

## **Oeuvres / De F. Rabelais.**

### **Contributors**

Rabelais, François, approximately 1490-1553?  
L'Aulnaye, M. de 1739-1830.

### **Publication/Creation**

Paris : Ledentu, 1835.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/pfs6t3ta>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

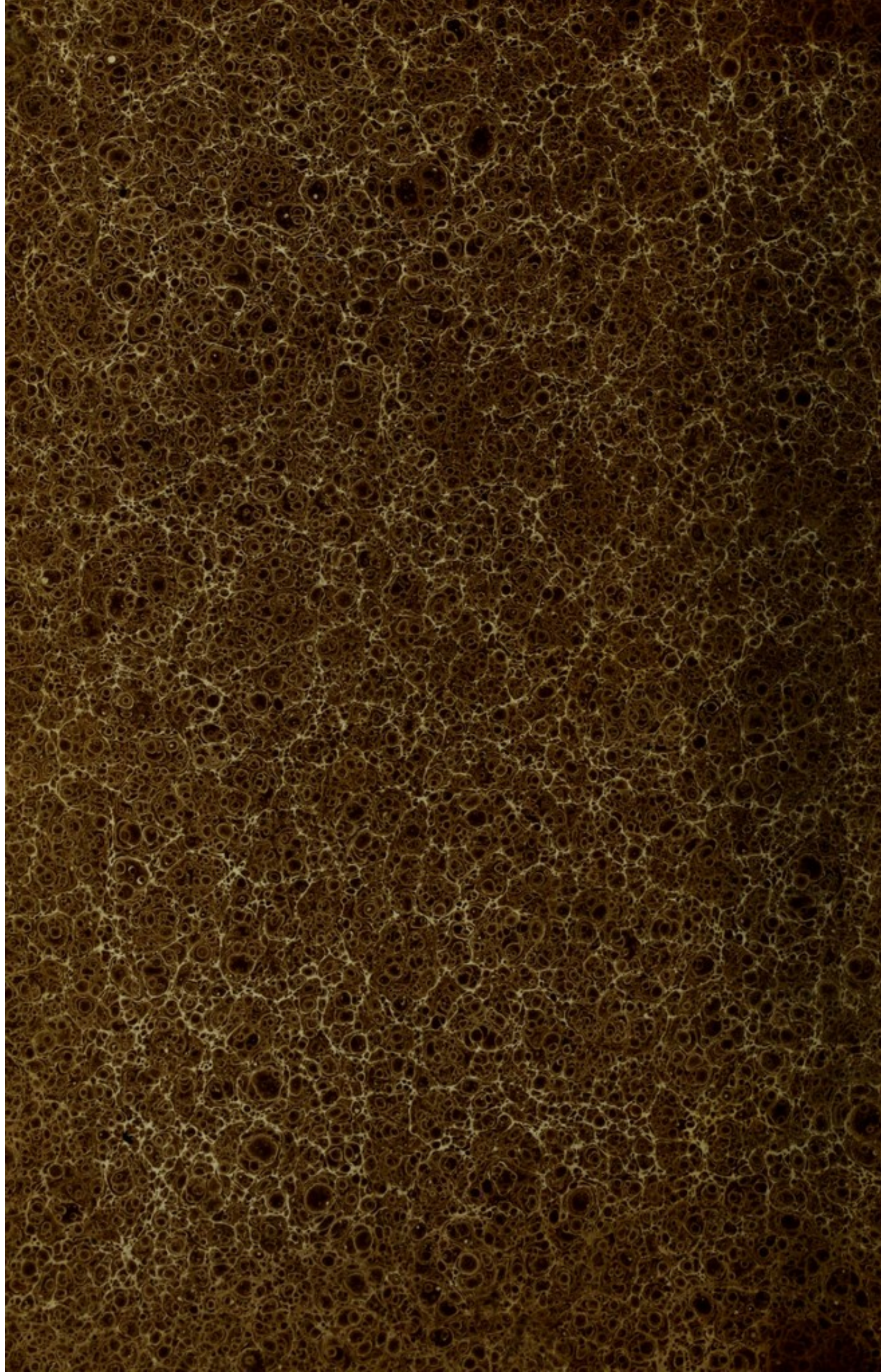


Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

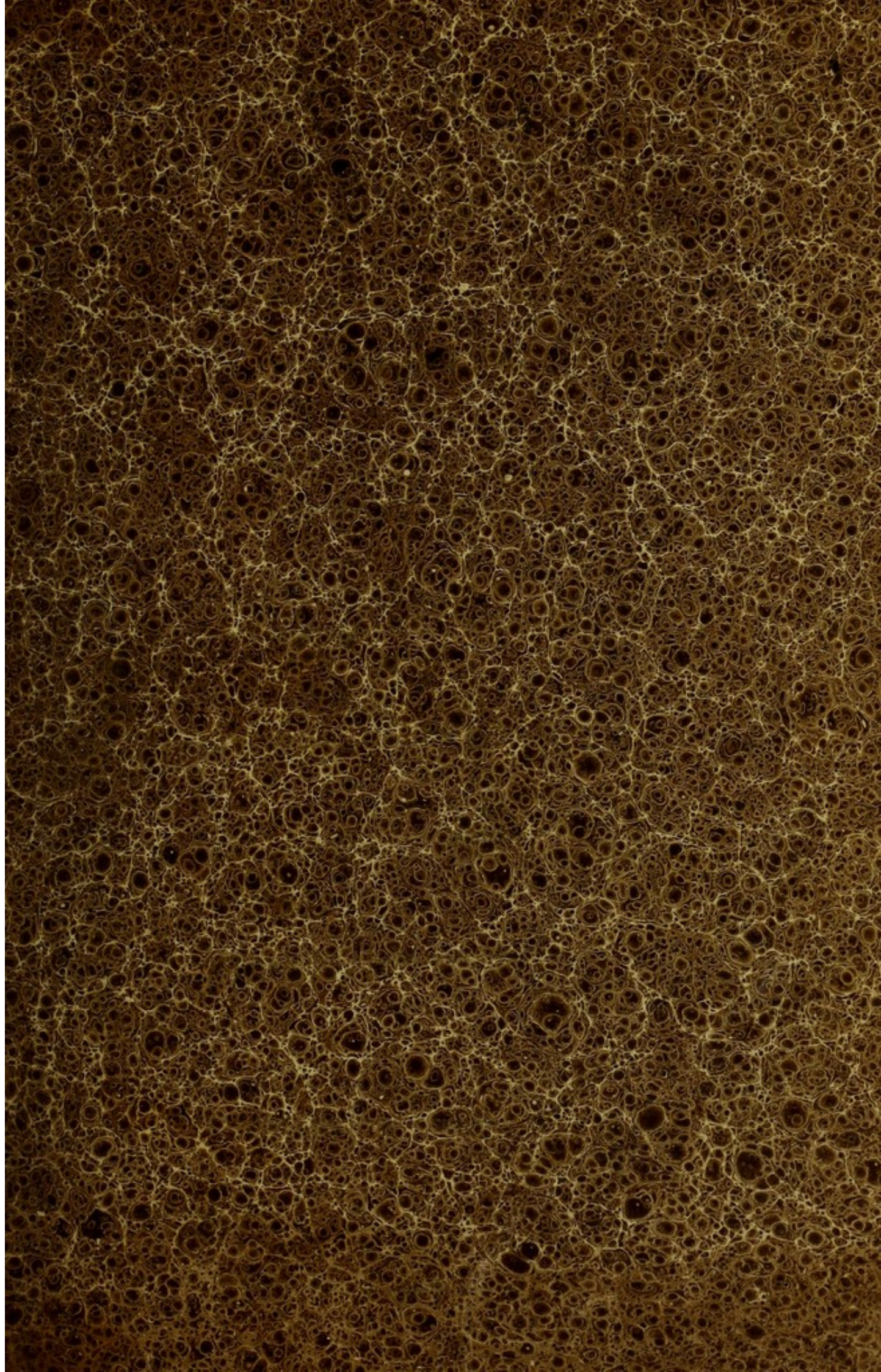














42778 / C.

V. II. 24

ŒUVRES

F. RABELAIS.





LOUIS DEBACQ  
Phototypique de 1<sup>re</sup> classe

OEUVRES  
DE  
F. RABELAIS.











F. RABELAIS.



42550

OEUVRES  
DE  
F. RABELAIS.



A PARIS,  
CHEZ LEDENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
QUAI DES AUGUSTINS, N° 51.

---

M DCCC XXXV.

ŒUVRES

DE

F. RABEAIS





## NOTICE SUR RABELAIS.

---

FRANÇOIS RABELAIS naquit, en 1485, à Chinon, petite ville de Touraine. Son père l'envoya faire ses études d'abord chez les moines de l'abbaye de Seillé, puis au couvent de la Bâmette, à Angers. Les progrès qu'il fit dans ces deux maisons furent à peu près nuls; mais son séjour à la Bâmette lui valut la connoissance des deux frères du Bellay, dont l'un, devenu depuis cardinal, fut son plus zélé protecteur. Entré ensuite comme religieux dans l'ordre des Cordeliers, à Fontenay-le-Comte, il montra pour le travail des dispositions extraordinaires, et se livra avec ardeur à l'étude des langues. Son érudition excita la haine plus encore que la jalousie des moines ses confrères, presque tentés de regarder comme sorcier un homme qui savoit le grec, et peu disposés à lui pardonner les fréquents écarts de sa verve bouffonne. Un jour de fête, jour où les paysans des environs accouroient en foule se prosterner au pied de l'image de saint François, Rabelais imagina d'enlever la statue du saint, placée dans une niche assez obscure, et d'usurper le rôle du bienheureux patron du couvent. Devenu l'objet de l'adoration générale, son sang-froid ne put tenir au comique de la situation, ses rires étouffés le trahirent : il fut reconnu, arraché de sa niche, dépouillé de ses habits; et tous les frères, armés de leurs cordons à nœuds, lui firent durement expier, à coups de fouet, cette plaisanterie tant soit peu profane. La punition ne se borna pas là : le délinquant fut mis *in pace*, au pain et à l'eau, pour le reste de ses jours. Quelques personnes influentes ayant réussi à le faire mettre en li-

berté, Rabelais, mécontent des Cordeliers, obtint du pape Clément VII la permission de les quitter pour passer dans l'ordre de Saint-Benoit. Il entra dans l'abbaye de Maillezaïs; mais il ne tarda pas à en sortir et à jeter le froc aux orties, et cette fois sans la permission du pape.

Il profita de sa liberté pour courir le monde, et finit par se fixer à Montpellier, où il étudia la médecine. Reçu docteur, il exerça et professa avec succès en cette qualité. Une édition latine d'Hippocrate, qu'il publia, lui fit prendre un rang distingué parmi les membres de la Faculté de cette ville. Le chancelier Duprat venoit, on ne sait pourquoi, de faire abolir par arrêt les privilèges de cette Faculté : elle députa Rabelais pour en solliciter le rétablissement. Celui-ci, ne sachant comment obtenir accès auprès du chancelier, s'avisa d'un expédient fort singulier : s'affublant d'une robe verte et d'une longue barbe grise, il se rendit à l'hôtel du ministre, et s'adressa au portier en latin. Le portier l'aboucha avec un interprète, qui voulut continuer la conversation dans la même langue : Rabelais lui répondit en grec. A une autre personne appelée parce qu'elle savoit le grec, il parla hébreu, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'enfin le chancelier fut curieux de voir l'homme qui savoit tant de langues, l'écouta, et fut si charmé de son esprit, qu'il l'admit à sa table, et lui accorda tout ce qu'il étoit venu demander. La Faculté de Montpellier décida qu'en mémoire de cet événement, tout médecin qui prendroit le bonnet se revêtiroit de la robe de Rabelais, usage qui, dit-on, subsiste encore aujourd'hui.

C'est là, au reste, une de ces anecdotes un



peu suspects, quelque répandue qu'elle soit généralement, et qui pourroit bien n'avoir d'autre fondement que le chapitre où Panurge, rencontrant Pantagruel, lui parle successivement en dix langues, avant de lui parler françois. Quoi qu'il en soit, comme l'a dit un critique ingénieux, « l'historiette, vraie ou fausse, n'est pas indigne de Rabelais : il étoit assez bouffon pour en concevoir l'idée, et assez savant pour l'exécuter. »

C'est à cette époque de sa vie que se rapportent plusieurs aventures que Voltaire a traitées de contes ridicules, et qui, il faut l'avouer, ne sont que trop de nature à justifier son scepticisme. Cependant, dans l'impossibilité de discerner les anecdotes fausses de celles qui pourroient être vraies, nous ne pensons pas que l'autorité d'un grand nom suffise pour nous faire rejeter et passer sous silence des facéties que la tradition nous a transmises, et que le caractère railleur et hardi de notre auteur peut, jusqu'à un certain point, rendre vraisemblables.

Le cardinal du Bellay venoit d'être nommé ambassadeur de France à la cour de Rome. Il emmena Rabelais à sa suite, en qualité de médecin. Le cardinal ayant été admis, lui et les gentilshommes de sa suite, à baiser les pieds du pape, on prétend que Rabelais, qui faisoit partie du cortège, dit, assez haut pour être entendu, que, puisque son maître, qui étoit un grand seigneur, n'étoit jugé digne que de baiser les pieds du saint-père, lui, qui ne pouvoit prétendre à tant d'honneur, demandoit à lui baiser le derrière, pourvu qu'on commençât par le laver. Un autre jour, le pape lui ayant permis de lui demander quelque grâce, il pria le pontife de l'excommunier. Cette demande impertinente causa un étonnement général. Pressé de s'expliquer, il répondit : « Saint-père, je suis François, et d'une petite ville nommée Chinon, qu'on tient être fort sujette au

« fagot ; on y a déjà brûlé quantité de gens de bien et de mes parents. Or, vous saurez qu'en venant à Rome, nous nous sommes arrêtés, à cause du froid, dans une pauvre maison de la Tarentaise, et qu'une vieille femme qui vouloit nous faire du feu, n'en pouvant venir à bout, se mit à dire que, puisque son fagot ne brûloit pas, il falloit qu'il fût excommunié de la propre gueule du pape. Donc, si votre sainteté m'excommunioit, je serois sûr de ne jamais brûler. » Tant de liberté, disons mieux, tant d'insolence ayant fini par déplaire, Rabelais fut, dit-on, contraint de quitter Rome précipitamment, et de partir pour la France sans argent, et en fort mauvais équipage.

Arrivé à Lyon, et n'ayant pas de quoi faire le voyage de Paris, il eut recours à un bizarre stratagème. Étant descendu dans une hôtellerie, il fit écrire par un petit garçon plusieurs étiquettes ainsi conçues : *Poison pour faire mourir le roi, poison pour faire mourir la reine, poison pour faire mourir M. le duc d'Orléans*, et ainsi des autres enfants de France. Il applique chacune de ces étiquettes sur de petits sachets, en présence de l'enfant, puis le congédie en lui recommandant bien le secret, ajoutant qu'il y va de sa vie. L'enfant n'eut rien de plus pressé que d'aller tout conter à sa mère. La mort du dauphin, qu'on avoit cru empoisonné, venoit, à cette époque, de jeter la France dans la consternation. Le prévôt de la ville, averti du fait, donne l'ordre d'arrêter le voyageur suspect, et le fait conduire à Paris, en recommandant à ses agents d'avoir grand soin, pendant la route, d'un prisonnier d'état de cette importance. Rabelais, sur sa demande, est conduit devant le roi, développe les sachets, qui ne contenoient qu'un peu de cendre, et fait le récit de son aventure devant toute la cour, qui n'en fit que rire. Voltaire remarque que, « sur un indice aussi terrible, on auroit préalablement jeté Rabelais dans un cachot ; qu'il auroit subi



« probablement la question ordinaire et extraordinaire, et que, dans des circonstances aussi funestes, et dans une occasion aussi grave, une mauvaise plaisanterie n'auroit pas servi à sa justification. » Il est difficile de ne pas partager le doute que Voltaire manifeste à cet égard. Au reste, il paroît démontré que Rabelais obtint du pape la remise des peines canoniques qu'il avoit encourues en quittant le froc et le cloître, et ce fait, bien avéré, suffit pour rendre plus que suspects les détails qui nous sont parvenus sur sa conduite scandaleuse à la cour de Rome, et sur la nécessité où il se seroit vu d'échapper par la fuite à la colère du souverain pontife.

Rabelais, de retour en France, obtint, par le crédit de son généreux protecteur, le cardinal du Bellay, une prébende dans l'église collégiale de Saint-Maur-des-Fossés, et la cure de Meudon.

Il n'entre pas dans le plan que nous nous sommes tracé d'analyser ici les ouvrages de Rabelais. Il seroit presque ridicule d'insister sur le mérite d'un livre qui réunit le comique le plus vrai à l'érudition la plus profonde, d'un livre qui faisoit les délices de Molière et de La Fontaine, et où le lecteur le moins attentif peut retrouver à chaque page la trace des emprunts que ces deux grands écrivains n'ont pas dédaigné de lui faire. *Pantagruel* a donné lieu à bien des interprétations contradictoires. On trouvera dans notre édition la clef la plus vraisemblable de ce singulier roman. Il est, du reste, bien difficile de déterminer ce qu'il peut y avoir de vérité historique mêlée à ces fictions grotesques. Ce que les commentateurs ont dit de plus positif au sujet de Rabelais, c'est que sa bouffonnerie n'étoit qu'un masque à l'abri duquel il put impunément bafouer tout ce que vénéroit son siècle : car il vivoit dans un temps

où les moindres erreurs en matière de foi étoient souvent punies par le feu, et où la vérité hardie n'étoit guère tolérée qu'en passant par la bouche des fous. Il fut pourtant dénoncé une fois comme hérétique et comme athée. Il écrivit, à ce sujet, à son ami le cardinal de Châtillon, une lettre où il protestoit de l'innocence de ses intentions, et se plaignoit amèrement des *canibales* qui l'accusoient d'hérésie. François I<sup>er</sup> voulut se faire lire l'ouvrage, jugea l'accusation mal fondée, et accorda à l'auteur sa protection. On a peine à concevoir que ce prince n'ait voulu rien voir de répréhensible dans un livre où les puissants du monde sont, à chaque page, tournés en ridicule, et où les sarcasmes contre la religion elle-même sont à peine déguisés. Cependant, le piquant et le comique de l'ouvrage firent pardonner les impiétés et les ordures qui le déshonorent, et *Pantagruel*, imprimé avec privilège du roi, ne fut jamais défendu.

Les faiseurs de contes qui ont si généreusement prêté à Rabelais tant de prétendus bons mots, n'ont pas plus respecté ses derniers moments que le reste de sa vie. Ils prétendent que, près de mourir, il se fit affubler d'un domino, répétant ces paroles de l'Écriture : *Beati qui moriuntur in Domino*. On dit aussi que le cardinal du Bellay ayant envoyé savoir de ses nouvelles, le mourant répondit au page : « Dis à monseigneur l'état où tu me vois. Je m'en vais chercher un grand pent-être. Il est au nid de la pie : dis-lui qu'il s'y tienne. Pour toi, tu ne seras jamais qu'un fou. Tire le rideau, la farce est jouée. »

Rabelais mourut à Paris, rue des Jardins, à l'âge de soixante-dix ans. Il fut enterré dans le cimetière de l'église Saint-Paul, au pied d'un arbre qu'on a long-temps conservé, par respect pour sa mémoire.



La première question qui se présente à l'esprit est celle de la nature et de l'étendue de la compétence des tribunaux administratifs. Il est évident que ces tribunaux ne peuvent connaître que des litiges qui ont leur source dans l'administration publique, et que leur compétence est limitée à l'interprétation et à l'application des lois et règlements qui régissent l'administration. Ils ne peuvent pas connaître des litiges qui ont leur source dans le droit privé, ou des litiges qui ont leur source dans le droit public, mais qui ne sont pas de nature administrative. Cette limitation de compétence est d'ailleurs justifiée par la nature même de ces tribunaux, qui sont composés de fonctionnaires publics, et qui ont pour mission de veiller à l'application correcte des lois et règlements administratifs.

La seconde question qui se présente à l'esprit est celle de la procédure devant les tribunaux administratifs. Il est évident que cette procédure doit être simple et expéditive, afin de permettre aux justiciables d'obtenir rapidement la solution de leurs litiges. Elle doit également être gratuite, afin de ne pas constituer une charge pour les justiciables. Enfin, elle doit être contradictoire, afin de permettre à chaque partie de faire valoir ses arguments et de présenter ses preuves.

La troisième question qui se présente à l'esprit est celle de la formation des tribunaux administratifs. Il est évident que ces tribunaux doivent être composés de fonctionnaires publics, afin de garantir leur impartialité et leur indépendance. Ils doivent également être composés de membres élus, afin de leur donner une légitimité et une autorité. Enfin, ils doivent être composés de membres de différents ordres professionnels, afin de leur donner une compétence technique et une expérience pratique.

La quatrième question qui se présente à l'esprit est celle de la sanction des décisions des tribunaux administratifs. Il est évident que ces décisions doivent être exécutoires, afin de permettre aux justiciables d'obtenir la satisfaction de leurs litiges. Elles doivent également être susceptibles d'être annulées ou révoquées, afin de permettre aux justiciables de faire valoir leurs droits. Enfin, elles doivent être susceptibles d'être attaquées devant les tribunaux judiciaires, afin de permettre aux justiciables de faire valoir leurs droits de défense.

La cinquième question qui se présente à l'esprit est celle de la répartition des compétences entre les tribunaux administratifs et les tribunaux judiciaires. Il est évident que cette répartition doit être claire et précise, afin d'éviter toute confusion et toute incertitude. Elle doit également être équilibrée, afin de permettre à chaque justiciable d'obtenir la solution de ses litiges. Enfin, elle doit être adaptée aux besoins de la justice administrative, afin de permettre aux tribunaux administratifs de remplir leur mission efficacement.

La sixième question qui se présente à l'esprit est celle de la formation des recours administratifs. Il est évident que ces recours doivent être simples et expéditifs, afin de permettre aux justiciables d'obtenir rapidement la solution de leurs litiges. Ils doivent également être gratuits, afin de ne pas constituer une charge pour les justiciables. Enfin, ils doivent être contradictoires, afin de permettre à chaque partie de faire valoir ses arguments et de présenter ses preuves.

La septième question qui se présente à l'esprit est celle de la formation des recours judiciaires. Il est évident que ces recours doivent être simples et expéditifs, afin de permettre aux justiciables d'obtenir rapidement la solution de leurs litiges. Ils doivent également être gratuits, afin de ne pas constituer une charge pour les justiciables. Enfin, ils doivent être contradictoires, afin de permettre à chaque partie de faire valoir ses arguments et de présenter ses preuves.

La huitième question qui se présente à l'esprit est celle de la formation des recours extraordinaires. Il est évident que ces recours doivent être simples et expéditifs, afin de permettre aux justiciables d'obtenir rapidement la solution de leurs litiges. Ils doivent également être gratuits, afin de ne pas constituer une charge pour les justiciables. Enfin, ils doivent être contradictoires, afin de permettre à chaque partie de faire valoir ses arguments et de présenter ses preuves.

La neuvième question qui se présente à l'esprit est celle de la formation des recours de pleine juridiction. Il est évident que ces recours doivent être simples et expéditifs, afin de permettre aux justiciables d'obtenir rapidement la solution de leurs litiges. Ils doivent également être gratuits, afin de ne pas constituer une charge pour les justiciables. Enfin, ils doivent être contradictoires, afin de permettre à chaque partie de faire valoir ses arguments et de présenter ses preuves.

La dixième question qui se présente à l'esprit est celle de la formation des recours de tierce opposition. Il est évident que ces recours doivent être simples et expéditifs, afin de permettre aux justiciables d'obtenir rapidement la solution de leurs litiges. Ils doivent également être gratuits, afin de ne pas constituer une charge pour les justiciables. Enfin, ils doivent être contradictoires, afin de permettre à chaque partie de faire valoir ses arguments et de présenter ses preuves.



\*\*\*\*\*

# OEUVRES DE F. RABELAIS.

---

## LIURE PREMIER.

LA VIE TRESHORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA,  
PERE DE PANTAGRUEL,  
IADIZ COMPOSEE PAR M. ALCOFRIBAS,  
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

---

### AUX LECTEURS.

Amys lecteurs, qui ce liure lisez,  
Despouillez vous de toute affection;  
Et, le lisans, ne vous scandalisez :  
Il ne contient mal ne infection.  
Vray est quicy peu de perfection  
Vous apprendrez, sinon en cas de rire.  
Aultre argument ne peut mon cuer elire,  
Voyant le dueil qui vous mine et consomme :  
Mieux est de ris que de larmes escripre,  
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

---

### PROLOGE DE LAUTHEUR.

Beuueurs tresillustres, et vous verollez trespretieux (car a vous, non a aultres sont dediez mes escriptz), Alcibiades, on dialogue de Platon intitulé *Le Bancquet*, louant son precepteur Socrates, sans controuerse prince des philosophes, entre aultres parolles, le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoyent iadiz petites boytes, telles que voyons de present es boutiques des apothecaires; painctes au dessus de figures ioyeuses et friuoles, comme de harpyes, satyres, oysons bridez, lieures cornuz, canes bastees, boucqz vollans, cerfs lyonniers, et aultres telles painctures contrefaictes a plaisir, pour exciter le monde a rire : quel feut Silene, maistre du bon Bacchus : mais, on

dedans, lon reseruoit les fines drogues, comme baulme, ambre griz, amomon, muscq, ziuette, pierreries, et aultres choses pretieuses. Tel disoyt estre Socrates; par ce que, le voyans au dehors, et lestimans par l'exteriore apparence, nen eussiez donné ung coupeau doignon, tant laid il estoyt de cors, et ridicule en son maintien; le nez poinctu, le regard dung taureau, le visaige dung fol, simple en meurs, rustiq en vestimens, paoure de fortune, infortuné en femmes, inepte a tous offices de la republicque; tousiours riant, tousiours beuuant d'autant a ung chascun, tousiours se guabelant, tousiours dissimulant son diuin scauoir. Mais, ouurans ceste boyte, eussiez on dedans trouué une celeste et impreciable drogue; entendement plus que humain, vertus merueilleuse, couraige inuincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaite, desprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veignent, courent, trauaillent, nauigent, et battaillent.

A quel propous, en vostre aduiz, tend ce prelude et coup dessay? Pour autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres folz de sejour, lisans les ioyeux tiltres daulcuns liures de nostre inuention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinthe*, *la Dignité des Braguettes*, *des Poys au Lard cum commento*, iugez trop facilement nestre on dedans traicté que moqueries, folatrerries, et menteries ioyeuses : veu que l'enseigne exteriore (cest le tiltre), sans plus auant enquerir, est communement receue a derision et gaudisserye. Mais par telle legiereté ne conuient estimer les oeuvres des humains : car vous mesmes dictes que l'habict ne faict le



moyne; et tel est vestu d'habiet monachal qui on dedans nest rien moins que moyne; et tel est vestu de cappe hespaignolle qui, en son couraige, nullement affiert a Hespaigne. Cest pourquoy fault ouurir le liure, et soigneusement peser ce que y est deduyt. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien daultre valeur que ne promettoyt la boyte. Cest a dire que les matieres icy traictees ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus pretendoyt.

Et, posé le cas que, au sens literal, vous trouuez matieres assez ioyeuses, et bien correspondentes au nom, toutesfoys pas demourer la ne fault, comme au chant des sirenes; ains a plus hault sens interpreter ce que par aduventure cuydiez dict en guayeté de cuer. Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne! Reduysez a memoyre la contenance que auiez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulaire? Cest, comme dict Platon, lib. II *de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si veu lauez, vous auez peu noter de quelle deuotion il le guette, de quel soing il le garde, de quel ferueur il le tient, de quelle prudence il lentomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict a ce faire? Quel est lespoir de son estude? quel bien pretend il? Rien plus que ung peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres; pource que la mouelle est aliment elaboré a perfection de nature, comme dict Galen. III *Facult. nat.*, et XI, *De usu partium*.

A lexemple dicelluy vous conuient estre saiges, pour fleurir, sentir et estimer ces beaulx liures de haulte gresse, legiers au prochaz, et hardiz a la rencontre. Puys, par curieuse lection et meditation frequente, rompre los, et sugger la substantifique mouelle, cest a dire ce que ientendz par ces symboles Pythagoriques, auecques espoir certain destre faictz escortz et preux a ladicte lecture; car en ycelle bien aultre goust trouuez, et doctrine plus absconse, laquelle vous reuelera de treshaultz sacremens et mysteres horricques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussy lestat politicq et vie oeconomique.

Croyez vous en vostre foy que oncques Homere, escripant Iliade et Odysee, pensast es

allegories lesquelles de luy ont calefreté Plutarque, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que dyceulx Politian ha desrobé? Si le croyez, vous n'approchez ne de piedz ne de mains a mon opinion; qui decrete yeelles aussi peu auoir esté songees d'Homere que d'Ouide, en ses *Metamorphoses*, les sacremens de leuangile; lesquelz ung frere lubin, vray crocquelardon, sest efforcé demonstrier, si, daduventure, il rencontroyt gens aussy folz que luy, et (comme dict le prouerbe) couuercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoy autant nen ferez de ces ioyeuses et nouuelles chronicques? combien que, les dictant, ny pensasse en plus que vous, qui par aduventure beuez comme moy. Car, a la composition de ce liure seigneurial, ie ne perdy ne employai oncques plus ny aultre temps que celluy qui estoyt estably a prendre ma refection corporelle, scauoir est, beuuant et mangeant. Aussi est ce la iuste heure descripre ces haultes matieres et sciences profondes.

Comme bien faire scauoyt Homere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy que ung malauctru ayt dict que ses carmes sentoyent plus le vin que l'huyle.

Autant en dict ung tirelupin de mes liures; mais bren pour luy. Lodeur du vin o combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et delitieux que d'huyle! Et prendray autant a gloire qu'on die de moy que plus en vin aye despendu que en huyle, que fait Demosthenes quand de luy on disoyt que plus en huyle que en vin despendoyt. A moy nest que honneur et gloire destre dict et réputé bon gualtier et bon compaignon: en ce nom, suys bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes feut reproché, par ung chagrin, que ses oraisons sentoyent comme la serpielliere dung ord et sale huylier. Pourtant, interpretez tous mes faictz et mes dictz en la perfectissime partie; ayez en reuerence le cerneau caseiforme qui vous paist de ces belles billeuezees, et, a vostre pouuoir, tenéz moy tousiours ioyeux.

Or esbaudissez vous, mes amours, et guayement lisez tout a layse du cors et au proufict



des reins. Mais escoutaz, vietzdazes, que le maulubec vous trousque; vous soubuienne de boyre a my pour la pareille, et ie vous pleigerray tout ares metys.

## CHAPITRE I.

### *De la genealogie et anticquité de Gargantua.*

Ie vous remetz a la grande chronique Pantagrueline a congnoistre la genealogie et anticquité dond nous est venu Gargantua. En ycelle vous entendrez plus au long comment les geandz nasquirent en ce monde, et comment dyceux, par lignes directes, yssit Gargantua, pere de Pantagruel: et ne vous faschera si, pour le present, je men deporté. Combien que la chose soit telle que, tant plus seroyt remembreé, tant plus elle plairoyt a vos seigneuries, comme vous auez lauthorité de Platon, in *Philebo et Gorgia*, et de Flacce, qui dict estre aulcuns propouz, telz que ceulx cy sans doubte, qui plus sont delectables quand plus souuent sont redictz.

Pleust a Dieu que ung chascun sceust aussy certainement sa genealogie, depuys larche de Noé iusques a cest eage. Ie pense que plusieurs sont auiourdhuy empereurs, roys, ducz, princes, et papes en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de roguatons, et de coustretz. Comme, on rebours, plusieurs sont gueux de lhostiere, souffreteux et miserables, lesquelz sont descenduz de sang et ligne de grandz royz et empereurs; attendu ladmirable transport des regnes et empires

Des Assyriens, es Medes;  
Des Medes, es Perses;  
Des Perses, es Macedones;  
Des Macedones, es Romains;  
Des Romains, es Grecz;  
Des Grecz, es Francoys.

Et, pour vous donner a entendre de moy, qui parle, ie cuyde que soye descendu de quelque riche roy, ou prince, on temps iadiz. Car oncques ne veistes homme qui eust plus grande affection destre roy et riche que moy: affin de faire grand chiere, pas ne trauailler, point ne me soucier, et bien enrichir mes amys, et tous gens de bien et de scauoir. Mais en ce ie me reconforte, que en laultre monde ie le seray;

voyre plus grand que de present ne lauseroye soubhaitter. Vous, en telle ou meilleure pensee, reconfortez vostre malheur, et beueez fraiz si faire se peut.

Retournant a noz moutons, ie vous dy que, par don souuerain des cieulx, nous ha esté reseruee lanticquité et genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre; exceptez celle du Messias, dont ie ne parle, car il ne me appartient: aussy les dyables (ce sont les calumnieurs et caphartz) sy opposent. Et feut trouuee par Ian Audeau, en ung pré que il auoyt pres larcheau Gualeau, au dessoubz de lOliue, tirant a Narsay. Duquel faisant leuer les fossez, toucharent les piocheurs, de leurs marres, ung grand tombeau de bronze, long sans mesure: car oncques nen trouuarent le bout, parce que il entroyt trop auant les excluses de Vienne. Icelluy ouurens en certain lieu signé au dessus dung guobelet, a lentour duquel estoyt escript en lettres etrusques *hic bibitur*, trouuarent neuf flacons, en tel ordre quon assied les quilles en Gascoigne. Desquelz celluy qui au milieu estoyt couuroyt ung groz, graz, grand, griz, ioly, petit, moisy liuret, plus mais non mieux sentent que roses.

En icelluy feut la dicte genealogie trouuee, escripte on long de lettres cancellaresques, non en papier, non en parchemin, non en cere; mais en escorce de ulmeau, tant toutesfoys usees par vetusté que a poine en pouoyt on troys recongnoistre de ranc.

Ie (combien que indigne) y feuz appellé; et, a grand renfort de bezicles, practiquant lart dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatay, ainsi que veoir pourrez en pantagruelissant, cest a dire, beuans a gré, et lisans les gestes horricques de Pantagruel. A la fin du liure estoyt ung petit traicté intitulé, *Les Fanfreluches antidotees*. Les ratz et blattes, ou (affin que ie ne mente) aultres malignes bestes auoyent brousté le commencement: le reste iay cy dessoubz adiousté, par reuerence de lanticquaille.



## CHAPITRE II.

*Les Fanfreluches antidotees, trouuees en ung monument antique.*

○, i? enu le grand dompteur des Cimbres  
: : sant par laer, de paour de la rousee,  
= . sa venue on ha remply les limbres  
: ! . beurre fraiz, tumbant par une houssee  
: . . uquel quand feut la grand mer arrousee,  
Cria tout hault: Hers, par grace, peschez le,  
Car sa barbe est presque toute embousee;  
Ou, pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcunz disoyent que leicher sa pantoufle  
Estoyt meilleur que guaigner les pardons:  
Mais il suruint ung affecté maroufle,  
Sorty du creux ou lon peche aux guardons,  
Qui dist: Messieurs, pour dieu nous enguardons,  
Languille y est, et en cest estau musse.  
La trouuerez (si de pres regardons)  
Une grand tare au fond de son aumusse.

Quand feut au poinct de lire le chapitre,  
On ny trouua que les cornes dung veau.  
Ie (disoyt il) sens le fond de ma mitre  
Si froid quautour me morfond le cerueau:  
On leschauffa dung parfum de naueau;  
Et feut content de soy tenir es atres,  
Pournen quon feist ung limonnier nouveau  
A tant de gens qui sont acariatres.

Leur propouz feut du trou de saint Patrice,  
De Gilbathar, et de mille aultres trouz;  
Son les pourroyt reduire a cicatrice,  
Par tel moyen que plus neussent la toux:  
Veu quil sembloyt impertinent a tous  
Les veoir ainsi a chascun vent baisler.  
Si daduenture ilz estoyent a poinct clouz,  
On les pourroyt pour houstaignes bailler.

En cest arrest le courbeau feut pelé  
Par Hercules qui venoyt de Libye.  
Quoy? dist Minos, que ny suys ie appelé?  
Excepté moy tout le monde on connye:  
Et puy lon veult que passe mon enuie  
A les fournir dhuytres et de grenoilles:  
Ie donne au dyable, en cas que, de ma vie,  
Preigne a mercy leur vente de quenoilles.

Pour les matter suruint Q. B. qui clope,  
Au saufconduit des mystes sansonnetz.  
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,  
Les massacra. Chascun mousche son nez:  
En ce gueret peu de bougrins sont nayz  
Quon nayt berné sus le moulin a tan.  
Courez y tous, et alarme sonnez,  
Plus y aurez que ny eustes antan.

Bien peu apres loyseau de Iuppiter  
Delibera pariser pour le pire:  
Mais, les voyant tant fort se despiter,  
Craignit quon meit ras, ius, bas, mat lempire,

Et mieulx ayma le feu du ciel empyre  
Au tronc raurir ou lon vend les soretz  
Que laer serain contre qui lon conspire,  
Assubiectir es dictz des massoretz.

Le tout conclud feut a pointee affilee,  
Maulgré Até, la cuisse heronniere,  
Qui la sassit, voyant Pentasilee  
Sus ses vieux ans prinse pour cressonniere.  
Chascun crioyt: Villaine charbonniere,  
T'appartient il toy trouuer par chemin?  
Tu la tolluz la romaine banniere,  
Quon auoyt faict au traict du parchemin.

Ne feust Iuno, qui, dessoubz larc celeste,  
Auec son due tendoyt a la pipee,  
On luy eust faict ung tour si tresmoleste  
Que de tous pointz elle eust esté fripee.  
L'accord feut tel que, dycelle lippee,  
Elle en auroyt deux œufz de Proserpine:  
Et, si iamais elle y estoyt grippee,  
On la lieroyt au mont de l'Albespine.

Sept moys apres, houstez en vingt et deux,  
Cil qui iadiz anichila Carthaige  
Courtroysement se meit on milieu deulx,  
Les requerant dauoir son heritaige:  
Ou bien quon feist iustement le partaige  
Selon la loy que lon tire au riuet,  
Distribuent ung tatin du potaige  
A ces facquins qui feirent le breuet.

Mais lan viendra, signé dung arc turquoys,  
De cinq fuseaulx, et troyz culz de marmite,  
Onquel le dos dung roy trop peu courtoys  
Poyuré sera soubz ung habit dhermite.  
O la pitié! pour une chattemite  
Laissez vous engouffrer tant darpens?  
Cessez, cessez, ce masque nul nimité;  
Retirez vous on frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est regnera  
Paisiblement auec ses bons amyz.  
Ny bruseq ny smach lors ne dominera:  
Tout bon vouloir aura son compromiz.  
Et le soulas qui iadiz feut promiz  
Es gens du ciel viendra en son befroy.  
Lors les haratz qui estoyent estommiz  
Triumpheron en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe  
Iusques a tant que Mars ayt les empas.  
Puy en viendra ung qui tous aultres passe,  
Delitieux, plaisant, beau sans compas.  
Lenez vos cueurs, tendez a ce repas,  
Tous mes feaulx: car tel est trespasé  
Qui pour tout bien ne retourneroyt pas,  
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui feut de cire  
Sera logé au guond du iacquemart.  
Plus ne sera reclamé cyre, cyre  
Le brimballeur qui tient le cocquemart!



Heu, qui pourroyt saisir son bracquemart !  
Toust seroyent nelz les tintouins cabuz :  
Et pourroyt on, a fil de poulemart,  
Tout bassouer le maguazin dabuz.

## CHAPITRE III.

*Comment Gargantua feut unze moys porté on ventre de sa mere.*

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, ayment a boyre net, autant que homme qui pour lors feust au monde, et mangeoyt volentiers sallé. A ceste fin, auoyt ordinairement bonne munition de iambons de Magence et de Baionne, force langues de beuf fumees, abondance dandouilles en la saison, et beuf sallé a la moustarde. Renfort de boutargues, prouision desaulcisses, non de Bouloigne (car il craignoyt ly bouconi de Lombard), mais de Bigorre, de Longuaulnay, de la Brene, et de Rouargue. En son cage virile espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle guouge, et de bonne troigne. Et faisoient eulx deux souuent ensemble la beste a deux doz, ioyeusement se frottans leur lard, tant que elle engroissa dung beau filz, et le pourta iusques a lunziesme moys.

Car autant, voyre daduantaige peuuent les femmes ventre pourter, mesmement quand cest quelque chiefdoeuure, et personnaige qui doibue en son temps faire grandes proesses. Comme dict Homere que lenfant duquel Neptune engroissa la nymphe nasquit lan apres reuolu, ce feut le douziesme moys. Car (comme dict Aulus Gellius, lib. III) ce long temps conuenoyt a la maiesté de Neptune, affin que en icelluy lenfant feust formé a perfection. A pareille raison Iuppiter feit durer quarante-huyct heures la nuyct quil coucha avecques Alcmene. Car en moins de temps neust-il peu forger Hercules, qui nettoya le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que ie dy, et ont declairé non seulement possible, mais aussy legitime lenfant nay de femme le unziesme moys apres la mort de son mary.

Hippocrates, lib. de *Alimento*.

Pline, lib. VII, cap. v.

Plaute, in *Cistellaria*.

Marcus Varro, en la satire inscripte *le Tes-*

*tament*, alleguant lauthorité dAristoteles a ce propouz.

Censorinus, lib. de *Die natali*.

Aristot., lib. VII, cap. III et IV, de *Natura animalium*.

Gellius, lib. III, cap. XVI. Seruius, in *Eccl.*, expousant ce metre de Virgile,

« Matri longa decem, etc. »

Et mille aultres folz : le nombre desquelz ha esté par les legistes acreu. ff. de suis, et legit. l. *intestato*. § fin.

Et in *authent. de restitut. et ea que parit in undecimo mense*.

Dabundant en ont chaffouré leur robidilardique loy Gallus. ff. de lib. et posthum. et l. *septimo* ff. de stat. homin., et quelques aultres que pour le present dire nause.

Moyennant lesquelles loys, les femmes vefues peuuent franchement iouer du serrecropiere a tous enuiz et toutes restes, deux moys apres le trespasdeleursmaritz. Le vous pryé par grace, vous aultres mes bons auerlans, si dycelles en trouez que vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car, si au troysiesme moys elles engroissent, leur fruct sera heritier des deffunctz. Et, la groisse congneue, poulsent hardyment oultre, et vogue la galee, puyisque la panse est plaine.

Comme Iulie, fille de lempereur Octauius, ne sabandonnoyt a ses taboueurs sinon quand elle se sentoyt grosse, a la forme que la nauire ne receoit son pilot que premierement ne soit callafatee et chargee.

Et, si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi sus leur groisse, veu que les bestes sus leurs ventrees nendurent iamais le masle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendentes les beaulx et ioyeux menuz droictz de superfetation : comme iadiz respondist Populie, selon le rapport de Macrobe, lib. II *Saturnal*. Si le diauol ne veult quelles engroissent, il fault tortre le douzil, et bouche clouse.



## CHAPITRE IV.

*Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea grand planté de trippes.*

Loccasion et maniere comment Gargamelle enfanta feut telle. Et, si ne le croyez, le fondement vous escappe ! Le fondement luy escapoyt une apresdisnee, le troysiesme iour de february, par trop auoir mangé de guaudebillaux. Guaudebillaux sont grasses trippes de coyraux. Coyraux sont beufz engressez a la creche et prez guimaulx. Prez guimaulx sont prez qui portent herbe deux foys lan. Dyceulx graz beufz auoyent faict tuer troys cens soixante sept mille et quatorze, pour estre a mardy graz sallez ; afin que, en la prime vere, ilz eussent beuf de saison a tas, pour, au commencement des repastz, faire commemoration de salleures, et mieulx entrer en vin.

Les trippes feurent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoyent que chascun en leschoyt ses doigtz. Mais la grande diablerye a quatre personaiges estoyt bien en ce que possible nestoyt longuement les reseruer : car elles feussent pourries, ce que sembloyt indecent. Dont feut conclud que ilz les bauffreroyent sans rien y perdre. A ce faire conuiarent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche Clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arriere le Couldray, Montpensier, le Gué de Vede, et aultres voisins, tous bons beueurs, bons compaignons, et beaulx ioueurs de quille la. Le bon homme Grandgousier y prenoyt plaisir bien grand, et commendoyt que tout allast par escuelles. Disoyt toutesfoys a sa femme quelle en mangeast le moins, veu quelle approchoyt de son terme, et que ceste tripaille nestoyt viande moult louable. Celluy (disoyt il) ha grande enuye de mascher merde qui dycelle le sac mangé. Non obstant ces remonstrances, elle en mangea seze muiz, deux bussars, et six tupins. O belle matiere fecale, qui doibuoyt boursouffler en elle !

Après disner, tous allarent pesle mesle a la Saulsaye, et la, sus lherbe drue, dancearent au son des ioyeux flageolletz et douces cornemuses, tant baudement que cestoyt passetemps celeste les veoir ainsi soy rigououler.

## CHAPITRE V.

*Les propous des beueurs.*

Puys entrarent en propous de reciner on propre lieu. Lors flacons daller, iambons de trotter, guobeletz de voller, breusses de tinter. Tire, baille, tourne, brouille. Boutte a moy sans eue ; ainsi, mon amy ; fouette moy ce voyrre gualentement ; produiez moy du claret, voyrre pleurant. Trefues de soif. Ha faulse fiebure, ne ten iras tu pas ? Par ma fy, commere, ie ne peuz entrer en bette. Vous estes morfondue, mamye. Voyre. Ventre saint Quenet, parlons de boyre : ie ne boy que a mes heures, comme la mule du pape. Ie ne boy que en mon breuiaire, comme ung beau pere guardian. Qui feut premier, soif ou beuerye ? Soif : car qui eust beu sans soif durant le temps dinnocence ? Beuerye ; car *priuatio presupponit habitum*. Ie suys clerc. *Fœcundi calices quem non fecere disertum* ? Nous aultres innocens ne beuons que trop sans soif. Non, moy pecheur sans soif : et, sinon presente, pour le moins future, la preuenent comme entendez. Ie boy pour la soif aduenir. Ie boy eternellement. Ce mest eternité de beuerye, et beuerye deternité. Chantons, beuons ; ung motet : entonnons. Ou est mon entonnouer ? Quoy ! ie ne boy que par procuration.

Mouillez vous pour seicher, ou seichez vous pour mouiller ? Ie nentendz point la theoricque. De la practicque ie menay de quelque peu. Baste. Ie mouille, ie humette, ie boy ; et tout de paour de mourir. Beuez tousiours, vous ne mourrez iamais. Si ie ne boy, ie suys a sec, me voyla mort. Mon ame senfuyra en quelque grenoillyere. En sec iamais lame ne habite. Somme liers, o createurs de nouuelles formes, rendez moy de non beuant beuant. Perannité de arrousement par ces nerueux et secz boyaulx. Pour neant boyt qui ne sen sent. Cestuy entre dedans les venes, la pissotiere ny aura rien. Ie laueroyz volentiers les trippes de ce veau que iay ce matin habillé. Iay bien saburré mon stomach. Si le papier de mes schedules beuoyt aussy bien que ie foys, mes crediteurs auroyent bien leur vin quand on viendroyt a la formule de exhiber. Ceste main vous guaste le nez. O



quantz aultres y entreront, auant que cestuy cy en sorte! Boyre a si petit gué, cest pour rumpre son poictrail. Cecy sappelle pipee a flacons. Quelle difference est entre bouteille et flacon? Grande : car bouteille est fermee a bouchon, et flacon a viz. De belles. Nos peres beurent bien et vuydarent les potz. Cest bien chié chanté, beuons. Voulez vous rien mander a la riuere? Cestuy cy va lauer les trippes. Ie ne boy en plus quune esponge. Ie boy comme ung templier : et ie, *tanquam sponsus* : et moy, *sicut terra sine aqua*. Ung synonyme de iambon, cest ung compulsoire de beuuettes, cest ung poulain. Par le poulain on descend le vin en caue; par le iambon, en lestomach. Or eza a boyre, boyre eza. Il ny ha point charge. *Res-pice personam, pone pro duo : bus non est in usu*. Si ie montoys aussy bien comme iaualle, ie feusse piece ha hault en laer.

Ainsi se feit Iacques Cueur riche ;  
Ainsi prouficient boys en friche ;  
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde ;  
Ainsi Philosophie, Melinde.

Petite pluye abat grand vent : longues beuuettes rumpent le tonnoirre. Mais, si ma couille pissoyt : telle urine, la vouldriez vous bien sugger? <sup>2</sup> Ie retiens apres. Paige, baille : ie tinsinue ma nomination en mon tour.

Hume, Guillot,  
Encores en a il ung pot.

Ie me porte pour appellant de soif, comme dabuz. Paige, relieue mon appel en forme. Ceste roigneure! Ie souloys iadiz boyre tout, maintenant ie ny laisse rien. Ne nous hastons pas, et amassons bien tout.

Voicy trippes de ieu, guaudebillaux denny, de ce faulneau a la raye noire.

O, pour Dieu, estrillons le a proufict de mesnaige. Beueuz, ou ie vous... Non, non, beueuz, ie vous en pry. Les passereaulx ne mangent sinon quon leur tappe les queues. Ie ne boy sinon quon me flatte.

*Lagona edatera*. Il ny ha raboulliere en tout mon corps ou cestuy vin ne furette la soif. Cestuy cy me la fouette bien. Cestuy cy me la bannira du tout. Cornons icy, a son de flacons et bouteilles, que quiconques aura perdu la soif

ne ayt a la chercher ceans. Longz clysteres de beuuerie lont faict vuyder hors le logiz. Le grand dieu feit les planetes, et nous faisons les platz netz. Iay la parolle de Dieu en bouche : *Sitio*. La pierre dicte *asbestos* nest plus inextinguible que la soif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, disoyt Angeston; mais la soif sen va en beuuant. Remede contre la soif? Il est contraire a celluy qui est contre morsure de chien : courez tousiours apres le chien, iamaïs ne vous mordera; beueuz tousiours auant la soif, et iamaïs ne vous aduiendra. Ie vous y prendz. Ie vous resueille. Sommelier eternel, garde nous de somme. Argus auoyt cent yeulx pour veoir : cent mains fault a ung sommelier, comme auoyt Briareus, pour infatigablement verser. Mouillons, hay, il faict beau seicher. Du blanc, verse tout, verse de par le dyable : verse decza, tout plain. La langue me pelle. Lans tringue : a toy, compaing, de hayt, de hayt. La, la, la, cest morfiaillé cela. *O lachryma Christi!* cest de la Deuiniere : cest vin pineau. O le gentil vin blanc! et, par mon ame, ce nest que vin de taffetas. Hen, hen, il est a une aureille, bien drappé et de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce ieu nous ne vollerons pas, car iay faict ung leué. *Ex hoc in hoc*. Il ny ha point denchantement : chascun de vous la veu. Ie y suys maistre passé. A brum, a brum, ie suys presbtre Macé. O les beueurs! O les alterez! Paige, mon amy, emplyz icy et couronne le vin, ie te pry. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum*. Diriez vous quune mousche y eust beu? A la mode de Bretaigne. Net, net, a ce pyot. Auallez, ce sont herbes.

## CHAPITRE VI.

*Comment Gargantua nasquit en faczon bien estrange.*

Eulx tenens ces menuz propous de beuuerie, Gargamelle commencea se porter mal du bas; dont Grandgousier se leua de sus lherbe, et la reconfortoyt honnestement, pensant que ce feust mal denfant, et luy disant quelle sestoyt la herbee soubz la saulsaye, et que en brief elle feroyt piedz neufz : par ce, luy conuenoyt prendre couraige nouueau, au nouuel aduenement

<sup>2</sup> *Alias*, issoyt. — <sup>3</sup> *Alias*, et le tetin areps.



de son poupon; et, encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherye, toutesfoys que ycelle seroyt briefue; et la ioye, qui toust succederoyt, luy tolliroyt tout cest ennuy: en sorte que seulement ne luy en resteroyt la soubuenance. [Ie le prouue, disoyt il: nostre saulueur dict, en leuangile *Ioannis*, XVI: La femme qui est a lheure de son enfantement ha tristesse; mais, lorsqu'elle ha enfanté, elle ne ha soubuenir aucun de son anguoise. Ha, dist elle, vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propous de leuangile, et beaucoup mieulx men treuue que de ouyr la vie sainte Marguerite, ou quelque aultre capharderye] <sup>1</sup>.

Courage de brebis (disoyt il), depeschez nous de cestuy cy, et bien toust en faisons ung aultre. Ha (dist elle), tant vous parlez a vostre ayse, vous aultres hommes: bien, de par dieu, ie me parforceray, puy quil vous plaist. Mais pleust a dieu que vous leussiez coupé! Quoy? dist Grandgousier. Ha, dist elle, que vous estes bon homme, vous lentendez bien. Mon membre? dist il. Sang de les cabres! si bon vous semble, faictes apporter ung couteau. Ha, dist elle, ia a dieu ne plaise: dieu me le pardoint, ie ne le dy de bon cuer, et, pour ma parolle, nen faictes ne plus ne moins. Mais ie auray prou daffaires auourdhy, si dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

Courage, courage, dist il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre beufz de deuant. Ie men voys boyre encores quelque veguade. Si cependent vous suruenoyt quelque mal, ie me tiendray pres: huschant en paulme, ie me rendray a vous.

Peu de temps apres elle commença a souspirer, lamenter et crier. Soubdain vindrent a tas saiges femmes de tous coustez. Et, la tastans par le bas, trouuarent quelques pellauderyes, assez de mauuais guoust, et pensoyent que ce feust lenfant, mais cestoyt le fondement qui luy escappoyt, a la mollification du droict intestin, lequel vous appelez le boyau cullier, par trop auoir mangé de trippes, comme auons declairé cy dessus.

Dont une horde vieille de la compaignie, laquelle auoyt reputation destre grande medicine, et la estoyt venue de Brisepaille, daupres Saint Genou, dauant soixante ans, luy feit ung restrictif si horrible que tous ses larryz tant feurent oppilez et reserrez que, a grand poine, avecques les dens, vous les eussiez eslargiz; qui est chose bien horrible a penser. Mesmement que le dyable, a la messe de saint Martin, escripant le quaquet de deux guaioyses, a belles dens alongea bien son parchemin.

Par cest inconuenient, feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquels sursaulta lenfant, et entra en la vene creuse; et, grauant par le diaphragme iusques au dessus des espaulles, ou ladicte vene se part en deux, print son chemin a guausche, et sortit par laurille senestre. Soubdain quil feut nay, ne cria, comme les aultres enfans, *mies, mies, mies*: mais, a haulte voix, sescrियोt, a boyre, a boyre, a boyre, comme inuitant tout le monde a boyre, si bien quil feut ouy de tout le pays de Beusse, et de Bibaroys.

Ie me doute que ne croyez asseurement ceste estrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne men soucy; mais, ung homme de bien, ung homme de bon sens croyt tousiours ce quon luy dict, et quil treuue par escript. [Ne dict Salomon, *Proverbiorum* XIV: *Innocens credit omni verbo*, etc.? Et saint Paul, *prim. Corinthior.* XIII: *Charitas omnia credit*? Pourquoi ne le croyriez vous? Pour ce, dictes vous, quil ny ha nulle apparence. Ie vous dy que, pour ceste seulle cause, vous le doibuez croire, en foy parfaicte. Car les Sorbonnistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence] <sup>1</sup>.

Est ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la sainte Escripiture? De ma part, ie ne treuue rien escript es bibles saintes qui soyt contre cela. Mais, si le vouloir de dieu tel eust esté, diriez vous quil ne leust peu faire? Ha, pour grace, nemburelucocquez iamais vos esperitz de ces vaines pensees. Car ie vous dy que a dieu rien nest impossible. Et, sil vouloyt,

<sup>1</sup> Le passage renfermé entre deux crochets a été supprimé dans les éditions postérieures à celle de Dolet, et rétabli pour la première fois dans l'édition en trois volumes in-18 de 1820.

<sup>2</sup> Le passage entre deux crochets ne se trouve que dans l'édition de 1535, dans celle de Dolet, et dans celle de 1820 déjà citée.

<sup>3</sup> Alias, oultre.



les femmes auroyent doresnauant ainsi leurs enfans par laurreille. Bacchus ne feut il pas engendré par la cuisse de Iuppiter? Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere? Croquemouche, de la pantophle de sa nourrice? Minerve nasquit elle pas du cerueau par laurreille de Iuppiter? Adonis, par l'escorce d'une arbre de mirrhe? Castor et Pollux, de la cocque d'un oeuif, pont et esclouz par Leda? Mais vous seriez bien daduantaige esbahyz et estonnez, si ie vous expousoys presentement tout le chapitre de Plin onquel parle des enfentemens estranges et contre nature. Et toutesfoys ie ne suys point menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa *naturelle histoire*, chap. 5, et ne men tabustez plus lentendement.

## CHAPITRE VII.

*Comment le nom feut imposé a Gargantua, et comment il humoyt le piot.*

Le bonhomme Grandgousier, beuuant et se rigouillant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz auoyt faict entrant en la lumiere de ce monde, quand il brasmyt demandant a boyre, a boyre, a boyre : dont il dist : QUE GRAND TU AS, (*supple*) le guousier. Ce que ouyans les assistans, dirent que vrayement il doibuyt auoir par ce le nom de *Gargantua*, puyque telle auoyt esté la premiere parolle de son pere a sa naissance, a limitation et exemple des anciens Hebrieux. A quoy feut condescendu par icelluy, et pleut tresbien a sa mere. Et, pour l'appaiser, luy donnarent a boyre a tirelariguot, et feut porté sus les fonts, et la baptisé, comme est la coustume des bons Christians.

Et luy feurent ordonnees dix et sept mille neuf cens treze vaches de Pautille et de Brehemont, pour l'alaiter ordinairement ; car, de trouuer nourrice suffisante nestoyt possible en tout le pays, considéré la grande quantité de lait requiz pour icelluy alimenter. Combien que aucuns docteurs scotistes ayent affirmé que sa mere l'alaita, et quelle pouoyt traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de lait pour chascune foys. Ce que nest vraysemblable. Et ha esté la proposition

declairee par Sorbonne mammallement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensifue, et sentent de loing heresie.

En cest estat passa iusques a ung an et dix moys ; onquel temps, par le conseil des medecins, on commença le porter, et feut faicte une belle charrette a beufz, par linuention de lehan Deniau. Dedans ycelle on le pourmenoyt par cy par la, ioyeusement : et le faisoyt bon veoir, car il portoyt bonne troigne et auoyt presque dix et huyet mentons, et ne crioyt que bien peu ; mais il se conchioyt a toutes heures : car il estoyt merueilleusement phlegmaticque des fesses : tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui luy estoyt aduenue par trop humer de puree septembrale. Et nen humoyt goutte sans cause. Car, sil aduenoyt quil feust despit, courroussé, fasché, ou marry ; sil trepignoyt, sil plouroyt, sil crioyt, luy apportant a boyre lon le remettoyt en nature, et soubdain demouroyt coy et ioyeux. Une de ses gouuernantes ma dict, iurant sa fy, que, de ce faire, il estoyt tant coustumier que, au seul son des pinthes et flacons, il entroyt en ecstase, comme sil goustoyt les ioyes de paradiz. En sorte que elles, considerans ceste complexion diuine, pour le resiouir au matin, faisoyent deuant luy sonner des voyrres avecques ung coulteau, ou des flacons avecques leurs toupous, ou des pinthes avecques leurs couuercles. Auquel son il sesguayoyt, il tressailloyt, et luy mesme se bressoyt en dodelinant de la teste, monochordisant des doigtz, et barytonnant du cul.

## CHAPITRE VIII.

*Comment on vestit Gargantua.*

Luy estant en cest eage, son pere ordonna quon luy feist habillemens a sa liuree, laquelle estoyt blanc et bleu. De faict, on y besoigna<sup>1</sup>, et feurent faictz, taillez et cousuz a la mode qui pour lors couroyt. Par les anciennes pantarches qui sont a la chambre des comptes a Montsoreau, ie treuve quil feut vestu en la faczon que sensuyt.

Pour sa chemise, feurent leuees neuf cens

<sup>1</sup> *Alias*, tres bien.



aulnes de toille de Chastelleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaux, lesquels on meit souz les esselles. Et nestoyt point fronsee; car la fronseure des chemises na esté inuentee sinon depuys que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille estoyt rompue, ont commencé besoigner du cul.

Pour son pourpoint, feurent leuees huyt cens treze aulnes de satin blanc; et, pour les aguillettes, quinze cens neuf peaulx et demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoint, et non le pourpoint aux chausses: car cest chose contre nature, comme amplement ha declairé Ockam sus les *exponibles* de M. Haulte chaussade.

Pour ses chausses, feurent leuees unze cens cinq aulnes et ung tiers destamet blanc, et feurent deschicquettees en forme de colonnes stries et crenelees par le derriere, affin de neschauffer les reins. Et floquoit par dedans la deschicquetteure de damas bleu, tant que besoing estoyt. Et notez quil auoyt tresbelles grefues, et bien proportionnees on reste de sa stateure.

Pour la braguette, feurent leuees seze aulnes ung quartier dicelluy mesme drap, et feut la forme dycelle comme dung arc boutant, bien estachée ioyeusement a deux belles boucles dor, que prenoient deux crochets desmail, en ung chascun desquelz estoyt enchassee une grosse esmeraugde de la grosseur dune pomme de orange. Car (ainsi que dict Orpheus, *libro de lapidibus*, et Pline, *libro ultimo*) elle ha vertus erectifue et confortatifue du membre naturel. Lexiteure de la braguette estoyt a la longueur dune canne, deschicquettee comme les chausses, avec le damas bleu floquant comme dauant. Mais, voyans la belle brodeure de canetille, et les plaisans entrelaz dorfeburerye guarniz de fins dyamants, fins rubiz, fines turquoyes, fines esmeraugdes, et unions persiques, vous leussiez comparee a une belle corne dabundance, telle que voyez es anticquailles, et telle que donna Rhea es deux nymphes Adrestea et Ida, nourrices de Iuppiter.

Tousiours gualante, succulente, resudante, tousiours verdoyante, tousiours flourishante, tousiours fructifiante, pleine dhumeurs, pleine de fleurs, pleine de fruitz, pleine de toutes delices. Le aduoue dieu sil ne la faisoyt bon veoir.

Mais ie vous en exposeray bien daduantaige on liure que iay faict de la dignité des braguettes. Dung cas vous aduertiz, que, si elle estoyt bien longue et bien ample, si estoyt elle bien guarnie au dedans et bien auitaillee, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes dung tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, on grand interest du sexe feminin.

Pour ses souliers, feurent leuees quatre cens six aulnes de velours bleu cramoisy, et feurent deschicquettees a barbe decreuisse bien mignonement par lignes paralleles, ioinctes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure dyceulx, feurent employees unze cens peaulx de vache brune, taillees a queues de merluz.

Pour son saye, feurent leuees dix et huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé a lentour de belles vignettes, et, par le myllieu, de pinthes dargent de canetille, encheuestrees de verges dor, avecques force perles; par ce denotant quil seroyt ung bon fessepinthe en son temps.

Sa ceinture feut de troys cens aulnes et demye de sarge de soye, moitié blanche, et moitié bleue, ou ie me suys bien abusé.

Son espee ne feut Valentianne, ni son poingnard Sarragossoys: car son pere haysoyt tous ces indalgos bourrachous, marranisez comme dyables; mais il eut la belle espee de boys, et le poingnard de cuir bouilly, painctz et dorez comme ung chascun soubhaiteroit.

Sa bourse feut faicte de la couille dung oriflant, que lui donna her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robbe, feurent leuees neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout pourfilé dor en figure diagonale, dont, par iuste perspectifue, yssoyt une couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resiouyssoyt merueilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet, feurent leuees troys cens deux aulnes ung quart de velours blanc, et feut la forme dicelluy large et ronde a la capacité du chief. Car son pere disoyt que ces bonnets a la marrabeise, faictz comme une crouste de pasté, porteroient quelque iour mal encontre a leurs tonduz. Pour son plumart, pourtoit une belle grande plume bleue, prinse dung



onocrotal du pays de Hircanie la sauluaige, bien mignonement pendente sus laurreille droicte.

Pour son imaigne, auoyt, en une plataine dor pesant soixante et huyet marcz, une figure desmail competent : en laquelle estoyt pourtraict ung cors humain ayant deux testes, lune viree vers laultre, quatre braz, quatre piedz, et deux culz ; tel que dict Platon, in *Symposio*, auoir esté lhumaine nature a son commencement mysticq ; et, autour, estoyt escript en lettres Ionicques, AGAPE OU ZETEI TA EAUTES (*la charité ne recherche point son profit*, Paul, ad Corinth. 1, 15).

Pour porter au col, eut une chaisne dor pesante vingt et cinq mille soixante et troys marcz dor, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoyent en oeuvre groz iaspes verdz engrauez, et taillez en dracons, tous enuironnez de rayes et estincelles, comme les pourtoyt iadiz le roy Necepsos. Et descendoyt iusques a la boucque du hault ventre. Dont, toute sa vie, en eut lemolument tel que scauent les medecins Gregeois.

Pour ses guandz, feurent mises en oeuvre seze peaulx de lutins, et troys de lous guarous, pour la brodeure dyceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz, par lordonnance des cabalistes de Sainlouand.

Pour les anneaulx (lesquelz voulut son pere quil pourtast pour renouveler le signe antique de noblesse), il eut, au doigt indice de sa main gualche, une escarboucle grosse comme ung oeuf daustruche, enchassée en or de seraph bien mignonement. Au doigt medical dycelle, eut ung anneau faict des quatre metaulx ensemble, en la plus merueilleuse faczon que iamais feust veue, sans que lassier froissast lor, sans que l'argent foullast le cuyure. Le tout feut faict par le capitaine Chappuys et Aleofribas son bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut ung anneau faict en forme spirale, auquel estoyent enchassez ung balay en perfection, ung dyamant en poincte, et une esmeraugde de Physon, de prix inestimable. Car Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde, les estimoyt a la valeur de soixante neuf millions huyet cens nonante et quatre mille dix et huyet moutons a la grand laine : autant lestimarent les Fourques de Augsbourg.

## CHAPITRE IX.

### *Les couleurs et liuree de Gargantua.*

Les couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu, comme cy dessus auez peu lire. Et, par ycelles, vouloyt son pere quon entendist que ce luy estoyt une ioye celeste. Car le blanc luy signifioyt ioye, plaisir, delices et resiouyssance; et le bleu, choses celestes.

Ientendz bien que, lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuneur, et reputiez lexposition des couleurs par trop indague et abhorrente : et dictes que blanc signifie foy, et bleu fermeté. Mais, sans vous mouoir, courroucer, eschauffer, ny alterer (car le temps est dangereux), respondes moy, si bon vous semble. Daultre contraincte ne useray enuers vous, ny aultres quelz quilz soyent. Seulement vous diray ung mot de la bouteille.

Qui vous meut ? qui vous point ? qui vous dict que blanc signifie foy, et bleu fermeté ? Ung (dictes vous) liure trepelu, qui se vend par les bisouartz et porteballes, on tiltre, *Le blason des couleurs*. Qui la faict ? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent quil ny ha point miz son nom. Mais, au reste, ie ne scay quoy premier en luy ie doibue admirer, ou son outrecuydance, ou sa besterye.

Son outrecuydance, qui, sans raison, sans cause et sans apparence, ha ausé prescrire, de son autorité priuee, quelles choses seroyent denotees par les couleurs : ce que est lusance des tyrans, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison ; non des saiges et scauans, qui, par raisons manifestes, contentent les lecteurs.

Sa besterye, qui ha existimé que, sans aultres demonstrations et argumens valables, le monde reigleroyt ses diuises par ses impositions badaudes. De faict (comme dict le prouerbe, a cul de foyrard tousiours abunde merde), il ha troué quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz, lesquelz ont eu foy a ses escriptz, et, selon yceulx, ont taillé leurs apophthegmes et dictiez, en ont encheuestré leurs muletz, vestu leurs paiges, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz, frangé leurs lietz, painct leurs enseignes, composé chansons;



et (que pis est) faict impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones.

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court, et transporteurs de noms, lesquels, voulens en leurs diuises signifier espoir, font pourtraire une sphere; des penes doyzeaulx, pour poines; de lancholie, pour melancholie; la lune bicornue, pour viure en croissant; ung banc rompu, pour bancqueroupte; *non*, et ung haleret, pour non dur habit; ung liect sans ciel, pour ung licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques et barbares que lon doiburoyt attacher une queue de regnard au collet, et faire ung masque dune bouze de vache a ung chacun dyceulx qui en voudroyent doresnauant user en France, apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer, et non resueryes) feroys ie paindre ung penier, denotant quon me faict painer. Et ung pot a moustarde, que cest mon cueur a qui moult tarde. Et ung pot a pisser, cest ung official. Et le fond de mes chausses, cest ung vaisseau de pedz. Et ma braguette, cest le greffe des arrestz. Et ung estronc de chien, cest ung tronc de ceans, ou gist lamour de mamye.

Bien aultrement faisoient on temps iadiz les saiges de Egypte, quand ilz escripuoyent par lettres quilz appelloient hieroglyphiques: lesquelles nul nentendoyt qui nentendist, et ung chacun entendoyt qui entendist la vertus, propriété, et nature des choses par ycelles figurees. Desquelles Orus Apollon ha en grec composé deux liures, et Polyphile, au *songe damours*, en ha daduantaige expousé. En France, vous en auez quelque transon en la diuise de monsieur lAdmiral, laquelle premier porta Octauius Auguste.

Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre ces gouffres et guez mal plaisans. Je retourne faire scale au port dont suys yssu. Bien ay ie espoir den escrire quelque iour plus amplement; et monstrier, tant par raisons philosophiques, que par autoritez receues et approuuees de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature, et quoy par une chas-

cune peut estre designé; si dieu me saulue le moule du bonnet; cest le pot au vin, comme disoyt ma mere grand.

## CHAPITRE X.

*De ce quest signifié par les couleurs blanc et bleu.*

Le blanc doneques signifie ioye, soulas, et lyesse; et non a tort le signifie, mais a bon droict et iuste tiltre. Ce que pourrez verifier, si, arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement vous expouseray.

Aristoteles dict que, supposant deux choses contraires en leur espee, comme bien et mal, vertus et vice, froid et chaud, blanc et noir, volupté et douleur, ioye et dueil, et ainsi de aultres, si vous les coublez en telle facon que ung contraire dune espee conuienne raisonnablement a lung contraire dune aultre, il est consequent que laultre contraire compete avecques laultre residu. Exemple: vertus et vice sont contraires en une espee; aussy sont bien et mal. Si lung des contraires de la premiere espee conuient a lung de la seconde, comme vertus et bien (car il est seur que vertus est bonne), ainsi feront les deux residuz, qui sont mal et vice; car vice est mauuais.

Ceste reigle logique entendue, prenez ces deux contraires, ioye et tristesse; puyez ces deux, blanc et noir: car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi doneques est que noir signifie dueil, a bon droict blanc signifiera ioye.

Et nest ceste signifiante par imposition humaine instituee, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *ius gentium*, droict uniuersel, valable par toutes contrees.

Comme assez sauez que tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiques Syracusans et quelques Argiens qui auoyent lame de trauers), toutes langues, voulens exterieurement demonstrier leur tristesse, portent habit de noir: et tout dueil est faict par noir. Lequel consentement uniuersel nest faict que nature nen donne quelque argument et raison: laquelle ung chacun peut soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruit de personne; laquelle nous appellons droict naturel.



Par le blanc, a mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu ioye, lyesse, soulas, plaisir et delectation.

On temps passé, les Thraces et Cretes signoyent les iours bien fortunez et ioyeux de pierres blanches; les tristes et defortunez, de noires. La nuyt nest elle funeste, triste, et melancholieuse? Elle est noire et obscure par priuation. La clairté nesiouyt elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soyt. A quoy prouuer ie vous pourroy renvoyer on liure de Laurens Valle contre Bartole: mais le tesmoignage euangelique vous contentera. *Math.*, 17, est dict que, a la transfiguration de nostre seigneur, *vestimenta eius facta sunt alba sicut lux*: ses vestimens feurent faictz blanz comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse, donnoyt entendre a ses troys apostres lidee et figure des ioyes eternelles. Car, par la clairté, sont tous humains esiouyz. Comme vous auez le dict dune vieille qui nauoyt dens en gueulle; encores disoyt elle: *Bona lux*. Et Tobie, *ch.* 5, quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondist: Quelle ioye pourray ie auoir, qui point ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoignarent les anges la ioye de tout luniuers a la resurrection du sauleur, *Ian*, 20; et a son ascension, *Act.* 1. De semblable parure veid saint Ian euangeliste, *Apoc.* 4 et 7, les fideles vestuz en la celeste et beatifiee Hierusalem.

Lisez les hystoires antiques, tant greeques que romaines, vous trouerez que la ville de Albe (premier patron de Romme) feut et construite et appelee a linuention dune truye blanche.

Veus trouerez que, si a aulcun, apres auoir eu des ennemyz victoire, estoyt decreté quil entrast a Romme en estat triumpant, il y entroyt sus ung char tiré par cheuaulx blanz. Autant celluy qui y entroyt en ouation: car, par signe ny couleur, ne pouoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue que par la blancheur.

Vous trouerez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses gens darmes esquelz par sort estoyent aduenues les febues blanches, passer toute la iournee en ioye, soulas et repous; cependant que ceulx de laultre

part battailleroient. Mille aultres exemples et lieux a ce propous vous pourroy ie exposer, mais ce nest icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence, pouez resouldre ung probleme, lequel Alexandre Aphrodisé ha reputé insoluble: Pourquoi le leon, qui de son seul cry et rugissement espouente tous animaulx, seulement craint et reuere le coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus, *libro de sacrificio et magia*) cest parce que la presence de la vertus du soleil, qui est lorgane et promptuaire de toute lumiere terrestre et siderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc, tant pour ycelle couleur que pour sa propriété et ordre specifique, que au leon. Plus dict que en forme leonine ont esté dyables souuent veuz, lesquelz, a la presence dung coq blanc, soubdainement sont disparuz.

Cest la cause pourquoi *Galli* (ce sont les Francoys, ainsi appelez parce que blanz sont naturellement comme laict, que les Grecz nomment *Gala*) volentiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car, par nature, ilz sont ioyeux, candides, gracieux et bien esmez; et, pour leur symbole et insigne, ont la fleur plus que nulle aultre blanche, cest le lys.

Si demandez comment, par couleur blanche, nature nous induict entendre ioye et lyesse: ie vous respondz que lanalogie et conformité est telle. Car, comme le blanc exterieurement disgrege et espart la vue, dissoluant manifestement les esperitz visifz, selon lopinion dAristoteles en ses *problemes* et des perspectifz (et le voyez par experience quand vous passez les mons couuertz de neige, en sorte que vous plaignez de ne pouoir bien reguarder; ainsi que Xenophon escript estre aduenu a ses gens, et comme Galen expouse amplement *libro 10 de usu partium*), tout ainsi le cueur, par ioye excellente, est interieurement espars, et patit manifeste resolution des esperitz vitaulx: laquelle tant peut estre acruée que le cueur demoureroit spolié de son entretien, et par consequent seroyt la vie estaincte par ceste pericharye, comme dict Galen *l.* 12 *Method.*, *libro 3 de locis affectis*, et *libro 2 de symptomaton causis*. Et comme estre on temps passé aduenu tesmoi-

*Alias*, se dissoluent..... Tont ainsi.



gnent Marc Tulle, *libro 1 question. Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite Liue, après la bataille de Cannes; Pline, *libro 7, cap. 52 et 55*; A. Gellius, *lib. 5, 15*, et aultres, a Diagoras Rhodien, Chilon, Sophocles, Dionysius tyran de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrate, Philistion, M. Juuenti, et aultres qui moururent de ioye. Et comme dict Auicenne, *in 2 canone, et libro de viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esiouyt le cueur quil le despouille de vie, si on en prend en dose excessifue, par resolution et dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisé, *libro primo problematum, cap. 19*, et pour cause. Mais quoy? ientre plus auant en ceste matiere que nestablissoys on commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste on liure en ce consommé du tout. Et diray, en ung mot, que le bleu signifie certainement le ciel et choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifie ioye et plaisir.

## CHAPITRE XI.

### *De ladolence de Gargantua.*

Gargantua, depuys les troys iusques a cinq ans, feut nourry et institué en toute discipline conuenente, par le commendement de son pere; et celluy temps passa comme les petitiz enfans du pays, cest assauoir, a boyre, manger et dormir; a manger, dormir et boyre; a dormir, boyre et manger.

Tousiours se veaultroyt par les fanges, se mascaroyt le nez, se chauffourroyt le visaige, acculoyt ses souliers, baisloyt souuent aux mousches, et couroyt volentiers apres les parpaillons, desquelz son pere tenoyt lempire. Il pissoyt sus ses souliers, il chioyt en sa chemise, il se mouschoyt a ses manches, il mouruoyt dedans sa soupe, et patrouilloyt par tous lieux, et beuoyt en sa pantophle, et se frottoyt ordinairement le ventre dung penier. Ses dens aguisoyt dung sabot, ses mains lauoyt de potaige, se pignoyt dung guobelet, sasseoyt entre deux selles le cul a terre, se couuroyt dung sac mouillé, beuoyt en mangeant sa soupe, mangeoyt sa fouace sans pain, mordoyt en riant, rioyt en mordant, souuent crachoyt on bassin, pedoyt de gresse, pissoyt contre le

soleil, se cachoyt en leaue pour la pluye, battoyt a froid, songeoyt creux, faisoyt le sucré, escorchoyt le regnart, disoyt la patenostre du cinge, retournoyt a ses moutons, tournoyt les truyes au fein, battoyt le chien deuant le lion, mettoyt la charrette deuant les beufz, se gratoyt ou ne lui demangeoyt point, tiroyt les vers du nez, trop embrassoyt et peu estraignoyt, mangeoyt son pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, se chatouilloyt pour se faire rire, se ruoyt tresbien en cuysine, faisoyt gerbe de feurre aux dieux, faisoyt chanter *magnificat* a matines et le trouuoyt bien a propous, mangeoyt choulx et chioyt pourree, congnoissoyt mousches en laict, faisoyt perdre les piedz aux mousches, ratissoyt le papier, chauffourroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt on cheurotin, comptoyt sans son houst, battoyt les buissons sans prendre les oyzillons, croioyt que nues feussent paelles darin, et que vessies feussent lanternes; tiroyt dung sac deux moulures, faisoyt de lasne pour auoir du bren, de son poing faisoyt ung maillet, prenoyt les grues du premier sault, vouloyt que maille a maille on feist les haubergeons, de cheual donné tousiours regardoyt en la gueulle, saultoyt du coq a lasne, mettoyt entre deux verdes une meure, faisoyt de la terre le foussé, guardoyt la lune des loupz. Si les nues tumboyent, esperoyt prendre les alouettes toutes rousties; faisoyt de necessité vertus, faisoyt de tel pain soupe, se soucioyt aussy peu des raiz comme des tonduz. Tous les matins escorchoyt le regnart; les petitiz chiens de son pere mangeoyent en son escuelle, luy de mesmes mangeoyt auecques eulx. Il leur mordoyt les aureilles, ilz luy graphinoyent le nez; il leur souffloyt au cul, ilz luy leschoient les badiguoinces.

Et sabez quey hillots? Que mau de pippe vous byre! ce petit paillard tousiours tastonnoyt ses gouuernantes cen dessus dessous, cen deuant darriere, harry bourriquet: et desia commenceoyt exercer sa braguette. Laquelle ung chascun iour ses gouuernantes ornoyent de beaulx bouquetz, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars: et passoyent leur temps a la faire reuenir entre leurs mains, comme ung magdaleon dentract. Puy sesclafoyent de rire quand elle leuoyt les aureilles,



comme si le ieu leur eust pleu. Lune la nommoit ma petite dille, laultre ma pinne, laultre ma branche de coural, laultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poussouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roidde et bas, mon dressouer, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle est a moy, disoyt lune. Cest la mienne, disoyt laultre. Moy (disoyt laultre) ny auray ie rien? par ma foy ie la couperay doncques. Ha couper (disoyt laultre), vous luy feriez mal : madame, coupez vous la chose aux enfans? Il seroyt monsieur sans queue.

Et, pour sesbattre comme les petitz enfans du pays, luy feirent ung beau violet des aeles dung moulin a vent de Mirebalays.

## CHAPITRE XII.

### *Des cheuaultx faictices de Gargantua.*

Puys, affin que toute sa vie feust bon cheualcheur, lon luy fait ung beau grand cheual de boys, lequel il faisoit penader, sauter, voutiger, ruer et dancier tout ensemble; aller le pas, le trot, lentre pas, le gualop, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et lonagrier. Et luy faisoit changer de poil, comme font les moynes de courtibaulx, selon les festes; de bailbrun, dalezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy mesme, dune grosse trayne, fait ung cheual pour la chasse; ung aultre dung fust de pressouer, a tous les iours : et, dung grand chesne, une mule avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze a relays, et sept pour la poste : et tous mettoit coucher aupres de soy.

Ung iour, le seigneur de Painensac visita son pere en groz train et apparat, onquel iour lestoient semblablement venuz veoir le duc de Francrepas et le comte de Mouilleuent. Par ma foy, le logiz feut ung peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables : dont les maistre dhostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour scauoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques, sadressarent a Gargantua, ieune guarsonnet,

luy demandans secrettement ou estoient les estables des grandz cheuaultx, pensans que voulentiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grandz degrez du chasteau, passant par la seconde salle en une grande gualerye, par laquelle entrarent en une grosse tour, et, eulx montans par daultres degrez, dist le fourrier on maistre dhostel : Cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. Cest, dist le maistre dhostel, mal entendu a vous : car ie scay des lieux, a Lyon, a la Basmette, a Chaisnon et ailleurs, ou les estables sont au plus hault du logiz : ainsi peut estre que derriere y ha yssue au montouer. Mais ie le demanderay plus asseurement. Lors demanda a Gargantua : Mon petit mignon, ou nous menez vous? A lestable, dist il, de mes grandz cheuaultx. Nous y sommes tantoust, montons seulement ces eschalons.

Puys, les passant par une aultre grand salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte, Voicy, dist il, les estables que demandez : voyla mon genest, voyla mon guildin, mon lauedan, mon traquenard : et, les chargeant dung gros liuier, le vous donne, dist il, ce phryzon; ie lay eu de Francfort, mais il sera vostre; il est bon petit cheuallet, et de grand poine : avecques ung tiercelet dautour, demye douzeine dhespaignolz, et deux leuriers, vous voyla roys des perdris et lieures pour tout cest hyuer. Par Saint Ian, dirent ilz, nous en sommes bien; a ceste heure auons nous le moyne. le le vous nye, dist il : il ne feut troys iours ha ceans. Deuinez icy duquel des deux ilz auoyent plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe temps.

Eulx en ce pas descendens, tout confuz, il demanda : Voulez vous une aubeliere? Quest ce? dirent ilz. Ce sont, respondist il, cinq estroncz pour vous faire une museliere. Pour ce iourd'huy, dist le maistre dhostel, si nous sommes roustiz, ia au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez a point, a mon aduiz. O petit mignon, tu nous as baillé fein en corne : ie te voirray quelque iour pape. le lentendz, dist il, ainsi : mais lors vous serez papillon, et ce gentil papeguay sera ung papelard tout faict. Voyre, voyre, dist le fourrier.



Mais, dist Gargantua, deuinez combien y ha de pointz daguille en la chemise de ma mere? Seze, dist le fourrier. Vous, dist Gargantua, ne dictes leuangile : car il y en ha *sens* devant et *sens* darriere, et les comptastes trop mal. Quand? dist le fourrier. Alors, dist Gargantua, quon feit de vostre nez une dille pour tirer ung mays de merde, et de vostre guorge ung entonnouer, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fondz estoyent esuentez. Cors Dieu, dist le maistre dhostel, nous auons trouué ung causeur. Monsieur le iaseur, Dieu vous guard de mal, tant vous auez la bouche fraische.

Ainsi descendens a grand haste, soubz larcceau des degrez laissarent tumber le groz liuier quil leur auoyt chargé. Dont dist Gargantua : Que diantre! vous estes mauuais cheualcheurs. Vostre courtault vous fault au besoing. Sil vous falloyt aller dicy a Cahusac, que aymeriez vous mieulx, ou cheualcher ung oyson, ou mener une truye en layse? Iaymeroyz mieulx boyre, dist le fourrier. Et, ce disans, entrarent en la sale basse, ou estoyt toute la brigade, et, racontans ceste nouuelle hystoire, les feirent rire comme ung tas de mousches.

### CHAPITRE XIII.

*Comment Grandgousier congneut lesperit merueilleux de Gargantua, a linuention dung torchecul.*

Sus la fin de la quinte annee, Grandgousier, retournant de la defaict des Canarriens, visita son filz Gargantua. La feut resionuy, comme ung tel pere pouoyt estre, voyant ung sien tel enfant. Et, le baisant et accollant, linterroguoyt de petit propous pueriles en diuerses sortes. Et beut dautant auecques luy et ses gouuernantes, esquelles par grand soing demandoyt, entre aultres cas, si elles lauoyent tenu blanc et net? A ce Gargantua feit response que il y auoyt donné tel ordre que en tout le pays nestoyt guarson plus net que luy.

Comment cela? dist Grandgousier. Iay, respondist Gargantua, par longue et curieuse experience, inuenté ung moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que iamais feut veu. Quel, dist

Grandgousier? Comme vous le raconteray, dist Gargantua, presentement.

Le me torchay une foys dung cachelet de velours dune damoiselle, et le trouuay bon; car la mollice de sa soye me causoyt on fondement une volupté bien grande.

Une aultre foys, dung chaperon dycelle, et feut de mesmes.

Une aultre foys, dung cachecoul; une aultre foys, des aoreillettes de satin cramoisy : mais la dorure dung tas de spheres de merde qui y estoyent mescorcharent tout le darriere. Que le feu Sainet Antoine arde le boyau culier de lorfebure qui les feit, et de la damoiselle qui les pourtoyt!

Ce mal passa, me torchant dung bonnet de paige, bien emplumé à la souice.

Puys, fiantant darriere ung buisson, trouuay ung chat de mars; dycelluy me torchay, mais ses gryphes mexulcerarent tout le perinee. De ce me guarysz au lendemain, me torchant des guandz de ma mere, bien perfumez de mauioin.

Puys me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de mariolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pample, de guymaulues, de verbasce, qui est escarlatte de cul; de lactues, et de fueilles despinars : le tout me feit grand bien a ma iambe; de mercuriale, de persiguiere, de ortyes, et de consolde; mais ien euz la cacquesangue de lombard. Dont feus guarzy me torchant de ma braguette.

Puys me torchay aux linceulx, a la couerture, aux rideaulx, dung coissin, dung tapiz, dung verd, dune nappe, dune seruiette, dung mouschenez, dung pignouer. En tout ie trouuay de plaisir plus que ne ont les roingneux quand on les estrille.

Voyre, mais, dist Grandgousier, lequel torchecul trouuas tu meilleur? Ie y estoys, dist Gargantua, et bien toust en scaurez le *tu autem*. Ie me torchay de fein, de paille, de bauduffle, de bourre, de laine, de papier : mais,

Tousiours laisse aux couillons esmorche  
Qui son hord cul de papier torche.

Quoy, dist Grandgousier, mon petit couillon, as tu prins on pot, veu que tu rimes desia? Ouy dea, respondist Gargantua, mon roy, ie



rhythme tant et plus, et, en rhythmant, sou-  
uent menrhime.

Escoutez que dict nostre retraict aux fian-  
teurs :

Chyart,  
Foyrart,  
Pedart,  
Brenous,  
Ton lard,  
Chappart,  
Sespart  
Sus nous,  
Hordous,  
Merdous,  
Esgous.  
Le feu de Sainct Antoine tard,  
Si tous  
Tes trous,  
Esclous,  
Tu ne torche auant ton depart.

En voulez vous daduantaige? Ouy dea, res-  
pondist Grandgousier. Adoncq, dist Gargan-  
tua :

#### RONDEAU.

En chiant, laultre hyer senty  
La guabelle qua mon cul doibz ;  
Lodeur feut aultre que cuydoys :  
Ien feus du tout empuanty.

O ! si quelquung eust consenty  
Mamener une quattendoys,  
En chiant !

Car ie luy eusse assimenty  
Son trou durine a mon lourdoys,  
Cependant queust avec ses doigtz  
Mon trou de merde guarenty,  
En chiant.

Or, dictes maintenant que ie ny scay rien.  
Par la merdé, ie ne les ay faict mye : mais, les  
ouyant reciter a dame grand que voyez cy, les  
ay retenuz en la gibbessiere de ma memoyre.

Retournons, dist Grandgousier, a nostre  
propous.

Quel? dist Gargantua, chier? Non, dist  
Grandgousier, mais torcher le cul. Mais, dist  
Gargantua, voulez vous payer ung bussart de  
vin breton, si ie vous foys quinault en ce pro-  
pous? Ouy vrayment, dist Grandgousier.

Il nest, dist Gargantua, point besoing torcher  
le cul, sinon quil y ayt ordure. Ordure ny peut  
estre, si on ne ha chié : chier doncques nous  
fault dauant que le cul torcher. O ! dist Grand-

gousier, que tu as bon sens, petit guarsonnet !  
Ces premiers iours, ie te feray passer docteur  
en guaye science<sup>1</sup>, par dieu, car tu as raison  
plus que deage.

Or poursuy ce propous torcheculatif, ie ten  
prye. Et, par ma barbe, pour ung bussart, tu  
auras soixante pipes, ientendz de ce bon vin  
breton lequel point ne croist en Bretagne, mais  
en ce bon pays de Verron.

Ie me torchay apres, dist Gargantua, dung  
couurechief, dung aureillier, dune pantophle,  
dune gibessiere, dung penier, mais, o le mal-  
plaisant torchecul ! Puy dung chapeau. Et  
notez que, des chapeaulx, les ungz sont raz,  
les aultres a poil, les aultres veloutez, les aul-  
tres taffetassez, les aultres satinisez. Le meil-  
leur de tous est celluy de poil ; car il faict tres-  
bonne abstersion de la matiere fecale.

Puy me torchay dune poulle, dung coq,  
dung poulet, de la peau dung veau, dung  
lieure, dung pigeon, dung cormoran, dung  
sac daduocat, dune barbute, dune coyphé,  
dung leurre.

Mais, concluant, ie dy et maintien quil ny ha  
tel torchecul que dung oyson bien dumeté,  
pourueu quon luy tienne la teste entre les iam-  
bes. Et men croyez sus mon honneur. Car vous  
sentez on trou du cul une volupté mirifique,  
tant par la douceur dycelluy dumet, que par  
la chaleur temperee de loyson ; laquelle facile-  
ment est communicquee on boyau culier et aul-  
tres intestins, iusques a venir a la region du  
cœur et du cerueau.

Et ne pensez que la beatitude des heroes et  
semydieux, qui sont par les champs Elysiens,  
soyt en leur asphodele ou ambroisie, ou nectar,  
comme disent ces vieilles icy. Elle est, selon  
mon opinion, en ce quilz se torchent le cul dung  
oyson. Et telle est lopinion de maistre Iehan  
d'Escoce.

#### CHAPITRE XIV.

*Comment Gargantua feut institué par ung  
sophiste en lettres latines.*

Ces propous entenduz, le bon homme Grand-  
gousier feut rauy en admiration, consyderant

<sup>1</sup> Alias, en Sorbonne.



le hault sens et merueilleux entendement de son filz Gargantua.

Et dist a ses gouuernantes : Philippe, roy de Macedone, congneut le bon sens de son filz Alexandre, a manier dextrement ung cheual. Car le dict cheual estoit si terrible et effrené que nul ausoyt monter dessus, pource que a tous ses cheuaulcheurs il bailloyt la saccade, a lung rumpant le col, a laultre les iambes, a laultre la ceruelle, a laultre les mandibules. Ce que consyderant Alexandre en lhippodrome (qui estoit le lieu ou lon pourmenoyt et vultigeoyt les cheuaulx), aduisa que la fureur du cheual ne venoyt que de frayeur quil prenoyt a son ombre. Dont, montant dessus, le fait courir encontre le soleil, si que lumbre tumboyt par derriere; et, par ce moyen, rendit le cheual doux a son vouloir. A quoy congneut son pere le diuin entendement qui en luy estoit, et le fait tresbien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous les philosophes de Grece.

Mais ie vous dy que, en ce seul propous que iay presentement deuant vous tenu a mon filz Gargantua, ie congnoy que son entendement participe de quelque diuinité; tant ie le voy agu, subtil, profond et serain. Et paruiendra a degré souuerain de sapience, sil est bien institué. Pourtant, ie veulx le bailler a quelque homme scauant, pour lendoctriner selon sa capacité. Et ny veulx rien espargner.

De faict, lon luy enseigna ung grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui luy apprint sa charte, si bien quil la disoyt par cueur au rebours; et y feut cinq ans et troys moys: puy luy leugt Donat, le Facet, Theodolet, et *Alanus in parabolis*, et y feut treze ans six moys et deux sepmaines.

Mais notez que, cependant, il luy apprenoyt a escrire gothicquement, et escripuoyt tous ses liures; car lart dimpression nestoyt encores en usaige.

Et portoyt ordinairement ung gros escrip-toire, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le gualimart estoit aussy groz et grand que les groz pilliers de Enay; et le cornet y pendoyt a grosses chaisnes de fer, a la capacité dung tonneau de marchandise.

Puy luy leugt *De modis significandi*, avec-

ques les commentz de Hurtebise, de Fasquin, de Tropicteux, de Gualehault, de Iehan le Veau, de Billonio, Brelinguandus, et ung tas daultres: et y feut plus de dixhuyct ans et unze moys. Et le sceut si bien que, au coupelaud, il le rendoyt par cueur a reuers. Et prouoyt sus ses doigtz, a sa mere, que *de modis significandi non erat scientia*.

Puy luy leugt le *Compost*, ou il feut bien seze ans et deux moys, lors que son dict precepteur mourut :

Et feut lan mil quatre cens vint,  
De la verole qui luy vint.

Après, en eut ung aultre vieux tousseux, nommé maistre Iobelin Bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard Grecisme, le Doctrinal, les Parts, le *Quid est*, le *Supplementum*, Marmotrect *de moribus in mensa seruandis*, Seneca *de quatuor virtutibus cardinalibus*, Passauantus *cum commento*, et *Dormi secure*, pour les festes; et quelques aultres de semblable farine, a la lecture desquelz il deuint aussy saige que oncques puy ne fourneasmes nous.

## CHAPITRE XV.

*Comment Gargantua feut miz soubz aultres pedagogueues.*

A tant son pere aperceut que vrayement il estudioyt tresbien, et y mettoyt tout son temps; toutesfoys que en rien ne prouffictoyt; et, qui pis est, en deuenoyt fou, niays, tout resueux et rassoté. De quoy se complaignant a don Philippes des Marays, viceroy de Papeligosse, entendit que mieulx luy vouldroyt rien napprendre, que telz liures, soubz telz precepteurs, apprendre. Car leur scauoir nestoyt que besterye; et leur sapience nestoyt que mouffles, abastardissant les bons et nobles esperitz, et corrompant toute fleur de ieunesse. Que ainsi soit, prenez, dist il, quelqueung de ces ieunes gens du temps present, qui ayt seulement estudié deux ans: en cas quil nayt meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propous que vostre filz, meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputes moy a iamais ung taille bacon de la Brene. Ce que a Grandgou-



sier pleut tresbien , et commenda que ainsi feust faict.

Au soir , en souppant , ledict des Marays introduyct ung sien ieune paige de Ville Gongis , nommé Eudemon , tant testonné , tant bien tiré , tant bien espousseté , tant honneste en son maintien , que trop mieulx ressembloyt quelque petit angelot quung homme. Puy dist a Grandgousier :

Voyez vous ce ieune enfant ? il na encores douze ans : voyons , si bon vous semble , quelle difference y ha entre le scauoir de yoz resueurs matheologiens du temps iadiz et les ieunes gens de maintenant. Lessay pleut a Grandgousier , et commenda que le paige propousast. Alors Eudemon , demandant congé de ce faire ondict viceroy son maistre , le bonnet on poing , la face ouuerte , la bouche vermeille , les yeulx asseurez , et le regard assiz sus Gargantua , avecques modestie iuvenile , se tint sus ses piedz , et commença le louer et magnifier , premierement de sa vertus et bonnes meurs , secundement de son scauoir , tiercement de sa noblesse , quartement de sa beaulté corporelle. Et , pœur le quint , doucement lehortoyt a reuerer son pere en toute obseruance , lequel tant sestudioyt a bien le faire instruire ; enfin le prioit que il le vouldist retenir pour le moindre de ses seruiteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx sinon que il luy feust faict grace de luy complaire en quelque seruice agreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres , pronunciation tant distincte , voix tant eloquente , et languaige tant aorné et bien latin , que mieulx ressembloyt ung Gracchus , ung Ciceron ou ung Emilius du temps passé que ung iouuenceau de ce siecle. Mais toute la contenance de Gargantua feut quil se print a plourer comme une vache , et se cachoyt le visaige de son bonnet , et ne feut possible de tirer de luy une parolle , non plus quung pet dung asne mort.

Dont son pere feut tant courroussé quil voulut occire maistre Iobelin. Mais ledict des Marays languarda par belle remonstrance quil luy feit ; en maniere que feut son ire moderee. Puy commenda quil feust payé de ses guaiges , et quon le feist bien choppiner theologalement ; ce

faict , quil allast a tous les dyables. Au moins , disoyt il , pour le iourdhy ne coustera il gueres a son houst , si dadventure il mouroyt ainsi saoul comme ung Angloys.

Maistre Iobelin party de la maison , consulta Grandgousier avecques le viceroy quel precepteur lon luy pourroyt bailler , et feut aduisé entre eulx que , a cest office , seroyt miz Ponocrates , pedagogue de Eudemon ; et que tous ensemble iroyent a Paris , pour congnoistre quel estoyt lestude des iouuenceaulx de France pour icelluy temps.

## CHAPITRE XVI.

*Comment Gargantua feut enuoyé a Paris , et de lenorme iument qui le porta : et comment elle deffist les mousches bouines de la Beauce.*

En ceste mesme saison , Fayoles , quart roy de Numidie , enuoya du pays de Africque a Grandgousier une iument la plus enorme et la plus grande que feut oncques veue , et la plus monstreuse (comme assez scauez que Africque aporte tousiours quelque chose de nouveau) : car elle estoyt grande comme six oriflans , et auoyt les piedz fenduz en doigtz , comme le cheual de Iules Cesar , les aureilles ainsi pendentes comme les chieures de Langueguoth , et une petite corne au cul. Au reste , auoyt poil dalezan toustade , entreillizé de grises pommelettes. Mais sus tout auoyt la queue horrible. Car elle estoyt poy plus poy moins grosse comme la pile saint Mars aupres de Langes , et ainsi quarree , avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez que sont les espicz au bled.

Si de ce vous esmerueillez , esmerueillez vous daduantage de la queue des beliers de Scythie , que pesoyt plus de trente liures ; et des moutons de Surie , esquelz fault (si Tenaud dict vray) affuster une charette on cul , pour la porter , tant elle est longue et poissante. Vous ne lauez pas telle , vous aultres paillardz de plat pays. Et feut amenee par mer en troys quarraques et ung briguantin , iusques on port de Olone en Thalmondoys. Lors que Grandgousier la veid : Voicy , dist il , bien le cas pour porter mon filz a Paris. Or cza , de par dieu , tout ira bien. Il sera grand clerc on temps aduenir.



Si nestoyent messieurs les bestes, nous viurions comme clercz.

On lendemain, apres boyre (comme entendez), prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates, et ses gens : ensemble eulx Eudemon, le ieune paige. Et, parce que cestoyt en temps serain et bien attrempé, son pere luy feit faire des bottes faulues, Babin les nomme brodequins. Ainsi ioyeusement passerent leur grand chemin, et tousiours grand chiere, iusques au dessus de Orleans. Onquel lieu estoyt une ample forest, de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ. Ycelle estoyt horriblement fertile et copieuse en mousches bouines et freslons ; de sorte que cestoyt une vraye briganderye pour les paoures iumens, asnes et cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honnestement tous les oultraiges en ycelle perpetrez sus lès bestes de son espece, par ung tour duquel ne se doubtoyent mye. Car, soudain quilz feurent entrez en la dicte forest, et que les freslons luy eurent liuré lassault, elle desguayna sa queue, et si bien, sescarmouchant, les esmoucha, quelle en abbatit tout le boys ; a tordz, a trauers, de cza, de la, par cy, par la, de long, de large, dessus, dessoubz, abbatoyt boys comme ung fauscheur faict dherbes. En sorte que, depuys, ny eut ne boys ne freslons ; mais feut tout le pays reduyt en campagne.

Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement sen vanter, et dist a ses gens : le treuve *beau ce*. Dont feut depuys appellé ce pays la Beauce ; mais tout leur desieuer feut par baisler. En memoire de quoy, encores de present, les gentilz hommes de Beauce desieuent de baisler, et sen treuuent fort bien, et nen crachent que mieulx. Finablement, arriuerent a Paris ; onquel lieu se refraischit deux ou troys iours, faisant chiere lye avecques ses gens, et senquestant quelz gens scauans estoyent pour lors en la ville, et quel vin on y beuoyt.

## CHAPITRE XVII.

*Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens, et comment il print les grosses cloches de lecclise Nostre Dame.*

Quelques iours apres quilz se feurent refraischiz, il visita la ville, et feut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, et tant inepte de nature, que ung basteleur, ung porteur de roguatons, ung mulet avecques ses cymbales, ung vielleuz au myllieu dung carrefour assemblera plus de gens que ne feroyt ung bon prescheur euangelicque. Et tant molestement le poursuyirent quil feut contrainct soy repouser sus les tours de lecclise Nostre Dame. Onquel lieu estant, et voyant tant de gens a lentour de soy, dist clerement :

Je croy que ces marrouffles veulent que ie leur paye icy ma bien venue et mon *proficiat*. Cest raison. Je leur voys donner le vin ; mais ce ne sera que par rys. Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette, et, tirant sa mentule en laer, les compissa si aigrement quil en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huyet, sans les femmes et petitiz enfans.

Quelque nombre dyceulx euada ce pissefort a legiereté des piedz. Et, quand feurent on plus hault de l'uniuersité, suans, toussans, crachans, et hors dhaleine, commencearent a renier et iurer, les ungs en cholere, les aultres par rys. Carymary, Carymara. Par sainte mamye, nous sommes baignez par rys. Dont feut depuys la ville nommee Paris (laquelle auparauant on appelloyt Leucece, comme dict Strabo, lib. IV, cest a dire, en grec, blanchette, pour les blanches cuisses des dames du dict lieu) ; et par autant que, a ceste nouuelle imposition du nom, tous les assistans iurarent chascun les saintz de sa paroece (les Parisiens, qui sont faictz de toutes gens et toutes pieces, sont par nature et bons iureurs et bons iuristes, et quelque peu outrecuydez) : dont estime Ioaninus de Barrauco, *libro de copiositate reuerentiarum*, que sont dictz Parrhesiens en grecisme, cest a dire fiers en parler.

Ce faict, consydera les grosses cloches qui estoyent es dictes tours, et les feit sonner bien



harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensee quelles seruiroyent bien de campanes au col de sa iument, laquelle il vouloyt renuoyer a son pere, toute chargee de froumaiges de Brye, et de harans frays. De faict, les empourta en son logiz.

Cependant vint ung commendeur iambonnier de saint Antoine, pour faire sa queste suille : lequel, pour se faire entendre de loing, et faire trembler le lard on charnier, les voulut emporter furtivement : mais par honnesteté les laissa, non parce quelles estoyent trop chauldes, mais parce quelles estoyent quelque peu trop poissantes a la pourtee. Cil ne feut pas celluy de Bourg ; car il est trop de mes amys.

Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous scauez que a ce ilz sont tant faciles que les nations estranges sesbahyssent de la patience des roys de France, lesquelz aultrement par bonne iustice ne les refrenent, veuz les inconueniens qui en sortent de iour en iour. Pleust a Dieu que ie sceusse lofficine en laquelle sont forgez ces schismes et monopoles, pour les mettre en euidence es confrairyes de ma paroece. Croyez que le lieu onquel conuint le peuple, tout folfré et habeliné, feut Nesle, ou lors estoyt, maintenant nest plus loracle de Leucece. La feut propousé le cas, et remonstré linconuenient des cloches transportees.

Après auoir bien ergoté *pro et contra*, feut conclud en *baralipton* que lon enuoiroyt le plus vieux et suffisant de la faculté vers Gargantua, pour luy remonstrer lhorrible inconuenient de la perte dycelles cloches. Et, non obstant la remonstrance dalcuns de l'Uniuerité, qui alleguoyent que ceste charge mieulx competoyt a ung orateur qua ung sophiste, feut a cest affaire esleu nostre maistre Ianotus de Bragmardo.

### CHAPITRE XVIII.

*Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoyé pour recouurer de Gargantua les grosses cloches.*

Maistre Ianotus, tōdu a la cesarine, vestu de son liripipion a lanticque, et bien antidoté lestomach de coudignac de four et eaue beniste de caue, se transpourta on logiz de Gargantua,

touchant deuant soy troys vedeaulx a rouge museau, et trainant apres cinq ou six maistres inertz, bien crottez a proufict de mesnaige. A lentre les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez ; et pensoyt que feussent quelques masques hors du sens. Puy senquesta a quelquung desdictz maistres inertz de la bande que queroyt ceste mommerye ? Il luy feut respondu quilz demandoient les cloches leur estre rendues.

Soubdain ce propous entendu, Ponocrates courut dire les nouelles a Gargantua, affin quil feust prest de la response, et deliberast sus le champ ce que estoyt de faire. Gargantua, admonesté du cas, appella a part Ponocrates son precepteur, Philotime son maistre dhostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon ; et sommairement conféra auecques eulx sus ce questoyt tant a faire que a respondre. Tous feurent daduiz que on les menast on retraict du guobellet, et la on les feist boyre rustrement ; et, afin que ce tousseux nentrast en vaine gloyre, pour a sa requeste auoir rendu les cloches, lon mandast (cependent quil choppineroyt) querir le preuost de la ville, le recteur de la faculté, le vicaire de lecclise, esquelz, dauant que le sophiste eust propousé sa commission, lon deliureroyt les cloches. Apres ce, yceulx presens, lon oiroyt sa belle harangue ; ce que feut faict : et, les susdictz arriuez, le sophiste feut en plaine salle introduyct, et commença ainsi que sensuyet, en toussant.

### CHAPITRE XIX.

*La harangue de maistre Ianotus de Bragmardo, faicte a Gargantua pour recouurer les cloches.*

Ehen, hen, hen, *Mnadies*, monsieur, *Mnadies*. Et *vobis*, messieurs. Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez noz cloches. Car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en auons bien aultrefoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy auons nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloyent achapter, pour la substantifique qualité de la complexion elementaire qui est intronifiquée en la terrestreté de leur nature quidditativue, pour extraneizer les halotz et les turbines sus noz vignes, vrayement non pas



nostres, mais dicy aupres. Car, si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens, et loy.

Si vous nous les rendez a ma requeste, ie y gaigneray dix pans de sauleices, et une bonne paire de chausses, qui me feront grand bien a mes iambes; ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho, par dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne, *et vir sapiens non abhorrebit eam*. Ha, ha, il na pas paire de chausses qui veult. Ie le scay bien, quant est de moy. Aduisez, *Domine*, il y ha dixhuyet iours que ie suys a matagraboliser ceste belle harangue. *Reddite que sunt Cesaris Cesari, et que sunt Dei Deo. Ibi iacet lepus*. Par ma foy, *Domine*, si voulez soupper avecques moy *in camera*, par le cors dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bonum vino*. Mais, de bon vin, on ne peut faire mauvais latin. Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras*. Tenez, ie vous donne, de par la Faculté, ung sermones de *Utino*, que *utinam* vous nous baillez noz cloches. *Vultis etiam pardonnos? Per diem, vos habebitis, et nihil payabitis*.

O, monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis. Dea! est bonum urbis*. Tout le monde sen sert. Si vostre iument sen treuve bien, aussy faict nostre Faculté, *que comparata est iumentis insipientibus, et similis facta est eis, Psalmo nescio quo*, si lauoyz ie bien quotté en mon paperat; *et est unum bonum Achilles*. Hen, hen, chen, hasch. Cza, ie vous prouue que me les doibuez bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis, in clocherio clochando, clochans clochatiuo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc*, Ha, ha, ha, cest parlé, cela. Il est *in tertio prime*, en *Darii*, ou ailleurs. Par mon ame, iay veu le temps que ie faisoys dyables de arguer. Mais de present ie ne foyz plus que resuer. Et ne me fault plus doresnauant que bon vin, bon liet, le dos on feu, le ventre a table, et escuelle bien profonde. Hay, *Domine*, ie vous pry, *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez noz cloches: et Dieu vous guard de mal et Nostre Dame de santé, *qui viuit et regnat per omnia secula seculorum, Amen*. Hen hasch, chasch, grenhenhasch.

*Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, Edepol, quoniam, ita, certe, meus deus fidius*, une ville sans cloches est comme ung aueugle sans baston, ung asne sans cropriere, et une vache sans cymbales. Iusques a ce que nous les ayez rendues, nous ne cesserons de crier apres vous comme ung aueugle qui ha perdu son baston, de braisler comme ung asne sans cropriere, et de bramer comme une vache sans cymbales. Ung quidam latinisateur, demourant pres l'hostel Dieu, dist une foyz, alleguant l'authorité dung Taponus (ie faulx, cestoyt Pontanus), poete seculier, quil desiroyt quelles feussent de plume, et le batail feust dune queue de regnard; pource que elles luy engendroyent la chronicque aux trippes du cerueau, quand il compousoyt ses vers carminiformes. Mais, nac petetin petetac, ticque, torche lorgne, il feut declairé hereticque: nous les faisons comme de cire. Et plus nen dist le deposant. *Valete et plaudite. Calepinus recensui*.

## CHAPITRE XX.

*Comment le sophiste empourta son drap, et comment il eut procez contre les aultres maistres.*

Le sophiste neut si toust acheué, que Ponocrates et Eudemon sesclaffarent de rire, tant profondement que en cuydarent rendre lame a dieu; ne plus ne moins que Crassus, voyant ung asne coullart qui mangeoyt des chardons, et comme Philemon, voyant ung asne qui mangeoyt des figues quon auoyt aprestees pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire maistre Ianotus, a qui mieulx mieulx, tant que les larmes leur venoyent es yeulx, par la vehemente concution de la substance du cerueau, a laquelle feurent exprimees ces humiditez lacrymales, et transcoulees iouxte les nerfz opticques. En quoy par eulx estoyt Democrite heraclitizant et Heraclite democritizant représenté.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sus ce que estoyt de faire. La feut Ponocrates daduiz quon feist reboyre ce bel orateur, et, veu quil leur auoyt donné du pasetemps, et plus faict rire que neust faict Songecreux, quon luy baillast les dix pans de



sauleices mentionnez en la ioyeuse harangue, avecques une paire de chausses, troys cens de groz boys de moulle, vingt et cinq muilt de vin, un lict a triple couche de plume anserine, et une escuelle bien capable et profonde : lesquelles disoyt estre a sa vieillesse necessaires.

Le tout feut faict ainsi que auoyt esté delyberé : excepté que Gargantua, doubtant qu'on ne trouuast a l'heure chausses commodés pour ses iambes, doubtant aussy de quelle faczon mieulx duiroyent ondict orateur ; ou a la martingale, qui est ung pont leuiz de cul, pour plus aysement fianter ; ou a la marinier, pour mieulx soulaiger les roignons ; ou a la souice, pour tenir chaulde la bedondaine ; ou a queue de merluz, de paour deschauffer les reins, luy fait liurer sept aulnes de drap noir, et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut pourté par les gaingne deniers, les maistres es arts pourtarent les sauleices et escuelle. Maistre lanot voulut pourter le drap. Ung desdictz maistres, nommé Iousse Bandouille, luy remonstroyt que ce nestoyt honneste ny decent a son estat, et quil le baillast a quelquung dentre eulx. Ha, dist lanotus, baudet, baudet, tu ne concludz point *in modo et figura*. Voila dequoy seruent les suppositions, et *parua logicalia*. *Pannus pro quo supponit ? Confuse*, dist Bandouille, et *distributiue*. Le ne te demande pas, dist lanotus, baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo* : cest, baudet, *pro tibiis meis*. Et, pource, le porteray ie *egomet*, *sicut suppositum portat adpositum*. Ainsi lemporta en tapinois, comme fait Patelin son drap. Le bon feut quand le tousseux, glorieusement, en plain acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et sauleices. Car peremptoirement luy feurent deniez, par autant quil les auoyt eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce auoyt esté de *gratis*, et de sa liberalité ; par laquelle ilz nestoyent mye absouldz de leurs promesses. Ce non obstant, luy feut respondu quil se contentast de raison, et que aultre bridbe nen auoyt. Raison ! dist lanotus, nous nen usons point ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne pourte gens plus meschans que vous estes. Ie le scay bien : ne clochez pas deuant les boyteulx. Iay exercé la meschanceté avec-

ques vous. Par la ratte dieu, ie aduertiray le roy des enormes abuz qui sont forgez ceans, et par vos mains et menees. Et que ie soye ladre sil ne vous faict tous vifz brusler comme boulgres, traistres, hereticques et seducteurs, ennemys de dieu et de vertus.

A ces motz, prindrent articles contre luy : luy, de laultre cousté, les fait adiourner. Somme, le procez feut retenu par la court, et y est encores. Les magistres, sus ce point, feirent veu de ne soy descroter, maistre lanot avecques ses adherens fait veu de ne se mouscher, iusques a ce quil en feut dict par arrest difinitif.

Par ces veuz, sont iusques a present demourez et croteux et morueux : car la court na encores bien grabelé toutes les pieces. Larrest sera donné es prochaines calendes grecques, cest a dire iamais. Car vous scauez quilz font plus que Nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que dieu seul peut faire choses infnyes. Nature, rien ne fait immortel : car elle met fin et periode a toutes choses par elle produyctes : car *omnia orta cadunt*, etc.

Mais ces aualleurs de frimars font les procez deuant eulx pendens, et infiniz, et immortelz. Ce que faisans, ont donné lieu, et verifié le dict de Chilon Lacedemonian, consacré en Delphes, disant misere estre compaignie de procez, et gens plaidoyens miserables. Car plustout ont fin de leur vie que de leur droict pretendu.

## CHAPITRE XXI.

*Lestude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs sophistes.*

Les premiers iours ainsi passez, et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par reconnoissance de ceste honnesteté, soffrirent dentretenir et nourrir sa iument tant quil luy plairoyt. Ce que Gargantua print bien a gré. Et lenuoyarent viure en la forest de Biere : ie croy quelle ny soyt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier a la discretion de Ponocrates. Mais icelluy, pour le commencement, ordonna que il feroyt a sa maniere accoustumee, affin dentendre par quel moyen, en si long temps, ses antieques pre-



cepteurs lauoyent rendu tant fat, niays et ignorant. Il dispensoyt doncques son temps en telle faczon que, ordinairement, il sesueilloyt entre huyct et neuf heures, feust iour ou non : ainsi lauoyent ordonné ses regens anticques, alleguans ce que dict Daud : *Vanum est vobis ante lucem surgere.*

Puys se gambaioyt, penadoyt et paillardoyt parmy le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaux ; et se habilloyt selon la saison, mais volentiers portoyt il une grande et longue robbe de grosse frise, fourree de regnardz : apres se pignoyt du pigne de Almaing, cestoyt des quatre doigtz et le poulce. Car ses precepteurs disoyent que soy aultrement pigner, lauer et nettoyer estoyt perdre temps en ce monde.

Puys fiantoyt, pissoyt, rendoyt sa guorge, rotoyt, pedoyt, baisloyt, crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, et esternuoyt, et se moruoyt en archidiacre ; et desieunoyt, pour abattre la rousee et mauuais aer, belles trippes frites, belles carbonnades, beaulx iambons, belles cabirotades, et force soupes de prime. Ponorates luy remonstroyt que tant soubdain ne doibuoyt repaistre on partir du lict, sans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondist : Quoy ? Nay ie faict suffisant exercice ? Le me suys veautré six ou sept tours parmy le lict, dauant que me leuer. Nest ce assez ? Le pape Alexandre ainsi faisoyt par le conseil de son medicin iuif, et vesquit iusques a la mort, en despit des enuieux. Mes premiers maistres my ont accoustumé, disans que le desieuner faisoyt bonne memoyre ; pourtant y beuoyent les premiers. Le men treuve fort bien et nen disne que mieulx. Et me disoyt maistre Thubal, qui feut premier de sa licence a Paris, que c'est tout l'aduantage de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure : aussy nest ce la santé totale de nostre humanité boyre a tas, a tas, comme canes, mais ouy bien de boyre matin : *unde versus* :

Leuer matin nest point bon heur,  
Boyre matin est le meilleur.

Après auoir bien a poinet desieuné, alloyt a lecelise, et luy portoyt on, dedans ung grand penier, ung groz breuiere empantophlé, poi-

sant, tant en gresse que en fermoirs et parchemin, poy plus poy moins unze quintaulx six liures. La ouioyt vingt et six ou trente messes : cependent venoyt son diseur dheures en place, empaletocqué comme une duppe, et tres bien antidoté son halaine a force syrop vignolat. Auecques icelluy marmonnoyt toutes ses kyrielles, et tant curieusement les espluchoyt quil nen tumboyt ung seul grain en terre. On partir de lecelise, on luy amenoyt, sus une traine a beufz, ung faratz de patenostres de Saint Claude, aussy grosses chascune quest le moullung bonnet ; et, se pourmenant par les cloistres, gualeryes, ou iardin, en disoyt plus que seze hermites.

Puys estudioyt quelque meschante demye heure, les yeulx assiz dessus son liure : mais (comme dict le Comicque) son ame estoyt en la cuisine.

Pissant doncques plain official, sasseoyt a table. Et, parce quil estoyt naturellement phlegmaticque, commenceoyt son repast par quelques douzeines de iambons, de langues de beuf fumees, de boutargues, dandouilles, et telz aultres auant coureurs de vin. Cependent quatre de ses gens luy iectoient en la bouche, lung apres lautre continuellement, moustarde a plenes palerees ; puys beuoyt ung horricque trait de vin blanc, pour luy soulaiger les roignons. Apres, mangeoyt, selon la saison, viandes a son appetit, et lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroyt. A boyre nauoyt point fin ni canon. Car il disoyt que les metes et bornes de boyre estoyent quand, la personne beuuant, le liege de ses pantophles enfloyt en hault dung demy pied.

## CHAPITRE XXII.

### *Les ieux de Gargantua.*

Puys, tout lourdement grignotant dung tran-  
son de Graces, se lauoyt les mains de vin fraiz, sescuroyt les dens auecques ung pied de porc, et deuisoyt ioyeusement auecques ses gens. Puys, le verd estendu, lon desploioyt force chartes, force dez, et renfort de tabliers. La iouoyt

Au flux,	A la vole,
A la prime,	A la pille,



A la triumphe ,	A la bille ,	A la recquoquille ,	A colin maillard ,
A la picardye ,	Au sautier ,	Au casse pot ,	A myrelimolle ,
Au cent ,	Au hybou ,	A montalent ,	A mouschart ,
A l'espina ,	Au dorelot du lieure ,	A la pyrouette ,	Au crapault ,
A la malheureuse ,	A la tirelitantaine ,	Aux ionchees ,	A la crosse ,
Au fourby ,	A cochonnet va deuant ,	Au court baston ,	Au piston ,
Au passe dix ,	Aux pies ,	Au pyreuollet ,	Au billebouquet ,
Au trente et ung ,	A la corne ,	A cline mucette ,	Aux roynes ,
A pair et sequence ,	Au beuf violé ,	Au picquet ,	Aux mestiers ,
A troys cens ,	A la cheueche ,	A la blancque ,	A teste a teste becheuel ,
Au malheureux ,	A ie te pince sans rire ,	Au furon ,	Au pinot ,
A la condemnade ,	A picoter ,	A la sequette ,	A male mort ,
A la charte virade ,	A deferrer lasne ,	Au chastelet ,	Aux crocquinolles ,
Au maucontent ,	A la iautru ,	A la regee ,	A luer la coiffe ma dame ,
Au lansquenet ,	Au hourry bourry zou ,	A la foussette ,	Au belustean ,
Au cocu ,	A ie massys ,	Au ronflart ,	A semer lauoyne ,
A qui ha , si parle ,	A la barbe doribus ,	A la trompe ,	A briffault ,
A pille , nade , iocque , fore ,	A la bousquine ,	Au moyne ,	Au molinet ,
Au mariaige ,	A tire la broche ,	Au tenebry ,	A defendo ,
Au guay ,	A la boutte foyre ,	A lesbaby ,	A la vyrenouste ,
A lopinion ,	A compere prestez moy vos-	A la soulle ,	Aux escoublettes enraigees ,
A qui faict lung faict laultre ,	tre sac ,	A la nauette ,	A la bacule ,
A la sequence ,	A la couille de belier ,	A fessart ,	Au laboureur ,
Aux luettes ,	A boutte hors ,	Au ballay ,	A la beste morte ,
Au tarau ,	A figues de Marseille ,	A saint Cosme , ie te viens	A monte monte leschelette ,
A coquimbert , qui guaigne	A la mousque ,	adorer ,	Au pourceau mory ,
perd ,	A larcher tru ,	A escharbot le brun ,	Au cul sallé ,
Au beliné ,	A escorcher le regnard ,	A ie vous prens sans verd ,	Au pigeonnnet ,
Au torment ,	A la ramasse ,	A bien et beau sen va qua-	Au tiers ,
A la ronfle ,	A croc madame ,	resme ,	A la bourree ,
Au glic ,	A vendre lauoyne ,	Au chesne forchu ,	Au sault du buisson ,
Aux honneurs ,	A souffler le charbon ,	Au cheuau fondu ,	A croysier ,
A la mourre ,	Aux responsailles ,	A la queue au loup ,	A la culte cache ,
Aux eschetz ,	Au iuge vif et iuge mort ,	A pet en gueulle ,	A la maille bourse en cul ,
Au regnard ,	A tirer les fers du four ,	A Guillemain baille my ma	Au nid de la bondree ,
Aux marelles ,	Au faulx villain ,	lance ,	Au passauant ,
Aux vaches ,	Aux cailletaux ,	A la brandelle ,	A la figue ,
A la blanche ,	Au bossu aulican ,	Au treseau ,	Aux petarrades ,
A la chance ,	A saint Trouué ,	Au bolean ,	A pile moustarde ,
A troys dez ,	A pinse morille ,	A la mousche ,	A cambos ,
Aux tables ,	Au poyrier ,	A la migne migne beuf ,	A la recheute ,
A la nicque nocque ,	A pimpompét ,	Au propous ,	Au picandeau ,
Au lourche ,	Au triory ,	A neuf mains ,	A crocque teste ,
A la renette ,	Au cercle ,	Au chapifou ,	A la grue ,
Au barignin ,	A la truye ,	Aux pontz cheuz ,	A taillecoup ,
Au trictrac ,	A ventre contre ventre ,	A colin bridé ,	Au nazardes ,
A toutes tables ,	Aux combes ,	A la grolle ,	Aux allonettes ,
Aux tables rabatues ,	A la vergette ,	Au cocquantin ,	Aux chinquenaudes .
A reniguebien ,	Au palet ,		
Au forcé ,	Au ien suys ,		
Aux dames ,	Au foucquet ,		
A la babou ,	Aux quilles ,		
A primus secundus ,	Au rapeau ,		
Au pied du cousteau ,	A la bouille plate ,		
Aux clefs ,	Au vireton ,		
Au franc du quarreau ,	Au picquarome ,		
A pair ou non ,	A touchemerde ,		
A croix ou pile ,	A angenart ,		
Aux martres ,	A la courte bouille ,		
Aux pingres ,	A la griesche ,		

Après auoir bien ioué , sassé , passé et beluté temps , conuenoyt boyre quelque peu : cestoyent unze peguadz pour homme ; et , soubdain après bancqueter , cestoyt , sus ung beau banc , ou en beau plain lict , sestendre et dormir deux ou troys heures , sans mal penser ny mal dire . Luy , esueillé , secouoyt ung peu les aureilles : cependant estoyt appourlé vin fraiz ; la beuoyt mieulx que ia n'ais . Ponocrates luy



remonstroyt que cestoyt mauuaise diete ainsi boyre apres dormir. Cest, respondist Gargantua, la vraye vie des Peres. Car de ma nature ie dors sallé, et le dormir ma valu autant de iambon.

Puys commenceoyt estudier quelque peu, et patenostres en auant; pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoyt sus une vieille mulle, laquelle auoyt seruy neuf roys: ainsi marmotant de la bouche, et dodelinant de la teste, alloyt veoir prendre quelque connil aux filletz.

On retour, se transportoyt en la cuisine, pour scauoir quel roust estoyt en broche.

Et souppoyt tresbien par ma conscience, et voulentiers conuioyt quelques beueurs de ses voisins, avecques lesquelz beuuant dautant, comptoyent des vieux iusques es nouveaulx.

Entre aultres, auoyt pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gouruille, de Grignault, et de Marigny. Apres soupper, venoyent en place les beaulx euangiles de boys, cest a dire force tabliers, ou le beau flux, ung, deux, troys, ou a toutes restes pour abbreger, ou bien alloient veoir les guarses dentour, et petitiz banquetz parmy, collations, et arriere collations. Puys dormoyt sans desbrider iusques on lendemain huyct heures.

### CHAPITRE XXIII.

*Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline quil ne perdoit heure du iour.*

Quand Ponocrates congneut la vitiouse maniere de viure de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres; mais, pour les premiers iours, le tolera, consyderant que nature ne endure mutations soudaines sans grande violence.

Pour doncques mieulx son oeuvre commencer, supplia ung scauant medicin de celluy temps, nommé maistre Theodore, a ce quil consyderast si possible estoyt remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avecques elebore de Anticyre, et, par ce medicament, luy nettoya toute lalteration et peruerse habitude du cerueau. Par

ce moyen aussy, Ponocrates luy feit oublier tout ce quil auoyt apprins soubz ses antiques precepteurs, comme faisoit Timothee a ses disciples, qui auoyent esté instruictz soubz aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, lintroduisoyt es compaignies des gens scauans qui la estoyent, a lemlulation desquelz luy creut lesperit et le desir destudier aultrement, et se faire valoir.

Après, en tel train destude le meit que il ne perdoit heure quelconque du iour: ains tout son temps consummoit en lettres et honneste scauoir. Se esueilloyt doncques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pendent quon le frottoyt, luy estoyt leue quelque page de la diuine Escripiture, haultement et clerement, avecques prononciation competente a la matiere, et a ce estoyt commiz ung ieune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propous et argument de ceste leçon, souuentes foys se adonnoyt a reuerer, adorer, prier et supplier le bon dieu, duquel la lecture monstroyt la maiesté et iugemens merueilleux.

Puys alloyt es lieux secretz, faire excretion des digestions naturelles. La son precepteur repetoyt ce quauoyt esté leu, luy expousant les pointz plus obscurs et difficiles. Eulx, retournans, consideroyent lestat du ciel, si tel estoyt comme lauoyent noté on soir precedent: et quelz signes entroyt le soleil, aussy la lune pour ycelle iournee.

Ce faict, estoyt habillé, pigné, testonné, acoustré et parfumé, durant lequel temps on luy repetoyt les leçons du iour dauant. Luy mesme les disoyt par cuer, et y fondoyt quelques cas praticques concernens lestat humain; lesquelz ilz estendoyent aulcunes foys iusques deux ou troys heures; mais ordinairement cessoient lors quil estoyt du tout habillé. Puys, par troys bonnes heures, luy estoyt faicte lecture.

Ce faict, issoient hors, tousiours conferens des propous de la lecture, et se desportoyent en Bracque, ou es prez, et iouoyent a la balle, a la paulme, a la pile trigone, gualantement sexerceans le cors, comme ilz auoyent les ames auparauant exercé. Tout leur ieu nestoyt quen liberté: car ilz lassoient la partye quand leur plaisoyt; et cessoient ordinairement lors que



suoyent parmy le cors, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez et frottez, changeoyent de chemise, et, doucement se pourmenans, alloient veoir si le disner estoit prest. La attendens, recitoient clerement et eloquemment quelques sentences retenues de la leczon.

Ce pendent monsieur l'appetit venoyt, et, par bonne opportunité, sasseoyent a table. On commencement du repast, estoit leue quelque hystoire plaisante des anciennes proesses, iusques a ce quil eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoyt la lecture, ou commenceoyent a deuiser ioyeusement ensemble, parlans, pour les premiers motz, de la vertus, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit seruy a table : du pain, du vin, de leau, du sel, des viandes, poissons, fruitz, herbes, racines, et de l'apprest dycelles. Ce que faisant, apprint en peu de temps tous les passaiges a ce competens en Pline, Athenée, Dioscorides, Iulius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian, et aultres. Yceulx propous tenuz, faisoient souuent, pour plus estre asseurez, appourter les liures susdictz a table. Et si bien et entierelement retint en sa memoire les choses dictes que, pour lors, nestoyt medecin qui en sceust a la moitié tant comme il faisoit. Apres, denisoient des leczons leues on matin, et, paracheuans leur repast par quelque confection de cotoniat, sescuroyt les dens avecques ung trou de lentisce, se lauoyt les mains et les yeulx de belle eau fraische, et rendoyent graces a dieu par quelques beaulx canticques faictz a la louange de la munificence et benignité diuine.

Ce faict, on appourtoyt des chartes, non pour iouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inuentions nouelles. Lesquelles toutes yssoient de arithmetique. En ce moyen, entra en affection dycelle science numerale, et, tous les iours apres disner et soupper, y passoyt temps aussy plaisamment quil souloyt en dez ou es chartes. A tant sceut dycelle et theoricque et practique, si bien que Tunstal, anglois, qui en auoyt amplement escript, confessa que vrayment, en comparaison de luy, il ny entendoyt que le hault alemant.

Et non seulement dycelle, mais des aultres

sciences mathematicques, comme geometrie, astronomie et musicque. Car, attendens la concoction et digestion de son past, ilz faisoient mille ioyeux instrumens et figures geometriques, et de mesme practiquoyent les canons astronomicques. Apres, sesbaudioyent a chanter musicalement a quatre et cinq parties, ou sus ung theme, a plaisir de guorge. Au regard des instrumens de musicque, il apprint iouer du luc, de lespinette, de la harpe, de la flutte dalemant, et a neuf trouz; de la viole, et de la sacqueboute.

Ceste heure ainsi employee, la digestion paracheuee, se purgeoyt des excremens naturelz : puy se remettoyt a son estude principal par troys heures ou daduantaige; tant a repeter la lecture matutinale, que a poursuiure le liure entrepris, que aussy a escrire, bien traire et former les antiques et romaines lettres.

Ce faict, yssoient hors leur hostel, avecques eulx ung ieune gentilhomme de Touraine, nommé lescuyer Gymnaste, lequel luy monstroyt lart de cheualerye. Changeant doncques de vestimens, montoit sus ung coursier, sus ung roussin, sus ung genest, sus ung cheual barbe, cheual legier; et luy donnoyt cent quarrieres; le faisoit vultiger en laer, franchir le foussé, sauter le palys, courtourner en ung cercle, tant a dextre comme a senestre. La rumpoyt, non la lance (car cest la plus grande resuerie du monde dire : iay rumpu dix lances en tournoy, ou en bataille; ung charpentier le feroit bien), mais louable gloire est dune lance auoir rumpu dix de ses ennemys. De sa lance doncques asseree, verde, et roidde, rumpoyt ung huys, enfonceoyt ung harnoys, aculoit une arbre, enclauoyt ung anneau, enleuoyt une selle darmes, ung aubert, ung guantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap.

Au regard de fanfarer, et faire les petitiz popismes sus ung cheual, nul ne le fait mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare nestoyt quung cinge en comparaison. Singulierement estoit apprins a sauter hastifiquement dung cheual sus lautre sans prendre terre (et nommoit on ces cheualx desultaires); et, de chacun cousté, la lance on poing, monter sans estriueres; et, sans bride, guyder le cheual a son plaisir. Car telles choses seruent a discipline militaire.



Ung aultre iour, sexerceoyt a la hasche, laquelle tant bien crouloyt, tant verement de tous picz resserroyt, tant souplement aualloyt en taille ronde, que il feut passé cheualier d'armes en campagne, et en tous essays.

Puys bransloyt la picque, sacquoyt de lespee a deux mains, de lespee bastarde, de l'espaignole, de la dague, et du poignard; armé, non armé, au boucler, a la cappe, a la rondelle.

Couroyt le cerf, le cheureuil, lours, le dain, le sanglier, le lieure, la perdrix, le faisan, lortarde. Iouoyt a la grosse balle, et la faisoit bondir en laer, autant du pied que du poing.

Luictoyt, couroyt, saultoyt, non a troys pas ung sault, non a clochepied, non au sault d'alemant (car, disoyt Gymnaste, telz saultz sont inutiles, et de nul bien en guerre), mais dung sault persoyt ung foussé, volloyt sus une haye, montoyt six pas encontre une muraille, et rampoyt en ceste faczon a une fenestre de la hauteur d'une lance.

Nageoyt en profonde eaue, a l'endroict, a lenuers, de cousté, de tout le cors, des seulz piedz, une main en laer, en laquelle tenant ung liure, transpassoyt toute la riuere de Seine sans ycelluy mouiller, et tirant par ses dentz son manteau, comme faisoit lules Cesar : puys d'une main entroyt par grande force en ung basteau, dycelluy se iectoyt derechief en leaue, la teste premiere : sondoyt le parfond, creusoyt les rochiers, plongeoyt es abysmes et gouffres. Puys ycelluy basteau tournoyt, gouuernoyt, menoyt hastifement, lentement, a fil deaue, contre cours, le retenoyt en plaine escluse, d'une main le guidoyt, de l'autre sescrimoyt avecques ung grand auiron, tendoyt le vele, montoyt on matz par les traictz, couroyt sus les branquars, aiustoyt la boussole, contreuentoyt les boulines, bandoyt le gouuernail.

Yssant de leaue roiddement, montoyt encontre la montaigne, et deualloyt aussy franchement; grauoyt es arbres comme ung chat, saultoyt de lune en l'autre comme ung escurieux, abbattoyt les groz rameaulx comme ung aultre Milo : avecques deux poignardz asserez et deux poinsons esprouuez montoyt on hault d'une maison comme ung rat, descendoyt puys du hault en bas, en telle composition

des membres que de la cheute nestoyt aulcunement greué. Iectoyt le dard, la barre, la pierre, la iaueline, lespieu, la halebarde, enfonceoyt larc, bandoyt es reins les fortes arbalestes de passe, visoyt de l'arquebouse a loeil, affeustoyt le canon, tiroyt a la butte, on papeguay, du bas en mont, damont en val, deuant, de cousté, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoyt ung cable en quelque haulte tour, pendent en terre : par ycelluy avecques deux mains montoyt, puys deualoyt si roiddement et si asseurement que plus ne pourriez parmy ung pré bien egallé. On luy mettoyt une grosse perche appuyee a deux arbres; a ycelle se pendoyt par les mains, et dycelle alloyt et venoyt sans des piedz a rien toucher, que a grande course on ne leust peu aconcepuoir.

Et, pour sexercer le thorax et pulmon, crioyt comme tous les dyables. Le luy une foys appellant Eudemon, depuis la porte Saint Victor iusques a Montmartre. Stentor neut oncques telle voix a la bataille de Troye.

Et, pour gualentir les nerfz, on luy auoyt fait deux grosses saulmones de plomb, chascune du poys de huyt mille sept cens quintaulx, lesquelles il nommoyt alteres. Ycelles prenoyt de terre en chascune main, et les esleuoyt en laer au dessus de la teste; les tenoyt ainsi sans soy remuer troys quartz d'heure et daduantaige, que estoyt une force inimitable.

Iouoyt aux barres avecques les plus fortz. Et, quand le point aduenoyt, se tenoyt sus ses piedz tant roiddement quil se abandonnoyt es plus aduenteux, en cas quilz le feissent mouoir de sa place, comme iadiz faisoit Milo. A limitation duquel aussy tenoyt une pomme de grenade en sa main, et la donnoyt a qui luy pourroyt ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, et refraischy d'habillemens, tout doucement retournoyt, et, passans par quelques prez ou aultres lieux herbez, visitoyent les arbres et plantes, les conferens avecques les liures des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinius, Plin, Nicander, Macer et Galen; et en empourtoient leurs plaines mains on logiz; desquelles auoyt la charge ung ieune paige nommé Rhizotome; ensemble des



marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens requiz a bien arborizer.

Eulx arriuez on logiz, ce pendent quon aprestoyt le soupper, repetoyent quelques passaiges de ce que auoyt esté leu, et sasseoyent a table. Notez icy que son disner estoyt sobre et frugal; car tant seulement mangeoyt pour refrener les aboys de lestomach: mais le soupper estoyt copieux et large. Car tant en prenoyt que luy estoyt de besoing a soy entretenir et nourrir. Ce que est la vraye diete, prescrite par lart de bonne et seure medicine; quoyque ung tas de badaulx mediciens, herselez en lofficine des sophistes, conseillent le contraire.

Durant ycelluy repast estoyt continuee la leczon du disner, tant que bon sembloyt: le reste estoyt consummé en bons propous, tous lettrez et utiles. Apres Graces rendues, se adonnoyent a chanter musicalement, a iouer dinstrumens harmonieux, ou de ces petitz passe temps quon faict es chartes, es dez, et guobelletz: et la demouroyent faisans grand chiere, sesbaudissans aulcunes foys iusques a lheure de dormir; quelquefoys alloient visiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens qui eussent veu pays estranges.

En plaine nuyct, dauant que soy retirer, alloient on lieu de leur logiz le plus descouuert, veoir la face du ciel; et la notoyent les cometes si aulcuns estoyent, les figures, situations, aspectz, oppositions et coniunctions des astres.

Puys, auèques son precepteur, recapitulyt briuelement, a la mode des Pythagoriques, tout ce quil auoyt leu, veu, sceu, faict et entendu on decours de toute la iournee.

Si prioient dieu le createur en ladorant, et ratifiant leur foy enuers luy, et le glorifiant de sa bonté immense: et, luy rendans grace de tout le temps passé, se recommandoyent a sa diuine clemence pour tout laduenir. Ce faict, entroyent en leur repous.

#### CHAPITRE XXIV.

*Comment Gargantua emploioyt le temps quand laer estoyt pluuiieux.*

Sil aduenoyt que laer feust pluuiieux et intemperé, tout le temps dauant disner estoyt em-

ployé comme de coustume, excepté que il faisoit allumer ung beau et cler feu, pour corriger lintemperye de laer. Mais, apres disner, en lieu des exercitations, ilz demouroyent en la maison, et, par maniere dapotherapie, sesbatoient a boteler du fein, a fendre et scier du boys, et a battre les gerbes en la grange. Puys estudioyent en lart de paincture et sculpture; ou reuocquoyent en usage lantique ieu des tales, ainsi quen ha escript Leonicus, et comme y ioue nostre bon amy Lascaris.

En y iouant, recoloyent les passaiges des auteurs anciens esquelz est faicte mention, ou prinse quelque metaphore sus ycelluy ieu. Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroyt les metaulx, ou comment on fondoyt lartillerye: ou alloient veoir les lapidaires, orfebures, et tailleurs de pierreries; ou les alchemistes et monnoyeurs; ou les haultelisiens, les tissoutiers, les veloutiers, les horologiers, mirailliers, imprimeurs, organistes, tincturiers, et aultres telles sortes douuriers, et, par tout donnans le vin, apprenoyent et consideroyent lindustrie et inuention des mestiers.

Alloyent ouyr les leçons publiques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les plaidoyez des gentilz aduocatz, les concions des prescheurs euangeliques.

Passoyt par les salles et lieux ordonnez pour lescrire: et la, contre les maistres, essayoyt de tous bastons, et leur monstroyt par euidence que autant, voyre plus, en scauoyt que yceulx.

Et, en lieu darboriser, visitoyent les boutiques des drogueurs, herbiars, et apothecaires, et soingneusement consideroyent les fruitz, racines, feuilles, gommess, semences, axunges peregrines, ensemble aussy comme on les adulteroyt. Alloyt veoir les basteleurs, traicctaires, et theriacleurs, et consideroyt leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaultz et beau parler: singulierement de ceulx de Chaunys en Picardye, car ilz sont de nature grandz iaseurs, et beaulx bailleurs de bailliurnes en matiere de cinges verdz.

Eulx, retournez pour soupper, mangeoyent plus sobrement que es aultres iours, et viandes plus dessicatifues et extenuantes, affin que lintemperye humide de laer, communiquee on cors par necessaire confinité, feust par ce



moyen corrigeé, et ne leur feust incommode par ne soy estre exercitez comme auoyent de coustume.

Ainsi feut gouverné Gargantua, et continuoyt ce procez de iour en iour, proufictant comme entendez que peut faire ung ieune homme selon son eage de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel, combien que il semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx feut, legier et delectable, que mieulx ressembloyt ung passe temps de roy que lestude dung escholier. Toutesfoys, Ponocrates, pour le seiourner de ceste vehemente intention des esperitz, aduisoyt une foys le moys quelque iour bien cler et serain; onquel bougeoient on matin de la ville, et alloient a Gentily, ou a Boloigne, ou a Mont rouge, ou au pont Charanton, ou a Vanues, ou a Saint Clou. Et la passoyent toute la iournee a faire la plus grande chiere dont ilz se pouoyent aduiser: raillans, gaudissans, beuans dautant; iouans, chantans, dansans, se veaultrans en quelque beau pré, denicheans des passeraulx, prenans des cailles, peschans aux grenoilles et escreuisses.

Mais, encores que ycelle iournee feust passee sans liures et lectures, point elle nestoyt passee sans proufict. Car, en ce beau pré, ilz recoloyent par cuer quelques plaisans vers de l'Agriculture de Vergile, de Hesiodé, du Rustique de Politian; descripuoyent quelques plaisans epigrammes en latin, puy les mettoient par rondeaulx et ballades en langue francoyse. En banquetant, du vin aigué separoyent leue, comme lenseigne Caton *de re rust.*, et Pline, avecques ung guobelet de lierre; lauoyent le vin en plain bassin deaue, puy le retiroient avecques ung embut; faisoient aller leue dung voyrre en aultre, bastissoient plusieurs petitiz engins automates, cest a dire soy mouuans eulx mesmes.

## CHAPITRE XXV.

*Comment feut meu, entre les fouaciers de Lerne et ceulx du pays de Gargantua, le grand debat, dont feurent faictes grosses guerres.*

En cestuy temps, qui feut la saison de vendanges on commencement de automne, les

bergiers de la contree estoyent a garder les vignes, et empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Onquel temps, les fouaciers de Lerne passoyent le grand quarroy, menans dix ou douze charges de fouaces a la ville. Lesdictz bergiers les requierent courtoisement leur en bailler pour leur argent, on prix du marché. Car notez que cest viande celeste manger a desieuner raisins avec fouace fraische; mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez du ventre. Car ilz les font aller long comme ung vouge; et souuent, cuydant peder, ilz se conchient, dont sont nommez les cuydeurs de vendanges.

A leur requeste ne feurent aucunement enclinez les fouaciers, mais (que pis est) les outragearent grandement, les appellans trop dîteux, breschedens, plaisans rousseaulx, gualliers, chienlictz, auerlans, limes sourdes, faictneans, friandeaulx, bustarins, taluassiers, rien ne vaultz, rustres, challans, hapelopins, traineguaines, gentilz floquetz, copieux, landores, malauctruz, dendins, beaugears, tezez, guaubregeux, guoguelux, claquedens, boiers destronz, bergiers de merde, et aultres telz epithetes diffamatoires; adioustans que point a eulx n'appartenoyt manger de ces belles fouaces: mais quilz se doibuoyent contenter de groz pain ballé, et de tourte.

Onquel oultrage ung dentre eulx, nommé Forgier, bien honneste homme de sa personne, et notable bachelier, respondist doucement: Depuys quand auez vous prins cornes, questes tant rogues deuenuz? Dea, vous nous en souliez volentiers bailler, et maintenant y refusez? Ce nest faict de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous, quand venez icy achapter nostre beau froument, duquel vous faictes vos guasteaulx et fouaces: encores par le marché vous eussions nous donné de noz raisins; mais, par la merde, vous en pourrez repentir, et aurez quelque iour affaire de nous: lors nous ferons enuers vous a la pareille, et vous en soubuienne.

Adoncq Marquet, grand bastonnier de la confrarye des fouaciers, luy dist: Vrayement tu es bien acresté a ce matin, tu mangeas her-soir trop de mil. Vien cza, vien cza, ie te donneray de ma fouace. Lors Forgier en toute



simplesse approucha, tirant ung unzein de son bauldrier, pensant que Marquet luy deust desposcher de ses fouaces : mais il luy bailla de son fouet a trauers les iambes, si rudement que les noudz y apparoissoient ; puyz voulut guaigner a la fuyte, mais Forgier sescria on meurtre, et a la force, tant quil peut ; ensemble luy iecta ung groz tribard quil portoyt soubz son escelle, et lattainct par la ioincture coronale de la teste, sus lartere crotaphique, du cousté dextre ; en telle sorte que Marquet tombit de dessus sa iument, mieulx semblant homme mort que vif.

Ce pendent les mestaiers, qni la aupres challoyent les noiz, accourent avecques leurs grandes guaules, et frapparent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les aultres bergiers et bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes et brassiers, et les suyurent a grandz coups de pierres, tant menuz quil sembloyt que ce feust gresle. Finablement, les aconceurent, et oustarent de leurs fouaces enuiron quatre ou cinq douzeines ; toutesfoys ilz les payarent on prix accoustumé, et leur donnarent ung cent de quecas, et troys paneeres de francz aubiers ; puyz les fouaciers aydarent a monter a Marquet, qui estoyt villainement blessé, et retournarent a Lerné, sans poursuyure le chemin de Pareillé : menassans fort et ferme les bouiers, bergiers, et mestaiers de Seuillé et de Sinays.

Ce faict, et bergiers et bergieres feirent chiere lye avecques ces fouaces et beaulx raisins ; et se rigoularent ensemble au son de la belle bouzine, se mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui auoyent treuue male encontre, par faulte de sestre seigneur de la bonne main on matin. Et, avecques groz raisins chenins, estuarent les iambes de Forgier mignonement, si bien quil feut tantoust guarý.

## CHAPITRE XXVI.

*Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roy, assaillirent on despourueu les bergiers de Gargantua.*

Les fouaciers, retournez a Lerné, soubdain, dauant boyre ny manger, se transpourtarent on capitoly, et la, deuant leur roy, nommé

Picrochole, tiers de ce nom, propousarent leur complaincte, monstrans leurs paniers rumpuz, leurs bonnetz foupysz, leurs robbes dessirees, leurs fouaces destroussees, et singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout auoir esté faict par les bergiers et mestaiers de Grandgousier, pres le grand quarroy, par dela Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et, sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feit crier par son pays ban et arriereban ; et que ung chascun, sus poine de la hart, conuint en armes en la grande place deuant le chasteau, a heure de midy. Pour mieulx confermer son entreprinse, enuoya sonner le tabourin a lentour de la ville : luy mesme, ce pendent quon apprestoyt son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions, tant de harnoys darmes que de gueulle.

En disnant, bailla les commissions : et feut, par son edict, constitué le seigneur Trepelu sus lauand garde, en laquelle feurent comptez seze mille quatorze hacquebutiers, trente mille et unze aduenturiers. A lartillerie feut commiz le grand escuyer Toucquedillon ; en laquelle feurent comptees neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz, serpentines, couleuines, bombardes, faulcons, passeuolans, spirolles et aultres pieces. Larriere garde feut baillee on duc Raquedenare. En la bataille se tint le roy et les princes de son royaume. Ainsy sommairement accoustrez, dauant que se mettre en voye, enuoyarent troys cens cheualx legiers soubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour descourir le pays, et scauoir si embusche aulcune estoyt par la contree. Mais, auoir diligemment recherché, trouuarent tout le pays a lenuiron en paix et silence, sans assemblee quelconque. Ce que entendent Picrochole, commanda que ung chascun marchast soubz son enseigne hastifusement. Adoncques, sans ordre et mesure, prindrent les champs les ungs parmy les aultres ; guastans et dissipans tout par ou ilz passoyent, sans espargner ny paoure ny riche, ny lieu sacré ny profane : emmenoyent beufz, vaches, taureaulx, veaulx, genisses, brebiz, moutons, chieures et bouqz ;



poules, chappons, pouletz, oysons, iardz, oyes, porcz, truyes, guoretz; abattans les noiz, vendangeans les vignes, empourtans les sepz, croullans tous les fruitz des arbres. Cestoyt ung desordre incomparable de ce quilz faisoient. Et ne trouarent personne qui leur resistast : mais ung chascun se mettoyt a leur mercy, les supplians estre traictez plus humainement, en consyderation de ce que ilz auoyent de tous temps esté bons et amiables voisins; et que iamais enuers eulx ne commirent excès ne oultrage, pour ainsy soubdainement estre par yceulx mal vexez, et que dieu les en puniroyt de brief. Esquelles remonstrances rien plus ne respondoient sinon quilz leur vouloyent aprendre a manger de la fouace.

### CHAPITRE XXVII.

*Comment ung moine de Seuillé saulua le clouz de labbaye du sac des ennemyz.*

Tant feirent et tracassarent, pillans et larronnans, que ilz arriuerent a Seuillé, et destroussarent hommes et femmes, et prindrent ce que ilz peurent : rien ne leur feut ne trop chauld ne trop poissant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroyent par tout, et rauissoient tout eequestoyt dedans, et iamais nul nen print dangier. Qui est cas assez merueilleux. Car les cures, vicaires, prescheurs, medecins, chirurgiens, et apothecaires, qui alloient visiter, penser, guarir, prescher et admonester les malades, estoyent tous mortz de linfection; et ces dyables pilleurs et meurtriers oncques ny prindrent mal. Dond vient cela, messieurs? pensez y ie vous pry.

Le bourg ainsy pillé, se transpourtarent en labbaye avecques horrible tumulte : mais la trouarent bien resserree et fermee : dont larmee principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied, et deux cens lances qui la restarent, et rumpirent les murailles du clouz affin de guaster toute la vendange.

Les paoures dyables de moynes ne scauoient onquel de leurs saintz se vouer. A toutes aduentures feirent sonner *ad capitulum capitulan-*

*tes*. La feut decreté que ilz feroient une belle procession, renforcee de beaulx prechantz *contra hostium insidias*, et beaulx respondz *pro pace*.

En labbaye estoyt pour lors ung moine claustrier, nommé frere Ian des Entommeures, ieune, guallant, frisque, de hayt, bien a dextre, hardy, aduentureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueulle, bien aduantaigé en nez, beau despescheur dheures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles; pour tout dire sommairement, vray moine si oncques en feut, depuys que le monde moynant moyna de moynerye; au reste, clerc iusques es dens en matiere de breuiaire.

Ycelluy, entendent le bruyt que faisoient les ennemyz par le clouz de leur vigne, sortit hors pour veoir ce que ilz faisoient. Et, aduisant que ilz vendangeoyent leur clouz, onquel estoyt leur boyre de tout lan fondé, retourne au cueur de lecclise ou estoyent les aultres moynes, tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquelz voyant chanter, *im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um*; c'est, dist il, bien chié chanté. Vertus dieu, que ne chantez vous, adieu panners, vendanges sont faictes? Le me donne au dyable silz ne sont en nostre clouz, et tant bien couppent et sepz et raisins que il ny aura par le cors dieu de quatreannees que halleboter dedans. Ventre saint Jacques, que boyrons nous ce pendent, nous aultres paoures dyables? Seigneur dieu, *da mihi potum*.

Lors dist le prieur claustral : Que fera cest yurongne icy? quon me le meine en prison : troubler ainsy le seruice diuin! Mais, dist le moine, le seruice du vin, faisons tant que il ne soit troublé; car vous mesme, monsieur le prieur, ayez boyre du meilleur; si faict tout homme de bien. Iamais homme noble ne hayt le bon vin; cest ung apophthegme monachal. Mais ces respondz que chantez icy ne sont par dieu point de saison.

Pourquoy sont noz heures en temps de moissons et vendanges courtes, en laduent et tout hyuer longues? Feu, de bonne memoire, frere Macé Pelosse, vrai zelateur (ou ie me donne on dyable) de nostre religion, me dist, il men soubuient, que la rayson estoyt affin que en ceste saison nous facions bien serrer et



faire le vin, et que en hyuer nous le humyons.

Escoutez, messieurs, vous aultres qui aymez le vin, le cors dieu sy me suyuez. Car hardiment que saint Antoine me arde si ceulx tastent du piot qui nauront secouru la vigne. Ventre dieu, les biens de l'Eglise? Ha non, non. Dyable, saint Thomas langloys voulut bien pour yceulx mourir : si ie y mouroy ne seroy ie saint de mesmes? Ie ny mourray ia pourtant : car cest moy qui le foyes aultres.

Ce disant, meit bas son grand habit, et se saisit du baston de la croix, qui estoyt de cuer de cormier, long comme une lance, rond a plain poing, et quelque peu semé de fleurs de lys toutes presque effacees. Ainsy sortit en beau sayon, meit son froc en escharpe, et de son baston de la croix donna brusquement sus les enemyz qui, sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne taborin, parmy le clouz vendangeoyent. Car les porteguidons et portenseignes auoyent miz leurs guidons et enseignes lorce des murs, les taborineurs auoyent defoncé leurs taborins dung cousté, pour les emplir de raisins; les trompettes estoyent chargees de mous-sines, chacun estoyt desrayé.

Il chocqua doncques si roiddement sus eulx, sans dire guare, que il les renuersoyt comme porcz, frappant a tors et a trauers a la vieille escrime. Es ungs escarbouilloyt la ceruelle, es aultres rumpoyt braz et iambes, es aultres deslochoyt les spondiles du col, es aultres demolloyt les reins, aualloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonceoyt les dens en la gueulle, descrouloyt les omoplates, sphaceloit les greues, desgondoyt les ischies, debecilloit les faucilles.

Si quelquung se vouloyt cacher entre les sepz plus espés, a ycelluy froissoyt toute la reste du doz, et lesrenoyt comme ung chien.

Si aucun sauluer se vouloyt en fuyant, a ycelluy faisoit voller la teste en pieces par la commissure lambdoide. Si quelquung grauoyt en une arbre, pensant y estre en seureté, ycelluy de son baston empaloit par le fondement.

Si quelquung de sa vieille congnoissance luy crioyt, Ha, frere Ian mon amy, frere Ian ie me rendz; il test, disoyt il, bien force; mais ensemble tu rendras lame a tous les dyables. Et soubdain luy donnoyt dronos. Et si per-

sonne tant feut esprins de temerité que il luy vouldist resister en face, la monstroyt il la force de ses muscles, car il leur transperceoyt la poictrine par le mediastin et par le cuer : a daultres, donnant sus la faulte des costes, leur subuertissoyt lestomach, et mouroyent soubdainement : es aultres tant fierement frap-poyt par le nombril, que il leur faisoit sortir les trippes; es aultres, parmy les couillons, persoyt le boyau cuiller. Croyez que cestoyt le plus horrible spectacle qu'on veit oncques.

Les ungs crioyent, sainte Barbe; les aultres, saint George; les aultres, sainte Nytouché; les aultres, Nostre Dame de Cunault, de Laurette, de Bonnes Nouvelles, de la Lenou, de Riuiere. Les ungs se vouoyent a saint Iacques; les aultres on saint suaire de Chambery : mais il brusla troys moys apres, si bien qu'on nen peut sauluer ung seul brin : les aultres a Cadouyn; les aultres a saint Ian d'Angely; les aultres a saint Eutrope de Xaintes, a saint Mesmes de Chinon, a saint Martin de Candes, a saint Clouaud de Sinays, es reliques de Iourezay, et mille aultres bons petitiz saintz. Les ungs mouroyent sans parler, les aultres parloyent sans mourir, les ungs se mouroyent en parlant, les aultres parloyent en mourant. Les aultres crioyent a haulte voix, confession, confession, *confiteor, miserere, in manus.*

Tant feut grand le cry des naurez que le prieur de labbaye auecques tous ses moynes sortirent. Lesquelz, quand apperceurent ces paoures gens ainsy ruez parmy la vigne et blessez a mort, en confessarent quelques ungs. Mais, ce pendent que les presbtres samusoient a confesser, les petitiz moynetons coururent on lieu ou estoyt frere Ian, et luy demandarent en quoy il vouloyt que ilz luy aydassent.

A quoy respondist que ilz esguorgetassent ceulx qui estoyent pourtez par terre. Adonques, laissant leurs grandes cappes sus une treille, au plus pres, commencearent esguor-geter et acheuer ceulx que il auoyt desia meur-triz. Scauez vous de quelz ferremens? A beaulx gouetz, qui sont petitiz demy coultauulx, dont les petitiz enfans de nostre pays cernent les noix.

Puis, a tout son baston de croix, guaigna la bresche quauoyent faicte les enemyz. Aulcuns des moynetons empourtarent les ensei-



gnes et guidons en leurs chambres pour en faire des iarretieres. Mais quand ceulx qui se-toyent confessez voulurent sortir par ycelle bresche, le moyne les assommoyt de coups, disant, Ceulx cy sont confez et repentans, et ont guaigné les pardons : ilz sen vont en paradiz aussy droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. Ainsy, par sa proesse, feurent desconfiz tous ceulx de larmee qui estoient entrez dedans le clouz, iusques on nombre de treze mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petitz enfans, cela sentend tous-jours. Iamais Maugis hermite ne se pourta si vaillamment a tout son bourdon contre les Sarrasins, desquelz est escript es gestes des quatre filz Aymon, comme fait le moyne a lencontre des ennemyz, avecques le baston de la croix.

### CHAPITRE XXVIII.

*Comment Picrochole print dassault la Roche Clermauld, et le regret et difficulté que feit Grandgousier dentreprandre guerre.*

Ce pendent que le moyne sescarmouchoyt, comme auons dict, contre ceulx qui estoient entrez le clouz, Picrochole, a grande hastifueté, passa le gué de Vede avecques ses gens, et assaillit la Roche Clermauld, onquel lieu ne luy feut faicte resistance quelconque : et, parce que il estoyt ia nuyet, delibera en ycelle ville se heberger soy et ses gens, et refraischir de sa cholere pungitifue. Au matin, print dassault les boulleuars et chasteau, et le rempara tres-bien : et le prouueut de munitions requises, pensant la faire sa retraicte, si daillieurs estoyt assailly. Car le lieu estoyt fort, et par art et par nature, a cause de la situation et assiete.

Or laissons les la, et retournons a nostre bon Gargantua, qui est a Paris, bien instant a lestude des bonnes lettres et exercitations athletiques ; et le vieil bonhomme Grandgousier son pere, qui, apres soupper, se chauffe les couilles a ung beau clair et grand feu ; et, attendent graisler des chastaignes, escript on foyer avec ung baston brulé dung bout, dont on escharbotte le feu, faisant a sa femme et famille de beaulx contes du temps iadiz.

Ung des bergiers qui guardoyent les vignes,

nommé Pillot, se transpourta deuers luy en ycelle heure, et raconta entierement les excez et pillages que faisoyt Picrochole, roy de Lerne, en ses terres et domaines ; et comment il auoyt pillé, guasté, saccagé tout le pays, excepté le clouz de Seuillé, que frere Ian des Entommeures auoyt saulué a son honneur, et de present estoyt ledict roy en la Roche Clermauld, et la, en grande instance, se remparoyt luy et ses gens.

Holos, holos, dist Grandgousier, quest cecy, bonnes gens ? Songé ie, ou si vray est ce quon me dict ? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race et alliance, me vient il assaillir ? Qui le meut ? qui le point ? qui le conduyt ? qui la ainsy conseillé ? Ho, ho, ho. Mon dieu, mon saulueur, ayde moy, inspire moy, conseille moy a ce quest de faire. Ie proteste, ie iure deuant toy, ainsy me soys tu favorable, si iamais a luy desplaisir, ne a ses gens dommaige, ne en ses terres ie feis pillerie : mais, bien au contraire, ie lay secouru de gens, dargent, de faueur, et de conseil, en tous cas que ay peu congnoistre son aduantage. Que il mait doncques en ce point oultragé, ce ne peut estre que par lesprit maling. Bon dieu, tu congnoys mon couraige, car a toy rien ne peut estre celé. Si par cas il estoyt deuenu furieux, et que, pour luy rehabiliter son cerueau, tu me leusses icy enuoyé, donne moy et pouuoir et scavoir le rendre on ioug de ton saint vouloir par bonne discipline.

Ho, ho, ho. Mes bonnes gens, mes amys, et mes feaulx seruiteurs, fauldra t il que ie vous empesche a my ayder ? Las ! Ma vieillesse ne requeroyt doresnauant que repous, et toute ma vie nay rien tant procuré que paix : mais il fault, ie le voy bien, que maintenant de har-noyz ie charge mes paoures espauls lasses et foibles, et en ma main tremblante ie prenne la lance et la masse, pour secourir et garantir mes paoures subiectz. La raison le veult ainsi : car de leur labour ie suys entretenu, et de leur sueur ie suys nourry, moy, mes enfans et ma famille. Ce non obstant, ie nentreprendray guerre que ie naye essayé tous les ars et moyens de paix ; la ie me resouldz.

Adoncques fait conuoquer son conseil, et propousa laffaire tel comme il estoyt. Et feut



conclud que on enuoyeroit quelque homme prudent deuers Picrochole, scauoir pourquoy ainsy soubdainement estoit party de son repous, et enuahy les terres esquelles nauoit droict quelconque. Daduantaige, qu'on enuoyast querir Gargantua et ses gens, affin de maintenir le pays, et deffendre a ce besoing. Le tout pleut a Grandgousier, et commenda que ainsy feust fait. Dont sus l'heure enuoya lebasque son lacquay querir a toute diligence Gargantua. Et luy escripuist comme sensuyet.

### CHAPITRE XXIX.

*La teneur des lettres que Grandgousier escripuoit a Gargantua.*

La ferueur de tes estudes requeroit que de long temps ne te reuocasse de cestuy philosophique repous, si la confiance de nos amys et anciens confederez ne eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais, puyque telle est ceste fatale destinee que par yceulx soye inquieté esquelz plus ie me repousoye, force me est te rappeler on subside des gens et biens qui te sont par droict naturel affiez. Car, ainsy comme debiles sont les armes on dehors si le conseil nest en la maison, aussy vaine est l'estude, et le conseil inutile qui, en temps oportun, par vertus ne est executé, et a son effect reduyt.

Ma deliberation ne est de prouocquer, ains d'apaiser; dassaillir, mais de deffendre; de conquerer, mais de garder mes feaulx subiectz et terres hereditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, et de iour en iour poursuyet sa furieuse entreprinse, avecques excez non tolerables a personnes liberes.

Ie me suys en debuoir miz pour moderer sa cholere tyrannique, luy offrant tout ce que ie pensoys luy pouoir estre en contentement: et par plusieurs foys ay enuoyé amiablement deuers luy, pour entendre en quoy, par qui, et comment il se sentoit oultragé: mais de luy nay eu response que de volontaire deffiance, et quen mes terres pretendoit seulement droict de bienseance. Dont iay congneu que dieu eternal la laissé on gouuernail de son franc arbitre

et propre sens, qui ne peut estre que meschant, si par grace diuine nest continuellement guydé: et, pour le contenir en office et reduire a congnissance, me la icy enuoyé a molestes enseignes.

Pourtant, mon filz bien aymé, le plus toust que faire pourras, ces lettres veues, retourne a diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibz), que les tiens, lesquelz par raison tu peuz sauluer et garder. L'exploict sera fait a moindre effusion de sang que sera possible. Et, si possible est, par engins plus expediens, cauteles, et ruses de guerre, nous sauluerons toutes les ames, et les enuoyerons ioyeux a leurs domiciles.

Treschier filz, la paix de Christ nostre redempteur soit avecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaste, et Eudemon de par moy. Du vingtiesme de septembre.

Ton pere,

GRANDGOUSIER.

### CHAPITRE XXX.

*Comment Ulrich Guallet feut enuoyé deuers Picrochole.*

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Guallet, maistre de ses requestes, homme saige et discret, duquel en diuers et contentieux affaires il auoit esprouué la vertus et bon aduiz; allast deuers Picrochole, pour luy remonstrer ce que par eulx auoit esté decreté. En celle heure partit le bon homme Guallet, et, passé le gué, demanda on meusnier de lestat de Picrochole: lequel luy feit response que ses gens ne luy auoyent laissé ny coq, ny geline, et que ilz sestoyent enserrez en la Roche Clermauld; et que il ne luy conseilloyt point de proceder oultre, de paour du guet: car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuyt hebergea avecques le meusnier.

On lendemain matin, se transpourta avecques la trompette a la porte du chasteau, et requist es gardes que ilz le feissent parler on roy, pour son proufict.

Les parolles annoncées on roy, ne consentit aulcunement qu'on luy ouurist la porte; mais



se transpourtâ sus le boulevard, et dist a l'embassadeur : Quy a t il de nouveau ? que voulez vous dire ? Adonques l'embassadeur propousa comme sensuyet :

### CHAPITRE XXXI.

*La harangue faicte par Guallet a Picrochole.*

Plus iuste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si, du lieu dont par droicture esperoyent grace et beniuolence, ilz recepuent ennuy et dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs, venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre : et, en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eulx mesmes priuez de ceste lumiere.

Doncques merueille ne est si le roy Grandgousier mon maistre est, a ta furieuse et hostile venue, saisy de grand desplaisir, et perturbé en son entendement. Merueille seroyt si ne lauoyent esmeu les excez incomparables qui, en ses terres et subiectz, ont esté par toy et tes gens commiz : esquelz ne ha esté obmiz exemple aucun d'inhumanité. Ce que luy est tant grief de soy, par la cordiale affection de laquelle tousiours ha chery ses subiectz, que a mortel homme plus estre ne scauroyt. Toutesfoys, sus lestimation humaine, plus grief luy est, en tant que par toy et les tiens ont esté ces griefz et tortz faictz, qui, de toute memoire et ancienneté, auiez toy et tes peres une amitié avecques luy et tous ses ancestres conceue ; laquelle, iusques a present, comme sacree, ensemble auiez inuiolablement maintenue, guardée et entretenue : si bien que, non luy seulement ny les siens, mais les nations barbares, Poicteuins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Canare et Isabella, ont estimé aussy facile de molir le firmament, et les abysmes eriger on dessus des nues, que desemparer vostre alliance ; et tant l'ont redoubtee en leurs entreprinses que n'ont iamais ausé prouocquer, irriter, ny endommaiger lung par craincte de laultre.

Plus y ha. Ceste sacree amitié tant ha emply le ciel que peu de gens sont aujourd'hui habi-

tans par tout le continent et isles de locean, qui nayent ambitieusement aspiré estre receuz en ycelle, a pactes par vous mesmes conditionnez ; autant estimans vostre confederation que leurs propres terres et domaines. En sorte que, de toute memoire, na esté prince ny ligue tant efferee ou superbe qui ait ausé courir sus, ie ne dy point voz terres, mais celles de voz confederéz. Et si, par conseil precipité, ont rencontré eulx attenté quelque cas de nouuelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinses. Quelle furee doncques tesmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespassé, enuahir hostilement ses terres, sans en rien auoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny prouocqué ? Ou est foy ? ou est loy ? ou est raison ? ou est humanité ? ou est craincte de Dieu ? Cuydes tu ces oultraiges estre recelez es esperitz eternelz, et au dieu souuerain, qui est iuste retributeur de noz entreprinses ? Si le cuydes, tu te trompes ; car toutes choses viendront a son iugement. Sont ce fatales destinees, ou influencees des astres qui veulent mettre fin a tes ayses et repous ? Ainsy ont toutes choses leur fin et periode. Et, quand elles sont venues a leur point suppellatif, elles sont en bas ruynées : car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. Cest la fin de ceulx qui leurs fortunes et prosperitez ne peuuent par raison et temperance moderer.

Mais, si ainsi estoit phéé, et deust ores ton heur et repous prendre fin, falloyt il que ce feust en incommodant a mon roy, celluy par lequel tu estoys estably ? Si ta maison doibuoyt ruiner, falloyt il que en sa ruine elle tombast sus les atres de celluy qui lauoyt aornée ? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que a poine peut elle estre par humain entendement conceue : et iusques a ce demourera non croyable entre les estrangiers que leffect asseuré et tesmoigné leur donne a entendre que rien nest ny saint, ny sacré a ceulx qui se sont emancipez de dieu et raison, pour suyure leurs affections perueres.

Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subiectz et domaines, si par nous eust esté pourté faueur a tes mal vouluz, si en tes



affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour mieulx dire, si lesperit calumnieux, tentant a mal te tirer, eust, par fallaces especes, et phantasmes ludificatoires, miz en ton entendement que enuers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié, tu doibuys premier enquerir de la verité, puy nous en admonester. Et nous eussions tant a ton gré satisfait, que eusses eu occasion de toy contenter. Mais, o dieu eternal! quelle est ton entreprinse? Vouldrois tu, comme tyran perfide, piller ainsi, et dissiper le royaume de mon maistre? Le as tu esprouvé tant ignaue et stupide quil ne voulust; ou tant destitué de gens, dargent, de conseil, et dart militaire, que il ne peust resister a tes iniques assaults?

Departz dicy presentement, et demain pour tout le iour soye retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et paye mille bezans dor pour les dommaiges que as fait en ses terres. La moitié bailleras demain, lautre moitié payeras es ides de may prochainement venans : nous delaissant ce pendant pour houstaignes les ducz de Tournemoule, de Basdefesses, et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles, et le vicomte de Morpiaille.

### CHAPITRE XXXII.

*Comment Grandgousier, pour achapter paix, fait rendre les fouaces.*

A tant se teut le bon homme Guallet : mais Picrochole a tous ses propous ne repond aultre chose, sinon : Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille et moulle. Ilz vous brayeront de la fouace. Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouua a genoulx teste nue, encliné en ung petit coing de son cabinet, priant dieu que il vouldist amollir la cholere de Picrochole, et le mettre on point de raison, sans y proceder par force. Quand veid le bon homme de retour, il luy demanda : Ha, mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez vous?

Il ny ha, dist Guallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et delaissé de dieu. Voyre mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend il de cest excès? Il ne ma,

dist Guallet, cause quelconque expousé, sinon quil ma dict en cholere quelques motz de fouaces. Je ne seay si lon nauoyt point faict outrage a ses fouaciers. Je le veux, dist Grandgousier, bien entendre dauant que aultre chose deliberer sus ce que seroyt de faire. Alors manda scauoir de cest affaire; et trouua pour vray que on auoyt prins par force quelques fouaces de ses gens, et que Marquet auoyt receu ung coup de tribard sus la teste; toutesfoys, que le tout auoyt esté bien payé, et que le dict Marquet auoyt premier blessé Forgier de son fouet par les iambes. Et sembla a tout son conseil que en toute force il se doibuoyt deffendre.

Ce non obstant, dist Grandgousier, puisque il nest question que de quelques fouaces, ie essayeray le contenter : car il me desplaist par trop de leuer guerre. Adoncques senquesta combien on auoyt prins de fouaces, et, entendent quatre ou cinq douzeines, commenda que on en fait cinq charretees en ycelle nuyt; et que lune feust de fouaces faictes a beau beurre, beaulx moyeux deufz, beau zaffran, et belles especes, pour estre distribuees a Marquet; et que, pour ses interestz, il luy donnoyt sept cens mille et troys Philippus pour payer les barbiers qui lauroyent pensé : et dabundant luy donnoyt la mestairye de la Pomardiere, a perpetuité franche pour luy et les siens.

Pour le tout conduyre et passer feut enuoyé Guallet. Lequel, par le chemin, fait cueillir pres de la saulsaye force grandz rameaulx de cannes et rouzeaulx, et en fait armer autour leurs charrettes, et chascun des chartiers. Luy mesme en tint ung en sa main; par ce voulant donner a congnoistre que ilz ne demandoient que paix, et que ilz venoyent pour lachapter.

Eulx, venuz a la porte, requierent parler a Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ni aller a eulx parler; et leur manda quil estoyt empesché, mais quilz dissent ee que ilz vouldroyent on capitaine Toucquedillon, lequel affustoyt quelque piece sus les murailles. Adoncq luy dist le bon homme : Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat, et ouster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces dont est la controuerse. Cinq douzeines en prindrent noz



gens : elles feurent tresbien payees : nous ayons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes : desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainet. Daduantaige, pour le contenter entierement, voyla sept cens mille et troys Philippus que ie luy liure, et, pour l'intrest que il pourroyt pretendre, ie luy cede la mestairye de la Pomardiere, a perpetuité, pour luy et les siens, possedable en franc alloy : voyez ci le contract de la transaction. Et pour dieu viuons doresnauant en paix, et vous retirez en voz terres ioyeusement : cedans ceste place icy, en laquelle nauez droict quelconque, comme bien le confessez. Et amys comme parauant.

Toucquedillon raconta le tout a Picrochole, et de plus en plus enuenima son couraige, luy disant : Ces rustres ont belle paour : par dieu, Grandgousier se conchy, le paoure beuneur : ce nest son art aller en guerre, mais ouy bien vuyder les flacons. Ie suys dopinion que retenons ces fouaces et largent, et on reste nous hastons de remparer icy et poursuyure nostre fortune. Mais pensent ilz bien auoir affaire a une dupe, de vous paistre de ces fouaces ? Voila que cest, le bon traictement et la grande familiarité que leur auez par cy dauant tenue vous ont rendu enuers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra.

Cza, cza, cza, dist Picrochole, saint Iacques ilz en auront : faictes ainsy que auez dist. Dune chose, dist Toucquedillon, vous veulx ie aduertir. Nous sommes icy assez mal auitaillez, et pouruez maigrement des harnoyz de gueulle. Si Grandgousier nous mettoyt siege, des a present men iroys faire arracher les dens toutes, seullement que troys me restassent ; autant a voz gens comme a moy ; avec ycelles nous nauangerons que trop a manger noz munitions. Nous, dist Picrochole, naurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler ? Pour batailler, vrayement, dist Toucquedillon ; mais de la panse vient la dance, et ou faim regne, force exule. Tant iaser, dist Picrochole. Saisissez ce que ilz ont amené.

Adonques prindrent argent, et fouaces, et beufz, et charrettes, et les renuoyarent sans

mot dire, sinon que plus napprouchassent de si pres, pour la cause que on leur diroyt demain. Ainsy sans rien faire retournarent deuers Grandgousier, et luy contarent le tout : adioustans quil nestoyt auleun espoir de les tirer a paix, sinon a vifue et forte guerre.

### CHAPITRE XXXIII.

*Comment certains gouuerneurs de Picrochole, par conseil precipité, le meirent on dernier peril.*

Les fouaces destroussees, compareurent deuant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadassin, et capitaine Merdaille, et luy dirent : Cyre, auiourdhuy nous vous rendons le plus heureux, plus cheualeureux prince qui oncques feut depuys la mort de Alexandre Macedo. Couurez, couurez vous, dist Picrochole. Grand mercy, dirent ilz, Cyre, nous sommes a nostre debuoir. Le moyen est tel. Vous laisserez icy quelque capitaine en guarnison, avecques petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les rempars faictz a vostre inuention. Vostre armee partirez en deux, comme trop mieulx lentendez. Lune partye ira ruer sus ce Grandgousier et ses gens. Par ycelle sera de prime abordee facilement desconfiet. La recouurerez argent a taz. Car le villain en ha du content. Villain, disons nous, parce que ung noble prince na iamais ung sou. Thesaurizer est faict de villain.

Laultre partye ce pendent tirera vers Onys, Saintonge, Angomoys, et Guascoigne : ensemble Perigort, Medoc, et Eslanes. Sans resistance prendront villes, chasteaulx, et forteresses. A Bayonne, a saint Ian de Luc, et Fontarabie, saisissez toutes les naufz, et, coustoyant vers Gualice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iusques a Ulisbonne, ou aurez renfort de tout equippage requiz a ung conquerent. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que madourrez. Vous passerez par lestroict de Sibylle, et la erigerez deux colonnes plus magnifiques que celles de Hercules, a perpetuelle memoyre de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine.



Passee la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclau. Ie, dist Picrochole, le prendray a mercy. Voyre, dirent ilz, pourueu que il se face baptiser. Et oppugnez les royaumes de Tunis, de Hippias, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Sardaine, Corsique, et aultres isles de la mer Ligustique et Baieare. Coustoyant a guausche, dominerez toute la Gualle Narbonique, Prouence, et Allobroges, Genes, Florence, Lucques, et a dieu seas Romme. Le paoure monsieur du pape meurt desia de paour. Par ma foy, dist Picrochole, ie ne luy baisera ia sa pantophle.

Prinse Italie, voila Naples, Calabre, Apouille, et Sicile toutes a sac, et Malthe avec. Ie voudrois bien que les plaisans cheualiers iadiz Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur urine. Ie iroy (dist Picrochole) volentiers a Lorette. Rien, rien, dirent ilz, ce sera on retour. De la prendrons Candye, Cypre, Rhodes, et les isles Cyclades, et donnerons sus la Moree. Nous la tenons. Saint Treignan, dieu guard Hierusalem, car le soudan nest pas comparable a vostre puissance. Ie, dist il, feray doncques bastir le temple de Salomon? Non, dirent ilz, encores: attendez ung peu. Ne soyez iamais tant soubdain a voz entreprinses.

Scauez vous que disoyt Octavian Auguste? *Festina lente*. Il vous conuient premierement auoir l'Asie minor, Carye, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazye, Satalye, Samagerye, Castamena, Luga, Sauasta, iusques a Euphrates. Voyrons nous, dist Picrochole, Babylone, et le mont Sinay? Il nest, dirent ilz, ia besoing pour ceste heure? Nest ce pas assez tracassé de auoir transfreté la mer Hircane, cheualché les deux Armenies, et les troys Arabies?

Par ma foy, dist il, nous sommes affollez. Ha, paoures gens! Quoy? dirent ilz. Que boyrons nous par ces desertz? Car Iulian Auguste et tout son oust y moururent de soif, comme lon dict. Nous, dirent ilz, auons ia donné ordre a tout. Par la mer Syriace, vous auez neuf mille quatorze grandes nauz, chargees des meilleurs vins du monde; elles arriuerent a laphes. La se sont trouuez vingt et deux cens

mille chameaulx, et seze cens elephans, lesquels auez prins a une chasse enuiron Sigelimes, lors que entrastes en Libye, et dabundant eustes toute la carauanne de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin a suffisance? Voyre, mais, dist il, nous ne beusmes point fraiz. Par la vertus, dirent ilz, non pas dung petit poisson, ung preux, ung conquerent, ung pretend et aspirant a lempire uniuers ne peut tousiours auoir ses ayses. Dieu soit loué que estes venu vous et voz gens, saufz et entiers, iusques on fleuve du Tigre.

Mais, dist il, que faict ce pendent la part de nostre armee qui desconfit ce villain humeux Grandgousier? Ilz ne chomment pas, dirent ilz, nous les rencontrerons tantoust. Ilz vous ont prins Bretaigne, Normandye, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande: ilz ont passé le Rhein par sus le ventre des Souices et Lansquenetz, et part dentre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champagne, Sauoye iusques a Lyon: onquel lieu ont troué voz guarnisons retournans des conquestes nauales de la mer Mediterranee. Et se sont reassemblez en Boheme, apres auoir miz a sac Soueue, Wirtemberg, Bauieres, Autriche, Morauye, et Stirye. Puy ont donné fierement ensemble sus Lubek, Noruuerge, Suueden, Rich, Dace, Gotthye, Engroenland, les Estrelins, iusques a la mer Glaciale. Ce faict, conquestarent les isles Orchades, et subiuguarent Escosse, Angleterre, et Irlande. De la, nauiguans par la mer sabuleuse, et par les Sarmates, ont vaincu et dompté Prussye, Polonye, Lituanie, Russie, Valachye, la Transsiluane, Hongrye, Bulgarye, Turquye, et sont a Constantinople. Allons nous, dist Picrochole, rendre a eulx le plustoust, car ie veulx estre aussy empereur de Trebizonde.

Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcz et Mahumetistes? Que dyable, dirent ilz, ferons doncques? Et donnerez leurs biens et terres a ceulx qui vous auront seruy honnestement. La raison, dist il, le veult, cest equité. Ie vous donne la Carmaigne, Surye, et toute la Palestine. Ha, dirent ilz, Cyre, cest du bien de vous, grand mercy. Dieu vous face bien tousiours prosperer.

La present estoit ung vieux gentilhomme,



esproué en diuers hazars, et vray routier de guerre, nommé Echephron; lequel, ouyant ces propous, dist : Iay grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable a la farce du pot au lait; duquel ung cordouanier se faisoit riche par resuerie; puy, le pot cassé, neut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de trauaulx et trauerses? Sera, dist Picrochole, que nous, retourner, repouserons a nos ayses : dont, dist Echephron, et si par cas iamais nen retourner? Car le voyaige est long et perilleux. Nest ce mieulx que des maintenant nous repoussons, sans nous mettre en ces hazars? O! dist Spadassin, par dieu voicy ung bon resueux; mais allons nous cacher on coing de la cheminee : et la passons avec les dames nostre vie et nostre temps a enfiler des perles, ou a filer comme Sardanapalus. Qui ne saduenture, na cheual ny mule, ce dict Salomon. Qui trop, dist Echephron, saduenture, perd cheual et mule, respondist Malcon.

Baste, dist Picrochole, passons oultre. Ie ne crains que ces dyables de legions de Grandgousier : ce pendent que nous sommes en Mesopotamye, silz nous donnoient sus la queue, quel remede? Tresbon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous enuoyerez aux Moscouites, vous mettra en camp pour ung moment quatre cens cinquante mille combattans deslité. O si vous me y faictes vostre lieutenant, ie tueroye ung pygne pour ung mercier! Ie mors, ie rue, ie frappe, ie attrappe, ie tue, ie renye. Sus, sus, dist Picrochole, quon despesche tout, et qui mayme sy me suyue.

#### CHAPITRE XXXIV.

*Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays; et comment Gymnaste rencontra les ennemyz.*

En ceste mesme heure Gargantua, qui estoit yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues, sus sa grande iument venant, auoyt ia passé le pont de la Nonnain : luy, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, lesquelz, pour le suyure, auoyent prins cheuault de poste : le reste de son train venoyt a iustes iournees, amenant

tous ses liures et instrument philosophique. Luy, arriué a Parillé, feut aduerty, par le mestayer de Guouguet, comment Picrochole sestoyt remparé a la Roche Clermauld, et auoyt enuoyé le capitaine Tripet, avec grosse armee, assaillir le boys de Vede, et Vaugaudry : et que ilz auoyent couru la poulle iusques on pressouer Billard; et que cestoyt chose estrange et difficile a croyre des excez que ilz faisoient par le pays; tant que il luy feut paour, et ne scauoyt bien que dire ny que faire.

Mais Ponocrates luy conseilla que ilz se transpourtassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps auoyt esté leur amy et confederé, et par luy seroyent mieulx aduisez de tous affaires : ce que ilz feirent incontinent, et le trouuarent en bonne deliberation de leur secourir. Et feut de opinion que il enuoiroyt quelquung de ses gens pour descouurer le pays, et scauoir en quel estat estoient les ennemyz; affin de y proceder par conseil prins, selon la forme, de lheure presente. Gymnaste se offrit dy aller : mais il feut conclud que, pour le meilleur, il menast avecques soy quelquung qui congneust les voyes et destorses, et les riuieres de la entour.

Adoneques partirent luy et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et, sans effroy, espiarent de tous coustez. Ce pendent Gargantua se refraischit, et repeut quelque peu avecques ses gens, et fait donner a sa iument ung picotin dauoyne; cestoyent soixante et quatorze muydz, troys boisseaulx.

Gymnaste et son compaignon tant cheuaultcharent que ilz rencontrarent les ennemyz tous espars, et mal en ordre, pillans et desrobbans tout ce que ilz pouoyent; et, de tant loing que ilz lapperceurent, accoururent sus luy a la foulle pour le destrousser. Adoneques il leur cria : Messieurs, ie suys paoure dyable, ie vous requiers que ayez de moy mercy. Iay encores quelque escut, nous le boyrons : car cest *aurum potabile*, et ce cheual icy sera vendu pour payer ma bienvenue : cela faict, retenez moy des vostres, car iamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir et aprester, voyre par dieu demembrer, et guourmander poulle que moy qui suys icy, et, pour mou



*proficiat*, ie boy a tous bons compaignons. Lors descourist sa ferriere, et, sans mettre le nez dedans, beuoyt assez honnestement. Les marrouffles le regardoyent, ouurans la gueulle dung grand pied, et tirans les langues comme leuriers, en attente de boyre apres : mais Tripet le capitaine sus ce point accourut veoir que cestoyt. A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant : Tenez, capitaine, beueuz en hardiment, ien ay faict lessay, cest vin de la Faye Moniau. Quoy ! dist Tripet, ce guaultier icy se guabele de nous. Qui es tu ? Je suys, dist Gymnaste, paoure dyable. Ha, dist Tripet, puisque tu es paoure dyable, cest raison que passes oultre, car tout paoure dyable passe par tout sans peage ny guabelle : mais ce nest de coustume que paoures dyables soyent si bien montez ; pourtant, monsieur le dyable, descendez, que iaye le roussin : et, si bien il ne me porte, vous, maistre dyable, me porterez ; car iayme fort quung dyable tel memporte.

### CHAPITRE XXXV.

*Comment Gymnaste supplément tua le capitaine Tripet et aultres gens de Picrochole.*

Ces motz entenduz, aucuns dentre eulx commencearent auoir frayeur, et se seignoyent de toutes mains, pensans que ce feust ung dyable deguisé : et quelquung deulx, nommé Bon Ioan, capitaine des francz topins, tira ses heures de sa braguette, et cria assez hault, *Hagios ho theos*. Si tu es de dieu, sy parle : si tu es de laultre, sy ten va. Et pas ne sen alloyt : ce que entendirent plusieurs de la bande, et departoyent de la compaignie ; le tout notant et considerant Gymnaste. Pourtant fait semblant descendre de cheual, et, quand feut pendent du cousté du montouer, fait supplément le tour de lestriuiere, son espee bastarde on cousté, et, par dessoubz passé, se lancea en laer, et se tint des deux piedz sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheual. Puy dist : Mon cas va on rebours. Adoncques, en tel point que il estoyt, fait la guambade sus ung pied, et, tournant a senestre, ne faillit oncques de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet, Ha, ne feray pas

cestuy la pour ceste heure. et pour cause. Bren, dist Gymnaste, iay failly, ie voys defaire cestuy sault. Lors, par grande force et agilité, feit en tournant a dextre la guambade, comme dauant. Ce faict, meit le poulce de la dextre sus larson de la selle, et leua tout le cors en laer, se soustenant tout le cors sus le muscle et nerf dudict poulce, et ainsi se tourna troys foys : a la quatriesme, se renuersant tout le cors sans a rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheual, souldant tout le cors en laer sus le poulce de la senestre ; et, en cest estat, feit le tour du moulinet ; puy, frappant du plat de la main dextre sus le myllieu de la selle, se donna tel branle que il sassyt sus la crotte, comme font les damoiselles.

Ce faict, tout a layse passa la iambe droicte par sus la selle, et se meit en estat de cheualcheur, sus la crotte. Mais, dist il, mieulx vault que ie me mette entre les arsons : adoncq, sappuyant sus les poulces des deux mains a la crotte deuant soy, se renuersa cul sus teste en laer, et se troua entre les arsons en bon maintien ; puy, dung sobressault, leua tout le cors en laer, et ainsi se tint piedz ioinctz entre les arsons, et la tournoya plus de cent tours, les bras estenduz en croix, et crioyt ce faisant a haulte voix : Ienraige, dyables, ienraige, ienraige, tenez moy, dyables, tenez moy, tenez.

Tandis quainsi voutigeoyt, les marrouffles, en grand esbahissement, disoyent lung a laultre : Par la merdé, cest ung luitin, ou ung dyable ainsi desguisé. *Ab hoste maligno libera nos, domine* : et fuyoyent a la rouverte, regardans derriere soy, comme ung chien qui empourte ung plumail.

Lors Gymnaste, voyant son aduantaige, descend de cheual, desguaine son espee, et a grandz coupz chargea sus les plus huppez, et les ruoyt, a grandz monceaux, blessez, naturez, et meurtriz, sans que nul luy resistast, pensans que ce feust ung dyable affamé, tant par les merueilleux voutigemens que il auoyt faict, que par les propous que luy auoyt tenu Tripet, en lappelant paoure dyable. Sinon que Tripet, en trahison, luy voulut fendre la ceruelle de son espee lansquenette : mais il estoyt bien armé, et de cestuy coup ne sentit que le chargement ; et, soubdain se tournant,



lancea ung estoc vollant ondict Tripet, et, ce pendant quycelluy se couuroyt en hault, luy tailla dung coup lestomach, le colon, et la moitié du foye; dont tumba par terre, et tombant rendit plus de quatre potees de soupes, et lame meslee parmy les soupes.

Ce faict, Gymnaste se retire, consyderant que les cas de hazard iamais ne fault poursuyure iusques a leur periode: et quil conuient a tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehenner. Et, montant sus son cheual, luy donne des espérons, tirant droict son chemin vers la Vauguyon, et Prelinguand avecques luy.

### CHAPITRE XXXVI.

*Comment Gargantua demolit le chasteau du gué de Vede, et comment ilz passarent le gué.*

Venu que feut, raconta lestat onquel auoyt trouué les ennemyz, et du stratageme que il auoyt faict, luy seul, contre toute leur caterue; affermant que ilz nestoyent que maraulx, pilleurs, et briguandz, ignorans de toute discipline militaire, et que hardiment ilz se meissent en voye, car il leur seroyt tresfacile de les assommer comme bestes.

Adoncques monta Gargantua sus sa grande iument, accompagné comme dauant auons dict. Et, trouuant en son chemin ung hault et grand arbre (lequel communement on nommoit l'arbre de saint Martin, pource que ainsi estoyt creu ung bourdon que iadiz saint Martin y planta), dist: Voicy ce que il me falloyt. Cest arbre me seruira de bourdon et de lance. Et larrachit facilement de terre, et en ousta les rameaulx, et le para pour son plaisir. Ce pendent sa iument pissa pour se lacher le ventre: mais ce feut en telle abundance que elle en fait sept lieues de deluge; et deriua tout le pissat on gué de Vede, et tant lenfla deuers le fil de leaue, que toute ceste bande des ennemyz feurent en grand horreur noyez, exceptez aucuns qui auoyent prins le chemin vers les cousteaulx, a guausche.

Gargantua, venu a l'endroit du boys de Vede, feut aduisé par Eudemon que, dedans le chasteau, estoyt quelque reste des ennemyz; pour

laquelle chose scauoir Gargantua sescria tant que il peut: Estes vous la, ou ny estes pas? Si vous y estes, ny soyez plus: si ny estes, ie nay que dire. Mais ung ribault canonier, qui estoyt au machicoulys, luy tira ung coup de canon, et lattainct par la temple dextre furieusement: toutesfoys ne luy fait pour ce mal, en plus que sil luy eust iecté une prune. Quest cela? dist Gargantua, nous iectez vous icy des grains de raisin? La vendange vous coustera chier; pensant de vray que le boulet feust ung grain de raisin. Ceulx qui estoyent dedans le chasteau, amusez a la pille, entendens le bruit, coururent aux tours et forteresses, et luy tirarent plus de neuf mille vingt et cinq coupz de faulconnaux et arquebuses, visans tous a sa teste; et si menu tiroient contre luy que il sescria: Ponocrates, mon amy, ces mousches icy me aueuglent: baillez moy quelque rameau de ces saulles pour les chasser: pensant, des plumbees et pierres dartillerye, que feussent mousches bouines. Ponocrates laduisa que nestoyent aultres mousches que les coupz dartillerye que lon tiroyt du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, et a grandz coups abbatit et tours et forteresses; et ruyna tout par terre: par ce moyen, feurent tous rumpuz et miz en pieces ceulx qui estoyent en icelluy.

De la partans, arriuerent on pont du moulin, et trouuerent tout le gué couuert de cors mortz, en telle foule que ilz auoyent enguorgé le cours du moulin: et cestoyent ceulx qui estoyent periz on deluge urinal de la iument. La feurent en pensement comment ilz pourroyent passer, veu lempeschement de ces cadaures. Mais Gymnaste dist: Si les dyables y ont passé, ie y passeray fort bien. Les dyables, dist Eudemon, y ont passé pour en empourter les ames damnees. Saint Treignan, dist Ponocrates, par doncques consequence necessaire, il y passera. Voyre voyre, dist Gymnaste, ou ie demoureray en chemin. Et, donnant des espérons a son cheual, passa franchement oultre, sans que iamais son cheual eust frayeur des cors mortz. Car il lauoyt accoustumé, selon la doctrine de Elian, a ne craindre les ames ny cors mortz. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Thraces, et Ulysses mettoyt



les cors de ses ennemyz es piedz de ses cheuaulx, ainsi que raconte Homere; mais en luy mettant ung phantosme parmy son foin, et le faisant ordinairement passer sus ycelluy quand il luy bailloyt son auoyne. Les troys aultres le suyirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droict iusques au genouil dedans la pance dung groz et gras villain qui estoyt la noyé a lenuers, et ne le pouoyt tirer hors : ainsi demouroyt empestre, iusques a ce que Gargantua, du bout de son baston, enfondra le reste des trippes du villain en leue, ce pendent que le cheual leuoyt le pied. Et (qui est chose merueilleuse en hippiatrye) feut ledict cheual guarý dung surot que il auoyt en celluy pied, par lattouchement des boyaulx de ce groz marroufle.

### CHAPITRE XXXVII.

*Comment Gargantua, soy pignant, faisoit tumber de ses cheueulx les bouletz dartillerye.*

Yssus la riue de Vede, peu de temps apres abourdarent on chasteau de Grandgousier, qui les attendoyt en grand desir. A leur venue, ilz se festoyarent a tour de bras; iamais on ne veid gens plus ioyeux : car *supplementum supplementi chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de ioye : ie nen scay rien de ma part, et bien peu me soucy ny delle ny daultre. La verité feut que Gargantua, se refraischissant dhabillemens, et se testonnant de son pigne (qui estoyt grand de cent cannes, appointé de grandes dens delephanz toutes entieres), faisoit tumber a chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoyent demourez entre ses cheueulx a la demolition du boys de Vede.

Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoyt que feussent poulx, et luy dist : Dea, mon bon filz, nous as tu appourté iusques icy des esparuiers de Montagu? ie nentendoys que la tu feisses residence. Adoncques Ponocrates respondist : Seigneur, ne pensez que ie laye miz on colliege de pouillerye quon nomme Montagu : mieulx leusse voulu mettre entre les guenaulx de Sainct Innocent, pour lenorme cruaulté et villennye que iy ay congnu : car trop mieulx sont traictez les forcez entre les

Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voyre certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malauétruz on dict colliege. Et, si iestoys roy de Paris, le dyable memport si ie ne mettoys le feu dedans, et feroys brusler et principal et regens, qui endurent ceste inhumanité deuant leurs yeulx estre exercee. Lors, leuant ung de ces bouletz, dist : Ce sont coupz de canons que ha receu vostre filz Gargantua, passant deuant le boys de Vede, par la trahison de voz ennemyz.

Mais ilz en eurent telle recompense que ilz sont tous periz en la ruine du chasteau; comme les Philistins par lengin de Samson, et ceulx que opprima la tour de Siloé; desquelz est escrit, *Luc*, 45. Yceulx ie suys daduiz que nous poursuyuons, ce pendent que leur est pour nous; car loccasion ha tous ses cheueulx on front : quand elle est oultrepassée, vous ne la pouuez plus reuocquer : elle est chaulue par le derriere de la teste, et iamais plus ne retourne. Vrayment, dist Grandgousier, ce ne sera pas a ceste heure, car ie veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les treshien venuz.

Ce dict, on appresta le soupper, et de surcroist feurent roustiz seze beufz, troys genisses, trente et deux veaulx, soixante et troys cheureaulx moissonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz de laict a beau moust, unze vingt perdrys, sept cens becasses, quatre cens chappons de Loudunois et Cornouaille, six mille pouletz et autant de pigeons, six cens gualinottes, quatorze cens leuraulx, troys cens et troys ostardes, et mille sept cens hutau-deaulx : de venaison, lon ne peut tant soubdain recourir, fors unze sangliers quenuoya labbé de Turpenay, et dix et huyt bestes faulues que donna le seigneur de Grandmont; ensemble sept vingt faisans quenuoya le seigneur des Essars, et quelques douzeines de ramiers, doyzeaulx de riuere, de cercelles, butours, courles, pluuiers, francolysz, crauans, tyransons, vanereaulx, tadournes, pohecullieres, pouacres, hegronneaulx, foulques, aigrettes, cigoinignes, cannes petieres, oranges, flammans (qui sont phenicopteres), terrigoles, poules de Inde; force coscossons, et renfort de potaiges. Sans point de faulte, y estoyt de viures abundance : et feurent apprestez honnestement par Frippe-



saulce, Hoschepot et Pilleuerius, cuisiniers de Grandgousier. Ianot, Micquel, et Verrenet, apprestarent fort bien a boyre.

### CHAPITRE XXXVIII.

*Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.*

Le propous requiert que racontons ce que aduint a six pelerins qui venoyent de Sainct Sebastian pres de Nantes, et, pour soy heberger celle nuyt, de paour des ennemyz, estoient mussez on iardin dessus les poyzars, entre les choux et lectues. Gargantua se trouua quelque peu alteré, et demanda si lon pourroyt trouver des lectues pour faire sallade.

Et, entendent que il y en auoyt des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesme, et empourta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble empourta les six pelerins, lesquelz auoyent si grand paour quilz nausoyent ny parler ny tousser.

Les lauuant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoyent en voix basse lung a lautre : Quest il de faire? nous noyons icy entre ces lectues; parlerons nous? mais, si nous parlons, il nous tuera comme espies. Et, comme ilz deliberoient ainsy, Gargantua les meit avecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand cômme la tonne de Cisteaulx; et, avecques huyle et vinaigre et sel, les mangeoyt pour soy refraischir deuant soupper : et auoyt ia enguoulé cinq des pelerins; le sixiesme estoit dedans le plat, caché soubz une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoyt on dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist a Gargantua : Je croy que cest la une corne de limasson, ne le mangez point. Pourquoi? dist Gargantua, ilz sont bons tout ce moys. Et, tirant le bourdon, ensemble enleua le pelerin et le mangeoyt tresbien. Puy beut ung horrible traict de vin pineau, en attendant que lon apprestast le soupper.

Les pelerins, ainsi deuorez, se tirarent hors les meulles de ses dens le mieulx que faire peurent, et pensoyent quon les eust miz en quelque basse fousse des prisons. Et, lors que Gargantua beut le grand traict, cuydarent

noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les empourta on gouffre de son estomach : toutesfoys, saultans avecques leurs bourdons, comme font les micquelotz, se meirent en franchise lorie des dens. Mais, par malheur, lung deulx, tastant avec son bourdon le pays, a scauoir silz estoient en seureté, frappa rudement en la faulte dune dent creuse, et ferut le nerf de la mandibule : dont fait tresforte douleur a Gargantua, et commença a crier de raige que il enduroyt. Pour doncques se soulaiger du mal, fait apporter son curedens, et, sortant vers le noyer grollier, vous denigea messieurs les pelerins.

Car il attrappoyt lung par les iambes, lautre par les espaulles, lautre par la besace, lautre par la fouillouse, lautre par lescharpe; et, le paoure haire qui lauoyt feru du bourdon, laccrocha par la braguette; toutesfoys ce luy feut un grand heur, car il luy percea une bosse chancreuse qui le martyrisoyt depuys le temps que ilz eurent passé Ancenys. Ainsy les pelerins denigez senfuyrent a trauers la plante a beau trot, et appaisa la douleur.

En laquelle heure, feut appelé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest. Le men voys doncques (dist il) pisser mon malheur. Lors pissa si copieusement que lurine trancha le chemin aux pelerins, et feurent contrainctz passer la grande boyre. Passans de la par lorie de la touche en plain chemin, tumbarent tous, excepté Fournillier, en une trape quon auoyt faicte pour prendre les loupz a la trannee. Dont escapparent moyennant lindustrie dudict Fournillier, qui rumpyt tous les laz et cordaiges. De la yssuz, pour le reste de celle nuyt coucharent en une loge pres le Couldray.

Et la feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles dung de leur compaignye, nommé Lasdaller; lequel leur remonstra que ceste aduenture auoyt esté predicte par Dauid, Psal... *Cum exsurgerent homines in nos, forte viuos deglutissent nos*, quand nous feusmes mangez en sallade on grain de sel. *Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos*, quand il beut le grand traict. *Torrentem pertransiuit anima nostra*, quand nous passasmes la grande boyre. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son



urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tumbasmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fourmillier, *et nos liberati sumus. Adiutorium nostrum*, etc.

### CHAPITRE XXXIX.

*Comme le moyne feut festoyé par Gargantua, et des beaulx propous quil tint en souppant.*

Quand Gargantua feut a table, et la premiere pointee des morceaulx feut bauffree, Grandgousier commença raconter la source et la cause de la guerre meue entre luy et Picrochole : et vint on point de narrer comment frere Ian des Entommeures auoyt triumphe a la deffense du clouz de labbaye, et le loua on dessus des proesses de Camille, Scipion, Pompee, Cesar et Themistocles.

Adoncq requist Gargantua que sus lheure feust enuoyé querir, affin que avec luy on consultast de ce questoyt a faire. Par leur vouloir lalla querir son maistre dhostel, et lamena ioyeusement avecques son baston de croix, sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille carresses, mille embrassemens, mille bons iours feurent donnez. Hé frere Ian, mon amy ; frere Ian, mon grand cousin ; frere Ian de par le dyable : laccollee, mon amy. A moy la brassee. Cza, couillon, que ie tesrene a force de taccoller. Et frere Ian de riguouller ; iamais homme ne feut tant courtoys ni gracieux.

Cza, cza, dist Gargantua, une escabelle icy aupres de moy, a ce bout. Ie le veulx bien (dist le moyne) puyquainsi vous plaist. Paige, de leue : boute, mon enfant, boute : elle me refraischira le foye. Baille icy que ie gargarise. *Deposita cappa*, dist Gymnaste, oustons ce froc. Ho, par dieu, dist le moyne, mon gentilhomme, il y ha ung chapitre *in statutis ordinis*, onquel ne plairoyt le cas. Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rump les espauls, mettez bas. Mon amy, dist le moyne, laissez le moy, car par dieu ie nen boy que mieulx. Il me faict le cors tout ioyeulx. Si ie le laisse, messieurs les paiges en feront des iarretieres, comme il me

feut faict une foys a Coulaines. Daduantaige, ie nauray nul appetit. Mais si en cest habit ie massyz a table, ie boiray par dieu et a toy, et a ton cheual. Et de hait, Dieu guard de mal la compaignye.

Ie auoys souppé, mais pour ce ne mangeray ie point moins : car iay ung estomach paué, creux comme la botte Saint Benoist, tousiours ouuert comme la gibbessiere dung aduocat. De tous poissons, fors que la tenche, prenez laesle de la perdis, ou la cuisse dune nonnain. Nest ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde ? Nostre prieur ayme fort le blanc de chappon. En cela, dist Gymnaste, il ne semble point aux regnardz ; car, des chappons, poulles, pouletz que ilz prennent, iamais ne mangent le blanc. Pourquoi ? dist le moyne. Parce, respondist Gymnaste, que ilz nont point de cuysiniers a les cuyre. Et, silz ne sont competentement cuyctz, ilz demourent rouges et non blancz. La rougeur des viandes est indice quelles ne sont assez cuyctes. Exceptez les guammars et escreuices, que lon cardinalise a la cuycte. Feste dieu Bayard, dist le moyne, lenfermier de nostre abbaye na doncques la teste bien cuycte, car il ha les yeulx rouges comme ung iadeau de vergne. Ceste cuisse de leurault est bonne pour les goutteux.

A propos truelle, pourquoi est ce que les cuisses dune damoyselle sont tousiours fraiches ? Ce problemesme, dist Gargantua, nest ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ni en Plutarque. Cest, dist le moyne, pour troys causes, par lesquelles ung lieu est naturellement refraischy. *Primo*, pource que leaue decourt tout du long. *Secundo*, pource que cest ung lieu umbrageux, obscur et tenebreux, onquel iamais le soleil ne luict. Et, tiercement, pource quil est continuellement esuenté des vens du trou, de bize, de chemise, et dabundant de la braguette. Et de hait.

Paige a la humerye. Crac, crac, crac. Que dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. Iaduoue dieu, si ieusse esté on temps de Iesu Christ, ieusse bien enguardé que les Iuifz ne leussent prins on iardin dOliuet. Ensemble, le dyable me faille si ieusse failly de couper les iarretz a messieurs les apostres, qui fuyrent tant laschement apres que ilz eurent bien souppé,



et laissarent leur bon maistre on besoing. Ie hay plus que poison ung homme qui fuyt quand il fault iouer des coulteaux. Hon, que ie ne suys roy de France pour quatre vingts ou cent ans! Par dieu, ie vous mettroys en chien courtault les fuyardz de Paue. Leur fiebure quartaine! Pourquoi ne mouroyent ilz la plustoust que laisser leur bon prince en ceste necessité? Nest il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant, que viure fuyant vilainement?

Nous ne mangerons gueres doysons ceste annee. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diauol! il ny ha plus de moust. *Germinauit radix Iesse*. Ie renye ma vie, ie meurs de soif. Ce vin nest des pires. Quel vin beuuez vous a Paris? Ie me donne au dyable si ie ny tins plus de six moys pour ung temps maison ouuerte a tous venens. Congnoissez vous frere Claude des haultz Barroys? O le bon compaignon que cest! Mais quelle mouche la picqué? Il ne faict rien que estudier depuys ie ne scay quand. Ie nestudie point de ma part. En nostre abbaye, nous nestudions iamais, de paour des auri-peaulx. Nostre feu abbé disoyt que cest chose monstrueuse veoir ung moyne scauant. Par dieu, monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes*.

Vous nevestes oncques tant de lieures comme il y en ha ceste annee. Ie nay peu recouir ny aultour, ny tiercelet, de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere mauoyt promiz ung lanier, mais il mescripuyt nagueres que il estoyt deuenue pantays. Les perdris nous mangeront les aureilles mesouan. Ie ne prendz point de plaisir a la tonnelle, car ie my morfondz. Si ie ne cours, si ie ne tracasse, ie ne suys point a mon ayse. Vray est que, saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. Iay recouert ung gentil leurier. Ie donne au dyable si luy eschappe lieure. Ung lacquais le menoyt a M. de Mauleurier, ie le destroussay, feis ie mal? Nenny, frere Ian, dist Gymnaste, nenny, de par tous les dyables, nenny. Ainsy, dist le moyne, a ces dyables, ce pendent que ils durent. Vertus dieu, quen eust faict ce boyteux? Le cors dieu, il prend plus de plaisir quand on luy faict present dung bon couple de beufz. Comment, dist Ponocrates, vous iurez, frere

Ian? Ce nest, dist le moyne, que pour orner mon languaige. Ce sont couleurs de rhetoricque Ciceroniane.

## CHAPITRE XL.

*Pourquoy les moynes sont refuyz du monde, et pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.*

Foy de christian, dist Eudemon, ie entre en grande resuerye, considerant lhonesteté de ce moyne. Car il nous esbaudit icy tous. Et comment doncques est ce quon rechasse les moynes de toutes bonnes compaignies, les appellant troublefestes; comme aueilles chassent les freslons dentour leurs rousches? *Ignauum fucos pecus*, dict Maro, *a presepibus arcent*. A quoy respondist Gargantua: Il ny ha rien si vray que le froc et la cagoule tire a soy les opprobres, iniures et maledictions du monde, tout ainsy comme le vent dict Cecias attire les nues. La raison peremptoire est parce que ilz mangent la merde du monde, cest a dire les pechez, et, comme maschemerdes, lon les reiecte en leurs retraictz; ce sont leurs conuents et abbayes, separez de conuersation politique, comme sont les retraictz dune maison.

Mais, si entendez pourquoy ung cinge en une famille est tousiours mocqué et hercelé, vous entendrez pourquoy les moynes sont de tous refuyz, et des vieulx et des ieunes. Le cinge ne garde point la maison comme ung chien: il ne tyre pas laroy, comme le beuf: il ne produict ny laict, ny laine, comme la brebiz: il ne pourte pas le faix, comme le cheual. Ce que il faict est tout conchier et deguaster, qui est la cause pourquoy de tous receoipt mocqueries et bastonnades.

Semblablement, ung moyne (ientendz de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paysant; ne garde le pays, comme lhomme de guerre; ne guarit les malades, comme le medicin; ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelicque et pedagogue; ne pourte les commoditez et choses necessaires a la republicque, comme le marchand. Cest la cause pourquoy de tous sont huez et abhorryz. Voyre mais, dist Grandgousier, ilz prient dieu pour nous. Rien moins,



respondist Gargantua. Vray est que ilz molestent tout leur voisinage a force de trinquer leurs cloches. (Voyre, dist le moyne, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnees sont a demy dictes.) Ilz marmonnent grand renfort de legendes et pseaulmes, nullement par eulx entenduz. Ils comptent force patenostres, entrelardees de longz *Aue Maria*, sans y penser ny entendre. Et ce ie appelle moeque dieu, non oraison. Mais ainsi leur ayde dieu, silz pryent pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et soupes grasses. Tous vrays christians, de tous estatz, en tous lieux, en tous temps, pryent dieu, et lesperit pryé et interpelle pour yceulx; et dieu les prend en grace.

Maintenant, tel est nostre bon frere Ian. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignye. Il nest point biguot, il nest point desiré; il est honneste, ioyeux, deliberé, bon compaignon. Il trauaille, il laboure, il deffend les opprimez, il conforte les affligez, il subuiet aux souffreteux, il garde le clouz de labbaye. le foys, dist le moyne, bien daduantaige. Car, en depeschant noz matines et anniuersaires on cueur, ensemble ie foys des chordes darbaleste, ie polyz des matras et guarrotz, ie foys des retz et des poches a prendre les connins. Iamais ie ne suys oisif.

Mais or cza a boyre, a boyre, cza. Appourte le fruyct. Ce sont chastaignes du boys dEstrocs, auecques bon vin nouveau; voy vous la compouseurs de pedz. Vous nestes encores ceans amoustillez. Par dieu ie boys a tous guez, comme ung cheual de promoteur. Gymnaste luy dist: Frere Ian, oustez ceste rouppe qui vous pend on nez. Ha, ha, dist le moyne, seroys ie en dangier de noyer? veu que suys en leaue iusques on nez. Non, non, *Quare? Quia*

Elle en sort bien, mais point ny entre.  
Car il est bien antidoté de pampre.

O mon amy, qui auroyt bottes dhyuer de tel cuir hardiment pourroyt il pescher aux huistres; car iamais ne prendroyent eaue. Pourquoy, dist Gargantua, est ce que frere Ian ha si beau nez? Parce, respondist Grandgousier, quainsy Dieu la voulu; lequel nous faict en telle forme et telle fin, selon son diuin arbitre, que

faict ung potier ses vaisseaulx. Parce, dist Pocrates, que il feut des premiers a la foyre des nez. Il print des plus beaulx et plus grandz. Trut auant, dist le moyne, selon vraye philosophie monastique, cest parce que ma nourrice auoyt les tetins molletz; en la laictant, mon nez y enfondroyt comme en beurre, et la se-leuoyt et croissoyt comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz. Mais, guay, guay, *ad formam nasi cognoscitur ad te leuauit*. le ne mange iamais de confitures. Paige, a la humerye. Item roustyes.

## CHAPITRE XLI.

*Comment le moyne feit dormir Gargantua, et de ses heures et breuiaire.*

Le soupper acheué, consultarent sus laffaire instant, et feut conclud que, enuiron la minuyct, ilz sortiroient a lescarmouche, pour scavoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemyz; et, ce pendent, quilz se repouseroient quelque peu pour estre plus fraiz. Mais Gargantua ne pouoyt dormir, en quelque faczon que il se meist. Dont luy dist le moyne: le ne dors iamais a mon ayse sinon quand ie suys on sermon, ou quand ie pryé Dieu. le vous supplye, commençons vous et moy les sept pseaulmes, pour veoir si tantoust ne serez endormy. Linuention pleut treshien a Gargantua, et, commenceans le premier pseaulme, sus le poinct de *beati quorum* sendormirent et lung et lautre. Mais le moyne ne faillit oncques a sesueiller auant la minuyct, tant il estoyt habué a lheure des matines claustrales.

Luy esueillé, tous les aultres esueilla, chantant a plene voix la chanson, Ho, Regnault resueille toy, veille, o Regnault resueille toy. Quand tous feurent esueillez, il dist: Messieurs, lon dict que matines commencent par tousser, et soupper par boyre. Faisons a rebours, commençons maintenant noz matines par boyre, et ce soir, a lentre de soupper, nous tousserons a qui mieulx mieulx. Dont dist Gargantua: Boyre si toust apres le dormir? Ce nest vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer lestomach des superfluitez et excremens. Cest, dist le moyne, bien mediciné. Cent dyables me



saultent on cors sil ny ha plus de vieulx yron-gnes que il ny ha de vieulx mediciens. Iay compousé avecques mon appetit, en telle paction que tousiours il se couche avecques moy, et a cela ie donne bon ordre le iour durant : aussy avecques moy il se lieue. Rendez tant que voudrez voz cures, ie men voys apres mon tirouer. Quel tirouer, dist Gargantua, entendez vous? Mon breuiaire, dist le moyne : car, tout ainsy que les faulconniers, dauant que paistre leurs oyzeaulx, les font tirer quelque pied de poulle, pour leur purger le cerueau des phlegmes et pour les mettre en appetit, ainsi, prenant ce ioyeux petit breuiaire on matin, ie mescure tout le poulmon, et voy me la prest a boyre.

A quel usaige, dist Gargantua, dictes vous ces belles heures? A lusaige, dist le moyne, de Fecan, a troys pseaulmes et troys leczons, ou rien du tout qui ne veult. Iamais ie ne me asubiectionniz a heures; les heures sont faictes pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant ie foy des miennes a guyse destruires, ie les accourciz ou allonge quand bon me semble.

Breuis oratio penetrat cœlos,  
Longa polatio euacuat scyphos.

Ou est escript cela? Par ma foy, dist Ponocrates, ie ne scay, mon petit couillaust, mais tu vault trop. En cela, dist le moyne, ie vous ressemble. Mais, *venite adpotemus*.

Lon appresta carbonnades a force, et belles souppes de primes, et beut le moyne a son plaisir. Aulcuns lui tindrent compaignye, les aultres sen depourtarent. Apres, chascun commença soy armer et accoustrer. Et armarent le moyne contre son vouloir, car il ne vouloyt aultres armes que son froc deuant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfoys, a leur plaisir, feut armé de pied en cap, et monté sus ung bon coursier du royaume, et ung groz bracquemart au costé. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq des plus aduenteux de la maison de Grandgousier, tous armez a laduantaige, la lance au poing, montez comme saint Georges; chascun ayant ung arquebousier en croupe.

## CHAPITRE XLII.

*Comment le moyne donne couraige a ses compaignons, et comment il pendit a une arbre.*

Or sen vont les nobles champions a leur aduenteure, bien deliberez dentendre quelle rencontre fault pour suyure, et de quoy se fault contregarder, quand viendra la iournee de la grande et horrible bataille. Et le moyne leur donne couraige, disant: Enfans, n'ayez ny paour ny doute, ie vous conduiray seurement. Dieu et saint Benoist soyent avecques nous. Si iauoys la force de mesme le couraige, par la mort bieu ie vous les plumeroy comme ung canard. Ie ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys, ie scay quelque oraison que mha baillé le soubz secretaire de nostre abbaye, laquelle guarentit la personne de toutes bouches a feu. Mais elle ne me prouffictera de rien, car ie ny adiouste point de foy. Toutesfoys, mon baston de croix fera dyables. Par dieu, qui fera la canne de vous aultres, ie me donne on dyable si ie ne le foy moyne en mon lieu, et lencheuestretray de mon froc : il porte medicine a couardise de gens.

Auez point ouy parler du leurier de Monsieur de Meurles, qui ne valloyt rien pour les champz? Il luy meit ung froc on col : par le cors dieu, il neschappoyt ny lieure ny regnard deuant luy; et, qui plus est, couurit toutes les chiennes du pays, qui auparauant estoit esrenné, *de frigidis et maleficiatis*.

Le moyne, disant ces parolles en cholere, passa soubz ung noyer, tirant vers la saulaye, et embrocha la visiere de son heaulme a la roupte dune grosse branche du noyer. Ce non obstant, donna fierement des esperons a son cheual, lequel estoit chatouilleux a la pointte; en maniere que le cheual bondit en auant; et le moyne, voulant deffaire sa visiere du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheual se desrobe desoubz luy. Par ce moyen, demoura le moyne pendent on noyer, et criant a layde et au meurtre, protestant aussy de trahison.

Eudemon premier lapperceut, et, appellant Gargantua : Cyre, dist il, venez et voyez Absalon pendu. Gargantua, venu, consydera la contenance du moyne, et la forme dont il pen-



doit, et dist a Eudemon : Vous avez mal rencontré, le comparant a Absalon. Car Absalon se pendit par les cheueux, mais le moyne, raz de teste, sest pendu par les aureilles. Aydez moy, dist le moyne, de par le dyable. Nest il pas bien le temps de iaser? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconques voirra son prochain en dangier de mort, il le doit, sus peine dexcommunication trisulce, plustoust admonnester de soy confesser et mettre en estat de grace que de luy ayder.

Quand doncques ie les voirray tumbes en la riuiere et prestz destre noyez, on lieu de les aller querir et bailler la main, ie leur feray ung beau et long sermon de *contemptu mundi et fuga seculi*; et, lors que ilz seront royddes mortz, ie les iray pescher. Ne bouge, dist Gymnaste, mon mignon, ie te vay querir, car tu es gentil petit monachus.

Monachus in claustris  
Non valet ovis duo :  
Sed, quando est extra,  
Bene valet triginta.

Iay vu des penduz plus de cinq cens : mais ie nen veidz oncques qui eust meilleure grace en pendillant; et, si ie lauoyz aussy bonne, ie voudrois ainsi pendre toute ma vie. Aurez vous, dist le moyne, tantoust assez presché? Aydez moy de par dieu, puisque de par laultre ne voulez. Par lhabit que ie porte, vous en repentirez, *tempore et loco prelibatis*.

Alors descendist Gymnaste de son cheual, et, montant on noyer, soublieua le moyne par les goussetz dune main, et de laultre deffait sa visiere du croc de larbre, et ainsy le laissa tumber en terre, et soy apres. Descendu que feut le moyne, se deffait de tout son harnoy, et iecta lune piece apres laultre parmy le champ; et, reprenant son baston de la croix, remonta sus son cheual, lequel Eudemon auoyt retenu a la fuyte. Ainsy sen vont ioyeusement, tenans le chemin de la saulaye.

## CHAPITRE XLIII.

*Comment lescarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua, et comment le moyne tua le capitaine Tirauant, puyz feut prisonnier entre les ennemyz.*

Picrochole, ala relation de ceulx qui auoyent euadé a la rouverte, lors que Tripet feut estripé, feut esprins de grand courroux, ouyant que les dyables auoyent couru sus ses gens; et tint conseil toute la nuyt : onquel Hastineau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoyt telle que il pourroyt deffaire tous les dyables denfer silz y venoyent. Ce que Picrochole ne croyoyt du tout, aussy sen deffioyt il.

Pourtant enuoya, soubz la conduyete du comte Tirauant, pour descouurer le pays, seze cens cheualiers, tous montez sus cheuals legiers en escarmouche, tous bien aspergez deaue beniste, et chascun ayant pour leur signe une estolle en escharpe; a toutes aduentures, silz rencontroyent les dyables, que, par vertus, tant de ceste eaue Gringorienne que des estolles, yceulx feissent disparoyr et esuanouir. Coururent doncques iusques pres la Vauguyon et la Maladerye, mais oncques ne trouuerent personne a qui parler; dont repassarent par le dessus, et, en la loge et tugure pastoral, pres le Couldray, trouuerent les cinq pelerins. Lesquelz liez et baffouez emmenarent, comme silz feussent espies; non obstant les exclamations, adiurations et requestes que ilz feissent.

Descenduz de la vers Seuillé, feurent entenduz par Gargantua, lequel dist a ses gens : Compaignons, il y ha icy rencontre, et sont en nombre trop plus dix foyz que nous : chocquons nous sus eulx? Que dyable, dist le moyne, ferons nous doncq? Estimez vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse? Puyz sescria : Chocquons, dyables, chocquons. Ce que entendens les ennemyz, pensoyent certainement que feussent vrais dyables : dont commencearent fuyr a bride auallee, excepté Tirauant, lequel coucha sa lance en larrest, et en ferut a toute oultrance le moyne on myllieu de la poitrine; mais, rencontrant le froc horricque, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez dune petite bougie contre une en-



clume. Adonc le moyne, avecques son baston de croix luy donna entre col et collet, sus los acromion, si rudement que il lestonna, et feit perdre tout sens et mouuement; et tumba es piedz du cheual.

Et, voyant lestolle que il portoyt en escharpe, dist a Gargantua : Ceulx cy ne sont que presbtres, ce nest quung commencement de moyne : par saint Ian, ie suys moyne parfaict, ie vous en tueray comme de ihousches. Puy le grand gualot courut apres, tant que il attrapa les derniers, et les abattoyt comme seille, frappant a tordz et a trauers. Gymnaste interroguia sus lheure Gargantua, silz les doibuoyent poursuyure. A quoy dist Gargantua : Nullement. Car, selon vraye discipline militaire, iamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir. Parce que telle necessité luy multiplie sa force, et accroist le couraige, qui ia estoit deiect et failly. Et ny ha meilleur remede de salut a gens estommiz et recreuz que de nesperer salut aucun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quand ilz ne se sont contentez de raison; mais ont attenté du tout mettre a interuccion et destruire totalement leurs ennemyz, sans en vouloir laisser ung seul pour en porter les nouuelles ! Ouurez tousiours a voz ennemyz toutes les portes et chemins, et plustoust leur faictes ung pont dargent, affin de les renuoyer.

Voyre; mais, dist Gymnaste, ilz ont le moyne. Ont ilz, dist Gargantua, le moyne ? Sus mon honneur, que ce sera a leur dommaige. Mais, affin de subuenir a tous hazarz, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silence. Car ie pense ia assez congnoistre lengin de noz ennemyz : ilz se guident par sort, non par conseil. Yceulx ainsi attendens soubz les noyers, ce pendent le moyne poursuyuyoyt, chocquant tous ceulx quil rencontroyt, sans de nully auoir mercy, iusques a ce que il rencontra ung cheualier qui portoyt en croupe ung des paoures pelerins. Et la, le voulant mettre a sac, sescria le pelerin : Ha monsieur le priour mon amy, monsieur le priour, sauluez moi ie vous en pry. Laquelle parolle entendue, se retournerent arriere les ennemyz, et, voyans que la nestoyt que le moyne qui faisoit cest esclandre, le chargearent de coupz, comme on faict ung

asne de boys : mais de tout rien ne sentoyt, mesmement quand ilz frappoyent sus son froc, tant il auoyt la peau dure. Puy le baillarent a garder a deux archiers, et, tournans bride, ne veirent personne contre eulx : dont estimarent que Gargantua estoit fouy avecques sa bande. Adonc coureurent vers les noirettes tant roiddement que ilz peurent, pour les rencontrer, et laissarent la le moyne seul avec deux archiers de garde. Gargantua entendist le bruit et hannissement des cheualx, et dist a ses gens : Compaignons, ientendz le trac de noz ennemyz, et ie apperceoy aulcuns dyceulx qui viennent contre nous a la foule : serrons nous icy, et tenons le chemin en bon ranc; par ce moyen, nous les pourrons recepuoir a leur perte, et a nostre honneur.

## CHAPITRE XLIV.

*Comment le moyne se deffait de ses guardes, et comme lescarmouche de Picrochole feut defaite.*

Le moyne, les voyant ainsi departir en desordre, coniectura que ilz alloient charger sus Gargantua et ses gens; et se contristoyt merueilleusement de ce que il ne les pouoyt secourir. Puy aduisa la contenance de ses deux archiers de garde, lesquelz eussent voulu tiers couru apres la troupe pour y butiner quelque chose, et tousiours regardoyent vers la vallee en laquelle ilz descendoient. Daduantage syllogisoit, disant : Ces gens icy sont bien mal exercez en faictz darmes; car oncques ne me ont demandé ma foy, et ne mont ousté mon bracquemart.

Soubdain apres tyra son dict bracquemart, et en ferut larchier qui le tenoyt a dextre, luy couppant entierement les venes iugulaires et arteres sphagitides du col, avec le guargua-reon, iusques es deux adenes : et, retirant le coup, luy entre ouurit la mouelle spinale entre la seconde et tierce vertebre : la tumba larchier tout mort. Et le moyne, destournant son cheual a gausche, courut sus lautre; lequel, voyant son compaignon mort, et le moyne aduantaigé sus soy, crioyt a haulte voix : Ha monsieur le priour, ie me rendz, monsieur le priour, mon bon amy, monsieur le priour.



Et le moyne crioyt de mesme : Monsieur le posterieur, mon amy, monsieur le posterieur, vous aurez sus voz posteres. Ha, disoyt larchier, monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que dieu vous face abbé. Par l'habit, disoyt le moyne, que ie pourte, ie vous feray icy cardinal. Rensonnez vous les gens de religion ? vous aurez ung chapeau rouge a ceste heure de ma main. Et larchier crioyt : Monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur labbé futur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes, non monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, ie me rendz a vous. Et ie te rendz, dist le moyne, a tous les dyables. Lors dung coup luy tranchist la teste, luy couppant le test sus les oz petruz, et enleuant les deux os bregmatiz, et la commisseure sagittale, avec grande partye de los coronal ; ce que faisant, luy tranchist les deux meninges, et ouurist profondement les deux posterieurs ventricules du cerueau : et demoura le crane pendent sus les espaules a la peau du pericrane par derriere, en forme dung bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tumba royddé mort en terre.

Ce faict, le moyne donne des esperons a son cheual, et poursuyt la voye que tenoyent les ennemyz, lesquelz auoyent rencontré Gargantua et ses compaignons on grand chemin : et tant estoyent diminuez en nombre pour le norme meurtre que y auoyt faict Gargantua avec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, et les aultres, que ilz commenceoyent soy retirer a diligence, tous effrayez et perturbéz de sens et entendement, comme silz veissent la propre espee et forme de mort deuant leurs yeulz. Et comme vous voyez ung asne, quand il ha on cul ung oestre lunonique, ou une mousche qui le poinct, courir cza et la sans voye ny chemin, iectant sa charge par terre, rumpant son frein et renes, sans aucunement respirer ny prendre repous ; et ne scait on qui le meut, car lon ne veoit rien qui le touche ; ainsi fuioyent ces gens de sens despourueuz, sans scauoir cause de fouyr : tant seullement les poursuyct une terreur panice, laquelle auoyent conceue en leurs ames. Voyant le moyne que toute leur pensee nestoyt sinon a guaigner on pied, descend de son cheual, et

monte sus une grosse roche qui estoyt sus le chemin, et avec son grand bracquemart frapoyt sus ces fuyars a grandz tours de braz, sans se faindre ny espargner. Tant en tua et meit par terre que son bracquemart rumpist en deux pieces.

Adoncques pensa en soy mesme que cestoyt assez massacré et tué, et que le reste doibuyt eschapper pour en pourter les nouuelles. Pourtant saisist en son poing une hasche de ceulx qui la gisoient mortz, et se retourna de rechief sus la roche, passant temps a veoir fouyr les ennemyz, et cullebuter entre les cors mortz, exceptez que a tous faisoyt laisser leurs picques, espees, lances, et haquebutes : et ceulx qui portoyent les pelerins liez, il les mettoyt a pied, et deliuroyt leurs cheuaulx auxdictz pelerins, les retenant avec soy loree de la haye ; et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

#### CHAPITRE XLV.

*Comment le moyne amena les pelerins, et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.*

Ceste escarmouche paracheuee, se retira Gargantua avecques ses gens, excepté le moyne, et, sus la poincte du iour, se rendirent a Grandgousier, lequel en son lict prioyt dieu pour leur salut et victoire. Et, les voyant tous saufz et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy respondist que sans doubte leurs ennemyz auoyent le moyne. Ilz auront, dist Grandgousier, donques male rencontre. Ce que auoyt esté bien vray. Pourtant encores est le prouerbe en usage de bailler le moyne a quelquung.

Adoncques commenda quon apprestat tresbien a desieuner pour les refraischir. Le tout appresté, lon appella Gargantua, mais tant luy greuoyt de ce que le moyne ne comparoyt aucunement, que il ne vouloyt ny boyre ny manger. Tout soubdain le moyne arriue, et, des la porte de la basse court, sescria : Vin fraiz, vin fraiz, Gymnaste, mon amy. Gymnaste sortist, et veid que cestoyt frere Ian qui amenoyt cinq pelerins, et Toucquedillon prisonnier : dont Gargantua sortist on deuant, et luy feirent le meilleur recueil que peurent ; et le menarent deuant Grandgousier, lequel linterroguia de



toute son aduventure. Le moyne luy disoyt tout : et comment on lauoyt prins, et comment il ses-toyt deffaict des archiers, et la boucherye que il auoyt faict par le chemin, et comment il auoyt recouuert les pelerins, et amené le capitaine Toucquedillon.

Puys se meirent a bancqueter ioyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgousier interroguoyt les pelerins de quel pays ilz estoyent, dond ilz venoyent, et ou alloient. Lasdaller pour tous respondist : Seigneur, ie suys de Saint Genou en Berry; cestuy cy est de Paluau; cestuy cy de Onzay; cestuy cy est de Argy; et cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de Saint Sebastian pres de Nantes, et nous en retournons par noz petites iournees. Voyre, mais, dist Grandgousier, qualliez vous faire a Saint Sebastian? Nous allions, dist Lasdaller, luy offrir noz votes contre la peste. O, dist Grandgousier, paoures gens, estimez vous que la peste vienne de Saint Sebastian? Ouy, vrayement, respondist Lasdaller, noz prescheurs nous lafferment. Ouy, dist Grandgousier, les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz? Blasphement ilz en ceste faczon les iustes et saintz de dieu, que ilz les font semblables aux dyables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere escript que la peste feut mise en lost des Gregeoys par Apollo, et comme les poetes feignent ung grand tas de Veioues et dieux mal faisans. Ainsi preschoyt a Sinays ung caphart, que Saint Antoine mettoyt le feu es iambes; Saint Eutrope faisoit les hydropiques; Saint Gildas les folz; Saint Genou les gouttes. Mais ie le puniz en tel exemple, quoyque il mappellast hereticque, que depuys ce temps caphart quiconques nest ausé entrer en mes terres. Et mesbahyz si vostre roy les laisse prescher par son royaulme telz scandales. Car plus sont a punir que ceulx qui par art magique ou aultre engin auroient miz la peste par le pays. La peste ne tue que le cors, mais telz imposteurs empoisonnent les ames.

Luy disant ces parolles, entra le moyne tout deliberé, et leur demanda : Dond estes vous vous aultres paoures haires? De Saint Genou, dirent ilz. Et comment, dist le moyne, se pourte labbé Trachelion le bon beueur? Et les moynes, quelle chiere font ilz? Le cors dieu,

ilz biscotent voz femmes ce pendent questes en romiuaige. Hin hen, dist Lasdaller, ie nay paour de la mienne. Car qui la voyra de iour ne se rumpra ia le col pour laller visiter la nuict. Cest, dist le moyne, bien rentré de picques. Elle pourroyt estre aussy layde que Proserpine, elle aura par dieu la saccade, puyque il y ha moynes autour. Car ung bon ouurier met indifferement toutes pieces en oeuvre. Que iaye la verolle, en caz que ne les treuuez engroissees a vostre retour. Car seulement lumbr du clochier dune abbaye est feconde.

Cest, dist Gargantua, comme leaue du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, et Pline, liu. VII, chap. III. Aduisez que cest de la miché, des habitz, et des cors. Lors, dist Grandgousier, allez vous en, paoures gens, on nom de dieu le createur, lequel vous soit en guyde perpetuelle. Et doresnauant ne soyez faciles a ces ocieux et inutilles voyaiges. Entretenez voz familles, trauallez chascun en sa vacation, instruez voz enfans, et vivez comme vous enseigne le bon apoustre saint Paul.

Ce faisans, vous aurez la garde de dieu, des anges et des saintz avecques vous : et ny aura peste ny mal qui vous porte nuyssance. Puys les mena Gargantua prendre leur refection en la salle : mais les pelerins ne faisoient que souspirer, et dirent a Gargantua :

O que heureux est le pays qui ha pour seigneur ung tel homme! Nous sommes plus edifiez et instructz en ces propous que il nous ha tenu, quen tous les sermons que iamais nous feurent preschez en nostre ville. Cest, dist Gargantua, ce que dist Platon, liu. V, *de repub.*, que lors les republicques seroyent heureuses quand les roys philosopheroient, ou les philosophes regneroyent. Puys leur feit emplir leurs besaces de viures, leurs bouteilles de vin, et a chascun donna cheual pour soy soulaiger on reste du chemin, et quelques carolus pour viure.

## CHAPITRE XLVI.

*Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.*

Toucquedillon feut présenté a Grandgousier, et interrogué par ycelluy, sus lentreprinse et laffaire de Picrochole, quelle fin il pretendoit



par le tumultuaire vacarme. A quoy respondist que sa fin et sa destinee estoit de conquerer tout le pays sil pouoit, pour liniure faicte a ses fouaciers. Cest, dist Grandgousier, trop entreprins; qui trop embrasse peu estrainet. Le temps nest plus dainsi conquerer les royaulmes, avecques dommaiges de son prochain frere christian: ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibalz, Scipions, Césars et aultres telz est contraire a la profession de leuangle, par lequel nous est commandé garder, sauluer, regir, et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement enuahir les aultres. Et ce que les Sarazins et barbares iadyz appelloient proesses, maintenant nous appellons briganderyes et meschancetez. Mieulx eust il faict soy contenir en sa maison, royallement la gouuernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant; car par bien la gouuerner leust augmentee, par me piller sera destruyt.

Allez vous en on nom de dieu: suyuez bonne entreprinse, remonstrez a vostre roy les erreurs que congnoistrez, et iamais ne le conseillez ayant esguard a vostre prouffict particulier; car, avec le commun, est aussy le propre perdu. Quant est de vostre renson, ie vous la donne entierement, et veulx que vous soyent rendues armes et cheual: ainsi faut il faire entre voisins et anciens amys, veu que ceste nostre difference nest point guerre proprement.

Comme Platon, *liu. 5, de rep.*, vouloyt estre non guerre nommé, ains sedition, quand les Grecz mouoyent armes les ungz contre les aultres. Ce que si par male fortune aduenoit, il commende quon use de toute modestye. Si guerre la nommez, elle nest que superficiere, elle nentre point on profund cabinet de noz cueurs. Car nul de nous nest oultraigé en son honneur: et nest question, en somme totale, que de rhabiller quelque faulte commise par noz gens, ientendz et vostres et nostres. Laquelle, encores que congneussiez, vous doibuez laisser couler outre; car les personnaiges querelans estoient plus a contemner que a ramenteuoir; mesmemment leur satisfaisant selon le grief comme ie me suys offert. Dieu sera iuste estimateur de nostre different, lequel ie supplye plustoust par mort me tolyr de ceste

vie, et mes biens deperir deuant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé.

Ces parolles acheuees, appella le moyne, et deuant tous luy demanda: Frere Ian, mon bon amy, est ce vous qui auez prins le capitaine Toucquedillon icy present? Cyre, dist le moyne, il est present, il ha eage et discretion; iayme mieulx que le sachez par sa confession que par ma parole. Adoneques dist Toucquedillon: Seigneur, cest luy veritablement qui ma prins, et ie me rendz son prisonnier franchement. Lauez vous, dist Grandgousier on moyne, miz a renson? Non, dist le moyne, de cela ne me souey. Combien, dist Grandgousier, voudriez vous de sa prinse? Rien, rien, dist le moyne, cela ne me meine pas. Lors commenda Grandgousier que, present Toucquedillon, feussent comptez on moyne soixante et deux mille salut pour celle prinse. Ce que feut faict ce pendent quon fait la collation ondict Toucquedillon; onquel demanda Grandgousier sil vouloyt demourer avecques luy, ou si mieulx aymoyt retourner a son roy. Toucquedillon respondist quil tiendroyt le party lequel il luy conseilleroyt. Donques, dist Grandgousier, retournez a vostre roy, et dieu soyt avecques vous.

Puis luy donna une belle espee de Vienne, avecques le fourreau dor, faict a belles vignettes dorfebuerye, et ung collier dor poissant sept cens deux mille marcz, guarney de fines pierreryes, a lestimation de cent soixante mille ducatz; et dix mille escutz par present honorable. Apres ces propous monta Toucquedillon sus son cheual. Gargantua, pour sa seureté, luy bailla trente hommes darmes, et six vingtz archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le mener iusques es portes de la Roche Clermauld, si besoing estoit. Ycelluy departy, le moyne rendit a Grandgousier les soixante et deux mille salut que il auoyt receu, disant: Cyre, ce nest ores que vous doibuez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car lon ne scait quelz affaires pourroyent suruenir. Et guerre faicte sans bonne prouision dargent na quung souspirail de vigueur. Les nerfz des batailles sont les pecunes. Donques, dist Grandgousier, a la fin ie vous contenteray par honeste recompense, et tous ceulx qui me auront bien seruy.



## CHAPITRE XLVII.

*Comment Grandgousier manda querir ses legions, et comment Toucquedillon tua Hastiueau, puyz feut tué par le commandement de Picrochole.*

En ces mesmes iours, ceulx de Besse, du Marché vieulx, du bourg Saint Iacques, du Trainneau, de Parillé, de Riuiere, des Roches Saint Paoul, du Vau breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Sergé, de Husse, de Saint Louant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Veron, de Coulaines, de Chose, de Varennes, de Bourgueil, de lisle Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montsoreau, et aultres lieux confins enuoyarent deuers Grandgousier embassades, pour luy dire que ilz estoient aduertiz des tortz que luy faisoit Picrochole; et, pour leur ancienne confederation, ilz luy offroyent tout leur pouoir, tant de gens que d'argent et aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes que ilz luy enuoyoyent, siz vingtz quatorze millions, deux escutz et demy dor.

Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille cheualx legiers, quatre vingtz neuf mille harquebousiers, cent quarante mille aduenturiers, unze mille deux cens canons, doubles canons, baselicz et spirolles. Pionniers quarante sept mille, le tout souldoyé et aitaillé pour six moys et quatre iours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout.

Mais, grandement les remerciant, dist que il compouseroyt ceste guerre par tel engin que besoing ne seroyt tant empescher de gens de bien. Seulement, enuoya qui ameneroyt en ordre les legions lesquelles entretenoyt ordinairement en ses places de la Deuiniere, de Chauiny, de Graut et Quinquenays, montans en nombre de deux mille cinq cens hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille harquebousiers, deux cens grosses pieces d'artillerye, vingt et deux mille pionniers, et six mille cheualx legiers; tous par bandes, tant bien assortyes de leurs thesauriers, de viuandiers, de mareschaux, dar-

muriers et aultres gens necessaires on trac de bataille, tant bien instruitz en art militaire, tant bien armez, tant bien reconnoissans et suyans leurs enseignes, tant soubdains a entendre et obeir a leurs capitaines, tant expediez a courir, tant fortz a chocquer, tant prudens a ladventure, que mieulx ressembloyent une harmonie dorgues et concordance dhoro-loge qu'une armee ou gendarmerye.

Toucquedillon, arriué, se presenta a Picrochole, et luy conta on long ce que il auoyt et faict et veu. A la fin, conseilloyt, par fortes parolles, quon feit appointement avecques Grandgousier, lequel il auoyt esprouué le plus homme de bien du monde; adioustant que ce nestoyt ny preu ny raison molester ainsy ses voisins, desquelz iamais nauoyent eu que tout bien. Et, au regard du principal, que iamais ne sortiroient de ceste entreprinse qua leur grand dommaige et malheur. Car la puissance de Picrochole nestoyt telle que ayement ne les peust Grandgousier mettre a sac. Il neut acheué ceste parolle que Hastiueau dist tout hault: Bien mal heureux est le prince qui est de telz gens seruy qui tant facilement sont corrompuz, comme ie congnoys Toucquedillon: car ie voy son couraige tant changé que volentiers se feust adioinct a noz ennemyz pour contre nous batailler et nous trahir, silz leussent voulu retenir: mais, comme vertus est de tous, tant amy qu'ennemyz, louee et estimee, aussy meschanceté est toust congneue et suspecte. Et, pousé que dycelle les ennemyz se seruent a leur prouffict, si ont ilz tousiours les meschantz et traistres en abomination.

A ces parolles, Toucquedillon impatient tyra son espee, et en transpercea Hastiueau, ung peu au dessus de la mammelle guausche, dont mourut incontinent. Et, tyrant son coup du cors, dist franchement: Ainsy perisse qui feaulx seruiteurs blasmera. Picrochole soubdain entra en fureur, et, voyant lespee et fourreau tant diapré, dist: Tauoyt on donné ce baston pour, en ma presence, tuer malignement mon tant bon amy Hastiueau?

Lors commenda a ses archiers que ilz le meissent en pieces. Ce que feut faict sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pauce de sang, Puyz fait honnorablement



inhumer le cors de Hastiueau, et celluy de Toucquedillon iecter par sus les murailles en la vallee.

Les nouuelles de ces oultraiges feurent sceues par toute l'armee, dont plusieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault luy dist : Seigneur, ie ne scay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Le voy voz gens peu confermez en leurs couraiges. Ilz consyderent que sommes icy mal pourueuz de viures, et ia beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yssues.

Daduintaige, il vient grand renfort de gens a voz enemyz. Si nous sommes assiegez une foys, ie ne voy point comment ce ne soyt a nostre ruyne totale. Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun : vous criez d'auant qu'on vous escorche : laissez les seulement venir.

### CHAPITRE XLVIII.

*Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld, et deffist l'armee dudict Picrochole.*

Gargantua eut la charge totale de l'armee : son pere demoura en son fort. Et, leur donnant couraige par bonnes parolles, promit grandz dons a ceulx qui feroient quelques proesses.

Puys gaignarent le gué de Vede, et, par basteaulx et pontz legierement faictz, passerent oultre dune traicte. Puys, consyderant lassiette de la ville, que estoyt en lieu hault et aduintaigeux, delibera celle nuyct sus ce que estoyt de faire. Mais Gymnaste luy dist : Seigneur, telle est la nature et complexion des Francoys, que ilz ne valent qua la premiere poincte. Lors ilz sont pires que dyables. Mais, silz seiournent, ilz sont moins que femmes. Ie suys daduiz que, a l'heure presente, apres que voz gens auront quelque peu respire et repeu, faciez donner lassault.

Laduiz feut treuue bon. Adoneques produyt toute son armee en plain camp, mettant les subsidies du costé de la montee. Le moyne print avec soy six enseignes de gens de pied, et deux cens hommes darmes : et, en grande diligence, transuersa les maraiz, et gaigna on dessus le puy, iusques on grand chemin de Lou-

dun. Ce pendent lassault continuoyt; les gens de Picrochole ne scauoyent si le meilleur estoyt sortir hors et les recepuoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortist avec quelque bande dhommes darmes de sa maison, et la feut receu et festoyé a grandz coups de canon qui gresloyent deuers les cousteaux, dont les Gargantuistes se retirerent on val, pour mieulx donner lieu a l'artillerie. Ceulx de la ville deffendoyent le mieulx que pouuoient, mais les traictz passoyent oultre par dessus sans nul ferir.

Aulcunz de la bande, sauluez de l'artillerie, donnarent fierement sus nos gens, mais peu proufictarent : car tous feurent receuz entre les ordres, et la ruez par terre. Ce que voyans, se vouloyent retirer : mais ce pendent le moyne auoyt occupé le passage; parquoy se meirent en fuyte sans ordre ny maintien. Aulcuns vouloyent leur donner la chasse, mais le moyne les retint, craignant que, suyans les fuyans, perdissent leurs rancs, et que, sus ce point, ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puys, attendent quelque espace, et nul ne comparant a lencontre, enuoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua a ce que il aduanceast pour gaigner le cousteau a la guausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que fait Gargantua en toute diligence, et y enuoya quatre legions de la compagnie de Sebaste : mais si toust ne peurent gaigner le hault que ilz ne rencontrassent en barbe Picrochole, et ceulx qui avecques luy estoyent espars.

Lors chargearent sus roiddement : toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoyent sus les murs, en coupz de traict et artillerie. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commença son artillerie a hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut euoquee. Le moyne, voyant celluy cousté le quel il tenoyt assiege denué de gens et gardes, magnanimement tyra vers le fort : et tant fait que il monta sus, luy et aulcunz de ses gens, pensant que plus de craincte et de frayeur donnent ceulx qui suruiennent a ung conflict, que ceulx qui lors a leur force combattent. Toutesfoys ne fait oncques effroy,



iusques a ce que tous les siens eussent gaigné la muraille, exceptez les deux cens hommes darmes que il laissa hors pour les hazardz.

Puys sescria horriblement, et les siens ensemble : et sans resistance tuarent les guardes dycelle porte, et la ouurirent es hommes darmes : et en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de lorient ou estoit le desarroy. Et par derriere renuersarent toute leur force.

Voyans les assiegez de tous coustez les Gargantuistes auoir gaigné la ville, se rendirent on moyne a mercy. Le moyne leur fait rendre les bastons et armes, et tous retirer et resserer par les ecclises, saisissant tous les bastons des croix, et commettant gens es portes pour les garder de yssir. Puys, ouurant celle porte orientale, sortit on secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville, et par outrecuydance se hâzarda plus que dauant : iusques a ce que Gargantua sescria : Frere Ian, mon amy, frere Ian en bonne heure soyez venu. Adoneq congnoissant Picrochole et ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuyte en tous endroitz. Gargantua les poursuyuit iusques pres Vaugaudry, tuant et massacrant, puys sonna la retraicte.

#### CHAPITRE XLIX.

*Comment Picrochole fuyant feut surprins de males fortunes, et ce que fait Gargantua apres la bataille.*

Picrochole ainsi desesperé senfuyt vers lisle Bouchart, et, on chemin de Riuiere, son cheual bruncha par terre; a quoy tant feut indigné que de son espee le tua en sa chole, puys, ne trouuant personne qui le remontast, voulut prendre ung asne du moulin qui la aupres estoit; mais les meusniers le meurtrirent tout de coupz et le destroussarent de tous ses habillemens, et luy baillarent pour soy courir une meschante sequenye. Ainsi sen alla le paoure cholerique; puys, passant leaue on Port Huaulx, et racontant ses males fortunes, feut aduisé par une vieille lourpidon que son royaume luy seroyt rendu a la venue des cocquecigrues : depuys ne scayt on que il est deuenue. Toutesfoys, lon ma dict que il est de present

paoure gaigne denier a Lyon, cholere comme dauant. Et tousiours se guermente a tous estrangers de la venue des cocquecigrues, esperant certainement, selon la prophetie de la vieille, estre a leur venue reintegré a son royaume.

Après leur retraicte, Gargantua premierement recensa ses gens, et trouua que peu dyceulx estoient peryz en la bataille; scauoir est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates, qui auoyt ung coup de harquebouze en son pourpoint. Puys les fait refraischir chascun par sa bande, et commenda es thesauriers que ce repast leur feust defrayé et payé, et que lon ne feist outtraige quelconque en la ville, veu quelle estoit sienne : et, apres leur repast, ilz comparussent en la place deuant le chasteau, et la seroyent payez pour six mois. Ce que feut fait : puys fait conuenir deuant soy en ladicte place tous ceulx qui la restoyent de la part de Picrochole, esquelz, presens tous ses princes et capitaines, parla comme sensuyet.

#### CHAPITRE L.

*La concion que fait Gargantua es vaincuz.*

Nos peres, ayeulx, et ancestres de toute memoyre ont esté de ce sens et ceste nature que, des batailles par eulx consummees, ont, pour signe memorial des triumphes et victoires, plus volentiers erigé trophees et monumens es cueurs des vaincuz, par grace, que es terres par eulx conquestees, par architecture. Car plus estimoyent la vifue soubuenance des humains acquise par liberalité, que la mute inscription des arcz, colonnes, et pyramides, subiecte es calamitez de laer, et enuyedung chascun.

Soubuenir assez vous peut de la mansuetude dont ilz usarent enuers les Bretons, a la iournee de Saint Aulbin du Cormier, et a la demolition de Parthenay. Vous auez entendu, et entendens admiré le bon traictement que ilz feirent es barbares de Spagnola, qui auoyent pillé, depopulé, et saccaigé les fins maritimes de Olone, et Thalmondoys. Tout ce ciel ha esté remply des louanges et gratulations que vous



mesmes et vos peres feistes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non assouy de ses fortunes, enuahyt furieusement le pays de Onys, exerçant la piraticque en toutes les isles Armoriques et regions confines. Il feut en iuste bataille nauré, prins et vaincu de mon pere, auquel dieu soyt garde et protecteur. Mais quoy? On cas que les aultres roys et empereurs, voyre qui se font nommer catholicques, leussent miserablement traicté, durement emprisonné, et rensonné extremement, il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avecques soy en son palays, et, par incroyable debonnaireté, le renuoya en sauf conduyet, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices damitié.

Quen est il aduenue? Luy, retourné en ses terres, fait assembler tous les princes et estatz de son royaume, leur expousa l'humanité que il auoyt en nous congneue, et les prya sus ce deliberer, en faczon que le monde y eust exemple, comme auoyt ia en nous de gracieuseté honneste, aussy en eulx de honnesteté gracieuse. La feut decreté, par consentement unanime, que lon offriroyt entierement leurs terres, dommaines, et royaume, a en faire selon nostre arbitre. Alpharbal, en propre personne, soubdain retourna avecques neuf mille trente et huyct grandes nauz oneraires, menant non seulement les thesours de sa maison et lignee royale, mais presque de tout le pays. Car, soy embarquant pour faire voyle on vent vest en nordest, chascun a la foulle iectoyt dedans ycelles or, argent, bagues, ioyaulx, espiceryes, drogues et odeurs aromaticques; papeguays, pelicans, guenons, ciuettes, genettes, porcs espicz. Point nestoyt filz de bonne mere réputé qui dedans ne iectast ce que auoyt de singulier.

Arriué que feut, vouloyt baiser les piedz de mon dict pere; le fait feut estimé indigne et ne feut toleré, ains feut embrassé socialement: offrist ses presens, ilz ne feurent receuz, par trop estre excessifz; se donna mancipe et serf volontaire, soy, et sa posterité: ce ne feut accepté, par ne sembler equitable; ceda, par le decret des estatz, ses terres et royaume, offrant la transaction et transport signé, scellé, et ratifié de tous ceulx qui faire le doibuoyent:

ce feut totalement refusé, et les contractz iectez on feu. La fin feut que mon dict pere commença lamenter de pitié, et plourer copieusement: consyderant le franc vouloir et simplicité des Canarriens: et, par motz exquis et sentences congreues, diminuoyt le bon tour que il leur auoyt faict, disant ne leur auoir faict bien qui feust a lestimation dung bouton, et, si rien dhonnesteté leur auoyt monstré, il estoyt tenu de ce faire. Mais tant plus laugmentoyt Alpharbal.

Quelle feut lyssue? En lieu que, pour sa renson, prinse a toute extremité, eussions peu tyranniquement exiger vingt foys cent mille escutz, et retenir pour houstaigniers ses enfans ainez; ilz se sont faictz tributaires perpetuelz, et obligez nous bailler par chascun an deux millions dor affiné a vingt quatre karatz; ilz nous feurent lannee premiere icy payez: la seconde, de franc vouloir, en payarent vingt troys cens mille escutz; la tierce, vingt six cens mille; la quarte, troys millions, et tant tousiours croissent de leur bon gré que serons contrainctz leur inhiber de rien plus nous appourter. Cest la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrode et diminue, augmente et accroist les bienfaictz; parce que ung bon tour, liberalement faict a homme de raison, croist continuement par noble pensee et remembrance. Ne voulant doncques aucunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous absouldz et deliure, et vous rendz francz et liberes comme par auant.

Dabundant, serez a lyssue des portes payez chascun pour troys moys, pour vous pouoir retirer en voz maisons et familles, et vous conduyront en saulueté six cens hommes darmes, et huyct mille hommes de pied, soubz la conduyte de mon escuyer Alexander, affin que par les paysans ne soyez oultraigez. Dieu soyt avecques vous. Je regrette de tout mon cuer que nest icy Picrochole. Car ie luy eusse donné a entendre que, sans mon vouloir, sans espoir daccroistre ny mon bien, ny mon nom, estoyt faicte ceste guerre. Mais, puisque il est esperdu, et ne scait on ou ny comment est esuanouy, ie veulx que son royaume demoure entier a son filz. Lequel, par ce quest trop bas



deage (car il na encores cinq ans accomplyz) sera gouuerné et instruyt par les anciens princes, et gens scauans du royaulme. Et, par autant quung royaulme ainsy desolé seroyt facilement ruyné, si on ne refrenoyt la conuoytise et auarice des administrateurs dycelluy, iordonne et veulx que Ponocrates soyt sus tous ses gouuerneurs entendant, avecques autorité a ce requise, et assidu avec lenfant, iusques a ce que il le congnoitra idoine de pouoir par soy regir et regner.

Le consydere que facilité trop eneruee et dissolue de pardonner es malfaisans, leur est occasion de plus legierement derechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

Le consydere que Moyse, le plus doux homme qui de son temps feust sus la terre, aigrement punissoyt les mutins et seditieux du peuple dlsrael. Le consydere que Iules Cesar, empereur tant debonnaire que de luy dict Ciceron que sa fortuné rien plus souuerain nauoyt sinon que il pouoyt, et sa vertus meilleur nauoyt sinon que il vouloyt tousiours sauluer et pardonner a ung chascun; ycelluy toutesfoys, ce non obstant, en certains endroictz punyt rigoureusement les auteurs de rebellion.

A ces exemples, ie vueil que me liurez auant le departir, premierement ce beau Marquet, qui ha esté source et cause premiere de ceste guerre par sa vaine oultrecuydance. Secundement ses compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus linstant. Et finablement tous les conseillers, capitaines, officiers, et domestiques de Picrochole, lesquelz lauroyent incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites, pour ainsy nous inquieter.

## CHAPITRE LI.

*Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille.*

Ceste concion faicte par Gargantua, feurent liurez les seditieux par luy requiz, exceptez Spadassin, Merdaille, et Menuail, lesquelz estoient fouyz six heures dauant la bataille. Lung iusques on col de Laignel dune traicte, laultre iusques on val de Vyre, laultre iusques a Logroine, sans derriere soy regarder, ny p rendre alaine par chemin; et deux fouaciers,

lesquelz perirent en la iournee. Aultre mal ne leur fait Gargantua sinon que il les ordonna pour tyrer les presses a son imprimerie, laquelle il auoyt nouuellement instituee. Puy ceulx qui la estoient mortz, il fait honnorablement inhumer en la vallee des Noirettes, et on camp de Brusleuille. Les naurez il fait panser et traicter en son grand nosocomie. Apres, aduisa es dommaiges faictz en la ville et habitans: et les fait rembourcer de tous leurs interestz, a leur confession et serment. Et y fait bastir ung fort chasteau; y commettant gens et guet, pour a laduenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes.

On departir, remercia gracieusement tous les souldars de ses legions qui auoyent esté a ceste deffaicte: et les renuoya hyuerner en leurs stations et guarnisons. Exceptez aucuns de la legion decumane, lesquelz il auoyt veu en la iournee faire quelques proesses; et les capitaines des bandes, lesquelz il amena avecques soy deuers Grandgousier.

A la vee et venue dyceulx, le bon homme feut tant ioyeux que possible ne seroyt le descripre. Adoncq leur fait ung festin le plus magnifique, le plus abundant, et le plus delitieux que feut veu depuys le temps du roy Assuere. A lyssue de table, il distribua a chascun dyceulx tout le parement de son buffet, qui estoit on poys de dix huyt cens mille quatorze bezans dor, en grandz vases danticque, grandz potz, grandz bassins, grandes tasses, coupes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouers, et aultre telle vaisselle toute dor massif, oultre la pierrerie, esmail, et ouraige, qui par estime de tous excedoyt en priz la matiere dyceulx. Plus leur fait compter de ses coffres a chascun douze cens mille escutz contens. Et dabundant a chascun dyceulx donna a perpetuité (exceptez silz mouroyent sans hoirs) ses chasteaulx et terres voisines, selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche Clermauld; a Gymnaste, le Couldray; a Eudemon, Montpensier; Le Rivau, a Tolmere; a Ithybole, Montsoreau; a Acamas, Cande; Varennes, a Chironacte; Grauot, a Sebaste; Quinquenays, a Alexandre; Ligre, a Sophrone; et ainsy de ses aultres places.



## CHAPITRE LII.

*Comment Gargantua feit bastir pour le moyne labbaye de Theleme.*

Restoyt seulement le moyne a prouueoir, lequel Gargantua vouloyt faire abbé de Seüllé: mais il le refusa. Il luy voulut donner labbaye de Bourgueil, ou de Saint Florent, laquelle mieulx luy duiroyt, ou toutes deux sil les prenoyt a gré. Mais le moyne luy feit response peremptoire que, de moynes, il ne vouloyt charge ny gouuernement. Car comment, disoyt il, pourroys ie gouuerner aultruy, qui moy mesme gouuerner ne scauroys? Sil vous semble que ie vous aye faict et que puisse a laduenir faire seruice agreable, octroyez moy de funder une abbaye a mon deuiz. La demande pleut a Gargantua, et offrist tout son pays de Theleme, iouxte la riuiere de Loyre, a deux lieues de la grande forest de Port Huault. Et requist a Gargantua que il instituast sa religion on contraire de toutes aultres.

Premierement doncques, dist Gargantua, il ny faudra ia bastir murailles on circuit; car toutes aultres abbayes sont fierement murees. Voyre, dist le moyne, et non sans cause: ou mur y ha, et deuant, et derriere, y ha force murmur, enuye, et conspiration mutue. Daduantaige, veu que, en certains conuens de ce monde, est en usance que, si femme aulcune y entre (ientendz des preudes et pudiques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que, si religieux ou religieuse y entroyt par cas fortuit, on nettoyeroyt curieusement tous les lieux par lesquelz auroyent passé. Et, parce que, es religions de ce monde, tout est compassé, limité, et reiglé par heures, feut decreté que la ne seroyt horologe, ny quadrant aulcun. Mais, selon les occasions et opportunitéz, seroyent toutes les oeuvres dispensees. Car, disoyt Gargantua, la plus vraye perte du temps que il sceust estoyt de compter les heures. Quel bien en vient il? et la plus grande resuerie du monde estoyt soy gouuerner au son dune cloche, et non au dicté de bon sens et entendement.

Item, parceque en ycelluy temps on ne mettoyt en religion des femmes, sinon celles ques-

toient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, deffaictes, folles, insensees, maleficiées, et tarees; ny les hommes, sinon catharrez, mal nez, niayz, et empesche de maison (A propos, dist le moyne, une femme qui nest ny belle, ny bonne, a quoy vault elle? A mettre en religion, dist Gargantua. Voyre, dist le moyne, et a faire des chemises), feut ordonné que la ne seroyent receuz, sinon les belles, bien formées, et bien naturees; et les beaulx, bien formez, et bien naturez.

Item, parce que es conuens des femmes nentroyent les hommes, sinon a lemblee, et clandestinement, feut decreté que ia ne seroyent la les femmes, on cas que ny feussent les hommes; ny les hommes, on cas que ny feussent les femmes.

Item, parce que tant hommes que femmes, une fois receuz en religion, apres lan de probation, estoyent forcez et astreinctz y demourer perpetuellement leur vie durante, feut establi que tant hommes que femmes la receuz sortiroyent quand bon leur sembleroyt, franchement et entierement.

Item, parce que ordinairement les religieux faisoient troys veux, scauoir est de chasteté, paoureté, et obediencie, feut constitué que la honnorablement on peust estre marié, que chascun feust riche, et vesquist en liberté. On regard de leage legitime, les femmes y estoyent receues depuys dix iusques a quinze ans; les hommes depuys douze iusques a dixhuyt.

## CHAPITRE LIII.

*Comment feut bastye et dotee labbaye des Thelemites.*

Pour le bastiment et assortiment de labbaye, Gargantua feit liurer de content vingt et sept cens mille huyt cens trente et ung moutons a la grand laine, et, par chascun an, iusques a ce que le tout feust parfaict, assigna, sus la recepte de la Dive, seze cens soixante et neuf mille escutz au soleil, et autant a lestoille pousiniere. Pour la fondation et entretenement dycelle, donna a perpetuité vingt et troys cens soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles a la rose, de rente fonciere, indemnez, amortyz



et soluables par chascun an a la porte de labbaye. Et de ce leur passa belles lettres. Le bastiment feut en figure exagone, en telle faczon que a chascun angle estoyt bastye une grosse tour ronde, a la capacité de soixante pas en diametre. Et estoyent toutes pareilles en grosseur et pourtraict. La riuere de Loyre decouloyt sus laspect de Septentrion. On pied dycelle estoyt une des tours assise, nommee Arctice. En tyrant vers lorient estoyt une aultre, nommee Calaer. Laultre en suyuant Anatole; laultre apres Mesembrine; laultre apres Hesperye; la derniere, Cryere. Entre chascune tour estoyt espace de troys cens douze pas. Le tout basty a six estaiges, comprennent les caues soubz terre pour ung. Le second estoyt voulté a la forme dune anse de penier. Le reste estoyt embrunché de guy de Flandres a forme de culz de lampe. Le dessus couuert dardoyse fine, avecques lendoussure de plomb a figures de petits manequins, et animaulx bien assortiz et dorez; avecques les goutieres qui yssoient hors la muraille entre les croysees, painctes en figure diagonale dor et azur, iusques en terre, ou finoyent en grandz eschenaulx, qui tous conduisoient en la riuere par dessoubz le logiz.

Ledict bastiment estoyt cent foys plus magnifique que nest Boniuët, ne Chambourg, ne Chantilly: car en ycelluy estoyent neuf mille troys cens trente et deux chambres, chascune guarnye de arriere chambre, cabinet, garde-robe, chapelle, et yssue en une grande salle. Entre chascune tour, on myllieu dudict cors de logiz, estoyt une viz brisee dedans ycelluy mesme cors. De laquelle les marches estoyent part de porphyre, part de pierre numidique, part de marbre serpentín, longues de vingt et deux piedz: lespoisseur estoyt de troys doigtz, lassieze par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoyent deux beaulx arceaulx danticque par lesquelz estoyt recue la clairté: et par yceulx on entroyt en ung cabinet faict a clere voye, de largeur de ladicté viz; et montoyt iusques on dessus la couuerture, et la finoyt en pauillon. Par ycelle viz on entroyt de chascun cousté en une grand salle, et des salles es chambres.

Depuis la tour Arctice iusques a Cryere estoyent les belles grandes librairyes en Grec,

Latin, Hebrieu, Francoys, Tuscan, et Hespaignol, departyes par les diuers estaiges selon yceulx languaiges. On myllieu estoyt une merueilleuse viz, de laquelle lentrée estoyt par le dehors du logiz en ung arceau large de six toyses. Ycelle estoyt faicte en telle symmetrye et capacité que six hommes darmes la lance sus la cuisse pouoyent de front ensemble monter iusques on dessus de tout le bastiment. Depuys la tour Anatole iusques a Mesembrine estoyent belles grandes gualleryes, toutes painctes des antiques proesses, hystoires, et descriptions de la terre. On myllieu, estoyt une pareille montee et porte, comme auons dict du cousté de la riuere. Sus ycelle porte estoyt escript en grosses lettres antiques ce que sensuyct.

## CHAPITRE LIV.

*Inscription mise sus la grande porte de Thelemie.*

Cy nentrez pas, hypocrites, bigotz,  
Vieulx matagotz, marmiteux boursoufflez,  
Torcoulx, badaulx, plus que nestoyent les Gotz,  
Ny Ostrogotz precurseurs des magotz:  
Haires, cagotz, caphartz empantophlez,  
Gueux mitoufflez, frappartz escorniflez,  
Beflez, enflez, faguouteurs de tabuz;  
Tyrez ailleurs pour vendre voz abuz.

Voz abuz meschanz  
Rempliroient mes champz  
De meschanceté.  
Et par faulselé  
Troubleroyent mes chantz  
Voz abuz meschanz.

Cy nentrez pas, maschefains practiciens,  
Clercz, basauchiens, mangeurs du populaire,  
Officiaulx, scribes, et pharisiens,  
Iuges, anciens, qui les bons parrochiens  
Ainsi que chiens mettez on capulaire;  
Vostre salaire est on patibulaire.  
Allez y braire: icy nest faict excez  
Dont en voz cours on deust mouoir procez.

Procez et debat  
Peu font cy desbatz  
Ou lon vient seshaltre.  
A vous, pour debattre,  
Soyent en plains cabatz  
Procez et debat.

Cy nentrez pas, vous usuriers chichars,  
Briffaulx, leschars, qui tousiours amassez,  
Grippeminaulx, auailleurs de frimars,  
Courbez, camars, qui en voz cocquemars



De mille marcz ia nauriez assez.  
Point'esguasiez nestes quand cabassez  
Et entassez, poltrons a chiche face :  
La male mort en ce pas vous deface !

Face non humaine  
De telz gens, quon meine  
Raire ailleurs : ceans  
Ne seroyt seans.  
Vuydez ce dommaine,  
Face non humaine.

Cy nentrez pas, vous rassotez mastins,  
Soirs ny matins vieulx chagrins et ialoux,  
Ny vous aussy, seditieux mutins,  
Larues, luitins, de dangier palatins,  
Grecz, ou Latins plus a craindre que lous;  
Ni vous gualoux, verollez iusqua lous;  
Pourtez voz lous ailleurs paistre en bon heur;  
Crousteleuez, remplit de deshonneur.

Honneur, los, deduyct,  
Ceans est deduyct  
Par ioyeux accords :  
Tous sont sains on cors.  
Par ce, bien leur duyct  
Honneur, los, deduyct.

Cy entrez, vous, et bien soyez venuz,  
Et paruenuz, tous nobles cheualiers.  
Cy est le lieu ou sont les reuenuz  
Bien aduenuz : affin quentretenuz,  
Grandz et menuz, tous soyez a milliers.  
Mes familiers serez, et peculiers :  
Frisques, gualliers, ioyeux, plaisans, mignons;  
En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,  
Serains et subtilz,  
Hors de vilité,  
De ciuilité  
Cy sont les houstilz;  
Compaignons gentilz.

Cy entrez, vous, qui le saint euangile  
En sens agile annoncez, quoy quon gronde.  
Ceans auez ung refuge, et bastille  
Contre lhostile erreur, qui tant postille  
Par son faulx style empoisonner le monde :  
Entrez, quon fonde icy la foy profonde.  
Puis, quon confonde, et par voix et par rolle  
Les ennemyz de la sainte parole.

La parole sainte  
Ia ne soynt extaincte  
En ce lieu tressainct.  
Chascun en soynt ceinct :  
Chascune ayt enceincte  
La parole sainte.

Cy entrez, vous, dames de hault paraige,  
En franc couraige. Entrez y en bon heur,

Fleurs de beaulté, a celeste visaige,  
A droict corsaige, a maintien preude et saige.  
En ce passaige est le seior dhonneur.  
Le hault seigneur, qui du lieu feut donneur  
Et guerdonneur, pour vous la ordonné,  
Et, pour frayer a tout, prou or donné.

Or donné par don  
Ordonne pardon  
A cil qui le donne :  
Et tresbien guerdonne  
Tout mortel prendhom  
Or donné par don.

## CHAPITRE LV.

*Comment estoyt le manoir des Thelemites.*

On myllieu de la basse court estoyt une fontaine magnifique, de bel alabastre. On dessus, les troys Graces, avecques cornes dabundance. Et ictoyent leaue par les mammelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres ouuertes du corps. Le dedans du logyz sus la dicté basse court estoyt sus gros pilliers de cassidoine et porphyre, a beaulx arcz danticque. On dedans desquelz estoyent belles gualleryes longues et amples, ornees de painctures, de cornes de cerfz, licornes, rhinocerotz, hippopotames, dens delephans, et aultres choses spectacables. Le logyz des dames comprenoyt depuys la tour Arctice iusques a la porte Mesembrine. Les hommes occupoyent le reste. Deuant ledict logyz des dames, affin quelles eussent lesbatement, entre les deux premieres tours on dehors, estoyent les lices, lhippodrome, le theatre, et natatoires, avecques les bains mirificques a triple solier, bien guarniz de tous assortimens, et foison deaue de myrrhe.

Iouste la riuere estoyt le beau iardin de plaisance. On myllieu dycelluy, le beau labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoyent les jeux de paulme et de grosse balle. Du cousté de la tour Cryere estoyt le vergier, plain de tous arbres fructiers, tous ordonnez en ordre quincunce. On bout estoyt le grand parc, foizonnant en toute sauluaigine. Entre les tierces tours estoyent les butes pour larquebouse, larc, et larbaleste. Les offices hors la tour Hesperye, a simple estaige. Lescurye on dela des offices. La faulconnerye on deuant dycelles, gouvernee par asturciens bien expertz en lart. Et estoyt



annuellement fournye par les Candiens, Venitiens, et Sarmates, de toutes sortes doyseauz paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparuiers, esmerillons, et aultres; tant bien faictz et domestiquez que, partans du chasteau pour sesbatre es champz, prenoient tout ce que rencontroyent. La venerye estoyt ung peu plus loing, tyrant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinetz estoient tapissez en diuerses sortes, selon les saisons de l'annee. Tout le paué estoyt couuert de drap vert. Les lictz estoient de broderye.

En chascune arriere chambre estoyt ung miroir de cristallin, enchassé en or fin, autour guarney de perles; et estoyt de telle grandeur que il pouoyt véritablement représenter toute la personne. A lyssue des salles du logyz des dames estoient les parfumeurs et testonneurs: par les mains desquelz passoyent les hommes, quand ilz visitoyent les dames. Yceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames, deaue rose, deaue de naphe, et deaue dange: et a chascune la precieuse cassollette vaporante de toutes drogues aromatiques.

## CHAPITRE LVI.

*Comment estoyent vestuz les religieux et religieuses de Theleme.*

Les dames, on commencement de la fondation, shabilloyent a leur plaisir et arbitre. Depuis, feurent reformees par leur franc vouloir en la faczon que sensuyt: Elles portoyent chausses descarlates, ou de migraine, et passoyent lesdictes chausses le genoil on dessus, par trois doigtz iustement. Et ceste lisiere estoyt de quelques belles broderyes et descoupeures. Les iartieres estoient de la couleur de leurs braceletz, et comprenoient le genoil on dessus et dessoubz. Les souliers, escarpins, et pantophles de velours cramoisy rouge ou violet, deschicquettees a barbe descruissies.

On dessus de la chemise vestoyent la belle vasquine, de quelque beau camelot de soye: sus ycelle vestoyent la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, etc. On dessus, la cotte de taffetas dargent, faict a broderyes de

fin or, et a lagueille, entortillé, ou (selon que bon leur sembloit, et correspondant a la disposition de laer) de satin, damas, velours; orangé, tanné, verd, cendré, bleu, iaune cler, rouge cramoisy, blanc, drap dor, toille dargent, de canetille, de brodeure, selon les festes. Les robes, selon la saison, de toille dor a frizure dargent, de satin rouge couuert de canetille dor, de taffetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap dargent, toille dargent, or traict, velours ou satin porfilé dor en diuerses pourtraictures.

En esté, quelques iours, en lieu de robes, portoyent belles marlottes des parures susdictes, ou quelques bernies a la moresque, de velours violet a frizure dor, sus canetille dargent, ou a cordelieres dor, guarneyes aux rencontres de petites perles Indiques. Et tousiours le beau panache, selon les couleurs des manchons, bien guarney de papillettes dor. En hyuer, robes de taffetas des couleurs comme dessus, fourrees de loupz ceruiers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures pretieuses. Les patenostres, anneaulx, iazerans, carcans estoyent de fines pierreries, escarboucles, rubyz balayz, dyamans, saphyz, esmeraudes, turquoyses, grenatz, agathes, berilles, perles, et unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoyt selon le temps. En hyuer, a la mode francoyse. Au printemps, a l'espaignole. En esté, a la tusque. Exceptez les festes et dimanches, esquelz portoyent accoustrement francoys; parce que il est plus honorable, et mieulx sent sa pudicité matronale.

Les hommes estoyent habillez a leur mode: chausses pour les bas, destamet, ou sarge drapée; descarlates, de migraine, blanc ou noir. Les haultz, de velours, dycelles couleurs, ou bien pres approuchantes: brodees et deschicquettees selon leur inuention. Le pourpoint, de drap dor, dargent, de velours, satin, damas, taffetas, de mesmes couleurs, deschicquitez, brodez et accoustrez en paragon. Les aguillettes, de soye de mesmes couleurs; les fers, dor bien esmaillez. Les sayes et chamarres, de drap dor, toille dor, drap dargent, velours porfilé a plaisir. Les robes, autant pretieuses comme des dames. Les ceintures, de soye, des couleurs du pourpoint: chascun la belle espee



on cousté ; la poignée doree , le fourreau de velours de la couleur des chausses , le bout dor , et dorfeburerye . Le poignart de mesme . Le bonnet , de velours noir , guarney de force bagues et boutons dor . La plume blanche par dessus , mignonement partye a paillettes dor , on bout desquelles pendoyent en papilletes , beaulx rubyz , esmeraugdes , etc .

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes que , par chascun iour , ilz estoient vestuz de semblable parure . Et , pour a ce ne faillir , estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes , par chascun matin , quelle liuree les dames vouloyent en ycelle iournee porter . Car le tout estoit faict selon larbitre des dames . En ces vestimens tant propres , et accoustremens tant riches , ne pensez que ny eulx ny elles perdissent temps aucun : car les maistres des garderobbes auoyent toute la vesture tant preste par chascun matin , et les dames de chambre tant bien estoient aprinses que , en ung moment , elles estoient prestes et habillees de pied en cap .

Et , pour yceulx accoustremens auoir en meilleure opportunité , on tour du boys de Theleme estoit ung grand cors de maison , long de demye lieue , bien cler et assorty : en laquelle demouroient les orfebures , lapidaires , brodeurs , tailleurs , tyreurs dor , veloutiers , tapisiers , et haultelissiers ; et la oeuroient chascun de son mestier : et le tout pour les susdicts religieux et religieuses . Yceulx estoient fourniz de matiere et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete , lequel , par chascun an , leur rendoyt sept nauires des isles de Perlas , et Canibales , chargees de linguotz dor , de soye crue , de perles et pierreryes . Si quelques unions tendoyent a vetusté , et changeoyent de naïfue blancheur , ycelles par leur art renouuelloyent en les donnant a manger a quelques beaulx coqz , comme on baille cure es faulcons .

## CHAPITRE LVII.

*Comment estoient reiglez les Thelemites a leur maniere de viure .*

Toute leur vie estoit employee , non par loix , statutz ou reigles , mais selon leur vouloir

et franc arbitre . Se leuoyent du lict quand bon leur sembloit ; beuuoyent , mangeoyent , traualloyent , dormoyent , quand le desir leur venoyt . Nul ne les esueilloit , nul ne les parforceoyt ny a boyre , ny a manger , ny a faire chose aultre quelconque . Ainsy lauoyt estably Gargantua . En leur reigle nestoyt que ceste clause :

FAY CE QUE VOULDRAS .

Parce que gens liberes , bien nayz , bien instruietz , conuersans en compaignies honnestes , ont par nature ung instinct et aguillon qui tousiours les pousse a faictz vertueux , et retire de vice : lequel ilz nommoient honneur . Yceulx , quand par vile subiection et contraincte sont deprimez et asseruiz , destournent la noble affection par laquelle a vertus franchement tendoyent , a depouser et enfraindre ce ioug de seruitude . Car nous entreprenons tousiours choses defendues , et conuoytons ce que nous est denié .

Par ceste liberté , entrarent en louable emulation de faire tous ce que a ung seul voyoyent plaire . Si quelquung ou quelquune disoyt beuons , tous beuuoyent . Sil disoyt iouons , tous iouoyent . Sil disoyt allons a lesbat es champz , tous y alloient . Si cestoyt pour voller , ou chasser , les dames , montees sus belles hacqueenes , avecques leur palefroy guorrier , sus le poing mignonement enguantelé pourtoient chascune ou ung esparuiet , ou ung laneret , ou ung esmerillon : les hommes pourtoient les aultres oyseaulx .

Tant noblement estoient apprins que il nestoyt entre eulx celluy ne celle qui ne sceust lire , escrire , chanter , iouer dinstrumens harmonieux , parler de cinq a six languaiges , et en yceulx compouser , tant en carme quen oraison solue . Iamais ne feurent veuz cheualiers tant preux , tant guallans , tant dextres a pied et a cheual , plus verdz , mieulx remuans , mieulx manians tous bastons , que la estoient .

Iamais ne feurent veues dames tant propres , tant mignonnes , moins fascheuses , plus doctes , a la main , a la queue , a tout acte muliebre honneste et libere , que la estoient .

Par ceste raison , quand le temps venu estoit que aucun dycelle abbaye , ou a la requeste de ses parens , ou pour aultre cause , voulust yssir



hors, avecques soy il emmenoyt une des dames, celle laquelle lauroyt prins pour son deuot; et estoient ensemble mariez. Et, si bien auoyent vescu a Theleme en deuotion et amytie, encores mieulx la continuoient ilz en mariaige: autant sentreaimoyent ilz a la fin de leurs iours comme le premier de leurs nopces.

Le ne veulx oublier vous descrire ung enigme qui feut trouué aux fondemens de labbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit comme sensuyt:

### CHAPITRE LVIII.

#### *Enigme en prophete.*

Peuples humains, qui bon heur attendez,  
Leuez voz cueurs, et mes dictz entendez.  
S'il est permiz de croire fermement  
Que, par les cors qui sont on firmament,  
Humain esprit de soy puisse aduenir  
A prononcer les choses a venir;  
Ou, si lon peut, par diuine puissance,  
Du sort futur auoir la congnoissance,  
Tant que lon iuge, en asseuré discours,  
Des ans loingtains la destinee et cours,  
Je foy scauoir a qui le veult entendre  
Que, cest hyuer prochain, sans plus attendre,  
Voyre plustoust, en ce lieu ou nous sommes,  
Il sortira une maniere dhommes  
Las du repous, et fachez du sejour;  
Qui franchement iront, et de plain iour,  
Subourner gens de toutes qualitez  
A differens et partialitez.  
Et qui voudra les croire et escouter  
(Quoy que il en doibue aduenyr et couster),  
Ilz feront mettre en debatz apparens  
Amys entre eulx et les proches parens:  
Le filz hardy ne craindra limpropere  
De se bander contre son propre pere:  
Mesme les grandz, de noble lieu sailliz,  
De leurs subiectz se verront assailliz;  
Et le debuoir dhonneur et reuerence  
Perdra pour lors tout ordre et difference.  
Car ilz diront que chascun a son tour  
Doibt aller hault, et puy faire retour.  
Et sus ce point aura tant de meslees,  
Tant de discordz, venues, et allees,  
Que nulle hystoire, ou sont les grandz merueilles,  
Ha faict recit demotions pareilles.  
Lors se voyrra maint homme de valeur,  
Par lesguillon de ieunesse et chaleur,  
Et croire trop ce feruent appetit,  
Mourir en fleur et viure bien petit.  
Et ne pourra nul laisser cest ouuraige,  
Si une foy il y met le couraige,  
Qu'il nayt emply, par noyses et debatz,  
Le ciel de bruit, et la terre de pas.

Alors auront non moindre autorité  
Hommes sans foy, que gens de verité:  
Car tous suyront la creance et estude  
De ignorant et sottie multitude;  
Dont le plus lourd sera receu pour inge.  
O dommaigeable et penible deluge!  
Deluge (dy ie) et a bonne raison;  
Car ce trauail ne perdra sa saison,  
Ny nen sera deliuree la terre,  
Iusques a tant quil en sorte a grand erre  
Soubdaines eaux: dont les plus attrempez  
En combattant seront prins et trempiez,  
Et a bon droict: car leur cuer, adonné  
A ce combat, naura point pardonné,  
Mesme aux troupeaulx des innocentes bestes,  
Que, de leurs nerfz, et boyaulx deshonestes  
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifiée,  
Mais aux mortelz ordinaire seruice.  
Or, maintenant, ie vous laisse penser  
Comment le tout se pourra dispenser,  
Et quel repous, en noyse si profonde,  
Aura le cors de la machine ronde.  
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,  
Moins de la perdre et guaster sabstiendront,  
Et tascheront, en plus d'une maniere,  
A lasseruyr et rendre prisonniere,  
En tel endroict que la pauvre deffaite  
Naura recours qua celluy qui la faicte.  
Et, pour le pis de son triste accident,  
Le cler soleil, ains questre en occident,  
Lairra espandre obscurité sus elle,  
Plus que decclipse, ou de nuyet naturelle.  
Dont en ung coup perdra sa liberté,  
Et, du hault ciel, la faueur et clarté;  
Ou, pour le moins, demourera deserte.

Mais elle, auant ceste ruine et perte,  
Aura long temps monstré sensiblement  
Ung violent et si grand tremblement  
Que lors Ethna ne feut tant agitee,  
Quand sus ung filz de Titan feut iectee:  
Et plus soubdain ne doibt estre estimé  
Le mouement que fait Inarimé,  
Quand Tiphoeus si fort se despita  
Que dans la mer les montz precipita.

Ainsi sera en peu dheures rangee  
A triste estat, et si souuent changee  
Que mesme ceulx qui tenue lauront,  
Aux suruenans occuper la lairront.  
Lors sera pres le temps bon et propice  
De mettre fin a ce long exercice.  
Car les grandz eaux dont oyez deuiser  
Feront chascun la retraicte aduiser:  
Et toutesfoys, dauant le parlement,  
On pourra veoir en lair apertement  
Laspre chaleur dune grand flamme esprinse,  
Pour mettre a fin les eaux et lentreprinse.  
Reste, en apres ces accidens parfaictz,  
Que les esleuz ioyeusement refaictz  
Soyent de tous biens, et de manne celeste;  
Et dabundant, par recompense honneste,



Enrichiz soyent. Les aultres en la fin  
Soyent denuez. Cest la raison, affin  
Que, ce trauail en tel poinct terminé,  
Ung chascun ayt son sort predestiné.  
Tel feut l'accord. O quest a reuerer  
Cil qui en fin pourra perseuerer!

La lecture de cestuy monument paracheuee, Gargantua souspira profondement, et dist es assistans : Ce nest de maintenant que les genz reduictz a la creance euangelicque sont persecutez. Mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalisé, et qui tousiours tendra on but et on blanc que dieu par son cher filz nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distrayct ny diuert.

Le moyne dist : Que pensez vous en vostre entendement estre par cest enigme designé et signifié ? Quoy ? dist Gargantua, le decours et maintien de verité diuine. Par saint Goderan (dist le moyne) telle nest mon exposition : le stile est de Merlin le prophete : donnez y allegories et intelligences tant graues que vouldrez, et y rauassez, vous et tout le monde, ainsi que vouldrez. De ma part, ie ny pense aultre sens enclouz quune description du ieu de paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amys. Et, apres les deux chasses faictes, sort hors le ieu celluy qui y estoit, et lautre y entre. On croyt le premier qui dict si lesteuf est sus ou soubz la chorde. Les eaues sont les sueurs. Les chordes des raquettes sont faictes de boyaulx de moutons ou de chieures. La machine ronde est la pelote ou lesteuf. Apres le ieu, on se refraischit deuant ung clair feu, et change lon de chemise. Et volentiers banquetton, mais plus ioyeusement ceulx qui ont guaigné. Et grand chiere.

## LIURE SECOND.

PANTAGRUEL, ROY DES DIPSODES,  
RESTITUÉ A SON NATUREL ;

AUECQUES SES FAICTZ ET PROESSES ESPOUENTABLES :  
COMPOSEZ PAR FEU M. ALCOFRIBAS,  
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

### DIXAIN

De Maistre Hugues Salel a lantheur de ce liure.

Si, pour mesler proufict avec douceur,  
On met en pris ung autheur grandement,  
Prisé seras, de cela tien toy seur :  
Ie le congnoy ; car ton entendement  
En ce liuret, soubz plaisant fondement,  
Lutilité ha si tresbien descripte  
Quil mest aduiz que voy ung Democrite  
Riant les faictz de nostre vie humaine.  
Or perseuere, et, si nen as merite  
En ces bas lieux, lauras en hault dommaine.

### PROLOGUE DE LAUTHEUR.

Tresillustres et trescheualereux champions, gentilzhommes, et aultres, qui volentiers vous addonnez a toutes gentillesses et honnestetez, vous auez nagueres veu, leu, et sceu les grandes et inestimables chroniques de lenorme geant Gargantua : et, comme vrays fideles, les auez creues tout ainsy que texte de bible ou du saint euangile ; et y auez maintesfoys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoysselles, leur en faisans beaulx et longs narrez, alors que estiez hors de propous : dont estes bien dignes de grande louange et memoyre sempiternelle. Et a la mienne volenté que ung chascun laissast sa propre besoigne, ne se souciast de son mestier, et meist ses affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust dailleurs distrayct ny empesché, iusques a ce que lon les tinst par cuer ; affin que, si dadventure lart de limprimerye cessoyt, ou en cas que tous liures perissent on temps aduenir, ung chascun les peust bien au net enseigner a ses enfans, et a ses successeurs et suruiuens bailler, comme de main en main, ainsy quune religieuse caballe. Car il y ha plus de fruit que par aduen-



ture ne pensent ung taz de groz taluassiers tous crousteleuez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeusetez que ne faict Raclet en l'Institute.

Ien ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nombre, qui, allans a la chasse des grosses bestes, ou voller pour canes, sil aduenoyt que la beste ne feust rencontree par les brisees, ou que le faulcon se meist a planer, voyans la proye guaigner a tyre daesle, ilz estoient bien marriz, comme entendez assez : mais leur refuge de reconfort, et affin de ne soy morfondre, estoit a recoler les inestimables faictz dudict Gargantua.

Aultres sont par le monde (ce ne sont fariholes) qui, estans grandement affligez du mal des dens, aprez auoir tous leurs biens despenduz en mediciens sans en rien prouficter, nont treuue remede plus expedient que de mettre lesdictes chroniques entre deux beaulx linges bien chauldz, et les appliquer on lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de pouldre doribus.

Mais que diray ie des paoures verollez et goutteux ? O quantesfoys nous les auons veu a l'heure que ilz estoient bien oingt, et engressez a point, et le visaige leur reluisoyt comme la clauere dung charnier, et les dens leur tresailloyent comme font les marchettes dung clavier dorgues ou despinette, quand on ioue dessus, et que le guosier leur escumoyt comme a ung verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles ; que faisoient ilz alors ? toute leur consolation nestoyt que de ouyr lire quelque paige dudict liure. Et en auons veu qui se donnoient a cent pipes de vieulx dyables, en cas que ilz neussent senty allegement manifeste a la lecture dudict liure, lors quon les tenoyt es limbes ; ny plus ny moins que les femmes estans en mal denfant, quand on leur lit la vie de sainte Marguerite.

Est ce rien cela ? Trouuez moy liure, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertus, proprieté et prerogatifues ; et ie payeray choppine de trippes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, et sans paragon : ie le maintiens iusques on feu *exclusiue*. Et ceulx qui vouldroyent maintenir que non, reputez les abuseurs, pre-

destinateurs, imposteurs, et seducteurs. Bien vray est il que lon treuue en aulcunz liures de haulte fustaye certaines proprieté occultes, on nombre desquelz lon tient Fesse pinthe, Orlando furioso, Robert le dyable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteille, et Matabrune. Mais ilz ne sont comparables a celluy duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infaillible le grand emolument et utilité qui venoyt de ladicte chronique Gargantuine : car il en ha esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, que il ne sera achapté de bibles en neuf ans.

Voulant doncques (ie vostre humble esclaue) accroistre voz passe temps daduantage, vous offre de present ung aultre liure de mesme bilon, sinon que il est peu plus equitable et digne de foy que nestoyt laultre. Car ne croyez (si ne voulez errer a vostre escient) que ien parle comme les Iuifz de la loy. Ie ne suys nay en telle planette, et ne maduint oncques de mentir, ou asseurer chose qui ne feust veritable. Ien parle comme ung guillard onocrotale, voyre, dy ie, crotenotaire des martyrs amans, et croquenotaire damours : ien parle comme saint Ian de l'Apocalypse, *quod vidimus testamur*. Cest des horribles faictz et proesses de Pantagruel, lequel iay seruy a guaiges des ce que ie feus hors de paige iusques a present que, par son congié, ie men suyz venu visiter mon pays de vache, et scaoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que ie face fin a ce prologue, tout ainsi comme ie me donne a cent mille pannerees de beaulx dyables, cors et ame, trippes et boyaulx, en cas que ien mente en toute lhystoire dung seul mot, pareillement, le feu saint Antoine vous arde, mau de terre vous bire, le lancy, le maulubec vous trousque, la cacquesangue vous vienne, le mau fin feu de ricqueracques, aussy menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer on fundement, et comme Sodome et Gomorrhe puyssiez tumber en soulfhre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous raconteray en ceste presente chronique.



## DIXAIN

Nouvellement composé a la louange du ioyeux esperit de  
l'atheur.

Cinq cens dixains, mille virlais,  
Et en rimes mille virades,  
Des plus gentes et des plus sades,  
De Marot, ou de Saingelais,  
Payez content sans nulz delais,  
En presence des Oreades,  
Des Hymnides, et des Dryades,  
Ne suffiroient, ny Pantalais  
A plaines balles de Ballades  
Au docte et gentil Rabelais.

## CHAPITRE I.

*De l'origine et anticquité du grand Pantagruel.*

Ce ne sera chose inutile, ne oisifue, veu que sommes de sejour, vous ramenteuoir la premiere source et origine dont nous est nay le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons historiographes ainsi ont traicté leurs chronicques; non seulement les Grecz, les Arabes et Ethniques, mais aussy les auteurs de la sainte escripture, comme monseigneur saint Luc mesmement, et saint Matthieu.

Il vous conuient doncques noter que, on commencement du monde (ie parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuyctz, pour numbrer a la mode des anticques Druides), peu apres que Abel feut occiz par son frere Cain, la terre, embeue du sang du iuste, feut certaine annee

Si tresfertile en tous fruitz  
Qui de ses flancz nous sont produictz,

et singulierement en mesles, que on lappela de toute memoyre lannee des grosses mesles; car les troys en faisoient le boysseau. En ycelle, les kalendes feurent trouuees par les breuiaries des Grecz: le moys de mars faillit en quaresme, et feut la mi aoust en may. On moys de octobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que ie ne erre, car de cela me veulx ie curieusement garder) feut la sepmaine tant renommee par les annales, quon nomme la sepmaine des troys ieudis: car il y en eut troys, a cause des irreguliers bissextes, que le soleil bruncha quelque peu comme *debitoribus* a guausche, et la lune varia de son cours plus de cinq toyses,

et feut manifestement veu le mouement de trepidation on firmament dict Aplanes: tellement que la Pleiade moyenne, laissant ses compaignes, declina vers lequinocial: et lestoille nommee l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance: qui sont cas bien espouventables, et matieres tant dures et difficiles que les astrologues ne y peuuent mordre. Aussy auroient ilz les dens bien longues, silz pouoyent toucher iusques la.

Faictes vostre compte que le monde voulentiers mangeoyt desdictes mesles: car elles estoient belles a loeil et delitieuses on goust. Mais, tout ainsi comme Noé, le saint homme, onquel tant sommes obligez et tenuz de ce que il nous planta la vigne, dont nous vient celle nectarique, delitieuse, pretieuse, celeste, ioyeuse et deifique liqueur quon nomme le piot, feut trompé en le beuuant, car il ignoroyt la grande vertus et puissance dycelluy, semblablement les hommes et femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau et groz fruit; mais accidens bien diuers leur en aduindrent: car a tous suruint on cors une enflure treshorrible, mais non a tous en ung mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, et le ventre leur deuenoyt bossu comme une grosse tonne; desquelz est escript: *Ventrem omnipotentem*: lesquelz feurent tous gens de bien et bon raillardz. Et de ceste race nasquit saint Pansard, et Mardygras.

Les aultres enfloient par les espaules, et tant estoient bossuz quon les appelloyt montiferes, comme porte montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers sexes et dignitez. Et de ceste race yssit Esopet, duquel vous auez les beaulx faictz et dictz par escript.

Les aultres enfloient en longueur par le membre quon nomme le laboureur de nature: en sorte quilz lauoyent merueilleusement long, grand, graz, groz, vert, et accresté, a la mode anticque; si bien que ilz sen seruoient de ceinture, le redoublans a cinq ou six foys par le cors. Et, sil aduenoyt que il feust en poinct, et eust vent en poupe, a les veoir eussiez dict que cestoyent gens qui eussent leurs lances en larrest pour iouster a la quintaine. Et dyceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement que il nen



est plus de ces groz, etc. Vous scauez le reste de la chanson.

Aultres croissoient en matieres de couilles, si enormement que les troys emplissoient bien ung muy. Dyceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles iamais nhabitent en braguette : elles tumbent on fond des chausses.

Aultres croissoient par les iambes, et, a les veoir, eussiez dict que cestoyent grues, ou flam-mans, ou bien gens marchans sus eschasses. Et les petitz grimaultz les appellent en grammaire *iambus*.

Es aultres tant croissoyt le nez quil sembloyt la fleute dung alambic ; tout diapré, tout etincellé de bubelettes, pullulant, purpuré, a pom-pettes, tout esmaillé, tout boutonné, et brodé de gueulles. Et tel auez veu le chanoine Pan-zoult, et Piedeboys, medecin de Angiers : de laquelle race peu feurent qui aymassent la pti-sane, mais tous feurent amateurs de puree sep-tembrale. Nason et Ouide en prindrent leur ori-gine. Et tous ceulx desquelz est escript, *ne re-miniscaris*.

Aultres croissoient par les aureilles, lesquel-les tant grandes auoyent que de lune faisoient pourpoint, chausses, et sayon ; de laultre, se couuroient comme dune cappe a lHespaignole. Et dict on quen Bourbonnoys encores dure le-raige, dont sont dictes aureilles de Bourbon-noys. Les aultres croissoient en long du cors : et de ceulx la sont venuz les geans, et par eulx Pantagruel.

Et le premier feut Chalbroth :

Qui engendra Sarabroth,  
 Qui engendra Faribroth,  
 Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur  
 de soupes, et regna on temps du deluge,  
 Qui engendra Nembroth,  
 Qui engendra Athlas, qui, avecques ses espau-  
 les, guarda le ciel de tumber,  
 Qui engendra Goliath,  
 Qui engendra Morbois,  
 Qui engendra Machura,  
 Qui engendra Erix, lequel feut inuenteur du ieu  
 des guobeletz,  
 Qui engendra Tite,  
 Qui engendra Eryon,  
 Qui engendra Polypheme,  
 Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la ve-  
 rolle, pour nauoir beu fraiz en esté, comme  
 tesmoigne Bartachin,  
 Qui engendra Encelade,  
 Qui engendra Cee,  
 Qui engendra Typhoeé,  
 Qui engendra Aloé,  
 Qui engendra Othe,  
 Qui engendra Aegeon,  
 Qui engendra Briaire, qui auoyt cent mains,  
 Qui engendra Porphyrio,  
 Qui engendra Adamastor,  
 Qui engendra Antee,  
 Qui engendra Agatho,  
 Qui engendra Pore, contre lequel batailla  
 Alexandre le grand,  
 Qui engendra Aranthas,  
 Qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de  
 boyre dautant,  
 Qui engendra Goliath de Secundille,  
 Qui engendra Offot, lequel eut terriblement  
 beau nez a boyre au baril,  
 Qui engendra Artachees,  
 Qui engendra Oromedon,  
 Qui engendra Gemmagog, qui feut inuenteur  
 des souliers a poulaine,  
 Qui engendra Sisyphe,  
 Qui engendra les Titanes, dont nasquit Her-  
 cules,  
 Qui engendra Enay, qui feut tresexpert en ma-  
 tiere de ouster les cirons des mains,  
 Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par  
 Oliuier, pair de France, compaignon de Ro-  
 land,  
 Qui engendra Morgan, lequel premier de ce  
 monde ioua aux dez avecques ses bezicles,  
 Qui engendra Fracassus, duquel ha escript  
 Merlin Coccaye,  
 Dont nasquit Ferragus,  
 Qui engendra Happemousche, qui premier in-  
 uenta de fumer les langues de beuf a la che-  
 minee, car auparauant le monde les saloyt  
 comme on faict les iambons,  
 Qui engendra Boliuorax,  
 Qui engendra Longys,  
 Qui engendra Gayoffe, lequel auoyt les couil-  
 lons de peuple, et le vit de cormier,  
 Qui engendra Maschefain,  
 Qui engendra Bruslefer,



Qui engendra Engouleuent,  
 Qui engendra Galehaut, lequel feut inuenteur  
 des flacons,  
 Qui engendra Mirelangault,  
 Qui engendra Galaffre,  
 Qui engendra Falourdin,  
 Qui engendra Roboaste,  
 Qui engendra Sortibrant de Conimbres,  
 Qui engendra Brushaut de Mommiere,  
 Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par  
 Ogier le Dannoys, pair de France,  
 Qui engendra Mabrun,  
 Qui engendra Foutasnon,  
 Qui engendra Hacquelebac,  
 Qui engendra Vitdegrain,  
 Qui engendra Grandgousier,  
 Qui engendra Gargantua,  
 Qui engendra le noble Pantagruel, mon maistre.

Je entendz bien que, lisans ce passaige, vous faictes en vous mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez comment est il possible que ainsi soit, veu que on temps du deluge tout le monde perit, fors Noé, et sept personnes avecques luy dedans larche, on nombre desquelz nest miz ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte, et bien apparente; mais la response vous contentera, ou iay le sens mal guallefreté. Et, parce que nestoys de ce temps la pour vous en dire a mon plaisir, ie vous allegueray lauthorité des massoretz, bons couilleaux, et beaulx cornemuseurs hebraïques, lesquelz afferment que, veritablement, ledict Hurtaly nestoyt dedans larche de Noé (aussy ny eust il peu entrer, car il estoyt trop grand), mais il estoyt dessus a cheual, iambe de cza, iambe de la, comme sont les petitz enfans sus les cheualx de boys, et comme le groz taureau de Berne, qui feut tué a Marignan, cheualchoyt pour sa monture ung groz canon peulier; cest une beste de beau et foyeux amble, sans point de faulte. En ycelle faczon, saulua, apres dieu, ladicte arche de periller: car il luy bailloyt le bransle avecques les iambes, et du pied la tournoyt ou il vouloyt, comme on fait du gouvernail une nauiue. Ceulx qui dedans estoient, luy enuoyoyent viures par une cheminee, a suffisance, comme gens recongnoyssans le bien quil leur faisoit. Et quelquefoys parlementoyent ensemble, comme faisoit Icaromenippe a Iuppi-

ter, selon le rapport de Lucian. Auez vous bien le tout entendu? beueez doncq ung bon coup sans eaue. Car, si ne le croyez, non fay ie, feit elle.

## CHAPITRE II.

### *De la natiuité du tresredoubté Pantagruel.*

Gargantua, en son eage de quatre cens quatre vingtz quarante et quatre ans, engendra son filz Pantagruel, de sa femme, nommee Badebec, fille du roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal denfant: car il estoyt si merueilleusement grand et si lourd quil ne peut venir a lumiere sans ainsi suffoquer sa mere. Mais, pour entendre plainement la cause et raison de son nom, qui luy feut baillé en baptesme, vous noterez que, en ycelle annee, feut seicheresse tant grande en tout le pays de Africque que passarent trente six moys troys sepmaines quatre iours treze heures et quelque peu daduantaige sans pluye, avecques chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoyt aride.

Et ne feut, on temps de Helie, plus eschauffee que feut pour lors. Car il nestoyt arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur: les herbes estoient sans verdure, les riuieres taryes, les fontaines a sec, les paoures poissons delaissez de leurs propres elemens, vaguans et crians par la terre horriblement, les oyseaulx tumbans de laer par faulte de rosee: les loupz, les regnardz, cerfz, sangliers, dains, lieures, connils, belettes, foynes, blereaux et aultres bestes lon trouuoit par les champz, mortes la gueulle baye.

On regard des hommes, cestoyt la grande pitié: vous les eussiez veuz tyrans la langue comme leuriers qui ont couru six heures. Plusieurs se iectoient dedans les puytz. Aultres se mettoient on ventre dune vache, pour estre a lumbré: et les appelle Homere, Alibantes.

Toute la contree estoyt a lancre, cestoyt pitoyable cas de veoir le trauail des humains, pour se garantir de ceste horricque alteration. Car il y auoyt prou affaire de sauluer leaue benoiste par les ecclises, a ce que ne feust desconfite: mais lon y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les cardinaulx et du saint pere, que nul nen ausoyt prendre que une venue. Encores



quand quelquung entroyt en lecclise, vous en eussiez veu a vingtaines de paoures alterez qui venoyent on derriere de celluy qui la distribuoyt a quelquung, la gueulle ouuerte, pour en auoir quelque goutelette, comme le mauuais riche, affin que rien ne se perdist. O que bien heureux feut en ycelle annee celluy qui eut caue fresche et bien guarnye !

Le philosophe raconte, en mouent la question pourquoy cest que leaue de la mer est sallee, que, on temps que Phebus bailla le gouuernement de son chariot lucifique a son filz Phaeton, ledict Phaeton, mal aprins en lart, et ne scauant ensuyure la line ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du soleil, varia de son chemin, et tant approucha de terre que il meit a sec toutes les contrees subiacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent *via lactea*, et les lifreloffres nomment le chemin saint Jacques. Combien que les plus huppez poetes disent estre la part ou tumba le laict de luno, lors que elle alaicta Hercules. Adoncques la terre feut tant eschauffee que il luy vint une sueur enorme ; dont elle sua toute la mer, qui par ce est sallee : car toute sueur est sallee. Ce que vous direz estre vray, si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verollez quand on les faict suer ; ce mest tout ung.

Quasy pareil cas arriua en ceste dicte annee : car ung iour de vendredy, que tout le monde sestoyt miz en deuotion, et faisoyt une belle procession, avecques force letanies et beaulx prechantz, supplians a dieu omnipotent les vouloir reguarder de son oeil de clemence en tel desconfort, visiblement feurent veues de terre sortir grosses gouttes deaue, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le paoure peuple commença a sesiouyr, comme si ceust esté chose a eux prouffictable : car les aucuns disoyent que de humeur il ny en auoyt goutte en laer dont on esperast auoir pluye, et que la terre suppleoyt on default. Les aultres gens scauans disoyent que cestoyt pluye des antipodes, comme Seneque narre on quart liure *Questionum naturalium*, parlant de lorigine et source du Nil ; mais ilz y feurent trompez. Car, la procession finye, alors que chascun vouloyt recueillir de ceste rosee, et en boyre a plain

guodet, trouuarent que ce nestoyt que saulmure, pire et plus sallee que nestoyt leaue de la mer.

Et, parce que en ce propre iour nasquit Pantagruel, son pere luy impousa tel nom : car, *Panta*, en grec, vault autant a dire comme tout, et *Gruel*, en langue hagarene, vault autant comme alteré. Voulant inferer que, a lheure de sa natiuité, le monde estoyt tout alteré ; et voyant, en esperit de prophetie, que il seroyt quelque iour dominateur des alterez : ce que luy feut monstré a celle heure mesme par aultre signe plus euident. Car, alors que sa mere Badebec lenfantoyt, et que les saiges femmes attendoyent pour le recepuoir, yssirent premier de son ventre soixante et huyt trege-niers, chascun tyrant par le licol ung mulet tout chargé de sel ; apres lesquelz sortyrent neuf dromadaires chargez de iambons et langues de beuf fumees, sept chameaulx chargez danguilletes, puyz vingt et cinq charrettes de pourreaux, daulx, doignons, et de cibotz. Ce que espouenta bien lesdictes saiges femmes, mais les aucunes dentre elles disoyent : Voicy bonne prouision, aussy bien ne beuions nous que laschement, non en lancement. Cecy nest que bon signe, ce sont aguillons de vin.

Et, comme elles cacquetoyent de ces menuz propouz entre elles, voicy sortir Pantagruel, tout velu comme ung ours, dont dist une delles en esperit prophetique : Il est nay a tout le poil, il fera choses merueilleuses, et, sil vit, il aura de leage.

### CHAPITRE III.

*Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.*

Quand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahi et perplex ? Ce feut Gargantua son pere : car, voyant dung cousté sa femme Badebec morte, et de laultre son filz Pantagruel nay, tant beau et tant grand, ne scauoyt que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloyt son entendement estoyt assauoir sil doibuoyt plourer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la ioye de son filz. Dung cousté et daultre, il auoyt argumens sophisticques qui le suffoquoyent ; car il les faisoyt tresbien *in modo et figura*, mais il



ne les pouoyt souldre. Et, par ce moyen, demouroyt empestreé comme la souriz empeigee, ou ung milan prins on lasset.

Ploureray ie, disoyt il, ouy : car, pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoyt la plus cecy, la plus cela qui feust on monde. Iamais ie ne la voyrray, iamais ie nen recouureray une telle : ce mest une perte inestimable ! O mon Dieu, que te auoys ie faict pour ainsi me punir ? Que ne enuoyas tu la mort a moy premier que a elle ? car viure sans elle ne mest que languir. Ha, Badebec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfoys elle en auoyt bien troys arpens et deux sexterees), ma tendrette, ma braguette, ma sauate, ma pantopple, iamais ie ne te voyrray. Ha paoure Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tresaimée. Ha faulse mort, tant tu me es maliuole, tant tu me es oultraigeuse, de me tollir celle a laquelle immortalité apartenoyt de droict.

Et, ce disant, plouroyt comme une vache : mais tout soubdain riyot comme ung veau, quand Pantagruel luy venoyt en memoire. Ho, mon petit filz, disoyt il, mon couillon, mon peton, que tu es ioly, et tant ie suys tenu a dieu de ce que il ma donné ung si beau filz, tant ioyeux, tant riant, tant ioly. Ho, ho, ho, ho, que ie suys ayse : beuons ho, laissons toute merencholye, appourte du meilleur, rince les voyrres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces soupes, enuoye ces paoures, baille leur ce que ilz demandent, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoinct pour mieulx festoyer les commeres.

Ce disant, ouyt la letanye et les mementos des presbtres qui pourtoient sa femme en terre ; dont laissa son bon propous, et tout soubdain feut rauy ailleurs, disant : Seigneur dieu, fault il que ie me contriste encores ? cela me fasche, ie ne suys plus ieune, ie deuiens vieulx, le temps est dangereux, ie pourray prendre quelque fiebure, me voyla affolé. Foy de gentilhomme, il vault mieulx plourer moins, et boyre daduantaige. Ma femme est morte, et bien, par dieu (*da jurandi*), ie ne la ressusciteray pas par mes plours : elle est bien, elle est en paradiz pour le moins, si mieulx ne est :

elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de noz miseres et calamitez : autant nous en pend a loeil. Dieu guard le demourant, il me fault penser den treuuer une aultre.

Mais voicy que vous ferez, dist il aux saiges femmes (ou sont elles ? Bonnes gens ie ne vous peuz veoir) ; allez a lenterrement de elle, et ce pendent ie berce ray icy mon filz : car ie me sens bien fort alteré, et seroys en dangier de tumber malade : mais beueuz quelque bon traict dauant : car vous vous en trouuez bien, et men croyez sus mon honneur. A quoy obtemperans, allarent a lenterrement et funerailles, et le paoure Gargantua demoura a lhostel. Et ce pendent feit lepitaphe pour estre engraué, en la maniere que sensuyt.

Elle en mourut la noble Badebec,  
Du mal denfant, que tant me sembloyt nice :  
Car elle auoyt visaige de rebec,  
Corps dHespaignole, et ventre de Souice.  
Priez a dieu qua elle soit propice,  
Luy pardonnant, sen rien oultrepassa :  
Cy gist son cors, lequel vesquit sans vice,  
Et mourut lan et iour que trespassa.

## CHAPITRE IV.

### *De lenfance de Pantagruel.*

Le treuue, par les anciens hystoriographes et poetes, que plusieurs sont nayz en ce monde en faczons bien estranges, que seroyent trop longues a raconter : lisez le septiesme liure de Pline, si auez loisir. Mais vous nen ouystes iamais dune si merueilleuse comme feut celle de Pantagruel : car cestoyt chose difficile a croire comment il creut en cors et en force en peu de temps. Et nestoyt rien Hercules, qui estant on berceau tua les deux serpens : car lesdictz serpens estoyent bien petitiz et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores on berceau, fait cas bien espouentable. Je laisse icy a dire comment, a chascun de ses repatz, il humoyt le laict de quatre mille six cens vaches. Et comment, pour luy faire ung paeslon a cuyre sa bouillye, feurent occupez tous les pesliers de Saulmur en Aniou, de Villedieu en Normandy, de Brabant en Lorraine ; et luy bailloyt on ladicte bouillye en ung grand tymbre qui est encores



de present a Bourges, pres du palays : mais les dens luy estoyent desia tant creues et fortifiees que il en rumpist dudict tymbre ung grand morceau, comme tresbien apparoyst.

Certain iour vers le matin, que on le vouloyt faire teter une de ses vaches (car de nourrices il nen eust iamais aultrement comme dict lhystoire), il se defeit, des liens qui le tenoyent on berceau, ung des bras, et vous prend ladicte vache par dessoubz le iarret, et luy mangea les deux tetins, et la moitié du ventre, avecques le foye et les roignons : et leust toute deuoree, neust esté que elle crioyt horriblement, comme si les loupz la tenoyent aux iambes : onquel cry le monde arriua, et oustarent ladicte vache a Pantagruel : mais ilz ne sceurent si bien faire que le iarret ne luy en demourast comme il le tenoyt ; et le mangeoyt tresbien, comme vous feriez dune saulcisse ; et quand on luy voulut ouster los, il laualla bientoust, comme ung cormoran feroyt ung petit poisson ; et apres commença a dire : Bon, bon, bon, car il ne scauyt encores bien parler ; voulant donner a entendre que il lauoyt trouué fort bon, et que il nen falloyt plus que autant. Ce que voyans ceulx qui le seruoyent, le liarent a groz cables, comme sont ceulx que lon faict a Tain pour le voyaige du sel a Lyon ; ou comme sont ceulx de la grand nauf francoyse qui est on port de Grace en Normandy.

Mais, quelquefois, quung grand ours que nourrissoyt son pere eschappa, et luy venoyt lescher le visaige (car les nourrices ne luy auoyent bien a point torché les babines), il se deffait desdictz cables aussy facilement comme Samson dentre les Philistins, et vous print monsieur de lours, et le meit en pieces comme ung poulet, et vous en fait une bonne guorge chaulde pour ce repast. Parquoy, craignant Gargantua que il se guastast, fait faire quatre grosses chaisnes de fer pour le lyer, et fait faire des arboutans a son berceau, bien afustez. Et de ces chaisnes en auez une a la Rochelle, que lon lieue on soir entre les deux grosses tours du haure. Laultre est a Lyon, laultre a Angiers ; et la quarte feut empourtee des dyables pour lyer Lucifer qui se deschaisnoyt en ce temps la, a cause dune colicque qui le tourmentoyt extraordinairement, pour auoir mangé

lame dung sergent en fricassée a son desieuer. Dont pouez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du pseaultier ou il est escript : *Et Og regem Basan* : que ledict Og, estant encores petit, estoyt tant fort et robuste que il le falloyt lyer de chaisnes de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacifique : car il ne pouoyt rompre tant facilement lesdictes chaisnes, mesmement que il nauoyt passepaspace on berceau de donner la secousse des braz.

Mais voicy que arriua ung iour dune grande feste, que son pere Gargantua faisoit ung beau banquet a tous les princes de sa court. le croy bien que tous les officiers de sa court estoyent tant occupez on seruice du festin, que lon ne se soucioyt du paoure Pantagruel, et demouroyt ainsi a *reculorum*. Que fait il ? Que il fait, mes bonnes gens ? Escoutez : Il essaya de rompre les chaisnes du berceau avecques les braz ; mais il ne peut, car elles estoyent trop fortes : adoncques il trepigna tant des piedz que il rumpist le bout de son berceau, qui toutesfoys estoit dune grosse poste de sept empan en quarre ; et, ainsy que il eust miz les piedz dehors, il saualla le mieulx que il peut, en sorte que il touchoyt les piedz en terre. Et alors avecques grande puissance se leua, empourtant son berceau sus leschine ainsi lyé, comme une tortue qui monte contre une muraille, et a le veoir sembloyt que ce feust une grande carraque de cinq cens tonneaux qui feust debout.

En ce point, entra en la salle ou lon banquetoyt, et hardiment que il espouenta bien lassistance ; mais, par autant que il auoyt les braz lyez dedans, il ne pouoyt rien prendre a manger ; mais en grande peine senclinoyt pour prendre a tout la langue quelque lippee. Quoy voyant son pere, entendit bien que lon lauoyt laissé sans luy bailler a repaistre ; et commenda que il feust deslyé desdictes chaisnes, par le conseil des princes et seigneurs assistans ; ensemble aussy que les medecins de Gargantua disoyent que, si lon le tenoyt ainsi on berceau, que seroyt toute sa vie subiect a la grauelle. Lors que il feut deschaisné, lon le fait asseoir, et repeut fort bien, et meit son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces, dung coup de poing que il frappa on myllieu par despit, avecques protestation de iamais ny retourner.



## CHAPITRE V.

*Des faictz du noble Pantagruel en son ieune eage.*

Ainsi croissoyt Pantagruel de iour en iour, et prouffictoyt a veue doeil; dont son pere sesioissoyt par affection naturelle. Et luy feit faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour seshatre apres les oysillons, qu'on appelle de present la grande arbaleste de Chantelle.

Puys lenuoya a leschole pour apprendre et passer son ieune eage. De faict vint a Poitiers pour estudier, et proufficta beaucoup: onquel lieu voyant que les escholiers estoient aucunes foys de loysir, et ne scauoient a quoy passer temps, en eut compassion. Et ung iour print, dung grand rochier qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant enuiron dedouze toyses en quarré, et despaisseur quatorze pans, et la meit sus quatre pilliers on myllieu dung champ, bien a son ayse; affin que lesdictz escholiers, quand ilz ne scauoient aultre chose faire, passassent temps a monter sus ladicte pierre, et la bancqueter a force flacons, iambons, et pasteiz, et escrire leurs noms dessus avecques ung couteau; et, de present, lappelle on la Pierre leuee. Et, en memoire de ce, nest auourdhu passé aucun en la matricule de ladicte uniuersité de Poitiers, sinon que il ait beu en la fontaine caballine de Croustelles, passé a Passelourdin, et monté sus la Pierre leuee.

En apres, lisant les belles chronicques de ses ancestres, treuua que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy a la grand dent, grand pere du beau cousin de la seur aisnee de la tante du gendre de loncle de la bruz de sa belle mere, estoit enterré a Maillezais; dont print ung iour *campes*, pour le visiter comme homme de bien. Et, partant de Poitiers avecques aucuns de ses compagnons, passerent par Legugé, visitans le noble Ardillon, abbé; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluans le docte Tiraqueau; et de la arriuerent a Maillezais, ou visita le sepulchre dudict Geoffroy a la grand dent: dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture; car il y est en image comme dung homme furieux, tyrant a demy son grand malchus de la guaine. Et demandoyt la cause

de ce. Les chanoines dudict lieu luy dirent que nestoyt aultre cause sinon que *pictoribus atque poetis*, etc.; cest a dire que les painctres et poetes ont liberté de paindre a leur plaisir ce que ilz veulent. Mais il ne se contenta de leur response, et dist: Il nest ainsi painct sans cause. Et me doubte que a sa mort on luy ha faict quelque tort, duquel il demande vengeance a ses parens. Je men enquisteray plus a plain, et en feray ce que de raison.

Puys retourna non a Poitiers, mais voulut visiter les aultres uniuersitez de France: dont, passant a la Rochelle, se meit sus mer et vint a Bourdeaux, onquel lieu ne trouua grand exercice, sinon des guabbarriers iouans aux luettes sus la graue. De la vint a Thoulouse, ou apprint fort bien a dancier, et a iouer de lespee a deux mains, comme est lusance des escholiers de ladicte uniuersité: mais il ny demoura guerres, quand il veid que ilz faisoient brusler leurs regens tous vifz comme harans soretz, disant: Ia dieu ne playse que ainsi ie meure, car ie suys de ma nature assez alteré sans me chauffer daduantaige.

Puys vint a Montpellier, ou il trouua fort bons vins de Mireuaulx, et ioyeuse compaignie; et se cūyda mettre a estudier en medicine, mais il consydera que lestat estoit fascheux par trop, et melancholicque, et que les medecins sentoyent les clysteres comme vieulx dyables. Pourtant vouloyt estudier en loiz; mais, voyant que la nestoyent que troys tigneux et ung pelé de legistes, se partit dudict lieu. Et on chemin feit le pont du Guard, et lamphitheatre de Nismes, en moins de troys heures, qui toutesfoys semble oeuvre plus diuin que humain: et vint en Auignon, ou il ne feut troys iours que il ne deuint amoureux: car les femmes y iouent volentiers du serrecropiere, parce que cest terre papale.

Ce que voyant son pedagogue, nommé Epistemon, len tyra, et le mena a Valence au Daulphiné: mais il veid que il ny auoyt grand exercice, et que les marrouffles de la ville battoient les escholiers; dont eut despit, et ung beau dimanche que tout le monde danceoyt publiquement, ung escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesdictz marrouffles. Quoy voyant Pantagruel, leur bailla a tous la



chasse iusques on bord du Rhosne, et les vouloyt faire tous noyer : mais ilz se mussarent contre terre comme taulpes, bien demye lieue soubz le Rhosne. Le pertuys encores y apparoyst. Apres, il sen partit, et a troys pas et ung sault vint a Angiers, ou il se treuuoyt fort bien, et y eust demouré quelque espace, neust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint a Bourges, ou estudia bien long temps, et proufficta beaucoup en la faculté des loiz. Et disoyt aulcunesfoys que les liures des loiz luy sembloient une belle robbe dor, triumpante et pretieuse a merueilles, qui feust brodee de merde : car, disoyt il, on monde ny ha liures tant beaulx, tant aornéz, tant eleguans, comme sont les textes des Pandectes; mais la brodeure dyceulx, cest assauoir la glose de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise que ce nest que ordure et villenye.

Partant de Bourges, vint a Orleans, et la trouua force rustres descholiens, qui luy feirent grand chiere a sa venue, et en peu de temps aprint auecques eulx a iouer a la paulme, si bien que il en estoyt maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice, et le menoyent aulcunesfoys es isles pour se-battre on ieu du poussauant. Et, on regard de se rumpre fort la teste a estudier, il ne le faisoit mye, de paour que la veue luy diminuast. Mesmement que ung quidam des regens disoyt souuent en ses lectures que il ny ha chose tant contraire a la veue comme est la maladie des yeux. Et quelque iour que lon passa licencié en loiz quelquung des escholiens de sa congnoissance, qui de science nen auoyt gueres plus que sa portee, mais en recompense scauoyt fort bien dancier et iouer a la paulme, il fait le blason et diuise des licenciés en ladicte uniuersité, disant :

Ung esteuf en la braguette,  
En la main une raquette,  
Une loy en la cornette,  
Une basse dance au talon.  
Voy vous la passé coquillon.

## CHAPITRE VI.

*Comment Pantagruel rencontra ung Limosin qui contrefaisoyt le language Francoys.*

Quelque iour, ie ne scay quand, Pantagruel se pourmenoyt apres soupper auecques ses compaignons, par la porte dont lon va a Paris : la rencontra ung escholier tout ioliet, qui venoyt par ycelluy chemin : et, apres que ilz se feurentaluez, luy demanda : Mon amy, dond viens tu a ceste heure? Lescholier luy respondist : De lalme, inclyte, et celebre academie que lon vocite Lutece. Quest ce a dire? dist Pantagruel, a ung de ses gens? cest (respondist il) de Paris. Tu viens doncques de Paris, dist il, et a quoy passez vous le temps, vous aultres messieurs estudians ondict Paris? Respondist lescholier : Nous transfretons la Sequane on dilucule et crepuscule : nous deambulons par les compites et quadriuyes de lurbe, nous despumons la verbocination latiale, et, comme verisimiles amorabondz, captons la beniuolence de lomniuge, omniforme, et omnigene sexe feminin. Certaines diecules, nous inuisons les lupanaires de Champ gaillard, de Mascon, de Cul de sac de Bourbon, de Hueleu, et, en ecstase venereicque, inculcons noz veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilessimes : puy cau-ponizons es tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Magdelaine, et de la Mulle, belles spatules veruecines, perforaminees de petrosil. Et si, par forte fortune, y a rarité ou penurye de pecune en noz marsupies, et soyent exhaustes de metal ferruginé, pour lescot nous dimittons noz codices et vestes opi-gnerees, prestolans les tabellaires a venir des penates et lares patrioticques. A quoy Pantagruel dist : Que dyable de language est cecy? Par dieu tu es quelque hereticque. Segnor no, dist lescholier, car libentissimement des ce que il illucesce quelque minutule lesche du iour, ie demigre en quelquung de ces tant bien architectez moustiers : et la, me irrorant de belle eae lustrale, grignotte dung trançon de quelque missicque precaton de noz sacrificules. Et, submirmillant mes precules horaires, elue et absterge mon anime de ses inquinamens noc-



turnes. Le reuere les olympicoles. Le venere latialement le supernel astripotent. Le dilige et redame mes proximes. Le serue les prescriptz decalogiques; et, selon la facultatule de mes vires, nen discede la late unguicule. Bien est veriforme que, a cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, ie suys quelque peu rare et lent a supereroger les eleemosynes a ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Et bren, bren, dist Pantagruel, quest ce que veult dire ce fol? Le croy que il nous forge icy quelque language diabolique, et que il nous charme comme enchanteur. A quoy dist ung de ses gens: Seigneur, sans doubte, ce guallant veult contrefaire la langue des Parisians; mais il ne faict que escorcher le latin, et cuyde ainsi pindariser; et luy semble bien que il est quelque grand orateur en francoys, parce que il desdaigne lusance commun de parler. A quoy dist Pantagruel: Est il vray? Lescholier respondist: Segnor missayre, mon genie nest point apte nate a ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque: mais viceuersement ie, gnaue, opere, et par veles et rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par dieu, dist Pantagruel, ie vous apprendray a parler. Mais, dauant, respondz moy, dond es tu? A quoy dist lescholier: Lorigine primeue de mes aues et ataues feut indigene des regions Lemouiques, ou requiesce le corpore de lagiotate saint Martial. Ientendz bien, dist Pantagruel: Tu es Limosin, pour tout potaige; et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien cza que ie te donne ung tour de pigne. Lors le print a la guorge, luy disant: Tu escorches le latin; par saint Ian, ie te feray escorcher le regnard, car ie tescorcheray tout vif. Lors commença le paoure Limosin a dire: Vee dicou gentilastre, ho saint Marsault, adiouda my; hau, hau, laissas a quo au nom de dious, et ne me touquas grou. A quoy dist Pantagruel: A ceste heure parle tu naturellement; et ainsy le laissa; car le paoure Limosin conchioyt toutes ses chausses, qui estoyent faictes a queue de merluz, et non a plain fondz: dont dist Pantagruel: Saint Alipantin, corne my de bas, quelle ciuette! Au dyable soit le mascherabe, tant il put. Et le laissa. Mais ce

luy feut ung tel remordz toute sa vie, et tant feut alteré que il disoyt souuent que Pantagruel le tenoyt a la guorge. Et, apres quelques annees, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance diuine, et nous demonstrent ce que dict le philosophe, et Aule Gelle, que il nous conuient parler selon le language usité. Et, comme disoyt Octauius Auguste, que il fault euitier les motz espaués, en pareille diligence que les patrons de nauire eurent les rochers de mer.

## CHAPITRE VII.

*Comment Pantagruel vint a Paris; et des beaulx liures de la librairie de Saint Victor.*

Après que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians, il delibera visiter la grande université de Paris: mais, dauant que partir, feut aduerty que une grosse et enorme cloche estoyt a Saint Aignan du dict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans: car elle estoyt tant grosse que, par engin aucun, ne la pouoyt on mettre seulement hors terre, combien que lon y eust appliqué tous les moyens que mettent *Vitruuius de architectura*, *Albertus de re edificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, et *Hero de ingeniis*. Car tout ny seruit de rien. Dont, voulentiers encliné a lhumble requeste des citoyens et habitans de la dicte ville, delibera la pourter on clochier a ce destiné. De faict, vint on lieu ou elle estoyt; et la leua de terre avecques le petit doigt, aussy facilement que feriez une sonnette desparuiuer. Et, dauant que la pourter on clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la pourtant en sa main; dont tout le monde se resiouyt fort: mais il en aduint ung inconuenient bien grand; car, la pourtant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin dAurelians poulsa, et se guasta. De quoy le monde ne saduisa que la nuyt en suyuant: car ung chascun se sentit tant alteré dauoir beu de ces vins poulsez, que ilz ne faisoient que cracher aussy blanc comme cotton de Malthe, disans: Nous auons du Pantagruel, et auons les guorges salleees.

Ce faict, vint a Paris avecques ses gens. Et, a son entree, tout le monde sortit hors pour le



veoir, comme vous scauez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequarre, et par bemol; et le regardoyent en grand esbahissement, et non sans grand paour que il nempourtast le palays ailleurs, en quelque pays a remotis, comme son pere auoyt empourté les campânes de Nostre Dame, pour attacher on col de sa iument. Et, apres quelque espace de temps que il y eut demouré et fort bien estudié en tous les sept arts liberaulx, il disoyt que cestoyt une bonne ville pour viure, mais non pour mourir; car les guenaulx de Saint Innocent se chauffoyent le cul des ossemens des mortz. Et trouua la librairye de Saint Victor fort magnifique, mesmement daulcuns liures que il y trouua, desquelz sensuyt le repertoire, et primo :

*Bigua salutis.*

*Bragueta iuris.*

*Pantofla decretorum.*

*Malogranatum vitiorum.*

Le Peloton de theologie.

Le Vistempenard des prescheurs, compousé par Turelupin.

La Couille barrine des preux.

Les Hanebanes des euesques.

*Marmotretus, de baboinis et cingis, cum commento Dorbellis.*

*Decretum uniuersitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum, ad placitum.*

Lapparition de Sainte Geltrude a une nonnain de Poissy estant en mal denfant.

*Ars honeste pettandi in societate, per M. Ortunum.*

Le Moustardier de penitence.

Les Houseaulx, alias les bottes de patience.

*Formicarium artium.*

*De Brodiorum usu, et honestate chopinandi, per Siluestrem Prieratem, iacospinum.*

Le Beliné en court.

Le Cabat des notaires.

Le Pacquet de mariaige.

Le Creziou de contemplation.

Les Fariboles de droict.

LAguillon de vin.

LEsperon de froumaige.

*Decrotatorium scholarium.*

*Tartaretus, de modo cacandi.*

Les Fanfares de Romme.

*Bricot, de differentiis soupparum.*

Le Cullot de discipline.

La Sauate dhumilité.

Le Trippier de bon pensement.

Le Chaulderon de magnanimité.

Les Hanicrochemens des confesseurs.

La Crocquignolle des curez.

*Reuerendi patris fratris Lubini, provincialis Bauardi, de croquendis lardonibus libri tres.*

*Pasquilli, doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis, tempore papali ab ecclesia interdicto.*

Linuention Sainte Croix, a six personnaiges, iouee par les clerchez de finesse.

Les Lunettes des Romipetes.

*Maiores, de modo faciendi boudinos.*

La Cornemuse des prelatz.

*Beda, de optimitate tripparum.*

La Complaincte des aduocatz sus la reformation des dragees.

Le Chatfourré des procureurs.

Des Poys au lard, cum commento.

La Proficterolle des indulgences.

*Preclarissimi iuris utriusque doctoris Maistre Piloti Raquedenari, de bobelinandis glosse Accursiane baguenaudis repetitio enucidiluculidissima.*

*Stratagemata francarchieri de Baignolet.*

*Francopinus, de re militari, cum figuris Teuoti.*

*De usu et utilitate escorchandi equos et equas, auctore M. nostro de Quebecu.*

La Rustrye des prestolans.

*M. n. Rostocostoiambedanese, de moustarda post prandium seruienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurillonis.*

Le Couillaige des promoteurs.

*Iabolenus, de cosmographia purgatorii.*

*Questio subtilissima, utrum Chimera, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones: et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi.*

Le Maschefain des aduocatz.

*Barbouillamenta Scoti.*

La Retepenade des cardinaulx.

*De Calcaribus remouendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.*

*Eiusdem, de castrametandis crinibus lib. tres.*

Lentree dAnthoine de Leiue es terres du Bresil.



*Marforii, bacalarii cubantis Rome, de pelendis*  
*mascarendisque cardinalium mulis.*  
 Apologie dycelluy, contre ceulx qui disent que  
 la mule du pape ne mange qua ses heures.  
*Pronosticatio que incipit, Siluii Triquebille,*  
*balata per M. N. Songecrusjon.*  
*Bondarini, episcopi, de emulgentiarum profec-*  
*tibus enneades nouem, cum priuilegio papali*  
*ad triennium, et postea non.*  
 Le Chiabrena des pucelles.  
 Le Cul pelé des vefues.  
 La Coqueluche des moynes.  
 Les Brimborions des padres celestins.  
 Le Barraige de manducité.  
 Le Clacquedent des marrouffles.  
 La Ratouere des theologiens.  
 LAmbouchouer des maistres en arz.  
 Les Marmitons de Olcam, a simple tonsure.  
*Magistri N. Fripesaulcetis, de grabelationibus*  
*horarum canonicarum, lib. quadraginta.*  
*Cullebutatorium confratriarum, incerto authore.*  
 La Cabourne des briffaulx.  
 Le Faguenat des Hespaignolz, supercoqueli-  
 canticqué par Fra Inigo.  
 La Barbottine des marmiteux.  
*Poltronismus rerum Italicarum, authore magis-*  
*tro Bruslefer.*  
*R. Lullius, de batisfolagijs principum.*  
*Callibistratorium caffardie, actore M. Iacobo*  
*Hocstraten hereticometra.*  
*Chaultcouillonis, de magistro nostrandorum ma-*  
*gistro nostratorumque beuuetis, lib. octo qua-*  
*lantissimi.*  
 Les Petarrades des bullistes, copistes, scrip-  
 teurs, abbreviateurs, referendaires, et da-  
 taires, compillees par Regis.  
 Almanach perpetuel pour les goutteux et ve-  
 rollez.  
*Maneries ramonandi fournello, per M. Eccium.*  
 Le Poulemart des marchantz.  
 Les Ayses de vie monachale.  
 La Gualimaffree des biguotz.  
 LHystoire des farfadetz.  
 La Bellistrandye des millesouldiers.  
 Les Happelourdes des officiaux.  
 La Bauduffe des thesauriers.  
*Badinatorium Sophistarum.*  
*Antipericatametanaparbeugedamphicibrationes*  
*merdicanium.*

Le Limasson des rimasseurs.  
 Le Bouteuent des alchymistes.  
 La Nicquenocque des questeurs, cababezacee  
 par frere Serratis.  
 Les Entraues de religion.  
 La Racquette des brimballeurs.  
 L'Accoudouer de vieillesse.  
 La Museliere de noblesse.  
 La Patenostre du cinge.  
 Les Grezillons de deuotion.  
 La Marmite des quatre temps.  
 Le Mortier de vie politicque.  
 Le Mouschet des hermites.  
 La Barbute des penitenciers.  
 Le Trictrac des freres frapartz.  
*Lourdardus, de vita et honestate braguardorum.*  
*Lirippii, sorbonici, moralisationes, per M. Lu-*  
*poldum.*  
 Les Brimbelettes des voyageurs.  
 Les Potingues des euesques potatifz.  
*Tarraballationes doctorum Coloniensium aduer-*  
*sus Reuchlin.*  
 Les Cymbales des dames.  
 La Martingalle des fienteurs.  
*Vireuoustorium nacquetorum, per F. Pedebil-*  
*letis.*  
 Les Bobelins de franc couraige.  
 La Mommye des rabatz et luitins.  
*Gerson, de auferibilitate pape ab ecclesia.*  
 La Ramasse des nommez et graduez.  
*Io. Dytebrodii, de terribilitate excommunicatio-*  
*num libellulus acephalos.*  
*Ingeniositas inuocandi diabolos et diabolos, per*  
*M. Guingoulsun.*  
 Le Hoschepot des perpetuons.  
 La Morisque des hereticques.  
 Les Henilles de Gaietan.  
*Moillegroin, doctoris cherubici, de origine pate-*  
*pelutarum, et torticollorum ritibus, lib. septem.*  
 Soixante et neuf Breuiayres de haulte gresse.  
 Le Guodemarre des cinq ordres des mendians.  
 La Pelleterye des tirelupins, extraicte de la botte  
 faulueincornifistibulee en la somme angelicque.  
 Le Rauasseur des cas de conscience.  
 La Bedondaine des presidens.  
 Le Vietdazouer des abbez.  
*Sutoris, aduersus quendam qui vocauerat eum*  
*fripponnatorem, et quod fripponnatores non*  
*sunt damnati ab ecclesia.*



*Cacatorium medicorum.*

Le Ramoneur dastrologie.

*Campi clysteriorum per §. C.*

Le Tirepet des apothecaires.

Le Baisecul de chirurgie.

*Iustinianus, de cagotis tollendis.*

*Antidotarium anime.*

*Merlinus Coccaius, de patria diabolorum.*

Desquelz aulcunz sont ia imprimez, et les aultres lon imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

## CHAPITRE VIII.

*Comment Pantagruel, estant a Paris, receut lettres de son pere Gargantua, et la copye dycelles.*

Pantagruel estudioyt fort bien, comme assez entendez, et prouffictoyt de mesmes, car il auoyt lentendement a double rebraz, et capacité de memoyre a la mesure de douze oyres et bottes dolif. Et, comme il estoit ainsi la demourant, receut ung iour lettres de son pere en la maniere que sensuyt :

Treschier filz, entre les dons, graces, et prerogatifues desquelles le souuerain plasma-teur dieu tout puissant ha endouairé et aorné l'humaine nature a son commencement, celle me semble singuliere et excellente par laquelle elle peut, en estat mortel, acquerir espece dimortalité, et, en decours de vie transitoire, perpetuer son nom et sa semence. Ce que est fait par lignee yssue de nous en mariaige legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le pechié de noz premiers parens, esquelz feut dict que, parce que ilz nauoyent esté obeyssans on commendement de dieu le createur, ilz mourroyent, et, par mort, seroyt reduycte a neant ceste tant magnifique plasmature en laquelle auoyt esté l'homme créé.

Mais, par ce moyen de propagation seminale, demoure es enfans ce que estoit deperdu es parens, et es nepueux ce que deperissoyt es enfans, et ainsi successifiquement iusques a l'heure du iugement final, quand Iesu Christ aura rendu a dieu le pere son royaume pacifique, hors tout dangier et contamination de

pechié. Car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desirée sera consummée et parfycte, et que toutes choses seront reduyctes a leur fin et periode.

Non doncques sans iuste et equitable cause ie rendz graces a dieu, mon conseruateur, de ce que il ma donné pouoir veoir mon anticquité chanue reflourir en ta ieunesse. Car, quand, par le plaisir de luy qui tout regit et modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, ie ne me reputeray totalement mourir, ains passer dung lieu en aultre; attendu que, en toy et par toy, ie demoure en mon imaige, visible en ce monde, viuant, voyant, et conuersant entre gens dhonneur et mes amy, comme ie souloys. Laquelle mienne conuersation ha esté, moyennant layde et grace diuine, non sans pechié, ie le confesse (car nous pechons tous, et continuellement requerons a dieu que il efface noz pechiez), mais sans reproche.

Par quoy, ainsi comme en toy demoure limaige de mon cors, si pareillement ne reluysoient les meurs de lame, lon ne te iugeroyt estre garde et thesaur de limmortalité de nostre nom; et le plaisir que prendroys ce voyant seroyt petit, consyderant que la moindre partie de moy, qui est le cors, demoureroyt; et la meilleure, qui est lame, et par laquelle demoure nostre nom en benediction entre les hommes, seroyt degenerante et abastardye. Ce que ie ne dy par defiance que iaye de ta vertus, laquelle ma esté ia par cy dauant esprouuee, mais pour plus fort te encouraiger a prouffier de bien en mieulx.

Et ce que presentement tescriz, nest tant affin que en ce train vertueux tu viues, que de ainsi viure et auoir vescu tu te reionisses, et te refraichisses en couraige pareil pour laddenir. A laquelle entreprinse parfaire et consumer, il te peut assez soubuenir comment ie nay rien espargné : mais ainsi ty ay ie secouru comme si ie neusse aultre thesaur en ce monde que de te veoir une foys en ma vie absolu et parfyct, tant en vertus, honnesteté et preudhomme, comme en tout scauoir liberal et honneste, et tel te laisser apres ma mort comme ung mirouer representant la personne de moy ton pere, et



si non tant excellent, et tel de faict comme ie te soubhaitte, certes bien tel en desir.

Mais, encores que mon feu pere de bonne memoyre, Grandgousier, eust adonné tout son estude a ce que ie prouffictasse, en toute perfection et scauoir politique, et que mon labeur et estude correspondist tresbien, voyre encores oultrepassast son desir, toutesfoys, comme tu peuz bien entendre, le temps nestoyt tant idoyne ne commode es lettres comme est de present, et nauoys cotype de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoyt encores tenebreux, et sentant l'infelicité et calamité des Guothz, qui auoyent miz a destruction toute bonne literature. Mais, par la bonté diuine, la lumiere et dignité ha esté de mon eage rendue es lettres, et y voy tel amendement que, de present, a difficulté seroy ie receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui, en mon eage virile, estoys (non a tord) reputé le plus scauant dudict siecle.

Ce que ie ne dy par iactance vaine, encores que ie le puisse louablement faire en tescrivant, comme tu as l'authorité de Marc Tulle en son liure de *Vieillesse*, et la sentence de Plutarque on liure intitulé, *Comment on se peut louer sans enuye*, mais pour te donner affection de plus hault tendre.

Maintenant, toutes disciplines sont restituees, les langues instaurees, Grecque, sans laquelle cest honte qu'une personne se die scauant; Hebraïque, Caldaïque, Latine. Les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inuentees de mon eage par inspiration diuine, comme, a contrefil, l'artillerie, par suggestion diabolique. Tout le monde est plain de gens scauans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, et mest aduiz que, ny on temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, nestoyt telle commodité destude qu'on y veoid maintenant. Et ne se fault plus doresnauant trouuer en place ny en compaignie, qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerue. Ie voy les brigans, les bourreaux, les aduenturiers, les palfreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

Que diray ie? Les femmes et filles ont aspiré a ceste louange et manne celeste de bonne doc-

trine. Tant y ha que, en leage ou ie suys, iay esté contrainct d'apprendre les lettres Grecques, lesquelles ie nauoys contemnees comme Caton, mais ie nauoys eu loisir de comprendre en mon ieune eage. Et volentiers me delecte a lire les Moraulx de Plutarque, les beaulx Dialogues de Platon, les Monumens de Pausanias, et Antiquitez de Atheneus, attendant l'heure que il plaira a dieu mon createur m'appeller, et commender yssir de ceste terre.

Parquoy, mon filz, ie te admoneste que employes ta ieunesse a bien proufficter en estude et en vertus. Tu es a Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont lung, par vifues et vocables instructions, l'autre, par louables exemples, te peut endoctriner. Ientendz et veulx que tu apprennes les langues parfaictement. Premièrement la Grecque, comme le veult Quintilian; secundement, la Latine; et puy l'Hebraïque pour les saintes lettres, et la Caldaïque et Arabe pareillement; et que tu formes ton style, quant a la Grecque, a limitation de Platon; quant a la Latine, de Ciceron: que il ny ait hystoire que tu ne tiennes en memoyre presente, a quoy te aydera la cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des artz liberaux, geometrie, arithmetique et musique, ie ten donnay quelque goust quand tu estoys encores petit, en leage de cinq a six ans; poursuyz la reste, et dastronomie saches en tous les canons. Laisse moy lastrologie diuinatrice, et l'art de Lullius, comme abuz et vanitez. Du droict ciuil, ie veulx que tu scaiches par cueur les beaulx textes, et me les conferes avecques philosophie.

Et, quant a la congnoissance des faictz de Nature, ie veulx que tu te y adonnes curieusement; que il ny ayt mer, riuere, ny fontaine dont tu ne congnoisses les poissons: tous les oyzeaulx de laer, tous les arbres, arbustes, et frutices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez on ventre des abysmes, les pierreries de tout orient et midy, rien ne te soyt incongneu.

Puy soigneusement reuisite les liures des medecins grecz, arabes, et latins, sans contemner les thalmudistes, et caballistes; et, par frequentes anatomies, acquiers toy parfaicte congnoissance de l'autre monde, qui est l'homme.



Et, par quelques heures du iour, commence a visiter les saintes lettres. Premièrement, en grec, le Nouveau Testament, et Epistres des Apostres : et puy, en hebreu, le Vieulx Testament. Somme, que ie voye ung abysme de science : car, doresnauant que tu deuiens homme et te fayz grand, il te faudra yssir de ceste tranquillité et repous destude, et apprendre la cheualerye et les armes, pour deffendre ma maison, et noz amys secourir en tous leurs affaires, contre les assaulx des malfaisans. Et veulx que, de brief, tu essayes combien tu as proufficté; ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout scauoir, publiquement enuers tous et contre tous; et hantant les gens lettrez qui sont tant a Paris comme ailleurs.

Mais, parce que, selon le saige Salomon, sapience nentre point en ame maliuole, et science sans conscience nest que ruyne de lame, il te conuient seruir, aymer, et craindre dieu, et en luy mettre toutes tes pensees et tout ton espoir; et, par foy formee de charité, estre a luy adioinct, en sorte que iamais nen soys deseparé par pechié. Aye suspectz les abuz du monde. Ne metz ton cuer a vanité : car ceste vie est transitoire, mais la parolle de dieu demoure eternellement. Soys seruyable a tous tes prochains, et les ayme comme toy mesme. Reuere tes precepteurs, fuy les compaignyes des gens esquelz tu ne veulx point ressembler, et, les graces que dieu ta donnees, ycelles ne receoipz en vain. Et, quand tu congnoistras que auras tout le scauoir de par dela acquiz, retourne vers moy, affin que ie te voye, et donne ma benediction dauant que mourir.

Mon filz, la paix et grace de Nostre Seigneur soyt avecques toy, *amen*. De Utopye, ce dix septiesme iour du moys de mars,

Ton pere,

GARGANTUA.

Ces lettres receues et veues, Pantagruel print nouveau couraige, et fent enflambé a proufficter plus que iamais; en sorte que, le voyans estudier et proufficter, eussiez dict que telestoyt son esperit entre les liures comme est le feu parmy les brandes, tant il lauoyt infatiguable et strident.

## CHAPITRE IX.

*Comment Pantagruel trouua Panurge, lequel il ayma toute sa vie.*

Ung iour Pantagruel, se pourmenant hors la ville, vers labbaye Sainct Anthoine, deuisant et philosophant avecques ses gens et aulcunz escoliers, rencontra ung homme beau de stature et elegant en tous lineamens du cors, mais pitoyablement nauré en diuers lieux, et tant mal en ordre que il sembloyt estre eschappé es chiens, ou mieulx ressembloyt ung cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le veid Pantagruel, il dist es assistans : Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charenton? Par ma foy, il nest paoure que par fortune : car ie vous assure que, a sa physiognomye, nature la produyt de riche et noble lignee : mais les aduentures des gens curieux lont reduyt en telle penurye et indigence. Et, ainsi que il feut on droict dentre eulx, il luy demanda : Mon amy, ie vous pryé que ung peu vueillez icy arrester et me respondre a ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point; car iay affection tres-grande de vous donner ayde a mon pouoir, en la calamité ou ie vous voy, car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, dictes moy, qui estes vous? dond venez vous? ou allez vous? que querez vous? et quel est vostre nom? Le compaignon luy respond en langue germanique : *Iunker, Gott geb euch glück ung heil zuuor. Lieber Iunker, ich lasz euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbarmlich ding, und wer viel daruon zu sagen, welches euch verdrüssig zu horen, und mir zu erzelen, wer wiewol die poëten und oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sententzen, dasz die gedechtnus des elends und armuths vorlangst erlitten ist eine grosse lust.* A quoy respondist Pantagruel : Mon amy, ie nentendz point ce barragouin; pourtant, si voulez quon vous entende, parlez aultre language. Adoncques le compaignon luy respondist : *Albarildim gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alielmin en thoth dalheben ensouim : kuthim al dum alka-*



tim nim broth dechoth porth min michais in endoth, pruch dalmaisoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diauosth mnarbotim dalgousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal Chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez vous rien la? dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon: Je croy que cest language des antipodes, le dyable ny mordroyt mye. Lors dist Pantagruel: Compere, ie ne scay si les murailles vous entendront, mais de nous nul ny entend note. Dont dist le compaignon: Signor mio, voi vedete per essemplio che la cornamusa non suona mai sella non ha il ventre pieno: cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non ha la solita refettione. Al quale e aduiso che le mani e li denti habbiano perso il loro ordine naturale e del tuto annichillati. A quoy respondist Epistemon: Autant de lung comme de laultre. Dont dist Panurge: Lord, if you be so vertuous of intelligence, as you be naturally releued to the body, you should haue pity of me: for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others depriued; neuertheless is vertue often depriued, and the vertuous men despised: for before the last end none is good. Encores moins, respondist Pantagruel. Adonques dist Panurge: Iona andie guaussa goussy etan beharda er remedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y es nausu ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta facheria egabe gen herassy badia sadassu noua assia. Aran hondauan gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc eg vinau soury hien er darstura eguy harm. Genicoa plasar vadu. Estes vous la, respondist Eudemon, Genicoa?

A quoy dist Carpalim: Sainct Treignan foutys vous descouss., ou iay failly a entendre. Lors respondist Panurge: Prug frest frinst sorgdmand strochdi drhds pag brlelang grauot chaugny pomardiére rusth pkalhdraeg Deuiniere pres Nays. Couille kalmuch monach drupp del meupplist rincq drlnd dodelb up drent loch mine stz rinq iald de vins ders cordelis bur jocst stzampenards. A quoy dist Epistemon: Parlez vous christian, mon amy,

ou language patelinoys? Non, cest language lanternoy. Dont dist Panurge: Heere, ik en spreeke anders geen taele dan kerstin taele; my dunkt noghtans, al en seg ik u niet een woordt. mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere: geeft my uyt bermhertigheyt yets waar van ik geuoet magh zyn. A quoy respondist Pantagruel: Autant de cestuy la. Dont dist Panurge: Señor, de tanto hablar yo soy cansado, por que yo suplico a vuestra reuerencia que mire a los preceptos euangelicos, para que ellos mouan vuestra reuerencia a lo que es de conciencia; y si ellos non bastaren, para mouer vuestra reuerencia a piedad, yo supplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le mouera como es de razon: y con eso non digo mas. A quoy respondist Pantagruel: Dea, mon amy, ie ne fayz doubte aucun que ne sachez bien parler diuers language, mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. Lors dist le compaignon: Min Herre, endog ieg med ingen tunge talede, ligesom born, oc uskellige creatuure: Mine klædebon, oc mit legoms magerhed uduiser alligeuel klarlig huad ting mig best behof gioris, som er sandelig mad oc dricke: Huorfor forbarne dig ofuer mig, oc befal at gisue mig noget, af huilcket ieg kand styre min giocendis mage, ligeruiis som mand Cerbero en suppe forfetter: Saa skalt du lefue længe oc lycksalig. Je croy, dist Eustenes, que les Guothz parloyent ainsi. Et, si dieu vouloyt, ainsy parlerions nous du cul.

Adonques dist le compaignon: Adon, scalom lecha: im ischar harob hal hebdeca bimeherah thithen li kika lehem: chanchat ub laah al Adonai cho nen ral.

A quoy respondist Epistemon. A ceste heure ay ie bien entendu: car cest langue hebraicque bien rhetoricquement prononcee.

Dont dist le compaignon: Despota ti nyn panagathe, diati si mi ouk artodotis? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis oudamos zetis de par emou ha ou chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta hyparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anankei monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphisbetoumen) me pros-



phoros epiphenete. Quoy? dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, cest grec, ie lay entendu. Et comment? as tu demeuré en Grece?

Doncques dist le compaignon : Agonou dont oussys vous dedagnez algarou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez moupregon den goulhoust, daguez daguez non cropys fost pardonnoflist nougrou. Agou paston tol nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous caguons goulfren goul oustaroppassou.

Ientendz, ce me semble, dist Pantagruel : car ou cest language de mon pays de Utopye, on bien luy ressemble quant au son. Et, comme il vouloyt commencer quelque propos, le compaignon dist : lam toties vos, per sacra, perque deos deasque omneis, obtestatus sum, ut, si qua vos pietas permouet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans et eiulans. Simite, queso, sinite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.

Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne scauez vous parler francoys? Si foyz tresbien, seigneur, respondist le compaignon, dieu mercy, cest ma langue naturelle et maternelle, car ie suys né et ay esté nourry ieune on iardin de France, cest Touraine. Doncques, dist Pantagruel, racontez nous quel est vostre nom, et doud vous venez : car, par ma foy, ie vous ay ia prins en amour si grand que, si vous condescendez a mon vouloir, vous ne bougeriez iamais de ma compaignye, et vous et moy ferons ung nouveau pair damitié, telle que feut entre Enee et Achates.

Seigneur, dist le compaignon, mon vray et propre nom de baptesme est Panurge, et a present viens de Turquye, ou ie feuz mené prisonnier lors quon alla a Metelin en la male heure. Et volentiers vous raconteroyz mes fortunes, qui sont plus merueilleuses que celles de Ulysses; mais, puysque il vous plaist me retenir avecques vous, et ie accepte volentiers loffre, protestant iamais ne vous laisser, et allissiez vous a tous les dyables, nous aurons,

en aultre temps plus commode, assez loysir den raconter. Car, pour ceste heure, iay necessité bien urgente de repaistre : dens agues, ventre vuyde, guorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en oeuvre, ce sera basme de me veoir briber; pour dieu donnez y ordre. Lors comenda Pantagruel que on le menast en son logiz, et quon luy appourast force viures. Ce que feut faict, et mangea tresbien a ce soir, et sen alla coucher en chapon, et dormit iusques on lendemain heure de disner, en sorte que il ne feut que troys pas et ung sault du liet a table.

## CHAPITRE X.

*Comment Pantagruel equitalement iugea dune controuerse merueilleusement obscure et difficile, si iustement que son iugement feut dict fort admirable.*

Pantagruel, bien recordz des lettres et admonitions de son pere, voulut ung iour essayer son scauoir. De faict, par tous les carrefours de la ville meit conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante et quatre, en tout scauoir, touchant en ycelles les plus fortz doubtés qui feussent en toutes sciences. Et premierement, en la rue du Feurre, tint contre tous les regens, artiens, et orateurs, et les meit tous de cul. Puy, en Sorbonne, tint contre tous les theologiens, par l'espace de six semaines, depuys le matin quatre heures iusques a six du soir : exceptez deux heures d'interualle pour repaistre et prendre sa refection : non que il enguardast lesditz theologiens sorbonniques de chopiner et se refraischir a leurs beuuettes accoustumees.

Et a ce assistarent la pluspart des seigneurs de la court, maistres des requestes, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretares, aduocatz, et aultres, ensemble les escheuins de la dicte ville, avecques les medecins et canonistes. Et notez que, de yceulx, la plus part prindrent bien le frain aux dens : mais, non obstant leurs ergotz et fallaces, il les feut tous quinaulx, et leur monstra visiblement que ilz nestoyent que veaulx engipponez. Dont tout le monde commença a bruyre et parler de son



scauoir si merueilleux, iusque es bonnes femmes lauandieres, courratieres, roustissieres, ganyuetieres, et aultres; lesquelles, quand il passoyt par les rues, disoyent : Cest luy : a quoy il prenoyt plaisir, comme Demosthenes, prince des orateurs grecz, faisoit, quand de luy dist une vieille acropye, le monstrant on doigt : Cest cestuy la.

Or, en ceste propre saison, estoit ung proces pendent en la court entre deux groz seigneurs, desquelz lung estoit monsieur de Baiseul, demandeur, dune part, laultre, monsieur de Humeuesne, deffendeur, de laultre. Desquelz la controuerse estoit si haulte et difficile en droict, que la court de parlement ny entendoyt que le hault alemant. Dont, par le commendement du roy, feurent assemblez quatre les plus scauans et les plus graz de tous les parlemens de France, ensemble le grand Conseil, et tous les principaulx regens des uniuersitez, non seulement de France, mais aussy d'Angleterre et d'Italie, comme Iason, Philippe Dece, *Petrus de Petronibus*, et ung tas daultres vieulx rabbannistes. Ainsi assemblez par l'espace de quarante et six sepmaines, ny auoyent sceu mordre, ny entendre le cas on net, pour le mettre en droict, en faczon quelconque : dont ilz estoient si despitz que ilz se conchyoyent de honte villainement.

Mais ung dentre eulx, nommé du Douhet, le plus scauant, le plus expert et prudent de tous les aultres, ung iour que ilz estoient tous philogrobolisez du cerueau, leur dist : Messieurs, ia long temps ha que nous sommes icy sans rien faire que despendre; et ne pouons treuuer fond ny riue en ceste matiere, et, tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et a mon aduiz que nous nen sortirons que a deshonneur : car nous ne faisons que rauasser en noz consultations. Mais voicy que iay aduisé. Vous auez bien ouy parler de ce grand personnaige nommé maistre Pantagruel, lequel on ha congneu estre scauant dessus la capacité du temps de maintenant, es grandes disputations que il ha tenu contre tous publicquement. Ie suy dopinion que nous l'appellons, et conférons de cest affaire avecques luy : car iamais homme nen viendra a bout si cestuy la nen

vient. A quoy volentiers consentirent tous ces conseillers et docteurs : de faict, lenuoyarent querir sus l'heure, et le priarent vouloir le proces canabasser et grabeler a point, et leur en faire le rapport tel que bon luy sembleroyt, en vraye science legale : et luy liurarent les sacz et pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le faiz de quatre groz asnes couillartz.

Mais Pantagruel leur dist : Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce proces entre eulx sont ilz encores viuans? A quoy luy feut respondu que ouy. De quoy dyable doncq, dist il, seruient tant de fatrasseryes de papiers et copies que me baillez? Nest ce le mieulx ouyr par leur vifue voix leur debat, que lire ces babouyneryes icy, qui ne sont que tromperyes, cautelles dyabolicques de Cepola, et subuersions de droict? car ie suys seur que vous et tous ceulx par les mains desquelz ha passé le proces, y auez machiné ce que auez peu, *pro et contra* : et, on cas que leur controuerse estoit patente, et facile a iuger, vous lauez obscurcye par sottises et desraisonnables raisons, et ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexander, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui iamais nentendirent la moindre loy des Pandectes, et nestoyent que groz veaulx de disme, ignorans de tout ce qui est necessaire a lintelligence des loiz. Car (comme il est tout certain) ilz nauoyent congnoissance de langue ny grecque ny latine; mais seulement de guothique et barbare. Et, toutesfoys, les loiz sont premierement prinses des Grecz, comme vous auez le tesmoignaige de Ulpian, *l. posteriori, de origine iuris*. Et toutes les loiz sont plaines de sentences et motz grecz : et, secundement, sont redigees en latin le plus eleguant et aorné qui soyt en toute la langue latine, et nen excepteroyz volentiers ny Salluste, ny Varron, ny Cicéron, ny Senecque, ny Tite-Liue, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resueulx le texte des loiz, qui iamais ne veidrent bon liure de langue latine, comme manifestement appert a leur style, qui est style de ramonneur de cheminee, ou de cuysinier et marmiteux, non de iurisconsulte?

Daduantage, veu que les loiz sont extirpees du myllieu de philosophye morale et naturelle,



comment l'entendront ces folz, qui ont par dieu moins estudié en philosophie que ma mulle? On regard des lettres d'humanité et congnoissance des antiquitez et hystoires, ilz en estoient chargez comme ung crapault de plumes: dont toutesfoys les droictz sont tout plains, et, sans ce, ne peuvent estre entenduz, comme quelque iour ie monstrey plus apertement par escript. Par ce, si voulez que ie congnoisse de ce proces, premierement faictes moy brusler tous ces papiers, et secundement faictes moy venir les deux gentilzhommes personnellement deuant moy; et, quand ie les auray ouy, ie vous en diray mon opinion, sans fiction ny dissimulation quelconque.

A quoy aulcunz dentre eulx contredisoyent, comme vous scauez que, en toutes compaignies, il y ha plus de folz que de saiges, et la plus grande partye surmonte tousiours la meilleure, ainsy que dict Tite-Liue, parlant des Carthaginiens. Mais ledict du Douhet tint on contraire virilement, contendent que Pantagruel auoyt bien dict que ces registres, enquestes, replicques, reproches, saluations et aultres telles dyableries nestoyent que subuersions de droict et allongement de proces, et que le dyable les empourteroyt tous silz ne procedoyent aultrement, selon equité euangelique et philosophycque. Somme, tous les papiers feurent bruslez, et les deux gentilzhommes personnellement conuocquez.

Et lors Pantagruel leur dist: Estes vous ceulx qui auez ce grand different ensemble? Ouy, dirent ilz, monsieur. Lequel de vous est demandeur? Cest moy, dist le seigneur de Baisecul. Or, mon amy, contez moy de point en point vostre affaire, selon la verité: car, par le cors bieu, si vous en mentez dung mot, ie vous ousteray la teste de dessus les espauls, et vous monstrey que, en iustice et iugement, lon ne doit dire que verité: par ce, donnez vous garde dadiouster ny diminuer on narré de vostre cas. Dictes.

## CHAPITRE XI.

*Comment les seigneurs de Baisecul et Humenesne plaidoyent deuant Pantagruel sans aduocat.*

Doncq commença Baisecul, en la maniere que sensuyt: Monsieur, il est vray que une bonne femme de ma maison pourtoyt vendre des oeufz on marché. Couurez vous, Baisecul, dist Pantagruel. Grand mercy, monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais, a propous, passoyt entre les deux tropiques six blancz, vers le zenith, et maille, diametralement oppousé aux Troglodytes, par autant que les mons Rhippees auoyent eu celle annee grand sterilité de happelourdes, moyennant une sedition de balliueres, meue entre les Baragouins et les Accoursiers, pour la rebellion des Souisses, qui sestoyent assemblez iusques on nombre de troys, six, neuf, dix, pour aller a laguillanneuf, le premier trou de lan, que lon liure la soupe aux beufz, et la clef du charbon aux filles, pour donner lauoyne aux chiens. Toute la nuyt lon ne fait (la main sus le pot) que depescher bulles de poste a pied, et lacquayz a cheual, pour retenir les bateaulx; car les cousturiers vouloyent faire, des retailons desrobbez,

Une sarbataine  
Pour couvrir la mer Oceaine,

qui pour lors estoit grosse dune potee de choulx, selon lopinion des bouteleurs de fein; mais les physiciens disoyent que, a son urine, ilz ne congnoissoient signe euident,

On pas dostarde,  
De manger bezagues a la moustarde;

sinon que messieurs de la court feissent par bemol commendement a la verolle de ne plus allebouter apres les maignans; car les marrouffles auoyent ia bon commencement a danser lestrindore on diapason,

Ung pied on feu,  
Et la teste on mylieu,

comme disoyt le bon Ragot. Ha, messieurs, Dieu modere tout a son plaisir, et, contre fortune la diuerse, ung chartier rumpist nazardes son fouet: ce feut on retour de la Bicocque,



alors qu'on passa licencié maître Antitus des Cressonnieres, en toute lourderie, comme disent les canonistes. *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchauerunt.* Mais ce que fait le quaresme si hault, par saint Fiacre de Brye, ce n'est pour autre chose que

La pentecoste

Ne vient foyz quelle ne me couste :

mais

Hay auant,

Peu de pluye abbat grand vent ;

entendu que le sergent ne meit si hault le blanc a la butte que le greffier ne sen leschast orbiculairement ses doigtz empennez de iardz, et nous voyons manifestement que chacun sen prend au nez, sinon qu'on regardast en perspectifue oculairement vers la cheminee, a l'endroit ou pend l'enseigne du vin a quarante sangles, qui sont necessaires a vingt bas de quinquenelle. A tout le moins, qui ne voudroyt lascher loyseau deuant talemouses que le descourir, car la memoire souuent se perd quand on se chausse on rebours. Cza, Dieu guard de mal Thibault mitaine.

Alors dist Pantagruel : Tout beau, mon amy, tout beau ; parlez a traict et sans cholere. Ientendz le cas ; poursuyuez.

Or, monsieur, dist Baisecul, ladite bonne femme, disant ses gaudes et *audi nos*, ne peut se courir d'ung reuers faux montant par la vertu guoy des priuileges de l'uniuersité, sinon par bien soy bassiner angeliquement, se courrant d'ung sept de quarreaux, et luy tirant ung estoc volant, on plus pres du lieu ou lon vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ilz veulent bien a droict ferrer les cigalles ; et mesbahyz bien fort comment le monde ne pond, veu que il fait si beau couuer.

Icy voulut interpellier et dire quelque chose le seigneur de Humeuesne, dont luy dist Pantagruel : Et ventre saint Anthoine, te appartient il de parler sans commendement ? Le sue icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le dyable, paix : tu parleras ton saoul, quand cestuy cy aura acheué. Poursuyuez, dist il a Baisecul, et ne vous hastez point.

Voyant doncques, dist Baisecul,

Que la pragmatique sanction

Nen faisoit nulle mention,

et que le pape donnoyt liberte a ung chascun de peder a son ayse, si les blanchetz nestoyent rayez, quelque paoureté que feust on monde, pourueu qu'on ne se signast de ribaudaille, larc en ciel, freschement esmoulu a Milan pour escloure les alouettes, consentit que la bonne femme esclust les isciaticques par le protest des petitiz poissons couillatris, qui estoyent pour lors necessaires a entendre la construction des vieilles bottes : pourtant lan le Veau, son cousin geruais remué d'une busche de moule, luy conseilla que elle ne se meit point en ce hazard de secunder la buée brimballatoyre sans premier allumer le papier : a tant pille, nade, iocque, fore : car

Non de ponte vadit

Qui cum sapientia cadit,

attendu que messieurs des Comptes ne conuenoyent en la sommation des fleutes d'Alemand, dont on auoyt basti les Lunettes des Princes, imprimees nouuellement a Anuers. Et voyla, messieurs, que fait mauuais rapport. Et en croy partye aduerse, *in sacer verbo dotis*. Car, voulant obtemperer on playsir du roy, ie me estoys armé de pied en cap d'une carreleure de ventre, pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent deschicqueté leurs haultz bonnetz, pour mieulx iouer des manequins : car le temps estoyt quelque peu dangereux de la foyre, dont plusieurs francz archiers auoyent esté refusez a la monstre, non obstant que les cheminees feussent assez haultes, selon la proportion du iauart et des malandres, lamibaudichon. Et, par ce moyen, feut grande annee de quacquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne feut petit amendement pour messieurs les porteurs de cousteretz, quand on mangeoyt sans desguainer cocquecigrues a ventre desboutonné. Et, a la mienne volenté que chascun eust aussy belle voix, lon en ioueroyt beaucoup mieulx a la paulme, et ces petites finesses qu'on fait a etymologiser les patins, descendroyent plus aysement en Seine, pour tousiours seruyr on pont aux meusniers, comme iadyz feut decreté par le roy de Canarre, et larrest en est encores on



greffe de ceans. Pour ce, monsieur, ie requiers que, par vostre seigneurie, soit dict et declairé sus le cas ce que de raison, avecques despens, dommaiges et interestz.

Lors dist Pantagruel : Mon amy, voulez vous plus rien dire? Respondist Baisecul : Non, monsieur : car iay dict tout le *tu autem*, et nen ay en rien varié sus mon honneur. Vous doncques, dist Pantagruel, monsieur de Humeuesne, dictez ce que voudrez, et abbreuiez, sans rien toutesfoys laisser de ce que seruira on propous.

## CHAPITRE XII.

*Comment le seigneur de Humeuesne plaidoye deuant Pantagruel.*

Lors commença le seigneur de Humeuesne, ainsi que sensuyt : Monsieur et messieurs, si linicquité des hommes estoyt aussy facilement veue en iugement categoricque comme on congnoyst mousches en laict, le monde, quatrebeufz, ne seroyt tant mangé de ratz comme il est, et seroyent aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongees trop laschement. Car, combien que tout ce que ha dict partye aduerse soyt de dument bien vray quant a la lettre et hystoire du *factum*, toutesfoys, messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez soubz le pot aux roses.

Doibz ie endurer que, a lheure que ie mange on pair ma soupe, sans mal penser ny mal dire, lon me vienne ratisser et tabuster le cerneau, me sonnans lanticquaille, et disant :

Qui boit en mangeant sa soupe,  
Quand il est mort il ny veoid goutte?

Et, sainte dame, combien auons nous veu de groz capitaines, en plain camp de bataille, alors quon donnoyt les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner, iouer du luc, sonner du cul, et faire les petitz saultz en plate forme, sus beaulx escarpins deschicquetez a barbe descreuisse? Mais maintenant le monde est tout detraué de louchetz des balles de Luestre; lung se desbauche, lautre se cache le muséeu pour les froydeures hybernales. Et, si la court ny donne ordre, il fera aussy mal glener ceste annee, quil fait ou bien fera des guobeletz. Si une paoure personne

va aux estuues pour se faire enluminer le muséeu de bouzes de vaches, ou achapter bottes dhyuer, et les sergents passans, ou bien ceulx du guet, receoient la decoction dung clysteré, ou la matiere fecale dune selle percee sus leurs tintamarres, en doibt lon pourtant rongner les testons, et fricasser les escutzelles de boys? Aulcunes foys nous pensons lung, mais Dieu faict lautre; et, quand le soleil est couché, toutes bestes sont a lumbre. Ie nen veulx estre creu si ie ne le preuue hugrement par gens de plain iour.

Lan trente et six, ie auoys achapté ung courtault dAllemagne, hault et court, dassez bonne laine, et tinct en graine, comme asseuroient les orfebures; toutesfoys le notaire y meit du cetera. Ie ne suys point clerc pour prendre la lune avecques les dens; mais, on pot de beurre ou lon scelloyt les instrumens Vulcanicques, le bruit estoyt que le beuf salé faisoit treuuer le vin en plaine minuyt sans chandelle, et feust il caché on fond dung sac de charbonnier, houzé et bardé avecques le chanfrain, et hoguines requises a bien fricasser rusterye, cest teste de mouton. Et cest bien ce que on dict en prouerbe, quil faict bon veoir vaches noires en boys bruslé, quand on iouyt de ses amours. Ien feiz consulter la matiere a messieurs les clerchez, et pour resolution concludrent, en frisesomorum, quil nest tel que faulcher lesté en caue bien guarneye de papier et dancre, de plumes et ganyuet de Lyon sus le Rhosne, tarabin tarabas : car, incontinent quung harnoys sent les aulx, la rouille luy mange le foye, et puy lon ne faict que rebecquer torti colli fleuretant le dormir dapres disner; et voila qui faict le sel tant chier.

Messieurs, ne croyez que, on temps que ladicte bonne femme englua la pochecueilliere, pour le record du sergent mieulx appainai-ger, et que la fressure boudinalle tergiuersa par les bourses des usurers, il ny eust rien meilleur a soy garder des Canibales que prendre une liasse doignons liée de troys cens naueaulx, et quelque peu dune fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchymistes, et bien luter et calciner ses pantophles, mouflin mouflart, avecques belle saulce de raballe, et soy mucer en quelque petit tron de taulpe, sauluant tousiours les lardons. Et, si le dez ne



vous veult aultrement dire que tousiours ambazars, ternes du groz bout, guare daz, mettez la dame on coing du lict, fringuez la toureloura la la, et beueuz a oultrance, *depiscando grenouillibus*, a tout beaulx houseaulx coturniques; ce sera pour les petitz oyzons de mue qui sesbatent on ieu de foucquet, attendans battre le metal, et chauffer la cyre aux buardz de guodale. Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question, auoyent quelque peu la memoyre courte; toutesfoys, pour scauoir la guamme, ilz nen craignoyent courmaran, ny quanard de Sauoye; et les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne esperance, disans, ces enfans deuiendront grandz en algorisme, ce nous sera une rubricque de droict: nous ne pouons faillyr a prendre le loup, faisans noz hayes dessus le moulin a vent du quel ha esté parlé par partye aduerse. Mais le grand diole y eut enuye, et meit les Alemans par le derriere, qui feirent dyables de humer her tringue, tringue, le doublet en case. Car il ny ha nulle apparence de dire que, a Paris, sus petit pont geline de feurre, et feussent ilz aussy huppez que dupes de marays, sinon vrayement que on scarifiast les pompettes on moret freschement esmoulu de lettres versales, ou coursifues, ce mest tout ung, pourueu que la tranche file ny engendre les verms. Et, pousé le cas que, on coublement des chiens courans, les marmouselles eussent corné prinse dauant que le notaire eust baillé sa relation par art cabbalisticque, il ne sensuyct (saulue meilleur iugement de la court) que six arpens de pré a la grand laize feissent troys bottes de fin ancre, sans souffler on bassin, consyderé que, aux funerailles du roy Charles, lon auoyt en plain marché la toyson pour

Six blancez, ientendz, par mon serment, de laine.

Et ie voy ordinairement en toutes bonnes maisons que, quand lon va a la pipee, faisant troys tours de balay par la cheminee, et insinuant sa nomination, lon ne faict que bander aux reins et souffler on cul, si daduventure il est trop chauld, et que elle luy bille.

Incontinent les lettres veues,  
Les vaches luy feurent rendues.

Et en feut donné pareil arrest a la martin-

galle lan dix et sept, pour le maulgouuert de Louzefougerouse, a quoy il playra a la court dauoir esguard. Ie ne dy vrayement quon ne puyse par equité deposseder en iuste tiltre ceulx qui de leaue beniste beuuroyent comme on faict dung rancon de tisserant, dont on faict les suppositoyres a ceulx qui ne veulent resigner, sinon a beau ieu bel argent. *Tunc*, messieurs, *quid iuris pro minoribus*? Car lusance commune de la loy salicque est telle que le premier boute feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musique sans solfier les pointz des sauatiers, doit, en temps de guodemarre, sublimer la penurye de son membre par la mousse cueillye alors quon se morfond a la messe de minuyct, pour bailler lestrapade a ces vins blancez dAniou, qui font la iambette collet a collet, a la mode de Bretagne. Concluent comme dessus auecques despens, dommaiges et interestz.

Après que le seigneur de Humeuesne eust acheué, Pantagruel dist on seigneur de Baisecul: Mon amy, voulez vous rien replicquer? A quoy respondist Baisecul: Non, monsieur: car ie nen ay dict que la verité, et pour dieu donnez fin a nostre different, car nous ne sommes icy sans grand fraiz.

### CHAPITRE XIII.

*Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs.*

Alors Pantagruel se lieue et assemble tous les presidens, conseillers et docteurs la assistantz, et leur dist: Or cza, messieurs, vous auez ouy (*vive vocis oraculo*) le different dont est question; que vous en semble? A quoy respondirent: Nous lauons veritablement ouy, mais nous ny auons entendu on dyable la cause. Par ce, nous vous prions *una voce*, et supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voyrrez, et, *ex nunc prout ex tunc*, nous lauons agreable, et ratifions de noz plains consentemens. Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puyque il vous plaist, ie le feray; mais ie ne treuve le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre paraphe *Caton*, la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vi-*



num, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Pretor*, la loy *Venditor*, et tant daultres sont bien plus difficilles en mon opinion. Et, apres ce dict, il se pourmena ung tour ou deux par la salle, pensant bien profondement comme lon pouoyt estimer; car il gehaignoyt comme ung asne quon sangle trop fort, pensant que il falloyt a ung chascun faire droict, sans varier ni accepter personne. Puy retourna sasseoir, et commença prononcer la sentence comme sensuyct :

Veu, entendu, et bien calculé le different dentre les seigneurs de Baisecul et Humeuesne, la court leur dict que, consyderé lorripilation de la ratepenade declinant brauement du solstice estial pour mugueter les billesuesees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinees on climat diarhomes dung mataguot a cheual bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eust iuste cause de callafater le guallion que la bonne femme boursouffloyt ung pied chaussé et laultre nud, le remboursant bas et roidde en sa conscience dautant de baguenaudes comme y ha de poil en dixhuyt vaches, et autant pour le brodeur. Semblablement, est declairé innocent du cas priuilegié des gringuenaudes, quon pensoyt que il eust encouru de ce que il ne pouoyt baudement fienter, par la decision dune paire de guandz parfumez de petarrades a la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalays, laschant la bouline avecques les bouletz de bronze, dont les houssepailleurs pastissoyent contestablement ses legumaiges interbastez du loyrre a tout les sonnettes desparuiier faictes a point de Hongrye, que son beaufrere portoyt memoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles, a troys cheurons hallebrenez de canabasserye, on caignard angulaire dont on tyre on papeguay vermi-forme, avecques la vistempenarde. Mais, en ce que il met sus on deffendeur que il feut rataconneur, tyrofageux, et goildronneur de mommye, qui na esté en brimballant treuueé vray, comme bien la debattu ledict deffendeur, la court le condamne en troys verrassees de caillebottes assimentees, prelorelitanteees et guau-

depisees comme est la coustume du pays, enuers ledict deffendeur, payables a la myaout en may : mais ledict deffendeur sera tenu de fournir de fein et destoupes a lembouchement des chaussetrapes gutturales, emburelucocquees de guiluerdons bien grabelez a rouele; et amyz comme dauant : sans despens, et pour cause.

Laquelle sentence prononcee, les deux parties departirent, toutes deux contentes de larrest, qui feut quasy chouse increable. Car adueni nestoyt depuys les grandes pluyes, et naduiendra de treze iubilez, que deuz parties contendentes en iugement contradictoire soyent egualement contentes dung arrest definitif. On regard des conseillers et aultres docteurs qui la assistoyent, ilz demourarent en ecstase esuanouyz, bien troys heures; et tous rauiz en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle auoyent congneu clerement en la decision de ce iugement tant difficile et espineux. Et y feussent encores, sinon que on appourta force vinaigre et eae rose pour leur faire reuenir le sens et entendement accoustumé; dont dieu soyt loué par tout.

#### CHAPITRE XIV.

*Comment Panurge raconta la maniere comment il eschappa de la main des Turcqz.*

Le iugement de Pantagruel feut incontinent sceu et entendu de tout le monde, et imprimé a force, et redigé es archiues du palays; en sorte que le monde commença a dire : Salomon, qui rendit par soubson lenfant a sa mere, iamais ne monstra tel chief doeuvre de prudence comme ha faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de lauoir en nostre pays.

Et, de faict, on le voulut faire maistre des requestes et president en la court; mais il refusa tout, les remerciant gracieusement : car il y ha, dist il, trop grande seruitude a ces offices, et a trop grande poine peuuent estre sauluez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que, si les sieges vuydes des anges ne sont rempliz daultre sorte de gens, de trente sept iubilez nous ne aurons le iugement final, et sera Cusanus trompé en ses coniectures. Je vous en aduertiz de bonne



heure. Mais si auez quelque muidz de bon vin, volontiers ien recepueray le present.

Ce que ilz feirent volontiers, et luy enuoyarent du meilleur de la ville, et beut assez bien. Mais le pauvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit eximé comme ung haran soret. Aussi alloit il du pied comme ung chat maigre. Et quelque ladmonesta, a demye alaine dung grand hanap plain de vin vermeil, disant : Compere, tout beau, vous faictes rage de humer. Le donne on dyesble, dist il, tu nas pas treuvé tes petitz beuueaulx de Paris, qui ne beuent en plus que ung pinson, et ne prennent leur bechee sinon quon leur tape la queue a la mode des passereaulx. O, compaing, si ie montasse aussy bien comme iaualle, ie feusse desia on dessus la sphere de la lune, avecques Empedocles. Mais ie ne seay que dyable cecy veult dire : ce vin est fort bon et delitieux ; mais, plus ien boy, plus iay de soif. Je croy que lumbre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharres. Onquel mot commencearent a rire les assistans.

Ce que voyant Pantagruel, dist : Panurge, quest ce que auez a rire ? Seigneur, dist il, ie leur contoys comment ces dyables de Turcqz sont bien mal heureux de ne boyre goutte de vin. Si aultre mal nestoit en lAlcoran de Mahumeth, encores ne me mettroys ie mye de sa loy. Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappastes de leurs mains ? Par dieu, seigneur, dist Panurge, ie ne vous en mentiray de mot.

Les paillardz Turcqz mauoyent miz en broche tout lardé, comme ung connil, car iestoys tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort mauuaise viande ; et en ce point me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ilz me roustissoient, ie me recommandoys a la grace diuine, ayant en memoyre le bon saint Laurent, et tousiours esperoys en dieu que il me deliureroyt de ce torment, ce qui feut faict bien estrange-ment. Car, ainsi que me recommandoys de bien bon cuer a dieu, cryant : Seigneur dieu, ayde moy ; seigneur dieu, saulue moy ; seigneur dieu, ouste moy de ce torment onquel ces traistres chiens me detiennent pour la maintepance de ta

loy, le roustysseur sendormit par le vouloir diuin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui auoyt cent yeulx.

Quand ie vey que il ne me tournoyt plus en roustyssant, ie le reguarde, et voy que il sendort : lors ie prendz avecques les dens ung tison par le bout ou il nestoit point bruslé, et vous le iecte on gyron de mon roustysseur, et ung aultre ie iecte le mieulx que ie peuz soubz ung liect de camp qui estoit aupres de la cheminee, ou estoit la paillasse de monsieur mon roustysseur. Incontinent le feu se print a la paille, et de la paille on liect, et du liect on solier, qui estoit embrunché de sapin, faict a queues de lampes. Mais le bon feut que le feu que ia-uoys iecté on gyron de mon paillard roustysseur luy brusla tout le penil, et se prenoyt aux couillons ; sinon que il nestoit tant punaiz que il ne le sentist plustoust que le iour ; et, de bout estourdy se leuant, crya a la fenestre tant que il peut : dal baroth, dal baroth, qui vault autant a dire comme on feu, on feu : et vint droiet a moy pour me iecter du tout on feu, et desia auoyt couppé les chordes dont on mauoyt lyé les mains, et couppoyt les liens des piedz. Mais le maistre de la maison, ouyant le cry du feu, et sentant la fumee, de la rue ou il se pourmenoyt avecques quelques aultres baschatz et musafyz, courut tant que il peut y donner secours, et pour empourter les bagues.

De plaine arriuee, il tyre la broche ou iestoys embroché, et tua tout roidde mon roustysseur, dont il mourut la par faulte de gouuernement, ou aultrement ; car il luy passa la broche peu on dessus du nombril vers le flanc droiet, et luy percea la tierce lobe du foye, et le coup, haussant, luy penetra le diaphragme, et par a trauers la capsule du cuer luy sortit la broche par le hault des espauls, entre les spondyles et lomoplate senestre. Vray est que, en tyrant la broche de mon cors, ie tumbe a terre pres des landiers, et me fait peu de mal la cheute, toutesfoys non grand ; car les lardons soubstindrent le coup. Puis, voyant mon baschatz que le cas estoit desesperé, et que sa maison estoit bruslee sans remission, et tout son bien perdu, se donna a tous les dyables, appelant Grilgoth, Astarot, Rappalus, et Gribouilliz, par neuf fois.

Quoy voyant, ieuz de paour pour plus de



cing solz ; craignant les dyables viendront a ceste heure pour empourter ce fol icy ; seroyent ilz bien gens pour mempourter ausy ? ie suys ia demy rousty ; mes lardons sont cause de mon mal , car ces dyables icy sont friandz de lardons , comme vous auez lauthorité du philosophe Iamblique et Murmault , en l'Apologie de *Bossutis* , et *contrefactis* , *pro magistros nostros* : mais ie fey le signe de la croix , cryant , *agios* , *athanatos* , *ho theos* , et nul ne venoyt. Ce que congnoissant mon villain baschatz , se vouloyt tuer de ma broche , et sen percer le cueur : de faict la meit contre sa poitrine , mais elle ne pouoyt oultrepasser , car elle nestoyt assez poinctue , et pousoyt tant que il pouoyt ; mais il ne prouffictoyt rien. Alors ie vins a luy , disant : Missaire bougrino , tu perdz icy ton temps , car tu ne te tueras iamais ainsi : bien te blesseras quelque hurte , dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais , si tu veulx , ie te tueray icy tout franc , en sorte que tu nen sentiras rien ; et men croy , car ien ay bien tué daultres qui sen sont bien trouez. Ha , mon amy , dist il , ie ten pry , et ce faisant ie te donne ma bougette : tien , la voyla ; il y ha six cens seraphs dedans , et quelques dyamans et rubyz en perfection. Et ou sont ilz ? dist Epistemon. Par saint Ian , dist Panurge , ilz sont bien loing silz vont tousiours. Mais ou sont les neiges dantan ? cestoyt le plus grand soucy queust Villon le poete parisien.

Acheue , dist Pantagruel , ie te pry , que nous scaichons comment tu accoustras ton baschatz. Foy dhomme de bien , dist Panurge , ie nen mens de mot. Je le bandy dune meschante braye que ie trouuay la demy bruslee , et vous le liay rustrement piedz et mains de mes chordes , si bien quil neust sceu regimber ; puy luy passay ma broche a trauers la guargamelle , et le pendy , accrochant la broche a deuz groz crampons qui soustenoyent des hallebardes. Et vous attise ung beau feu on dessoubz , et vous flamboyons mon milourt comme on faict les harans soretz a la cheminee. Puy , prenant sa bougette et ung petit iaelot qui estoyt sus les crampons , menfuy le beau gualot. Et Dieu scet comme ie sentoys mon espaul de mouton.

Quand ie feuz descendu en la rue , ie trouuay tout le monde qui estoyt accouru on feu , a force

deau pour lesteindre. Et , me voyans ainsy a demy rousty , eurent pitié de moy naturellement , et me iectarent toute leur eau sus moy , et me refraischirent ioyusement , ce que me fait fort grand bien ; puy me donnarent quelque peu a repaistre , mais ie ne mangeoys gueres : car ilz ne me bailloyent que de leau a boyre , a leur mode. Aultre mal ne me feirent , sinon ung villain petit Turcq , bossu par le deuant , qui furtifiquement me crocquoit mes lardons ; mais ie luy baillyz si vert dronos sus les doigtz , a tout mon iaelot , que il ny retourna pas deuz foys. Et une ieune Corinthiace , qui manoyt appourté ung pot de mirobalans emblicz , confitz a leur mode , laquelle regardoyt mon paoure haire esmoucheté , comment il sestoyt retiré on feu , car il ne malloyt plus que iusques sus les genoulx. Mais notez que cestuy roustyssement me guarit dune isciaticque entierelement , a laquelle iestoys subiect plus de sept ans auoyt , du cousté onquel mon roustysseur , sendormant , me laissa brusler.

Or , ce pendent que ilz samusoyent a moy , le feu triumphoyt , ne demandez comment , a prendre en plus de deuz mille maisons , tant que quelque dentre eulx laduisa et sescriya , disant : Ventre Mahom , toute la ville brusle , et nous amusons icy. Ainsi chascun sen va a sa chascuniere. De moy , ie prendz mon chemin vers la porte. Quand ie feus suz ung petit tucquet qui est aupres , ie me retourne arriere , comme la femme de Loth , et vy toute la ville bruslant , dont ie feuz tant ayse que ie me cuiday conchier de ioye , mais Dieu men punit bien. Comment ? dist Pantagruel. Ainsi , dist Panurge , que ie regardoys en grand liesse ce beau feu , me guabelant , et disant , Ha paoures pulces , ha paoures souryz , vous auez mauuais hyuer , le feu est en vostre pallier , sortirent plus de six , voyre plus de treze cens et unze chiens , groz et menuz tous ensemble , de la ville , fuyans le feu. De premiere venue accourent droit a moy , sentant lodeur de ma paillardie chair demy roustye , et me eussent deuoré a lheure , si mon bon ange ne meust bien inspiré , menseignant ung remede bien opportun contre le mal des dens. Et a quel propous , dist Pantagruel , craignoyz tu le mal des dens ? Nestoys tu guarly de tes rheumes ? Pasques de soles , respondist Pa-



nurge, est il mal de dens plus grand que quand les chiens vous tiennent aux iambes? Mais soubdain ie me aduise de mes lardons, et les iectoys on myllieu dentre eulx : lors chiens daller et de sentrebattre lung laultre a belles dens, a qui auroyt le lardon. Par ce moyen me laissarent, et ie les laisse aussy se pellaudans lung laultre. Ainsi eschappe guillard et dehait, et viue la roustisserye.

## CHAPITRE XV.

*Comment Panurge enseigne une maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris.*

Pantagruel, quelque iour, pour se recreer de son estude, se pourmenoyt vers les faulxbourgs Sainct Marceau, voulant veoir la follye Guobelin. Panurge estoit avecques luy, ayant tousiours le flacon soubz sa robbe, et quelque morceau de iambon : car sans cela iamais nalloyt il, disant que cestoyt son garde cors, aultre espee ne pourtoyt il. Et, quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit quelle luy eschaufferoyt la ratelle. Voyre, mais, dist Epistemon, si lon te assailloyt, comment te deffendroys tu? A grandz coupz de brodequin, respondist il, pourueu que les estocz feussent deffenduz.

A leur retour, Panurge consideroyt les murailles de la ville de Paris, et, en irrision, dist a Pantagruel : Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont, et bien en point pour garder les oysons en mue! Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle ville comme ceste cy; car une vache avecques ung pet en abbattroyt plus de six brasses. O mon amy! dist Pantagruel, scay tu bien ce que dist Agesilace quand on luy demanda pourquoy la grande cité de Lacedemone nestoyt ceincte de murailles? car, monstrant les habitans et citoyens de la ville tant bien expertz en discipline militaire, et tant fortz et bien armez, Voicy, dist il, les murailles de la cité. Signifiant que il nest muraille que de os, et que les villes et citez ne scauroyent auoir muraille plus seure et plus forte que la vertus des citoyens et habitans. Ainsi ceste ville est si forte, par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, que ilz ne se soucient de faire aultres murailles.

Daduantage, qui la voudroyt emmurailler comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne seroyt possible, tant les fraiz et despens seroyent excessifz. Voyre, mais, dist Panurge, si faict il bon auoir quelque visaige de pierre, quand on est enuahy de ses ennemyz, et ne feut ce que pour demander qui est la bas? On regard des fraiz enormes que dictes estre nécessaires si on la vouloyt murer, si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, ie leur enseigneray une maniere bien nouuelle comme ilz les pourront bastir a bon marché. Comment? dist Pantagruel. Ne le dictes doncques mye, respondist Panurge, si ie vous lenseigne.

Ie voy que les callibistriz des femmes de ce pays sont a meilleur marché que les pierres; dyceulx faudroyt bastir les murailles, en les arrangeant par bonne symetrye darchitecture, et mettant les plus grandz aux premiers rancz, et puy, en taluant a dos dasne, arranger les moyens, et finablement les petitz. Puy faire ung beau petit entrelardement a pointes de dyamans, comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemartz enroiddiz qui habitent par les braguettes claustrales. Quel dyable defferoyt telle muraille? Il ny ha metal qui tant resistast aux coupz. Et puy, que les couilleuurines se y vinnent froter; vous en voyrriez (par dieu) incontinent distiller de ce benoist fruit de grosse verolle, menu comme pluye. Sec au nom des dyables! Daduantage, la fouldre ne tumberoyt iamais dessus. Car pourquoy? ilz sont tous benitz ou sacrez.

Ie ny voy quung inconuenient. Ho, ho, ha, ha, dist Pantagruel. Et quel? Cest que les mousches en sont tant friandes que merueilles, et se y cueilleroyent facilement, et y feroient leurs ordures, et voyla louuraige guasté. Mais voicy comment lon y remedieroyt. Il faudroyt tres bien les esmoucheter avecques belles queues de regnardz, ou bons groz vietz dazes de Prouence. Et, a ce propous, ie vous veulx dire (nous en allans pour soupper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus, libro de computationibus mendicantium*.

On temps que les bestes parloyent (il ny ha pas troys iours) ung paoure lion, par la forest de Bieure se pourmenant, et disant ses menuz suffraiges, passa par dessoubz ung arbre, on-



quel estoit monté ung villain charbonnier, pour abbatre du boys. Lequel, voyant le lion, luy iecta sa coignee, et le blessa enormement en une cuisse. Dont le lion, cloppant, tant courut et tracassa par la forest, pour treuver ayde, que il rencontra ung charpentier, lequel voulentiers regarda sa playe, la nettoya le mieulx que il peut, et lemplit de mousse, luy disant que il esmouchetast bien sa playe, que les mousches ny feissent ordure, attendent que il iroyt chercher de lherbe on charpentier. Ainsi le lion, guarly, se pourmenoyt par la forest, a quelle heure une vieille sempiterneuse ebuschetoyt, et amassoit du boys par ladicte forest; laquelle, voyant le lion venir, tumba de paour a la renuerse, en telle faczon que le vent luy renuersa robbe, cotte et chemise, iusques on dessus des espaulles. Ce que voyant, le lion accourut de pitié, veoir si elle sestoyt faict aucun mal, et, consyderant son comment ha nom, dist : O paoure femme, qui ta ainsi blessee? et, ce disant, apperceut ung regnard, lequel il appela, disant : Compere regnard, hau cza, cza, et pour cause.

Quand le regnard feut venu, il luy dist : Compere, mon amy, lon ha blessé ceste bonne femme icy entre les iambes bien villainement, et y a solution de continuité manifeste; regarde que la playe est grande, depuis le cul iusques on nombril; mesure quatre, mais bien cinq emfans et demy. Cest ung coup de coignee; ie me doute que la playe soit vieille; pourtant, affin que les mousches ny prennent, esmouche la bien fort, ie ten pry, et dedans et dehors; tu as bonne queue et longue; esmouche, mon amy, esmouche, ie ten supplie, et ce pendent ie vay querir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous faut il secourir et ayder lung lautre. Esmouche fort ainsi, mon amy, esmouche bien: car ceste playe veult estre esmouchee souuent, autrement la personne ne peut estre a son ayse. Or esmouche bien, mon petit compere, esmouche; Dieu ta bien pourueu de queue, tu las grande et grosse a laduenent, esmouche fort, et ne tennuye point. Ung bon esmoucheur qui, en esmouchetant continuellement, esmouche de son mouchet, par mousches iamais emmouché ne sera. Esmouche, couillaud, esmouche, mon petit bedeau, ie narresteray gueres.

Puys va chercher force mousse, et, quand il feut quelque peu loing, il sescrya, parlant on regnard : Esmouche bien tousiours, compere, esmouche, et ne te fasche iamais de bien esmoucher; mon petit compere, ie te feray estre a guaiges esmoucheteur de don Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche et rien de plus. Le paoure regnard esmouchoyt fort bien et decza et dela, dedans et dehors; mais la faulse vieille vesnoyt et vessoyt puant comme cent dyables. Le paoure regnard estoit bien mal a son ayse; car il ne seauoyt de quel cousté se virer, pour euader le parfum des vesses de la vieille; et, ainsi que il se tornoit, il veit que au derriere estoit encores ung aultre pertuys, non si grand que celluy que il esmouchoyt; dont luy venoyt ce vent tant puant et infect. Le lion finablement retourne, pourtant de mousse plus que nen tiendroyent dix et huyt balles, et commença en mettre dedans la playe, avecques ung baston que il appourta, et y en auoyt ia bien miz seze balles et demye, et sesbahyssoyt que dyable ceste playe est parfunde, il y entreroit de mousse plus de deuz charretees; mais le regnard laduisa : O compere lion, mon amy, ie te pry, ne metz icy toute la mousse, gardes en quelque peu; car il y a encores icy dessoubz ung aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens dyables; ien suys empoisonné de lodeur, tant il est punays.

Ainsi fauldroyt garder ces murailles des mousches, et mettre esmoucheteurs a gaiges.

Lors dist Pantagruel : Comment scays tu que les membres honteux des femmes sont a si bon marché? Car en ceste ville il y ha force preudes femmes, chastes et pucelles. *Et ubi prenis?* dist Panurge. Je vous en diray non opinion, mais vraye certitude et assurance. Je me vante den auoir embourré quatre cens dix et sept, depuis que suys en ceste ville, et ny ha que neuf iours. Mais, a ce matin, iay treuvé ung bon homme qui, en ung bissac, tel comme celluy d'Esopet, pourtoyt deuz petites fillettes, de leage de deuz ou troys ans on plus; lune deuant, lautre derriere. Il me demande laumosne, mais ie luy fey response que iauoys beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et apres luy demande : Bon homme, ces deux fillettes sont elles pucelles? Frere, dist il,



il y ha deulx ans que ainsi ie les pourte; et, on regard de ceste cy deuant, laquelle ie voy continuellement, en mon aduiz elle est pucelle, toutesfoys ie nenouldroys mettre mon doigt on feu. Quand est de celle que ie pourte derriere, ie nen scay sans faulte rien.

Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma liuree. Et le feit vestir gualentement, selon la mode du temps qui courroyt: exceptez que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feut longue de troys piedz, et quarree, non ronde: ce que feut faict, et la faisoit bon veoir. Et disoyt souuent que le monde nauoyt encores congneu lemolument et utilité qui est de pourter grande braguette: mais le temps leur enseigneroyt quelque iour comme toutes choses ont esté inuentees en temps.

Dieu guard de mal, disoyt il, le compaignon a qui la longue braguette ha saulué la vie. Dieu guard de mal a qui la longue braguette ha vallu pour ung iour cent soixante mille et neuf escuz. Dieu guard de mal qui, par sa longue braguette, a saulué toute une ville de mourir de faim. Et, par dieu, ie feray ung liure de la commodité des longues braguettes, quand iauray plus de loysir. De faict, en compousa ung beau et grand liure, avecques les figures; mais il nest encores imprimé, que ie scaiche.

## CHAPITRE XVI.

### *Des meurs et conditions de Panurge.*

Panurge estoyt de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, et auoyt le nez ung peu aquilin, faict a manche de rasouer, et pour lors estoyt de leage de trente et cinq ans ou enuiron; fin a dorer comme une dague de plomb, bien gualand homme de sa personne, sinon que il estoyt quelque peu paillard, et subiect de nature a une maladie quon appeloit en ce temps la

Faulte dargent, cest douleur sans pareille.

Toutesfoys, il auoyt soixante et troys manieres den treuuer tousiours a son besoing; dont la plus honorable et la plus commune estoit par faczon de larrecin furtifiquement faict;

malfaisant, pipeur, beueur, batteur de pauez, ribleur, sil en estoit a Paris;

Au demourant, le meilleur filz du monde.

Et tousiours machinoyt quelque chose contre les sergians et contre le guet.

A lune foys, il assembloyt troys ou quatre bons rustres, les faisoit boyre comme templiers sus le soir; apres les menoyt on dessoubz de Sainte Geneuiefue, ou aupres du college de Nauarre, et, a lheure que le guet montoyt par la (ce que il congnoissoyt en mettant son espee sus le paue, et laureille aupres, et lorsque il ouoyt son espee branler, cestoyt signe infailible que le guet estoit pres), a lheure doncques, luy et ses compaignons prenoyent ung tumbereau, et luy bailloyent le bransle, le ruant de grande force contre la vallee, et ainsi mettoyt tout le paoure guet par terre, comme porcz, puyz fuyoyent de laultre cousté: car, en moins de deuz iours, il sceut toutes les rues, ruelles et trauerses de Paris, comme son *Deus det*.

A laultre foys, faisoit, en quelque belle place, par ou ledict guet deuoit passer, une trainee de pouldre de canon, et, a lheure que passoyt, mettoyt le feu dedans, et puyz prenoyt son passe temps a veoir la bonne grace que ilz auoyent en fuyant, pensans que le feu saint Antoine les tint aux iambes.

Et, on regard des paoures maistres es arz et theologiens, il les persecutoyt sus tous aultres. Quand il rencontroyt quelquung dentre eulx par la rue, iamais ne failloyt de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant ung estronc dedans leurs chapperons on bourlet, maintenant leur attachant de petites queues de regnard, ou des aureilles de lieure par derriere, ou quelque aultre mal.

Ung iour, que lon auoyt assigné a tous les theologiens de soy treuuer en Sorbonne, il feit une tartre borbonnoyse, compousee de force de ailz, de *galbanum*, de *assa fetida*, de *castoreum*, destronez tous chauldz, et la destrempit en sanye de bosses chancreuses; et, de fort bon matin, en gressa et oignit tout le treilliz de Sorbonne, en sorte que le dyable ny eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent la leurs guorges deuant tout le monde, comme



silz eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladders, dix et huyet en feurent pouacres, et plus de vingt et sept en eurent la verolle; mais il ne sen soucioyt mye.

Et pourtoyt ordinairement ung fouet sous sa robbe, duquel il fouettoyt sans remission les paiges quil trouoyt pourtans du vin a leurs maistres, pour les auanger daller.

En son saye auoyt plus de vingt et six petites bougettes et fasques, tousiours plaines, lune dung petit deaue de plomb, et dung petit couteau affilé comme lagueille dung peletier, dont il coupoyt les bourses; laultre, de aigrest quil iectoyt aux yeux de ceulx que il trouoyt; laultre, de glaterons empennez de petites plumes doysons, ou de chappons, que il iectoyt sus les robbes et bonnetz des bonnes gens: et souuent leur en faisoit de belles cornes, que ilz pourtoient par toute la ville, aucunes foys toute leur vie. Aux femmes aussy, par dessus leurs chapperons on derriere, aucunes foys en mettoyt faitz en forme dung membre dhomme.

En laultre, ung tas de cornetz tous plains de pulces et de poulx, que il empruntoyt des gueaulx de Saint Innocent, et les iectoyt avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les colletz des plus sucres damoyselles que il trouoyt, et mesmement en lecclise: car iamais ne se mettoyt on cueur au hault, mais tousiours demouroyt en la nef entre les femmes, tant a la messe, a vespres, comme au sermon.

En laultre, force prouision de haims et clauaux, dont il accoupytoyt souuent les hommes et les femmes, en compaignyes ou ilz estoient serrez; et mesmement celles qui pourtoient robbes de taffetas armoisy, et, a lheure que elles se vouloyent departir, elles rumpoyent toutes leurs robbes. En laultre, ung fouzil guarney desmorche, dallumettes, de pierre a feu, et tout aultre appareil a ce requiz.

En laultre, deulx ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enraiger aucunes foys les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenance a lecclise: car il disoyt que il ny auoyt quung antistrophe entre

et Femme Folle a la Messe  
Femme Molle a la Fesse.

En laultre, auoyt prouision de fil et daguilles, dont il faisoit mille petites dyableryes.

Une foys, a lyssue du palays, a la grand salle, lorsque ung cordelier disoyt la messe de Messieurs, il luy ayda a soy habiller et reuestir; mais, en laccoustrant, il luy cousit lalbe avec sa robbe et chemise, et puy se retira quand Messieurs de la court vindrent sasseoir pour ouyr ycelle messe. Mais, quand ce feut a l'ite, *missa est*, que le paoure frater se voulut deuestir son aulbe, il empourta ensemble et habit, et chemise, qui estoient bien cousuz ensemble; et se rebrassa iusques aux espauls, monstrant son callibristri a tout le monde, qui nestoyt pas petit sans doute. Et le frater tousiours tiroyt; mais tant plus se descouuroyt il, iusques a ce que ung de Messieurs de la court dist: Et quoy, ce beau pere nous veut il icy faire lofrande et baiser son cul? le feu Saint Antoine le baise. Des lors feut ordonné que les paoures beaulx peres ne se depouilleroient plus deuant le monde, mais en leur sacristye, mesmement en presence des femmes: car ce leur seroyt occasion du pechié denuye.

Et le monde demandoit pourquoy est ce que ces fraters auoyent la couille si longue. Mais ledict Panurge souldut tresbien le problemesme, disant: Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, cest parceque leurs meres ne leur mettoient point de beguin en la teste: comme dict de *Alliaco* en ses *Suppositions*. A pareille raison, ce que faict la couille des paoures beaulx peres si longue, cest que ilz ne portent point de chausses foncees, et leur paoure membre sestend en liberte a bride auallee, et leur va ainsi triballant sus les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz lauoyent groz a lequipolent, cest que, en ce triballement, les humeurs du cors descendent ondict membre: car, selon les legistes, agitation et motion continuelle est cause dattraction.

Item, il auoyt une aultre poche plaine de alun de plume, dont il iectoyt dedans le doz des femmes que il voyoyt les plus acrestees, et les faisoit despouiller deuant tout le monde; les aultres dancier comme iau sus breze, ou bille sus tabour; les aultres courir les rues, et luy apres couroyt, et, a celles qui se despouil-



loyent, il mettoyt sa cappe sus le doz, comme homme courtoys et gracieux.

Item, en une aultre, il auoyt une petite gue-doufle plaine de vieille huyle, et, quand il trouoyt ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe, il leur en gressoyt et guastoyt tous les plus beaulx endroietz, soubz le semblant de les toucher et dire : Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, madame; dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire : vous auez robbe neufue, nouuel amy; Dieu vous y maintienne : ce disant, leur mettoyt la main sus le collet, ensemble la male tache y demouroyt perpetuellement,

Si enormement engrauee  
En lame, en cors, et renommee,  
Que le dyable ne leust oustee.

Puys a la fin leur disoyt : Madame, donnez vous garde de tumber, car il y ha icy ung grand et salle trou deuant vous.

En une aultre, il auoyt tout plain de euphorbe puluerisé bien subtillement, et la dedans mettoyt un mouschenez beau et bien oururé, que il auoyt desrobbé a la belle lingiere du palays, en luy oustant ung pouil dessus son sein, lequel toutesfoys il y auoyt miz. Et, quand il se trouoyt en compaignye de quelques bonnes dames, il leur mettoyt sus le propous de lingerye, et leur mettoyt la main au sein, demandant : Et cest ouuraige est il de Flandres, ou de Haynault? et puys tiroyt son mouschenez, disant : Tenez, tenez, voyez en cy de louuraige; elle est de Foutignan, ou de Foutarabye; et le secouoyt bien fort a leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repous. Ce pendent il pedoyt comme ung roussin, et les femmes rioyent, luy disans : Comment vous pedez, Panurge? Non fay, disoyt il, madame; mais ie accorde on contrepoinct de la musique que vous sonnez du nez.

En laultre, ung dauiet, ung pelican, ung crochet, et quelques aultres ferremens, dont il ny auoyt porte ny coffre que il ne crochetast. En laultre, tout plain de petitz guobeletz, dont il iouoyt fort artificiellement; car il auoyt les doigtz faictz a la main comme Minerue, ou Arachné, et auoyt aultrefoys crié la theriacle. Et, quand il changeoyt ung teston ou quelque

aultre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre Mousche, si Panurge neust faict esuanouyr a chascune foys cinq ou six grandz blancz, visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion ne blesseure aulcune, dont le changeur nen eust senty que le vent.

## CHAPITRE XVII.

*Comment Panurge guaignoyt les pardons, et marioyt les vieilles, et des procez que il eut a Paris.*

Ung iour ie trouay Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubtay bien que il nauoyt denare; dont ie luy dy : Panurge, vous estes malade a ce que ie voy a vostre physionomye, et ientendz le mal : vous auez ung fluz de bourse, mais ne vous souciez; iay encores

six sols et maille

Quoneq ne veidrent pere ne mere,

qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessité. A quoy il me respondist : Et bren pour l'argent, ie nen auray quelque iour que trop : car iay une pierre philosophale qui me attire l'argent des bourses, comme laymant attire le fer. Mais voulez vous venir guaigner les pardons? dist il. Et par ma foy, ie luy respondz, ie ne suys grand pardonneur en ce monde icy; ie ne scay si ie le seray en laultre : bien allons on nom de dieu, pour ung denier ny plus, ny moins. Mais, dist il, prestez moy doncques ung denier a l'interest. Rien, rien, dis ie. Ie le vous donne de bon cueur : *Grates vobis dominos*, dist il.

Ainsi allasmes, commenceans a Saint Geruays, et ie guaigue les pardons on premier tronc seullement; car ie me contente de peu en ces matieres : puys disoys mes menuz suffraiges, et oraisons de sainte Brigide. Mais il guaigna a tous les troncz, et tousiours bailloyt argent a chascun des pardonnaires. De la, nous transportasmes a Nostre Dame, a Saint Ian, a Saint Anthoine, et ainsi des autres eccleses ou estoyt banque de pardons : de ma part, ie nen guaignoys plus : mais luy, a tous les troncz il baisoyt les relictues, et a chascun donnoyt. Brief, quand nous feusmes de retour, il me mena boyre on cabaret du chasteau, et me



monstra dix ou douze de ses bougettes plaines d'argent. A quoy ie me seignay, faisant la croix, et disant : Dond auez vous tant recouert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondist que il auoyt prins es bassins des pardons : car, en leur baillant le premier denier (dist il), ie le meis si souplement que il sembla que feust ung grand blanc; ainsi, dune main ie prins douze deniers, voyre bien douze liardz, ou doubles pour le moins, et, de laultre, troys ou quatre douzains : et ainsi par toutes les eccleses ou nous auons esté.

Voyre, mais, dis ie, vous vous damnez comme une sarpe, et estes larron et sacrilege. Ouy bien, dist il, comme il vous semble : mais il ne me semble quant a moy. Car les pardonnaires me le donnent, quand ilz me disent, en presentant les relicques a baiser, *centuplum accipies*, que pour ung denier ien prenne cent : car *accipies* est dict selon la maniere des Hebreux, qui usent du futur en lieu de limperatif, comme vous auez en la loy, *Dilige dominum, id est, dilige*. Ainsi, quand le pardonnigere me dict : *centuplum accipies*, il veult dire : *centuplum accipe*, et ainsi lexpouse raby Kimy, et raby Aben Ezra, et tous les massoretz : et *ibi Bartolus*. Daduantaige, le pape Sixte me donna quinze cens liures de rente sus son domaine et thesaur ecclesiastique, pour luy auoir guaray une bosse chancreuse, qui tant le tormentoyt que il en cuyda deuenir boyteulx toute sa vie. Ainsi ie me paye par mes mains, car il nest tel, sus le dict thesaur ecclesiastique.

Ho, mon amy, disoyt il, si tu scauoy comment ie feiz mes choulx gras de la croysade, tu seroy tout esbahy. Elle me vault plus de six mille fleurins. Et ou dyable sont ilz allez? dis ie, car tu nen as une maille. Dond ilz estoient venuz, dist il; ilz ne feirent seulement que changer maistre. Mais ien employay bien troys mille a marier, non les ieunes filles, car elles ne treuuent que trop maritz, mais grandes vieilles sempiterneuses, qui nauoyent dens en gueulle. Consyderant ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en ieunesse, et ont ioué du serrecroupiere a cul leué a tous venans, iusques a ce quon nen ha plus voulu; et, par dieu, ie les feray saccader encores une fois dauant que elles meurent. Par ce moyen,

a lune donnoyz cent fleurins, a laultre six vingts, a laultre troys cens; selon que elles estoient bien infames, detestables, et abominables. Car, dautant que elles estoient plus horribles et execrables, dautant il leur falloyt donner daduantaige; aultrement le dyable ne les eust voulu biscoter. Incontinent, men alloys a quelque porteur de coustretz groz et graz, et faisoys moy mesme le mariaige : mais, premier que luy monstrar les vieilles, ie luy monstroys les escutz, disant : Compere, voicy qui est a toy si tu veulx fretinfretailier ung bon coup. Des lors les paoures haires bubailloyent comme vieulx muletz : ainsi leur faisoys bien apprester a bancqueter, boyre du meilleur, et force espiceryes pour mettre les vieilles en ruyt et en chaleur. Fin de compte, ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que, a celles qui estoient horriblement villaines et deffaictes, ie leur faisoys mettre ung sac sus le visaige.

Daduantaige, ien ay perdu beaucoup en proces. Et quelz proces as tu peu auoir? disoy ie, tu nas ny terre, ny maison. Mon amy, dist il, les damoiselles de ceste ville auoyent treuue, par instigation du dyable denfer, une maniere de colletz ou cachecoulx a la haulte faczon, qui leur cachoyent si bien les seins que lon ny pouoyt plus mettre la main par dessoubz; car la fente dyceulx elles auoyent mise par derriere, et estoient tous clouz par deuant; dont les paoures amans, dolens, contemplatifz, nestoyent bien contens. Ung beau iour de mardy, ien presentay requeste a la court, me formant partye contre lesdictes damoiselles, et remonstrant les grandz interestz que ie y pretendoy, protestant que, a mesme raison, ie feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la court ny donnoyt ordre. Somme toute, les damoiselles formarent syndicat, monstrarent leurs fondemens, et passarent procuracion a deffendre leur cause; mais ie les poursuiuy si vertement que, par arrest de la court, feust dict que ces haultz cachecoulx ne seroyent plus portez, sinon que ilz feussent quelque peu fenduz par deuant. Mais il me cousta beaucoup.

Ieus ung aultre proces bien ord et bien salle contre maistre Fyfy et ses supposts, a ce que ilz neussent plus a lire clandestinement de nuyct, la pippe, le bussart, ne le quart des Sentences :



mais de beau plain iour, et ce es escholes de Feurre, en face de tous les artitiens sophistes; ou ie feuz condemné es despens, pour quelque formalité de relation du sergent.

Une aultrefois, ie formay complaincte a la court contre les mulles des presidens et conseillers, et aultres: tendent a fin que, quand, en la basse court du Palays, lon les mettroyt a ronger leur frain, les conseilleres leur feissent de belles bauerettes, affin que de leur baue elles ne guastassent le paué, en sorte que les paiges du Palays peussent iouer dessus a beaulx dez, ou au reniguebieu a leur ayse, sans y guaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest; mais il me cousta bon.

Or sommes a ceste heure combien me coustent les petitz banquetz que ie fayz aux paiges du Palays, de iour en iour. Et a quelle fin? dy ie. Mon amy, dist il, tu nas passetemps aucun en ce monde. Ien ay plus que le roy. Et, si vouloys te rallier avecques moy, nous ferions dyables. Non, non, dy ie, par saint Adauras, car tu seras une foys pendu. Et toy, dist il, tu seras une foys enterré; lequel est plus honnorable ou laer ou la terre? hé grosse pecore!

Ce pendent que ces paiges banquetent, ie garde leurs mulles, et coupe a quelque une lestriuiere du cousté du montouer, en sorte que elle ne tient qua ung filet. Quand le groz enflé de conseiller, ou aultre, ha prins son bransle pour monter sus, ilz tumbent tous platz comme porcz deuant tout le monde, et apprestent a rire pour plus de cent francz. Mais ie me ry encores dauantaige, cest que, eulx arriuez on logiz, ilz font fouetter monsieur du paige comme seigle vert; par ainsi, ie ne plaincz point ce que ma cousté a les banqueter.

Fin de compte, il auoyt, comme ay dict dessus, soixante et troys manieres de recouurer argent; mais il en auoyt deux cens quatorze dele despendre, hors miz la reparation de des-soubz le nez.

### CHAPITRE XVIII.

*Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloyt arguer contre Pantagruel, et feut vaincu par Panurge.*

En ces mesmes iours, ung scauant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit et renom-

mee du scauoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre, en ceste seule intention de veoir Pantagruel, et le congnoistre, et esprouuer si tel estoyt son scauoir comme en estoyt la renommee. De faict, arriué a Paris, se transpourta vers l'hostel dudict Pantagruel, qui estoyt logé a l'hostel Saint Denys, et pour lors se pourmenoyt par le iardin avecques Panurge, philosophant a la mode des Peripateticques. De premiere entree, tressaillist tout de paour, le voyant si grand et si groz: puy le salua, comme est la faczon, courtoisement, luy disant: Bien vray est il, ce dict Platon prince des philosophes, que, si limaigne de science et sapience estoyt corporelle et spectable es yeulx des humains, elle exciteroyt tout le monde en admiration de soy. Car, seulement le bruit dycelle espandu par laer, sil est receu es aureilles des studieux et amateurs dycelle, quon nomme philosophes, ne les laisse dormir ny repouser a leur ayse; tant les stimule et embrase de accourir on lieu, et veoir la personne en qui est dicte science auoir establi son temple, et produyre ses oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la royne de Saba, qui vint des limites de Orient et mer Persicque, pour veoir lordre de la maison du saige Salomon, et ouyr sa sapience: en Anacharsis, qui, de Scythie, alla iusques en Athenes, pour veoir Solon: en Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques: en Platon, qui visita les mages de Egypte, et Architas de Tarente: en Apollonius Tyaneus, qui alla iusques on mont Caucase, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, nauigea le grand fleueue Physon, iusques es Brachmanes, pour veoir Hiarchas; et en Babyloine, Chaldee, Medie, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenice, Arabie, Palestine, Alexandrie, iusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir et ouyr, plusieurs gens studieux vindrent en Romme, des fins limitrophes de France et Hespaigne.

Ie ne me ause recenser on nombre et ordre de ces gens tant parfaictz: mais bien ie veulx estre dict studieux, et amateur, non seulement des lettres, mais aussy des gens lettrez. De faict, ouyant le bruit de ton scauoir tant ines-



timable, ay delaisé pays, parens et maison, et me suys icy transpourté, rien nestimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrees, pour seullement te veoir et conferer avecques toy daulcunz passaiges de philosophye, de geomantye et de caballe, desquelz ie doute, et ne puyz contenter mon esperit : lesquelz si tu me peuz souldre, ie me rendz des a present ton esclave, moy et toute ma posterité : car aultre don nay que assez iestimasse pour la recompense. Ie les redigeray par escript, et demain ie le feray scauoir a tous les gens scauans de la ville, affin que deuant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comme ie entendz que nous disputerons : ie ne veulx disputer *pro* et *contra*, comme font ces sotz sophistes de ceste ville, et de ailleurs. Semblablement, ie ne veulx disputer en la maniere des Academicques, par declamation, ny aussy par nombres comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula a Romme. Mais ie veulx disputer par signes seullement, sans parler : car les matieres sont tant ardues que les parolles humaines ne seroyent suffisantes a les expliquer a mon plaisir. Par ce, il plaira a ta magnificence de soy y trouer, ce sera en la grande salle de Nauarre, a sept heures du matin.

Ces parolles acheuees, Pantagruel luy dist honorablement : Seigneur, des graces que dieu ma donné, ie ne voudrois denier a personne en despartyr a mon pouoir : car tout bien vient de luy ; et son plaisir est que soy multiplié quand on se treuve entre gens dignes et idoines de recepuoir ceste celeste manne de honneste scauoir. On nombre desquelz parceque, en ce temps, comme ia bien apperceoy, tu tiens le premier ranc, ie te notifie que, a toutes heures, me treuueras prest de obtemperer a une chascune de tes requestes, selon mon petit pouoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy : mais, comme as protesté, nous confererons de tes doutes ensemble, et en chercherons la resolution iusques on fondz du puitz inespuisable onquel disoyt Heraclite estre la verité cachee. Et loue grandement la maniere de arguer que as proposee, cest a scauoir par signes sans parler :

car, ce faisans, toy et moy nous entendrons ; et serons hors de ces frapemens de mains que font ces badaulx sophistes quand on argüe, alors quon est on bon de largument.

Or demain ie ne fauldray me trouer on lieu et heure que me as assigné : mais ie te pryé que entre nous ny ayt desbat, ny tumulte, et que ne cherchons honneur ny applausement des hommes, mais la verité seule. A quoy respondist Thaumaste : Seigneur, dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre a ma petite vilité. Or, adieu iusques a demain. Adieu, dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que iamais gens plus feussent esleuez et transpourtés en pensee que feurent toute celle nuyct, tant Thaumaste que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist on concierge de l'hostel de Cluny, onquel il estoit logé, que, de sa vie, ne sestoit treuvé tant alteré comme il estoit celle nuyct. Il mest, disoyt il, aduiz que Pantagruel me tient a la guorge ; donnez ordre que beuons, ie vous pryé, et faictes tant que ayons de leue fresche pour me guarariser le palat.

De l'autre cousté, Pantagruel entra en la haulte guamme, et de toute la nuyct ne faisoit que rauasser apres

Le liure de Beda, *de numeris et signis*,

Le liure de Plotin, *de inenarrabilibus*,

Le liure de Procle, *de magia*,

Les liures de Artemidore, *peri Oneirocriticon*,

De Anaxagoras, *peri Semeion*,

Dinarius, *peri Apathon*,

Les liures de Philistion,

Hipponax, *peri Anecphoneton*,

Et ung tas d'autres, tant que Panurge luy dist : Seigneur, laissez toutes ces pensees, et vous allez coucher : car ie vous sens tant esmeu en vostre esperit que bientoust tumberiez en quelque fiebure ephemere, par cest excez de pensement. Mais, premier beuant vingt et cinq ou trente bonnes foys, retirez vous, et dormez a vostre ayse ; car de matin ie respondray et argueray contre monsieur l'Anglois ; et, on cas que ie ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy.

Voyre, mais, dist Pantagruel, Panurge,



mon amy, il est merueilleusement scauant : comment luy pourras tu satisfaire? Tres bien, respondist Panurge, ie vous pryé nen parlez plus, et men laissez faire : y ha il homme tant scauant que sont les dyables? Non vrayment, dist Pantagruel, sans grace diuine et speciale. Et toutesfoys, dist Panurge, iay argué maintesfoys contre eulx, et les ay faictz quinaulx et miz de cul. Par ce, soyez asseuré de ce glorieux Angloys, que ie vous le feray demain chier vinaigre deuant tout le monde. Ainsi passa la nuyct Panurge a choppiner avecques les paiges, et iouer toutes les aiguillettes de ses chausses a *primus* et *secundus*, et a la vergette. Et, quand vint l'heure assignee, il conduisit son maistre Pantagruel on lieu constitué. Et hardiment croyez que il ny eut petit ne grand dedans Paris que il ne se trouuast on lieu : pensant, ce dyable de Pantagruel, qui ha conuaincu tous les resueurs et beiaunes sophistes, a ceste heure aura son vin. Car cest Angloys est ung aultre dyable de Vauuert. Nous voyrrons qui en guaignera.

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoyt. Et, lors que Pantagruel et Panurge arriuerent a la salle, tous ces grimaulx, artiens, et intrans commencearent a frapper des mains, comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel sescrya a haulte voix, comme si ce eust esté le son dung double canon, disant : Paix de par le dyable, paix : par dieu, coquins, si vous me tabustez icy, ie vous couperay la teste a trestous. A laquelle parolle ilz demourarent tous estonnez comme canes, et ne ausoyent seullement toussir, voyre eussent ilz mangé quinze liures de plumes. Et feurent tant alterez de ceste seulle voix, que ilz tyroyent la langue demy pied hors la gueulle, comme si Pantagruel leur eust les guorges saalees. Lors commença Panurge a parler, disant à l'Angloys : Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as miz, ou bien pour apprendre et en scauoir la verité? A quoy respondist Thaumaste : Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir d'apprendre et scauoir ce dont iay doubté toute ma vie, et nay troué ny liure ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que iay propousez. Et, on regard de disputer

par contention, ie ne le veulx faire : aussy est ce chose trop vile, et le laisse a ces maraulx sophistes<sup>1</sup>, lesquelz, en leurs disputations, ne cherchent verité, mais contradiction et debat.

Doncques, dist Panurge, si ie, qui suys petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfayz en tout et par tout, ce seroyt chose indigne den empescher mon dict maistre : par ce, mieulx vouldra que il soyt cathedrant, iugeant de noz propous, et te contentant on parsus, sil te semble que ie naye satisfait a ton studieux desir. Vrayement, dist Thaumaste, cest tresbien dict. Commençons doncques.

Or notez que Panurge auoyt miz on bout de sa longue braguette ung beau floc de soye rouge, blanche, verte, et bleue, et dedans auoyt miz une belle pomme d'orange.

## CHAPITRE XIX.

*Comment Panurge fait quinault l'Angloys, qui arguoyt par signes.*

Adoncques, tout le monde assistant et escoutant en bonne silence, l'Angloys leua hault en laer les deux mains separement, clouant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnoys cul de poule, et frappa de lune laultre par les ongles quatre foys ; puy les ouurit, et ainsi a plat de lune frappa laultre en son strident une foys ; derechief les ioignant comme dessus, frappa deux foys, et quatre foys derechief les ouurant. Puy les remit ioinctes et extendues lune iouxte laultre, comme semblant deuotement dieu pryer. Panurge soudain leua en laer la main dextre, puy dycelle meit le poulce dedans la narine dycelluy cousté, tenant les quatre doigtz extenduz et serrez par leur ordre en ligne parallele a la pinne du nez, fermant loeil guausche entierement, et guignant du dextre avecques profunde depression de la sourcille et paulpiere. Puy la guausche leua hault, avecques fort serrement et extension des quatre doigtz et elevation du poulce, et la tenoyt en ligne directement correspondente a lassiete de la dextre, avecques distance entre les deux

<sup>1</sup> Voyez, pour cause de variante, le mot *sophiste*, au Glossaire.



dune coudée et demye. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'autre main; finalement les tint on milieu, comme visant droict on nez de l'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. La Panurge interrompt, disant: Vous avez parlé, masque. Lors fait l'Anglois tel signe. La main gauche toute ouverte il leva hault en l'air, puis ferma on poing les quatre doigtz dycelle, et le pouce tendu assit sus la pinne du nez. Soudain apres leva la dextre toute ouverte, et toute ouverte la baissa, joignant le pouce on lieu que fermoit le petit doigt de la gauche, et les quatre doigtz dycelle mouoyt lentement en l'air. Puis, on rebours, fait de la dextre ce que il auoyt fait de la gauche, et de la gauche ce que auoyt fait de la dextre. Panurge, de ce non estonné, tira en l'air sa trismegiste braguette de la gauche, et, de la dextre, en tira ung trançon de couste bouine blanche, et deux pieces de boys de forme pareille, l'une debene noir, l'autre de bresil incarnat, et les mit entre les doigtz dycelle en bonne symmetrie; et, les chocquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avecques leurs cliquettes, mieulx toutesfoys resonnant et plus harmonieux: et, de la langue contractée dedans la bouche, fredonnoit ioyeusement, tousiours regardant l'Anglois.

Les theologiens, medecins, et chirurgiens pensarent que, par ce signe, il inferoyt l'Anglois estre ladre. Les conseillers, legistes, et decretistes pensoient que, ce faisant, il vouloyt conclurre quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrerie, comme iadyz maintenoyt le Seigneur. L'Anglois pour ce ne seffraya, et, levant les deux mains en l'air, les tint en telle forme que les troys maistres doigtz serroyt on poing, et passoyt les pouces entre les doigtz indice et moyen, et les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues; ainsi les presentoyt a Panurge, puis les accoubla de mode que le pouce dextre touchoyt le gauche, et le doigt petit gauche touchoyt le dextre. A ce Panurge, sans mot dire, leva les mains, et en fait tel signe: de la main gauche il joignit longle du doigt indice a longle du pouce, faisant on milieu de la distance comme une boucle; et de la main dextre serroyt tous

les doigtz on poing, exceptez le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souuent par entre les deux autres susdictz de la main gauche; puis de la dextre extendist le doigt indice et le milieu, les esloignant le mieulx que il pouoyt, et les tyrant vers Thaumaste: puis mettoit le pouce de la main gauche sus langlet de loeil gauche, extendant toute la main comme une aile de doiseau, ou une pinne de poisson, et la mouant bien mignonnement de cza et de la; aultant en faisoit de la dextre sus langlet de loeil dextre.

Thaumaste commença paslir et trembler, et luy fait tel signe. De la main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole qui est on dessous le pouce, puis mit le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre: mais il le mit par dessous, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main l'une contre l'autre, et souffle en paume: ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tyrant et mettant souuent: puis extendist le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde, qui nentendoyt rien a ces signes, entendit bien que en ce il demandoit sans dire mot a Thaumaste, que voulez vous dire la? De faict, Thaumaste commença suer a grosses gouttes, et sembloit bien ung homme qui feust rauy en haulte contemplation. Puis saduisa, et mit tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigtz, comme si ce eussent esté demy cercles, et esleuoit tant que il pouoyt les mains en ce signe.

A quoy Panurge soudain mit le pouce de la main dextre sous les mandibules, et le doigt auriculaire dycelle en la boucle de la gauche, et en ce point faisoit sonner ses dens bien melodieusement, les basses contre les hautes.

Thaumaste, de grand ahan, se leva; mais, en se levant, fait ung groz ped de boulangier: car le bren vint apres, et pissa vinaigre bien fort, et puoyt comme tous les dyables: les assistans commencèrent se estouper le nez, car il se conchioit dangustie; puis leva la main dextre, la clouant en telle facon que il assembloyt les bouts de tous les doigtz ensemble, et la main gauche assit toute plaine sus



la poitrine. A quoy Panurge tyra sa longue braguette avecques son floç, et l'estendit d'une couldee et demye, et la tenoyt en laer de la main gauche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et, la iectant en laer par sept foys, a la huyctiesme la cacha on poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puy commença secouer sa belle braguette, la monstrant a Thaumaste.

Après cela, Thaumaste commença enfler les deux ioues comme ung cornemuseur, et souffloyt comme sil enfluyt une vessie de porc. A quoy Panurge meit ung doigt de la gauche on trou du cul, et de la bouche tyroyt laer comme quand on mange des huîtres en escale, ou quand on hume sa soupe; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et, avecques le plat de la main dextre frappoyt dessus, faisant en ce ung grand son et profond, comme sil venoyt de la superficie du diaphragme par la trachée artère, et le fait par seize foys. Mais Thaumaste souffloyt tousiours comme une oye. Adoncques Panurge meit le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche, puy le tyroyt; et, le tyrant, faisoit ung grand son, comme quand les petitz guarçons tirent dung canon de sulz avecques belles rabbes, et le fait par neuf foys.

Alors Thaumaste sescrya : Ha, messieurs, le grand secret ! il y ha miz la main iusques on couldee : puy tyra ung poignard que il auoyt, le tenant par la pointe contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, et la secouoyt tant que il pouoyt contre ses cuisses : puy meit ses deux mains liees en forme de pigne sus sa teste, tyrant la langue tant que il pouoyt, et tournant les yeulx en la teste, comme une chieure qui se meurt. Ha, ientendz, dist Thaumaste, mais quoy ? faisant tel signe que il mettoyt le manche de son poignard contre la poitrine, et sus la pointe mettoyt le plat de la main, en retournant quelque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baissa sa teste du costé gauche, et meit le doigt mylieu en la oreille dextre, esleuant le pouce contre mont. Puy croysa les deux bras sus sa poitrine, toussant par cinq foys, et, a la cinquiesme, frappant du pied droict contre terre ;

puy leua le bras gauche, et, serrant tous les doigtz on poing, tenoyt le pouce contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poitrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, meit le pouce de la gauche sus le bout du nez, fermant le reste de la dicté main. Dont Panurge meit les deux maistres doigtz a chascun costé de sa bouche, la retirant tant que il pouoyt, et monstrant toutes ses dents : et des deux pouces rabaissoyt les paupieres des yeulx bien profondement, en faisant assez layde grimace, selon que sembloyt es assistans.

## CHAPITRE XX.

*Comment Thaumaste raconte les vertuz et scauoir de Panurge.*

Adoncques se lieue Thaumaste, et, oustant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement. Puy dist a haulte voix a toute lassistance : Seigneurs, a ceste heure puy ie bien dire le mot euangelicque, *et ecce plusquam Salomon hic*. Vous auez icy ung thesaur incomparable en vostre presence, cest monsieur Pantagruel ; duquel la renommee me auoyt icy attiré du fin fond de Angleterre, pour conferer avecques luy des problemes insolubles tant de magie, alchymie, de caballe, de geomancie, dastrologie que de philosophie : lesquels iauoys en mon esperit. Mais, de présent, ie me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre enuieuse contre luy, car elle nen rapporte la milliesme partye de ce que en est par efficace. Vous auez veu comment son seul disciple ma contenté, et men ha plus dict que nen demandoys ; dabundant ma ouuert et ensemble solu daultres doubtes inestimables. En quoy ie vous peuz assurer que il ma ouuert le vray puitz et abysme de encyclopedie, voyre en une sorte que ie ne pensoys treuuer homme qui en sceust les premiers elemens seullement : cest quand nous auons disputé par signes, sans dire mot ny demy. Mais a temps ie redigeray par escript ce que auons dict et resolu, affin que lon ne pense que ce ayent esté mocqueries, et le feray imprimer, a ce que chascun y apprenne comme iay faict. Doncques pouez iuger ce que eust peu dire



le maistre, veu que le disciple ha faict telle proesse : car *non est discipulus super magistrum*.

En tout cas dieu soyt loué, et bien humblement vous remercyé de lhonneur que nous auez faict a cest acte. Dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel a toute lassistance, et, de la partant, mena disner Thaumaste avecques luy ; et croyez que ilz beurent a ventre desboutonné (car en ce temps la on fermoyt les ventres a boutons, comme les colletz de present), iusques a dire dond venez vous? Sainte dame, comment ilz tyroyent on cheurotin! et flacons daller, et eulx de corner, tire, baille, paige, vin, boutte de par le dyable, boutte; il ny eut celluy qui ne beust vingt cinq ou trente muidz. Et scauez comme? *sicut terra sine aqua*, car il faisoit chauld, et daduantaige sestoyent alterez. On regard de lexposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquelz ilz uzarent en disputant, ie vous les expouseroys selon la relation dentre eulx mesmes : mais lon ma dict que Thaumaste en fait ung grand liure imprimé a Londres, onquel il declaire tout sans rien laisser : par ce ie men depourte pour le present.

## CHAPITRE XXI.

*Comment Panurge feut amoureux dune haulte dame de Paris.*

Panurge commença estre en reputation en la ville de Paris, par ceste disputation que il obtint contre l'Anglois, et faisoit des lors bien valloir sa braguette, et la fait au dessus esmou-cheter de broderie a la romanicque. Et le monde le louoyt publicquement, et en feut faicte une chanson, dont les petitz enfans alloient a la moustarde ; et estoit bien venu en toute compaignye des dames et damoiselles, en sorte que il deuint glorieux, si bien que il entreprint venir on dessus dune des grandes dames de la ville.

De faict, laissant ung taz de longz prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de quaresme, lesquelz point a la chair ne touchent, luy dist ung iour : Madame, ce seroyt bien fort utile a

toute la republicque, delectable a vous, hon-neste a vostre lignee, et a moy necessaire que feussiez couuerte de marace ; et le croyez, car lexperience vous le demonstrera. La dame, a ceste parolle, le recula plus de cent lieues, disant : Meschant fol, vous appartient il me tenir telz propous? A qui pensez vous parler? Allez, ne vous treuuez iamais deuant moy, car, si nestoyt pour ung petit, ie vous feroys couper bras et iambes.

Or, dist il, ce me seroyt bien tout ung dauoir bras et iambes coupez, en condition que nous feissions vous et moy ung trançon de chiere lye, iouans des manequins a basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Ian leudy, qui vous sonneroyt une antequaille, dont vous sentiriez iusques a la moelle des os. Il est gualant, et vous scait tant bien treuuer les alibiz forains, et petitz pou-lains grenez en la ratouere, que apres luy ny ha que espousseter.

A quoy respondist la dame : Allez, meschant, allez, si vous me dictes encores ung mot, ie appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coupz. Ho, dist il, vous nestes tant male que vous dictes ; non, ou ie suys bien trompé a vostre physiognomie : car plustoust la terre monteroyt es cieulx, et les haults cieulx descendroyent en labysme, et tout ordre de nature seroyt paruert, que en si grande beaulté et eleguance comme la vostre y eust une goutte de fiel, ny de malice. Lon dict bien que a grand poine

Veid on iamais femme belle  
Qui ausy ne feust rebelle.

Mais cela est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que ie croy que nature la mise en vous comme ung parragon, pour nous donner entendre combien elle peut faire, quand elle veult employer toute sa puissance et tout son scauoir. Ce nest que miel, cenest que sucre, ce nest que manne celeste de tout ce que est en vous. Cestoyt a vous a qui Paris doibuoyt adiuger la pomme dor, non a Venus, non, ny a Iuno, ny a Minerue : car oncques ny eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant deleguance en Venus comme y ha en vous.



O dieux et deesses celestes! que heureux sera celluy a qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baiser et de frotter son lard avecques elle. Par dieu, ce sera moy, ie le voy bien, car desia elle mayme tout a plain, ie le congnoy, et suyz a ce predestiné des phees. Doncques, pour gaigner temps, boutte, pousse, eniambions.

Et la vouloyt embrasser, mais elle feit semblant de se mettre a la fenestre pour appeller les voisins a la force. Adoncques sortit Panurge bientoüst, et luy dist en fuyant : Madame, attendez moy icy, ie les voys querir moy mesme, nen prenez la poine. Ainsi sen alla, sans grandement se soucier du refus que il auoyt eu, et nen feit oncques pire chiere. On lendemain, il se troua a leclise a lheure que elle alloyt a la messe, et, a lentre, luy bailla de leaue beniste, sinclinant profondement deuant elle; apres se agenouilla aupres d'elle familièrement, et luy dist : Madame, scachez que ie suys tant amoureux de vous que ie nen peuz pisser, ny fianter; ie ne scay comment lentendez, sil men aduenoyt quelque mal, quen seroyt il? Allez (dist elle), allez, ie ne men soucy: laissez moy icy prier dieu. Mais (dist il) equiuocquez sus

a Beau Mont le Vi Comte;

le ne sauroys, dist elle;

c'est, dist il,

a Beau Con le Vit Monte.

Et, sus cela, priez dieu que il me doint ce que vostre noble cueur desire, et me donnez ces patenostres par grace. Tenez, dist elle, et ne me tabustez plus.

Ce diet, luy vouloyt tirer ses patenostres, qui estoyent de cestrin, avecques grosses marques dor : mais Panurge promptement tyra ung de ses couleaulx, et les couppa tresbien, et les empourta a la fripperye, luy disant : Voulez vous mon couleau? Non, non, dist elle. Mais, dist il, a propous, il est bien a vostre commendement, cors et biens, trippes et boyaulx. Ce pendent la dame nestoyt fort contente de ses patenostres, car cestoyt une de ses conteneances a leclise, et pensoyt : ce bon bauardicy est quelque esuenté, homme destrange pays : ie ne recouureray iamais mes patenostres; que men dira mon mary? Il se courroucera a moy : mais ie luy diray que ung larron me les

ha coupees dedans leclise; ce que il croira facilement, voyant encores le bout du ruban a ma ceinture.

Après disner, Panurge lalla veoir, pourtant en sa manche une grande bourse plaine descutz du Palays, et de gettons, et luy commença dire :

Lequel des deux ayme plus laultre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondist : Quant est de moy, ie ne vous hayz point : car, comme dieu le commende, iayme tout le monde. Mais a propous, dist il, nestes vous amoureuse de moy? Ie vous ay, dist elle, ia dict tant de foyz que vous ne me tenissiez plus telles parolles; si vous men parlez encores, ie vous monstreyray que ce nest a moy a qui vous doibuez ainsi parler de deshonneur. Partez dicy, et me rendez mes patenostres, a ce que mon mary ne me les demande.

Comment, dist il, madame, vos patenostres? non feray par mon sergent, mais ie vous en veulx bien donner daultres : en aymeriez vous mieulx dor bien esmaillé en forme de grosses spheres; ou de beaulx lacz damour, ou bien toutes massifies comme groz lingotz; ou si en voulez debene, ou de groz hyacinthes, de groz grenatz taillez, avecques les marques de fines turquoyses; ou de beaulx topazes marquez de fins saphiz; ou de beaulx balayz a tout grosses marques de dyamans a vingt et huyct quarres? Non, non, cest trop peu. Ien scay ung beau chapelet de fines esmeraugdes, marquées dambre griz coscoté, et a la boucle ung union persicque, groz comme une pomme dorange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducatz; ie vous en veulx faire ung present : car ien ay du content.

Et ce disoyt faisant sonner ses gettons, comme si ce feussent escutz on soleil. Voulez vous une piece de veloux violet cramoisy, tainct en grene; une piece de satin broché, ou bien cramoisy? Voulez vous chaisnes, doreures, templettes, bagues? il ne fault que dire oui. Iusques a cinquante mille ducatz, ce ne mest rien cela. Par la vertu desquelles parolles il luy faisoit venir leaue a la bouche. Mais elle luy dist : Non, ie vous remercy : ie ne veulx rien de vous. Par dieu, dist il, si veulx bien moy de vous : mais cest chouse qui ne vous coustera rien, et nen



aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette), voicy maistre Ian Chouart qui demande logiz; et apres la vouloyt accoler. Mais elle commença a sescrier, toutesfoys non trop hault. Adoncques Panurge retourna son faulx visaige, et lui dist : Vous ne voulez doncques autrement me laisser ung peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny dhonneur : mais, par dieu, ie vous feray cheuaulcher aux chiens : et, ce dict, senfouyt le grand pas de paour des coups, lesquelz il craignoyt naturellement.

### CHAPITRE XXII.

*Comment Panurge feit ung tour a la dame parisienne, qui ne feut point a son aduantage.*

Or notez que le lendemain estoyt la grand feste du Sacre, a laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens; et, pour ce iour, ladicte dame sestoyt vestue dune tres belle robbe de satin cramoisy, et dune cotte de veloux blanc bien pretieulx. Le iour de la vigile, Panurge chercha tant, dung cousté et daultre, que il troua une lycisque orgoose, laquelle il lya avecques sa ceinture, et la mena en sa chambre, et la nourrit tresbien cedit iour et toute la nuyt : on matin la tua, et en prit ce que scauent les geomantiens gregeoyz, et le meit en pieces le plus menu que il peust, et les empourta bien cachees, et alla ou la dame doibuoyt aller pour suyure la procession, comme est de coustume a ladicte feste. Et, alors que elle entra, Panurge luy donna de leue beniste, bien courtoisement la saluant, et quelque peu de temps apres que elle eut dict ses menuz sufraiges, il se va ioindre a elle en son banc, et luy bailla ung rondeau par escript en la forme que sensuyct :

#### RONDEAU.

Pour ceste foyz, qua vous, dame tresbelle,  
Mon cas disoys, par trop feutes rebelle  
De me chasser sans espoir de retour :  
Veu qua vous oncq ne feis austere tour  
En dict, ny faict, en soubson, ny libelle.  
Si tant a vous desplaisoyt ma querelle,  
Vous pouiez bien, par vous, sans macquerelle,  
Me dire : amy, partez dicy entour,  
Pour ceste foyz.

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle,  
En remonstrant comme lard lestincelle  
De la beaulté que couure vostre atour :  
Car rien ny quiers, sinon quen vostre tour  
Vous me faciez de hait la combreselle,  
Pour ceste foyz.

Et, ainsi que elle ouuroyt ce papier pour veoir que cestoyt, Panurge promptement sema la drogue que il auoyt sus elle en diuers lieux, et mesmement aux replys de ses manches et de sa robbe : puyz luy dist : Madame, les paoures amans ne sont tousiours a leur ayse. Quand est de moy, iespere que

Les males nuyctz,  
Les trauaulx et ennuyz

esquelz me tient lamour de vous, me seront en deduction de autant de poines de purgatoire. A tout le moins, priez dieu que il me doint en mon mal patience.

Panurge neut acheué ce mot, que tous les chiens qui estoyent en leccglise accoururent a ceste dame, pour lodeur des drogues que il auoyt espandu sus elle; petitz et grandz, groz et menuz, tous y venoyent tyrans le membre, et la sentans, et pissans par tout sus elle : cestoyt la plus grande villainye du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puyz delle print congié, et se retira en quelque chapelle pour veoir le deduyct : car ces villains chiens la conchioyent toute, et compissoyent tous ses habillemens; tant que ung grand leurier luy pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres a la croppe : les petitz pissoyent sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de la autour auoyent beaucoup a faire a la sauluer. Et Panurge de rire, et dist a quelque ung des seigneurs de la ville : Ie croy que ceste dame la est en chaleur, ou bien que quelque leurier la couuerte fraichement. Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien a lentour delle, comme ilz font autour dune chienne chaulde, partit de la, et alla querir Pantagruel. Par toutes les rues ou il trouoyt chiens, il leur bailloyt ung coup de pied, disant : Nirez vous pas avecques voz compaignons aux nopces? deuant, deuant, de par le dyable, deuant.

Et, arriué on logiz, dist a Pantagruel : Maistre, ie vous pryé, venez veoir tous les chiens du



pays qui sont assemblez a lentour dune dame la plus belle de ceste ville, et la veullent iocqueter. A quoy volentiers consentit Pantagruel, et veid le mystere, lequel il troua fort beau et nouveau.

Mais le bon feut a la procession : en laquelle feurent veuz plus de six cens mille et quatorze chiens a lentour d'elle, lesquelz luy faisoient mille haïres : et par tout ou elle passoyt, les chiens fraiz venuz la suyuoyent a la trasse, pissans par le chemin ou ses robbes auoyent touché. Tout le monde sarrestoyt a ce spectacle, consyderant les contenences de ces chiens, qui luy montoyent iusques on col et luy guastarent tous ses beaulx accoutremens, a quoy ne sceut treuver aucun remede sinon soy retirer en son hostel. Et chiens daller apres, et elle de se cacher, et chambrieres de rire. Quand elle feut entree en sa maison, et fermé la porte apres elle, tous les chiens y accouroient de demye lieue, et compissarent si bien la porte de sa maison, que ilz feirent ung ruisseau de leurs urines, onquel les cannes eussent bien nagé. Et cest celluy ruisseau qui de present passe a Saint Victor, onquel Guobelin tainct lescarlatte, pour la vertus specificque de ces pisse chiens, comme iadyz prescha publicquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aïst dieu, ung moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfoys que ceulx du Basacle a Thoulouse.

### CHAPITRE XXIII.

*Comment Pantagruel partit de Paris, ouyant nouvelles que les Dipsodes enuahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France.*

Peu de temps apres, Pantagruel ouyt nouvelles que son pere Gargantua auoyt esté translaté on pays des Phees par Morgue, comme feut iadyz Ogier et Artus; ensemble que, le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes estoyent yssuz de leurs limites, et auoyent guasté ung grand pays de Utopie, et tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes assiegee. Dont partit de Paris sans dire a dieu a nully, car laffaire requeroit diligence, et vint a Rouen.

Or, en cheminant, voyant Pantagruel que les

lieues de France estoyent petites par trop, on regard des aultres pays, en demanda la cause et raison a Panurge; lequel luy dist une hystoire que met *Marotus* du lac, *monachus*, es gestes des roys de Canarre. Disant que, dancienneté, les pays nestoyent distinctz par lieues, milliaires, stades, ni parasanges, iusques a ce que le roy Pharamond les distingua : ce qui feut faict en la maniere que sensuyt : Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes et guallans compaignons bien deliberez, et cent belles guarses picardes, et les feit bien traicter, et bien panser par huyct iours, puy les appela : et a ung chascun bailla sa guarse, avecques force argent pour les despens, leur faisant commendement que ilz allassent en diuers lieux par cy et par la. Et, a tous les passaiges que ils biscoteroyent leurs guarses, que ilz missent une pierre, et ce seroyt une lieue. Ainsi les compaignons ioyeusement partirent, et, pour ce que ilz estoyent fraiz et de seïour, ils fanfreluchoient a chasque bout de champ, et voyla pourquoy les lieues de France sont tant petites.

Mais quand ilz eurent long chemin parfaict, et estoyent ia las comme paoures dyables, et ny auoyt plus dolif en ly caleil, ilz ne belinoyent si souuent, et se contentoyent bien (ientendz quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde foys le iour. Et voyla qui faict les lieues de Bretagne, des Lanes, de Allemaigne et aultres pays plus esloignez si grandes. Les aultres mettent daultres raisons : mais celle la me semble la meilleure. A quoy consentit volentiers Pantagruel.

Partans de Rouen, arriuerent a Hommesfleu, ou se meirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, et Carpalim. Onquel lieu attendans le vent propice, et calfretans leur nef, receut, dune dame de Paris, laquelle il auoyt entretenue bonne espace de temps, unes lettres inscriptes on dessus :

Au plus aimé des belles, et moins loyal des preux :

P. N. T. G. R. L.



## CHAPITRE XXIV.

*Lettres quung messagier appourta a Pantagruel dune dame de Paris, et lexposition dung mot escript en ung anneau dor.*

Quand Pantagruel eut leu linscription, il feut bien esbahy, et, demandant ondict messagier le nom de celle qui lauoyt enuoyé, ouurit les lettres, et rien ne troua dedans escript, mais seulement ung anneau dor, avecques ung dyamant en table. Lors appella Panurge, et luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist que la feuille de papier estoyt escripte, mais cestoyt par telle subtilité que lon ny voyoyt point descripture. Et, pour le scauoir, la meit aupres du feu pour veoir si lescription estoyt faicte avecques du sel ammoniac detrempé en eaue. Puy la meit dedans leaue, pour scauoir si la lettre estoyt escripte du suc de tithymalle. Puy la monstra a la chandelle, si elle estoyt point escripte du ius de oignons blancz.

Puy en frotta une partie dhuyte de noix, pour veoir si elle estoyt point escripte de lexif de figuier. Puy en frotta une part de lait de femme alaictant sa fille premiere nee, pour veoir si elle estoyt point escripte de sang de rubettes. Puy en frotta ung coing de cendres dung nid darondelles, pour veoir si elle estoyt escripte de rousee que on treuve dedans les pommes dAlicacabut. Puy en frotta ung aultre bout de la sanye des oreilles, pour veoir si elle estoyt escripte de fiel de corbeau. Puy la trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoyt escripte de lait despurge. Puy la graissa daxunge de sourys chaulues, pour veoir si elle estoyt escripte avecques sperme de baleine, que on appelle ambre gris. Puy la meit tout doucement dedans ung bassin deaue fraische, et soubdain la tyra, pour veoir si elle estoyt escripte avecques alun de plume. Et, voyant que il ny congnoissoyt rien, appella le messagier, et luy demanda : Compaign, la dame qui ta icy enuoyé ta elle point baillé de baston pour appourter? pensant que feust la finesse que met Aule Gelle : et le messagier luy respondist : Non, monsieur. Adonques Panurge luy voulut faire raire les cheueulx, pour scauoir si la dame auoyt faict escrire avecques fort moret, sus sa teste raze, ce

que elle vouloyt mander : mais, voyant que ses cheueulx estoyent fort grandz, il desista, consyderant quen si peu de temps ses cheueulx neussent cru si longz.

Alors dist a Pantagruel : Maistre, par les vertuz dieu, ie ny scauroys que faire ny dire. Iay employé pour congnoistre si rien ny ha icy escript, une partie de ce que en met messer Francesco di Nianto, le Thuscan, qui ha escript la maniere de lire lettres non apparentes, et ce que escript Zoroaster, *peri grammaton acriton*, et Calphurnius Bassus, *de litteris illegibilibus*; mais ie ny voy rien, et croy que il ny ha aultre chose que lanneau. Or le voyons. Lors, le regardans, trouuarent escript par dedans, en hebreu, *lammah hazabthani*; dont appellarent Epistemon, luy demandans que cestoyt a dire? a quoy respondist que cestoyent motz Hebraïques signifians : Pourquoi mas tu laissé? dont soubdain replicqua Panurge : Ientendz le cas. Voyez vous ce dyamant? cest ung dyamant faulx. Telle est doncques lexposition de ce que veult dire la dame : Dy, amant faulx, pourquoy mas tu laissée? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : et luy soubuint comment, a son departir, nauoyt dict a dieu a la dame, et sen contristoyt, et volentiers feust retourné a Paris pour faire sa paix avecques elles. Mais Epistemon luy reduyt a memoire le departement de Eneas dauecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin : que, la nauire restant a lancre, quand la necessité presse, il fault couper la chorde plustoust que perdre temps a la deslier. Et que il doibuyt laisser tous pensemens pour subuenir a la ville de sa natiuité, qui estoyt en dangier. De faict, une heure apres, se leua le vent nommé Nord Nord West, onquel ilz donnarent plaines voilles, et preindrent la haulte mer, et, en briefz iours, passans par Porto Santo, et par Medere, feirent scale es isles de Canarre. De la partans, passarent par Cap Blanco, par Senegal, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, et feirent scale on royaume de Melinde. De la partans, feirent voile on vent de la transmontane, passans par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les isles des Phees, et iouxte le royaume de Achorie; finalement arriuerent



on port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par troys lieues, et quelque peu daduantaige.

Quand ilz feurent en terre quelque peu rafraischiz, Pantagruel dist : Enfans, la ville nest loing dicy; dauant que marcher oultre, il seroyt bon deliberer de ce que est a faire, affin que ne semblons es Atheniens, qui ne consultoyent iamais sinon apres le cas faict. Estes vous deliberez de viure et mourir auecques moy? Seigneur, ouy, dirent ilz tous, tenez vous assure de nous, comme de voz doigtz propres. Or, dist il, il ny ha quung point qui tienne mon esperit suspendz et douteux; cest que ie ne scay en quel ordre ny en quel nombre sont les ennemyz qui tiennent la ville assiegee : car, quand ie le scauroys, ie my en iroy en plus grande assurance : par ce, aduisons ensemble du moyen comment nous le pourrons scauoir. A quoy tous ensemble dirent : Laissez nous y aller veoir, et nous attendez icy : car, pour tout le iourdhy, nous vous en appourterons nouuelles certaines.

Ie, dist Panurge, entreprendz de entrer en leur camp par le myllieu des guardes, et du guet, et bancqueter auecques eulx, et bragmarder a leurs despens, sans estre congneu de nully; visiter lartillerye, les tentes de tous les capitaines, et me prelasser par les bandes, sans iamais estre descouuert : le dyable ne maffineroyt pas, car ie suys de la lignee de Zopire.

Ie, dist Epistemon, scay tous les stratagemates et proesses des vaillans capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire; ie iray, et, encores que feusse descouuert et decelé, ieschapperay, en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car ie suys de la lignee de Sinon.

Ie, dist Eusthenes, entreray par a trauers leurs tranchees, maulgré le guet et tous les guardes, car ie leur passeray sus le ventre, et leur rumpray bras et iambes, et feussent ilz aussy fortz que le dyable; car ie suys de la lignee de Hercules.

Ie, dist Carpalim, y entreray si les oyseaulx y entrent : car iay le cors tant allaigne que iauray saulté leurs trenchées, et percé oultre

tout leur camp, dauant que ilz mayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheual tantsoyt legier, et feust ce Pegase de Perseus, ou Pacolet, que deuant eulx ie neschappe guailard et sauf : ientreprendz de marcher sus les espiez de bled, sus lherbe des prez, sans que elle flechisse dessoubz moy; car ie suys de la lignee de Camille Amazone.

## CHAPITRE XXV.

*Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtilement.*

Ainsi que il disoyt cela, ilz aduisarent six cens soixante cheualiers, montez a laduantaige sus cheualx legiers, qui accouroient la veoir quelle nauire cestoyt qui estoyt de nouveau abourdee on port, et couroyent a bride auallee pour les prendre silz eussent peu. Lors dist Pantagruel : Enfans, retirez vous en la nauire, voyez cy de noz ennemyz qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme bestes, et feussent ilz dix foys autant : ce pendent retirez vous et en prenez vostre passe temps. Adonques respondist Panurge : Non, seigneur, il nest de raison que ainsi faciez : mais, on contraire, retirez vous en la nauire, et vous, et les aultres : car tout seul les desconfiray icy, mais il ne fault pas tarder : auancez vous. A quoy dirent les aultres : Cest bien dict, seigneur, retirez vous, et nous ayderons icy a Panurge, et vous congnoistrez que nous scauons faire. Adonques Pantagruel dist : Or ie le veulx bien; mais, on cas que feussiez plus foibles, ie ne vous faudray. Alors Panurge tira deuz grandes chordes de la nef, et les attacha on tour qui estoyt sus le tillac, et les meit en terre, et en fait ung long circuit, lung plus loing, lautre dedans cestuy la. Et dist a Epistemon : Entrez dedans la nauire, et quand ie vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligemment, en ramenant a vous ces deuz chordes. Puy dist a Eusthenes et a Carpalim : Enfans, attendez icy et vous offrez es ennemyz franchement, et obtemperez a eulx, et faictes semblant de vous rendre : mais aduisez que nentrez on cerne de



ces chordes, retirez vous tousiours hors. Et incontinent entra dedans la nauires, et print ung faix de paille et une botte de pouldre de canon, et espendit par le cerne des chordes, et avecques une migraine de feu se tint aupres.

Soubdain arriuerent a grande force les cheualiers, et les premiers chocquarent iusques aupres de la nauires, et, parce que le riuage glissoyt, tumbarent eulx et leurs cheuaulx, iusques on nombre de quarante et quatre. Quoy voyans les aultres approucharent, pensans que on leur eust resisté a larrinee. Mais Panurge leur dist : Messieurs, ie croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce nest de nous, mais cest de la lubricité de leau de mer qui est tousiours onctueuse. Nous nous rendons a vostre bon plaisir. Autant en dirent ses deux compaignons, et Epistemon qui estoit sus le tillac. Ce pendent Panurge sesloingnoyt, et, voyant que tous estoient dedans le cerne des chordes, et que ses deux compaignons sen estoient esloignez, faisans place a tous ces cheualiers qui a fouille alloient pour veoir la nef, et qui estoit dedans, soubdain cria a Epistemon, Tyre, tyre. Lors Epistemon commença tirer on tour, et les deux chordes sempestrarent entre les cheuaulx, et les ruoyent par terre bien aysement avecques les cheuaulcheurs : mais eulx, ce voyans, tyrarent a lespee, et les vouloyent deffaite ; dont Panurge meit le feu en la traisnee, et les fait tous la brusler comme ames damnees ; hommes et cheuaulx nul nen eschappa, excepté ung qui estoit monté sus ung cheual tureq, qui le gaigna a fouyr : mais, quand Carpalim lapperceut, il courut apres en telle hastifuité et allaigresse que il lattrapa en moins de cent pas, et, sautant sus la crope de son cheual, leembrassa par derriere, et lamenas a la nauires.

Ceste deffaite paracheuee, Pantagruel feut bien ioyeux, et loua merueilleusement lindustrie de ses compaignons, et les fait refraischir et bien repaistre sus le riuage ioyusement, et boyre dautant, le ventre contre terre, et leur prisonnier avec eulx familièrement : sinon que le paoure dyable nestoit point asseuré que Pantagruel ne le deuorast tout entier ; ce que il eust faict, tant auoyt la guorge large, aussy facilement que feriez ung grain de dragee, et ne

luy eust monté en sa bouche en plus que ung grain de millet en la gueulle dung asne.

## CHAPITRE XXVI.

*Comment Pantagruel et ses compaignons estoient faschez de manger de la chair salee, et comment Carpalim alla chasser pour auoir de la venaison.*

Ainsi comme ilz banquetoyent, Carpalim dist : Et ventre Saint Quenet, ne mangerons nous iamais de venaison ? Ceste chair salee maltere tout. Ie vous voys appourter icy une cuisse de ces cheuaulx que nous auons faict brusler : elle sera assez bien roustye. Tout ainsi que il se leuoyt pour ce faire, apperceut a loree du boys ung beau grand cheureul qui estoit yssu du fort, voyant le feu de Panurge, a mon aduiz. Incontinent courut apres, de telle roiddeur que il sembloyt que feust ung guarrot darbaliste, et lattrapa en ung moment : et, en courant, print de ses mains en laer quatre grandes otardes,

Sept bitars,

Vingt et six perdrix grises,

Trente et deux rouges,

Seze faisans,

Neuf beccasses,

Dix et neuf hairons,

Trente et deux pigeons ramiers ;

Et tua de ses piedz diz ou douze que leuraulx, que lapins, qui ia estoient hors de paige ;

Dix et huyt rasles parez ensemble. Plus :

Quinze sanglerons,

Deuz blereaux,

Troys grandz regnardz.

Frappant doncques le cheureul de son malchus a trauers la teste, le tua, et lappoyant recueillit les leuraulx, rasles et sanglerons. Et, de tant loing que peut estre ouy, sescria, disant : Panurge, mon amy : vinaigre, vinaigre. Dont pensoyt le bon Pantagruel que le cuer luy feist mal, et commenda que on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien que il y auoyt leurault on croc ; de faict, monstra, on noble Pantagruel comment il pourtoyt a son col ung beau cheureul, et toute a ceinture brodee de leuraulx.



Soubdain Epistemon fait, on nom des neuf Muses, neuf belles broches de boys a l'antique. Eusthenes aydoit a escorcher, et Panurge meit deux selles darmes des cheualiers en telle ordre que elles seruient de landiers; et feirent roustisseur leur prisonnier, et on feu ou brusloyent les cheualiers, feirent roustir leur venaison. Et apres, grand chiere a force vinaigre; on dyable lung qui se feignoyt, cestoyt triumphe de les veoir bauffrer. Lors dist Pantagruel : Pleust a dieu que chascun de vous eust deuz paires de sonnettes de sacre on menton, et que ieusse on mien les grosses horloges de Renes, de Poitiers, de Tours et de Cambray, pour veoir laubade que nous donnerions on remuement de nos badigoinces! Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire ung peu, et par quel moyen nous pourrons venir on dessus de noz ennemyz. Cest bien aduisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda a leur prisonnier : Mon amy, dy nous icy la verité, et ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif; car cest moy qui mange les petitiz enfans : compte nous entierement lordre, le nombre et la forteresse de larmee.

A quoy respondist le prisonnier : Seigneur, seachez pour la verité que en larmee sont troys cens geans, tous armez de pierre de taille, grandz a merueilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur chef, et ha nom Loupgarou, et est tout armé denclumes cyclopiques. Cent soixante troys mille pietons tous armez de peaulx de luitins, gens fortz et couraigeux; unze mille quatre cens hommes darmes, troys mille six cens doubles canons, et despinguarderye sans nombre; quatre vingtz quatorze mille pionniers, cent cinquante mille putains belles comme deesses (voila pour moy, dist Panurge), dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lionnoyses, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angeuines, Poicteuines, Normandes, Alemandes : de tous pays et toutes langues y en ha. Voyre mais, dist Pantagruel, le roy y est il? Ouy, syre, dist le prisonnier, il y est en personne, et nous le nommons Anarche, roy des Dipsodes; qui vault autant a dire comme gens alterez : car vous ne veites oncques gens tant alterez ny beuuans plus voulentiers. Et ha sa tente en la garde des geans.

Cest assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes vous deliberez dy venir avecques moy? A quoy respondist Panurge : Dieu confunde qui vous laissera. Iay ia pensé comment ie vous les rendray tous mortz comme porcz, que il nen eschappera on dyable le iarret. Mais ie me soucy quelque peu dung cas. Et quest ce? dist Pantagruel. Cest, dist Panurge, comment ie pourray auanger a bracquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres disnee,

Que il nen eschappe pas une,  
Que ie ne taboure en forme commune.

Ha, ha, ha, dist Pantagruel. Et Carpalim dist : On dyable de biterne, par dieu ien embourreray quelque une.

Et ie, dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay oncques puy que bougeasmes de Rouen, on moins que lagueille montast iusques sus les dix ou unze heures : voyre encores que laye dur et fort comme cent dyables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes.

Comment, dist Epistemon, tout le monde cheuaulchera, et ie meneray lasne? le dyable emport qui en fera rien. Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat*. Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne a ung croc, et cheuaulche comme le monde.

Et le bon Pantagruel rioyt a tout, puy leur dist : Vous comptez sans vostre houst. Iay grand paour, que, dauant que il soyt nuyct, ne vous voye en estat que naurez grande enuye darresser, et que on vous cheuaulchera a grandz coupz de picque et de lance.

Baste, dist Epistemon. Ie vous les rendz a roustir, ou bouillir; a fricasser, ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand nombre comme auoyt Xerces, car il auoyt trente cens mille combattans, si croyez Herodote et Troge Pompee; et toutesfoys Themistocles a peu de gens les desconfit. Ne vous souciez pour dieu. Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seulle braguette espoussetera tous les hommes, et Saint Balletrou, qui dedans y repouse, descrottera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, dist Pantagruel, commenceons a marcher.



## CHAPITRE XXVII.

*Comment Pantagruel dressa ung trophée en mémoire de leur proesse, et Panurge ung aultre, en mémoire des leuraulx. Et comment Pantagruel, de ses pedz, engendroyt les petitz hommes, et, de ses vesnes, les petites femmes. Et comment Panurge rumpist ung groz baston sus deux voyres.*

Dauant que partions dicy, dist Pantagruel, en mémoire de la proesse que auez presentement fait, ie veux eriger en ce lieu ung beau trophée. Adoncques ung chascun dentre eulx, en grande liesse, et petites chansonnettes villactiques, dressarent ung grand boys, onquel y pendirent une selle darmes, ung chanfrain de cheual, des pompes, des estriuières, des espérons, ung haubert, ung hault appareil asseré, une hasche, ung estoc darmes, ung guantelet, une masse, des guoussetz, des greues, ung guorgery, et ainsi de tout appareil requiz a ung arc triumphal ou trophée. Puy, en mémoire éternelle, escripuit Pantagruel le dicton victorial comme sensuyct.

Ce feut icy qu'appareut la vertus  
De quatre preux et vaillans champions,  
Qui, de bon sens, non de harneys vestus,  
Comme Fabie, ou les deux Scipions,  
Feirent six cens soixante morpions,  
Puissans ribaulx, brusler comme une escorce:  
Prenez y tous, roys, ducz, rocz, et pions,  
Enseignement quengin mieulx vault que force:

Car la victoire,  
Comme est notoire,  
Ne gist quen heur  
Du consistoire  
Ou regne en gloire  
Le hault seigneur:

Vient, non on plus fort ou greigneur,  
Ains a qui luy plaist, com faut croire:  
Doncques ha cheuance et honneur  
Cil qui par foy en luy espoire.

Ce pendent que Pantagruel escripuoyt les carmes susdictz, Panurge emmancha en ung grand pal les cornes du cheureul, et la peau et les piedz droictz de deuant dycelluy. Puy les aureilles des troys leuraulx, le rable dung lapin, les mandibules dung lieure, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, une gue-doufle de vinaigre, une corne ou ilz mettoient

le sel, leur broche de boys, une lardouere, ung meschant chauldron tout pertuysé, une breusse ou ilz saulsoyent, une saliere de terre, et ung guobelet de Beauuoys. Et, en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripuit ce que sensuyct.

Ce feut icy que meirent a bas culz  
Ioyusement quatre guillardz pions,  
Pour banqueter a lhonneur de Bacchuz,  
Beuans a gré comme beaulx carpions:  
Lors y perdit rables et cropions  
Maistre leurault, quand chascun sy efforce:  
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions,  
Le poursuiuoyent, dont en eurent lestoree.

Car linuentoire  
Dung defensoire,  
En la chaleur,  
Ce nest qua boyre  
Droict et net, voyre  
Et du meilleur.

Mais manger leurault, cest malheur,  
Sans de vinaigre auoir mémoire:  
Vinaigre est son ame et valeur.  
Retenez le en poinct premployre.

Lors dist Pantagruel: Allons, enfans, cest trop musé icy a la viande: car a grand poine veoyt on aduenir que grandz banqueteurs fa-cent beaulx faictz darmes. Il nest umbre que destendartz, il nest fumee que de cheuaulx, et clicquetys que de harneys. A ce commencea Epistemon soubrire, et dist: Il nest umbre que de cuisine, fumee que de pasteiz, et clic-quetys que de tasses. A quoy respondist Pan-nurge: Il nest umbre que de courtines, fumee que de tetins, et clicquetys que de couillons. Puy, se leuant feit ung ped, ung sault, et ung sublet; et crya a haulte voix ioyusement, viue tousiours Pantagruel. Ce voyant, Pantagruel en voulut autant faire, mais, du ped que il feit, la terre trembla neuf lieues a la ronde, duquel, auecques laer corrompu, engendra plus de cinquante et troys mille petitz hommes nains et contrefaictz, et, dune vesne que il feit, engendra autant de petites femmes, accropyes comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui iamais ne croissent, sinon comme les queues des vaches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Limosin, en rond. Et quoy, dist Pan-nurge, voz pedz sont ilz tant fructueux? Par dieu, voicy de belles sauates dhommes, et de belles vesses de femmes; il les fault marier en-



semble, ilz engendreront des mousches bouines. Ce que feit Pantagruel, et les nomma pygmees. Et les enuoya viure en une isle la aupres, ou ilz se sont fort multipliez depuys. Mais les grues leur font continuellement la guerre : desquelles ilz se defendent couraigeusement ; car ces petitz boutz dhommes (lesquelz en Ecosse lon appelle manches destrilles) sont volentiers choleriques. La raison physique est parce que ilz ont le cueur pres de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux voyrres qui la estoient, tous deux dune grandeur, et les emplist deaue tant que ilz en peurent tenir, et en meit lung sus une escabelle, et lautre sus une aultre, les esloignant a part la distance de cinq piedz ; puy print le fust dune iaeline de la grandeur de cinq piedz et demy : et le meit dessus les deux voyrres, en sorte que les deux boutz du fust touchoyent iustement les bordz des voyrres. Cela faict, print ung groz pau, et dist a Pantagruel et aux aultres : Messieurs, consyderez comment nous aurons victoire facilement de noz ennemyz. Car, ainsi comme ie rumpray ce fust icy dessus les voyrres, sans que les voyrres soyent en rien rumpuz ny brisez, encôres, qui plus est, sans que une seule goutte deaue en sorte dehors, tout ainsi nous rumprons la teste a noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soyt blessé, et sans perte aulcune de noz besoignes. Mais, affin que ne pensiez que il y ayt enchantement, tenez, dist il, a Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez on myllieu. Ce que fait Eusthenes, et le fust rumpist en deux pieces tout net, sans que une goutte deaue tumbast des voyrres. Puy dist : Ien scay bien daultres, allons seulement en assurance.

## CHAPITRE XXVIII.

*Comment Pantagruel eut victoire bien estrange-  
ment des Dipsodes et des geans.*

Après tous ces propous, Pantagruel appella leur prisonnier et le renuoya, disant : Va ten a ton roy en son camp, et luy diz nouuelles de ce que tu as veu, et que il se delibere de me festoyer demain sus le midy : car, incontinent que mes gualleres seront venues, qui sera de

matin ou plus tard, ie luy prouery par dix-huyt cens mille combattans et sept mille geans tous plus grandz que tu ne me veois, que il ha faict follement et contre raison dassaillir ainsi mon pays. En quoy faignoyt Pantagruel auoir armee sus mer.

Mais le prisonnier respondist que il se rendoyt son esclau, et que il estoit content de iamais ne retourner a ses gens, ains plustoust combattre avecques Pantagruel contre eulx, et pour dieu que ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir ; ains luy commenda que il partist de la briefuement, et sen allast ainsi que il auoyt dict ; et luy bailla une boette plaine de euphorbe et de grains de coccognide, confictz en eaue ardente, en forme de composte, luy commendant la porter a son roy, et luy dire que, sil en pouoyt manger une unce sans boyre, que il pourroyt a luy resister sans paour. Adoncques le prisonnier le supplia a iointes mains que, a lheure de sa bataille, il eust de luy pitié : doncques luy dist Pantagruel : Apres que tu auras le tout annoncé a ton roy, ie ne diz, comme les capharz, Ayde toy, dieu taydera ; car cest on rebours, ayde toy, le dyable te rumpera le col : mais ie te diz : Metz tout ton espoir en dieu, et il ne te delaisera point. Car, de moy, encôres que soye puissant, comme tu peuz veoir, et aye gens infiniz en armes, toutesfoys ie ne espere en ma force, ne en mon industrie ; mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaisse ceulx qui en luy ont miz leur espoir et pensee.

Ce faict, le prisonnier luy requit que, touchant sa rançon, il luy voulust faire party raisonnable. A quoy respondist Pantagruel que sa fin nestoyt de piller ny arransonner les humains, mais de les enrichir et reformer en liberté totale. Va ten, dist il, en la paix du dieu viuant, et ne suyz iamais mauuaise compaignye, que malheur ne te aduienne. Le prisonnier party, Pantagruel dist a ses gens : Enfans, iay donné entendre a ce prisonnier que nous auons armee sus mer, ensemble que nous ne leur donnerons lassault que iusques a demain sus le midy ; a celle fin que eulx, doubans la grande venue de gens, ceste nuyt se occupent a mettre en ordre, et soy remparer : mais ce pendent mon



intention est que nous chargeons sus eulx enuiron l'heure du premier somme.

Laissons icy Pantagruel avecques ses apostoles, et parlons du roy Anarche et de son armee.

Quand le prisonnier feut arriué, il se transporta vers le roy, et luy conta comment estoyt venu ung grand geant, nommé Pantagruel, qui auoyt desconfict et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf cheualiers, et luy seul estoyt saulué pour en pourter les nouelles. Daduantaige auoyt charge dudict geant de luy dire que il luy apprestast on lendemain sus le midy a disner, car il deliberoit de lenuahyr a ladicte heure.

Puys luy bailla ceste boyte en laquelle estoient les confitures. Mais, tout soubdain que il en eut aallé une cueilleree, luy vint tel eschauffement de guorge avecques ulceration de la luette, que la langue luy pela. Et, pour remede quon luy feist, ne troua allegement quelconque sinon de boyre sans remission : car, incontinent que il oustoyt le guobelet de la bouche, la langue luy brusloyt. Par ce, lon ne faisoit que luy entonner vin en guorge avecques ung embut. Ce que voyans ses capitaines, baschatz et gens de garde, guoustarent desdictes drogues, pour esprouer si elles estoient tant alteratifues : mais il leur en print comme a leur roy. Et tous flaconnarent si bien que le bruit vint par tout le camp comment le prisonnier estoyt de retour, et que ilz doibuoyent auoir on lendemain lassault, et que a ce ia se preparoyt le roy, et les capitaines, ensemble les gens de garde, et ce par boyre a tirelariguot. Parquoy ung chascun de l'armee commença a martiner, choppiner, et trinquer de mesmes. Somme, ilz beurent tant et tant, que ilz sendorment comme porc sans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons on bon Pantagruel : et racontons comment il se pourta en cest affaire. Partant du lieu du trophée, print le mast de leur nauire en sa main comme ung bourdon : et meit dedans la hune deuz cens trente et sept poinçons de vin blanc d'Aniou, du reste de Rouen, et attacha a sa ceinture la barque toute plaine de sel, aussy aysement comme les Lansquenettes pourtent leurs petitiz paneretz.

Et ainsi se meit en chemin avecques ses compaignons. Quand il feut pres du camp des ennemyz, Panurge luy dist : Seigneur, voulez vous bien faire ? Deuallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, et beuons icy a la Bretesque.

A quoy condescendit volentiers Pantagruel, et beurent si net que il ny demoura une seule goutte des deuz cens trente et sept poinçons, exceptez une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il lappelloyt son *vade mecum*, et quelques meschantes baisieres pour le vinaigre. Apres que ilz eurent bien tyré on cheurotin, Panurge donna a manger a Pantagruel quelque dyable de drogues composees de lithontripon, nephrocaticon, coudignac cantharidisé, et aultres especes diuretiques.

Ce faict, Pantagruel dist a Carpalim : Allez en la ville, grauant comme ung rat contre la muraille, comme bien scauez faire, et leur dictez que a l'heure presente ilz sortent et donnent sus les ennemyz, tant roiddement que ilz pourront, et, ce dict, descendez prenant une torche allumee, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pauillons du camp : vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espouventable que nestoyt celle de Stentor qui feut onye par sus tout le bruyt de la bataille des Troyans, et partez dudict camp. Voyre mais, dist Carpalim, seroyt ce bon que ienclouasse toute leur artillerie ? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant, Carpalim partit soubdain, et fait comme auoyt esté decreté par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combattans qui y estoient. Et, lors que il eust miz le feu par les tentes et pauillons, passoyt legierement par sus eulx sans que ilz en sentissent rien, tant ilz ronfloyent et dormoyent profondement. Il vint on lieu ou estoit l'artillerie, et meit le feu en leurs munitions : mais ce feust le dangier, le feu feut si soubdain que il cuyda embraser le paoure Carpalim. Et neust esté sa merueilleuse hastifuité, il estoyt fricassé comme ung cochon : mais il departit si roiddement que ung guarrot darbaliste ne va plustoust.

Quand il feut hors des trenchées, il sescrya si espouventablement que il sembloit que tous



les dyables feussent deschainez. Onquel son sesueillarent les ennemyz : mais scauez vous comment ? aussy estourdyz que le premier son de matines , que on appelle en Lussonnoys Frotte couille.

Ce pendent que Pantagruel commencea semer le sel que il auoyt en sa barcque , et , parce que ilz dormoyent la gueulle baye et ouuerte , il leur en remplit le guousier , tant que ces paoures toussissoyent comme regnardz , cryans : Ha Pantagruel , tant tu nous chauffes le tison ! Soubdain print enuye a Pantagruel de pisser , a cause des drogues que lui auoyt baillé Panurge , et pissa parmy leur camp , si bien et copieusement que il les noya tous ; et y eut deluge particulier dix lieues a la ronde. Et dict lhystoire que , si la grand iument de son pere y eust esté et pissé pareillement , que il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoyt foys que elle ne feist une riuere plus grande que nest le Rhosne et le Danoube. Ce que voyans ceulx qui estoyent yssus de la ville , disoyent : Ilz sont tous mortz cruellement , voyez le sang courir. Mais ilz estoient trompez , pensans , de lurine de Pantagruel , que feust le sang des ennemyz : car ilz ne voyoyent sinon on lustre du feu des pailions , et quelque peu de clerté de la lune.

Les ennemyz , apres soy estre reueillez , voyans dung cousté le feu en leur camp , et inundation et deluge urinal , ne scauoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoyent que cestoyt la fin du monde et le iugement final , qui doit estre consummé par feu : les aultres , que les dieux marins Neptune , Proteus , Tritons et les aultres les persecutoyent , et que , de faict , cestoyt eaue marine et sallee.

O qui pourra maintenant raconter comment se pourta Pantagruel contre les troys cens geans ? O ma muse ! ma Calliope , ma Thalie , inspire moy a ceste heure ! restaure moy mes esperitz : car voicy le pont aux asnes de logique , voicy le trebuchet , voicy la difficulté de pouoir exprimer lhorrible bataille que feut faicte. A la mienne volenté que ieusse maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste hystoire tant veridique !

## CHAPITRE XXIX.

*Comment Pantagruel deffait les troys cens geans armez de pierres de taille , et Loupgarou leur capitaine.*

Les geans , voyans que tout leur camp estoyt noyé , empourtarent leur roy Anarche a leur col , le mieulx que ilz peurent , hors du fort , comme fait Eneas son pere Anchises , de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperceut , dist a Pantagruel : Seigneur , voyez la les geans qui sont yssuz : donnez dessus a vostre mast , gualantement a la vieille escrime. Car cest a ceste heure que il se fault monstrier homme de bien. Et , de nostre cousté , nous ne vous fauldront. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoi ? Dauid tua bien Goliath facilement. Et puy ce gros paillard Euthenes , qui est fort comme quatre beufz , ne sy espargnera. Prenez couraige , chocquez a trauiers , destoc , et de taille. Or , dist Pantagruel , decourage ien ay pour plus de cinquante francz. Mais quoi ? Hercules naus iamaiz entreprendre contre deuz. Cest , dist Panurge , bien chié en mon nez , vous comparez vous a Hercules ? vous auez par dieu plus de force aux dens , et plus de sens au cul que neut iamaiz Hercules en tout son cors , et ame. Autant vault lhomme comme il sestime.

Eulx disans ces parolles , voicy arriuer Loupgarou , avecques tous ses geans ; lequel , voyant Pantagruel seul , feut esprins de temerité et outrecuydance , par espoir que il auoyt doccire le paoure bon hommet. Dont dist a ses compaignons geans : Paillardz de plat pays , par Mahom , si aulcun de vous entreprend combattre contre ceulx cy , ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laissiez combattre seul : ce pendent vous auez vostre pasetemps a nous regarder. Adoncques se retirarent tous les geans avecques leur roy la aupres , ou estoyent les flacons , et Panurge et ses compaignons avecques eulx , qui contrefaisoyt ceulx qui ont eu la verolle , car il tordoyt la gueulle , et retiroyt les doigtz ; et , en parolle enrouee , leur dist : Ie renie dieu , compaignons , nous ne faisons point la guerre , donnez nous a repaistre avecques vous , ce pendent que noz maistres sentrebattent.



A quoi volentiers le roy et les geans consentirent, et les feirent bancqueter avecques eulx.

Ce pendent Panurge leur contoyt les fables de Turpin, les exemples de saint Nicolas, et le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques sadressa a Pantagruel avecques une masse toute dassier, pesant neuf mille sept cens quintaulx deuz quarterons dassier de Chalibes, au bout de laquelle estoyent treze pointes de dyamans, dont la moindre estoyt aussy grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris : il sen falloyt par aduventure l'espaisseur d'ung ongle, ou on plus, que ie ne mente, d'ung doz de ces cousteaux que on appelle couppaureille; mais pour ung petit, ne auant ne arriere; et estoyt pheee, en maniere que iamais ne pouoyt rumpre, mais, on contraire, tout ce que il en touchoyt rumpoyt incontinent.

Ainsi doncques, comme il approuchoyt en grande fiereté, Pantagruel, iectant les yeulx au ciel, se recommanda a dieu de bien bon cuer, faisant voeu tel comme sensuyt : Seigneur dieu, qui tousiours as esté mon protecteur et mon seruateur, tu veoids la destresse en laquelle ie suys maintenant. Rien icy ne me ameine, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains, de garder et deffendre soy, leurs femmes, enfans, pays, et famille, en cas que ne seroyt ton negoce propre qui est la foy : car en tel affaire tu ne veulx coadiuteur, sinon de confession catholique, et seruice de ta parolle; et nous as defendu toutes armes et deffenses; car tu es le tout puissant, qui, en ton affaire propre, et ou ta cause propre est tyree en action, te peuz deffendre trop plus que on ne scauroyt estimer : toi qui as mille milliers de centaines de millions de legions danges, desquelz le moindre peut occire tous les humains, et tourner le ciel et la terre a son plaisir, comme iadiz bien appareut en l'armee de Sennacherib. Doncques, sil te plaist a ceste heure mestre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance et espoir, ie te foy voeu que, par toutes contrees tant de ce pays de Utopie que de ailleurs, ou ie auray puissance et autorité, ie feray prescher ton saint euangile purement, simplement, et entierement; si que les abuz d'ung tas de papelartz et faulx prophetes, qui ont par constitutions

humaines et inuentions depravees enuenuimé tout le monde, seront dentour moy exterminéz.

Alors feut ouye une voix du ciel disant : *Hoc fac et vinces*; cest a dire, Fays ainsi, et tu auras victoire.

Puys, voyant Pantagruel que Loupgarou approuchoyt la gueulle ouuerte, vint contre luy hardiment, et sescrya tant que il peut : A mort, ribault, a mort; pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemonians, par son horrible cry. Puys lui iecta de sa barque, que il pourtoyt a sa ceinture, plus de dix et huyt cacques et ung minot de sel, dont il luy emplist et guorge, et guouzier, et le nez, et les yeulx. De ce irrité, Loupgarou luy lancea ung coup de sa masse, luy voulant rumpre la ceruelle; mais Pantagruel feut habille, et eut tousiours bon pied et bon oeil; par ce demarcha du pied guausche ung pas arriere: mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sus la barque, laquelle rumpist en quatre mille octante et six pieces, et versa la reste du sel en terre. Quoy voyant, Pantagruel gualantement ses bras desplye, et, comme est lart de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estoc, au dessus de la mammelle, et, retirant le coup a guausche en taillade, luy frappa entre col et collet; puis, auanceant le pied droict, luy donna sus les couillons ung pic du hault bout de son mast; a quoy rumpist la hune, et versa troys ou quatre poinçons de vin qui estoyent de reste. Dont Loupgarou pensa que il luy eust incisé la vessye, et du vin que ce feust son urine qui en sortist.

De ce non content, Pantagruel vouloyt redoubler on coulouer; mais Loupgarou, haulsant sa masse, auancea son pas sus luy, et de toute sa force la vouloyt enfoncer sus Pantagruel: de faict, en donna si vertement que, si dieu neust secouru le bon Pantagruel, il leust fendu depuys le sommet de la teste iusques au fond de la ratelle; mais le coup declina a droict par la brusque hastifuité de Pantagruel, et entra sa masse plus de soixante et treze piedz en terre, a trauers ung groz rochier, dont il feit sortir le feu plus groz que neuf mille six tonneaulx.

Voyant Pantagruel que il samusoit a tirer sa dicte masse, qui tenoyt en terre entre le roc, luy courut sus, et luy vouloyt aualler la teste



tout net; mais son mast, de male fortune, toucha ung peu on fust de la masse de Loupgarou, qui estoit phee, comme auons dict dauant : par ce moyen, son mast luy rumpist a troys doigtz de la poignee. Dont il feut plus estonné quung fondeur de cloches, et sescrya : Ha, Panurge, ou es tu ? Ce que oyant Panurge, dist on roy et aux geans : Par dieu ilz se feront mal qui ne les departira : mais les geans estoient ayses comme silz feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut leuer de la pour secourir son maistre; mais ung geant luy dist : Par Golfarin nepueu de Mahom, si tu bouges dicy, ie te mettray on fond de mes chausses, comme on faict dung suppositoire; aussy bien suys ie constipé du ventre, et ne peuz gueres bien *ca-gar*, sinon a force de grincer les dens.

Puys Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne dessus le geant; mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaude sus ung enclume de forgeron. Ce pendant Loupgarou tyroyt de terre sa masse, et lauoyt ia tiree, et la paroyt pour en ferir Pantagruel, qui estoit soubdain au remuement, et declinoyt tous ses coups, iusques a ce que, une foys, voyant que Loupgarou le menassoit, disant : Meschant, a ceste heure te hacheray ie comme chair a pastez, iamais tu ne altereras les paoures gens, Pantagruel le frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, que il le iecta en arriere a iambes rebindaines, et vous le traisnoyt ainsi a lescorche cul plus dung traict darc. Et Loupgarou sescryoit, rendant le sang par la guorge, Mahom, Mahom, Mahom : a laquelle voix se leuarent tous les geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist : Messieurs, ny allez pas, si men croyez : car nostre maistre est fol, et frappe a tordz et a trauers, et ne reguarde point ou : il vous donnera malencontre. Mais les geans nen tindrent compte, voyans que Pantagruel estoit sans baston.

Lors que approucher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz, et son cors leua comme une picque en laer, et, dycelluy armé denclumes, frappoyt parmy ces geans armez de pierres de taille, et les abbatoyt comme ung masson faict de coupeaulx, que nul arrestoyt deuant luy que il ne ruast par terre. Dont,

a la rupture de ces harnoys pierreux, feut faict ung si horrible tumulte que il me soubuint quand la grosse tour de beurre, qui estoit a Saint Estienne de Bourges fondist on soleil. Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendent, esguorgetoyent ceulx qui estoient pourtez par terre. Faictes vostre compte que il nen eschappa ung seul; et, a veoir Pantagruel, sembloyt ung fauscheur qui, de sa faulx (cestoyt Loupguarou), abbatoyt lherbe dung pré (cestoyent les geans). Mais, a ceste escrime, Loupguarou perdit la teste; ce feut quand Pantagruel en abbatit ung qui auoyt nom Riflandouille, qui estoit armé a hault appareil, cestoyt de pierres de gryson, dont ung eselat couppa la guorge tout oultre a Epistemon : car aultrement la plus part dentre eulx estoient armez a la legiere, cestoyt de pierres de tuf, et les aultres de pierres ardoizines. Finalement, voyant que tous estoient mortz, iecta le cors de Loupgarou tant que il peut contre la ville, et tumba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladicté ville, et, en tumbant, du coup tua ung chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere, et ung oyson bridé.

### CHAPITRE XXX.

*Comment Epistemon, qui auoyt la coupe testee, feut quarry habillement par Panurge. Et des nouelles des dyables et des damnez.*

Ceste desconficte giguantale paracheuee, Pantagruel se retyra on lieu des flacons, et appella Panurge, et les aultres : lesquelz se rendirent a luy sains et saulues, exceptez Eusthenes, lequel ung des geans auoyt egraphiné quelque peu on visaige, ainsi que il lesguorgetoyt, et Epistemon, qui ne se comparoyt point. Dont Pantagruel feut si dolent que il se voulut tuer soy mesme, mais Panurge luy dist : Dea, seigneur, attendez ung peu, et nous le chercherons entre les mortz, et voirrons la verité du tout.

Ainsi doncques comme ilz cherchoyent, ilz le trouuarent tout roidde mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes sescrya : Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes ! A laquelle voix se leua Pantagruel, on plus grand deuil que on veid iamais on monde. Et dist a Panurge : Ha mon



amy, lauspice de voz deux voyrres, et du fust de iaeline estoyt bien par trop fallace! Mais Panurge dist : Enfans, ne pleurez goutte, il est encores tout chauld, ie vous le guariray aussy sain que il feut iamais.

Ce disant print la teste, et la tint sus sa braguette chauldement, affin que elle ne print vent. Eusthenes et Carpalim pourtarent le cors on lieu ou ilz auoyent banqueté, non par espoir que iamais guarist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfoys, Panurge les reconfortoyt, disant : Si ie ne le guaray, ie veulx perdre la teste, qui est le guaige dung fol; laissez ces pleurs et me aydez. Adoncques nettoya tresbien de beau vin blanc le col; et puy la teste, et y synapisa de pouldre de diamerdiz, que il pourtoyt tousiours en une de ses facques; apres les oingnit de ie ne scay quel oignement : et les afusta iustement vene contre vene, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin que il ne feust torty colly, car telles gens il hayssoyt de mort : ce faict, luy fait a lentour quinze ou seze pointz dagueille, affin que elle ne tumbast derechief : puy meit a lentour ung peu dung onguent que il appeloit ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commença a respirer, puy ouvrir les yeulx, puy baisler, puy esterner, puy fait ung groz ped de mesnaige. Dont dist Panurge : a ceste heure est il guaray absolument, et luy bailla a boyre ung voyrre dung grand villain vin blanc, avecques une roustye sucee. En ceste faczon feut Epistemon guaray habillement, exceptez que il feut enrouté plus de troys sepmaines, et eut une toux sèche, dont il ne peut oncques guarir, sinon a force de boyre. Et la commença a parler, disant : Que il auoyt veu les dyables, auoyt parlé a Lucifer familièrement, et faict grand chiere en enfer, et par les champs Elysées. Et asseuroyt deuant tous que les dyables estoyent bons compaignons. On regard des damnez, il dist que il estoyt bien marry de ce que Panurge lauoyt si toust reuocqué en vie. Car ie prenoys, dist il, ung singulier passetemps a les veoir. Comment? dist Pantagruel : Lon ne les traicte, dist Epistemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange faczon. Car ie veidz Alexandre le grand qui repetassoyt des vieilles chausses, et ainsi guaignoyt sa paoure vie.

Xerces cryoyt la moustarde.  
Romule estoyt saulnier.  
Numa, clouatier.  
Tarquin, tacquin.  
Piso, paisant.  
Sylla, riueran.  
Cyre estoyt vachier.  
Themistocles, verrier.  
Epaminondas, myraillier.  
Brute et Cassye, agrimensseurs.  
Demosthenes, vigneron.  
Ciceron, atizefeu.  
Fabye, enfileur de patenostres.  
Artaxerces, chordier.  
Eneas, meusnier.  
Achilles, tigneux.  
Agamemnon, lichecasse.  
Ulysses, fauscheur.  
Nestor, harpailleur.  
Darye, cureur de retraictz.  
Ancus Martius, guallefretier.  
Camillus, guallochier.  
Marcellus, esguousseur de febues.  
Drusus, trinquamelle.  
Scipion African crioyt la lye en ung sabot.  
Asdrubal estoyt lanternier.  
Hannibal, cocquassier.  
Priam vendoyt les vieulx drapeaulx.  
Lancelot du Lac estoyt escourcheur de cheualx mortz.

Tous les Cheualiers de la Table Ronde estoyent paoures guaignedeniers, tyrans la rame pour passer les riuieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethe, quand messieurs les dyables se voulent esbattre sus leaue, comme font les basteliers de Lyon et guondoliers de Venise. Mais :

Pour chascune passade,  
Ilz ne ont quune nazarde,

et, sus le soir, quelque morceau de pain chaumeny.

Traian estoyt pescheur de grenouilles.  
Antonin, lacquays.  
Commode, gayetier.  
Pertinax, eschaleur de noix.  
Luculle, grillotier.  
Iustinian, bimbelotier.  
Hestor estoyt fripesaulce.



Paris estoit paoure loqueteux.

Achilles, boteleur de foin.

Cambyses, mulletier.

Artaxerces, escumeur de potz.

Neron estoit vielleux, et Fierabras, son varlet; mais il luy faisoit mille maulx, et luy faisoit manger le pain bis, et boyre vin poulzé; luy mangeoyt et beuoyt du meilleur.

Iules Cesar et Pompee estoient guoildronneurs de nauires.

Valentin et Orson seruoyent aux estuues denfer, et estoient racletoretz.

Giglain et Gauvain estoient paoures porchiers.

Geoffroy a la grand dent estoit allumetier.

Guodefroy de Billon, dominotier.

Baudoin estoit manillier.

Don Pietro de Castille, pourteur de rogatons.

Morgant, brasseur de biere.

Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx.

Pyrrhus, soullart de cuysine.

Antioche estoit ramonneur de cheminees.

Romule estoit rataconneur de bobelins.

Octauian, ratisseur de papier.

Nerua, houssepaillier.

Le pape Iules, crieur de petitz pasteiz; mais il ne pourtoyt plus sa grande et bougrisque barbe.

Ian de Paris estoit gresseur de bottes.

Artus de Bretagne, degresseur de bonnetz.

Perceforest, pourteur de coustretz.

Boniface, pape huitiesme, estoit escumeur de marmites.

Nicolas, pape tiers, estoit papetier.

Le pape Alexandre estoit preneur de ratz.

Le pape Sixte, gresseur de verolle.

Comment, dist Pantagruel, y ha il des verollez de par de la? Certes, dist Epistemon, ie nen veidz oncques tant; il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui nont eu la verolle en ce monde cy lont en laultre.

Cor dieu, dist Panurge, ien suys doncques quitte. Car ie y ay esté iusques on trou de Gilbathar, et remply les bondes de Hercules, et ay abattu des plus meures.

Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harroyz.

Le roy Tigranes estoit recouureur.

Galien Restauré, preneur de taulpes.

Les quatre filz Aymon, arracheurs de dens.

Le pape Calixte estoit barbier de mauioinct.

Le pape Urbain, crocquelardon.

Melusine estoit soullarde de cuysine.

Matabrune, lauandiere de buées.

Cleopatra, reuenderesse doignons.

Helene, courratiere de chambrieres.

Semiramis, espouilleresse de belistres.

Dido vendoyt des mousserons.

Panthasilee estoit cressonniere.

Lucresse, hospitaliere.

Hortensia, filandiere.

Liue, racleresse de verdet.

En ceste faczon, ceulx qui auoyent esté groz seigneurs en ce monde icy, guaignoyent leur paoure meschante et paillarde vie la bas. On contraire, les philosophes, et ceulx qui auoyent esté indigens en ce monde, de par de la estoient groz seigneurs en leur tour. Ie veidz Diogenes qui se prelassoyt en magnificence, avecques une grande robbe de pourpre, et ung sceptre en sa dextre; et faisoit enraiger Alexandre le grand, quand il nauoyt bien repetassé ses chausses, et le payoyt en grandz coups de baston. Ie viedz Epictete vestu gualantement a la francoyse, soubz une belle ramee, avecques force damoiselles, se rigoullant, beuuant, dansant, faisant en tous cas grand chiere, et aupres deluy force escutz on soleil. On dessus dela treille estoient pour sa deuise ces vers escriptz :

Saulter, danser, faire les tours,

Et boyre vin blanc et vermeil :

Et ne faire rien tous les iours

Que compter escutz on soleil.

Lors, quand me veid, il minuita a boyre avecques luy courtoisement, ce que ie feis volentiers, et choppinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy demander ung denier en lhonneur de Mercure, pour achapter ung peu doignons pour son soupper. Rien, rien, dist Epictete, ie ne donne point de deniers. Tien, marault, voyla ung escut, soys homme de bien. Cyre feut bien ayse dauoir rencontré tel butin. Mais les aultres cocquins de roys qui sont la bas, comme Alexandre, Daire, et aultres le desrobbarent la nuict. Ie veidz Pathelin, thesaurier de Rhadamanthe, qui marchandoyt des



petitz pastez que cryoyt le pape lule, et luy demanda combien la douzaine : Troys blancz, dist le pape : Mais, dist Pathelin, troys coupz de barre ; baille icy, villain, baille, et en va querir daultres. Le paoure pape alloyt plourant : quand il feut deuant son maistre pastissier, luy dist que on luy auoyt ousté ses pastez. Adoncques le pastissier luy bailla languillade, si bien que sa peau neust rien vallu a faire cornemuses.

Le veidz maistre Ian le Maire, qui contrefaisoyt du pape, et a tous ces paoures roys et papes de ce monde faisoyt baiser ses piedz ; et, en faisant du grobis, leur donnoyt sa benediction, disant : Guaignez les pardons, cocquins, guaignez, ilz sont a bon marché : le vous absouldz de pain et de souppe, et vous dispense de ne valoir iamais rien ; et appella Caillette et Triboulet, disant : Messieurs les cardinaulx, depeschez leurs bulles, a chascun ung coup de pau sus les reins. Ce que feut faict incontinent.

Le veidz maistre Francoys Villon, qui demanda a Xerces combien la denree de moustarde. Ung denier, dist Xerces : a quoy dist ledict Villon : Tes fiebures quartaines, villain ! la blanchée nen vault que ung pinart, et tu nous surfaictz icy les viures ! Adoncques pissa dedans son bacquet, comme font les moustardiers a Paris. Le veidz le francarchier de Baignolet, qui estoyt inquisiteur des hereticques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoyt painct le feu de saint Antoine. Il le declaira hereticque, et leust faict brusler tout vif, neust esté Morgant, qui, pour son *proficiat*, et aultres menuz droictz, lui donna neuf muyz de biere.

Or, dist Pantagruel, reserue nous ces beaulx contes a une aultrefois. Seulement dy nous comment y sont traictez les usuriers ? le les veidz, dist Epistemon, tous occupez a chercher les espingles rouillees et vieulx cloux parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les cocquins en ce monde.

Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que ung boussin de pain ; encores y en ha il mauuaise despeche : ainsi les paoures malauctruz sont aucunes foys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette, et trauaillent iour et nuyet, attendans la foyre a venir ; mais, de ce trauail et de malheureté, il ne leur soub-

uient, tant ilz sont actifz et mauldietz, pourueu que, on bout de lan, ilz guaignent quelque meschant denier. Or, dist Pantagruel, faisons ung trancon de bonne chiere, et beuons, ie vous en pry, enfans : car il faict beau boyre tout ce moys. Lors desguainarent flaccons a tas, et des munitions du camp feirent grand chiere. Mais le paoure roy Anarche ne se pouoyt esiouyr. Dont dist Panurge : Dequel mestier ferons nous monsieur du roy icy, affin que il soyt ia tout expert en lart quand il sera de par dela a tous les dyables ? Vrayment, dist Pantagruel, cest bien aduisé a toy ; or fayz en a ton plaisir : ie te le donne. Grand mercy, dist Panurge, le present nest de refus, et layme de vous.

### CHAPITRE XXXI.

*Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, et comment Panurge maria le roy Anarche et le feit crieur de saulce verte.*

Après celle victoire merueilleuse, Pantagruel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes, dire et annuncer comment le roi Anarche estoyt prins, et tous leurs ennemyz deffaictz. Laquelle nouuelle entendue, sortirent on deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre, et en grande pompe triumphale, avecques une liesse diuine, et le conduirent en la ville, et feurent faictz beaulx feux de ioye par toute la ville, et belles tables rondes, guarnyes de force viures, dressees par les rues. Ce feut ung renouvellement du temps de Saturne, tant y feut faicte lors grand chiere.

Mais Pantagruel, tout le senat assemblé, dist : Messieurs, ce pendent que le fer est chaud il le fault battre : pareillement, deuant que nous debaucher daduantaige, ie veulx que allions prendre dassault tout le royaume des Dipsodes. Pourtant, ceulx qui avecques moy voudront venir sappresentent a demain apres boyre, car lors ie commenceray marcher. Non que il me faille gens daduantaige pour mayder a le conquerer : car autant vouldroyt que ie le tinse desia ; mais ie veoidz que ceste ville est tant plaine des habitans que ilz ne peuuent se tourner par les rues ; doncques ie les meneray comme une colonye en Dipsodye, et leur don-



neray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous scauent, qui y estes allez aultrefois. Ung chacun de vous qui y voudra venir, soyt prest comme iay dict. Ce conseil et deliberation feut diuulgé par la ville; et, on lendemain, se trouarent en la place deuant le palays iusques on nombre de dixhuyt cens cinquante et six mille et onze, sans les femmes et petitz enfans. Ainsi commencerent a marcher droict en Dipsodye, en si bon ordre que ilz ressembloyent es enfans d'Israel, quand ilz partirent d'Egypte pour passer la mer Rouge.

Mais, dauant que poursuyure ceste entreprinse, ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy soubuint de ce que auoyt raconté Epistemon, comment estoyent traictez les roys et riches de ce monde par les Champz Elysees, et comment ils guaignoient lors leur vie a vilz et salles mestiers.

Pourtant, ung iour, habilla son dict roy de ung beau petit pourpoint de toille, tout deschicqueté comme la cornette dung Albanoy, et de belles chausses a la marinier, sans souliers, car, disoyt il, ilz luy guasteroyent la veue; et ung petit bonnet pers, avecques une grande plume de chappon. Le faulx, car il mest aduiz que il y en auoyt deuz; et une belle ceinture de pers et vert, disant que ceste liuree luy aduenoyt bien, veu que il auoyt esté peruers. En tel point lamena deuant Pantagruel, et luy dist: Congnoissez vous ce rustre? Non, certes, dist Pantagruel. Cest monsieur du roy de troys cuictes. Ie le veulx faire homme de bien: ces dyables de roys icy ne sont que veaulx, et ne scauent ny ne valent rien, sinon a faire des meaulx es paoures subiectz, et a troubler tout le monde par guerre, pour leur inique et detestable plaisir. Ie le veulx mettre a mestier, et le faire cryeur de saulce verte. Or commence a cryer: Vous faut il point de saulce verte? Et le paoure dyable cryoyt. Cest trop bas, dist Panurge; et le print par laurreille, disant: Chante plus hault, en g, sol, re, ut. Ainsi, dyable, tu as une bonne guorge, tu ne feuz iamais si heureux que de nestre plus roy.

Et Pantagruel prenoyt a tout plaisir. Car

iause bien dire que cestoyt le meilleur petit bonhomme qui feust dicy on bout dung baston. Ainsi feust Anarche bon cryeur de saulce verte. Deuz iours apres, Panurge le maria avecques une vieille lanterniere, et luy mesme fait les nopces a belles testes de mouton, bonnes hastilles a la moustarde, et beaulx tribars aux ailz, dont il en enuoya cinq sommades a Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les troua appetissantes; et a boyre belle piscantine, et beau cormé. Et, pour les faire dancier, loua ung auengle qui leur sonnoyt la note avecques sa vielle. Apres disner, les amena on palays, et les monstra a Pantagruel, et luy dist, monstrant la mariee: Elle n'a garde de peder. Pourquoy? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, que elle est bien entamee. Quelle parolle est ce la? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastagnes que on faict cuyre on feu, si elles sont entieres, elles pedent que cest raige: et, pour les enguarder de peder, lon les entame. Aussy ceste nouuelle mariee est bien entamee par le bas, ainsi elle ne pederapoint.

Pantagruel leur donna une petite loge aupres de la basse rue, et ung mortier de pierre a piler la saulce. Et feirent en ce point leur petit menage: et feut aussy gentil cryeur de saulce verte qui feut oncques veu en Utopye. Mais lon ma dist depuys que sa femme le bat comme plastre, et le paoure sot ne se ause deffendre, tant il est nyays.

## CHAPITRE XXXII.

*Comment Pantagruel de sa langue couurit toute une armee, et de ce que lautheur veid dedans sa bouche.*

Ainsi que Pantagruel, avecques toute sa bande, entrarent es terres des Dipsodes, tout le monde en estoyt ioyeux, et incontinent se rendirent a luy, et, de leur franc vouloir, luy appourtarent les clefz de toutes les villes ou il alloyt: exceptez les Almirodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent response a ses heraultz que ilz ne se rendroyent, sinon a bonnes enseignes.

Quoy, dit Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main on pot, et le voyrre on



poing ? Allons , et que on me les mette a sac. Adoncques tous se meirent en ordre , comme deliberez de donner lassault. Mais , en chemin , passans une grande campagne , feurent saiziz dune grosse housse de playe. A quoy commencerent se tresmousser , et se serrer lung laultre. Ce que voyant Pantagruel , leur feit dire par les capitaines que ce nestoyt rien , et que il voyoyt bien on dessus des nuees que ce ne seroyt que une petite roussee ; mais , a toutes fins , que ilz se meissent en ordre , et que il les vouloit courir. Lors se meirent en bon ordre et bien serrez. Et Pantagruel tyra sa langue seulement a demy , et les en courrit comme une geline faict ses poulletz.

Ce pendent , ie , qui vous foys ces tant veritables contes , mestoyz caché dessoubz une feuille de bardane , qui nestoyt moins large que larche du pont de Monstrible : mais quand ie les veidz ainsy bien couuertz , ie men allay a eulx rendre à labry ; ce que ie ne peuz , tant ilz estoient , comme lon dict , on bout de laultre fault le drap. Doncques , le mieulx que ie peuz , montay par dessus , et cheminay bien deuz lieues sus sa langue , tant que ientray dedans sa bouche. Mais , o dieux et deesses , que veidz ie la ? Iupiter me confunde de sa fouldre trisulcque si ien mens. Ie y cheminoyz comme lon faict en Sophye a Constantinople , et y veidz de grandz rochiers , comme les monts des Dannoys , ie croy que cestoyent ses denz , et de grandz prez , de grandes foretz , de fortes et grosses villes , non moins grandes que Lyon ou Poitiers.

Le premier que y treuuy ce feut ung bon homme qui plantoyt des choulx. Dont , tout esbahy , luy demanday : Mon amy , que foys tu icy ? Ie plante , dist il , des choulx. Et a quoy ny comment ? dis ie. Ha , monsieur , dist il , chascun ne peut auoir les couillons aussy pesans que ung mortier , et ne pouons estre tous riches. Ie guaigue ainsi ma vie , et les pourte vendre on marché , en la cité qui est icy derriere. Iesus , dis ie , y ha il icy ung nouueau monde ? Certes , dist il , il nest mye nouueau : mais lon dict bien que , hors dicy , ha une terre neufue ou ilz ont soleil et lune ; et tout plain de belles besoignes , mais cestuy cy est plus ancien. Voyrre mais , dis ie , mon amy , comment ha

nom ceste ville ou tu pourtes vendre tes choulx ? Elle ha , dist il , nom Aspharage , et sont christians , gens de bien , et vous feront grande chiere. Bref , je deliberay d'y aller.

Or , en mon chemin , ie trouay ung compaignon qui tendoyt aux pigeons. Onquel ie demanday : Mon amy , doud vous viennent ces pigeons icy ? Cyre , dist il , ilz viennent de laultre monde. Lors ie pensay que , quand Pantagruel baisloyt , les pigeons a plaines volces entroyent dedans sa guorge , pensans que feust ung colombier. Puyz entray en la ville , laquelle ie trouay belle , bien forte , et en bel aer ; mais , a lentree , les pourtiers me demandarent mon bulletin ; de quoy ie feuz fort esbahy , et leur demanday : Messieurs , y ha il icy dangier de peste ? O seigneur , dirent ilz , lon se meurt icy auprez , tant que le chariot court par les rues. Vray dieu , dis ie , et ou ? A quoy me dirent que cestoyt en Laringues et Pharingues , qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes , riches et bien marchandes. Et la cause de la peste ha esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortye des abysmes depuys na gueres ; dont ilz sont mortz plus de vingt et deuz cens soixante mille et seze personnes , depuys huyet iours. Lors ie pense et calcule , et treuue que cestoyt une puante halaine qui estoit venue de lestomach de Pantagruel alors que il mangea tant daillade , comme nous auons dict dessus.

De la partant , passay entre les rochiers qui estoient ses denz , et fey tant que ie montay sus une , et la treuuy les plus beaulx lieux du monde , beaulx grandz ieux de paulme , belles gualleries , belles prairies , force vignes , et une infinité de cassines a la mode Italicque , par les champz plains de delices , et la demouray bien quatre moys , et ne fey oncques telle chiere que pour lors. Puyz descendy par les denz du derriere pour venir aux baulieures : mais , en passant , ie feuz destroussé des briguans par une grande forest qui est vers la partye des aureilles : puyz treuuy une petite bourgade a la deuallee , iay oublié son nom , ou ie fey encores meilleure chiere que iamais , et guaignay quelque peu dargent pour viure. Scauez vous comment ? a dormir : car lon loue les gens a iournee pour dormir , et guaignent cinq et six



sols par iour : mais ceulx qui ronflent bien fort guaignent bien sept sols et demy. Et contoys aux senateurs comment on me auoyt destroussé par la vallee; lesquelz me dirent que, pour tout vray, les gens de dela estoient mal viuans, et briguans de nature. A quoy ie congneu que, ainsi comme nous auons les contrees de decza et dela les mons, aussy ont ilz decza et dela les denz. Mais il faict beaucoup meilleur decza, et y a meilleur aer.

La commenceay a penser que il est bien vray ce que lon dict que la moitié du monde ne scait comme laultre vit. Veu que nul auoyt encores escript de ce pays la, onquel sont plus de vingt et cinq royaumes habitez, sans les desertz, et ung groz bras de mer : mais ien ay compousé ung grand liure, intitulé lhystoire des Guorgias : car ainsi les ay nommez, parce que ilz demourent en la guorge de mon maistre Pantagruel. Finablement, vouluz retourner, et, passant par sa barbe, me iectay sus ses espaulles, et de la me deualle en terre, et tumba deuant luy. Quand il mapperceut, il me demanda, dond viens tu, Alcofribas? Le luy respondz: De vostre guorge, monsieur. Et depuys quand y es tu? dist il. Depuys, dis ie, que vous alliez contre les Almirodes. Il y ha, dist il, plus de six mois. Et de quoy viuoyz tu? que beuoyz tu? le respondz : Seigneur, de mesme vous, et, des plus friandz morceaulx qui passoyent par vostre guorge, ien prenoys le barraige. Voyre mais, dist-il, ou chioys tu? En vostre guorge, monsieur, dis ie. Ha, ha, tu es gentil compaignon, dist il. Nous auons, avecques layde de dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes; ie te donne la chastellenye de Salmigondin. Grand mercy, dis ie, monsieur, vous me faictes du bien plus que nay deseruy enuers vous.

### CHAPITRE XXXIII.

*Comment Pantagruel feut malade, et la faczon comment il guarit.*

Peu de temps apres, le bon Pantagruel tumba malade, et feut tant prins de lestomach, que il ne pouoyt boyre ny manger; et, parce que ung malheur ne vient iamais seul, luy print une pisse chaulde, qui le tormenta plus que ne pense-

riez. Mais ses medecins le secoururent tres-bien; et, avecques force drogues lenitifues et diureticques, le feirent pissier son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuys ce temps la elle nest encores refroidye. Et en auez en France en diuers lieux, selon que elle print son cours: et lon lappelle les bains chauldz, comme

A Coderetz,  
A Limons,  
A Dast,  
A Balleruc,  
A Neric,  
A Bourbonnensy, et ailleurs.  
En Italie,  
A Mons grot,  
A Appone,  
A Santo Petro di Padua,  
A Sainte Helene,  
A Casa nuoua,  
A Sancto Bartholomeo,  
En la comté de Bouloigne,  
A la Porrette, et mille aultres lieux.

Et mesbahyz grandement dung tas de folz philosophes et medecins, qui perdent le temps a disputer dond vient la chaleur de ces dictes eaues, ou si cest a cause du baurach, ou du soulfre, ou de lalun, ou du salpêtre qui est dedans la miniere: car ilz ny font que rauasser, et mieulx leur vouldroyt se frotter le cul on panicault, que de perdre ainsi le temps a disputer de ce dont ilz ne scauent lorigine. Car la resolution est aysee, et nen fault enquester daduantaige, que lesdictz bains sont chauldz parce que ilz sont yssuz par une chaulde pisse du bon Pantagruel. Or, pour vous dire comment il guarit de son mal principal, ie laisse icy comment, pour une minoratifue, il print quatre quintaulx de scammonée colophoniacque, six vingtz et dixhuyct charretees de casse, unze mille neuf cens liures de rheubarde, sans les aultres barbouillamens. Il vous fault entendre que, par le conseil des medecins, feut decreté que on ousteroyt ce que luy faisoyt le mala lestomach. Pour ce, lon feit dixsept grosses pommes de cuyure, plus grosses que celle qui est a Romme a lagueille de Virgile, en telle faczon que on les ouuroyt par le myllieu et fermoyt a ung ressort.

En lune entra ung de ses gens portant une



lanterne et ung flambeau allumé. Et ainsi l'auala Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent troys paysans, chascun ayant une paesle a son col. En sept aultres entrarent sept porteurs de coustretz, chascun ayant une corbeille a son col : et ainsi feurent auallez comme pillules. Quand feurent en lestomach, chascun deffit son ressort, et sortyrent de leurs cabanes, et premier celluy qui portoyt la lanterne, et ainsi cheurent plus de demye lieue en ung goulphre horrible, puant, et infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbonne, duquel escript Strabo. Et neust esté que ilz sestoyent tresbien antidotez le cueur, lestomach, et le pot au vin, lequel on nomme la caboche, ilz feussent suffoquez, et estaintz de ces vapeurs abominables. O quel parfum ! o quel vaporemment pour embrener touretz de nez a ieunes gualoyes ! Apres, en tastonnant et fleuretant, approucharent de la matiere fecale et des humeurs corumpues. Finalement, trouuarent une mont ioye dordure. Lors les pionniers frapparent sus pour la desrocher, et les aultres, avecques leurs paesles, en remplirent les corbeilles, et quand tout feust bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme.

Ce faict, Pantagruel se parforcea de rendre sa guorge, et facilement les meit dehors, et ne montoyent en sa guorge en plus quung ped en la vostre, et la sortyrent hors de leurs pillules ioyeusement. Il me soubuenoyt quand les Gregeoyz sortyrent du cheual en Troye. Et, par ce moyen, feut guarý, et reduyt a sa premiere conualescence. Et de ces pillules darin en auez une a Orleans, sus le clochier de leclise de Saincte Croix.

### CHAPITRE XXXIV.

*La conclusion du present liure, et lexcuse de lautheur.*

Or, messieurs, vous auez ouy ung commencement de lhistoyre horrible de mon maistre et seigneur Pantagruel. Icy ie feray fin a ce premier liure : la teste me faict ung peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerueau sont quelque peu brouilleez de ceste puree de septembre. Vous auez la reste de lhistoyre a

ces foyres de Francfort prochainement venentes, et la vous voyrrez comment Panurge feut marié, et coqu des le premier moys de ses nopces ; et comment Pantagruel treuua la pierre philosophale, et la maniere de la treuuer, et d'en user ; et comment il passa les mons Caspyes, comment il nauigea par la mer Atlanticque, et deffit les Cannibales, et conquesta les isles de Parlas ; comment il espousa la fille du roy dInde nommée Presthan ; comment il combattit contre les dyables, et fait brusler cinq chambres denfer, et meit a sac la grande chambre noire, et iecta Proserpine on feu, et rumpit quatre dentz a Lucifer, et une corne on cul ; et comment il visita les regions de la lune, pour scauoir si a la verité la lune nestoyt entiere, mais que les femmes en auoyent troys quártiers en la teste. et mille aultres petites ioyeusetez toutes veritables. Ce sont beaulx textes deuangiles en francoys. Bon soir, messieurs. *Perdonnate mi*, et ne pensez tant a mes faultes que ne pensez bien es vostres.

Si vous me dictes : Maistre, il sembleroyt que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces baliuernes et plaisantes mocquettes, ie vous respondz que vous ne lestes gueres plus de vous amuser a les lire. Toutesfoys, si pour passetemps ioyeulz les lisez, comme passant temps les escripuois, vous et moy sommes plus dignes de pardon que ung grand tas de sarrabaites, cagotz, escargotz, hypocrites, caphartz, botineurs, et aultres telles sectes de gens qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde. Car, donnans entendre on populaire commun que ilz ne sont occupez sinon a contemplation et deuotion, en ieusnes et maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité, au contraire font chiere, dieu scait quelle, *et curios simulant, sed bacchanalia viuunt*. Vous le pouez lire en grosse lettre, et enlumineure de leurs rouges museaulx, et ventres a poulaine, sinon quand ilz se parfument de soulfre. Quant est de leur estude, elle est toute consummée a la lecture des livres Pantagrueliques ; non tant pour passer temps ioyeusement, que pour nuire a quelque meschantement ; scauoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diabolicu-



lant, cest a dire calumniant. Ce que faisans, semblent es coquins de villaige qui fougent et escharbottent la merde des petitz enfans en la saison des cerises et guygues, pour treuuer les noyaulx, et yceulx vendre es drogueurs qui font lhuyle de Maguelet. Yceulx fuyez, abhorissez et haysez autant que ie foys, et vous en treuueriez bien sus ma foy. Et, si desirez estre bons Pantagruelistes, cest a dire viure en paix, ioye, santé, faisans tousiours grand chiere, ne vous fiez jamais aux gens qui reguardent par ung pertuys.

## LIURE TROISIÈME.

FRANCOIS RABELAIS

A L'ESPERIT DE LA ROYNE DE NAUARRE.

Esprit abstrait, rauy, et ecstatiq,  
Qui, frequentant les cieulx, ton origine,  
As delaisé ton houst et domestic,  
Ton cors concordz, qui tant se morigine  
A tes edictz, en vie peregrine,  
Sans sentiment, et comme en apathye,  
Vouldroyz tu point faire quelque sortye  
De ton manoir diuin, perpetuel;  
Et cza bas veoir une tierce partye  
Des faictz ioyeux du bon Pantagrue!

IAN FAURE, AU LECTEUR.

DIXAIN.

Ia nest besoing, amy lecteur, tescripre  
Par le menu le prouffict et plaisir  
Que receuras si ce liure veulx lire,  
Et dycelluy le sens prendre as desir:  
Vueille donc prendre a le lire loysir,  
Et que ce soyt avec intelligence.  
Si tu le fayz, propous de grand plaisance  
Tu y voyrras, et moult proufficteras,  
Et si tiendras en grand resiouyssance  
Le tien esprit, et ton temps passeras.

## PROLOGUE DE LAUTHEUR.

Beueurs tresillustres, et vous gouteux tresprecieulx, veistes vous oncques Diogenes le philosophe cynic? Si lauez veu, vous nauiez perdu la veue, ou ie suyzy vrayment foryssu

dintelligence et de sens logical. Cest belle chose veoir la clerté du (vin et escutz) soleil. Ien demande a laueugle né tant renommé par les tres-sacrees bibles: lequel, ayant option de requerir tout ce que il vouldroyt, par le commendement de celui qui est tout puissant, et le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir.

Vous item nestes ieunes, qui est qualité competente pour en vin, non en vain, ains plus que physiquement philosopher, et desormais estre du conseil bacchique, pour en lopinant opiner des substance, couleur, excellence, eminence, propriété, faculté, vertus, effect et dignité du benoyst et désiré piot.

Si veu ne lauez, comme facilement ie suys induyt a croire, pour le moins auez vous ouy de luy parler; car, par laer et tout ce ciel, est son bruit et nom iusques a present resté memorable et celebre assez. Et puyz vous estes tous du sang de Phrygie extraictz, ou ie me abuse. Et, si nauez tant descutz comme auoyt Midas, si auez vous de luy ie ne scay quoy, que plus iadyz louoyent les Perses en tous leurs otacustes, et que plus soubhaitoyt lempereur Antonin: dont depuys feut la serpentine de Rohan surnommee Belles aureilles.

Si nen auez ouy parler, de luy vous veulx presentement une hystoire narrer, pour entrer en vin (beueuz doncques) et propous, escoutez doncques. Vous aduertissant, affin que ne soyez en simplesse pippez, comme gens mescreans, que, en son temps, il feut philosophe rare et ioyeux entre mille. S'il auoyt quelques imperfections, aussy auez vous, aussy auons nous. Rien n'est, sinon dieu, parfaict. Si est ce que Alexandre le grand, quoy que il eust Aristoteles pour precepteur et domestic, lauoyt en telle estimation que il soubhaitoyt, en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe, roy de Macedonie, entreprint assieger et ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurz espions aduertiz que contre eulx il venoyt en grand arroy et exercite nombreux, tous feurent non a tort espouentez, et ne feurent negligens soy soigneusement mettre chascun en office et debuoir, pour a son hostile venue resister, et leur ville defendre. Les ungz, des champs es forteresses retiroyent meubles, bestail, grains;



vins, fruietz, victuailles, et munitions nécessaires. Les aultres remparoyent murailles, dressoyent bastions, esquarroyent ravelins, cauoyent foussez, escuroyent contremines, guabionnoyent defenses, ordonnoyent plates formes, vuidoyent chasmates, rembarroyent faulses brayes, erigeoyent caualiers, ressapoyent contrescarpes, enduisoyent courtines, produisoient moyneaulx, taluoyent parapectes, enclauoyent barbacanes, asseroyent machicoulyz, renouoyent herses Sarrasinesques et cataractes, asseoient sentinelles, forissoyent patrouilles. Chascun estoit on guet, chascun portoit la hotte.

Les ungz polissoyent corseletz, vernissoyent allecretz, nettoyoient bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines, salades, armetz, capelines, bauieres, morions, mailles, brassalz, tassetes, goussetz, guorgerins, hoguines, plastrons, laminez, aulbers, pauoyz, boucliers, caliges, greues, soleretz, esperons. Les aultres apprestoyent arcz, fondes, arbalestes, glandz, catapultes, micraines, potz, cercles, et lances a feu; balistes, scorpions et aultres machines beliques, repugnatoires, et destructifues des helepolides. Esguisoyent vouges, picques, rancons, haliebardes, hanicroches, lances, azzesguayes, fourches fieres, parthisanes, genitaires, masues, hasches, dardz, dardelles, iauelines, iavelotz, espieux. Affiloyent cimenterres, brancz dassier, badelaires, espees, verduns, estocz, pistoletz, viroletz, dagues, mandosianes, poignardz, coulteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerceoyt son peuard, chascun desrouilloyt son bracquemard; femme nestoyt, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoyz: comme vous scauez que les antiques Corinthiennes estoient on combat courageuses.

Diogenes, les voyant en telle ferueur mesnage remuer, et nestant par les magistratz employé a chose aulcune faire, contempla par quelques iours leur contenance sans mot dire: puy, comme excité desperit martial, ceignit son palle en escharpe, recourra ses manches iusques es coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla a ung sien compaignon vieulx sa besasse, ses liures et opisthographes; fait, hors la ville, tirant vers le Cranie (qui est une colline et promontoyre lez Corinthe) une belle esplanade; y roulla le tonneau fictil qui pour maison luy es-

oyt contre les iniures du ciel, et, en grande vehemence desperit, desployant ses bras, le tournoyt, viroyt, brouilloyt, barbouilloyt, hersoyt, versoyt, renuersoyt, bastoyt, boutoyt, butoyt, tabustoyt, cullebutoyt, trepoit, trempoyt, tapoyt, timpoyt, estoupoyt, destoupoyt, detraquoyt, triquotoyt, tripotoyt, chapotoyt, crousoyt, esclanceoyt, bransloyt, esbransloyt, leuoyt, lauoyt, clauoyt, entrauoyt, bracquoyt, briqueoyt, bocquoyt, tracassoyt, ramassoyt, cabossoyt, affaictoyt, affustoyt, guoildronnoyt, tastonnoyt, terrassoyt, bistorioyt, charmoyt, armoyt, guizarmoyt, enharnachoyt, empennachoyt, caparassonnoyt: le deualloyt de mont a val, et precipitoyt par le Cranie: puy de val en mont le rappourtoyt, comme Sisyphe fait sa pierre; tant que peu sen faillit que il ne le defonceast. Ce voyant quelque de ses amys, luy demanda quelle cause le mouoyt a son cors, son esperit, son tonneau ainsi tormenter? Onquel respondist le philosophe que, a aultre office nestant pour la republicque employé, il, en ceste fazon, son tonneau tempestoyt, pour, entre ce peuple tant feruent et occupé, ne estre veu seul cessateur et ocieux.

Ie, pareillement, quoyque soys hors deffroy, ne suys toutesfoys hors desmoy; de moy voyant nestre fait aulcun pris digne docuure; et considerant, par tout ce tresnoble royaulme, decza, de la les montz, ung chascun auioirdhuy soy instantement exercer et trauailler, part a la fortification de sa patrie et la deffendre; part on repoulement des ennemyz et les offendre; le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, et a prouffict tant evident pour laduenir (car desormais sera France superbement bournee, seront Francoys en repous asseurez), que peu de chose me retient que ie ne entre en l'opinion du bon Heraclitus, disant guerre estre de tous biens pere: et croye que guerre soit en latin dicte *belle*, non par antiphrase, ainsi comme ont cuydé noz antiques repetasseurs de vieilles ferrailles latines, parce que en guerre guerres de beaulté ne voyoyent, mais absolument et simplement, par raison que, en guerre apparoysse toute espee de bien et beau, soit decelee toute espee de mal et laydure. Que ainsi soit, le roy saige et pacific Salomon na sceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la



sapience diuine que la comparant a l'ordonnance d'une armee en camp, bien equipée et ordonnée.

Par doncques ne estre adscript et en rancmiz des nostres en partie offensifue, qui mont estimé trop imbecille et impotent; de l'autre qui est defensifue ne estre employé aucunement, feust ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte, tout mestoyt indifferent, ay imputé a honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disertz, et cheualereux personaiges, qui, en veue et spectacle de toute Europe, iouent ceste insigne fable et tragique comedie; ne me esuertuer de moy mesme, et non y consumer ce rien, mon tout, qui me restoyt. Car peu de gloire me semble accroistre a ceulx qui seulement y emploient leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces, celent leurs escutz, cachent leur argent, se grattent la teste avecques ung doigt, comme landores desgoustez, baissent aux mouches comme veaulx de disme, chauuent des aureilles comme asnes d'Arcadye on chant des musiciens, et, par mines en silence, signifient que ilz consentent a la prosopopee.

Prins ce choys et election, ay pensé ne faire exercice inutile et importun si ie remuoys mon tonneau Diogenic, qui seul mest resté du naufrage faict par le passé on fare de malencontre. A ce tribalement de tonneau, que feray ie, a vostre aduiz? Par la vierge qui se rebrasse, ie ne scay encores. Attendez ung peu que ie hume quelque traict de ceste bouteille: cest mon vray et seul Helicon, c'est ma fontaine Caballine, cest mon unique enthousiasme. Icy beuuant ie delibere, ie discours, je resouldz et concludz. Apres lepilogue ie ry, iescripz, ie compouse, ie boy. Ennius beuuant escripuoyt, escripuant beuuyt. Eschylus (si a Plutarque foy auez, *in Symposiacis*) beuuyt compousant, beuuant compousoyt. Homere iamais nescripuit a ieun. Caton iamais nescripuit que apres boyre. Affin que ne me dictes ainsi viure sans exemple des bien louez et mieulx prizez. Il est bon et fraiz assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré: dieu, le bon dieu *Sabaoth*, c'est a dire, des armées, en soit eternellement loué. Si de mesmes vous aultres beueuz ung

grand ou deuz petitz coupz en robbe, ie ne y treuve inconuenient aucun, pourueu que du tout louez dieu ung tantinet.

Puys doncques que tel est ou ma sort, ou ma destinee (car a chascun nest octroyé entrer et habiter Corinthe), ma deliberation est seruir et es ungz et es aultres; tant sen fault que ie reste cessateur et inutile. Enuers les vastadours, pionniers et rempareurs, je feray ce que feirent Neptune et Apollo en Troye soubz Laomedon, ce que feit Regnault de Montaulban sus ses derniers iours: ie seruiray les massons, ie mettray bouillyr pour les massons, et, le past terminé, au son de ma musette, mesureray la musarderye des musars. Ainsi funda, bastit, et edifia Amphion, sonnant de sa lyre, la grande et celebre cité de Thebes.

Enuers les guerroyans, ie vay de nouveau percer mon tonneau; et, de la traicte (laquelle, par deuz precedens volumes, si par limposture des imprimeurs neussent esté paruertiz et brouillez, vous feut assez congneue), leur tirer du creu de noz passetemps epicenaires ung gualant tiercin, et consecutifement ung ioyeux quart de Sentences Pantagrueliques. Par moy licite vous sera les appeller Diogenicques. Et me auront (puys que compaignon ne puys estre) pour architriclin loyal, rafraischissant a mon petit pouoir leur retour des alarmes: et laudateur, ie dy infatigable, de leurs proesses et glorieux faictz darmes. Ie ny faudray par *lapathium acutum* de dieu; si mars ne failloyt a quaresme: mais il sen donnera bien garde, le paillard.

Me soubuient toutesfoy auoir leu que Ptoleme, filz de Lagus, quelque iour, entre aultres despouilles et butins de ses conquestes, presentant aux Egyptiens en plain theatre ung chameau Bactrian tout noir, et ung esclau bigarré, tellement que de son cors lune part estoit noire, l'autre blanche (non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacree a Venus Indicque, laquelle feut recongneue du philosophe Tyanean entre le fleuve Hydaspes et le mont Caucase), mais en dimension perpendiculaire (choses non encores veues en Egypte), esperoyt, par offre de ces nouueaultez, lamour du peuple enuers soy augmenter. Que en aduint il? A la production du chameau, tous feurent effroyez et indignez:



a la veue de l'homme biguarré, aucuns se moquaient, aultres labominarent comme monstre infame, créé par erreur de nature. Somme, l'esperance que il auoyt de complaire a ses Egyptiens, et, par ce moyen, étendre l'affection que ilz luy pourtoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus a plaisir et delices leurs estre choses belles, elegantes et parfaites, que ridicules et monstrueuses. Depuis, eut tant lesclaue que le chameau en mespriz; si que, bien toust apres, par negligence et faulte de commun traictement, feirent de vie a mort eschange.

Cestuy exemple me faict entre espoir et crainte varier, doubtant que, pour contentement pourpensé, ie rencontre ce que iabhorre, mon thesaur soyt charbons, pour Venus aduiegne Barbet le chien: en lieu de les seruir, ie les fasche; en lieu de les esbaudir, ie les offense; en lieu de leur complaire, ie desplaise, et soit mon aduerture telle que du cocq d'Euclyon, tant célébré par Plaute en sa *Marmite*, et par Ausone en son *Gryphon* et ailleurs, lequel, pour en gratant auoir descouuert le thesaur, eut la coppe georgee. Aduenant le cas, ne seroyt ce pour cheureter? Aultrefois est il adueni; aduenir encores pourroyt.

Non fera, Hercules. Ie recongnoys en eulx tous une forme specifique et propriété indiuiduale, laquelle noz maieurs nommoient Pantagruelisme, moyennant laquelle iamais en mauuaise partye ne prendront choses quelconques. Ilz congnoistront sourdre le bon, franc, et loyal couraige. Ie les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, et en ycelluy acquiescer, quand debilité de puissance y ha esté associée.

De ce poinct expédié, a mon tonneau ie retourne. Sus, a ce vin, compaigns! Enfans, beueuz a plains guodetz. Si bon ne vous semble, laissez le. Ie ne suys de ces importuns lifreloues, qui, par force, par oultraige et violence, contraignent les lans et compaignons trinquer, voyre carous, et alluz, qui pis est. Tout beueur de bien, tout gouteux de bien, alterez, venans a ce mien tonneau, silz ne veulent ne boyuent: silz veulent, et le vin plaist on goust de la seigneurie de leurs seigneuries, boyuent franchement, librement, hardiment,

sans rien payer, et ne lespargnent. Tel est mon decret. Et paour ne ayez que le vin faille comme fait es nopces de Cana en Galilee. Autant que vous en tirerez par la dille, autant en entonneray par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisable. Il ha source vifue et vene perpetuelle. Tel estoit le breuuage contenu dedans la coupe de Tantalus, représenté par figure entre les saiges Brachmanes: telle estoit en Iberye la montaigne de sel tant celebrée par Caton: tel estoit le rameau dor sacré a la deesse soubsterraine, tant célébré par Virgile. Cest ung vray cornucopie de ioyeuseté et raillerie. Si quelquefois vous semble estre expuysé iusques a la lye, non pourtant sera il a sec. Bon espoir y gist on fond, comme en la bouteille de Pandora; non desespoir, comme on bussart des Danaïdes.

Notez bien ce que iay dict, et quelle maniere de gens ie inuite. Car (affin que personne ny soit trompé) a lexemple de Lucilius, lequel protestoit ne escrire que a ses Tarentins et Consentinoys, ie ne lay persé que pour vous, beueurs de la prime cuée, et gouteux de franc alleu. Les gens dorophages, aualleurs de firmars, ont au cul passions assez, et assez sacz au croc pour venaison; y vacquent silz veulent, ce nest icy leur gibbier. Des cerueaulx a bourlet, grabeleurs de correction, ne me parlez, ie vous supplie, au nom et reuerence des quatre fesses qui vous engendrarent, et de la viuifique cheuille qui pour lors les couployt. Des caphardz encores moins, quoy que tous soyent outrez, tous verollez, crousteleuez, guarnyz d'alteration inextinguible, et manducation insatiable. Pourquoi? Pource que ilz ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel iournellement a dieu requerons estre deliurez: quoy que ilz contrefacent quelquefois des gueux. Oncques vieil singe ne fait belle moue.

Arriere mastins, hors de la quarriere: hors de mon soleil, canaille on diable! Venez vous icy, culletans, articuler mon vin, et compisser mon tonneau? Voyez icy le baston que Diogenes par testament ordonna estre pres luy pousé apres sa mort, pour chasser et esrener ces larues bustuaires et mastins Cerberiques. Pourtant, arriere cagotz! Aux ouailles, mastins! Hors dieu, caphartz de par le diable, hay! Estes



vous encore la. le renonce ma part de papimanye, si ie vous happe. G 22, g 222, g 222222. Deuant, deuant! Iront ilz? Iamais ne puyssiez vous fianter que a sanglades destruieries! Iamais pisser que a lestrapade, iamais eschauffer que a coupz de baston!

## CHAPITRE I.

*Comment Pantagruel transpourt une colonie de Utopiens en Dipsodye.*

Pantagruel, auoir entierement conquesé le pays de Dipsodye, en ycelluy transpourt une colonie de Utopiens, en nombre de 9,876,545,210 hommes, sans les femmes et petitiz enfans, artisans de tous mestiers, et professeurs de toutes sciences liberales, pour ledict pays refraschir, peupler et aorner, mal aultrement habité, et desert en grande partye. Et les transpourt, non tant pour le excessifue multitude d'hommes et femmes qui estoient en Utopye multipliez comme locustes (vous entendez assez, ia besoing nest daduantaige vous lexpouser, queles Utopiens auoyent les genitoires tant fecondz et les Utopiennes pourtoient matrices tant amples, glouttes, tenaces et cellulées par bonne architecture, que, on bout de chascun neufuiesme moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariaige, a limitation du peuple Iudaic en Egypte, si de Lyra ne delire); non tant aussy pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodye, que pour ycelluy contenir en office et obeissance, par nouveau transpourt de ses antiques et feaulx subiectz.

Lesquelz, de toute memoyre, aultre seigneur nauoyent congneu, recongneu, adoué, ne seruy que luy. Et lesquelz, dez lors que nasquirent et entrarent on monde, avec le lait de leurs meres nourrices, auoyent pareillement sugcé la douceur et debonnaireté de son regne, et en ycelle estoient tousdis confictz et nourriz. Qui estoit espoir certain que plustoust defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere et unique subiection naturellement deue a leur prince, quelque lieu que feussent espartz et transpourtiez. Et non seulement telz seroyent

eulz et les enfans successifuelement naissans de leur sang; mais aussy, en ceste feaulté et obeissance entretiendroyent les nations de nouveau adioinctes a son empire. Ce que veritablement aduint, et ne feut aucunement frustré en sa deliberation. Car, si les Utopiens, auant cestuy transpourt, auoyent esté feaulx et bien recongnissans, les Dipsodes, auoir peu de iours avecques eulx conuersé, lestoient encores daduantaige, par ne scay quelle ferueur naturelle en tous humains on commencement de toutes oeuvres qui leur viennent a gré. Seulement se plaignoyent, obtestans tous les cieulx et intelligences motrices, de ce que plustoust nestoyt a leur notice venue la renommee du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy, beueurs, que la maniere dentretenir et retenir pays nouuellement conquestez nest, comme ha esté lopinion erronee de certains esperitz tyranniques a leur dam et deshonneur, les peuples pillant, forçant, angariant, ruynant, mal vexant et regissant avecques verge de fer; brief les peuples mangeant et deuourant, en la faczon que Homere appelle le roy inique *Demoboron*, cest a dire mangeur de peuple. Ie ne vous allegueray a ce propous les hystoires antiques; seulement vous reuocqueray en recordation de ce que en ont veu voz peres, et vous mesmes si trop ieunes nestes. Comme enfant nouuellement nay les fault allaicter, bercer, esiouyr. Comme arbre nouuellement plantee les fault appuyer, asseurer, deffendre de toutes vimeres, iniures et calamitez. Comme personne sauluee de longue et forte maladie, et venant a conualescence les fault choyer, espargner, restaurer: de sorte que ilz conceoipuent en soy ceste opinion nestre on monde roy ne prince que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy.

Ainsi Osiris, le grand roy des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant a force darmes, que par soulagement des angariez, enseignemens de bien et salubrement viure, loiz commodés, gracieuseté et bienfaictz. Pourtant, du monde feut il surnommé le grand roy Euergetes, cest a dire bienfaicteur, par le commandement de Iupiter faict a une Pamyle. De faict, Hesiodé, en sa *Hierarchie*, colloque les bons demons, appelez les si voulez anges ou genies,



comme moyens et mediateurs des dieux et hommes, superieurs des hommes, inferieurs des dieux. Et, pour ce que par leurs mains nous aduiennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement enuers nous bienfaisans, tousiours du mal nous preseruens, les dict estre en office de roys, comme, biens tousiours faire, iamais mal, estant acte uniquement royal.

Ainsi feut empereur de luniuers Alexandre Macedo. Ainsi feut par Hercules tout le continent possédé, les humains soulaigeant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies : en bon traictement les gouuernant, en equité et iustice les maintenant, en benigne police et loiz conuenentes a lassiete des contrees les instituant : suppleant a ce que defailloyt, ce que abundoit rauallant, et pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes les offenses precedentes : comme estoit l'amnestie des Atheniens, lors que feurent par la proesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminés ; de puis en Romme expousee par Ciceron, et renouvellee soubz l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, iynge et attraictz d'amour, moyennant lesquelz pacifiquement on retient ce que peniblement on auoyt conquis. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, soyt roy, soyt prince, ou philosophe, que faisant iustice a vertus succeder. Sa vertus est apparue en la victoire et conqueste. Sa iustice apparroistra en ce que, par la volenté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edictz, establira religions, fera droict a ung chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble poete Maro :

Il, qui estoit victeur, par le vouloir  
Des gens vaincuz faisoit ses loiz valloir.

Cest pourquoy Homere, en son Iliade, les bons princes et grandz roys appelle *Kosmetoras laon*, cest a dire ornateurs du peuple. Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, roy secund des Romains, iuste, politic et philosophe, quand il ordonna on dieu Terme, le iour de sa feste qu'on nommoit Terminales, rien nestre sacrifié qui eust prins mort : nous enseignant que les termes, frontieres et annexes des royaumes conuient en paix, amitié, debonnaireté garder et regir, sans ses mains souiller de

sang et pillerie. Qui aultrement faict, non seulement perdra l'acqiz, mais aussy patira ce scandale et opprobre que on lestimera mal et a tort auoir acqiz : par ceste consequence que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et, ores que il en eust toute sa vie pacifique iouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, et sa memoire en malediction, comme de conquerant inicque. Car vous dictes en proverbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne iouyra.

Notez aussy, gouteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel feidung ange deux, qui est accident opposé on conseil de Charlemagne, lequel feidung dyable deux, quand il transpourt les Saxons en Flandre, et les Flamens en Saxe. Car, non pouant en subiectieon contenir les Saxons par luy adioinctz a lempire, que a tous momens nentrasent en rebellion, si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou aultres terres loingtaines, les transpourt en pays sien, et obeissant naturellement, scauoir est Flandres : et les Hannuyers et Flamens, ses naturelz subiectz, transpourt en Saxe, non doubant de leur feaulté, encores que ilz transmigrassent en regions estranges. Mais aduint que les Saxons continuarent en leur rebellion et obstination premiere ; et les Flamens, habitans en Saxe, embeurent les meurs et conditions des Saxons.

## CHAPITRE II.

*Comment Panurge feut faict chastelain de Salmigondin en Dipsodye et mangeoyt son bled en herbe.*

Donnant Pantagruel ordre on gouuernement de toute Dipsodye, assigna la chastellenye de Salmigondin a Panurge, valant par chascun an 6789106789 royaulx en deniers certains, non compris lincertain reuenue des hannelons et cacquerolles, montant bon an mal an de 2455768 a 2455769 moutons a la grande laine. Quelquefoys reuenoyt 1234554521 seraphz, quand estoit bonne annee de cacquerolles, et hanelons de requeste : mais ce nestoit tous les ans.

Et se gouuerna si bien et prudemment monsieur le nouveau chastelain, que, en moins de



quatorze iours, il dilapida le reuenue certain et incertain de sa chastellenye pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges et hospitalux, ou iectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petitz bancquetz et festins ioyeux, ouuers a tous venans, mesmement a tous bons compaignons, ieunes fillettes et mignonnes gualoy-ses. Abastant boys, bruslant les grosses souches pour la vente des cendres, prenant argent d'auance, achaptant chier, vendant a bon marché, et mangeant son bled en herbe.

Pantagruel, aduertý de laffaire, nen feut en soy aucunement indigné, fasché, ne marry. Ie vous ay ia dict et encores redy que cestoyt le meilleur petit et grand bon hommet que oncques ceignit espee. Toutes choses prenoyt en bonne partye, tout acte interpretoyt a bien. Iamais ne se tormentoyt, iamais ne se scandalizoyt. Aussy eust il esté bien for yssu du deificque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le ciel couure, et que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profondeur, longitude et latitude, ne sont dignes desmouir noz affections et troubler noz sens et esperitz. Seulement tyra Panurge a part, et doulcettlement luy remontra que, si ainsi vouloyt viure, et nestre aultrement mesnagier, impossible seroyt, ou, pour le moins, bien difficile le faire iamais riche.

Riche? respondist Panurge. Auiez vous la fermé vostre pensee? Auiez vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez viure ioyeux, de par ly bon dieu et ly bons homs. Aultre soing, aultre soucy ne soyt receu on sacrosainct domicile de vostre celeste cerueau. La serenité dycelluy iamais ne soyt troublee par nues quelconques de pensement passément de meshaing et fasherye. Vous viuant ioyeux, gaillard, de hayt, ie ne seray riche que trop. Tout le monde crye mesnaige, mesnaige, mais tel parle de mesnaige qui ne scayt mye que cest.

Cest de moy que il fault conseil prendre. Et de moy, pour ceste heure, prendrez aduertissement que ce que on me impute a vice, ha esté imitation des uniuersité et parlement de Paris, lieux esquelz consiste la vraye source et vifue

idee de pantheologie, de toute iustice aussy. Hereticque qui en doute, et fermement ne le croyt. Ilz, toutesfoys, en ung iour mangent leur euesque, ou le reuenue de leuesché, cest tout ung, pour une annee entiere, voyre pour deuz, aulcunes foys. Cest on iour que il y faict son entree. Et ny ha lieu dexcuse, sil ne vouloyt estre lapidé sus linstant.

Ha esté aussy acte des quatre vertuz principales.

De prudence, en prenant argent d'auance. Car on ne scayt qui mord ne qui rue. Qui scayt si le monde durera encores troys ans? Et, ores que il durast daduantaige, est il homme tant fol qui se ausast promettre viure troys ans?

Oneq homme neust les dieux tant bien a main,  
Quasseuré feust de viure on lendemain.

De iustice commutatifue, en achaptant chier, ie dy a credit, vendant a bon marché, ie dy argent content. Que dict Caton en sa *mesnagerye* sus ce propous? Il fault, dict il, que le perefamilles soyt vendeur perpetuel. Par ce moyen, est impossible que enfin riche ne deuiegne, si tousiours dure lapotheque.

Distributifue, donnant a repaistre aux bons (notez bons) et gentilz compaignons, lesquelz fortune auoyt iectez comme Ulyxes sus le roc de bon appetit, sans prouision de mangeaille: et aux bonnes (notez bonnes), et ieunes (notez ieunes). Car, selon la sentence de Hippocrates, ieunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est viuace, alaigne, brusque, mouente, voltigeante, gualoyse. Lesquelles volentiers et de bon hayt font plaisir a gens de bien: et sont Platoniques et Ciceronianes, iusques la que elles se reputent estre au monde nees, non pour soy seulement, ains de leurs propres personnes font part a leur patrie, part a leurs amys.

De Force, en abastant les groz arbres comme ung secund Milo, ruynant les obscures forestz, tesnieres de loups, de sangliers, de regnardz, receptacles de briguans et meurtriers, taulpinières dassassinateurs, officines de faulx monnoyeurs, retraictes dhereticques: et les complaisant en cleres guarigues et belles bruieries, iouant des haults boys et musettes, et preparant les sieges pour la nuyt du iugement.



De Temperance, mangeant mon bled en herbe comme ung hermite, viuant de salades et racines, me emancipant des appetitz sensuelz, et ainsi espargnant pour les estropiatz et souffreteux. Car, ce faisant, iespargne les sercleurs, qui guaignent argent; les mestiuiers, qui beuent volentiers et sans eaue; les glaneurs, esquelz fault de la fouace; les batteurs, qui ne laissent ail, oignon, ne eschalotte es iardins, par lauthorité de Thestilis Vergiliane; les meusniers, qui sont ordinairement larrons, et les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne? Oultre la calamité des mulotz, le deschet des greniers, et la mangeaille des charantons et mourrins.

De bled en herbe vous faictes belle saulse verde, de legiere concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouyt le cerueau, esbaudyt les esperitz animaulx, resiouyt la veue, ouure lappetit, delecte le goust, assure le cueur, chatouille la langue, faict le tainct cler, fortifye les muscles, tempere le sang, alliege le diaphragme, refraychist le foye, desoppile la ratelle, soulaige les roignons, assouplit les reins, desgourdyt les spondiles, vuyde les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbreuye les cremasteres, expurge la vessye, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifye le membre; vous faict bon ventre bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, ester-nuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, halainer, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, et mille aultres rares aduantaiges.

Ientendz bien, dist Pantagruel, vous inferez que gens de peu desperit ne scauroyent beaucoup en brief temps despendre. Vous nestes le premier qui ayt conceu ceste heresye. Neron le maintenoyt, et, sus tous humains, admiroyt C. Caligula son oncle, lequel, en peu de iours, auoyt, par inuention mirifique, despendu du tout lauoir et patrimoine que Tiberius luy auoyt laissé.

Mais, en lieu dobseruer les loiz coenaires et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornélie, la Lepidiane, la Antie, et des Corinthyens, par lesquelles estoyt rigoureusement a ung chascun deffendu plus par an despendre que ne pourtoyt son annuel re-

uenue, vous auez faict Proteruie, qui estoyt, entre les Romains, sacrifice tel que de laigneau pascal entre les Iuifz. Il y conuenoyt tout mangeable manger, le reste iecter on feu, rien ne reseruer on lendemain. Le le peuz de vous iustement dire, comme le dist Caton dAlbidius, lequel auoyt en excessifue despense mangé tout ce que il possedoyt: et, restant seulement une maison, il meit le feu dedans, pour dire: *consumatum est*, ainsi que depuys dist saint Thomas dAquin, quand il eust la lamproye toute mangée. Cela non force.

### CHAPITRE III.

*Comment Panurge loue les debtors et emprunteurs.*

Mais, demanda Pantagruel, quand serez vous hors de debtes? Es calendes grecques, respondist Panurge: lors que tout le monde sera content, et que serez heritier de vous mesme. Dieu me garde den estre hors: plus lors ne trouueroyz qui ung denier me prestast. Qui on soir ne laisse leuain, ia ne fera on matin leuer paste. Doibuez vous tousiours a quelquung? Par ycelluy sera continuellement dieu prié vous donner bonne, longue et heureuse vie: craignant sa debte perdre, tousiours bien de vous dira en toute compaignye, tousiours nouueaulx creditors vous acquestera; affin que par eulx vous faciez versure, et de terre daultuy remplissez son foussé. Quand iadyz en Gaulle, par linstitution des druydes, les serfz, varletz et appariteurs estoyent tous vifz bruslez aux funerailles et exeques de leurs maistres et seigneurs, nauoyent ilz belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoyt mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand dieu Mercure, avec Dis, le pere aux escutz, longuement en santé les conseruer? Nestoyent ilz soingneux de bien les traicter et seruir? Car ensemble pouoyent ilz viure, au moins iusques a la mort. Croyez que en plus feruente deuotion voz creditors prieront dieu que vivez, craindront que mourez, dautant que plus ayment la manche que le bras, et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui nagueres se pen-



dirent, voyans les bledz et vins raualler en pris, et bon temps retourner.

Pantagruel rien ne respondant, continua Panurge: Vray bot, quand bien ie y pense, vous me remettez a point en ronfle veue, me reprochant mes debtes et crediteurs. Dea, en ceste seule qualite me reputoys auguste, reuerend et redoubtable, que, sus l'opinion de tous philosophes (qui disent rien de rien nestre fait) rien ne tenent, ny matiere premiere, estoys facteur et createur.

Auoyz creé, quoy? tant de beaulx et bons crediteurs. Crediteurs sont (ie le maintiens iusques au feu exclusifement) creatures belles et bonnes. Qui rien ne preste est creature layde et mauuaise, creature du grand villain diantre denfer.

Et fait, quoy? Debtes. O chose rare et antiquaire! Debtes, dy ie, excedentes le nombre des syllabes resultantes on couplement de toutes les consonnantes avecques les vocales; iadyz proiecté et compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmetique pratique. Cuydez vous que ie suys ayse, quand, tous les matins, autour de moy, ie voy ces crediteurs tant humbles, seruiables et copieux en reuerences? Et quand ie note que, moy faisant a lung visaige plus ouuert et chiere meilleure que es aultres, le paillard pense auoir sa despesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuyde que soy argent content. Il mest aduiz que ie ioue encores le dieu de la Passion de Saulmur, accompagné de ses anges et cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons iours, mes orateurs perpetuelz.

Et pensoys veritablement en debtes consister la montaigne de vertus heroicque descrite par Hesiodé, en laquelle ie tenoys degré premier de ma licence (a laquelle tous humains semblent tyrer et aspirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin), voyant auiourdhuy tout le monde en desir feruent et stryden appetit de faire debtes et crediteurs nouueaulx. Toutesfoys, il nest debteur qui veult: il ne fait crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline, vous me demandez quand seray hors de debtes!

Bien pis y ha, ie me donne a saint Babolin, le bon saint, en cas que, toute ma vie, ie naye estimé debtes estre comme une connexion et colligence des cieulx et terre, ung entretènement unique de l'humain lignaige, ie dy sans lequel bientoust tous humains periroient: estre par aduenture celle grande ame de luniuers, laquelle, selon les academiques, toutes choses viuifye.

Que ainsi soyt, representez vous en esperit serain lidee et forme de quelque monde (prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoyt le philosophe Metrodorus) onquel ne soy debteur ny crediteur aucun. Ung monde sans debtes! la entre les astres ne sera cours regulier quiconques: tous seront en desarroy. Iuppiter, ne sestimant debteur a Saturne, le depoussera de sa sphere, et, avecques sa chaisne homericque, suspendra toutes les Intelligences, dieux, cieulx, demons, genies, heroes, dyables, terre, mer, tous elemens. Saturne se ralliera avecques Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soy asseruir es aultres; plus ne sera leur Camille, comme en langue hetrusque estoit nommé: car il ne leur est en rien debteur. Venus ne sera venerée, car elle naura rien presté. La Lune restera sanglante et tenebreuse: a quel propous luy departiroit le Soleil sa lumiere? il ny estoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre; les astres ne y feront influence bonne; car la Terre desistoyt leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations: desquelles, disoyt Heraclitus, prouoyent les Stoiciens, Ciceron maintenoyt estre les estoilles alimentees.

Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aucune. Car lung ne se reputera obligé a laultre: il ne luy auoyt rien presté. De terre ne sera faite eue; leue en aer ne sera transmuee; de laer ne sera fait feu; le feu neschauffera la terre. La terre rien ne produyra que monstres, titanes, aloides, geans; il ny pluyra pluye, ny luyra lumiere, ny ventera vent, ny sera esté ne automne. Lucifer se deslyera, et, sortant du profond denfer avecques les furies, les poines, et dyables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux, tant des maieurs comme des mineurs peuples.



De cestuy monde rien ne prestant, ne sera que une chiennerye, que une brigue plus anormale que celle du recteur de Paris, que une dyablerye plus confuse que celle des ieux de Doué. Entre les humains, lung ne saulvera laultre : il aura beau crier a layde, au feu, a leaue, au meurtre; personne ne yra au secours. Pourquoi? Il nauoyt rien presté, on ne luy doibuoyt rien. Personne na interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruyne, en sa mort. Aussi bien ne prestoyt il rien; aussi bien neust il par apres rien presté. Brief, de cestuy monde seront bannyes foy, esperance, charité : car les hommes sont nayz pour layde et secours des hommes. En lieu delles succederont defiance, mespriz, rancune, auecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions et toutes miseres. Vous penserez proprement que la eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loupz es hommes; loupz guaroux et luitins, comme feurent Lycaon, Bellerophon, Nabugotdonosor; briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malueillans, haine pourtans; ung chascun contre tous, comme Ismael, comme Metabus, comme Timon, athenien, qui, pour ceste cause, fent surnommé *misanthropos*. Si que chose plus facile en nature seroyt nourrir en laer les poissons, paistre les cerfz au fond de locean, que supporter ceste truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foy, ie les hay bien.

Et si, on patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez laultre petit monde qui est lhomme, vous y trouverez ung terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la veue de ses yeulx pour guyder les piedz et les mains. Les piedz ne la daigneront pourter; les mains cesseront trauailler pour elle. Le cueur se fasherade tant se mouoir pour les poulz des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye ne luy enuoyera sang pour son entretien. La vessye ne voudra estre debitrice aux roignons; lurine sera supprimee. Le cerueau, consyderant ce train desnaturé, se mettra en resuerye, et ne baillera sentement es nerfz, ne mouuement es muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien ne doibuant, rien ne prestant, rien nempruntant, vous voyrrez une conspira-

tion plus pernicieuse que na figuré Esope en son apologue. Et perira sans doubte : non perira seulement, mais bien toust perira; feust ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le cors en putrefaction : lame tant indignee prendra cours a tous les dyables apres mon argent.

#### CHAPITRE IV.

*Continuation du discours de Panurge a la louange des presteurs et debtors.*

Au contraire, representez vous ung monde aultre, onquelung chascun preste, ung chascun doibue; tous soyent debtors, tous soyent presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouuemens des cieulx ! Il mest aduiz que ie lentendz aussi bien que fait oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens ! O comment nature se y delectera en ses oeuvres et productions ! Ceres, chargée de bledz ; Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruitz ; Iuno, en son aer serain, seraine, salubre, plaisante. Ie me perdz en ceste contemplation. Entre les humains, paix, amour, dilection, fidelité, repous, banquetz, festins, ioye, lyesse, or, argent, menue monnoye, chaisnes, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procez, nulle guerre, nul debat ; nul ny sera usurier, nul eschart, nul chichart, nul refusant. Vray dieu, ne sera ce leage dor, le regne de Saturne, lidee des regions olympiques, esquelles toutes aultres vertuz cessent, charité seule regne, regente, domine, triumphe ? Tous seront bons, tous seront beaulx, tous seront iustes. O monde heureux ! o gens de cestuy monde heureux ! o beatz troys et quatre foyz ! Il mest aduiz que ie y suys. Ie vous iure le bon vray bis que, si cestuy monde eust pape, foizonnant en cardinaulx, et associé de son sacré colliege, en peu dannees vous y voyrriez les saintz pluz druz, plus miracliciques, a plus de leczons, plus de veuz, plus de bastons et plus de chandelles que ne sont tous ceulx des neuf eueschez de Bretaigne, excepté seulement saint Iues.

Ie vous pryé, consyderez comment le noble Patelin, voulant deifier, et, par diuines louenges, mettre iusques on tiers ciel le pere de



Guillaume lousseaulme, rien plus ne dist, sinon,

Et si prestoyt  
Ses denrees a qui en vouloyt.

O le beau mot ! A ce patron figurez nostre microcosme en tous ses membres, prestans, empruntans, doibuans, cest a dire en son naturel. Car nature na creé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande nest l'harmonie des cieulx que sera de sa police. L'intention du fundateur de ce microcosme est y entretenir lame, laquelle il y ha mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de lame ; pourtant, ung seul labeur poine ce monde, cest forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre : et est leur hierarchie telle que sans cesse lung de l'autre emprunte, lung a l'autre preste, lung a l'autre est debteur. La matiere et metal conuenable pour estre en sang transmué est baillee par nature : pain et vin. En ces deuz sont comprises toutes especes de alimens. Et de ce est dict le companaige, en langue goth. Pour ycelles treuuer, preparer et cuyre, trauaillent les mains, cheminent les piedz, et pourtent toute ceste machine : les yeulx tout conduisent. Lappetit, en lorifice de lestomach, moyennant ung peu de melancholye aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste denfourner viande. La langue en faict lessay, les dens la maschent, lestomach la receoipt, digere, et chylifie. Les venes mesaraïques en sugcent ce que est bon et idoine, delaissent les excremens (lesquelz, par vertus expulsifue, sont vuydez hors par exprez conduictz), puis la pourtent on foye : il la transmue derechief, et en faict sang. Lors quelle ioye pensez vous estre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruisseau dor, qui est leur seul restaurant ? Plus grande nest la ioye des alchymistes quand, apres longz trauaulx, grand soing et despense, ilz voyent les metaulx transmueez dedans leurs fourneaulx.

Adoncques chascun membre se prepare et sesuertue de nouveau a purifier et affiner cestuy thesaur. Les roignons, par les venes emulgentes, en tyrent laiquosité que vous nommez urine, et, par les ureteres, la decoullent en bas. Au bas trouue receptacle propre, cest la vessye, laquelle en temps opportun la vuyde hors. La

ratelle en tyre le terrestre et la lye, que vous nommez melancholye. La bouteille du fiel en soubstraict la cholere superflue. Puys est transpourté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné, cest le cueur ; lequel, par ses mouemens diastolicques et systolicques, le subtilie et enflambe tellement que, par le ventricule dextre, le met a perfection, et par les venes lenuoye a tous les membres. Chascun membre lattyre a soy, et sen alimente a sa guyse : piedz, mains, yeulx, tous : et lors sont faicts debteurs qui parauant estoyent presteurs. Par le ventricule gausche, il le faict tant subtil que on le dict spirituel, et lenuoye a tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des venes eschauffer et esuenter. Le poulmon ne cesse, avecques ses lobes et souffletz, le refraschir. En recongnissance de ce bien, le cueur luy en départ le meilleur, par la vene arteriale. Enfin, tant est affiné dedans le retz merueilleux que, par apres, en sont faictz les esperitz animaux, moyennant lesquelz elle imagine, discourt, iuge, resouldt, delibere, ratiocine, et rememore. Vertusguoy ! ie me naye, ie me perdz, ie mesguare, quand ientre on profund abysme de ce monde, ainsi prestant, ainsi doibuant. Croyez que chose diuine est prester ; debuoir est vertus heroicque.

Encores nest ce tout. Ce monde, prestant, doibuant, empruntant, est si bon que, ceste alimentation paracheuee, il pense desia prester a ceulx qui ne sont encore nayz, et, par prest, se perpetuer sil peult, et multiplier en imaiges a soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin, chascun membre, du plus precieux de son nourrissement, decide et rongne une portion, et la renuoye en bas. (Nature y ha preparé vases et receptacles opportuns, par lesquelz descendent es genitoires en longz ambages et flexuositez) : receoipt forme competente et treuue lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conseruer et perpetuer le genre humain. Se faict le tout par pretz et debtes de lung a l'autre ; dont est dict le Debuoir de mariage. Poine par nature est on refusant interminee, acre vexation parmy les membres, et furye parmy les sens ; on prestant loyer conigné, plaisir, allaigresse, et volupté.



## CHAPITRE V.

*Comment Pantagruel deteste les debtors  
et emprunteurs.*

Ientendz, respondist Pantagruel, et me semblez bon topicqueur et affecté a vostre cause. Mais preschez et patrocinez dicy a la Pentecouste, enfin vous serez esbahy comment rien ne me aurez persuadé, et, par vostre beau parler, ia ne me ferez entrer en debtes. Rien, dict le saint enuoyé, a personne ne doibuez, fors amour et dilection mutuelle. Vous me usez icy de belles graphides et diatyposes, et me plaisent tresbien. Mais ie vous dy que, si figurez ung affronteur effronté, et importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ia aduertye de ses meurs, vous treuuez que a son entree plus seront les citoyens en effroy et trepidation, que si la peste y entroyt en habillement tel que la treuua le philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suys dopinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre mentir, le premier estre deboir. Car debtes et mensonges sont ordinairement ensemble ralliez.

Ie ne veulx pourtant inferer que iamais ne faille deboir, iamais ne faille prester. Il nest si riche qui quelquesfoys ne doibue. Il nest si paoure de qui quelquesfoys on ne puisse emprunter. Loccasion sera telle que la dict Platon en ses loiz, quand il ordonne que on ne laisse chez soy les voisins puiser eue, si premierelement ilz nauoyent en leurs propres pastiz foussoyé et beché, iusques a treuuer celle espece de terre que on nomme ceramite, cest terre a potier, et la neussent rencontré source, ou degout deaue. Car ycelle terre, par sa substance qui est grasse, forte, lize, et dense, retient lhumidité, et nen est facilement faicte exhalation. Ainsi est ce grande verguoigne tousiours, en tous lieux, dung chascun emprunter, plustoust que trauailler et guaigner. Lors seulement doiburoyt on, selon mon iugement, prester quand la personne, trauaillant, na peu par son labeur faire guain, ou quand elle est soudainement tumbee en perte inopinée de ses biens. Pourtant, laissons ce propous, et doresnauant ne vous attachez a crediteurs. Du passé ie vous deliure.

Le moins de mon plus, dist Panurge, en cestuy article, sera vous remercier; et, si les remercimens doibuent être mesurez par laffection des bienfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement: car lamour que de vostre grace me pourtez est hors le dez destination; il transcende tout poidz, tout nombre, toute mesure: il est infiny, sempiternel. Mais, le mesurant on qualibre des bienfaictz et contentement des recepuens, ce sera assez laschement. Vous me faictes de biens beaucoup, et trop plus que ne me appartient, plus que nay enuers vous deseruy, plus que ne requeroient mes merites (force est que le confesse), mais non mye tant que pensez en cestuy article. Ce nest la que me deult, ce nest la que me cuict et demange: car, doresnauant, estant quitte, quelle contenance auray ie? croyez que iauray mauuaise grace pour les premiers moys, veu que ie ny suys ne nourry ne accoustumé. Ien ay grand paour.

Daduantage, desormais ne naistra ped en tout Salmigondinoys qui nayt son renuoy vers mon nez. Tous les pedeurs du monde, pedans, disent: Voyla pour les quittes. Ma vie finira bientoust, ie le preuoy. Ie vous recommande mon epitaphe. Et mourray tout confict en pedz. Si quelque iour, pour restaurant a faire peder les bonnes femmes en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux mediciens, la momye de mon pailard et empédé cors leur sera remede present. En prenent tant peu que direz, elles pederont plus que ilz ne entendent. Cest pourquoy ie vous pryeroys volentiers que de debtes me laissez quelque centurye: comme le roy Louys unziesme, iectant hors de procez Miles dilliers, euesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque ung pour se exercer. Iayme mieulx leur donner toute ma cacqueroliere, ensemble ma hannetonniere, rien pourtant ne deduisant du sort principal. Laissons, dist Pantagruel, ce propous, ie vous lay ia dict une foys.

## CHAPITRE VI.

*Pourquoy les nouueaulx mariez estoyent exemptz  
daller en guerre.*

Mais, demanda Panurge, en quelle loy estoyt ce constitué et estably que ceulx qui vigne



nouvelle planteroyent, ceulx qui logyz neuf bastiroient, et les nouveaulx mariez, seroyent exemptz daller en guerre pour la premiere annee? En la loy, respondist Pantagruel, de Moses. Pourquoy, demanda Panurge, les nouveaulx mariez? Des planteurs de vigne ie suys trop vieulx pour me soucier: ie acquiesce on soucy des vendengeurs, et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon liure de vie. Ie ne bastyz que pierres vives, ce sont hommes. Selon mon iugement, respondist Pantagruel, cestoyt affin que, pour la premiere annee, ilz iouissent de leurs amours a plaisir, vacassent a production de lignaige, et feissent prouision dheritiers. Ainsi, pour le moins, si lannee secunde estoyent en guerre occiz, leur nom et armes restast a leurs enfans. Aussi, que leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes, ou fecundes (car lessay dung an leur sembloyt suffisant, attendu la maturité de leage en laquelle ilz faisoient nopces); pour mieulx, aprez le decez des maritz premiers, les colloquer en secondes nopces: les fecundes, a ceulx qui vouldroyent multiplier en enfans; les brehaignes, a ceulx qui nen appeteroient, et les prendroyent pour leurs vertuz, scauoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque, et entretenement de mesnaige.

Les prescheurs de Varennes, dist Panurge, detestent les secondes nopces, comme folles et deshonestes. Ellesont, respondist Pantagruel, leurs fortes fiebures quartaines. Voyre, dist Panurge, et a frere Enguainnant aussi, qui, en plain sermon preschant, a Parillé, et detestant les nopces secondes, iuroyt et se donnoyt on plus viste dyable denfer, en cas que mieulx naymast depuceler cent filles que biscotter une vefue. Ie treuve vostre raison bonne et bien fondee. Mais que diriez vous si ceste exemption leur estoyt octroyee pour raison que, tout le decours dycelle prime annee, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédez, comme cest lequité et debuoir, et tant esgoutté leurs vases spermatiques que ilz en restoyent tous effilez, tous eurez, tous eneruez et flatriz. Si que, aduenent le iour de bataille, plustoust se mettroient on plongeon comme canes, avecques le baguaige, que avecques les combattans et

vaillans champions, on lieu onquel par Enyo est meü le hourd, et sont les coupz departiz. Et soubz lestandart de Mars ne frapperoyent coup qui vaille. Car les grandz coupz auroient ruez soubz les courtines de Venus samye.

Que ainsi soyt, nous voyons encores maintenant, entre aultres reliques et monumens de anticquité, que, en toutes bonnes maisons, apres ne scay quantz iours, lon enuoye ces nouveaulx mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soy repouser, et de rechief se aitailler pour mieulx on retour combattre; quoy que souuent ilz nayent ne oncle, ne tante. En pareille forme que le roy Petault, apres la iournee des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, ie dy moy et Courcaillet, mais nous enuoya refraschir en noz maisons. Il est encores cherchant la sienne.

La marraine de mon grand pere me disoyt, quand iestoys petit, que;

Patenostres et oraisons  
Sont pour ceulx la qui les retiennent.  
Ung fiffre, allant en fenaisons,  
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que minduyet en ceste opinion est que les planteurs de vigne a peine mangeoyent raisins, ou beuoyent vin de leur labeur durant la premiere annee; et les bastisseurs, pour lan premier, ne habitoyent en leurs logyz de nouveau faictz, sus poine de mourir suffoquez par défaut de expiration, comme doctement ha noté Galen, *lib. II, de la Difficulté de respirer*. Ie ne lay demandé sans cause bien causee, ne sans raison bien resonante: ne vous desplayse.

## CHAPITRE VII.

*Comment Panurge auoyt la pulce en lauraille, et desista pourter sa magnifique braguette.*

On lendemain, Panurge se feit perser lauraille dextre a la iudaicque, et y attacha ung petit anneau dor a ouuraige de tauchie, on caston duquel estoyt une pulce enchassée. Et estoyt la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. Cest belle chose estre en tous cas bien informé. La despense de laquelle, rappourtee a son



bureau, ne montoit par quartier gueres plus que le mariaige d'une tigresse Hircaniche, comme vous pourriez dire 609000 maluediz. De tant excessifue despense se fascha, lorsque il feut quitte, et depuis la nourrit en la faczon des tyrans, et aduocat, de la sueur et du sang de ses subiectz. Print quatre aulnes de bureau, sen accoustra comme d'une robe longue a simple cousture, desista pourter le hault de ses chausses, et attacha des lunettes a son bonnet. En tel estat se presenta deuant Pantagruel, lequel treuva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnifique braguette, en laquelle il souloyt, comme en lancre sacré, constituer son dernier refuge contre tous naufragez daduersité.

Nentendent le bon Pantagruel ce mystere, linterrogua, demendent que pretendoyt ceste nouvelle prosopopee. Iay, respondist Panurge, la pulce en laureille, ie me veulx marier. En bonne heure soynt, dist Pantagruel, vous menez bien resiouy. Vrayement, ie nen voudrois pas tenir ung fer chaud. Mais ce nest la guise des amoureux ainsi auoir bragues aualades, et laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses; avecques robe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robes talarres, entre gens de bien et de vertus. Si quelques personnaiges dheresyas et sectes particulieres sen sont aultresfoys accoustrez, quoy que plusieurs layent imputé a piperie, imposture et affectation de tyrannye sus le rude populaire, ie ne veulx pourtant les blâmer, et en cela faire deulx iugement sinistre. Chascun abonde en son sens, mesmement en choses foraines, externes et indifferentes; lesquelles de soy ne sont bonnes ne mauuaises, pource que elles ne sortent de noz cueurs et pensees, qui est lofficine de tout bien et tout mal: bien, si bonne est et par lesperit monde reiglee laffection; mal, si, hors equité, par lesperit maling est laffection deprauee. Seulement me desplaist la nouueauté et mespris du commun usage.

La couleur, respondist Panurge, est aspre aux potz, a propos; cest mon bureau, ie le veulx doresnauant tenir, et de pres regarder a mes affaires. Puy que une fois ie suys quitte, vous ne veistes oncques homme plus mal plaisant que ie seray, si dieu ne me ayde. Voyez

cy mes besicles. A me veoir de loing, vous diriez proprement que cest frere Ian Bourgeois. Ie croy bien que, lannée qui vient, ie prescherray encores une fois la croisade. Dieu guard de mal les pelotons. Voyez vous ce bureau? Croyez que en luy consiste quelque occulte propriété a peu de gens congneue. Ie ne lay prins qua ce matin; mais desia iendesue, ie deguaine, ie grezille destre marié, et labourer en dyable bur dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaigier que ie seray! Apres ma mort, on me fera brusler en bust honorifique, pour en auoir les cendres, en memoire et exemplaire du mesnaigier parfait. Corbieu, sus cestuy mien bureau, ne se ioue pas mon argentier dallonger les ff. Car coups de poing troteront en face. Voyez moy deuant et derriere: cest la forme d'une toge antique, habillement des Romains on temps de paix. Ien ay prins la forme en la colonne de Traian a Rome, en larc triumphal ausy de Septimius Seuerus. Ie suys las de guerre, las des sages et des hocquetons. Iay les espauls toutes usees a force de pourter harnoys. Cessent les armes, regnent les toges, on moins pour toute ceste subsequente année, si ie suys marié, comme vous malleguaste hier, par la loy Mosaicque.

On regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence iadiz me disoit que il estoyt fait pour la braguette. Ie le croy, en pareille induction que le gentil falot Galen, *lib. IX, de l'usage de nos membres*, dict la teste estre faite pour les yeulz. Car nature eust peu mettre noz testes aux genoulx, ou aux coubdes: mais, ordonnant les yeulx pour descourir on loing, les ficha en la teste comme en ung baston, on plus hault du cors: comme nous voyons les phares et haultes tours sus les hautes de mer estre erigees, pour de loing estre veue la lanterne. Et, pource que ie voudrois quelque espace de temps, ung an pour le moins, respirer de lart militaire, cest a dire me marier, ie ne pourte braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnoys, pour armer l'homme de guerre. Et maintien, iusques on feu exclusifement, entendez, que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguette pourter est chose en leurs loiz deffendue.



## CHAPITRE VIII.

*Comment la braguette est premiere piece de harnoy entre gens de guerre.*

Voulez vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnoy militaire? Cest doctrine moult paradoxe et nouvelle. Car nous disons que, par esperons, on commence soy armer. Ie le maintien, respondist Panurge, et non a tort ie le maintien. Voyez comment nature, voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes et zoophytes une foys par elle creez perpetuer et durer en toute succession de temps, sans iamais deperir les especes, encores que les indiuiduz perissent, curieusement arma leurs germes et semences, esquelles consiste ycelle perpetuité; et les ha muniz et couuertz par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espicz, pappes, escorces, echines poignans, qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles. Lexemple y est manifeste en pois, febues, faseolz, noiz, alberges, cotton, colocynthes, bled, pauot, citrons, chastagnes, toutes plantes generalement esquelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couuerte, munye et armee quaultre partye dycelles.

Ainsi ne pourueut nature a la perpetuité de lhumain genre. Ains crea lhomme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensifues ne defensifues, en estat dinnocence, et premier eage dor : comme animant, non plante : comme animant, dy ie, nay a paix, non a guerre; animant nay a iouissance mirifique de tous fruitz et plantes vegetables : animant nay a domination pacifique sus toutes bestes. Aduenent la multiplication de malice entre les humains, en succession de leage de fer et regne de Iuppiter, la terre commença produire ortyes, chardons, espines, et telle aultre maniere de rebellion contre lhomme, entre les vegetables. Daultre part, presque tous animaux, par fatale disposition, se emanciparent de luy, ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroyent; mais luy nuire selon leur faculté et puissance. Lhomme adonques, voulant sa premiere iouissance maintenir, et sa premiere

domination continuer, non aussy pouant soy commodement passer du seruice de plusieurs animaux, eut necessité soy armer de nouveau.

Par la diue oye Guenet, sescrya Pantagruel, depuys les dernieres pluyes, tu es deuenue grand lifrelofre, voyre dy ie, philosophe. Consyderez, dist Panurge, comment nature linspira soy armer, et quelle partie de son cors il commença premier armer. Ce feut, par la vertus bieu, la couille.

Et le bon messer Priapus,  
Quand eut faict, ne la pria plus.

Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hebrieu Moses, affermant que il se arma dune braue et gualante braguette, faicte par moult belle inuention de feuilles de figuier; lesquelles sont naifues, et du tout commodes en durescé, incisure, frizure, pollissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, et faculté pour couurir et armer couilles : exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, lesquelles a bride aualee descendent on fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines, et sont hors toute methode : tesmoing Viardiere le noble valentin, lequel, ung premier iour de may, pour plus guorgias estre, ie trouay a Nancy descrottant ses couilles estendues sus une table, comme une cappe a lhespaignole.

Donques ne fauldra doresnauant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on enuoyera le franc taulpin en guerre : Saulue Teuot le pot au vin, cest le cruon. Il fault dire : Saulue Teuot le pot au lait; ce sont les couilles, de par tous les dyables denfer. La teste perdue, ne perit que la personne : les couilles perdues, periroyt toute humaine nature. Cest ce qui meut le gualant Cl. Galen, *lib. I, de spermate*, a brauement concludre que mieulx, cest a dire moindre mal seroyt point de cuer nauoir, que point nauoir de genitoyres. Car la consiste, comme en ung sacré repositoyre, le germe conseruatif de lhumain lignaige. Et croiroys, pour moins de cent francz, que ce sont les propres pierres moyennans lesquelles Deucalion et Pyrrha restituerent le genre humain, aboly par le deluge. Cest ce qui meut le vaillant Iustinian, *lib. IV, de cagotis tollendis*, a mettre *summum bonum in braguibus et braguetis*.



Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville essayant quelque iour ung harnoyz neuf, pour suyure son roy en guerre, car du sien anticque et a demy rouillé plus bien servir ne se pouoyt, a cause que depuys certaines annees la peau de son ventre sestoyt beaucoup esloygnée des roignons, sa femme consydera en esperit contemplatif que peu de soing auoyt du paquet et baston commun de leur mariaige, veu que il ne larmoyt que de mailles; et feut daduiz que il le munist tresbien et guabionnast dung groz armet de ioustes, lequel estoyt en son cabinet inutile. Dycelle sont escriptz ces vers on tiers liure du Chiabrena des pucelles.

Celle qui veid son mari tout armé,  
Fors la braguette, aller a lescarmouche,  
Luy dist : Amy, de paour quon ne vous touche,  
Armez cela qui est le plus aymé.  
Quoy ! tel conseil doit il estre blasmé ?  
Le dy que non : car sa paour la plus grande  
De perdre estoyt, le voyant animé,  
Le bon morceau dont elle estoyt friande.

Desistez doncques vous esbahyr de ce nouveau mien accoustrement.

## CHAPITRE IX.

*Comment Panurge conseille a Pantagruel, pour sçavoir sil se doit marier.*

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, et dist avec ung profond soupir : Seigneur, vous avez ma deliberation entendue, qui est me marier, si, de male rencontre, nestoyent tous les trous fermez, clouz et bouchez : ie vous supplie, par lamour que si long temps mauez pourté, dictes men vostre aduiz.

Puys, respondist Pantagruel, que une fois en auez iecté le dé, et ainsi lauez decreté, et prins en ferme deliberation, plus parler nen fault; reste seulement la mettre a execution. Voyre mais, dist Panurge, ie ne la voudrois executer sans vostre conseil et bon aduiz. Ien suys, respondist Pantagruel, daduiz et le vous conseille.

Mais, dist Panurge, si vous congnoissiez que mon meilleur feust tel que ie suys demourer, sans entreprendre cas de nouuelleté, iaymeroy mieulx ne me marier point. *Point* doncques ne

vous mariez, respondist Pantagruel. Voyre, mais, dist Panurge, voudriez vous que ainsi seulet ie demourasse toute ma vie, sans compaignie coniugale? Vous scauez que il est escript : *Vae soli*. Lhomme seul na iamais tel soulas que on veoid entre gens mariez. *Mariez* vous doncques de par dieu, respondist Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoit coqu, comme vous scauez que il en est grande annee, ce seroyt assez pour me faire trespasser hors les gondz de patience. Iayme bien les coquz, et me semblent gens de bien, et les hante volentiers; mais, pour mourir, ie ne le voudrois estre. Cest ung point qui trop me point. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel, car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception. Ce que a aultruy tu auras faict, soys certain que aultruy te fera. Dictes vous, demanda Panurge, cela sans exception? *Sans exception* il le dict, respondist Pantagruel. Ho ho, dist Panurge, de par le petit dyable; il entend en ce monde, ou en lautre.

Voyre, mais, puisque de femme ne me peuz passer en plus quung aueugle de baston (car il fault que le virolet trotte, autrement viure ne scauroys) nest ce le mieulx que ie me associe quelque honneste et preude femme, que ainsi changer de iour en iour, avec continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, et nen desplaie a leurs maritz. *Mariez* vous doncques de par dieu, respondist Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, dieu le vouloyt, et aduint que iespousasse quelque femme de bien, et elle me batist, ie seroy plus que tiercelet de Iob, si ie nenrageoy tout vif. Car lon ma dict que ces tant femmes de bien ont communement mauuaise teste : aussy ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Ie lauroys encores pire, et luy batteroy tant et trestant sa petite oye (ce sont braz, iambes, teste, poulmon, foye et ratelle), tant luy deschicqueteroy ses habillemens a bastons rumpuz, que le grand diole en attendroyt lame damnee a la porte. De ces tabuz ie me passeroys bien pour ceste annee, et content seroy ny entrer point. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel.

Voyre mais, dist Panurge, estant en estat



tel que ie suys, quitte et non marié. Notez que ie dy quitte, en la male heure. Car, estant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroyent que trop soingneux de ma paternité. Mais, quitte et non marié, ie nay personne qui tant de moy se souciast, et amour tel me pourtast que on dict estre amour coniugal. Et, si par cas tumboys en maladye, traicté ne seroyz que on rebours. Le saige dict : La ou nest femme, ientendz merrefamilles, et en mariaige legitime, le malade est en grand estrif. Ien ay veu clere experience en papes, legatz, cardinaulx, euesques, abbez, prieurs, presbtres et moynes. Or la iamais ne mauriez. *Maries* vous doncques de par dieu, respondist Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent on debuoir de mariaige, ma femme, impatiente de ma langueur, a aultruy se abandonnoyt, et non seulement ne me secourust on besoiing, mais aussy se mocquast de ma calamité, et que pis est me desrobbast, comme iay veu souuent aduenir, ce seroyt pour macheuer de paindre, et courir les champz en pourpoint. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel.

Voyre mais, dist Panurge, ie nauroyz iamais aultrement filz ne filles legitimes, esquelz ieusse espoir mon nom et armes perpetuer; esquelz ie puisse laisser mes heritaiges et acquistz (ien feray de beaulx ung de ces matins, nen doutez, et dabundant seray grand retireur de rentes); avecques lesquelz ie me puisse esbaudir, quand dailleurs seroyz meshaigné, comme ie voy iournellement vostre tant bening et debonnaire pere faire avecques vous, et font tous gens de bien en leur serail et priué. Car quitte estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, aduiz mest que de mon mal riez. *Maries* vous doncques de par dieu, respondist Pantagruel.

## CHAPITRE X.

*Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariaige; et des sortz Homericques et Vergilianes.*

Vostre conseil, dist Panurge, soubz correction, semble a la chanson de Ricochet : ce ne

sont que sarcasmes, mocqueries, paronomasies, epanalepses et redictes contradictoyres. Les unes destruisent les aultres. Ie ne scay esquelles me tenir. Aussy, respondist Pantagruel, en voz propositions tant y ha de si, et de mais, que ie ny scauroys rien funder, ne rien resoudre. Nestes vous asseuré de vostre vouloir? Le point principal y gist : tout le reste est fortuit, et dependent des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux a ceste rencontre, que en leur mariaige semble reluire quelque idee et representation des ioyes de paradiz. Aultres y sont tant malheureux que les dyables qui tentent les hermites par les desertz de Thebaide et Montserrat, ne le sont daduantaige. Il se y conuient mettre a laduenture, les yeulz bandez, baissant la teste, baisant la terre, et se recommandant a dieu on demourant, puyz que une foys lon sy veult mettre. Aultre assurance ne vous en scauroys ie donner.

Or, voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Appourtez moy les oeuvres de Virgile, et, par troys foys, avecques longle les ouurans, explorerons, par les vers du nombre entre nous conuenu, le sort futur de vostre mariaige. Car, comme, par sortz homericques, souuent on ha rencontré sa destinee (tesmoing Socrates, lequel, oyant en prison reciter ce metre dHomer, dict de Achilles, *Iliad.* 9.

*Emati ken tritato phthien cribolon icoimen.*

Ie paruiendray, sans faire long sejour,  
En Phthie belle et fertile on tiers iour :

preueid que il mourroyt le tiers subsequent iour, et le asseura a Eschines; comme escriuent Plato, in *Critone*, Cicero, *primo de Diuinatione*, et Diogenes Laertius.

Tesmoing Opilius Macrinus, onquel, conuoit tant scauoir s'il seroyt empereur de Romme, aduint en sort ceste sentence. *Iliad.* 8.

*Ogeron imala dise neoi teizousi machitai*  
*Zi de vii lelitai chaepou des geras oraizei.*

O homme vieux, les soudars desormais  
Jeunes et fortz te laissent certes; mais  
Ta vigueur est resolue, et vieillesse  
Dure et moleste accourt et trop te presse.

De faict, il estoyt ia vieux, et, ayant obtenu lempire seulement ung an et deuz moyz, fut,



par Heliogabalus, ieune et puissant, depossédé et occiz.

Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut occiz, rencontra ce vers, dict de Patroclus, *Iliad.* 16.

*Alla me moir oloe kai Letous ectanen hyios.*

Par mal engroin de la Parce felone  
Ie feuz occiz, et du filz de Latone.

Cest Apollo, qui feut pour mot du guet le iour dycelle bataille. Aussi, par sortz Vergiliannes, ont esté congneues anciennement et preueues choses insignes, et cas de grande importance : voyre iusques a obtenir lempire romain, comme aduint a Alexandre Seuer, qui rencontra en ceste maniere de sort ce vers escript, *Aeneid.* 6, 851.

*Tu regere imperio populos, Romane, memento.*

Romain enfant, quand viendras a lempire,  
Regiz le monde en sorte quil nempire.

Puys feut, apres certaines annees, realement et de faict créé empereur de Romme.

En Adrian, empereur romain, lequel, estant en doubte et poine de scaoir quelle opinion de luy auoyt Traian, et quelle affection il luy pourtoyt, print aduiz par sortz Vergiliannes, et rencontra ces vers, *Aeneid.* 6.

*Quis procul, ille autem ramis insignis oliue  
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta  
Regis Romani.*

Qui est cestuy qui la loing en sa main  
Pourte rameaulx doliue illustrement?  
A son gris poil et sacre accoustrement,  
Ie recongnoys lantique roy romain.

Puys feut adopté de Traian, et luy succeda a lempire.

En Claude second, empereur de Romme, bien loué, onquel aduint par sort ce vers escript, *Aeneid.* 1, v. 269.

*Tertia dum Latio regnantem viderit astas.*

Lorsque taura regnant manifesté  
En Romme, et veu tel le troisieme esté.

De faict il ne regna que deuz ans.

A ycelluy mesme, senquerant de son frere

Quintel, lequel il vouloyt prendre on gouuernement de lempire, aduint ces vers. *Aeneid.* 6, v. 869.

*Ostendent terris hunc tantum fata.*

Les destins seulement le montreront es terres.

Laquelle chose aduint. Car il feut occiz dix et sept iours apres que il eut le maniemment de lempire.

Ce mesme sort escheut a lempereur Gordian le ieune.

A Claude Albin, soucieux dentendre sabonne aduenture, aduint ce que est escript, *Aeneid.* 6, v. 858.

*Hic rem Romanam magno turbante tumultu  
Sistet eques, etc.*

Ce cheualier, grand tumulte aduenant,  
Lestat romain sera entretenant;  
Des Carthagiens victoires aura belles  
Et des Gauloys, s'ilz se montrent rebelles.

En M. Pierre amy, quand il explora pour scaoir sil eschapperoyt de lembusche des farfadetz, et rencontra ce vers :

*Heu fuge crudeles terras, fuge littus auarum.*

Laisse soubdain ces nations barbares,  
Laisse soubdain ces riuages auares.

Puys eschappa de leurs mains sain et saulue.

Mille aultres, desquelz trop prolix seroyt narrer les aduentures aduenues selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Ie ne veulx toutesfoys inferer que ce sort uniuersellement soynt infailible, affin que ny soyez abusé.

## CHAPITRE XI.

*Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.*

Ce seroyt, dist Panurge, plustout faict et expédié a troys beaulx dez. Non, respondist Pantagruel, ce sort est abusif, illicite, et grandement scandaleux. Iamais ne vous y fiez. Le maudict liure du *Passe temps des dez* feut, long temps ha, inuenté par le calumniateur ennemy, en Achaie pres Boure : et, deuant la statue dHercules Bouraique, y faisoyt iadyz, et de present en plusieurs lieux faict maintes simples



ames errer, et en ses lacz tumber. Vous scauez comment Gargantua mon pere par tous ses royaumes la deffendu, bruslé avecques les moules et pourtraicts, et du tout exterminé, supprimé et aboly, comme peste tresdange-reuse. Ce que des dez ie vous ay dict, ie dy semblablement des tales. Cest sort de pareil abuz. Et ne me alleguez, on contraire, le fortuné iect de tales que fait Tibere dedans la fontaine de Apone a loracle de Gerion. Ce sont hamessons par lesquelz le calumniateur tyre les simples ames a perdition eternelle.

Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys daduiz que iectiez troys dez sus ceste table. On nombre des poinctz aduenans nous prendrons les vers du feuillet que aurez ouuert. Auez vous icy dez en bourse? Plaine gibbessiere, respondist Panurge. Cest le verd du dyable, comme expouse Merl. Coccaius, *libro secundo de patria diabolorum*. Le dyable me prendroyt sans verd sil me rencontroyt sans dez.

Les dez feurent tirez et iectez, et tumbarent es poinctz de cinq, six, cinq. Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons le vers sezieme du feuillet. Le nombre me plaist, et croy que noz rencontres seront heureuses. Ie me donne a tra-uers tous les dyables, comme ung coup de boulle a trauers ung ieu de quilles, ou comme ung coup de canon a trauers un bataillon de gens de pied; guare dyables qui vouldra, en cas que autant de foys ie ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. Ie nen foys doute, respondist Pantagruel, ia besoing nestoyt en faire si horricque deuotion. La premiere foys sera une faulte, et vaudra quinze; on desiucher vous lamenderez, par ce moyen seront seze. Et ainsi, dist Panurge, lentendez? Oncques ne feut fait solecisme par le vaillant champion qui pour moy fait sentinelle on bas ventre. Me auez vous treuue en la confrairye des faultiers? Iamais, iamais, on grand fin iamais. Ie le foys en pere, et en beau pere, sans faulte. Ien demande aux ioneurs.

Ces parolles acheuees, feurent appourtez les oeures de Virgile. Auant les ouuir, Panurge dist a Pantagruel: Le cuer me bat dedans le cors comme une mitaine. Touchez ung peu mon poulz en ceste artere du bras guausche: a sa frequence et eleuation vous diriez que on me

pelaude en tentatifue de Sorbonne. Seriez vous point daduiz, auant proceder oultre, que in-uocquions Hercules, et les deesses Tenites, lesquelles on dict presider en la chambre des sortz? Ne lung, respondist Pantagruel, ne les aultres: Ouurez seullement avecques longle.

## CHAPITRE XII.

*Comment Pantagruel explore par sortz Vergilianes quel sera le mariaige de Panurge.*

Adoncques ourant Panurge le liure, rencontra on ranc sezieme ce vers:

*Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.*

(*Eclog. IV.*)

Digne ne feut destre en table du dieu,  
Et neut on lic de la deesse lieu.

Cestuy, dit Pantagruel, nest a vostre aduantage. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La deesse que ne aurez fauorable est Minerue, vierge tresredoubtee, deesse puissante, fouldroyante, ennemye des coquz, des muguets, des adulteres: ennemye des femmes lubricques, non tenentes la foy promise a leurs maritz, et a aultruy soy abandonnantes. Le dieu est Iuppiter tonnante, et fouldroyant des cieulx. Et noterez, par la doctrine des anciens Etrusques, que les manubies (ainsi appeloient ilz les iectz des fouldres Vulcaniques) competent a elle seullement (exemple de ce feut donne en la conflagration des nauires de Aiax Oileus), et a Iuppiter, son pere capital. A aultres dieux olympiques nest licite fouldroyer. Pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray, et le prendrez comme extrait de haulte mythologie: Quand les geans entreprendrent guerre contre les dieux, les dieux, on commencement, se mocquaient de telz ennemyz, et disoyent que il ny en auoyt pas pour leurs paiges. Mais, quand ilz veidrent, par le labeur des geans, le mons Pelion pousé dessus le mons Osse, et ia esbranlé le mons Olympe, pour estre miz on dessus des deuz, feurent tous effroyez. Adoncques tint Iuppiter chapitre general. La feut conclud de tous les dieux que ilz se mettroient vertueusement en deffense. Et, pource que ilz auoyent plusieurs foys veu les



batailles perdues par lempeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté que, pour l'heure, on chasseroit des cieulx en Egypte, et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille de deesses, desguisees en beletes, fouines, ratepenades, miseraignes, et aultres metamorphoses. Seulle Minerue feut de retenue, pour fouldroyer avecques Iuppiter, comme deesse des lettres et de guerre, de conseil et execution; deesse nee armee, deesse redoubtee on ciel, en laer, en la mer, et en terre.

Ventre sus ventre, dist Panurge, seroyz ie bien Vulcan, duquel parle le poete? Non. Ie ne suys ne boyteulx, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par aduventure, ma femme sera aussy belle et aduenente comme sa Venus; mais non ribaulde comme elle, ne moy coqu comme luy. Le villain iambe torte se fait declarer coqu par arrest, et en veute figure de tous les dieux. Pour autant entendez on rebours. Ce sort denote que ma femme sera preude, pudique, et loyale, non mye armee, rebousse, ne esceruelee et extraicte de ceruelle comme Pallas: et ne me sera corriual ce beau Iuppin, et ia ne saulcera son pain en ma soupe, quand ensemble serions a table. Consyderez ses gestes et beaulx faictz. Ce ha esté le plus fort ruffian, et plus infame cor... ie dy, bordelier, qui oncques feust; paillard tousiours comme ung verrat: aussy feut il nourry par une truye en Dicte de Candye, si Agathocles Babylonien ne ment: et plus boucquin que ne est ung boucq: aussy disent les aultres que il feut alaicté dune chieure Amalthee. Vertus d'Acheron, il belina pour ung iour la tierce partye du monde, bestes et gens, fleuves et montaignes; ce feut Europe. Pour cestuy belinaige, les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais ie scay comment garder se fault de ce cornard. Croyez que il naura treuue ung sot Amphitryon, ung niays Argus avecques ses cent bezicles, ung couart Acrisius, ung lanterrier Lycus de Thebes, ung resueur Agenor, ung Asope phlegmaticque, ung Lycaon patepelue, ung madouré Corytus de la Thoscane, ung Atlas a la grande eschine. Il pourroyt cent et cent foys se transfourmer en cycne, en taureau, en satyre, en or, en coqu, comme fait quand il despuclera luno, sa seur; en aigle, en

belier, en feu, en serpent, voyre certes en pulce, en atomes epicureicques, ou, magistro-nostralement, en secundes intentions. Ie le vous grupperay on cruc. Et scauez que luy feray? Cor dieu, ce que fait Saturne on Ciel son pere; Senecque la de moy predict, et Lactance confirmé: ce que Rhea fait Atys; ie vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul, il ne sen fauldra ung pelet. Par ceste raison ne sera il iamais pape: car *testiculos non habet*.

Tout beau, fillot, dist Pantagruel, tout beau. Ouurez pour la secunde foys. Lors rencontra ce vers:

*Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.*

Les os luy rump, et les membres luy casse:  
Dont de la paour le sang on cors luy glasse.

Il denote, dist Pantagruel, que elle vous battra doz et ventre. On rebours, respondist Panurge, cest de moy que il pronostique, et dict que ie la batray en tigre, si elle me fasche. Martin Baston en fera lofficé. En faulte de baston, le dyable me mange si ie ne la mangeroyz toute vifue, comme la sienne mangea Cambles, roy des Lydiens. Vous estes, dist Pantagruel, bien couraigeux; Hercules ne vous combattoit en ceste fureur, mais cest ce que lon dict que le ian en vault deuz, et Hercules seul nausa contre deuz combattre. Ie suyz lan? dist Panurge. Rien, rien, respondist Pantagruel. Ie pensoys on ieu de lourche et tricquetrac.

On tiers coup, rencontra ce vers:

*Femineo prede et spoliis ardebat amore.*

Brusloyt dardeur, en feminin visaige,  
De butiner, et robber le baguaige.

Il denote, dist Pantagruel, que elle vous desrobbera. Et ie vous voy bien en poinct, selon ces troys sortz: vous serez coqu, vous serez battu, vous serez desrobbé.

On rebours, respondist Panurge, ce vers denote que elle maymera damour parfaict. Oncques nen mentit le Satyricque, quand il dict que femme, bruslant damour supreme, prend quelquefoys plaisir a desrobber son amy. Scauez quoy? Ung guand, une aiguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien dimportance. Pareillement, ces petites noisettes, ces riottes, qui par certains temps sourdent entre



les amans, sont nouveaulx refraychissemens et aguillons damour; comme nous voyons par exemple les coultelliers leurs cox quelquesfoys marteller, pour mieulx aiguïser les ferremens. Cest pourquoy ie prendz ces troys sortz a mon grand aduantaige. Aultrement ien appelle. Appeller, dist Pantagruel, iamais on ne peut des iugemens decidez par sort et fortune, comme attestent noz anticques iuriconsultes, et le dict Balde, *l. ult. C. de leg.* La raison est pource que fortune ne recongnoyst point de superieur, onquel delle et de ses sortz on puisse appeller. Et ne peut en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict, *in l. ait Pretor. § ult. ff. de mincr.*

### CHAPITRE XIII.

*Comment Pantagruel conseille Panurge preuoir leur ou malheur de son mariaige par songes.*

Or, puyisque ne conuenons ensemble en lexpousition des sortz Vergilianes, prenons aultre voye de diuination. Quelle? demanda Panurge. Bonne, respondist Pantagruel, anticque, et authentique; cest par songes. Car, en songeant, auecques conditions lesquelles descriptuent Hippocrates, *lib. peri enygnion*, Platon, Plotin, Iamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarque, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, Quintus Calaber, Theocrite, Pline, Atheneus, et aultres, lame souuent preueoyd les choses futures. Ia nest besoing plus on long vous le prouer. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfans bien nettiz, bien repuz et alaictiez, dorment profondement, les nourrices sen aller esbattre en liberte, comme pour ycelle heure licentiees a faire ce que voudront, car leur presence autour du bers sembleroyt inutile. En ceste faczon, nostre ame, lorsque le cors dort, et que la concoction est de tous endroictz paracheuee, rien plus ny estant necessaire iusques on reueil, sesbat et reueoyd sa patrie, qui est le ciel. De la, receoyt participation insigne de sa prime et diuine origine; et, en contemplation de ceste infinie et intellectuelle sphere, le centre de laquelle est en chascun lieu de luniuers, la circonference point (cest Dieu, selon la doctrine de Hermes

Trismegistus), a laquelle rien ne aduient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont presens, note non seulement les choses passees, en mouemens inferieurs, mais aussy les futures: et, les rapourtant a son cors, et par les sens et organes dycelluy les expousant aux amys, est dicte vaticinatrice et prophete.

Vray est que elle ne les rapourte en telle sincerite comme les auoyt veues, obstant limperfection de fragilité des sens corporelz; comme la lune, recepuant du soleil sa lumiere, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vifue et ardente comme lauoyt receue. Pourtant, reste a ces vaticinations somniales interprete qui soyt dextre, saige, industrieux, expert, rational, et absolu onirocrite et oniro-pole; ainsi sont appelez des Grecz. Cest pourquoy Heraclitus disoyt rien par songes ne nous estre expouse, rien aussy ne nous estre celé; seulement nous estre donnee signification et indice des choses aduenir, ou pour leur et malheur nostre, ou pour leur et malheur de aultruy. Les sacres lettres le tesmoignent, les hystoires prophanes lasseurent, nous expousans mille cas aduenuz selon les songes tant de la personne songeante, que de aultruy pareillement. Les Atlanticques, et ceulx qui habitent en lisle de Thasos, lune des Cyclades, sont priuez de ceste commodite, on pays desquelz iamais personne ne songea. Aussy feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes, et, de nostre temps, le docte Villanouanus, francoys, lesquelz oncques ne songearent.

Demain doncques, sus lheure que la ioyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes, addonnez vous a songer profondement. Ce pendent, despouillez vous de toute affection humaine, damour, de haine, despoir, et de craincte. Car, comme iadyz le grand vaticinateur Proteus, estant desguisé et transformé en feu, en eaue, en tigre, en dracon et aultres masques estranges, ne predisoyt les choses aduenir; ains, pour les predire, force estoyt que il feust restitué en sa propre et naifue forme, aussy ne peut lhomme recepuoir diuinite et art de vaticiner, sinon que la partie qui en luy plus est diuine (cest nous et mens) soyt coye, tranquille, paisible, non occupee, ne distraicte, par passions et affections foraines.



Le le veulx, dist Panurge, fauldra il peu ou beaucoup soupper a ce soir? Le ne le demande sans cause. Car, si bien et largement ie ne soupe, ie ne dors rien qui vaille, la nuyt ne foyz que rauasser, et autant songe creux que pour lors estoyt mon ventre. Point soupper, respondist Pantagruel, seroyt le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude.

Amphiaraus, vaticinateur anticque, vouloyt ceulx qui par songes recepuoyent ses oracles rien tout celluy iour ne manger, et vin ne boyre troys iours dauant. Nous ne userons de tant extreme et rigoureuse diete. Bien croy ie l'homme replet de viandes et crapule difficilement concepuoir notice des choses spirituelles: ne suys toutesfoys en l'opinion de ceulx qui, apres longz et obstinez ieusnes, cuydent plus auant entrer en contemplation des choses celestes.

Soubuenirassez vous peut comment Gargantua mon pere, lequel par honneur ie nomme, nous a souuent dict les escriptz de ces hermites ieusneurs autant estre fades, ieunes et de mauuaise saluie comme estoyent leurs cors, lorsque ilz compousoyent: et difficile chose estre bons et serains rester les esperitz estant le cors en inanition: veu que les philosophes et medecins afferment les esperitz animaulx sourdre, naistre et pratiquer par le sang arterial, purifié et affiné a perfection dedans le retz admirable qui git soubz les ventricules du cerueau.

Nous baillant exemple dung philosophe qui, en solitude pensant estre et hors la tourbe, pour mieulx commenter, discourir et compouser, ce pendent toutesfoys autour de luy abayent les chiens, uellent les loupz, rugient les lions, hannissent les cheuaulx, barrient les elephans, sifflent les serpens, braisent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles; cest a dire, plus estoyt troublé que sil feust a la foyre de Fontenay ou Niort; car la faim estoyt on cors: pour a laquelle remedier abaye le stomach, la veue esblouit, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes, et retirent en bas cestuy esperit vaguabond, negligent du traictement de son nourrisson et houst naturel, qui est le cors: comme si loyseau, sus le poing estant, vouloyt en laer son vol prendre, et incontinent par les longes seroyt plus bas deprimé. Et, a ce propous, nous alleguant l'autorité

de Homere, pere de toute philosophie, qui dict les Gregeois, lors, non plustoust, auoir miz a leurs larmes fin, du dueil de Patroclus le grand amy d'Achilles, quand la faim se declaira et leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car, en cors exinaniz par trop long ieusne, plus nestoyt de quoy plourer et larmoyer.

Mediocrité est en tous cas louee, et icy la maintiendrez. Vous mangerez a soupper non febues, ne lieures, ne aultre chair; non poulpre, quon nomme Polype, non choulx, ne aultres viandes qui peussent vos esperitz animaulx troubler et obfusquer. Car, comme le mirouer ne peut représenter les simulacres des choses obiectees et a luy expousees, si sa polisure est par halaines ou temps nebuleux obfusquee, aussy lesperit ne receoipt les formes de diuination par songes, si le cors est inquieté et troublé par les vapeurs et fumees des viandes precedentes, a cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deuz indissoluble.

Vous mangerez bonnes poyres et pommes crustemenyes et berguamottes, une pomme de court pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon vergier. Et ne sera pour quoy doibuez craindre que voz songes en prouienent douteux, fallaces ou suspectz, comme les ont declairez aucuns peripateticques, on temps deautomne, lors scauoir est que les humains plus copieusement usent de fruitages que en aultre saison. Ce que les anciens prophetes et poetes mystiquement nous enseignent, disans les vains et fallacieux songes gesyr et estre cachez soubz les feuilles cheutes en terre; parce que, enautomne, les feuilles tumbent des arbres. Car ceste ferueur naturelle laquelle abunde es fruitz nouueaulx, et laquelle par son ebullition facilement euapore es parties animales (comme nous voyons faire le moust), est, long temps ha, expiree et resolue. Et beurez belle eaue de ma fontaine. La condition, dist Panurge, mest quelque pendure. Le y consens toutesfoys, couste et vaille. Protestant desieuer a bonne heure, incontinent apres mes songeailles. On surplus, ie me recommande aux deuz portes d'Homere, a Morpheus, a Icelon, a Phantasus, et Phobetor. Sion besoing ilz maydent et secourent, ie leur erigeray ung autel ioyeux, tout compousé de fin dumat.



Puys demanda a Pantagruel : Seroyt ce point bien faict si ie mettoys dessoubz mon coyssin quelques branches de laurier ? Il nest , respondist Pantagruel , ia besoing. Cest chose superstitieuse , et nest que abuz ce que en ont escript Serapion ascalonites , Antiphon , Philochorus , Artemon , et Fulgencius Planciades. Autant vous en diroyz ie de lespaule guausche du crocodile et du chameleon , sauf lhonneur du vieulx Democrite. Autant de la pierre des Bactrians nommee Eumetrides. Autant de la corne de Hammon. Ainsi nomment les Ethiopiens une pierre pretieuse a couleur dor , et forme dune corne de belier , comme est la corne de Iuppiter Hammonian , affermans autant estre vrayz et infaillibles les songes de ceulx qui la pourtent que sont les oracles diuins. Par aduenture est ce que escripuent Homere et Virgile des deuz portes de songes esquelles vous estes recommendé. Lune est de iuoyre , par laquelle entrent les songes confuz , fallaces et incertains ; comme , a trauers liuoyre , tant soyt deliee que voudrez , possible nest rien veoir ; sa densité et opacité empesche la penetration des esperitz visifz et reception des especes visibles. Laultre est de corne , par laquelle entrent les songes certains , vrayz et infaillibles ; comme , a trauers la corne , par sa resplendeur et diaphanéité , apparoyssent toutes especes certainement et distinctement. Vous , dist frere Ian , voulez inferer que les songes des coqz cornuz , comme sera Panurge , dieu aydant et sa femme , sont tousiours vrayz et infaillibles.

#### CHAPITRE XIV.

*Le songe de Panurge , et interpretation dycelluy.*

Sus les sept heures du matin subsequent , Panurge se presenta deuant Pantagruel , estans en la chambre Epistemon , frere Ian des Entommeures , Ponocrates , Eudemon , Carpalim et aultres , esquelz , a la venue de Panurge , dist Pantagruel : Voyez cy nostre songeur. Cesteparolle , dist Epistemon , iadis cousta bon , et feut chierement vendue es enfans de Iacob. Adonques , dist Panurge , ien suys bien chez Guillot le songeur. Iay songé tant et plus , mais ie ny entendz note. Exceptez que , par mes songe-

ryes , iauoyz une femme ieune , gualante , belle en perfection , laquelle me traictoyt et entretenoyt mignonement , comme ung petit dorelot. Iamais homme ne feut plus ayse , ne plus ioyeux. Elle me flattoyt , me chatouilloyt , me tastonnoyt , me testonnoyt , me baisoyt , me accoloyt , et , par esbattement , me faisoit deux belles petites cornes on dessus du front. Ie luy remonstroys en folliant que elle me les doibuyt mettre on dessoubz des yeulx , pour mieulx veoir ce que ien voudroys ferir , affin que Momus ne trouast en elles chose aulcune imperfecte et digne de correction , comme il feit en la position des cornes bouines. La follastre , non obstant ma remonstrance , me les fichoyt encores plus auant. Et en ce ne me faisoit mal quelconque , qui est cas admirable. Peu apres me sembla que ie feuz , ne scay comment , transformé en tabourin , et elle en chouette. La feut mon sommeil interrompu , et en sursault me resueiglay tout fasché , perplex et indigné. Voyez la une belle platelee de songes. Faictes grand chiere la dessus , et lexpousez comme lendentz. Allons desieuner , monsieur maistre Carpalim.

Ientendz , dist Pantagruel , si iay iugement aulcun en lart de diuination par songes , que vostre femme ne vous fera reallement et en apparence exterieure cornes on front , comme pourtent les satyres ; mais elle ne vous tiendra foy ne leaulté coniugale , ains a aultruy sabbandonnera , et vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement expousé par Artemidorus comme le diz. Aussy ne sera de vous faicte metamorphose en tabourin ; mais delle vous serez battu comme tabour a nopces : ne delle en chouette ; mais elle vous desrobbera , comme est le naturel de la chouette. Et voyez voz songes conformes es sortz Vergilianes. Vous serez coqu , vous serez battu , vous serez desrobbé. La sescrya frere Ian , et dist : Il diet par dieu vray , tu seras coqu , homme de bien , ie ten asseure , tu auras belles cornes. Hay , hay , hay , nostre maistre *de Cornibus*. Dieu te guard , fayz nous deuz motz de predication , et ie ferai la queste parmy la paroee.

On rebours , dist Panurge , mon songe presagit que en mon mariaige iauray planté de tous biens , auecques la corne dabundance. Vous dictes



que seront cornes de satyres. *Amen, amen, fiat, fiat, ad differentiam papæ.* Ainsi auroys ie eternellement le virolet en poinct et infatiguable, comme lont les satyres. Chose que tous desirent, et peu de gens limpetrent des cieulx. Par consequent, coqu iamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unique de faire les maritz coquz. Qui faict les cocquins mendier? cest que ilz nont en leur maison de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du boys? Default de carnaige. Qui faict les femmes ribauldes? Vous mentendez assez. Ien demande a messieurs les clercz, a messieurs les presidens, conseillers, aduocatz, proculteurs et aultres glossateurs de la venerable rubricque, *de frigidis et maleficiatis.*

Vous (pardonnez moy si ie mesprendz) me semblez euidemment errer, interpretans cornes pour coquage. Diane les pourte en teste a forme dung beau croissant. Est elle coque pourtant? Comment dyable seroyt elle coque qui ne feut oncques mariee; parlez, de grace, correct, craignans que elle vous en face on patron que fait a Acteon. Le bon Bacchus pourte cornes semblablement: Pan, Iuppiter Ammonian, tant daultres. Sont ilz coquz? Iuno seroyt elle putain? Car il sensuiuroyt, par la figure dite *Metalepsis*. Comme, appellant ung enfant, en presence de ses pere et mere, champis ou auoistre, cest honnestement, tacitement dire le pere coqu, et sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoyt ma femme, sont cornes dabundance et planté de tous biens. Ie le vous affie. On demourant, ie serai ioyeux comme ung tabour a nopces, tousiours sonnant, tousiours bourdonnant et pedant. Croyez que cest lheur de mon bien. Ma femme sera cointe et iolye comme une belle petite chouette.

Qui ne le croyt denfer aille on gibbet.

Noel nouuelet.

Ie note, dist Pantagruel, le poinct dernier que auez dict, et le confere avecques le premier. On commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. Enfin vous esueiglastes en sursault, fasché, perplex, et indigné. (Voyre, dist Panurge, car ie nauoys point disné.) Tout ira en desolation, ie le preuoy. Scachez, pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, et

laissant la personne faschee et indignee, ou mal signifie, ou mal presagit.

Mal signifie, cest a dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, occulte et latente dedans le centre du cors; laquelle, par sommeil, qui tousiours renforce la vertus concoctrice, selon les theoremes de medicine, commenceroyt soy declairer et mouoir vers la superficie. Onquel triste mouement seroyt le repous dissolu, et le premier sensitif admonesté dy compatir et prouoir. Comme, en prouerbe, lon dict irriter les freslons, mouoir la camarine, esueigler le chat qui dort.

Mal presagit, cest a dire, quant au faict de lame en matiere de diuination somniale, nous donne entendre que quelque malheur y est destiné et préparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple on songe et resueil epouantable de Hecuba; on songe de Eurydice, femme de Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius sestre esueiglees en sursault et espouentees. Aussy apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occiz et destruitz: Eurydice, bientoist apres, mourut miserablement.

En Eneas, songeant que il parloyt a Hector deffunct, et soubdain en sursault se esueiglant. Aussy feut celle propre nuyct Troye saccagee et bruslee. Aultre foys songeant que il voyoyt ses dieux familiers et penates, et en espouementement se esueiglant, patit on subsequent iour horrible tormente sus mer.

En Turnus, lequel, estant incité par vision phantastique de la furye infernale a commencer guerre contre Eneas, se esueigla en sursault, tout indigné, puy feut, apres longues desolations, occiz par ycelluy Eneas. Mille aultres. Qnand ie vous conte de Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy nauoir esté faict ne entrepris, rien ne luy estre adueni, que prealablement il ne eust congneu et preueu par diuination somniale. Raison ne deffault es exemples. Car, si le sommeil et repous est don et benefice special des dieux, comme maintiennent les philosophes, et atteste le poete, disant:

Lors lheure estoyt que sommeil, don des cieulx,  
Vient, aux humains fatiguez, gratieulx;

tel don en fascherye et indignation ne peut estre terminé, sans grande infelicité pretendue. Aul-



trement, seroyt repous non repous : don, non don : non des dieux amy z prouenant, mais des dyables ennemy z, iouxte le mot vulgaire *Echthron adora dora* (les dons des ennemy z ne sont pas dons). Comme si, le perefamilles estant a table opulente, en bon appetit on commencement de son repast, on voyoyt en sursault espouanté soy leuer. Qui ne en scauroyt la cause sen pourroyt esbahyr. Mais quoy ? Il auoyt ouy ses seruiteurs crier au feu, ses seruantes crier au larron, ses enfans crier au meurtre. La failloyt, le repast laissé, accourir pour y remedier et donner ordre.

Vrayement, ie me recorde que les caballistes et Massoretz, interpretes des sacres lettres, expousans en quoy lon pourroyt par discretion congnoistre la verité des apparitions angeliques (car souuent lange de Satan se transfigure en ange de lumiere), disent la difference de ces deux estre en ce que lange bening et consolateur, apparoissant a lhomme, lespouante on commencement, le console en la fin, le rend content et satisfait : lange maling et seducteur on commencement resiouit lhomme ; en fin le laisse perturbé, fasché et perplex.

## CHAPITRE XV.

*Excuse de Panurge, et exposition de caballe monastique en matiere de beuf sallé.*

Dieu, dist Panurge, guard de mal qui veoyd bien et noyt goutte. Ie vous veoy tresbien, mais ie ne vous oy point, et ne scay que dictes. Le ventre affamé na point daureilles. Ie brame par dieu de male raige de faim. Iay faict coruee trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Quand iay bien a point desieuné, et mon estomach est bien a point affené et agrené, encores, pour ung besoing, et en cas de necessité, me passeroy ie de disner. Mais ne soupper point ? Cancre, cest erreur ; cest scandale en nature.

Nature ha faict le iour pour soy exercer, pour trauailler et vacquer chascun en sa negociation : et, pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, cest la clere et ioyeuse lumiere du soleil. On soir, elle commence nous la tollir,

et nous dict tacitement : Enfans, vous estes gens de bien : cest assez trauaillé, la nuyct vient : il conuient cesser du labeur, et soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puyz soy quelque peu esbaudir, coucher et repouser, pour, on lendemain, estre frayz et alai-gres on labeur, comme deuant. Ainsi font les faulconniers, quand ilz ont peu leurs oyseaulx. Ilz ne les font voller sus leurs guorges, ilz les laissent enduyre sus la perche. Ce que tresbien entendit le bon pape premier instituteur des ieusnes. Il ordonna que on ieusnast iusques a lheure de nones, le reste du iour feust miz en liberté de repaistre.

On temps iadyz peu de gens disnoient, comme vous diriez les moynes et chanoines. Aussi bien nont ilz aultre occupation ; tous les iours leur sont festes, et obseruent diligemment ung proverbe claustral : *de missa ad mensam*. Et ne differeroyent seulement attendans la venue de labbé, pour soy enfourner a table. La, en baufrant, attendent les moynes labbé, tant que il vouldra ; non aultrement, ne en aultre condition. Mais tout le monde souppoyt, exceptez quelques resueurs songears : dont est dicte la cene comme *Coene*, cest a dire a tous commune. Tu le scays bien, frere Ian. Allons, mon amy, de par tous les dyables allons. Mon estomach abaye de male faim comme ung chien. Iectons lay force souppe en gueulle pour lapaiser, a lexemple de la Sibylle enuers Cerberus. Tu aymes les souppe de prime, plus me plaisent les souppe de leurier, associees de quelque piece de laboureur, sallé a neuf leczons.

Ie tentendz, respondist frere Ian : ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur, cest le beuf qui laboure, ou ha labouré : a neuf leczons, cest a dire cuyct a perfection. Car les bons peres de religion, par certaine caballistique institution des anciens, non escripte, mais baillee de main en main, soy leuans, de mon temps, pour matines, faisoient certains preambules notables auant entrer en lecclise. Fiantoyent on fiantouer, pissoient on pissouer, et crachoyent on crachouer ; toussoient on toussouer melodieusement, resuoient on resuoer, affin de rien immunde ne pourter on seruice diuin. Ces choses faictes, deuotement se transpourtoient en la sainte



chapelle, ainsi estoit en leurs rebus nommee la cuisine claustrale, et deuotement sollicitoyent que des lors feust on feu le beuf miz pour le desieuner des religieux, freres de Nostre Seigneur. Eulx mesmes souuent allumoyent le feu soubz la marmite. Or est que, matines ayant neuf leçons, plus matin se leuoyent par raison. Plus aussy multiplioyent en appetit et alteration aux aboys du parchemin, que matines estans ourlees dune ou troys leçons seulement. Plus matin se leuans, par ladicte caballe, plustoust estoit le beuf on feu :

Plus y estant, plus cuyet restoyt,  
Plus cuyet restant, plus tendre estoit;

moins usoyt les dens, plus delectoyt le palat : moins greuoyt lestomach, plus nourrissoyt les bons religieux. Qui est la fin unique et intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce que ilz ne mangent mye pour viure, ilz vivent pour manger, et nont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge.

A ceste heure, dist Panurge, tay entendu, couillon velouté, couillon claustral et caballique. Il me y va du propre cabal. Le sort, lasure, et les interestz ie perdonne. Je me contente des despens, puisque tant disertement nous as fait repetition sus le chapitre singulier de la caballe culinaire et monastique. Allons, Carpalim. Frere Ian, mon bauldrier, allons. Bon iour, tous mes bons seigneurs. Iau oy assez songé pour boyre. Allons.

Panurge nauoyt ce mot acheué, quand Epistemon a haulte voix sescrya, disant : Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur daultuy entendre, preueoir, congnoistre, et predire, Mais, o que chose rare est son malheur propre predire, congnoistre, preueoir, et entendre ! Et que prudemment le figura Esope en ses apologes, disant, chascun homme en ce monde naissant une bezace on col porter, on sacht de laquelle deuant pendent sont les fautes et malheurs daultuy, tousiours expousees a nostre veue et congnoissance : on sacht derriere pendent sont les fautes et malheurs propres : et iamais ne sont veues ny entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le beneuole aspect.

## CHAPITRE XVI.

*Comment Pantagruel conseille a Panurge de conferer avecques une sibylle de Panzoust.*

Peu de temps apres, Pantagruel manda querir Panurge, et luy dist : Lamour que ie vous porte, inueterée par succession de long temps, me sollicite de penser a vostre bien et proufict. Entendez ma conception : On ma dit que, a Panzoust, pres le Croulay, est une sibylle tres insigne, laquelle predict toutes choses futures : prenez Epistemon de compaignie, et vous transportez par deuers elle, et oyez ce que vous dira. Cest, dist Epistemon, par aduenture, une Canidie, une sagane, une pithonisse et sorciere. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, que il abunde en sorcieres, plus que ne fait oncques Thessalie. Je ne iray pas volentiers. La chose est illicite et deffendue en la loy de Moses. Nous, dist Pantagruel, ne sommes mye luifz, et ne est chose confessee ne aueree que elle soyt sorciere. Remettons a vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres. Que scauons nous si cest une unzieme sibylle, une secunde Cassandre ? Et, ores que sibylle ne feust, et de sibylle ne meritast le nom, quel interest encourez vous, avec elle conferens de vostre perplexité ? entendu mesmement que elle est en existimation de plus scauoir, plus entendre que ne pourte lusance du pays, ne du sexe ? Que nuyt scauoir tousiours, et tousiours apprendre, feust ce

Dung sot, dung pot, dune guedoufle,  
Dune moufle, dune pantoufle ?

Vous soubuiegne que Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du roy Daire en Arbelles, presens ses satrapes, quelquefoys refusa audience a ung compaignon, puy en vain mille et mille foys sen repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie, son royaulme hereditaire, que grandement se contristoyt, par non pouoir moyen aucun inuenter den scauoir nouelles ; tant a cause de le norme distance des lieux, que de linterposition des grandz fleuues, empeschement des desertz, et obiection des montaignes. En cestuy estrif et soigneux pensement, qui nestoyt petit (car



on eust peu son pays et royaume occuper, et la installer roy nouveau et nouvelle colonie, long temps deuant que il en eust aduertissement, pour y obuier) deuant luy se presenta ung homme de Sidoine, marchand perit et de bon sens, mais on reste assez paoure et de peu d'apparence, luy denonceant et affermant auoir chemin et moyen inuenté par lequel son pays pourroyt de ses victoires indiennes, luy de lestat de Macedonie et Egypte, estre en moins de cinq iours assauanté.

Il estima la promesse tant abhorrente et impossible que oncques laureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouyr et entendre ce que l'homme auoyt inuenté? Quelle nuysance, quel dommaige eust il encouru pour scauoir quel estoyt le moyen, quel estoyt le chemin que l'homme luy vouloyt demonstrier? Nature me semble, non sans cause, nous auoir formé aureilles ouuertes, ny appoussant porte ne clousture aulcune, comme ha fait es yeulx, langue, et aultres issues du cors. La cause ie cuyde estre affin que tous iours, toutes nuictz, continuellement puissions ouyr, et, par ouye, perpetuellement apprendre : car cest le sens sus tous aultres plus apte es disciplines. Et peut estre que celluy homme estoyt ange, cest a dire, messagier de dieu, enuoyé comme feut Raphael a Tobie. Trop soubdain le contemna, trop long temps apres sen repentit.

Vous dictes bien, respondist Epistemon; mais ia ne me ferez entendre que chose beaucoup aduantageuse soit prendre dune femme, et dune telle femme, en tel pays, conseil et aduiz. Ie, dist Panurge, me trouue fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil, ie foyz tousiours une selle ou deuz extraordinaires. Mon amy, ce sont vrayz chiens de monstre, vrayes rubriques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent saiges femmes. Ma coustume et mon style est les nommer presaiges femmes. Saiges sont elles, car dextrement elles congnoissent. Mais ie les nomme presaiges, car diuinement elles preueoyent et predisent certainement toutes choses aduenir. Aulcunesfoys ie les appelle non maunettes, mais monetes, comme la luno des Romains. Car delles tousiours nous viennent admonitions salutaires et proufictables. Deman-

dez en a Pythagoras, Socrates, Empedocles, et nostre maistre Ortuinus. Ensemble ie loue iusques es haultz cieulx lantique institution des Germains, lesquelz prisoyent on poyz du sanctuaire et cordialement reueroyent le conseil des vieilles : par leurs aduiz et responses tant heureusement prosperoyent comme les auoyent prudemment receues. Tesmoins la vieille Aurinie, et la bonne mere Vellede, on temps de Vespasian.

Croyez que vieillesse feminine est tousiours foisonnante en qualité soubeline, ie vouloyz dire sibylline. Allons par layde, allons par la vertus dieu, allons. A dieu, frere lan, ie te recommande ma braguette. Bien, dist Epistemon, ie vous suiuray, protestant que, si ie ay aduertissement que elle use de sort ou enchantement en ses responses, ie vous laisseray a la porte et plus de moy accompagné ne serez.

## CHAPITRE XVII.

*Comment Panurge parle a la sibylle de Panzoust.*

Leur chemin feut de six iournees. La septieme, a la croppe dune montaigne, soubz ung grand et ample chataignier leur feut monstree la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrarent en la case chaulmine, mal bastye, mal meublee, toute enfumee. Baste, dist Epistemon, Heraclitus, grand scotiste et tenebreux philosophe, ne sestonna entrant en maison semblable, expousant a ses sectateurs et disciples que la aussy bien residoyent les dieux comme en palays plains de delices. Et croy que telle estoyt la case de la tant celebree Hecale, lorsque y festoya le ieune Theseus; telle aussy celle de Hireus ou OEnopion, en laquelle Iuppiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent a desdaing entrer, repaistre et loger, et en laquelle officiellement pour lescot forgearent Orion.

On coing de la cheminee trouuarent la vieille. Elle est, sescria Epistemon, vraye sibylle, et vray pourtraict naïfement représenté par *Grei Kaminoi* de Homere. La vieille estoyt mal en point, mal vestue, mal nourrye, edentee, chassieuse, courbassée, roupieuse, languoureuse, et faisoyt ung potaige de choulx verdz,



avecques une couaine de lard iaune, et ung vieil sauorados. Verd et bleu, dist Epistemon, nous auons failly. Nous ne aurons delle response aulcune. Car nous nauons le rameau dor. Le y ay, respondist Panurge, pourueu. Le lay icy dedans ma gibbessiere, en une verge dor massif, accompagné de beaulx et ioyeux carolus.

Ces mots dictz, Panurge la salua profondement, luy presentant six langues de beuf fumees, ung grand pot beurrier plain de coscottons, ung bourrabaquin guarney de breuuaige, une couille de belier plaine de carolus nouvellement forgez; enfin, avecques profunde reuerence, luy meit on doigt medical une verge dor bien belle, en laquelle estoit une crapauldine de Beusse magnifiquement enchassée. Puys, en briefues parolles, luy expousa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son aduiz et bonne fortune de son mariaige entrepris.

La vieille resta quelque temps en silence, pensifue et rechinant des dens; puys sassit sus le cul dung boisseau, print en ses mains troys vieux fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigtz en diuerses manieres, puys esprouua leurs poinctes, le plus poinctu retint en main, les deux aultres iecta soubz une pille a mil. En apres, print ses deuidoueres, et par neuf foys les tourna; au neuuiesme tour consydera sans plus toucher le mouuement des deuidoueres, et attendit leur repous parfait.

Depuys, ie veidz quelle deschaussa ung de ses esclos, nous les nommons sabotz, meit son deuantreau sus sa teste, comme les presbtres mettent leur amiet, quand ilz veulent messe chanter: puys, avecques ung anticque tissu riolé piolé, le lia soubz la guorge. Ainsi affublee tyra ung grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere troys carolus, les meit en troys cocques de noix, et les poussa sus le cul dung pot a plume, feit troys tours de balay par la cheminee, iecta on feu demy fagot de bruyere, et ung rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, et veid que, bruslant, ne faisoit grislement ne bruyt aulcun.

Adoncques sescrya espouantablement, sonnant entre les dens quelques motz barbares et destrange termination; de mode que Panurge

dist a Epistemon: par la vertus dieu, ie tremble, ie croy que ie suys charmé. Elle ne parle point christian. Voyez comment elle me semble de quatre emfans plus grande que nestoit lorsquelle se capitonna de son deuantreau. Que signifie ce remuement de badigoinces? que prétend ceste iectigation des espaules? a quelle fin fredonne elle des babines comme ung cinge desmembrant ecreuisses? les oreilles me cornent, il mest aduiz que ie oy Proserpine bruyant: les dyables en place bientoust sortiront. O les laydes bestes! fuyons. Serpe dieu, ie meurs de paour. Je nayme point les dyables. Ilz me faschent, et sont mal plaisans; fuyons. A dieu, madame, grand mercy de voz biens. Je ne me marieray point, non. Iy renonce des a present comme alors.

Ainsi commenceoyt escamper de la chambre; mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en sa main, et sortit en ung courtil ou vergier pres sa maison. La estoit ung sycomore anticque: elle lescroula par troys foys, et, sus huyet feuilles qui en tumbarent, sommairement avecques le fuseau escripuit quelques briefz vers. Puys les iecta on vent, et leur dist: Allez les chercher, si voulez; treuuez les, si pouez; le sort fatal de vostre mariaige y est escript.

Ces paroles dictes, se retira en sa tesniere, et sus le perron de la porte se recourra, robbe, cotte et chemise, iusques aux escelles, et leur montroyt son cul. Panurge lapperceut, et dist a Epistemon: Par le sambreguoy de boys, voila le trou de la sibylle, la ou plusieurs ont esté periz pour y aller veoir; fuyez ce trou. Soubdain elle barra sus soy la porte: depuys ne feut veue. Ilz coururent apres les feuilles, et les recueillirent, mais non sans grand labeur. Car le vent les auoyt escartees par les buissons de la vallee. Et, les ordonnans lune apres lautre, treuuerent ceste sentence en metres:

Tesgoussera

De renom.

Engroissera,

De toy non.

Te sugera

Le bon bout.

Tescorchera,

Mais non toul.



## CHAPITRE XVIII.

*Comment Pantagruel et Panurge diuerſement  
expouſent les vers de la ſibylle de Panzouſt.*

Les feuilles recueillies, retournèrent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part ioyeux, part fâchez. Ioyeux, pour le retour; fâchez, pour le trauail du chemin, lequel trouuèrent raboteux, pierreux et mal ordonné. De leur voyage feirent ample rapport a Pantagruel, et de leſtat de la ſibylle: enfin luy presentèrent les feuilles de ſycômore, et monſtrèrent leſcripture en petit vers. Pantagruel, auoir leu le totaige, diſt a Panurge en ſoupirant: Vous eſtes bien en poinct. La prophétie de la ſibylle apertement expouſe ce que ia nous eſtoyt denoté, tant par les ſortz Vergilianes, que par voz propres ſonges; ceſt que par voſtre femme ſerez deſhonoré, que elle vous fera coqu, ſe abandonnant a aultruy, et par aultruy deuenent groſſe; que elle vous deſrobbera par quelque bonne partye, et que elle vous battera, eſcorchant et meurtriſſant quelque membre du cors.

Vous entendez autant, reſpondiſt Panurge, en expouſition de ces recentes propheties comme faict truye en eſpices. Ne vous deplaiſe ſi ie le dy, car ie me ſens ung peu fâché. Le contraire eſt veritable. Prenez bien mes motz. La vieille dict: Ainſi comme la febue neſt veue ſi elle neſt eſgouſſee, auſſy ma vertu et ma perfection iamais ne ſeroyt miſe en renom ſi marié ie neſtoys. Quantesfoys vous ay ie ouy diſant que le magiſtrat et loſſice deſcouure l'homme, et met en euidence ce que il auoyt dedans le iabot? Ceſt a dire que, lors on congnoyt certainement quel eſt le perſonnaige, et combien il vault, quand il eſt appellé on maniement des affaires. On parauant, ſcauoir eſt eſtant l'homme en ſon priué, on ne ſcayt pour certain quel il eſt, non plus que dune febue en gouſſe. Voyla quant on premier article. Aultrement voudriez vous maintenir que lhonneur et bon renom d'ung homme de bien pendist on cul dune putain?

Le ſecond dict: Ma femme engroſſera (entendez icy la prime felicité de mariaige), mais non de moy. Cor dieu ie le croy. Ce ſera d'ung

beau petit enfantelet que elle ſera groſſe. le layme deſia tout plain, et ia en ſuys tout aſſoty. Ce ſera mon petit bedault. Faſcherye du monde tant grande et vehemente nentrera deſormais a mon eſperit, que ie ne paſſe, ſeulement le voyant et le oyant iargonner en ſon iargonnoys pueril. Et benoiſte ſoyt la vieille! Ie luy veulx, vray bis, conſtituer en Salmigondinoys quelque bonnerente, non courante, comme bacheliers inſenſez, mais aſſiſe, comme beaulx docteurs regens. Aultrement, voudriez vous que ma femme dedans ſes flancz me pourtaſt? me conceut? me enfantast? et que on diſt: Panurge eſt ung ſecond Bacchus. Il eſt deux foys nay. Il eſt renay, comme feut Hippolytus, comme feut Proteus, une foys de Thetis, et ſecondement de la mere du philoſophe Apollonius. Comme feurent les deux Palices, pres du fleuve Simethos en Sicile. Sa femme eſtoyt groſſe de luy. En luy eſt renouuſſee l'antique palintocye des Megariens, et la palingeneſye de Democritus. Erreur. Ne men parlez iamais.

Le tiers dict: Ma femme me ſuggera le bon bout. Ie me y diſpouſe. Vous entendez aſſez que ceſt le baſton a ung bout qui me pend entre les iambes. le vous iure et prometz que tousiours le maintiendray ſucculent et bien auitaillé. Elle ne me le ſuggera point en vain, certes. Eternellement y ſera le petit picotin, ou mieulx. Vous expouſez allegoriquement ce lieu, et l'interpretez a larrecin et furt. Ie loue l'expouſition, et l'allegorye me plaist, mais non a voſtre ſens. Peut eſtre que l'affection ſincere que me pourtez vous tyre en partye aduerſe et refractaire, comme diſent les clerez chouse merueilleuſement crainctifue eſtre amour, et iamais le bon amour neſtre ſans eraincte. Mais, ſelon mon iugement, en vous meſmes vous entendez que furt, en ce paſſaige comme en tant d'autres des ſcripteurs latins et antiques, ſignifie le doux fruit damourettes; lequel veult Venus eſtre ſecretement et furtifuelement cueilly. Pourquoi, par voſtre foy? Pource que la choſette, faicte a lemblee, entre deux huys, a trauers les degrez, derriere la tapifferye, en tapinoys, ſus ung fagot deſroté, plus plaist a la deſſe de Cypre (et en ſuys la, ſans preiudice de meilleur aduiz) que faicte en veue du ſoleil, a la cynique, ou entre les pretieux conopees, entre



les courtines dorees, a longz interualles, a plain guogo, auecques ung esmouchail de soye cramoisyne, et ung panache de plumes Indicques chassant les mouches dautour, et la femelle securant les dens avecques un brin de paille, que elle ce pendent auroyt desraché du fond de la paillasse.

Aultrement, vouldriez vous dire que elle me desrobbast en sugceant, comme on auale les huistres en escale, et comme les femmes de Cilicye (tesmoing Dioscorides) cueillent la graine de alhermes? Erreur. Qui desrobbe, ne sugce, mais groupe; naualle, mais emballe, raut, et ioue de passe passe.

Le quart dict : Ma femme me lescourchera, mais non tout. O le beau mot ! Vous l'interpretez a batterye et meurtrissure. Cest bien a propos truelle, dieu te guard de mal, masson. Je vous supplie, leuez ung peu voz esperitz, de terriene pensee, en contemplation haultaine des merueilles de nature; et icy condamnez vous vous mesmes pour les erreurs que auez commiz, peruersement expousant les dictz prophetiques de la diue sibylle. Pousé, mais non admiz ne concédé le cas que ma femme, par l'instigation de lennemy denfer, voulust et entreprist me faire ung mauuais tour, me diffamer, me faire coqu iusques on cul, me desrobber et outrager, encores ne viendra elle a fin de son vouloir et entreprinse. La raison qui a ce me meut est en ce point dernier fondee, et est extraicte du fond de pantheologie monastique. Frere Artus Culletant me la aultrefois dict, et feut par ung lundy matin, mangeans ensemble ung boisseau de guoudiueaulx, et si pleuuyt, il men soubuient; dieu luy doint le bon iour.

Les femmes, on commencement du monde, ou peu apres, ensemble conspirarent escorcher les hommes tous vifz, par ce que sus elles maistriser vouloyent en tous lieux. Et feut cestuy decret promiz, confirmé et iuré entre elles par le saint Sangbreguoy. Mais, o vaines entreprises des femmes ! o grande fragilité du sexe feminin ! Elles commencearent escorcher l'homme, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur hayte; cest le membre nerueux, cauerneux. Plus de six mille ans ha, et toutesfoys iusques a present nen ont escorché que la teste. Dont, par fin despit, les luifz

eulx mesmes, en circumcison se le couppent et retailent, mieulx ayman estre dictz recutiz, et retailatz maranes, que escorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme, non degenerante de ceste commune entreprinse, me lescorchera, sil ne lest. Je y consens de franc vouloir, mais non tout : ie vous en assure, mon bon roy.

Vous, dist Epistemon, ne respondes a ce que le rameau de laurier, nous voyans, elle consyderant et exclamant en voix furieuse et espoventable, brusloyt sans bruyt ne grislement aulcun. Vous scauez que cest triste augure et signe grandement redoubtable; comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre, philosophe argut, Eustathius sus Illiade homericque, et aultres. Vrayement, respondist Panurge, vous me alleguez de gentilz veaulx. Ilz feurent folz comme poetes, et resueurs comme philosophes; autant plains de fine follye comme estoyt leur philosophie.

## CHAPITRE XIX.

*Comment Pantagruel loue le conseil des muetz.*

Pantagruel, ces motz acheuez, se teut assez long temps, et sembloyt grandement pensif. Puy dist a Panurge : lesperit maling vous seduyt; mais escoutez. Iay leu que on temps passé les plus veritables et seurs oracles nestoyent ceulx que par escript on bailloyt, ou par parole on proferoyt. Maintesfoys y ont faict erreur ceulx voyre qui estoyent estimez fins et ingenieulx, tant a cause des amphibologies, equiuocques et obscuritez des motz, que de la briefueté des sentences : pourtant feut Apollo, dieu de vaticination, surnommé *Loxias*. Ceulx que lon expousoyt par gestes et par signes estoyent les plus veritables et certains estimez. Telle estoyt l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoyt Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison, le paignoyent ilz auecques longue barbe, et vestu comme personnage vieux, et de sens rassyz; non nud, ieune, et sans barbe, comme faisoient les Grecz. Usons de ceste maniere, et, par signes sans parler, conseil prenez de quelque mut. Ien suys daduiz, respondist Panurge. Mais, dist Pantagruel, il conuiendroyt que le mut feust sourd de sa naissance, et par



consequent mut. Car il nest mut plus naif que celluy qui oncques ne ouyt.

Comment, respondist Panurge, lentendez? Si vray feust que lhomme ne parlast qui neust ouy parler, ie vous meneroys a logiquement inferer une proposition bien abhorrente et paradoxale. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce que escript Herodote des deux enfans gardez dedans une case par le vouloir de Psametic, roy des Egyptiens, et nourriz en perpetuelle silence : lesquelz, apres certain temps, prononcèrent ceste parolle, *becus*, laquelle, en langue phrygienne, signifie pain? Rien moins, respondist Pantagruel. Cest abuz dire que ayons languaige naturel; les languaiges sont par institutions arbitraires, et conuenances des peuples : les voix, comme disent les dialecticiens, ne signifient naturellement, mais a plaisir. Ie ne vous dy ce propous sans cause. Car Bartole, *lib. I, de Verbor. obligat.*, raconte que, de son temps, feut en Eugube ung nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd deuenue : ce non obstant, entendoit tout homme Italian, parlant tant secretement que ce feust, seulement a la veue de ses gestes et mouuement des baulieures.

Iay daduantaige leu, en autheur docte et elegant, que Tyridates, roy de Armenie, on temps de Neron, visita Romme et feut receu en solennité honorable, et pompes magnifiques, affin de lentretenir en amitié sempiternelle du senat et peuple romain : et ny eut chose memorable en la cité qui ne lui feust monstree et expousee. A son departement, lempereur luy fait grandz dons et excessifz; oultre, luy fait option de choisir ce que plus en Romme luy plairoit, avecques promesse iuree de non lesconduyre, quoy que il demandast. Il demanda seulement ung ioueur de farces, lequel il auoyt veu on theatre, et, nentendent ce que il disoyt, entendoit ce que il exprimoyt par signes et gesticulations; alleguant que, soubz sa domination, estoient peuples de diuers languaiges, pour esquelz respondre et parler luy conuenoyt user de plusieurs truchemens : il seul a tous suffiroit. Car, en matiere de signifier par gestes, estoit tant excellent que il sembloit parler des doigtz. Pourtant, vous fault choisir ung mut sourd de nature, affin que ses

gestes et signes vous soyent naifvement prophetiques, non fainctz, fardez, ne affectez. Reste encores scauoir si tel aduiz voulez ou dhomme, ou de femme prendre.

Ie, respondist Panurge, volentiers dune femme le prendroys, ne feust que ie crains deuz choses. Lune, que les femmes, quelques choses que elles voyent, elles se representent en leurs esperitz, elles pensent, elles imaginent que soit lentrete du sacre Ithyphalle. Quelques gestes, signes, et maintiens que lon face en leur veue et presence, elles les interpretent et referent a lacte mouant de belutaige. Pourtant y serions nous abusez. Car la femme penseroit tous noz signes estre signes veneriens. Vous soubuiegne de ce que aduint en Romme cclx ans apres la fundation dycelle.

Ung ieune gentil homme romain, rencontrant au mons Celion une dame latine nommee Verone, mute et sourde de nature, luy demanda, avec gesticulations italicques, en ignorance dycelle surdité, quelz senateurs elle auoyt rencontré par la montee. Elle, non entendent ce que il disoyt, imagina estre ce que elle pourpensoyt, et ce que ung ieune homme naturellement demande dune femme. Adoncques, par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces, et vallables que parolles), le tyra a part en sa maison, signes luy fait que le ieu luy plaisoyt. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culetis.

Lautre, que elles ne feroient a noz signes response aulcune : elles soubdain tumberoyent en arriere, comme reallement consententes a noz tacites demandes. Ou, si signes aulcuns faisoient responsifz a noz propousitions, ilz seroyent tant follastres et ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre vene-reicques.

Vous scauez comment, a Brignolles, quand la nonnain seur Fessue feut par le ieune brif-fault dam Royddimet engroissee, et la groisse congneue, appelée par labbesse en chapitre, et arguee de inceste, elle sexcusoyt, alleguant que ce ne auoyt esté de son consentement, ce auoyt esté par violence, et par la force du frere Royddimet. Labbesse repliquant, et disant : Meschante, cestoyt on dortouer, pourquoy ne crioys tu a la force? Nous toutes eussions couru



a ton ayde. Respondist que elle ne ausoyt crier au dortouer, pour ce que on dortouer y ha silence sempiternelle. Mais, dist labbesse, meschante que tu es, pourquoy ne faisoys tu signe a tes voisines de chambre? Ie, respondist la Fessue, leur faisoys signes du cul tant que pouoys, mais personne ne me secourut. Mais, demanda labbesse, meschante, pourquoy incontinent ne me le vins tu dire, et laccuser regulierement? ainsi eusse ie fait, si le cas me feut aduenü, pour demonstrier mon innocence. Pource, respondist la Fessue, que, craignant demourer en peché et estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine preuenue, ie me confessay a luy, auant que il departist de la chambre; et il me bailla en penitence de non le dire ne deceler a personne. Trop enorme eust esté le pechié reueler sa confession; et trop detestable deuant dieu et les anges. Par aduenture, eust ce esté cause que le feu du ciel eust ars toute labbaye, et toutes feussions tumbees en abysme avecques Dathan et Abiron,

Vous, dist Pantagruel, ia ne men ferez rire. Ie scay assez que toute moynerie moins crâinet les commandemens de dieu transgresser que leurs statutz prouinciaulx. Prenez doncques ung homme : Nazdecabre me semble idoine. Il est mut et sourd de naissance.

## CHAPITRE XX.

*Comment Nazdecabre par signes respond a Panurge.*

Nazdecabre feut mandé, et on lendemain arriua; Panurge, a son arriuee, luy donna ung veau gras, ung demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled, et trente francz en menue monnoye : puy le mena deuant Pantagruel, et, en presence des gentilz hommes de chambre, luy feit tel signe. Il baisla assez longuement, et, en baislant, faisoit hors la bouche, avecques le poulce de la main dextre, la figure de la lettre grecque dite Tau, par frequentes reiterations. Puy leua les yeulx on ciel, et les tournoyt en la teste comme une chieure qui auorte; toussoyt ce faisant, et profondement souspiroyt. Cela faict, monstroyt le

default de sa braguette; puy, soubz sa chemise, print son pistolandier a plain poing, et le faisoit melodieusement clicquer entre ses cuisses; se enclina flechissant le genoil guausche, et resta tenant ses deuz braz sus la poictrine, lassez lung sus laultre.

Nazdecabre curieusement le regardoyt, puy leua la main guausche en laer, et retint clous en poing tous les doigtz dycelle, exceptez le poulce et le doigt indice : desquelz il accoubla mollement les deux ongles ensemble.

Ientendz, dist Pantagruel, ce que il prétend par cestuy signe. Il denote mariaige, et dabundant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. Grand mercy (dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre), mon petit architriclin, mon comite, mon algosan.

Puy esleua en laer plus hault la dictie main guausche, extendent tous les cinq doigtz dycelle, et les esloignant ungs des aultres, tant que esloigner pouoyt. Icy, dist Pantagruel, plus amplement nous insinue, par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non seulement fiancé, espousé, et marié, mais en outre que habiterez, et serez bien auant de feste. Car Pythagoras appelloyt le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, et mariaige consummé; pour ceste raison que il est compousé de trias, qui est nombre premier impair et superflu, et de dyas, qui est nombre premier pair; comme de masle et de femelle, coublez ensemblement. De faict, a Romme, iadyz, on iour des nopces, on allumoyt cinq flambeaulx de cire, et nestoyt licite den allumer plus, feust es nopces des plus riches; ne moins, feust es nopces des plus indigens. Daduantaige, on temps passé, les payens imploroyent cinq dieux, ou ung dieu en cinq benefices, sus ceulx que lon marioyt : Iuppiter nuptial, Iuno presidente de la feste, Venus la belle, Pitho deesse de persuasion et beau parler, et Diane, pour secours au trauail denfantement. O, sescrya Panurge, le gentil Nazdecabre! Ie luy veulx donner une metairye pres Cinays, et ung moulin a vent en Mirebalays.

Ce faict, le mut esternua en insigne vehemence et concussion de tout le cors, se destournant a guausche. Vertus beuf de boys,



dist Pantagruel, quest cela? Ce nest a vostre aduantaige. Il denote que vostre mariaige sera infauste et malheureux. Cestuy esternuement (selon la doctrine de Terpsion) est le demon Socraticque : lequel, faict a dextre, signifie que en assurance et hardiment on peut faire et aller ce et la part que on ha deliberé; les entrees, progrez et succez seront bons et heureux : faict a gausche, on contraire. Vous, dist Panurge, tousiours prenez les matieres on pis, et tousiours obturbez, comme ung aultre Dauus. Ie nen croy rien. Et ne congneuz oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfoys, dist Pantagruel, Ciceron en dict ie ne scay quoy on second liure de *Diuination*.

Puys se tourné vers Nazdecabre, et luy faict tel signe : Il renuersa les paulpieres des yeulx contremont, tordoyt les mandibules de dextre en senextre, tyra la langue a demy hors la bouche. Ce faict, poussa la main gausche ouuerte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, et ainsi lassit on lieu de sa braguette : la dextre retint clouse en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arriere soubz lescelle dextre, et lassit on dessus des fesses, on lieu que les Arabes appellent al katim. Soubdain apres changea, et la main dextre tint en forme de la senestre, et la poussa sus le lieu de la braguette; la gausche tint en forme de la dextre, et la poussa sus l'al katim. Cestuy changement de mains reiterra par neuf foys. A la neuuiesme, remit les paulpieres des yeulx en leur position naturelle, aussy feit les mandibules et la langue; puys iecta son regard bisgle sus Nazdecabre, branslant les baulieures, comme font les cinges de sejour, et comme font les connins mangeans auoyne en gerbe.

Adoncques Nazdecabre esleua en laer la main dextre toute ouuerte; puys meit le poulce dycelle iusques a la premiere articulation, entre la tierce ioincture du maistre doigt et du doigt medical, les resserrant assez fort autour du poulce : le reste des ioinctures dyceulx retirant on poing, et droictz extendent les doigtz indice et petit. La main ainsi compousee poussa sus le nombril de Panurge, mouent continuellement le poulce susdict, et appuyant ycelle main sus les doigtz petit et indice, comme sus deuz iam-

bes. Ainsi montoyt dycelle main successifuelement a trauers le ventre, lestomach, la poitrine, et le col de Panurge; puys au menton, et dedans la bouche luy meit le susdict poulce branslant : puys luy en frotta le nez, et, montant oultre aux yeulx, feignoyt les luy vouloir creuer avecques le poulce. A tant Panurge se fascha, et taschoyt se deffaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoyt, luy touchant avecques celluy poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front, et les limites de son bonnet. Enfin Panurge sescria, disant : Par dieu, maistre fol, vous serez battu si ne me laissez; si plus me faschez, vous aurez de ma main ung masque sus vostre paillard visaige.

Il est, dist lors frere Ian, sourd. Il ne entend ce que tu luy diz, couillon. Fayz luy en signe une gresle de coupz de poing sus le mourre. Que dyable, dist Panurge, veult pretendre ce maistre Aliboron? il ma presque poché les yeulx on beurre noir. Par dieu *da iurandi*, ie vous festoiray dung banquet de nazardes, entrelardé de doubles chincquenauldes; puys le laissa, luy faisant la petarrade. Le mut, voyant Panurge demarcher, guaigna le deuant, larresta par force, et luy feit tel signe : Il baissa le braz dextre vers le genoil, tant que pouoyt lextendre, clouant tous les doigtz en poing, et passant le poulce entre les doigtz maistre et indice. Puys, avecques la main gausche, frottoyt le dessus du coubte du susdict braz dextre, et peu a peu a ce frottement leuoyt en laer la main dicelluy, iusques on coubte et on dessus; soubdain la rabaissoyt comme dauant : puys a intervalles la releuoyt, la rabaissoyt, et la monstroyt a Panurge.

Panurge, de ce fasché, leua le poing pour frapper le mut : mais il reuera la presence de Pantagruel et se retint. Alors dist Pantagruel : Si les signes vous faschent, o quant vous fascheront les choses signifiees! Tout vray a tout vray consonne. Le mut pretend et denote que serez marié, coqu, battu et desrobbé. Le mariaige, dist Panurge, ie concede, ie nie le demourant. Et vous pryé me faire ce bien de croire que iamais homme neut en femme et en cheuualx heur tel que me est predestiné.



## CHAPITRE XXI.

*Comment Panurge prend conseil d'ung vieil poete francoys, nommé Raminagrobis.*

Je ne pensoys, dist Pantagruel, iamais rencontrer homme tant obstiné a ses apprehensions comme ie vous voy. Pour toutesfoys vostre doubte esclarcir, suys daduiz que mouons toute pierre. Entendez ma conception. Les cycnes, qui sont oyseaulx sacrez a Apollo, ne chantent iamais sinon quand ilz approchent de leur mort, mesmement en Meander, fleuve de Phrygie (ie le dy pource que Elianus et Alexander Myndius escripuent en auoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant); de mode que chant de cycne est presaigne certain de sa mort prochaine, et ne meurt que prealablement nayt chanté. Semblablement, les poetes, qui sont en protection d'Apollo, approchans de leur mort, ordinairement deuiennent prophètes, et chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

Iay daduantaige souuent ouy dire que tout homme vieulx, decrepit, et pres de sa fin, facilement diuine des cas aduenir. Et me soubiuent que Aristophanes, en quelque comedie, appelle les gens vieulx Sibylles, *it ho geron sibyllia*. Car, comme nous, estans sus le moule, et de loing voyans les mariniers et voyageurs dedans leurs nauz en haulte mer, seulement en silence les consyderons, et bien prions pour leur prospere aboutement, mais, lors que ilz approchent du haure, et par parolles et par gestes les saluons, et congratulons de ce que a port de saulueté sont avecques nous arriuez, aussy les anges, les heroes, les bons demons (selon la doctrine des Platoniques) voyans les humains prochains de mort, comme de port tresseur et salutaire, port de repous et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent avecques eulx, et ia commencent leur communier art de diuination.

Je ne vous allegueray exemples anticques de Isaac, de Iacob, de Patroclus enuers Hector, de Hector enuers Achilles, de Polymnestor enuers Agamemnon, du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus indian enuers Alexan-

dre le grand, de Orodes enuers Mezentius, et aultres : seullement vous veulx ramenteuoir le docte et preux cheualier Guillaume du Bellay, seigneur iadyz de Langey, lequel on mont de Tarare mourut, le dixiesme de ianvier, lan de son eage le climactere, et de nostre supputation lan 1545, en compte romanique. Les troys et quatre heures auant son decez il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil et serain, nous predisant ce que depuys part auons veu, part attendons aduenir. Combien que, pour lors, nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoiestre cause ne signe aulcun present pronostic de ce que il predisoyt.

Nous auons icy, pres la Villaumere, ung homme et vieulx et poete, cest Raminagrobis, lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche. Iay entendu que il est en l'article et dernier moment de son decez : transpourtez vous vers luy, et oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez, et par luy Apollo vostre doubte dissoudra. Je le veulx, respondist Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas, de paour que mort ne le preueigne. Veulx tu venir, frere Ian? Je le veulx, respondist frere Ian, bien volentiers pour lamour de toy, couillette. Car ie tayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, et, arriuant on logyz poetique, treuarent le bon vieillard en agonye, avecques maintien ioyeux, face ouuerte, et regard lumineux,

Panurge, le saluant, luy meit on doigt medical de la main guausche, en pur don, ung anneau dor, en la palle duquel estoit ung saphyr oriental beau et ample : puy, a limitation de Socrates, luy offrit ung beau coq blanc, lequel, incontinent pousé sus son lict, la teste esleuee en grande alaigresse, secoua son penneige, puy chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoisement dire et expouser son iugement sus le doubte du mariaige pretendu.

Le bon vieillard commenda luy estre appourté ancre, plume et papier. Le tout feut promptement liuré. Adonques escripuit ce que sensuyt :



Prenez la , ne la prenez pas.  
Si vous la prenez , c'est bien faict.  
Si ne la prenez , en effect  
Ce sera ouuré par compas.

Guallopez , mais allez le pas.  
Recullez , entrez y de faict.  
Prenez la , ne.

Ieusnez , prenez double repas ,  
Defaictes ce questoyt refaict.  
Refaictes ce questoyt defaict.  
Soubhaytez luy vie et trepas.  
Prenez la , ne<sup>1</sup>.

Puys leur bailla en main , et leur dist : Allez , enfans , en la garde du grand dieu des cieulx , et plus de cestuy affaire ne daultre que soyt ne me inquietez. Iay , ce iourdhuy , qui est le dernier de may et de moy , hors ma maison , a grande fatigue et difficulté , chassé ung tas de villaines , immundes , et pestilentes bestes , noires , guarres , faulues , blanches , cendrees , griuolees ; lesquelles laisser ne me vouloyent a mon ayse mourir , et , par fraudulentes poinctures , gruppemens harpyacques , importunitez freslonniques , toutes forgees en lofficine de ne scay quelle insatiabilité , me euocquoyent du doulx pensement onquel ie acquiesceoy , contemplant , voyant , et ia touchant et goustant le bien et felicité que le bon dieu ha preparé a ses fideles et esleuz , en laultre vie , et estat dimmortalité.

Declinez de leur voye , ne soyez a eulx semblables , plus ne me molestez , et me laissez en silence , ie vous supply.

## CHAPITRE XXII.

*Comment Panurge patrocine a lordre des frates mendians.*

Yssant de la chambre de Raminagrobis , Panurge comme tout effrayé dist : Par la vertu dieu , ie croy que il est hereticque , ou ie me donne on dyable. Il mesdict des bons peres mendians cordeliers , et iacobins , qui sont les deux hemispheres de la christianté , et par la gyrognomonique circumbiliuagination desquelz ,

<sup>1</sup> Voyez , à la Table des matieres , le mot *Raminagrobis* , et aussi le mot *enigme* , pour l'*Enigme en prophetie* , ci-dessus , page 198.

comme par deux filopendoles coeliuages , tout lantonomatic matagrabolisme de lecclise romaine , quand elle se sent emburelucocquee daultun baragouinage derreur ou dheresy , homocentricalement se tremousse. Mais que tous les dyables luy ont faict les paoures dyables de capussins , et minimes ? Ne sont ilz assez meshaignez les paoures dyables ? Ne sont ilz assez enfumez , et parfumez de misere et calamité , les paoures haires , extraictz de ichthyophagye ? Est il , frere Ian , par ta foy , en estat de saluation ? Il sen va , par dieu , damné comme une serpe a trente mille hottees de dyables. Mesdire de ces bons et vaillans pilliers decclise ? Appelez vous cela fureur poeticque ? Ie ne men peuz contenter : il peche villainement , il blaspheme contre la religion. Ien suys fort scandalizé. Ie , dist frere Ian , ne men soucie dung bouton. Ilz mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdict deulx , ie ny pretendz nul interest. Voyons ce que il ha escript.

Panurge leut attentifuelement lescripture du bon vieillard , puis leur dist : Il resue le paoure beueur. Ie lexcuse toutesfoys. Ie croy que il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la response que il nous donne ie suys aussy saige que oncques puis ne fourneasmes nous. Escoute cza , Epistemon , mon bedon. Ne lestimas tu pas bien resolu en ses responses ? Il est , par dieu , sophiste argut , ergoté et naïf. Ie guaige que il est marrabais. Ventre beuf , comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles ! Il ne respond que par disiunctifues. Il ne peut ne dire vray. Car a la verité dycelles suffit lune partye estre vraye. O quel patelineux ! Sainct Iago de Bressuire , en est il encores de leraige ? Ainsi , respondist Epistemon , protestoyt Tiresias , le grand vaticinateur , on commencement de toutes ses diuinations , disant apertement a ceulx qui de luy prenoyent aduiz : Ce que ie diray aduiendra ou naduiendra point. Et est le style des prudens pronosticqueurs. Toutesfoys , dist Panurge , luno luy creua les deuz yeulx. Voyre , respondist Epistemon , par despit de ce que il auoyt mieulx sententié que elle sus le doubte propousé par Iuppiter.

Mais , dist Panurge , quel dyable possede ce maistre Raminagrobis , qui , ainsi , sans propos , sans raison , sans occasion , mesdict des



paoures beatz peres iacobins, mineurs, et minimes? Ien suyz grandement scandalizé, ie vous affie, et ne men peuz taire. Il ha griefuement peché. Son asne sen va a trente mille panerees de dyable.

Ie ne vous entendz point, respondist Epistemon. Et me scandalisez vous mesme grandement, interpretant peruersement des *fratres* mendians ce que le bon poete disoyt des bestes noires, faulues, et aultres. Il ne lentend selon mon iugement, en telle sophistique et phantastique allegorye. Il parle absolument et proprement des pulces, punaises, cirons, mousches, culices, et aultres telles bestes, lesquelles sont unes noires, aultres faulues, aultres cendrees, aultres tannees et basanees; toutes importunes, tyranniques, et molestes, non es malades seulement, mais aussy a gens sains et vigoureux. Par aduenture ha il des ascarides, lumbricques, et vermes dedans le cors. Par aduenture patist il (comme est en Egypte, et lieux confins de la mer Erithree chose vulgaire et usitee) es braz ou iambes, quelque pointure de draconneaulx griuolez, que les Arabes appellent *venes meden*. Vous faictes mal aultrement expousant ses parolles. Et faictes tort on bon poete par detraction, et esdictz *fratres* par imputation de tel meshaing. Il faut tousiours de son proesme interpreter toutes choses a bien.

Apprenez moy, dist Panurge, a connoistre mousches en laict. Il est, par la vertu beuf, hereticque. Ie dy hereticque formé, hereticque clauelé, hereticque bruslable comme une belle petite horologe. Son asne sen va a trente mille charrettees de dyables. Scauez vous ou? Cor dieu, mon amy, droict dessoubz la celle persee de Proserpine, dedans le propre bassin infernal onquel elle rend loperation fecale de ses clysteres, au cousté guausche de la grande chaudiere, a troys toyses prez les gryphes de Lucifer, tyrant vers la chambre noire de Demogorgon. Ho le villain.

### CHAPITRE XXIII.

*Comment Panurge fait discours pour retourner a Raminagrobis.*

Retournons, dist Panurge continuant, ladmonester de son salut. Allons on nom, allons en la vertu dieu. Ce sera oeuvre charitable a

nous faicte. On moins sil perd le cors et la vie, que il ne damne son asne. Nous lindiurons a contrition de son peché, a requerir pardon es dictz tant beatz peres, absens comme presens. Et en prendrons acte, affin que, apres son trespas, ilz ne le declairent hereticque et damné, comme les farfadetz feirent de la preuosté dOrleans; et leur satisfaire de loultraige; ordonnant par tous les conuens de ceste prouince, aux bons peres religieux, force bribes, force messes, force obitz et anniuersaires. Et que, on iour de son trespas, sempiternellement, ilz ayent tous quintuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plain du meilleur, trotte de ranco par leurs tables, tant des burgotz, layz et briffaulx, que des presbtres, et des clerez; tant des nouices que des profez. Ainsi pourra il de dieu pardon auoir.

Ho, ho, ie me abuse, et mesguare en mes discours. Le dyable mempourt si ie y voy. Vertus dieu, la chambre est desia plaine de dyables. Ie les oy desia soy pelaudans, et entrebattans en dyable a qui humera lame Raminagrobidique, et qui premier, de broc en boue, la portera a messer Lucifer. Oustez vous de la, ie ny voy pas. Le dyable mempourt si ie y voy. Qui scait silz useroyent de qui pro quo, et, en lieu de Raminagrobis, grupperoyent le paoure Panurge, quitte? Ilz y ont maintesfoys failly, estant safrané et endebté. Oustez vous de la. Ie ny voy pas. Ie meurs par dieu de malle raige de paour. Soy treuuer entre dyables affamez? entre dyables de faction? entre dyables negotiations? Oustez vous de la. Ie guaige que, par mesme doubte, a son enterrement nassistera iacobin, cordelier, carme, capussin, ne minime. Et eulx saiges. Aussy bien ne leur ha il rien ordonné par testament. Le dyable mempourt si ie y voy. Sil est damné, a son dam. Pourquoi mesdisoyt il des bons peres de religion? Pourquoi les auoyt il chassez hors de sa chambre, sus lheure que il auoyt plus besoin de leur ayde, de leurs deuotes prieres, de leurs saintes admonitions? Pourquoi par testament ne leur ordonnoyt il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paoures gens, qui nont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le dyable mempourt si ie y voy. Si iy alloys, le dyable



mempourteroyt. Cancre. Oustez vous de la.

Frere Ian, veulx tu que presentement trente mille charrettees de dyables tempourtent? Fayz troys choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire on charme. Et te aduiendroyt ce que nagueres aduint a Ian Dodin, recepueur du Couldray on gué de Vede, quand les gens darmes rumpirent les planches.

Le pinart, rencontrant sus la riuë frere Adam Couscoil, cordelier obseruantin de Mirebeau, luy promet ung habit, en condition que il le passast oultre leaue a la cabre morte sus ses espauls. Car cestoyt ung puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se trousse iusques aux couilles, et charge a son doz, comme ung beau petit saint Christophle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le pourtoyt guayement, comme Eneas pourta son pere Anchises hors la conflagration de Troye, chantant ung bel *aue maris stella*. Quand ilz feurent au plus parfund du gué, on dessus de la roue du moulin, il luy demanda sil auoyt point dargent sus luy. Dodin respondist que il en auoyt plaine gibbessiere, et que il ne se deffiait de la promesse faicte dung habit neuf. Comment, dist frere Couscoil, tu scayz bien que, par chapitre expres de nostre reigle, il nous est rigoureusement deffendu pourter argent sus nous; malheureux es tu bien certes qui me as faict pecher en ce poinct. Pourquoi ne laissas tu ta bourse au meusnier? Sans faulte tu en seras presentement puny. Et si iamais ie te peuz tenir en nostre chapitre a Mirebeau, tu auras du *miserere*, iusques a *vitulos*. Soubdain se descharge, et vous iecte Dodin en plaine eaue la teste on fond.

A cest exemple, frere Ian, mon amy doulx, affin que les dyables tempourtent mieulx a ton ayse, baille moy ta bourse, ne porte croix aulcune sus toy. Le dangier y est euident. Ayant argent, pourtant croix, ilz te iecteront sus quelques rochiers, comme les aigles iectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelee du poete Eschylus. Et tu te feroys mal, mon amy. Ien seroys bien fort marry: ou te laisseront tumber dedans quelque mer, ie ne scay ou, bien loing, comme tumba Icarus. Et sera par apres nommee la mer Entommerique.

Secundement, soys quitte. Car les dyables ayment fort les quittes, ie le scay bien quant

est de moy. Les paillardz ne cessent me mugeter, et me faire la court. Ce que ne souloyent, estant safrané et endebté. Lame dung homme endebté est toute hereticque et dyscrasiee. Ce nest viande a dyables.

Tiercement, auecques ton froc,

Et ton domino de grobis,  
Retourne a Raminagrobis.

En cas que trente mille batelees de dyables ne tempourtent ainsi qualifié, ie payeray pinthe et fagot. Et si, pour ta seureté, tu veulx compaignie auoir, ne me cherche pas, non. Ie ten aduise. Oustez vous de la, ie ny voy pas. Le dyable mempourt si ie y voy.

Ie ne men souciroy, respondist frere Ian, pas tant, par aduventure, que lon dyroyt, ayant mon bragmard on poing. Tu le prendz bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en lart. On temps que iestudioys a leschole de Tolette, le reuerend pere en dyable Picatris, recteur de la faculté dyabolologicque, nous disoyt que naturellement les dyables craignent la splendeur des espees, aussy bien que la lueur du soleil. De faict, Hercules, descendent en enfer a tous les dyables, ne leur fait tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par apres fait Eneas, estant couuert dung harnoy resplendissant, et guarney de son bragmard bien a poinct fourby et desrouillé, a layde et conseil de la sibylle Cumane. Cestoyt, peut estre, la cause pourquoy le seigneur Ian Iacques Triuolse, mourant a Chartres, demanda son espee, et mourut lespee nue on poing, sserimant tout on tour du lict, comme vaillant et cheualeureux, et, par ceste escrime, mettant en fuite tous les dyables qui le guettoient on passage de la mort. Quand on demande aux massoretz et caballistes pourquoy les dyables nentrarent iamais en paradiz terrestre, ilz ne donnent aultre raison sinon que, a la porte, est ung cherubin, tenant en main une espee flam-bante. Car, parlant en vraye dyabolologie de Tolette, ie confesse que les dyables vrayement ne peuuent par coupz despee mourir; mais ie maintiens, selon la dicte dyabolologie, que ilz peuuent patir solution de continuité, comme si tu coupoys de trauers auecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et ob-



scure fumee. Et crient comme dyables a ce sentiment de solution, laquelle leur est doloireuse en dyable.

Quand tu veoidz le hourt de deuz armees, pense tu, couillasse, que le bruyt si grand et horrible que lon y oyt prouiegne des voix humaines? du heurtiz des harnoys? du clicquetiz des bardes? du chapliz des masses? du froissiz des picques? du briz des lances? du cry des naurez? du son des tabours et trompettes? du hannissement des cheuaults? du tonnoire des escopettes et canons? il en est veritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroy et vacarme principal prouient du dueil et ullement des dyables, qui, la guettans pelle melle les paoures ames des blessez, receoipuent coupz despees a limprouiste, et patissent solution en la continuite de leurs substances aerees et inuisibles : comme si, a quelques lacquays croquant les lardons de la broche, maistre hordoux donnoyt ung coup de baston sus les doigtz : Puy crient et ullent comme dyables ; comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes deuant Troye, Homere dict auoir crié en plus hault ton et plus horricque effroy que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harnoys fourbiz, et despees resplendentes. Ainsi nest il de ton bragmard. Car, par discontinuation de officier, et par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé quela clauere dung vieil charnier. Pourtant fay de deuz choses lune. Ou le desrouille bien a point et guillard, ou, le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part ie ny voy pas. Le dyable mepourt si ie y voy.

#### CHAPITRE XXIV.

*Comment Panurge prend conseil de Epistemon.*

Laissans la Villaumere, et retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge sadressa a Epistemon, et luy dist : Compere, mon anticque amy, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous scauez tant de bons remedes. Me scauriez vous secourir? Epistemon print le propos, et remonstroyt a Panurge comment la voix publique estoyt toute consummee en mocqueries de son desguisement : et luy conseil-

loyt prendre quelque peu de ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, et reprendre ses accoustremens ordinaires. Ie suys, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais ie crains estre coqu et infortuné en mon mariaige. Pourtant, ay ie faict veu a saint Francois le ieune (lequel est au Plessiz lez Tours reclamé de toutes femmes en grande deuotion, car il est premier fondateur des bons hommes, lesquelz elles appetent naturellement) pourter lunettes on bonnet, ne pourter braguette en chausses, que, sus ceste mienne perplexité desperit, ie naye eu resolution aperte.

Cest, dist Epistemon, vrayement ung beau et ioyeux veu. Ie me esbahy de vous que ne retournez a vous mesme, et que ne reuocquez voz sens, de ce farouche esguarement, en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes soubuenir du veu des Argiues a la large perruque, lesquelz, ayans perdu la bataille contre les Lacedemonians en la controuerse de Thyree, feirent veu cheueulx en teste ne pourter, iusques a ce que ilz eussent recouuert leur honneur et leur terre ; du veu ausy du plaisant hespaignol Michel Doris, qui pourta le tranczon de greue en sa iambe. Et ne scay lequel des deux seroyt plus digne et meritant pourter chapperon verd et iaune a aureilles de lieure, ou ycelluy glorieulx champion, ou Enguerrant qui en faict le tant long, curieux, et fascheux conte, oubliant lart et maniere descriptre hystoires, baillee par le philosophe Samosatoys. Car, lisant ycelluy long narré, lon pense que doibue estre commencement et occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des royaulmes ; mais, en fin de compte, on se mocque, et du benoist champion, et de lAngloys qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion, plus baueux que ung pot a moutarde.

La mocquerie est telle que de la montaigne de Horace, laquelle crioit et lamentoyt enormement, comme femme en trauail denfant. A son cry et lamentation accourut tout le voisinage, en expectation de veoir quelque admirable et monstrueux enfantement ; mais enfin ne nasquit delle que une petite souriz.

Non pourtant, dist Panurge, ie men soubriez. Se mocque qui clocque.



Ainsi feray comme pourte mon veu. Or long temps ha que auons ensemble vous et moy foy et amitié iuree par Iuppiter. Fillot, dictes men vostre aduiz. Me doibz ie marier ou non? Certes, respondist Epistemon, le cas est hazardeux; ie me sens par trop insuffisant a la resolution. Et, si iamais feut vray en lart de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango, *Jugement difficile*, il est en cestuy endroict verissime. Iay bien en imagination quelques discours moyennant lesquelz nous aurions determination sus vostre perplexité, mais ilz ne me satisfont point apertement. Auleuns Platoniques disent que qui peut veoir son *Genius*, peut entendre ses destinees. Ie ne comprendz pas bien leur discipline, et ne suys daduiz que y adherez. Il y ha de labuz beaucoup. Ien ay veu lexperience en ung gentilhomme studieux et curieux on pays de Estangourre. Cest le poinct premier.

Ung aultre y ha. Si encores regnoyent les oracles de Iuppiter en Ammon, de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon; en la fontaine Castalie, pres Antioche en Syrie, entre les Branchides; de Bacchus, en Dodone; de Mercure, en Phares, pres Patras; de Apis, en Egypte; de Serapis, en Canobe; de Faunus, en Menalie et en Albunee, pres Tiuoli; de Tiresias, en Orchomene; de Mopsus, en Cilicie; de Orpheus, en Lesbos; de Trophonius, en Leucadie, ie seroys daduiz (par aduenture non seroys) y aller, et entendre quel seroyt leur iugement sus vostre entreprinse. Mais vous scauez que tous sont deuenuz plus mutz que poissons, depuys la venue de celluy roy seruateur onquel ont prins fin tous oracles et toutes propheties, comme, aduenante la lumiere du cler soleil, disparent tous luitins, lamies, lemures, guaroux, farfadetz et tenebrions. Ores, toutesfoys que encores feussent en regne, ne conseileroys ie facilement adiouster foy a leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. Daduantaige, ie me recorde que Agrippine meit sus a Lollie la belle, auoir interrogué loracle de Apollo Clarius, pour entendre si mariee elle seroyt avecques Claudius lempereur. Pour ceste cause feut premierement bannye, et depuys a mort ignominieusement mise.

Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les isles

Ogygies ne sont loing du port Sammalo; faisons y ung voyaige apres que aurons parlé a nostre roy. En lune des quatre, laquelle plus ha son aspect on soleil couchant, on dict, ie lay leu en bons et anticques auteurs, habiter plusieurs diuinateurs, vaticinateurs, et prophetes; y estre Saturne lié de belles chaisnes dor dedans une roche dor, alimenté de ambroisie et nectar diuin; lesquelz iournellement luy sont des cieulx transmiz en abundance par ne scay quelle espee doiseaulx (peut estre que sont les mesmes corbeaulx qui alimentoyent es desertz Saint Pol premier hermite); et apertement predire a ung chascun qui veult entendre son sort, sa destinee, et ce que luy doibt aduenir. Car les Parces rien ne filent, Iuppiter rien ne pourpense et rien ne delibere que le bon pere, en dormant, ne congnoisse. Ce nous seroyt grande abbreuiation de labeur, si nous le oyons ung peu sus ceste mienne perplexité. Cest, respondist Epistemon, abuz trop euident, et fable trop fabuleuse. Ie ne iray pas.

## CHAPITRE XXV.

*Comment Panurge se conseille a Her Trippa.*

Voyez cy, dist Epistemon continuant, toutesfoys que ferez, auant que retournons vers nostre roy, si me croyez. Icy, pres Isle Bouchart, demoure Her Trippa; vous scauez comment, par art dastrologye, geomancie, chiromancie, et aultres de pareille farine, il predict toutes choses futures; conferons de vostre affaire avecques luy. De cela, respondist Panurge, ie ne scay rien. Bien scay ie que, luy ung iour parlant on grand roy de choses celestes et transcendentes, les lacquays de court, par les degrez entre les huys, sabouloyent sa femme a plaisir, laquelle estoyt assez bellastre. Et il, voyant toutes choses etherees et terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez et presens, predisant tout laduenir, seullement ne voyoyt sa femme brimballant, et oncques nen sceut les nouelles. Bien, allons vers luy, puy que ainsy le voulez. On ne scauroyt trop apprendre.

On lendemain, arriuarent on logyz de Her Trippa. Panurge luy donna une robbe de peaulx de loup, une grande espee bastarde bien doree



a fourreau de velours, et cinquante beaulx angelotz : puyz familierement avecques luy conféra de son affaire. De premiere venue Her Trippa, le regardant en face, dist : Tu as la metoposcopia et physiognomie dung coqu. Le dy coqu scandalé et diffamé. Puyz, consyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist : Ce faulx traict, que ie voy icy on dessus du mont *Iouis*, oncques ne feut que en la main dung coqu. Puyz, avecques un style, fait hastivement certain nombre de poinctz diuers, les accoubla par geomancie, et dist : Plus vraye ne est la verité que il est certain que seras coqu, bien toust apres que seras marié. Cela faict, demanda a Panurge l'horoscope de sa natiuité. Panurge luy ayant baillé, il fabricqua promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et, consyderant lassiette et les aspectz en leurs triplicitez, iecta ung grand souspir, et dist : Je auoys ia predict apertement que tu seroys coqu, a cela tu ne pouoys faillir : icy ien ay dabundant assurance nouelle. Et te afferme que tu seras coqu. Daduantaige seras de ta femme battu, et delle seras desrobbé. Car ie treuve la septiesme maison en aspectz tous malings, et en batterye de tous signes pourtans cornes, comme *Aries*, *Taurus*, *Capricorne*, et aultres. En la quarte, ie treuve decadence de *Iouis*, ensemble aspect tetragone de *Saturne*, associé de *Mercure*. Tu seras bien pouyré, homme de bien.

Je seray, respondist Panurge, tes fortes fiebures quartaines, vieulx fol mal plaisant que tu es. Quand tous coquz se assembleront, tu pourteras la banniere. Mais dond me vient ce ciron icy entre ces deuz doigtz ? Cela disoyt, tyrant droict vers Her Trippa les deuz premiers doigtz ouuertz en forme de deuz cornes, et fermant on poing tous les aultres. Puyz dist a Epistemon : Voyez cy le vray *Olus* de *Martial*, lequel tout son estude adonnoyt a observer et entendre les mauix et miseres daultuy ; ce pendent sa femme tenoyt le berland. Il, de son cousté, paoure plus que ne feut *Irus* ; on demourant glorieux, outrecuydé, intolerable, plus que dixsept dyables, en ung mot *ptochalazon*, comme bien proprement telle peautraille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons, laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, rauasser tout son saoul avecques ses dyables priuez.

le croiroys tantoust que les dyables voulussent seruir ung tel marault. Il ne scayt le premier traict de philosophie, qui est : *Congnoy toy*. Et, se glorifiant veoir ung festu en loeil daultuy, ne veoid une grosse souche, laquelle luy poche les deuz yeulx. Cest un tel *Polypragmon* que descript *Plutarche*. Cest une aultre *Lamie*, laquelle, en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment que ung *Lynce*, en sa maison propre estoyt plus aueugle que une taulpe, chez soy rien ne voioyt. Car, retournant du dehors en son priué, oustoyt de sa teste ses yeulx exemptibles, comme lunettes, et les cachoyt dedans ung sabot attaché derriere la porte de son logyz. A ces motz, print Her Trippa ung rameau de tamarix ; il prend bien, dist Epistemon ; *Nicander* la nomme diuinatrice.

Voulez vous, dist Her Trippa, en scauoir plus amplement la verité par pyromancie, par aeromancie, celebree par *Aristhophanes* en ses *Nuees*, par hydromancie, par lecanomancie, tant iadyz celebree entre les Assyriens, et esprouuee par *Hermolaus Barbarus* ? Dedans ung bassin plain deaue ie te monstreray ta femme future brimballant avecques deuz rustres.

Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, soys recordz de deschausser tes lunettes.

Par catoptromancie, dist Her Trippa continuant, moyennant laquelle *Didius Iulianus*, empereur de Romme, preuoyoyt tout ce que luy doibuoyt aduenir : il ne te fault point de lunettes. Tu la voyras en ung mirouer, brisgoutant aussy apertement que si ie te la monstroys en la fontaine du temple de *Minerue* pres *Patras*. Par coscinomancie, tant religieusement obseruee entre les ceremonies des Romains ; ayons ung crible et des forcettes, tu voyras dyables. Par alphetomancie, designee par *Theocrite* en sa *pharmaceutree*, et par aleuromancie, meslant du froment avecques de la farine. Par astragalomancie : iay ceans les proiectz tous pretz. Par tyromancie, iay ung fourmaige de *Brehemont* a propous. Par gyromancie, ie te feray icy tourner force cercles, lesquelz tumberont tous a guausche, ie ten assure. Par sternomancie : par ma foy tu as le pictz assez mal propourtionné. Par libanomancie, il ne fault que ung



peu dencens. Par gastromancie, de laquelle, en Ferrare longuement usa la dame Iacoba Rhodigina, engastrimythe. Par cepheleonomancie : de laquelle user souloyent les Allemans, roustissans la teste d'ung asne sus les charbons ardens. Par ceromancie : la, par la cire fondue en eaue, tu voyras la figure de ta femme et de ses taboueurs. Par capnomancie : sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de pauot et de sisame. O chose gualante ! Par axinomancie ; fays icy prouuision seulement d'une coignée, et d'une pierre guagate, laquelle nous mettrons sus la braze : O ! comment Homere en use brauement enuers les amoureux de Penelope. Par onymancie, ayons de l'huyle et de la cire. Par tephramancie : tu voyras la cendre en laer figurant ta femme en bel estat. Par botanomancie, iay icy des fucilles de saulge a propous. Par sycomancie, o art diuin ! en fucilles de figuier. Par ichthyomancie, iadyz celebree et praticquee par Tiresias et Polydamas, aussy certainement que iadyz estoyt faict en la fousse Dina on boys sacré a Apollo, en la terre des Lyciens. Par choeromancie, ayons force pourceaulx ; tu en auras la vessie. Par cleromancie, comme lon treuue la febue on guasteau la vigile de lepiphanie. Par anthropomancie, de laquelle usa Heliogabalus, empereur de Romme. Elle est quelque peu fascheuse ; mais tu l'endureras assez, puyque tu es destiné coqu. Par stichomancie Sibylline ; par onomatomancie. Comment as tu nom ? Maschemerde, respondist Panurge.

Ou bien par alectryomancie. Je feray icy ung cerne gualantement, lequel ie partiray, toy voyant et consyderant, en vingt et quatre portions equales. Sus chascune ie figureray une lettre de l'alphabet, sus chascune lettre ie puseray ung grain de froment ; puy lascheray ung beau coq vierge a trauers. Vous voyrez, ie vous affye, que il mangera les grains posez sus les lettres C. O. Q. U. S. E. R. A., aussy fatidiquement comme, soubz lempereur Valens, estant en perplexité de scauoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur et alectryomantic mangea sus les lettres Θ. Ε. Ο. Δ.

Voulez vous en scauoir par lart daruspicine ? par extispicine ? par augure, prins du vol des oyseaulx ? du chant des oscines ? du bal solistime des canes ? (Par estronspicine, respondist

Panurge.) Ou bien par necromancie ? Je vous feray soubdain ressusciter quelque ung peu cy deuant mort, comme fait Apollonius de Tyane enuers Achilles, comme fait la pythonisse en presence de Saul : lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins que, a linuocation de Erietho, ung defunct predist a Pompee tout le progres et yssue de la bataille Pharsalique. Ou, si auez paour des mortz, comme ont naturellement tous coquz, iuseray seulement de sciomancie.

Va, respondist Panurge, fol enragé, on dyable : et te foys lanterner a quelque albanoy ; si auras ung chapeau poinctu. Dyable, que ne me conseille tu aussy bien tenir une esmeraugde, ou la pierre de hyenne soubz la langue ? ou me munir de langues de puputz, et de cueurs de ranes verdes : ou manger du cuer et du foye de quelque draco ; pour, a la voix et on chant des cygnes et oyseaulx, entendre mes destinees, comme faisoient iadyz les Arabes on payz de Mesopotamie ? A trente dyables soyt le coqu, cornu, marrane, sorcier : on dyable lenchanteur de lantichrist. Retournons vers nostre roy. Je suys asseuré que de nous content ne sera, sil entend une foys que nous soyons icy venuz en la tenniere de ce dyable engiponné. Je me repens dy estre venu. Et donneroyz volentiers cent nobles et quatorze roturiers, en condition que celluy qui iadyz souffloyt on fond de mes chausses presentement de son crachat luy enluminast les moustaches. Vray dieu, comment il ma perfumé de fasherie et dyablerie, de charme et de sorcellerie ! Le dyable le puisse empourter. Dictes *amen*, et allons boyre. Je ne feray bonne chiere de deuz, non pas de quatre iours.

## CHAPITRE XXVI.

*Comment Panurge prend conseil de frere Ian des Entommeures.*

Panurge estoyt fasché des propous de Her Trippa, et, auoir passé la bourguade de Huy-mes, sadressa a frere Ian, et luy dist becquetant et soy grattant laurille guausche : Tiens moy ung peu ioyeux, mon bedon. Je me sens tout matagrabolisé en mon esperit des propous de ce fol endyablé. Escoute,

Couillon moignon,	— paté,
— de renom,	— naté,



— plumbé,	— de respect,
— laicté,	— de relez,
— feutré,	— de sejour,
— calfaté,	— daudace,
— madré,	— massif,
— releué,	— lascif,
— de stuc,	— manuel,
— crottesque,	— guoulu,
— arabesque,	— absolu,
— asseré,	— resolu,
— troussé a la leuresque,	— membru,
— asseuré,	— cabuz,
— guarancé,	— gemeau,
— calandré,	— courtoys,
— requamé,	— turquoys,
— diapré,	— fecond,
— estamé,	— brillant,
— martelé,	— sifflant,
— entrelardé,	— estrillant,
— iuré,	— gent,
— bourgeois,	— urgent,
— grené,	— banier,
— desmorche,	— luisant,
— endesué,	— duisant,
— goildronné,	— brusquet,
— palletocqué,	— prompt,
— aposté,	— primsaultier,
— lyripipié,	— fortuné,
— désiré,	— elabault,
— vernissé,	— coyrault,
— debene,	— usual,
— de Bresil,	— de haulte lisse,
— de bouys,	— exquis,
— orguanisé,	— requiz,
— de passe,	— fallot,
— a croc,	— culot,
— destoc,	— picardent,
— effrené,	— de raphe,
— forcené,	— guelphe,
— affecté,	— ursin,
— entassé,	— de paraige,
— compassé,	— de triaige,
— farcy,	— de mesnaige,
— bouffy,	— patronymique,
— poly,	— pouppin,
— ioly,	— guespin,
— poudrebif,	— dalidada,
— brandif,	— dalgamala,
— positif,	— dalgebra,
— gerondif,	— robuste,
— genitif,	— venuste,
— actif,	— dappetit,
— giguantal,	— insuperable,
— vital,	— secourable,
— oual,	— agreable,
— magistral,	— memorable,
— claustral,	— notable,
— monachal,	— redoubtable,
— viril,	— affable,
— subtil,	— prouffictable,

— palpable,	— estincelant,
— bardable,	— martelant,
— musculeux,	— arietant,
— subsidiaire,	— strident,
— tragique,	— farfouillant,
— satyrique,	— aromatisant,
— transpontan,	— diaspermatisant,
— repercussif,	— timpant,
— digestif,	— pimpant,
— conuulsif,	— ronflant,
— incarnatif,	— brimballant,
— restauratif,	— paillard,
— sigillatif,	— pillard,
— masculinant,	— guaillard,
— roussinant,	— hochant,
— baudouinant,	— brochant,
— refaict,	— talochant,
— fulminant,	— belutant,
— tonnant,	— culbutant,

Couillon hacquebutant, couillon culletant, frere Ian mon amy, ie te porte reuerence bien grande, et te reseruoyz a bonne bouche : ie te pry, dy moy ton aduiz. Me doibz ie marier ou non ? Frere Ian luy respondist en alaigresse desperit, disant : Marie toy de par le dyable, marie toy, et carillonne a doubles carillons de couillons. Le diz et entendz le plustoust que faire pourras. Des huy on soir fayz en crier les bans et le challict. Vertus dieu, a quand te veulx tu reseruer ? Scayz tu pas bien que la fin du monde approche ? Nous en sommes huy plus pres de deux trabutz et demye toyse, que nestions auant hier. L'Antichrist est desia né, ce ma lon dict. Vray est que il ne faict encores que esgratigner sa nourrice et ses gouuernantes, et ne monstre encores les thesours : car il est encores petit. *Crescite. Nos qui viuimus, multiplicamini* ; il est escript. Cest matiere de breuiaire. Tant que le sac de bled ne vaille troys patacz, et le bussart de vin que six blanz. Vouldroyz tu bien que on te trouuast les couilles plaines on iugement, *dum venerit iudicare* ?

Tu as, dist Panurge, lesperit moult limpide et serain, frere Ian, couillon metropolitain, et parles pertinemment. Cest ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter sa mie Hero, de Seste en Europe, prioyt Neptune et tous les dieux marins :

Si, en allant, ie suys de vous choyé,  
Peu on retour me chault destre noyé.

Il ne vouloyt point mourir les couilles plai-



nes. Et suys daduыз que, doresnauant, en tout mon Salmigondinoys, quand on voudra par iustice executer quelque malfaiteur, ung iour ou deuz dauant on le fasse brisgoutter en onocrotale, si bien que, en tous ses vases spermatiques, ne reste de quoy pourtraire un Y gregeoy. Chose si precieuse ne doit estre follement perdue. Par aduventure, engendrera il ung homme. Ainsi mourra il sans regret, laissant homme pour homme.

## CHAPITRE XXVII.

*Comment frere Ian ioyeusement conseille Panurge.*

Par Sainct Rigomé, dist frere Ian, Panurge, mon amy doulx, ie ne te conseille chose que ie ne feisse si iestoy en ton lieu. Seulement ayes esguard et consyderation de tousiours bien lier et continuer tes coupz. Si tu y foy intermission, tu es perdu, paouret, et tadiuendra ce que aduient es nourrissees. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exerces ta mentule, elle perdra son laict, et ne te seruira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Ie ten aduise, mon amy. Ien ay veu lexperience en plusieurs qui ne lont peu quand ilz vouloyent, car ne lauoyent faict quand le pouoyent. Aussi, par non usaige, sont perduz tous priuileges, ce disent les clercz. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas et menu populaire, troglodyte, braguettodyte, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre que ilz ne vivent en gentilzhommes, de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondist Panurge, frere Ian, mon couillon guausche, ie te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu me as apertement dissolu toute craincte qui me pouoyt intimider. Ainsi te soit donné des cieulx tousiours bas et roidde operer. Or doncques a ta parolle ie me mariray. Il ny aura point de faulte. Et si auray tousiours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, et seras protecteur de leur sororité. Voila quant a la premiere partie du sermon.

Escoute, dist frere Ian, loracle des cloches

de Varennes : Que disent elles ? Ie les entendz, respondist Panurge. Leur son est, par ma soif, plus fatidique que des chauldrons de Iuppiter en Dodone. Escoute, *Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien ten treuueras veras, veras. Marie, marie.* Ie te assure que ie me marieray : tous les elements me y inuitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

Quant au secund poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voyre deffier de ma paternité, comme ayant peu fauorable le roidde dieu des iardins. Ie te supply me faire ce bien de croire que ie lay a commendement, docile, beneuole, attentif, obeissant en tout et partout. Il ne luy fault que lascher les longes, ie dy la-guilette, luy monstrier de pres la proye, et dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroyt aussy gloutte du plaisir venerien que feut oncques Messalina, ou la marquise de Oincestre en Angleterre, ie te pry croire que ie lay encores plus copieulx on contentement.

Ie ne ignore que Salomon dict, et en parloyt comme clerc et scauant. Depuys luy, Aristoteles a declairé lestré des femmes estre de soy insatiable : mais ie veulx que on sache que, de mesme qualibre, ie ay le ferrement infatigable. Ne me allegues point icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus Cesar, et Mahumet, qui se vente en son Alcoran auoir en ses genitoires la force de soixante guallefretiers. Il ha menty le paillard. Ne me allegues point lndian tant celebré par Theophraste, Pline et Atheneus, lequel, auecques layde de certaine herbe, le faisoyt en ung iour soixante et dix foy, et plus. Ie nen croy rien. Le nombre est supposé. Ie te pry ne le croire. Ie te pry croire (et ne croyras chouse que ne soit vraye) mon naturel, le sacre Itiphalle, messer Cotal dAlbingues, estre le *primo del mondo*. Escoute cza, couillette. Veidz tu oncques le froc du moyne de Castres ? Quand on le pousoyt en quelque maison, feust a descouuert, feust a cachettes, soubdain, par sa vertus horrifique, tous les manans et habitans du lieu entroyent en ruyt, bestes et gens, hommes et femmes, iusques aux ratz et aux chatz. Ie te iure que, en ma braguette, iay aultrefois congneu certaine energie encores plus anormale. Ie



ne te parleray de maison ne de buron ; de sermon ne de marché : mais , a la Passion que on iouoyt a Sainct Maixant , entrant ung iour dedans le parquet , ie veidz , par la vertu et occulte propriété dycelle , soubdainement tous , tant ioueurs que spectateurs , entrer en tentation si terrificque que il ny eust ange , homme , dyable , ne dyablesse qui ne voulust biscoter . Le portecole abandonna sa copye ; celluy qui iouoyt Sainct Michel descendist par la voullerye : les dyables sortirent de enfer , et y empourtoient toutes ces paoures femmelettes : mesme Lucifer se deschayna . Somme , voyant le desarroy , ie deparquay du lieu ; a lexemple de Caton le censorin , lequel , voyant par sa presence les festes Florales en desordre , desista estre spectateur .

### CHAPITRE XXVIII.

*Comment frere Ian reconforte Panurge sus le doubte de coquage.*

Ie tentendz , dist frere Ian , mais le temps matte toutes choses . Il nest le marbre ne le porphyre qui nayt sa vieillesse et decadence . Si tu nen es la pour ceste heure , peu dannees apres subsequentes ie te oiray confessant que les couilles pendent a plusieurs par faulte de gibbesiere . Desia voy ie ton poil grisomer en teste . Ta barbe , par les distinctions du griz , du blanc , du tanné et du noir , me semble une mappemonde . Reguarde icy . Voyla Asie : Icy sont Tigris et Euphrates . Voyla Africque : Icy est la montaigne de la Lune . Veoidz tu les paluz du Nil ? Decza est Europe . Veoidz tu Theleme ? Ce toupet icy tout blanc sont les montz Hyperborees . Par ma soif , mon amy , quand les neiges sont es montaignes , ie dy la teste et le menton , il ny ha pas grand chaleur par les vallees de la braguette .

Tes males mules , respondist Panurge : Tu nentendz pas les topicques . Quand la neige est sus les montaignes , la fouldre , lesclair , les lanciz , le maulubec , le rouge grenat , le tonnoire , la tempeste , tous les dyables sont par les vallees . En veulx tu voir lexperience ? Va on pays de Souisse , et considere le lac de *Wunderberlich* , a quatre lieues de Berne , tyrant vers Sion .

Tu me reproches mon poil grisonnant , et ne considere point comment il est de la nature des pourreaux , esquelz nous voyons la teste blanche et la queue verte , droicte et vigoureuse .

Vray est que en moy ie recongnoys quelque signe indicatif de vieillesse . Ie dy , verde vieillesse , ne le dy a personne , il demourera secret entre nous deuz . Cest que ie treuve le vin meilleur et plus a mon goust sauoureux que ne souloys : plus que ne souloys ie crains la rencontre du mauuais vin . Note que cela argue ie ne scay quoy du ponent , et signifie que le midy est passé . Mais quoy ? Gentil compaignon tousiours , autant ou plus que iamais . Ie ne crains pas cela de par le dyable . Ce nest la ou me deult . Ie crains que , par quelque longue absence de nostre roy Pantagruel , onquel force est que ie face compaignie , voyre , allast il a tous les dyables , ma femme me face coqu . Voyla le mot peremptoyre . Car tous ceulx a qui ien ay parlé men menassent , et afferment que il mest ainsi predestiné des cieulx .

Il nest , respondist frere Ian , coqu qui veult . Si tu es coqu ,

Ergo ta femme sera belle ,  
Ergo seras bien traicté delle .

*ergo* tu auras des amys beaucoup : *ergo* tu seras saulué . Ce sont topicques monachales . Tu nen vauldras que mieulx , pecheur . Tu ne feuz iamais si ayse . Tu ny treuveras rien moins . Ton bien accroistra daduantaige . Sil est ainsi predestiné , y voudrois tu contreuenir ? dy ,

Couillon flatry ,	— ecremé ,
— moysy ,	— exprimé ,
— rouy ,	— supprimé ,
— chaumeny ,	— chetif ,
— transy ,	— retif ,
— poitry deau froyde .	— putatif ,
— pendillant ,	— moulu ,
— auallé ,	— vermoulu ,
— gauaché ,	— dissolu ,
— fené ,	— courbattu ,
— esgrené ,	— morfondu ,
— esrené ,	— malauctru ,
— hallebrené ,	— dyscrasié ,
— lanterné ,	— biscarié ,
— prosterné ,	— disgratié ,
— embrené ,	— liegé ,
— engroué ,	— flacqué ,
— amadoué ,	— diaphané ,



— esgoutté,	— greslé,
— desgousté,	— syncopé,
— auorté,	— ripoppé,
— escharbotté,	— souffleté,
— eschallotté,	— buffeté,
— estiomené,	— dechicqueté,
— effructé,	— corneté,
— hallebotté,	— ventosé,
— mitré,	— talemousé,
— chapitré,	— fusté,
— syndiqué,	— poulé,
— baratté,	— de guodalle,
— chicquané,	— frilleux,
— bimbelotté,	— fistuleux,
— eschaubouillé,	— scrupuleux,
— enrouillé,	— putoys,
— barbouillé,	— mortifié,
— accrauanté,	— maleficié,
— vuydé,	— rance,
— riddé,	— diminutif,
— chagrin,	— usé,
— haué,	— tintalorisé,
— demanché,	— quinault,
— morné,	— marpault,
— vereux,	— matagrabolisé,
— pesneux,	— rouillé,
— vesneux,	— barré,
— forbeu,	— macéré,
— malandré,	— indague,
— meshaigné,	— paralytique,
— thlasié,	— antidaté,
— thlibié,	— dégradé,
— spadonique,	— manchot,
— sphacelé,	— percluz,
— bistorié,	— confuz,
— deshinguané,	— de ratepenade,
— farcineux,	— maussade,
— hergneux,	— de petarrade,
— varicqueux,	— de faillance,
— crousteleué,	— accablé,
— escloppé,	— hallé,
— depennaillé,	— assablé,
— fanfreluché,	— dessiré,
— matté,	— desolé,
— frelatté,	— hebeté,
— guoguelu,	— decadent,
— farfelu,	— cornant,
— trepelu,	— solecisant,
— trepané,	— appellant,
— boucané,	— mince,
— basané,	— barré,
— effilé,	— assassiné,
— eniré,	— bobeliné,
— vietdazé,	— deualisé,
— fueilleté,	— engourdy,
— fariné,	— anonchaly,
— mariné,	— anéanty,
— etrippé,	— de matefain,
— constippé,	— de zero,
— nieblé,	— badeloric,

— frippé, — deschalandé,  
— extirpé,

Couillonnaz on dyable, Panurge mon amy, puisque ainsi test predestiné, vouldroys tu faire retrograder les planettes? demancher toutes les spheres celestes? propouser erreur aux intelligences motrices? espoincter les fuseaulx, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reproucher les detrigoueres, condamner les frondillons, defiler les pelotons des Parces? Tes fiebures quartaines; couillu! Tu feroys pis que les geans. Vien cza, couillaud. Aimeroyz tu mieulx estre ialoux sans cause que coqu sans congnoissance? Ie ne vouldroys, respondist Panurge, estre ne lung ne laultre. Mais, si ien suys une foys aduerty, ie y donneray bon ordre; ou bastons fauldront on monde.

Ma foy, frere Ian, mon meilleur sera point ne me marier. Escoute que me disent les cloches a ceste heure que sommes plus pres. *Marie point, marie point, point, point, point, point.* Si tu te marie, *marie, marie point, point, point, point*: tu ten repentiras, *tiras, tiras, coqu seras.* Digne vertus de dieu! ie commence entrer en fasherye. Vous aultres, cerueaulx enfrocquez, ny scauez vous remede aulcun? Nature ha elle tant destitué les humains que lhomme marié ne puisse passer ce monde sans tumber es goulfres et dangiers de coquage?

Ie te veulx, dist frere Ian, enseigner ung expedient moyennant lequel iamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu et ton consentement. Ie ten pry, dist Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prendz, dist frere Ian, lanneau de Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde.

Hans Caruel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon iugement, debonnaire, charitable, aulmosnier, philosophe: ioyeux on reste, bon compaignon, et raillard, si oncques en feut; ventru quelque peu, branslant la teste, et aulcunement mal aysé de sa personne. Sus ses vieulx iours, il espousa la fille du baillif Concordat, ieune, belle, frisque, gualante, aduenante, gratuite par trop enuers ses voisins et seruiteurs. Dont aduint, en succession de quelques hebdomades, que il en deuint ialoux comme ung tigre: et entra en soubson que elle se faisoit tabourer les fesses dailleurs. Pour a la-



quelle chose obuier, luy faisoit tout plain de beaulx contes touchant les desolations aduenues par adultere; luy lisoit souuent la legende des preudes femmes, la preschoyt de pudicité, luy feit ung liure de louanges de fidelité coniugale, detestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariees; et luy donna ung beau carcan tout couuert de saphyz orientaulx. Ce non obstant, il la voyoyt tant deliberee et de bonne chiere avecques ses voisins que de plus en plus croissoyt sa ialousie.

Une nuyet entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions, songea que il parloyt on dyable, et que il luy contoyt ses doleances. Le dyable le reconfortoyt, et lui meit ung anneau on maistre doigt, disant: Le te donne cestuy anneau, tandis que luras on doigt, ta femme ne sera daultroy charnellement congneue sans ton sceu et consentement. Grand mercy, dist Hans Caruel, monsieur le dyable. Ie renye Mahom, si iamais on me le ouste du doigt. Le dyable disparut. Hans Caruel tout ioyeux sesueigla, et treuua que il auoyt le doigt au comment ha nom de sa femme. Ie oublioy a conter comment sa femme, le sentant, reculoyt le cul arriere, comme disant: Ouy, nenny, ce nest pas ce que il y fault mettre: et lors sembloyt a Hans Caruel, que on luy voulust desrobber son anneau. Nest ce remede infailible? A cestuy exemple fays, si me crois, que continuellement tu ayes lanneau de ta femme on doigt. Icy feut fin et du propous et du chemin.

## CHAPITRE XXIX.

*Comment Pantagruel faict assemblee dung theologien, dung medicin, dung legiste, et dung philosophe, pour la perplexité de Panurge.*

Arriuez on palayz, contarent a Pantagruel le discours de leur voyage, et luy monstrarent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, lauoir leu et releu, dist: Encores nay ie veu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement que, en lentreprinse de mariaige, chacun doit estre arbitre de ses propres pensees, et de soy mesme conseil prendre. Telle ha tousiours esté mon opinion, et autant vous en diz la premiere foy que men parlastes. Mais vous en mocquiez

tacitement, il men soubuient, et congnoys que philautie et amour de soy vous deceoit. Faisons aultrement. Voicy quoy:

Tout ce que sommes et que auons consiste en troys choses, en lame, on cors, es biens. A la conseruation de chascun des troys respectifuelement sont auioirdhuy destinees troys manieres de gens: les theologiens a lame, les medecins on cors, les iuriconsultes aux biens. Ie suy daduiz que, dimanche, nous ayons icy a disner ung theologien, ung medicin, et ung iuriconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par Sainct Picault, respondist Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, ie le voy desia bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde noz ames aux theologiens, lesquelz pour la plus part sont hereticques. Noz cors aux medecins, qui tous abhorrent les medicamens, iamais ne prennent medicine. Et noz biens es aduocatz, qui nont iamais procez ensemble.

Vous parlez en courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct ie nye, voyant loccupation principale, voyre unique et totale des bons theologiens estre employtee par faictz, par dictz, par escriptz, a extirper les erreurs et heresies (tant sen fault que ilz en soyent entachez), et planter profondement es cueurs humains la vraye et vifue foy catholique. Le second ie loue, voyant les bons medecins donner tel ordre a la partie prophylactique et conseruatrice de santé en leur endroict, que ilz nont besoing de la therapeutique et curatifue par medicamens. Le tiers ie concede, voyant les bons aduocatz tant distraictz en leurs patrocinations et responses du droict daultroy, que ilz nont temps ne loisir dentendre a leur propre. Pourtant, dimanche prochain, ayons pour theologien nostre pere Hippothadee; pour medicin, nostre maistre Rondibilis; pour legiste, nostre amy Bridoye. Encores suys ie daduiz que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, et, pour sobrequart, ayons nostre feal le philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le philosophe perfaict, et tel que est Trouillogan, respond assertifuelement de tous doubtes propousez. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain a disner.



Le croy, dist Epistemon, que en toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Le ne dy seulement touchant les perfections dung chascun en son estat, lesquelles sont dehors tous dez de iugement; mais, dabundant, en ce que Rondibilis marié est, et ne lauoyt esté; Hippothadee oncques ne le feut, et ne lest; Bridoye la esté, et ne lest; Trouillogan lest et la esté.

Le releueray Carpalim dune poine. Je iray inuiter Bridoye (si bon vous semble) lequel est de mon anticque congnoissance, et onquel iay a parler pour le bien et aduancement dung sien honneste et docte filz, lequel estudie a Tholose, soubz lauditoire du tresdocte et vertueux Boissoné. Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et aduisez si ie peuz rien pour l'aduancement du filz et dignité du seigneur Boissoné, lequel iayme et reuere, comme lung des plus suffisans qui soynt huy en son estat. Je me y employray de bien bon cuer.

### CHAPITRE XXX.

*Comment Hippothadee, theologien, donne conseil a Panurge sus l'entreprinse de mariaige.*

Le disner on dimanche subsequant ne feut si toust prest comme les inuitez comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table, Panurge, en profonde reuerence, dist: Messieurs, il nest question que dung mot. Me doibz ie marier ou non? Si par vous mon doubte nest dissolu, ie le tiens pour insoluble, comme sont les *insolubilia de Alliaco*. Car vous estes tous esleuz, choisissez et triez, chascun respectifement en son estat, comme beaulx poys sus le volet.

Le pere Hippothadee, a la semonce de Pantagruel, et reuerence de tous les assistans, respondist en modestie incroyable: Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesmes vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre cors les aguillons de la chair? Bien fort, respondist Panurge, ne vous desplaie, nostre pere. Non faict il, dist Hippothadee, mon amy. Mais, en cestuy estrif, auez vous de dieu le don et grace speciale de continence? Ma foy non, respondist Panurge. Mariez vous doncques, mon amy,

dist Hippothadee; car trop meilleur est soy marier que ardre on feu de concupiscence. Cest parlé cela, sescrya Panurge, gualamment sans circumbiliuaginer on tour du pot. Grand mercy, monsieur nostre pere. Je me mariray sans poinct de faulte, et bien toust. Je vous conuie a mes nopces. Corpe de galine, nous ferons chiere lye. Vous aurez de ma liuree, et si mangerons de loye, cor beuf, que ma femme ne roustira point. Encores vous prieray ie mener la premiere dance des pucelles, sil vous plaist me faire tant de bien et dhonneur pour la pareille.

Reste ung petit scrupule a rumpre. Petit, dy ie, moins que rien. Seray ie point coqu? Nenny dea, mon amy, respondist Hippothadee, si dieu plaist. O! la vertu de dieu, sescrya Panurge, nous soynt en ayde. Ou me renuoyez vous, bonnes gens? Aux conditionales, lesquelles, en dialectique, receoipuent toutes contradictions et impossibilitez. Si mon mulet transalpin volloyt, mon mulet transalpin auroyt aeles. Si dieu plaist, ie ne seray point coqu: ie seray coqu, si dieu plaist. Dea, si feut condition a laquelle ie peusse obuier, ie ne me desespereroy du tout. Mais vous me remettez on conseil priué de dieu, en la chambre de ses menuz plaisirs. Ou prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres Francoys? Monsieur nostre pere, ie croy que vostre mieulx sera ne venir pas a mes nopces. Le bruyt et la triballe des gens de nopces vous rumproyent tout le testament. Vous ayez repous, silence et solitude. Vous ny viendrez pas, ce croy ie. Et puy vous dancez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Je vous enuoyeray du rillé en vostre chambre, de la liuree nuptiale aussy. Vous boyrez a nous, sil vous plaist.

Mon amy, dist Hippothadee, prenez bien mes parolles, ie vous en pry. Quand ie vous dy, sil plaist a dieu, vous fay ie tort? Est ce mal parlé? Est ce condition blasphemé ou scandaleuse? Nest ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, seruateur? Nest ce le recongnoistre unique dateur de tout bien? Nest ce nous declairer tous despendre de sa benignité? Rien sans luy nestre, rien ne valoir, rien ne pouoir, si sa sainte grace nest sus nous infuse? Nest ce mettre exception canonique a



toutes noz entreprinses, et tout ce que nous propousons remettre a ce que sera dispousé par sa sainte voulenté, tant es cieulx comme en la terre? Nest ce veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne serez point coqu, si dieu plaist. Pour scauoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chouse absconse et pour laquelle entendre fauldroyt consulter son conseil priué, et voyaiger en la chambre de ses tressainctz plaisirs. Le bon dieu nous ha faict ce bien que il nous les ha reuelez, annuncez, declairez et apertement descriptz par les sacres Bibles.

La vous treuuez que iamais ne serez coqu, cest a dire, que iamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez yssue de gens de bien, instruite en vertus et honnesteté, non ayant hanté et fréquenté compaignie que de bonnes meurs, ayment et craignant dieu, ayment complaire a dieu par foy et obseruation de ses saintz commendemens, craignant loffenser et perdre sa grace par deffault de foy et transgression de sa diuine loy : en laquelle est rigoureuusement deffendu adultere, et commandé adherer uniquement a son mary, le cherir, le seruir, uniquement laymer apres dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous, de vostre cousté, lentretiendrez en amitié coniuguale, continuerez en preudhomme, luy monstrez bon exemple, viurez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez que de son cousté viue : car, comme le mirouer est dict bon et parfait, non celluy qui plus est aorné de dorures et pierreyes, mais celluy qui veritablement represente les formes obiectes, aussy celle femme nest la plus a estimer laquelle seroyt riche, belle, eleguante, extraicte de noble race, mais celle qui plus sefforce avecques dieu soy former en bonne grace, et conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Iuppiter, ne de Mars, ne daultre planete ou estoille qui soyt on ciel : elle nen receoipt que du Soleil, son mary, et de luy nen receoipt point plus que il luy en donne par son infusion et aspect. Ainsi serez vous a vostre femme en patron et exemplaire de vertus et honnesteté. Et continuellement implorerez la grace de dieu a vostre protection.

Vous voulez doncques, dist Panurge, filant les moustaches de sa barbe, que iespouse la femme forte descrite par Salomon? Elle est morte, sans poinct de faulte. Ie ne la veidz oncques, que ie sache : dieu me le vueille pardonner. Grand mercy toutesfoys, mon pere. Mangez ce taillon de massepain, il vous aydera a faire digestion : puyz boyrez une coupe dhypocras claret, il est salubre et stomachal. Suyuons.

### CHAPITRE XXXI.

*Comment Rondibilis, medicin, conseille Panurge.*

Panurge, continuant son propous, dist : Le premier mot que dist celluy qui escouilloyt les moynes beurs a Sausignac, ayant escouillé le fray Cauldaureil, feut : Aux aultres. Ie dy pareillement, aux aultres. Cza, monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibz ie marier ou non? Par les ambles de mon mullet, respondist Rondibilis, ie ne scay que ie doibue respondre a ce probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Ie treuue en nostre faculté de medicine, et lauons prins de la resolution des anciens Platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenee par cinq moyens.

Par le vin. Ie le croy, dist frere Ian. Quand ie suys bien yure, ie ne demande qua dormir. Ientendz, dist Rondibilis, par vin prins intemperement. Car, par lintemperance du vin, aduient on cors humain refroidissement de sang, resolution des nerfz, dissipation de semence generatifue, hebetation des sens, peruerision des mouuemens : qui sont toutes impertinences a lacte de generation. De faict, vous voyez painct Bacchus, dieu des yurongnes, sans barbe, et en habit de femme, comme tout effeminé, comme eunuche et escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. Lanticque prouerbe nous le designe, onquel est dict : Que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres et Bacchus. Et estoit lopinion des anciens, selon le recit de Diodore Sicilian, mesmement des Lampsaciens, comme atteste Pausanias, que Messer Priapus feut filz de Bacchus et Venus.



Secundement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidy, masculifié et impotent a generation. L'experience y est en nymphæa heraclia, amerine, saule, che-neuë, periclymenos, tamarix, vitex, mandraguore, cigue, orchis le petit, la peau d'ung hippopotame, et aultres; lesquelles, dedans les cors humains, tant par leurs vertuz elementaires que par leurs proprieté specifiques, glassent et mortifient le germe prolifique; ou dissipent les esperitz qui le doibuyent conduire aux lieux destinez par nature; ou opilent les voyes et conduictz par lesquelz pouoyt estre expulsé. Comme, on contraire, nous en auons qui eschauffent, excitent et habilitent l'homme a lacte venerien. Je nen ay besoing, dist Panurge, dieu mercy; et vous, nostre maistre? Ne vous desplaie toutesfoys. Ce que ien dy, ce nest pas mal que ie vous veuille.

Tiercement, par labour assidu. Car en ycelluy est faicte si grande dissolution du cors, que le sang, qui est par ycelluy espars pour l'alimentation d'ung chascun membre, na temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particulièrement se la reserue, comme trop plus necessaire a la conseruation de son indiuidu, qua la multiplication de lespece et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement trauaille a la chasse. Ainsi iadyz estoyent dictz les castres, comme castes; esquelz continuellement trauailloyent les athletes et souldars. Ainsi escript Hippocrates, *lib. de Aere, Aqua et Locis*, de quelques peuples en Scythie, lesquelz de son temps plus estoyent impotens que eunuches a lesbatement venerien, parce que continuellement ilz estoyent a cheual et au trauail. Comme, on contraire, disent les philosophes, oysifueté estre mere de luxure. Quand lon demandoyt a Ouide quelle cause feut pourquoy Egistus deuint adultere, rien plus ne respondoit sinon parce que il estoyt ocieux. Et qui ousteroyt oysifueté du monde, bien toust periroyent les arz de Cupido; son arc, sa trousse et ses fleches luy seroyent en charge inutile; iamais nen feriroyt personne. Car il nest mye si bon archier que il puisse ferir les grues volans par laer, et les cerfz relancez par les boucaiges (comme bien faisoient les

Parthes), cest a dire, les humains tracassans et trauaillans. Il les demande quoyz, assiz, couchez et a seiour. De faict, Theophraste, quelque foys interrogué quelle beste ou quelle chouse il pensoyt estre amourettes, respondist que cestoyent passions des esperitz ocieux. Diogenes pareillement disoyt paillardise estre loccupation des gens non aultrement occupez. Pourtant, Canachus, Sicyonian, sculpteur, voulant donner entendre que oisifueté, paresse, nonchaloir, estoyent les gouuernantes de ruffiennerye, fait la statue de Venus assise, non debout, comme auoyent faict tous ses predecesseurs.

Quartement, par feruente estude. Car en ycelle est faicte incredible resolution des esperitz, tellement que il nen reste de quoy poulser aux lieux destinez ceste resudation generatifue, et enfler le nerf cauerneux, duquel loffice est hors la proiecter, pour la propagation d'humaine nature. Que ainsi soit, contemplez la forme d'ung homme attentif a quelque estude, vous voyrez en luy toutes les arteres du cerueau bandees comme la corde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement esperitz suffisans a emplier les ventricules du sens commun, de limagination et apprehension, de la ratiocination et resolution, de la memoyre et recordation: et agilement courir de lung a laultre par les conduictz manifestes en anatomic, sus la fin du retz admirable, onquel se terminent les arteres; lesquelles de la senestre armoire du cueur prenoyent leur origine, et les esperitz vitaulx affinyoyent en longz ambaiges, pour estre faictz animaulx. De mode que, en tel personnage studieux, vous voyrrez suspendues toutes les facultez naturelles, cesser tous sens exterieurs; brief vous le iugerez nestre en soy viuant, estre hors soy abstraict par ecstase, et direz que Socrates nabusoyt du terme quand il disoyt: Philosophie nestre aultre chose que meditation de mort. Par aduenture est ce pourquoy Democritus se aueugla, moins estimant la perte de la veue que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoyt interrompues par lesquarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, deesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les muses vierges: ainsi demourent les Charites en pudicité eternelle.



Et me soubuient auoir leu que Cupido, quelquefois interrogué de sa mere Venus pourquoy il nassailloyt les Muses, respondist que il les trouoyt tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudicques et continuellement occupees, lune a contemplation des astres, laultre a supputation des nombres, laultre a dimension des cors geometricques, laultre a inuention rhetorique, laultre a composition poetique, laultre a disposition de musicque, que, approchant d'elles, il desbandoyt son arc, fermoyt sa trousse, et extaignoyt son flambeau, de honte et crainte de leur nuire. Puy oustoyt le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face, et ouyr leurs plaisans chantz et odes poetiques. La prenoyt le plus grand plaisir du monde. Tellement que, souuent, il se sentoyt tout rauy en leurs beaultez et bonnes graces, et sendormoyt a l'harmonie. Tant sen fault que il les vouldist assaillir, ou de leurs estudes distraire.

En cestuy article ie comprendz ce que escript Hippocrates on liure susdict, parlant des Scythies; et on liure intitulé, *de geniture*, disant tous humains estre a generation impotens esquelz lon ha une foys couppé les arteres parotides, qui sont a cousté des aureilles; par la raison cy deuant expousee, quand ie vous parlois de la resolution des esperitz et du sang spirituel, duquelles arteres sont receptacles: aussy que il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerueau et de l'espine du doz.

Quintement par lacte venerien. Ie vous attendoy la, dist Panurge, et le prendz pour moy; use des precedens qui vouldra. Cest, dist frere Ian, ce que fray Scyllino, prieur de Saint Victor lez Marseille, appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion (aussy estoyt l'hermite de Sainte Radegonde au dessus de Chinon), que plus aptement ne pourroyent les hermites de Thebaide macerer leurs cors, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisans vingt cinq ou trente foys par iour. Ie voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esperitz, en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de soy marier: sil rencontre femme de semblable temperature, ilz en-

gendreront ensemble enfans dignes de quelque monarchie transpontine. Le plustoust sera le meilleur, sil veult veoir ses enfans pourueuz.

Monsieur nostre maistre, dist Panurge, ie le feray, nen doubtez, et bien toust. Durant vostre docte discours, ceste pulce que iay en l'oreille ma plus chatouillé que ne fait oncques. Ie vous retiens pour la feste. Nous y ferons chiere et demye, ie le vous prometz. Vous y amenerez vostre femme, sil vous plaist, avecques ses voisines, cela sentend. Et ieu sans villenye.

## CHAPITRE XXXII.

*Comment Rondibilis declare coquaige estre naturellement des appennaiges de mariaige.*

Reste, dist Panurge continuant, ung petit point a vuyde. Vous auez aultresfoys veu, on confanon de Romme, s. p. q. r. *Si Peu Que Rien*. Seray ie point coqu? Aure de grace, s'escria Rondibilis, que me demandez vous? Si serez coqu? Mon amy, ie suys marié; vous le serez par cy apres. Mais escripuez ce mot en vostre ceruelle, avecques ung style de fer, que tout homme marié est en dangier destre coqu. Coquaige est naturellement des appennaiges de mariaige. Lumbre plus naturellement ne suyt le cors que coquaige suyt les gens mariez. Et, quand vous oyrez dire de quelquung ces troys motz: Il est marié. Si vous dictes: Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peut estre coqu, vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles.

Hypochondres de tous les dyables, s'escria Panurge, que me dictes vous? Mon amy, respondist Rondibilis, Hippocrates, allant ung iour de Lango en Polystyllo visiter Democritus le philosophe, escripuit unes lettres a Dionys son anticque amy, par lesquelles le prioit que, pendant son absence, il conduist sa femme chez ses pere et mere, lesquelz estoyent gens honorables et bien famez, ne voulant que elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins que il veiglast sus elle soigneusement, et espiast quelle part elle iroyt avecques sa mere, et quelz gens la visiteroyent chez ses parens. Non (escripuoyt-il) que ie me deffie de sa vertus et pudicité, laquelle par le passé ma esté exploree et



congnee, mais elle est femme. Voyla tout. Mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste que elles se mussent, elles se contraignent, et dissimulent en la veue et presence de leurs maritz. Yceulx absens, elles prennent leur aduantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, depousent leur hypocrisie, et se declairent. Comme la lune, en coniunction du soleil, napparoyst on ciel ne en terre; mais, en son opposition, estant on plus du soleil esloingnee, reluist en sa plenitude, et apparoist toute, notamment on temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes femmes.

Quand ie dy femme, ie dy ung sexe tant fragile, tant variable, tant muable, tant inconstant et imperfaict, que nature me semble (parlant en tout honneur et reuerence) sestre esguaree de ce bon sens par lequel elle auoyt créé et formé toutes choses, quand elle ha basti la femme. Et, y ayant pensé cent et cinq cens foys, ne scay a quoy men resouldre, sinon que, forgeant la femme, elle ha eu esguard a la sociale delectation de l'homme, et a la perpetuité de lespece humaine, beaucoup plus que a la perfection de l'indiuidual muliebreté. Certes Platon ne scayt en quel ranc il les doibue colloquer, ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le cors pousé en lieu secret et intestin ung animal, ung membre, lequel nest es hommes; onquel quelque-foys sont engendrees certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement: par la pointure et fretillement doloireux desquelles (car ce membre est tout nerueux et de vif sentiment) tout le cors est en elles esbranlé, tous les sens rauiz, toutes affections interimees, tous pensemens confonduz. De maniere que, si nature ne leur eust arrousé le front dung peu de honte, vous les voyrriez comme forcenees courir laguillette, plus espouventablement que ne feirent oncques les Proetides, les Mimallonides; ne les Thyades bacchiques on iour de leurs bacchanales. Parce que cestuy terrible animal ha colliguance a toutes les parties principales du cors, comme est euident en lanatomie.

Ie le nomme animal, suyuant la doctrine tant des academiques que des peripateticques. Car,

si mouement propre est indice certain de chose animee, comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soy se meut est dict animal, a bon droit Platon le nomme animal, reconnoissant en luy mouemens propres de suffocation, de precipitation, de corrugation, de indignation: voyre si violens que bien souuent par eulx est tollu a la femme tout aultre sens et mouement, comme si feust lipothymie, syncope, epilepsie, apoplexie, et vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en ycelluy discretion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuyr les puantes, suyure les aromaticques. Ie scay que Cl. Galen sefforce prouer que ne sont mouemens propres et de soy, mais par accident: et que aultres de sa secte trauaillent a demonstrier que ne soynt en luy discretion sensitifue des odeurs, mais efficace diuerse, procedente de la diuersité des substances odorees. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaus leurs propous et raisons, vous trouerez que, en ceste matiere, et beaucoup daultres, ilz ont parlé par guayeté de cueur et affection de reprendre leurs maieurs, plus que par recherchement de verité.

En ceste disputation ie nentreray plus auant. Seulement vous diray que petite nest la louange des preudes femmes, lesquelles ont vescu publiquement et sans blasme, et ont eu la vertu de ranger cestuy effrené animal a lobeissance de raison. Et feray fin si vous adioustes que, cestuy animal assouy (si assouy peut estre), par l'aliment que nature luy ha préparé en l'homme, sont tous ses particuliers mouemens a but, sont tous ses appetitz assopiz, sont toutes ses furies appaisees. Pourtant, ne vous esbahissez si sommes en dangier perpetuel destre coquz, nous qui nauons pas tous les iours bien de quoy payer et satisfaire on contentement.

Vertus daultre que dung petit poisson, dist Panurge, ny scauez vous remede aulcun en vostre art? Ouy dea, mon amy, respondist Rondibilis, et tresbon, duquel ie use: et est escript en autheur celebre, passé ha dixhuyt cens ans. Entendez. Vous estes, dist Panurge, par la vertu dieu, homme de bien, et vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez ung peu de ce pasté de coings: ilz ferment proprement lorifice du ventricule, a cause de quelque styp-



ticité ioyeuse qui est en eulx, et aydent a la concoction premiere. Mais quoy? ie parle latin deuant les clerchez. Attendez que ie vous donne a boyre dedans cestuy hanap Nestorien. Voulez vous encores ung traict de hippocras blanc? Navez paour de lesquinance, non. Il ny ha dedans ne squinanthi, ne zinzembre, ne graine de paradiz. Il ny ha que la belle cinamome tricee, et le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du creu de la Deuiniere, en la plante du grand cormier, on dessus du noyer grollier.

### CHAPITRE XXXIII.

*Comment Rondibilis, medicin, donne remede a coquaige.*

On temps, dist Rondibilis, que Iuppiter feit lestat de sa maison olympique, et le calendrier de tous ses dieux et deesses, ayant estably, a ung chascun, iour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyaiges, ordonné de leurs sacrifices... Feit il point, demanda Panurge, comme Tinteuille, euesque d'Auxerre? Le noble pontife aymoyt le bon vin, comme faict tout homme de bien; pourtant auoyt il en soin et cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que, plusieurs annees, il veid lamentablement le bourgeon perdu par les geles, bruines, frimatz, verglatz, froidures, gresles, et calamitez aduenues par les festes des saintz George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, Sainte Croix, l'Ascension, et aultres, qui sont on temps que le soleil passe soubz le signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les saintz susdictz estoyent saintz gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon. Pourtant, vouloyt il leurs festes translater en hyuer, entre Noel et la Typhaine (ainsi nommoit il la mere des troys Roys), les licenciant en tout honneur et reuerence de gresler lors, et geler tant que ilz voudroyent. La gelee lors en rien ne seroyt domageable, ains euidentement prouffictable on bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des S. Christoffe, S. Ian decollatz, Ste. Magdalene, Ste. Anne, S. Dominicque, S. Laurens, voyre la my aoust collocquer en may. Esquelles tant sen fault que on soyt en dangier de gelee, que lors mestier on monde nest qui tant soyt de

requeste comme est des faiseurs de friscades, compouseurs de ioncades, agenceurs de fueilades, et rafraischisseurs de vin.

Iuppiter, dist Rondibilis, oublia le paoure dyable Coquaige, lequel pour lors ne feut present: il estoyt a Pariz on palayz, sollicitant quelque paillard proces, pour quelqueung de ses tenanciers et vassaulx. Ne scay quantz iours apres, Coquaige entendit la forbe que on luy auoyt faict, desista de sa sollicitation, par nouuelle sollicitude de nestre forcluz de lestat, et comparut en personne deuant le grand Iuppiter, alleguant ses merites precedens, et les bons et agreables seruices que aultresfoys luy auoyt faict, et instantement requerant que il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Iuppiter sexcusoyt, remonstrant que tous ses benefices estoyent distribuez, et que son estat estoyt clouz. Feust toutesfoys tant importuné par messer Coquaige que enfin le meit en lestat et catalogue, et luy ordonna en terre honneur, sacrifices et feste.

Sa feste feut (pource que lieu vuyde et vacant nestoyt en tout le calendrier) en concurrence et on iour de la deesse Ialousie: sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroyent belles femmes; ses sacrifices, soupson, defiance, malengroin, guet, recherche, et espies des maritz sus leurs femmes, avecques commendement rigoureux a ung chascun marié de le reuerer et honorer, celebrer sa feste a double, et luy faire les sacrifices susdictz; sus poine et intermination que a ceulx ne seroyt messer Coquaige en faueur, ayde, ne secours qui ne lhonnoreroyent comme est dict: iamais ne tiendroyt deulx compte, iamais nentreroit en leurs maisons, iamais ne hanteroyt leurs compagnies, quelques inuocations que ilz luy feissent; ains les laisseroyt eternellement pourrir seulz, avecques leurs femmes, sans corriual aulcun: et les refuyroyt sempiternellement comme gens hereticques et sacrileges: ainsi que est lusance des aultres dieulx enuers ceulx qui deuement ne les honnorent; de Bacchus, enuers les vigneronz; de Ceres, enuers les laboureurs; de Pomona, enuers les fruictiers; de Neptune, enuers les nautoniers; de Vulcain, enuers les forgerons; et ainsi des aultres. Adioincte feut promesse on contraire



infaillible que a ceulx qui comme est dict chommeroyent sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir pour espier leurs femmes, les resserrer et maltraicter par ialousie, ainsi que pourte lordonnance de ses sacrifices, il seroyt continuellement fauorable, les aymeroyt, les frequenteroyt, seroyt iour et nuyct en leurs maisons; iamais ne seroyent destituez de sa presence. Iay dict.

Ha, ha, ha, dist Carpalim en riant, voyla ung remede encores plus naïf que lanneau de Hans Caruel. Le dyable mempourt si ie ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistentes, elle ne sarreste es choses molles, vuydes et cedentes : elle bruslera lespee dassier, sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des cors, sans entommer la chair qui les couure : ainsi ne bendent les femmes iamais la contention, subtilité, et contradiction de leurs esperitz, sinon enuers ce que congnoistront leur estre prohibé et deffendu. Certes, dist Hippothadee, aulcunz de noz docteurs disent que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment Eue, a poine eust iamais entré en tentation de manger le fruct de tout scauoir, sil ne luy eust esté defendu. Que ainsi soyt, considerez comment le tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la deffense sus ce faicte, comme voulant inferer : il test deffendu, tu en doibz doncques manger, ou tu ne seroys pas femme.

#### CHAPITRE XXXIV.

*Comment les femmes ordinairement appetent choses deffendues.*

On temps, dist Carpalim, que iestoyz ruffian a Orleans, ie nauoys couleur de rhetoricque plus vallable, ne argument plus persuasif enuers les dames, pour les mettre aux toilles, et attirer ou ieu damours, que vifaement, apertement, detestablement remonstrant comment leurs maritz estoyent delles ialouz. Je ne lauoyz mye inuenté. Il est escript, et en auons loiz, exemples, raisons, et experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs maritz coqz infailliment par dieu

(sans iurer), deussent elles faire ce que feirent Semiramis, Pasiphae, Egesta, les femmes de lisle Mandez en Egypte, blasonnees par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines.

Vrayement, dist Ponocrates, iay ouy conter que le pape Ian XXII, passant ung iour par Fonsheurault, feut requiz de labbesse et des meres discrettes leur conceder ung indult, moyennant lequel se peussent confesser les unes es aultres, alleguans que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secretes, lesquelles honte insupportable leur est deceler aux hommes confesseurs : plus librement, plus familièrement les diroyent unes aux aultres, soubz le sceau de confession. Il ny ha rien, respondist le pape, que volentiers ne vous octroye, mais ie y voy ung inconuenient. Cest que la confession doibt estre tenue secrette. Vous aultres femmes, a poine la celeriez. Tresbien, dirent elles, et plus que ne font les hommes.

On iour propre, le pere saint leur bailla une boyte en garde, dedans laquelle il auoyt faict mettre une petite linotte, les priant doucettelement que elles la serrassent en quelque lieu seur et secret ; leur promettant, en foy de pape, octroyer ce que pourtoyt leur requeste, si elles la guardoyent secrette : ce neantmoins leur faisant deffense rigoureuse que elles ne eussent a louurir en faczon quelconque, sus poine de censure ecclesiastique et d'excommunication eternelle. La deffense ne feut si toust faicte que elles grisloyent en leurs entendemens dardeur de veoir questoyt dedans, et leur tardoyt que le pape ne feust ia hors la porte, pour y vacquer. Le pere saint, auoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logys. Il nestoyt encores troys pas hors labbaye, quand les bonnes dames toutes a la foulle accoururent pour ouvrir la boyte deffendue, et veoir questoyt dedans. On lendemain, le pape les visita, en intention (ce leur sembloyt) de leur depescher lindult. Mais, auant entrer en propous, comenda quon luy appourtast sa boyte. Elle luy feut appourtee; mais loyzillet ny estoyt plus. Adoncques leur remonstra que chose trop difficile leur seroyt receler les confessions, veu que nauoyent si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandee.

Monsieur nostre maistre, vous soyez le tres-



bien venu. Iay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loue dieu de tout. Je ne vous auoys oncques puy veu que iouastes a Montpellier avecques noz anticques amys Ant. Saporta, Guy Bouguier, Balthazar Noyer, Tolet, Ian Quentin, Francoys Robinet, Ian Perdrier, et Francoys Rabelays, la morale comédie de celui qui auoyt espousé une femme mute. Je y estoys, dist Epistemon. Le bon mary vouloyt que elle parlast. Elle parla par lart du medecin et du chirurgien, qui luy coupparent ung encyliglotte que elle auoyt soubz la langue. La parolle recouuerte, elle parla tant et tant que son mary retourna au medecin pour remede de la faire taire. Le medecin respondist en son art bien auoir remedes propres pour faire parler les femmes, nen auoir pour les faire taire. Remede unique estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard deuint sourd, par ne scay quelz charmes que ilz feirent. Sa femme, voyant que il estoyt sourd deuenu, quelle parloyt en vain, de luy nestoyt entendue, deuint enraigee. Puy, le medecin demandant son salaire, le mary respondist que il estoyt vrayement sourd, et que il nentendoyt sa demande. Le medecin luy iecta on doz ne scay quelle poudre par la vertu de laquelle il deuint fol. Adoncques le fol mary et la femme enraigee se rallièrent ensemble, et tant battirent les medecin et chirurgien que ilz les laissèrent a demy mortz. Je ne rys oncques tant que ie feyz a ce patelinage.

Retournons a nos moutons, dist Panurge. Voz parolles, translatees de barraguoin en francoys, veulent dire que ie me marie hardiment, et que ne me soucie destre coqu. Cest bien rentré de picques noires. Monsieur nostre maistre, ie croy bien que on iour de mes nopces vous serez ailleurs empesché a vos pratiques, et que ny pourrez comparoistre. Je vous excuse.

*Stercus et urina medici sunt prandia prima.  
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.*

Vous prenez mal, dist Rondibilis, le vers subsequent est tel :

*Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.*

Si ma femme se pourte mal, ien voudroys veoir lurine, toucher le poulz, et veoir la dis-

position du bas ventre, et des parties umbilicales, comme nous commende Hippocrates, 2, *Aphorism.* 55, auant oultre proceder. Non, non, dist Panurge, cela ne faict a propous. Cest pour nous aultres legistes, qui auous la rubricque, *De ventre inspiciendo*. Je luy appreste ung clystere barbarin. Ne laissez voz affaires dailleurs plus urgens. Je vous enuoyray du rillé en vostre maison, et serez tousiours nostre amy. Puy s'approcha de luy, et luy meit en main sans mot dire quatre nobles a la rose. Rondibilis les print tresbien, puy luy dist en effroy, comme indigné : Hé, hé, hé, monsieur, il ne failloyt rien. Grand mercy toutesfoys. De meschantes gens iamays ie ne prendz rien. Rien iamays de gens de bien ie ne refuse. Je suys tousiours a vostre commendement. En payant, dist Panurge. Cela sentend, respondist Rondibilis.

## CHAPITRE XXXV.

*Comment Trouillogan, philosophe, traicte la difficulté de mariaige.*

Ces parolles acheuees, Pantagruel dist a Trouillogan le philosophe : Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillee. Cest a vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non ? Tous les deux, respondist Trouillogan. Que me dictes vous ? demanda Panurge. Ce que auez ouy, respondist Trouillogan. Quay ie ouy ? demanda Panurge. Ce que iay dict, respondist Trouillogan. Ha, ha, en sommes nous la ? Passe sans fluz, dist Panurge. Et doncques me doibz ie marier ou non ? Ne lung ne lautre, respondist Trouillogan. Le dyable m'empourt, dist Panurge, si ie ne deuens resueur ; et me puisse empourter si ie vous entendz. Attendez. Je mettray mes lunettes a ceste aureille gausche pour vous ouyr plus clair.

En cestuy instant, Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoyt Kyne, pource que tel feut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist a toute la compaignie : Nostre roy nest pas loing dicy, leuons nous. Ce mot ne feut acheué que Gargantua entra dans la salle du banquet. Chas-



cun se leua pour luy faire reuerence. Gargantua, ayant debonnairement salué toute lassistance, dist : Mes bons amy, vous me ferez ce plaisir, ie vous en pry, de non laisser voz lieux, ne voz propous. Appourtez moy a ce bout de table une chaire. Donnez moy que ie boyue a toute la compaignie. Vous soyez les tresbien venuz. Ores me dictes sus quel propous estiez vous? Pantagruel luy respondist que, sus lappourt de la seconde table, Panurge auoyt propousé une matiere problematicque, a scauoir sil se doibuyt marier ou non : et que les pere Hippothadee, et maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses : lors que il est entré respondoyt le feal Trouillogan. Et premierement, quand Panurge luy ha demandé : Me doibz ie marier ou non? auoyt respondu, Tous les deux ensemblement : a la secunde foys, auoyt dict : Ne lung ne laultre. Panurge se complainct de telles repugnantes et contradictoires responses : et proteste ny entendre rien.

Ie lentendz, dist Gargantua, en mon aduiz. La response est semblable a ce que dist ung ancien philosophe interrogué sil auoyt quelque femme que on luy nommoit. Ie lay, dist il, mais elle ne me ha mye. Ie la possede, delle ne suys possédé. Pareille response, dist Pantagruel, fait une fantesque de Sparte. On luy demanda si iamais elle auoyt eu affaire a homme. Respondist que non iamais ; bien que les hommes quelquefoys auoyent eu affaire a elle. Ainsi, dist Rondibilis, mettons nous neutre en medicine, et moyen en philosophie, par participation de lune et laultre extremité, par abnegation de lune et laultre extremité, et par compartiment du temps, maintenant en lune, maintenant en laultre extremité. Le saint enuoyé, dist Hippothadee, me semble lauoir plus apertement declairé, quand il dict : Ceulx qui sont mariez soyent comme non mariez : ceulx qui ont femme soyent comme non ayans femme. Ie interprete, dist Pantagruel, auoir et nauoir femme, en ceste faczon que femme auoir, est lauoir a usage tel que nature la crea, qui est pour layde, esbatement, et societé de lhomme : nauoir femme, est ne soy appoiltronner entour delle, pour elle ne contaminer celle unique et supreme affection que doibt lhomme a dieu ; ne laisser les offices que il doibt naturellement a

sa patrie, a la republicque, a ses amy ; ne mettre en nonchalloyr ses estudes et negoces, pour continuellement a sa femme complaire. Prenant en ceste maniere auoir et nauoir femme, ie ne veoydz repugnance ne contradiction es termes.

### CHAPITRE XXXVI.

*Continuation des responses de Trouillogan, philosophe ephectique et Pyrrhonien.*

Vous dictes dorgues, respondist Panurge. Mais ie croy que ie suys descendu on puytz tenebreux on quel disoyt Heraclitus estre verité cachee. Ie ne voy goutte, ie nentendz rien, ie sens mes sens tous hebetez, et doubte grandement que ie soye charmé. Ie parleray daultre style. Nostre feal ne bougez. Nemboursez rien. Muons de chance, et parlons sans disiunctifues. Ces membres mal ioinctz vous faschent a ce que ie voy. Or cza, de par dieu, me doibz ie marier? TROUILLOGAN. Il y ha de lapparence. PANURGE. Et si ie ne me marie point? TR. Ie ny voy inconuenient aucun. PA. Vous ny en voyez point? TR. Nul, ou la veue me deceoipt. PA. Iy en treuve plus de cinq cens. TR. Comptez les. PA. Ie dy improprement parlant, et prenant nombre certain pour incertain ; déterminé, pour indéterminé : cest a dire, beaucoup. TR. Iescoute. PA. Ie ne me peuz passer de femme, de par tous les dyables. TR. Oustez ces villaines bestes. PA. De par dieu soyt ! Car mes Salmigondinoys disent coucher seul ou sans femme estre vie brutalle, et telle la disoyt Dido en ses lamentations. TR. A vostre commendement. PA. Pe le quau dé, ien suys bien. Doncques me mariray ie? TR. Par aduenture. PA. Men trouueray ie bien? TR. Selon la rencontre. PA. Aussy si ie rencontre bien, comme iespere, seray ie heureux? TR. Assez. PA. Tournons a contre poil. Et si ie rencontré mal? TR. Ie men excuse. PA. Mais conseillez moy de grace : que doibz ie faire? TR. Ce que vouldrez. PA. Tarabin tarabas. TR. Ne inuocquez rien, ie vous pry. PA. On nom de dieu soyt. Ie ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que men conseillez vous? TR. Rien. PA. Me mariray ie? TR. Ie ny estoys pas. PA. Ie ne me mariray doncques point. TR. Ie nen peuz mais. PA. Si ie ne suys marié, ie ne



seray iamais coqu ? Tr. le y pensoys. PA. Mettons le cas que ie soys marié. Tr. Ou le mettrons nous ? PA. le dy prenez le cas que marié ie soys. Tr. le suys dailleurs empesché. PA. Merde en mon nez, dea si ie ausasse iurer quelque petit coup en robbe, cela me soulaigeroyt dautant. Or bien, patience. Et doneques, si ie suys marié, ie seray coqu ? Tr. On le diroyt. PA. Si ma femme est preude et chaste, ie ne seray iamais coqu ? Tr. Vous me semblez parler correct. PA. Escoutez. Tr. Tant que voudrez. PA. Sera elle preude et chaste ? reste seulement ce point. Tr. Ien doute. PA. Vous ne la veistes iamais ? Tr. Que ie scaiche. PA. Pourquoy doneques doutez vous dune chose que ne congnoissez ? Tr. Pour cause. PA. Et si la congnoissiez ? Tr. Encores plus. PA. Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, ie le te donne saulue les lunettes, et va en la basse courtiurer une petite demye heure pour moy. le iureray pour toy quand tu voudras.

Mais qui me fera coqu ? Tr. Quelquung. PA. Par le ventre beuf de boys, ie vous froteray bien, monsieur le quelquung. Tr. Vous le dictez. PA. Le diantre, et celluy qui na point de blanc en loeil mempourt doneques ensemble si ie ne boucle ma femme a la Bergamasque, quand ie partiray hors mon serrail. Tr. Discourez mieulx. PA. Cest bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution. Tr. le ny contredy.

PA. Attendez. Puyque de cestuy endroit ne peuz sang de vous tirer, ie vous saigneray daultre vene. Estes vous marié, ou non ? Tr. Ne lung ne laultre, et tous les deuz ensemble. PA. Dieu nous soyt en ayde. le sue, par la mort beuf, dahan, et sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspenduz et tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictez et respondes. Tr. le ne men empesche. PA. Trut auant, nostre feal estes vous marié ? Tr. Il me lest aduiz. PA. Vous lauiez esté une aultre foys ? Tr. Possible est. PA. Vous en treuuaistes vous bien la premiere foys ? Tr. Il nest pas impossible. PA. A ceste secunde foys comment vous en treuuez vous ? Tr. Comme pourte mon sort fatal. PA. Mais quoy, a bon esciant, vous en treuuez vous bien ?

Tr. Il est vraysemblable. PA. Or cza, de par dieu, iaymeroy, par le fardeau de saint Christofle, autant entreprendre tyrrer ung ped dung asne mort que de vous une resolution. Si vous auray ie a ce coup. Nostre feal, faisons honte on dyable denfer, confessons verité. Feustes vous iamais coqu ? le dy vous qui estes icy, ie ne dy pas vous qui estes la bas on ieu de paulme. Tr. Non, sil nestoyt predestiné. PA. Par la chair, ie renye, ie renonce. Il meschappe.

A ces motz Gargantua se leua, et dist : Loué soyt le bon dieu en toutes choses. A ce que ie voy, le monde est deuenu beau filz depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous la ? Doneques sont huy les plus doctes et prudens philosophes entrez on phrontistere et eschole des pyrrhoniens, aporrheticques, scepticques, et ephectiques. Loué soyt le bon dieu. Vrayement on pourra doresnauant prendre les lions par les iubes ; les cheuaulx, par les crains ; les bulles, par le museau ; les beufs, par les cornes ; les loups, par la queue ; les chieures, par la barbe ; les oyzeaulz, par le pied ; mais ia ne seront telz philosophes par leurs parolles prins. A dieu mes bons amy. Ces mots pronuncez, se retira de la compaignie. Pantagruel et les aultres le vouloyent suyure : mais il ne le voulut permettre.

Yssu Gargantua de la salle, Pantagruel dist es invitez : Le Timé de Platon, on commencement de lassemblée, compta les inuitez : nous, on rebours, les compterons en la fin. Ung, deux, troys ; ou est le quart ? Nestoyt ce nostre amy Bridoye ? Epistemon respondist auoir esté en sa maison pour linuiter, mais ne lauoir treuue. Ung huissier du parlement Myrelinguoy en Myrelingues lestoyt venu querir et adiourner pour personnellement comparoistre, et deuant les senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnee. Pourtant estoyt il on iour precedent departy, affin de soy représenter on iour de lassignation : et ne tumber en deffault ou contumace. le veulx, dist Pantagruel, entendre que cest : plus de quarante ans y ha que il est iuge de Fonsbeton ; ycelluy temps pendent ha donné plus de quatre mille sentences diffinitives.

De deuz mille troys cens et neuf sentences par luy donnees, feut appellé par les parties



condemnees en la court souueraine du parlement Myrelingoys en Myrelingues : toutes par arrestz dycelle ont esté ratifiees, approuuees, et confirmees : les appeaulx renuersez et a neant miz. Que maintenant doneques soit personnellement adiourné sus ses vieulx iours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Le lay veulx de tout mon pouoir estre aydant en equité. Le say huy tant estre la malignité du monde aggrauee, que bon droict ha bien besoing dayde. Et presentement delibere y vacquer, de paour de quelque surprinse.

Alors feurent les tables leuees. Pantagruel fait es inuitez dons precieux et honorables de bagues, ioyaulx, et vaisselle, tant dor comme d'argent, et, les auoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

### CHAPITRE XXXVII.

*Comment Pantagruel persuade a Panurge prendre conseil de quelque fol.*

Pantagruel, soy retirant, appercent par la guallerye Panurge en maintien dung resueur rauassant, et dodelinant de la teste, et luy dist : Vous me semblez a une souriz empegee; tant plus elle sefforce soy depestrer de la poyx, tant plus elle sen embrene. Vous, semblablement, efforceant yssir hors les lacz de perplexité, plus que dauant y demourez empestre, et ny scay remede fors ung. Entendez. Iay souuent ouy en prouerbe vulgaire que ung fol enseigne bien ung saige. Puisque, par les responses des saiges, nestes a plain satisfait, conseillez vous a quelque fol : pourra estre que, ce faisant, plus a vostre gré serez satisfait et content. Par laduiz, conseil et predication des folz, vous scauez quantz princes, roys, et republicques ont esté conseruez, quantes batailles guaignees, quantes perplexitez dissolues. Ila besoing nest vous ramenteuoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car, comme celluy qui de pres regarde a ses affaires priuez et domesticques, qui est vigilant et attentif au gouuernement de sa maison, duquel lesperit nest point esguaré, qui ne perd occasion quiconques de acquerir et amasser biens et riches-

ses, qui cautement scait obuier es inconueniens de paoureté, vous lappellez saige mondain, quoy que fat soyt il en lestimation des Intelligences celestes, ainsi fault il, pour deuant ycelles saige estre, ie dy saige et presaige par aspiration diuine, et apte a recepuoir benefice de diuination, se oublier soy mesme, yssir hors de soy mesme, vuyder ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, et mettre tout en nonchaloir. Ce que vulgairement est imputé a folle.

En ceste maniere, feut du vulgue imperit appelé Fatuel le grand vaticinateur Faunus, filz de Picus roy des Latins.

En ceste maniere, voyons nous, entre les iongleurs, a la distribution des rooles, le personnaige du sot et du badin estre tousiours representé par le plus perit et parfaict de leur compaignie.

En ceste maniere, disent les mathematiciens ung mesme horoscope estre a la natiuité des roys et des sotz. Et donnent exemple de Eneas et Choroebus, lequel Euphorion dict auoir esté fol, qui eurent ung mesme genethliaque.

Ie ne seray hors de propous si ie vous raconte ce que dict Io. André, sus ung canon de certain rescript papal, adressé au maire et bourgeois de la Rochelle : et, apres luy, Panorme en ce mesme canon, Barbatias sus les Pandectes, et recentement Iason en ses conseilz, de Seigny Ioan, fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette. Le cas est tel.

A Paris, en la roustisserye du petit Chastellet, au deuant de louuoir dung roustisseur, uug facquin mangeoyt son pain a la fumee du roust, et le trouuoyt, ainsi parfumé, grandement sauoureux. Le roustisseur lelaissoyt faire. Enfin, quand tout le pain feut baufre, le roustisseur happe le facquin au collet, et vouloyt que il luy payast la fumee de son roust. Le facquin disoyt en rien nauoir ses viandes endommaigé, rien nauoir du sien prins, en rien ne luy estre debiteur.

La fumee dont estoit question euaporoyt par dehors, ainsi comme ainsi se perdoit elle; iamais nauoyt esté ouy que, dedans Paris, on eust vendu fumee de roust en rue. Le roustisseur replicuoyt que, de fumee de son roust, nestoyt tenu nourrir les facquins, et renioyt,



en cas que il ne le payast, que il luy ousteroyt ses crochetz. Le facquin tire son tribart, et se mettoyt en deffense.

Laltercation feut grande, le badault peuple de Paris accourut on debat de toutes partz. La se treuva a propous Seigny Ioan, le fol, citadin de Paris. Layant apperceu, le roustisseur demanda au facquin : Veulx tu sus nostre different croire ce noble Seigny Ioan? Ouy, par le Sambreguoy, respondist le facquin. Adoncques Seigny Ioan, auoir leur discord entendu, com-menda on facquin que il luy tirast de son bauldrier quelque piece d'argent. Le facquin luy meit en main ung tournoys philippus. Seigny Ioan le print, et le meit sus son espaule guausche, comme explorant sil estoyt de poydz; puy le timpoyt sus la paulme de sa main guausche, comme pour entendre sil estoyt de bon alloy; puy le poussa sus la prunelle de son oeil droict, comme pour veoir sil estoyt bien marqué. Tout ce feut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur, et des-espoir du facquin. Enfin le fait sus louuoir sonner par plusieurs foys. Puy, en maiesté presidentale, tenant sa marotte on poing, comme si feust ung sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres cingesses a aureilles de papier fraizé a pointz dorgues, toussant preal-lablement deuz ou troys bonnes foys, dist a haulte voix : La court vous dict que le facquin, qui ha son pain mangé a la fumee du roust, ciui-lement ha payé le roustisseur on son de son ar-gent. Ordonne la dicte court que chascun se retire en sa chascuniere, sans despens, et pour cause. Ceste sentence du fol parisien tant ha semblé equitable, voyre admirable, es docteurs susdictz, que ilz font doubte, en cas que la matiere eust esté on parlement dudict lieu, ou en la Rotte a Rome, voyre certes entre les Areo-pagistes decidee, si plus iuridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant aduisez si con-seil voulez dung fol prendre.

### CHAPITRE XXXVIII.

*Comment par Pantagruel et Panurge est Tri-boulet blasonné.*

Par mon ame, respondist Panurge, ie le veulx. Il mest aduiz que le boyau meslargit. Ie

lauoys nagueres bien serré et constipé. Mais, ainsi comme auons choisy la fine cresse de sa-pience pour conseil, aussy vouldroys ie que en nostre consultation presidast quelquung qui feust fol en degré souuerain. Triboulet, dist Pantagruel, me semble competemment fol. Panurge respond : Proprement et totalement fol.

#### PANTAGRUEL.

Fol fatal,  
— de nature,  
— celeste,  
— Iouial,  
— Mercurial,  
— lunactique,  
— erratique,  
— eccentricque,  
— etheré et Iunonian,  
— arctique,  
— heroicque,  
— genial,  
— predestiné,  
— auguste,  
— cesarin,  
— imperial,  
— royal,  
— patriarchal,  
— original,  
— loyal,  
— ducal,  
— episcopal,  
— doctoral,  
— monachal,  
— fiscal,  
— palatin,  
— principal,  
— pretorial,  
— total,  
— esleu,  
— curial,  
— primipile,  
— triumpphant,  
— vulgaire,  
— domesticque,  
— exemplaire,  
— rare et peregrin,  
— aulicque,  
— ciuil,  
— populaire,  
— familier,  
— insigne,  
— fauorité,  
— latin,  
— ordinaire,  
— redoubté,  
— transcendant,  
— souuerain,  
— special,

#### PANURGE.

Fol banerol,  
— seigneurial,  
— de haulte game,  
— de *b* quarre et de *b* mol,  
— terrien,  
— ioyeux et folastrant,  
— iolly et folliant,  
— a pompettes,  
— a pilettes,  
— a sonnettes,  
— riant et venerien,  
— de soubstraicte,  
— de mere goutte,  
— de la prime cuuee,  
— de montaison,  
— papal,  
— consistorial,  
— conclauiste,  
— bulliste,  
— synodal,  
— gradué nommé en folle,  
— commensal,  
— premier de sa licence,  
— venteux,  
— caudataire,  
— de supererogation,  
— collateral,  
— *a latere*, altéré,  
— niays,  
— passagier,  
— branchier,  
— aguard,  
— gentil,  
— maillé,  
— pillart,  
— reuenu de quene,  
— griayz,  
— radotant,  
— de soubarbade,  
— boursoufflé,  
— supercoquellicantieux,  
— corollaire,  
— de leuant,  
— soubelin,  
— predicable,  
— decumane,  
— officieux,  
— de perspectiue,  
— dalgorisme,



## PANTAGRUEL.

Fol metaphysical,  
 — ecstasique,  
 — categorique,  
 — extrauaguant,  
 — a bourlet,  
 — a simple tonsure,  
 — cotal,  
 — anatomicque,  
 — allegoriqueque,  
 — tropologicque,  
 — pleonasmicque,  
 — capital,  
 — cerebreux,  
 — cordial,  
 — intestin,  
 — epaticque,  
 — splenetique,  
 — autonomicque,  
 — legitime,  
 — dAzimuth,  
 — dAlmicantarath,  
 — proportionné,  
 — cramoisy,  
 — tainct en graine,  
 — bourgeois,  
 — vistempenard,  
 — de guabie,  
 — modal,  
 — de secunde intention,  
 — tacuin,  
 — heteroclyte,  
 — sommiste,  
 — abreuiateur,  
 — de morisque,  
 — bien bullé,  
 — mandataire,  
 — capussionnaire,  
 — titulaire,  
 — tapinois,  
 — rebarbatif,  
 — bien mentulé,  
 — catarrhé,  
 — braguart,  
 — a vingt et quatre caratz,  
 — bigearre,  
 — guinguoys,  
 — a la martingalle,  
 — a bastons,  
 — a marotte,  
 — de bon biays,  
 — a la grande laise,  
 — trebuschant,  
 — susanné,  
 — de rustrye,  
 — a plain bust,  
 — festial.

## PANURGE.

Fol dalgebra,  
 — de caballe,  
 — talmudicque,  
 — dAlguamala,  
 — compendieux,  
 — abreuié,  
 — hyperbolicque,  
 — mal empieté,  
 — couillart,  
 — grimault,  
 — esuenté,  
 — culinaire,  
 — de haulte fustaye,  
 — contrebastier,  
 — marmiteux,  
 — darchitraue,  
 — allegoriqueque,  
 — pedestral,  
 — parragon,  
 — celebre,  
 — alaigre,  
 — solemnel,  
 — annuel,  
 — reereatif,  
 — villaticque,  
 — plaisant,  
 — priuilegié,  
 — rusticque,  
 — ordinaire,  
 — de toutes heures,  
 — en diapason,  
 — resolu,  
 — hieroglyphicque,  
 — authentique,  
 — de valeur,  
 — precieux,  
 — fanaticque,  
 — fantasticque,  
 — lymphaticque,  
 — panicque,  
 — alambicqué,  
 — non fascheux,  
 — guourrier,  
 — guourgias,  
 — darrachepied,  
 — de rebus,  
 — a patron,  
 — a chaperon,  
 — a double rebraz,  
 — a la damasquine,  
 — de tauchie,  
 — dazemine,  
 — barytonant,  
 — mouscheté,  
 — a esprenue de hacquebutte.

PANT. Si raison estoyt pourquoy iadiz en Rome les Quirinales on nommoit la feste des

folz, iustement en France on pourroyt instituer les Tribouletinales. PA. Si tous folz pourtoient cropriere, il auroyt les fesses bien escourchees. PANT. Sil estoyt dieu fatuel, duquel auons parlé, mary de la diue Fatue, son pere seroyt Bonadies, sa grand mere Bonedee. PA. Si tous folz alloient les ambles, quoyque il ayt les iambes tortes, il passeroyt dune grand toyse. Allons vers luy sans seiourner. De luy aurons quelque belle resolution, ie my attendz. Le veulx, dist Pantagruel, assister on iugement de Bridoye. Ce pendent que ie iray en Myrelingues, qui est dela la riuere de Loyre, ie depescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel, accompagné de ses domesticques, Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Ian, Gymnaste, Rhizotome, et aultres, print le chemin de Myrelingues.

## CHAPITRE XXXIX.

*Comment Pantagruel assiste on iugement du iuge Bridoye, lequel sententionoyt les proces on sort des dez.*

On iour subsequence, a heure de lassignation, Pantagruel arriua en Myrelingues. Les presidens, senateurs, et conseillers le priarent entrer auecques eulx, et ouyr la decision des causes et raisons que allegueroyt Bridoye pourquoy auroyt donné certaine sentence contre lesleu Toucheronde, laquelle ne sembloyt du tout equitable a ycelle court biscentumuirale. Pantagruel entre volentiers, et la treuue Bridoye on myllieu du parquet assiz : et, pour toutes raisons et excuses, rien plus ne respondent sinon que il estoyt vieulx deuenue, et que il ne auoyt la veue tant bonne comme de coutume : alleguant plusieurs miseres et calamitez que vieillesse appourte auecques soy, lesquelles not. *per Archid. D. 86. c. tanta*. Pourtant, ne congnoissoyt il tant distinctement les pointz des dez comme auoyt faict par le passé. Dont pouoyt estre que, en la faczon que Isaac, vieulx et mal voyant, print Iacob pour Esau, ainsi, a la decision du proces dont estoyt question, il auroyt prins ung quatre pour ung cinq : notament referent que lors il auoyt usé de ses pe-



titz dez. Et que, par disposition de droict, les imperfections de nature ne doibuent estre imputees a crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mod. l. diuus Adrianus. resolu. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. fol. matr.* Et qui aultrement feroyt, non l'homme accuseroyt, mais nature, comme est euident in *l. maximum vitium. C. de lib. pretor.*

Quelz dez, demandoyt Trinquamelle, grand president dycelle court, mon amy, entendez-vous? Les dez, respondist Bridoye, des iugemens, *Alca iudiciorum*, desquelz est escript par *doct. 26. quest. 2. cap. sors. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. et ibi Bartol.* Et desquelz dez vous aultres Messieurs ordinairement usez en ceste vostre court souueraine; aussy font tous aultres iuges en decision des proces, suyuant ce que en ha noté D. Hen. Ferrandat, et not. *gl. in c. fin. de sortil. et l. sed cum ambo ff. de iud. Ubi Doct.* notent que le sort est fort bon, honneste, utile et necessaire a la vuydange des proces et dissensions. Plus encores apertement l'ont dict Bald. Bartol. et Alex. *c. communia. de leg. l. si duo.* Et comment, demandoyt Trinquamelle, faictes vous, mon amy? Le, respondist Bridoye, respondray briuevement, selon l'enseignement de la loy *amplioem. §. in refutatoris. C. de appel.* et ce que dict Gloss. *l. 1. ff. quod met. causa. Gaudet breuitate moderni.* le fayz comme vous aultres Messieurs, et comme est lusance de iudicature; a laquelle noz droictz commendent tousiours deferer: *ut not. extra. de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.*

Ayant bien veu, reueu, leu, releu, paperassé et feuilleté les complainctes, adiournemens, comparitions, commissions, informations, auant procedez, productions, alleguations, intendictz, contredictz, requestes, enquestes, replicques, duplicques, triplicques, escriptures, reproches, griefz, saluations, recollemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, euocations, enuoyz, renuoyz, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefz, confessions, exploitz, et aultres telles dragees et espisseryes dune part et daultre, comme doibt faire le bon iuge selon ce que en

ha not. *Spec. de ordinario §. 3. et tit. de offic. omn. iud. §. fin. et de rescript. presentat. §. 1.* Je pouse sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacz du deffendeur, et luy liure chause premierement, comme vous aultres Messieurs. Et est not. *l. fauorabiliores ff. de reg. iur. et in cap. cum sunt. eod. tit. lib. 6* qui dict, *Cum sunt partium iura obscura, reo fauendum est potius quam actori.* Cela faict, je pouse les sacz du demandeur, comme vous aultres Messieurs, sus laultre bout, *visum visu.* Car, *opposita iuxta se posita magis elucescunt, ut not. in l. 1. §. videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni iuris. et in l. munerum. §. mixta. ff. de muner. et honor.* Pareillement, et quant et quant ie luy liure chause.

Mais, demandoyt Trinquamelle, mon amy, a quoy congnoissez vous lobscurité des droictz pretenduz par les parties playdoyantes? Comme vous aultres Messieurs, respondist Bridoye, scauoir est quand il y ha beaucoup de sacz dune part et daultre. Et lors ie use de mes petitiz dez comme vous aultres Messieurs, suyuant la loy *semper in stipulationibus. ff. de regulis iuris,* et la loy versale versifiee *que. eod. tit.*

*Semper in obscuris quod minimum est sequimur.*

canonizee in. *c. in obscuris. eod. tit. lib. 6.*

Iay daultres groz dez bien beaulx et harmonieux, desquelz ie use comme vous aultres Messieurs, quand la matiere est plus liquide, cest a dire, quand moins y ha de sacz.

Cela faict, demandoyt Trinquamelle, comment sententiez vous, mon amy? Comme vous aultres Messieurs, respondist Bridoye, pour celluy ie donne sentence duquel la chause liuree par le sort du dez iudiciaire, Tribunian, pretorial, premier aduient. Ainsi commendent nos droictz *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul. 1. Et de regulis iuris in 6. Qui prior est tempore potior est iure.*



## CHAPITRE XL.

*Comment Bridoye expouse les causes pourquoy il visitoyt les proces que il decidoit par le sort des dez.*

Voyre mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puisque par sort et iect des dez vous faictes voz iugemens, pourquoy ne liurez vous ceste chance le iour et heure propre que les parties controuerses comparent par deuant vous, sans aultre delay? De quoy vous seruent ces escriptures et aultres procedures contenues dedans les sacz? Comme a vous aultres Messieurs, respondist Bridoye, elles me seruent de troys choses, exquises, requises et authentiques.

Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce que on ha faict nestre valable proue tresbien Spec. 1. tit. de instr. edit. et tit. de rescript. present. Daduantaige, vous scauez trop mieulx que souuent, en procedures iudiciaires, les formalitez destruisent les materialitez et substances. Car, *forma mutata, mutatur substantia*. ff. ad exhibend. l. Iul. ff. ad leg. Falcid. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. et de celebrat. miss. c. in quadam.

Secundement, comme a vous aultres Messieurs, me seruent dexercice honneste et salutaire. Feu M. Othoman Vadare, grand medecin, comme vous diriez, c. de comit. et archi. lib. 12, ma dict maintesfoys que faulte dexercitation corporelle est cause unicque de peu de santé et briefueté de vie de vous aultres Messieurs, et tous officiers de iustice. Ce que tresbien auant luy estoyt noté par Bart. in l. 1. C. de sent. que pro eo quod. Pourtant sont, comme a vous aultres Messieurs, a nous consecutifuelement, *quia accessorium naturam sequitur principalis*. de regulis iuris. l. 6. et l. cum principalis, et l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fideiuss. l. fideiuss. et extr. de offic. de leg. c. 1. concedez certains ieux dexercice honneste et recreatif. ff. de al. lus. et aleat. l. solent. et authent. ut omnes obediunt. in princ. coll. 7. et ff. de prescript. verb. l. si gratuitam. et lib. 4. c. de spect. lib. 11. Et telle est lopinion D. Thomæ in secunda secunde 2. quest. 168. bien a propous alleguee par D. Albert. de Ros. lequel fuit magnus practicus

et docteur solennel, comme atteste Barbatias in prin. consil. La raison est expousee per gloss. in proemio. ff. §. ne autem tertii.

*Interpone tuis interdum gaudia curis.*

De faict, ung iour, en lan 1489, ayant quelque affaire bursal en la chambre de Messieurs les Generaulx, et y entrant par permission pecuniaire de lhuissier, comme vous aultres Messieurs scauez, que *pecunie obediunt omnia*. et la dict Bald. in l. singularia ff. si certum pet. et Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. et Card. in Clem. 1. de baptis. ie les trouay tous iouans a la mousche par exercice salubre, auant le past ou apres, il mest indifferent, pourueu que *hic not.* que le ieu de la mousche est honneste, salubre, antieque et legal, a Musco inuentore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. et Muscarii. 1. Ceulx qui iouent a la mousche sont excusables de droict l. 1. c. de excus. artif. lib. 10. Et pour lors estoyt de mousche M. Tielman Picquet, il men soubuient : et rioyt de ce que Messieurs de ladiete chambre guastoyent tous leurs bonnetz a force de luy dauber ses espaulles : les disoyt ce nonobstant nestre de ce deguast de bonnetz excusables on retour du palayz enuers leurs femmes, par c. extra. de presumpt. et ibi gloss. Or, *resolutorie loquendo*, ie diroys, comme vous aultres Messieurs, que il nest exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde palatin que vuyder sacz, feuilleter papiers, quoter cayers, emplir paniers, et visiter proces. ex Bart. et Ioan. de Pra. in l. falsa. de condit. et demonst. ff.

Tiercement, comme vous aultres Messieurs, ie considere que le temps meurt toutes choses : par temps toutes choses viennent en euidence ; le temps est pere de verité. gloss. in l. C. de seruit. authent. de restit. et ea que pa. et Spec. tit. de requis. cons. Cest pourquoy, comme vous aultres Messieurs, ie surseoye, dilaye et differe le iugement, affin que le proces, bien ventilé, grabelé et debatue, vieigne par succession de temps a sa maturité, et, le sort, par apres aduenent, soyt plus doulcetterment pourté des parties condempnees, comme not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.

*Portatur leuiter quod portat quisque libenter.*



Le iugeant crud, verd, et on commencement, dangier seroyt de linconuenient que disent les mediciens aduenir quand on perse ung aposteme auant que il soyt meur, quand on purge du cors humain quelque humeur nuysant, auant sa concoction. Car, comme est escript in *Authent. hec. constit. in Innoc. de constit. princ.* et le repete *gl. in c. ceterum. extra de iura calumn.*

*Quod medicamenta morbis exhibent, hoc iura negotiis.*

Nature daduantaige nous instruiet cueillir et manger les fruitz quand ilz sont meurs. *Instit. de rer. diu. §. is ad quem, et ff. de act. empt. l. Iulianus* : marier les filles quand elles sont meures, *ff. de donat. inter. vir. et uxor. l. cum hic status. §. si quis sponsam. et 27. q. 1. c. Sicut dict gloss.*

*Iam matura thoris plenis adoleuerat annis  
Virginilas.*

Rien ne faire que en toute maturité. *23. q. 1. ult. et 23. d. c. ult.*

## CHAPITRE XLI.

*Comment Bridoye narre l'histoire de l'appointeur de proces.*

Il me soubuient a ce propous, dist Bridoye continuant, que, on temps que iestudioys a Poitiers en droiet, soubz *Brocadium iuris*, estoyt a Semerue ung nommé Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant on letrain, homme de credit et eagé, autant que le plus de vous aultres Messieurs : lequel disoyt auoir veu le grand bon homme Concile de Latran, avecques son groz chapeau rouge ; ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction, sa femme, avecques son large tissu de satin pers, et ses grosses patenostres de iayet. Cestuy homme de bien appointoyt plus de proces que il nen estoyt vuydé en tout le palayz de Poitiers, en lauditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinaige de Chauuigny, Nouaillé, Crounelles, Aisgne, Legugé, la Motte, Lusignan, Viuonne, Mezeaulx, Estables et lieulx confins. Tous les debatz,

proces et differens estoyent par son deuiz vuydez, comme par iuge souuerain, quoy que iuge ne feust, mais homme de bien, *arg. in. l. sed si unius ff. de iureiur. et de verb. obl. l. continuus.*

Il nestoyt tué pourceau en tout le voisinaige, dont il neust de la hastille et des boudins. Et estoyt presque tous les iours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de releuailles, et en la tauerne, pour faire quelque appointement ; entendez. Car iamais nappointoyt les parties que il ne les feist boyre ensemble, par symbole de reconciliation, daccord parfait, et de nouvelle ioye ; *ut not. per. doct. ff. de peric. et com. rei. vend. l. I.* Il eut ung filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau et guallant homme, ainsi maist dieu. Lequel semblablement voulut sentremettre dappointer les plaidoyans, comme vous scauez que,

*Saepe solet similis filius esse patri.  
Et sequitur leuiter filia matris iter.*

*Ut ait gloss. 6. qu. 1. c. Si quis. gloss. de consec. dist. 5. c. 2. fin. et est not. per Doct. C. de impub. et aliis subst. l. ult. et l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in l. quod si nolit. ff. de edil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Iul. maiestat. Excip. filios a moniali susceptos ex monacho. per gloss. in c. impudicas. 27. qu. 1.* Et se nommoient en ses tiltres : Lappointeur de proces. En cestuy negoce estoyt tant actif et vigilant. Car *vigilantibus iura subueniunt, ex leg. pupillus. ff. que in fraud. cred. et ibid. l. non enim. et Inst. in proemio*, que incontinent que il sentoyt *ut ff. si quad. paup. sec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit. id est, nasum ad culum posuit*, et entendoit par pays estre meu proces ou debat, il singeroit dappointer les parties. Il est escript :

*Qui non laborat, non manige ducat :*

Et le dict gloss. *ff. de damn. infect. l. quamuis. et currere plus que le pas vetulam compellit egestas. gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis. pro qua facit. l. si plures. c. de condit. incerti.* Mais, en tel affaire, il feut tant malheureux que iamais nappointa different quiconques, tant petit feut il que sauriez dire. En lieu de les appointer, il les irritoyt et aggressoyt daduantaige. Vous scauez Messieurs que,

*Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.*



*gloss. ff. de alien. iud. mut. caus. fa. l. 2.* Et disoyent les tauerniers de Semerue que, soubz luy, en ung an, ilz nauoyent tant vendu de vin d'appoinctation (ainsi nommoient ilz le bon vin de Legugé), comme ilz faisoient soubz son pere, en demye heure.

Aduint que il sen plaignit a son pere, et referoyt les causes de ce meshaing en la peruersité des hommes de son temps : franchement luy obiectant que, si on temps iadiz le monde eust esté ainsi peruers, playdoyart, detraué et inappoinctable, il, son pere, neust acquiz lhonneur et tiltre d'appoincteur tant irrefragable comme il auoyt. En quoy faisoit Tenot contre le droict, par lequel est es enfans deffendu reprocher leurs propres peres, *per gloss. et Bart. lib. 5, §. si quis eff. de condit. ob caus. et authentic. de nupt. §. sed quod sancitum. col. 4.*

Il fault, respondist Perrin, faire aultrement, Dendin, mon filz. Or,

Quand oportet vient en place,  
Il conuient que ainsi se face.

*gloss. c. de appel. l. eos. etiam.* Ce nest la que gist le lieure. Tu nappoinctes iamais les differens. Pourquoi? Tu les prendz des le commencement, estans encores verdz et crudz. Ie les appoincte tous. Pourquoi? Ie les prendz sus leur fin, bien meurs et digerez. Ainsi dict *gloss.*

*Dulcior est fructus post multa pericula ductus.*

*l. non moriturus. c. de contrahend. et commit. stipe.* Ne scayz tu que on dict en prouerbe commun : Heureux estre le medecin qui est appellé sus la declination de la maladie? La maladie de soy criticquoyt et tendoyt a fin, encores que le medecin ny suruint. Mes playdoyeurs semblablement de soy mesme declinoient on dernier but de playdoierye : car leurs bourses estoyent vuydes, de soy cessoient poursuyure et solliciter : plus daubert nestoyt en fouillouse pour solliciter et poursuyure.

*Deficiente pecu, deficit omne, nia.*

Manquoyt seullement quelquung qui feust comme paranymphe et mediateur, qui premier parlast d'appoinctement, pour soy sauluer lune et laultre partie de ceste pernicieuse honte que

on eust dist cestuy premier sest rendu ; il ha premier parlé d'appoinctement ; il ha esté las le premier ; il nauoyt le meilleur droict ; il sentoyt que le bast le blessoyt.

La, Dendin, ie me treuve a propous, comme lard en poys. Cest mon heur. Cest mon guaing. Cest ma bonne fortune. Et te dy, Dendin mon filz ioly, que, par ceste methode, ie pourroys paix mettre, ou treues pour le moins entre le grand roy et les Venitiens ; entre lempereur et les Souisses, entre les Angloys et les Ecossoys, entre le pape et les Ferraroys. Iray ie plus loing? ce maist dieu, entre le turcq et le sophy ; entre les Tartres et les Moscouites. Entendz bien. Ie les prendroys sus linstant que les ungs et les aultres seroyent las de guerroyer, que ilz auroyent vuydé leurs coffres, expuysé les bourses de leurs subiectz, venduleur domaine, hypothéqué leurs terres, consumé leurs viures et munitions. La, de par dieu, ou de par sa mere, force forcee leur est respirer, et leurs felonnyes moderer. Cest la doctrine *in gloss. d. c. si quando.*

*Odero, si potero : si non, inuitus amabo.*

## CHAPITRE XLII.

*Comment naissent les proces, et comment ilz viennent a perfection.*

Cest pourquoy, dist Bridoye continuant, comme vous aultres Messieurs, ie temporise, attendent la maturité du proces, et sa perfection en tous membres : ce sont escriptures et sacz. *Arg. in l. si maior. C. commun. diuid. et de cons. di. 1. c. solemnitates. et ibi gloss.*

Ung proces, a sa naissance premiere, me semble (comme a vous aultres Messieurs) informe et imperfaict. Comme ung ours naissant na piedz, ne mains, peau, poil, ne teste ; ce nest que une piece de chair, rude et informe. Lourse, a force de leicher, la met en perfection des membres, *ut not. doct. ff. ad l. Aquil. l. 2. in fin.* Ainsi voy'e (comme vous aultres Messieurs) naistre les proces a leurs commencemens, informes et sans membres. Ilz nont que une piece ou deuz : cest pour lors une layde beste. Mais, lors que ilz sont bien entassez, enchassez, et ensachez, on les peut vrayement



dire membruz et formez. Car *forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta extra de rescript. Barbat. cons. 12, lib. 2, et deuant luy Bald. in c. ult. extra de consuet. et l. Iulianus. ff. ad exhib. et lib. quaesitum. ff. de leg. 5.* La maniere est telle que dict gloss. pen. q. 1. c. Paulus.

*Debile principium melior fortuna sequetur.*

Comme vous aultres Messieurs, semblablement les sergeans, huissiers, appariteurs, chicquaneurs, procureurs, commissaires, aduocat, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers et iuges pedanees, de quibus tit. est lib. 5. c. sugceans bien fort et continuellement les bourses des parties, engendrent a leurs proces, teste, piedz, griphes, bec, dens, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs. Ce sont les sacz, gloss. de cons. d. 4. accepisti.

*Qualis vestis erit, talia corda gerit.*

Hic not. que, en ceste qualite, plus heureux sont les playdoyans que les ministres de iustice. Car

*Beatius est dare quam accipere.*

*ff. commun. lib. 5. et extra. de celeb. Miss. c. cum Marthae. et 24. qu. 1. c. Od. gloss.*

*Affectum dantis pensat censura tonantis.*

Ainsi rendent le proces parfaict, gualant et bien forme, comme dict gloss. canonica.

*Accipe, sune, cape. sunt verba placentia papa.*

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. in verb. Roma.

*Roma manus rodit, quas rodere non valet odit.  
Dantes custodit, non dantes spernit et odit.*

Raison pourquoy ?

*Ad presens oua, cras pullis sunt meliora.*

ut est gloss. in l. cum hi. ff. de transact. Linconuenient du contraire est miz in gloss. c. de allu. l. fin.

*Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.*

La vraye etymologie de proces est en ce que il doit auoir en ses prochatz prou sacz. Et en auons brocardz deificques. *Litigando iura cresunt. Litigando ius acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de presump. et c. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

*Et cum non prosunt singula : multa iuuant.*

Voyre, mais, demandoyt Trinquamelle, mon amy, comment procedez vous en action criminelle, la partie coupable prinse *flagrante crimine*? Comme vous aultres Messieurs, respondist Bridoye. Je laisse et commende on demandeur dormir bien fort pour l'entree du proces : puy deuant moy conuenir, me apportant bonne et iuridique attestation de son dormir, selon la gloss. 57. qu. 7. c. Si quis cum.

*Quandoque bonus dormitat Homerus.*

Cestuy acte engendre quelque aultre membre; de cestuy la naist ung aultre, comme maille a maille est fait le aubergeon. Enfin ie treuue le proces bien par informations forme et parfaict en ses membres. Adoncques ie retourne a mes dez. Et nest par moy telle interpollation sans raison faicte, et experience notable.

Il me soubuient que, on camp de Stockholm, ung guascon nomme Gratianauld, natif de Sainseuer, ayant perdu on ieu tout son argent, et de ce grandement fasche, comme vous scauez que *pecunia est alter sanguis, ut ait Ant. de But. inc. accedens. 2. extra ut lit. non contest. et Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. aduocati C. de aduoc. diu. iud. pecunia est vita hominis, et optimus fideiussor in necessitatibus* : a lissue du berland, deuant tous ses compaignons, disoyt a haulte voix : Pao cap de bious, hillots, que mau de pippe bous tresbyre ! ares que pergudes sont las mies bingt et quouatre baquettes, ta pla donnerien piez, trucz, et patactz ; Sei degunde bous aulx, qui boille truquar ambe iou a bels embis ? Ne respondant personne, il passe on camp des Hondrespondres, et reite-royt ces mesmes parolles, les inuitant a combattre auecques luy. Mais les susdictz disoyent : Der gascongner thut sich ausz mit eim ieden zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen ; darumb liebe frauwen habt sorg zu euerm hausz-



raht. Et ne se offrit on combat personne de leur ligue. Pourtant passe le guascon on camp des aduenturiers francoys, disant ce que dessus, et les inuitant on combat guillardement, avecques petites guambades guasconiques. Mais personne ne luy respondist. Lors le guascon on bout du camp se coucha, pres les tentes du groz Christian Cheualier de Crissé, et s'endormit. Sus l'heure ung aduenturier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espee, en ferme deliberation de combattre avecques le guascon, veu que il auoyt perdu comme luy.

*Ploratur lacrimis amissa pecunia veris.*

dict gloss. de poenit. dist. 5. c. sunt plures. De faict, layant cherché parmy le camp, finalement le trouua endormy. Adonques luy dist : Sus ho, Hillot de tous les dyables, lieue toy : iay perdu mon argent aussy bien que toy. Alons nous battre guillard, et bien a point frotter nostre lard. Aduise que mon verdun ne soit point plus long que ton espade. Le guascon, tout esblouy, luy respondist : Cap de Saint Arnaud, quau seys tu, qui me rebeilles ? que mau de taouerne te gyre ! Ho San Siobé, cap de Guascoigne, ta pla dormie iou, quand aquoest taquain me bingut estee. Laduenturier linuitoyt de rechief on combat ; mais le guascon luy dist : He paouret iou tesquinerie ares que son pla reposat. Vayne un pauc te posar come iou, pusses truqueren. Avecques loubliance de sa perte il auoyt perdu lenuie de combattre. Somme, en lieu de se battre et soy par aduerture entretenir, ilz allarent boyre ensemble, chascun sus son espee. Le sommeil auoyt faict ce bien, et pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. La compete le mot doré de Ioann. And. in cap. ult. de sent. et re iudic. lib. 6. *sedendo et quiescendo fit anima prudens.*

### CHAPITRE XLIII.

*Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz on sort des dez.*

A tant se teut Bridoye. Trinquabelle luy commenda yssir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist a Pantagruel : Rai-

son veult, prince tres auguste, non par lobligation seulement en laquelle vous tenez par infiniz bienfaictz cestuy parlement, et tout le marquisat de Myrelingues, mais aussy par le bon sens, discret iugement et admirable doctrine que le grand dieu dateur de tous biens ha en vous pousé, que vous presentons la decision de ceste matiere tant nouelle, tant paradoxe et estrange de Bridoye, qui, vous present, voyant et entendent, a confessé iuger on sort des dez. Sy, vous prions que en veuillez sententier comme vous semblera iuridique et equitable.

A ce respondist Pantagruel : Messieurs, mon estat nest en profession de decider proces, comme bien scauez. Mais, puisque il vous plaist me faire tant dhonneur, en lieu de faire office de iuge, ie tiendray lieu de suppliant. En Bridoye ie recongnoy plusieurs qualitez par lesquelles me sembleroyt pardon du cas adueni meriter. Premièrement vieillesse, secundement simplesse : esquelles deuz vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon et excuse de mesfaict noz droictz et noz loiz octroyent. Tiercement, ie recongnoy ungaultre cas pareillement en noz droictz deduict a la faueur de Bridoye ; cest que ceste unique faulte doibt estre abolie, extaincte et absorbee en la mer immense de tant dequitables sentences que il ha donné par le passé : et que, par quarante ans et plus, on na en luy treuvé acte digne de reprehension : comme si, en la riuere de Loyre, ie iectoys une goutte deaue de mer ; pour ceste unique goutte, personne ne la sentiroyt, personne ne la diroyt salee. Et me semble que il y ha ie ne scay quoy de dieu, qui ha faict et dispensé que, a ces iugemens de sort, toutes les precedentes sentences ayent esté treuuees bonnes en ceste vostre venerable et souueraine court : le quel, comme scauez, veult souuent sa gloire apparroistre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans, et en lerection des simples et humbles.

le mettray en obmission toutes ces choses : seulement vous prieray, non par celle obligation que pretendez a ma maison, laquelle ie ne recongnoy, mais par laffection sincere que de toute ancienneté auez en nous congneue, tant decza que dela Loyre, en la maintenue de vostre



estat et dignitez, que, pour ceste foys, luy veuilliez pardon octroyer, et ce en deux conditions. Premièrement, ayant satisfait, ou protestant satisfaire a la partie condamnée par la sentence dont est question. A cestuy article ie donneray bon ordre et contentement. Secundement, que, en subside de son office, vous luy bailliez quelque plus ieune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller, a laduiz duquel doresnauant fera ses procedures iudiciaires. Et, en cas que le voulussiez totalement de son office depouser, ie vous prieray bien fort men faire ung present et pur don. Ie treuueray par mes royaulmes lieux assez et estatz pour lemployer et men seruir. A tant suppliray le bon dieu createur, seruateur et dateur de tous biens, en sa sainte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feit reuerence a toute la court, et sortit hors le parquet. A la porte treuua Panurge, Epistemon, frere Ian et aultres. La montarent a cheual pour sen retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur contoyt de point en point lhystoire du iugement de Bridoye. Frere Ian dist que il auoyt congneu Perrin Dandin, on temps que il demouroyt a la Fontaine le Comte, soubz le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist que il estoyt en la tente du groz Christian, cheualier de Crissé, lorsque le guascon respondist a laduenturier. Panurge faisoyt quelque difficulté de croire lheur des iugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist a Pantagruel : Hystoire parallele nous conte lon dung preuost de Monslhery. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succez de tant dannees ? Pour ung ou deuz iugemens ainsi donnez a laduenture, ie ne mesbahiroys point, mesmement en matieres de soy ambiguës, intriquées, perplexes et obscures.

#### CHAPITRE XLIV.

*Comment Epistemon raconte une estrange hystoire des perplexitez du iugement humain.*

Comme feut (continua Epistemon) la controuuerse debattue deuant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel : Une femme, en Smyrne, de son premier mary eut ung enfant nommé Abecé. Le mary defunct, apres certain

temps elle se remaria ; et, de son second mary, eut ung filz nommé Effegé. Aduint (comme vous scauez, que rare est laffection des paratres, vitrics, nouerces et maratres enuers les priuings, et enfans des defunctz premiers peres et meres) que cestuy mary et son filz, occultement, en trahison, de guet a pens, tuarent Abecé. La femme, entendant la trahison et meschanceté, ne voulut le forfait rester impuny, et les feit mourir tous deuz, vengeance la mort de son filz premier. Elle feut par la iustice apprehendee, et menee deuant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas, sans rien dissimuler ; seulement alleguoyt que, de droict et par raison, elle les auoyt occiz : cestoyt lestat du proces.

Il treuua laffaire tant ambigu, que il ne scauoyt en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoyt grand, laquelle auoyt occiz ses mary secund, et enfant : mais la cause du meurtre luy sembloyt tant naturelle, et comme fundee en droict des peuples, veu que ilz auoyent tué son filz premier, eux ensemble, en trahison, de guet a pens, non par luy oultragez ne iniuriez, seulement par auarice de occuper le total heritaige, que, pour la decision, il enuoya es Areopagites en Athenes, entendre quel seroyt sus ce leur aduiz et iugement. Les Areopagites feirent response que, cent ans apres, personnellement on leur enuoyast les parties contendentes, affin de respondre a certains interrogatoyres qui nestoyent on proces verbal contenuz. Cestoyt a dire que tant grande leur sembloyt la perplexité et obscurité de la matiere, que ilz ne scauoyent que en dire ne iuger. Qui eust decidé le cas on sort des dez, il neust erré, aduint ce que pourroyt. Si contre la femme, elle meritoyt punition, veu que elle auoyt faict la vengeance de soy, laquelle apparnoyt a Iustice. Si pour la femme, elle sembloyt auoir eu cause de douleur atroce. Mais, en Bridoye, la continuation de tant dannees me estonne.

Ie ne scauroys, respondist Pantagruel, a vostre demande categoriquement respondre. Force est que le confesse. Coniecturallement, ie refereroys cestuy heur de iugement en laspect beneuole des cieulx, et faueur des Intelligences motrices. Lesquelles, en contemplation de la



simplicité et affection sincere du iuge Bridoye, qui, soy deffiant de son scauoir et capacité, congnoissant les antinomies et contrarietez des loiz, des edictz, des coustumes et ordonnances; entendent la fraude du calumniateur infernal, lequel souuent se transfigure en messaigier de lumiere par ses ministres, les peruers aduocatx, conseilliers, procureurs, et aultres telz supoustz, tourne le noir en blanc, faict phantastiquement sembler a lune et laultre partie que elle ha bon droict (comme vous scauez que il nest si mauuaise cause qui ne treuve son aduocat, sans cela iamais ne seroyt proces on monde); se recommanderoyt humblement a dieu le iuste iuge, inuocqueroyt a son ayde la grace celeste; se depourteroyt, en lesperit sacrosainct, du hazard et perplexité de sentence definitiue, et, par ce sort, exploreroyt son decret et bon plaisir, que nous appelons arrest. Remueroyent et tourneroyent les dez pour tumber en chance de celluy qui, muni de iuste complainte, requeroyt son bon droict estre par iustice maintenu: comme disent les talmudistes en sort nestre mal aucun contenu; seulement, par sort estre, en anxieté et doute des humains, manifestee la voulenté diuine.

Je ne vouldroys penser ne dire, aussy certes ne croy ie tant anomale estre linicquité et corruptele tant euidente de ceulx qui de droict respondent en ycelluy parlement Myrelinguoyx en Myrelingues, que pirement ne seroyt ung proces decidé par iect des dez, aduint ce que pourroyt, que il est, passant par leurs mains plaines de sang et de peruerse affection. Attendu mesmement que tout leur directoyre en iudicature usuale ha esté baillé par ung Tribunan, homme mescreant, infidelle, barbare, tant maling, tant peruers, tant auare et inicque que il vendoyt les loiz, les edictz, les rescriptz, les constitutions et ordonnances, en purs deniers, a la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petitx boutz et eschantillons de loiz que ilz ont en usage; le reste supprimant et abolissant, qui faisoyt pour la loy totale: de paour que, la loy entiere restante, et les liures des antieques iurisconsultes veuz sus lexpousition des douze Tables et edictz des preteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneue.

Pourtant seroyt ce souuent meilleur, cest a dire moins de mal en aduiendroyt es parties controuerses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soy depourter en leurs responses et iugemens; comme soubhaittoyt Cato de son temps, et conseilloyt que la court iudiciaire feust de chausses trappes puee.

## CHAPITRE XLV.

*Comment Panurge se conseille a Triboullet.*

On sixiesme iour subsequent, Pantagruel feut de retour, en lheure que, par eue, de Bloys, estoyt arriué Triboullet. Panurge, a sa venue, luy donna une vessie de porc bien enflée, et resonante a cause des poys qui dedans estoyent; plus une espee de boys bien dorée; plus une petite gibessiere faicte dune cocque de tortue; plus une bouteille clissee, plaine de vin breton, et ung quarteron de pommes blandureau. Comment, dist Carpalim, est il fol comme ung chou a pommes? Triboullet ceignit lespee et la gibessiere, print la vessie en main, mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le regardoyt curieusement, et dist: Encores ne veidz ie oncques fol, et si en ay veu pour plus de dix mille francz, qui ne beust volentiers et a longz traictz. Depuys luy expousa son affaire en parolles rhetoricques et elegantes.

Dauant que il eust acheué, Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deuz espaulles, luy rendit en main la bouteille, le nazardoyt avecques la vessie de porc, et, pour toute response, luy dist, branlant bien fort la teste: Par dieu, dieu, fol enraigé, guare moyne, cornemuse de Buzanczay. Ces parolles acheuees, sescarta de la compaignie, et iouoyt de la vessie, se delectant on melodieux son des poys. Depuys, ne feut possible tyrrer de luy mot quelconque. Et, le voulant Panurge daduantaige interroger, Triboullet tyra son espee de boys, et len voulut ferir.

Nous, dist Panurge, en sommes bien vrayement. Voyla belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peut nier: mais plus fol est celluy qui me lamena, et ie, tres-fol, qui luy ay communiqué mes pensees. Cest, respondist Carpalim, droict visé a ma visiere.



Sans, dist Pantagruel, nous esmouvoir, considerons ses gestes et ses dictz. En yceulx iay noté mysteres insignes; et, plus tant que ie souloys, ne mesbahyz de ce que les Turcqz reuerrent telz folz comme musaphiz et prophetes. Auez vous consideré comment sa teste sest (auant que il ouurist la bouche pour parler) crouslee et esbranslee? Par la doctrine des antiques philosophes, par les ceremonies des mages, et obseruations des iurisconsultes, pouez iuger que ce mouement estoyt suscité a la venue et inspiration de lesperit fatidique; lequel, brusquement entrant en debile et petite substance (comme vous scauez que en petite teste ne peut estre grande ceruelle contenue), lha en telle maniere esbranslee que disent les medecins tremblement aduenir es membres du cors humain, scauoir est, part pour la pesanteur et violente impetuosité du fayz pourté, part pour limbecillité de la vertus et orguane pourtant.

Exemple manifeste est en ceulx qui, a ieun, ne peuuent en main pourter ung grand hanap plain de vin sans trembler des mains. Cecy iadiz nous prefiguroyt la diuinatrice Pythie, quand, auant respondre par loracle, escrouloyt son laurier domesticque. Ainsi dict Lampridius que lempereur Heliogabalus, pour estre reputé diuinateur, par plusieurs festes de son grand idole, entre les retailatz fanaticques bransloyt publicquement la teste. Ainsi declaire Plaute, en son *Asnerie*, que Saurias cheminoyt branslant la teste, comme furieux et hors du sens, faisant paour a ceulx qui le rencontroyent. Et, ailleurs, expousant pourquoy Charmides bransloyt la teste, dict que il estoyt en ecstase.

Ainsi narre Catulle, en Berecynthia et Atys, du lieu onquel les Menades, femmes bacchiques, presbtresses de Bacchus, forsenees, diuinatrices, pourtans rameaulx de lierre, bransloyent leurs testes. Comme, en cas pareil, faisoient les Galz escouillez, prebstres de Cybele, celebrant leurs offices. Dont ainsi est dicté, selon les antiques theologiens: Car *Kubistan* signifie rouer, tortre, bransler la teste, et faire le torticolly.

Ainsi escript Tite Liue que, es bacchanales de Romme, les hommes et femmes sembloient vaticiner, a cause de certain branslement et iec-

tigation du cors par eulx contrefaicté. Car la voix commune des philosophes, et lopinion du peuple estoyt vaticination nestre iamais des cieulx donnee sans fureur et branslement du cors, tremblant et branslant, non seulement lors que il la recepuoyt, mais lors aussy que il la manifestoyt et declairoyt.

De faict, Iulien, iurisconsulte insigne, quelquefois interrogué si le serf seroyt tenu pour sain le quel, en compaignie de gens fanaticques et furieux, auroyt conuersé, et par aduventure vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teste, respondist ne estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de present les precepteurs et pedagogues esbransler les testes de leurs disciples (comme on faict ung pot par les anses) par vellication et erection des aureilles (qui est, selon la doctrine des saiges Egyptiens, membre consacré a memoyre) affin de remettre leurs sens, lors par aduventure esgarez en pensemens estranges, et comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne et philosophique discipline. Ce que de soy confesse Virgile en lesbranslement de Apollo Cynthiaus.

## CHAPITRE XLVI.

*Comment Pantagruel et Panurge diuersement interpretent les parolles de Triboullet.*

Il dict que vous estes fol. Et quel fol? Fol enraigé, qui, sus voz vieulx iours, voulez en mariaige vous lier et asseruir. Il vous dict, guare moyne. Sus mon honneur que par quelque moyne vous serez faict coqu. Ie enguaige mon honneur, chouse plus grande ne scauroys, feusse ie dominateur unique et pacifique en Europe, Africque et Asie. Notez combien ie defere a nostre morosophe Triboullet. Les aultres oracles et responses vous ont resolu pacifiquement coqu, mais nauoyent encores apertement exprimé par qui seroyt vostre femme adultere, et vous coqu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le coquaiage infame et grandement scandaleux. Fauldra il que vostre licet coniugal soit incesté et contaminé par moynerie?

Dict oultre que sera la cornemuse de Buzanczay, cest a dire, bien corné, cornard, et cornemusard. Et, ainsi comme il, voulant on roy Loys douziesme demander pour ung sien frere



le contrerolle du sel a Buzanczay, demanda une cornemuse; vous, pareillement, cuydant quelque femme de bien et honneur espouser, espouserez une femme vuyde de prudence, plaine de vent, doultre cuydance, criarde et malplaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardoyt, et vous donna un coup de poing sus leschine. Cela presagit que d'elle serez battu, nazardé, et desrobbé, comme desrobbé auiez la vessie de porc aux petitz enfans de Vaubreton.

On rebours, respondist Panurge; non que ie me vueille impudemment exempter du territoire de folle. Ien tiens et en suys, ie le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine Fou est pres Tou, par bonne discretion. Tout est fol. Salomon dict que infiny est des folz le nombre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adioinct, comme proue Aristoteles. Et fol enraigé seroys si, fol estant, fol ne mereputoys. Cest ce que pareillement faict le nombre des maniacques et enraigés infiny. Auicenne dict que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz et gestes faict pour moy. Il dict a ma femme, guare moyne. Cest ung moyneau que elle aura en delices, comme auoyt la Lesbie de Catulle: lequel vollera pour mousches; et y passera son temps, autant ioyeusement que feit oncques Domitian le croquemousche.

Plus dict que elle sera villaticque et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzanczay. Le veridicque Triboullet bien ha congneu mon naturel et mes internes affections. Car ie vous affye que plus me plaisent les guayes bergerottes escheuelees, esquelles le cul sent le serpoulet, que les dames des grandes courts, avecques leurs riches atours et odorans parfums de maulioinct. Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse que les fredonnemens des luz, rebecz et violons aulicques. Il ma donné ung coup de poing sus ma bonne femme deschine. Pour lamour de dieu soyt, et en deduction de tant moins de poines du purgatoyre. Il ne le faisoyt par mal. Il pensoyt frapper quelque paige. Il est fol de bien. Innocent, ie vous affye, et peche qui de luy mal pense. Ie luy pardonne de bien bon cuer. Il me nazardoyt. Ce seront petites follastries entre ma femme et moy, comme aduient a tous nouveaulx mariez.

## CHAPITRE XLVII.

*Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter loracle de la diue bouteille.*

Voicy bien ung aultre point, lequel ne considerez. Est toutesfoys le neud de la matiere. Il ma rendu en main la bouteille. Cela, que signifie? Quest ce a dire? Par aduanture, respondist Pantagruel, signifie que vostre femme sera yuroigne. On rebours, dist Panurge, car elle estoyt vuyde. Ie vous iure les spine de Saint Fiacre en Brye que nostre morosophe, lunicque non lunaticque Triboullet me remet a la bouteille. Et ie refraischys de nouveau mon veu premier, et iure Styx et Acheron, en vostre presence, lunettes on bonnet pourter, ne pourter braguette a mes chausses que sus mon entreprinse ie naye eu le mot de la diue bouteille. Ie scay homme prudent et amy mien qui scayt le lieu, le pays et la contree en laquelle est son temple et oracle. Il nous y conduira seurement. Allons y ensemble, ie vous supplye ne me esconduire. Ie vous seray ung Achates, ung Damis, et compaignon en tout le voyaige. Ie vous ay de long temps congneu amateur de peregrinité, et desirant tousiours veoir et tousiours apprendre. Nous voyrons chouses admirables, et men croyez.

Voulientiers, respondist Pantagruel. Mais, auant nous mettre en ceste longue peregrination, plaine de hazardz, plaine de dangiers euidens.... Quelz dangiers? dist Panurge, interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que ie soys, sept lieues a la ronde: comme, aduenent le prince, cesse le magistrat; aduenent le soleil, esuanouissent les tenebres, et comme les maladies fuioyent a la venue du cors Saint Martin a Quande. A propous, dist Pantagruel, auant nous mettre en voye, de certains pointz nous fault expedier. Premièrement renuoyons Triboullet a Bloys (ce que feut faict a lheure, et luy donna Pantagruel une robbe de drap dor frizé). Secundement, nous fault auoir laduiz et congié du roy mon pere. Plus, nous est besoing trouver quelque sibylle pour guyde et truchement. Panurge respondist que son amy Xenomanes leur suffiroyt, et dabundant deliberoyt passer par



le pays de Lanternoys, et la prendre quelque docte et utile lanterne, laquelle leur seroyt pour ce voyaige ce que feut la sibylle a Eneas, descendant es champz Elysiens. Carpalim, passant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propous, et sescrya, disant : Panurge ho, monsieur le quitte, prendz milord *Debitis* a Calais, car il est *goud fallot*, et noublie *debitoribus*, ce sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes.

Mon pronostic, dist Pantagruel, est que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ia clairement ie lapperceoyz. Seulement me desplaist que ne parle bon Lanternoys. Ie, respondist Panurge, le parleray pour vous tous, ie lentendz comme le maternel, il mest usité comme le vulgaire.

Brisz marg dalgotbric nubstzne zos,  
Isquebsz prusq albork crinqs zachac,  
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,  
Strombtz, Panurge walmap quost gruszbac.

Or deuine, Epistemon, que cest. Ce sont, respondist Epistemon, noms de dyables errans, dyables passans, dyables rampans. Tes parolles sont vrayes, dist Panurge, bel amy. Cest le courtisan language Lanternoys. Par le chemin, ie ten feray ung petit dictionnaire, lequel ne durera gueres plus quune paire de souliers neufz. Tu lauras plustoust aprins que iour leuant sentir. Ce que iay dict, translaté de Lanternoys en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, estant amoureux,  
Maccompaignoyt : oncq ny eu bien.  
Gens mariez plus sont heureux :  
Panurge lest, et le scayt bien.

Reste doncques, dist Pantagruel, le vouloir du roy mon pere entendre, et licence de luy auoir.

### CHAPITRE XLVIII.

*Comment Gargantua remonstre nestre licite es enfans soy marier, sans le sceu et aduen de leurs peres et meres.*

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, troua le bon Gargantua yssant du conseil, luy fait narré sommaire de leurs ad-

uentures, expousa leur entreprinse, et le supplia que, par son vouloir et congié, la peussent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoyt en ses mains deuz groz paquetz de requestes respondues, et memoyres de respondre, les bailla a Ulrich Guallet son anticque maistre des libelles et requestes, tira a part Pantagruel, et, en face plus ioyeuse que de coustume, luy dist : Ie loue dieu, filz treschier, qui vous conserue en desirs vertueux, et me plaist tresbien que par vous soyt le voyaige parfait : mais ie vouldroys que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que doresnauant venez en eage a ce competent. Panurge sest assez efforcé rumpre les difficultez qui luy pouoyent estre en empeschement : parlez pour vous.

Pere tresdebonnaire, respondist Pantagruel, encores ny auoy ie pensé : de tout ce negoce ie me depourtoys sus vostre bonne volenté et paternel commendement. Plustoust pryé dieu estre a voz piedz veu roidde mort en vostre desplaisir que, sans vostre plaisir, estre veu vif marié. Ie nay iamais entendu que, par loy aulcune, feust sacre, feust prophane et barbare, ayt esté en arbitre des enfans soy marier, non consentans, voulans, et promouens leurs peres, meres et parens prochains. Tous legislateurs ont es enfans ceste liberté tollue, es parens lont reseruee.

Filz treschier, dist Gargantua, ie vous en croy, et loue dieu de ce que a vostre notice ne viennent que chouses bonnes et louables, et que, par les fenestres de voz sens, rien nest on domicile de vostre esperit entré fors liberal scauoir. Car, de mon temps, ha esté par le continent treuue pays onquel sont ne scay quelz pastophores taulpetiers, autant abhorrens de nopces comme les pontifes de Cybele en Phrygie (si chappons feussent, et non Galz plains de salacité et lasciuie) lesquelz ont dict loigz es gens mariez sus le faict de mariaige. Et ne scay que plus doibue abominer, ou la tyrannique presumption dyceulx redoubtez taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treilliz de leurs mystérieux temples, et se entremettent de negoces contraires par diametre entier a leurs estatz, ou la superstitieuse stupidité des gens mariez, qui ont sanxy et presté obeis-



sance a telles tant malignes et barbariques loigz. Et ne voyent, ce que plus cler est que lestaille matute, comment telles sanctions conubiales toutes sont a ladvantage de leurs mystes, nulle on bien et proufict des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques et fraudulentés.

Par reciproque temerité, pourroyent ilz loigz establir a leurs mystes, sus le faict de leurs ceremonies et sacrifices; attendu que leurs biens ilz deciment et roignent du guaing prouvenent de leurs labeurs et sueur de leurs mains; pour en abundance les nourrir, et en ayse les entretenir. Et ne seroyent, selon mon iugement, tant peruerses et impertinentes comme celles sont lesquelles deulx ilz ont receu. Car, comme tresbien auez dist, loy on monde nestoyt qui es enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, ladueu, et consentement de leurs peres. Moyennans les loigz dont ie vous parle, nest ruffian, forfant, scelerat, pendart, puant, punays, ladre, briguant, volleur, meschant en leurs contrees qui violement ne rauisse quelle fille il voudra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudique que scauriez dire, de la maison de son pere, dentre les braz de sa mere, maulgré tous ses parens, si le ruffian se y ha une foys associé quelque myste, qui quelque iour participera de la proye.

Feroient pis et acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Massagetes, en place ennemye, par long temps assiegee, a grandz frayz oppugnee, prinse par force? Et voyent les dolens peres et meres hors leurs maisons enleuer et tirer par ung incongneu, estrangier, barbare, mastin, tout pourry, chancreux, cadauereux, paoure, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches et saines filles, lesquelles tant chierement auoyent nourryes en tout exercice vertueux, auoyent disciplinees en toute honnesteté: esperans en tempz oportun les colloquer par mariaige avecques les enfans de leurs voisins et antiques amy, nourriz et instituez de mesme soing, pour paruenir a ceste felicité de mariaige que deulx ilz veissent naistre lignaige rappourtant et hereditant, non moins aux meurs de leurs peres et meres, que a leurs biens meubles, et heritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leur soyt? Ne croyez que

plus enorme feust la desolation du peuple Romain et ses confederez, entendens le decez de Germanicus Drusus.

Ne croyez que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemonians, quand de leur pays veirent, par ladultere Troyan, furtivement enleuee Helene grecque.

Ne croyez leur dueil et lamentations estre moindres que de Ceres, quand luy feut rauye Proserpine sa fille; que de Isis a la perte de Osiris, de Venus a la mort de Adonis, de Hercules a lesquarement de Hylas, de Hecuba a la soustraction de Polixene.

Ilz toutesfoys tant sont de craincte du demon et superstiosité espriz que contredire ilz naysent, puyque le taulpetier y ha esté present et contractant. Et restent en leurs maisons, priuez de leurs filles tant aymeés, le pere mauldissant le iour et heure de ses nopces; la mere regrettant que nestoyt auortee en tel tant triste et malheureux enfantement; et en pleurs et lamentations finent leur vie, laquelle estoyt de raison finir en ioye et bon traictement dycelles.

Aultres tant ont esté ecstatiqes et comme maniacques, que eulx mesmes de dueil et regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu lesperit plus heroicque, et, a lexemple des enfans de Iacob vengeans le rapt de Dina leur seur, ont treuue le ruffian, associé de son myste, clandestinement parlementans et subournans leurs filles; les ont sus linstant miz en pieces et occiz felonement, leurs cors apres iectans es loupz et corbeaulx parmy les champz. Onquel acte tant viril et cheualeureux ont les symmistes taulpetiers fremy et lamenté miserablement: ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requiz et imploré le braz seculier et iustice politique, instans fierement et contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais, ne en equité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy imperiale quiconques, na esté treuue rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre par lequel feust poine ou torture a tel faict interminee, raison obsistant, nature repugnant. Car homme vertueux on monde nest qui naturellement et par raison plus ne soyt en son sens perturbé, ouyant les nouelles du rapt, diffame, et deshonneur de sa fille, que de sa



mort. Ores est quung chascun, trouant le meurtrier sus le faict de homicide en la personne de sa fille, iniquement et de guet a pens, le peut par raison, le doit par nature occire sus l'instant, et nen sera par iustice apprehendé.

Merueilles doncques nest si, trouant le rufian, a la promotion du myste, sa fille subournant, et hors sa maison rauissant, quoyque elle en feust consentente, les peut, les doit a mort ignominieuse mettre, et leurs cors iecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepuoir le doulx, le desyré, le dernier embrassement de l'alme et grande mere la Terre, lequel nous appellons sepulture.

Filz treschier, apres mon decés, gardez que telles loigz ne soyent en cestuy royaume receues. Tant que seray en ce cors spirant et viuant, ie y donneray ordre tresbon, avecques layde de mon dieu. Puy doncques que de vostre mariaige sus moy vous depourtez, ien suys dopinion. le y pouruoiray. Aprestez vous on voyage de Panurge. Prenez avecques vous Epistemon, frere Ian, et aultres que choisirez.

Demesthesours faictes a vostre plain arbitre. Tout ce que ferez ne pourra ne me plaire. En mon arsenac de Thallasse prenez equipaige tel que vouldrez; telz pilotz, nauchiers, truschemens que vouldrez: et, a vent oportun, faictes voile, on nom et protection du dieu seruauteur. Pendent vostre absence, ie feray les apprestz et dune femme vostre, et dung festin, que ie veulx a voz nopces faire celebre, si oncques en feut.

## CHAPITRE XLIX.

*Comment Pantagruel feit ses apprestz pour monter sus mer. Et de lherbe nommee Pantagruelion.*

Peu de iours apres, Pantagruel, auoir prins congié du bon Gargantua, luy bien pryant pour le voyage de son filz, arriua on port de Thallasse, pres Sammalo, accompagné de Panurge, Epistemon, frere Ian des Entommeures abbé de Thelesme, et aultres de la noble maison; notamment de Xenomanes, le grand voyageur et traierseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu on mandement de Panurge, parceque

il tenoyt ie ne seay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. La arriuez, Pantagruel dressa equipaige de nauires, a nombre de celles que Ajax de Salamine auoyt iadiz meenees en conuoy des Gregeois a Troye. Nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, viures, artillerye, munitions, robbes, deniers, et aultres hardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hazardeux voyage. Entre aultres chouses, ie vey que il fait charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde et crude, que conficte et preparee.

Lherbe Pantagruelion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, a peu de filamens, et ne est profonde en terre plus dune coubdee. De la racine procede ung tige, unique, rond, ferulacé, verd on dehors, blanchissant on dedans, concave, comme le tige de smyrnium, olus atrum, febues, et gentiane: ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu en forme de colonne legierement stree, plain de fibres, esquelles consiste toute la dignité de lherbe, mesmement en la partie dicte mesa, comme moyenne, et celle qui est dicte mylasea. La haulteur dycelluy communement est de cinq a six piedz.

Aulcunesfoys, excède la haulteur dune lance. Scauoir est quand il rencontre terrouer doulx, uligineulx, legier, humide sans froidure: comme est Olone, et celluy de Rosea pres Preneste en Sabinie; et que pluye ne luy default enuiron les feries des pescheurs et solstice estial. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictes dendromalache, par lauthorité de Theophraste; quoy que herbe soyt par chascun an deperissant; non arbre en racine, tronc, caudice, et rameaulx perdurante. Et du tige sortent groz et fortz rameaulx. Les fueilles ha longues troys foys plus que larges, verdes tousiours, asprettes comme lorcanette, durettes, incisees autour comme une faulcille, et comme la betoine; finissantes en poinctes de larice Macedonique, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure dycelles peu est differente des fueilles de fresne et aigremoine; et tant semblable a eupatoire que plusieurs herbiers, layant dicte domesticque, on dict eupatoire estre Pantagruelion sauluaigné. Et sont



par rances en equale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chacun ordre ou de cinq ou de sept. Tant la cherye nature quelle la douee, en ses fueilles, de ces deuz nombres impars, tant diuins et mysterieux. Lodeur dycelles est fort, et peu plaisant aux nez delicatz.

La semence prouient vers le chef du tige, et peu on dessoubz. Elle est numereuse, autant que dherbe qui soyt : sphericque, oblongue, rhomboide, noire, clere, et comme tantee, durette, couuerte de robbe fragile, delicieuse a tous oyseaulx canores, comme linottes, char-driers, alouettes, serins, tarins, et aultres. Mais estainct en lhomme la semence generatifue, qui en mangeroyt beaucoup et souuent. Et, quoy que iadiz entre les Grecz dycelle lon feist certaines especes de fricassees, tartes, et bignetx, lesquelz ilz mangeoyent apres soupper par friandise, et pour treuuer le vin meilleur, sy est ce que elle est de difficile concoction, offense lestomach, engendre mauuais sang, et par son excessifue chaleur ferit le cerueau, et remplit la teste de fascheuses et douloureuses vapeurs. Et, comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons es lauriers, palmes, chesnes, heouses, asphodele, mandraguore, fougere, agaric, aristolochie, cypres, terebynth, pouliot, peone, et aultres, aussy en ceste herbe y ha masle, qui ne pourte fleur aucune, mais abunde en semence ; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne pourte semence qui vaille : et, comme est des aultres semblables, ha la fueille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion a la nouelle venue des harondelles, on le tire de terre lors que les cigalles commencent a senrouer.

## CHAPITRE L.

*Comment doibt estre preparé et miz en oeuvre le celebre Pantagruelion.*

On pare le Pantagruelion soubz lequinocce autumnal en diuerses manieres, selon la phantasie des peuples, et diuersité des pays. Lenseignement premier de Pantagruel feut le tige dycelle

deuestir de fueilles et semence, le macerer en eaue stagnante non courante par cinq iours, si le tempz est sec, et leaue chaulde ; par neuf, ou douze, si le tempz est nubileux et leaue froyde ; puy on soleil le seicher, puy a lumbre le ex-corticquer, et separer les fibres (esquelles, comme auons dict, consiste tout son prix et valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, forz que a faire flambe lumineuse, allumer le feu, et, pour lesbat des petitz enfans, enfler les vessies de porc. Delle usent aulcunesfoys les fryans a cachettes, comme de syphons, pour sugger et auecques lhalaine attirer le vin nouveau par le bondon.

Quelques Pantagruelistes modernes, euitans le labeur des mains qui seroyt a faire tel depart, usent de certains instrumens cataractes, compousez a la forme que Iuno la fascheuse tenoyt les doigtz de ses mains liez pour empescher lenfantement de Alcmene mere dHercules. Et, a trauers ycelluy, contudent et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutile, pour en sauluer les fibres. En ceste seule preparation acquiescent ceulx qui, contre lopinion de tout le monde, et en maniere paradoxe a tous philosophes, guaignent leur vie a reculons. Ceulx qui a prouffict plus euident la veulent aualluer, font ce que lon nous conte du passe temps des troys seurs Parces, de lesbatement nocturne de la noble Circé, et de la longue excuse de Penelope enuers ses muguetz amoureux, pendant labsence de son mary Ulyxes. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertuz, desquelles vous expouseray partie (car le tout est a moy vous expouser impossible) si deuant vous interprete la denomination dycelle.

Le treuue que les plantes sont nommees en diuerses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inuenta, congneut, monstra, cultiua, appriuouisa, et appropria ; comme mercuriale, de Mercure ; panacea, de Panace, fille de Esculapius ; armoise, de Artemis, qui est Diane ; eupatoire, du roy Eupator ; telephium, de Telephus ; euphorbium, de Euphorbus, medicin du roy Iuba ; clymenos, de Clymenus ; alcibiadon, de Alcibiades ; gentiane, de Gentius, roy de Sclauonie. Et tant ha esté iadyz estimee ceste prerogatifue de imposer son nom aux herbes inuentees, que, comme feut



controuerse meue entre Neptune et Pallas de qui prendroyt nom la terre par eulx deuz ensemblement treuuee, qui depuys feut Athenes dicté, de Athené, cest a dire Minerue, pareillement Lyncus, roy de Scythie, se meit en effort de occire en trahison le ieune Triptoleme, enuoyé par Ceres pour es hommes monstrier le froment lors encores incongneu ; affin que, par la mort dycelluy, il impousast son nom, et feust en honneur et gloire immortelle dict inuenteur de ce grain tant utile et necessaire a la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en oince, ou loup ceruier. Pareillement, grandes et longues guerres feurent iadiz meues entre certains roys de seiour en Cappadoce, pour ce seul different du nom desquelz seroyt une herbe nommée : laquelle, pour tel debat, feut dicté Polemonia, comme guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions desquelles feurent ailleurs transpourtées, comme pommes medices, ce sont poncires, de Medie, en laquelle feurent premierement treuuees ; pommes puniques, ce sont grenades, appourtees de Punicie, cest Carthaige : Ligusticum, cest Liuesche, appourtee de Ligurie, cest la couste de Gennes : Rhabarbe, du fleuee Barbare nommé Rha, comme atteste Ammianus : Santonicque, fenoil grec ; Castanes, Persicques, Sabine ; Stoechas, de mes isles Hieres, antiequement dictes Stoechades ; Spica Celtica, et aultres.

Les aultres ont leur nom par antiphrase et contrariété : comme absynthe, on contraire de pynthe : car il est facheux a boyre. Holosteon, cest tout de os ; on contraire, car herbe nest en nature plus fragile et plus tendre que il est.

Aultres sont nommées par leurs vertuz et operations, comme aristolochia, qui ayde les femmes en mal denfant ; lichen, qui guarit les maladies de son nom ; mauue, qui molifie ; callithrichum, qui faict les cheueux beaulx ; alyssum, ephemerum, bechium, nasturtium, qui est cresson alenoys : hyoscyasmes, hanebanes, et aultres.

Les aultres, par les admirables qualitez que on ha veu en elles, comme Heliotrope, cest Souley, qui suyt le soleil. Car, le soleil leuant, il sespanouit ; montant, il monte ; declinant, il

decline ; soy cachant, il se cloust. Adiantum : car iamais ne retient humidité, quoy que il naisse pres les eaues, et quoy que on le plongeast en eaue par bien long temps : Hieracia, Eryngion, et aultres.

Aultres, par metamorphose dhombres et femmes de nom semblable : comme Daphné, cest Laurier, de Daphné ; Myrte, de Myrsine ; Pitys, de Pitys ; Cynara, cest Artichault ; Narcisse, Saphran, Smilax, et aultres.

Aultres, par similitude, comme Hippuris (cest Presle) car elle ressemble a queue de cheual : Alopecuros, qui semble a la queue de regnard ; Psyllion, qui semble a la Pulce ; Delphinium, on daulphin ; Buglosse, a langue de boeuf ; Iris, a larc en ciel, en ses fleurs ; Myosota, a laurreille de souriz ; Coronopous, on pied de Corneille ; et aultres.

Par reciproque denomination sont dictz les Fabies, des Febues ; les Pisons, des Poys ; les Lentules, des Lentilles ; les Cicerons, des poys Chiches. Comme encores, par plus haulte ressemblance, est dict le nombril de Venus, les cheueux de Venus, la cuue de Venus, la barbe de Iuppiter, loeil de Iuppiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure, et aultres.

Les aultres, de leurs formes : comme Trefueil, qui ha troys fueilles. Pentaphyllon, qui ha cinq fueilles. Serpouillet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Myrobalans, que les Arabes appellent Been, car ilz semblent a gland, et sont unctueux.

## CHAPITRE LI.

*Pourquoy est dicté Pantagruelion, et des admirables vertuz dycelle.*

Par ces manieres (exceptez la fabuleuse ; car de fable ia dieu ne playse que usions en ceste tant veritable hystoire), est dicté lherbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut dycelle inuenteur : ie ne dy pas quant a la plante, mais quant a ung certain usaige, lequel plus est abhorré et hay des larrons, plus leur est contraire et ennemy que nest la teigne et cuscute on lin ; que le rouseau a la fougere, que le presle aux faulcheurs, que orobanche aux poys chiches, egylops a lorge, securidaca aux lentilles, antranium aux febues, lyuraye on



froment, le lierre aux murailles; que le nenufar et nymphea Heraclia aux ribaulx moynes, que nest la ferule et le boullas aux escholiers de Nauarre, que nest le chou a la vigne, lail a laymant, loignon a la veue, la graine de fougere aux femmes enceintes, la semence de saule aux nonnains vicieuses, lumbré de if aux dormans dessoubz, le aconite aux pardz et loupz, le flair du figuier aux taureaulx indigneux, la cigue aux oizons, le pourpié aux dens, lhuyle aux arbres. Car maintz dyceulx auons veu par tel usaige finer leur vie hault et court; a lexemple de Phyllis, royne des Thraces; de Bonosus, empereur de Romme; de Amate, femme du roy Latin; de Iphis, Auctolia, Licambe, Arachne, Pheda, Leda, Acheus, roy de Lydie, et aultres: dece seulement indigneux que, sans estre aultrement malades, par le Pantagruelion on leur oppiloit les conduictz par lesquelz sortent les bons motz et entrent les bons morceaulx, plus villainement que ne feroit la male angine, et mortelle squinance.

Aultres auons ouyz, sus linstant que Atropos leur couppoyt le filet de vie, soy griefueusement complaignans et lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. Mais (las) ce nestoyt mye luy. Il ne feut oncques rouart; cestoyt Pantagruelion, faisant office de hart, et leur seruant de cornette. Et parloyent improprement et en solecisme. Sinon que on les excusast par figure synecdochique, prenens linuention pour linuenteur. Comme on prend Ceres pour pain, Bacchus pour vin. Je vous iure icy, par les bons motz qui sont dedans ceste bouteille la qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques a la guorge, sinon ceulx qui sont negligens de obuier a la soif imminente.

Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude. Car Pantagruel, naissant on monde, estoyt autant grand que lherbe dont ie vous parle, et en feut prinse la mesure aysement, veu que il nasquit on temps de alteration, lorsque on cueille ladicte herbe, et que le chien de Icarus, par les aboys que il faict on soleil, rend tout le monde troglodyte, et contrainct habiter es caues et lieux subterrains.

Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertuz et singularitez. Car, comme Pantagruel

ha esté lidee et exemplaire de toute ioyeuse perfection (ie croy que personne de vous aultres beueurs nen doubte), aussy en Pantagruelion ie recongnoy tant de vertuz, tant denergie, tant de perfections, tant deffects admirables que, si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du prophete) feirent election dung roy de boys pour les regir et dominer, elle sans doubte eust empourté la pluralité des voix et suffraiges. Diray ie plus? Si Oxylus, filz de Orius, leust de sa seur Hamadryas engendree, plus en la seulle valeur dycelle se feust delecté que en tous ses huyct enfans tant celebrez par nos mythologes, qui ont leurs noms miz en memoire eternelle. La fille aisnee eut nom Vigne, le filz puysné eut nom Figuié; laultre, Noyer; laultre, Chesne; laultre, Cormier; laultre, Fenabregue; laultre, Peuplier; le dernier eut nom Ulmeau, et feut grand chirurgien en son temps.

Je laisse a vous dire comment le ius dycelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espece de vermine qui y seroyt neepar putrefaction, et tout aultre animal qui dedans seroyt entré. Si dycelluy ius vous mettez dedans ung seilleau deaue, soubdain vous voirrez leaue prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est leaue ainsi caillee remede present aux cheuaulx colicqueux, et qui tyrent des flans. La racine dycelle, cuycte en eaue, remollit les nerfz retirez, les ioinctures contractes, les podagres scirrhotiques, et les gouttes nouees. Si promptement voulez guarir une bruslure, soyt deaue, soyt de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, cest a dire tel que il naist de terre, sans aultre appareil ne compousition. Et ayez esguard de le changer ainsi que le voyrrez desseichant sus le mal.

Sans elle, seroyent les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couuertes feussent de toutes viandes exquisés; les lictz sans delices, quoy que y feust en abundance or, argent, electre, yuoire, et porphyre. Sans elle, ne pourteroyent les meusniers bled on moulin, nen rappourteroyent farine. Sans elle, comment seroyent pourtez les playdoyers des aduocatx a lauditoire? Comment seroyt sans elle pourté le plastre a lastelier? Sans elle comment seroyt tiree leaue du puitz? Sans elle que fe-



royent les tabellions, les copistes, les secretaires, et escripuains? Ne periroyent les pantarques et papiers rentiers? Ne periroyt le noble art dimprimerie? De quoy feroyt on chassiz? Comment sonneroyt on les cloches? Delle sont les Isiacques ornez, les pastophores reuestuz, toute humaine nature couuerte en premiere pousition. Toutes les arbres lanifiques des Serres, les gossampines de Tyle en la mer Persique, les cynes des Arabes, les vignes de Malte ne vestissent tant de personnes que fait ceste herbe seulette. Couure les armees contre le froid et la pluye, plus certes commodement que iadiz ne faisoient les peaulx. Couure les theatres et amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys et tailliz on plaisir des chasseurs, descend en eue tant douce que marine on prouffict des pescheurs. Par elles sont bottes, bottines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantoffes, sauates, mises en forme et usaige. Par elle sont les arcz tenduz, les arbalestes bandees, les fondes faictes. Et, comme si feust lherbe sacree, verbenique et reueriee des Manes et Lemures, les cors humains mortz sans elle ne sont inhumez.

Ie diray plus : Ycelle herbe moyennant, les substances inuisibles visiblement sont arrestees, prinses, detenues, et comme en prison mises. A leur prinse et arrest, sont agillement les grosses et pesantes moles tournees, a insigne prouffict de la vie humaine. Et mesbahys comment inuention de tel usaige ha esté par tant de siecles celé aux antiques philosophes, veue lutilité impreciable qui en prouient; veu le labeur intolerable que sans elle ilz suppourtoient en leurs pistrines. Ycelle moyennant, par la retention des flolz aerez, sont les grosses orcades, les amples telamons, les fortz gallions, les naufz chiliandres et myriandres de leurs stations enleuees, et poulsees a larbitre de leurs gouuerneurs. Ycelle moyennant, sont les nations que nature sembloyt tenir absconses, impermeables, et incongneues, a nous venues, nous a elles. Chose que ne feroient les oizeaulx, quelque legiereté de pennaige que ilz ayent, et quelque liberté de nager en laer que leur soyt baillee par nature. Taprobana ha veu Lappia : Iaua ha veu les mons Riphees : Phebol

voyrra Theleme : Les Islandoys et Engroelandz voyrront Euphrates. Par elle Boreas ha veu le manoir de Auster; Eurus a visité Zephyre.

De mode que les Intelligences celestes, les dieux tant marins que terrestres en ont esté tous effrayez, voyans par lusaige de cestuy benedict Pantagruelion, les peuples Artiques, en plain aspect des Antartiques franchir la mer Atlantique, passer les deuz tropiques, volter soubz la zone torride, mesurer tout le zodiacque, sesbattre soubz lequinocial, auoir lung et laultre pole en veue a fleur de leur orizon. Les dieux olympiques ont en pareil effroy dict : Pantagrue nous ha miz en pensement nouueu ettedieux, plus que oncques ne feirent les Aloides, par lusaige et vertus de son herbe. Il sera de brief marié. De sa femme aura enfans. A ceste destinee ne pouons nous contreuenir : car elle est passee par les mains et fuseaulx des seurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans, peut estre sera inuentee herbe de semblable energie; moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, et lofficine des fouldres. Pourront envahir les regions de la lune, entrer le territoire des signes celestes, et la prendre logiz, les ungs a lAigle dor, les aultres on Mouton, les aultres a la Couronne, les aultres a la Herpe, les aultres on Lion dargent; sas-seoir a table avecques nous, et nos deesses prendre a femmes, qui sont les seuls moyens destre deifiez. Enfin ont miz le remede de y obuier en deliberation et on conseil.

## CHAPITRE LII.

*Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consummee.*

Ce que ie vous ay dict est grand et admirable. Mais, si vouliez vous hazarder de croire quelque aultre diuinité de ce sacre Pantagrue-lion, ie la vous diroys. Croyez la ou non, ce mest tout ung. Me suffit vous auoir dict verité.

Verité vous diray. Mais, pour y entrer (car elle est daces assez scabreux et difficile), ie vous demande : Si ie auoys en ceste bouteille miz deuz cotyles de vin, et une deue, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous, comment les separeriez vous, de maniere



que vous me rendriez leue a part sans le vin , le vin sans leue , en mesure pareille que les y auroys miz ?

Aultrement , si vos chartiers et nautonniers , amenans pour la prouision de voz maisons certain nombre de tonneaulx , pippes et bussars de vin de Graue , d'Orleans , de Beaulne , de Mireuaulx , les auoyent buffetez et beuz a demy , le reste emplissans deaue , comme font les Limosins a belz esclotz , charroyans les vins d'Argenton , et Sanguaultier , comment en ousteriez vous leue entierement ? comment les purifieriez vous ? Ientendz bien , vous me parlez dung entonnouer de lierre . Cela est escript , il est vray , et aueré par mille experiences . Vous le scauiez desia . Mais ceux qui ne lont sceu , et ne le veidrent oncques ne le croiroient possible .

Passons oultre . Si nous estions du temps de Sylla , Marius , Cesar , et aultres romains empeurs , ou du temps de nos anticques druydes , qui faisoient brusler les cors mortz de leurs parens et seigneurs , et vouleussiez les cendres de voz femmes ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc , comme fait Artemisia les cendres de Mausolus son mary , ou aultrement les reseruer entieres en quelque urne et reliquaie , comment saulueriez vous ycelles cendres a part , et separees des cendres du bust et feu funeral ? Respondez .

Par ma figue , vous seriez bien empeschez . Je vous en depesche ; et vous dy que , prenent de ce celeste Pantagruelion autant quen faudroyt pour couvrir le cors du defunct , et ledict cors ayant bien a point enclouz dedans , lié et cousu de mesme matiere , iectez le on feu , tant grand , tant ardent que vouldrez , le feu , a trauers le Pantagruelion , bruslera et redigera en cendres le cors et les oz : le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ardz , et ne perdra ung seul atome des cendres dedans enclouses , ne recepura ung seul atome des cendres bustuaires , mais sera enfin du feu extraict plus beau , plus blanc et plus net que ne ly auiez iecté . Pourtant est il appelé Asbeston . Vous en treuueriez foison en Carpasie , et soubz le climat Dia Cyenes , a bon marché .

O chouse grande ! chouse admirable ! Le feu qui tout deuore , tout deguaste et consume , nettoye , purge et blanchist ce seul Pantagruel-

lion , Carpasien , Asbestin . Si de ce vous defiez , et en demandez assertion et signe usual , comme luifz et incredules , prenez ung oeuf fraiz et le liez circulairement avecques ce diuin Pantagruelion . Ainsi lié mettez le dedans le brasier , tant grand et ardent que vouldrez . Laissez le si long temps que vouldrez . Enfin vous tirerez loeuf cuyct , dur et bruslé , sans alteration , immutation , neschauffement du sacre Pantagruelion . Pour moins de cinquante mille escutz Bourdeloys , amoderiez a la douziesme partie dune pite , vous en aurez faict lexperience .

Ne me paragonnez point icy la salamandre . Cest abuz . Je confesse bien que petit feu de paille la vegete et resiouit . Mais ie vous assure que , en grande fournaise , elle est , comme tout aultre animant , suffoquee et consumee . Nous en auons veu lexperience . Galen lauoyt long temps ha confirmé et démontré , *lib. III , de Temperamentis* .

Icy ne me alleguez lalum de plume , ne la tour de boys en Piree , laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler , pource que Archelaus , gouuerneur de la ville pour le roy Mithridates , lauoyt toute enduicte de alum .

Ne me comparez icy celle arbre qu'Alexandre Cornelius nommoit Eonem , et la disoyt estre semblable on chesne qui pourte le guy ; et ne pouuoit estre , ne par eaue , ne par feu consumee ou endommaigee , non plus que le guy de chesne ; et dycelle auoir esté faicte et bastie la tant celebre nauire Argos . Cherchez qui le croye , ie men excuse .

Ne me paragonnez aussy , quoyque mirifique soit , celle espece darbre que voyez par les montaignes de Briancon et Ambrun , laquelle de sa racine nous produict le bon agaric ; de son cors nous rend la raisine , tant excellente que Gallen lause equiparer a la terebinthine ; sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du ciel , cest la manne : et , quoyque gommeuse et unctueuse soit , est inconsumptible par feu . Vous la nommez *Larix* en grec et latin ; les Alpiuoys la nomment Melze ; les Antenorides et Venitiens , Larege ; dont feut dict *Larignum* le chasteau en Piemont lequel trompa Iule Cesar , venent es Gaules .

Iule Cesar auoyt faict commendement a tous les manans et habitans des Alpes et Piedmont



que ilz eussent a porter viures et munitions es estappes dressees sus la voye militaire, pour son oust passant oultre. Onquel tous feurent obeissans, exceptez ceulx qui estoyent dedans Larigno, lesquelz, soy confians en force naturelle du lieu, refusarent a la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'empereur feit droict on lieu cheminer son armee. Deuant la porte du chasteau estoyt une tour bastie de groz cheurons de larix, lassez lung sus laultre alternatifement, comme une pile de boys; continuans en telle haulteur que, des machicolis, facilement on pouoyt avecques pierres et liuiers debouter ceulx qui approucheroyent. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans nauoyent aultres deffenses que pierres et liuiers, et que a poine les pouoyent ilz darder iusques aux approches, commenda a ses souldars iecter autour force faguotz et y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu miz es faguotz, la flambe feut si grande et si haulte que elle courrist tout le chasteau. Dont pensarent que bien toust apres la tour seroyt arse et demollie. Mais, cessant la flambe, et les faguotz consommez, la tour apparut entiere, sans en rien estre endommaiee.

Ce que consyderant Cesar, commenda que, hors le iect des pierres, tout autour, lon feist une seine de fossez et boucluz. Adoncques les Larignans se rendirent a composition. Et, par leur recit, congneust Cesar ladmirable nature de ce boys; lequel de soy ne faict feu, flambe, ne charbon: et seroyt digne en ceste qualite destre on degré miz du vray Pantagruelion; et dautant plus que Pantagruel dycelluy voulut estre faictz tous les huys, portes, fenestres, gouttieres, larmiers et lembun de Theleme: pareillement dycelluy fait courir les pouppes, prores, fougons, tillacz, coursies et rambades de ses carracons, nauires, galeres, gallions, brigantins, fustes, et aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse: ne feust que larix, en grande fournaise de feu prouuenent daultres especes de boys, est enfin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plustoust y est renouvelé et nettoyé que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,  
Tant collauder voz myrrhe, encens, ebene.

Venez icy recongnoistre noz biens,  
Et empourtez de nostre herbe la grene:  
Puys, si chez vous peut croistre, en bonne estrene,  
Graces rendez es cieulx ung million:  
Et affermez de France heureux le regne  
Onquel pronient Pantagruelion.

\*\*\*\*\*

## LIURE QUATRIESME.

A TRESILLUSTRE PRINCE, ET REUERENDISSIME

MON SEIGNEUR ODET,

CARDINAL DE CHASTILLON.

Vous estes deuement aduerty, prince tresilustre, de quantz grandz personaiges iay esté, et suys iournellement stipulé, requyz, et impourtuné pour la continuation des mythologies Pantagruelicques: alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou autrement faschez et desolez auoyent, a la lecture dycelles, trompé leurs ennuyz, temps ioyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouelle. Esquelz ie suys coustumier de respondre que, ycelles par esbat compousant, ne pretendoys gloyre ne louange aulcune: seulement auoys esguard et intention par escript donner ce peu de soulagement que pouoys es affligez et malades absens: lequel volentiers, quand besoing est, ie fays es presens qui soy aydent de mon art et service.

Quelques foys ie leur expose par long discours comment Hippocrates, en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme liure des *Epidemyes*, descripuant l'institution du medicin son disciple; Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres autheurs consequens pareillement, lont compousé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honnesteté, netteté de face, vestimens, barbe, cheueulx, mains, bouche, voyre iusques a particularizer les ongles, comme sil deust iouer le rolle de quelque amoureux ou poursuyuant en

\* On y a joint les variantes de l'édition de Valence. Voyez, à la fin du volume, la liste des éditions de Rabelais.



quelque insigne comédie, ou descendre en camp clouz pour combattre quelque puissant ennemy. De faict, la pratique de médecine bien proprement est par Hippocrates comparee a ung combat et farce iouee a troys personnaiges, le malade, le medicin, la maladie. Laquelle compousition lisant quelque foys, mest soubuenu dune parolle de Iulia a Octavian Auguste son pere. Ung iour elle sestoyt deuant luy presentee en habitz pompeux, dissoluz, et lascifz, et luy auoyt grandement desplu, quoy que il nen sonnast môt. On lendemain, elle changea de vestimens, et modestement se habilla, comme lors estoyt la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se presenta deuant luy. Il, qui, le iour precedent, nauoyt par parolles declairé le desplaisir que il auoyt en la voyant en habitz impudiques, ne peut celer le plaisir que il prenoyt la voyant ainsi changee, et luy dist : O combien cestuy vestiment plus est seant et louable en la fille de Auguste ! Elle eut son excuse prompte, et luy respondist : Huy me suys ie vestue pour les oeilz de mon pere. Hier ie lestoys pour le gré de mon mary.

Semblablement, pourroyt le medicin, ainsi desguisé en face et habitz, mesmement reuestu de riche et plaisante robbe a quatre manches, comme iadiz estoyt lestat, et estoyt appelée *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus in 6, *epid.*, respondre a ceulx qui treuueroyent la prosopopee estrange : ainsi me suys ie accoustre, non pour me guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel ie visite ; onquel seul ie veulx entièrement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher.

Plus y ha. Sus ung passage du pere Hippocrates on liure cy dessus allegué, nous suons, disputans et recherchans, non si le minoys du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content, seure, rechigné contriste le malade ; et du medicin la face ioyeuse, seraine, gracieuse, ouuerte, plaisante resiouist le malade (cela est tout esprouué et trescertain) : mais si telles contristations et esiouissemens prouiennent par apprehension du malade, contemplant ces qualitez en son medicin, et par ycelles coniecturant lyssue et catastrophe de son mal ensuyuir, scauoir est,

par les ioyeuses, ioyeuse et desirée ; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente ; ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, aerez ou terrestres, ioyeux ou melancholiques du medicin en la personne du malade. Comme est l'opinion de Platon et Auerrois.

Sus toutes choses, les autheurs susdictz ont on medicin baillé aduertissement particulier des parolles, propous, abouchemens, et confabulations que il doibt tenir auecques les malades de la part desquelz seroyt appelé. Lesquelles toutes doibuent a ung but tyrer, et tendre a une fin, cest le resiouir sans offense de dieu, et ne le contrister en faczon quiconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui, a ung patient linterrogeant et demandant, murray ie ? impudement respondist :

Et Patroclus a mort succumba bien,  
Qui plus estoyt que nes homme de bien.

A ung aultre, voulant entendre lestat de sa maladie, et linterrogeant a la mode du noble Patelin :

Et mon urine  
Vous dict elle point que ie meure ?

Il follement respondist : Non, si teust Latona, mere des beaulx enfans Phoebus et Diane, engendré. Pareillement est de Cl. Galen, *lib. 4, comment. in 6, epidem.*, grandement vituperé Quintus, son precepteur en médecine, lequel, a certain malade en Romme, homme honorable, luy disant : Vous auez desieuné, nostre maistre, vostre halaine me sent le vin, arroguement respondist : La tienne me sent la fiebure : duquel est le flair et lodeur plus delitieux, de la fiebure ou du vin ?

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agelastes auoyt tant contre moy esté atroce et desraisonnée, quelle auoyt vaincu ma patience : et plus nestoys delibéré en escripre ung iota. Car lune des moindres contumelies dont ilz usoyent estoyt que telz liures tous estoyent farciz dheresyas diuerses : nen pouoyent toutes foys une seule exhiber en endroit aulcun : de follastries ioyeuses, hors l'offense de dieu et du roy, prou ; cest le subiect et theme unique dyceulx liures ; dheresyas, point : sinon, peruersement et contre tout



usage de raison et de language commun, interpretans ce que, a poine de mille foys mourir, si autant possible estoit, ne voudrois auoir pensé : comme qui pain interpretoit pierre ; poisson, serpent ; oeuf, scorpion. Dont quelque foys me complaignant en vostre presence, vous diz librement que, si meilleur christian ie ne mestimoys que ilz me monstrent estre en leur part, et que si, en ma vie, escriptz, parolles, voyre certes pensees, ie recongnoissoys scintille aulcune dheresye, ilz ne tumberoyent tant detestablement es lacz de lesperit calumnieur, cest *diabolos*, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy mesme, a lexemple du phoenix, seroyt le boys sec amassé, et le feu allumé, pour en ycelluy me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies auoyt esté le defunct roy Francoys, deterne memoire, aduerty ; et curieusement ayant, par la voix et prononciation du plus docte et fidele anagnoste de ce royaume, ouy et entendu lecture distincte dyceulx liures miens (ie le diz parce que meschamment lon men ha aulcuns supposé faulx et infames), nauoyt treuvé passage aulcun suspect. Et auoyt eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoyt mortelle heresye sus ung N miz pour ung M par la faulte et negligence des imprimeurs.

Aussy auoyt son filz, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry, lequel dieu nous vueille longuement conseruer : de maniere que, pour moy, il vous auoyt octroyé priuilege et particuliere protection contre les calumnieurs. Cestuy euangile depuys mauez de vostre benignité reiteré a Paris, et dabundant lorsque nagueres visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouurement de santé apres longue et fascheuse maladie, sestoyt retiré a saint Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradiz de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, et tous honnestes plaisirs de agriculture et vierusticque.

Cest la cause, Monseigneur, pourquoy presentement, hors toute intimidation, ie metz la plume on vent, esperant que, par vostre benigne faueur, me serez contre les calumnieurs comme ung secund Hercules gaullois, en scauoir, prudence et eloquence ; *Alexicacos* en vertus, puissance et autorité ; duquel veritable-

ment dire ie peuz ce que de Moses, le grand prophete et capitaine en Israel, dict le saige roy Salomon, *ecclesiastic. 45* : homme craignant et ayant dieu, agreable a tous humains, de dieu et des hommes bien aymé, duquel heureuse est la memoyre. Dieu en louange la comparé aux preux : la faict grand en terreur des ennemyz. En sa faueur ha faict chouses prodigieuses et espouentables. En presence des roys la honnoré ; on peuple par luy ha son vouloir declairé, et par luy sa lumiere ha monstré. Il la en foy et debonnaireté consacré et esleu entre tous humains. Par luy ha voulu estre sa voix ouye, et a ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de viuifique science annucee.

On surplus, vous promettant que ceulx qui par moy seront rencontrez congratulans de ces ioyeux escriptz, tous ie adiureray vous en scauoir gré total ; uniquement vous en remercier, et prier nostre seigneur pour conseruation et accroissement de ceste votre Grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subiection et obeissance vouldentaire a voz bons commandemens. Car, par vostre exhortation tant honorable, mauez donné et couraige et inuention : et, sans vous, mestoyt le cueur failly, et restoyt tarye la fontaine de mes esperitz animaux. Nostre Seigneur vous maintiegne en sa sainte grace. De Paris, ce 28 de lanuier, M. D. LII.

Vostre treshumble et tresobeissant seruiteur,

FRANCOYS RABELAIS, medicin.

#### ANCIEN PROLOGUE DU QUART LIURE.

Beueurs tresillustres, et vous goutteurs tresprecieux, iay veu, receu, ouy et entendu lembassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmyz par deuers ma paternité ; et ma semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition ie reduyz en troys motz, lesquelz sont de tant grande impourtance que, iadiz, entre les Romains, par ces troys motz le Preteur respondoit a toutes requestes expousees en iugement. Par ces troys motz decidoit toutes controuersies, tous complaintz, proces et differens, et estoient les iours dictz malheureux et nefastes esquelz le



Preteur ne usoyt de ces troys motz; fastes et heureux, esquelz dyceulx user souloyt. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adiugez*. O gens de bien! ie ne vous peuz veoir. La digne vertus de dieu vous soyt, et non moins a moy, eternellement en ayde. Or cza, de par dieu, iamais rien ne faisons que son tressacre nom ne soyt premierement loué.

Vous me *donnez*. Quoy? Ung beau et ample breuiaire. Vray bis, ie vous en remercie; ce sera le moins de mon plus. Quel breuiaire feust certes ne pensoys, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, et la couuerture: en laquelle ie nay omyz a consyderer les crocz, et les pies painctes on dessus, et semees en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si feussent lettres hieroglyphiques) vous dictes facilement que il nest ouuraige que de maistres, et couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine ioyeuseté, par metaphore extraicte du prodige qui aduint en Bretaigne, peu de temps auant la bataille donnee pres saint Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont expousé, cest raison que noz successeurs ne lignorent. Ce fut lan de la bonne vinee; on donnoyt la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrees de leuant aduola grand nombre de gays dung cousté, grand nombre de pies de laultre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoioyent en tel ordre que, sus le soir, les gays faisoient leur retraicte a guausche (entendez icy lheur de laugure), et les pies a dextre, assez pres les ungs des aultres. Par quelque region que ilz passassent, ne demouroyt pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se ioignist on camp des gays. Tant allarent, tant vollarent que ilz passarent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoyent la clairté du soleil aux terres subiacentes.

En Angiers estoyt pour lors un vieulx oncle, seigneur de saint George, nommé Frapin: cest celluy qui a fait et compousé les beaulx et ioyeux noelz, en languaige poicteuin. Il auoyt ung gay en delices a cause de son babil, par lequel tous les suruenans inuitoyt a boyre, iamais ne chantoyt que de boyre, et le nommoyt son guoitrou. Le gay, en furie martiale,

rumpit sa caige, et se ioignit aux gays passans. Ung barbier voisin, nommé Bahuart, auoyt une pie priuee bien guallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suyuit on combat. Voicy chouses grandes et paradoxes, vrayes toutesfoys, veues, et auerees. Notez bien tout. Quen aduint il? Quelle feut la fin? Que il en aduint, bonnes gens? Cas merueilleux. Pres la croix de Malchara feut la bataille tant furieuse que cest horreur seulement y penser. La fin feut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp feurent felonquement occises, iusques on nombre de 2589562109, sans les femmes et petitiz enfans: cest a dire sans les femelles et petitiz piaux, vous entendez cela. Les gays restarent victorieux, non toutesfoys sans perte de plusieurs de leurs bons soudarz, dont feut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le scauez. Mais, silz eussent entendu le prodige, facilement eussent congny que le malheur seroyt de leur cousté. Car les queues des piessont en forme de leurs hermines; les gays ont en leurs pennaiques quelques pourtraictz des armes de France.

A propous, le guoitrou, troys iours apres, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un oeil poché. Toutesfoys, peu dheures apres que il eust repeu en son ordinaire, il se remeit en bon sens. Les guorgias peuple et escholiers dAngiers par tourbes accouroient veoir Guoitrou le borgne, ainsi accoustré. Guoitrou les inuitoyt a boyre comme de coustume, adioustant a la fin dung chacun inuitatoire. Crocquez pie. Ie presuppose que tel estoyt le mot du guet on iour de la bataille, tous en faisoient leur debuoir. La pie de Bahuart ne retournoyt point. Elle auoyt esté crocquee. De ce fut dict en prouerbe commun: Boyre dautant et a grandz traictz estre pour vray crocquer la pie. De telles figures a memoyre perpetuelle fait Frapin paindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez veoir en Angiers, sus le tartre saint Laurent.

Ceste figure, sus vostre breuiaire pousee, me fait penser que il y auoyt ie ne scay quoy plus que breuiaire. Aussy bien a quel propous me feriez vous present dung breuiaire? Ien ay, dieu mercy et vous, des vieulx iusques aux nouveaux. Sus ce doubte ouurant ledict breuiaire, iapperceu que cestoyt ung breuiaire



faict par inuention mirifique, et les reigletz tous a propous, auecques inscriptions opportunes. Doncques vous voulez que a prime ie boyue vin blanc; a tierce, sexte, et none, pareillement; a vespres et complies, vin clairer. Cela vous appelez croquer pie; vrayement vous ne feustes oncques de mauuaise pie couuez. Le y donneray requeste.

Vous *dictes*, Quoy? que en rien ne vous ay fasché par tous mes liures cy deuant imprimez. Si, a ce propous, ie vous allegue la sentence dung ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray.

Ce nest (dict il), louange populaire  
Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictés que le vin du tiers liure ha esté a vostre goust, et que il est bon. Vray est que il y en auoyt peu, et ne vous plaist ce que lon dict communement, ung peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoyt le bon Euispan de Verron, beaucoup et du bon. Dabundant, minuitez a la continuation de lhystoire Pantagrueline, alleguans les utilitez et fruitz perceuz en la lecture dycelle, entre tous gens de bien; vous excusans de ce que nabez obtemperé a ma priere, contenant que eussiez vous reseruer a rire on septante huyctiesme liure. Le le vous pardonne de bien bon cuer. Le ne suys tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoyz nestoyt pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence dHector proferee par Neuius, que cest belle chouse estre loué de gens louables. Par reciproque declaration, ie dy et maintiens iusques on feu exclusifement (entendez et pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres. Vous promettant, foy de pieton, que, si iamais vous rencontre en Mesopotamie, ie feray tant auecques le petit comte George de la basse Egypte, que a chacun de vous il fera present dung beau crocodile du Nil, et dung cauquemare de Euphrates.

Vous *adinglez*, Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux caphardz, cagotz, mategotz, botineurs, papelardz, burgotz, patespelues, pourteurs de roguatons, chattemites. Ce sont noms horrificques seulement ouyant

leur son. A la pronunciation desquelz iay veu les cheueulx dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Le ne y ay entendu que le hault allemand, et ne scay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diuerses contrees, nay treuue homme qui les aduouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Le presuppouse que cestoyt quelque espece monstrueuse de animaux barbares, on temps des haultz bonnetz; maintenant est deperye en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode; et ne scauons que elle en soit la diffinition, comme vous scauez que, subiect pery, facilement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escriptz, plus aptement les pourrez vous nommer dyables; car, en grec, calumnie est dicte *diabole*. Voyez combien detestable est deuant dieu et les anges ce vice dict calumnie (cest quand on impugne le bien faict, quand on mesdit des choses bonnes) que, par icelluy, non par aultre, quoyque plusieurs sembleroyent plus enormes, sont les dyables denfer nommez et appelez. Ceulx cy ne sont, proprement parlant, dyables denfer, ilz en sont appariteurs, et ministres. Le les nomme dyables noirs, blancz, dyables priuez, dyables domesticques. Et ce que ont faict enuers mes liures, ilz feront, si on les laisse faire, enuers tous aultres. Mais ce nest de leur inuention. Le le dy, affin que tant desormais ne se glorifient on surnom du vieulx Caton le censorin.

Auez vous iamais entendu que signifie cracher on bassin? Iadyz les predecesseurs de ces dyables priuez, architectes de volupté, euerseurs de honnesteté, comme ung Philoxenus, ung Gnatho, et aultres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tauernes, esquelz lieux tenoyent ordinairement leurs escholes, voyoyent les houstes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz seruiz, ilz crachoyent villainement dedans les platz, affin que les houstes, abhorrens leurs infames crachatz et morueaulx, desistassent manger des viandes appousees, et tout demourast a ces villains cracheurs et morueux. Presque pareille, non toutesfoys tant abominable hystoire nous conte lon du medicin deau douce neueu de



laduocat, feu Amer, lequel disoyt laesle du chapon graz estre mauuaise, et le croppion redoubtable, le col assez bon, pourueu que la peau en feust oustee, affin que les malades nen mangeassent, tant feust reserué pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouueaulx dyables engipponnez. Voyans tout ce monde en feruent appetit de veoir et lire mes escriptz, par les liures precedens, ont craché dedans le bassin; cest a dire les ont tous par leur maniment conchiez, descriez, et calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronitez. Ce que iay veu de mes propres yeulx, ce nestoyt pas des aureilles, voyre iusques a les conseruer religieusement entre leurs besongnes de nuyct, et en user comme de breuiaires a usage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquelz en leur mal esiouyr les auoys faictz et compousez. Si ie prenoys en cure tous ceulx qui tumbent en meshaing et maladie, ia besoing ne seroyt mettre telz liures en lumiere et impression.

Hippocrates ha faict ung liure expres lequel il ha intitulé *de lestat du parfait medicin* (Galien la illustré de doctes commentaires), onquel il commende rien nestre on medicin (voyre iusqua particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient; tout ce quest on medicin, gestes, visaige, vestimens, parolles, regardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, et a mon lourdoys ie me poine et efforce enuers ceulx que ie prendz en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont, par aduenture, sommes dictz parabolains on long faucile et on grand code, par lopinion de deuz gringuenaudiers aussy follement interpretee comme fadement inuentée.

Plus y ha; sus un passage du sixiesme des *epidemyes* dudict pere Hippocrates, nous suons disputans a scauoir, non si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade, et du medicin la face ioyeuse, seraine, plaisante, ouuerte, esiouyst le malade (cela est tout esprouué et certain); mais si telles contristations et esiouyssemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, ioyeux ou tristes, du medicin on malade, comme est lad-

uiz des Platoniques et Auerroistes. Puyz doncques que possible ne est que de tous malades soys appellé, que tous malades ie prenne en cure, quelle enuie est ce tollir es langoureux et malades le plaisir et passetemps ioyeux, sans offense de dieu, du roy, ne daultre, que ilz prennent ouyans en mon absence la lecture de ces liures ioyeux?

Or, puyque, par vostre adiudication et decret, ces mesdisans et calumniateurs sont saiziz et emparez des vieulx quartiers de lune, ie leur pardonne; il ny aura pas a rire pour tous desormais, quand voyrrons ces folz lunaticques, aucuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champz, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pauez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et a bride auallee courir a tous les dyables, selon lenergie, faculté, et vertus des quartiers que ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrees, brisans, et desinens. Seulement, enuers leurs malignitez et impostures, useray de loffre que feit Timon le misanthrope a ses ingratz Atheniens.

Timon, fasché de l'ingratitude du peuple Athenien en son endroict, ung iour entra on conseil public de la ville, requerant luy estre donnee audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste feut silence faicte, en expectation dentendre chouses dimportance, veu que il estoyt on conseil venu, qui tant d'annees auparauant sestoyt absenté de toutes compaignies, et viuoyt en son priué. Adoncques leur dist: Hors mon iardin secret, dessoubz le mur, est ung ample, beau, et insigne figuier, onquel vous aultres, messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, iouuenceaux, et pucelles, auez de coustume a lescart vous pendre et estrangler. Ie vous aduertie que, pour accommoder ma maison, ie ay deliberé dedans huyctaine demolir ycelluy figuier: pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville aura a se pendre, sen depesche promptement. Le terme susdict expiré, nauront lieu tant apte, ne arbre tant commode.

A son exemple, ie denonce a ces calumniateurs dyabolicques que tous ayent a se pendre dedans le dernier chateau de ceste lune; ie les fourniray de licolz. Lieu pour se



pendre ie leur assigne entre Midy et Fauverolles. La lune renouvellee, ilz ny seront receuz a si bon marché, et seront contrainctz eulx mesmes a leurs depens achapter cordeaux, et choisyr arbre pour pendaige, comme fait la seignore Leontiuim, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste.

## NOUVEAU PROLOGUE DU QUART LIURE.

### AUX LECTEURS BENIUOLES.

Gens de bien, dieu vous saulue et guard ! Ou estes vous ? Ie ne vous peuz veoir. Attendez que ie chausse mes lunettes.

Ha, ha. Bien et beau sen va quaresme, ie vous veoy. Et doncques ? Vous auez eu bonne vinee, a ce que lon ma dict. Ie nen seroys en piece marry. Vous auez remede treuvé inflexible contre toutes alterations. Cest vertueusement operé. Vous, voz femmes, enfans, parens et familles estes en santé desirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon dieu en soyt eternellement loué ; et (si telle est sa sacre volenté) y soyez longuement maintenez.

Quant est de moy, par sa sainte benignité, ien suys la, et me recommande. Ie suys, moyennant ung peu de Pantagruelisme (vous entendez que cest certaine guayeté desperit conficte en mespriz des choses fortuites), sain et degourt ; prest a boyre, si voulez. Me demandez vous pourquoy, gens de bien ? Response irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand dieu, onquel ie acquiesce, onquel ie obtempere, duquel ie reuere la sacrosainte parolle de bonnes nouelles. Cest l'Euangile, onquel est dict *Luc. 4*, en horrible sarcasme et sanglante derision, on medicin negligent de sa propre santé : *Medicin, o, guariz toy mesme.*

Cl. Galen, non pour telle reuerence, en santé soy maintenoyt, quoyque quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust congneu et fréquenté les saintz christians de son temps, comme appert *lib. 11, de usu partium, lib. 2, de differentiis pulsuum, caput 3, et ibidem lib. 5,*

*cap. 2, et lib. de rerum affectibus* (sil est de Galen) ; mais par craincte de tumber en ceste vulgaire et satyricque mocquerye :

*Ietros allon autos elkesi bruon :*  
Medicin est des aultres en effect ;  
Toutesfoys est dulceres tout infect.

De mode que, en grande braueté, il se vente, et ne veult estre medicin estimé si, depuys lan de son eage vingt et huyctiesme iusques en sa haulte vieillesse, il na vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebures ephemerres de peu de duree : combien que, de son naturel, il ne feust des plus sains, et eust lestomach euidement dyscrasié. Car (dict il *lib. 5, de sanit. tuend.*) difficilement sera creu le medicin auoir soing de la santé daultroy, qui de la sienne propre est negligent.

Encores plus brauement se ventoyt Asclepiades medicin auoir avecques Fortune conuenue en ceste paction que medicin reputé ne feust, si malade auoyt esté depuys le temps que il commença practiquer en lart, iusques a sa derniere vieillesse. A laquelle entier il paruint, et vigoureux en tous ses membres, et de fortune triumpant. Finablement, sans maladie aulcune precedente, fait de vie a mort eschange, tumbant par male garde du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz.

Si, par quelque desastre, sest santé de voz seigneuryes emancipee, quelque part, dessus, dessoubz, devant, derriere, a dextre, a senestre, dedans, dehors, loing, ou pres vos terriroyres que elle soyt, la puissiez vous incontinent avecques layde du benoist seruateur rencontrer ! En bonne heure de vous rencontree, sus linstant soyt par vous asseree, soyt par vous vendicquee, soyt par vous saisye et mancipee. Les loigs vous le permettent, le roy lentend, ie le vous conseille. Ne plus ne moins que les legislateurs anticques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part que il seroyt treuvé. Ly bon dieu et ly bons homs ! nest il escript et practiqué, par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant flourissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisit le vif ? Voyez ce que en ha recentemente expousé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire et equitable



André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triomphant roy Henry, secund de ce nom, en sa tresredoubtee court de parlement a Paris. Santé est nostre vie comme tresbien deciaire Aripbron Sicyonien. Sans santé nest la vie, nest la vie viuable : *abios bios, bios abiotos*. Sans santé nest la vie que langueur ; là vie nest que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estans de santé priez, cest a dire, mortz, saisissez vous du vif ; saisissez vous de vie, cest santé.

Iay cestuy espoir en dieu que il oyra noz prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons ; et accomplira cestuy nostre soubhait, attendu que il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges anciens dicte auree, cest a dire, precieuse, de tous louee, en tous endroitz agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous treuuez que de ceulx les prieres nont iamais esté esconduictes qui ont mediocrité requiz.

Exemple on petit Zachée, duquel les Musaphiz de saint Ayl pres Orleans se ventent auoir le cors et reliques, et le nomment saint Syluain. Il soubhaitoyt, rien plus, veoir nostre benoist seruateur au tour de Hierusalem. Cestoyt chouse mediocre et expousee a ung chascun. Mais il estoyt trop petit, et, parmy le peuple, ne pouoyt. Il trepigne, il trotigne, il sefforce, il sescarte, il monte sus ung sycomore. Le tresbon dieu congneut sa sincere et mediocre affection. Se presenta a sa veue, et feut non seulement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, et benist sa famille.

A ung filz de prophete en Israel, fendant du boys pres le fleuve Iordan, le fer de sa coingnee eschappa (comme est escript 4, *Reg.* 6), et tumba dedans ycelluy fleuve. Il pria dieu le luy vouloir rendre. Cestoyt chouse mediocre. Et, en ferme foy et confiance, iecta, non la coingnee apres le manche, comme, en scandaleux solecisme, chantent les dyables censorins, mais le manche apres la coingnee, comme proprement vous dictes. Soubdain appareurent deuz miracles. Le fer se leua du profund de leue, et se adapta on manche. Sil eust soubhaité monter es cieulx dedans ung chariot flamboyant comme Helie, multiplier en lignee comme Abraham, estre autant riche que Iob, autant fort que Samson, aussy beau que Absalon, leust il impetré ? Cest une question.

A propous de soubhaitz mediocres en matiere de coingnee (aduisez quand sera temps de boyre), ie vous raconteray ce quest escript parmy les apologues du saige Esope le Francoys.

Ientendz Phrygien et Troian, comme afferme Maxim. Planudes : duquel peuple, selon les plus veridiques chronicqueurs, sont les nobles Francoys descenduz. Elian escript que il feut Thracian : Agathias, apres Herodote, que il estoyt Samien : ce mest tout ung.

De son temps, estoyt ung paoure homme villageoy, natif de Grauot, nommé Couillatris, abbatteur et fendeur de boys, et, en cestuy bas estat, guaingnant cahin caha sa paoure vie. Aduint que il perdit sa coingnee. Qui feut bien fasché et marry ? Ce feut il. Car, de sa coingnee, despendoyt son bien et sa vie : par sa coingnee, viuoyt en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnee, mouroyt de faim. La mort, six iours apres, le rencontrant sans coingnee, auecques son dail leust faulché et cerclé de ce monde. En cestuy estrif, commença crier, prier, implorer, inuocquer Iuppiter, par oraisons moult disertes (comme vous scauez que necessité feut inuentrice deloquence), leuant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les braz haultz en laer, les doigtz des mains esquarquillez, disant, a chascun refrain de ses suffrages, a haulte voix infatigablement : Ma coingnee, Iuppiter, ma coingnee, ma coingnee : rien plus, o Iuppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas ! ma paoure coingnee ! Iuppiter tenoyt conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoyt la vieille Cybele, ou bien le ieune et cler Phoebus, si voulez. Mais tant grande feut lexclamation de Couillatris, que elle feut en grand effroy ouye on plain conseil et consistoyre des dieux.

Quel dyable (demanda Iuppiter) est la bas, qui hurle si horriblement ? Vertus de Styx, ne auons nous par cy deuant esté, presentement ne sommes nous assez icy a la decision empeschez de tant d'affaires controuers et dimpourtance ? Nous auons vuydé le debat de Presthan roy des Perses, et de sultan Solymen empereur de Constantinople. Nous auons clouz le passaige entre les Tartres et les Moscouites. Nous auons respondu a la requeste du Cheriph. Aussy



auons nous a la deuotion de Guolgotz Rays. Lestat de Parme est expédié, aussy est celuy de Maydenbourg, de la Mirandole et de Africque. Ainsi nomment les mortelz ce que, sus la mer Mediterranee, nous appellons *Aphrodisium*. Tripoly ha changé de maistre par malegarde. Son periode estoyt venu.

Icy sont les Guascons renians, et demandans restablissement de leurs cloches.

En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz et Alemans, peuple iadiz invincible, maintenant *aber keids*, et subiuguez par ung petit homme estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leurs premier bon sens et liberté anticque. Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Gualland, qui, capparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste academie de Paris? Ien suys en grande perplexité. Et nay encores resolu quelle part ie doibue encliner.

Tous deuz me semblent aultrement bons compaignons et bien couilluz.

Lung ha des escutz on soleil, ie dy, beaulx et tresbuchans : laultre en vouldroyt bien auoir.

Lung ha quelquescauoir : laultre nestignorant.

Lung ayme les gens de bien : laultre est des gens de bien aymé.

Lung est ung fin et cault regnard : laultre mesdisant, mesescripquant et abayant contre les anticques philosophes et orateurs, comme ung chien. Que ten semble, diz, grand vietdaze Priapus? Iay maintesfoys treuue ton conseil et aduiz equitable et pertinent,

... *Et habet tua mentula mentem.*

Roy Iuppiter, respondist Priapus, defeublant son capussion, la teste leuee, rouge, flamboyante et asseuree, puyque lung vous comparez a ung chien abayant, laultre a ung fin freté regnard, ie suys daduiz que, sans plus vous facher ne alterer, deulx faciez ce que iadyz feites dung chien et dung regnard. Quoy? demanda Iuppiter. Quand? Qui estoyent ilz? Ou feut ce?

O belle memoyre! respondist Priapus. Ce venerable pere Bacchus, le quel voyez cy a face cramoisye, auoyt, pour soy venger des Thebains, ung regnard feé, de mode que, quelque mal et dommaige que il feist, de beste du monde ne seroyt prins ne offensé.

Ce noble Volcan auoyt, de aerain Monesian, faict ung chien, et, a force de soufler, lauoyt rendu viuant et animé. Il le vous donna : vous le donnastes a Europe vostre mignonne. Elle le donna a Minos, Minos a Procris, Procris enfin le donna a Cephalus. Il estoit pareillement feé; de mode que, a lexemple des aduocatz de maintenant, il prendroyt toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperoyt. Aduint que ilz se rencontrarent. Que feirent ilz? Le chien, par son destin fatal, doibuoyt prendre le regnard : le regnard, par son destin, ne doibuoyt estre prins.

Le cas feut rapporté a vostre conseil. Vous protestates non contreuenir aux destins. Les destins estoyent contradictoyres. La verité, la fin, leffect de deuz contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suates de ahan. De vostre sueur, tumbant en terre, nasquirent les chouz cabuz. Tout ce noble consistoyre, par default de resolution categoricque, encourut alteration mirificque : et feut en ycelluy conseil beu plus de soixante et dixhuyt bussars de nectar. Par mon aduiz, vous les conuertistes en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité : soubdain feurent tresues de soif criees par tout ce grand Olympe. Ce feut lannee des couilles molles, pres Teumesse, entre Thebes et Chalcide.

A cestuy exemple, ie suys dopinion que petrifiez ces chien et regnard. La metamorphose nest incongneue. Tous deuz pourtent nom de Pierre. Et, parce que, selon le prouerbe des Limosins, a faire la gueule dung four sont troys pierres necessaires, vous les associerez a maistre Pierre du Coingnet, par vous iadyz pour mesme cause petrifié. Et seront, en figure trigone equilaterale, on grand temple de Paris, ou on myllieu du paruiz, pousees ces troys pierres mortes, en office de extaindre avecques le nez, comme on ieu de foucquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, et flambeaulx allumez : lesquelles, viuentes, allumoyent couillonnicquement le feu de faction, simulté, sectes couillonnicques, et partialité entre les ocieux escholiers. A perpetuelle memoyre que ces petites philauties couillonniiformes plustoust deuant vous contemnees feurent que condemnees. Iay dict.



Vous leur fauorisez, dist Iuppiter, a ce que ie voy, bel messer Priapus. Ainsi nestes a tous fauorable. Car, veu que tant ilz conuoient perpetuer leur nom et memoire, ce seroyt bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures et marbrines conuertiz, que retourner en terre et pourriture.

Icy darriere, vers ceste mer Tyrrhene et lieux circumuoisins de l'Appennin, voyez vous quelles tragedies sont excitees par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puyz finira; mais non si toust. Nous y aurons du pasetemps beaucoup. Ie y voy ung inconuenient. Cest que nous auons petite munition de fouldres, depuys le temps que vous aultres condieux, par mon octroy particulier, en iectiez sans espargne, pour voz esbatz, sus Antioche la neufue. Comme depuys, a vostre exemple, les guorgias champions qui entreprendrent garder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens, consumarent leurs munitions a force de tirer aux moineaulx. Puyz neurent dequoy, en temps de necessite, soy deffendre: et vaillamment cedarent la place, et se rendirent a lennemy, qui ia leuoyt son siege, comme tout forcené et desesperé: et ne auoyt pensee plus urgente que de sa retraicte, accompagnee de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan: esueiglez noz endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon: mettez les en besoigne: et les faictes boyre dautant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart la bas. Voyez, Mercure, qui cest: et scachez que il demande.

Mercuré reguarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que lon dict cza bas en terre ilz escoutent; et semble proprement a ung escoutillon de nauire: Icaromenippe disoyt que elle semble a la gueulle dung puitz. Et veoid que cest Couillatris qui demande sa coingnee perdue; et en faict le rapport on conseil. Vrayement, dist Iuppiter, nous en sommes bien. Nous, a ceste heure, nauons aultre faciende que rendre coingnees perdues? Si fault il luy rendre. Cela est escript es Destins, entendez vous? aussy bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité, sa coingnee luy est en tel pris et estimation que seroyt a ung roy son royaume.

Cza, cza, que ceste coingnee soyt rendue. Que il nen soyt plus parlé. Resoluons le different du clergé et de la taulpetiere de Landerousse. Ou en estions nous?

Priapus restoyt debout on coing de la cheminee. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie et iouiale honnesteté: Roy Iuppiter, on temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, iestoyz guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diction, *coingnee*, est equiuoque a plusieurs chouses. Elle signifie ung certain instrument par le seruice duquel est fendu et coupé boys. Signifie aussy (on moins iadyz signifioyt) la femelle bien a poinet et souuent gimbretiletollee. Et veidz que tout bon compaignon appelloyt sa guarse fille de ioye, ma coingnee. Car, auecques cestuy ferrement (cela disoyt exhibant son coingnoir dodrental) ilz leur coingnent si fierement et daudace leurs emmanchouers, que elles restent exemptes dune paour epidemiale entre le sexe feminin, cest que du bas ventre ilz leur tumbassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubuient (car iay mentule, voyre dy ie memoire bien belle, et grande assez pour emplir ung pot beurrier) auoir ung iour du tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en may, ouy iadiz en ung beau parterre, Iosquin des Prez, Olzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, de la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Feuin, Rouzee, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Iacquet Bercan, chantans melodieusement:

Grand Tibault, se voulant coucher  
Auecques sa femme nouelle,  
Sen vint tout bellement cacher  
Un groz maillet en la ruelle.  
O! mon doux amy (ce dist elle),  
Quel maillet vous voy ie empoingner?  
Cest (dist il), pour mieulx vous coingner.  
Maillet (dist elle) il ny fault nul.  
Quand groz Ian me vient besoingner,  
Il ne me coingne que du cul.

Neuf olympiades, et ung an intercalare apres (o belle mentule, voyre dy ie, memoire. Ie solecise souuent en la symbolization et colliguance de ces deuz motz), ie ouy Adrian Vil-



lart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Iheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et aultres ioyeux musiciens en ung iardin secret, soubz belle feuillade, autour dung rampart de flacons, iambons, pasteux, et diuerses cailles coiphees mignonement, chantans :

Sil est ainsi que coingnee sans manche  
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnee,  
Affin que lung dedans laultre semmanche,  
Prendz que soys manche, et tu seras coingnee.

Ores seroyt a scauoir quelle espece de coingnee demande ce criart Couillatris. A ces motz tous les venerables dieux et deesses sesclaterent de rire comme ung microcosme de mouches. Vulcan, avecques sa iambe torte, en feit, pour lamour de samye, troys ou quatre beaulx petitiz saultz en platte forme. Cza, cza (dist Iuppiter a Mercure), descendez presentement la bas, et iectez es piedz de Couillatris troys coingnees : la sienne, une aultre dor, et une tierce dargent, massifues, toutes dung qualibre. Luy ayant baillé loption de choisir, sil prend la sienne et sen contente, donnez luy les deuz aultres. Sil en prend aultre que la sienne, coupez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes a ces perdeurs de coingnees.

Ces parolles acheuees, Iuppiter, contournant la teste comme ung singe qui aualle pillules, feit une morgue tant espouventable que tout le grand Olympe trembla.

Mercure, avecques son chapeau poinctu, sa capeline, talonnières et caducee, se iecte par la trappe des cieulx, fend le vuyde de laer, descend legierement en terre, et iecte es piedz de Couillatris les troys coingnees : puy luy dist : Tu as assez crié pour boyre. Tes prieres sont exaulsees de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnee, et lempourte. Couillatris sublieue la coingnee dor, il la reguarde, et la treuve bien poissante ; puy dict a Mercure : Marmes, ceste cy nest mye la mienne. Je nen veulx grain. Autant faict de la coingnee

dargent, et dict : Non est ceste cy. Je la vous quitte. Puy prend en main la coingnee de boys : il reguarde on bout du manche, en ycelluy recongnoyt sa marque, et, tressaillant tout de ioye, comme ung regnard qui rencontre poulles esguarees, et soubriant du bout du nez, dict : Merdigues, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifiray ung bon et grand pot de laict, tout fin couuert de belles frayeres aux Ides (cest le quinziesme iour de may).

Bon homme, dist Mercure, ie te la laisse, prendz la. Et, pource que tu as opté et soubhaité mediocrité en matiere de coingnee, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deuz aultres. Tu as dequoy doresnauant te faire riche, soys homme de bien.

Couillatris courtoisement remercie Mercure, reuere le grand Iuppiter, sa coingnee anticque attache a sa ceinture de cuyr, et sen ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deuz aultres plus poissantes il charge a son col. Ainsi sen va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses parochiens et voysins, et leur disant le petit mot de Patelin : En ay ie ? On lendemain, vestu dune sequenye blanche, charge sus son dours les deuz pretieuses coingnees, se transpourt a Chinon, ville insigne, ville noble, ville anticque, voyre premiere du monde, selon le iugement et assertion des plus doctes massoretz. En Chinon il change sa coingnee dargent en beaulx testons et aultre monnoye blanche : sa coingnee dor en beaulx salutz, beaulx moutons a la grand laine, belles riddes, beaulx royaulx, beaulx escutz on soleil. Il en achapte force mestairyes, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines ; prez, vignes, boys, terres labourables, pastiz, estangz, moulins, iardins, saulsayes ; beufz, vaches, brebiz, moutons, chieures, truyes, pourceaulx, asnes, cheuaulx, poulles, coqz, chapons, poullletz, oyes, iars, canes, canardz, et du menu. Et, en peu de temps, feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Mauleurier le boyteux.

Les franz guontiers et Iacques bons homs du voysinaige, voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez ; et feut, en leurs esperitz, la pitié et commiseration que auparavant auoyent du paoure Couillatris, en



enuie changee de ses richesses tant grandes et inopinees. Si commencearent courir, senquerir, guementier, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, a quelle heure, comment et a quel propous luy estoyt ce grand thesaur aduenue. Entendens que cestoyt par auoir perdu sa coingnee, Hen, hen, dirent ilz, ne tenoyt il qua la perte dune coingnee que riches ne feussions? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et doncques telle est on temps present la reuolution des cieulx, la constellation des astres et aspect des planetes, que quiconques coingnee perdera soudain deuendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par dieu, coingnee, vous serez perdue, et ne vous en desplaie. Adoncques tous perdirent leurs coingnees. On dyable lung a qui demoura coingnee. Il nestoyt filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnee. Plus nestoyt abatu, plus nestoyt fendu boys on pays, en ce default de coingnee.

Encores, dict lapologue Esopique, que certains petitz ianspillhommes de bas relief, qui a Couillatris auoyent le petit pré et le petit moulin vendu pour soy guorgiaser a la monstre, aduertiz que ce thesaur luy estoyt ainsi et par ce moyen seul aduenue, vendirent leurs espees pour achapter coingnees, affin de les perdre, comme faisoient les paysans, et par ycelle perte recourir montioye dor et dargent. Vous eussiez proprement dict que feussent petitz Romipetes, vendens le leur, empruntans laultuy, pour achapter mandatz a tas dung pape nouvellement creé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et inuocquer Iuppiter. Ma coingnee, ma coingnee, Iuppiter! Ma coingnee decza, ma coingnee dela, ma coingnee, ho, ho, ho, ho! Iuppiter, ma coingnee! Laer tout autour retentissoyt aux criz et hurlemens de ces perdeurs de coingnees.

Mercure feut prompt a leur appourter coingnees, a chascun offrant la sienne perdue, une aultre dor, et une tierce dargent. Tous choisissoient celle qui estoyt dor, et lamassoient remerciaient le grand donateur Iuppiter : mais, sus linstant que ilz la leuoyent de terre, courbez et enclinz, Mercure leur tranchoyt les testes, comme estoyt le dict de Iuppiter. Et feut des testes coupees le nombre equal et correspondent aux coingnees perdues. Voyla que cest.

Voyla que aduient a ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chouses mediocres. Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plat pays, qui dictes que, pour dix mille francz dintrade, ne quitteriez voz soubhaitz; et desormais ne parlez ainsi impudemment, comme quelquefoys ie vous ay ouy soubhaitans : Pleust a dieu que ie eusse presentement cent soixante et dix huyet millions dor! Ho, comment ie triumpheroys! Voz males mules! Que soubhaiteroyt ung roy, ung empereur, ung pape daduantaige?

Aussy, voyez vous par experience que, ayans faict telz outrez soubhaytz, ne vous en aduient que le tac et la claelee; en bourse pas maille; non plus que aux deuz belistrandiers soubhaitoux a lusaige de Paris. Desquelz lung soubhaitoyt auoyr, en beaulx escutz on soleil, autant que ha esté a Paris despendu, vendu et achapté, depuys que pour ledifier on y iecta les premiers fondemens, iusques a lheure presente : le tout estimé on taux, vente, et valeur de la plus chiere annee qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy, en vostre aduiz, estoyt il desgousté? Auoyt il mangé prunes aigres sans peler? Auoyt il les dens esguassees? Laultre soubhaitoyt le temple de Nostre Dame tout plain de agueilles asserees, depuys le paué iusques on plus hault des voutes : et auoir autant descutz on soleil que il en pourroyt entrer en autant de sacz que lon pourroyt coudre de toutes et une chascune agueille, iusques a ce que toutes feussent creuees ou espoinctees. Cest soubhaité cela. Que vous en semble? Que en aduint il? On soir ung chascun deulx eut

Les mules on talon,  
Le petit cancre on menton,  
La male toux on poulmon,  
Le catarrhe on guauiou,  
Le groz froncle on cropion,

Et on dyable le boussin de pain pour sescurer les dens.

Soubhaitez doncques mediocrité : elle vous aduendra; et, encores mieulx, deuement ce pendent laborans et trauaillans. Voyre mais, dictes vous, dieu men eust aussy toust donné soixante et dixhuyet mille comme la treziesme partie dung demy. Car il est tout puissant. Ung



million dor luy est aussy peu quung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et predestination de dieu, paoures gens? Paix : St, St, St, humiliez vous deuant sa sacree face, et recongnoissez voz imperfections.

Cest, goutteux, sus quoy ie fonde mon esperance, et croy fermement que, sil plaist on bon dieu, vous obtiendrez santé : veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores ung peu, avecques demye once de patience.

Ainsi ne font les Geneuoys, quand, on matin, auoir dedans leurs escriptoyres et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz, celluy iour, ilz pourront tirer denares ; et qui, par leur astuce, sera beliné, corbiné, trompé et affiné ; ilz sortent en place, et, sentresaluans, disent : *Sanita et guadain, messer*. Ilz ne se contentent de santé, dabundant ilz soubhaitent guaing, voyre les escutz de Guadaigne. Dont aduient que ilz souuent nobtiennent lung ne lautre. Or, en bonne santé toussez ung bon coup ; beueez en troys, secouez de hait voz aureilles, et vous oyrez dire merueilles du noble et bon Pantagruel.

### CHAPITRE I.

*Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter loracle de la diue Bacbuc.*

On moys de iaing, on iour des festes Vestales, celluy propre onquel Brutus conquesta Hespaigne et subiugua les Hespaignolz ; onquel aussy Crassus lauariieux feut vaincu et deffaict par les Parthes, Pantagruel, prenent congié du bon Gargantua son pere, ycelluy bien priant, comme en lecllise primitifue estoyt louable coustume entre les saintz christians, pour le prospere nauiguaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer on port de Thalasse, accompagné de Panurge, frere Ian des Entommeures, Epistemon, Ponocrates, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens seruiteurs et domesticques anciens ; ensemble de Xenomanes le grand voyaigeur, et trauteur des voyes perilleuses ; lequel, certains iours parauant, estoyt arriué on mandement de Panurge. Ycelluy, pour certaines et bonnes

causes, auoyt a Gargantua laissé et signé, en sa grande et uniuerselle hydrographie, laroutte que ilz tiendroyent visitans loracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauires feut tel que vous ay expousé on tiers liure, en conserue de triremes, ramberges ; guallions et liburniques nombre pareil : bien equippees, bien calfatees, bien munies, avecques abundance de Pantagruelion. Lassemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelotz feut en la Thalamege<sup>1</sup>. Ainsi estoyt nommee la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en poupe pour enseigne une grande et ample Bouteille, a moytié dargent bien liz et polly, lautre moytié estoyt dor esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoyt iuger que blanc et claiet estoyent les couleurs des nobles voyaigiers, et que ilz alloient pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la poupe de la secunde estoyt hault enleuee une Lanterne anticquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire ; denotant que ilz passeroient par Lanternoys.

La tierce pour diuise auoyt ung beau et profond Hanap de pourcelaine. La quarte, ung Potet dor a deuz anses, comme si feust une urne anticque. La quinte, ung Brocq insigne, de sperme desmeraugde. La siziesme, ung Bourraquin monachal, faict des quatre metaulx ensemble. La septiesme, ung Entonnouer de ebene, tout requamé dor, a ouuraige de tauchie. La huytiesme, ung Guobelet de lierre bien precieux, battu dor a la damasquine. La neufuiesme, une Brinde de fin or obrizé. La diziesme, une Breusse de odorant agalloche (vous lappelez boys daloes), porfilee dor de Cypre, a ouuraige dazemine. Lunziesme, une Portouoere dor faicte a la mosaicque. La douziesme, ung Barrault dor terny, couuert dune vignette de grosses<sup>2</sup> perles Indiques, en ouuraige topiaire. De mode que personne nestoyt, tant triste, fasché, rechiné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui nentrast en ioye nouelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble conuoy de nauires en

<sup>1</sup> Dans l'édition de Valence, on lit *Thelamane*.

<sup>2</sup> Petites.



leurs diuises; ne dist que les voyaigiers estoient tous beueurs, gens de bien, et ne iugeast en prognostic asseuré que le voyaige, tant de laller que du retour, seroyt en alaigresse et santé parfaict.

En la Thalamege<sup>1</sup> doncques feut lassemblée de tous. La Pantagruel leur feit une briefue et sainte exhortation, toute autorisee de propous extraictz de la sainte escripture, sus largument de nauigation. Laquelle finie, feut hault et clair faicte priere a dieu, ouyans et entendens tous les bourgeois et citadins de Thallasse, qui estoient sus le mole accouruz pour veoir lemarquement.

Après loraïson, feut melodieusement chanté le psaulme du saint roy Dauid, lequel commence : *Quand Israel hors d'Egypte sortit*. Le psaulme paracheué, feurent sus le tillac les tables dressees, et viandes promptement apourtees. Les Thalassiens, qui pareillement auoyent le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force viures et vinaige appourter. Tous beurent a eulx. Ilz beurent a tous. Ce feut la cause pourquoy personne de lassemblée onques par la marine ne rendit sa guorge, et neut perturbation destomach ne de teste. Auxquelz inconueniens ne eussent tant commodement obuié, beuans par quelques iours parauant de leue marine, ou pure, ou mistionnee avecques le vin; ou usans de chair de coingz, de escorce de citron, de ius de grenades aigres-douces; ou tenens longue diete, ou se couurens lestomach de papier, ou aultrement faisans ce que les folz medecins ordonnent a ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuettes souuent reiterees, chacun se retira en sa nauf, et, en bonne heure, feirent voile on vent grec leuant, selon lequel le pilot principal, nommé Iamet Brayer, auoyt designé la route, et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car laduiz sien et de Xenomanes aussy feut, veu que loracle de la diue Bacbuc estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualoys, lesquelz, passans la ceinture ardente<sup>2</sup>, et le cap de Bona Speranza sus la poincte meridionale de Africque, oultre lequinocial, et perdans la veue

et guyde de laisseuil septentrional<sup>3</sup>, font nauigation enormé. Ains suyure on plus pres le parallele de ladicte Indie, et gyrrer autour dycelluy pole par occident : de maniere que, tournoyans soubs septentrion<sup>4</sup>, leussent en pareille eleuation comme il est on port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenuz en la mer Glaciale. Et, suyans ce canonicque<sup>3</sup> destour par mesme parallele, leussent a dextre vers le leuant, qui on departement leur estoit a senestre.

Ce que leur vint a prouffict incroyable. Car, sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité, exceptez ung iour pres lisle des Macreons, feirent le voyaige de Indie superieure en moins de quatre moys, lequel a poyne feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries et dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que telle routte de fortune feut suyue par ces Indians qui nauiguarent en Germanie, et feurent honnorablement traictez par le roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaule, comme descriuent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline apres eulx.

## CHAPITRE II<sup>4</sup>.

*Comment Pantagruel, en lisle de Medamothi, achapta plusieurs belles chouses.*

Cestuy iour, et les deuz subsequens, ne leur apparut terre ne chouse aultre nouelle. Car aultrefois auoyent aré ceste routte. On quatriesme, descouurirent une isle nommee Medamothi, belle a loeil et plaisante, a cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines desquelles tout le circuit estoit aorné, qui nestoit moins grand que de Canada.

Pantagruel, senquerant qui en estoit dominateur, entendit que cestoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariaige de son frere Philotheamon avecques linfante du royaume de Engys. Adoncques descendit on haure, contemplant, ce pendent que les chormes des naufz

<sup>1</sup> Telamonic.

<sup>2</sup> Zone Torride.

<sup>3</sup> Du pole Arctique.

<sup>4</sup> Tant que, tournoyans on Septentrion.

<sup>5</sup> Régulier.

<sup>6</sup> Ce chapitre n'est point dans l'édition de Valence.



faisoyent aiguade, diuers tableaux, diuerses tapisseries, diuers animaulx, poissons, oyzeaulx et aultres marchandisez exotiques et peregrines, qui estoient en lallee du mole, et par les halles du port. Car cestoyt le tiers iour des grandes et solennes foires du lieu, esquelles annuellement conuenoyent tous les plus riches et fameux marchandz d'Afrique et Asie. Dentre lesquelles frere Ian achapta deuz rares et pretieux tableaux : en l'ung desquelz estoit un vif painct le visage d'ung appellant; en l'autre estoit le pourtraict d'ung varlet qui cherche maistre en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minoys, alleures, physiognomie et affections : painct et inuenté par maistre Charles Charmoys, painctre du roy Megiste : et les paya en monnoye de cinge.

Panurge achapta un grand tableau painct et transsumpt de louuraige iadyz fait a lagueille par Philomela, expousante et representante a sa seur Progné comment son beau frere Tereus lauoyt despucellee, et sa langue coupee, affin que tel crime ne decelast. Ie vous iure, par le manche de ce fallot, que cestoyt une peinture gualante et mirifique. Ne pensez, ie vous pry, que ce feust le pourtraict d'ung homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La peinture estoit bien aultre, et plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme, a main guausche entrans en la haulte guallerye.

Epistemon en achapta un aultre, onquel estoient un vif painctes les idees de Platon, et les atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta un aultre onquel estoit Echo selon le naturel representee.

Pantagruel par Gymnaste fait achapter la vie et gestes de Achilles, en soixante et dixhuyt pieces de tapisserie a haultes lisses, longues de quatre, larges de troys toyses, toutes de saye phrygienne, requamee dor et d'argent. Et commenceoyt la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis; continuant la natiuité de Achilles, sa ieunesse descrite par Stace Papinie, ses gestes et faitz darmes celebrez par Homere, sa mort et exeques descriptz par Ouide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son ombre, et sacrifice de Polyxene, descript par Euripides.

Feit ausy achapter troys beaulx et ieunes

unicornes : un masle, de poil alezan tostade; et deuz femelles, de poil gris pommelé. Ensemble, un tarande, que luy vendit un Scythien de la contree des Gelones.

Tarande est un animal grand comme un ieune taureau, pourtant teste comme est d'ung cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramees; les piedz forchuz, le poil long comme d'ung grand ours, la peau peu moins dure que un cors de cuirasse. Et disoyt le Gelon peu en estre treuvé parmy la Scythie, parce que il change de couleur selon la varieté des lieux esquelz il paist et demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses que il approche.

Cela luy est commun avecques le poulpe marin, cest le polype; avecques les thoës, avecques les lycaons de Indie, avecques le chameleon, qui est une espece de lizart, tant admirable que Democritus ha fait un liure entier de sa figure, anatomie, vertus, et proprieté en magie. Si est ce que ie lay veu couleur changer, non a l'approche seulement des choses colorees, mais de soy mesme, selon la paour et affections que il auoyt. Comme, sus un tapis verd, ie lay veu certainement verdoyer; mais, y restant quelque espace de tempz, deuenir iaune, bleu, tanné, violet par succes : en la faczon que voyez la creste des coqz d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouasmes en cestuy tarande admirable est que, non seulement sa face et peau, mais ausy tout son poil telle couleur prenoyt que elle estoit es choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa togebure, le poil luy deuenoyt griz; pres de Pantagruel vestu de sa mante descariate, le poil et peau luy rougissoyt; pres du pilot vestu a la mode des Isiacs de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deuz dernieres couleurs sont on chameleon deniees. Quand, hors toute paour et affection, il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez es asnes de Meung.



## CHAPITRE III.

*Comment Pantagruel receut lettres de son pere Gargantua, et de lestrange maniere de scauoir nouelles bien soubdain des pays estrangers et loingtains.*

Pantagruel occupé en lachapt de ses animaux peregrins, feurent ouyz du mole dix coupz de verses et faulconneaulx; ensemble grande et ioyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le haure, et veoid que cestoyt ung des celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pource que, sus la poupe, estoyt en sculpture de arain corinthien une hirondelle de mer esleuee. Cest ung poisson grand comme ung dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont es souris chaulues), fort longues et larges, moyennans lesquelles ie lay souuent veu voller une toyse on dessus leaue, plus dung traict darc. A Marseille on le nomme lendale. Ainsi estoyt ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorte que plustoust sembloyt sus mer voller que voguer. En ycelluy estoyt Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, enuoyé expressement de par luy, entendre lestat et pourtement de son filz le bon Pantagruel, et luy pourter lettres de creance.

Pantagruel, apres la petite accolade et barretade gracieuse, auant ourrir les lettres, ne aultres propous tenir a Malicorne, luy demanda: Auez vous icy le guozal, celeste messaigier? Ouy, respondist il, il est en ce panier emmailloté. Cestoyt ung pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitiz sus l'instat que le susdict celoce departoyt. Si fortune aduerse feut a Pantagruel aduenue, il y eust des iecz noirs attaché es piedz: mais, pource que tout luy estoyt venu a bien et prosperité, layant faict desmailloter, luy attacha es piedz une bandelette de tafetas blanc, et, sans plus differer, sus l'heure le laissa en plaine liberté de laer. Le pigeon soubdain senuole, haschant en incroyable hastiueté, comme vous scauez que il nest vol que de pigeon, quand il ha oeufs ou petitiz, pour lobstinee sollicitude en luy par nature

pousee de recourir et secourir ses pigeonnaux. De mode que, en moins de deuz heures, il franchit par laer le long chemin que auoyt le celoce en extreme diligence par troys iours et troys nuyctz parfaict, voguant a rames et a velles, et luy continuant vent en poupe. Et feut veu entrant dedans le columbier on propre nid de ses petitiz. Adoncques, entendent le preux Gargantua que il pourtoyt la bandelette blanche, resta en ioye et sureté du bon pourtement de son filz.

Telle estoyt lusance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand scauoir promptement vouloyent nouelles de quelque chouse fort affectee et vehementement desiree, comme lyssue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre, la prinse ou defense de quelque place forte, l'appointement de quelques differens dimpourtaunce, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou conualescence de leurs amy et alliez malades, et ainsi des aultres. Ilz prenoient le guozal, et par les postes le faisoient de main en main iusques sus les lieux pourter dont ilz affectoyent les nouelles. Le guozal, pourtant bandelette noire ou blanche selon les occurences et accidens, les oustoyt de pensement a son retour, faisant en une heure plus de chemin par laer que nauoyent faict par terre trente postes en ung iour naturel. Cela estoyt rachapter et guaigner temps. Et croyez, comme chose vraysemblable, que, par les columbiers de leurs cassines, on treuoyt sus oeufz ou petitiz, tous les moys et saisons de lan, les pigeons a foison. Ce que est facile en mesnagerye, moyennant le salpêtre en roche, et la sacre herbe yeruaine.

Le guozal lasché, Pantagruel leugt les misifues de son pere Gargantua, desquelles la teueur ensuyct.

Fils treschier, laffection que naturellement pourte le pere a son filz bien aymé, est en mon endroit tant acreue, par lesuard et reuerence des graces particulieres en toy par election diuine pousees que, depuys ton partement, me ha non une foys tollu tout aultre pensement. Me delaisant on cuer ceste unicque et soigneuse paour que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherye accompaigné: Comme tu scayz que a la bonne et sin-

\* Ce chapitre n'est point dans l'édition de Valence, ni le suivant.



cere amour est craincte perpetuellement annexee. Et, pource que, selon le dict de Hesiodé, dune chascune chose le commencement est la moytié du tout, et, selon le proverbe commun, a lenfourner on fait les pains cornuz, iay, pour de telle anxieté vuyder mon entendement, expressement depesché Malicorne, a ce que par luy ie soys acertainé de ton pourtement sus les premiers iours de ton voyage. Car, sil est prospere, et tel que ie le soubhayte, facile me sera preueoir, prognostiquer et iuger du reste. Iay recouuert quelques liures ioyeux, lesquelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te voudras rafraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de leternel soyt avecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et autres tes domestiques, mes bons amy. De ta maison paternelle, ce treiziesme de iuing.

Ton pere et amy,

GARGANTUA.

#### CHAPITRE IV.

*Comment Pantagruel escript a son pere Gargantua, et luy enuoye plusieurs belles et rares chouses.*

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous avecques lescuyer Malicorne, et feut avecques luy si long temps que Panurge, interrompant, luy dist : Et quand boyrez vous ? Quand boyrons nous ? Quand boyra monsieur lescuyer ? Nest ce assez sermonné pour boyre ? Cest bien dict, respondist Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerye, en laquelle pend pour enseigne limage dung satyre a cheual. Ce pendant, pour la depesche de lescuyer, escripuit a Gargantua comme sensuyt :

Pere tresdebonnaire, comme a tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez ne soubsonnez, noz sens et facultez animales patissent plus énormes et impotentes perturbations (voyre iusques a en estre souuent lame desemparee du cors, quoyque telles subites nouvelles feussent a contentement et soubhayt), que si eussent au-

parauant esté propensez et preueuz, ainsi me ha grandement esmeu et perturbé linopinee venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie nesperoys aucun veoir de voz domestiques, ne de vous nouvelles ouyr auant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesceoyz en la douce recordation de vostre auguste maiesté, escripte, voyre certes insculpee et engrauee on posterieur ventricule de mon cerueau, souuent on vif me la representant en sa propre et naifue figure.

Mais, puysque mauez preueni par le benefice de voz gratuites lettres, et par la creance de vostre escuyer, mes esperitz recreé en nouvelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force me est, ce que par le passé mestoyt volontaire, premierement louer le benoist seruateur, lequel, par sa diuine bonté, vous conserue en ce long teneur de santé parfaite : secundement, vous remercier sempiternellement de ceste feruente et inueterée affection que a moy pourtez, vostre treshumble filz et seruiteur inutile. Iadiz ung Romain, nommé Furnius, dist a Cesar Auguste recepuant a grace et pardon son pere, lequel auoyt suyuy la faction de Antonius : Auioirdhuy, me faisant ce bien, tu me has reduyt en telle ignominie que force me sera, viuant, mourant, estre ingrat reputé, par impotence de gratuité. Ainsi pourray ie dire que lexcez de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité que il me conuiendra viure et mourir ingrat. Sinon que de tel crime soys releué par la sentence des Stoiciens, lesquelz disoyent troys parties estre en benefice. Lune du donnant, lautre du recepuent, la tierce du recompensant : et le recepuent tresbien recompenser le donnant, quand il accepte volentiers le bienfait, et le retient en soubuenance perpetuelle. Comme, on rebours, le recepuent estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroyt et oubliroyt le benefice.

Estant doncques opprimé dobligations infinies toutes procrees de vostre immense benignité, et impotent a la minime partie de recompense, ie me saulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperitz nen sera a iamais la memoire abolie : et ma langue ne



cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chouse transcendente ma faculté et puissance.

On reste, iay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre seigneur, que, de ceste nostre perigrination, la fin correspondra on commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé parfaict. Je ne fauldray a reduyre en commentayres et ephemerides tout le discours de nostre nauiguaige; affin que a nostre retour vous en ayez lecture veridicque.

Iay icy treuué ung tarande de Scythie, animal estrange et merueilleux, a cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile a nourrir quung aigneau. Je vous enuoye pareillement troys ieunes unicornes, plus domestiques et appriouisees que ne seroyent petitiz chattons. Iay conferé avecques lescuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle, brief toutes especes de fructz et legumaiges. Je mesbahyz comment noz escripuains anticques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vifues nauoir esté veues. Si bon vous semble, ferez esprouue du contraire : et treuuez que en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourueu que malicieusement on ne les offense.

Pareillement, vous enuoye la vie et gestes de Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous asseurant que les noueaultez d'animaulx, de plantes, doyzeaulx, de pierres que treuer pourray, et recouurer en toute nostre peregrination, toutes ie vous pourteray, aydant dieu nostre seigneur, lequel ie pryé en sa saincte grace vous conseruer.

De Medamothi, ce quinziésme de iuing. Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le deuot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

Vostre humble filz et seruiteur,

PANTAGRUEL.

Pendent que Pantagruel escripuoyt les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, et accolé a double rebraz. Dieu scayt comment tout alloyt, et comment recommandations de toutes partz trottoient en place. Pantagruel, auoir paracheué ses lettres, bancqueta avecques lescuyer. Et luy donna une grosse chaisnedor, poisante huyct cens escutz, en laquelle, par les chaisnons septenaires, estoient groz diamans, rubiz, esmeraugdes, turquoises, unions, alternatifement enchassez. A ung chascun de ses nauchiers feut donner cinq cens escutz on soleil. A Gargantua son pere enuoya le tarande, couuert dune housse de satin broché dor, avecques la tapisserie contenente la vie et gestes de Achilles, et les troys unicornes capparasonnees de drap dor frizé. Ainsi departirent de Medamothi, Malicorne, pour retourner vers Gargantua; Pantagruel, pour continuer son nauiguaige. Lequel en haulte mer feut lire par Epistemon les liures appourtez par lescuyer. Desquelz, pource que il les treuua ioyeux et plaisans, le transsumpt volentiers vous donneray, si deuotement le requerez.

## CHAPITRE V<sup>1</sup>.

*Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyaigiers retournans du pays de Lanternoys.*

On cinquiesme iour<sup>2</sup>, ia commenceans tournoyer le pole peu a peu, nous esloignans de lequinocial, descourismes une nauire marchande faisant voile a horche vers nous. La ioye ne feut petite, tant de nous, comme des marchandz : de nous, entendens nouelles de la marine : de eulx, entendens nouelles de terre ferme. Nous rallians avecques eulx, congneusmes que ilz estoient François Xanctongeys. Deuisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendist que ilz venoyent de Lanternoys. Dont eut noueau accroissement d'alaigresse, aussy eut toute lassemblée mesmement, nous enquestans de lestat du pays et meurs du peuple Lanternier, et ayans aduertissement que,

<sup>1</sup> Chapitre II.

<sup>2</sup> Cestuy iour et les deux subsequens ne leur apparut terre ou chouse aultre nouelle; car, aultresfoys auoyent aré ceste route. On quatriésme, ia commenceans, etc.



sus la fin de iuillet subsequence, estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes : et que, si lors y arriions (comme facile nous estoit), voyrions belle, honorable, et ioyeuse compaignie des Lanternes : et que lon y faisoit grandz appretz, comme si lon y deust profondement lanterner. Nous feut aussy dict que, passans le grand royaume de Gebarim, nous serions honorifiquement receuz et traictez par le roy Ohabé, dominateur d'icelle terre. Lequel et tous ses subiectz pareillement parlent language francoys tourangeau.

Ce pendent que nous entendions ces nouvelles, Panurge print debat avecques ung marchand de Taillebourg, nommé Dindenault<sup>1</sup>. L'occasion du debat feut telle : Ce<sup>2</sup> Dindenault, voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachees on bonnet, dist de luy a ses compaignons : Voyez la une belle medaille de coqu. Panurge, a cause de ses lunettes, oioyt des oreilles beaucoup plus cler que de coutume. Doncques, entendent ce propous, demanda on marchand : Comment dyable seroy ie coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, selon que iuger ie peuz a ta troigne mal gracieuse?

Oui vrayement, respondist le marchand, ie le suys : et ne vouldrois ne lestre pour toutes les lunettes d'Europe ; non pour toutes les bezicles<sup>3</sup> de Afrique. Car iay une des plus belles, plus aduenentes, plus honnestes, plus preudes femmes en mariaige, qui soyt en tout le pays de Xanctonge ; et nen desplaie aux autres. Le luy pourte de mon voyage une belle et de onze poulcees longue branche de coural rouge, pour ses estreines. Qu'en as tu a faire ? De quoy te mesles tu ? Qui es tu ? Dond es tu ? O lunetier de l'antichrist, respondz si tu es de dieu.

Le te demande, dist Panurge, si, par consentement et conuenience de tous les elemens, ia uoye sacsacheuezinemassé<sup>4</sup> ta tant belle, tant aduenente, tant honneste, tant preude femme, de mode que le roidde dieu des iardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subiection forecluse de braguettes attachees, luy feut on

cors demouré, en tel desastre que iamais nen sortiroyt, eternellement y resteroyt, sinon que tu le tirasses avecques les dens, que feroys tu ? Le laisseroys tu la sempiternellement ? ou bien le tyleroys tu a belles dens ? Respondz, o belinier<sup>5</sup> de Mahumet, puyque tu es de tous les dyables. Je te donneroys, respondist le marchand, ung coup despee sus ceste oreille lunetiere, et te tueroys comme ung belier. Ce disant desguainoyt son espee. Mais elle tenoyt on fourreau, comme vous scauez que, sus mer, tous harnoys facilement chargent rouille, a cause de l'humidité excessifue et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel a secours. Frere Ian meit la main a son bragmard fraichement esmoulu, et eust felonement occiz le marchand, ne feust que le patron de la nauf, et autres passagiers suppliarent Pantagruel nestre fait scandale en son vaisseau. Dont feut appointé tout leur different : et toucharent les mains ensemble Panurge et le marchand, et beurent d'autant lung a l'autre de hayt, en signe de parfaicte reconciliation.

## CHAPITRE VI<sup>1</sup>.

*Comment, le debat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault ung de ses moutons.*

Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secretement a Epistemon<sup>2</sup> et a frere Ian : Retirez vous icy ung peu a l'escart, et ioyusement passez temps a ce que voyrez. Il y aura bien beau ieu, si la chorde ne rompt. Puy sadressa on marchand, et de rechief beut a luy plain hanap de bon vin Lanternoy. Le marchand le pleigea guillard, en toute courtoisie et honnesteté. Cela fait, Panurge deuotement le prioit luy vouloyr de grace vendre ung de ses moutons. Le marchand luy respondist : Halas, alas, mon amy, nostre voisin, comment vous scauez bien trupper des paoures gens. Vrayment vous estes ung gentil chaland. O le vaillant achapteur de moutons ! Vray bis, vous pourtez le minoy non mye dung achapteur de moutons, mais bien dung coupeur de bourses. Deu, Colas, mfaillon, que il feroyt

<sup>1</sup> Lequel auoyt dedans la nauf grande quantité de moutons.

<sup>2</sup> Glorieux.

<sup>3</sup> Braguettes d'Asie et.

<sup>4</sup> Biscoté.

<sup>5</sup> Braguetier.

<sup>2</sup> Chapitre III.

<sup>3</sup> Pantagruel.



bon pourter bourse plaine onpres de vous en la tripperie sus le degel! Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de lhystoriographe.

Patience, dist Panurge. Mais, a propous, de grace speciale, vendez moy ung de voz moutons. Combien? Comment, respondist le marchand, lentendez vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons a la grande laine. Iason y print la toyson dor. Lordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de leuant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. Soyte, dist Panurge, mais de grace vendez men ung, et pour cause; bien et promptement vous payant en monnoye de ponant, de tailliz, de basse gresse. Combien?

Nostre voisin, mon amy, respondist le marchand, escoutez cza ung peu de laultre aureille. PAN. A vostre commendement. LE MARCH. Vous allez en Lanternoys. PAN. Voyre. LE MARCH. Veoir le monde? PAN. Voyre. LE MARCH. Ioyusement. PAN. Voyre. LE MARCH. Vous auez, ce croy ie, nom Robin mouton. PAN. Il vous plaist a dire. LE MARCH. Sans vous fascher. PAN. Ie lentendz ainsi. LE MARCH. Vous estes, ce croy ie, le ioyeux du roy. PAN. Voyre. LE MARCH. Fourchez la. Ha, ha, vous allez veoir le monde, vous estes le ioyeux du roy, vous auez nom Robin mouton; voyez ce mouton la, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes, bes, bes, bes. O la belle voix! PAN. Bien belle et harmonieuse. LE MARCH. Voicy ung pact qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous, qui estes Robin mouton, serez en ceste coupe de balance, le mien mouton Robin sera en laultre: ie guaige ung cent de huytres de Busch que, en poidz, en valleur, en estimation, il vous empourtera hault et court: en pareille forme que serez quelque iour suspendu et pendu.

Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre posterité si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Ie vous en pry, cyre monsieur. Nostre amy, respondist le marchand, mon voisin, de la toyson de ces moutons seront faictz les fins drapz de Rouen; les louchetz des balles de Limestre, on pris delle, ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins,

lesquelz on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et herpes, lesquelz tant chierement on vendra comme si feussent chordes de Muncan ou Aquileie. Que pensez vous? Sil vous plaist, dist Panurge, men vendrez ung, ien seray bien fort tenu on courrail de vostre huys. Voyez cy argent content, combien? Ce disoyt monstrant son esquarcelle plaine de noueaulx Henricus.

## CHAPITRE VII.

### *Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.*

Mon amy, respondist le marchand, nostre voisin, ce nest viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant sauoureuse, et tant friande que cest basme. Ie les ameine dung pays onquel les pourceaulx (dieu soyte avecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulue lhonneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs dorangiers. Mais, dist Panurge, vendez men ung, et ie le vous payeray en roy, foy de pieton. Combien? Nostre amy, respondist le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui pourta Phrixus et Hellé par la mer dicte Hellesponte. Cancre, dist Panurge, vous estes *clericus vel adiscens*. Ita sont chouls, respondist le marchand; vere ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrr. Vous ne entendez ce langage.

A propous. Par tous les champz esquelz ilz pissent, le bled y prouient comme si dieu y eust pissé. Il ny fault aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaulx tyrent le meilleur salpêtre du monde. De leurs crottes (mais que il ne vous desplaise) les medecins de noz pays guarissent soixante et dix-huyet especes de maladies. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont dieu nous saulue et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussy me coustent ilz bon.

Couste et vaille, respondist Panurge. Seulle-



ment vendez men ung, le payant bien. Nostre amy, dist le marchand, mon voisin, considerez ung peu les merueilles de nature consistans en ces animaux que voyez, voyre en ung membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes la, et les concassez ung peu avecques ung pillon de fer, ou avecques ung landier, ce mest tout ung. Puy les enterrez en veue du soleil la part que vouldrez, et souuent les arrousez. En peu de moys vous en voyrez naistre les meilleures asperges du monde. Je nen daigneroys excepter ceulx de Rauenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle, et propriété tant mirifique.

Patience, respondist Panurge. Je ne scay, dist le marchand, si vous estes clerc. Iay veu prou de clercz, ie dys grandz clercz, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous scauriez que, es membres plus inferieurs de ces animaux diuins, ce sont les piedz, y ha ung os, cest le talon, lastragale, si vous voulez, duquel, non daultre animal du monde, fors de lasne Indian et des dorcades de Libye, lon iouoyt anticquement on royal ieu des tales, onquel lempereur Octavian Auguste ung soir guaingna plus de 50000 escutz. Vous aultres coquz n'avez garde den guaigner autant.

Patience, respondist Panurge. Mais expedions. Et quand, dist le marchand, vous auray ie, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes; les espauls, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poitrine, le foye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on ioue a la balle. Les coustelettes, dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcz, pour tyrer des noyaux de cerises contre les grues. La teste, dont, avecques ung peu de soulfre, on faict une mirifique decoction, pour faire viander les chiens constippez du ventre.

Bren, bren, dist le patron de la nauf on marchand, cest trop icy barguigné. Vendz luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne lamuse plus. Je le veulx, respondist le marchand, pour lamour de vous. Mais il en payera troys liures tournoys de la piece en choisissant. Cest beaucoup, dist Panurge. En noz pays ien auroys bien cinq, voyre six pour telle somme de deniers. Aduisez que ne soynt trop. Vous nestes le premier de ma congnoissance qui, trop toust voulant ri-

che deuenir et paruenir, est a lenuers tumbé en paoureté, voyre quelquefoys sest rumpu le col. Tes fortes fiebres quartaines, dist le marchand, lourdault sot que tu es! Par le digne veu de Charroux, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadyz les Coraxiens en Tuditanie, contree de Hespaigne, vendoyent ung talent d'or la piece. Et que penses tu, o sot a la grande paye, que valoyt ung talent d'or?

Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois, a ce que ie veoidz et congnoys. Bien tenez, voyez la vostre argent. Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau ung beau et grand mouton, et lempourtoyt cryant et bellant, oyans<sup>1</sup> tous les aultres et ensemblement bellans et regardans quelle part on menoyt leur compaignon. Ce pendent le marchand disoyt a ses moutonniers : O que il a bien sceu choisir, le challant! Il sy entend, le paillard. Vrayment, le bon vrayment, ie le reseruoy pour le seigneur de Candale, comme bien congnoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout ioyeux et esboudy, quand il tient une espaul de mouton en main bien seante et aduenente, comme une raquette guauschiere, et, avecques ung cousteau bien trenchant, dieu scait comment il sen eserime.

### CHAPITRE VIII<sup>2</sup>.

*Comment Panurge feit en mer noyer le marchand et les moutons.*

Soubdain, ie ne scay comment, le cas feut subit, ie neus loysir le consyderer, Panurge, sans aultre chose dire, iecte en plaine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencearent soy iecter et sauter en mer apres a la file. La foule estoyt a qui premier y saulteroyt apres leur compaignon. Possible ne estoyt les en garder. Comme vous scauez estre du mouton le naturel, tousiours suyure le premier, quelque part que il aille. Aussi le dict Aristoteles, lib. 9, de histor. anim., estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchand, tout effroyé de ce que deuant

<sup>1</sup> Voyans et.

<sup>2</sup> Suite du chapitre III.



ses yeulx perir voioyt et noyer ses moutons, sefforceoyt les empescher et retenir de tout son pouoir. Mais cestoyt en vain. Tous a la file saultoyent dedans la mer, et perissoyent. Finalement, il en print ung grand et fort par la toyson sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et sauluer le reste aussy consequemment. Le mouton feut si puissant que il empourta en mer avecques soy le marchant, et feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope empourterent hors la cauerne Ulyxes et ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers, les prenens ungz par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toyson. Lesquelz tous feurent pareillement en mer pourtez et noyez miserablement.

Panurge, a cousté du fougon, tenant ung auiron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguader de grimper sus la nauf, et euader le naufrage, les preschoyt eloquemment, comme si feust ung petit frere Oliuier Maillard, ou ung second frere Ian Bourgeois; leur remonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde, le bien, et l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassez que les viuans en ceste vallee de misere, et a ung chascun deulx promettant eriger ung beau cenotaphe, et sepulchre honoraire on plus hault du mont Cenis, a son retour de Lanternoys: leur optant ce neanmoins, en cas que viure entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vint a propos, bonne aduenture, et rencontre de quelque baleine, laquelle on tiers iour subsequence les rendist sains et saulues en quelque pays de satin, a l'exemple de Ionas.

La nauf vuydee du marchant et des moutons, reste il icy, dist Panurge, ulle ame moutonniere? Ou sont ceulx de Thibault l'Aiglelet? et ceulx de Regnault Belin; qui dorment quand les aultres paissent? Le ny scay rien. Cest ung tour de vieille guerre. Que ten semble, frere Ian? Tout bien de vous, respondist frere Ian. Je nay rien trouué mauuais, sinon que il me semble que, ainsi comme iadyz on souloyt en guerre, on iour de bataille ou assault<sup>1</sup>, pro-

mettre aux souldars double paye pour celluy iour; silz guaingnoyent la bataille, lon auoyt prou de quoy payer; silz la perdoient, ceust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles; aussy que enfin vous doibuiez le payement reseruer; l'argent vous demourast en bourse<sup>2</sup>. Cest, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus dieu, iay eu du pasetemps pour plus de cinquante mille francz. Retirons nous, le vent est propice. Frere Ian, escoute icy. Iamais homme ne me fait plaisir sans recompense, ou recongnissance pour le moins. Je ne suys point ingrat, et ne le feuz, ne seray. Iamais homme ne me fait desplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne suys point fat iusques la. Tu, dist frere Ian, te damnes comme ung vieil dyable. Il est escript: *Mihi vindictam*, etc. Matiere de breuiaire.

## CHAPITRE IX<sup>3</sup>.

*Comment Pantagruel arriua en lisle Ennasin, et des estranges alliances du pays.*

Zephyre nous continuoyt en participation dung peu de guarbin, et auions ung iour passé sans terre decouvrir. On tiers iour, a l'aulbe des mousches, nous appareut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant a la forme et assiette<sup>3</sup> a Sicile. On la nommoit lisle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poicteuins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes, et petitz enfans, ont le nez en figure dung as de treuffles. Pour ceste cause, le nom anticque de lisle estoyt Ennasin. Et estoyent tous parens et alliez ensemble, comme ilz se vantoyent; et nous dist librement le poestat du lieu: Vous aultres gens de l'autre monde tenez pour chouse admirable que, d'une famille Romaine (cestoyent les Fabians) pour ung iour (ce fut le treziesme du moys de feurier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, iadiz situee on pied du Capitole, entre le roc Tarpeian et le Tibre, depuys surnommee Scelerate) contre certains ennemyz des Romains (cestoyent les Veientes Hetrusques<sup>4</sup>)

<sup>1</sup> De place forte.

<sup>2</sup> Vous feust demouré.

<sup>3</sup> Chapitre IV.

<sup>4</sup> Grandeur.

<sup>5</sup> Venitiens. Faute d'impression.



sortirent troys cens six hommes de guerre tous parens, avecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaux, qui tous feurent occiz; ce feut pres le fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre, pour ung besoing, sortiront plus de troys cens mille, tous parens et dune famille.

Leurs parentez et alliance estoient de faczon bien estrange : Car, estans ainsi tous parens et alliez lung de laultre, nous trouasmes que personne deulx nestoyt pere ne mere, frere ne seur, oncle ne tante, cousin ne nepueu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de laultre. Sinon vrayment ung grant vieillard enasé, lequel, comme ie veidz, appella une petite fille eagee de troys ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloyt ma fille.

La parenté et alliance entre eulx estoit que lung appelloyt une femme, ma maigre : la femme le appelloyt mon marsouin. Ceulx la, disoyt frere Ian, doiburoyent bien sentir leur maree, quand ensemble se sont frottez leur lard. Lung appelloyt une guorgiase bachelette en soubriant : Bon iour, mon estrille. Elle le resalua, disant : Bonne estreine, mon faulueau. Hay, hay, hay, sescria Panurge, venez veoir une estrille, une fau, et ung veau. Nest ce estrille faulueau? Ce faulueau a la raye noire doibt bien souuent estre estrillé. Ung aultre salua une sienne mignonne, disant : A dieu, mon bureau. Elle luy respondist : Et vous aussy, mon proces. Par Saint Treignan, dist Gymnaste, ce proces doibt estre souuent sus ce bureau. Lung appelloyt une aultre, mon verd. Elle lappelloyt son coquin. Il y ha bien la, dist Eusthenes, du verd coquin. Ung aultre salua une sienne alliee, disant : Bon di, ma coingnee. Elle respondist : Et a vous, mon manche. Ventre beuf, sescria Carpalim, comment ceste coingnee est emmanchee? Comment ce manche est encoingné? Mais seroyt ce point la grande manche que demandent les courtisanes romaines? Ou ung cordelier a la grande manche?

Passant outre, ie veidz ung auerlant qui, saluant son alliee, lappella mon matraz : elle le appelloyt mon lodier. De faict, il auoyt quelques traictz de lodier lourdault. Lung appelloyt une aultre ma mye, elle le appelloyt ma crouste. Lung une aultre appelloyt sa palle, elle le ap-

pelloyt son fourgon. Lung une aultre appelloyt ma sauate, elle le nommoyt pantophle. Lung une aultre nommoyt ma botine, elle le appelloyt son estiuallet. Lung une aultre nommoyt sa mitaine, elle le nommoyt mon guand. Lung une aultre nommoyt sa couane, elle le appelloyt son lard : et estoit entre eulx parenté de couane de lard.

En pareille alliance, lung appelloyt une sienne mon homelaicte, elle le nommoyt mon œuf : et estoient alliez comme une homelaicte dœufz. De mesme, ung aultre appelloyt une sienne ma trippe, elle le appelloyt son fagot. Et oncques ne peuz scauoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité feust entre eulx, la rappourtant a nostre usaige commun, sinon que on nous dist que elle estoit trippe de ce fagot. Ung aultre, saluant une sienne, disoyt : Salut, mon escalle. Elle respondist : Et a vous, mon huytre. Cest, dist Carpalim, une huytre en escalle. Ung aultre de mesmes saluoyt une sienne, disant : Bonne vie, ma gousse. Elle respondist : Longue a vous, mon poys. Cest, dist Gymnaste, ung poys en gousse. Ung aultre grand villain claquedent, monté sus haultes mulles de boys, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : Dieu guard mon sabbot, ma trompe, ma touppie. Elle luy respondist fierement : Guard pour guard, mon fouet. Sang Saint Griz, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie?

Ung docteur regent, bien peigné et testonné, auoir quelque temps deuisé avecques une haulte damoiselle, prenant delle congié, luy dist : Grand mercy, bonne mine. Mais, dist elle, tresgrande a vous, mauuais ieu. De bonne mine, dist Pantagruel, a mauuais ieu nest alliance impertinente. Ung bachelier en busche, passant, dist a une ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous veidz, Muse. Je vous veoidz, respondist elle, Corne, volentiers. Accouplez les, dist Panurge, et leur soufflez on cul : ce sera une cornemuse. Ung aultre appella une sienne ma truie, elle lappella son fein. La me vint en pensement que ceste truie volentiers se tornoit a ce fein. Je veidz ung demy gualland bossu, quelque peu pres de nous, saluer une sienne alliee, disant : Adieu,



mon trou. Elle de mesmes le resalua, disant : Dieu guard, ma cheuille. Frere Ian dist : Elle, ce croy ie, est toute trou, et il de mesmes tout cheuille. Ores est a scauoir si ce trou par ceste cheuille peut entierement estre estouppé.

Ung aultre salua une sienne, disant : Adieu, ma mue. Elle respondist : Bon iour, mon oyzon. Je croy, dist Ponocrates, que cestuy oyzon est souuent en mue. Ung auerlant, avecques une ieune gualoyse, luy disoyt : Vous en soubuiegne, vesse. Aussy fera il, ped, respondist elle. Appelez vous, dist Pantagruel, on potestat, ces deuz la parens? Je pense que ilz sont ennemyz, non alliez ensemble, car il la appelee vesse. En noz payz, vous ne pourriez plus oultraiger une femme que ainsi lappellant. Bonnes gens de laultre monde, respondist le potestat, vous auez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent inuisiblement tous deuz ensemble dung trou, en ung instant. Le vent de Gualerne, dist Panurge, auoyt doncques lanterne leur mere. Quelle mere, dist le potestat, entendez vous? Cest parenté de vostre monde. Ilz nont pere ne mere. Cest a faire a gens de dela leaue, a gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoyt, et escoutoyt : mais, a ces propous il cuyda perdre contenance.

Auoir bien curieusement consyderé lassiette de lisle et meurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en ung cabaret pour quelque peu nous refraischir. La on faisoyt nopces a la mode du pays. On demourant chiere et demye. Nous presens feut faict ung ioyeux mariaige, dune poyre, femme bien guailarde, comme nous sembloyt, toutesfoys ceulx qui en auoyent tasté disoyent estre molasse, avecques ung ieune formaige a poil follet, ung peu rougeastre. Ien auoys aultrefoys ouy la renommee, et ailleurs auoyent esté faictz plusieurs telz mariaiges. Encores dict on, en nostre pays de vache, que il ne feut oncques tel mariaige quest de la poyre et du formaige. En une aultre salle, ie veidz que on marioyt une vieille botte avecques ung ieune et souple brodequin. Et feut dict a Pantagruel que le ieune brodequin prenoyt la vieille botte a femme, pource que elle estoyt bonne robbe, en bon poinct, et grasse a prouffict de mesnaige, voyre feust ce

pour ung pescheur. En une aultre salle basse ie veidz ung ieune escalignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce nestoyt pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par auarice et conuoitise dauoir les escutz dont elle estoyt toute contrepoinctee.

## CHAPITRE X<sup>r</sup>.

*Comment Pantagruel descendit en lisle de Chely, en laquelle regnoyt le roy saint Panigon.*

Le guarbin nous souffloyt en poupe quand, laissant ces mal plaisans allianciers, avecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil, feismes scalle en lisle de Chely. Isle grande, fertile, riche et populeuse; en laquelle regnoyt le roy saint Panigon. Lequel, accompagné de ses enfans et princes de sa court, sestoyt transporté iusques pres le haure, pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iusques en son chasteau : sus lentrete du dongeon se offrit la royne, accompagnée de ses filles et dames de court. Panigon voulut que elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoyt la courtoisie et coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Ian, qui se absentia et escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloyt, en toute instance, pour cestuy iour et on lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et opportunité du vent, lequel plus souuent est désiré des voyageurs que rencontré, et le fault emploicter quand il aduient; car il ne aduient toutes et quantesfoys que on le soubhaite. A ceste remonstrance, apres boyre vingt et cinq ou trente foys par homme, Panigon nous donna congié.

Pantagruel, retournant on port, et ne voyant frere Ian, demandoyt quelle part il estoyt, et pourquoy nestoyt ensemble la compaignie. Panurge ne scauoyt comment lexcuser, et vouloyt retourner on chasteau pour lappeller, quand frere Ian accourut tout ioyeux, et sescrya en grande guayeté de cueur, disant : Viue le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. Ien viens, tout y va par escuelles. Iesperoys bien y cotonner a prouffict et usaige



monacal le moule de mon gippon. Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tousiours a ces cuysines! Corpe de gualline, respondist frere Ian, ien scay mieulx lusaige et ceremonies que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny, magna, chiabrena*, reuerence, double, reprinse, laccolade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta<sup>1</sup>, vous soyez, tarabin, tarabas. Bren, cest merde a Rouan. Tant chiasser et vreniller. Dea, ie ne dy pas que ie nen tyrasse quelque traict dessus la lye a mon lourdoys, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserye de reuerences me fasche plus quung ieune dyable. Ie vouloys dire, ung ieusne double. Sainct Benoist nen mentit iamais.

Vous parlez de baiser damoyselles; par le digne et sacre froc que ie pourte, volentiers ie men depourte, craignant que maduieigne ce que aduint on seigneur de Guyercharoys. Quoy? demanda Pantagruel, ie le congnoys, il est de mes meilleurs amy. Il estoit, dist frere Ian, inuite a ung sumptueux et magnifique banquet que faisoit ung sien parent et voisin: onquel estoient pareillement inuitez tous les gentilzhommes, dames, et damoyselles du voisinage. Ycelles, attendentes sa venue, desguisarent les paiges de lassemblee, et les habillarent en damoyselles bien pimpantes et atourees. Les paiges endamoysellez a luy entrant pres le pont leuiz se presentarent. Il les baisa tous en grande courtoisie et reuerences magnifiques. Sus la fin, les dames, qui lattendoyent en la guallerie, sesclatarent de rire, et feirent signes aux paiges a ce que ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit ne daigna baiser ycelles dames et damoyselles naifues. Alleguant, veu que on luy auoyt ainsi desguisé les paiges, que, par la mort beuf de boys, ce doibuoyent la estre les varletz, encores plus finement desguisez.

Vertus dieu, *da iurandi*, pourquoy plustoust ne transpourtons nous noz humanitez en belle cuysine de dieu? Et la ne consyderons le branslement des broches, lharmonie des contrehas-tiers, la pousition des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, lordre

du service du vin? *Beati immaculati in via*. Cest matiere de breuiaire.

## CHAPITRE XI<sup>1</sup>.

*Pourquoy les moynes sont volentiers en cuisine.*

Cest, dist Epistemon, naifuement parlé en moyne. Ie dy moyne moynant, ie ne dy pas moyne moyné. Vrayment vous me reduisez en memoire<sup>2</sup> ce que ie veidz et ouy en Florence, il y ha enuiron douze ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et conuoyteux de<sup>3</sup> visiter les gens doctes, anticquitez et singularitez de Italie. Et lors curieusement contemplions lassiette et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palays magnifiques. Et entrions en contention qui plus aptement<sup>4</sup> les extolleroyt par louanges condignes: quand ung moyne dAmiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé, nous dist: Ie ne scay que diantre vous treuuez icy tant a louer. Iay aussy bien contemplé comme vous, et ne suys aueugle plus que vous. Et puy: Quest ce? Ce sont belles maisons. Cest tout. Mais dieu, et monsieur saint Bernard, nostre bon patron, soyt avecques nous.

En toute ceste ville encores nay ie veu une seule roustisserye, et y ay curieusement regardé et consyderé. Voyre ie vous dy comme espiant et prest a compter et numbrer, tant a dextre comme a senestre, combien et de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseryes roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre foyz voyre troys que auons faict en noz contemplations, ie vous pourroys monstrier plus de quatorze roustisseryes, anticques et aromatisantes. Ie ne scay quel plaisir auez prins voyans les lions et africanes (ainsi nommez vous, ce me semble<sup>5</sup>, ce que ilz appellent tygres) pres le beffroy: pareillement, voyans les porcz espiez et austruches on palais du seigneur Philippe Strozzi. Par ma foy, noz fieulx, iaymeroyz mieulx veoir ung bon et graz oyson en broche. Ces porphyres, ces marbressont beaulx.

<sup>1</sup> De vostre excellence.

<sup>2</sup> Suite du chapitre V.

<sup>3</sup> Recordation.

<sup>4</sup> Voir les singularitez de Italie.

<sup>5</sup> Proprement.

<sup>6</sup> Ou bien ours Libystides.



le nen dy point de mal; mais les darioles d'Amiens sont meilleures a mon guoust. Ces statues anticques sont bien faictes, ie le veulx croire; mais, par saint Ferreol d'Abbeville, les ieunes bachelettes de noz payz sont mille foyz plus aduenentes.

Que signifie, demanda frere Ian, et que veult dire que tousiours vous treuuez moyens en cuysines; iamais ny treuuez roys, papes, ne empereurs? Est ce, respondist Rhizotome, quelque vertus latente, et proprieté specificque absconse dedans les marmites et contre-hastiers, qui les moyens y attyre, comme laymant a soy le fer attyre; ny attyre empereurs, papes, ne roys? Ou si cest une induction et inclination naturelle, aux frocz et cagoulle adherente, laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en cuysines, encores que ilz neussent election ne deliberation dy aller? Il veult dire, respondist Epistemon, formes suyantes la matiere. Ainsi les nomme Auerroys. Voyre, voyre, dist frere Ian.

Ie vous diray, respondist Pantagruel, sans on probleme propousé respondre, car il est ung peu chatouilleux, et a poine y toucheriez vous sans vous espiner, me soubuient auoir leu que Antigonus, roy de Macedonie, ung iour entrant en la cuysine de ses tentes, et y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricassoyt ung congre, et luy mesme tenoyt la poille, luy demanda en toute alaigresse: Homere fricassoyt il congres, lorsque il descripuoyt les proesses de Agamemnon? Mais, respondist Antagoras on roy, estimes tu que Agamemnon, lorsque telles proesses faisoyt, feut curieux de scauoir si personne en son camp fricassoyt congres? On roy sembloyt indecent que en sa cuysine le poete faisoyt telle fricassée. Le poete luy remonstroyt que chouse trop plus abhorrente estoyt rencontrer le roy en cuysine.

Ie dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondist ung iour on seigneur duc de Guise. Leur propous estoyt de quelque bataille du roy Francois contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoyt guorgiasement armé, mesmement de greffues et soleretz asserez, monté aussy a laduantaige; nauoyt toutesfoys esté veu on combat. Par ma foy, respondist

Breton, ie y ay esté, facile me sera le prouuer, voyre en lieu onquel vous neussiez ausé vous treuuer. Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop braue et temerairement proferee, et se haultant de propous, Breton facilement en grande risee lappaissa, disant: Iestoyz auecques le baguaige, onquel lieu vostre honneur neust pourté soy cacher comme ie faisoys. En ces menuz deuiz arriuerent en leurs nauires. Et plus long sejour ne feirent en ycelle isle de Chely.

## CHAPITRE XII<sup>1</sup>.

*Comment Pantagruel passa Procuration, et de lestrange maniere de viure entre les Chicquanous.*

Continuans nostre route, on iour subsequent<sup>2</sup> passames Procuration, qui est ung payz tout chaffouré et barbouillé. Ie ny congneuz rien. La veismes des procultous et chicanous, gens a tout le poil. Ilz ne nous inuitarent a boyre ne a manger. Seulement, en longue multiplication de doctes reuerences, nous dirent que ilz estoyent tous a nostre commedement, en payant. Ung de noz truchemens racontoyt a Pantagruel comment ce peuple guaignoyent leur vie en faczon bien estrange, et en plain diametre contraire aux romicoles. A Romme, gens infiniz guaignent leur vie a empoisonner, a battre et a tuer; les Chicquanous la guaignent a estre battuz. De mode que, si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroyent de male faim, eulx, leurs femmes et enfans.

Cest, disoyt Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Galien, ne peuuent le nerf cauerneux vers le cercle equateur dresser, silz ne sont tresbien fouettez. Par saint Thibault, qui ainsi me fouetteroyt me feroyt bien on rebours desarsonner, de par tous les dyables.

La maniere, dist le truchement<sup>3</sup>, est telle: Quand ung moyne, presbtre, usurier ou aduocat veult mal a quelque gentilhomme de son pays, il enuoye vers luy ung de ces chicqua-

<sup>1</sup> Chapitre VI.

<sup>2</sup> Plains et refaictz du bon traictement du roy Panigon, continuasmes, etc.

<sup>3</sup> Le pilot.



nous. Chicquanous le citera, ladiournera, le oultraigera, le iniurira impudemment, suyuant son record et instruction ; tant que le gentilhomme, sil nest paralyticque de sens, et plus stupide qu'une raue gyrene, sera contrainct luy donner bastonnades et coupz despee sus la teste, ou la belle iarretade, on mieulx le iecter par les creneaulx et fenestres de son chateau. Cela faict, voyla Chicquanous riche pour quatre moys. Comme si coupz de baston feussent ses naifues moissons. Car il aura du moyne, de lusurier, ou aduocat salaire bien bon, et repARATION du gentilhomme, aulcunesfoys si grande et excessifue, que le gentilhomme y perdra tout son auoir, auecques dangier de miserablement pourrir en prison, comme sil eust frappé le roy.

Contre tel inconuenient, dist Panurge, ie scay ung remede tresbon, duquel usoyt le seigneur de Basché. Quel? demanda Pantagruel. Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoyt homme courageux, vertueux, magnanime, cheualereux. Il, retournant de certaine longue guerre en laquelle le duc de Feñrare, par layde des Francoys, vaillamment se deffendit contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoyt adiourné, cité, chicquané, a lappetit et passetemps du graz prieur de saint Louant.

Ung iour, desieunant auecques ses gens (comme il estoyt humain et debonnaire), manda querir son boulangier, nommé Loyre, et sa femme ; ensemble le curé de sa paroee, nommé Oudart, qui le seruoyt de sommelier, comme lors estoyt la coustume en France ; et leur dist en presence de ses gentilzhommes et aultres domestiques : Enfans, vous voyez en quelle fâcherye me iectent iournellement ces maraulx chicquanous ; ien suys la resolu que, si ne my aydez, ie delibere abandonner le payz, et prendre le party du soudan a tous les dyables. Desormais, quand ceans ilz viendront, soyez pretz, vous Loyre et vostre femme, pour représenter en ma grande salle auecques voz belles robbes nuptiales, comme si lon vous fiansoyt, et comme premierement feustes fiansez. Tenez : Voyla cent escutz dor, lesquelz ie vous donne pour entretenir voz beaulx accoustremens. Vous, messire Oudart, ne faillez y com-

paroistre en vostre beau suppelliz et estolle, auecques leaue beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoyt nommé son tabourineur), soyez y auecques vostre fleute et tabour. Les parolles dictes, et la mariee baisée, on son du tabour vous tous baillez lung a laultre du soubuenir des nopces, ce sont petitz coupz de poing. Ce faisans, vous nen soupperez que mieulx. Mais, quand ce viendra on chicquanous, frappez dessus comme sus seigle verde, ne lespargnez. Tappez, daulbez, frappez, ie vous en pry. Tenez presentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouste, couuertz de cheurotin. Donnez luy coupz sans compter a tordz et a trauers. Celluy qui mieulx le daulbera, ie recongnoistray pour mieulx affectionné. Nayiez paour den estre repris en iustice. Ie seray guarant pour tous. Telz coupz seront donnez en riant, selon la coustume obseruee en toutes fianailles.

Voyre, mais, demanda Oudart, a quoy congnoistrons nous les Chicquanous ? Car, en ceste vostre maison, iournellement abourdent gens de toutes partz. Ie y ay donné ordre, respondist Basché. Quand a la porte de ceans viendra quelque homme, ou a pied, ou assez mal monté, ayant ung anneau dargent groz et large on poulce, il sera Chicquanous. Le portier, layant introduyt courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez pretz, et venez en salle iouer la tragicque comedie que vous ay expousé.

Ce propre iour, comme dieu le voulut, arriua ung vieil, groz, et rouge Chicquanous. Sonnant a la porte, feut par le portier recongneu a ses groz et graz houzeaulx, a sa meschante iument, a ung sac de toile plain dinformations, attaché a sa ceinture, signamment on groz anneau dargent que il auoyt on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, lintroduit honnestement, ioyeusement, sonne la campanelle. On son dycelle, Loyre et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle, faisans bonne morgue. Oudart se reuestit de suppelliz et destolle, sortant de son office rencontre Chicquanous, le mene boyre en son office longuement, ce pendant que on chaussoyt guanteletz de tous cousez, et luy dist : Vous ne pouiez a heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bon-



nes : nous ferons tantoust bonne chiere, tout ira par escuelles : nous sommes ceans de nopces : tenez, beueuz, soyeuz ioyeux.

Pendant que Chicquanous beuoyt, Basché, voyant en la salle tous ses gens en esquipaige requiz, mande querir Oudart. Oudart vient, pourtant leue beniste. Chicquanous le suyt. Il, entrant en la salle, noublia faire nombre de humbles reuerences, cita Basché, Basché luy fait la plus grande caresse du monde, luy donna ung angelot, le pryant assister on contract et fiançailles. Ce que feut fait. Sus la fin coupz de poing commencearent sortir en place. Mais, quand ce vint on tour de Chicquanous, ilz le festoyarent a grandz coupz de guanteletz, si bien que il resta tout esourdy et meurtry, ung oeil poché on beurre noir, huyct costes froissees, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en troys loppins, et le tout en riant : dieu scayt comment Oudart y operoyt, courant de la manche de son suppelliz le groz guantelet asseré, fourré dhermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne a llsle Bouchard Chicquanous, accoustré a la tygresque : bien toutesfoys satisfait et content du seigneur de Basché : et, moyennant le secours des bons chirurgiens du pays, vesquit tant que vouldrez. Depuys nen feut parlé. La memoyre en expira auecques le son des cloches lesquelles quarillonnarent a son enterrement.

### CHAPITRE XIII<sup>1</sup>.

*Comment, a l'exemple de maistre Francoys Villon, le seigneur de Basché loue ses gens.*

Chicquanous yssu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa iument borgne), Basché, soubz la treille de son iardin secret, manda querir sa femme, ses damoyseles, tous ses gens; fait apporter vin de collation, associé dung nombre de pasteuz, de iam-bons, de fructz et formaiges, beut auecques enx en grande alaigresse, puyz leur dist : Maistre Francoys Villon, sus ses vieulx iours, se retira a Saint Maixent en Poictou, soubz la

faveur dung homme de bien, abbé dudict lieu. La, pour donner pasetemps on peuple, entreprint faire iouer la Passion en gestes et langage poicteuin. Les rolles distribuez, les ioueurs recollez, le theatre préparé, dist on maire et escheuins que le mystere pourroyt estre prest a lyssue des foyres de Niort; restoyt seulement treuuer habillemens aptes aux personnages. Les maire et escheuins y donnerent ordre. Il, pour un vieil paysan habiller qui iouoyt Dieu le pere, requist frere Etienne Tappecoue, secretaire des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que, par leurs statutz prouinciaulx, estoit rigoureusement deffendu rien bailler ou prester pour les iouans. Villon repleiquoyt que le statut seulement concernoyt farces, mommeryes et ieuz dissoluz, et que ainsi lauoyt veu practiquer a Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce non obstant, luy dist peremptoirement que ailleurs se pourueust, si bon luy sembloit; rien nesperast de sa sacristie. Car rien nen auroyt sans faulte. Villon fait aux ioueurs le rapport en grande abomination, adioutant que de Tappecoue Dieu feroyt vengeance et punition exemplaire bientout.

On samedi subsequent, Villon eut aduertissement que Tappecoue, sus la poultre du couuent (ainsi nomment ilz une iument non encores saillye), estoit allé en queste a Saint Liguire, et que il seroyt de retour sus les deux heures apres midy. Adoncques fait la monstre de la Dyablerie parmy la ville et le marché. Ses dyables estoient tous capparassonnez de peaulx de loupz, de veaulx et de beliers, passementees de testes de mouton, de cornes de beufz, et de grandz hauetz de cuysine, ceinctz de grosses courrayes, esquelles pendoyent grosses cymbales de vaches, et sonnettes de muletz a bruyt horricque. Tenoyent en main aucuns bastons noirs plains de fusees; aultres pourtoient longs tizons allumez, sus lesquelz a chacun carrefour iectoient plaines poingnees de parasine en pouldre, dont sortoyt feu et fumee terrible. Les auoir ainsi conduictz auecques contentement du peuple et grande frayeur des petitx enfans, finalement les mena bancqueter en une cassine, hors la porte en laquelle est le chemin de Saint Liguire. Arriians a la cassine, de

<sup>1</sup> Les trois chapitres suivans ne sont point dans l'édition de Valence.



loing il apperceut Tappecoue qui retournoyt de queste, et leur dist en vers macaroniques :

*Hic est de patria, natus de gente belistra,  
Qui solēt antiquo bribas portare bisacco.*

Par la mort diene (dirent adoncques les dyables), il na voulu prester a Dieu le pere une paoure chappe; faisons luy paour. Cest bien dict, respond Villon : mais cachons nous iusques a ce que il passe, et chargez voz fusees et tizons. Tappecoue arriuē on lieu, tous sortirent on chemin on deuant de luy, en grand effroy, iectans feu de tous coustez sus luy et sa poultre, sonnans de leurs cymbales, et hurlans en dyables, Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons nous pas bien les dyables ?

La poultre, toute effrayee, se meit au trot, a pedz, a bondz, et au gualot; a ruades, fressurades, doubles pedales, et petarrades; tant que elle rua bas Tappecoue, quoy que il se tint a lalbe du bast de toutes ses forces. Ses estriuieres estoyent de chordes : du cousté hors le monter son soulier fenestré estoyt si fort entortillé que il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoyt traisné a escorchecul par la poultre, tousiours multipliante en ruades contre luy, et foruoyante de paour par les hayes, buissons et foussez. De mode que elle luy cobbit toute la teste, si que la ceruelle en tumba pres la croix Osanniere, puy les braz en pieces, lung cza, laultre la, les iambes de mesmes; puy des boyaulx fait ung long carnaige, en sorte que la poultre au conuent arriuante de luy ne pourtoyt que le pied droict, et soulier entortillé.

Villon, voyant adueni ce que il auoyt pourpensé, dist a ses dyables : Vous iourrez bien, messieurs les dyables, vous iourrez bien, ie vous affye. O que vous iourrez bien ! Ie despise la Dyablerie de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Saint Espain, de Angiers; voyre, par Dieu, de Poitiers, avecques leur parloiere, en cas que ilz puissent estre a vous parragonez. O que vous iourrez bien !

Ainsi, dist Basché, preueoy ie, mes bons amys, que vous doresnauant iourrez bien ceste tragique farce, veu que, a la premiere monstre et essay, par vous ha esté Chicquanous

tant disertement daulbé, tappé et chatouillé. Presentement ie double a vous tous voz guaiges. Vous, mamye (disoyt il a sa femme), faictes voz honneurs comme voudrez. Vous auez en voz mains et conserue tous mes thesours. Quant est de moy, premierement, ie boy a vous tous, mes bons amys. Or cza, il est bon et frayz. Secundement, vous, maistre dhostel, prenez ce bassin dargent, ie le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes dargent doré. Vos paiges de troys moys ne soyent fouettez. Mamye, donnez leur mes beaulx plumails blancz, avecques les pampillettes dor. Messire Oudart, ie vous donne ce flacon dargent. Cestuy aultre ie donne aux cuysiniers : aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille dargent : aux palefreniers, ie donne ceste nasselle dargent doré : aux portiers, ie donne ces deux assiettes : aux muletiers, ces dix happe-souppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres dargent, et ce drageouer. Vous, laquays, prenez ceste grande salliere. Seruez moy bien, amys, ie le recongnoistray : croyans fermement que iaymeroy mieulx, par la vertu dieu, endurer en guerre cent coupz de masse sus le heulme on service de nostre tant bon roy, que estre une foys cité par ces mastins chicquanous, pour le pasetemps dung tel graz prieur.

#### CHAPITRE XIV.

*Continuation des chicquanous daulbez en la maison de Basché.*

Quatre iours apres, ung aultre ieune, hault et maigre chicquanous alla citer Basché a la requeste du graz prieur. A son arriuée, feut soubdain par le portier recongneu, et la campelle sonnee. Au son dycelle, tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poi-trissoyt sa paste, sa femme belutoyt la farine. Oudart tenoyt son bureau. Les gentilzhommes iouoyent a la paulme. Le seigneur Basché iouoyt au troys cens troys avecques sa femme. Les damoyelles iouoyent aux pingres. Les officiers iouoyent a limperiale, les paiges iouoyent a la mourre, a belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu que chicquanous estoyt en pays. Lors Oudart se reuestit. Loyre



et sa femme prendre leurs beaulx accoustremens, Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin; chascun rire, tous se preparer, et guanteletz en auant.

Basché descend en la basse court. La chicquanous, le rencontrant, se meit a genoilz deuant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du graz prieur, il le citoit, remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publique, seruiteur de moynerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest a en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part que il luy plairoyt lemploicter et commander. Vrayement, dist le seigneur, ia ne me citerez que premier navez beu de mon bon vin de Quinquenays, et navez assisté aux nopces que ie foys presentement. Messire Oudart, faictes le boyre tresbien, et refraischir, puy lamenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chicquanous, bien repeu et abreueu, entre avecques Oudart en la salle, en laquelle estoient tous les personnaiges de la farce, en ordre et bien deliberez. A son entree, chascun commence soubrire. Chicquanous rioyt par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mystereux, touchees les mains, la mariee baisée, tous aspersez deaue beniste. Pendant que on apportoyt vin et espices, coupz de poing commencearent trotter. Chicquanous en donna nombre a Oudart. Oudart, soubz son suppelliz, auoyt son guantelet caché : il sen chausse comme dune mitaine. Et de daulber Chicquanous, et de drapper Chicquanous : et coupz de ieunes guanteletz de tous coustez pleuuoit sus Chicquanous. Des nopces, disoyent ilz, des nopces, des nopces : vous en soubuiegne. Il feut si bien accoustré que le sang luy sortoyt par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les oeilz. Au demourant, courbattu, espaultré et froissé, teste, nucque, dours, poitrine, braz, et tout. Croyez que, en Auignon on temps de carnaual, les bacheliers oncques ne iouarent a la raphe plus melodieusement que feut ioué sus Chicquanous. Enfin il tombe par terre. On luy iecta force vin sus la face, on luy attacha a la manche de son pourpoint belle liuree de iaulne et verd, et le meit on sus son cheual morueulx. Entrant en Ille Bouchard, ne scay sil feut bien pensé et traicté

tant de sa femme comme des myres du pays. Depuys nen feut parlé.

On lendemain, cas pareil aduint, pour ce que on sac et gibbessiere du maigre chicquanous nauoyt esté treuue son exploict. De par le graz prieur feut nouveau chicquanous enuoyé eiter le seigneur de Basché, avecques deux recordz pour sa seureté. Le portier, sonnant la campanelle, resiouit toute la famille, entendens que chicquanous estoit la. Basché estoit a table, disnant avecques sa femme et gentilzhommes. Il mande querir chicquanous, le fait asseoir pres de soy, les recordz pres les damoysselles, et disnarent tresbien et ioyeusement. Sus le dessert, chicquanous se lieue de table, presens et ouyans les recordz, cite Basché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission : elle estoit ia preste. Il prend acte de son exploict : a chicquanous et ses recordz feurent quatre escutz soleil donnez : chascun sestoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie chicquanous assister aux fiancailles dung sien officier, et en recepuoir le contract, bien le payant et contentent. Chicquanous feut courtoys. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses recordz pres de luy. Loyre entre en salle par une porte; sa femme avecques les damoysselles par aultre, en accoustremens nuptiaux. Oudart, reuestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouldoirs, leur donne sa benediction, sans espargne deaue beniste. Le contract est passé et minuté. Dung cousté sont appourtez vin et espices; de laultre, liuree a tas, blanc et tanné; de laultre sont produictz guanteletz secretement.

## CHAPITRE XV.

*Comment par chicquanous sont renouvelles les antiques coustumes des fiancailles.*

Chicquanous, auoir deguouzillé une grande tasse de vin Breton, dist on seigneur : Monsieur, comment lentendez-vous? Lon ne baille point icy des nopces? Sainsambregoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussy ne treuue lon plus de lieures au giste. Il nest plus damys. Voyez comment en plusieurs ecclises lon la



desemparé les anticques beuuettes des benoistz saintz O O de Noel? Le monde ne faict plus que resuer. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant, frappoyt sus Basché et sa femme, apres sus les damoiselles et sus Oudart.

Adoncques feirent guanteletz leur exploit, si que a chicquanous feut rumpue la teste en neuf endroictz : a ung des recordz feut le bras droict defaucillé, a laultre feut demanchee la mandibule superieure, de mode que elle luy couuroyt le menton a demy, avecques denudation de la luette, et perte insigne des dens molares, masticatoires et canines. On son du tabourin changeant son intonation, feurent les guanteletz mussez, sans estre aulcunement aperceuz, et confitures multipliees de nouveau, avecques liesse nouvelle. Beuans les bons compaignons ungz aux aultres, et tous a chicquanous et ses recordz, Oudart renioyt et despitoyt les nopces, alleguant que ung des recordz luy auoyt desincornifistibulé toute laultre espaulle. Ce non obstant, beuoyt a luy ioyeusement. Le recordz demandibulé ioingnoyt les mains, et tacitement luy demandoyt pardon; car parler ne pouoyt il. Loyre se plaignoyt de ce que le recordz debradé luy auoyt donné si grand coup de poing sus laultre coubte que il en estoyt deuenue tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon.

Mais, disoyt Trudon, cachant loeil guausche avecques son mouschouer, et monstrant son tabourin defoncé dung cousté, quel mal leur auoys ie faict? Il ne leur ha suffy mauoir ainsi lourdement morrambouzeuzengouzequoque-morguatasachacgueuezinemaffressé mon paoure oeil, dabundant ilz mont defoncé mon tabourin. Tabourins a nopces sont ordinairement battuz; tabourineurs bien festoyez, battuz iamaïs. Le dyable sen puisse coiffer. Frere, luy dist chicquanous manchot, ie te donneray unes belles, grandes, vieilles Lettres Royaulx, que iay icy en mon bauldrier, pour repetasser ton tabourin: et pour dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riuiere la bonne dame, ie ny pensoys en mal.

Ung des escuyers, chopant et boytant, contrefaisoyt le bon et noble seigneur de la Roche Posay. Il sadressa on recordz embauieté de

maschoueres, et luy dist: Estes vous des frappeurs, des frappeurs, ou des frappeurs? Ne vous suffisoit nous auoir ainsi morerocassebezasseuezassegrigueliguoscopapopondrillé tous les membres superieurs a grandz coupz de bobelins, sans nous donner telz morderegrippirotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les grefues a belles poinctes de houzeaulx?

Appellez vous cela ieu de ieunesse?

Par dieu, ieu nest ce.

Le recordz, ioignant les mains, sembloyt luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von, comme ung marmot.

La nouelle mariee pleurante rioyt, riant pleuroyt, de ce que chicquanous ne sestoyt contenté la daulbant sans choys ne election des membres, mais, lauoir lourdement descheuelee, dabundant luy auoyt trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le dyable, dist Basché, y ayt part. Il estoyt bien necessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment chicquanous) me daulbast ainsi ma bonne femme deschine. Ie ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais iapperceoyz clerement que il ma cité en ange, et daulbé en dyable. Il tient ie ne scay quoy du frere frappeur. Ie boy a luy de bien bon cuer, et a vous aussy, messieurs les recordz. Mais, disoyt sa femme, a quel propos, et sus quelle querelle ma il tant et trestant festoyé a grandz coupz de poing? Le diantre lempourt si ie le veulx. Ie ne le veulx pas pourtant, ma dia. Mais ie diray cela de luy que il ha les plus dures oinces que oncques ie senty sus mes espaulles.

Le maistre dhostel tenoyt son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé: le dyable, dist il, me fait bien assister a ces nopces. Ien ay, par la vertu dieu, tous les braz enguouleuezinemassez.

Appellez vous cecy fiançailles?

Ie les appelle fiançailles de merde.

Cest, par dieu, le naif banquet des Lapiques, descript par le philosophe Samosatoys. Chicquanous ne parloyt plus. Les recordz sexcusarent que, en daulbant ainsi, nauoyent eu maligne volenté: et que pour lamour de dieu on leur pardonnast. Ainsi departent: a demye



lieu de la chicquanous se treuva ung peu mal. Les recordz arriuerent a llsle Bouchard, disans publicquement que iamais nauoyent veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble, que iamais nauoyent esté a telles nopces. Mais toute la faulte venoyt deulx qui auoyent commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne seay quantz iours apres.

De la en hors feut tenu comme chouse certaine que l'argent de Basché plus estoit aux chicquanous et recordz pestilent, mortel et pernicious que nestoit iadiz lor de Tholose, et le cheual Seian a ceulx qui le possedarent. Depuys, feut ledict seigneur en repouz, et les nopces de Basché en proverbe commun.

## CHAPITRE XVI.

*Comment par frere Ian est faict essay du naturel des chicquanous.*

Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroyt ioyeuse, ne feust que deuant noz oeilz fault la craincte de dieu continuellement auoir. Meilleure, dist Epistemon, seroyt si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le graz prieur tumbée. Il despendoyt pour son pasetempz argent, part a fasher Basché, part a veoir ses chicquanous daulbez. Coupz de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue lenorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanees soubz l'orme. En quoy offensoient ces paoures dyables chicquanous.

Il me soubuient, dist Pantagruel, a ce propos, dung antique gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son tempz. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion que, yssant<sup>2</sup> de son palais, il faisoit emplir<sup>3</sup> les gibessieres de ses varletz dor et d'argent monnoyé, et, rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans dyceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cueur leur donnoyt grandz coupz de poing en face. Soudain apres, pour les appaiser et empescher de non soy complandre en iustice, leur departoyt

de son argent. Tant que il les rendoyt contens et satisfaitz, selon lordonnance dune loy des douze Tables. Ainsi despendoyt son reuenue, battant les gens on pris de son argent.

Par la sacre botte de saint Benoist, dist frere Ian, presentement ien scauray la verité. Adoneques descend en terre, meit la main a son escarselle<sup>1</sup>, et en tira vingt escutz on soleil. Puy dist a haulte voix en presence et audience dune grande tourbe du peuple chicquanourroy. Qui veult guainger vingt escutz dor pour estre battu en dyable? Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affolerez de coupz, monsieur, cela est seur. Mais il y ha beau guaing. Et tous accouroient a la foule, a qui seroyt premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Ian, de toute la troupe, choisit ung chicquanous a rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre pourtoyt ung groz et large anneau d'argent, en la palle duquel estoit enchassée une bien grande crapauldine.

Layant choisy, ie veidz que tout ce peuple murmuroyt<sup>2</sup>, et entendiz ung grand, ieune et maigre chicquanous, habile et bon clerc, et, comme estoit le bruit commun, honneste homme en court decclise, soy complaignant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur oustoyt toutes practiques; et que, si, en tout le territoire nestoyent que trente coupz de bastons a guainger, il en emboursoyt tousiours vingthuyt et demy. Mais tous ces complaintz et murmures ne procedoyent que denuie.

Frere Ian daulba tant et trestant rouge muzeau, dours et ventre, braz et iambes, teste et tout, a grandz coupz de baston, que ie le cuydoys mort assommé. Puy luy bailla les vingt escutz. Et mon villain debout, ayse comme ung roy ou deuz. Les aultres disoyent a frere Ian : Monsieur frere dyable, sil vous plaist encores quelques ungz battre pour moins d'argent, nous sommes tous a vous, monsieur le dyable. Nous sommes trestous a vous, sacz, papiers, plumes et tout.

Rouge muzeau sescrya contre eulx, disant a haulte voix : Feston diene, guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous ouster et seduyre mes chalans? Je vous cite par

<sup>1</sup> Suite du chapitre VI de l'édition de Valence.

<sup>2</sup> Partant.

<sup>3</sup> L'escarselle et,

<sup>1</sup> Facque et en tira dix, etc. <sup>2</sup> Cestoyt denuie.



deuant lofficial a huictaine mirelaridaine. Je vous chicquaneray en dyable de Vauverd. Puys, se tournant vers frere Ian, a face riante et ioyeuse, luy dist : Reuerend pere en dyable, monsieur, si mauez treuuee bonne robbe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, ie me contenteray de la moitié de iuste prix. Ne mespargnez, ie vous en pry. Je suys tout et trestout a vous, monsieur le dyable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Je le vous dyz a bonne chiere. Frere Ian interrompit son propos, et se destourna aultre part. Les aultres chicquanous se retyroyent vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supplians deuotement estre par eulx a quelque petit pris battuz : aultrement estoyent en dangier de bien longuement ieusner. Mais nul ny voulut entendre.

Depuys, cherchans eaue fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deuz vieilles chicquanoures du lieu, lesquelles ensemble miserablement plouroient et lamentoyent. Pantagruel estoyt resté en sa nauf, et ia faisoit sonner la retraicte. Nous, doubtons que elles feussent parentes du chicquanous qui auoyt eu bastonnades, interrogiens les causes de telle doléance. Elles respondirent que de plourer auoyent cause bien equitable, veu que a heure presente lon auoyt on gibbet baillé le moyne par le coul aux deuz plus gens de bien qui feussent en tout Chicquanourroys. Mes paiges, dist Gymnaste, baillent le moyne par les piedz a leurs compaignons dormars. Bailler le moyne par le coul, seroyt ce pendre et estrangler la personne? Voyre, voyre, dist frere Ian; vous en parlez comme saint Ian, de la Palisse. Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondirent que ilz auoyent desrobbé les ferremens de la messe, et les auoyent mussez soubz le manche de la paroëce. Voyla, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie.

## CHAPITRE XVII.

*Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu, et de lestrange mort de Bringuenarilles, aualleur de moulins a vent.*

Ce mesme iour, passa Pantagruel les deuz isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouasmes que frere : Bringuenarilles, le grand geant, auoyt toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays auallé, en faulte de moulins a vent, desquelz ordinairement il se paissoyt. Dont estoyt aduenue que, peu dauant le iour, sus lheure de sa digestion, il estoyt en griefue maladie tumbé, par certaine crudité destomach, causee de ce (comme disoyent les medecins<sup>2</sup>) que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement a moulins a vent tous brandifz digerer, nauoyt peu a perfection consumer les paelles et coquasses : les chauldrons et marmites auoyt assez bien digéré. Comme disoyent congnoistre aux hypostases<sup>3</sup> et encores de quatre busarz<sup>4</sup> durine que il auoyt a ce matin en deuz foys rendue.

Pour le secourir, usarent de diuers remedes selon lart. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoyt le noble Bringuenarilles a cestuy matin trepassé, en faczon tant estrange que plus esbahyr ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict que, en certain iour, il mourroyt par ruine de quelque chose qui tumberoyt sus luy, icelluy iour destiné sestoyt de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers et aultres choses esloigné, qui tumber peuuent, et nuyre par leur ruyne. Et demoura on mylieu dune grande praerye, soy commettent en la foy du ciel libre et patent, en seureté bien asseuré, comme luy sembloyt : si non vrayment que le ciel tumbast; ce que croyoyt estre impossible. Toutesfoys on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruyne des cieulx. Car, les cieulx tumbans, toutes seroyent prinses.

Aussy la redoubtoient iadyz<sup>5</sup> les Celtes voi-

<sup>1</sup> Chapitre VII.

<sup>2</sup> Du lieu.

<sup>3</sup> Sedimens.

<sup>4</sup> Troys tonnes.

<sup>5</sup> Les gymnosophistes de Indie



sins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, cheualereux, belliqueux et triumphans Francoys : lesquelz, interrogez par Alexandre le grand quelle chouse plus en ce monde craignoyent, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes proesses, victoires, conquestes et triumphes, respondirent rien ne craindre, sinon que le ciel tumbast. Non toutesfoys faire refus d'entrer en ligue, confederation et amitié avecques ung si preux et magnanime roy.

Si vous croyez Strabo, liu. 7, et Arrian, liu. 1, Plutarche aussy, on liure que il a faict de la face qui apparoist on cors de la lune, allegue ung nommé Phenace, lequel grandement craignoyt que la lune tumbast en terre : et auoyt commiseration et pitié de ceulx qui habitent soubz ycelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tumboyt sus eulx. Du ciel et de la terre auoyt paour semblable, silz nestoyent deuement fulciz et appuyez sus les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoingnage de Aristoteles, liu. 6, *Metaphys.*

Eschylus, ce non obstant, par ruine feut tué et cheute d'une caquerolle de tortue, laquelle, dentre les gryphes d'une aigle haulte en laer tumbant sus sa teste, luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete, lequel mourut estranglé dung pepin de raisin. Plus de Fabius preteur romain, lequel mourut suffoqué dung poil de chieure, mangeant une esculée de lait. Plus de celluy honteux lequel, par retenir son vent, et default de peder ung meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus de celluy qui, a Romme, est en la voye <sup>1</sup> Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite pointure d'agueille on poulce de la main guausche, que a poine la pouoyt on veoir. Plus de Quenelault <sup>2</sup>, medicin normand <sup>3</sup>, lequel subitement a Monspellier trepassa <sup>4</sup>, par de biays sestre avecques ung trancheplume tyré ung ciron de la main.

Plus de Philomenes, onquel son varlet, pour l'entree de disner, ayant appresté des figues nouvelles, pendent le temps que il alla on vin, ung asne coullart esguaré estoit entré on logyz, et les figues appousees mangeoyt religieusement. Philomenes suruenent, et curieusement contemplant la grace de lasne sycophage, dist on varlet qui estoit de retour : Raison veult, puy que a ce deuot asne as les figues abandonné, que pour boyre tu luy produise de ce bon vin que as appourté. Ces parolles dictes, entra en si excessifue guayeté desperit, et s'esclata de rire tant enormement, continuellement, que l'exercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant ung oeuf mollet a lyssue du baing. Plus de celluy lequel dict Bocace estre soubdainement mort par sescurer les dens dung brin de saulge.

Plus de Philippot Placut,  
Lequel, estant sain et dru,  
Subitement mourut,

en payant une vieille debte, sans aultre precedente maladie. Plus de Zeuzis le paintre, lequel subitement mourut a force de rire, considérant le minois et pourtraict d'une vieille par luy representee en peinture. Plus de mille aultres que on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, Baptiste Fulgose <sup>1</sup>, feust Bacabery laisné.

Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé, mangeant ung coing de beurre frayz a la gueulle dung four chauld, par l'ordonnance des medecins.

La, dabundant, nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu auoyt defaict les satrapes du roy Mechloth, et mis a sac les forteresses de Belima. Depuys, passasmes les isles de Nargues et Zargues. Aussy les isles de Teneliabin et Geliabiabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles de Enig et Euig, desquelles par auant estoit aduenue lestaillade on langrauff de Esse.

<sup>1</sup> Rifflandoille.

<sup>1</sup> Porte.

<sup>2</sup> Guignemauld.

<sup>3</sup> Grand auallieur de poys gris et berlandier tresinsigne.

<sup>4</sup> Par faulte de auoir payé ses debtes, et.



## CHAPITRE XVIII.

*Comment Pantagruel euada une forte tempeste en mer<sup>1</sup>.*

On lendemain, rencontrâmes a poge, neuf oreques<sup>2</sup> chargees de moynes, iacobins, iesuites, capussins, hermites, augustins, bernadins<sup>3</sup>, celestins, theatins, egnatins, amadeans, cordeliers, carmes, minimes et aultres saintz religieux, lesquelz alloient on concile de Chesil, pour grabeler les articles de la foy contre les nouueaulx hereticques. Les voyant, Panurge entra en excez de ioye, comme asseuré dauoir toute bonne fortune pour celluy iour et aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoisement salué les beatz peres, et recommandé le salut de son ame a leurs deuotes prieres et menuz suffrages, feit iecter en leur nauf soixante et dixhuyt<sup>4</sup> douzaines de iambons, nombre de cauiarz, dizaines de ceruelatz, centaines de boutargues, et deuz mille beaulx angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoyt tout pensif et melancholique. Frere Ian lapperceut, et demandoit doud luy venoyt telle fâscherye non accoustumee, quand le pilot, consyderant les voltigemens du peneau sus la poupe, et preuoyant ung tyrannique grain et fortunal nouueau, comenda tous estre a lherte, tant nauchiers, fadrins et mousses que nous aultres voyageurs; feit mettre voilles bas, meiane, contremeiane, triou, maistralle, epagon, ciuadiere; feit caller les boulingues, trinquet de prore, et trinquet de guabie, descendre le grand artemon, et, de toutes les antennes, ne rester que les grizelles et coustieres.

Soubdain la mer commença senfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancz de noz vaisseaulx; le maistrall, accompaigné dung col effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler a trauers noz antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclaire, pluuoir, gresler; laer perdre sa transparence, deuenir opacque, tenebreux et obscurey, si que aultre lumiere ne nous apparoissoyt que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuees; les cati-

des, thyelles, lelapes et presteres enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, elicies et aultres eiaculations etherees: noz aspectz tous estre dissipez et perturbez; les horrificques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloyt estre lanticque chaos, onquel estoyt feu, aer, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoyt acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné<sup>1</sup>, et a demy mort; inuocqua<sup>2</sup> tous les benoistz saintz et saintes a son ayde, protesta de soy confesser en temps et lieu, puy sescrya en grand effroy, disant: Maior dome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez ung peu de sallé: nous ne boyrons tantoust que trop, a ce que ie voy. A petit manger bien boyre sera desormais ma deuise. Pleust a dieu, et a la benoiste, digne, et sacree vierge, que maintenant, ie dy tout a ceste heure, ie feusse en terre ferme bien a mon ayse.

O que troys et quatre foys heureux sont ceulx qui plantent choulx! O Parces, que ne me fillastes vous pour planteur de choulx! O que petit est le nombre de ceulx a qui Iuppiter ha telle faueur pourté que il les ha destineez a planter choulx! Car ilz ont tousiours en terre ung pied, laultre nen est pas loing. Dispute de felicité et bien souuerain qui voudra; mais quiconque plante choulx est presentement par mon decret declairé bienheureux, a trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant ung pourceau pres le riuage qui mangeoyt de lorge espandu, le declaira bien heureux en deuz qualitez, scauoir est que il auoyt orge a foison, et dabundant estoyt en terre.

Ha! pour manoir deificque et seigneurial il nest que le plancher des vaches. Ceste vague nous empourtera, dieu seruateur! O mes amyz! ung peu de vinaigre. Le tressue de grand ahau. Zalas<sup>3</sup>, les veles sont rumpues, le prodenou est en pieces, les cosses esclattent, larbre du hault de la guatte plonge en mer: la carene est on so-

<sup>1</sup> Chapitre VIII.

<sup>2</sup> Benedictins.

<sup>3</sup> Une oreque.

<sup>4</sup> Seze.

<sup>1</sup> Matagrobolisé.

<sup>2</sup> Les deuz enfans bessons de Leda, et la cocque deuf doud ilz feurent esclouz.

<sup>3</sup> Iarus.



leil, noz gumes sont presque tous rauptz. Zalas, Zalas<sup>1</sup>, ou sont noz boulingues? Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est auau leaue. Zalas a qui appartiendra ce briz? Amyz, prestez moy icy darriere une de ces rambades. Enfans, vostre landriuel est tumbé. Helas! nabandonnez lorgeau, ne aussy le tiradoz. Ie oy lagneuillot fremir. Est il cassé? Pour dieu, sauluons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebé bous, bous, bous. Voyez a la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dond nous vient ce fortunat? Par ma foy, iay belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. Cest faict de moy. Ie me conchie de male raige de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to ti. Otto to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye, ie naye, ie meurs, bonnes gens, ie naye.

### CHAPITRE XIX<sup>2</sup>.

*Quelles contenenances eurent Panurge et frere Ian durant la tempeste.*

Pantagruel, prealablement auoir imploré layde du grand dieu seruateur, et faicte oraison publique en feruente deuotion, par laduiz du pilot tenoyt larbre fort et ferme; frere Ian ses-toyt miz en pourpoint pour secourir les nau-chiers. Aussy estoyent Epistemon, Ponocrates, et les aultres. Panurge restoyt de cul sus le til-lac, plourant et lamentant. Frere Ian lapper-cent, passant sus la coursie, et luy dist : Par dieu, Panurge le veau, Panurge le plourart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieux nous aydant icy, que la plourant comme une vache, assiz sus tes couillons comme ung magot. Be be be bous, bous, bous, respondist Panur-ge, frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye, mon amy, ie naye. Cest faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, cen est faict. Vostre bragmart ne men scauroyt sauluer. Za-las, zalas, nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas a ceste heure sommes nous au desoubz de Gamma ut. Ie naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. Leaue est entree en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu,

hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Ie naye. Zalas, za-las, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebebus, bous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure fays bien a point larbre forchu, les piedz a mont, la teste en bas. Pleust a dieu que presentement ie feusse dedans la orque des bons et beatz peres concilipetes, lesquelz ce matin nous rencontrasmes; tant deuotz, tant graz, tant ioyeux, tant douilletz, et de bonne grace. Holos, holos, holos, zalas, zalas, ceste vague de tous les dyables (*mea culpa deus*), ie dy ceste vague de dieu enfondrera nostre nauf. Za-las : frere Ian, mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy a genoilz. *Confiteor*, vostre sainte benediction.

Viens, pendu on dyable, dist frere Ian, icy nous ayder, de par trente legions de dyables, viens : viendra il? Ne iurons point, dist Pa-nurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain, tant que vouldrez. Holos, holos. Za-las, nostre nauf prend eaue, ie naye, zalas, zalas. Be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous on fond. Zalas, zalas. Ie donne dixhuyt cens mille escutz de intrade a qui me mettra en terre, tout foyreux et tout breneux comme ie suys, si oncques homme feut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas, ung petit mot de testament, ou codicille pour le moins.

Mille dyables, dist frere Ian, saultent on cors de ce coqu. Vertus dieu, parles tu de testament a ceste heure que sommes en dangier, et que il nous conuient euertuer, ou iamais plus? Viendras tu, ho dyable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan : decza, Gymnaste, icy sus lestanterol. Nous sommes par la vertus dieu trousses a ce coup. Voila nostre phanal extainct. Cecy sen va a tous les millions de dyables. Zalas, zalas, dist Panurge, zalas. Bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas, estoyt ce icy que de perir nous estoyt predestiné? Holos, bonnes gens, ie naye, ie meurs. *Consummatum est*. Cest faict de moy.

Magna, gna, gna, dist frere Ian. Fy quil est laid le plourart de merde. Mousse, ho, de par tous les dyables, garde lescantoula. Tes tu blessé? Vertus dieu, attache a lung des bitons. Icy, de la, de par le dyable, hay. Ainsi, mon enfant.

<sup>1</sup> *Tarus, Tarus.*

<sup>2</sup> *Chapitre IX.*



Ha frere Ian, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne iurons poinct. Vous pechez. Zalas, zalas. Bebebebus, bous, bous, ie naye, ie meurs, mes amys. Le pardonne a tout le monde. Adieu, *in manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure; Sainct Nicolas, a ceste foys et iamaïs plus. Le vous foys icy bon veu et a Nostre Seigneur que, si ce coup mestes aydans, ientendz que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifiray une belle grande petite chappelle ou deux

Entre Quande et Monssoreau,  
Et ny paistra vache ne veau.

Zalas, zalas, il men est entré en la bouche plus de dixhuyt seilleaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Quelle est amere et sallee!

Par la vertu, dist frere Ian, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller, coqu on dyable, ie te gualleray en loup marin : vertu dieu, que ne le iectons nous on fond de la mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayment voicy bien éclairé, et bien tonné. Le croy que tous les dyables sont deschainez auourd'hui, ou que Proserpine est en trauail d'enfant. Tous les dyables dancent aux sonnettes.

## CHAPITRE XX.

*Comment les nauchiers abandonnent les nauires  
on fort de la tempeste.*

Ha, dist Panurge, vous pechez, frere Ian, mon amy ancien. Ancien, dy ie, car de present ie suys nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer face grand bien a la ratelle; comme, a ung fendeur de boys, faict grand soulagement celluy qui a chascun coup pres de luy crie, han, a haulte voix : et comme ung ioueur de quilles est mirifiequement soulagé, quand il ne ha iecté la boulle droict, si quelque homme desperit pres de luy panche et contourne la teste et le cors a demy, du cousté onquel la boulle aultrement bien iectee eust faict rencontre de quilles. Toutesfoys vous pechez, mon amy doulx. Mais, si presentement

nous mangions quelque espece de cabirotades, serions nous en seureté de cestuy oraige? Iay leu que, sus mer, en temps de tempeste, iamaïs nauoyent paour, tousiours estoient en seureté les ministres des dieux Cabires, tant celebrez par Orphee, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

Il radote, dist frere Ian, le paoure dyable. A mille et millions et centaines de millions de dyables soyt le coqu cornard on dyable. Aide nous icy, hau<sup>1</sup>, tygre. Viendra il? Icy a orche. Teste dieu plaine de reliques, quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottes la entre les dens? Ce dyable de fol marin est cause de la tempeste et il seul ne ayde a la chorme<sup>2</sup>. Par dieu, si ie vays la, ie vous chastieray en dyable tempestatif<sup>3</sup>. Icy, fadrin, mon mignon; tiens bien, que ie face ung nou Gregeois. O le gentil mousse! Pleust a dieu que tu feusses abbé de Talemouze, et celluy qui de present lest feust guardian du Croullay! Ponocrates, mon frere, vous blesserez la. Epistemon, gardez vous de la ialousie, ie y ay veu tumber ung coup de foudre. Inse. Cest bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertu dieu, que est ce la? Le cap est en pieces. Tonnez, dyables, pedez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle ha, par la vertu Dieu, failly a mempourter soubz le courant. Le croy que tous les millions de dyables tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de noueau recteur. Orche. Cest bien dict. Guare la caueche, hau mousse, de par le dyable, hay. Orche, orche.

Bebebebus, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bous, bous, ie naye. Le ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu et caue. Bouboubous, bous, bous. Pleust a la digne vertu de dieu que, a heure presente, ie fusse dedans le clouz de Seüllé, ou chez Innocent le pastissier, deuant la caue paincte a Chinon, sus poyne de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petitiz pasteiz. Nostre homme, scauriez vous me iecter en terre? Vous scauez tant de bien, comme lon ma dict. Le vous donne tout Salmiguondi-

<sup>1</sup> Boulgre, bredache de tous les dyables, incubes, succubus, et tout quant il y ha.

<sup>2</sup> Encores nous importune il par ses crivies.

<sup>3</sup> Marin.



noys, et ma grande caquerolliere, si par vostre industrie ie treuve unes foys terre ferme. Zalas, zalas, ie naye. Dea, beaulx amys; puis-que surgir ne pouons a bon port, mettons nous a la rade, ie ne scay ou. Plongez toutes voz an- cres. Soyons hors ce dangier, ie vous en pry- e. Nostre amé, plongez le scandal, et les bolides, de grace. Scaichons la haulteur du profund. Sondez nostre amé, mon amy, de par Nostre Seigneur. Scaichons si lon boyroyt icy ayse- ment debout, sans soy baisser. Ien croy quel- que chouse.

Uretacque, hau, cria le pilot, uretacque. La main a linsail. Amene, uretacque. Bressine. Uretacque, guare la pane. Hau amure, amure bas, hau uretacque, cap en houlle. Desman- che le heaulme. Acappaye.

En sommes nous la? dist Pantagruel. Le bon dieu seruateur nous soyt en ayde? Acap- paye, hau, sescria lamet Brahier, maistre pi- lot. Acappaye. Chascun pense de son ame, et se mette en deuotion, nesperant ayde que par miracle des cieulx! Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas, bou bou, bebebebus; bous, bous, zalas, za- las, faisons ung pelerin. Cza, cza, chascun boursille a beaulx liardz, cza.

Decza, hau, dist frere Ian, de par tous les dyables. A poge. Acappaye, on nom de dieu. Desmanche le heaulme, hau. Acappaye, acap- paye. Beuuons hau. Ie diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous hau, maiourdome. Produisez, exhibez. Aussy bien sen va cecy a tous les millions de dyables. Appourte cy, hau, paige, mon tirouer (ainsi nommoit il son bre- uiaire). Attendez, tire mon amy, ainsi: vertus dieu, voicy bien greslé et fouldroyé vrayement. Tenez bien la hault, ie vous en pry- e. Quand aurons nous la feste de tous saintz? Ie croy que, aujourd'hui, est linfeste de tous les mil- lions de dyables.

Helas, dist Panurge, frere Ian se damne bien a credit. O que iy perdz ung bon amy. Zalas, zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos, ie naye. *Confiteor*, ung petit mot de testament, frere Ian, mon pere; monsieur labstracteur, mon amy, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Helas, ie naye, deuz motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

## CHAPITRE XXI.

*Continuation de la tempeste, et brief discours sus testamens faictz sus mer.*

Faire testament, dist Epistemon, a ceste heure que il nous conuient euertuer et secou- rir nostre chorme sus poyne de faire naufrage, me semble acte autant importun et mal a pro- pous comme celluy des Lances pesades et mi- guons de Cesar entrans en Gaulle, lesquelz se amusoient a faire testamens et codicilles, la- mentoyent leur fortune, plouroient labsence de leurs femmes et amys romains, lors que, par necessité, leur conuenoyt courir aux ar- mes, et soy euertuer contre Ariouistus leur ennemy. Cest sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versee par ung retouble, a genoilz implouroyt layde de Hercules, et ne aguillonnoyt ses beufz, et ne mettoyt la main pour soubleuer les roues. De quoy vous seruira icy faire testament? Car, ou nous euaderons ce dangier, ou nous serons navez. Si euadons, il ne vous seruira de rien. Testamens ne sont vallables ne autorisez sinon par mort de tes- tateurs. Si sommes navez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

Quelque bonne vague, respondist Panurge, le iectera a bord comme fait Ulyxes; et quelque fille de roy, allant a lesbat sus le serain, le ren- contrera, puy le fera tresbien executer, et pres le riuage me fera eriger quelque magni- fique cenotaphe, comme fait Dido a son mary Sychee; Eneas a Deiphobus, sus le riuage de Troye pres Rhoete; Andromache a Hector, en la cité de Buttrot; Aristoteles, a Hermias et Eubulus; les Atheniens, au poete Euripides; les Romains, a Drusus en Germanie, et a Alexandre Seuer, leur empereur, en Gaulle; Argentier, a Callaischre; Xenocrite, a Lysidi- ces; Timares, a son filz Teleutagores; Eupolis et Aristodice, a leur filz Theotime; Onestes, a Timocles; Callimache, a Sopolis, filz de Dio- clides; Catulle, a son frere; Statius, a son pere; Germain de Brie, a Herué, le nauchier breton.

Resues tu? dist frere Ian. Ayde icy, de par cinq cens mille et millions de charrettes de dya-



bles, ayde; que le cancre te puisse venir aux moustaches, et troys razes dangonnages, pour te faire ung hault de chausses, et nouelle braguette! Nostre nauf est elle encaree? vertu dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les dyables de coup de mer voicy! Nous neschapperons iamais, ou ie me donne a tous les dyables.

Alors feut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel, disant a haulte voix : Seigneur dieu, saulue nous, nous perissons. Non toutesfoys aduieigne selon noz affections, mais ta sainte volenté soyt faicte. Dieu, dist Panurge, et la benoiste vierge soyent avecques nous. Holos, holos; ie naye. Bebebebus, bebe, bous, bous. *In manus*. Vray dieu, enuoye moy quelque daulphin pour me sauluer en terre comme ung beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle nest desmanchee.

Ie me donne a tous les dyables, dist frere Ian (dieu soyt avecques nous, disoyt Panurge entre ses dens), si ie descendz la, ie te monstrey par euidence que tes couillons pendent on cul dung veau cocquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan. Viens icy nous ayder, grand veau plourart, de par trente millions de dyables qui te saultent on cors. Viendras tu? hau, veau marin. Fy quil est laid le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Cza, ioyeulz tirer en auant, que ie vous espluche a contrepail. *Beatus vir qui non abiit*. Je scay tout cecy par cueur. Voyons la legende de monsieur saint Nicolas.

*Horrida tempestas montem turbauit acutum.*

Tempeste feust ung grand fouetteur descholiers on colleege de Montagu. Si, par fouetter paoures petitiz enfans, escholiens innocens, les pedagogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui lesbranle : silz sont par enfans innocens fouetter sauluez, il doit estre on dessus des....

## CHAPITRE XXII<sup>1</sup>.

*Fin de la tempeste.*

Terre, terre, sescria Pantagruel, ie voy terre. Enfans, courage de brebiz. Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le ciel, du cousté de la Traasmontane, qui commence separer. Aduisez a Siroch. Courage, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. On trinquet de guabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremeiane. Le cable on capestan, vire, vire, vire. La main a linsail. Inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort a guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubz le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien ayse, homme de bien, dist frere Ian on matelot, dentendre nouelles de ta mere.) Vien du lo. Pres et plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoyent les matelotz.) Taille vie. Le cap on seuil. Malettes hau. Que lon coue bonnette. Inse. inse. Cest bien dict et aduisé, disoyt frere Ian. Sus, sus, sus, enfans, diligemment. Bon. Inse, inse. A poge. Cest bien dict et aduisé. Loraige me semble criticquer et finir en bonne heure. Loué soyt dieu pourtant. Noz dyables commencent escamper dehinch. Mole. Cest bien et docement parlé. Mole, mole. Icy de par dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld! Il ne fera que enfans masles, le paillard. Eusthenes, gualant homme! On trinquet de prore. Inse, inse. Cest bien dict. Inse, de par dieu, inse, inse. Ie nen daigneroy rien craindre,

Car le iour est feriau :  
Nau, Nau, Nau.

(Cestuy Celeume, dist Epistemon, nest hors de propous : et me plaist, car le iour est feriau.) Inse, inse, bon.

O! sescria Epistemon, ie vous commende tous bien esperer. Je voy cza Castor a dextre. Be be bous bous bous, dist Panurge, iay grand paour que soyt Heleine la paillarde. Cest vrayment, respondist Epistemon, Mixarchageuas, si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye, ie voy terre, ie voy port, ie voy

<sup>1</sup> Suite du chapitre X.



grand nombre de gens sus le haure. le voy du feu sus ung obeliscolychnie. Haye, haye, dist le pilot, double le cap, et les basses. Doubé est, respondoyent les matelotz. Elle sen va, dist le pilot : aussy vont celles de conuoy. Ayde on bon temps.

Sainct Ian, dist Panurge, cest parlé cela. O le beau mot ! Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en tastes goutte, que le dyable me taste. Entendz tu, couillu on dyable ? Tenez, nostre amé, plain tanquart du fin meilleur. Appourte les frizons, hau, Gymnaste, et ce grand mastin de pasté iambicque, ou iambonicque, ce mest tout ung. Gardez de donner a trauers.

Courage, sescria Pantagruel, courage, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy pres nostre nauf deuz lutz, troys flouins, cinq chippes, huyct voulentaires, quatre guondoles, et six freguates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyees a nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon la bas qui ainsi crie et se desconforte ? Ne tenoys ie larbre seurement des mains, et plus droict que ne feroient deux cens gumes ? Cest, respondist frere Ian, le paoure dyable de Panurge, qui ha fiebure de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle horrible et perilleux fortunal, pourueu que on reste il se feust euertué, ie ne len estime ung pelet moins. Car, comme craindre en tout heurt est indice de groz et lasche cueur ; ainsi comme faisoit Agamemnon, et, pour ceste cause, le disoient Achilles en ses reproches ignominieusement auoir oeilz de chien, et cueur de cerf, aussy ne craindre quand le cas est euidentement redoubtable est signe de peu ou faulte dapprehension. Ores, si chouse est en ceste vie a craindre, apres loffense de dieu, ie ne veulx dire que soyt la mort. Ie ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des academicques, mort nestre de soy mauuaise, mort nestre de soy a craindre. Ie diz ceste espece de mort par naufrage estre, ou rien nestre a craindre. Car, comme est la sentence de Homere, chouse griefue, abhorrente et denaturee est perir en mer<sup>1</sup>. De faict, Eneas, en la tempeste de la-

quelle feut le conuoy de ses nauires pres Sicile surprins, regretoyt nestre mort de la main du fort Diomedes, et disoient ceulx estre troys et quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troye. Il nest ceans mort personne : dieu seruateur en soyt eternellement loué. Mais vrayment voicy ung mesnaige assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra repaier ce briz. Gardez que ne donnons par terre.

### CHAPITRE XXIII<sup>1</sup>.

*Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compaignon.*

Ha, ha, sescria Panurge, tout va bien. Loraige est passee. Ie vous pry de grace que ie descende le premier. Ie vouldroys fort aller ung peu a mes affaires. Vous ayderay ie encores la ? Baillez que ie vrillonne ceste chorde. Iay du courage prou, voyre. De paour bien peu. Baillez cza, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en poupe, me ha ung peu lartere alteré. Voille bas. Cest bien dict. Comment, vous ne faictes rien, frere Ian ? Est il bien temps de boyre a ceste heure ? Que scauons nous si lestaffier de saint Martin nous brasse encores quelque nouelle oraige ? Vous iray ie encores ayder de la ? Vertus guoy, ie me repens bien, mais cest a tard, que nay suiuy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer, et nauiger pres la terre estre chouse moult seure et delectable : comme aller a pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par dieu tout va bien. Vous ayderay ie encores la ? Baillez cza, ie feray bien cela, ou le dyable y sera.

Epistemon auoyt une main toute on dedans escorchée et sanglante, par auoir, en violence grande, retenu ung des gumes, et, entendent le discours de Pantagruel, dist : Croyez, seigneur, que iay eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? ie ne me suys espargné on secours. Ie consydere que, si vrayment mourir est (comme est) de necessité fatale et ineuitable, en telle ou telle heure, en

<sup>1</sup> La raison est baillée par les Pythagoriens, pource que lame est feu et de substance ignee. Mourant doneques lhomme en eau (element contraire), leur semble (toutes-

foys le contraire est verité) lame estre entierement extaincte.  
<sup>1</sup> suite du chapitre X.



telle ou telle faczon, mourir est <sup>1</sup> en la sainte voulenté de dieu. Pourtant, icelluy fault incessamment implourer, inuocquer, prier, requerrir, supplier. Mais la ne fault faire but et bourne : de nostre part, conuient pareillement nous euertuer, et <sup>2</sup>, comme dict le saint enuoyé, estre cooperateurs auecques luy <sup>3</sup>. Vous scauez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par lastuce de Annibal, il feut reserré pres le lac de Peruse, dict Thrasymene. Enfans, dist il a ses souldars, dicy sortir ne vous fault esperer par veuz et imploration des dieux. Par force et vertus il nous conuient euader, et a fil despee chemin faire par le myllieu des enemyz. Pareillement, en Salluste, layde (dict M. Portius Cato) des dieux nest impetree par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, trauaillant, soy euertuant, toutes chouses succedent a soubhayct et bon port. Si, en necessité et dangier, est l'homme negligent, euré, et paresseux, sans propous il implore les dieux. Ilz sont irritez et indignez.

Le me donne on dyable, dist frere Ian (ien suys de moitié, dist Panurge) si le clouz de Seuillé ne feust tout vendangé et destruict, si ie ne eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breuiaire), comme faisoient les aultres dyables de moynes, sans secourir la vigne a coupz de baston de la croix, contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien. Frere Ian ne faict rien la. Il se appelle frere Ian faict neant, et me regarde icy suant et trauaillant pour ayder a cestuy homme de bien, matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho. Deuz motz, mais que ie ne vous fasche. De quante espaisseur sont les aiz de ceste nauf? Elles sont (respondist le pilot) de deuz bons doigtz espesses, nayez paour. Vertus dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement a deuz doigtz pres de la mort. Est ce cy une des neufioyes de mariaige? Ha nostre amé, vous faictes bien, mesurant le peril a l'aulne de paour. Le nen ay point, quant est de moy. Le

me appelle Guillaulme sans paour. De couraige tant et plus. Le nentendz couraige de brebiz. Le diz couraige de loup, assurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.

## CHAPITRE XXIV<sup>1</sup>.

*Comment, par frere Ian, Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant loraige.*

Bon iour, messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous pourtez bien trestous, dieu mercy et vous. Vous soyez les bien et a propous venuz. Descendons. Hespailliers, hau, iectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores la? Je suys allouuy et affamé de bien faire et trauailler comme quatre beufz. Vrayment voicy ung beau lieu, et bonnes gens. Enfans, auez vous encores affaire de mon ayde? Nespargnez la sueur de mon cors, pour l'amour de dieu. Adam, cest l'homme, nasquit pour labourer et trauailler, comme loyseau pour voller. Nostre seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de noz cors, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moyne que voyez, frere Ian, qui boyt, et meurt de paour. Voicy beau temps. A ceste heure congnoys ie la response de Anacharsis le noble philosophe, estre veritable, et bien en raison fundee, quand il, interrogué quelle nauire luy sembloyt la plus seure, respondist : Celle qui seroyt on port.

Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué desquelz plus grand estoyt le nombre, des mortz ou des viuens, demanda : Entre lesquelz comptez vous ceulx qui nauigent sus mer? Subtillement signifiant que ceulx qui sus mer nauigent tant pres sont du continuel dangier de mort que ilz viuent mourans, et mourent viuens.

Ainsi, Portius Cato disoyt de troys chouses seulement soy repentir. Scauoir est sil auoyt iamais son secret a femme reuelé; si en oisifueté iamais auoyt ung iour passé; et si par mer il auoyt peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

Par le digne froc que ie pourte, dist frere

<sup>1</sup> Part en la voulenté des dieux, part en nostre arbitre propre.

<sup>2</sup> Leur ayder on moyen et remede.

<sup>3</sup> Si ie nen parle selon les decretz des Matheologiens, ilz me pardonneront; ien parle par liure et autorité.

<sup>1</sup> Suite du chapitre X.



Ian a Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinees fatales ne sont a perir en eaue. Tu seras hault en laer certainement pendu, ou bruslé guillard comme ung pere. Seigneur, voulez vous ung bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, et ne passez par deuant les forges des mareschaulx, de par dieu : car, en ung moment, vous la voyriez en cendres; mais a la pluie exposez vous tant que voudrez, a la neige, et a la gresle. Voyre, par dieu, iectez vous on plonge dedans le parfund de leaue, ia ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes dhyuer, iamais ne prendront eaue. Faictes en des nasses pour apprendre les ieunes gens a naiger : ilz apprendront sans dangier. Sa peau, doncques, dist Pantagruel, seroyt comme lherbe dicte Cheueu de Venus, laquelle iamais nest mouillee, ne remoytie, tousiours est seiche, encores que elle feust on parfund de leaue tant que voudrez. Pourtant, est dicte Adiantos.

Panurge, mon amy, dist frere Ian, naye iamais paour de leaue, ie ten pry. Par element contraire sera ta vie terminee. Voyre, respondist Panurge, mais les cuisiniers des dyables resuent quelquefoys, et errent en leur office : et mettent souuent bouillir ce que on destinoyt pour roustir; comme, en la cuisine de ceans, les maistres queux souuent lardent perdriz, ramiers, et bizetz, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Aduient toutesfoys que les perdriz aux choulx, les ramiers aux pourreaux, et les bizetz ilz mettent bouillir aux naueaulx.

Escoutez, beaulx amy : le proteste deuant la noble compaignie que, de la chappelle vouee a monsieur S. Nicolas entre Quande et Monsoreau, ientendz que sera une chappelle deaue rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car ie la iecteray on fund de leaue. Voyla, dist Eusthenes, le guallant. Voyla le guallant, guallant et demy : Cest verifié le prouerbe Lombardique :

*Passato el periculo, gabbato el santo.*

## CHAPITRE XXV.

*Comment, apres la tempeste, Pantagruel descendit es isles des Macreons.*

Sus linstant nous descendismes on port dune isle laquelle on nommoyt lisle des Macreons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honorablement. Ung vieil macrobe (ainsi nommoyent ilz leur maistre escheuin) vouloyt mener Pantagruel en la maison commune de la ville, pour soy refreschir a son ayse, et prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les auoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestimens, et toutes les munitions des naufz estre en terre exposees, a ce que toutes les chormes feissent chiere lye. Ce que feut incontinent faict. Et dieu scayt comment il y eut beu et guallé. Tout le peuple du lieu appourtoyt viures en abundance. Les Pantagruelistes leur en donnoyent daduantaige. Vray est que<sup>2</sup> leurs prouisions estoyent aulcunement endommaigees par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria ung chascun soy mettre en office et debuoir pour reparer le briz. Ce que feirent, et de bon hait. La reparation leur estoyt facile, par ce que tout le peuple de lisle estoyent charpentiers, et tous artizans telz que voyez en larsenac de Venise : et lisle, grande, seullement estoyt habitee en troys portz, et dix paroeces; le reste estoyt boys de haulte futaye, et desert, comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance, le vieil macrobe monstra ce que estoyt spectable et insigne en lisle. Et, par la forest, umbrageuse et deserte, descourit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, pyramides, monumens et sepulchres anticques, avecques inscriptions et epitaphes diuers. Les ungs en lettres hieroglyphiques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclauonicque, et aultres. Desquelz Epistemon feit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist a frere Ian : Icy est lisle des Macreons. Macreon, en

<sup>1</sup> Chapitre XI.

<sup>2</sup> *Quia plus nen dict.* Ainsi et là finit le chapitre XI de l'édition de Valence.



grec, signifie vieillart, homme qui ha des ans beaucoup. Que veulx tu, dist frere Ian, que ien face? Veulx tu que ie men defface? Le nestoys mye on pays lors que ainsi feut baptisee. A propous, respondist Panurge, ie croy que le nom de macquerelle en est extraict. Car macquerellaige ne compete que aux vieilles; aux ieunes compete culletaige: pourtant seroyt ce a penser que icy feust lisle Macquerelle, original et prototype de celle qui est a Paris. Allons pescher des huytres en escalle.

Le vieil macrobe, en language Ionique, demandoyt a Pantagruel comment et par quelle industrie et labour estoyt abourde a leur port celle iournee, en laquelle auoyt esté troublement de laer, et tempeste de mer tant horrifique. Pantagruel luy respondist que le hault seruateur auoyt eu esguard a la simplicité et sincere affection de ses gens, lesquelz ne voyaigeoyent pour guain ne traficque de marchandise. Une et seule cause les auoyt en mer miz, scauoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter loracle de Bacbuc, et auoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez propousees par quelque ung de la compagnie. Toutesfoys, ce ne auoyt esté sans grande affliction et dangier euident de naufrage. Puy luy demanda quelle cause luy sembloyt estre de cestuy espouventable fortunal, et si les mers adiacentes dycelle isle estoyent ainsi ordinairement subiectes a tempeste; comme, en la mer Oceane, sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson, et, en la mer Mediterranee, le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, lestroict de Gilbathar, le far de Messine, et aultres.

## CHAPITRE XXVI.

*Comment le bon macrobe raconte a Pantagruel le manoir et discession des Heroes.*

Adoncques respondist le bon macrobe: Amyz peregrins, icy est une des isles Sporades, non de voz Sporades qui sont en la mer Carpathie, mais des Sporades de l'Ocean; iadiz riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, et subiecte on dominateur de Bretaigne; maintenant, par laps de temps et sus la declination

du monde, paoure et deserte comme voyez.

En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhucyt mille parasanges, est l'habitation des demons et heroes. Lesquelz sont deuenuz vieulx; et croyons, plus ne luyant le comete presentement, lequel nous appareut par troys entiers iours precedens, que hier en soyt mort quelque ung. On trespas duquel soyt excitee celle horrible tempeste que auez paty. Car, eulx viuens, tout bien abunde en ce lieu et aultres isles voisines, et, en mer, est bonache et serenité continuelle. On trespas dung chascun dyceulx, ordinairement oyons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimeres et afflictions, en laer troublemens et tenebres, en mer tempeste et fortunal.

Il y ha, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps que elle est viuent et ardente, luist es assistans, esclere tout on tour, delecte ung chascun, et a chascun expouse son seruice et sa clerté, ne faict mal ne desplaisir a personne, sus l'instant que elle est extainete, par sa fumee et euaporation elle infectionne laer, elle nuit es assistans, et a ung chascun desplaist: ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps que elles habitent leurs cors, est leur demeure pacifique, utile, delectable, honorable: sus l'heure de leur discession, communement aduiennent par les isles et continens grandz troublemens en laer, tenebres, fouldres, gresles: en terre concussions, tremblemens, estonnemens: en mer, fortunal et tempeste, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, traspourtz des royaumes, et euersion des republicques.

Nous, dist Epistemon, en auons nagueres veu l'experience on decès du preux et docte cheualier Guillaulme du Bellay, lequel viuent, France estoyt en telle felicité que tout le monde auoyt sus elle enuie, tout le monde se y rallioyt, tout le monde la redoubtoyt. Soubdain apres son trespas, elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement.

Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchise a Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation a Eneas. Cest par aduenture la cause pourquoy Herodes, le tyran et cruel roy de Iudee,



soy voyant pres de mort horrible et espouventable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paraissant estoient mortz L. Sylla, Pherecydes Syrien, precepteur de Pythagoras, le poete gregeois Alcman, et aultres), et preuoyant que, a sa mort, les Iuifz feroient feuz de ioye, fait en son serrail, de toutes les villes, bourguades, et chasteaulx de Iudee, tous les nobles et magistratz conuenir, soubz couleur et occasion fraudulente de leur vouloir chouses d'importance communiquer, pour le regime et tuition de la prouince. Yceulx venuz et comparens en personnes, fait en l'hippodrome du serrail reserrer. Puy dist a sa seur Salomé, et a son mary Alexandre : Je suys asseuré que de ma mort les Iuifz se esiouiront : mais, si entendre voulez et executer ce que vous diray, mes exequies seront honorables, et y sera lamentation publicque. Sus l'instinct que seray trespasé, faictes, par les archiers de ma garde, esquelz ien ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui sont ceans reserrez. Ainsi faisans, toute Iudee maulgré soy en dueil et lamentation sera, et semblera es estrangiers que ce soyt a cause de mon trespas, comme si quelque ame heroicque feust decedee.

Autant en affectoyt ung desesperé tyran, quand il dist : Moy mourant, la terre soyt avecques le feu meslee; cest a dire, perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea, disant moy viuent, comme atteste Suetone. Ceste detestable parolle, de laquelle parlent Cicero lib. 5, de Finibus, et Seneque lib. 2, de Clemence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuee a l'empereur Tibere.

## CHAPITRE XXVII.

*Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroicques, et des prodiges horifiques qui precedarent le trespas du feu seigneur de Langey.*

Je ne voudroy (dist Pantagruel continuant) nauoir paty la tormente marine laquelle tant nous ha vexez et trauaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suys ie facilement induit a croire ce que il nous

ha dict du comete veu en laer par certains iours, precedens telle discession. Car aucunes telles ames tant sont nobles, precieuses, et heroicques que, de leur deslogement et trespas, nous est certains iours dauant donnee signification des cieulx. Et, comme le prudent medicin, voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques iours dauant aduertit les femmes, enfans, parens, et amys, du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin que, en ce reste de temps que il ha de viure, ilz ladmonnestent donner ordre a sa maison, exhorter et benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce que il scaura estre necessaire a l'entretienement des pupilles, et ne soyt de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison, semblablement les cieulx beniuoles, comme ioyeux de la nouelle reception de ces beates ames, auant leur deces semblent faire feuz de ioye par telz cometes et apparitions meteores; lesquelles veulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain et veridicque prediction que, dedans peu de iours, telles venerables ames laisseront leurs cors et la terre.

Ne plus ne moins que iadiz, en Athenes, les iuges Areopagites, ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, usoyent de certaines notes selon la varieté des sentences : par Θ signifiens condamnation a mort; par Τ, absolution, par Α, ampliation; scauoir est quand le cas nestoyt encores liquidé. Ycelles, publicquement expousees, oustoyent desmoy et pensément les parens, amys, et aultres, curieux d'entendre quelle seroyt lyssue et iugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz cometes, comme par notes etherees, disent les cieulx tacitement : Hommes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chouse aucune scauoir, apprendre, entendre, congnoistre, preueoir, touchant le bien et utilité publicque ou priuee, faictes diligence de vous représenter a elles, et delles response auoir. Car la fin et catastrophe de la comédie approche. Ycelle passee, en vain vous les regretterez.

Font daduantaige. Cest que, pour declairer la terre et gens terriens nestre dignes de la presence, compaignie, et fruition de telles insignes ames, lestonnent et espouentent par prodi-



ges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours avant le departement de celle tant illustre, genereuse, et heroïque ame du docte et preux cheualier de Langey, duquel vous auez parlé.

Il men soubuient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cueur dedans sa capsule, quand ie pense es prodiges tant diuers et horribiques lesquelz veismes apertement cinq et six iours avant son depart. De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, saint Ayl, Villeneufue laguyart, maistre Gabriel, medicin de Sauillan; Rabelays, Cohau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dist Bourguemaistre; Francoys Proust, Ferron, Charles Girard, Francoys Bourré, et tant daultres, amys, domestiques, et seruiteurs du defunct, tous effroyez, se regardoyent les ungs les aultres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et preuoyans en leurs entendemens que de brief seroyt France priuee d'ung tant parfait et necessaire cheualier a sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoyent comme a eulx deu par propriété naturelle.

Huppe de froc, dist frere Ian, ie veulx deuenir clerc sus mes vieulx iours. Iay assez belle entendouere, voyre.

Je vous demande en demandant,  
Comme le roy a son sergent,  
Et la royne a son enfant :

Ces heroes icy et semydieux desquelz auez parlé, peuuent ilz par mort finir? Par nettredene, ie pensoys en pensaroys que ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, dieu me le vueille pardonner. Mais ce reuerendissime macrobe dict que ilz meurent finablement. Non tous, respondist Pantagruel. Les Stoiciens les disoyent tous estre mortelz, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, inuisible.

Pindarus apertement dict es deesses Hamadryades plus de fil, cest a dire plus de vie nestre fillé de la quenoille et fillasse des destinees et Parces iniques, que es arbres par elles conseruees. Ce sont chesnes, desquelz elles nasquirent selon lopinion de Callimachus, et de Pausanias in *Phoci*. Esquelz consent Martianus Capella. Quant aux semydieux, panes,

satyres, syluains, folletz, egipanes, nymphes, heroes, et demons, plusieurs ont, par la somme totale resultante des eages diuers supputez par Hesiode, compté leurs vies estre de 9720 ans; nombre compousé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entiere quatre foys en soy doublee, puy le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarque on liure de la *Cessation des oracles*.

Cela, dist frere Ian, nest point matiere de breuiaire. Je nen croy sinon ce que vous playra. Je croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectifues sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles, anges, demons et humaines. Je vous diray toutesfoys une hystoire bien estrange; mais escripte et asseuree par plusieurs doctes et scauans historio-graphes, a ce propouz.

## CHAPITRE XXVIII.

*Comment Pantagruel raconte une pitoyable hystoire touchant le trespas des heroes.*

Epitherses, pere de Emilian rheteur, nauigant de Grece en Italie dedans une nauf chargee de diuerses marchandises et plusieurs voyaigiers, sus le soir cessant le vent aupres des isles Eschinades, lesquelles sont entre la Moree et Tunys, feut leur nauf pourtee pres de Paxes. Estant la abourdee, aulcunz des voyaigiers dormans, aultres veiglans, aultres beuans et souppans, feut, de lisle de Paxes, ouye une voix de quelque ung qui haultement appelloyt Thamoun: onquel cry tous feurent esponentez. Cestuy Thamous estoyt leur pilot, natif d'Egypte, mais non congneu de nom, fors a quelques ungs des voyaigiers. Feut secundement ouye ceste voix: laquelle appelloyt Thamoun en cry horribique. Personne ne respondent, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouye, plus terrible que dauant. Dont aduint que Thamous respondist: le suys icy, que me demandes tu? que veulx tu que ie face? Lors feut ycelle voix plus haultement ouye, luy disant et commendant, quand il seroyt en Palodes, publier et dire que Pan le grand dieu estoyt mort.



Ceste parolle entendue, disoyt Epitherses tous les nauchiers et voyaigiers sestre esbahyz et grandement effroyez : Et entre eulx deliberans quel seroyt meilleur, ou taire ou publier ce que auoyt esté commendé, dist Thamous son aduiz estre, aduenent que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : aduenent que il feust calme en mer, signifier ce que ilz auoyent ouy. Quand doncques feurent pres Palodes, aduint que ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous, montant en prore, et en terre proiectant sa veue, dist, ainsi que il luy estoyt commendé, que Pan le grand estoyt mort. Il nauoyt encores achené le dernier mot quand feurent entenduz grandz souspirs, grandes lamentations, et effroyz en terre, non dune personne seule, mais de plusieurs ensemble.

Ceste nouelle (parce que plusieurs auoyent esté presens) feut bien toust diuulguee en Romme. Et enuoya Tibere Cesar, lors empereur en Romme, querir cestuy Thamous. Et, lauoir entendu parler, adionsta foy a ses parolles. Et, se guementant es gens doctes qui pour lors estoyent en sa court et en Romme en bon nombre, qui estoyt cestuy Pan, trenua par leur rapport que il auoyt esté filz de Mercure et de Penelope. Ainsi auparauant lauoyt escript Herodote et Ciceron, on tiers liure de la *Nature des dieux*.

Toutesfoys, ie le interpreteroys de celluy grand seruateur des fideles, qui feut en Iudee ignominieusement occiz par lenueie et iniquité des pontifes, docteurs, presbtres, et moynes de la loy mosaïque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car, a bon droict, peut il estre en languaige gregeoys dict *Pan*. Veue que il est le nostre *Tout* : tout ce que sommes, tout ce que viuons, tout ce que auons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. Cest le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement ha en amour et affection ses brebiz, mais aussy ses bergiers. A la mort duquel feurent plainctz, souspirs, effroyz et lamentations en toute la machine de luniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre unique seruateur,

mourut lez Hierusalem, regnant en Romme Tibere Cesar.

Pantagruel, ce propous finy, resta en silence et profunde contemplation. Peu de temps apres nous veimes les larmes decouller de ses oeilz, grosses comme oeufz de austruche. Ie me donne a dieu, si ien mens dung seul mot.

## CHAPITRE XXIX.

*Comment Pantagruel passa lisle de Tapinoys, en laquelle regnoyt Quaresmeprenant.*

Les nauz du ioyeux conuoy refaictes et reparees, les victuailles rafraischies, les Macreons plus que contens et satisfaitz de la despense que y auoyt faict Pantagruel, noz gens plus ioyeux que de coustume, on iour subsequence feut voille faicte on serain et delieue Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du iour, feut par Xenomanes monstré de loing lisle de Tapinoys, en laquelle regnoyt Quaresmeprenant, duquel Pantagruel auoyt aultresfoys ouy parler, et leust volentiers veu en personne, ne feust que Xenomanes len discouraigea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps que il dist estre en toute lisle et court du seigneur. Vous y voirrez, disoyt il, pour tout potaige, ung grand aualeur de poys gris, ung grand cacquerotier, ung grand preneur de taupes, ung grand boteleur de fein, ung demy geant a poil follet et double tonsure, extrait de Lanternoys, bien grand lanternier; confalonnier des ichthyophages, dictateur de Moustardoys, fouetteur de petitz enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medecins, foisonnant en pardons, indulgences et stations; homme de bien, bon catholic, et de grande deuotion. Il pleure les troys partz du iour. Iamais ne se treuve aux nopces. Vray est que cest le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soyt en quarante royaumes.

Il y ha enuiron six ans que, passant par Tapinoys, ien empourtay une grosse, et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimarent beaucoup, et non sans cause. Ie vous en monstreray a nostre retour deux attachees sus le grand portail.

Les alimens desquelz il se paist, sont aubers.



sallez, casquetz, morions salez, et salades sal-lees. Dont quelquefoys patit une lourde pisse-chaulde. Ses habillemens sont ioyeux, tant en faczon, comme en couleur. Car il porte griz et froid; rien dauant, et rien darriere, les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme mauex expousé ses vestimens, ses alimens, sa maniere de faire, et ses pasetemps, aussy me expousez sa forme et corpulence en toutes ses parties. Je ten pryé, Couillette, dist frere Ian, car ie lay treuue dedans mon breuiaire, et sen fuygt apres les festes mobiles. Voulentiers, respondist Xenomanes. Nous en oyrons par aduenture plus amplement parler passant lisle Farouche, en laquelle dominant les Andouilles farfelues, ses ennemyes mortelles, contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et, ne feust layde du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanter-nier Quaresmeprenant les eust ia piece ha ex-terminees de leur manoir.

Sont elles,

Demandoyt frere Ian,

Masles ou femelles,  
Anges ou mortelles,  
Femmes ou pucelles?

Elles sont, respondist Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition, aucunes pucelles, aultres non. Je me donne au dyable, dist frere Ian, si ie ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les dyables! Je ne suys pas si fol et hardy ensemble. *Quid iuris*, si nous trouuions enuelopez entre Andouilles et Quaresmeprenant? Entre lenclume et les marteaux? Cancre! Houstez vous de la. Tirons oultre. Adieu, vous diz, Quaresmeprenant. Je vous recommande les andouilles, et noubliez pas les boudins.

## CHAPITRE XXX.

*Comment par Xenomanes est anatomisé  
et descript Quaresmeprenant.*

Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, ha, on moins de mon temps auoyt, la ceruelle en grandeur, couleur, substance, et vigueur semblable on couillon guausche dung ciron masle.

Les ventricules dycelle, comme ung tirefond.

Lexcrescence vermiforme, comme ung pille-maille.

Les membranes, comme la cocqueluche dung moyne.

Lentonouer, comme ung oyseau de masson.

La voulte, comme ung gouimphe.

Le conare, comme ung veze.

Le retz admirable, comme ung chanfrain.

Les additamens mammillaires, comme ung bobelin.

Les tympanes, comme ung moulinet.

Les os petreux, comme ung plumail.

La nucque, comme ung fallot.

Les nerfz, comme ung robinet.

La luette, comme une sarbataine.

Le palat, comme une moufle.

La saliué, comme une nauette.

Les amygdales, comme lunettes a ung œil.

Le isthme, comme une portouere.

Le guouzier, comme ung panier vendangeret.

Lestomach, comme ung bauldrier.

Le pylore, comme une fourche fiere.

Laspre artere, comme ung gouet.

Le guauiet, comme ung peloton destouppes.

Le poulmon, comme une aumusse.

Le cueur, comme une chasuble.

Le mediastin, comme ung guodet.

La pleure, comme ung bec de corbin.

Les arteres, comme une cappe de Biart.

Le diaphragme, comme ung bonnet a la co-quarde.

Le foye, comme une bezague.

Les venes, comme ung chassiz.

La ratelle, comme ung courquaillet.

Les boyaulx, comme ung tramail.

Le fiel, comme une dolouere.

La fressure, comme ung guantelet.

Le mesantere, comme une mitre abbatiale.



L'intestin ieun, comme ung dauiet.  
 L'intestin borgne, comme ung plastron.  
 Le colon, comme une brinde.  
 Le boyau culier, comme ung bourrabaquin monachal.  
 Les roignons, comme une truelle.  
 Les lumbes, comme ung cathenat.  
 Les pores ureteres, comme une cramailiere.  
 Les venes emulgentes, comme deux glyphoueres.  
 Les vases spermatiques, comme ung guasteau feuilleté.  
 Les parastates, comme ung pot a plume.  
 La vessie, comme ung arc a iallet.  
 Le coul dycelle, comme ung batail.  
 Le mirach, comme ung chapeau albanoy.  
 Le siphach, comme ung brassal.  
 Les muscles, comme ung soufflet.  
 Les tendons, comme ung guand doyeau.  
 Les ligumens, comme une escarcelle.  
 Les os, comme cassemuzeaux.  
 La mouelle, comme ung bissac.  
 Les cartilages, comme une tortue de guarigues.  
 Les adenes, comme une serpe.  
 Les esperitz animauly, comme grandz coupz de poing.  
 Les esperitz vitauly, comme longues chinquenaudes.  
 Le sang bouillant, comme nazardes multipliees.  
 Lurine, comme ung papefigue.  
 La geniture, comme ung cent de clous a latte.  
 Et me contoyt sa nourrisse que il, estant marié avec la Myquarisme, engendra seulement nombre de aduerbes locauly, et certains ieusnes doubles.  
 La memoire auoyt comme une escharpe.  
 Le sens commun, comme ung bourdon.  
 L'imagination, comme ung quarillonnement de cloches.  
 Les pensees, comme ung vol destourneaulx.  
 La conscience, comme ung denigement de heronneaulx.  
 Les deliberations, comme une pochee dorgues.  
 La repentence, comme lequippage dung double canon.  
 Les entreprinses, comme la sabourre dung gualion.  
 L'entendement, comme ung breuiaire dessiré.

Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.  
 La volenté, comme troys noix en une escuelle.  
 Le desir, comme six boteaulx de saint fein.  
 Le iugement, comme ung chaussepied.  
 La discretion, comme une moufle.  
 La raison, comme ung tabouret.

## CHAPITRE XXXI.

*Anatomic de Quaresmeprenant quant aux parties externes.*

Quaresmeprenant, disoyt Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoyt ung peu mieulx proportionné, exceptez les sept coustes que il auoyt oultre la forme commune des humains.  
 Les orteilz auoyt, comme une espinette orguanisee.  
 Les ongles, comme une vrille.  
 Les piedz, comme une guinterne.  
 Les talons, comme une massue.  
 La plante, comme ung creziou.  
 Les iambes, comme ung leurre.  
 Les genoilz, comme ung escabeau.  
 Les cuisses, comme ung crenequin.  
 Les anches, comme ung vibrequin.  
 Le ventre a poulaines, boutonné selon la mode antique, et ceinct a lantibust.  
 Le nombril, comme une vielle.  
 La penilliere, comme une dariolle.  
 Le membre, comme une pantophle.  
 Les couilles, comme une guedoufle.  
 Les genitoires, comme ung rabbot.  
 Les cremasteres, comme une raquette.  
 Le perineum, comme ung flageolet.  
 Le trou du cul, comme ung mirouer crystallin.  
 Les fesses, comme une herse.  
 Les reins, comme ung pot beurrier.  
 Lalkatin, comme ung billart.  
 Le dours, comme une arbaleste de passe.  
 Les spondyles, comme une cornemuse.  
 Les coustes, comme ung rouet.  
 Le brechet, comme ung baldachin.  
 Les omoplates, comme ung mortier.  
 La poitrine, comme ung ieu de reguales.  
 Les mammelles, comme ung cornet a boucquin.



Les aiscelles, comme ung eschiquier.  
 Les espaulles, comme une cuiere a braz.  
 Les braz, comme une barbutte.  
 Les doigtz, comme landiers de frarie.  
 Les rasettes, comme deux eschasses.  
 Les fauciles, comme faucilles.  
 Les coubttes, comme ratoueres.  
 Les mains, comme une estrille.  
 Le coul, comme une saluerne.  
 La guorge, comme une chausse d'Ilippocras.  
 Le nou, comme ung baril : onquel pendoyent  
 deux guoytrouz de bronze bien beaulx et  
 harmonieux, en forme dune horologe de  
 sable.  
 La barbe, comme une lanterne.  
 Le menton, comme ung potiron.  
 Les aureilles, comme deux mitaines.  
 Le nez, comme ung brodequin anté en escus-  
 son.  
 Les narines, comme ung beguin.  
 Les soucilles, comme une lichefrette.  
 Sus la soucille gausche auoyt ung seing en  
 forme et grandeur dung urinal.  
 Les paulpieres, comme ung rebec.  
 Les oeilz, comme ung estuy de pignes.  
 Les nerfz optiques, comme ung fuzil.  
 Le front, comme une retumbe.  
 Les temples, comme une chantepleure.  
 Les ioues, comme deux sabbotz.  
 Les maschoueres, comme ung guoubelet.  
 Les dens, comme ung vouge. De ses telles  
 dens de laict vous treuerez une a Colonges  
 les Royaulx en Poictou : et deux a la Brosse  
 en Xantonge, sus la porte de la caue.  
 La langue, comme une harpe.  
 La bouche, comme une housse.  
 Le visaiqe historié, comme ung bast de mulet.  
 La teste, contournée comme ung alambic.  
 Le crane, comme une gibbessiere.  
 Les coustures, comme ung anneau de pes-  
 cheur.  
 La peau, comme une gualuardine.  
 Lepidermis, comme ung beluteau.  
 Les cheueulx, comme une decrotouere.  
 Le poil, tel comme ha esté dict.

## CHAPITRE XXXII.

*Continuation des conteneances de Quaresme-  
prenant.*

Cas admirable en nature, dist Xenomanes con-  
 tinuant, est veoir et entendre lestat de Qua-  
 resmeprenant. Sil crachoyt, cestoyent pane-  
 rees de chardonnette.  
 Sil mouchoyt, cestoyent anguilletes salées.  
 Sil plouroyt, cestoyent canars a la dodine.  
 Sil trembloyt, cestoyent grandz pasteiz de lieure.  
 Sil suoyt, cestoyent moulues au beurre frays.  
 Sil rottoyt, cestoyent huytres en escale.  
 Sil esternuoyt, cestoyent plains barrilz de  
 moustarde.  
 Sil toussoyt, cestoyent boytes de coudignac.  
 Sil sanglouttoyt, cestoyent denrees de cresson.  
 Sil baisloyt, cestoyent potees de poys pilez.  
 Sil souspiroyt, cestoyent langues de beuf fu-  
 mees.  
 Sil subloyt, cestoyent hottees de cinges verdz.  
 Sil ronfloyt, cestoyent iadaulx de febues frezes.  
 Sil rechinoyt, cestoyent piedz de porc au sou.  
 Sil parloyt, cestoyt groz bureau d'Auvergne,  
 tant sen failloyt que feust saye cramoisie,  
 de laquelle vouloyt Parisatis estre les parolles  
 tissues de ceulx qui parloyent a son filz Cy-  
 rus roy des Perses.  
 Sil souffloyt, cestoyent troncz pour les indul-  
 gences.  
 Sil guignoyt des oeilz, cestoyent guauffres et  
 obelies.  
 Sil grondoyt, cestoyent chatz de mars.  
 Sil dodelinoyt de la teste, cestoyent charrettes  
 ferrees.  
 Sil faisoyt la moue, cestoyent bastons rumpuz.  
 Sil marmonnoyt, cestoyent ieux de la bazoche.  
 Sil trepignoyt, cestoyent respitz et quinque-  
 nelles.  
 Sil reculloyt, cestoyent cocquecigrues de mer.  
 Sil bauoyt, cestoyent fourz a ban.  
 Sil estoit enroué, cestoyent entrees de mores-  
 ques.  
 Sil pedoyt, cestoyent houzeaulx de vache brune.  
 Sil vesnoyt, cestoyent botines de cordouan.  
 Sil se gratoyt, cestoyent ordonnances nouvelles.  
 Sil chantoyt, cestoyent poys en guousse.  
 Sil fiantoyt, cestoyent potirons et morilles.



Sil buffoyt, cestoyent choulx a lluyte, *alias* caules ambolif.

Sil discouroyt, cestoyent neiges dantan.

Sil se soucioyt, cestoyt des raiz et des tonduz.

Si rien donnoyt, autant en auoyt le brodeur.

Sil songeoyt, cestoyent vitz volans et rampans contre une muraille.

Sil resuoyt, cestoyent papiers rentiers.

Cas estrange, trauailloyt rien ne faisant, rien ne faisoyt trauaillant. Corybantioyt dormant, dormoyt corybantiant, les oeilz ouuertz comme font les lieures de Champaigne; craignant quelque camisade dandouilles ses anticques ennemyes. Rioyt en mordant, mordoyt en riant. Rien ne mangeoyt ieusnant, ieusnoyt rien ne mangeant. Grignotoyt par soubson, beuoyt par imagination, se baignoyt dessus les haultz clochierz, se seichoyt dedans les estangz et riuieres. Peschoyt en laer, et y prenoyt escreuisses decumanes. Chassoyt on profund de la mer, et y treuoyt ibices, stamboucqz et chamoys. De toutes corneilles prinses en tapinoys ordinairement poschoyt les oeilz. Rien ne craignoyt que son ombre, et le cry des graz cheureaulx. Battoyt certains iours le paué. Se iouoyt es chordes des ceinctz. De son poing faisoyt ung maillet. Escripuoyt sus parchemin velu, avecques son groz guallimart, prognostications et almanachz.

Voyla le gualland, dist frere Ian. Cest mon homme. Cest celluy que ie cherche. Je luy voys mander ung cartel. Voyla, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure d'homme, si homme le doibz nommer. Vous me reduysez en memoire la forme et contenance de Amodunt et Discordance. Quelle forme, demanda frere Ian, auoyent ilz? Je nen ouy iamais parler, dieu me le pardoint.

Je vous en diray, respondist Pantagruel, ce que ien ay leu parmy les apologues anticques. Physis, cest Nature, en sa premiere pourtee, enfanta Beaulté et Harmonie, sans copulation charnelle; comme de soy mesme est grandement fecunde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout tempz est partie aduerse de Nature, incontinent eut enuie sus cestuy tant beau et honorable enfantement: et, on rebours, enfanta Amodunt et Discordance, par copulation de Tellumon. Ilz auoyent la teste spherique et ronde entierement comme ung ballon: non doul-

cement comprimee des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles auoyent hault enleuees, grandes comme aureilles dasne: les oeilz hors la teste, fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulx des cancrez; les piedz rondz comme pelottes: les braz et mainz tournez en arriere vers les espaules: et cheminoyent sus leurs testes, continuellement faisans la roue, cul sus teste, les piedz contremont.

Et, comme vous scauez que es cingesses semblent leurs petitiz cinges plus beaulx que chouse du monde, Antiphysie louoyt, et sefforceoyt prouuer que la forme de ses enfans plus belle estoyt et aduenente que des enfans de Physis: disant que ainsi auoir les piedz et teste sphericques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoyt la forme competente et parfaite alleure, retirante a quelque portion de diuinité: par laquelle les cieulx et toutes chouses eternelles sont ainsi contournées. Auoir les piedz en laer, la teste en bas estoyt imitation du createur de l'uniuers: veu que les cheueulx sont en l'homme comme racines; les iambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodement sont en terre fichees sus leurs racines, que ne seroyent sus leurs rameaulx. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoyent ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis: lesquelz estoyent comme une arbre renuersee. Quant est des braz et des mainz, prouuoyt que plus raisonnablement estoyent tournez vers les espaules, parce que ceste partie de corz ne doibuoyt estre sans defenses, attendu que le deuant estoyt competement muni par les dens. Desquelles la personne peut non seulement user en marchant sans layde des mains, mais aussy soy defendre contre les chouses nuysantes. Ainsi, par le tesmoignaige et astipulation des bestes brutes, tiroyt tous les folz et insensez en sa sentence, et estoyt en admiration a toutes gens esceruelez et desguarniz de bon iugement et sens commun. Depuis elle engendra les matagotz, cagotz et papelars: les maniacles pistoletz, les demoniacles Caluins, imposteurs de Geneue: les enraigez Putherbes, briffaulx, caphars, chattemites, canibales, et aultres monstres difformes et contrefaictz, en despit de Nature.



## CHAPITRE XXXIII.

*Comment par Pantagruel feut ung monstrueux physetere apperceu pres lisle Farouche.*

Sus le hault du iour, approchans lisle Farouche, Pantagruel de loing apperceut ung grand et monstrueux physetere, venant droict vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz, et iectant eaulx de la gueulle en laer deuant soy, comme si feust une grosse riuere tumbante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra on pilot et a Xenomanes. Par le conseil du pilot, feurent sonnees les trompettes de la Thalamege, en intonation de guare serre. A cestuy son toutes les naufz, guallions, ramberges, liburniques, selon que estoit leur discipline nauale, se meirent en ordre et figure telle que est le Y gregeois, lettre de Pythagoras; telle que voyez obseruee par les grues en leur vol, telle que est en ung angle acut; on cone et base de laquelle estoit ladicte Thalamege, en equipage de vertueusement combattre.

Frere Ian on chasteau guillard monta guallant et bien deliberé, avecques les bombardiers. Panurge commença a crier et lamenter plus que iamais. Babilababou, disoit il, voicy pis que antan. Fuyons. Cest, par la mort beuf, Leuiathan, descript par le noble prophete Moses en la vie du saint homme Iob. Il nous auallera tous, et gens et naufz, comme pillules. En sa grande gueulle infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit ung grain de dragée musquée en la gueulle d'ung asne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons terre. Je croy que cest le propre monstre marin qui feut iadiz destiné pour deuorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour loccise presentement fenst icy quelque vaillant *Perseus*. *Percé ius* par moy sera, respondist Pantagruel. Navez paour. Vertus dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que iaye paour, sinon quand le dangier est euident?

Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinee fatale comme nagueres expousoit frere Ian, vous doiburiez paour auoir de Pyrois, Heous, Aethon, Phlegon, celebres cheualx du soleil

flammiuomes, qui rendent feu par les narines: des physeteres, qui ne iectent que eaue par les ouyes et par la gueulle, ne doibuez paour aucune auoir. Ia par leur eaue ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plustout serez guaranty et conserué que fasché ne offensé.

A laultre, dist Panurge. Cest bien rentré de pieques noires. Vertus d'ung petit poisson, ne vous ay ie assez expousé la transmutation des elemens, et le facile symbole qui est entre roust et bouilly, entre bouilly et rousty? Halas, voy le cy. Je men voys cacher la bas. Nous sommes tous mortz a ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonnie, avecques ses cizeaulx de fraiz esmouluz, preste a nous tous couper le filet de vie. Guare. Voy le cy. O que tu es horrible et abominable! Tu en as bien noyé daultres, qui ne sen sont point vantez. Dea sil iectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delictieux, en lieu de ceste eaue amere, puante, sallee, cela seroit tolerable aucunement, et y seroit aucune occasion de patience; a lexemple de celluy milourt anglois, onquel estant faict commendement, pour les crimes desquelz estoit conuaincu, de mourir a son arbitraige, esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Maluezie. Voy le cy. Ho ho, dyable Satanas, Leuiathan. Je ne te peuz veoir, tant tu es hideux et detestable. Vestz a laudience, vestz aux chicquanous.

## CHAPITRE XXXIV.

*Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux physetere.*

Le physetere, entrant dedans les brayes et angles des naufz et guallions, iectoit eaue sus les premieres a plains tonneaulx, comme si feussent les catadupes du Nil en Ethiopie. Dardz, dardelles, iauelotz, espieux, corsecques, partuisanes, volloyent sus luy de tous coustez. Frere Ian ne sy espargnoyt. Panurge mouroyt de paour. Lartillerie tonnoyt et fouldroyoit en dyable, et faisoit son debuoir de le pinser sans rire. Mais peu prouffitoit: car les groz bouletz de fer et de bronze, entrans en sa peau, sembloient fondre a les veoir de loing, comme font les tuilles on soleil.



Alors Pantagruel, consyderant loccasion et necessité, desploye ses braz, et monstre ce que il scauoyt faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Romme, tant dextremement tiroyt de larc que, de bien loing, il passoyt les flesches entre les doigtz des ieunes enfans, leuans la main en laer, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussy dung archier Indian, on temps que Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoyt de traire perit que, de loing, il passoyt ses flesches par dedans ung anneau, quoy quelles feussent longues de troys coubdees, et feust le fer dycelles tant grand et poissant que il en persoyt brancz dassier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generalement que il touchoyt, tant ferme, resistant, dur et valide feust que scauriez dire.

Vous nous dictes aussy merueilles de lindustrie des anciens Francoys, lesquelz a tous estoyent en lart sagittaire preferez; et lesquelz, en chasses de bestes noires et rousses, frottoyent le fer de leurs flesches avecques ellebore, pource que, de la venaison ainsi ferue, la chair plus tendre, friande, salubre, et delitieuse estoyt; cernant toutesfoys et houstant la partie ainsi attaincte tout on tour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres nations en face.

Aussy celebrez vous les Scythes en ceste dextérité. De la part desquelz iadyz ung ambassadeur enuoyé a Darius, roy des Perses, luy offrit ung oyseau, une grenoille, une souriz, et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que pretendoyent telz presens, et sil auoyt charge de rien dire, respondist que non. Dont restoyt Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne feust que lung des sept capitaines qui auoyent occiz les maiges, nommé Gobryes, luy expousa et interpreta, disant: Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes: Si les Perses comme oyzeaulx ne vollent on ciel, ou comme souriz ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profond des estangs et paluz, comme grenoilles, tous seront a perdition miz par la puissance et sagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel, en lart de iecter et darder, estoyt sans comparaison plus admirable. Car, avecques ses horribles piles et dardz (lesquelz proprement ressembloyent aux grosses poultries sus lesquelles sont les pontz de Nantes, Saulmur, Bergerac, et a Paris les pontz on Change et aux Meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur, et ferure) de mille pas loing il ouuroyt les huytres en escalle sans toucher les bordz; ils esmouchoyt une bougie sans lextaindre, frappoyt les pies par loeil, dessemeloyt les bottes sans les endommaiger, deffourroyt les barbutes sans rien guaster, tournoyt les feuillets du breuiere de frere Ian lung apres laultre, sans rien desirer.

Avecques telz dardz, desquelz estoyt grande munition dedans sa nauf, on premier coup il enferra le physetere sus le front, de mode que il luy transpersa les deuz machoueres et la langue, si que plus ne ouurit la gueulle, plus ne puyza, plus ne iecta eaue. On second coup, il luy creua loeil droict; on troisieme, loeil guausche. Et feut veu le physetere, en grande iubilacion de tous, pourter ces troys cornes on front, quelque peu panchantes deuant, en figure triangulaire equilaterale, et tournoyer dung cousté et daultre, chancellant et foruoiant, comme eslourdy, aueuglé, et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda ung aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puyz troys aultres, sus leschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bac, troys foys iustement compartye. Enfin luy en lancea sus les flancz cinquante dung cousté et cinquante de laultre. De maniere que le cors du physetere sembloyt a la quille dung guallion a troys guabies, emmortaisee par competente dimension de ses poultries, comme si feussent cosses et pourte-hausbancz de la carine. Et estoyt chouse moult plaisante a veoir. Adoncques mourant le physetere, se renuersa ventre sus dours, comme font tous poissons mortz, et ainsi renuersé les poultries contre bas en mer, ressembloyt on scolopendre, serpent ayant cent piedz, comme le descript le saige ancien Nicander.



## CHAPITRE XXXV.

*Comment Pantagruel descend en lisle Farouche, manoir anticque des Andouilles.*

Les hespailliers de la nauf Lanterniere amenèrent le physetere lié, en terre de lisle prochaine, dicté Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la gresse des roingnons : laquelle disoyent estre fort utile et necessaire a la guerison de certaine maladie que ilz nommoient Faulte dargent. Pantagruel nen tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes auoyt veu en l'Ocean Guallicque. Condescendit toutesfoys descendre en lisle Farouche, pour seicher et refraischir aulcunz de ses gens, mouillez et souillez par le villain physetere, a ung petit port desert vers le midy, situé lez une touche de boys, haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoyt ung delitieux ruisseau deaue douce, claire et argentine. La, dessoubz belles tentes, feurent les cuysines dressees, sans espargne de boys. Chascun mué de vestimens a son plaisir, feut par frere Ian la campanelle sonnee. On son dycelle feurent les tables dressees et promptement seruyes.

Pantagruel, disnant avecques ses gens ioyusement, sus l'appourt de la seconde table, aperceut certaines petites andouilles affaictées grauir et monter, sans mot sonner, sus ung hault arbre, pres le retraict du guoubelet; si demanda a Xenomanes : Quelles bestes sont ce la? pensant que feussent escurieulx, belettes, martres, ou hermines. Ce sont andouilles, respondist Xenomanes. Icy est lisle Farouche, de laquelle ie vous parloys a ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et anticque ennemy, est guerre mortelle de long temps. Et croy que, par les canonnades tirees contre le physetere, ayent eu quelque frayeur et doubtaunce que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ia plusieurs foys se estoyt en vain efforcé et a peu de proufict, obstant le soing et vigilance des andouilles; lesquelles (comme disoyt Dido aux compaignons d'Eneas, voulans prendre port en Carthaige sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres

contraignoient soy continuellement contre-garder et veigler. Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin a ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez men aduiz. Ie me y employeray de bien bon cueur, et ny espargneray du mien, pour contemperer et amodier les conditions controuerses entre les deux parties.

Possible nest pour le present, respondist Xenomanes. Il y ha enuiron quatre ans que, passant par cy et Tapinois, ie me meis en debuoir de traicter paix entre eulx, ou longues trefues pour le moins : et ores feussent bons amys et voisins, si tant lung comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en ung seul article. Quaresmeprenant ne vouloyt on traicté de paix comprendre les boudins sauluaiges, ne les saulcissons montigenes, leurs anciens bons comperes et confederez. Les andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust, par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouer, regie et gouvernee, et que dycelle feussent hors chassez ne scay quelz puans, villains, assassineurs, et briguans qui la tenoyent. Ce que ne peut estre accordé, et sembloient les conditions iniques a lune et a laultre partie. Ainsi ne feut entre eux l'appointement conclud. Restarent toutesfoys moins seueres et plus doulx ennemyz que nestoyent par le passé. Mais, depuys la denunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillees, guodelurees et intimees, par laquelle aussy feut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfizé, en cas que avecques elles il feist alliance ou appointement aulcun, se sont horricquement aigriz, enuenimez, indignez, et obstinez en leurs couraiges, et nest possible y remedier. Plustoust auriez vous les chatz et les ratz, les chiens et lieures ensemble reconcilié.

## CHAPITRE XXXVI.

*Comment, par les Andouilles farouches, est dressée embuscade contre Pantagruel.*

Ce disant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt et cinq ou trente ieunes andouilles de le-



giere taille sus le haure, soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et roquette de cheminees, et dist a Pantagruel : Il y aura icy de lasne, ie le preueoy. Ces andouilles venerables vous pourroyent par aduenture prendre pour Quaresmeprenant, quoy que en rien ne luy sembleriez. Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en debuoir de leur resister. Ce ne seroyt, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tousiours doubles et traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table, pour descouurir hors la touche de boys; puy soubdain retourne, et nous assure auoir a guausche descouuert une embuscade dandouilles farfelues, et du cousté droict, a demye lieue loing de la, ung groz bataillon daultres puissantes et giguantes andouilles, le long dune petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, on son des vezes et piboles, des guogues et des vessies, des ioyeux pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la coniecture de soixante et dixhuyt enseignes que il y comptoyt, estimions leur nombre ne estre moindre de quarante et deuz mille.

Lordre que elles tenoyent, leur fier marcher et faces assurees nous faisoient croire que ce nestoyent friquenelles, mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres fillieres, iusques pres les enseignes, estoyent toutes armees a hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloyt de loing, toutesfoys bien poinctues et asserees : sus les aesles estoyent flancquegees dung grand nombre de boudins syluaticques, de guodiueaulx massifz et saulcissons a cheual, tous de belle taille, gens insulaires, bandolliers et farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que lusance et coustume du pays Andouilloys pouoyt estre ainsi caresser et en armes recevoir leurs amystrangers, comme sont les nobles roys de France, par les bonnes villes du royaume, receuz et saluez a leurs premieres entrees, apres leur sacre et nouel aduenement a la couronne. Par aduenture, disoyt il, est ce la garde ordinaire de la royne du lieu, laquelle, aduertie par les ieunes andouilles du guet que veistes sus larbre, comment en ce port sur-

geoyt le beau et pompeux conuoy de voz vaisseaulx, ha pensé que la doibuoyt estre quelque riche et puissant prince, et vient vous visiter en personne. De ce non satisfait, Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leur aduiz entendre sus ce que faire doibuoyent en cestuy estrif despoir incertain et craincte euidente.

Adoncques briefuement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes auoyent souuent pourté mortel preiudice soubz couleur de caresse et amitié. Ainsi, disoyt il, lempereur Antonin Caracalle, a lune foys occit les Alexandrins, a laultre desfit la compaignie dArtaban, roy des Perses, soubz couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny, car peu apres il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Iacob, pour venger le rapt de leur soeur Dyna, sacmentarent les Sichimiens. En ceste hypocritique faczon, par Galien, empereur romain, feurent les gens de guerre desfaictz dedans Constantinople. Ainsi, soubz espee damitié, Antonius attyra Artauasdes, roy de Armenie, puy le feit lier et enfermer de grosses chaisnes, finalement le feit occire. Mille aultres pareilles hystoires treuuons nous par les anctiques monumens. Et, a bon droict, est iusques a present de prudence grandement loué Charles, roy de France, sixiesme de ce nom, lequel, retournant victorieux des Flamens et Gantoys en sa bonne ville de Paris, et, on Bourget en France, entendent que les Parisiens avecques leurs mailletz (dont feurent depuis surnommez maillotins) estoyent hors la ville yssuz en bataille, iusques on nombre de vingt mille combattans, ny voulut entrer, quoy que ilz remonstrassent que ainsi sestoyent miz en armes pour plus honnorablement le recueillir, sans aultre fiction ne mauuaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez et desarmez.



## CHAPITRE XXXVII.

*Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin; avecques ung notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.*

La resolution du conseil feut que, en tout euenement, ilz se tiendroyent sus leurs guardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, on mendumement de Pantagruel, feurent appelez les gens de guerre qui estoyent dedans les naufz Brindiere (desquelz coronel estoyt Riflandouille), et Portoueriére (desquelz coronel estoyt Tailleboudin le ieune). Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poyne. Aussy bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que ie pourte, dist frere Ian, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce nest mye grande perte. Aussy bien ne feroyt il que plourer, lamenter, erier, et descourager les bons souldars. Je retourneray certes, dist Panurge, frere Ian, mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre a ce que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combattrez, ie priroy dieu pour vostre victoyre, a lexemple du cheualereux capitaine Moses, conducteur du peuple Israelicque.

La denomination, dist Epistemon a Pantagruel, de ces deuz vostres coronelz, Riflandouille et Tailleboudin, en cestuy conflict, nous promet assurance, heur et victoyre, si par fortune ces andouilles nous vouloyent oultrager. Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que, par les noms de nos coronelz, vous prenoyez et pronostiquez la nostre victoyre. Telle maniere de pronostiquer par noms nest moderne. Elle feut iadyz celebree et religieusement observee par les Pythagoriens. Plusieurs grandz seigneurs et empereurs en ont iadyz bien faict leur prouffiet.

Octavian Auguste, secund empereur de Romme, quelque iour rencontrant ung paysan nommé Eutyche, cest a dire, bien fortuné, qui menoyt ung asne nommé Nicon, cest en langue grecque victorien, meu de la signification des noms, tant de lasnier que de lasne, sasseura de toute prosperité, felicité et victoyre.

Vespasian, empereur pareillement de Romme, estant ung iour seulet en oraison on temple de Serapis, a la veue et venue inopinee dung sien seruiteur nommé Basilides, cest a dire, Royal, lequel il auoyt loing darriere laissé malade, print espoir et assurance dobtenir lempire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, feut par les gens de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le *Cratyle* du diuin Platon. Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souvent le alleguant.

Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus doibuyt estre oceyz par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Ie suys tout confuz en nom entendement, quand ie pense en linuention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes dung chascun nom propre, expousoyt de quel cousté estoyent les humains boyteulx, bossuz, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuriticques, et aultres telz malefices en nature : scauoir est assignant le nombre par on cousté guausche du cors, le impar on dextre.

Vrayment, dist Epistemon, ien veidz lexperience a Xainctes en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valee, seigneur de Douhet. Passant ung boyteulx ou boyteuse, ung borgne ou borgnesse, ung bossu ou bossue, on luy rappourtoyt son nom propre. Si les syllabes du nom estoyent en nombre impar, soubdain, sans veoir les personnes, il les disoyt estre maleficieuz, borgnes, boyteulx, bossuz du cousté dextre. Si elles estoyent en nombre par, du cousté guausche. Et ainsi estoyt a la verité ; oncques ny treuasmes exception.

Par ceste inuention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant a genoilz, feut par la flesche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. (Icy est a noter que les anciens se agenoilloient du pied dextre.) Venus, par Diomedes deuant Troye, blessee en la main guausche, car son nom en grec est de quatre syllabes ; Vulcan, boyteulx du pied guausche par mesme raison ; Philippe, roy de Macedonie, et Hannibal, borgnes de loeil dextre. Encores pourrions nous



particularizer des ischies, hernies, hemicraines, par ceste raison Pythagoricque.

Mais, pour retourner aux noms, consydez comment Alexandre le grand, filz du roy Philippe duquel auons parlé, par l'interpretation dung seul nom paruint a son entreprinse. Il assiegeoyt la forte ville de Tyre, et la battoyt de toutes ses forces par plusieurs sepmaines, mais cestoyt en vain. Rien ne proufficoyt ses engins et molitions. Tout estoyt soubdain demoly et remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de leuer le siege, avecques grande melancholie, voyant en cestuy département perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherye se endormit. Dormant, songeoyt que ung satyre estoyt dedans sa tente, dansant et saultelant avecques ses iambes boucquines. Alexandre le vouloyt prendre; le satyre tousiours luy eschappoyt. Enfin le roy, le poursuivant en ung destroict, le happa. Sus ce poinct sesueigla. Et, racontant son songe aux philosophes et gens scauans de sa court, entendit que les dieux lui promettoyent victoyre, et que Tyre bien toust seroyt prinse: car ce mot *satyros*, diuisé en deuz, est *sa tyros*, signifiant: tienne est Tyre. De faict, on premier assault que il feit, il empourta la ville de force, et en grande victoyre subiugua ce peuple rebelle.

On rebours, consydez comment, par la signification dung nom, Pompee se desespera. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy sauluer que par fuyte. Fuyant par mer, arriua en lisle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le riuage ung palayz beau et somptueux. Demandant on pilot comment lon nommoyt cestuy palayz, entendit que on le nommoyt *Cacobasilea*, cest a dire, Mal roy. Ce nom luy feut en tel effroy et abomination que il entra en desesper, comme asseuré de neader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouyrent ses cris, souspirs et gémissements. De faict, peu de tems apres, ung nommé Achilles, paysan incongneu, luy trencha la teste.

Encores pourrions nous a ce propous alleguer ce que aduint a L. Paulus Emilius, lors que, par le senat romain, feust esleu empereur, cest a dire, chief de larmee que ilz enuoyoyent

contre Perses, roy de Macedonie. Ycelluy iour, sus le soir retournant en sa maison pour soy apprestier on delogement, baisant une sienne petite fille nommée Tratia, aduisa que elle estoit aulcunement triste. Qui ha il, dist il, ma Tratia? Pour quoy es tu ainsi triste et faschee? Mon pere, respondist elle, Persa est morte. Ainsi nommoyt elle une petite chienne que elle auoyt en delices. A ce mot, print Paulus asseurance de la victoyre contre Perses. Si le temps permettoyt que puissions discourir par les sacres Bibles des Hebreux, nous treuuerions cent passaiges insignes nous montrans euidement en quelle obseruance et religion leur estoient les noms propres avecques leurs significations.

Sus la fin de ce discours, arriuerent les deuz coronelz accompagnez de leurs souldars, tous bien armez, et bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefue remonstrance a ce que ilz eussent a soy monstrier vertueux on combat, si par cas estoient contrainctz (car encores ne pouoyt il croyre que les andouilles feussent si traistresses) avecques deffense de commencer le hourt, et leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Comment Andouilles ne sont a mespriser entre les humains.*

Vous truphez icy, beueurs, et ne croyez que ainsi soyt en verité comme ie vous raconte. Ie ne scauroys que vous en faire. Croyez le si voulez: si ne voulez, allez y veoir. Mais ie scay bien ce que ie veidz. Ce feut en lisle Farouche. Ie la vous nomme. Et vous, reduysez a memorye la force des geans anticques, lesquelz entreprendrent le hault mons Pelion impouser sus Osse, et lumbrageux Olympe avecques Osse enuelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les deniger. Ce nestoyt force vulgaire ne mediocre. Yceulx toutesfoys nestoyent que andouilles pour la moitié du cors, ou serpens, que ie ne mente. Le serpent qui tenta Esue estoyt andouillicque; ce non obstant est de luy escript que il estoyt fin et cauteleux sus tous aultres animans. Aussy sont andouilles. Encores maintient on en certaines academies que ce



tentateur estoit landouille nommee Ityphalle, en laquelle feut iadyz transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en grec, ce sont iardins en francoys.

Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que scauons nous si iadyz estoient saulcisses? Je nen voudroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Ethiopie bien insigne, sont andouilles selon la description de Pline, non aultre chouse. Si ces discours ne satisfont a lincrudulité de voz seigneuries, presentement (ientendz apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Meruant et Ponzauges en Poictou. La treuuez tesmoings vieulx de renom et de la bonne forge, lesquelz vous iureront, sus le bras saint Rigomé, que Melusine, leur premiere fondatrice, auoyt cors féminin iusques aux boursautz, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys auoyt al leurs braues et guallantes : lesquelles encores auourdhuys sont imitees par les Bretons balladins, dansans leurs trioriz fredonnisez. Quelle feut la cause pour quoy Erichthonius premier inuenta les coches, lectieres et chariotz? Cestoyt parce que Vulcan lauoyt engendré avecques iambes de andouilles : pour lesquelles cacher, mieulx ayma aller en lectiere que a cheual. Car, encores de son temps, ne estoient andouilles en reputation. La nymphe Scythique Ora auoyt pareillement le cors my party en femme et en andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle a Iuppiter que il coucha avecques elle, et en eut ung beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupper; croyez que il nest rien si vray que leuangile.

### CHAPITRE XXXIX.

*Comment frere Ian se rallie avecques les cuysiniers pour combattre les Andouilles.*

Voyant frere Ian ces furieuses andouilles ainsi marcher de hait, dist a Pantagruel : Ce sera icy une belle bataille de fein, a ce que ie voy. Ho le grand honneur et louanges magnifiques qui seront en nostre victoyre ! Je voudroys que, dedans vostre nauf, feussiez de ce conflict seulement spectateur, et on reste me laissez

faire avecques mes gens. Quelz gens? demanda Pantagruel; matiere de breuiaire, respondist frere Ian. Pourquoi Putiphar, maistre queux des cuysines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, et lequel Ioseph eust faict coqu sil eust voulu, feut maistre de la cauallerie de tout le royaume dEgypte? Pour quoy Nabuzardan, maistre cuysinier du roy Nabugodonozor, feut, entre tous aultres capitaines, esleu pour assieger et ruiner Hierusalem? Iescoute, respondist Pantagruel. Par le trou Madame, dist frere Ian, ie auseroys iurer que ilz aultrefoys auoyent andouilles combattu, ou gens aussy peu estimez que andouilles; pour lesquelles abattre, combattre, dompter, et sacmenter trop plus sont sans comparaison cuysiniers idoines et suffisans que tous gensdarmes, estradiotz, soul dars, et pietons du monde.

Vous me refraischissez la memoyre, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facietieuses et ioyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres ciuiles a Romme, entre Cesar et Pompee, il estoit naturellement plus enclin a la part Pompeiane, quoyque de Cesar feust requiz et grandement fauorisé. Ung iour, entendent que les Pompeians, a certaine rencontre, auoyent faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, et beaucoup de desordre. Lors, preuoyant que tout iroyt a mal et perdition, comme depuys aduint, commença trupper et mocquer, maintenant les ungs, maintenant les aultres, avecques brocardz aigres et piquans, comme tresbien scauoyt le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons, comme gens bien asseurez et deliberez, luy dirent : Voyez vous combien nous auons encores daigles? Cestoyt lors la diuise des Romains en temps de guerre. Cela, respondist Ciceron, seroyt bon et a propous si guerre auiez contre les pies. Doncques, veu que combattre nous fault andouilles, vous inferez que cest bataille culinaire, et voulez aux cuysiniers vous rallier. Faictes comme lentendez. Je resteray icy, attendant lyssue de ces fanfares.

Frere Ian, de ce pas, va es tentes des cuysines, et dict en toute guayeté et courtoisie aux cuysiniers : Enfans, ie veulx huy vous tous veoir en honneur et triumphe. Par vous seront



faictes apertises darmes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuysiniers? Allons combattre ces paillardes andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuuons, amy. Cza, couraige. Capitaine (respondirent les cuysiniers), vous dictes bien. Nous sommes a vostre ioly commandement. Soubz vostre conduite nous voulons viure et mourir. Viure, dist frere Ian, bien; mourir, point. Cest a faire aux andouilles. Or doncques mettons nous en ordre; *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet.

### CHAPITRE XL.

*Comment par frere Ian est dressee la Truye, et les preux cuysiniers dedans enclouz.*

Lors, on mandement de frere Ian, feut par les maistres ingenieux dressee la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. Cestoyt ung engin mirifique, faict de telle ordonnance que, des groz couillartz qui par rancz estoient ontour, il iectoient bedaines et quarreaux empennez dassier, et dedans la quadrature duquel pouoyent aysement combattre et a couuert demourer deuz cens hommes et plus: et estoit faict on patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Angloys, regnant en France le ieune roy Charles sixiesme.

Ensuyt le nombre et les noms des preux et vaillans cuysiniers lesquelz, comme dedans le cheual de Troye, entrarent dedans la Truye.

Saulpicquet,	Crespelet,
Ambrelin,	Maistre Hordoux,
Guauache,	Grasboyau,
Lascheron,	Pillemortier,
Porc au sou,	Lescheuin,
Salezart,	Saulgrenée,
Maindegourre,	Cabirotade,
Painperdu,	Carbonnade,
Lasdaller,	Fressurade,
Pochecueillier,	Hoschepot, Hasteret,
Moustamoulue,	Balafré, Gualinafré,

Tous ces nobles cuysiniers pourtoient en leurs armoyries, en champ de gueulle, lardouere de Sinople, fessée d'ung cheuron argenté penchant a guausche.

Lardonnet, Lardon,	Rondlardon,
Crocuelardon,	Antilardon,
Tirelardon,	Frizelardon,
Graslardon,	Lacelardon,
Sauluelardon,	Grattelardon,
Archilardon,	Marchelardon,

Guailardon (par syncope) natif pres de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guailartlardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,	Bellardon,
Astolardon,	Neuflardon,
Doulxardon,	Aigrelardon,
Maschelardon,	Billelardon,
Trappelardon,	Poyseardon,
Bastelardon,	Vezelardon,
Guyllardon,	Myrelardon,
Mouschelardon,	

Noms incongneuz entre les maranes et iuifz.

Couillu,	Iusuerd,
Salladier,	Marmitige,
Cressonnadiere,	Accodepot,
Raclenaueau,	Hoschepot,
Cochonnier,	Brizepot,
Peaudeconnin,	Guallepot,
• Apigratis,	Frillis,
Pastissandierre,	Guourgesallee,
Raslard,	Escargoutandiere,
Franchegnet,	Bouillonsec,
Monstardiot,	Souppimars,
Vinetteux,	Eschinade,
Potageouart,	Prezurier,
Frelault,	Macaron,
Benest,	Escarsauffle,

Briguaille. Cestuy feut de cuysine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.

Guasteroust,	Hastieau,
Escouillon,	Alloyandiere,
Beguinot,	Esclanchier,
Escharbottier,	Guastelet,
Vitet,	Rapimontes,
Vitault,	Soufflemboyau,
Vitvain,	Pelouze,
Ioluet,	Gabaonite,
Vitneuf,	Bubatin,
Vistempenard,	Crocodillet,
Victorien,	Prelinguant,
Vituieux,	Balafré,
Vituelu,	Maschourré.

Mondam, inuenteur de la saulse madame,



et, pour telle inuention, feut ainsi nommé en language escosse francoys.

Clacquedens,	Antitus,
Badiguoancier,	Naelier,
Myrelanguoy,	Urelelippingues,
Becdassee,	Maunet,
Rincepot,	Guodepie,
Guauffreux,	Rabiolas,
Saffranier,	Boudinandiere,
Malparouart,	Cochonnet,

Robert. Cestuy feut inuenteur de la saulse Robert, tant salubre et necessaire aux connilz roustiz, canars, porcfrayz, œufz pochez, merluz sallez, et mille aultres telles viandes.

Froiddanguille,	Sacabribes,
Rougenraye,	Olymbrius,
Guourneau,	Fouquet,
Gribouillis,	Dalyqualquain,
Salmiguondin,	Mucydan,
Gringuallet,	Matatruys,
Aransor,	Carteurade,
Talemouse,	Coequesigrue,
Saulpoudré,	Grosbec,
Paellefrite,	Fripellippes,
Landore,	Friantaures,
Calabre,	Guaffelaze,
Naelet,	Visedecache,
Foyrart,	Badelory,
Grosquallon,	Vedel,
Brenous,	Braguibus.

Dedans la truye entrarent ces nobles cuysiniers, guillardz, guallans, brusquetz, et prompts on combat. Frere Ian, avecques son grand badelaire, entre le dernier, et ferme les portes a ressort par le dedans.

## CHAPITRE XLI.

*Comment Pantagruel rumpit les Andouilles on genoil.*

Tant approcharent ces andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desplayoient leurs braz, et ia commenceoyent baisser boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre ce que elles vouloyent dire, et sus quelle querelle elles vouloyent sans deffiance guerroyer contre leurs amyx anticques, qui rien nauoyent mesfaict ne mesdict. Gymnaste, on deuant des premieres fillieres, feit une grande et profonde

reuerence, et sescrya tant que il peut, disant : Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, et a commendement. Tous tenons de Mardigras, vostre anticque confederé. Aulcuns depuys mont raconté que il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soyt, a ce mot, ung groz ceruelat sauluaige et farfelu, anticipant deuant le front de leur bataillon, le voulut saisir a la guourge. Par dieu, dist Gymnaste, tu ny entreras qua taillons; ainsi entier ne pourroys tu. Si sacque son espee Baise mon cul (ainsi la nommoit il) a deuz mains, et treucha le ceruelat en deuz pieces. Vray dieu que il estoit graz ! Il me soubuint du groz taureau de Berne, qui feut a Marignan tué a la deffaicte des Souisses. Croyez que il nauoit gueres moins de quatre doigtz de lard sus le ventre.

Ce ceruelat esceruelé, coururent andouilles sus Gymnaste, et le terrassoyent villainement, quand Pantagruel avecques ses gens accourut le grand pas on secours. Adoncques commença le combat martial pesle mesle. Riflandouille rifloyt andouilles. Tailleboudin tailloyt boudins. Pantagruel rumpoyt les andouilles on genoil. Frere Ian se tenoit quoy dedans sa truye, tout voyant et consyderant, quand les guodiueaulx, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le desarroy et tumulte ouure les portes de sa truye, et sort avecques ses bons souldars, les ungs pourtant broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons; tous en ordre, comme brusleurs de maisons, hurlans et cryan tous ensemble espouentablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En telz criz et esmeutes chocquarent les guodiueaulx, et, a trauers, les saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, et se meirent en fuyte le grand guallot, comme si elles eussent veu tous les dyables. Frere Ian, a coup de bedaines, les abatoyt menu comme mousches : ses souldars ne sy espargnoyent mye. Cestoyt pitié. Le camp estoit tout couuert dandouilles mortes ou naturees. Et dict le conte que, si dieu ny eust pourueu, la generation andouillicque eust par ces souldars culinaires toute esté exterminée. Mais



il aduint ung cas merueilleux. Vous en croyrez ce que voudrez.

Du cousté de la transmontane aduola ung grand, graz, groz, griz pourceau, ayant aesles longues et amples, comme sont les aesles dung moulin a vent. Et estoyt le pennaige rouge cramaisy, comme est dung phoenicoptere, qui, en Languegoth, est appelé flammant. Les oeilz auoyt rouges et flamboyans, comme ung pyrope. Les aureilles verdes comme une esmeraugde prasine; les dens iaunes comme ung topaze; la queue longue, noire comme marbre Lucullian; les piedz blancz, diaphanes et transparens, comme ung dyamant: et estoyent largement patez, comme sont des oyes, et comme iadyz a Tholose les pourtoyt la royne Pedaucque. Et auoyt ung collier dor on col, autour duquel estoyent quelques lettres ionicques, desquelles ie ne peuz lire que deuz motz *Ys Athenan*, pourceau Minerue enseignant.

Le temps estoyt beau et cler. Mais, a la venue de ce monstre, il tonna du cousté guausche, si fort que nous restasmes tous estonnez. Les andouilles, soubdain que lapperceurent, iectarent leurs armes et bastons, et a terre toutes se agenouillarent, leuantes hault leurs mains ioinctes, sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Ian, avecques ses gens, frappoyt tousiours, et embrochoyt andouilles. Mais, par le commendement de Pantagruel, feut sonnee retraicte, et cessarent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs foys vollé et reuollé entre les deuz armées, iecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre, puis disparut, vollant par laer, et cryant sans cesse: *Mardigras, Mardigras, Mardigras.*

## CHAPITRE XLII.

*Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth, royne des Andouilles.*

Le monstre susdict plus napparoissant, et restantes les deuz armées en silence, Pantagruel demanda parlermenter avecques la dame Niphleseth, ainsi estoyt nommée la royne des andouilles, laquelle estoyt pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La royne descendit en terre, et gra-

tieusement salua Pantagruel, et le veid volentiers.

Pantagruel soy complaignoyt de ceste guerre. Elle luy feit ses excuses honnestement, alleguant que, par faulx rapport, auoyt esté commiz lerreur, et que ses espions luy auoyent dénoncé que Quaresmeprenant, leur anticque ennemy, estoyt en terre descendu, et passoyt temps a veoir lurine des physeteres.

Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant que en andouilles plus toust lon treuuoyt merde que fiel: en ceste condition que elle et toutes ses successitres Niphleseth a iamais tiendroyent de luy et ses successeurs toute lisle et pays a foy et hommaige, obeiroient en tout et par tout a ses mandemens, seroyent de ses amyzy amyes, et de ses ennemyz ennemyes; par chascun an, en recongnissance de ceste feaulté, luy enuoyroyent soixante et dixhuyct mille andouilles royales, pour, a lentre de table, le servir six mois lan. Ce que feut par elle fait, et enuoya on lendemain dedans six grandz briguantins le nombre susdict dandouilles royales on bon Gargantua, soubz la conduite de la ieune Niphleseth, infante de lisle.

Le noble Gargantua en feit present, et les enuoya on grand roy de Paris. Mais, on changement de laer, aussy par faulte de moustarde (baulme naturel et restaurant dandouilles), moururent presque toutes. Par loctroy et vouloir du grand roy, feurent par monceaux en ung endroict de Paris enterrees, qui, iusques a present, est appelé la rue pauce dandouilles. A la requeste des dames de la court royale, feut Niphleseth la ieune sauluee et honorablement traictee. Depuis feut mariee en bon et riche lieu, et feit plusieurs beaulx enfans, dont loué soyt dieu.

Pantagruel remercia gracieusement la royne, pardonna toute loffense, refusa loffre que elle auoyt fait, et luy donna ung beau petit coulteau parguoyz. Puis curieusement linterroguasus lapparition du monstre susdict. Elle respondist que ce estoyt lidee de Mardigras, leur dieu tutelair en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillique. Pourtant sembloyt il a ung pourceau, car andouilles feurent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoyt a quel propous et quelle



indication curatifue il auoyt tant de moustarde en terre proiectee. La royne respondist que moustarde estoit leur sangreal et baulme celeste; duquel mettant quelque peu dedans les playes des andouilles terrassees, en bien peu de temps les naurees guerissoient, les mortes resuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel a la royne: et se retyra en sa nauf. Aussy feirent tous les bons compaignons, avecques leurs armes et leur Truye.

### CHAPITRE XLIII.

*Comment Pantagruel descendit en lisle de Ruach.*

Deuz iours apres, arriuasmes en lisle de Ruach, et vous iure, par lestoille Poussiniere, que ie treuuy lestat et la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuuent, rien ne mangent sinon vent. Ilz nont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de anemone. La rhue et aultres herbes carminatifues, ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esuantoirs de plumes, de papier, de toille, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins a vent. Quand ilz font quelque festin ou banquet, ilz dressent les tables soubz ung ou deuz moulins a vent. La repaissent ayses comme a nopces. Et, durant leur repast, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des ventz, comme vous, beueurs, par les banquetz, philosophez en matiere de vins. Lung loue le sirroch, laultre le besch, laultre le guarbin, laultre la bize, laultre zephyre, laultre gualerne; ainsi des aultres. Laultre, le vent de la chemise, pour les muguetz et amoureux. Pour les malades, ilz usent de vent couliz, comme de couliz on nourrit les malades de nostre pays. O! (me disoyt ung petit enflé) qui pourroyt auoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que lon nomme Cierce! Le noble Scurrion, medicin, passant ung iour par ce pays, nous contoyt que il est si fort que il renuerse les charrettes chargees. O! le grand bien quil feroit a ma iambe oedipodicque. Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, une grosse botte de

ce bon vin de Languegoth qui croist a Mireaulx, Cantepedris, et Frontignan.

Le veidz ung homme de bonne apparence, bien ressemblant a la ventrose, amerement courroucé contre ung sien groz, grand varlet, et ung petit paige, et les battoyt en dyable, a grandz coupz de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensoys que feust par le conseil des medecins, comme chouse salubre on maitre soy courroucer et battre; aux varletz estre battuz. Mais ie ouys que il reprochoyt on varlet luy auoir esté robbé a demy une oyre de vent guarbin, laquelle il guardoyt chierement comme viande rare pour larriere saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense, ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussy toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduyt Hippocrates, *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la colicque venteuse. Pour y remedier, usent de ventoses amples, et y rendent force ventositez. Ilz meurent tous hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort lame par le cul.

Depuys, nous pourmenans par lisle, rencontrasmes troys groz esuentez, lesquelz alloient a lesbat veoir les pluuiers, qui la sont en abundance et vivent de mesme diete. Je aduisay que, ainsi comme vous, beueurs, allans par pays, pourtez flacons, ferrieres et bouteilles, pareillement chascun a sa ceinture pourtoyt ung beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloyt, avecques ces ioliz souffletz ilz en forgeoyent de tout frayz, par attraction et expulsion reciproque, comme vous scauez que vent, en essentielle definition, nest aultre chouse que aer flottant et undoyant.

En ce moment, de par leur roy nous feut faict commendement que de troys heures neussions a retirer en noz nauires homme ne femme du pays. Car on luy auoyt robbé une veze plaine du vent propre que iadiz a Ulyxes donna le bon ronfleur Eolus, pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoyt religieusement, comme ung aultre sangreal, et en guarissoyt plusieurs enormes maladies, seulement en laschant et eslargissant es malades autant que en



fauldroyt pour forger ung ped virginal : cest ce que les Sanctimoniales appellent sonnet.

## CHAPITRE XLIV.

*Comment petites pluyes abbattent les grandz ventz.*

Pantagruel louoyt leur police et maniere de viure, et dist a leur potestat hypenemien : Si recepuez lopinion de Epicurus, disant le bien souuerain consister en volupté (volupté, dis ie, facile et non penible); ie vous repute bienheureux. Car vostre viure, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu; il ne fault que souffler. Voyre, respondist le potestat. Mais, en ceste vie mortelle, rien nest beat de toutes partz. Souuent, quand sommes a table nous alimentans de quelque bon et grand vent de dieu, comme de manne celeste, ayses comme peres, quelque petite pluye suruiet, laquelle nous le tollit et abbat. Ainsi sont maintz repasts perdus par faulte de victuailles. Cest, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenays, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent punays qui en sortoyt comme dune magistrale Eolipile. Ien feiz nagueres ung dizain ioliet.

Ienin, tastant ung soir ses vins noueaulx,  
Troubles encor et bouillans en leur lie,  
Pria Quelot aprestre les naueaulx  
A leur soupper, pour faire chiere lie.  
Cela feut faict. Puy, sans melancholie,  
Se vont coucher, belulent, prennent somme.  
Mais, ne pouant Ienin dormir en somme,  
Tant fort vesnoyt Quelot, et tant souuent,  
La compissa. Puy voyla, dist il, comme  
Petite pluye abat bien ung grand vent.

Nous daduantaige, disoyt le potestat, auons une annuelle calamité bien grande et dommaigeable. Cest que ung geant nommé Bringuenarilles, qui habite en lisle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medecins, icy se transpourt a la prime vere, pour prendre purgation : et nous deuore grand nombre de moulins a vent, comme pillules, et de souffletz pareillement, desquelz il est fort friant. Ce que nous vient a grande misere : et en ieusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons.

Et ny scauez vous, demandoyt Pantagruel,

obuier? Par le conseil, respondist le potestat, de noz maistres Mezarims, nous auons miz, en la saison que il ha de coustume icy venir, dedans les moulins, force cocqz et force poulles. A la premiere foys que il les aualla, peu sen fallut que il nen mourust. Car ilz luy chantoyent dedans le cors, et luy volloyent a trauers lestomach, dont tumboyt en lipothymie, cardiacque passion, et conuulsion horrificque et dangereuse : comme si quelque serpent luy feust par la bouche entré dedans lestomach. Voyla, dist frere Ian, ung comme mal a propos, et incongru. Car iay aultrefoys ouy dire que le serpent, entré dedans lestomach, ne faict desplaisir aulcun, et soudain retourne dehors, si par les piedz on pend le patient, luy presentant pres la bouche ung paeslon plain de lait chaud. Vous, dist Pantagruel, lauez ouy dire : aussy auoyent ceulx qui vous lont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrate, *lib. 5, Epid.*, escript le cas estre de son temps aduenue, et le patient subit estre mort par spasme et conuulsion.

Oultre plus, disoyt le potestat, tous les regnardz du pays lui entroyent en gueulle, pour suyans les gelines, et trespasoyt a tous momens, ne feust que, par le conseil dung badin enchanteur, a lheure du paroxysme, il escorchoyt ung regnard, pour antidote et contrepoison. Depuys eust meilleur aduiz, et y remedie moyennant ung clystere que on lui baille, faict dune decoction de grains de bled et de millet, esquelz accourent les poulles, ensemble de faves doysons, esquelz accourent les regnardz. Aussy des pillules que il prend par la bouche, compousees de leuriers et de chiens terriers. Voyez la nostre malheur. Nayez paour, gens de bien, dist Pantagruel, desormais. Ce grand Bringuenarilles aualeur de moulins a vent est mort. Ie le vous asseure. Et mourut suffoqué et estranglé, mangeant ung coin de beurre frayz a la gueulle dung four chaud, par lordonnance des medecins.



## CHAPITRE XLV.

*Comment Pantagruel descendit en lisle des Papefigues.*

On lendemain matin rencontrasmes lisle des Papefigues. Lesquelz iadyz estoient riches et libres, et les nommoit on Guillardetz; pour lors estoient paoures, malheureux, et subiectz aux Papimanes. L'occasion auoyt esté telle. Ung iour de feste annuelle a bastons, les bourguemestre, syndicz et groz rabiz Guillardetz estoient allez passer tempz et veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. Lung deulx, voyant le pourtraict papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrier es iours de feste a doubles bastons), luy fait la figue. Qui est, en ycelluy pays, signe de contemnement et derision manifeste. Pour ycelle vanger, les Papimanes, quelques iours apres, sans dire guare, se meirent tous en armes, surprindrent, saccagearent et ruynarent toute lisle des Guillardetz, taillarent a fil despee tout homme pourtant barbe. Es femmes et iouuenceaulx pardonnarent, avecques condition semblable a celle dont lempereur Federic Barberousse iadyz usa enuers les Milanoys.

Les Milanoys sestoyent contre luy absent rebellez, et auoyent limperatrice sa femme chassée hors la ville ignominieusement, montée sus une vieille mule nommée Thacor, a cheualchons de rebours, scauoir est le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croppiere. Federic, a son retour, les ayant subinguez et resserrez, fait telle diligence que il recouura la celebre mule Thacor. Adonques, on myllieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau meit es membres honteux de Thacor une figue, presens et voyans les citadins captifz: Puy cria de par lempereur a son de trompe que quiconques dyceulx voudroyt la mort euader arrachast publicquement la figue avecques les dens, puy la remeit on propre lieu sans ayde des mains. Quiconques en feroit refus seroyt sus l'instinct pendu et estranglé. Aucuns dyceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postpousarent a la craincte de mort, et feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina

sus telle honte. Yceulx, auoir a belles dens tiré la figue, la monstroyent au boye apertement, disans: *Ecco lo fico*.

En pareille ignominie le reste de ces paoures et desolez Guillardetz feurent de mort garantiz et sauluez. Feurent faictz esclaves et tributaires, et leur feut impousé nom de Papefigues, parceque on pourtraict papal auoyent faict la figue. Depuys celluy temps, les paoures gens nauoyent prosperé. Tous les ans auoyent gresle, tempeste, peste, famine, et tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres et parens.

Voyans la misere et calamité du peuple, plus auant entrer ne vouleumes. Seulement, pour prendre de leue beniste et a dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle pres le haure, ruinee, desolee et descouuerte, comme est a Romme le temple de saint Pierre. En la chapelle entrez et prenans de leue beniste, apperceusmes dedans le benoistier ung homme vestu destolles, et tout dedans leue caché comme ung canard on plonge, excepté ung peu de nez pour respirer. Autour de luy estoient troys presbtres bien raz et tonsurez, lisans le grimoyre, et coniuers les dyables.

Pantagruel treuua le cas estrange. Et, demandant quelz ieux cestoyent que ilz iouoyent la, feut aduerty que, depuys troys ans passez, auoyt en lisle regné une pestilence tant horrible que, pour la moitié et plus, le pays estoit resté desert, et les terres sans possesseurs. Passee la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier auoyt ung champ grand et restile, et le semoyt de touzelle, en ung iour et heure que ung petit dyable (lequel encores ne scauoyt ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choux, encores aussy ne scauoyt lire ny escrire) auoyt de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer et esbattre; en laquelle les dyables auoyent familiarité grande avecques les hommes et femmes, et souuent y alloient passer le temps. Ce dyable, arriué on lieu, sadressa on laboureur, et luy demanda que il faisoit. Le paoure homme lui respondist que il semoyt celluy champ de touzelle, pour soy ayder a viure lan suiuant.



Voyre mais, dist le dyable, ce champ nest pas tien; il est a moy, et m'appartient. Car, depuys l'heure et le temps que on pape vous feites la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proscript, et abandonné. Bled semer toutesfoys nest mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais cest en condition que nous partirons le proufict. Ie le veulx, respondist le laboureur. Ientendz, dist le dyable, que, du proufict aduenent, nous ferons deux lotz. Lung sera ce que croistra sus terre, laultre ce que en terre sera couuert. Le choix m'appartient, car ie suys dyable extraict de noble et anticque race; tu nes que ung villain. Ie choisiz ce qui sera en terre; tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette? A my iuillet, respondist le laboureur. Or, dist le dyable, ie ne fauldray my treuuer. Fays on reste comme est le debuoir. Trauaille, villain, trauaille. Ie voys tenter du guillard pechié de luxure les nobles nonnains de Pette-sec, les cagotz et briffaulz aussy. De leurs vouldoirs ie suys plus que asseuré: on ioindre sera le combat.

#### CHAPITRE XLVI.

*Comment le petit dyable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere.*

La my iuillet venue, le dyable se represente on lieu, accompagné dung escadron de petitz dyableteaulx de cueur. La, rencontrant le laboureur, luy dist: Et puy, villain, comment tes tu pourté depuys ma departie? Faire icy conuient noz partaiges. Cest, respondist le laboureur, raison.

Lors commença le laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petitz dyables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en laire, le ventit, le meit en poches, le pourta on marché pour vendre. Les dyableteaulx feirent de mesme, et on marché, pres du laboureur, pour leur chaulme vendre sassirent. Le laboureur vendit tresbien son bled, et de largent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il pourtoyt a sa ceinture. Les dyables ne vendirent rien; ains on contraire les paysans en plain marché se mocquoient deulx. Le marché clouz, dist le dyable on laboureur:

villain, tu me has ceste foys trompé, a laultre ne me tromperas. Monsieur le dyable, respondist le laboureur, comment vous auroys ie trompé, qui premier auez choisy? Vray est que en cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, et dessoubz treuuer tout entier le grain que iauoys semé, pour dicelluy tenter les gens souffreteux, cagotz, ou auares, et, par tentation, les faire en voz lacz tresbucher. Mais vous estes bien ieune on mestier. Le grain que voyez en terre est mort et corrompu; la corruption dicelluy ha esté generation de laultre que mauez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. Cest pourquoy estes mauldict en leuangile.

Laissons, dist le dyable, ce propous; dequoy ceste annee sequente pourras tu nostre champ semer? Pour proufict, respondist le laboureur, de bon mesnaigier, le conuiendroyt semer de raues. Or, dist le dyable, tu es villain de bien: seme raues a force, ie les garderay de la tempeste, et ne gresleray point dessus. Mais, entendz bien, ie retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubz. Trauaille, villain, trauaille. Ie vais tenter les hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade: Monsieur Lucifer ha sa colicque, ce luy sera une guourge chaulde.

Venu le temps de la cuillette, le dyable se treuua on lieu avecques ung escadron de dyableteaulx de chambre. La, rencontrant le laboureur et ses gens, commença seyer et recueillir les feuilles de raues. Apres luy, le laboureur bechoyt et tiroyt les grosses raues, et les mettoyt en poches. Ainsi sen vont tous ensemble au marché. Le laboureur y vendoyt tresbien ses raues. Le dyable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoyt de luy publicquement. Ie voy bien, villain, dist adonques le dyable, que par toy ie suys trompé. Ie veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact que nous entregratterons lung laultre, et qui de nous deuz premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La iournee sera a huictaine. Va, villain, ie te gratteray en dyable. Ialloys tenter les pillardz, chicquanous, desguyseurs de proces, notaires faulsaies, aduocatz preuaricateurs: mais ilz mont faict dire par ung truchement que ilz es-



toyent tous a moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renuoye ordinairement aux dyables souillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpouldrees.

Vous dictes que il nest desieusner que de escholiers, disner que daduocatz, ressiner que de vigneron, soupper que de marchantz, reguouillonner que de chambrieres; et tous repastz que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist a tous ses repastz de farfadetz, pour entree de table. Et se souloyt desieusner descholiers. Mais (las) ne scay par quel malheur, depuys certaines annees, ilz ont avecques leurs estudes adioinct les saintes bibles. Pour ceste cause, plus nen pouons on dyable lung tyrer. Et croy que, si les caphars ne nous y aydent, leur oustant, par menaces, iniures, force, violence, et bruslement, leur saint Paul dentre les mains, plus a bas nen grignoterons.

De aduocatz peruertisseurs de droict, et pil-leurs de paoures gens, il se disne ordinairement, et ne luy manquent: Mais on se fasche de tousiours ung pain manger. Il dist nagueres en plain chapitre que il mangeroyt volentiers lame dung caphard qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promit double paye et notable appointement a quiconques luy en appourteroyt une de broc en bouc. Chascun de nous se meit en queste. Mais rien ny auons prouficié. Tous admonestent les nobles dames donner a leur conuent.

De ressiner il sest abstenu, depuys que il eut sa forte colicque prouenente a cause que es contrees boreales lon auoyt ses nourrissons viuandiers, charbonniers, et chaircuitiers oul-traigé villainement. Il souppetresbien des marchantz, usuriers, apothecaires, faulsaies, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et, quelquesfoys que il est en ses bonnes, reguouillonner de chambrieres, lesquelles, auoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau deaue puante.

Trauaille, villain, trauaille. Ie vays tenter les escholiers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer a la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, viure en liberté soubter-raine, mespriser ung chascun, de tous se mocquer, et, prenans le beau et ioyeux petit

beguin dinnocence poetique, soy tous rendre farfadetz gentilz.

## CHAPITRE XLVII.

*Comment le dyable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.*

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoit quon leust au marché desrobbé. Mais, entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse plaine dargent, doucement le reconforta, et lasseura que, de ceste gratelle, mal aucun ne luy aduiendroyt. Seulement que sus elle il eust a se pousser et repouser. Elle auoyt ia pourpensé bonne yssue.

Pour le pis, disoyt le laboureur, ie nen auray quune esrafflade: ie me rendray on premier coup, et luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, poussez vous sus moy, et repoussez: laissez moy faire. Vous mauez dict que cest ung petit dyable: ie le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si ceust esté ung grand dyable, il y auroyt a penser.

Le iour de lassignation estoit lors quen lisle nous arriuasmes. A bonne heure du matin, le laboureur sestoyt tresbien confessé, auoyt communié, comme bon catholique, et, par le conseil du curé, sestoyt on plonge caché dedans le benoistier, en lestat que lauions treuüé.

Sus linstant quon nous racontoyt ceste hystoire, eusmes aduertissement que la vieille auoyt trompé le dyable et gaigné le champ. La maniere feut telle. Le dyable vint a la porte du laboureur, et, sonnant, sescria: O villain, villain. Cza, cza, a belles gryphes. Puys, entrant en la maison, guallant et bien deliberé, et ny treuuant le laboureur, aduisa sa femme en terre, plourante et lamentante. Quest ceey? demandoyt le dyable. Ou est il, que faict il? Ha, dist la vieille, ou est il, le meschant, le bourreau, le briguant? Il ma affolee, ie suys perdue, ie meurs du mal que il ma faict. Comment, dist le dyable, quy a il? Ie le vous guallera bien tantoust. Ha, dist la vieille, il ma dict, le bourreau, le tyran, legratigneur de dyables, que il auoyt huy assignation de se gratter avec-



ques vous : pour essayer ses ongles , il ma seulement gratté du petit doigt icy entre les iambes , et ma du tout affolee. Je suys perdue , iamais ie nen guariray , reguardez. Encores est il allé chez le mareschal , soy faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu , monsieur le dyable , mon amy. Sauluez vous , il narrestera point. Retirez vous , ie vous en pry.

Lors se descouvrit iusques on menton , en la forme que iadyz les femmes Persides se presentarent a leurs enfans fuyans de la bataille , et luy monstra son comment ha nom. Le dyable , voyant lenorme solution de continuité , en toutes dimensions , sescria : Mahom , Demiourgon , Megere , Alecto , Persephone , il ne me tient pas. Je men voys bel erre. *Sela.* Ie luy quitte le champ.

Entendens la catastophe et fin de lhystoire , nous retirasmes en nostre nauf. Et la ne feismes aultre seiour. Pantagruel donna on tronc de la fabrique de lecclise dixhuyct mille royaulx dor , en contemplation de la paoureté du peuple et calamité du lieu.

## CHAPITRE XLVIII.

*Comment Pantagruel descendit en lisle des Papimanes.*

Laissans lisle desolee des Papefigues , nauiguasmes par ung iour en serenité et tout plaisir , quand a nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que noz ancrs feurent au port iectees , auant que eussions encoché noz gumenés , vindrent vers nous en ung esquif quatre personnes diuersement vestuz. Lung en moyne enfrocqué , crotté , botté. Laultre , en faulconnier , avecques ung leurre et guand doyeau. Laultre , en solliciteur de proces , ayant ung grand sac plain dinformations , citations , chicquaneries et adiournemens en main. Laultre en vigneron dOrleans , avecques belles guestres de toille , une panouere et une sarpe a la ceinture. Incontinent que ilz feurent ioinctz a nostre nauf , sescriarent a haulte voix tous ensemble , demandans : Lauez vous veu , gens passagers ? lauez vous veu ? Qui ? demandoyt Pantagruel. Celluy la , respondirent ilz.

Qui est il ? demanda frere Ian. Par la mort beuf , ie lassommeray de coupz. Pensant que ilz se guementassent de quelque larron , meurtrier ou sacrilege.

Comment , dirent ilz , gens peregrins , ne congnoissez vous lunicque ? Seigneurs , dist Epistemon , nous nentendons telz termes. Mais exposez nous , sil vous plaist , de qui entendez , et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. Cest , dirent ilz , celluy qui est. Lauez vous iamais veu ? Celluy qui est , respondist Pantagruel , par nostre theologicque doctrine , est Dieu. Et en tel mot se declaira a Moses. Oncques certes ne le veismes , et nest visible a oeilz corporelz. Nous ne parlons mye , dirent ilz , de celluy hault dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. Lauez vous oncques veu ? Ilz entendent , dist Carpalim , du pape , sus mon honneur.

Ouy , ouy , respondist Panurge , ouy dea , messieurs , ien ay veu troys , a la veue desquelz ie nay gueres prouficté. Comment , dirent ilz , noz sacres decretales chantent que il ny en ha iamais quung viuant. Ientendz , respondist Panurge , les ungs successivement apres les aultres. Aultrement , nen ay ie veu quung a une foys.

O gens , dirent ilz , troys et quatre foys heureux ! vous soyez les bien et plus que treshien venuz. Adoncques sagenoillarent deuant nous , et nous vouloyent baiser les piedz. Ce que ne leur voulusmes permettre , leur remonstrans que on pape , si la de fortune en propre personne venoyt , ilz ne scauroyent faire daduantaige. Si ferions , si , respondirent ilz. Cela est entre nous ia resolu. Nous luy baisierions le cul sans feuille , et les couilles pareillement. Car il ha couilles , le pere saint , nous le treuons par noz belles decretales , aultrement ne seroyt il pape. De sorte que , en subtile philosophie decretaline , ceste consequence est necessaire : il est pape , il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroyent on monde , le monde plus pape nauroyt.

Pantagruel demandoyt ce pendent a ung mousse de leur esquif qui estoyent ces personnages. Il luy fait response que cestoyent les quatre estatz de lisle ; adiosta daduantaige que serions bien recueilliz et bien traictez , puisque



auions veu le pape. Ce que il remonstra a Panurge, lequel luy dist secretement : ie foys veu a dieu, cest cela. Tout vient a point qui peut attendre. A la veue du pape iamais nauions prouficté : a ceste heure, de par tous les dyables, nous proufictera comme ie voy. Alors descendismes en terre, et venoyent on deuant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petitiz enfans. Noz quatre estatz leur dirent a haulte voix : Ilz lont veu. Ilz lont veu. Ilz lont veu. A ceste proclamation, tout le peuple sagenoilloyt deuant nous, leuans les mains ioinctes on ciel, et cryans : O gens heureux ! O bien heureux ! Et dura ce cry plus dung quart dheure. Puy y accourut le maistre deschole, avecques tous ses pedaguogues, grimaux, et escholiers, et les fouettoyt magistralement, comme on souloyt fouetter les petitiz enfans en noz pays quand on pendoyt quelque malfaiteur, afin que il leur en soubuint. Pantagruel en feut fasché, et leur dist : Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, ie men retourne.

Le peuple sestonna entendent sa voix stentoree : et veidz ung petit bossu a longz doigtz demandant on maistre deschole : Vertus dextrauagantes, ceulx qui voyent le pape deuiennent ilz ainsi grandz comme cestuy cy qui nous menasse ? O que il me tarde merueilleusement que ie ne le uoy, affin de croistre et grand comme luy deuenir. Tant grandes feurent leurs exclamations que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leur euesque), sus une mule desbridee, caparassonnee de verd, accompagnée de ses appoustz (commé ilz disoyent), de ses supoustz aussy, pourtans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloyt pareillement les piedz bayser a toute force (comme fait on pape Clement le bon Christian Valfinier), disant que ung de leurs hypophetes, desgresseur et glossateur de leurs saintes decretales, auoyt par escript laissé que, ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Iuifz attendu, enfin leur estoyt aduenue, aussy en ycelle isle quelque iour le pape viendroyt. Attendens ceste heureuse iournee, si la arriuoyt personne qui leust veu a Romme, ou aultre part, que ilz eussent a bien le festoyer, et reuerentement traicter. Toutesfoys nous en excusames honnestement.

## CHAPITRE XLIX.

*Comment Homenaz, euesque des Papimanes, nous monstra les uranopetes Decretales.*

Puy nous dist Homenaz : Par noz saintes decretales nous est enioinct et commendé visiter premier les eccleses que les cabaretz. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons a lecclise ; apres irons bancqueter. Homme de bien, dist frere Ian, allez deuant, nous vous suyrons. Vous en auez parlé en bons termes et en bon christian. la long temps ha que nen auions veu. Ie men treuve fort resiouy en mon esperit, et croy que ie nen repaistray que mieulx. Cest belle chouse rencontrer gens de bien.

Aprochans de la porte du temple, apperceusmes ung groz liure doré, tout couuert de fines et pretieuses pierres, balays, esmeraugdes, dyamans, unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octauius consacra a Iuppiter Capitolin. Et pendoyt en laer, attaché a deuz grosses chaines dor, on zoophore du portal.

Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioyt et tornoit a plaisir, car il y pouoyt aysement toucher. Et nous affirmoyt que, on touchement dicelluy, il sentoyt ung doulx prurit des ongles et desgourdissement des braz ; ensemble tentation vehemente en son esperit de battre ung sergent ou deuz, pourueu que ilz neussent tonsure.

Adoncques nous dist Homenaz : Iadyz feut aux Iuifz la loi par Moses baillee, escripte des doigtz propres de dieu. En Delphes, deuant la face du temple dApollo, feut treuuee ceste sentence diuinement escripte, *Gnothi se ayton*. Et, par certain laps de temps apres, feut veue EI, aussy diuinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybele feut des cieulx en Phrygie transmiz on champ nommé Pessinunt. Aussy feut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. Loriflambe feut des cieulx transmise aux nobles et treschrestians roys de France, pour combattre les infideles. Regnant Numa Pompilius roy secund des Romains en Romme, feut du ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis dAthenes iadyz tumba du ciel empyré la statue



de Minerue. Icy, semblablement, voyez les sacres Decretales escriptes de la main dung ange Cherubin (Vous aultres, gens transpontins, ne le croyrez pas ; assez mal, respondist Panurge) : et a nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises ; en faczon pareille que , par Homere pere de toute philosophie (exceptez tousiours les diues Decretales), le fleuve du Nil est appellé Diipetes. Et, parceque auez veu le pape, euangeliste dycelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permiz les veoir et baiser on dedans, si bon vous semble. Mais il vous conuiendra par auant troys iours ieusner et regulierement confesser, curieusement espluchans et inuentorisans voz pechez, tant dru que en terre ne tumbast une seule circonstance, comme diuinement nous chantent les diues Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Homme de bien, respondist Panurge, decrotoueres, voyre, dis ie, decretales, auons prou veu en papier, en parchemin lanterne, en velin, escriptes a la main, et imprimees en moule. Ia nest besoing que vous poinez a cestes cy nous monstrier. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions autant. Vray bis, dist Homenaz, vous nauez mye veu cestes cy, angeliquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumptz des nostres, comme nous treuons escript par ung de noz antiques scholiastes decretalins. On reste, vous pry ny espargner ma poine. Seulement aduisez si voulez confesser et ieusner les troys beaulx petitiz iours de dieu.

De confesser, respondist Panurge, tresbien nous consentons. Le ieusne seulement ne nous vient a propous. Car nous auons tant et trestant par la marine ieusné que les aragnes ont fait leurs toilles sus noz dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (a ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade), la mousse luy est creue on gousier par faulte de remuer et exercer les badigouinées et mandibules. Il dict vray, respondist frere Ian. Iay tant et trestant ieusné que ien suys deuenu tout bossu.

Entrons, dist Homenaz, doncques en leclise, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de dieu. Lheure de myiour est passee, apres laquelle nous defendent noz sacres decretales messe chanter,

messe, dis ie, haulte et legitime. Mais ie vous en diray une basse et seiche. Ien aimeroys mieulx, dist Panurge, une mouillee de quelque bon vin dAniou. Boutez doncques, boutez bas et roidde. Verd et bleu, dist frere Ian, il me desplaist grandement que encores est mon estomach ieun. Car, ayant tresbien desieusné et repeu a usage monachal, si daduenture il nous chante de Requiem, ie y eusse pourté pain et vin par les traictz passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussiez la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussy, ie vous en pry.

## CHAPITRE L.

*Comment par Homenaz nous feut monstre larchetype dung pape.*

La messe paracheuee, Homenaz tyra dung coffre pres le grand aultel ung groz faratz de clefz, desquelles il ouurit a trente et deuz claueres et quatorze catenatz une fenestre de fer bien barree on dessus dudict aultel ; puy, par grand mystere, se couurit dung sac mouillé, et, tyrant ung rideau de satin cramoisy, nous monstra une image paincte assez mal, selon mon aduiz ; y toucha ung baston longuet, et nous fait a tous baiser la touche : puy nous demanda : Que vous semble de ceste image ? Cest, respondist Pantagruel, la ressemblance dung pape. Ie le congnoys a la tiare, a laumusse, on rochet, a la pantopple. Vous dictes bien, dist Homenaz. Cest lidee de celluy dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement, et lequel esperons une foys veoir en ce pays. O lheureuse et desiree et tant attendue iournee ! Et vous heureux et bien heureux qui tant auez eu les astres fauorables que auez vifvement en face veu et realement celluy bon dieu en terre, duquel voyans seulement le pourtraict, plaine remission gaingnons de tous noz pechez memorables ; ensemble la tierce partie auecques dixhuict quarantaines des pechez oubliez. Aussy ne la voyons nous que aux grandes festes annuelles.

La disoyt Pantagruel que cestoyt ouuraige tel que le faisoyt Dedalus. Encores que elle feust contrefaictie et mal traicte, y estoyt toutesfoys.



latente et occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme, dist frere Ian, a Seüllé, les cocquins souppans ung iour de bonne feste a lhospital, et se vantans lung auoir celluy iour guaigné six blanz, laultre deuz soulz, laultre sept carolus, ung groz gueux se vantoyt auoir guaigné troys bons testons. Aussy, luy respondirent ses compaignons, tu has une iambe de dieu; comme si quelque diuinité feust absconse en une iambe toute sphacelée et pourrye.

Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez recordz dappourter ung bassin. Peu sen fault que ne rende ma gorge. User ainsi du sacre nom de dieu en chouses tant ordés et abominables? Fy, ien diz fy. Si, dedans vostre moynerie, est tel abuz de parolles en usage, laissez le la: ne le transpourtiez hors les cloistres.

Ainsi, respondist Epistemon, disent les medecins estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement, Neron louoyt les champeignons, et en prouerbe grec les appelloyt viande des dieux, pource que en yceulx il auoyt empoisonné son predecesseur, Claudius, empereur romain.

Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en noz derniers papes. Car ie les ay veu non aumusse, ains armet en teste pourter, tymbré dune tiare Persicque; et, tout lempire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonnie et trescruelle.

Cestoyt, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hereticques, protestans, desesperes, non obeissans a la sainteté de ce bon dieu en terre. Cela luy est non seulement permiz et licite, mais commendé par les sacres decretales; et doibt a feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et a sang mettre, que ilz transgresseront ung iota de ses mandemens; les spolier de leurs biens, les depousseder de leurs royaumes, les proscrire, les anathematizer, et non seulement leurs cors, et de leurs enfans, et parens aultres occire, mais aussy leurs ames damner au parfund de la plus ardente chaudiere qui soyt en enfer.

Icy, dist Panurge, de par tous les dyables, ne sont ilz hereticques comme feut Romingobis, et comme ilz sont parmy les Almaynes

et Angleterre. Vous estes christians triez sus le volet. Ouy, vraybis, dist Homenaz, aussy serons nous tous sauluez. Allons prendre de leue beniste, puyz disnerons.

## CHAPITRE LI.

*Menuz deuz durant le disner, a la louange des Decretales.*

Or notez, beueurs, que, durant la messe seiche dHomenaz, troys manilliers de leclise, chascun tenant ung grand bassin en main, se pourmenoyent parmy le peuple, disans a haulte voix: Noubliez les gens heureux qui le ont veu en face. Sortans du temple, ilz appourtarent a Homenaz leurs bassins tout plains de monnoye Papimanieque. Homenaz nous dist que cestoyt pour faire bonne chiere. Et que, de cette contribution et taillon, lune partye seroyt employee a bien boyre, laultre a bien manger, suyuant une mirifique glose cachee en ung certain coingnet de leurs saintes decretales. Ce que feut fait, et en beau cabaret assez retirant a celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille feut copieuse, et les beuettes nombreuses.

En cestuy disner ie notay deuz chouses memorables. Lune que viande ne feut appourtee, quelle que feust, feussent cheureaulx, feussent chapons, feussent cochons (desquelz y ha foizon en papimanie), feussent pigeons, connilz, leuraulx, cocqz dInde, ou aultres, en laquelle ny eust abundance de farce magistrale. Laultre, que tout le sert et dessert feut pouté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affye, saffrettes, blondettes, doulcettes et de bonne grace. Lesquelles, vestues de longues, blanches et deliees aulbes a doubles ceintures, le chief ouuert, les cheueulx iustrophiez de petites bandelettes et rubans de saye violette, semez de roses, oeilletz, mariolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, a chascune cadence nous inuitoyent a boyre, avecques doctes et mignonnes reuerences. Et estoyent volentiers veues de toute lassistance. Frere Ian les regardoyt de cousté, comme ung chien qui empourte ung plumail. On dessert du premier metz, feut par elles melodieusement chanté ung epode a la louange des sacrosaintes Decretales.



Sus l'apport du second service, Homenaz, tout ioyeux et esbaudy, adressa sa parolle a ung des maistres sommeliers, disant : *Clerice*, esclaire icy. A ces motz, une des filles promptement luy presenta ung grand hanap plain de vin Extrauaguant. Il le tint en main, et, souspirant profondement, dist a Pantagruel : Mon seigneur, et vous beaulx amys, ie boy a vous tous de bien bon cuer. Vous soyez les tresbien venuz. Beu que il eust, et rendu le hanap a la bachelette gentille, fait une lourde exclamation, disant : O diues Decretales, tant par vous est le vin bon bon treuue. Ce nest, dist Panurge, pas le pis du panier. Mieulx seroyt, dist Pantagruel, si par elles le mauuais vin deuenoyt bon.

O seraphique Sixiesme, dist Homenaz continuant, tant vous estes necessaire au saulvement des paoures humains ! O cherubiques Clementines, comment en vous est proprement contenue et descrite la parfaicte institution du vray christian ! O Extrauaguant angeliques, comment sans vous periroyent les paoures ames, lesquelles cza bas errent par les cors mortelz en ceste vallee de misere ! Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains que ilz desistent de toutes aultres estudes et neguoces pour vous lire, vous entendre, vous scauoir, vous user, practiquer, incorporer, sanguifier, et incentricquer es profundz ventricules de leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs os, es perplex labyrinthes de leurs arteres ? O lors, et non plustoust, ne aultrement, heureux le monde !

A ces motz se leua Epistemon, et dist tout bellement a Panurge : Faulte de selle persee me contrainct dicy partir. Ceste farce me ha desbondé le boyau culier. Ie ne arresteray gueres.

O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelee, frimatz, vimeres ! O lors abundance de tous biens en terre ! O lors paix obstinee, infringible en luniuers ; cessation de guerres, pilleries, anguaryes, briganderies, assassinemens, exceptez contre les hereticques et rebelles mauldictz ! O lors ioyuseté, alai-gresse, liesse, soulaz, deduyctz, plaisirs, delices en toute nature humaine ! Mais, o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisees par les diuins chapitres de ces eternes Decretales ! O comment, lisans

seulement ung demy canon, ung petit paragraphe, ung seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en voz cueurs enflamez la fournaise de amour diuin, de charité enuers vostre prochain, pourueu que il ne soyt hereticque ; contemnement assure de toutes choses fortuites et terrestres ; ecstacique eleuation de voz esperitz, voyre iusques on troyziesme ciel ; contentement certain en toutes voz affections !

## CHAPITRE LII.

### *Continuation des miracles aduenuz par les Decretales.*

Voicy, dist Panurge, qui dict dorgues. Mais ie en croy le moins que ie peuz. Car il me aduint ung iour a Poitiers, chez l'Escossoys docteur decretalipotens, de en lire ung chapitre : le dyable mempoürte si, a la lecture de icelluy, ie ne feuz tant constipé du ventre que, par plus de quatre, voyre cinq iours, ie ne fiantay quune petite crotte. Scauez vous quelle ? Telle, ie vous iure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

En tout ung an tu ne chie dix crottes ;  
Et, si des mains tu les brises et frottes,  
Ia nen pourras ton doigt souiller de erres,  
Car dures sont plus que febues et pierres.

Ha, ha, dist Homenaz, Inian, mon amy, vous, par aduenture, estiez en estat de peché mortel. Cestuy la, dist Panurge, est dung aultre tonneau.

Ung iour, dist frere Ian, ie me estoys a Seüllé torché le cul dung feuillet dunes meschantes Clementines, lesquelles Ian Guymard nostre recepueur auoyt iecté on preau du cloistre : ie me donne a tous les dyables si les rhagadies et hemorrhutes ne me aduindrent, si treshorribles que le paoure trou de mon clouz bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, dist Homenaz, ce feut euidente punition de dieu, vengeance le pechié que auiez faict incaguant ces sacres liures, lesquelz doibuiez baiser et adorer, ie diz dadoration de latrerie, ou dhyperdulie pour le moins. Le Panormitan nen mentit iamais.

Ian Chouart, dist Ponocrates, a Monspelier



auoyt achapté, des moynes de saint Olary, unes belles Decretales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour battre lor. Le malheur y feut si estrange que oncques piece ny feut frappee qui vint a proufict. Toutes feurent dilacerees et estrippees. Punition, dist Homenaz, et vengeance diuine.

On Mans, dist Eudemon, Francoys Cornu, apothecaire, auoyt en cornetz emploicté unes Extrauagantes fripees; ie desaduoue le dyable si tout ce qui dedans feut empacqueté ne feut sus l'instant empoisonné, pourry et guasté: encens, poyure, giroufle, cinnamone, saphran, cire, especes, casse, reubarbe, tamarins; generalement tout, drogues, guogues et senogues. Vengeance, dist Homenaz, et diuine punition. Abuser en chouses prophanes de cestant sacres escriptures!

A Paris, dist Carpalim, Groingnet, cousturier, auoyt emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. O cas estrange! Tous habillemens taillez sus telz patrons et protraictz, sus telles mesures, feurent guastez et perdus: robbes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazacquins, colletz, pourpointz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groingnet, cuydant tailler une cappe, tailloyt la forme dune braguette. En lieu dung sayon, tailloyt ung chapeau a prunes succees. Sus la forme dung cazacquin tailloyt une aumusse. Sus le patron dung pourpoint tailloyt la guyse dune paelle. Ses varletz, lauoir cousue, la deschiquetoient par le fund. Et sembloyt dune paelle a fricasser chastagnes. Pour ung collet faisoit ung brodequin. Sus le patron dune verdugualle tailloyt une barbutte. Pensant faire ung manteau, faisoit ung tabourin de Souisse. Tellement que le paoure homme par iustice feut condamné a payer les estoffes de tous ses challans; et de present en est on saphran. Punition, dist Homenaz, et vengeance diuine.

A Cahusac, dist Gymnaste, feut, pour tyrer a la butte, partie faicte entre les seigneurs d'Estissac, et vicomte de Lausun. Peroton auoyt despecé unes demyes Decretales; du bon canonge la carte, et des fueilletz auoyt taillé le blanc pour la butte. Ie me donne, ie me vendz, ie me donne a trauers tous les dyables, si iamais

arbalestier du pays (lesquelz sont supellatifz en toute Guyenne) tyra traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosaint barbouillé ne feut, despucellé, ne entommé. Encores Sansornin laisné, qui guardoyt les guaiges, nous iuroyt figues dioures, son grand serment, que il auoyt veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin, droict entrant dedans la grolle on myllieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer, sestre escarté loing dune toyse, coustier vers le fournil.

Miracle, sescria Homenaz, miracle, miracle. Clerice, esclaire icy. Ie boy a tous. Vous me semblez vrayz christians. A ces motz, les filles commencearent ricasser entre elles. Frere Ian hannisoyt du bout du nez comme prest a roussiner, ou baudouiner pour le moins, et monter dessus, comme Herbault sus paoures gens.

Me semble, dist Pantagruel, que, en telz blancz, lon eust contre le dangier du traict plus seurement esté que ne feut iadyz Diogenes. Quoy? demanda Homenaz. Comment? Estoyt il decretaliste? Cest, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires. Diogenes, respondist Pantagruel, ung iour sesbattre veulent, visita les archiers qui tyroient a la butte. Entre yceulx ung estoit tant faultier, imperit et mal adroict que, lorsque il estoit en ranc de tyrer, tout le peuple spectateur sescartoyt de paour destre par luy feruz. Diogenes, lauoir ung coup veu si peruersement tyrer que sa flesche tumba plus dung trabut loing de la butte, on secund coup, le peuple loing dung cousté et daultre sescartant, accourut, et se tint en piedz iouxte le blanc, affermant cestuy lieu estre le plus seur: et que larchier plustoust feriroyt tout aultre lieu que le blanc, le blanc seul estre en seureté du traict.

Ung paige, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son aduiz, Peroton changea de blanc, et y employa les papiers du procez de Pouillac. Adonques tyrarent tresbien et les ungs et les aultres.

A Landerousse, dist Rhizotome, es noces de Ian Delif, feut le festin nuptial notable et sump-



tueux, comme lors estoit la coustume du pays. Après soupper, feurent iouees plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes; feurent dancees plusieurs Moresques aux sonnettes et timbouz; feurent introduictes diuerses sortes de masques et mommeryes. Mes compaignons deschole et moy, pour la feste honorer a nostre pouoir (car on matin nous tous auions eu de belles liurees blanc et violet), sus la fin feimes ung barboire ioyeux avecques force coquilles de saint Michel, et belles cacquerolles de limassons. En faulte de colocasie, bardane, personate et de papier, des fueilletz dung vieil Sixiesme, qui la estoit abandonné, nous feimes noz faulx visaiges, les descoupans ung peu a lendroict des oeilz, du nez et de la bouche. Cas merueilleux! Noz petites caroles et pueriles esbattemens acheuez, oustans noz faulx visaiges, appareusmes plus hideuz et villains que les dyableteaulx de la Passion de Doué, tant auions les faces guastees aux lieux touchez par lesdictz fueilletz. Lung y auoyt la picote, laultre le tac, laultre la verolle, laultre la rougeolle, laultre groz froncles. Somme, celluy de nous tous estoit le moins blessé a qui les dens estoient tumbées. Miracle, sescrya Homenaz, miracle!

Il nest, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deuz soeurs, Catharine et Renee, auoyent miz, dedans ce beau Sixiesme, comme en presse (car il estoit couuert de grosses aises, et ferré a glaz) leurs guimples, manchons, et collerettes sauonnées de frayz, bien blanches et empesées. Par la vertu dieu! Attendez, dist Homenaz, duquel dieu entendez vous? Il nen est quung, respondist Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx: En terre nen auons nous ung aultre? Arry, auant, dist Rhizotome, ie ny pensoys par mon ame plus. Par la vertu doncques du dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, bauerettes, couurechiefz et tout aultre linge y deuint plus noir quung sac de charbonnier. Miracle, sescrya Homenaz! *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles histoyres.

Comment, demanda, frere Ian, dict on doncques?

Depuis que decretz eurent ales,  
Et gens darmes pourtarent males,  
Moynes allarent a cheual,  
En ce monde abunda tout mal.

Ie vous entendz, dist Homenaz. Ce sont petitiz quolibetz des hereticques nouueaulx.

### CHAPITRE LIII.

*Comment par la vertu des Decretales est lor subtillement tyré de France en Romme.*

Ie vouldroy, dist Epistemon, auoir payé chopine de trippes a embourser, et que eussions a loriginal collationné les terrificques chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad monasterium. Quod dilectio mandatum*, et certains aultres, lesquelz tyrent par chascun an de France en Romme quatre cens mille ducatz, et daduantage. Est ce rien? Cela, dist Homenaz, me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est unique nourrice de la court romaine. Mais treuuez moy liures on monde, soyent de philosophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien dieu) de la sainte Escriture qui en puissent autant tyrer? Point. Nargues, nargues. Vous nen treuuez point de ceste auriflue energie, ie vous en assure.

Encores ces dyables hereticques ne le veulent apprendre et scauoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, desmembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grislez, transez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, devezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans hereticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du dyable. Vous aultres, gens de bien, si voulez estre dictz et reputez vrayz christians, ie vous supplye a ioinctes mains ne croyre aultre chouse, aultre chouse ne penser, ne dire, nentreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent noz sacres Decretales, et leurs corollaires; ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extrauagantes. Oliuresdeificques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelacions en ce monde:

De tous reuerez,  
Dung chascun redoultez,  
A tous preferez,



sus tous esleuz et choisiz. Car il nest soubz la chappe du ciel estat duquel treuuiez gens plus idoines a tout faire et manier que ceulx qui, par diuine prescience et eterne predestination, adonnez se sont a lestude des saintes Decretales.

Voulez vous choisir ung preux empereur, ung bon capitaine, ung digne chef et conducteur dune armee en temps de guerre, qui bien scaiche tous inconueniens preueoir, tous dangiers euitier, bien mener ses gens a lassault et on combat en alaigresse, rien ne hazarder, tousiours vaincre sans perte de ses souldars, et bien user de la victoire? Prenez moy ung decretiste. Non, non. Je dyz ung decretaliste. O le groz rat! dist Epistemon. Voulez vous en temps de paix treuer homme apte et suffisant a bien gouverner lestat dune republicque, dung royaume, dung empire, dune monarchie; entretenir leccglise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honnesteté? Prenez moy ung decretaliste. Voulez vous treuer homme qui, par vie exemplaire, beau parler, saintes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquiste la terre sainte, et a la sainte foy conuertisse les mescreans Turcqz, luifz, Tartres, Moscouites, Mameluz et Sarrabouites? Prenez moy ung decretaliste. Qui faict, en plusieurs pays, le peuple rebelle et detraué, les paiges frians et mauuais, les escoliers badaulx et asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs nestoyent decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui ha establi, confirmé, autorisé ces belles religions, desquelles en tous endroictz voyez la christianité ornee, decoree, illustree, comme est le firmament de ses cleres estoilles? Diues Decretales. Qui ha fundé, pilotisé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les deuotz religieux par les conuens, monasteres et abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquelz seroyt le monde en dangier euidet de retourner en son anticque chaos? Sacres Decretales. Qui faict, et iournellement augmente en abundance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz le fameux et celebre patrimoine de saint Pierre? Saintes Decre-

tales. Qui faict le saint siege apostolicque en Romme de tout temps et auourdhuys tant redoubtable en luniuers que il fault, ribon ribaine, que tous roys, empereurs, potentatz et seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soyent couronnez, confirmez, autorisez, vieignent la boucquer et se prosterner a la mirifique pantophle de laquelle auez veu le pourtraict? Belles Decretales de dieu.

Je vous veulx declairer ung grand secret. Les uniuersitez de vostre monde, en leurs armoyries et diuises, ordinairement pourtent ung liure, aulcunes ouuert, aultres fermé. Quel liure pensez vous que soyt? Je ne scay, certes, respondist Pantagruel. Je ne leu oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans lesquelles periroient les priuileges de toutes uniuersitez. Vous me doibuez ceste la. Ha, ha, ha, ha, ha.

Icy commença Homenaz rotter, peder, rire, bauer et suer, et bailla son groz, graz bonnet a quatre braguettes a une des filles, laquelle le poussa sus son beau chief en grande alaigresse, apres lauoir amoureusement baisé, comme guaige et assurance que elle seroyt premiere mariee. *Viuat*, sescrya Epistemon, *viuat*, *fifat*, *pipat*, *bibat*. O secret apocalyptique! *Clerice*, dist Homenaz, *clerice*, esclaire icy a doubles lanternes. On fruit pucelles.

Je disoys doncques que, ainsi vous adonnans a lestude unique des sacres Decretales, vous serez riches et honnerez en ce monde. Je dyz consequemment que en laultre vous serez infailiblement sauluez on benoist royaume des cieulx, duquel sont les clefz baillees a nostre bon dieu decretaliarche. O mon bon dieu, lequel iadore, et ne veidz oncques, de grace speciale ouure nous en larticle de la mort, pour le moins, ce tressacré thesaur de nostre mere sainte ecclise, duquel tu es protecteur, conseruateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux oeuvres de supererogation, ces beaulx pardons on besoing ne nous faillent. A ce que les dyables ne treuent que mordre sus noz paoures ames, que la gueulle horricque denfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton pouoir et arbitre est nous en deliurer, quand vouldras.



Icy commencea Homenaz iecter grosses et chaudes larmes, battre sa poitrine, et baiser ses poulces en croix.

### CHAPITRE LIV.

*Comment Homenaz donna a Pantagruel des poyres de bon christian.*

Epistemon, frere Ian et Panurge, voyans ceste fascheuse catastrophe, commencearent, on couuert de leurs seruiettes, cryer, myault, myault, faignans ce pendent sessuer les oeilz, comme silz eussent plouré. Les filles feurent bien apprises, et a tous presentarent plains hanapz de vin Clementin, avecques abundance de confitures. Ainsi feut de nouveau le banquet resiouy. En fin de table, Homenaz nous donna grand nombre de grosses et belles poyres, disant, Tenez, amy : Poyres sont singulieres, lesquelles ailleurs ne treuueriez. Non toute terre pourte tout. Indie seule pourte le noir ebene. En Sabee prouient le bon encens. En lisle de Lemnos, la terre Sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poyres. Faictes en, si bon vous semble, pepinieres en voz payz.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tresbonnes, et de bonne eaue. Si on les cuysoyt en cassérons par quartiers, avecques ung peu de vin et de sucre, ie pense que seroyt viande tressalubre, tant es malades comme es sains. Non aultrement, respondist Homenaz. Nous sommes simples gens, puyque il plaist a dieu. Et appellons les figues, figues; les prunes, prunes; les poyres, poyres. Vrayment, dist Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si dieu plaist, bien-toust) ien affieray et enteray en mon iardin de Touraine sus la riue de Loyre, et seront dictes poyres de bon christian. Car oncques ne veidz christians meilleurs que sont ces bons Papi-manes.

Ie treuueroyz, dist frere Ian, aussy bon que il nous donnast deuz ou troys chartees de ses filles. Pourquoi faire? demandoyt Homenaz. Pour les saigner, respondist frere Ian, droit entre les deuz groz orteilz, avecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisans, sus elles nous enterions des enfans de bon chris-

tian, et la race en noz payz multiplieroyt, esquelz ne sont mye trop bons. Vraybis, respondist Homenaz, non ferons; car vous leur feriez la follye aux guarsons: ie vous congnoys a vostre nez, et si ne vous auoyz oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Noz Decretales le defendent. Ie voudroys que les sceussiez bien. Patience, dist frere Ian. Mais, *Si tu non vis dare, presta, quesumus*. Cest matiere de breuiaire. Ie nen crains homme pourtant barbe, feust il docteur en crystalin (ie dy decretalin) a triple bourlet.

Le disner paracheué, nous prinsmes congié d'Homenaz, et de tout le bon populaire, humblement les remercyans, et, pour retribution de tant de biens, leur promettans que, venuz a Romme, ferions, avecques le pere saint, tant que en diligence il les iroyt veoir en personne. Puyz retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité et recongnoissance du sacre pourtraict papal, donna a Homenaz neuf pieces de drap dor frizé sus frize, pour estre appousees on deuant de la fenestre ferree, fait emplir le tronc de la reparation et fabrique tout de doubles escutz on sabot, et fait deliurer a chascune des filles lesquelles auoyent seruy a table durant le disner, neuf cens quatorze salut dor, pour les marier en temps oportun.

### CHAPITRE LV.

*Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerses parolles desgelees.*

En plaine mer nous banquetans, gringnotans, diuisans, et faisans beaulx et courtz discours, Pantagruel se leua et tint en piedz, pour discourir a lenuiron. Puyz nous dist: Compaignons oyez vous rien? Me semble que ie oy quelques gens parlans en laer; ie ny voy toutesfoys personne. Escoutez. A son commendement nous feusmes attentifz, et, a plaines aureilles, humions laer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroyt espars: et, pour rien nen perdre, a lexemple de Antonin lempereur, aulcuns oppositions noz mains en paulme derriere les aureilles. Ce neantmoins, protestions voix quiconques nentendre.



Pantagruel continuoyt, affermant ouyr voix diuerses en laer, tant dhommes comme de femmes, quand nous feut aduiz, ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoyent. Plus perseuerions escoutans, plus discernions les voix, iusques a entendre motz entiers. Ce que nous effroya grandement, et non sans cause, personne ne voyant et entendent voix et sons tant diuers, dhommes, de femmes, denfans, de cheuaulx; si bien que Panurge sescrya : Ventre bieu, est ce mocque? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour : Frere Ian, es tu la, mon amy? Tien toy pres de moy, ie te supply. As tu ton bragmard? Aduise que il ne tieigne on fourreau. Tu ne le desrouilles point a demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par dieu coupz de canon. Fuyons. Ie ne dy de piedz et de mains, comme disoyt Brutus en la bataille Pharsalicque, ie dy a voilles et a rames. Fuyons. Ie ne ay point de couraige sus mer. En caue et ailleurs ien ay tant et plus. Fuyons. Sauluons nous. Ie ne le dy pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le dy tousiours.

Aussy disoyt le francarchier de Baignolet. Pourtant *nazardons* rien, a ce que ne soyons *nazardex*. Fuyons. Tourne visaige. Vyrela peau-tre, filz de putain. Pleust a dieu que presentement ie feusse en Quinquenoys, a poine de iamaïs ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre ung, ie vous en assure. Daduantaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le payz. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dict que lhomme fuyant combattra de rechief. Retyrans nous pour le moins. Orche, poge, on trinquet, aux boulingues. Nous sommes mortz. Fuyons de par tous les dyables, fuyons.

Pantagruel, entendent lesclandre que faisoyt Panurge, dist : Qui est ce fuyart la bas? Voyons premierement quelz gens sont. Paraduenture sont ilz nostres. Encores ne voy ie personne. Et si voy cent mille a lentour. Mais entendons. Iay leu que ung philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les ungs les aultres, en figure triangulaire equilaterale; en la pâte et centre desquelz disoyt estre le manoir de verité,

et la habiter les parolles, les idees, les exemplaires et pourtraictz de toutes chouses passees et futures : ontour dycelles estre le Siecle. Et, en certaines annees, par longz interualles, part dycelles tumber sus les humains comme catarthes, et comme tumba la rousee sus la toison de Gedeon; part la rester reseruee pour laduenir, iusques a la consummation du siecle. Me soubuiant aussy que Aristoteles maintient les parolles dHomere estre voltigeantes, volantes, mouentes, et par consequent animees.

Daduantaige, Antiphanes disoyt la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles, en quelque contree, on temps du fort hyuer, lors que sont proferees, gellent et glacent a la froydeur de laer, et ne sont ouyes. Semblablement, ce que Platon enseignoyt es ieunes enfans a poine estre dyceulx entendu, lors que estoyent vieulx deuenuz. Ores seroyt a philosopher et rechercher si, forte fortune, icy seroyt lendroit onquel telles parolles desgelent. Nous serions bien esbahyz si cestoyent les teste et lyre de Orpheus. Car, apres que les femmes Threisses eurent Orpheus miz en pieces, elles iectarent sa teste et sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Ycelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponticque, iusques en lisle de Lesbos, tousiours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt ung chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre, a limpulsion des vens mouens les chordes, accordoyt harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voyrons cy ontour.

## CHAPITRE LVI.

*Comment, entre les parolles geles, Pantagruel treuua des motz de gueulle.*

Le pilot feit response : Seigneur, de rien ne vous effroyez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut, on commencement de lhyuer dernier, passé grosse et felonne bataille entre les Arimaspiens, et les Nephelibates. Lors gelarent en laer les parolles et criz des hommes et femmes, les chapliz des masses, les hurtyz des harnoyz, des bardes, les hannissements des cheuaulx, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure, la rigueur de lhyuer



passee, aduenente la serenité et temperie du bon temps, elles fondent et sont ouyes. Par dieu, dist Panurge, ie len croy. Mais en pourrions nous veoir quelque une? Me soubuient auoir leu que, lorie de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Iuifz, le peuple voyoyt les voix sensiblement.

Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont desgelees. Lors nous iecta sus le tillac plaines mains de parolles gelees, et sembloient dragee perlee de diuerses couleurs. Nous y veimes des motz de gueulle, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez. Lesquelz, apres estre quelque peu eschauffez entre noz mains, fondoyent comme neiges, et les oyons realement : mais ne les entendions. Car cestoyt language barbare. Excepté ung assez grosset, lequel ayant frere Ian eschauffé entre ses mains, fait ung son tel que font les chastagnes iectees en la braze sans estre entommees, lors que sesclatent, et nous fait tous de paour tresailir. Cestoyt, dist frere Ian, ung coup de faulcon en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondist que donner parolles estoyt acte de amoureux. Vendez men doncques, disoyt Panurge. Cest acte de aduocat, respondist Pantagruel, vendre parolles. le vous vendroyt plustoust silence, et plus chierement, ainsi que quelquefoys la vendit Demosthenes, moyennant son argentangine. Ce non obstant, il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignes.

Et y veidz des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoyt quelquefoys retourner on lieu duquel estoyent proferees, mais cestoyt la guorge couppee; des parolles horricques, et aultres assez mal plaisantes a veoir. Lesquelles ensemblement fondues, ouysmes hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, bredelin, brededac, frrr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrr, on, on, on, ouououounon, goth, magoth, et ne scay quelz aultres motz barbares : et disoyt que cestoyent vocables du hourt et hannissement des cheuaulx a lheure que on choque : puy en ouymes daultres grosses, et rendoyent son en desgelant, les unes comme de tabours

et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eumes du passetemps beaucoup. le vouloys quelques motz de gueulle mettre en reserue dedans de lhuylle, comme lon garde la neige et la glace, et entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre follye faire reserue de ce dont iamais lon na faulte, et que tousiours on ha en main, comme sont motz de gueulle entre tous bons et ioyeux Pantagruelistes.

La Panurge fascha quelque peu frere Ian, et le fait entrer en resuerie; car il le vous print on mot, sus linstant que il ne sen doubtoyt mye, et frere Ian menassa de len faire repentir, en pareille mode que se repentit Guillaume Ioussaoulme, vendant a son mot le drap on noble Patelin, et, aduenent que il feust marié, le prendre aux cornes, comme ung veau, puy que il lauoyt prins on mot comme ung homme. Panurge luy fait la babou, en signe de derision. Puy sescrya, disant : Pleust a dieu que icy, sans plus auant proceder, ieusse le mot de la diue Bouteille.

## CHAPITRE LVII.

*Comment Pantagruel descendit on manoir de messer Guaster, premier maistre es ars du monde.*

En ycelluy iour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant a cause de lassiette que du gouuerneur dycelle. Elle, de tous coustez, pour le commencement, estoyt scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante a loeil, tresdifficile aux piedz, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource que il est en forme dung potyron; et, de toute memoyre, personne surmonter ne la peu, fors Doyac, conducteur de lartillerye du roy Charles huyctiesme, lequel, avecques engins mirificques, y monta, et on dessus treuua ung vieil belier. Cestoyt a diuiner qui la transpourté lauoyt. Aulcuns le dirent, estant ieune aignelet, par quelque aigle, duc, ou chauant la rauy, sestre entre les buissons saulé.

Sarmontans la difficulté de lentree a poine bien grande, et non sans suer, treuuasmes le



dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, et deliceux que ie pensoys estre le vray iardin et paradiz terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit la estre le manoir de Areté (cest Vertus) par Hesiodé descript, sans toutesfoys preiudice de plus saine opinion.

Le gouverneur dycelle estoit messer Guaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le Feu soy le grand maistre es ars, comme escript Ciceron, vous errez, et vous faictes tort. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soy le premier inuenteur des ars, comme iadyz croioient noz antiques Druydes, vous fourvoyez grandement. La sentence du satyricque est vraye, qui dict messer Guaster estre de tous ars le maistre. Auecques ycelluy pacifiquement residoyt la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadyz, en compaignie de Porus, seigneur de Abundance, nous naquît Amour, le noble enfant mediateur du ciel et de la terre, comme atteste Plato in *Symposio*.

A ce cheualeureux roy force nous feut faire reuerence, iurer obeissance, et honneur pourter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peut rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt point. Et, comme les Egyptiens disoyent Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astome, cest a dire sans bouché, ainsi Guaster sans aureilles feut créé, comme, en Candie, le simulachre de Iuppiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais, a ses signes, tout le monde obeyt, plus soubdain que aux edictz des preteurs et mandemens des roys : en ses sommations, delay aucun et demoure aucune il nadmet.

Vous dictes que, on rugissement du lion, toutes bestes loing a lentour fremissent, tant (scauoir est) que estre peut sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je lai veu. Je vous certifie que on mandement de messer Guaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé : Faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoyt comment, ung iour, a lexemple des membres conspirans contre le ven-

tre, ainsi que descript Esope, tout le royaume des Somates contre luy conspira, et coniuira soy soubstraire de son obeissance. Mais bien toust sen sentit, sen repentit, et retourna en son seruice en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies que il soyt, discepter ne fault de superiorité et préférence ; tousiours va deuant : y feussent roys, empereurs, voyre certes le pape. Et, on concile de Basle, le premier alla, quoy que on vous die que ledict concile feut seditieux, a cause des contentions et ambitions des lieux premiers.

Pour le seruir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussy, pour recompense, il faict ce bien on monde que il luy inuente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilitez. Mesmes es animans brutaulx, il apprend ars desniees de Nature.

Les corbeaulx, les gays, les papeguays, les estourneaulx il rend poetes : Les pies il faict poetrides ; et leur apprend languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, gerfaux, faulcons, sacres, laniers, autours, esparuiers, esmerillons, oyzeaulx aguars, peregrins, essors, rapineux, sauluaiges, il domesticque et appriuoyse, de telle faczon que, les abandonnant en plaine liberté du ciel quand bon luy semble, tant hault que il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, vollans, planans, le muguetans, luy faisans la court on dessus des nues : puy soubdain les faict du ciel en terre fundre. Et tout pour la trippe.

Les elephans, les lions, les rhinocerotes, les ours, les cheuaulx, les chiens il faict dancier, baller, vultiger, combattre, nager, soy cacher, apourter ce que il veult, prendre ce que il veult. Et tout pour la trippe.

Les poissons, tant de mer comme deaue douce, balaines et monstres marins, sortir il faict du bas abysme ; les loups iecte hors des boys, les ours hors les rochiers, les regnardz hors les tesnieres, les serpens lance hors la terre. Et tout pour la trippe.

Brief, est tant enorme que, en sa raige, il mange tout, bestes et gens, comme feut veu entre les Vascons, lorsque Q. Metellus les assiegeoyt par les guerres Sertorianes ; entre les



Saguntins assiegez par Hannibal, entre les Iuifz assiegez par les Romains; six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie, sa regente, se met en voye, la part quelle va, tous parlemens sont clouz, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune nest subiecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroictz, plus toust sexpousans es naufragez de mer, plus toust elisans par feu, par mons, par goulphres passer, que dycelle estre apprehendez.

### CHAPITRE LVIII.

*Comment, en la court du maistre ingenieur, Pantagruel detesta les Enguastrimythes et les Guastrolatres.*

En la court de ce grand maistre ingenieur, Pantagruel aperceut deuz manieres de gens, appariteurs importuns, et par trop officieux, lesquelz il eut en grande abomination. Les ungs estoyent nommez Enguastrimythes, les aultres Guastrolatres. Les Enguastrimythes soy disoyent estre descenduz de lanticque race de Eurycles, et sus ce alleguoyent le tesmoin-gnaige de Aristophanes en la comedie intitulee les *Tahons*, ou *Mousches guespes*. Dont anciennement estoyent dictz Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarque, on liure de la *Cessation des Oracles*. Es saintz decretz, 26. q. 3, sont appelez ventriloques : et ainsi les nomme en langue ionique Hippocrates, *lib. 5, Epid.*, comme parlans du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. Cestoyent diuinateurs, enchanteurs, et abuseurs du simple peuple, semblans, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre a ceulx qui les interroguoyent.

Telle estoyt, enuiron lan de nostre benoist seruateur 1515, Iacobe Rodogine, italienne femme, de basse maison. Du ventre de laquelle nous auons souuent ouy, aussy ont aultres infiniz en Ferrare, et ailleurs, la voix de lesperit immunde, certainement basse, foible, et petite; toutesfoys bien articulee, distincte et intelligible, lorsque, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaule cisalpine, elle estoyt appelee et mandee. Lesquelz, pour ouster tout doubte de fiction et fraude occulte, la faisoient despouiller toute nue, et luy faisoient

clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esperit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincin-natule : et sembloit prendre plaisir ainsi estant appelé. Quand ainsi on lappelloyt, soubdain aux propous respondoyt. Si on linterroguoyt des cas presens ou passez, il en respondoyt pertinemment, iusques a tyrer les auditeurs en admiration. Si des chouses futures, tousiours mentoyt, iamais nen disoyt la verité. Et souuent sembloit confesser son ignorance, en lieu dy respondre faisant ung groz ped, ou marmonnant quelques motz non intelligibles et de barbare termination.

Les Guastrolatres, dung aultre cousté, se tenoyent serrez par troupes et par bandes, ioyeux, mignars, douilletz aulcuns; aultres tristes, graues, seueres, rechignez; tous ocieux, rien ne faisans, point ne trauaillans, poidz et charge inutile de la terre, comme dict Hesiodé : craignans (selon quon pouoyt iuger) le ventre offenser, et emmaigrir. On reste, masquez, desguisez, et vestuz tant estrangement que cestoyt belle chouse.

Vous dictes, et est escript par plusieurs saiges et anticques philosophes, que lindustrie de Nature appert merueilleuse en lesbattement que elle semble auoir prins formant les coquilles de mer : tant y veoid on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz et formes non imitables par art. Je vous assure que, en la vesture de ces Guastrolatres coquillons, ne veimes moins de diuersité et desguisement. Ilz tous tenoyent Guaster pour leur grand dieu, le adoroyent comme dieu, luy sacrifioyent comme a leur dieu omnipotens, ne reconnoissoyent aultre dieu que luy, le seruoient, aimoyent sus toutes chouses, honnoroyent comme leur dieu. Vous eussiez dict que proprement deulx auoyt le saint enuoyé escript, *Philippens. 5*. Plusieurs sont desquelz souuent ie vous ay parlé (encores presentement ie vous diz les larmes a loeil) ennemyz de la croix du christ : desquelz mort sera la consumation, desquelz ventre est le dieu. Pantagruel les comparoyt on cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme sensuyet : le ne sacrifie que a moy (aux dieux poinct), et a cestuy mon ventre, le plus grand de tous les dieux.



## CHAPITRE LIX.

*De la ridicule statue appelée Manduce; et comment, et quelles chouses sacrifient les Guastrolatres a leur dieu ventripotens.*

Nous, consyderans le minoys et les gestes de ces poiltrons magnigoules Guastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes ung son de campane notable, onquel tous se rangearent comme en bataille, chascun par son office, de-gré, et anticquité. Ainsi vindrent deuers messer Guaster, suyuans ung graz, ieune, puissant ventru, lequel, sus ung long baston bien doré, pourtoyt une statue de boys mal taillee et lourdement paincte, telle que la descripuent Plaute, Iuuenal, et Pomp. Festus. A Lyon, on carneual, on lappelle Masche croute, ilz la nommoient Manduce. Cestoyt une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, et terrible aux petitiz enfans; ayant les oeilz plus grandz que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du cors; auecques amples, larges, et horrificques maschoueres bien endentelees, tant on dessus comme on dessoubz : lesquelles, auecques lengin dune petite chorde cachee dedans le baston doré, lon faisoit lune contre lautre terrificquement clicquetter, comme a Metz lon faict du dragon de saint Clemens.

Approuchans les Guastrolatres, ie veidz que ilz estoyent suyuiz dung grand nombre de groz varletz, chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches et marmites. Adonques, soubz la conduite de Manduce, chantans ne scay quelz dithyrambes, crepalocomes, epaenons, offrirent a leur dieu, ouurans leurs corbeilles et marmites,

Hippocras blanc auecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc,	Fressures,
Pain mollet,	Fricassees, neuf especes,
Choine,	Pastez dassiette,
Pain bourgeoys,	Grasses soupes de prime,
Carbonnades de six sortes,	Soupes Lionnoyses,
Cabirolades,	Hoschepotz,
Longes de veau rousty froi-	Soupes de leurier,
des, sinapisees de pouldre	Chous cabutz a la mouelle de
zinziberine,	beuf,
Coscotons,	Salmiguondins.

Breuuage eternal parmy; precedent le bon et friant vin blanc, suyuant vin claret et vermeil frayz, ie vous diz froid comme la glace, seruy et offert en grandes tasses dargent. Puys offroyent :

Andouilles capparassonnees	Saumates,
de moustarde fine,	Hures de Sangliers,
Bondins,	Venaizon sallee aux naueaulx,
Saulcisses,	Eschinees aux poys,
Ceruelatz,	Hastereaulx,
Saulcissons,	Fricandeaulx,
Langues de beuf fumees,	Oliues colymbades.
Iambons,	

Le tout associé de breuuage sempiternel. Puys luy enfournoyent en gueulle :

Esclanches a laillade,	Risses, Cheureaulx,
Pastez a la saulce chaulde,	Espaulles de mouton aux
Coustelettes de porc a lo-	cappres,
gnonnade,	Pieces de beuf royales,
Chappons roustiz auecques	Poitrines de veau,
leur degoust,	Poules bouillies et graz
Hutaudeaulx,	Chappons on blanc man-
Becars,	ger,
Cabirotz,	Gelinottes,
Bischars, Dains,	Pouletz,
Lieures, Leuraulx,	Lappins, Lappereaulx,
Perdriz, Perdriaux,	Cailles, cailleteaulx,
Faisans, Faisandeaulx,	Pigeons, pigeonneaulx,
Pans, Panneaulx,	Hérons, heronneaulx,
Ciguoignes,	Otarde, otardeaulx,
Ciguoigneaulx,	Beequefigues,
Becasses, becassins,	Guynettes,
Hortolans,	Pluiers,
Coqz, poules, et poullets	Oyes, oyzons, bizetz,
dInde,	Hallebrans,
Ramiers, ramerotz,	Mauluyz,
Cochons au moust,	Flamans,
Canars a la dodine,	Cygnés,
Merles, rasles,	Pochecuillieres,
Poules deaue,	Courtes, grues,
Tadournes,	Tyranons,
Aigrettes,	Corbigesaux,
Cercelles,	Francourtiz,
Plongcons,	Tourterelles,
Butors, Palles,	Connilz,
Courliz,	Porcespicz,
Gelinottes de boys,	Girardines.
Foulques aux pourreaux,	

Renfort de vinaigre parmy; puys grandz

Pastez de venaison,	De cheureuilz,
Dallouettes,	De pigeons,
De Lirons,	De chamoys,
De Stamboucqz,	De chappons,



Pastez de lardons , Caillebottes ,  
 Pieds de porc on sou , Neige de Cresme ,  
 Croustes de Pastez fricassees , Myrobalans confictz ,  
 Corbeaulx de chappons , Gelee ,  
 Fourmaiges , Poupelins ,  
 Hippocras rouge et vermeil , Macarons ,  
 Pesches de Corbeil , Tartres , vingt sortes ,  
 Artichaulx , Cresme ,  
 Guasteaulx feuilletiez , Confictures seiches et liqui-  
 Cardes , des , soixante et dix huyt  
 Brides a veaux , especes ,  
 Beuignetz , Dragee , cent couleurs ,  
 Tourtes de seze faczons , Ionchees ,  
 Guauffres , Crespes , Mestiers on sucre fin .  
 Pastez de Coings ,

Vinaige suiuyt a la queue , de paour des  
 esquinanches. Item roustyes.

## CHAPITRE LX.

*Comment, es iours maigres entrelardez, a leur  
 dieu sacrifioyent les Guastrolatres.*

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacri-  
 ficateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se  
 fascha, et feust descendu, si Epistemon ne  
 leust prié veoir lyssue de ceste farce. Et que  
 sacrifient, dist il, ces maraulx a leur dieu ven-  
 tripotens es iours maigres entrelardez? Le le  
 vous diray, respondist le pilot. Dentree de ta-  
 ble, ilz luy offrent ,

Cauiat, Anchoys,  
 Boutargues, Tonnine,  
 Beurre frayz, Caules embolif,  
 Purees de poys, Saulgrences de febues,  
 Espinars, Saulmons sallez,  
 Arans blancs bouffiz, Anguillettes sallees,  
 Arans sors, Huytres en escalles,  
 Sardaines,

Sallades cent diuersitez, de cresson, de  
 obelon, de la couille a leuesque, de responses,  
 daureilles de Iudas (cest une forme de fungus  
 yssans des vieulx suzeaulx), de asperges, de  
 cheurefueil : tant daultres.

La fault boyre, ou le dyable lempourteroyt.  
 Ilz y donnent bon ordre, et ny ha faulte : Puy  
 luy offrent lamproye a saulse dihipocras ,

Guourneaulx, Meuilletz,  
 Truites, Rayes,  
 Barbeaulx, Casserons,  
 Barbillons, Esturgeons,

Balaines,  
 Macquereaulx,  
 Pucelles, Plyes,  
 Huytres frites,  
 Petoncles,  
 Languoustes,  
 Espelans, Vieilles,  
 Ortigues,  
 Crespions,  
 Gougeons,  
 Barbues,  
 Cradolz,  
 Carpes,  
 Brochetz,  
 Pelamides,  
 Gracieux seigneurs,  
 Empereurs,  
 Anges de mer,  
 Lampreons,  
 Lancerons,  
 Brochetons,  
 Carpions,  
 Carpeaulx,  
 Saulmons,  
 Saulmonneaux,  
 Daulphins,  
 Lauaretz,  
 Guodepies,  
 Poulpres,  
 Limandes,  
 Carreletz,  
 Maigres,  
 Pageaulx,  
 Pocheteaulx,  
 Soles, Poles,  
 Moules,  
 Homars,  
 Cheurettes,  
 Dardz,  
 Roussettes,  
 Oursins,  
 Rippes, Tons,  
 Guoyons,  
 Meusniers,  
 Escreuisses,  
 Palourdes,  
 Liguombeaulx,  
 Chatouilles,  
 Congres,  
 Oyes,  
 Lubines,  
 Aloses,  
 Murennnes,  
 Umbrettes,  
 Porcilles,  
 Turbotz,  
 Ablettes,  
 Tanches, Umbres,  
 Merluz frayz,  
 Seiches,  
 Darceaulx,  
 Anguilles,  
 Anguillettes,  
 Tortues,  
 Serpens, id est, Anguilles  
 de boys,  
 Dorades,  
 Poullardes,  
 Perches, Realz,  
 Loches,  
 Cancres,  
 Escargotz,  
 Grenoilles,

Ces viandes deuorees, sil ne beuuyt, la  
 mort lattendoyt a deuz pas pres. Lon y pour-  
 uoioyt tresbien. Puy luy estoyent sacrifiez  
 merluz sallez ,

Stocfiez, gouldronnez, etc.,  
 Œufz fritz, perduz, suffoc- Moulues,  
 quez, estuuez, trainnez Papillons,  
 par les cendres, iectez par Adotz,  
 la cheminee, barbouillez, Lancerons marinez,

Pour lesquelz cuyre et digerer facilement,  
 vinaige estoyt multiplié. Sus la fin offroyent :

Riz, Pistaces,  
 Mil, Fisticques,  
 Gruau, Figues,  
 Fromentee, Raisins,  
 Neige de beurre, Escheruiz,  
 Beurre damendes, Millorque,  
 Pruneaulx, Dactyles,



Noix,  
Noizilles,

Pasquenades,  
Artichaulx,

Perennité dabreuement parmy.

Croyez que par eux ne tenoyt que cestuy Guaster leur dieu ne feut aptement, pretieuse-ment et en abundance seruy en ses sacrifices, plus certes que lidole de Heliogabalus, voyre plus que lidole Bel en Babylone, soubz le roy Balthasar.

Ce non obstant, Guaster confessoit estre non dieu, mais paoure, vile, chetifue creature. Et, comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondist a ung nommé Hermodotus (lequel en ses poesies lappelloyt dieu, et filz du soleil), disant : Mon lasanophore le nie (Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié a recepuoir les excremens du ventre); ainsi Guaster renuoioyt ces matagotz a sa selle persee, veoir, consyderer, philosopher, et contempler quelle diuinité ilz treuoyent en sa matiere fecale.

### CHAPITRE LXI.

*Comment Guaster inuenta les moyens dauoir et conseruer grain.*

Ces dyables guastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif a lestude de Guaster, le noble maistre des arz. Vous scauez que, par institution de nature, pain, auecques ses apenaiges, luy ha esté pour prouision et aliment adiugé; adioincte ceste benediction du ciel que, pour pain treuuer et garder, rien ne luy defauldroyt. Des le commencement, il inuenta lart fabril et agriculture, pour cultiuer la terre, tendent affin que elle luy produisist grain. Il inuenta lart militaire et armes, pour grain defendre; medicine et astrologie, auecques les mathematicques, necessaires pour grain en saulueté par plusieurs siecles garder et mettre hors les calamitez de laer, deguast des bestes brutes, larrecin des briguans. Il inuenta les moulins a eaue, a vent, a braz, a aultres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine. Le leuain, pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saueur, car il eut ceste congnoissance que chouse on monde plus les

humains ne rendoyt a maladies subiectz que de pain non fermenté, non sallé user; le feu pour le cuyre, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuycte de pain, creature de grain.

Est aduenue que grain en ung pays defailloyt; il inuenta art et moyen de le tirer dune contrée en aultre. Il, par inuention grande, mesla deuz especes danimans, asnes et iumens, pour production dune tierce, laquelle nous appelons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables on labeur que les aultres. Il inuenta chariotz et charettes, pour plus commodement le tyrer. Si la mer ou riuieres ont empesché la traicte, il inuenta basteaulx, gualeres, et nauires (chouse de laquelle se sont les elemens esbahyz) pour, oultre mer, oultre fleues et riuieres nauiger, et, de nations barbares, incongneues, et loing separees, grain pourter et transpouter.

Est aduenue, depuys certaines annees, que, la terre cultiuant, il na eu pluye a propous et en saison, par default de laquelle grain restoyt en terre mort et perdu. Certaines annees, la pluye ha esté excessifue, et nayoyt le grain. Certaines aultres annees, la gresle le guastoyt, les vens lesgrenoyent, la tempeste le renuersoyt. Il, ia dauant nostre venue, auoyt inuenté art et moyen de euocquer la pluye des cieulx, seulement une herbe decouppant commune par les prairies, mais a peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoyz que feust celle de laquelle une seule branche iadyz mettant le pontife Iouial dedans la fontaine Agrie sus le mons Lycien en Arcadie, on temps de seicheresse, excitoyt les vapeurs, des vapeurs estoyent formees grosses nuees, lesquelles dissolues en pluyes, toute la region estoyt a plaisir arrousee. Inuentoyt art et moyen de suspendre et arrester la pluye en laer, et sus mer la faire tumber. Inuentoyt art et moyen dancantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere usitée entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est aduenue. Les pillars et briguans desrobboyent grain et pain par les champz. Il inuenta art de bastir villes, fortresses, et chasteaulx, pour le reserrer et en seureté conseruer. Est aduenue que, par les



champz ne treuuant pain, entendit que il estoit dedans les villes, forteresses, et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitans defendu et gardé que ne feurent les pommes dor des Hesperides par les dracons. Il inuenta art et moyen de battre et desmolir forteresses et chasteaulx, par machines et tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes disciples de Vitruue : comme nous ha confessé messer Philebert de l'Orme, grand architecte du roy megiste. Lesquelles, quand plus nont proufficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il auoyt inuenté recentement canons, serpentines, couleurines, bombardes, basilicz, iectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pesans plus que grosses enclumes, moyennant une compouition de pouldre horricque, de laquelle Nature mesme sest esbahye et sest confessee vaincue par art; ayant en mespris lusaige des Oxydraces, qui, a force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes vainquoyent, et a mort soubdaine mettoient leurs ennemyz en plain champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouventable, plus dyabolicque, et plus de gens meurtryt, casse, rump, et tue, plus estonne les sens des humains, plus de muraille demolit ung coup de basilic que ne feroient cent coupz de fouldre.

## CHAPITRE LXII.

*Comment Guaster inuentoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coupz de canon.*

Est aduenue que Guaster, retyrant grain es forteresses, sest veu assailly des ennemyz, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccaigé par force Titanique. Il inuentoit lors art et moyen de conseruer ses rempars, bastions, murailles, et defenses de telles canonneryes, et que les boulletz ou ne les touchassent, et restassent coy et court en laer, ou, touchans, ne pourtassent nuysance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconuenient ia auoyt ordre tresbon donné, et nous en monstra lessay : duquel ha depuys usé Fronton, et est

de present en usaige commun entre les passe-tempsz et exercitations honnestes des Thelemistes. Lessay estoit tel, et doresnauant soyez plus faciles a croire ce que assure Plutarque auoir experimenté. Si ung troupeau de chieures senfuyoit courant en toute force, mettez ung brin de erynge en la gueulle dune derniere cheminante, soubdain toutes sarresteront.

Dedans ung faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement compousee, degressee de son soulfre, et proportionnee auecques camphre fin, en quantité competente, une balote de fer bien qualibree, et vingt et quatre grains de dragee de fer, ungz rondz et sphericques, aultres en forme lacrymale. Puys, ayant prins sa mire contre ung sien ieune paige, comme sil le voulust ferir parmy lestomach, en distance de soixante pas, on myllieu du chemin, entre le paige et le faulconneau, en ligne droicte suspendoit, sus une potence de boys, a une chorde en laer, une bien grosse pierre Siderite, cest a dire, ferriere, aultrement appelee Herculiane, iadyz treuuee en Ide on pays de Phrygie par ung nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement lappellons aymant. Puys mettoit le feu on faulconneau par la bouche du puluerin. La pouldre consommee, aduenoit que, pour euitier vacuité, laquelle nest toleree en nature (plustoust seroit la machine de luniuers, ciel, aer, terre, mer reduicte en lanticque chaos que il aduint vacuité en lieu du monde), la balotte et dragee estoient impetueusement hors iectez par la gueulle du faulconneau, affin que laer penetrast en la chambre dycelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommee. Les balottes et dragees, ainsi violement lancees, sembloient bien debuoir ferir le paige : mais, sus le poinct que elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoyt leur impetuosité, et toutes restoyent en laer flottantes et tournoyantes on tour de la pierre, et nen passoyt oultre une, tant violente feust elle, iusques on paige.

Mais il inuentoit lart et maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemyz, en pareille furie et dangier que ilz seroyent tyrez, et en propre parallele. Le cas ne treuoyt difficile, attendu que lherbe nommee ethiopis



ouure toutes les serrures que on luy presente : et que echineis, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vens, et retient en plain fortunai les plus fortes nauires qui soyent sus mer; et que la chair de ycelluy poisson, conseruee en sel, attyre lor hors les puitz, tant profundz soyent ilz que on pourroyt sunder.

Attendu que Democritus escript, Theophraste la creu et esprouu , estre une herbe par le seul attouchement de laquelle ung coing de fer, profondement et par grande violence enfonc  dedans quelque groz et dur boys, subitement sort dehors. De laquelle usent les picz mars (vous les nommez piuars), quand de quelque puissant coing de fer lon estoupe le trou de leurs nidz, lesquels ils ont accoustum  industrieusement faire et cauer dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfz et bisches, naurez profondement par traitz de dardz, flesches, ou guarrotz, silz rencontrent lherbe nommee dictame, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les flesches sortent hors, et ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus guarit son bien aym  filz Eneas, bless  en la cuyssse dextre dune flesche tyree par la seur de Turnus, Iuturna.

Attendu que, on seul flair yssant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la foudre destournee, et iamais ne les ferit: attendu que, on seul aspect dung belier, les elephans enraigez retournent a leur bon sens; les taureaulx furieux et forcenez, approuchans des figuiers sauluaiges dictz caprifices, se appriuoient, et restent comme grampes et immobiles; la furie des viperes expire par lattouchement dung rameau de fouteau. Attendu aussy que, en lisle de Samos, auant que le temple de Iuno y feust basty, Euphorion escript auoir veu bestes nommees neades, a la seulle voix desquelles la terre fundoyt en chasmates et en abysme.

Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte on ieu des flustes en pays onquel le chant des coqz ne sera ouy, ainsi que ont escript les anciens saiges, selon le rapport de Theophraste; comme si le chant des coqz hebestast, amolist, et estonnast la matiere et le boys du suzeau: onquel chant pareillement ouy, le lion, animant de si grande force

et constance, deuient tout estonn  et constern .

Le scay que aultres ont ceste sentence entendu du suzeau sauluaige, prouenent en lieux tant esloignez de villes et villaiges que le chant des coqz ny pourroyt estre ouy. Ycelluy sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musicque estre esleu, et prefer  on domestique, lequel prouient on tour des cheseaulx et mesures. Aultres lont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allegoricquement, selon lusaige des Pythagoriens. Comme, quand il ha est  dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indifferemment, ilz lexpousent que dieu ne doibt estre ador  en faczon vulguaire, mais en faczon esleue et religieuse. Pareillement, en ceste sentence nous enseignans que les gens saiges et studieux ne se doibuent adonner a la musicque triuiale et vulgaire, mais a la celeste, diuine, angelicque, plus absconse et de plus loing appourtee: scauoir est dune region en laquelle nest ouy des coqz le chant. Car, voulens denoter quelque lieu a lescart et peu frequent , ainsi disons nous en ycelluy nauoir oncques est  ouy coq chantant.

### CHAPITRE LXIII.

*Comment, pres lisle de Chanep, Pantagruel sommeilloyt, et les problemes propousez a son reueil.*

On iour subsequant, en menuz deuiz suyuan nostre route, arriuasmes pres lisle de Chanep. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et feut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes, changeans de tribort en babort, et de babort en tribort, quoy que ont eust es voilles adioinct les bonnettes tra neresses. Et restions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez, et faschez, sans mot dire les ungz aux aultres. Pantagruel, tenant ung Heliodore grec en main, sus ung transpontin on bout des escoutilles sommeilloyt. Telle estoit sa coutume que trop mieulx par liure dormoyt que par cueur. Epistemon regardoyt par son astrolabe en quelle eleuation nous estoit le pole. Frere Ian sestoyt en la cuisine transpourt , et, en lascendant



des broches et horoscope des fricassees, consideroyt quelle heure lors pouoyt estre.

Panurge, avecques la langue, parmy ung tuyau de pantagruelion, faisoit des bulles et gargouilles? Gymnaste appoinctoyt des cure-dens de Lentisc. Ponocrates resuant resuoyt, se chatouilloit pour se faire rire, et avecques ung doigt la teste se grattoyt. Carpalim, dune coquille de noix groliere, faisoit ung beau, petit, ioyeux, et harmonieux moulinet a aesses de quatre belles petites aisses dung tranchouer de vergne. Eusthenes, sus une longue couleurine, iouoyt des doigtz, comme si feust ung monochordion. Rhizotome, de la cocque dune tortue de guarrigues, compousoyt une escarcelle veloutee. Xenomanes, avecques des iectz desmerillon, repetassoyt une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez a ses matelotz.

Quand frere Ian, retournant de la cabane, aperceut que Pantagruel estoit resueillé. Adonques, rumpant cestuy tant obstiné silence, a haulte voix, en grande alaigresse desperit, demanda maniere de haulser le tempz en calme? Panurge secunda soubdain, et demanda pareillement remede contre fescherye? Epistemon tiercea en guayeté de cuer, demandant maniere de uriner, la personne nen estant entalantee? Gymnaste, soy leuant en piedz, demanda remede contre lesblouissement des oeilz? Ponocrates, sistant ung peu frotté le front et secoué les aureilles, demanda maniere de ne dormir point en chien?

Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques, nous est enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propousez doibuent estre certains, clers, et intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien? Cest, respondist Ponocrates, dormir a ieun en hault soleil, comme font les chiens.

Rhizotome estoit acropy sus le coursouer. Adonques, leuant la teste et profondement baislant (si bien que il, par naturelle sympathie, excita tous ses compaignons a pareillement baisler), demanda remede contre les oscitations et baislemens? Xenomanes, comme tout lanterne a laccoustrement de sa lanterne, demanda maniere de equilibrer et balancer la cornemuse de

lestomach, de mode que elle ne panche point plus dung cousté que daultre? Carpalim, iouant de son moulinet, demanda: Quantz mouemens sont precedens en nature, auant que la personne soyt dicte auoir faim? Eusthenes, oyant le bruyt, accourut sus le tillac, et des le capestan sescria, demandant, pourquoy en plus grand dangier de mort est lhomme mordz a ieun dung serpent ieun, que apres auoir repeu, tant lhomme que le serpent? Pourquoy est la saluie de lhomme ieun veneneuse a tous serpens et animaux veneneux?

Amys, respondist Pantagruel, a tous les doubtes et questions par vous propousees compete une seule solution, et a tous telz symptomates et accidens une seule medicine. La response vous sera promptement expousee, non par longz ambaiges et discours de parolles; lestomach affamé na point daureilles, il noyt goutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaitz, et aurez resolution a vostre contentement. Comme, iadyz, en Romme, Tarquin, lorgueilleux roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Ian soubdain courut a la cuysine) par signes respondist a son fils Sex. Tarquin, estant en la ville des Guabins. Lequel luy auoyt enuoyé homme expres pour entendre comment il pourroyt les Guabins du tout subiuguer, et a parfaicte obeissance reduyre. Le roy susdict, soy deffiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondist rien. Seulement le mena en son iardin secret, et, en sa veue et presence, avecques son bracquemart, couppa les haultes testes des pauotz la estans. Le messaigier retournant sans response, et on filz racontant ce que il auoyt veu faire a son pere, feut facile par telz signes entendre que il luy conseilloyt trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office et obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

## CHAPITRE LXIV.

*Comment, par Pantagruel, ne feut respondu aux problemes propousez.*

Puys demanda Pantagruel: Quelz gens hantent en ceste belle isle de chien? Tous sont,



respondist Xenomanes, hypocrites, hydropiques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagotz, hermites. Tous paoures gens, viuens (comme lhermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaulx) des aulmosnes que les voyaigiers leur donnent. Je ny voys pas, dist Panurge, ie vous affye. Si ie y voys, que le dyable me souffle on cul. Hermites, santorons, chattemittes, cagotz, hypocrites, de par tous les dyables! Oustez vous de la. Il me soubuient encores de noz groz concilipetes de Chesil: que Beelzebuz et Astarotz les eussent conciliez avecques Proserpine, tant patismes a leur veue de tempestes et dyableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace: Ces hypocrites, hermites, marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocritiquement le petit traict hypocritique?

Vrayement, dist Pantagruel, voyla une belle et ioyeuse demande. Ouy dea, respondist Xenomanes. La sont belles et ioyeuses hypocritesses, chattemittesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petitiz hypocritillons, chattemittillons, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Ian interrompant: De ieune hermite vieil dyable. Notez ce proverbe authentique.) Aultrement, sans multiplication de lignee, feust long temps y ha lisle de Chaneph deserte et desolee.

Pantagruel leur enuoya par Gymnaste, dedans lesquif, son aulmosne, soixante et dixhuyct mille beaulx petitiz demys escutz a la lanterne. Puy demanda: Quantes heures sont? Neuf, et daduantaige, respondist Epistemon. Cest, dist Pantagruel, iuste heure de disner. Car la sacre ligne tant celebree par Aristophanes en sa comedie intitulee, *les Predicantes*, approuche: laquelle lors escheoyt quand lumbré est decempedale. ladyz, entre les Perses, lheure de prendre refection estoyt es roys seulement prescrite: a ung chascun aultre estoyt lappetit et le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, et deteste furieusement les inuenteurs dhorologes et quadrans, estant chouse notoire que il nest horologe plus iuste que le ventre. Diogenes, interroge a quelle heure doit lhomme repaistre, respondist: Le riche, quand il aura faim: le paoure, quand il aura dequoy. Plus propre-

ment disent les medecins lheure canonicque estre:

Leuer a cinq, disner à neuf,  
Soupper à cinq, coucher a neuf.

La magie du celebre roy Petosiris estoyt aultre.

Ce mot nestoyt acheué quand les officiers de gueulle dressarent les tables et buffetz, les couurirent de nappes odorantes, assietes, seruietes, salieres; apourtarent tanquars, frizons, flacons, tasses, hanapz, bassins, hydries. Frere Ian, associé des maistres dhostel, escarques, panetiers, eschânsous, escuyers trenchans, couppiers, credentiers, appourta quatre horifiques pastez de iambon, si grandz que il me soubuint des quatre bastions de Turin. Vray dieu, comment il y feut beu et gualé! Ilz nauoyent encores le dessert, quand le vent ouest nordouest commença enfler les voilles, papefilz, morisques et trinquetz. Dont tous chantarent diuers canticques a la louange du treshault dieu des cieulz. Sus le fruit, Pantagruel demanda: Aduisez, amy, si voz doubtes sont a plain resolz.

Je ne baise plus, dieu mercy, dist Rhizotome.

Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

Je nay plus les yeulx esblouys, respondist Gymnaste.

Je ne suys plus a ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iour dhuy seront en seureté de ma sal-lie,

Aspicz,	Buprestes,
Amphisbenes,	Cantharides,
Anerudutes,	Catoblepes,
Abedissimons,	Cerastes,
Alhartrafz,	Chenilles,
Ammodates,	Crocodiles,
Apimaos,	Crapaux,
Alhatrabans,	Cauquemares,
Aractes,	Chiens enraigez,
Asterions,	Colotes,
Alcharates,	Cychriodes,
Arges,	Cafezates,
Aragnes,	Caubares,
Ascalabes,	Couleffres,
Attelabes,	Cubarsces,
Ascalabotes,	Chelhydres,
Aemorrhoides,	Cronicolaptes,
Basilicz,	Chersydres,
Bellettes ictides,	Cenchrynes,
Boies,	Coquattris,



Dipsades,	Pityocampes,
Domeses,	Ruteles,
Dryinades,	Rimoires,
Dracous,	Rhagions,
Elopes,	Rhaganes,
Enhydrides,	Salamandres,
Fanuises,	Scytales,
Galeotes,	Stellions,
Harmenes,	Scorpenes,
Handons,	Scorpions,
Icles,	Selsirs,
Iarraries,	Scalautins,
Ilicines,	Solofuidars,
Ichneumones,	Sourds,
Kesudures,	Sangsues,
Lieures marins,	Salfuges,
Lizards Chalcidiques,	Solifuges,
Myopes,	Sepes,
Manticores,	Stinces,
Molures,	Stuphes,
Myagres,	Sabtins,
Musaragnes,	Sangles,
Miliares,	Sepedons,
Megalaunes,	Scolopendres,
Ptyades,	Tarantoles,
Porphyres,	Typholopes,
Pareades,	Tetragnaties,
Phalanges,	Teristales,
Penphredones,	Viperes.

## CHAPITRE LXV.

*Comment Pantagruel hault le temps avecques ses domesticques.*

En quelle hierarchie, demanda frere Ian, de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge? Diz tu mal des femmes, respondist Panurge, ho guodelureau, moyne cul pelé? Par la guogue cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache que, contre toutes bestes veneneuses, ha esté, par linuention des humains, et instruction des dieux, remede prouffictable treuüé. Remede iusques a present na esté treuüé contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tousiours ha mesdict des femmes. Aussi feut il par vengeance diuine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suiuons. Qui ha, si parle.

Je urineray presentement, dist Epistemon, tant que on voudra. Iay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré a prouffict

de mesnaige. Ia ne panchera dung cousté plus que daultre. Il ne me fault,

Dist Carpalim, ne vin ne pain :  
Trefues de soif, trefues de faim.

Je ne suys plus fasché, dist Panurge, dieu mercy et vous. Je suys guay comme ung pape-guay,

Ioyeux comme ung esmerillon;  
Alaigre comme ung papillon.

Veritablement il est escript par vostre beau Euripides; et le dict Silenus beueur memorable :

Furieulx est, de bon sens ne iouit  
Quiconques boyt, et ne sen resiouit.

Sans point de faulte nous doibuons bien louer le bon dieu nostre createur, seruateur, conseruateur, qui, par ce bon pain, par ce bon vin et frayz, par ces bonnes viandes, nous guarrit de telles perturbations, tant du cors comme de lame : oultre le plaisir et volupté que nous auons beuuans et mangeans.

Mais vous ne respondes point a la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il ha demandé maniere de haulser le temps? Puyz, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes propousez vous contentez, aussy foyz ie. Ailleurs, et en aultre temps nous en dirons daduantaige, si bon vous semble.

Reste doncques a vuyder ce que ha frere Ian propousé : maniere de haulser le temps? Ne lauons nous a soubhayct haulsé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voilles. Voyez la roiddeur des estailz, des utagues et des escoutes.

Nous haulsans et vuydans les tasses, sest pareillement le temps haulsé, par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules, si croyez les saiges mythologiens. Mais ilz le haulsarent trop dung demy degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les alterations precedentes par les deserts de Libye. (Vraybis, dist frere Ian interrompant le propous, iay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par



chascun an plus de dixhuyet cens pipes de vin, par faire les suruenens et domesticques boyre auant que ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la carauane boyuent pour la soif passee, pour la soif presente, et pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que, par cestuy excessif haulsement de temps, aduint on ciel nouveau mouement de titubation et trepidation, tant controuers et debattu entre les folz astrologues.

Cest, dist Panurge, ce que lon dict en prouerbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,  
Pendant qu'on tringue autour de graz iambon.

Et non seulement, dist Pantagruel, repaisans et beuans, auons le temps haulsé, mais aussy grandement deschargé la nauire : non en la faczon seulement que feut deschargee la corbeille de Esope, scauoir est vuydans les victuailles, mais aussy nous emancipans de ieusne. Car, comme le cors plus est poysant mort que vif, aussy est l'homme ieun plus terrestre et poysant que quand il ha beu et repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui, par long voyaige, on matin beuent et desieuent, puyz disent : Noz cheuaulx nen iroint que mieulx.

Ne scauez vous que iadyz les Amycleens sus tous dieux reueroyent et adoroient le noble pere Bacchus, et le nommoient *Psila*, en propre et conueniente denomination? *Psila*, en langue Doricque, signifie aesles. Car, comme les oyseaulx, par ayde de leurs aesles, vollent hault en laer legierement, ainsi, par layde de Bacchus, cest le bon vin friant et delitieux, sont hault esleuez les esperitz des humains; leurs cors euidentement alaigriz, et assouply ce que en eulx estoyt terrestre.

## CHAPITRE LXVI.

*Comment, pres lisle de Guanabin, on commentement de Pantagruel, feurent les Muses saluees.*

Continuant le bon vent et ces ioyeux propous, Pantagruel descouurit on loing et aper-

ceut quelque terre montueuse, laquelle il montra a Xenomanes, et luy demanda : Voyez vous cy deuant a orche ce hault rochier a deuz croupes, bien ressemblant on mons Parnasse en Phocide? Tresbien, respondist Xenomanes, Cest lisle de Guanabin. Y voulez vous descendre? Non, dist Pantagruel. Vous faictes bien, dist Xenomanes. La nest chouse aucune digne destre veue. Le peuple sont tous volleurs et larrons. Y est toutesfoys, vers ceste croupe dextre, la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Voz chormes y pourront faire aiguade et lignade.

Cest, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des volleurs et larrons. Je vous assure que telle est ceste terre icy quelles aultrefois iay veu les isles de Cerq et Herm entre Bretagne et Angleterre : telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers, et assassineurs; tous extraictz du propre original des basses fousse de la conciergerie. Ne y descendons point, ie vous en pry. Croyez, si non moy, on moins le conseil de ce bon et saige Xenomanes. Ilz sont, par la mort beuf de boys, pires que les cannibales. Ilz nous mangeroyent tous vifz. Ne y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroyt en Auerne descendre. Escoutez. Je y oy par dieu le tocquesing horricque, tel que iadyz souloyent les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tyrons vie de long. Hau. Plus oultre!

Descendez y, dist frere Ian, descendez y. Allons, allons, allons tousiours. Ainsi ne payerons nous iamais de giste. Allons. Nous les samentérons trestous. Descendons. Le dyable y ait part, dist Panurge! Ce dyable de moyne icy, ce moyne de dyable enraigé ne crainct rien. Il est hasardeux comme tous les dyables, et point des aultres ne se soucy. Il luy est aduiz que tout le monde est moyne comme luy. Va, ladre verd, respondist frere Ian, a tous les millions de dyables qui te puissent anatomiser la ceruelle, et en faire des entommeures! Ce dyable de fol est si lasche et si meschant que il se conchie a toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y des-



cendz pas, reste icy avecques le baguaige. Ou bien te va cacher soubz la cotte hardye de Proserpine, a trauers tous les millions de dyables. A ces motz, Panurge esuanouyt de la compaignie, et se mussa on bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes et chaplys du pain.

Le sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye, laquelle me dict que ny doibuons descendre. Toutes et quantefoys quen mon esperit iay tel mouuement senty, ie me suys treuue en heur, refusant et laissant la part dont il me retiroyt : on contraire, en heur pareil me suys treuue, suyuant la part que il me pousoyt; et iamais ne men repenty. Cest, dist Epistemon, comme le demon de Socrates, tant celebré entre les academicques. Escoutez doncques, dist frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade, Panurge la bas contrefaict le loup en paille; voulez vous bien rire? faictes mettre le feu en ce baselic que voyez pres le chasteau guillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussy bien se guaste la pouldre dedans. Cest bien dict, respondist Pantagruel. Faictes moy icy le maistre bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on baselic, et de fraisches pouldres en tout euenement le recharger. Ce que feut sus linstant faict. Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, guallions, et gualleaces du conuoy, on premier deschargement du baselic qui estoyt en la nauf de Pantagruel, meirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargees. Croyez que il y eut beau tintamarre.

## CHAPITRE LXVII.

*Comment Panurge, par male paour, se conchia; et, du grand chat Rodilardus, pensoyt que feust ung dyableteau.*

Panurge, comme ung boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seullement ung demy bas de chausses en iambe; sa barbe toute mouschetee de miettes de pain, tenant en main ung grand chat soubelin, attaché a laultre demy bas de ses chausses. Et, remuant les babines comme ung cinge qui cherche poux en teste,

tremblant et clacquetant des dens, se tyra vers frere Ian, lequel estoyt assiz sus le portehaulbant de tribort : et deuotement le prya auoir de luy compassion, et le tenir en sauluegarde de son bragmart. Affermant et iurant, par sa part de papimanie, que il auoyt a heure presente veu tous les dyables deschainez.

Agua, men emy, (disoyt il), men frere, men pere spirituel, tous les dyables sont auourdhy de nopces. Tu ne veidz oncques tel apprest de banquet infernal. Voy tu la fumee des cuysines denfer? (Ce disoyt monstrant la fumee des pouldres a canon dessus toutes les naufz.) Tu ne veidz oncques tant dames damnees. Et scayz tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates que tu diroys proprement que ce feust ambrosie stygiale. Iay cuydé (dieu me le pardoint) que feussent ames Angloyses. Et pense que, a ce matin, ayt esté lisle des Cheuaults pres Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagee et sacramentee, avecques tous les Angloys qui lauoyent surprinse.

Frere Ian, a lapprocher, sentoyt ie ne scay quel odeur aultre que de la pouldre a canon : dont il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoyt toute foyreuse et embrennee de frayz. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (cest le trou du cul) estoyt dissolue par la vehemence de paour que il auoyt eu en ses phantastiques visions. Adioinct le tonnoirre de telles canonades, lequel plus est horricque par les chambres basses que nest sus le tillac. Car ung des symptomes et accidens de paour est que par luy ordinairement souure le guischet du serrail onquel est a temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senoys. Lequel, en poste passant par Chambery, et chez le saige mesnagier Vinet descend, print une fourche de lestable, puy luy dist : *Da Roma in qua, io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, et fa mi paura.* Vinet, avecques la fourche, faisoit plusieurs tours descrire, comme faignant le vouloir a bon escyant frapper. Le Senoys luy dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperali piu guagliardamente.* Adoncques Vinet, de la fourche, luy



donna ung si grand coup entre col et colet, que il le iecta par terre a iambes rebidaines. Puys, bauant et riant a plaine gueulle, luy dist : Feste dieu, Bayard, cela sappelle, *datum Camberiaci*. A bonne heure auoyt le Senoys ses chausses destachees. Car soubdain il fianta plus copieusement que neussent faict neuf beuffles et quatorze archipresbtres de Hostie. Enfin le Senoys gratieusement remercia Vinet, et luy dist : *Io ti ringratio, bel Messere. Così facendo tu mhai esparmiata la speza dun seruitiale*.

Exemple aultre on roy d'Angleterre, Edouart le quint. Maistre Francoys Villon, banny de France, sestoyt vers luy retyré : il lauoyt en si grande priuaulté receu que rien ne luy celoyt des menues negoces de sa maison. Ung iour, le roy susdict, estant a ses affaires, monstra a Villon les armes de France en paincture, et luy dist : Veoidz tu quelle reuerence ie pourte a tes roys francoys ? Ailleurs ne ay ie leurs armoiryes que en ce retraict icy, pres ma selle percee. Sacre dieu (respondist Villon) tant vous estes saige, prudent, entendu et curieux de vostre santé ? Et tant bien estes seruy de vostre docte medicin Thomas Linacer. Il, voyant que naturellement sus voz vieulx iours estiez constippé du ventre, et que iournellement vous falloyt on cul fourrer ung apothecaire, ie diz ung clystere, aultrement ne pouiez vous esmeutir, vous ha faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliere et vertueuse prouidence. Car, seullement les voyant, vous auez telle vezarde et paour si horrefique, que soubdain vous fiantez comme dixhuyt bonases de Peonie. Si painctes estoyent en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en voz gualleryes, ou ailleurs, sacre dieu, vous chieriez par tout sus l'instat que les auriez veues. Et croy que, si dabundant vous auez icy en paincture la grande oriflambe de France, a la veue dycelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen.

Ne suys ie badault de Paris ?

De Paris, diz ie, aupres Pontoyse :

Et d'une chorde dune toyse

Scaura mon coul que mon cul poyse.

Badault, dis ie, mal aduisé, mal entendu,

mal entendent, quand, venant icy auecques vous, mesbahissoys de ce que en vostre chambre vous estiez faict voz chausses destacher. Veritablement ie pensoys que, en ycelle, darriere la tapisserie, ou en la venelle du liect, feust vostre selle percee. Aultrement, me sembloyt le cas grandement incongreu soy ainsi destacher en chambre, pour si loing aller on retraict lignagier. Nest ce ung vray pensement de badault ? le cas est faict par bien aultre mystere, de par dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Le diz si bien que mieulx ne scauriez. Faictes vous a bonne heure, bien loing, bien a point destacher. Car, a vous entrant icy, nestant destaché, voyant cestes armoiryes, notez bien tout, sacre dieu, le fond de voz chausses feroyt office de lasanon, pital, bassin fecal, et de selle percee.

Frere Ian, estouppant son nez auecques la main guausche, auecques le doigt indice de la dextre monstroyt a Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, et esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, et luy dist : Que voulez vous faire de ce chat ? De ce chat ? respondist Panurge : Le me donne on dyable si ie ne pensoys que feust ung dyableteu a poil follet, lequel nagueres iauoys capiettement happé en tapinoys a belles mouffes dung bas de chausses, dedans la grande husche denfer. On dyable soyt le dyable ! Il ma icy deschicqueté la peau en barbe descreuisse. Ce disant, iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez de par dieu, vous estuuer, vous nettoyer, vous assurer, prendre chemise blanche et vous reuestir. Dites vous, respondist Panurge, que iay paour ? Pas maille. Je suys, par la vertus dieu, plus couraigeux que si ie eusse autant de mousches auallé que il en est miz en paste dedans Paris, depuys la feste saint Ian, iusques a la Tous-saint. Ha, ha, ha. Honay. Que dyable est cecy ? Appelez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumee, estronc, scybale ou spyrathe ? Cest (croy ie) saphran d'Hibernye. Ho, ho, hie. Cest saphran d'Hibernye. Sela. Beuuons.



## LIURE CINQUIESME.

## EPIGRAMME.

Rabelais est il mort? Voicy encore ung liure.  
Non, sa meilleure part ha repriz ses espritz,  
Pour nous faire present de lung de ses escriptz,  
Qui le rend entre tous immortel, et faict viure.

Nature quitte.

## PROLOGUE.

Beueurs infatigables, et vous verollez trespretieux, pendent que estes de loysir, et que nay aultre plus urgent affaire en main, ie vous demande en demandant : Pourquoi est ce que on dict maintenant en commun prouerbe : Le monde nest plus fat? *Fat*, est ung vocable de Languegoth, et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade : par metaphore signifie fol, niays, despourueu de sens, esuenté de cerueau. Vouldriez vous dire, comme de faict on peut logiquement inferer, que par cy dauant le monde eust esté fat, maintenant seroyt deuenu saige? Par quantes et quelles conditions estoyt il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises a le faire saige? Pourquoi estoyt il fat? Pourquoi seroyt il saige? En quoy congnoissez vous la follie anticque? En quoy congnoissez vous la sagesse presente? Qui le fait fat? qui la faict saige? Le nombre desquelz est plus grand, ou de ceulx qui laymoient fat, ou de ceulx qui layment saige? quant de temps feut il fat? quant de temps feut il saige? dond procedoyt la follie antecedente? dond procede la sagesse subsequente? Pourquoi, en ce temps, non plus tard, print fin lanticque follie? pourquoi, en ce temps, non plus toust, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoyt de la follie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? comment seroyt la follie anticque abolye? comment seroyt la sagesse precedente restauree?

Repondez, si bon vous semble : daultre adiuration ne useray ie enuers voz reuerences, craignant alterer voz paternitez. Nayez honte, faictes confusion a Her der Tyfel, ennemy de paradiz, ennemy de verité. Courage, enfans. Si

estes des miens, beueez troys ou cinq foys pour la premiere partie du sermon, puyz respondes a ma demande ; si estes de laultre, aualisque Sathanas. Car ie vous iure, mon grand hurluburlu, que, si aultrement ne maydez a la solution du problesme susdict, desia et ny ha gueres ie me repens vous lauoir propousé. Pourtant, que ce mest pareil estrif comme si le loup tenoys par les aureilles, sans espoir de secours aulcun.

Plaistz? Ientendz bien, vous nestes deliberez de y respondre. Non feray ie, par ma barbe : seulement vous allegueray ce que en auoyt predict en esperit propheticque ung venerable docteur, autheur du liure intitulé, *La Cornemuse des prelatz*. Que dict il le paillard? Escoutez, viefdazes, escoutez :

Lan iubilé, que tout le monde raire  
Fadas se fait, est supernumeraire  
On dessus trente. O peu de reuerence!  
Fat il sembloyt : mais, en perseuerance  
De longs breuetz, fat plus ne gloux sera ;  
Car le doulx fruit de lherbe esgoussera  
Dont tant craignoyt la fleur en prime vere.

Vous lauez ouy, lauez vous entendu? le docteur est anticque, les parolles sont laconiques, les sentences Scotines et obscures, ce non obstant que il traictast matiere de soy profonde et difficile. Les meilleurs interpretes dycelluy bon pere expousent lan iubilé passant le trentiesme estre les annees enclouses entre ceste eage courante, lan mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les folz, le nombre desquelz est infiny, comme atteste Salomon, periront enraigez, et toute espece de follie cessera : laquelle est pareillement innumbrable, comme dict Avicenne, *maniae infinitae sunt species*. Laquelle, durant la rigueur hybernale estoyt on centre repercutee, apparoist en la circonference, et est en sesues comme les arbres. L'experiance nous le demontre, vous le scauez, vous le voyez. Et feut iadyz explouré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniae*, etc.

Le monde doncques, ensagissant, plus ne craindra la fleur des febues en la prime vere, cest a dire, comme pouez le voirre on poing et les larmes a loeil pitoyablement croyre, en quaresme.



Ung tas de liures qui sembloient florides, florulens, floriz comme beaulx papillons, mais on vray estoyent ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et tenebreux comme ceulx de Heraclitus, obscurs comme les Nombres de Pythagoras (qui feut roy de la febue, tesmoing Horace), yceulx periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoyt leur destinee, et la feut leur fin predeterminee.

On lieu de yceulx ont succédé les febues en gousse: Ce sont ces ioyeux et fructueux liures de Pantagruelisme, lesquelz sont pour ce iourdhuy en bruit de bonne vente, attendent le periode du iubilé subsequent: a l'estude desquelz tout le monde sest addonné, aussy est il saige nommé. Voila vostre probleme solu et resolu, faictes vous gens de bien la dessus. Toussez icy ung bon coup ou deuz, et en beuez neuf darrachepied, puy que les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent: ilz me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure. Car ie proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantesfoys que pendre ilz se voudront, espargnans le guain du bourreau.

Affin doncques que soyez participans de ceste sagesse aduenente, et emancipez de l'anticque follie, effacez moy presentement de voz panchartes le symbole du vieil philosophe a la cuyse doree, par lequel il vous interdisoyt lusaige et mangeaille des febues; tenans pour chouse vraye et confessee entre tous bons compaignons que il les vous interdisoyt en pareille intention que le medicin deaue douce, feu Amer, nepueu de l'Aduocat, seigneur de Camelotiere, deffendoyt aux malades laesle de perdrix, le cropion de gelines, et le col de pigeon, disant: *Ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remota*, les reseruant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osseletz a ronger.

A luy ont succédé certains caputions, nous deffendens les febues, cest a dire, liures de Pantagruelisme, et, a limitation de Philoxenus, et Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquelz, en plains bancquetz, lors que estoyent les friandz morceaulx seruiz, crachoyent sus la viande,

affin que, par horreur, aultres que eulx nen mangeassent. Ainsi ceste hydeuse, morueuse, caterreuse, vermouue cagotaille, en public et priué, deteste ces liures friandz, et dessus villainement crachent par leur impudence.

Et, combien que maintenant nous lisons en nostre langue Guallicque, tant en vers que en oraison solue, plusieurs excellens escriptz, et que peu de reliques restent de capharderye et siecles gothicz, ay neantmoins esleu gazouiller et siffler oye, comme dict le commun proverbe, entre les cygnes, plustoust que destre, entre tant de gentilz poetes et facondz orateurs, mut du tout estimé. Iouer aussy quelque villageoyz personnaige entre tant disertz ioueurs de ce noble acte, plustoust que estre miz on ranc de ceulx qui ne seruent que dumbre et de nombre, seulement baislans aux mousches, chouans des aureilles comme ung asne d'Arcadie on chant des musiciens, et par signe en silence signifians que ilz consentent a la prosopopee.

Prins ce chois et election, ay pensé ne faire oeuvre indigne si ie remuoy mon tonneau Diogenicque, afin que ne me dissiez ainsi viure sans exemple.

Ie contemple ung grand taz de Collinetz, Marotz, Herouetz, Saingelais, Salelz, Masuelz, et une longue centurye d'aultres poetes et orateurs Guallicques.

Et voy que, par long temps auoir on mons Parnasse versé a leschole d'Apollo, et du fons Cabalin beu a plain guodet entre les ioyeuses Muses, a leternelle fabricque de nostre vulgaire, ilz ne pourtent que marbre Parien, alabastre, porphyre, et bon ciment royal; ilz ne traictent que gestes heroiques, chouses grandes, matieres ardues, graues et difficilles, et le tout en rhetoricque armoysine et cramoysine; par leurs escriptz ne produisent que nectar diuin, vin pretieux, friant, riant, muscadet, delicat, delitieux.

Et nest ceste gloire en hommes toute consummee; les dames y ont participé: entre lesquelles une, extraicte du sang de France, non alleguable sans insigne prefation dhonneurs, tout ce siecle estonne, tant par ses escriptz, inuentions transcendentes, que par aornement de language de style myrificque.

Imitez les, si scauez: quant est de moy,



imiter ie ne les scauroy ; a chascun nest octroyé hanter et habiter Corinthe. A ledification du temple de Salomon, chascun ung sicle dor offrit, a plaines poingnees ne pouoyt. Puy doncques que en nostre faculté nest en lart darchitecture tant promouoir comme ilz font, ie suys deliberé faire ce que fait Regnault de Montauban ; seruir les massons, mettre bouillir pour les massons : et me auront, puyque compaignon ne puy estre, pour auditeur, ie diz infatigable, de leurs trescelestes escriptz.

Vous mourez de paour, vous aultres les Zoiles emulateurs et enuieux ; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbres pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mye. Protestant icy, deuant mon Helicon, en laudience des diuines Muses, que, si ie vis encores leage dung chien, ensemble de troys corneilles, en santé et integrité, telle que vescu le saint capitaine Iuif, Xenophile, musicien, et Demonax, philosophe, par argumens non impertinens et raisons non refusables ie prouueray en barbe de ie ne scay quelz centonificques botteleurs de matieres cent et cent foys grabelees, rappetas-seurs de vieilles ferrailles latines, reuendeurs de vieulx motz latins, tous moisiz et incertains, que nostre langue vulgaire nest tant vile, tant inepte, tant indigente et a mespriser que ilz lestiment.

Aussy, en toute humilité suppliant que, de grace speciale, ainsi comme iadyz estans par Phoebus tous les thesours es grandz poetes departiz, treuua toutesfoys Esope lieu et office de apologue, semblablement, veu que a degré plus hault ie ne aspire, ilz ne desdaignent en estat me recepuoir de petit rhyparographe, sectateur de Pyreicus. Ilz le feront, ie men tiens pour assuré ; car ilz sont tous tant bons, tant humains, gratieux et debonnaires que rien plus. Parquoy, beueurs, parquoy, gouteurs, ceulx en ayans fruition totale, et les recitans parmy leurs conuenticules, cultans les haultz mysteres en yceulx comprins, entrent en possession et reputation singuliere ; comme, en cas pareil, fait Alexandre le grand des liures de la prime philosophie compousez par Aristote.

Ventre sus ventre, quelz trinquenailles, quelz guallefretiers !

Pourtant, beueurs, ie vous aduise en temps

et heure opportune, faictes dyceulx bonne prouision soubdain que les treuuez par les officines des librayres ; et, non seulement les esgoussez, mais deuorez comme opiatte cordiale, et les incorporez en vous mesmes : lors congnoistrez quel bien est dyceulx préparé a tous gentilz esgousseurs de febues. Presentement ie vous en offre une bonne et belle paneree, cueillye on propre iardin que les aultres precedentes. Vous suppliant, on nom de reuerence, que ayez le present en gré, attendans mieulx a la prochaine venue des arundelles.

## CHAPITRE I.

*Comment Pantagruel arriua en lisle Sonnante, et du bruit que entendismes.*

Continuans nostre routte, nauiguasmes par troys iours sans rien descouurir : on quatriesme apperceusmes terre, et nous feut dict par nostre pilot que cestoyt lisle Sonnante<sup>1</sup> ; et entendismes ung bruit de loing venant, frequent et tumultueux, et nous sembloyt a louyr que ce feussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes, comme lon faict a Paris, a Tours, Gergeau, Nantes et ailleurs, es iours des grandes festes : plus approchions, plus entendions ceste sonnerye renforcee.

Nous doubtons que feust Dodone avecques ses chaulderons, ou le porticque dict Heptaphone en Olympie, ou bien le bruiet sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Memnon en Thebes dEgypte, ou les tintamarres que iadyz on oioyt ontour dung sepulcre en lisle Lipara, lune des Eolides ; mais la chorographie ny consentoyt. Le doute, dist Pantagruel, que la quelque compaignie dabeilles ayent commencé prendre vol en laer ; pour lesquelles reuocquer le voysinaige faict ce triballement de paesles, chaulderons, bassins, cymbales corybanticques

<sup>1</sup> Dans l'édition de 1562, qui ne contient que seize chapitres du cinquième livre, le premier commence ainsi :

Cestuy iour et les deuz aultres subsequens, ne leur appaurent terre ou aultre chouse nouuelle, car aultresfoys auoyent erré (aré) ceste couste. On quatriesme iour, commenceans tournoyer le pole, nous esloingnans de lequinoxial, nous apperceusmes terre. (On reconnoit aisément que ces deux phrases sont textuellement copiées du deuxième et du cinquième chapitre du livre IV.) Et nous feut dict par nostre pilot que cestoyt lisle des Tryphes, etc.



de Cybele, mere grande des dieux. Entendons. Approchans daduantaige, entendismes, entre la perpetuelle sonnerye des cloches, chant infatiguable des hommes la residens, comme estoyt nostre aduiz. Ce feut le cas pourquoy, auant que abourder en lisle Sonnante, Pantagruel feut dopinion que descendions auecques nostre esquif en ung petit roc, aupres duquel reconnoissions ung hermitaige et quelque petit iardinet.

La trouasmes ung petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna plaine instruction de toute la sonnerye, et nous festoya dune estrange faczon. Il nous fait quatre iours consequens ieusner, affermant que, en lisle Sonnante, autrement receuz ne serions, parce que lors estoyt le ieusne des quatre temps. Je nentendz point, dist Panurge, cest enigme; ce seroyt plustoust le temps des quatre ventz: car, ieusnans, ne sommes farciz que de vent. Et quoy! nauez vous icy aultre passe temps que de ieusner? me semble que il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du palayz.

En mon Donat, dist frere Ian, ie ne treuve que troystemps, preterit, present et futur; icy le quatriesme doit estre pour le vin du varlet. Il est, dist Epistemon, aorist, yssu du preterit tresimparfait des Grecz et des Latins, en temps guarre et biguarre receu. Patience, disent les ladres. Il est, dist lhermite, fatal, ainsi, comme ie vous lay dict; qui contredit est hereticque, et ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sus mer, ie crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé et estre noyé que brulé.

Bien, ieusnons de par dieu, mais iay par si long temps ieusné que les ieusnes mont sappé toute la chair, et crains beaucoup que enfin les bastions de mon cors viennent en decadence. Aultre paour ay ie daduantaige, cest de vous fascher en ieusnant; car ie ny scay rien, et y ay mauuaise grace, comme plusieurs mont affermé, et ie les croy. De ma part, dy ie, bien peu me soucie de ieusner, il nest chouse tant facile et tant a main; bien plus me soucie de ne ieusner point a laduenir, car la il fault auoir de quoy drapper, et de quoy mettre on moulin. Ieusnons de par dieu, puyz que entrez

sommes es ferries esuriales, ia long temps ha que ne les reconnoissoys. Et, si ieusner fault, dist Pantagruel, expedient aultre ny est fors nous en despescher comme dung mauuais chemin. Aussy bien veulx ie ung peu visiter mes papiers, et entendre si lestude marine est aussy bonne comme la terrienne. Pource que Plato, voulant descrire ung homme niays, imperit et ignorant, le compare a gens nourriz en mer dedans les nauires, comme nous dirions a gens nourriz dedans ung barril, et qui oncques ne regardarent seulement que par ung trou.

Noz ieusnes feurent terribles et bien espoventables; car, le premier iour, nous ieusnâmes a bastons rumpuz; le secund, a espees rabatues; le tiers, a fer esmoulu; le quart a feu et a sang. Telle estoyt lordonnance des fees.

## CHAPITRE II.

*Comment lisle Sonnante auoyt esté habitee par les Siticines, lesquelz estoyent deuenuz oyzeaulx.*

Nos ieusnes paracheuez, lhermite nous bailla une lettre adressante a ung que il nommoit Albian Camar, maistre Editue de lisle Sonnante. Mais Panurge, le saluant, lappella maistre Antitus. Cestoyt ung petit bon homme vieulx, chaulue, a muzeau bien enluminé, et face cramoyisie. Il nous fait tresbon recueil par la recommandation de lhermite, entendent que auions ieusné, comme dessus ha esté declairé. Auoir tresbien repeu, nous expousa les singularitez de lisle, affermant que elle auoyt premierement esté habitee par les Siticines; mais, par ordre de nature, (comme toutes chouses varient) ilz estoyent deuenuz oyzeaulx.

La ieus plaine intelligence de ce que Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenus, Suidas, Ammonius, et aultres auoyent escript des Siticines et Sicinnistes, et difficile ne nous sembla croire les transmutations de Nyctimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus, et aultres oyzeaulx. Peu aussy de doubte feimes des enfans Macrobins conuertiz en cygnes, et des hommes de Pallene en Thrace, lesquelz, soubdain que par neuf foys se bai-gnent on palud Tritonicque, sont en oyzeaulx



transformez. Depuys aultres propous ne nous tint que de cages et doyzeaulx. Les cages estoient grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merueilleuse architecture.

Les oyzeaulx estoient grandz, beaulx, et poliz a laduenant; bien ressemblans es hommes de ma patrie: beuuoient et mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, enduysoient comme hommes, pedoyent, dormoyent, et roussinoient comme hommes; brief, a les veoir de prime face, eussiez dict que feussent hommes; toutesfoys ne lestoient mye, selon l'instruction de maistre Editue, mais protestant que ilz nestoyent ny seculiers ny mondains. Aussi leur pennaige nous mettoyt en resuerie, lequel aucuns auoyent tout blanc, aultres tout noir, aultres tout griz, aultres my party de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres party de blanc et bleu; cestoyt belle chouse de les veoir. Les masles il nommoit clergaux, monagaux, presbtregaux, abbegaux, euesgaux, cardingaux, et papegaut, qui est unique en son espece. Les femelles il nommoit clergesses, monagesses, presbtregesses, abbegesses, euesguesses, cardingesses, papegesses. Tout ainsi toutesfoys, nous dist il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout guaster, aussy, depuys troys cens ans, ne scay comment, entre ces joyeux oyzeaulx estoit, par chascune quinte lune, aduollé grand nombre de cagotz, lesquels auoyent honny et conchié toute lisle, tant hydeux et monstrueux que de tous estoient refuyz. Car tous auoyent le col tors, les pattes pelues, les gryphes et ventres de harpyes, et les culz de stympthalides; et nestoyt possible les exterminer, pour ung mort en aduoloyt vingt quatre. Je y soubhayctoys quelque secund Hercules, pour ce que frere Ian y perdit le sens par vehemente contemplation, et, a Pantagruel<sup>1</sup> aduint ce que estoit adueni a messere Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

<sup>1</sup> Voyez *Priape*, à la table des matières.

### CHAPITRE III.

*Comment en lisle Sonnante nest quung papegaut.*

Lors demandasmes a maistre Editue, veu la multiplication de ces venerables oyzeaulx en toutes leurs especes, pourquoy la nestoyt que ung papegaut? Il nous respondist que telle estoit l'institution premiere, et fatale destinee des estoilles. Que, des clergaux naissent les presbtregaux et monagaux sans compaignie charnelle, comme se faict entre les abeilles, dung ieune taureau, accoustré selon l'art et pratique d'Aristeus. Des presbtregaux naissent les euesgaux, dyceulx les beaulx cardingaux, et les cardingaux, si par mort nestoyent preuenuz, finissoient en papegaut: et nen est ordinairement que ung, comme, par les ruches et abeilles, ny ha quung roy, et on monde nest quung soleil. Ycelluy decédé, en naist ung aultre en son lieu, de toute la race des cardingaux; entendez tousiours sans copulation charnelle. De sorte que il y ha en ceste espece unité indiuiduale, avecques perpetuité de succession, ne plus ne moins que on phenix d'Arabie. Vray est que il y ha enuiron deuz mille sept cens soixante lunes que feurent en nature deuz papegaux produictz, mais ce feut la plus grande calamité que on veid oncques en ceste isle. Car, disoyt Editue, tous ces oyzeaulx icy se pillarent les ungz les aultres, et sentrepelaudent si bien ce temps durant, que lisle periclitait destre spoliee de ses habitans. Part dyceulx adheroyt a ung et le soutenoyt, part a laultre et le defendoyt: demourarent part dyceulx mutz comme poissons, et oncques ne chantarent, et part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ceseditieux temps durant, a leur secours euocquarent empereurs, roys, ducz, monarques, comtes, barons, et communautéz du monde qui habitent en continent et terre ferme; et nent fin ce schisme et ceste sedition que ung dyceulx ne feust tollu de vie, et la pluralité reduicte en unité.

Puys demandasmes qui mouoyt ces oyzeaulx ainsi sans cesse chanter. Editue nous respondist que cestoyent les cloches pendentes on dessus de leurs cages. Puys nous dist: Voulez vous que presentement ie fasse chanter ces mo-



nagaux que voyez la, bardocuculez d'une chausse dhyppocras, comme une alouettes auluaige? De grace, respondismes nous. Lors sonna une cloche six coupz seulement, et monagaux dacourir, et monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, ie sonnoys ceste cloche, feroys ie pareillement chanter ceulx qui ont le plumaige a couleur de haran soret? Pareillement, respondist Editue. Panurge sonna, et soubdain accoururent ces oyzeaulx enfumez, et chantoyent ensemblement : mais ilz auoyent les voix rauques et mal plaisantes. Aussi nous remonstra Editue que ilz ne viuoyent que de poisson, comme les hairons et cormorans du monde, et que cestoyt une quinte espece de cagotz, imprimez nouvellement. Adiousta daduantaige que il auoyt eu aduertissement par Robert Valbringue, qui par la nagueres estoyt passé en reuenant du pays de Afrique, que bientoust y doibuoyt aduoller une sixiesme espece, lesquelz il nommoit capucingaux, plus tristes, plus maniacques, et plus fascheux que espece qui feust en toute lisle. Afrique, dist Pantagruel, est coustumiere tousiours chouses produyre nouelles et monstrueuses.

#### CHAPITRE IV.

*Comment les oyzeaulx de lisle Sonnante estoyent tous passaigiers.*

Mais, dist Pantagruel, veu que expousé nous auez des cardingaux naistre papegaux, et les cardingaux des euesgaux, les euesgaux des presbtregaux; et les presbtregaux des clergaux, ie vouldroys bien entendre d'ou vous naissent ces clergaux. Ilz sont, dist Editue, tous oyzeaulx de passaige, et nous viennent de l'autre monde : part, d'une contree grande a merueilles, laquelle on nomme Iour sans pain; part, d'une aultre vers le ponent, laquelle on nomme Trop ditieulx. De ces deuz contrees tous les ans a boutées ces clergaux icy nous viennent, laissant peres et meres, tous amy et tous parens. La maniere est telle : quand en quelque noble maison de ceste contree derniere y ha trop denfans, soyent masles soyent femelles, de sorte que qui a tous part feroyt de lheritaige (comme raison le veult, nature l'ordonne, et dieu

le commende) la maison seroyt dissipee, cest loccasion pourquoy les parens sen deschargent en ceste isle Bossard. Cest, dist Panurge, l'isle Bouchard les Chinon. Ie dy Bossard, respondist Editue. Car ordinairement ilz sont bossuz, borgnes, boyteux, manchotz, podagres, contrefaictz, et maleficieuz; poidz inutile de la terre.

Cest, dist Pantagruel, coustume du tout contraire es institutions iadyz obseruees en la reception des pucelles Vestales : par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoyt defendu a ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en lame, ou en ses sens diminution, ou en son cors tache quelconque, tant feust occulte et petite. Ie mesbabyz, dist Editue continuant, si les meres de par dela les pourtent neuf moys en leurs flancz, veu que, en leurs maisons, elles ne les peuuent pourter ne pastir neuf ans, non pas sept le plus souuent; et, leur mettans une chemise seulement sus la robbe, et, sus le sommet de la teste leur couppans ie ne scay quantz cheueulx, avecques certaines parolles apotropees et expiatoyres, comme, entre les Egyptiens, par certaines linostolies et rasures estoyent creez les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement, par metempsychose Pythagoricque, sans lesion ne blessure aulcune, les font oyzeaulx telz deuenir que presentement les voyez. Ne scay toutesfoys, beaulx amy, que peut estre, ne doit, que ces femelles soyent clergesses, monagesses, ou abbegesses, ne chantent motetz plaisans et charisteres, comme on souloyt faire a Oromasis, par l'institution de Zoroaster : mais catarates et scythropes, comme on faisoit on demon Arimanian : et font continuelles deuotions de leurs parens et amy, qui en oyzeaulx les transformarent, ie dyz autant ieunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Iour sans pain, qui est excessiuelement long. Car les Asaphis habitans d'icelle contree, quand sont en dangier de pastir malesuade, par non auoir de quoy soy alimenter, et ne scauoir ne vouloir rien faire, ne trauailler en quelque honneste art et mestier, ne aussy feablement a gens de bien soy asseoir; ceulx aussy qui nont peu iouir de leurs amours, qui ne sont paruenus a leurs entreprises, et sont desesperes; ceulx



pareillement qui meschamment ont commiz quelque cas de crime, et lesquelz on cherche pour a mort ignominieusement mettre, tous aduollent icy : icy ont leur vie assignee, icy soubdain deuientent graz comme glirons, qui parauant estoyent maigres comme picz : icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.

Mais, demandoyt Pantagruel, ces beaulx oyzeaulx icy, une foys aduolez, retournent ilz plus iamais on monde ou ilz feurent ponnuz? Quelques ungz, respondist Editue : iadyz bien peu, mais a tard et a regret. Depuys certaines eclipses, sen est reuolé une grande mouee, par vertuz des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant nen ha que plus grande pitance. Et tous, auant que reuoler, ont leur pennaige laissé parmy ces orties et espines. Nous en treuuasmes quelques ungz reallement, et, en recherchant daduenture, rencontrasmes ung pot aux roses descouuert.

## CHAPITRE V.

*Comment les oyzeaulx gourmandeurs sont mutz en lisle Sonnante.*

Il nauoyt ces motz paracheué quand, pres de nous, aduolarent vingt cinq ou trente oyzeaulx, de couleur et pennaige que encores nauoys veu en lisle. Leur pennaige estoyt changeant dheure en heure, comme la peau dung cameleon, et comme la fleur de tripolion, ou teucrion. Et tous auoyent, on dessoubz de laesle guausche, une marque comme de deux diametres my partissant ung cercle, ou dune ligne perpendiculaire tumbante sus une ligne droicte. A tous estoyt presque dune forme; mais non a tous dune couleur : es ungz estoyt blanche, es aultres verde, es aultres rouge, es aultres bleue. Qui sont, demanda Panurge, ceulx cy, et comment les nommez? Ilz sont, respondist Editue, metifz.

Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre deriches gourmanderies en vostre monde. Je vous pryé, dy ie, faictes les ung peu chanter, afin que entendions leur voix. Ilz ne chantent, respondist il, iamais, mais ilz repaissent on double en recompense. Ou sont, demandoyz ie, les femelles? Ilz nen ont point,

respondist il. Comment donc, infera Panurge, sont ilz ainsi crousteleuez et tous mangez de grosse verolle? Elle est, dist il, propre a ceste espece doyzeaulx, a cause de la marine que ilz hantent quelquesfoys.

Plus nous dist : Le motif de leur venue icy pres de vous est pour veoir si, parmy vous, reconnoistront une magnificque espece de gaux<sup>1</sup>, oyzeaulx de proye terribles, non toutesfoys venant on leurre, ne reconnoissans le quant, lesquelz ilz disent estre en vostre monde. Et dyceulx les ungz pourter iectz aux iambes bien beaulx et pretieux, avecques inscription aux veruelles, par laquelle qui mal y pensera est condamné destre soubdain tout conchié : aultres, on deuant de leur pennaige, pourter le trophée dung calumnieur, et les aultres y pourter une peau de bellier. Maistre Editue, dist Panurge, il est vray, mais nous ne les connoissons mye.

Ores, dist Editue, cest assez parlementé, allons boyre. Mais repaistre, dist Panurge. Repaistre, dist Editue, et bien boyre, moitié on per, et moitié a la conche; rien nest si cher ne pretieux que le temps, employons le en bonnes oeuvres. Mener il nous vouloyt premierement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et delitieuses souuerainement. Puys, ysans des baingz, nous faire par les aliptes oindre de pretieux basme.

Mais Pantagruel luy dist que il ne beuroyt que trop sans cela. Adoneques il nous conduyct en ung grand et delitieux refectouer, et nous dist : Lhermite Braguibus vous ha faict ieusner par quatre iours; quatre iours serez icy a contrepoinct, sans cesser de boyre et de repaistre.

Dormirons nous point ce pendent, dist Panurge? A vostre liberté, respondist Editue; car qui dort, il boit. Vray dieu! quelle chiere nous feismes! O le grand et excellent homme de bien!

## CHAPITRE VI.

*Comment les oyzeaulx de lisle Sonnante sont alimentez.*

Pantagruel monstroyt face triste, et sembloyt non content du sejour quatruidien que nous

<sup>1</sup> *Alius*, groz, sans virgule.



interminoyt Editue; ce que aperceut Editue, et dist : Seigneur, vous scauez que, sept iours dauant et sept iours apres breume, iamaïs ny ha sus mer tempeste. Cest pour faueur que les elemens pourtent aux alcyons, oyzeaulx sacrez a Thetis, qui pour lors ponent et esclouent leurs petitz les le riuage. Icy la mer se reuence de ses longz calmes, et par quatre iours ne cesse de tempester enormement, quand quelques voyaigiers y arriuent. La cause nous estimons affin que, ce temps durant, necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des reuenuz de Sonnerye. Pourtant, nestimez temps icy otieusement perdu. Force forcee vous y retiendra, si ne voulez combattre Iuno, Neptune, Doris, Eolus, et tous les Veïoues : seulement deliberez vous de faire chiere lye.

Après les premieres bauffreures, frere Ian demandoyt a Editue : En ceste isle vous nauez que cages et oyzeaulx. Ilz ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est guaudir, guazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne dabundance, et copie de tant de biens et frians morceaulx? De tout le monde, respondist Editue, exceptez moy quelques contrees de regions aquilonaires, lesquelles, depuis quelques certaines annees, ont meu la Camarine. Chou, dist frere Ian, ilz sen repentiront, dondaine : ilz sen repentiront, dondon : beuons, amy. Mais de quel pays estes vous? demanda Editue : De Touraine, respondist Panurge. Vrayment, dist Editue, vous ne feustes oncques de mauuaise pye couuez, puyque vous estes de la benoïste Touraine. De Touraine tant et tant de biens annuellement nous viennent que nous feut dict ung iour, par gens du lieu par cy passans, que le duc de Touraine ne ha en tout son reuenu de quoy son saoul de lard manger, par le excessifue largesse que ses predecesseurs ont faict a ces sacrosainctz oyzeaulx, pour icy de phaisans nous saouler, de perdreaux, de gelinotes, poulles dInde, graz chapons de Loudunoys, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

Beuons, amy; voyez ceste perche doyzeaulx, comment ilz sont douilletz et en bon point, des rentes qui nous en viennent : aussy chantent ilz bien pour eulx. Vous ne veïdtes oncques rossignolz mieulx gringoter que ilz font

en plat, quand ilz voyent ces deuz bastons dorez (cest, dist frere Ian, festes a bastons), et quand ie leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues autour de leurs cages. Beuons, amy, il faict certes huy beau boyre, aussy faict il tous les iours. Beuons. Ie boy de bien bon cueür a vous, et soyez les tresbien venuz.

Nayez paour que vin et viures icy faillent. Car, quand le ciel seroyt darain et la terre de fer, encores viures ne nous fauldroyent, feust ce par sept, voyre huyct ans plus longtemps que ne dura la famine en Egypte. Beuons ensemble par bon accord et en charité.

Dyable, sescrya Panurge, tant vous auez dayse en ce monde! En laultre, respondist Editue, en aurons nous bien daduantaige. Les champs Elysiens ne nous manqueront pour le moins; beuons, amy, ie boys a toy. Ce ha esté, dy ie, esperit moult diuin et parfaict, a voz premiers Siticines, auoir le moyen inuenté par lequel vous auez ce que tous les humains appetent naturellement, et a peu dyceulx, ou, a proprement parler, a nul nest octroyé. Cest paradiz en ceste vie et en laultre pareillement auoir.

O gens heureux!  
O semy dieux!

Pleust on ciel que il me aduint ainsi!

## CHAPITRE VII.

*Comment Panurge raconte a maistre Editue  
lapologue du roussin et de lasne.*

Auoir bien beu et bien repeu, Editue nous mena en une chambre bien guarnye, bien tapissée, et toute doree. La nous fait appourter mirobalans, brains de basme et zinzembre vert confictz, force hippocras, et vin delitieux : et nous inuitoyt, par ces antidotes, comme par breuuage du fleue de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues que auions paty sus la marine : fait aussy pourter viures en abundance a noz nauires qui surgeoyent on port. Ainsi repousasmes par ycelle nuyct, mais ie ne pouoys dormir, a cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuyct, Editue nous esueilla pour boyre : luy mesme beut le premier, disant : Vous aul-



tres de laultre monde, dictes que ignorance est mere de tous maux, et dictes vray : mais, toutesfoys, vous ne la bannissez mye de voz entendemens, et viuez en elle, avecques elle, et par elle. Cest pourquoy tant de maux vous meshaignent de iour en iour : tousiours vous plaingnez, tousiours lamentez : iamais nestes assouyz, ie le consydere presentement. Car ignorance vous tient icy on lict liez, comme feut le dieu des batailles par lart de Vulcan, et nentendez que le doibuoir vostre estoit despargner de vostre sommeil, point nespargner les biens de ceste fameuse isle. Vous doiburiez auoir ia faict troys repastz, et tenez cela de moy que, pour manger les viures de lisle Sonnante, se fault leuer bien matin : les mangeant ilz multiplient, les espargnant ilz vont en diminution.

Faulchez le pré en sa saison, lherbe y reuiendra plus drue, et de meilleuré emploicte : ne le faulchez point, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Beuons, amyz, beuons trestous ; les plus maigres de noz oyzeaulx chantent maintenant tous a nous, nous boyrons a eulx sil vous plaist. Beuons une, deuz, troys, neuf foys, *non zelus, sed charitas*. On point du iour pareillement nous esueilla pour manger soupes de prime. Depuys, ne feismes quung repast, lequel dura tout le iour, et ne scauions si cestoyt disner ou soupper ; gôuster ou reguoubillonner. Seulement, par forme desbat, nous promenastes quelques tours par lisle, pour veoir et ouyr le ioyeulx chant de ces benoistz oyzeaulx.

On soir, Panurge dist a Editue : Seigneur, ne vous desplaie si ie vous raconte une histoyre ioyeuse, laquelle aduint on pays de Chastelleraudoys, depuiz vingt et troys lunes.

Le pallefrenier dung gentilhomme, on moys de apuril, pourmenoyt a ung matin ses grandz cheuaulx parmy les gueretz : la rencontra une guaye bergiere, laquelle,

A lumbre dung buyssonet,  
Ses brebiettes guardoyt,

Ensemble ung asne, et quelques chieures. Diuisant avecques elle, luy persuada monter darriere luy en crouppe, visiter son escurie, et la faire ung tronczon de bonne chiere a la rustique. Durant leur propous et demoure,

le cheual sadressa a lasne, et luy dist en laurille (car les bestes parlarent toute ycelle annee en diuers lieux) : Paoure et chetif baudet, iay de toy pitié et compassion : tu trauailles iournellement beaucoup, ie lapperceoy a lusure de ton bacul : cest bien faict, puyque dieu ta créé pour le seruice des humains. Tu es baudet de bien. Mais nestre aultrement torchonné, estrillé, phaleré, et alimenté que ie te voy, cela me semble ung peu tyrannique, et hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrenné, tout lanterné, et ne manges icy que ioncz et espines, et durs chardons. Cest pourquoy ie te semondz, baudet, ton petit pas avecques moy venir, et veoir comment nous aultres, que nature a produictz pour la guerre, sommes traictez et nourriz. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. Vrayment, respondist lasne, iy iray bien volentiers, monsieur le cheual. Il y ha, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toy, baudet. Pardonnez moy, respondist lasne, monsieur le roussin, ainsi sommes nous en nostre langue incorrectz et mal apprins, nous aultres villageoys et rustiques. A propous, ie vous obeiray volentiers, et de loing vous suyuray de paour des coupz (ien ay la peau toute contrepoinctee), puyque vous plaist me faire tant de bien et dhonneur.

La bergiere montee, lasne suyuoit le cheual, en ferme deliberation de bien repaistre aduenant on logiz. Le pallefrenier lapperceut, et commenda aux guarsons destable le traicter a la fourche, et lesrener a coupz de baston : lasne, entendent ce propous, se recommenda on dieu Neptune, et commenceoyt a escamper du lieu a grand erre, pensant en soy mesme, et syllogissant : Il dict bien aussy nestre mon estat suyure les courtz de groz seigneurs : nature ne ma produict que pour layde des paoures gens. Esope men auoyt bien aduertty par ung sien apologue ; ce ha esté oultrecuydance a moy : remede ny a que descamper dicy, ie diz, plus-toust que ne sont cuyctz asperges. Et lasne

On trot, a pedz, a bondz, a ruades,  
On guallot, a petarrades.

La bergiere, voyant lasne desloger, dist on pallefrenier que il estoit sien, et prya que il feust bien traicté ; aultrement elle vouloyt partir,



sans plus auant entrer. Lors commenda le palefrenier que plustoust les cheuaults neussent de huyct iours auoyne que lasne nen eust tout son saoul. Le pys feut de le reuocquer ; car les guarsons lauoyent beau flatter, et lappeller Truunc, truunc, baudet, cza, ie ny voys pas, disoyt lasne, ie suys honteux. Plus amiablement lappelloyent, plus rudement sescarmouchoyt il, et a saultz, a petarrades : ilz y feusent encores, ne feust la bergiere qui les aduertit cribler auoyne hault en laer en lappellant. Ce que feut fait ; soubdain lasne tourna visaige, disant : Auoyne, bien, *adueniat*, non la fourche ; ie ne diz, qui ne dict, passe sans flux. Ainsi a eulx se rendit chantant melodieusement, comme vous scauez que fait bon ouyr la voix et musique de ces bestes arcadicques.

Arriué que il feust, on le mena en lestable pres du grand cheual ; feut frotté, torchonné, estrillé, lictiere fresche iusques on ventre, et plain ratelier de fein, plaine mangeoire dauoyne, laquelle quand les guarsons destable cribloyent, il leur chauuoit les aureilles, leur signifiant que il ne la mangeroyt que trop sans cribler, et que tant dhonneur ne luy appartenoyt.

Quand ilz eurent bien repeu, le cheual interrogeoyt lasne, disant : Et puy, paoure baudet, comment te va ? que te semble de ce traicement ? Encores ny vouloys tu pas venir. Quen dis tu ? Par la figue, respondist lasne, laquelle ung de noz ancestres mangeant mourut Philemon a force de rire, voicy basme, monsieur le roussin. Mais quoy, ce nest que demye chiere. Baudouinez vous rien ceans, vous aultres messieurs les cheuaults ? Quel baudouinaige me diz tu, baudet, demandoit le cheual ? tes males auures ! baudet ! me prendz tu pour ung asne ? Ha, ha, respondist lasne, ie suys ung peu dur pour apprendre le language courtisan des cheuaults. Ie demande, roussinez vous point ceans, vous aultres messieurs les roussins ? Parle bas, baudet, dist le cheual : car, si les guarsons lentendent, a grandz coupz de fourche ilz te pelauderont si dru que il ne te prendra volenté de baudouiner. Nous ne ausons ceans seulement roidir le bout, voyre feust ce pour uriner, de paour dauoir des coupz : du reste, ayses comme roys. Par laulbe du batz que ie pourte, dist lasne, ie te renonce, et diz fy de ta lictiere, fy

de ton fein et de ton auoyne : vivent les char-dons des champs, puyque a loisir on y roussine : manger moins, et tousiours roussiner son coup est ma deuise ; de ce nous aultres faisons fein et pitance. Or, monsieur le roussin, mon amy, si tu nous auoys veu en foyres quand nous tenons nostre chapitre prouincial ; comment nous baudouinons a guogo, pendent que noz maistresses vendent leurs oyzons et poussins. Telle feut leur departye. Iay dict.

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoyt. Pantagruel admonestoyt conclure le propous. Mais Editue respondist : A bon entendeur ne fault quune parolle. Ientendz tresbien ce que par cest apologue de lasne et du cheual vouldriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Scaichez que icy ny ha rien pour vous, nen parlez plus. Si ay ie, dist Panurge, na gueres icy veu une abbegesse a blanc plumaige, laquelle mieulx vouldrois cheualcher que mener en main. Et, si les aultres sont dains oyzeaux, elle me sembleroyt daine oyzelle. Ie diz coinete et iolye, bien valent ung pechié ou deuz. Dieu me le pardoint ; partant ie ny pensoys point en mal : le mal que iy pense me puyse soubdain aduenir !

## CHAPITRE VIII.

*Comment nous feut monstré Papegaut, a grande difficulté.*

Le tiers iour continua en festins et mesmes banquetz que les deuz precedens. Onquel iour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut : mais Editue respondist que il ne se laissoyt ainsi facilement veoir. Comment, dist Pantagruel, ha il larret de Pluton<sup>1</sup> en teste, lanneau de Gyges es gryphes, ou ung cameleon on sein, pour se rendre inuisible on monde ? Non, respondist Editue, mais il, par nature, est a veoir ung peu difficile. Ie donneray toutesfoys ordre que le puyssiez veoir si faire se peut. Ce mot acheué, nous laissa on lieu grignotans.

Ung quart dheure apres retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : et nous mena en tapinoys et silence droict a la cage en laquelle il estoyt accroué, accompagné

<sup>1</sup> Alias, Platon, duquel est prise la citation.



de deuz petitz cardingaux, et de six groz et graz euesgaux. Panurge curieusement consydera sa forme, ses gestes, son maintien. Puy sescrya a haulte voix, disant : En mal an soyt la beste, il semble une duppe. Parlez bas, dist Editue, de par dieu, il ha aureilles, comme saignement denota Michael de Matiscorne. Si ha bien une duppe, dist Panurge. Si une foys il vous entend ainsi blasphemant, vous estes perduz, bonnes gens : voyez vous la dedans sa cage ung bassin ? Dycelluy sortira fouldre, tonnoyre, esclairs, dyables et tempeste ; par lesquelz en ung moment serez cent piedz soubz terre abysmez. Mieulx seroyt, dist frere Ian, boyre et bancqueter. Panurge restoyt en contemplation vehemente de Papegaut et de sa compaignie, quand il apperceut on dessoubz de sa cage une cheuesche : adoncques sescrya, disant : Par la vertu dieu, nous sommes icy bien pippez a plaines pippes, et mal equippez. Il y ha par dieu de la pipperye, fripperye, et ripperye tant et plus en ce manoir. Reguardez la ceste cheuesche, nous sommes par dieu assassinez. Parlez bas, de par dieu, dist Editue, ce nest mye une cheuesche ; il est masle, cest ung noble cheuechier.

Mais, dist Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, affin que oyons son harmonie. Il ne chante, respondist Editue, que a ses iours, et ne mange que a ses heures. Non fay ie, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boyre dautant. Vous, dist Editue, parlez a ceste heure correct, ainsi parlans iamais ne serez hereticques. Allons ; ien suys dopinion.

Retournans a la beuuerie, apperceusmes ung vieil euesgaut a teste verde, lequel estoyt accroué, accompagné dung soufflegan, et troys onocrotales ioyeux, et ronfloyent sous une feuillade. Pres luy estoyt une iolye abbesse, laquelle ioyeusement chantoyt, et y prenions plaisir si grand que desirions tous noz membres en aureilles conuertyz, rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraietz, y vacquer. Panurge dist : Ceste belle abbesse se rump la teste a force de chanter, et ce groz villain euesgaut ronfle ce pendent. Je le feray bien chanter tantoust de par le dyable. Lors sonna une cloche pendente sus sa cage :

mais, quelque sonnerye que il feit, plus fort ronfloyt euesgaut, point ne chantoyt. Par dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter ie vous feray. Adoncques print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Editue sescrya, disant : Homme de bien, frappe, feriz, tue et meurtriz tous roys et princes du monde, en trahison, par venin, ou autrement, quand tu voudras ; deniges des cieulx les anges ; de tout auras pardon du papegaut : a ces sacrez oyzeaulx ne touche, dautant que aymes la vie, le prouffict, le bien, tant de toy que de tes parens et amy, vians et trespasses : encores ceulx qui deulx apres naistroyent en seroyent infortunez. Consydere bien ce bassin. Mieulx doncques vault, dist Panurge, boyre dautant, et bancqueter : Il dict bien monsieur Antitus, dist frere Ian : cy voyans ces dyables doyeaulx, ne foysons que blasphemer, mais, vuydans voz bouteilles et potz, ne faisons que dieu louer. Allons doncques boyre dautant. O le beau mot !

Le troysiesme iour, apres boyre (comme entendez), nous donna Editue congié. Nous luy feismes present dung beau petit coulteau perguoys, lequel il print plus a gré que ne fait Artaxerces le voyrre deauefroyde que luy presenta ung paysan. Et nous remercia courtoisement, enuoya en noz nauires rafraichissement de toutes munitions, nous soubhaita bon voyage, et venir a saulvement de noz personnes, et fin de noz entreprinses ; et nous feit promettre et iurer par Iuppiter Pierre que nostre retour seroyt par son terroire. En fin, nous dist : Amy, vous noterez que, par le monde, y ha beaucoup plus de couillons que dhommes, et de ce vous soubuiegne.

## CHAPITRE IX.

*Comment descendismes en lisle des Ferremens.*

Nous estans bien a point sabourrez lestomach, eusmes vent en poupe, et feut leué nostre grand artemon ; dont aduint que en moins de deuz ou troys iours arriuasmes en lisle des Ferremens, deserte, et de nul habitee : et y veimes grand nombre darbres, pourtans marroches, piochons, serfouettes, faulx, faucilles,



beches, truelles, coingnees, serpes, sies, doloueres, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, viroletz et vibrequins.

Aultres pourtoient daguenetz, poignardz, sangdedez, guaniuetz, poisons, espees, verdunz, bragmartz, cimenterres, estocz, raillons et coulteaulx.

Quiconques en vouloyt auoir, ne falloyt que crouslar l'arbre : soubdain tumboyent comme prunes : daduantaige, tumbans en terre, rencontroyent une espece d'herbe laquelle on nommoit fourreau, et senguainoyent la dedans. A la cheute se falloyt bien garder que ilz ne tumbassent sus la teste, sus les piedz, ou aultres parties du cors : car ilz tumboyent de pointe, cestoyt pour droict enguainer, et eussent affollé la personne. Dessoubz ne scay quelz aultres arbres ie veidz certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient, comme picques, lances, iauelines, halebardes, rancons, vouges, pertuysanes, fourches, espieux, croissantes hault. Ainsi que elles touchoient a l'arbre, rencontroyent leurs fers et allumelles, chascune competente a sa sorte. Les arbres superieures ia les auoyent apprestez a leur venue et croissance, comme vous apprestez les robbes des petitz enfans, quand les voulez desmailloter ; affin que desormais ne abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus : feurent ilz petitz philosophes ?

Ces arbres nous sembloient animaulx terrestres, non en ce differentes des bestes que elles neussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, liguamens, nerfz, cartilaiges, adenes, os, moelle, humeurs, matrices, cerueau et articulations congnues (car elles en ont, comme bien deduyt Theophraste), mais en ce quelles ont la teste, cest le tronc, en bas ; les cheueulx, ce sont les racines, en terre ; et les piedz, ce sont les rameaulx, contremont ; comme si ung homme faisoit le chesne fourcheu. Et, ainsi comme vous, verollez, de loing a voz iambes ischiaticques et a voz omoplates sentez la venue des pluyes, des vens, du serain, tout changement de temps, aussy, a leurs racines, caudice, gomme, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessoubz elles croist, et leur preparent fer et allumelles conuenientes.

Vray est, que en toutes chouses (dieu ex-

cepté) aduient quelquefoys erreur. Nature mesme nen est exempte quand elle produyct chouses monstrueuses et animaulx difformes. Pareillement, en ces arbres, ie notay quelque faulte : car une demye picque, croissante haulte en laer soubz ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx, en lieu de fer rencontra ung balay : bien, ce sera pour ramonner la cheminee. Une pertuysane rencontra des cizailles ; tout est bon, ce sera pour ouster les chenilles des iardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx, et sembloit hermaphrodite ; cest tout ung, ce sera pour quelque faulcheur. Cest belle chouse croire en dieu. Nous retournans a noz nauires, ie veidz, darriere ie ne scay quel buisson, ie ne scay quelles gens, faisans ie ne scay quoy, et ie ne scay comment aguisans ie ne scay quelz ferremens, que ilz auoyent ie ne scay ou, et ne scay en quelle maniere.

## CHAPITRE X.

*Comment Pantagruel arriua en lisle de Cassade.*

Delaissans lisle des Ferremens, continuasmes nostre chemin ; le iour ensuyuant, entrasmes en lisle de Cassade, vraye idee de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocz) luy percent la peau : areneuse, sterile, mal saine et mal plaisante. La nous monstra nostre pilot deuz petitz rochiez quarrez a huyct esgales poinctes en cube : lesquelz, a l'apparence de leur blancheur, me sembloient estre dalabastre, ou bien couuertz de neige : mais il les nous assura estre de osseletz. En yceulx disoyt estre a six estaiges le manoir de vingt dyables de hasard, tant redoubtez en noz pays, lesquelz les plus grandz bessons et accouplez il nommoient senes, les plus petitz ambezas, les aultres moyens, quines, quadernes, ternes, double deuz : les aultres il nommoient six et cinq, six et quatre, six et troys, six et deuz, six et as ; et cinq et quatre, cinq et troys ; et ainsi consecutifement.

Lors ie notay que peu de ioueurs sont par le monde qui ne soyent inuocateurs de dyables : car, iectans deuz dez sus table, quand en deuotion ilz sescryent : senes, mon amy, cest le



grand dyable; ambezas, mon mignon, cest le petit dyable. Quatre et deuz, mes enfans, et ainsi des aultres, ilz inuocquent les dyables par leurs noms et surnoms. Et, non seulement les inuocquent, mais dyceulx se disent amy et familiers. Vray est que ces dyables ne viennent tousiours a soubhaict sus l'instant; mais en ce sont ilz excusables. Ilz estoient ailleurs, selon la date et priorité des inuocquans; partant ne fault dire que ilz nayent sens et oreilles. Ilz en ont, ie vous dy, <sup>4</sup>belles.

Puis nous dist que, entour et a bord de ces rochers carrez, plus ha esté faict de briz, de naufrage, de pertes de vies et biens, que entour de tous les syrtes, carybdes, siraines, scylls, scrophades et goulfres de toute la mer. Le le creu facilement, me recordant que iadyz, entre les saiges Egyptiens, Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphiques; comme Apollo par as, Diane par deuz, Minerue par sept, etc.

La aussy nous dist estre ung flasque de sang Greal, chouse diuine et a peu de gens congneue: Panurge fait tant par belles prieres avecques les syndicz du lieu que ilz le nous monstrarent: mais ce feut avecques plus de cerimonies, et solennité plus grande troys foys que on ne monstre a Florence les Pandectes de Iustinian, ne la Veronique a Romme. Le ne veidz oncques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes, et dagiaux. Finablement, ce qui nous feut monstre estoit le visaige dung conuin rosty.

La ne veismes aultre chouse memorable, fors Bonne Mine, femme de Mauluais Ieu, et les cocques des deuz oeufz iadyz ponnuz et esclouz par Leda, desquelz nasquirent Castor et Polux, freres d'Helene la belle. Ces syndicz nous en donnarent une piece pour du pain. On departir, achaptasmes une botte de chappeaulx et bonnetz de Cassade, a la vente desquelz ie me doubte que peu ferons de prouffict. Le croy que, a l'usage, encores moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

## CHAPITRE XI.

*Comment nous passasmes le guischet habité par Grippeminaud, archiduc des Chatz fourrez.*

De la passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute deserte: passasmes aussy le guischet, on quel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et feit tresbien. Car nous y feusmes faictz prisonniers, et arrestez de faict, par le commendement de Grippeminaud, archiduc des Chatz fourrez; parce que quelcun de nostre bande voulut vendre a ung serrargent des chappeaulx de Cassade. Les Chatz fourrez sont bestes moult horribles et espouventables; ilz mangent les petitz enfans, et paissent sus des pierres de marbre. Aduisez, beueurs, silz ne doibueroyent bien estre camuz. Ilz ont le poil de la peau non hors sortant, mais on dedans caché, et pourtent pour leur symbole et diuise tous et chascun deulx une gibbessiere ouuerte, mais non tous en une maniere: car aucuns la pourtent attachee on col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le cousté, et le tout par raison et mystere. Ont aussy les gryphes tant fortes, longues et asserees que rien ne leur eschappe, depuis que une foys l'ont miz entre leurs serres. Et se couurent les testes aucunesfoys de bonnetz a quatre gouttieres ou braguettes; aultres, de bonnetz a reuers; aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiez.

Entrans en leur tapinaudiere,  
Ce nous dist ung gueux de l'hostiere,

onquel auions donné demy teston: Gens de bien, dieu vous doint de leans bien toust en santé sortir: consyderez bien le minois de ces vaillans pilliers arbutans de iustice Grippeminaudiere. Et notez que, si vivez encores six olympiades, et leage de deuz chiens, vous voyrrez ces Chatz fourrez seigneurs de toute l'Europe, et possesseurs pacifiques de tout le bien et domaine qui est en ycelle, si, en leurs hoirs, par diuine punition, soudain ne desperissoyt le bien et reuenu par eulx iniustement acqiz: tenez le dung gueux de bien. Parmy eulx regne la sexte essence, moyennant laquelle ilz grippent tout, deuorent tout et con-



chient tout : ilz bruslent , escartellent , decapitent , meurdrirent , emprisonnent , ruinent et minent tout , sans discretion de bien et de mal. Car , parmy eulx , vice est vertus appellé , meschanceté est bonté surnommée , trahison ha nom de feaulté , larrecin est dict liberalité : pillerie est leur diuise , et , par eulx faicte , est trouuee bonne de tous humains , exceptez moy les hereticques : et le tout font avecques souueraine et irrefraguable autorité.

Pour signe de mon prognostic , aduiserez que leans sont les mangeoyres on dessus des rateliers. De ce quelque iour vous soubuiegne. Et , si iamais peste on monde , famine , ou guerre , voraiges , cateclismes , conflagrations , malheurs aduiennent , ne les attribuez , ne les referez aux coniunctions des planetes malefiques , aux abuz de la court romaine , ou tyrannie des roys et princes terriens , a limposture des caphars , hereticques et faulx prophetes , a la malignité des usuriers , faulx monnoyeurs , rongneurs de testons ; ne a lignorance , impudence et imprudence des medecins , cirurgiens , apothecaires ; na la peruersité des femmes adulteres , veneficques , infanticides : attribuez le tout a la ruyne indicible , incroyable , et inestimable meschanceté laquelle est continuellement forgee et exercee en lofficine de ces Chatz fourrez : et nest on monde congneue non plus que la caballe des iuifz : pourtant nest elle detestee , corrigeée et punye , comme seroyt de raison.

Mais , si elle est quelque iour mise en euidence , et manifestee on peuple , il nest et ne feut orateur tant eloquent qui par son art le retint , ne loy tant rigoureuse et Draconique qui par craincte de poine le guardast , ne magistrat tant puissant qui par force lempeschast de les faire tous vifz , la dedans leur rabouliere , felonement brusler. Leurs enfans propres , Chatz fourrillons , et aultres parens les auoyent en horreur et abomination. Cest pourquoy , ainsi que Hannibal eut , de son pere Amilcar , soubz solennelle et religieuse adiuration , commendement de persecuter les Romains tant que il viuroyt , ainsi ay ie , de feu mon pere , iniunction icy hors demourer , attendent que la dedans tombe la fouldre du ciel , et en cendre les reduyse comme aultres Titanes , prophanes et theomaches , puysque les humains tant et tant sont es

cueurs endurez que le mal parmy eulx aduenue , aduenant , et a venir ne recordent , ne sentent , ne preuoyent de longue main , ou , le sentans , ne ausent et ne veulent ou ne peuuent les exterminer. Quest ce cela ? dist Panurge , ha , non , non , ie ny voys pas , par dieu : retournons , retournons , dy ie , de par dieu :

Ce noble gueux ma plus fort estonné  
Que si du ciel en automne eust tonné.

Retournans , treuuasmes la porte fermee , et nous feut dict que la facilement on y entroyt comme en Auerne ; a yssir restoyt la difficulté ; et que ne sortirions hors en maniere que ce feust , sans bulletin et descharge de lassistance , par ceste seulle raison quon ne sen va pas des foyres comme du marché , et que auions les piedz pouldreux.

Le pis feut quand passasmes le guischet. Car nous feumes presentez , pour auoir nostre bulletin et descharge , deuant ung monstre le plus hydeux que iamais feut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le scauroy mieulx comparer qua une Chimere , ou a Sphinx et Cerberus , ou bien on simulachre de Osiris ainsi que le figuroyent les Egyptiens , par troys testes ensemble ioinctes ; scauoir est dung leon rugiant , dung chien flattant , et dung loup baislant , entortillez dung dragon soy mordant la queue , et de rayons scintillans a lentour.

Les mains auoyt plaines de sang , les gryphes comme de harpye , le museau a bec de corbin , les dens dung sanglier quadrannier , les yeulx flamboyans comme une gueulle denfer , tout couuert de mortiers entrelassez de pillons ; seullement apparoissoyent les gryphes.

Le siege dicelluy et de tous ses collateraux Chatz guaranniers estoyt dung long ratelier tout neuf , on dessus duquel , par forme de reuers , instablees estoyent mangeoyres fort amples et belles , selon laduertissement du gueux. A lendroict du siege principal estoyt limaige dune vieille femme , tenant en main dextre ung fourreau de faulcille , en senestre une balance , et pourtant bezicles on nez. Les coupes de la balance estoyent de deuz gibbessieres veloutees , lune plaine de billon et pendente , lautre vuyde et longue , esleuee on dessus du tresbuchet. Et suys dopinion que cestoyt le pour-



traict de Iustice Grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des anticques Thebains, qui erigeoyent les statues de leurs dicastes et iuges, apres leur mort, en or et argent, ou en marbre, selon leur merite, toutes sans mains.

Quand feusmes deuant luy presentez, ne scay quelle sorte de gens, tous vestuz de gibbessieres et de sacz a grandz lambeaulx descriptures, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoyt : Guallefretiers, mes amyz, ie ne suys que trop bien ainsi debout : aussy bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neufues et court pourpoinct. Assoyez vous la, respondirent ilz, et que plus on ne vous le die. La terre presentement souurira pour tous vifz vous engloutir si faillez a bien respondre.

## CHAPITRE XII.

*Comment, par Grippeminaud, nous feut propousé ung enigme.*

Quand feusmes assiz, Grippeminaud, on myllieu de ses Chats fourrez, nous dist en parole furieuse et enrouee. Or cza, or cza, or cza : a boyre, a boyre cza, disoyt Panurge entre ses dens.

Une bien ieune et toute blondelette  
 Concept ung filz Ethiopien, sans pere;  
 Puys lenfanta sans douleur, la tendrette,  
 Quoy quil sortist comme faict la vipere,  
 Layant rongé, en moult grand vitupere,  
 Tout lung des flancz, pour son impatience.  
 Depuys passa montz et vaulx en fiance,  
 Par laer vollant, en terre cheminant,  
 Tant questonna lamy de sapience,  
 Qui lestimoit estre humain animant.

Or cza, respondz moy, dist Grippeminaud, a cest enigme, et nous resouldz presentement que cest, or cza. Or de par dieu; respondiz ie, si iauoys Sphinx en ma maison, or de par dieu, comme lauoyt Verres, ung de voz precurseurs, or de par dieu; resouldre pourroys lenigme, or de par dieu, mais certes ie ny estoys mye, et suys, or de par dieu, innocent du faict. Or cza, dist Grippeminaud, par Styx, puysque aultre chouse ne veulz dire, or cza, ie te monstreray, or cza, que meilleur te seroyt estre tombé entre les pattes de Lucifer, or cza, et de

tous les dyables, or cza, que entre noz gryphes, or cza : les veoidz tu bien, or cza, mal-auctru? nous allegues tu innocence, or cza, comme chouse digne deschapper noz tortures? or cza, noz loix sont comme toilles daragnes, or cza : les simples moucherons et petitiz papillons y sont prins, or cza, les groz taons mal-faisans les rumpent, or cza, et passent a trauers, or cza. Semblablement, nous ne cherchons les groz larrons et tyrans, or cza, ilz sont de trop dure digestion, or cza, et nous affolleroyent, or cza : vous aultres gentilz innocens, or cza, y serez bien innocentez, or cza; le grand dyable, or cza, vous y chantera messe, or cza.

Frere Ian, impatient de ce que auoyt deduyct Grippeminaud, dist : Hau, monsieur le dyable engiponné, comment veulx tu que il responde dung cas lequel il ignore? ne te contente tu de verité? Or cza, dist Grippeminaud, encores nestoyt de mon regne aduenue, or cza, que icy personne, sans premier estre interrogué, parlast, or cza. Qui nous ha deslié ce fol enraigé icy? Tu as menty, dist frere Ian, sans les leures mouoir. Or cza, quand seras en rang de respondre, or cza, tu auras prou affaire, or cza, marault. Tu has menty, disoyt frere Ian en silence. Penses tu estre en la forest de l'Academie? or cza, avecques les otieulx veneurs et inquisiteurs de verité? Or cza, nous auons bien icy aultre chouse a faire, or cza; icy on respond, ie diz or cza, categoriquement de ce que lon ignore. Or cza, on confesse auoir faict, or cza, ce quon ne fait oncques. Or cza, or cza. On proteste scauoir ce que iamais on napprint. Or cza, on faict prendre patience en enraigeant. Or cza, on plume loye sans la faire crier. Or cza, tu parles sans procuration, or cza, ie le voy bien, or cza, tes fortes fiebures quartaines, or cza, qui te puissent espouser, or cza. Dyables, sescria frere Ian, archidyables, protodyables, pantodyables, tu doncques veulx marier les moynes; ho hu, ho hu, ie te prendz pour ung hereticque.



## CHAPITRE XIII.

*Comment Panurge expose lenigme de Grippeminaud.*

Grippeminaud, faisant semblant nentendre ce propous, sadresse a Panurge, disant : Or cza, or cza, or cza, et toy, guoguelu, ny veulx tu rien dire? Respondist Panurge : Or de par le dyable la, ie voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le dyable la, veu que innocence ny est point en seureté, et que le dyable y chante messe, or de par le dyable la. Ie vous pryé que pour tous ie la paye, or de par le dyable la, et nous laisse aller. Ie nen puy plus, or la, or de par le dyable la. Aller? dist Grippeminaud; or cza, encores naduint depuys troys cents ans en cza, or cza, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or cza, ou de la peau pour le plus souvent, or cza. Car quoy? or cza, ce seroyt a dire que par deuant nous icy seroys iniustement conuenu, or cza, et de par nous iniustement traicté, or cza. Malheureux es tu bien, or cza, mais encores plus le seras, or cza, si tu ne respondz a lenigme propousé : or cza, que veut il dire? or cza, or cza.

Cest, or de par le dyable la, respondist Panurge, ung cosson noir né dune febue blanche, or de par le dyable la, par le trou que il auoyt faict en la rongeant, or de par le dyable la; lequel aulcunesfoys volle, aulcunesfoys chemine en terre, or de par le dyable la; dont feut estimé de Pythagoras premier amateur de sapience, cest, en grec, philosophe, or de par le dyable la, auoir dailleurs, par metempsychose, ame humaine receue, or de par le dyable la. Si vous aultres estiez hommes, or de par le dyable la, apres vostre male mort, selon son opinion, voz ames entreroient en cors de cossons, or de par le dyable la. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout : en laultre vous rongerez

Et mangerez, comme viperes,  
Les coustez propres de vos meres,

or de par le dyable la.

Par dieu, dist frere Ian, de bien bon cueur ie souhaicteroys que le trou de mon cul deuint

febue, et ontour soyt de ces cossons mangé.

Panurge, ces motz acheuez, iecta on myllieu du parquet une grosse bourse de cuir plaine descutz on soleil. On son de la bourse, commencearent tous les Chatz fourrez iouer des gryphes, comme si feussent violons desmanchez. Et tous sescriarent a haulte voix, disans : Ce sont les espices : le proces feut bien bon, bien friant et bien espicé. Ilz sont gens de bien. Cest or, dist Panurge, ie diz escuz on soleil. La court, dist Grippeminaud, lentend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, et passez oultre, or bien; nous ne sommes tant dyables, or bien, que sommes noirs, or bien.

Yssans du guischet, feusmes conduictz iusques on port par certains gryphons de montaignes : auant entrer en noz nauires, feusmes par yceulx aduertiz que neussions a chemin prendre sans premier auoir faict presens seigneuriaux, tant a la dame Grippeminaude, qua toutes les Chattes fourrees : aultrement auoyent commission nous ramener on guischet. Bren, respondist frere Ian, nous icy a lescart visiterons le fond de noz deniers, et donnerons a tous contentement. Mais, dirent les garçons, noubliez pas le vin des paoures dyables. Des paoures dyables, respondist frere Ian, iamais nest en oubly le vin, mais est memorial en tous pays, et toutes saisons.

## CHAPITRE XIV.

*Comment les Chatz fourrez viuent de corruption.*

Ces parolles nestoyent acheuees quand frere Ian apperceut soixante huyet gualeres et frequates arriuanes on port : la soubdain courut demander nouelles, ensemble de quelle marchandise estoyent les vaisseaulx chargez; et veid que tous chargez estoyent de venaison, leuraulx, chappons, palombes, cochons, cheuraulx, vanneaulx, poules, canardz, halebrans, oysons, et aultres sortes de gibbier. Parmy aussy apperceut quelques pieces de velours, satin et damas. Adoneques interroqua les voyaigiers ou et a qui ilz pourtoient ces frians morceaulx. Ilz respondirent que cestoyt a Grippeminaud, aux Chatz fourrez et Chattes fourrees.



Comment, dist frere Ian, appelez vous ces drogues la ? Corruption, respondoient les voyaigiers. Ilz doncques, dist frere Ian, de corruption vivent ; en generation periront. Par la vertuz dieu, cest cela, leurs peres mangerent les bons gentilz hommes qui, par raison de leur estat, sexerceoyent a la vollerye et a la chasse, pour plus estre en tempz de guerre escortz et ia endurciz on trauail. Car venation est comme ung simulacre de bataille, et oncques nen mentit Xenophon, escripuant estre de la venerie, comme du cheual de Troye, yssuz tous bons et excellens chiefz de guerre. Je ne suys pas clerc, mais on me la dict, ie le croy. Les ames dyceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, apres leur mort entrent en sangliers, cerfz, cheureaulx, hairons, perdriz et aultres telz animaux, lesquels auoyent leur premiere vie durante tousiours aimez et cherchez. Ores, ces Chatz fourrez, apres auoir leurs chasteaulx, terres, domaines, possessions, rentes et reuenuz destruit et deuoré, encores leur cherchent ilz le sang et lame en laultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna aduertissement, a lenseigne de la mangeoire installee on dessus du ratelier !

Voyre mais, dist Panurge aux voyaigiers, on ha faict crier par le grand roy que personne neust, sus peine de la hart, prendre cerfz ne biches, sangliers ne cheureaulx. Il est vray, respondist ung pour tous. Mais le grand roy est tant bon et tant bening, ces Chatz fourrez sont tant enraigez et affamez de sang chrestien, que moins de paour auons nous offensans le grand roy, que despoir entretenans ces Chatz fourrez par telles corruptions : mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte fourree avecques ung groz Mitouard, Chat bien fourré. On temps passé, on les appelloyt machesfein ; mais las ! ilz nen machent plus. Nous, de present, les nommons maches leuraulx, maches perdriz, maches beccasses, maches faisans, maches poulletz, maches cheureaulx, maches connilz, maches cochons ; daultres viandes ne sont alimentez. Bren, bren, dist frere Ian, lannee prochaine on les nommera maches estroncz, maches foyre, maches merde ; me voulez vous croire ? Ouy dea, respondist la briguede ; faisons, dist il, deuz chouses : premierement, saisissons nous de tout ce gibbier que voyez icy,

aussy bien suys ie fasché de salleanes, elles meschauffent les hypochondres. Ientendz le bien payant. Secundement, retournons on guischet, et mettons a sac tous ces dyables de Chatz fourrez. Sans faulte, dist Panurge, ie ny voys pas, ie suys ung peu couard de ma nature.

## CHAPITRE XV.

*Comment frere Ian des Entommeures delibere mettre a sac les Chatz fourrez.*

Vertus de froc, dist frere Ian, quel voyaige icy faisons nous ? Cest un voyaige de foirardz : nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que rauasser, que rien faire. Cordieu, ce nest mon naturel ; si tousiours quelque acte heroïque ne foys, la nuyct ie ne peuz dormir. Doncques, vous mauuez en compaignon prins pour en cestuy voyaige messe chanter et confesser ? Pasques de soles ! le premier qui y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant iecter on fund de la mer, en deduction des poines de purgatoire ; ie diz, la teste la premiere.

Qui ha miz Hercules en bruyt et renommee sempiternelle ? nest ce que il, peregrinant par le monde, mettoyt les peuples hors de tyrannie, hors derreur, de dangiers et anguaryes ? Il mettoyt a mort tous les briguanz, tous les monstres, tous les serpens veneneux et bestes malfaisantes. Pourquoi ne suyuons nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons nous, en toutes les contrees que passons ? Il deffait les stymphalides, lhydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suys pas clerc, les clerz le disent. A son imitation, deffaisons et mettons a sac tous ces meschans Chatz fourrez, ce sont tierceletz de dyables ; et deliurons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahom, si iestoys aussi fort et aussi puissant que il estoit, ie ne vous demanderoys ny ayde ny conseil. Cza, irons nous ? Je vous assure que facilement nous les occirons : et ilz lendureront patiemment, ie nen doute, veu que de nous ont patiemment enduré des iniures, plus que dix truyes ne boiroient de lauailles. Allons !

Des iniures, dy ie, et deshonneur ilz ne se soucient, pourueu que ilz ayent escutz en gib-



bessiere; voyre, feussent ilz tous breneux : et les defferions peut estre comme Hercules : mais il nous default le commendement d'Euristeus, et rien plus pour ceste heure, fors que ie soubhayete parmy eulx Iuppiter soy pourmener deuz petites heures, en telle forme que iadyz visita Semelé samye, mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper de leurs gryphes : ie ny retourne pas quant est de moy : ie me sens encores esmeu et alteré de laban que iy paty. Et y feus grandement fasché pour troys causes. La premiere, pource que iy estoys fasché; la seconde, pource que iy estoys fasché; la tierce, pource que iy estoys fasché. Escoute icy de ton aurreille dextre, frere Ian, mon couillon guausche; toutes et quantesfoys que voudras aller a tous les dyables, deuant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, et Dis, ie suys prest de te faire compaignie indissoluble; avecques toy passer Acheron, Styx, Cocyte; boyre plain guodet du fleuve Lethé, payer pour nous deuz a Charon le naule de sa barque. Mais, pour retourner on guischet, si de fortune y veulz retourner, saïsiz toy daultre compaignie que de la mienne, ie ny retourneray pas, ce mot te soyt une muraille darain. Si par force et violence ne suys mené, ie nen approcheray, tant que ceste vie ie viuray, en plus que Calpe d'A-bila. Ulysse retourna il querir son espee en la cauerne du Cyclope? ma dia non : on guischet ie nay rien oublié, ie ny retourneray pas.

O, dist frere Ian, bon cueur et franc compaignon, de mains paralytiques! Mais, parlons ung peu par escot, docteur subtil : pourquoy est ce, et qui vous meut leur iecter plaine bourse descutz? en auons nous trop? neust ce assez esté leur iecter quelques testons rongnez? Parce, respondist Panurge, que, a tous peroides de propous, Grippeminaud ouuroyt sa gibbessiere de velours, exclamant : Or cza, or cza, or cza. De la, ie prins coniecture comme pourrions françz et deliures eschapper, leur iectant, or la, or la de par dieu, or la de par tous les dyables la. Car gibbessiere de velours nest reliquaïre de testons, ne menue monnoye; cest ung receptacle descutz on soleil; entendz tu, frere Ian, mon petit conillaud? Quand tu

auras autant rousty comme iay, et esté rousty comme iay esté rousty, tu parleras aultre latin. Mais, par leur iniunction, il nous conuient oultre passer.

Les guallefretiers tousiours on port attendoyent, en expectation de quelque somme de deniers. Et, voyans que voulions faire voille, sadressent a frere Ian, laduertissant quon neust a passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faicte. Et saint hurluburlu, dist frere Ian, estes vous encores icy, gryphons de tous les dyables? ne suys ie icy assez fasché sans mimportuner daduantaige? Le cordieu, vous aurez vostre vin a ceste heure, ie le vous prometz seurement. Lors, desguainant son bragmart, sortit hors la nauiere, en deliberation de bien felonement les occire; mais ilz guaïgnarent le grand gualot, et plus ne les aperceusmes.

Non pourtant feusmes nous hors de fache-rye : car aucunz de noz mariniers, par congié de Pantagruel, le tempz pendent que estions deuant Grippeminaud, sestoyent retirez en une hostellerye près le haure pour bancqueter, et pour soy quelque peu de tempz rafraischir. Ie ne scay silz auoyent bien ou non payé lescot; si est ce quune vieille hotesse, voyant frere Ian en terre, luy faisoyt grande complainte, present ung serre argent gendre dung des Chatz fourrez, et deuz recordz de tesmoingz. Frere Ian, impatient de leurs discours et allegations, demanda : Guallefretiers, mes amy, voulez vous dire en somme que noz matelotz ne soyent gens de bien? ie maintiens le contraire; par iustice ie le vous prouueray; cest ce maistre bragmart icy : ce disant, sescrimoyt de son bragmart.

Les paysans se meïrent en fuite on trot : restoyt seulement la vieille, laquelle protestoyt a frere Ian que ses matelotz estoyent gens de bien : de ce se complaignoyt que ilz nauoyent rien payé du liect onquel apres disner ilz auoyent repousé, et, pour le liect, demandoyt cinq solz tournoys. Vrayement, respondist frere Ian, cest bon marché, ilz sont ingratz, et nen auront tousiours a tel prix; ie le payeray volentiers, mais ie le voudroyz bien veoir. La vieille le mena on logiz, et luy monstra le liect; et, layant loué en toutes ses qualitez, dist quelle ne faisoyt



de lencherye si en demandoyt cinq solz. Frere Ian luy bailla cinq solz ; puy, avecques son bragmard, fendit la coitte et coissin en deuz, et par les fenestres mettoyt la plume on vent, quand la vieille descendit et cria a layde et on meurtre, en samusant a recueillir la plume. Frere Ian, de ce ne se souciant, empourta la couverture, le matelat, et aussy les deuz linceux en nostre nef, sans estre veu de personne ; car laer estoyt obscurcy de plume comme de neige, et les donna es matelotz. Puy dist a Pantagruel la les lietx estre a meilleur marché que en Chinonnoys, quoy que y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car, pour le liet, la vieille ne luy auoyt demandé que cinq douzains, lequel, en Chinonnoys, ne vauldroyt moins de douze francz<sup>1</sup>.

## CHAPITRE XVI.

*Comment nous passames Oultre, et comment Panurge y faillit destre tué<sup>2</sup>.*

Sus l'instat nous prinsmes la route de Oultre, et contasmes noz adueutures a Pantagruel,

<sup>1</sup> Les éditeurs de 1562, qui vouloient placer au dernier rang le chapitre des *Apedestres*, au lieu de terminer ce quinzième chapitre par ces mots : *moins de douze francz*, y ont ajouté le passage suivant, évidemment apocryphe :

« Si toust que frere Ian et les aultres de la compagnie feurent dans la nauire, Pantagruel feit voile. Mais il sesleua ung siroch si vehement que ilz perdirent route, et, quasi reprenens les erres du payz des Chaiz fourrez, ilz entrarent en ung grand gouffre, duquel la mer estant fort haulte et terrible ; ung mousse qui estoyt on hault du trinquet cria que il voioyt encores les facheuses demeures de Grippeminaud : dont Panurge, forcené de paour, sescriont : Patron, mon amy, maulgré les vens et les vagues, tourne bride ; o mon amy, ne retournons point en ce meschant payz, ou iay laissé ma bourse. Ainsi le vent la pourta pres dune isle a laquelle toutesfoys ilz nausarent abourder de prime face, et entrarent a bien ung mille de la pres de grandz rochiers. »

Nous croirions faire tort à la sagacité du lecteur, en lui démontrant que ce passage est apocryphe ; mais nous observerons en même temps que le changement d'un préambule est si facile que Rabelais eût aisément placé le chapitre des *Apedestres* partout où il eût voulu, s'il l'eût publié lui-même. Nous demandons donc grace pour le rang (arbitraire) que nous lui avons donné ; il nous suffira de prouver que Le Duchat l'avoit mal placé. Voyez ci-après, page 309.

<sup>2</sup> Le titre de ce chapitre fournit une preuve irrécusable des altérations qu'a éprouvées le livre V de Rabelais, qui, comme on le sait, ne parut qu'après sa mort. Il y est dit que Panurge *faillit estre tué*, et, en le lisant, on voit qu'il ne courut pas le plus petit danger. Il est à peine nommé une seule fois comme interlocuteur dans ce chapitre. Nombre d'éditeurs, et entre autres Le Duchat, ne se sont pas aperçus de cette contradiction.

qui en eut commiseration bien grande, et en feit quelques elegies par passe temps. La arriuez, nous refraischismes ung peu, et puisasmes eaue fraische ; prinsmes aussy du boys pour noz munitions. Et nous sembloient les gens du pays a leur physiognomie bons compaignons, et de bonne chiere. Ilz estoient tous oultrez, et tous pedoyent de graisse : et apperceusmes (ce que nauoys encores veu es aultres pays) que ilz deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la gresse, ne plus ne moins que les saliebrenaux de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetaz. Et disoyent ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouoyent en leur peau. Ce faisans, aussy plus soubdain deuenoyent grandz, comme les iardiniers incisent la peau des ieunes arbres, pour plustoust les faire croistre.

Pres le Haure estoyt ung cabaret, beau et magnifique en exteriore apparence, onquel accourir voyans nombre grand de peuple oultre, de tous sexes, toutes eages, et tous estatx, pensions que la feust quelque notable festin et banquet. Mais nous feut dict que ilz estoyent inuitez aux creuailles de lhouste, et y alloyent en diligence, proches, parens, et allies. Nentendens ce gergon, et estimans que, en icelluy payz, festins on nommast creuailles, comme decza nous appellons enfiansailles, espousailles, releuailles, tondailles, mestiuales, feusmes aduertiz que lhouste, en son temps, auoyt esté bon raillard, grand grignoteux, beau mangeur de soupes lionnoyses, notable compteur dhorologe, eternellement disnant comme lhouste de Rouillac ; et, ayant ia par dix ans pedé gresse en abundance, estoyt venu en ses creuailles, et, selon lusaige du pays, finissoyt ses iours en creuant, plus ne pouant le peritoine et peau, par tant dannees deschicquettee, clorre et retenir ses trippés que elles nenfundrassent par dehors, comme dung tonneau defoncé.

Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy scauriez vous bien a poinct avecques bonnes grosses sangles ou bons groz cercles de cormier, voyre de fer, si besoing est, le ventre reliait ? Ainsi lié ne iecteroyt si aysement ses fons hors, et si toust ne creueroyt. Ceste parolle nestoyt acheuee quand nous entendismes en



laer ung son hault et strident, comme si quelque groz chesne esclattoyt en deuz pieces; lors feut dict par les voisins que les creuailles estoyent faictes, et que cestuy esclat estoyt le ped de la mort.

La me soubuint du venerable abbé de Castiliers, celluy qui ne daignoyt biscoter ses chambrières *nisi in pontificalibus*; lequel, importuné de ses parens et amy de resigner sus ses vieulx iours son abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroyt dauant soy coucher, et que le dernier ped que feroyt sa paternité seroyt ung ped dabbé.

### CHAPITRE XVII.

*Comment nostre nauf feut enquarree, et feumes aydez daulcuns voyaigiers qui tenoyent de la Quinte.*

Ayans serpé noz ancrs et gumes, feismes voile on doulx zephyre. Enuiron vingt deuz milles, se leua ung furieux tourbillon de vens diuers, entour duquel, avecques le trinquet et boulingues, quelque peu temporisames, pour seulement nestre dictz mal obeissans on pilot; lequel nous asseuroyt, veu la doulceur dyceulx vens, veu ausy leur plaisant combat, ensemble la serenité de laer et tranquillité du courant, nestre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal. Partant, a propous nous estre la sentence du philosophe qui commandoyt soutenir et abstenir, cest a dire, temporiser. Tant toutesfoys dura ce tourbillon, que, a nostre requeste importune, le pilot essaya le rumpre et suyure nostre routte premiere. De faict, leuant le grand artemon, et a droicte calamite du boussole dressant le gouuernail, rumpit, moyennant ung rude cole suruenant, le tourbillon susdict. Mais ce feut en pareil desconfort comme si, euitans Charibde, feussions tumbes en Scylle. Car, a deuz milles du lieu, feurent noz naufz enquarrees parmy les arenes, telles que sont les ratz saint Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoyt et force vent a trauers les meianes: mais frere Ian oncques ne sen donna melancholie, ains consoloyt maintenant lung, maintenant laultre, par doulces parolles: leur remonstrant que de

brief aurions secours du ciel, et que il auoyt veu Castor sus le bout des antennes. Pleust a dieu, dist Panurge, estre a ceste heure a terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant ayez la marine, eussiez deuz cens mille escutz: ie vous mettroys ung veau en mue, et refraischiroys ung cent de faguotz pour vostre retour. Allez, ie consens iamais ne me marier; faictes seulement que ie soys miz en terre, et que iaye cheual pour m'en retourner: de varlet ie me passeray bien. Je ne suys iamais si bien traicté que quand ie suys sans varlet. Plauté iamais nen mentit, disant le nombre de noz croix, cest a dire afflictions, ennuiz, fascheries, estre selon le nombre de noz varletz, voyre feussent ilz sans langue, qui est la partie plus dange-reuse et male qui soit en ung varlet, et pour laquelle seule feurent inuentees les tortures, questions et gehennes sus les varletz: ailleurs non, combien que les coteurs de droict en ce temps, hors ce royaume, layent tyré a consequence alogique, cest a dire desraisonnable.

En ycelle heure, vint vers nous droict abourder une nauire chargee de tabourins, en laquelle ie recongneuz quelques passagers de bonne maison, entre aultres Henry Cotiral, compaignon vieulx, lequel a sa ceinture ung grand vietdaze pourtoyt, comme les femmes pourtent patenostres, et en main senestre tenoyt ung groz, graz, vieil et salle bonnet dung taigneux: en sa dextre tenoyt ung groz trou de chou. De prime face que il me recongneut, sescrya de ioye, et me dist: En ay ie? Voyez cy, monstrant le vietdaze, le vray Algamana; cestuy bonnet doctoral est nostre unique Elixo; et cecy, monstrant le trou du chou, cest *lunaria maior*. Nous la ferons a vostre retour. Mais, dy ie, dou venez? ou allez? que appourtez? auez senty la marine? Icelluy respond: De la Quinte: en Touraine: Alchymie: Iusques on cul.

Et quelz gens, dy ie, auez la avecques vous sus le tillac? Chantres, respondist il, musiciens, poetes, astrologues, rimasseurs, geomantiens, alchymistes, horologiers, qui tous tiennent de la Quinte: ilz en ont lettres daduertissement belles et amples. Il neust acheué ce mot quand Panurge, indigné et fasché, dict: Vous doncques qui faictes tout, iusques on beau temps et petitiz enfans, pourquoy icy ne prenez le cap, et sans



delay en plain courant nous reuocquez? Le y alloys, dist Henry Cotiral; a ceste heure, a ce moment, presentement serez hors du fond. Lors fait deffoncer 7532810 groz tabourins dung cousté, cestuy cousté dressa vers le guailardet, et estroictement liarent en tous les endroictz les gumes; print nostre cap en poupe et lattacha aux bitons. Puys, en premier hourt, nous serpa des arenes avecques facilité grande, et non sans esbattement. Car le son des tabourins, adioinct le doulx murmur du grauier, et le celeume de la chorme nous rendoyent harmonie peu moindre que des astres rotans, laquelle dict Platon auoir par quelques nuyctz ouye dormant.

Nous, abhorrans destre enuers eulx ingratz pour ce bien faict reputez, leur departions de noz andouilles, emplissions leurs tabourins de sauleisses, et tirions sus le tillac soixante et deuz oyres de vin, quand deuz grandz physeteres impetueusement abourdarent leur nauf, et leur iectarent dedans plus deaue que nen contient la Vienne depuys Chinon iusques a Saulmur: et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillarent toutes leurs antennes, et leur baignoyent les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en ioye tant excessiue, et tant exercea sa ratelle que il en eut la colicque plus de deuz heures. Le leur vouloys, dist il, donner leur vin, mais ilz ont eu leur eaue bien a propous. Deaue doulce ilz nont cure, et ne sen seruent qua lauer les mains. De bourach leur seruira ceste belle eaue sallee, nitre et sel ammoniac, en la cuysine de Geber.

Aultre propous ne nous feut loysible avecques eulx tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laississions doresnauant la mer nous guider, sans daultre chouse nous empescher que de faire chiere lye: et, pour lheure, nous conuenoyt coustoyer cestuy tourbillon, et obtemperer on courant, si sans dangier voulions on royaume de la Quinte paruenir.

CHAPITRE XVIII<sup>1</sup>.

*Comment Pantagruel arriua en lisle des Apedef-tes, a longz doigtz et mains crochues, et des terribles aduentures et monstres que il y treuua.*

Si toust que les ancrs feurent iectees, et le vaisseau asseuré, lon descendit lesquif. Apres que le bon Pantagruel eut faict les prieres et remercié le seigneur dieu de lauoir saulué et guardé de si grand et perilleux dangier, il entra et toute sa compaignie dedans lesquif, pour prendre terre; ce qui leur feut fort aysé, car, la mer estant calme, et les vens baissez, en peu de temps ilz feurent aux roches<sup>2</sup>. Comme ilz eurent prins terre, Epistemon, qui admiroyt lassiette du lieu et lestrangeté des rochiers, aduisa quelques habitans dudict pays. Le premier a qui il sadressa estoit vestu dune robbe gocourte, de couleur de roy, auoit le pourpoint de demy ostade a bas de manches de satin, et le hault estoit de chamoys, le bonnet a la coquarde; homme dassez bonne faczon, et, comme depuys nous sceusmes, il auoit nom Guaigne beaucoup. Epistemon luy demanda comme sappelloyent ces rochiers et valles si estranges; Guaigne beaucoup luy dist que cestoit une colonie tiree du payz de Procuration, que ilz appelloient les Cahiers, et que, on dela des rochiers, ayans passé ung petit gué, nous trouuerions lisle des Apedefstes.

Vertus dExtrauagantes, dist frere Ian, et vous aultres gens de bien, de quoy vivez vous icy? Scaurions nous boyre en vostre voyrre?

<sup>1</sup> Ce chapitre fut placé le XVI<sup>e</sup> par les éditeurs de 1562, c'est-à-dire après ceux des *Chatz fourrez*; depuis, partie des subséquents éditeurs l'omirent; d'autres le placèrent très mal, au septième rang, interrompant la relation de *l'isle Sonnante*. Le Duchat l'a rétabli le XVI<sup>e</sup>. Mais, quoi que nous fassions, il sera toujours mal placé, et nous ignorerons également que rang lui eût assigné Rabelais s'il l'eût publié lui-même. Le Duchat n'a pas senti qu'il étoit ridicule de mettre le chapitre d'*Oultre* après celui des *Apedefstes*, puisque Pantagruel descendit dans l'isle de ceux-ci, et qu'ainsi l'on ne peut faire dire au narrateur: *Nous contasmes nos aduentures a Pantagruel*. D'un autre côté, nous avouerons de bonne foi que le premier chapitre de la *Quinte* paroît devoir suivre immédiatement celui de la *Nauf enquarree*. Dans cette perplexité, nous auons mis le chapitre des *Apedefstes* le XVIII<sup>e</sup>, sans prétendre toutefois que ce soit là sa véritable place, mais pour obvier au ridicule que présente la distribution de Le Duchat.

<sup>2</sup> Ce préambule pourroit bien aussi être apocryphe, et auoir été composé par ceux qui ont amplifié le chapitre XV. Voyez ci-dessus, page 507.



car ie ne vous voy aulcuns outilz que parchemins, cornetz et plumes. Nous ne viuons, respondist Guaigne beaucoup, que de cela aussy ; car il faut que tous ceulx qui ont affaire en lisle passent par mes mains. Pourquoi ? dist Panurge, estes vous barbier, que il faut que ilz soyent testonnez ? Ouy, dist Guaigne beaucoup, quant aux testons de la bourse. Par dieu, dist Panurge, vous naurez de moy denier ny maille : mais, ie vous pryé, beau syre, menez nous a ces Apedefstes, car nous venons du pays des scauans, ou ie nay gueres gaigné. Et, comme ilz deuisoyent, ilz arriuarent en lisle des Apedefstes, car leue feut tantoust passee. Pantagruel feut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gens du payz. Car ilz demourent en ung grand pressouer, onquel on monte pres de cinquante degrez, et, auant que dentrer on maistre pressouer (car leans y en ha des petitiz, grandz, secretz, moyens, et de toutes sortes) vous passez par ung grand peristyle, ou vous voyez en paysaige les ruynes presque de tout le monde, tant de potences de grandz larrons, tant de gibetz, de questions, que cela nous fait paour. Voyant Guaigne beaucoup que Pantagruel samusoyt a cela : Monsieur, dist il, allons plus auant, cecy nest rien.

Comment, dist frere Ian, ce nest rien ? Par lasme de ma braguette eschauffee, Panurge et moy tremblons de belle faim. Iaymeroy mieulx boyre que veoir ces ruynes icy. Venez, dist Guaigne beaucoup. Lors nous mena en ung petit pressouer qui estoyt caché sus le derriere, que lon appelloyt, en languaige de lisle, Pithies.

La ne demandez si maistre Ian se traicta, et Panurge ; car saulcissons de Milan, coqz dInde, chappons, outardes, maluoysie, et toutes bonnes viandes estoyent prestes et fort bien aprestees. Ung petit bouteillier, voyant que frere Ian auoyt donné une oeillade amoureuse sus une bouteille qui estoyt pres dung buffet, separee de la troupe bouteillicque, dist a Pantagruel : Monsieur, ie voy que lung de vos gens fait lamour a ceste bouteille ; ie vous supplie bien fort que il ny soyt touché, car cest pour Messieurs. Comment, dist Panurge, il y a doncques des Messieurs ceans ? lon y vendange a ce que ie voy. Alors Guaigne beaucoup nous fait

monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoyent dans le grand pressouer, onquel nous dist que il nestoyt licite a hommedy entrer sans congié, mais que nous les voyrions bien par ce petit guoulet de fenestre, sans que ilz nous veissent.

Quand nous y feusmes, nous aduisasmes, dans ung grand pressouer, vingt ou vingt cinq gros pendarz a lentour dung grand bourreau tout habillé de verd, qui sentrereguardoient ; ayans les mains longues comme iambes de grue, et les ongles de deuz piedz pour le moins, car il leur est defendu de les rongner iamais ; de sorte que ilz leur deuient croches comme rancons ou riuereaux ; et, sus lheure, feut amenee une grosse grappe des vignes quon vendange en ce pays la, du plan de lExtraordinaire, qui souuent pend a eschalatz. Si toust que la grappe feut la, ilz la meirent on pressouer, et ny eut grain dont pas ung ne pressurast de lhuyle dor, tant que la paoure grappe feut rappourtee si seiche et espluchee que il ny auoyt plus iust ne liqueur du monde. Or nous contoyt Guaigne beaucoup que ilz nont pas souuent ces grosses la, mais que ilz en ont tousiours daultres sus le pressouer.

Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ilz de beaucoup de plans ? Ouy, dist Guaigne beaucoup, voyez vous bien ceste la petite que voyez que on sen va remettre on pressouer ? cest celle du plan des Decimes : ilz en tyrarent desia laultre iour iusques on pressuraige ; mais lhuyle sentoyt le coffre on presbtre, et Messieurs ny trouuarent pas grandz appigretz. Pourquoi doncques, dist Pantagruel, la remettent ilz on pressouer ? Pour veoir, dist Guaigne beaucoup, sil y ha point quelque omission de iust ou recepte dedans le marc. Et, digne vertus ! dist frere Ian, appelez vous ces gens la ignorans ? Comment dyable ! Ilz tyreroyent de lhuyle dung mur. Aussy font ilz, dist Guaigne beaucoup ; car souuent ilz mettent on pressouer des chasteaulx, des parcz, des forestz, et de tout en tyrent lor potable : Vous voulez dire portable, dist Epistemon : Ie dy potable, dist Guaigne beaucoup, car lon en boit ceans maintes bouteilles que lon ne beuroyt pas. Il y en ha de tant de plans, que lon nen scayt le nombre. Passez iusques icy,



et voyez dans ce courtil ; en voyla plus de mille qui nattendent que lheure destre presseurez ; en voyla du plan general , voyla du particulier, des fortifications, des empruntz, des dons, des casuelz, des domaines, des menuz plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse la, a qui toutes ces petites sont a lenuiron ? Cest, dist Guaigne beaucoup, de lEspargne, qui est le meilleur plan de tout ce payz ; quand on en pressure de ce plan, six moys apres il ny ha pas ung de Messieurs qui ne sen sente.

Quand ces Messieurs feurent leuez, Pantagruel pria Guaigne beaucoup que il nous menast en ce grand pressouer, ce que il fait volentiers. Si toust que feusmes entrez, Epistemon, qui entendoit toutes langues commença a monstrier a Pantagruel les diuises du pressouer, qui estoit grand et beau, fait, a ce que nous dist Guaigne beaucoup, du boys de la Croix : car, sus chascune utencile, estoient escriptz les noms de chascune chouse, en langue du payz. La vis du pressouer sappelloyt recepte ; la met, despense ; la croue, estat ; le tesson, deniers comptez et non receupz : les fustz, souffrance ; les belliers, *radietur* ; les iumelles, *recuperetur* ; les cuues, plus valleur ; les ansees, rooles ; les foulloueres, acquitz ; les hottes, validation ; les pourtoueres, ordonnance valable ; les seilles, le pouoir ; lentonner, le *quittus*.

Par la royne des andouilles, dist Panurge, toutes les hieroglyphiques dEgypte napproucharent iamais de ce gergon : que dyable ces motz la rencontrent de picque comme crottes de chieure. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle on ces gens icy ignorans ? Parce, dist Guaigne beaucoup, que ilz ne sont, et ne doibuent nullement estre clercz, et que ceans, par leur ordonnance, tout se doit manier par ignorance, et ny doit auoir raison, sinon que Messieurs lont dict, Messieurs le veulent, Messieurs lont ordonné. Par le vray dieu, dist Pantagruel, puisque ilz guaignent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valoir. En doutez vous ? dist Guaigne beaucoup. Il nest moys que ilz nen ayent : ce nest pas comme en voz payz, où le serment ne vous vault rien quune fois lannee.

De la, pour nous mener par mille petit

pressouers, en sortant nous aduisasmes ung aultre petit bourreau, a lentour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux, et choleres comme asnes a qui lon attache une fusee aux fesses ; qui, sus ung petit pressouer que ilz auoyent la, repassoient encores le marc des grappes apres les aultres : lon les appelloit en language du pays Courracteurs. Ce sont les plus rebarbatifz villains a les veoir, que iaye iamais apperceu. De ce grand pressouer, nous passasmes par infiniz petitz pressouers, tous plains de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferremens que ilz appellent articles de compte ; et finalement arriuasmes en une basse salle, ou nous veismes ung grand dogue a deuz testes de chien, ventre de loup, gryphé comme ung dyable de Lamballe, qui estoit la nourry de laict damendes, et estoit ainsi delicatement, par lordonnance de Messieurs, traicté, parce que il ny auoyt celluy a qui il ne valut bien la rente dune bonne mestairye : ilz lappelloyent, en langue dignorance, Duple. Sa mere estoit onpres, qui estoit de pareil poil et forme, horsmis que elle auoyt quatre testes, deuz masles et deuz femelles, et elle auoyt nom Quadruple ; laquelle estoit la plus furieuse beste de leans, et la plus dangereuse apres sa grand mere, que nous veismes enfermee en ung cachot, que ilz appelloient omission de recepte.

Frere lan, qui auoyt tousiours vingt aulnes de boyaulx vuydes pour aualler une saulgrenee daduocatz, se commenceant a fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques luy Guaigne beaucoup : de sorte que, en sortant de leans par la porte de darriere, nous rencontrasmes ung vieil homme enchainé, demy ignorant et demy scauant, comme ung androgyne de dyable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme une tortue descailles, et ne viuoyt que dune viande que ilz appellent en leur patoys appellations. Le voyant, Pantagruel demanda a Guaigne beaucoup de quelle race estoit ce protonotaire, et comment il sappelloyt. Guaigne beaucoup nous conta comme de tout temps et ancienneté il estoit leans, on grand regret et desplaisir de Messieurs enchainé, qui le faisoient mourir de faim, et sappelloyt *Reuisit*. Par les saintz couillons du



pape, dist frere Ian, ie ne mesbahyz pas si tous Messieurs les ignorans dicy font grand cas de ce papelard la. Par dieu, il mest aduiz, amy Panurge, si tu y reguardes bien, que il ha le minoy de Grippeminaud; ceux cy, tous ignorans que ilz sont, en scauent autant que les aultres; ie le renuoyroys bien dond il est venu, a grandz coupz danguillade. Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Ian, mon amy, tu as raison: car, a veoir la trongne de ce faulx villain *Reuisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces paoures ignorans icy, qui gruppent<sup>1</sup> on moins mal que ilz peuuent, sans long proces, et qui, en troys petitz motz, vendangent le clous sans tant dinterlocutoires, ny decrotoires, dont ces chatz fourrez en sont bien faschez.

### CHAPITRE XIX.

*Comment nous arriuasmes on royaume de la Quinte Essence, nommee Entelechie.*

Ayans prudemment coustoyé le tourbillon par l'espace dung demy iour, on troysiesme suyuant nous sembla laer plus serain que de coustume: et en bon sauluement descendismes on port de Mateothecnie, peu distant du palayz de la Quinte Essence. Descendans on port, treuvasmes en barbe grand nombre darchiers et gens de guerre, lesquelz guardoyent l'arsenac: de prime arriuee ils nous feirent quasy paour. Car ilz nous feirent a tous laisser noz armes, et roguement nous interroguarent, disans: Comperes, de quel payz est la venue? Cousins, respondist Panurge, nous sommes Tourengeaux.

Or venons de France, conuoyteux de faire reuerence a la dame Quinte Essence, et visiter ce trescelebre royaume dEntelechie.

Que dictes vous, interroguent ilz? dictes vous Entelechie, ou Endelechie? Beaulx cousins, respondist Panurge, nous sommes gens simples et idiotz; excusez la rusticité de nostre languaige, car, on demourant, les cueurs sont francz et loyaulx. Sans cause, dirent ilz, nous ne vous auons sus ce different interrogez. Car grand nombre daultres ont icy passé de vostre payz de Touraine, lesquelz nous sembloient

bons lourdaux, et parloyent correct. Mais, daultres payz, sont icy venuz ne scauons quelz outrecuydez, fiers comme Escossoys, qui contre nous a l'entree vouloyent obstinement contester: ilz ont esté bien frottez, quoy que ilz monstrassent visaige rebarbatif. En vostre monde, auez vous si grande superfluité de temps que ne scauez en quoy lemployer, fors ainsi de nostre dame royne parler, disputer, et imprudemment escrire? Il estoit bien besoing que Ciceron abandonnast sa Respublicque pour sen empescher, et Diogenes Laertius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et tous les dyables de saiges; le nombre desquelz nestoit assez grand, sil neust esté recentemente accreu par Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury, et ne scay quelz aultres telz ieunes haires emouchetez.

Leur male angine, qui leur suffocast le guorgeron avecques le piglottide! Nous les... Mais quoy, diantre! (ilz flattent les dyables, disoit Panurge entre les dens.) vous icy nestes venuz pour en leur follye les soustenir, et de ce nauez procuracion; plus aussy dyceulx ne vous parlerons.

Aristoteles, prime homme, et paragon de toute philosophye, feut parrain de nostre dame royne: il, tresbien, et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom: se aille chier qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme erre par tout le ciel. Vous soyez les tresbien venuz. Ilz nous presentarent laccollade, nous en feusmes tous resiouyz.

Panurge me dist en laureille: Compaignon, has tu rien eu paour de ceste derniere boutée? Quelque peu, respondy ie. Ien ay, dist il, plus eu que iamais neurent les souldars d'Ephraïm, quand par les Gualadites feurent occiz et noyez pour, en lieu de Schibboleth, dire Sibboleth. Et ny ha homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne me eust avecques une charrette de fein estouppé le trou de mon cul.

Depuys, nous mena le capitaine on palayz de la royne, en silence et grandes cerimonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelques propous: mais, ne pouant monter si hault que il estoit, soubhaictoyt une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puy dist: Baste, si nostre dame la royne vouloit, nous serions aussy grandz

<sup>1</sup> *Alias*, grappent.



comme vous. Ce sera quand il luy plaira.

Par les premieres gualleryes, rencontrasmes grand tourbe de gens malades, lesquelz estoyent installez diuersement, selon la diuersité des maladyes.

Les ladres a part, les empoisonnez en ung lieu, les pestiferez ailleurs, les verollez on premier rang, ainsi de tous aultres.

## CHAPITRE XX.

*Comment la Quinte Essence guarissoyt les malades par chansons.*

En la secunde guallerye, nous feut par le capitaine monstre la dame, ieune, et si auoyt dixhuyt cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue guorgiasement, on myllieu de ses damoiselles et gentilzhommes. Le capitaine nous dist : Heure nest de parler a elle, soyez seulement spectateurs attentifz de ce que elle faict. Vous, en vostres royaulmes, auez quelques roys lesquelz, fantasticquement, guarissent daulcunes maladies, comme scrophule, mal sacré, fiebures quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnans une chanson selon la competence du mal. Puy nous monstra les orgues desquelles, sonnans, faisoit ses admirables guarisons. Ycelles estoyent de faczon bien estrange. Car les tuyaulx estoyent de casse en canon, le sommier de gayac, les marchettes de rheubarbe, le suppié de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que consyderions ceste admirable et nouuelle structure dorgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, Massiteres, Pregustes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nercins, Rosuins, Nedibins, Nearins, Sagamions, Perarons, Chesinins, Sarins, Sottrins, Aboth, Enilins, Archasdarpenins, Mebins, Gibourins et aultres siens officiers feurent les lepreux introduictz : elle leur sonna une chanson, ie ne scay quelle, feurent soubdain et parfaictement guariz. Puy feurent introduictz les empoisonnez; elle leur sonna une aultre chanson, et gens debout. Puy les aueugles, les sourdz, les mutz, leur appliquant de mesmes. Ce que nous espouenta, non a tort, et tumbasmes en terre, nous prosternans comme

gens exstatiqes et rauiz en contemplation excessifue, et admiration des vertuz que auions veu proceder de la dame, et ne feut en nostre pouoir aulcun mot dire; ains restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel dung bouquet de rose franche, lequel elle tenoyt en main, nous restitua le sens, et fait tenir en piedz. Puy nous dist en parolles byssines, telles et semblables que vouloyt Parisatis que on proferast parlant a Cyrus son filz, ou pour le moins de taffetas armoisy :

Lhonesteté scintillante en la circonference, iugement certain me faict de la vertus latente on centre de vos esperitz : et, voyant la suefuité melliflue de voz discrettes<sup>1</sup> reuerences, facilement me persuade le cueur vostre ne patir vice aulcun, ne aulcune sterilité de scauoir liberal et haultain, ains abunder en plusieurs peregrines et rares disciplines : lesquelles a present plus est facile, par les usaiges communs du vulgaire imperit, desirer que rencontrer. Cest la raison pourquoy ie, dominante par le passé a toute affection priuee, maintenant contenir ne me puy vous dire le mot triual on monde, cest que soyez les bien, les plus, les tresque bien venuz.

Ie ne suyz point clerc, me disoyt secrettement Panurge, respondes si voulez : ie toutesfoys ne respondiz, non fait Pantagruel; et demourions en silence. Adoncques dist la royne : En ceste vostre taciturnité congnoy ie que, non seulement estes yssuz de leschole Pythagoricque, de laquelle print racine en successifue propagation lanticquité de mes progeniteurs, mais aussy que, en Egypte, celebre officine de haulte philosophie, maintelune retrograde, voz ongles mordz auez, et la teste dung doigt grattée. En leschole de Pythagoras, taciturnité de congnoissance estoyt symbole, et silence des Egyptiens recongnu estoyt en louange deificque; et sacrifioyent les pontifes en Hieropolis on grand dieu en silence, sans aulcun bruit faire, ne par semblable aulcun mot sonner. Le dessein mien est nentrer vers vous en priuation de gratitude, ains, par vifue formalité, encores que matiere se vouldist de moy abstrayre, vous excentricquer mes pensees.

<sup>1</sup> Alias, discrettes. Il paroît y auoir une lacune après le mot *circonference*.



Ces propous acheuez, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dist : Tabachins, a panacee. Sus ce mot, les Tabachins nous dirent que eussions la dame royne pour excusée, si avecques elle ne disnions. Car, a son disner, rien ne mangeoyt, fors quelques categories, iecabotz, emnins, dimions, abstractions, harborsins, chelimins, secundes intentions, caradoth, antitheses, metempsychoses, transcendentes prolepsies.

Puys nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoincté dallarmes : la feusmes traictez dieu scait comment. On dict que Iuppiter, en la peau diphtere de la chieure qui lallaicta en Candie, de laquelle il usa comme de pauoys combattant les Titans (pourtant est il surnommé Egiuchus), escript tout ce que lon faict on monde. Par ma foy, beueurs mes amy, en dixuyt peaulx de chieures on ne scauroyt, les bonnes viandes quon nous seruit, les entremetz, et la bonne chiere que on nous fait, descripre, voyre feust ce en lettres aussy petites que dict Ciceron auoir veu Illiade dHomere, tellement que on la couuroyt dune coquille de noiz. De ma part, encores que ieusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, ie ne scauroy en quatre liures vous en expouser la tierce dune secunde. Et me disoyt Pantagruel que, selon son imagination, la dame, a ses Tabachins disant a panacee, leur donnoyt le mot symbolique entre eulx de chiere souueraine, comme en Apollo disoyt Luculle, quand festoyer vouloyt ses amy singulierement, encores que on le print a limprouiste, ainsi que quelquesfoys faisoient Ciceron et Hortensius.

## CHAPITRE XXI.

*Comment la royne passoyt temps apres disner.*

Le disner paracheué, feusmes par ung chanchanin menez en la salle de la dame, et veismes comment, selon sa coustume, apres le past, elle, accompagnée de ses damoiselles et princes de sa court, sassoyt, tamisoyt, belutoyt, et passoyt le temps, avecques ung beau et grand sas de soye blanche et bleue. Puys aperceusmes

que, reuoquans lanticquité en usage, ilz iouarent ensemble aux

Cordace,	Calabrisme,
Emmelie,	Molossicque,
Sicinnie,	Cernophore,
Iambicque,	Mongas,
Persicque,	Thermastrie,
Phrygie,	Florule,
Nicatisme,	Pyrrhique, et mille
Thracie,	aultres dances,

Depuys, par son commendement, visitasmes le palayz, et veismes chouses tant nouelles, admirables et estranges que, y pensant, suys encores tout rauy en mon esperit. Rien toutesfoys plus par admiration ne subuertit noz sens que lexercice des gentilzhommes de sa maison, abstracteurs, parazons, nedibins, spodizateurs, et aultres : lesquelz nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame royne faisoit toute chouse impossible, et guarissoyt les incurables : seulement eulx, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

La ie veidz ung ieune parazon guarir les verrollez, ie dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement en leur touchant la vertebre dentiforme dung morceau de sabot, par troys foys.

Ung aultre ie veidz hydropiques parfaicement guarir, tympanites, ascites, et hyposarques, leur frappant par neuf foys sus le ventre, dune bezague tenedie, sans solution de continuité.

Ung aultre guarissoyt de toutes fiebres sus lheure, seulement leur pendant a la ceinture, sus le cousté guausche, une queue de regnard.

Ung, du mal des dens, seulement lauand par troys foys la racine de la dent affligée avecques vinaigre suzat, et on soleil par demye heure la laissant desseicher.

Ung aultre, toute espece de goutte, feust chaulde, feust froyde, feust pareillement naturelle, feust accidentale : seulement faisant es goutteux clorre la bouche et ouurir les yeulx.

Ung aultre ie veidz qui en peu dheures guarit neuf bons gentilzhommes du mal saint Francois, les oustant de toutes debtes, et a chascun deulx mettant une chorde on col, a laquelle pendoyt une boitte plaine de dix mille escutz on soleil.



Ung aultre, par engin mirifique, iectoyt les maisons par les fenestres; ainsi restoyent emundees daer pestilent.

Ung aultre guarissoyt toutes les troys manieres de heticques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict tabian, sans dropace, pication, naultre medicament; seulement les rendant moynes par troys moys. Et maffermoyt que, si en lestat monachal ilz nengraisoient, ne par art, ne par nature iamais nengraisseroyent.

Ung aultre veidz, accompagné de femmes en grand nombre par deuz bandes : lune estoyt de ieunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gratieuses, et de bonne volenté, ce me sembloyt. Laultre, de vieilles edentees, chassieuses, ridees, bazanees, cadauereuses. La feut dict a Pantagruel que il refundoyt les vieilles, les faisant ainsi raieunir, et telles par son art deuenir que estoyent les fillettes la presentes; lesquelles il auoyt cestuy iour refundues, et entierement remises en pareille beaulté, forme, eleguance, grandeur, et composition des membres comme estoyent en leage de quinze a seize ans; exceptez seulement les talons, lesquelz leur restent trop plus courtz que nestoyent en leur premiere ieunesse. Cela estoyt la cause pourquoy elles, doresnauant, a toutes rencontres dhommes, seront moult subiectes et faciles a tumber a la renuerse.

La bande des vieilles attendoyt laultre fournee en tresgrande deuotion, et limportunoyent en toute instance, alleguans que chouse est en nature intolerable quand beaulté fault a cul de bonne volenté. Et auoyt en son art pratique continuele, et gain plus que mediocre.

Pantagruel interroguoyt si, par fonte pareillement, faisoyt les hommes vieulx raieunir : respondu luy feut que non. Mais la maniere de ainsi raieunir estre par habitation avecques femme refundue : car la on prenoyt ceste quinte espece de verolle nommee la pellade, en grec ophiass, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpens, et en eulx est ieunesse renouvellee, comme on phoenix dArabye. Cest la vraye fontaine de ieunesse. La soubdain, qui vieulx estoyt et decrepit deuiet ieune, alaigre, et dispoiz. Comme dict Euripides estre aduenue a Iolaus;

comme aduint on beau Phaon tant aymé de Sapho, par le benefice de Venus; a Titon, par le moyen dAurora; a Eson, par lart de Medee; et a Iason pareillement, qui, selon le tesmoignaige de Pherecides et de Simonides, feut par ycelle reteinct et raieuny, et comme dict Eschylus estre aduenue es nourrices du bon Bacchus, et a leurs maritz aussy.

## CHAPITRE XXII.

*Comment les officiers de la Quinte diuersement sexercent, et comme la dame nous retint en estat dabstracteurs.*

Le veidz apres grand nombre de ces officiers susdictz, lesquelz blanchissoient les Ethiopiens en peu dheures, du fond dung penier leur frotans seulement le ventre.

Aultres, a troys couples de regnardz soubz ung ioug, aroyent le riuaige areneux, et ne perdoient leur semence.

Aultres lauoyent les tuilles, et leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient eaue des pumices, que vous appelez pierre ponce, la pillant long temps en ung mortier de marbre; et luy changeoyent substance.

Aultres tondoyent les asnes, et y treuuoyent toyson de laine bien bonne.

Aultres cueilloient, des espines raisins; et figues, des chardons.

Aultres tiroient laict des boucz, et dedans ung crible le recepuoyent, a grand proufict de mesnaige.

Aultres lauoyent les testes des asnes, et ny perdoient la lexiue.

Aultres chassoient aux vens avecques des retz, et y prenoient escreuisses decumanes.

Iy veidz ung ieune spodizateur, lequel artificiellement tiroyt des pedz dung asne mort, et en vendoyt lalme cinq solz.

Ung aultre putrefioyt des sechabothz. O la belle viande!

Mais Panurge rendit villainement sa guorge, voyant ung archasdarpenin lequel faisoyt putrefier grande doye durine humaine en fiens de cheual, avecques force merde chrestienne. Fy le villain! Il toutesfoys nous respondist que dy-



celle sacree distillation abbreuoyt les royz et grandz princes, et, par ycelle, leur allongeoyt la vie dune bonne toyse ou deuz.

Aultres rumpoyent les andouilles on genouil.

Aultres escorchoyent les anguilles par la queue, et ne crioyent lesdictes anguilles auant que destre escorchees, comme font celles de Melun.

Aultres de neant faisoient chouses grandes, et grandes chouses faisoient a neant retourner.

Aultres coupoyent le feu avecques ung coul-teau, et puisoyent leue avecques ung retz.

Aultres faisoient de vessies lanternes; et de nues, paesles darain. Nous en veismes douze aultres banquetans soubz une feuillade, et beuans, en belles et amplies retumbes, vins de quatre sortes, frays et delitieux, a tous, et a toute reste; et nous feut dict que ilz haulsoyent le temps selon la maniere du lieu, et que, en ceste maniere, Hercules iadyz haulsa le temps avecques Atlas.

Aultres faisoient de necessité vertus, et me sembloyt louuraige bien beau et a propous.

Aultres faisoient alchymie avecques les dens: en ce faisant, emplissoyent assez mal les selles perrees.

Aultres, dedaus ung long parterre, soigneusement mesuroyent les saultz des puces: et cestuy acte maffermoyent estre plus que necessaire on gouuernement des royaulmes, conduictes des guerres, administrations des respubliques; alleguans que Socrates, le quel premier auoyt des cieulx en terre tyré la philosophie, et de oysifue et curieuse lauoyt utile rendue et proufictable, employoyt la moitié de son estude a mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes, le quintessential.

Le veidz deuz Giborins a part sus le hault dune tour, lesquelz faisoient sentinelle, et nous feut dict que ilz guardoyent la lune des loupz.

Ien rencontray quatre aultres en ung coing de iardin, oultrement disputans et pretz a se prendre on poil lung laultre: demandant doud sourdoyt leur different, entendy que ia quatre iours estoyent passez depuys que ilz auoyent commencé disputer de troys haultes et plus que physiques propositions, a la resolution desquelles ilz se promettoyent montaignes dor. La premiere estoyt de lumbre dung asne couil-

lard; laultre, de la fumee dune lanterne; la tierce, de poil de chieure, scauoir si cestoyt laine. Puy nous feut dict que chouse estrange ne leur sembloyt estre deuz contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, et en temps. Chouse pour laquelle les sophistes de Paris plustoust se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous, curieusement consyderans les admirables operations de ces gens, suruint la dame, avecques sa noble compaignie, ia reluisant le cler Hesperus. A sa venue feusmes derechief en noz sens espouentez et esblouyz en nostre veue. Incontinent nostre effray apperceut, et nous dist: Ce que faict les humains pensemens esguarer par les abysmes dadmiration nest la souueraineté des effectz, lesquelz apertement ilz esprouuent naistre des causes naturelles, moyennant lindustrye des saiges artisans: cest la noueaulté de lexperience entrant en leurs sens, non preuoyans la facilité de loeuvre, quand iugement serain associe estude diligent. Pourtant, soyez en cerueau, et de toute froyeur vous despouillez, si daulcune estes saïsiz a la consyderation de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez, a vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu a peu emancipans du seruage dignorance. Le cas bien me siet en vou-lenté. Pour de laquelle vous donner ensei-gnement non fainct, en contemplation des studieux desirs desquelz me semblez auoir en voz cueurs faict insigne mont ioye et suffisante preuue, ie vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descriptz on partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire, acceptasmes loffre du bel estat que elle nous donnoyt.

## CHAPITRE XXIII.

*Comment feut la royne a soupper seruye, et comment elle mangeoyt.*

La dame, ces propous acheuez, se retourna vers ses gentilzhommes, et leur dist: Lorifice du stomach, commun ambassadeur pour laui-taillement de tous membres, tant inferieurs que



superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition didoines alimens, ce que leur est deceu par action continue de la naifue chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, cesinins, nemains, et parazons, par vous ne tiegne que promptement ne soyent tables dressees, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussy, nobles pregustes, accompagnez de mes gentilz massiteres, lespreuue de vostre industrie, passementee de soing et diligence, faict que ne vous puiz donner ordre que de sorte ne soyez en voz offices, et vous teniez tousiours sus voz guardes. Seulement vous ramente faire ce que faictes. Ces motz acheuez, se retira avecques part de ses Damoiselles quelque peu de temps, et nous feut dict que cestoyt pour soy baigner comme estoyt la coustume des anciens autant usitee comme est entre nous de present lauer les mains auant le past. Les tables feurent promptement dressees, puyseurent couuertes de nappes trespretieuses. L'ordre du seruice feut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie, rien ne beut que nectar diuin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous avecques eulx, seruiz de viandes aussy rares, friandes et pretieuses que oncques en songea Apicius.

Sus lyssue de table, feut appourté ung pot pourry, si par cas famine neust donné trefues : et estoyt de telle amplitude et grandeur que la platine dor, laquelle Pythius Bithynus donna on roy Daire, a peine leust couuert. Le pot pourry estoyt plain de potaiges despees diuerses, sallades, fricassees, saulgrenees, cabirotades, rousty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de beuf sallé, iambons danticquailles, saumates deificques, pastisseryes, tarteryes, ung monde de coscotons a la moresque, formaiges, ioncades, gelees, fruictz de toutes sortes. Le tout me sembloyt bon et friant, toutesfoys ny tastay, pour estre bien remply et refaict. Seulement ay a vous aduertir que la veidz des pasteiz en paste, chouse assez rare, et les pasteiz en paste estoyent pasteiz en pot.

On fond de icelluy, ie apperceuz force dez, cartes, tarotz, luettes, eschetz, et tabliers, avecques plaines tasses descutz on soleil, pour ceulx qui iouer vouldroyent.

On dessoubz finalement iaduisay nombre

de mulles bien phalerees, avecques housses de velours, hacquenees de mesme a usance dhomes et femmes, lictieres bien veloutees pareillement ne scay combien, et quelques coches a la Ferraroyse, pour ceulx qui vouldroyent aller hors a lesbat.

Cela ne me sembla estrange, mais ie treuuy bien nouelle la maniere comment la dame mangeoyt. Elle ne maschoyt rien, non quelle neust dens fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication; mais tel estoyt son usaige et coustume. Les viandes desquelles ses pregustes auoyent faict essay prenoyent ses massiteres, et noblement les luy maschoyent; ayans le guosier doublé de satin cramoisy, a petites nerueures et canetilles dor, et les dens dyuoire bel et blanc : moyennant lesquelles, quand ilz auoyent bien a point masché ses viandes, ilz les luy couloyent par ung embut dor fin iusques dedans lestomach. Par mesme raison, nous feut dict que elle ne fiantoyt sinon par procuration.

## CHAPITRE XXIV.

*Comment feut en presence de la Quinte faict un bal ioyeux, en forme de tournay.*

Le soupper perfaict, en presence de la dame feut faict ung bal, en mode de tournay, digne non seulement destre regardé, mais aussy de memoyre eternelle. Pour icelluy commencer, feut le paué de la salle couuert dune ample piece de tapisserie veloutée, faicte en forme deschiquier, scauoir est a carreaux, moitié blanc, moitié iaulne, chascun large de troys palmes, et carré de tous costez. Quand en la salle entrarent trente deuz ieunes personaiges, desquelz seze estoyent vestuz de drap dor; scauoir est, huyct ieunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens en la compaignie de Diane, ung roy, une royne, deuz custodes de la rocque, deuz cheualiers, et deuz archiers. En semblable ordre estoyent seze aultres vestuz de drap dargent. Leur assiette sus la tapisserie feut telle. Les roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatriesme carreau; de sorte que le roy auré estoyt sus le carreau blanc, le roy argenté sus le carreau iaulne, les roynes a costé



de leurs roys. La doree sus le carreau iaulne, l'argentee sus le carreau blanc; deuz archiers aupres de chascun cousté, comme guardes de leurs roys et roynes. Aupres des archiers, deuz cheualiers; aupres des cheualiers, deuz custodes. On ranc prochain deuant eulx estoient les huyct nymphes. Entre les deuz bandes des nymphes restoyent vuydes quatre rances de carreaux.

Chascune bande auoyt de sa part ses musiciens vestuz de pareille liuree, ungz de damas orangé, aultres de damas blanc: et estoient huyct de chascun cousté, avecques instrumens tous diuers de ioyeuse inuention, ensemble moult concordans, et melodieux a merueille; varians en tons, en temps et mesure, comme requeroyt le progres du bal. Ce que ie treuuoys admirable, attendu la numereuse diuersité de pas, de desmarches, de saultz, sursaultz, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprises. Encores plus transcendoyt opinion humaine, ce me sembloyt, que les personnaiges du bal, tant soubdain entendoient le son qui competoyt a leurs desmarches ou retraictes que, plustoust nauoyt signifié le ton la musique, que ilz se pousoient en place designee: non obstant que leur procedure feust toute diuerse.

Car les nymphes qui sont en premiere filiere, comme prestes dexciter le combat, marchent contre leurs ennemyz droict en auant, dung carreau en aultre; exceptee la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deuz carreaux: elles seules iamais ne reculent. Sil aduient qu'une d'entre elles passe iusques a la filiere de son roy ennemy, elle est couronnee royne de son roy: et prend sa desmarche dorresnauant en mesme priuilege que la royne: aultrement iamais ne ferissent les ennemyz que en ligne diagonale obliquement, et deuant seullement. Ne leur est toutesfoys, na aultres loysible prendre aucuns de leurs ennemyz, si, le prenans, elles laissoient leur royne a descouuert, et en prinse.

Les roys marchent et prennent leurs ennemyz de toutes faczons en carré: et ne passent que de carreau blanc et prochain on iaulne, et on contraire: exceptez que, a la premiere desmarche, si leur filiere estoit trouee vuyde

d'autres officiers, fors les custodes, ilz le peuvent mettre en leur siege, et a cousté de luy se retirer.

Les roynes desmarchent et prennent en plus grande liberté que tous aultres: scauoir est en tous endroictz et en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourueu que ne soyt des siens occupee: et diagonale aussy, pourueu que soyt en couleur de son assiette.

Les archiers marchent tant en auant comme en arriere, tant loing que pres. Mesmement aussy iamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

Les cheualiers marchent et prennent en forme ligneaire, passant ung siege franc, encores que il feust occupé ou des siens ou des ennemyz, et on secund soy pousant, a dextre ou a senestre, en variation de couleur; qui est sault grandement dommageable a partye aduerse, et de grande obseruation. Car ilz ne prennent iamais a face ouuerte.

Les custodes marchent et prennent a face, tant a dextre que a senestre, tant arriere que deuant, comme les roys, et peuuent tant loing marcher que ilz voudront en siege vuyde: ce que ne font les roys.

La loy commune es deuz parties estoit, en fin dernière du combat, assieger et clorre le roy de part aduerse, en maniere que euader ne peust de cousté quelconque. Icelluy ainsi clous, fuyr ne pouant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat, et perdoit le roy assiegé. Pour doncques de cestuy inconuenient le garantir, il nest celluy ne celle de sa bande qui ny offre sa vie propre, et se prennent les ungz les aultres de tous endroictz, aduenant le son de la musique. Quand aucun prenoyt ung prisonnier de party contraire, luy faisant la reuerence, luy frappoyt doucement en main dextre, le mettoyt hors le parquet, et succedoyt en sa place. Sil aduenoyt que ung des roys feust en prinse, nestoyt licite a partie aduerse le prendre; ains estoit faict rigoureux commandement a celluy qui lauoyt descouuert, ou le tenoyt en prinse, luy faire profonde reuerence, et laduertir, disant: Dieu vous guard; affin que de ses officiers feust secouru et couuert, ou bien que il changeast de place, si par



malheur ne pouoyt estre secouru. Nestoyt toutesfoys prins de partie aduerse, mais salué le genoil guausche en terre, luy disant : Bon iour. La estoyt fin du tournay.

## CHAPITRE XXV.

*Comment les trente deux personnaiges du bal combattent.*

Ainsi pousees en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouventablement, comme a lassault. La voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant lheure du hourt, que ilz seront euocquez hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentee cessarent, seullement sonnoyent les organes de la bande auree. En quoy nous estoyt signifié que la bande auree assailloyt. Ce que bien toust aduint ; car, a ung ton nouveau, veismes que la nymphe parquee deuant la royne fait ung tour entier a guausche vers son roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussy saluant toute sa compagnie. Puy desmarcha deux carreaux auant en bonne modestie, et fait dung pied reuerence a la bande aduerse, laquelle elle assailloyt. La cessarent les musiciens aurez, commencearent les argentez.

Icy nest a passer en silence que la nymphe auoyt en tour salué son roy et sa compagnie, affin que eulx ne restassent otieux ; pareillement la resaluarent en tour entier, gyrans a guausche : exceptee la royne, laquelle vers son roy se destourna a dextre, et feut cette salutation de tous desmarchans obseruee en tout le decours du bal, le resaluement aussy, tant dune bande comme de lautre.

On son des musiciens argentez, desmarcha la nymphe argentee laquelle estoyt parquee deuant sa royne, son roy saluant gratieusement, et toute sa compagnie ; eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, exceptez que ilz tournoyent a dextre, et leur royne a senestre : se pousa sus le secund carreau auant, et, faisant reuerence a son aduersaire, se tint en face de la premiere nymphe auree, sans distance aulcune, comme prestes a

combattre, ne feust que elles ne frappent que des coustez. Leurs compagnies les suyuent, tant aurees que argentees, en figure intercalare ; et la font comme apparence descarmoucher ; tant que la nymphe auree, laquelle estoyt premiere en camp entree, frappant en main une nymphe argentee a guausche, la meit hors du camp, et occupa son lieu : mais bien toust, a son nouveau des musiciens, feut de mesme frappee par larchier argenté ; une nymphe auree le fait ailleurs serrer, le cheualier argenté sortit en camp, la royne auree se parqua deuant son roy.

Adoncques le roy argenté change place, doubtant la furee de la royne auree, et se tira on lieu de son custode a dextre, lequel lieu sembloyt tresbien muny, et en bonne deffense.

Les deux cheualiers qui tenoyent a guausche, tant aurez que argentez, desmarchent et font amples prises des nymphes aduerses, lesquelles ne pouoyent arriere soy retirer, mesmement le cheualier auré, lequel met toute sa cure a prise de nymphes. Mais le cheualier argenté pense chouse plus importante : dissimulant son entreprinse, et, quelquefoys que il ha peu prendre une nymphe auree, il la laissé, et passé oultre, et ha tant fait que il sest pousé pres ses ennemyz, en lieu onquel il ha salué le roy aduers, et dict : Dieu vous guard. La bande auree, ayant cestuy aduertissement de secourir son roy, fremit toute, non que facilement elle ne puisse on roy secours soubdain donner, mais que, leur roy saulant, ilz perdoient leur custode dextre, sans y pouoir remedier. Adoncques se tira le roy auré a guausche ; et le cheualier argenté print le custode auré : ce que leur feut en grande perte. Toutesfoys la bande auree delibere de sen venger, et lenuironnent de tous coustez, a ce que refuyr il ne puyse, ny eschapper de leurs mains ; il fait mille effortz de sortir, les siens font mille ruses pour le guerrentir, mais enfin la royne auree le print.

La bande auree, priuee dung de ses suppostz, sesuertue, et a tors et a trauers cherche moyen de soy venger, assez incautement ; et fait beaucoup de dommaige parmy lost de ennemyz. La bande argentee dissimule, et attend lheure de reuanche, et presente une de ses nymphes a la royne auree, luy ayant dressé



une embuscade secrete, tant que, a la prinse de la nymphe, peu sen faillit que larchier auré ne surprint la royne argentee. Le cheualier auré intende prinse de roy et royne argentee, et dict : Bon iour. Larchier argenté les salue, il feut prins par une nymphe aeree, ycelle feut prinse par une nymphe argentee. La bataille feut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges on secours. Tout est en meslee dange-reuse. Enyo encores ne se declaire. Aulcunes-foys, tous les argentez enfoncent iusques a la tente du roy auré, soubdain sont repoulez. Entre aultres, la royne aeree faict grandes prouesses, et dune venue prend larchier, et coustoyant prend le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentee se met en auant, et fouldroye de pareille hardiesse ; et prend le dernier custode auré, et quelque nymphe pareillement. Les deuz roynes combattirent longuement, par taschant de sentresurprendre, part pour soy sauluer, et leurs roys contre-guarder.

Finablement, la royne aeree print l'argentee, mais soubdain apres elle feut prinse par larchier argenté. La seulement on roy auré restarent troys nymphes, ung archier et ung custode. A l'argenté restoyent troys nymphes et le cheualier dextre, ce que feut cause que, on reste, plus cautelement et lentement ilz combattirent. Les deuz roys sembloient dolens dauoir perdu leurs dames roynes tant aymeas ; et est tout leur estude et tout leur effort den recepuoir daultres silz peuuent, de tout le nombre de leurs nymphes, a ceste dignité et nouveau mariaige : les aymer ioyeusement, avecques promesses certaines dy estre receues, si elles penetrent iusques a la derniere filliere du roy ennemy. Les aerees anticipent, et delles est creee une royne nouvelle, a laquelle on impose une couronne en chief, et baille lon nouueaux accoustremens.

Les argentees suyuent de mesme : et plus nestoyt que une ligne que delles ne feust royne nouvelle creee : mais, en cestuy endroict, le custode auré la guettoyt : pourtant, elle sarresta quoy.

La nouvelle royne aeree voulut, a son aduenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Feit grandz faictz darmes parmy le camp. Mais, en ces entrefaictes, le cheualier

argenté print le custode auré, lequel guardoyt la mete du camp ; par ce moyen feut faicte nouuelle royne argentee. Laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrier a son nouueau aduenement. Feut le combat renouellé plus ardent que dauant. Mille ruses, mille assaultz, mille desmarches feurent faictes, tant dung cousté que daultre : si bien que la royne argentee clandestinement entra en la tente du roy auré, disant : Dieu vous guard. Et ne peut estre secouru que par sa nouuelle royne. Ycelle ne feit difficulté de soy oppouser pour le sauluer. Adoncques le cheualier argenté, voultigeant de tous coustez, se rendoyt pres sa royne, et meirent le roy auré en tel desarroy que, pour son salut, luy conuint perdre sa royne. Mais le roy auré print le cheualier argenté. Ce non obstant, larchier auré, avecques deuz nymphes qui restoyent, a toute leur puissance defendoyent leur roy ; mais en fin tous feurent prins et miz hors le camp, et demoura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentee luy feut dict en profonde reuerence, bon iour, comme restant le roy argenté vainqueur.

A laquelle parolle, les deuz compaignies de musiciens commencearent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal, en tant grande alaigresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous feusmes tous en noz esperitz rians comme gens exstatiqques, et non a tort nous sembloyt que nous feussions transpourtés es souueraines delices et derniere felicité du ciel olympe.

Finy le premier tournay, retournarent les deuz bandes en leur assiette premiere ; et, comme auoyent combattu parauant, ainsi commencearent a combattre pour la secunde fois : exceptez que la musique feut en sa mesure serree dung demy temps plus que la precedente. Les progres aussy totalement differens du premier. La, ie veidx que la royne aeree, comme despitée de la rouverte de son armee, feut par lintonation de la musique euoquee, et se meit des premieres en camp, avecques ung archier et ung cheualier ; et peu sen faillit que elle ne surprint le roy argenté en sa tente, on myllieu de ses officiers. Depuys, voyant son entreprinse descouerte, sescarmoucha parmy la troupe, et tant desconfit de nymphes ar-



gentees et aultres officiers, que cestoyt cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que feust une aultre Penthasilee, amazone, fouldroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestuy esclandre, car les argentees, fremissans a la perte de leurs gens, dissimulans toutesfoys leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung archier en angle lointain, et ung cheualier errant, par lesquelz elle feut prinse et mise hors le camp. Le reste feut bien toust deffaict. Elle sera une aultre foys mieulx aduisee, pres de son roy se tiendra, tant loing ne sescartera, et ira, quand aller faudra, bien aultrement accompagnee. La doncques resterent les argenteez vainqueurs, comme dauant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en piedz les deuz bandes, comme dauant, et me semblarent pourter visage plus guay et deliberé que es deuz precedens. Et feut la musique serree en la mesure plus que de hemiole, en intonation phrygienne et bellicque, comme celle que inuenta iadiz Marsias. Adoncques commencearent tournoyer, et entrer en ung merueilleux combat, auecques telle legiereté que, en ung temps de musique, ilz faisoient quatre desmarches, auecques les reuerences de tours competens, comme auons dict dessus: de mode que ce nestoyent que saultz, guambades, et voutigemens petauristicques, entrelassez les ungs parmy les aultres.

Et, les voyans sus ung pied tournoyer apres la reuerence faicte, les comparions on mouuement dune rhombe girante on ieu des petitz enfans, moyennant les coupz de fouet, lors que tant subit est son tour que son mouuement est repous; elle semble quiete, non soy mouoir, ains dormir, comme ilz le nomment. Et, y figurant ung point de quelque couleur, semble a nostre veue non point estre, mais ligne continue, comme saigement la noté Cusan, en matiere bien diuine.

La nous ne oyons que frappemens de mains, et episemapsies a tous destrois retirez, tant dune bande que daultre. Il ne feut oncques tant seuerer Caton, ne Crassus layeul tant agelaste, ne Timon athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui neust perdu contenance, voyant, on son de la musique tant soubdaine, en cinq

cens diuersitez, si soubdain se mouoir, desmarcher, sauter, voutiger, guambader, tournoyer ces iouenceaux auecques les roynes et nymphes, en telle dexterité que oncques lung ne fait empeschement a laultre. Tant moindre estoyt le nombre de ceulx qui restoyent en camp, tant estoyt le plaisir plus grand veoir les ruses et destours desquelz ilz usoyent pour surprendre lung laultre, selon que par la musique leur estoyt signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus que humain nous rendoyt confuz en noz sens, estonnez en noz esperitz, et hors de nous mesmes, encores plus sentions nous noz cueurs esmeuz et effroyez a lintonation de la musique; et croiroys facilement que, par telle modulation, Ismenias excita Alexandre le grand, estant a table et disnant en repous, a soy leuer, et armes prendre. On tiers tournay, feut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la dame inuisiblement se dispareut, et plus ne la veismes. Bien feusmes menez par les michelotz de Geber, et la feusmes inscriptz en lestat par elle ordonné. Puys, descendans on port Mateothecnie, entrasmes en noz nauires, entendans que auions vent en poupe, lequel, si nous refusions sus lheure, a poine pourroyt estre recouuert de troys quartiers brisans.

## CHAPITRE XXVI.

*Comment nous descendismes en lisle dOdes, en laquelle les chemins cheminent.*

Auoir par deuz iours nauigé, se offrit a nostre veue lisle dOdes, en laquelle veismes une chouse memorable. Les chemins y sont animaulx, si vraye est la sentence de Aristote, disant argument inuincible dung animant, sil se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent, comme animaulx, et sont les ungs chemins errans, a la semblance des planetes; aultres, chemins passans; chemins croisans, chemins trauersans. Et veidz que les voyaigiers, seruans, habitans du pays demandoyent, ou va ce chemin? et cestuy cy? on leur respondoyt, entre Midy et Feurolles, a la paroece, a la ville, a la riuere. Puys, se guindans on chemin opportun, sans aultrement se poiner ou fatiguer,



se trouoyent on lieu destiné : comme vous voyez aduenir a ceulx qui de Lyon en Auignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne : et, comme vous scauez que, en toutes chouses, il y ha de la faulte, et rien nest en tous endroictz heureux, aussy la nous feut dict estre une maniere de gens, lesquelz ilz nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de paue : et les paoures chemins les craignoyent et sesloingnoyent deulx comme de briguans. Ilz les guettoyent on passage, comme on faict les loupz a la trannee, et les beccasses on filet. Le veidz ung dyceulx lequel estoyt apprehendé de la iustice, pource que il auoyt prins iniustement malgré Pallas, le chemin de leschole, cestoyt le plus long : ung aultre se vantoit auoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel aduantaige a ceste rencontre que premier venoyt a bout de son entreprinse.

Aussy, dist Carpalim a Epistemon, quelque iour le rencontrant sa pissotiere on poing, contre une muraille pissant, que plus ne sesbahissoyt si tousiours premier estoyt on leuer du bon Pantagruel, car il tenoyt le plus court et le moins cheuaulehant.

Le y reongneu le grand chemin de Bourges, et le veidz marcher a pas dabbé, et le veidz aussy fuyr a la venue de quelques charretiers qui le menassoient fouler avecques les piedz de leurs cheuaulx, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fait passer son charriot dessus le ventre de son pere Seruius Tullius, sixiesme roy des Romains. Le y reongneu pareillement le vieulx quemin de Peronne a Saint Quentin, et me sembloyt quemin de bien, de sa personne. Le y reongneu entre les rochiers le bon vieulx chemin de la Ferrate, monté sus ung grand ours. Le voyant de loing, me soubuint de saint Hierosme en paincture, si son ours eust esté lion : car il estoyt tout mortifié, auoyt la longue barbe toute blanche et mal peignée, vous eussiez proprement dict que feussent glassons ; auoyt sus soy force grosses patenostres de pinastre mal rabotees, et estoyt comme a genoillons, et non debout, ne couché du tout, et se battoyt la poitrine avecques grosses et rudes pierres ; il nous feit paour et pitié ensemble.

Le regardans, nous tyra a part ung bache-

lier courant du pays, et, monstrant ung chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : Dorésnauant ne desprisez lopinion de Thales Milesien, disant leaue estre de toutes chouses le commencement ; ne la sentence dHomere, affermant toutes chouses prendre naissance de lOcean. Ce chemin que voyez nasquit deaue, et se y en retournera : dauant deuz moys les basteaulx par cy passoyent, a ceste heure y passent les charrettes. Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse. En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cens et daduantaige.

Puys, consyderans les alleures de ces chemins mouans, nous dist que, selon son iugement, Philolaus et Aristarchus auoyent en ceste isle philosophé ; Seleucus, prins opinion daffermer la terre veritablement autour des poles se mouuoir, non le ciel, encores que il nous semble le contraire estre verité. Comme, estans sus la riuere de Loyre, nous sembloient les arbres prochains se mouoir ; toutesfoys ilz ne se mouuent, mais nous, par le decours du basteau<sup>1</sup>. Retournans a noz nauires, veismes que pres le riuage on mettoyt sus la roue troys guetteurs de chemins, qui auoyent esté prins en embuscade, et brusloyt a petit feu ung grand paillard, lequel auoyt battu ung chemin, et luy auoyt rumpu une couste, et nous feut dict que cestoyt le chemin des aggeres et leuees du Nil en Egypte.

## CHAPITRE XXVII.

*Comment passasmes lisle des Esclotz, et de lordre des freres Fredons.*

Depuys passasmes lisle des Esclotz, lesquelz ne viuent que de soupes de merluz : feusmes toutesfoys bien recueilliz et traictez du roy de lisle nommé Benius, tiers de ce nom ; lequel, apres boyre, nous mena veoir ung monastere nouveau, faict, erigé et basty par son inuention, pour les freres Fredons, ainsi nommoit il ses religieux. Disant que, en terre ferme, habitoient les freres Petitz, seruiteurs et amy de la douce dame. Item les glorieux et beaulx

<sup>1</sup> Rabelais répète cette idée dans son épître à Bouchet.



freres Mineurs, qui sont semibriefz de bulles; les freres Minimes, haraniers enfumez; aussy les freres Minimes crochuz; et que du nom plus diminuer ne se pouoyt que en Fredons. Par les statuz et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accordz, ilz estoient tous habillez en breusleurs de maisons, exceptez que, ainsi que les couveurs de maisons en Aniou ont les genoilz contrepoinctez, ainsi auoyent ilz les ventres carrez, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eulx.

Ilz auoyent la braguette de leurs chausses a forme de pantophle, et en pourtoient chacun deuz, lune deuant et laultre derriere cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelques certains et horricques mysteres estre deuement representez. Ilz pourtoient souliers rondz comme bassins, a limitation de ceulx qui habitent la mer areneuse: du demourant, auoyent barbe rase et piedz ferratz. Et, pour monstrier que de fortune ilz ne se soucient, il les faisoit raire et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet iusques aux omoplates. Les cheueux en deuant, depuis les os bregmaticques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoyent, comme gens aulcunement ne se soucians des biens qui sont en monde. Deffians daduantaige Fortune la diuerse, pourtoient, non en main comme elle, mais a la ceinture, en guyse de patenostres, chacun ung rasouer trenchant, lequel ilz esmouloyent deuz foys le iour, et affiloyent troys foys de nuict.

Dessus les piedz chacun pourtoit une boule ronde, parce que est dict Fortune en auoir une soubz ses piedz. Le cahuet de leurs capuchons estoit deuant attaché, non derriere; en ceste faczon auoyent le visaige caché, et se mocquoyent en liberté tant de fortune comme des fortunez; ne plus ne moins que font noz damoisselles, quand cest que elles ont leur cachelaïd, que vous nommez touret de nez; les anciens le nomment chareté, parce que il couure en elles de pechez grande multitude.

Auoyent aussy tousiours patente la partie posterieure de la teste, comme nous auons le visaige: cela estoit cause que ilz alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit.

Silz alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle; tant a cause des souliers rondz, que de la braguette precedente. La face aussy derriere rase et paincte rudement, avecques deuz yeulx, une bouche, comme vous voyez es noix Indiques. Silz alloient de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens iouans on chapifou. Cestoyt moult belle chouse de les veoir.

Leur maniere de viure estoit telle: Le cler Lucifer commenceant a paroistre sus terre, ilz sentrebottoient et esperonnoient lung laultre, par charité. Ainsi bottez et esperonnez, dormoyent, ou ronfloyent pour le moins, et, dormans, auoyent bezicles en nez, ou lunettes pour pire.

Nous treuuiens ceste faczon de faire estrange: mais ilz nous contentarent en la response, nous remonstrans que, le iugement final lorsque seroyt, les humains prendroyent repous et sommeil: pour doncques euidement monstrier que ilz ne refusoyent y comparoistre, ce que font les fortunez, ilz se tenoyent bottez, esperonnez, et prestz a monter a cheual, quand la trompette sonneroyt.

Midy sonnans (notez que leurs cloches estoient, tant de lhorologe que de lecclise et reffectouer, faictes selon la diuise Pontiale, scauoir est de fin dumet contrepoincté, et le batail estoit dune queue de regnard), midy doncques sonnans, ilz sesueigloyent et desbottoient: pissoient qui vouloyent, et esmoutissoient qui vouloyent, esternuoyent qui vouloyent. Mais tous, par contraincte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloyent; se desieunoyent de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant: car, leurs hottes et esperons miz sus ung rastelier, ilz descendoient aux cloistres, la se lauoyent curieusement les mains et la bouche, puis sasseoyent sus une longue selle, et se curoient les dens iusques a ce que le preuost feist signe, sifflant en paulme: lors chacun ouuroit la gueulle tant que il pouuoit, et baisloyent aulcunesfoys demye heure, aulcunesfoys plus, et aulcunesfoys moins, selon que le prieur iugeoyt le desieuner estre proportionné a la feste du iour; et, apres cela, faisoient une fort belle procession, en laquelle ilz pourtoient deuz bannieres; en lune desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de



Vertus, en laultre de Fortune. Ung fredon premier pourtoyt la banniere de Fortune; apres luy marchoyt ung aultre pourtant celle de Vertus, en main tenant ung aspersouer mouillé en eaue mercuriale, descripte par Ouide en ses Fastes; duquel continuellement il comme fouettoyt le precedent fredon pourtant Fortune. Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des academicques, lesquelz veulent vertuz preceder, suyure fortune. Nous feut toutesfoys remonstré que ainsi leur conuenoyt il faire, puyisque leur intention estoyt fustiger Fortune.

Durant la procession, ilz fredonnoyent entre les dens melodieusement ne scay quelles antiphones : car ie nentendoys leur patelin, et, attentifiquement escoutant, apperceuz que ilz ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante on son de leurs cloches! iamais ne les voyrez discordans.

Pantagruel feit ung notable mirifique sus leur procession. Et nous dist : Auez vous veu et noté la finesse de ces fredons icy? Pour parfaire leur procession, ilz sont sortiz par une porte de lecclise, et sont entrez par laultre. Ilz se sont bien gardeez dentrer par ou ilz sont yssuz. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens, ie dy fins a dorer, fins comme une dague de plomb; fins non affinez, mais affinans, passez par estamine fine. Ceste finesse, dist frere Ian, est extraicte docculte philosophie, et ny entendz on dyable rien. Dautant, respondist Pantagruel, est elle plus redoubtable que lon ny entend rien. Car, finesse entendue, finesse preueue, finesse descouuerte perd de finesse et lessence et le nom : nous la nommons lourderye. Sus mon honneur, que ilz en scauent bien daultres.

La procession acheuee comme pourmement et exercitation salubre, ilz se retiroyent en leur refectouer, et dessoubz les tables se mettoyent a genoilz, sappuyans la poitrine et estomach chascun sus une lanterne. Enlx estans en cest estat, entroyt ung grand Esclot, ayant une fourche en main, et la les traictoyt a la fourche : de sorte que ilz commenceoyent leur repast par formaige, et lacheuoyent par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial auoir esté lusaige des anciens. Enfin on leur

presentoyt a chascun deulx une platelee de moustarde, et estoyent seruiz de moustarde apres disner.

Leur diette estoyt telle : On dimanche ilz mangeoyent boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez tousiours le formaige dentree et moustarde pour lyssue. On lundy, beaulx poys on lard, auecques ample comment, glose interlineaire. On mardy, force pain benist, fouaces, guasteaulx, guallettes, biscuitz. On mercredy, rusterye, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaulx, lesquelles abudent en ycelle contree. On ieudy, potaiges de sept sortes, et moustarde eternelle parmy. On vendredy, rien que cormes, encores nestoyent elles trop meures, selon que iuger ie pouoys a leur couleur. On samedy, rongeoient les os; non pourtant estoyent ilz paoures ne souffreteux, car ung chascun deulx auoyt benefice de ventre bien bon. Leur boyre estoyt ung antifortunal; ainsi appelloyent ilz ne scay quel breuuage du pays. Quand ilz vouloyent boyre ou manger, ilz rabatoient les cahuetz de leurs caputions par le deuant, et leur seruoit de bauliere.

Le disner paracheué, ilz prioient dieu tresbien, et tout par fredons : le reste du iour, attendens le iugement final, ilz sexerceoyent a oeuvre de charité. On dimanche, se pelaudans lung laultre. On lundy, sentrenazardans. On mardy, sentresgratignans. On mercredy, sentremouchans. On ieudy, sentretirans les vers du nez. On vendredy, sentrechatoillans. On samedy, sentrefouettans. Telle estoyt leur diete quand ilz residoyent on conuent : si, par commandement du prier claustral, ilz yssoient hors, deffense rigoureuse, sus poine horricque, leur estoyt faicte poisson lors ne toucher ne manger que ilz seroyent sus mer ou riuere; ne chair telle que elle feust, lorsque ilz seroyent en terre ferme : affin que, a ung chascun, feust euident que, en iouissant de lobiect, ne iouissoient de la puissance et concupiscence : et ne sen esbranloyent non plus que le roc Marpesian : le tout faisoient auecques antiphones competentes et a propous, tousiours chantans des aureilles, comme auons dict.

Le soleil soy couchant en locean, ilz bottoient et esperonnoient lung laultre comme



dauant, et, bezicles on nez, se compoisoient a dormir. A la minuyct l'Escot entroyt, et gens debout : la esmouloyent et affiloient leurs rasouers, et, la procession faicte, mettoient les tables sus eulx, et repaissoient comme dauant.

Frere Ian des Entommeures, voyant ces ioyeux freres fredons, et entendent le contenu de leurs statutz, perdit toute contenance : et, sescriant haultement, dist : O les groz ratz a la table ! ie rumpz cestuy la, et men vay, par dieu, de pair. O que nest icy Priapus ! aussy bien que feut aux sacres nocturnes de Canidie, pour le veoir a plain fond peder, et, contrepedant, fredonner. A ceste heure congnoys ie en verité que sommes en terre anticthone et antipode. En Germanie, lon desmolit monasteres et defroque on les moynes ; icy on les erige a rebours et a contrepoil.

## CHAPITRE XXVIII.

*Comment Panurge, interrogeant ung frere fredon, neust response de luy que en monosyllabes.*

Panurge, depuys nostre entree, nauoyt aultre chouse que profondement contempler le minois de ces royaulx fredons : adoncques tyra par la manche ung dyceulx, maigre comme ung dyable soret, luy demanda : Frater, fredon, fredonnant, fredondille, ou est la guarse ? LE FREDON luy respond : Bas.

PANURGE. En auez vous beaucoup ceans ? — FR. Peu.

PAN. Combien au vray sont elles ? — FR. Vingt.

PAN. Combien en voudriez vous ? — FR. Cent.

PAN. Ou les tenez vous cachees ? — FR. La.

PAN. Ie suppose que elles ne sont toutes dung eage ; mais quel corsaigne ont elles ? — FR. Droit.

PAN. Le tainct quel ? — FR. Lys.

PAN. Les cheueulx ? — FR. Blondz.

PAN. Les yeulx quelz ? — FR. Noirs.

PAN. Les tetins ? — FR. Rondz.

PAN. Le minois ? — FR. Coinct.

PAN. Les sourcilz ? FR. Molz.

PAN. Leurs attraictz ? — FR. Meurs.

PAN. Leur regard ? — FR. Franc.

PAN. Les piedz quelz ? — FR. Platz.

PAN. Les talons ? — FR. Courtz.

PAN. Le bas quel ? — FR. Beau.

PAN. Et les bras ? — FR. Longz.

PAN. Que pourtent elles aux mains ? — FR. Guandz.

PAN. Les anneaulx du doigt, de quoy ? — FR. Dor.

PAN. Que employez a les vestir ? — FR. Drap.

PAN. De quel drap les vestez vous ? — FR. Neuf.

PAN. De quelle couleur est il ? — FR. Pers.

PAN. Leur chapperonnaige quel ? — FR. Bleu.

PAN. Leur chaussure quelle ? — FR. Brune.

PAN. Tous les susdictz drapz quelz sont ilz ? — FR. Fins.

PAN. Quest ce de leurs souliers ? — FR. Cuir.

PAN. Mais quelz sont ilz volentiers ? — FR. Orbz.

PAN. Ainsi marchent en place ? — FR. Toust.

PAN. Venons a la cuysine, ie dy des guarses, et, sans nous haster, espluchons bien tout par le menu. Quy ha il en la cuysine ! — FR. Feu.

PAN. Qui entretient ce feu la ? — FR. Boys.

PAN. Ce boys icy quel est il ? — FR. Sec.

PAN. De quelles arbres le prenez ? — FR. Difz.

PAN. Le menu et les faguotz ? — FR. Dhous.

PAN. Quel boys bruslez en chambre ? — FR. Pins.

PAN. Et quelles arbres encores ? — FR. Teilz.

PAN. Des guarses susdictes (ien suys de moitié) comment les nourrissez vous ? — FR. Bien.

PAN. Que mangent elles ? — FR. Pain.

PAN. Quel ? — FR. Bis.

PAN. Et quoy plus ? — FR. Chair.

PAN. Mais comment ? — Roust.

PAN. Mangent elles point soupes ? — FR. Point.

PAN. Et de pastisserye ? — FR. Prou.

PAN. Ien suys : mangent elles point poisson ? — FR. Si.

PAN. Comment ? Et quoy plus ? — FR. Oeufz.

PAN. Et les aiment ? — FR. Cuyctz.

PAN. Ie demande comment cuyctz ? — FR. Durs.

PAN. Est ce tout leur repast ? — FR. Non.

PAN. Quoy donc, que ont elles daduantaige ? — FR. Beuf.

PAN. Et quoy plus ? — FR. Porc.

PAN. Et quoy plus ? — FR. Oyes.

PAN. Quoy dabundant ? — FR. Iars.

PAN. Item ? — FR. Coqz.

<sup>1</sup> Alias, mais fautivement, Ordz. Voyez le mot Orbz, au glossaire.



PAN. Que ont elles pour leur saulce? — FR. Sel.  
 PAN. Et pour les friandes? — FR. Moust.  
 PAN. Pour lyssue du repast? — FR. Riz.  
 PAN. Et quoy plus? — FR. Laiet.  
 PAN. Et quoy plus? — FR. Poys.  
 PAN. Mais quelz poys entendez vous? — FR. Verdz.  
 PAN. Que mettez vous avecques? — FR. Lard.  
 PAN. Et des fruictz? — FR. Bons.  
 PAN. Quoy? — FR. Crudz.  
 PAN. Plus? — FR. Noix.  
 PAN. Mais comment boient elles? — FR. Net.  
 PAN. Quoy? — FR. Vin.  
 PAN. Quel? — FR. Blanc.  
 PAN. En hyuer? — FR. Sain.  
 PAN. On printemps? — FR. Brusq.  
 PAN. En esté? — FR. Fraiz.  
 PAN. En automne et vendange? — FR. Doulx.  
 Pote de froc! sescria frere Ian, comment ces masines icy fredonnicques doiburoyent estre grasses, et comment elles doiburoyent aller on trot; veu que elles repaissent si bien et copieusement! Attendez, dist Panurge, que ie acheue.  
 Quelle heure est quand se couchent? — FR. Nuyct.  
 PAN. Et quand se leuent? — FR. Iour.  
 Voicy, dist Panurge, le plus gentil fredon que ie cheuaulchay de cest an: Pleust a dieu, et on benoist saint Fredon, et a la benoiste et digne vierge sainte Fredonne que il feust premier president de Paris! Vertus guoy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abreuiateur de proces, quel vuydeur de debatz, quel esplucheur de sacz, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur descriptures ce seroyt! Or maintenant venons sus les aultres viures, et parlons a traict et a sens rassiz de nosdictes seurs en charité.  
 Quel est le formulaire? — FR. Groz.  
 PAN. A lentrete? — FR. Fraiz.  
 PAN. On fond? — FR. Creux.  
 PAN. le disoys quel il y faict? — FR. Chauld.  
 PAN. Quy a il on bord? — FR. Poil.  
 PAN. Quel? — FR. Roux.  
 PAN. Et celluy des plus vieilles? — FR. Griz.  
 PAN. Le sacquement delles, quel? — FR. Prompt.  
 PAN. Le remuement des fesses? — FR. Dru.  
 PAN. Toutes sont vultigeantes? — FR. Trop.

PAN. Voz instrumens quelz sont ilz? — FR. Grandz.  
 PAN. En leur marge, quelz? — FR. Rondz.  
 PAN. Le bout, de quelle couleur? — FR. Baile.  
 PAN. Quand ilz ont faict, quelz sont ilz? — FR. Coyz.  
 PAN. Les genitoires, quelz sont ilz? — FR. Lourdz.  
 PAN. En quelle faczon troussiez? — FR. Pres.  
 PAN. Quand cest faict, quelz deuiennent? — FR. Matz.  
 PAN. Or, par le serment que auez faict, quand voulez habiter comment les proiectez vous? — FR. Ius.  
 PAN. Que disent elles en culetant? — FR. Mot.  
 PAN. Seulement elles vous font bonne chiere; on demourant elles pensent on ioly cas? — FR. Vray.  
 PAN. Vous font elles des enfans? — FR. Nulz.  
 PAN. Comment couchez ensemble? — FR. Nudz.  
 PAN. Par ledict serment que auez faict, quantesfoys de bon compte ordinairement le faictes vous par iour? — FR. Six.  
 PAN. Et de nuyct? — FR. Dix.  
 Cancre! dist frere Ian, le paillard ne daigneroyt passer seze, il est honteux. — PAN. Voyre, le feroys tu bien autant, frere Ian? Il est, par dieu, ladre verd.  
 Ainsi font les aultres? — FR. Tous.  
 PAN. Qui est de tous le plus gualland? — FR. Moy.  
 PAN. Ny faictes vous oncques faulte? — FR. Rien.  
 PAN. le perdz mon sens en ce point. Ayans vuydé et expuisé en ce iour precedent tous voz vases spermatiques, on iour subsequent y en peut il tant auoir? — FR. Plus.  
 PAN. Ilz ont, ou ie resue, lherbe de lndie celebree par Theophraste. Mais, si, par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduyct aduient quelque diminution de nombre<sup>1</sup>, comment vous en treuuez vous? — FR. Mal.  
 PAN. Et lors que font les guarses? — FR. Bruit.  
 PAN. Et si cessiez ung iour? — FR. Pis.  
 PAN. Alors que leur donnez vous? — FR. Trucz.  
 PAN. Que vous font elles pour lors? — FR. Bren.  
 PAN. Que diz tu? — FR. Pedz.

<sup>1</sup> Alias, de membre.



PAN. De quel son? — FR. Cas.

PAN. Comment les chastiez vous? — FR. Fort.

PAN. Et en faictes quoy sortir? — FR. Sang.

PAN. En cela deuient leur teinct? — FR. Tainct.

PAN. Mieulx pour vous il ne seroyt? — FR. Painct.

PAN. Aussi restez vous tousiours? — FR. Crainctz.

PAN. Depuys elles vous cuydent? — FR. Sainctz.

PAN. Par ledict serment de boys que auez faict, quelle est la saison de l'annee quand plus laschement le faictes? — FR. Aoust.

PAN. Celle quand plus brusquement? — FR. Mars.

PAN. On reste vous le faictes? — FR. Guay.

Alors dist Panurge en soubriant, voicy le paoure Fredon du monde: Auez vous entendu comment il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses? il ne rend que monosyllabes. Ie croy que il feroyt dune cerise troys morceaulx. Cordieu, dist frere Ian, ainsi ne parle il auecques ses guarses, il y est bien polysyllabe: vous parlez de troys morceaulx dune cerise; par saint Griz! ie iureroys que dune espaulle de mouton il ne feroyt que deuz morceaulx, et dune quarte de vin que ung traict. Voyez comment il est hallebrené. Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moynes sont partout le monde ainsi aspres sus les viures, et puy nous disent que ilz nont que leur vie en ce monde. Que dyable ont les roys et grandz princes?

## CHAPITRE XXIX.

*Comment l'institution de quaresme desplaist à Epistemon.*

Auez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malauctru fredon nous ha allegué mars, comme moys de ruffiennerye? Ouy, respondist Pantagruel; toutesfoys il est tousiours en quaresme, lequel ha esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetitz sensuelz, et resserrer les furies veneriennes. En ce, dist Epistemon, pouez vous iuger de quel sens estoyt celluy pape qui premier le institua, que ceste villaine sauatte de fredon confesse soy nestre iamais plus embrené en paillardise que en la

saison de quaresme: aussy pour les euidentes raisons produyctes de tous bons et scauans mediciens, affermans, en tout le decours de l'annee, nestre viandes mangees plus excitantes la personne a lubricité que en cestuy temps, febues, poys, phaseolz, chiches, oignons, noix, huitres, harans, saleures, garon; salades toutes compousees, herbes venereicques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, responses, pauot cornu, haubelon, figues, riz, raisins.

Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahyz, si, voyant le bon pape instituteur du saint quaresme estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du cors, onquel sestoyt contenue durant les froydures de lhyuer, et se dispert par la circonference des membres, comme la seue faict es arbres, auroyt ces viandes que auez dictes ordonnees, pour ayder a la multiplication de lhumain lignaige. Ce que me la faict penser est que, on papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en octobre et nouembre naiz, que es diz aultres moys de l'annee, lesquelz, selon la supputation retrograde, tous estoyent faictz, conceuz et engendrez en quaresme.

Ie, dist frere Ian des Entommeures, escoute voz propous, et y prendz plaisir non petit: mais le curé de Iambert attribuoit ce copieux engroissement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petitiz questeurs vultez, aux petitiz prescheurs bottez, aux petitiz confesseurs crottez, lesquelz damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez, troys toyses on dessoubz des gryphes de Lucifer. A leur terreur, les mariez plus ne biscotent leurs chambrieres, se retyrent a leurs femmes. Iay dict.

Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme a vostre phantasye, chascun abunde en son sens; mais, a la suppression dycelluy, laquelle me semble estre impendante, se opposeront tous les mediciens, ie le scay, ie leur ay ouy dire. Car, sans le quaresme, seroyt leur art en mespris, rien ne gaigneroyent, personne ne seroyt malade. En quaresme sont toutes maladies semees, cest la vraye pepiniere, la naifue couche et promoconde de tous maulx: encores, ne consyderez que, si quaresme faict les cors



pourrir, aussy faict il les ames enraiger. Diables alors font leurs offices. Caffardz alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grandz iours, force sessions, stations, perdonnances, syndereses, confessions, fouettemens, anathematizations. Ie ne veulx pourtant inferer que les Arimaspiens soyent en cela meilleurs que nous, mais ie parle a propous.

Or cza, dist PANURGE, couillon cultant et fredonnant, que vous semble de cestuy cy, est il pas hereticque? — FR. Tres.

PAN. Doibt il pas estre bruslé? — FR. Doibt.

PAN. Et le plustoust que on pourra? — FR. Soyte.

PAN. Sans le faire parbouillir? — FR. Sans.

PAN. En quelle maniere doncques? — FR. Vif.

PAN. Si que enfin sen ensuyue? — FR. Mort.

PAN. Car il vous ha trop fasché? — FR. Las.

PAN. Que vous sembloyt il estre? — FR. Fol.

PAN. Vous dictes fol ou enraigé? — FR. Plus.

PAN. Que voudriez vous que il feust? — FR. Ard.

PAN. On en ha bruslé dautres? — FR. Tant.

PAN. Qui estoyent hereticques? — FR. Moins.

PAN. Encores en bruslera on? — FR. Maintz.

PAN. Les rachapterez vous? — FR. Grain.

PAN. Les fault il pas tous brusler? — FR. Fault.

Ie ne scay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnans avecques ce meschant peñillon de moyne; mais, si dailleurs ne me estiez congneuz, vous me creeriez en lentendement opinion de vous peu honorable. Allons, de par dieu, dist Panurge, ie lemmeneroys volentiers a Gargantua, tant il me plaist : quand ie seray marié, il seruiroyt a ma femme de fou. Voyre teur, dist Epistemon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist frere Ian en riant, as tu ton vin, paoure Panurge, tu neschapperas iamais que tu ne soys coqu iusques on cul.

### CHAPITRE XXX.

*Comment nous visitasmes le pays de Satin.*

Ioyeux dauoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, nauiguasmes par deuz iours : on troisieme, descourrit nostre pilot une isle belle et delicieuse sus toutes aultres : on lappelloyt lisle de Frize, car les chemins estoyent de frize. En ycelle estoyt le pays de Satin, tant renommé

entre les paiges de court, duquel les arbres et herbes iamais ne perdoient ne fleur ne fueuilles, et estoyent de damas et velours figuré. Les bestes et oyzeaux estoyent de tapisserie. La nous veismes plusieurs bestes et oyzeaux es arbres, telz que les auons de par decza, en figure, grandeur, amplitude et couleur : exceptez que ilz ne mangeoyent rien, et point ne chantoient, point aussy ne mordoyent ilz comme font les nostres : plusieurs aussy y veismes que nauions encores veu; entre aultres y veismes diuers elephans, en diuerse contenance : sus tous ie y notay les six masles et six femelles presentez a Romme on theatre par leur instituteur, on temps de Germanicus nepueu de lempereur Tibere; elephans doctes, musiciens, philosophes, danceurs, pauaniers, baladins : et estoyent a table assiz en belle compousition, beuans et mangeans en silence comme beaulx peres on refectouer.

Ils ont le muzeau long de deuz coubdees, et le nommons proboscide, avecques lequel ilz puisent eaue pour boyre, prennent palmes, prunes, toute sorte de mangeailles, sen deffendent et offensent comme dune main : et, on combat, iectent les gens hault en laer, et a la cheute les font creuer de rire. Ilz ont ioinctures et articulations es iambes; ceulx qui ont escript le contraire nen veidrent iamais que en paincture : entre leurs dens ilz ont deuz cornes, ainsi les appelloyt Iuba, et les dict Pausanias estre cornes, non dens : Philostrate tient que soyent dens, non cornes : ce mest tout ung, pourueu que entendiez que cest le vray yuoire, et sont longues de troys ou quatre coubdees, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en treuuez mal, voyre feust ce Elian, tiercelet de menterye. La, non ailleurs, en auoyt veu Pline, dansans aux sonnettes sus chordes, et funambules; passans aussy sus les tables en plain banquet sans offenser les beueurs beuans.

Ie y veidz ung rhinoceros, du tout semblable a cestuy que Henry Clerberg mauoit aultresfoys monstré; et peu differoyt dung verrat que aultresfoys iauoys veu a Limoges; exceptez que il auoyt une corne on mufle, longue dune coubdee, et pointue; de laquelle il ausoyt entre-



prendre contre ung elephant en combat, et, dycelle le poignant soubz le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de lelephant) le rendoyt mort par terre.

Le y veidz trente deuz unicornes : cest une beste felonne a merueilles, du tout semblable a ung beau cheual, exceptez que elle ha la teste comme ung cerf, les piedz comme ung elephant, la queue comme ung sanglier, et on front une corne aigue, noire, et longue de six ou sept piedz, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creste dung coq dinde; elle, quand veult combattre, ou aultrement sen ayder, la leue droicte et roidde. Une dycelles ie veidz, accompagnee de diuers animaulx sauluaiges, avecques sa corne emunder une fontaine : la me dist Panurge que son courtault ressembloyt a ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et propriete. Car, ainsi comme elle purifioyt leue des mares et fontaines, dordures ou venin aulcun qui y estoyt, et ces animaulx diuers en seurete venoyent boyre apres elles, ainsi seurement on pouoyt apres luy fatrouiller, sans dangier de chancre, verolle, pisse chaulde, poulains grenez, et telz aultres menuz suffraiges; car, si mal aulcun estoyt on trou mephitique, il emundoyt tout de sa corne nerueuse.

Quand, dist frere Ian, vous serez marié, nous ferons lessay sus vostre femme : pour lamour de dieu soyt, puyisque nous en donnez instruction fort salubre. Voyre, respondist Panurge, et soubdain en lestomach la belle petite pillule aggregatifue de dieu, compousee de vingt deuz coupz de poignard a la Cesarine. Mieulx vouldroyt, disoyt frere Ian, une tasse de quelque bon vin frayz.

Le y veidz la toyson dor conquise par Iason. Ceulx qui ont dict nestre toyson, mais pomme dor, parce que *Mela* signifie pomme et brebys, auoyent mal visité le pays de Satin.

Le y veidz ung Chameleon, tel que le descript Aristote, et tel que me lauoyt quelquefoys monstré Charles Marais, medicin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne; et ne viuoyt que daer non plus que laultre.

Le y veidz troys Hydres, telles que en auoys ailleurs aultrefoys veu. Ce sont serpens, ayans chacun sept testes diuerses.

Le y veidz quatorze phenix. Iauoys leu en diuers autheurs que il nen nestoyt quung en tout le monde, pour ung eage : mais, selon mon petit iugement, ceulx qui en ont escriptz nen veidrent oncques ailleurs que on pays de tapisserie, voyre feust ce Lactance Firmian.

Le y veidz la peau de lasne dor dApulee. Le y veidz troys cens et neuf pelicans, six mille et seze oyzeaulx Seleucides, marchans en ordonnance, et deuorans les saulterelles parmy les bledz : des cynamolges, des argatyles, des caprimulges, des thynnuncules, des crotenotaires, voyre, dis ie, des onocrotales avecques leur grand guousier; des Stymphalides, harpyes, pantheres, dorcades, cemades, cyncephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pegases, cepes, neades, steres, cercopithecques, bisons, musmones, bytures, ophyres, stryges, gryphes.

Le y veidz la my quaresme a cheual; la my aoust et la my mars luy tenoyent lestaphe : loupz guaroux, centaures, tygres, leopardz, hyennes, camelopardales, oryges.

Le y veidz une remore, poisson petit, nommé echineis des Grecz, aupres dune grande nauf, laquelle ne se mouoyt, encores que elle eust plaine voile en haulte mer : ie croy bien que cestoyt celle de Periander le tyran, laquelle ung poisson tant petit arrestoyt contre le vent. Et, en ce pays de Satin, non ailleurs, lauoyt veue Mutianus. Frere Ian nous dist que, par les courtz de parlement, souloyent iadyz regner deuz sortes de poisson, lesquelz faisoient, de tous poursuyuans, nobles, roturiers, paoures, riches, grandz, petitiz, pourrir les cors et enraiger les ames. Les premiers estoyent poissons dauril, ce sont macquereaulx : les secundz, benefiques remores, cest sempiternité de proces, sans fin de iugement.

Le y veidz des sphinges, des raphes, des oinces, des cephes, lesquelles ont les piedz de deuant comme les mains, ceulx de darriere comme les piedz dung homme : des crocutes, des eales, lesquelz sont grandz comme hippopotames, ayans la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles dasnes. Les leucrocutes, bestes treslegieres, grandes comme asnes de Mirebalays, ont le col, la queue et



poitrine comme ung lion, les iambes comme ung cerf, la gueulle fendue iusques aux aureilles, et nont daultres dens que une dessus, et une aultre dessoubz; elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnarent.

Vous dictes que on ne veidt oncques aire de sacre; vrayment ie y en veidz unze, et le notez bien.

Ie y veidz des hallebardes guauschieres, ailleurs nen auoys veu.

Ie y veidz des mantichores, bestes bien estranges; elles ont le cors comme ung lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme ung homme, troys rangz de dens, entrantes les unes dedans les aultres, comme si vous entrelassiez les doigtz des mains les ungz dedans les aultres: en la queue elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse.

Ie y veidz des catoblepes, bestes sauluaiges, petites de cors, mais elles ont des testes grandes sans proportion; a poine les peuuent leuer de terre: elles ont les yeulx tant veneneux que quiconques les veoidt meurt soubdainement, comme qui verroyt ung basilic.

Ie y veidz des bestes a deuz dos, lesquelles me sembloient ioyeuses a merueilles et copieuses en culetiz, plus que nest la motacille, avecques sempiternel remuement de cropions.

Ie y veidz des escreuisses laitees; ailleurs iamais nen auoys veu, lesquelles marchoyent en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon veoir.

### CHAPITRE XXXI.

*Comment, on pays de Satin, nous veismes Ouydire, tenant eschole de tesmoingnerie.*

Passans quelque peu avant en ce pays de tapisserie, veismes la mer Mediterranee, ouverte et descouverte iusques aux abysmes, tout ainsi comme, on goulfe arabie, se descourrit la mer Erithree, pour faire chemin aux Iuifz yssans de Egypte. La ie recongneu Triton, sonnant de sa grosse conche, Glaucus, Proteus, Nereus et mille aultres dieux et monstres marins. Veismes aussy nombre infiny de poissons en especes diuerses, dancans, vollans, vouti-

geans, combattans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escarmouches, faisans embuscades, compousans trefues, marchandans, iurans, sesbattans. En ung coing la pres, veismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que lon painct lhermite pres saint Christophle, espiant, consyderant, le tout redigeant par escript. Darriere luy estoient, comme recordz de sergens, plusieurs aultres philosophes, Appianus, Heliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates arcadian, Numenius, Possidonius, Ouidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damosstrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens aultres gens aussy de loisir comme feut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demoura cinquante huiet ans a contempler lestat des abeilles, sans aultre chouse faire. Entre yceulx ie y adisay Pierre Gilles, lequel tenoyt ung urinal en main, consyderant en profunde contemplation lurine de ces beaulx poissons.

Auoir longuement consyderé ce pays de Satin, Pantagruel dist: lay icy longuement repeu mes yeulx, mais ie ne men peulz en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim, repaissons. Repaissons, dy ie, et tastons de ces anacampserotes qui pendent la dessus. Fy, ce nest rien qui vaille. Ie doncques prins quelques myrobalans qui pendoyent a ung bout de tapisserie: mais ie ne les peuz mascher, ny aualler, et, les guoutans, eussiez proprement dict et iuré que feust soye retorse, et ne auoyent saueur aulcune. On penseroyt que Heliogabalus la eust priz, comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceulx que il auoyt long temps faict ieusner, leur promettant en fin banquet sump tueux, abundant, imperial: puy les paissoyt de viandes en cire, en marbre, en potterye, en paincture et nappes figurees.

Cherchans doncques par ledict pays si viandes aulcunes treuuerions, entendismes ung bruit strident et diuers, comme si feussent femmes lauans la buée, ou tracquetz de moulins du Bazacle les Tholose: sans plus seiourner, nous transpourtasmes on lieu ou cestoyt, et veismes ung petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux, on le nommoit Ouydire: il auoyt la gueulle fendue iusques aux aureilles,



dedans la gueulle sept langues, et chascune langue fendue en sept parties : quoy que ce feust, de toutes sept ensemblement parloyt diuers propous et languaiges diuers : auoyt aussy parmy la teste et le reste du cors autant d'oreilles comme iadyz eut Argus de yeulx : on reste estoit aueugle, et paralyticque des iambes.

Autour de luy ie veidz nombre innumerable dhombres et de femmes escoutans et attentifz, et en recongneu aucuns parmy la troupe faisans bons minoys, dentre lesquelz ung pour lors tenoyt une mappemonde, et la leur expousoyt sommairement par petitz aphorismes ; et y deuenoyent clerchez et scauans en peu dheures, et parloyent de prou de chouses prodigieuses, elegantement et par bonne memoire : pour la centiesme partie desquelles scauoir ne suffiroyt la vie de lhomme : des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmees, des Canibales, des mons Hyperborees, des Egipanes, de tous les dyables, et tout par ouy dire. La ie veidz, selon mon aduiz, Herodote, Plin, Solin, Beroze, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques : plus Albert le iacopin grand, Pierre Tesmoing, pape Pie secund, Volaterran, Paolo Iouio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaiton armenian, Marc Paule venitien, Ludouic Romain, Pierre Aluarez, et ne scay combien d'autres modernes hystoriens, cachez derriere une piece de tapisserie, en tapinoys escripuans de belles besongnes, et tout par ouy dire.

Derriere une piece de velours figuré a fueille de menthe, pres de Ouydire, ie veidz nombre grand de percherons et manceaulx, bons estudiantz, ieunes assez : et, demandans en quelle faculté ilz appliquoyent leur estude, entendismes que la, de ieunesse, ilz apprenoyent a estre tesmoingz, et en cestuy art prouficioyent si bien que, partans du lieu et retournez en leur prouince, viuoyent honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans leur tesmoingnaige de toutes chouses a ceulx qui plus donneroyent par iournee, et tout par ouy dire. Dictes en ce que vouldrez, mais ilz nous donnarent de leurs chanteaulx, et beusmes a leurs barilz a bonne chiere. Puy nous aduertirent cordialement que eussions a espargner verité, tant que possible

nous seroyt, si voulions paruenir en court de grandz seigneurs.

## CHAPITRE XXXII.

*Comment nous feut descouuert le pays de Lanternoys.*

Mal traictez et mal repeuz on pays de Satin, nauiguasmes par troys iours ; on quatriesme en bon heur approuchasmes de Lanternoys. Approuchans, veismes sus mer certains petitz feux vollans : de ma part ie pensoys que feussent non lanternes, mais poissons, qui, de la langue flamboyans, hors la mer feissent feu : ou bien lampyrides, vous les appelez cicindeles, la reluysans, comme on soir font en ma patrie, lorge venant a maturité. Mais le pilot nous aduertit que cestoyent lanternes des guetz, lesquelles autour de la banlieue descouuroyent le pays, et faisoient escorte a quelques lanternes estrangieres, qui, comme bons cordeliers et iacopins, alloient la comparoistre on chapitre prouincial. Doubtans toutesfoys que feust quelque prognostic de tempeste, nous asseura que ainsi estoit.

## CHAPITRE XXXIII.

*Comment nous descendismes on port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternoys.*

Sus l'instat entrasmes on port de Lanternoys. La, sus une haulte tour, recongneut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fait bonne clerté. Veismes aussy la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes, sacree a Pallas. Pres le port est ung petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples viuans de lanternes, comme, en noz pays, les peres briffaulx viuent de nonnains, gens de bien et studieux. Demosthenes y auoyt iadiz lanterné. De ce lieu iusques on palays, feusmes conduyctz par troys obeliscolychnies, guardes militaires du haure, a haultz bonnetz, comme Albanois, esquelz expousasmes les causes de noz voyaiges et deliberation : laquelle estoit la impetrer de la royne de Lanternoys une lanterne pour nous esclairer et conduire



par le voyaige que faisons vers loracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et voulentiers : adioustans que en bonne occasion et opportunité estions la arriuez, et que auions beau faire chois de lanternes, lorsque elles tenoyent leur chapitre prouincial.

Aduenans on palays royal, feusmes par deuz lanternes dhonneur, scauoir est, la lanterne d'Aristophanes, et la lanterne de Cleanthes, presentez a la royne : a laquelle Panurge, en languaige Lanternoys, expousa briuevement les causes de nostre voyaige. Et eusmes d'elle bon recueil, et commendement de assister a son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guyde. Ce que nous pleut grandement, et ne feusmes negligens bien tout noter et consyderer, tant en leurs gestes, vestimens et maintien, que aussy en lordre du seruice.

La royne estoyt vestue de crystallin vierge, de touchie, ouraige de masquin, passementé de groz dyamans. Les lanternes du sang estoyent vestues, aulcunes de Strain, aultres de pierres phengites; le demourant estoyt de corne, de papier, de toille ciree. Les fallotz pareillement, selon leurs estatz danticquité de leurs maisons. Seulement, ien aduisay une de terre comme ung pot, en rang des plus guorgias : de ce mesbahyssant, entendiz que cestoyt la lanterne d'Epictetus, de laquelle on auoyt aultresfoys refusé troys mille dragmes. Je y consyderay diligemment la mode et accoustrement de la lanterne polymyxte de Martial, encores plus de la icosimyxte, iadiz consacree par Canope fille de Tisias. Je y notay tresbien la lanterne pensile, iadiz prinse de Thebes on temple de Apollo Palatin, et de puis transpourtée en la ville de Cyme Eolicque, par Alexandre le conquerant. Ien notay une aultre insigne, a cause dung beau floc de soye cramoisyne que elle auoyt sus la teste. Et me feut dict que cestoyt Bartole, lanterne de droict. Ien notay pareillement deuz aultres insignes, a cause des bourses de clystere que elles pourtoient a la ceinture : et me feut dict que lune estoyt le grand, et lautre le petit *luminaire des apothecaires*. Lheure du soupper venue, la royne sassis on premier lieu, consequemment les aultres selon leur degré et dignité. Dentree de table,

toutes feurent seruyes de grosses chandelles de moule, excepté que la royne feut seruyedung groz et roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout : aussy feurent les lanternes du sang exceptees du reste, et la lanterne prouinciale de Mirebalais, laquelle feut seruyedune chandelle de noix, et la prouinciale du bas Poitou, laquelle ie veidz estre seruyedune chandelle armee. Et dieu scayt quelle lumiere apres elles rendoyent avecques leurs mecherons. Exceptez aussy ung nombre de ieunes lanternes, du gouuernement dune grosse lanterne. Elles ne luysoient comme les aultres, mais me sembloient auoir les pailardes couleurs. Apres soupper, nous retirasmes pour repouser. Le lendemain matin, la royne nous feut choisir une lanterne pour nous conduyre, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé.

## CHAPITRE XXXIV.

*Comment nous arriuasmes a loracle de la Bouteille.*

Nostre noble lanterne nous esclairant, et conduysant en toute ioyeuseté, arriuasmes en lisle desiree, en laquelle estoyt loracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre, feit sus ung pied la guambade en laer guaillement, et dist a Pantagruel : Auioyrdhuy auons nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant diuers. Puy se recommanda courtoisement a nostre lanterne. Ycelle nous comenda tout bien esperer, et, quelque chouse qui nous appareust, nestre aulcunement efroyez. Approuchans on temple de la diue Bouteille, nous conuenoyt passer parmy ung grand vignoble, faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Maluoyzie, Muscadet, Taige, Beaulne, Mireuault, Orleans, Picardent, Arboys, Coussy, Aniou, Graue, Corsicque, Vierron, Nerac, et aultres. Le dict vignoble feut iadyz par le bon Bacchus planté, avecques telle benediction que tous temps il pourtoyt fucille, fleur, et fruit, comme les orangiers de Suraine. Nostre lanterne magnifique nous comende manger troys raisins par homme, mettre du pampre en noz souliers, et prendre une branche verde en main guausche.



On bout du vignoble, passasmes dessoubz ung arc antique, onquel estoit le trophée d'ung beueur bien mignonnement insculpé : scauoir est, en ung bien long ordre de flacons, bourraches, bouteilles, fioles, barrilz, barreaux, potz, pinthes, cymaises antiques, pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité dailz, oignons, eschalottes, iambons, boutargues, parodelles, langues de beuf fumées, formaiges vieulx, et semblable confiture, entrelasée de pampre, et ensemble par grande industrie faguotée avecques des seps. En aultre, cent formes de voyrres à pied, et voyrres à cheual, cuueaulx, retumbes, hanapz, iadaulx, saluernes, tasses, guobeletz, et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc dessoubz le zoophore, estoient ces deuz vers inscriptz :

Passant icy ceste poterne,  
Garny toy de bonne lanterne.

A cela, dist Pantagruel, auons nous pourueu. Car, en toute la region de Lanternoys, ny ha lanterne meilleure et plus diuine que la nostre.

Cestuy arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de cepz de vignes, ornez de raisins de cinq cens couleurs diuerses, et cinq cens diuerses formes non naturelles : mais ainsi compousees par art dagriculture ; iaunes, bleux, tanez, azurez, blancz, noirs, verdz, violetz, riolez, piolez, longs, rondz, toranglez, couillonnez, couronnez, barbus, cabuz, herbuz. La fin dycelle estoit clouée de troys antiques lierres, bien verdoyans et tous chargez de bagues. La nous commenda nostre illustrissime lanterne de ce lierre chascun de nous se faire ung chapeau Albanoy, et sen couvrir toute la teste. Ce que feut fait sans demoure. Dessoubz, dist lors Pantagruel, ceste treille, ne eust ainsi iadiz passé la pontife de Iuppiter. La raison, dist nostre preclaire lanterne, estoit mystique. Car, y passant, auroit le vin, ce sont les raisins, on dessus de la teste, et sembleroyt estre comme maistrisee et dominee du vin ; pour signifier que les pontifes, et tous personnaiges qui se addonnent et dedient à contemplation des chouses diuines, doibuent en tranquillité leurs esperitz maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est mani-

festee en yurognerie que en aultre passion, quelle que soit.

Vous pareillement on temple ne seriez receuz de la diue Bouteille, estans par cy dessoubz passez, sinon que Bacbuc, la noble pontife, veist de pampre voz souliers plains : qui est acte du tout et par entier diametre contraire on premier, et signification euidente que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subiugué. Je, dist frere Ian, ne suys point clerc, dont me desplaist : mais ie treuve dedans mon breniaire que, en la Reuelation, feut comme chouse admirable veue une femme, ayant la lune soubz les piedz ; cestoyt, comme ma ex-pousé Bigot, pour signifier que elle nestoit de la race et nature des aultres, qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par consequent le cerueau tousiours lunatique : cela me induyt facilement à croire ce que dictes, madame lanterne mamye.

## CHAPITRE XXXV.

*Comment nous descendismes soubz terre pour entrer on temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde.*

Ainsi descendismes soubz terre par ung arceau incrusté de plastre, painct on dehors rudement d'une dance de femmes et satyres, accompagnans le vieil Silenus riant sus son asne. La ie disoys à Pantagruel : Ceste entree me reuocque en soubuenir la caue paincte de la premiere ville du monde : car la sont painctures pareilles, en pareille fraischeur comme icy. Ou est, demanda Pantagruel, qui est ceste premiere ville que dictes ? Chinon, dy ie, ou Caynon en Touraine. Je scay, respondist Pantagruel, ou est Chinon, et la caue paincte aussy ; iy ay beu maintz voyrres de vin frayz, et ne foyz doubte aucun que Chinon ne soyt ville antique ; son blason l'atteste, onquel est dict deuz ou troys foyz,

Chinon,  
Petite ville, grand renom,  
Assise dessus pierre ancienne :  
On hault le boys, on pied la Vienne.

Mais comment seroyt elle ville premiere du



monde : ou le treuveez vous par escript ? quelle coniecture en auez ?

Iay, dy ie, treuvé par l'Escripture sacree que Cain feut le premier bastisseur de villes ; vray doncques semblable est que , la premiere, il de son nom nomma Caynon, comme depuys ont a son imitation tous aultres fundateurs et instaureurs des villes impoué leurs noms a ycelles. Athené, cest en grec Minerue, a Athenes ; Alexandre a Alexandrie ; Constantin a Constantinople ; Pompee a Pompeiopolis en Cilicie ; Adrian a Adrianople ; Cana aux Cananeens ; Saba aux Sabeians ; Assur aux Assyriens ; Ptolemais, Cesaree, Tiberium, Herodium en Iudee. Nous tenans ces menuz propous, sortit le grand flasque (nostre lanterne lappelloyt phlosque) gouverneur de la diue Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient tous bouteillons Francoys. Icelluy, nous voyant thyrsigeres, comme iay dict, et couronnez de lierre, recongnoissant aussy nostre insigne lanterne, nous fait entrer en seureté, et commenda que droict on nous menast a la princesse Bachuc, dame dhonneur de la Bouteille, et pontife de tous les mysteres. Ce que feut faict.

### CHAPITRE XXXVI.

*Comment nous descendismes les degrez tetradiques, et de la paour que eut Panurge.*

Depuys descendismes ung degré marbrin soubz terre, la estoit ung repous : tournans a guausche en descendismes deuz aultres, la estoit ung pareil repous : puyz troys a destours, et repous pareil : et quatre aultres de mesme. La demanda Panurge, est ce icy ? Quantz degrez, dist nostre magnifique lanterne, auez compté ? Ung, respondist Pantagruel, deuz, troys, quatre. Quantz sont ce ? demanda elle : Dix, respondist Pantagruel. Par, dist elle, mesme tetrade pythagorique, multipliez ce que auez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout ? dist elle. Cent, respondist Pantagruel. Adioustez, dist elle, le cube premier, ce sont huyt : on bout de ce nombre fatal, treuverons la porte du temple. Et y notez

prudemment que ce est la vraye psychogonie de Platon, tant celebree par les academiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est compousee d'unité, des deuz premiers nombres plains, de deuz quadrangulaires, et de deuz cubiques.

Alors que descendismes ces degrez nombreux soubz terre, nous feurent bien besoing premierement noz iambes : car, sans ycelles, ne descendions que en roullant comme tonneaulx en caue : Secundement, nostre preclare lanterne : car, en ceste descente, ne nous apparoissoyt aultre lumiere non plus que si nous feussions on trou de saint Patrice en Hybernye, ou en la fousse de Trophonius en Beotie. Descenduz environ septante et huyt degrez, sescrya Panurge, adressant sa parolle a nostre luyante lanterne : Dame mirifique, ie vous pry de cuer contrit, retournons arriere. Par la mort beuf, ie meurs de male paour. Je consens iamais ne me marier : vous auez prins de poine et fatigues beaucoup pour moy, dieu vous le rendra en son grand rendouer, ie nen seray ingrat, yssant hors ceste cauerne de troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que soyt icy Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que ie oy Cerberus abayant. Escoutez, cest luy, ou les aureilles me cornent, ie nay a luy deuotion aucune : car il nest mal des dens si grand que quand les chiens nous tiennent aux iambes. Si cest icy la fousse de Trophonius, les lemures et luitins nous mangeront tous vifz, comme iadiz ilz mangearent ung des hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes. Es tu la, frere Ian ? Ie te pry, mon bedon, tiens toy pres de moy, ie meurs de paour. As tu ton braquemard ? Encores nay ie armes aucunes, ne offensives, ne deffensives. Retournons.

Ie y suys, dist frere Ian, ie y suys, naye paour, ie te tiens on collet : dixhuyt dyables ne tempourteroyent de mes mains, encores que soys sans armes. Armes iamais on besoing ne faillirent, quand bon cuer est associé de bon bras : plustoust armes du ciel pleuroyent, comme aux champz de la Crau, pres les fous-ses Mariannes en Prouence, iadyz pleurent cailloux (ilz y sont encores) pour layde d'Hercules, nayant aultrement dequoy combattre les



deuz enfans de Neptune. Mais quoy? descendons nous icy es limbes des petitiz enfans? par dieu ilz nous conchieront tous; ou bien en enfer, a tous les dyables? Cor dieu, ie les vous guallera bien, a ceste heure que iay du pampre en mes souliers. O que ie me batray verement! Ou est ce? ou sont ilz? ie ne crains que leurs cornes. Mais les deuz cornes que Panurge marié pourtera men garantiront entierement. Ie le voy ia en esperit propheticque ung aultre Acteon, cornant, cornu, cornencul. Garde frater, dist Panurge, attendent que on mariera les moynes, que nespouses la fiebure quartaine. Car ie puisse doncques sauf et sain retourner de cestuy hypogee en cas que ie ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant: aultrement pensé ie bien que la fiebure quarte est assez mauuaise bague. Ie me soubuiens que Grippeminaud te la voulut donner pour femme: mais tu lappellas hereticque.

Icy feut le propous interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que la estoit le lieu onquel conuenoyt fauorer, et par suppression de parolles, et taciturnité de langues: du demourant, fait response peremptoyre que de retourner sans auoir le mot de la Bouteille neussions espoir aucun, puisque une foys auions noz souliez feustrez de pampre.

Passons doncques, dist Panurge, et donnons de la teste a trauers tous les dyables. A perir ny ha quung coup. Toutesfoys ie me reseruoy la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. Iay du couraige tant et plus: vray est que le cueur me tremble, mais cest pour la froydeur et relenteur de ce cauain. Ce nest de paour, non, ne de fiebure. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Ie me appelle Guillaume sans paour.

## CHAPITRE XXXVII.

*Comment les portes du temple par soy mesme admirablement sentrouurent.*

En fin des degrez renconstrasmes un pourtail de fin iaspe, tout compassé et basti a ouuraige et forme Doricque; en la face duquel estoit,

en lettres Ioniques dor trespur, escripte ceste sentence, *En oino alethia*. Cest a dire, *en vin verité*. Les deuz parties estoient darin comme Corinthian, massifies, faictes a petites vignettes, enleuees, et esmaillees mignonement selon lexigence de la sculpture, et estoient ensemble ioinctes et refermees esgualmente en leur mortaise, sans clavier, et sans catenas, sans lyaison aucune. Seulement y pendoyt ung dyamant Indicque, de la grosseur dune febue Egyptiatique, enchassé en or obrizé a deuz poinctes, en figure exagone, et, en ligne directe, a chascun cousté vers le mur pendoyt une poignée de scordon.

La nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour legitime si elle desistoyt plus auant nous conduyre. Seulement que eussions a obtemperer es instructions de la pontife Bacbuc: Car entrer dedans ne luy estoit permiz pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit a gens viuans vie mortelle, que expouser. Mais, en tout euenement, nous commenda estre en cerueau, nanoir frayeur ne paour aucune, et delle se confier pour la retraicte. Puy tira le dyamant pendent a la commissure des deuz portes, et a la dextre le iecta dedans une capse dargent, a ce expressement ordonnee: tira aussy de lesseuil de chascune porte ung cordon de saye cramoisine, long dune toyse et demye, onquel pendoyt le scordon, lattacha a deuz boucles dor expressement pour ce pendentes aux coustez, et se retyra a part.

Soubdainement les deuz portes, sans que personne y touchast, de soy mesme souurent, et, souurant, feirent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et poissantes, mais doux et gracieux murmur, retentissent par la voute du temple: duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant, soubz lextremité de lune et lautre porte, ung petit cylindre, lequel par sus lesseuil ioignoyt la porte, et se tournant selon que elle se tyroyt vers le mur, dessus une dure pierre dophites, bien terse, et esgualmente polye, par son frottement faisoyt ce doux et harmonieux murmur.

Bien ie mesbahissoys comment les deuz portes, chascune par soy, sans loppresion de



personne, estoient ainsi ouuertes : pour cestuy cas merueilleux entendre, apres que tous feusmes dedans entrez, ie proiectay ma veue entre les portes et le mur, conuoyteux de scauoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi refermees; doubtant que nostre amiable lanterne eust a la conclusion dycelles appousé lherbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouure toutes chouses fermees : mais iapperceu que la part en laquelle les deuz portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoit une lame de fin assier, enclauée sus la bronze Corinthiane.

Iapperceu daduantaige deuz tables de aymant Indicque, amples et espoisses de demye paulme, a couleur cerulee, bien licees et bien polies : dycelles toute lespoisseur estoit dedans le mur du temple engrauee, a lendroict onquel les portes entierement ouuertes auoyent le mur pour fin douuerture.

Par doncques la rapacité violente de laymant, les lames dassier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestuy mouuement : consequemment les portes y estoient lentement rauyes et pourtees, non tousiours toutesfoys, mais seulement laymant susdict ousté : par la prochaine session duquel lassier estoit de lobeissance que il ha naturellement a laymant, absoult et dispensé : oustees aussy les deuz poignes de scordon, lesquelles nostre ioyeuse lanterne auoyt par le cordon cramoisy esloingnees et suspendues, parce que il mortifie laymant, et despouille de ceste vertus attractiue. En lune des tables susdictes a dextre, estoit exquisitement insculpé, en lettres latines antiquaires, ce vers iambicque senaire :

*Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.*

Les destinees meinent celluy qui consent, tyrent celluy qui refuse.

En laultre, ie veidz a senestre, en maiuscules lettres, elegamment insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOUSES SE MEUENT EN LEUR FIN.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Comment le paué du temple estoit fait par emblemateure admirable.*

Leues ces inscriptions, iectay mes yeux a la contemplation du magnifique temple, et consideroys lincredible compacteure du paué, onquel par raison ne peut estre ouuraige comparé, quiconques soyt ou ayt esté dessoubz le firmament, feust ce celluy du temple de Fortune en Preneste, on temps de Sylla, ou le paué des Grecz appellé Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit a ouuraige tesseré, en forme de petitz carreaux, tous de pierres fines et polyes, chascune en sa couleur naturelle : Lune de iaspe rouge tainct plaisamment de diuerses macules : laultre de ophite, laultre de porphyre, laultre de licophtalme, semé de scintilles dor menues comme atomes : laultre de agathe a unde de petitz flammeaux, confuz et sans ordre, de couleur laictee : laultre de chalcedoine treshier, laultre de iaspe verd, avecques certaines venes rouges et iaunes, et estoient en leur assiette despartyes par ligne diagonale.

Dessus le porticque, la structure du paué estoit une emblemateure, a petites pierres rappourtees, chascune en sa naifue couleur, seruans on desseing des figures; et estoit comme si, par dessus le paué susdict, on eust semé une ionchee de pampre, sans trop curieux agencement. Car, en ung lieu sembloit estre espandu largement; en laultre, moins : et estoit ceste infoliateure insigne en tous endroictz, mais singulierement y apparoissoient, on demy iour, aucuns limassons en ung lieu, rampans sus les raisins; en aultres petitz lisars courans a trauers le pampre, en aultres apparoissoient raisins a demy, et raisins totalement meurs, par tel art et engin de larchitecte composez et formez, que ilz eussent aussy facilement deceu les estourneaux et aultres petitz oyseletz que fait la paincture de Zeuxis Heracléotain : quoy que soyt, ilz nous trompoient treshien. Car, a lendroict onquel larchitecte auoyt le pampre bien espoys semé, craignans nous offenser les piedz, nous marchions hault en grandes eniambees, comme on faict passant



quelque lieu inegal et pierreux. Depuys, iectay mes yeulx a contempler la voute du temple, avecques les paroyz, lesquelz estoyent tous incrustez de marbre porphyre, a ouuraige mosaicque, avecques une mirifique emblemateure, depuys ung bout iusques a laultre, en laquelle estoyt, commenceant a la part senestre de l'entree, en eleguance incroyable representee la bataille que le bon Bacchus guaigna contre les Indians, en la maniere que sensuyct.

### CHAPITRE XXXIX.

*Comment, en louuraige mosaicque du temple, estoyt representee la bataille que Bacchus guaigna contre les Indians.*

On commencement estoyent en figure<sup>1</sup> diuerses villes, villages, chasteaulx, forteresses, champz et forestz, toutes ardentes en feu. En figure aussy estoyent femmes diuerses, forcenees et dissolues, lesquelles mettoient furieusement en pieces veaulx, moutons et brebiz toutes vifues, et de leur chair se paissoient. La nous estoyt signifié comme Bacchus, entrant en Indie, mettoyt tout a feu et a sang.

Ce non obstant, tant feut des Indians desprisé que ilz ne daignarent luy aller encontre, ayans aduertissement certain par leurs espions que, en son ost, nestoyent gens aucuns de guerre, mais seulement ung petit bon homme vieux, effeminé, et tousiours yure, accompaigné de ieunes gens agrestes, tous nudz, tousiours dansans et saultans; ayans queues et cornes, comme ont les ieunes cheureaulx, et grand nombre de femmes yures. Dont se resolurent les laisser oultre passer, sans y resister par armes: comme si a honte non a gloire, a deshonneur et ignominie leur reuint, non a honneur et proesse, auoir de telz gens victoire.

En cestuy despriz, Bacchus tousiours guaignoyt pays, et mettoyt tout a feu, pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, et, auant naistre on monde, feut par Iuppiter salué de fouldre: sa mere Semele et sa maison maternelle arse et destruycte par feu: et sang pareillement, car naturellement

il en faict on tempz de paix, et en tyre on tempz de guerre. En tesmoignage sont les champz de lisle de Samos, dictz *panema*, cest a dire tout sanglans, auxquelz Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contree des Ephesiens, et les meit toutes a mort par phlebotomie, de mode que le dict champ estoyt de sang tout embeu et couuert. Dont pourrez doresnauant entendre, mieulx que ne a descript Aristoteles en ses problemes, pourquoy iadiz on disoyt en proverbe commun, en tempz de guerre ne mange et ne plante menthe: la raison est car en tempz de guerre sont ordinairement despartiz coupz sans respect; doncques l'homme blessé, sil ha celluy iour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile luy restreindre le sang.

Consequemment, estoyt en la susdicte emblemateure figuré comment Bacchus marchoyt en bataille, et estoyt sus ung char magnifique tyré par troys couples de ieunes pardz, ioinctz ensemble; sa face estoyt comme dung ieune enfant, pour enseignement que tous bons beueurs iamais nenuieillissent; rouge comme ung cherubin, sans aucun poil de barbe on menton: en teste pourtoyt cornes agues; on dessus dycelles une belle couronne faicte de pampre et de raisins, avecques uue mitre rouge cramoisine, et estoyt chaussé de brodequins dorez.

En sa compaignie nestoyt ung seul homme: toute sa garde et toutes ses forces estoyent de Bassarides, Euantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades, et Bacchides, femmes forcenees, furieuses, enraigees, cainctes de dracons et serpens vifz en lieu de cainctures; les cheueulx voletans en laer avecques fronteaulx de vignes; vestues de peaulx de cerfz et de chieures, pourtans en mains petites haches, thyrses, rancons, et hallebardes en forme de noix de pin; et certains petitz boucliers legiers, sonnans et bruyans quand on y touchoyt tant peu feust, desquelz elles usoyent quand besoing estoyt, comme de tabourins et de tymbons. Le nombre dycelles estoyt septante et neuf mille deuz cens vingt sept. Lauant garde estoyt menee par Silenus, homme onquel il auoyt sa fiance totale, et duquel par le passé auoyt la vertus et magnanimité de couraige et prudence

<sup>1</sup> *Alias*, en signe.



en diuers endroictz congneue. Cestoyt ung petit vieillard tremblant, courbé, graz, ventru a plain bast, et les aureilles auoyt grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes : estoyt monté sus ung asne couillard, en son poing tenoyt pour soy appuyer ung baston; pour aussy guallement combattre, si par cas conuenoyt descendre en piedz, et estoyt vestu dune robbe iaune a usaige de femme. Sa compaignie estoyt de ieunes gens champestres, cornuz comme cheureaulx, et cruelz comme lions, tous nudz; tousiours chantans et dansans les cordaces : on les appelloyt Tytires et Satyres. Le nombre estoyt octante cinq mille six vingts et treze.

Pan menoyt l'arriere garde, homme horrique et monstrueux. Car, par les parties inferieures du cors, il ressembloyt a ung bouc, les cuisses auoyt velues, pourtoyt cornes en teste, droictes contre le ciel. Le visaige auoyt rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue; homme hardy, courageux, hazardeux, et facile a entrer en courroux : en main senestre pourtoyt une fleute, en dextre ung baston courbé : ses bandes estoyent semblablement compousees de satyres, egipans, argipans, syluains, faunes, lemures, larues, farfadetz et luitins, en nombre de soixante et dix huyt mille cent et quatorze. Le signe commun a tous estoyt ce mot, *Euohé*.

## CHAPITRE XL.

*Comment, en lemmemateure, estoyt figuré le hourt et lassault que donnoyt le bon Bacchus contre les Indians.*

Consequemment, estoyt figuré le hourt et lassault que donnoyt le bon Bacchus contre les Indians. La consyderoyz que Silenus, chief de lauand garde, suoyt a grosses gouttes, et son asne aigrement tormentoyt : lasne de mesme ouuroyt la gueulle horriblement, semouchoyt, desmarchoyt, sescarmouchoyt en faczon espouventable, comme sil eust ung freslon on cul.

Les satyres, capitaines, sergens de bandes, capz descadre, corporalz, avecques cornaboux sonnans les orthies, furieusement tournoyent

autour de l'armee a saultz de chieures, a bondz, a pedz, a ruades et pennades, donnans couraige aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioyt *Euohé*. Les Menades premieres faisoient incursion sus les Indians, avecques cris horribles, et sons espouventables de leurs tymbons et boucliers : tout le ciel en retentissoyt, comme designoyt lemmemateure; afin que plus tant nadmirez lart de Apelles, Aristides Thebain, et aultres qui ont painct les tonnoirres, esclairs, foudres, vens, parolles, meurs, et les esperitz.

Consequemment, estoyt lost des Indians comme aduertty que Bacchus mettoyt leur payz en vastation. En front estoyent les elephans, chargez de tours, avecques gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armee estoyt en rouverte, et contre eulx et sus eulx se tournoyent et marchoyent leurs elephans, par le tumulte horrible des Bacchides, et la terreur Panicque qui leur auoyt le sens tollu. La eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et sescrimer de son baston a la vieille escrime; son asne voutiger apres les elephans la gueulle bee, comme sil brailloyt, et, brailant martialement (en pareille braueté que iadyz il esueigla la nymphe Lottis en plains bacchanales, quand Priapus plain de priapisme la vouloyt dormant priapiser sans la prier), sonnast lassault<sup>1</sup>.

La eussiez veu Pan saulter avecques ses iambes tortes autour des Menades, avecques sa fleute rustique, les exciter a vertueusement combattre. La eussiez aussy veu en apres ung ieune satyre mener prisonniers dix sept roys; une bacchide tyrer avecques ses serpens quarante et deuz capitaines, ung petit faune pourter douze enseignes prinses sus les ennemyz; et le bon homme Bacchus, sus son char, se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant, et beuuant dautant a ung chascun. Enfin estoyt representé en figure emblematique le trophée de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumpphant estoyt tout couuert de lierre, prins et cueilly en la montaigne Meros, et

<sup>1</sup> Cette phrase à la Montaigne, c'est-à-dire coupée par une longue parenthèse, est assez louche. Pour en trouver plus aisément le sens, écartons la parenthèse, nous trouverons alors : « Comme s'il brailloyt, et que, brailant martialement, il sonnast l'assault. »



ce pour la rareté (laquelle haulse le pris de toutes chouses) en Indie, expressement dycelles herbes. En ce depuys le imita Alexandre le grand en son triumphe Indique; et estoit le char tiré par elephans iointz ensemble. En ce depuys le imita Pompee le grand a Romme, en son triumphe Africain : Dessus estoit le noble Bacchus beuuant en ung canthare. En ce depuys le imita Caius Marius, apres la victoire des Cimbres, que il obtint pres Aix en Prouence.

Toute son armee estoit couronnee de lierre; leurs thyrses, boucliers et tymbons en estoient couuertz. Il nestoit lasne de Silenus<sup>1</sup> qui nen feut capparassonné.

Es coustez du char estoient les roys Indians, prins et liez a grosses chaines dor; toute la brigade marchoyt avecques pompes diuines, en ioye et lyesse indicible; pourtans infiniz trophées, fercules, et despouilles des ennemyz, en ioyeux épinices, et petites chansons villaticques, et dithyrambes resonans. On bout estoit descript le pays de Egypte avecques le Nil et ses crocodiles, cercopithecques, ibides, cinges, trochiles, ichneumones, hippopotames, et aultres bestes a luy domesticques : et Bacchus marchoyt en ycelle contree a la conduycte de deuz beufz, sus lung desquelz estoit escript en lettres dor, *Apis*; sus laultre, *Osiris*; pource que, en Egypte, auant la venue de Bacchus, nauoyt esté veu beuf ne vache.

## CHAPITRE XLI.

*Comment le temple estoit éclairé par un lampe admirable.*

Auant que entrér en lexpousition de la Bouteille, ie vous descriray la figure admirable dune lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse que, encores que il feust soubsterrain, on y voioyt comme, en plain midy, nous voyons le soleil cler et serain, luisant sus terre. On myllieu de la voute estoit ung anneau dor massif attaché, de la grosseur de plain poing; onquel pendoyent de grosseur peu moindre troys chaines bien artificiellement faictes, lesquelles,

de deuz piedz et demy en laer, comprenoyent en figure triangle, une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedyt deuz coubdees et demye palme. En ycelle estoient quatre boucles ou pertuys, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vuyde, cauee par le dedans, ouuerte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonference enuiron deuz palmes, et estoient toutes de pierres bien pretieuses. Lune de amethyste, laultre de carboucle libyen, la tierce de opalle, la quarte danthracite. Chascune estoit plaine deaue ardente cinq foys distillee par alambic serpentín, inconsumptible comme lhuyte que iadyz meit Callimachus en la lampe dor de Pallas en Acropolis de Athenes, avecques ung ardent lychnion, faict part de lin asbestin (comme estoit iadyz on temple de Iuppiter en Ammonie, et le veidt Cleombrotus philosophe tresstudieux), part de lin carpasien, lesquelz par feu plustout sont renouvellez que consommez.

On dessoubz dycelle lame, enuiron deuz piedz et demy, les troys chaines en leur figure premiere estoient embouclees en troys anses, lesquelles issoient dune grande lampe ronde de crystallin trespur, ayant en diametre une coubdee et demye, laquelle on dessus estoit ouuerte environ deuz palmes : par ceste ouuerture estoit on myllieu pousé ung vaisseau de crystallin pareil, en forme de coucourde, ou comme ung urinal : et descendoyt iusques on fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la susdicte eaue ardente que la flambe du lin asbestin estoit droictement on centre de la grande lampe. Par ce moyen, sembloyt doncques tout le cors sphericque dycelle ardre, et enflamboyé, parce que le feu estoit on centre et poinct moyen.

Et estoit difficile dy asseoir ferme et constant regard, comme on ne peut on cors du soleil, obstant<sup>2</sup> la matiere de merueilleuse perspicuité, et louuraige tant diaphane et subtil, par la reflexion des diuerses couleurs (qui sont naturelles es pierres pretieuses) des quatre petites lampes superieures a la grande inferieure; et dycelles quatre estoit la resplen-

<sup>1</sup> C'est-à-dire : « Il n'y avoit pas jusqu'à l'âne de Silène qui n'en fût, etc.

<sup>2</sup> Alias, estant.



deur en tous poinctz inconstante et vacillante par le temple. Venant daduantaige ycelle vague lumiere toucher sus la polissure du marbre duquel estoyt incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en larc celeste, quand le cler soleil touche les nues pluueuses.

Linuention estoyt admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloyt, que le sculpteur auoyt, autour de la corpulence dycelle lampe crystalline, engraué, a ouuraige cata-glyphé, une prompte et guailarde bataille de petitiz enfans nudz, montez sus de petitiz cheuaultz de boys, avecques lances de viroletz, et pauoys faictz subtillement de grappes de raisins, entrelassees de pampre ; avecques gestes et effortz pueriles, tant ingenieusement par art exprimez que nature mieulx ne le pourroyt. Et ne sembloient engrauez dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotisque apparoissoient enleuez totalement, moyennant la diuerse et plaisante lumiere, laquelle dedans contenue ressortissoyt par la sculpture.

## CHAPITRE XLII.

*Comment, par la pontife Bachuc, nous feut monstré dedans le temple une fontaine phantastique. Et comment leaue de la fontaine rendoyt goust de vin, selon limagination des beuuans<sup>1</sup>.*

Consyderans en ecstase ce temple mirifique et lampe memorable, soffrit a nous la venerable pontife Bachuc, avecques sa compaignie, a face ioyeuse et riante ; et, nous voyant acoustrez comme ha esté dict, sans difficulté nous introduyct on lieu moyen du temple, onquel, dessoubz la lampe susdicte, estoyt la belle fontaine phantastique.

Puys nous commenda estre hanapz, tasses, et guobeletz presentez, dor, dargent, de cristalin, de porcelaine : et feusmes gracieusement inuitez a boyre de la liqueur sourdante dycelle fontaine. Ce que feismes tresuolentiers, car, pour plinthide, estoyt une fontaine phantastique, destoffe et ouuraige plus precieux, plus

rare et mirifique que oncques nen songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement dycelle estoyt de trespur et treslimpide alabastre, ayant haulteur de troys palmes, peu plus, en figure heptagone, esgualmente party par dehors, avecques ses stylobates, arulettes, cy-masultes et undiculations doricques a lentour. Par dedans estoyt ronde exactement. Sus le point moyen de chascun angle et marge estoyt assise une colonne ventricule, en forme dung cycle dyuoire ou alabastre ( les modernes architectes lappellent portry ), et estoyent sept en nombre total, selon les sept angles. La longueur dycelles, depuys les bases iusques aux architraues, estoyt de sept palmes, peu moins, a iuste et exquise dimension dung diametre passant par le centre de la circonference et rondité interieure.

Et estoyt lassiette en telle compouosition que, proiectans la veue derriere lune, quelle que feust, en sa cuue, pour regarder les aultres opposites, treuuions le cone pyramidal de nostre ligne visuelle finer on centre susdict, et la recepuoir de deuz opposites rencontre dung triangle equilateral, duquel deuz lignes partisoyent esgualmente la colonne. Celle que voulions mesurer, et passante dung cousté et daultre, deuz colonnes franches a la premiere, tierce partie dinterualle, rencontroyent leur ligne basicque et fondamentale : laquelle, par ligne consulte, pourtraicte iusques on centre uniuersel, esgualmente my partye, rendoyt en iuste depart la distance des sept colonnes opposites par ligne directe, principiante a langle obtuz de la marge, comme vous scauez que, en toute figure angulaire impaire, ung angle tousiours est on myllieu des deuz aultres treuue intercalant. En quoy nous estoyt tacitement expousé que sept demys diametres font, en proportion geometricque, amplitude et distance peu moins telle que est la circonference de la figure circulaire de laquelle ilz seroyent extraictz ; scauoir est, troys entiers, avecques une huyctiesme et demye peu plus, ou une septiesme et demye peu moins, selon lanticque aduertissement de Euclide, Aristote, Archimedes, et aultres.

La premiere colonne, scauoir est celle laquelle a lentre du temple se obiectoyt a nostre

<sup>1</sup> Ce chapitre en forme deux dans presque toutes les anciennes éditions ; le second commençant au prochain alinéa.



veue, estant de saphir azuré et celeste. La seconde, de hyacinthe naïvement la couleur, avecques lettres grecques, A, I, en diuers lieux, représentant de celle fleur en laquelle feut d'Aïax le sang cholericque conuerty. La tierce, de dyamant anachites, brillant et resplendissant comme fouldre. La quarte, de rubiz bailay, masculin, et amethystizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoyt en pourpre et violet, comme est lamethyste. La quinte, desmeraude plus cinq cens foys magnificque que oncques ne feut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens; plus floride et plus luisante que nestoyent celles que, en lieu des yeulx, on auoyt appousé on lion marbrin gisant pres le tumbau du roy Hermias. La sexte, dagathe, plus ioyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoyt Pyrrhus roy des Epirotes. La septiesme, de selenite transparente, en blancheur de berylle, avecques resplendeur comme miel Hymetian, et dedans y apparoissoyt la lune, en figure et mouuement telle que elle est on ciel, plaine, silente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres, par les antiques Chaldeens, attribuees aux sept planetes du ciel. Pour laquelle chouse par plus rude Minerue entendre, sus la premiere de saphir estoyt, on dessus du chapiteau, a la vifue et centricque ligne perpendiculaire, esleuee en plomb elutian bien precieux limaige de Saturne tenant sa faulx, ayant aux piedz une grue dor artificiellement esmaillee, selon la competence des couleurs naïvement deues a loyzeau Saturnin. Sus la seconde, de hyacinthe, tournant a guausche, estoyt Iuppiter en estain Iouetian : sus la poitrine ung aigle dor esmaillé selon le naturel. Sus la troisieme, Phoebus en or obrizé, en sa main dextre ung coeq blanc. Sus la quatrieme, en arain Corinthian, Mars, a ses piedz ung lion. Sus la cinquiesme, Venus en cuyure, matiere pareille a celle dont Aristonidas feit la statue d'Athamas, exprimant en rougissante blancheur la honte que il auoyt contemplant Learche son filz mort d'une cheute a ses piedz. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, malleable et immobile; a ses piedz une cigogne. Sus la septiesme, Luna en argent; a ses piedz

un leurier. Et estoyent ces statues de telle hauteur que estoyt la tierce partie des colonnes subiectes, peu plus : tant ingenieusement representees, selon le pourtraict des mathematiens, que le canon de Polycletus, lequel faisant feut dict lart apprendre de lart auoir faict, a peine eust esté receu a comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaux, les architraues, zoophores et cornices estoyent a ouuraige phrygien, massives dor, plus pur et plus fin que nen pourte le Leede pres Montpellier, Gange en Indie, le Po en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Taige en Hespaigne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colonnes surgens, de la propre pierre dycelle iusques a la prochaine par ordre, scauoir est de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le dyamant, et ainsi consecutivement. Dessus les arcz et chapiteaux de colonne, en face interieure, estoyt une croupe erigee pour couuerture de la fontaine, laquelle derriere lassiette des planetes commenceoyt en figure heptagone, et lentement finoyt en figure spheorique; et estoyt de crystal tant emundé, tant diaphane et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans venes, sans nues, sans glassons, sans capilamens, que Xenocrates oncques nen veid qui a luy feust a parangonner. Dedans la corpulence dycelle estoyent par ordre, en figure et caracteres exquis, artificiellement insculpez les douze signes du zodiaque, les douze moys de lan, avecques leurs proprietiez, les deux solstices, les deux equinoxes, la ligne eccliptique, avecques certaines plus insignes estoilles fixes, ontour du pole antartique, et ailleurs, par tel art et expression que ie pensoys estre ouuraige du roy Necepsos, ou de Petosiris antique mathematicien.

Sus le sommet de la croupe susdicte, correspondant on centre de la fontaine, estoyent troys unions elenchies, uniformes, de figure turbinee, en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lys, tant graues que la fleur excedoyt une palme. Du calice dycelle sortoyt ung carboucle groz comme ung oeuf daustruche, taillé en forme heptagone (cest nombre fort aimé de nature), tant prodigieux et admirable que, leuans noz yeulx pour le contempler, peu sen faillit que



perdissons la veue. Car plus flamboyant, ne plus croissant ne est le feu du soleil, ne leclair, que lors il nous apparoysoyt : tellement que, entre iustes estimateurs, iugé facilement seroyt plus estre en ceste fontaine et lampes cy dessus descriptes de richesses et singularitez que nen contiennent l'Asie, l'Affricque et l'Europe ensemble. Et eust aussy facilement obscurcy le pantarbe de l'archas magicien Indic, que sont les estoilles par le soleil et cler midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra roynede l'Egypte, avecques ses deuz unions pendens a ses aureilles, desquelz lung, present Antonius triumuir, elle par force de vinaigre fondit en eue, estant a lestimation de cent foys sesterce.

Aille Pompeie Plautine, avecques sa robbe toute couuerte desmeraugdes et marguarites, en tisseure alternatifue, laquelle tyroyt en admiration tout le peuple de la ville de Romme, laquelle on disoyt estre fousse et maguazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoyt par troys tubules et canalz, faictz de marguarites fines, en lassiette des troys angles equilateraulx promarginares cy dessus expousez : et estoyent les canalz produyctz en ligne limassiale bipartiente. Nous auions yceulx consyderé, ailleurs tournions nostre veue, quand Babuc nous commenda entendre a lexture de leue : lors entendismes ung son a merueille harmonieux, obtuz toutesfoys et rumpu, comme de loing venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloyt delectable que si apert eust esté, et de pres ouy. De sorte que, autant, par les fenestres de noz yeulx, noz esperitz sestoyent oblectez a la contemplation des chouses susdictes, autant en restoyt il aux aureilles, a laudience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Babuc : Voz philosophes nient estre par vertuz de figures mouemens faictz, oyez icy et voyez le contraire. Par la seule figure limassiale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliation mobile a chascune rencontre interieure, telle que est en la vene caue on lieu que elle entre le dextre ventricule du cuer, est ceste fontaine excolee, et, par ycelle, une harmonie telle que elle monte iusques a la mer de vostre monde.

Puys commenda que on nous feist boyre.

Car, pour clerement vous aduertir, nous ne sommes du calibre dung taz de veaulx qui, comme les passereaulx, ne mangent sinon que on leur tappe la queue, pareillement ne boient ne mangent sinon que on les rue a grandz coupz de liuier : iamais personne nesconduysons nous inuitant courtoisement a boyre.

Puys nous interroqua Babuc, demandant que nous en sembloyt. Nous luy feismes response que ce nous sembloyt bonne et fresche eue de fontaine, limpide et argentine, plus que ne est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant cler et tant froid en cuer desté, compousa la volupté de soy dedans baigner on mal que il preuoyoyt luy aduenir de ce transitoire plaisir.

Ha, dist Babuc, voyla que cest non consyderer en soy, ne entendre les mouemens que faict la langue musculeuse, lorsque le boyre dessus coule pour descendre en lestomach. Gens peregrins, auez vous les guousiers enduyctz, paez et esmaillez, comme eut iadyz Pithyllus dict Teuthes, que de ceste liqueur deificque oncques naez le goust ne saueur recongneu? Apourtez icy, dist elle a ses damoiselles, mes descrottoueres que scauez, affin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat.

Feurent doncques appourtez beaulx, groz et ioyeux iambons, belles, grosses et ioyeuses langues de beuf fumees, saumates belles et bonnes, ceruelatz, boutargues, bonnes et belles saulcisses de venaison, et telz aultres ramonneurs de guousier : par son commendement nous mangeasmes iusques la que confessions noz estomachz estre tresbien curez, de soif nous importunans assez fascheusement ; dont nous dist :

Iadyz un capitaine luif, docte et cheualeureux, conduysant son peuple par les desertz en extreme famine, impetra des cieulx la manne, laquelle leur estoyt de goust tel par imagination que parauant realement leur estoyent les viandes. Icy de mesmes, beuans de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin comme laurez imaginé. Or imaginez et beuez : ce que nous feismes. Puys sescrya Panurge, disant : Par dieu, cest icy vin de Beaulne meilleur que



oncques iamais ie beu, ou ie me donne a nante et seze dyables. O, pour plus longuement le guouster, qui auroyt le col long de troys coudées, comme desiroyt Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que soubhaitoyt Melanthius!

Foy de lanternier, sescrya frere Ian, cest vin de Grece, guallant et voutigeant. O pour dieu, amye, enseignez moy la maniere comment tel le faictes! A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireuaulx. Car, auant boyre, ie limaginoys. Il na que ce mal que il est fraiz, mais ie dy fraiz plus que glasse, que leaue de Nonacris et Dercé, plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glassoyt lestomach et parties nutritifues de ceulx qui en beuoyent.

Beuuez, dist Babuc, une, deuz ou troys foys. Derechief changeans dimagination, telle treuerez on goust saueur ou liqueur comme laurez imaginé; et doresnauant ne dictes que a dieu rien soyt impossible. Oncques, respondy ie, ne feut dict de nous, nous maintenons que il est tout puissant.

### CHAPITRE XLIII.

*Comment Babuc accoustra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille.*

Ces parolles et beuuettes acheuees, Babuc demanda : Qui est celluy de vous qui veut auoir le mot de la diue Bouteille? Ie, dist Panurge, vostre humble et petit entonnouer. Mon amy, dist elle, ie nay a vous faire instruction que une, cest que, venant a loracle, ayez soing nescouter le mot sinon dune aureille. Cest, dist frere Ian, du vin a une aureille.

Puys le vestit dune galuerdine, lencapitonna dung beau et blanc beguin, laffeubla dune chausse dhippocras, on bout de laquelle, en lieu de floc, meit troys obeliskes : le enguantela de deuz braguettes antiques, le ceignit de troys cornemuses liees ensemble, luy baigna la face troys foys dedans la fontaine susdicte : enfin luy iecta on visaige une poingnee de farine; meit troys plumes de coq sus le cousté droict de la chausse hippocraticque, le feit cheminer neuf foys autour de la fontaine, luy

feit faire troys beaulx petitiz saultz, luy feit donner sept foys du cul contre la terre, tousiours disant ne scay quelles coniurations en langue Etrusque, et quelquefoys lisant en ung liure ritual, lequel pres elle pourtoyt une de ses mystagogues. Ie pense que Numa Pompilius, roy secund des Romains, les Cerites de Tuscie, et le saint capitaine Iuif ne instituaient oncques tant de cerimonies que lors ie veidz, ny aussy les vaticinateurs memphitiques a Apis en Egypte, ny les Euboïens en la cité de Rhamnes a Rhamnusie, ny a Iuppiter Ammon, ny a Feronia, ne usarent les anciens de obseruances tant religieuses comme la conyderoyt.

Ainsi accoustré le separa de nostre compaignie, et mena a main dextre par une porte dor, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites et speculaires, par la solide speculance desquelles, sans fenestre ne aultre ouuerture, estoyt receue lumiere du soleil, la luysant par le precipice de la roche courante le temple maior, tant facilement, et en telle abundance que la lumiere sembloyt dedans naistre, non dehors venir. Louuraige nestoyt moins admirable que feut iadyz le sacré temple de Rauenne, ou, en Egypte, celluy de lisle Chemmis. Et nest a passer en silence que louuraige dycelle chapelle ronde estoyt en telle symmetrie compassee, que le diametre du project estoyt la haulteur de la voute.

On myllieu dycelle estoyt une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, a ouuraige et infoliateure singuliere, plaine deaue tant clere que pourroyt estre ung element en sa simplicité; dedans laquelle estoyt a demye pousee la sacree Bouteille, toute reuestue de pur et beau crystallin, en forme ouale, exceptez que le limbe estoyt quelque peu patent, plus que ycelle forme ne pourteroyt.

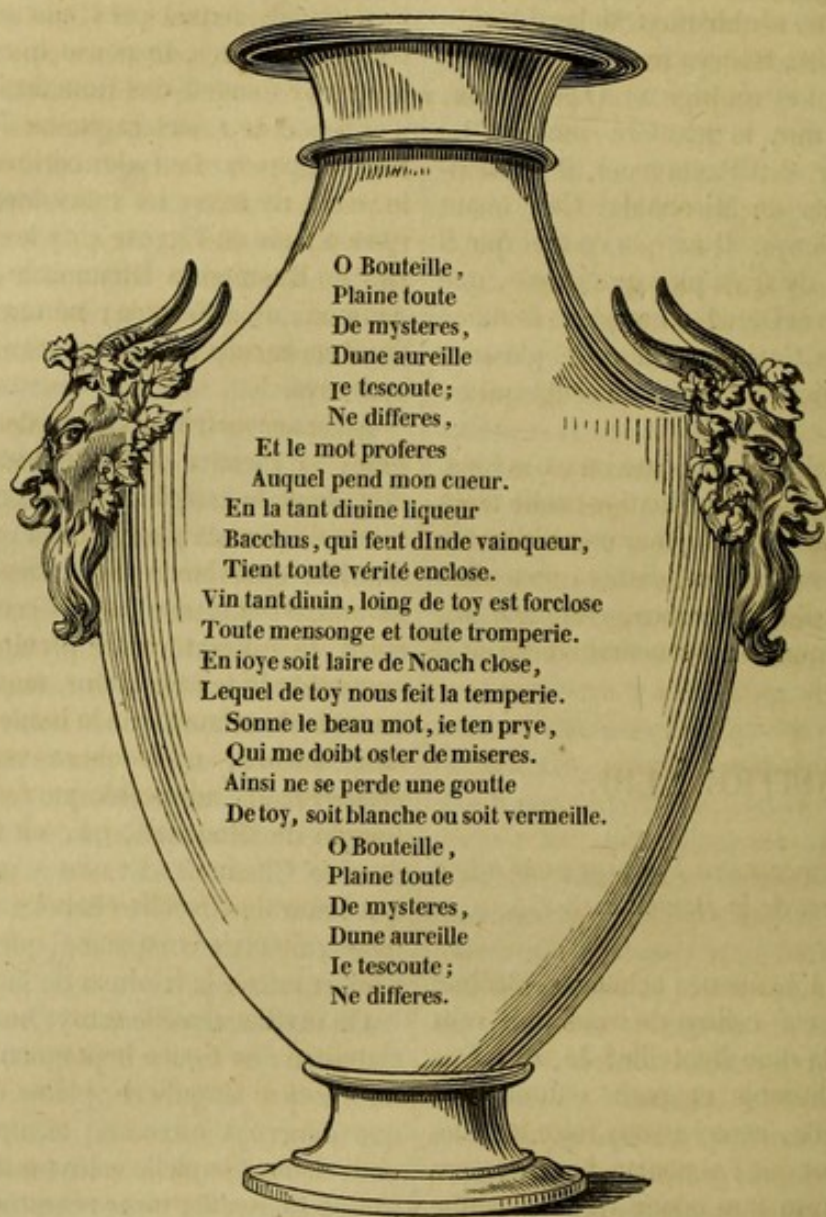
### CHAPITRE XLIV.

*Comment la pontife Babuc presenta Panurge deuant la diue Bouteille.*

La feit Babuc, la noble pontife, Panurge baisser et baiser la marge de la fontaine: puys



le feit leuer, et autour dancier troys ithymbons. | son liure ritual, et, luy soufflant en lauraille  
Cela faict, luy commenda sasseoir entre deuz | guausche, le feit chanter une epilenie, comme  
selles le cul a terre, la preparees. Puy desploya | sensuyct.



Ceste chanson paracheuee, Bacbuc iecta ie ne scay quoy dedans la fontaine, et soubdain commença leau bouillir a force, comme faict la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste a bastons. Panurge escoutoyt dune aureille en silence. Bacbuc se tenoyt pres de luy agenoillee : quand, de la sacree Bouteille, yssit ung bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair d'ung ieune taureau occiz et accoustré selon l'art et inuention d'Aristeus; ou tel que faict ung guarot desbandant l'arbaleste, ou, en

esté, une forte pluye soubdainement tumbant. Lors feut ouy ce mot, *TRINQ.* Elle est, sescrya Panurge, par la vertu dieu, rumpue, ou fessée que ie ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystallines de noz pays quand elles pres du feu esclatent.

Lors Bacbuc se leua, et print Panurge soubz le braz doulcettement, luy disant : Amy, rendez grace es cieulx, la raison vous y oblige : vous auez promptement eu le mot de la diue Bouteille. Je dy le mot plus ioyeux, plus diuin,



plus certain que encores delle aye entendu, depuis le temps que icy ie ministre a son tressacré oracle. Leuez vous, allons on chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Alons, dist Panurge, de par dieu. Ie suys aussy saige que antan. Esclairez, ou est ce liure? tournez, ou est ce chapitre? voyons ceste ioyeuse glose.

## CHAPITRE XLV.

*Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.*

Bacbuc, iectant ie ne scay quoy dedans le tymbre, dont soubdain feut lebullition de leau restreinte, mena Panurge on temple maior, on lieu central, auquel estoit la viuifique fontaine. La, tyrant ung groz liure d'argent en forme d'ung demy muid, ou d'ung quart de sentences, le pusa dedans la fontaine, et luy dist : Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles parolles par les aureilles : icy nous realement incorporons noz preceptions par la bouche : Partant ie ne vous dy, lisez ce chapitre, entendez ceste glose : Ie vous dy, goustez ce chapitre, auallez ceste belle glose. Iadyz ung anticque prophete de la nation Iudaicque mangea ung liure, et feut clerc iusques aux dens : presentement vous en boyrez ung, et serez clerc iusques on foye. Tenez, ouurez les mandibules. Panurge ayant la gueulle bee, Bacbuc print le liure d'argent, et pensions que feust veritablement ung liure, a cause de sa forme qui estoit comme d'ung breuiere, mais cestoit ung breuiere, vray et naturel flacon, plain de vin Falerne, lequel elle feit tout aualer a Panurge.

Voicy, dist Panurge, ung notable chapitre, et glose fort authentique; est ce tout ce que vouloyt pretendre le mot de la Bouteille trismegiste? Ien suys bien, vrayment.

Rien plus, respondist Bacbuc, car *Trincq* est ung mot panomphee, celebré et entendu de toutes nations, et nous signifie, beueuez. Vous dictes en vostre monde que *sac* est vocable commun en toute langue, et a bon droict et iustement de toutes nations receu. Car, comme est lapologue d'Esope, tous humains naissent

ung sac on col, souffreteux par nature, et mandians lung de laultre. Roy soubz le ciel tant puissant ne est qui passer se puisse daultuy; paoure nest tant arrogant qui passer se puisse du riche, voyre feust ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe lon de boyre que on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boyre est le propre de l'homme : Ie ne dy boyre simplement et absolument, car aussy bien boyuent les bestes : ie dy boyre vin bon et fraiz. Notez, amy, que, de vin, diuin on deuient; et ny ha argument tant seur, ny art de diuination moins fallace. Voz academiques lafferment, rendans letymologie de vin, lequel ilz disent en grec *Oinos*, estre comme *vis*, force, puissance. Car pouoir il ha demplir lame de toute verité, tout scauoir et philosophie. Si auez noté ce qui est en lettres Ionicques escript dessus la porte du temple, vous auez peu entendre que en vin est verité cachee. La diue Bouteille vous y enuoye, soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible ne est, dist Pantagruel, mieulx dire que fait ceste venerable pontife : autant vous en dy ie, lorsque premierement men parlastes. *Trincq* doncques; que vous dict le cuer, esleué par enthousiasme bacchicque?

Trinquons (dist Panurge), de par le bon Bacchus.

Ha, ho, ho, ie voyray bas culs  
De brief bien a point sabourrez  
Par couilles, et bien embourrez  
De ma petite humanité.  
Quest cecy? la paternité  
De mon cuer me dict seurement  
Que ie seray non seulement  
Toust marié en noz quartiers,  
Mais aussy que bien volentiers  
Ma femme viendra au combat  
Venerien : dieu, quel debat  
Iy preuoy ! Ie laboureray  
Tant et plus, et taboureray  
A guoguo, puyque bien nourry  
Ie suys. Cest moy le bon mary,  
Le bon des bons. Io pean.  
Io pean, Io pean.  
Io mariaige troys foyz,  
Cza, cza, frere Ian ie te foyz  
Serment vray et intelligible  
Que cest oracle est infallible;  
Il est seur, il est fatidicque.



## CHAPITRE XLVI.

*Comment Panurge et les autres rhythment par fureur poetique.*

Es tu, dist frere Ian, deuenu fol ou enchanté? Voyez comme il escume : entendez comme il rhythmaille. Que tous les dyables ha il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chieure qui se meurt ; se retyrera il a lescart? fiantera il plus loing? mangera il de lherbe aux chiens pour descharger son thomas? ou, a usaige monachal, mettra il dedans la guourge le poing iusques on coubde affin de se curer les hypochondres? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit?

Pantagruel reprend frere Ian, et luy dict :

Croyez que cest la fureur poetique  
Du bon Bacchus : ce bon vin eccliptique  
Ainsi faict sens, et le faict canticquer.

Car, sans mesprys,  
Ha ses espritz  
Du tout esprys  
Par sa liqueur.  
De crys en rys,  
De pis en prys,  
En ce pourprys  
Faict son gent cueur  
Rhetoriqueur,  
Roy et vainqueur,  
De noz soubrys,

Et, veu que il est de cerueau phanatique,  
Ce me seroyt acte de trop picqueur  
Penser mocquer ung si noble trincqueur.

Comment? dist frere Ian, vous rhythmez aussey? Par la vertus de dieu, nous sommes tous poiurez. Pleust a dieu que Gargantua nous veist en cestuy estat. Je ne scay par dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, ou non. Je ny scay rien toutesfoys, mais nous sommes en rhythmaillerye. Par saint Ian ie rhythmeray comme les aultres, ie le sens bien : attendez, et mayez pour excusé si ie ne rythme en cramoysy.

O dieu, pere paterne,  
Qui muas leue en vin,  
Fays de mon cul lanterne,  
Pour luyre a mon voisin.

Panurge continue son propous, et dict :

Oncq de Pythias le treteau  
Ne rendit par son chapiteau  
Response plus seure et certaine.

Et croiroys quen ceste fontaine  
Y soyt nommement colpourté,  
Et de Delphes cy transpourté.  
Si Plutarque eust icy trincqué  
Comme nous, il neust reuocqué  
En double pourquoy les oracles  
Sont en Delphes plus muiz que macles;  
Plus ne rendens response aulcune.  
La raison est assez commune :  
En Delphes nest, il est icy  
Le treteau fatal, le voicy,  
Qui presagit de toute chouse :  
Car Athenens nous expouse  
Que ce treteau estoyt bouteille.  
Plaine de vin a une aureille,  
De vin, ie dy, de verité.  
Il nest telle sincerité  
En lart de diuination,  
Comme est linsinuation  
Du mot sortant de la Bouteille.  
Cza, frere Ian, ie te conseille,  
Ce pendant que sommes icy,  
Que tu ayes le mot aussey  
De la Bouteille trismegiste :  
Pour entendre si rien obsiste  
Que ne te doibues marier :  
Tien cy, de paour de varier,  
Et ioue lamorabaquine :  
Iectez luy ung peu de farine.

Frere Ian respondist en fureur, et dist :

Marier, par la grand bottine,  
Par le housseau de saint Benoist !  
Tout homme qui bien me congnoist  
Iugera que feray le choys  
Destre desgradé ras, aincooys  
Que estre iamais angarié  
Iusques la que soys marié :  
Cela que feusse spolié  
De liberté, feusse lié  
A une femme desormais !  
Vertus dieu, a poine iamais  
Me liroit on a Alexandre,  
Ne a Cesar, ne a son gendre,  
Ne on plus cheualereux du monde.

Panurge, deffeublant sa gualuerdine et accoustrement mystique, respondist :

Aussy seras tu, beste immonde,  
Damné comme une male serpe.  
Et ie seray comme une herpe  
Saulué en paradiz gaillard :  
Lors bien sus toy, paoure paillard,  
Pisseray ie, ie ten asseure.  
Mais escoutes, aduenant lheure  
Qua bas seras on vieulx grand dyable,  
Si, par cas assez bien croyable,  
Aduient que dame Proserpine  
Feust espineé de lespine



Qui est en ta brague cachee ,  
 Et feust de faict amourachee  
 De ta diue paternité ,  
 Suruenant l'opportunité  
 Que vous feriez les doulx accords  
 Et luy montasses sus le cors ,  
 Par ta foy enuoyras tu pas ,  
 On vin , pour fournir le repas ,  
 Du meilleur cabaret denfer ,  
 Le vieil rauasseur Lucifer ?  
 Elle ne feut oncques rebelle  
 Aux bons freres , et si feut belle.

Va, vieil fol, dist frere Ian, on dyable. Je ne scauroys plus rhythmier, la rythme me prend a la guourge; parlons de satisfaire icy.

### CHAPITRE XLVII.

*Comment, auoir prins congié de Bacbuc, de-  
 laissent loracle de la diue Bouteille.*

Dicy, respondist Bacbuc, ne soys en esmoy, a tout sera satisfait si de nous estes contens. Cza bas, en ces regions circoncentrales, nous establissons le bien souuerain, non en prendre et recepuoir, ains en eslargir et donner; et heureux nous reputons, non si daultuy prenons et recepuons beaucoup, comme paraduente de cretent les sectes de vostre monde, ains si a aultruy tousiours eslargissons et donnons beaucoup. Seulement vous pryé voz noms et pays icy en ce liure ritual par escript nous laisser.

Lors ouurit ung beau et grand liure, onquel, nous dictans, une de ses mystagogues exequant, feurent avecques un style dor quelques traictz proiectez, comme si lon eust escript, mais lescription rien ne nous apparoissoyt.

Cela faict, nous emplit troys oyres de leau phantastique, et, manuellement nous les bailant, dist: Allez, amy, en protection de ceste sphere intellectuelle de laquelle en tous lieux est le centre, et na en lieu aucun circonference, que nous appellons Dieu. Et, venuz en vostre monde, pourtez tesmoingnaige que soubz terre sont les grandz thesours et chouses admirables. Et non a tort Ceres, ia reuersee par tout luniuers, parce que elle auoyt monstré et enseigné lart dagriculture, et, par inuention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de

gland, ha tant et tant lamenté de ce que sa fille feust en noz regions soubterraines rauye, certainement preuoyant que, soubz terre, plus treuueroyt sa fille de biens et excellences que elle, sa mere, nauoyt faict dessus.

Quest deuenu lart deuocquer des cieulx la fouldre et le feu celeste, iadyz inuenté par le saige Prometheus? vous certes lauez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy soubz terre est en usaige. Et a tort quelquesfoys vous esbahissez, voyans villes conflagrer et ardre par fouldre et feu etheré, et ignorans de qui, et par qui, et quelle part tyroyt cestuy esclandre, horrible a vostre aspect, mais a nous familier et utile. Voz philosophes qui se complaignent toutes chouses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau a inuenter, ont tort trop euident. Ce que du ciel vous apparoyt, et appelez phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et aultres fleues contiennent nest comparable a ce qui est en terre caché.

Pourtant est equitablement le soubterrain dominateur presque en toutes langues nommé par epithete de richesses. Il (quand leur estude adonneront et labeur a bien rechercher par imploration de dieu souuerain, lequel iadyz les Egyptiens nommoient en leur langue le abscons, le mussé, le caché, et, par ce nom linuoquans, supplioient a eulx se manifester et descouurer) leur eslargira congnoissance et de soy et de ses creatures, part aussy conduyctz de bonne lanterne. Car tous philosophes et saiges antiques, a bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance diuine et chasse de sapience, ont estimé deuz chouses necessaires, guyde de dieu, et compaignie dhomme. Ainsi, entre les philosophes, Zoroaster print Arismaspes pour compaignon de ses peregrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musee; Pythagoras, Aglaopheme. Entre les princes et gens bellicieux, Hercules eut, en ses plus difficilles entreprinses, pour amy singulier Theseus; Ulysses, Diomede; Eneas, Achates. Vous aultres en auez autant faict, prenans pour guyde vostre illustre dame lanterne. Or allez, de par dieu qui vous conduye.







# PANTAGRUELINE

## PROGNOSTICATION,

CERTAINE, VERITABLE, ET INFAILLIBLE, POUR LAN PERPETUEL : NOUELLEMENT COMPOSEE,  
ON PROUFFICT ET ADUISEMENT DES GENS ESTOURDIZ ET MUSARS DE NATURE,

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS,

ARCHITRICLIN DUDICT PANTAGRUEL.

Du nombre d'or, *non dicitur*; ie nen treuve point ceste annee, quelque calculation que ien aye faict.  
Passons oultre. *Verte folium.*

AU LISEUR BENIUOLE,

SALUT, ET PAIX EN IESUS LE CHRIST.

Consyderant infiniz abuz estre perpetrez a cause dung taz de prognostications de Louain, faictes a lumbre dung voyrre de vin, ie vous en ay presentement calculé une, la plus seure et veritable que feut oncques veue, comme lexperience vous le demonstrera. Car, sans doute, veu que dict le prouerbe royal, *psalme cinquiesme*, a dieu : Tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges, ce nest legier pechié de mentir a son escient, et abuser le paoure monde, curieux de scauoir chouses nouelles, comme de tout temps ont esté singulierement les Francois, ainsi que escript Cesar en ses *Commentaires*, et Ian de Grauot, aux *Mythologies qualiques*. Ce que nous voyons encores de iour en iour par la France, ou les premiers propous que on tient a gens fraichement arriuez sont : Quelles nouelles? scauez vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruyet par le monde? Et tant y sont attentifz, que souuent se courroucent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans appourter plaines bougettes de nouelles, les appellans veaulx et idiotz.

Si doncques, comme ilz sont promptz a demander nouelles, autant ou plus sont ilz faciles a croire ce que leur est annoncé, doiburoy on pas mettre gens dignes de foy a guaiges, a lentre du royaume, qui ne seruiroyent daultre chouse sinon d'examiner les nouelles que on y appourte, et a scauoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantagruel, par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussy luy en est il si bien adueni, et tant prospere son territoire que ilz ne peuuent de present auanger a boyre, et leur conuiendra espandre le vin en terre, si dailleurs ne leur vient renfort de beueurs et bons raillardz.

Voulant doncques satisfaire a la curiosité de tous bons compaignons, iay reuolué toutes les pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la lune, crocheté tout ce que iamais pensarent tous les astrophiles, hypernephelistes, anemophylaces, uranopetes et ombrophores, et conféré du tout avecques Empedocles, lequel se recommande a vostre bonne grace. Et tout le *tu autem* ay icy en peu de chapitres redigé, vous assurant que ie nen dy sinon que ien pense, et nen pense sinon ce que en est; et nen est aultre chouse, pour toute verité, que ce que en lirez a ceste heure. Ce que sera dict on



parsus sera passé on groz tamis a tors et a trauiers, et paraduenture aduiendra, paraduenture naduiendra mye.

Dung cas vous aduertys, que, si ne croyez le tout, vous me faictes ung mauuais tour, pour lequel icy, ou ailleurs, serez tresgriefuement puniz. Les petites anguillades a la saulce de nerfz bouins ne seront espargnees sus voz espaulles, et humez de laer comme huitres tant que vouldrez : car hardiment il y en aura de bien chauffez si le fournier ne sendort. Or mouchez voz nez, petits enfans, et vous aultres, vieulx resueurs, affustez voz besicles, et pesez ces motz on poys du sanctuaire.

### CHAPITRE I.

*Du gouuernement et seigneur de ceste annee.*

Quelque chouse que vous disent ces folz astrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne croyez que, ceste annee, y ayt aultre gouuerneur de luniuersel monde que Dieu le createur, lequel, par sa diuine parolle, tout regit et modere; par laquelle sont toutes chouses en leur nature et propriété et condition, et sans la maintenance et gouuernement duquel toutes chouses seroyent en ung moment reduyctes a neant, comme de neant elles ont esté par luy produyctes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, et par luy se parfait tout estre et tout bien, toute vie et mouement; comme dict la trompette euangelique, monseigneur saint Paul, *Rom. 11.* Doncques le gouuerneur de ceste annee et toutes aultres, selon nostre veridique resolution, sera Dieu tout puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Iuppiter, ne aultre planete, certes non les anges, ny les saintz, ny les hommes, ny les dyables, vertus, efficace, puissance, ne influence aulcune, si Dieu, de son bon plaisir, ne leur donne. Comme dict Auicenne que les causes secundes nont influence ne action aulcune, si la cause premiere ny influe : et en ce dict vray le petit bon hommet; combien que, ailleurs, il ayt rauassé oultre mesure.

### CHAPITRE II.

*Des eclipses de ceste annee.*

Ceste annee, seront tant decclipses du soleil et de la lune, que iay paour (et non a tort) que noz bourses en patiront inanition, et noz sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant, et ung taz daultres planetes ne iront pas a vostre commendement.

Dont, pour ceste annee, les chancres iront de cousté, et les cordiers a reculons. Les escabelles monteront sus les bancz, les broches sus les landiers, et les bonnetz sus les chapeaulx : les couilles pendront a plusieurs par faulte de gibessieres; les pulces seront noires pour la plus grande part : le lard fuyra les pois en quaresme : le ventre ira deuant, le cul se asseoir le premier, lon ne pourra treuuer la febue on guasteau des roys, lon ne rencontrera point das on flux, le dez ne ira point a soubhayt quoy que on le flate, et ne viendra souuent la chance que on demande.

Les bestes parleront en diuers lieux. Quarresmeprenant guaignera son proces, lune partie du monde se desguisera pour tromper laultre, et courront parmy les rues comme folz et hors de sens : lon ne veid oncques tel desordre en nature. Et se feront ceste annee plus de sept verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si dieu ne nous ayde, nous aurons prou daffaires : mais, on contrepoinct, sil est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dict le celebre astrologue qui feut rauy iusques on ciel. *Rom. cap. 8.* Si *Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *nemo, Domine* : car il est trop bon et trop puissant. Icy benissez son saint nom, pour la pareille.

### CHAPITRE III.

*Des maladies de ceste annee.*

Ceste annee, les aueugles<sup>1</sup> ne voirront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les mutz ne parleront gueres, les riches se pourteront ung peu mieulx que les paoures, et les sains

<sup>1</sup> Voyez, au *Rabelasiana*, le mot *aveugle*.



mieulx que les malades. Plusieurs moutons, beufz, pourceaulx, oyzons, pouletz et canars mourront : et ne sera si cruelle mortalité entre les cinges et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste annee, a cause des annees passees. Ceulx qui seront pleurettiques auront grand mal on cousté. Ceulx qui auront flux de ventre iront souuent a la selle percee; les catharres descendront ceste annee du cerueau es membres inferieurs; le mal des yeulx sera fort contraire a la veue : les oreilles seront courtes et rares en Guascongne, plus que de coustume. Et regnera quasy uniuersellement une maladie bien horrible, et redoutable, maligne, peruerse, espouventable et mal plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne scauront de quel boys faire flesche, et bien souuent compouseront en rauasserye, syllogisans en la pierre philosophale, et es oreilles de Midas. Le tremble de paour, quand ie y pense : car ie vous dy que elle sera epidemiale, et lappelle Auerrois, 7 *Colliget, faulte d'argent*. Et attendu le comete de lan passé, et la retrogradation de Saturne, mourra a lhospital ung grand marrault tout catharré et crousteleué. A la mort duquel sera sedition horrible entre les chatz et les ratz, entre les chiens et les lieures, entre les faulcons et canars, entre les moynes et les oeufz.

#### CHAPITRE IV.

*Des fruitz et biens croissans<sup>1</sup> de terre:*

Ie treuve, par les calculz de Albumasar, on liure de la *grande coniunction*, et ailleurs, que ceste annee sera bien fertile, avecques planté de tous biens a ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardye craindra quelque peu la froidure; lauoine fera grand bien es cheuaulx, il ne sera gueres plus de lard que de pourceaulx, a cause de *pisces* ascendant. Il sera grand annee de cacquerolles. Mercure menasse quelque peu le persil; mais, ce non obstant, il sera a pris raisonnable. Le sousil et lancolie croistront plus que de coustume, avecques abundance de poyres dangoyse. De bledz, de vins, de fruitaiges et legumaiges on nen veid oncques tant, si les soubhaiytz des paoures gens sont ouyz.

<sup>1</sup> *Alias, sortans.*

#### CHAPITRE V.

*De lestat daulcunes gens.*

La plus grande folie du monde est penser que il y ayt des astres pour les roys, papes, et groz seigneurs, plustoust que pour les paoures et souffreteux : comme si nouelles estoilles auoyent esté creees depuys le temps du deluge, ou de Romulus ou Pharamond, a la nouvelle creation des roys. Ce que Triboullet ne Caillette ne diroyent : qui ont esté toutesfoys gens de hault scauoir et grand renom. Et, par aduenture, en larche de Noé, ledict Triboullet estoit de la ligne des roys de Castille, et Caillette du sang de Priam : mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy catholique.

Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussy peu des roys comme des gueux, et des riches comme des maraulx, ie laisseray es aultres folz prognosticqueurs a parler des roys et riches, et parleray des gens de bas estat.

Et premierement des gens soumiz a Saturne, comme gens despourueuz d'argent, ialoux, resueurs, malpensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tyreurs de riuetz, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, compouseurs dempruntz, rataconneurs de bobelins, gens melancolicques, nauront en ceste annee tout ce que ilz voudroyent bien; ilz se estudieront a linuention Sainte Croix, ne iecteront leur lard aux chiens, et se gratteront souuent la ou il ne leur demange point.

A Iuppiter, comme cagotz, caffars, bottineurs, pourteurs de roguatons, abbreviateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chiquaneurs, caputions, moynes, hermites, hypocrites, chattemites, sanctorons, patepelues, torticolliz, barbouilleurs de papier, prelinguans, esperrucquetz, clerchez de greffes, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffoueurs de parchemin; notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se pourteront selon leur argent. Et tant mourra de gens decclise que on ne pourra treuuer a qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deuz, troys,



quatre, et daduantaige. Caffarderye fera grande iacture de son anticque bruyct, puyque le monde est deuenu mauuais guarson, nest plus guere fat, ainsi comme dict Auenzagul.

A Mars, comme bourreaux, meurtriers, aduenturiers, briguans, sergeans, recordz de tesmoings, gens de guet, mortepayes, arracheurs de dens, coupeurs de couilles, barberotz, bouchiers, faulx monnoyeurs, medecins de tricquenicque, Tacuins et Marranes, renieurs de dieu, allumetiers, boutefeux, ramoneurs de cheminees, franctaupins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chaircuictiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste annee de beaulx coupz : mais aucuns dyceulx seront fort subiectz a recepuoir quelque coup de baston a lemblee. Ung des susdictz sera ceste annee faict euesque des champz, donnant la benediction avecques les piedz aux passans.

A Sol, comme beueurs, enlumineurs de muzeaux, ventres a poulaine, brasseurs de bierre, boteleurs de fein, portefaix, faulcheurs, recouureurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouiers, vachiers, porchiers, oyzilleurs, iardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de lhostiere, guaingne deniers, desgresseurs de bonnetz, emboueurs de batz, loqueteulx, clacquedens, crocquelardons, generalement tous pourtans la chemise nouee sus le dos, seront sains et alaigres, et ne auront la goutte es dens quand ilz seront de nopces.

A Venus, comme putains, macquerelles, marioletz, boulgrins, braguardz, napeux, eschancez, ribleurs, rufiens, caignardiers, chambrieres dhostellerye, *nomina mulierum desinentia in iere, ut lingiere, aduocatiere, tauerniere, buandiere, frippiere*, seront ceste annee en reputacion : mais, le soleil entrant en cancer, et aultres signes, se doibuent garder de verolle, de chancres, de pisses chauldes, poulains grenez, etc. Les nonnains a poine conceoipuront sans operation virile : bien peu de pucelles auront en mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, thriacleurs, larrons meusniers, batteurs de paué, maistres es arz, decretistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, ioueurs de passe passe, enchanteurs,

vielleurs, poetes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, baguatins<sup>1</sup>, escumeurs de mer, feront semblant destre plus ioyeux que souuent ne seront, quelquesfoys riront lorsque nen auront talent, et seront fort subiectz a faire bancquerouptes, silz se treuent plus dargent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chas-seurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunaticques, folz, esceruelez, acarias-tres, esuentez, courratiers, postes, laquays, nacquetz, voyrriers, estradiotz, riuerains, matelotz, cheuaulcheurs descurye, alleboteurs, ne auront ceste annee gueres darrest. Toutesfoys ne iront tant de lifrelofres a saint Hiacho, comme feirent lan DXXIII. Il descendra grand abundance de micquelotz des montaignes de Sauoye et de Auuergne : mais *Sagitaris* les menasse des mules aux talons.

## CHAPITRE VI.

### *De lestat daulcunz pays.*

Le noble royaulme de France prosperera et triumpuera ceste annee en tous plaisirs et delices, tellement que les nations estranges voulentiers se y retyreront. Petitz banquetz, petitz esbatemens, mille ioyeusetes se y feront ou ung chascun prendra plaisir : on ne y veid oncques tant de vins, ny plus frians ; force rabes en Limousin, force chastagnes en Perigort et Daulphiné, force olyues en Langueguoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles on ciel, force sel en brouage : Planté de bledz, legumaiges, fructaiges, iardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de paoureté, bren de soulcy, bren de melancholye ; et ces vieulx doubles ducat, nobles a la rose, angelotz, aigrefins, royaulx, et moutons a la grand laine retourneront en usance, avecques planté de serapz et escutz on soleil. Toutesfoys, sus le myllieu de lesté, sera a redoubter quelque venue de pulces noires, et cheussons de la Deuiniere ; *adeo nihil est ex omni parte beatum*. Mais il les faudra brider a force de collations vespertines.

<sup>1</sup> Lisez *baguarins*, et voyez au glossaire.



Italie, Romanie, Naples, Cicile, demoureront ou elles estoient lan passé. Ilz songeront bien profondement vers la fin du quaresme, et resueront quelquesfoys vers le hault du iour.

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anuers, etc., proufficteront silz ne faillent. Les pourteurs de roguatons les doibuent redoubter, et ceste annee ne se y fonderont pas beaucoup de anniuersaires.

Hespaigne, Castille, Portugal, Aragon, seront bien subiectz a soubdaines alterations, et craindront de mourir bien fort, autant les ieunes que les vieulx; et pourtant se tiendront chauldement, et souuent compteront leurs escutz, silz en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins, seront assez mauuais Pantagruelistes. Autant sain leur seroyt le vin que la bierre, pourueu que il feust bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere ieu. Saint Treignan d'Escosse fera des miracles tant et plus. Mais, des chandelles que on luy pourtera, il ne voyrra goutte plus cler.

Si *Aries* ascendant de sa busche ne tresbusche, et nest de sa corne escorné, Moscouites, Indians, Perses et Troglodytes souuent auront la cacquesangue, parce que ilz ne voudront estre par les Romanistes belinez.

Attendu le bal de *Sagitaris* ascendant, Boesmes, Iuifz, Egyptiens, ne seront pas ceste annee reduyctz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgelines: mais ilz condescendront on vueil du roy des Parpaillons.

Escargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, seront fort molestez des mousches bouines, et peu ioueront des cymbales et manequins, si le guayac nest de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, ie ne scay comment ilz se pourteront, et bien peu men soucie, veu la braue entree du soleil en *Capricornus*: et, si plus en scauez, nen dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.

## CHAPITRE VII.

DES QUATRE SAISONS DE LANNEE.

### *Et premierement du Printemps.*

En toute ceste annee ne sera que une lune, encores ne sera elle point nouelle; vous en estes bien marryz vous aultres qui ne croyez mye en dieu, qui persecutez sa sainte et diuine parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre: ia ne sera aultre lune que celle laquelle dieu crea on commencement du monde, et laquelle, par leffect de sa dicte sacre parolle, ha esté establee on firmament pour luyre, et guider les humains de nuyct. Ma Dia, ie ne veulx par ce inferer que elle ne monstre a la terre et gens terrestres diminution ou accroissement de sa clarté, selon que elle approchera ou sesloingnera du soleil. Car pourquoy? Pour autant que, etc. Et plus pour elle ne priez que dieu la garde des loupz, car ilz ne y toucheroient de cest an, ie vous affie.

A propous, vous voyrrez ceste saison a moitié plus de fleurs que en toutes les troys aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa prouision d'argent, mieulx que de arancz<sup>1</sup> toute lannee. Les gryphons et marrons des montaignes de Sauoye, Daulphiné, et Hyperborees, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, et nen auront point, selon l'opinion d'Auicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tumbent des mons. Croyez ce pourteur. De mon temps, lon comptoyt *ver*, quand le soleil entroyt on premier degré d'*Aries*. Si maintenant on le compte aultrement, ie passe condamnation. Et iou mot.

## CHAPITRE VIII.

### *De l'Esté.*

En esté ie ne scay quel temps ny quel vent courra; mais ie scay bien que il doit faire chauld et regner vent marin. Toutesfoys, si aultrement arriue, pourtant ne faulta renier dieu. Car il est plus saige que nous, et scayt trop mieulx ce que nous est necessaire que

<sup>1</sup> Plusieurs éditions portent fautivement *aragnes*. L'allusion proposée par Le Duchat est souverainement ridicule.



nous mesmes, ie vous en asseure sus mon honneur, quoy que en ayt dict Haly et ses supoustz. Beau fera se tenir ioyeux, et boyre fraiz; combien que aucuns ayent dict que il nest chouse plus contraire a la soif. Ie le croy. Aussi, *contraria contrariis curantur*.

## CHAPITRE IX.

### *De l'Autumne.*

En automne lon vendangera, ou dauant ou apres : ce mest tout ung, pourueu que ayons du piot a suffisance. Les cuydez seront de saison, car tel cuydera vessir qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué ieusner iusques a ce que les estoilles soyent on ciel, a heure presente peuuent bien repaistre, par mon octroy et dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont, dauant seze mille et ne scay quantz iours, ie vous dy, bien attachees. Et nesperez doresnauant prendre les alouettes a la cheute du ciel : car il ne tumbra de vostre eage sus mon honneur. Cagotz, caffartz, porteurs de roguatons, perpetuons, et aultres telles tricquedondaines sortiront de leurs testieres. Chascun se garde, qui voudra. Gardez vous aussy des arrestes quand vous mangerez du poisson : et de poison dieu vous guard !

## CHAPITRE X.

### *De l'Hiver.*

En hyuer, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices

et fourrures pour achapter du boys. Et ainsi ne faisoient les anticques, comme tesmoingne Auenzouar. Sil pleut, ne vous en melancholiez, tant moins aurez vous de pouldre par chemin. Tenez vous chauldement. Redoubtez les catarthes. Beueez du meilleur, attendens que laultre amendera. Et ne chiez plus doresnauant on lict. O o poullailles, faictes vous voz nidz tant hault ?

N. B. Cette prognostication a quelque ressemblance, au moins pour la forme, avec les *Prognostica* traduits de l'allemand par Jacques Henrichmann, et publiés par lui en 1508, puis joints à diverses éditions des *Facéties* de Bebelius, 1512, 1544, etc. Ces *prognostica* ont bien pu donner à Rabelais l'idée de composer sa pièce; mais il est ridicule et faux de dire, comme Le Duchat, qu'elle est toute pareille à celle de l'auteur allemand. Il suffit de comparer les vingt-trois chapitres de celle-ci avec les dix de Rabelais, pour se convaincre du contraire. La prognostication de Rabelais lui appartient tout entière. On y reconnoît la touche, l'esprit, la satire de l'historien de Pantagruel; et même, en la lisant avec attention, on demeure convaincu qu'elle est nécessairement postérieure aux premiers livres de Pantagruel. Il n'y a pas dans les deux pièces quatre traits de ressemblance. Rabelais imitoit, comme La Fontaine, Molière, et tant d'autres; mais, comme eux, il savoit se rendre propres ses imitations, et il est faux de dire qu'il ait jamais copié; il avoit trop de génie pour le faire. Du reste, on ignore la date de la première édition de cette pièce; on en connoît de 1535, de 1535, etc.

Ces *prognostications* furent, comme Rabelais le dit lui-même dans ses lettres, fort en vogue de son temps, et c'étoit sans doute pour s'en moquer que cet auteur, à la satire duquel rien n'échappoit, composa celle-ci. Parmi les pièces ainsi intitulées, nous citerons la *Prognostication des Prognostications*, par (le pseudonyme) *Surcomeros*, 1557, in-8°; *grandes et recreatives Prognostications pour ceste presente annee* 08145000470, selon les promenades et beaultez du soleil par les douze cabaretz du zodiaque, et envisagement des conjonctions copulatives des planetes, par M. *Astrophile le rouspieux*, intendand des affaires de Saturne, dediees a Jean Potage. Paris, Martin, in-8°, etc.



# LA CHRESME PHILOSOPHALE

## DES QUESTIONS ENCYCLOPEDICQUES DE PANTAGRUEL,

LESQUELLES SERONT DISPUTEES SORBONICOLIFICABILITUDINISSEMENT ES ESCHOLES  
DE DECRET, PRES SAINT DENYS DE LA CHARTRE A PARIS.

*Utrum*, une idee Platonique, voultigeant dextrement soubz lorifice du chaos, pourroyt chasser les esquadrons des atomes Democritiques.

*Utrum*, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte cornee, pourroyent espionnitiquement descourir les visions morphiques, deuidans gyroniquement le fil du crespemerueilleux enuelopant les atilles des cerueaux mal calfretez.

*Utrum*, les atomes, tournoyans on son de lharmonie Hermagorique, pourroyent faire une compaction, ou bien une dissolution dune quinte essence, par la subtraction des nombres Pythagoriques.

*Utrum*, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par lhomogenee solidité du centre, pourroyt, par une douce antiperistisie, eschauffer la superficielle connexité de noz talons.

*Utrum*, les pendens de la zone torride pourroyent tellement sabbreuuer des cataractes du Nil, que ilz veinssent a humecter les plus caustiques parties du ciel empyree.

*Utrum*, tant seulement par le long poil donné a lOurse metamorphosee, ayant le darriere tondu a la bougresque pour faire une barbute a Triton, pourroyt estre gardienne du pole Arcticque.

*Utrum*, une sentence elementaire pourroyt

alleguer prescription decennale contre les animaux amphibies, et *e contra* laultre respectivement former complaincte en cas de saisine et nouelleté.

*Utrum*, unes Grammaires historiques et meteoriques, contendentes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles, pouoyent treuver quelque ligne ou caractere de leurs chroniques sus la palme Zenonique.

*Utrum*, les genres generalissimes, par violente eleuation dessus leurs predicamens, pourroyent grimper iusques aux estages des transcendentes, et par consequent laisser en friche les especes speciales et predicables, on grand dommaige et interest des paoures maistres es arz.

*Utrum*, Protee omniforme, se faisant ciguale, et musicalement exerçant sa voix es iours caniculaires, pourroyt, dune rousee matutine soigneusement emballee on moys de may, faire une tierce concoction, dauant le cours entier dune escharpe zodiacale.

*Utrum*, le noir Scorpion pourroyt souffrir solution de continuité en sa substance, et, par leffusion de son sang, obscurcir et embrunir la voye lactee, on grand interest et dommaige des lifrelofres iacobipetes.

N. B. Ces plaisanteries, il faut l'avouer, sont d'assez mauvais goût, et forment un véritable amphigouri. Nous ignorons quel usage Rabelais vouloit faire de cette pièce; mais il paroît certain qu'elle ne fut publiée qu'après sa mort.



# EPISTRE DU LIMOUSIN DE PANTAGRUEL,

GRAND EXCORIATEUR DE LA LINGUE LATIALE,

*Enuoyee a ung sien amicissime, resident en linclyte et famosissime  
urbe de Lugdune.*

— 262 —

Aulcuns, venans de tes lares patries,  
Noz aures ont de tes noues remplies,  
En recitant les placites extremes  
Dont a present fruitcz, et pisque a mesmes;  
Stant a Lugdune es guazes palladines,  
Ou en conuys nymphes plus que diuines  
A ton optat soffèrent et ostendent:  
Les unes, pour tes diuices, pretendent  
Taccipier pour coniuge. Aultres sont  
Lucrees par toy, aussy toust quelles ont  
Guusté tes dictz dexcelse amenité;  
Tant bien fulcys quune virginité  
Rendroyent infirme, et preste a corruer,  
Lors que tu veulx tes grandz ictes ruer.

Par ainsi donc, si ton esprit cupie,  
A tous momens de dapes il cambie.  
Puis, si de lurbe il se sent saturé,  
Ou du coit demy desnaturé,  
Aux agres migre, et opimes possesses  
Que tes genitz tont laissé pour successés,  
Pour ung pauxille en ce lieu resueiller  
Tes membres las, et les refociller.

La tout plaisir te faict oblation,  
Et dung chacun prendz oblectation.

La du gracule et plaisant philomene  
Te resiouyt la douce cantilene.

La ton esprit tout mal desangonie,  
Sexhilarant de telle symphonie.

La les satyrs, faunes, pans, et seraines,  
Dieux, demy dieux courent a grandz halaines.  
Nymphes des boys, dryades et nayades,  
Prestes a faire en feüllade guambades,  
Y vont en grande acceleration,  
Pour visiter ceste aggregation.  
Et quand la turbe est toute accumulee,  
Iucundité se faict, non simulee;  
Auec festins, ou dape ambrosienne  
Ne manque point: liqueur nectarienne  
Y regurgite aux grandz et aux petitz,  
Comme on festin de Peleus et Thetis.  
Et, toust apres, les menses subleuees,

Les ungs sen vont incumber aux chorees;  
Lung sexercite a vener la ferine,  
Et laultre faict venation connine.  
Dirons nous plus? Ludes et transitemps  
En omniforme inueniez es champs,  
Pour euincer la tristesse despite.

O deux, troys foyz, tresfelice la vite,  
Pour le respect de nous, qui, lomnidie,  
Sommes sequens lambulante curie;  
Sans ster, nauoir ung seul iour de quiete:  
Infautissime est cil qui sy soubhaite.

Depuis le temps que nous as absentez,  
Ne sommes point des eques desmontez,  
Ne le cothurne est moué des tibies,  
Pour conculquer les burgades patries,  
Ou litinere aspere et montueux,  
En aucuns lieux aqueux et lutueux,  
Souuent nous ha fatiguez et lassez,  
Sans les urens receptz quauons passez.  
Je ne veulx point tant de verbes effundre,  
Et de noz maux ton auricule obtundre,  
Enumerant les conflictz martialux,  
Obsidions, et les cruelz assaulx  
Quen Burgundie auons faictz et gerez.  
Iobmetz aussy les trauaulx tolerez  
Dans les marestz du monstier enuieux,  
Que nous faisoyt laquilon pluieux:  
Ou, par longs temps, sans castre ne tentoire,  
Auons esté, desperans la victoire;  
Finablement, pour la brume rigente,  
Chascun du lieu se depart et absente.

Aussy, voyant la maiesté regale  
Quappropinquoyt la frigore hybernale,  
Et que nestoyt le dieu Mars de saison,  
Sest retiree en sa noble maison,  
Et est venue on palays delectable  
Fontainebleau, qui n'a point son semblable,  
Et ne se veoid quen admiration  
De tous humains. Le superbe Ilion,  
Dont la memoyre est tousiours demouree,  
Ne du cruel Neron la case auree,



Et de Diane en Ephese le temple  
Ne feurent oncq pour approcher d'exemple  
De cestuy cy. Bien est vray quaultresfoys,  
Las assez veu : Si est ce toutesfoys  
Que loeil qui la absente dung seul iour  
Tout esguaré se treuve a son retour,  
Pensant a veoir ung nouel edifice,  
Dont la matiere est plus que lartifice.

Or (pour redir on premier proposité)  
Il nest decent que tu te disposite,  
Tant que lhiberne aura son curse integre,  
De relinquer lopime pour le maigre,  
Puisque bien staz (grace on souuerain Ioue),  
Nous texhortons que de la ne te moue,  
Si tu ne veulx veoir tes aures vitales  
Bien toust voller aux sorores fatales :  
Car cest aer est inimice mortel  
Dung iouuenceau delicat et tenel :  
Mesme en ce temps glacial, qui transfere  
La couleur blonde en nigre et mortifere,  
Estans inclus es laques et nemores :  
A poine auons, pour pedes et femores  
Califier, ung paoure fascicule.

Conclusion, tout ayse nous recule,  
Et si nestoyt quelque proximité  
Que nous auons en la grande cité,  
Ou nous pouons aller aliques vices,  
Pour incumber aux iucundz sacrifices  
De Genius, le grand dieu de nature,  
Et de Venus, qui est sa nourriture,  
De rester vifz nous seroyt impossible  
Une hebdomade : ou bien sain et habile  
Seroyt celluy qui pourroyt eschapper  
Que febure a coup ne le vint attraper.

Voy par cela quelle est la difference  
Du tien seiour, en mondaine plaisance,  
Et de la vie amere et cruciee  
Que nous menons, tousiours associee  
Dennuy, de soin, daccident et naufrage.  
Et si tu es (comme cogitons) saige,  
Ia ne viendras qua ceste prime vere :

Si ce nestoyt quambition seure  
Deuant tes yeulx se vouldist presenter,  
Pour tes espritz aulcunement tenter  
De grandz creditz, faueur, et honorences,  
Dons gratuitz, et grandz munificences,  
Que tu receois en loffice onquel fonge  
Estant icy : mais quoy ? ce nest quung songe :  
Car nous nauons que la vite et la veste :  
Et qui, pour biens, se iugule est vray beste.

A tant mettrons calce a ceste epistole,  
Qui de transir indague en ton eschole,  
Ou la lime est pour les locutions,  
Et eloquens verbocinations,  
Escorticans la lingue latiale.

Si obsecrons que ta calame vale  
Attramenter charte papyracee,  
Pour correspondre en forme rhythmassee.  
En quoy faisant compliras le desir  
De ceulx qui sont prestz te faire plaisir.

*Ainsi signé :*

DESBRIDE GOUSIER.

#### DIXAIN.

Pour indagner en vocable authentique  
La purité de la lingue guallicque,  
Iadiz immerse en caligine obscure,  
Et profliger la barbarie antieque,  
La renouant en sa candeur Atticque,  
Chascun y prend sollicitude et cure.  
Mais tel si fort les intestines cure,  
Voulant saper plus que lanime vale,  
Quil se contrainct transgreder la tonture,  
Et degluber la lingue latiale.

*N. B.* Voici la seconde attaque de Rabelais contre Hélicenne de Crenne, s'il est vrai que ce fût cette femme qu'il eût en vue. Cependant, nous le répétons, l'auteur de *Pantagruel* est bien loin d'être exempt du défaut qu'il critique dans les autres, comme on en pourra juger par le tableau que nous avons mis à la suite du *glossaire*, des mots latins qu'il francise uniquement par la terminaison.



# EPISTRE DE MAISTRE FRANCOIS RABELAYS,

HOMME DE GRANS LETTRES GREQUES ET LATINES,

A IEHAN BOUCHET,

*Traictant des ymaginations quon peut auoir attendant la chose desiree.*

Lespoir certain, et parfaicte assurance  
De ton retour, plain de resiouyssance,  
Que nous donnas a ton partir dicy  
Nous ha tenu iusques ore en souley  
Assez fascheulx, et tresgriefue ancolye,  
Dont noz espritz, tainctz de merencolye,  
Par longue attente et vehement desir,  
Sont de leurs lieux, esquelz souloyent gesir,  
Tant deslochez, et haultement rauiz,  
Que nous cuidons, et si nous est aduiz  
Quheures sont iours, et iours plaines annees,  
Et siecle entier ces neuf ou dix iournees :  
Non pas quau vray nous croyons que les astres,  
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,  
Ayent deuoyé de leur vray mouement,  
Et que les iours telz soyent asseurement  
Que cil quant print Iosué Gabaon.  
Car ung tel iour depuys narraua on ;  
Ou que les nuyctz croyons estre semblables  
A celle la que racontent les fables,  
Quant Iupiter de la belle Alcmena  
Feit Hercules qui tant se pourmena.  
Ce ne croyons, ny nest ausy de croire ;  
Et toutesfoys, quant nous vient a memoyre  
Que tu promiz retourner dans sept iours,  
Nous nauons eu ioye, repos, seiours,  
Depuys que feut ce temps prefix passé,  
Que nous nayons les momens compassé,  
Et calculé les heures et mynutes,  
En tattendent quasi a-toutes meutes.  
Mais quant auons si longtems attendu,  
Et que frustrez du desir pretendu,  
Nous sommes veuz, lors lennuy tedieux  
Nous a renduz si tresfastidieux  
En noz espritz, que vray nous apparoyt  
Ce que vray nest et que noz sens ne croyt ;  
Ne plus ne moins qua ceulx qui sont sur leau,

Passans dung lieu a laultre par basteau,  
Il semble aduiz a cauze du ryuage<sup>1</sup>,  
Et des granz floz, les arbres du ryuage  
Se remuer, cheminer, et dancer,  
Ce quon ne croyt et quon ne peut penser.

De ce iay bien voulu ta seigneurie  
Assauanter quen ceste resuerie  
Plus longuement ne nous vueilles laisser ;  
Mais quant pourras bonnement delaisser  
Ta tant aymee et cultiuee estude,  
Et differer ceste sollicitude  
De litiger et de patrociner,  
Sans plus tarder et sans plus cachinner,  
Apreste toy promptement, et procure  
Les taloniers de ton patron Mercure,  
Et sus les vens te metz alegre et gent.  
Car Eolus ne sera negligent  
De tenuoyer le bon et doulx Zephyre,  
Pour te porter ou plus on te desyre,  
Qui est ceans, ie men puy bien vanter.  
Ia ( ce croy ) nest besoin tassauanter  
De la faueur et parfaicte amitié  
Que treuueras ; car presque la moitié  
Tu en congneuz quant vins dernièrement ;  
Dont peuz la reste assez entierement  
Coniecturer, comme subsecutoire.

Ung cas y ha, dont te plaira me croire,  
Que, quant viendras, tu verras les seigneurs  
Mettre en oubly leurs estatz et honneurs  
Pour te cherir, et bien entretenir.  
Car ie les oy tester et maintenir  
Appertement, quant escheoit le propous,  
Quen Poictou nas, ne en France suppous  
A qui plus grant familiarité  
Veullent auoir, ny plus grant charité.

<sup>1</sup> Il y a probablement ici une faute : car, sans doute, Rabelais n'eut pas employé deux fois le même mot pour rime.



Car tes escriptz, tant doulx et melliflues,  
 Leur sont, on tems et heures superflues  
 A leur affaire, ung ioyeux passetemps,  
 Dont deschasser les ennuytz et contemps  
 Peuent des cueurs, ensemble proufficter  
 En bonnes meurs, pour honneur meriter.  
 Car, quant ie liz tes oeuvres, il me semble  
 Que iapperceoy ces deuz pointz tout ensemble  
 Esquelz le pris est donné en doctrine,  
 Cest assauoir doulceur et discipline.

Par quoy te pryé et semons de rechief  
 Que ne te soit de les venir veoir grief.  
 Si eschapper tu puis en bonne sorte,  
 Rien ne mescrips, mais toi mesmes apporte

Ceste faconde et eloquente bouche  
 Par ou Pallas sa fontaine desbouche,  
 Et ses liqueurs Castellides distille.

Ou, si te plaist exercer ton doulx stile  
 A quelque trait de lettre me rescripre,  
 En ce faisant feras ce que desire.

Et toutesfoys ays en premier esgard  
 A tappruiuer sans estre plus esguard,  
 Et venir veoir icy la compaignie  
 Qui de par moy de bon cueur ten supplie.

A Ligugé, ce matin, de septembre  
 Sixieme iour, en ma petite chambre,  
 Que de mon liet ie me renouuellays  
 Ton seruiteur et amy Rabelays.

## EPISTRE RESPONSIFUE

DUDICT BOUCHET AUDICT RABELAYS,

*Contenant la description dune belle demeure, et louanges de messieurs Destissac.*

Va, lettre, va, de ce fascheux palays,  
 Te presenter aux yeulx de Rabelays.

Le promettre est on pouoir des humains,  
 Mais le tenir nest tousiours en leurs mains.  
 Car aduenir peut tel cas sans finesse  
 Quon ne scauroyt accomplir sa promesse,  
 Et mesmement a moy qui subiect suys  
 A plusieurs gens, veu lestat que iensuys.  
 Cecy tescryptz a ce quon ne maccuse  
 De menterie, et a toy ie mexcuse,  
 Seigneur treschér, lung de mes grans amys,  
 Du brief retour lequel tauoys promys.  
 Car si nestoyt le labeur de pratique  
 Auquel pour viure il fault que ie mapplique,  
 De troys iours lung iroys veoir Ligugé,  
 Et pour minduyre a ce maintz arguz ié.

Le premier est le lieu tant delectable,  
 De toutes pars aux nymphes tressortable;  
 Car dune part les Nayades y sont  
 Dessus le Clan, doulce riuere, ou font  
 Cheres tresgrans auecques les Hymnides,  
 Se guillardans es prez verdz et humides.

Après y sont, par les arbres et bois,  
 Aultres qui font resonner hault leur voix :

Cest assauoir les siluestres Driades,  
 Portans le verd, et les Amadriades,  
 Et daduantaige Oreades aux mons,  
 Dont bien souuent on oyt les doulx sermons;  
 Et puy apres les gentilles Nappees,  
 Qui rage font, par chansons decoupees,  
 De bien chanter aux Castellins ruyseaux  
 Par les iardins nourrissans arbrisseaux.

Et lors qu'Aurore est en son appareil,  
 Pour denoncer le leuer du soleil,  
 En cheminant soubz les verdoyans umbres,  
 Pour oublier les ennuyeux encombres,  
 Tu puis ouyr des nymphes les doulx chants  
 Dont sont remplis boys, boucages, et champs.

Et qui voudra prier dieu (ce que prise),  
 On treuuer la tresplaisante eglise  
 Ou saint Martin fait habitation  
 Par certain temps, en contemplation,  
 Et ou deuz mortz, par fureur et tempeste,  
 Resuscitez feurent a sa requeste.

Après y sont les bons fruitz et bons vins,  
 Que bien aymons entre nous Poiteuins.

Et le parfaict, quil ne fault quon reseque,  
 Cest la bonté du reuerend eueque  
 De Maillezays, seigneur de ce beau lieu,



Partout aymé des hommes et de dieu,  
 Prelat deuot, de bonne conscience,  
 Et fort scauant en diuine science,  
 En canonicque, et en humanité;  
 Non ignorant celle mondanité  
 Quon doit auoir entre les roys et princes,  
 Pour gouuerner villes, citez, prouinces.

A ce moyen, il ayme gens lettrez,  
 En grec, latin, et francoys bien estrez  
 A diuiser dhystoire ou theologie;  
 Dont tu es lung : car en toute clergie  
 Tu es expert. A ce moyen te print  
 Pour le seruir, dont tresgrant heur te vint.  
 Tu ne pouuoys treuuer meilleur seruice  
 Pour te pourueoir bien toust de benefice.

Aussy est il de noble sang venu :  
 Ses peres ont (comme il est bien congneu)  
 Tresbien seruy iadyz les roys de France  
 En temps de paix, de guerre, et de souffrance.  
 Et tellement que leur nom de Stissac  
 On ne scauroyt par oubly mettre a sac.  
 Leurs nobles faictz, militaires, louables,  
 Si demourront on monde pardurables.

Du sien nepueu les vertuz et les meurs  
 Augmenteront leurs immortelz honneurs,  
 Car, pour parler on vray de sa personne,  
 Oncq ie nen vy mieulx aux armes consonne,  
 Parcequil est cheualier treshardy,  
 De cors, de braz et iambes bien ourdy,  
 Moyen de cors, et de la droicte taille  
 Que les vouloyt Cesar en la bataille.  
 En son aller il est tout temperé;  
 En son parler et maintien, moderé;  
 Tant bien orné deloquence vulgaire  
 Quil est partout estimé debonnaire.

Et, quant a moy, encores suys honteux  
 Du bon recueil si franc et non douteux  
 Que ces seigneurs me feirent de leur grace,  
 Presens plusieurs, voyre en publique place,  
 Et ont priué, dont les cornes dhonneur  
 Prins de Moyse, et presage en bon heur.

Non seulement me feirent telle chere,  
 Mais tous leurs gens, qui est relique chere;  
 Car le penser de ce tant bon recueil  
 Me faict ouurir lintellectuel oeil,  
 Pour mediter quen telle seigneurie  
 Ha plus dhonneur, hors toute flaterie,  
 Plus de doulceur et plus dhumilité  
 Cent mille foys quen la rusticité  
 Des palatins et groz bourgeois de ville,  
 Dont larrogance est tant fascheuse et vile,  
 Et leur cuider si trespresumptueulx  
 Quon ne peut veoir entre eux les vertueux,  
 Qui faict congnoistre en grosse compaignee  
 Les gens de bien et de bonne lignee.

Or pense donc, tant deuot orateur,  
 Que rien de moy na esté detenteur  
 De retourner veoir le tien hermitage,  
 Fors seulement le petit tripotage  
 De plaidtz, proces et causes que conduys  
 De plusieurs gens, ou peu ie me desduys.  
 Mais contrainct suys le faire pour le viure  
 De moy, ma femme et enfans. Car le liure  
 Dung orateur, ou son plaisant deuiz  
 Mieulx aymeroyz, ainsi te soyt aduiz.

Plus nen auras, fors que me recommande  
 Treshumblement a la tresnoble bande  
 De ces seigneurs dont iay dessus escript.  
 En suppliant le benoist saint esprit  
 Qua tous vous donne et octroye la vie  
 Du vieil Nestor, en honneur, sans enuie;  
 Et que tousiours puissions leur grace auoir,  
 Et bien souuent par epistres nous veoir.

Cest de Poitiers, le huitiesme septembre,  
 Lorsque Titan se mussoyt en sa chambre,  
 Et que Lucine ung peu se desbouchet.  
 Par le tout tien seruiteur, Ian Bouchet.

*N. B.* Ces deux épitres ne se trouvent dans aucune édition de Rabelais. Elles forment les quarante-huitième et quarante-neuvième des *Epistres familiaires* de Jehan Bouchet. Poitiers, 1545, in-fol. Volume assez rare. L'orthographe est celle du volume.



# LA SCIOMACHIE'

## ET FESTINS FAICTZ A ROMME

AU PALAYS DE MON SEIGNEUR REUERENDISSIME CARDINAL DU BELLAY,

POUR LHEUREUSE NAISSANCE DE MON SEIGNEUR DORLEANS<sup>2</sup>.

*Le tout extraict dune copie des lettres escriptes a mon seigneur le reuerendissime cardinal de Guise, par M. Francois Rabelais, docteur en médecine.*

On troiesme iour de feburier M. D. XLIX, entre troys et quatre heures du matin, nasquit on chasteau de saint Germain en laye<sup>3</sup>, duc d'Orléans, filz puisné du treschrestien roy de France, Henry de Valois, secund de ce nom, et de tresillustre madame Catharine de Medicis sa bonne espouse. Cestuy propre iour, en Romme, par les banques feut ung bruit tout commun sans autheur certain de ceste heureuse naissance, non seullement du lieu et iour susdictz, mais aussy de lheure, scauoir est environ neuf heures, selon la supputation des Romains. Qui est chouse prodigieuse et admirable, non toutesfoys a mon endroict, qui pourroy alleguer, par les histoyres grecques et romaines, nouelles insignes, comme de batailles perdues ou gaignees a plus de cinq cens lieues loing, ou aultre cas dimpourtaunce grande auoir esté semees on propre et mesme iour, voyre dauant, sans autheur congneu. Encores en veismes nous semblables a Lyon pour la iournee de Pauie, en la personne du feu seigneur de Rochefort, et recentemente a Paris on

iour que combattireut les seigneurs de Iarnac et Chastaigneraye : mille aultres. Et est ung point sus lequel les Platoniques ont fondé la participation de diuinité es dieux tutelaires, lesquelz noz theologiens appellent anges guardians. Mais ce propous excederoyt la iuste quantité dune epistre. Tant est que lon creut par les banques cestes nouelles si obstinement que plusieurs de la part Francoyse sus le soir en feirent feuz de ioye et marquerent de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste et heureuse iournee. Sept iours apres, feurent ces bonnes nouelles plus on plain auerees par quelques courriers de banque venans de Lyon, aultres de Ferrare.

Mes seigneurs les reuerendissimes cardinaulx francoys qui sont en ceste court romaine, ensemble le seigneur d'Urfé, ambassadeur de sa maiesté, non ayans aultre aduiz particulier, dilayoyent tousiours a declairer leur ioye et alegresse de ceste tant desiree naissance, iusques a ce que le seigneur Alexandre Schiua-noia, gentilhomme mantouan, arriua on premier iour de ce moys de mars, expressement enuoyé de la part de sa maiesté, pour acertainer le pere saint, les cardinaulx francoys et ambassadeur de ce que dessus. Adonques feurent faictz de tous coustez festins et feuz de ioye par troys soirs subsequens.

Mon seigneur reuerendissime cardinal du Bellay, non content de ces menues et vulgaires significacions de lyesse pour la naissance dung

<sup>1</sup> Cette pièce, d'une excessive rareté, puisqu'elle n'a jamais été réimprimée, est d'autant plus curieuse qu'elle offre un tableau exact, une imitation fidèle des opérations usitées dans les sièges, du temps de Rabelais.

<sup>2</sup> Il existe, sur le même sujet, une autre pièce également rare, intitulée : *Triumphes faicts a Romme pour la natifuite de M. le duc d'Orleans, fils de Henri II.* Paris, 1549, in-8o.

<sup>3</sup> Ce prince, à qui l'on donna le nom de Louis, mourut en très bas âge : voilà ce qui fait que la plupart des historiens donnent à Charles IX le titre de *second* fils de Henri II, tandis que réellement il n'étoit que le *troisième*.



si grand prince, destiné à chouses si grandes en matiere de cheualerie et gestes heroïques, comme il appert par son horoscope, si une fois il eschappe quelque triste aspect en l'angle occidental de la septiesme maison, voulut, par maniere de dire, faire ce que feit le seigneur Ian Iordan Ursin, lorsque le roy Francoys, dheureuse memoire, obtint la victoyre à Marignan. Ycelluy, voyant, par la part ennemie, à ung faulx rapport, estre faictz feuz parmy les rues de Romme, comme si ledict roy eust perdu la bataille, quelques jours apres aduertiy de la verité du succez et de sa victoyre, achapta cinq ou six maisons contigues en forme disle, pres mons Iordan, les feit remplir de faguotz, falourdes et tonneaulx, avecques force pouldre de canon, puy meit le feu dedans. Cestoyt une nouvelle Alosis, et nouveau feu de ioye. Ainsi vouloyt le dict seigneur reuerendissime, pour declairer lexcès de son alegresse pour cestes bonnes nouvelles, faire, quoy que il coustast, quelque chouse spectable, non encores veue en Romme de nostre memoire. Non la pouant toutesfoys executer à sa phantaisie et contentement, obstant quelque maladie suruenue en cestuy temps ondict seigneur ambassadeur, onquel le cas touchoyt pareillement à cause de son estat, feut releué de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese, duc de Castres, et des seigneurs Robert Strossi et de Maligni, lesquelz estoyent en pareille combustion. Ilz meirent quatre testes en ung chapperon. Enfin, apres plusieurs propous miz en deliberation, resolurent une Sciomachie, cest à dire ung simulacre et representation de bataille, tant par eue que par terre.

La naumachie, cest à dire le combat par eue, estoyt designé on dessus du pont Aelian, iustement deuant le iardin secret du chasteau saint Ange, lequel feu, de memoire eternelle, Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, auoyt avecques ses bandes fortifié, gardé, deffendu bien long temps contre les lansquenetz qui depuys saccagerent Romme. Lordre dycelluy combat estoyt tel, que cinquante menuz vaisseaulx, comme fustes, gualiotés, gondoles et fregates armées, assailleroient ung grand et monstrueux gualion composé de deuz les plus grands vaisseaux qui feussent en ceste

marine, lesquelz on auoyt faict monter de Hostie et Porto à force de beuffles. Et, apres plusieurs ruses, assaulz, repoulemens, et autres usances de bataille nauale, sus le soir on mettroyt le feu dedans ycelluy gualion. Il y eut eu ung terrible feu de ioye, veu le grand nombre et quantité de feuz artificielz que on auoyt miz dedans. La estoyt ycelluy gualion prest à combattre, les petitz vaisseaux prestz dassaillir, et peintz selon les liurees des capitaines assaillans, avecques la pauesade et chorme bien gualante. Mais ce combat feut obmiz à cause dune horrible crue du Tybre et voraiges par trop dangereuses, comme vous scauez que cest un des plus inconstans fleues du monde, et croist inopinément, non seulement par esgoutz des eues tumbantes des montagnes à la fonte des neiges ou autres pluies, ou par regorgemens des lacz qui se deschargent en ycelluy, mais encores par maniere plus estrange par les vens austraux qui, soufflans droict en sa boucque pres Hostie, suspendans son cours, et ne lui donnans lieu de sescouler en ceste mer Hetrusque, le font enfler et retourner arriere, avecques miserable calamité, et vastation des terres adiacentes. Adioinct aussy que, deuz iours dauant, auoit esté faict naufrage dune des gondoles, en laquelle sestoient iectez quelques matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarrer et bouffonner sus eue comme ilz font tresbien en terre ferme. Telle naumachie estoyt assignee pour le dimanche dixiesme de ce moys.

La sciomachie par terre feut faicte on ieudy subsequent. Pour laquelle mieulx entendre est à noter que, pour ycelle aptement parfaire, feut esleue la place de Sant Apostolo, parce que, apres celle dAgone, cest la plus belle et longue de Romme; par ce aussy et principalement que le palais dudict seigneur reuerendissime est sus le long dycelle place. En ycelle doncques, deuant la grand porte dycelluy palais, feut, par le desseing du capitaine Ian Francisque de Monte Melino, erigé ung chasteau en forme quadrangulaire, chascune face duquel estoyt longue de enuiron vingt et cinq pas, haulte la moitié dautant, comprenant le parapecte. À chascun angle estoyt erigé ung tourrion à quatre angles acutz, desquelz les



troys estoient prouiectez on dehors ; le quatriesme estoit amorty en langle de la muraille du chasteau. Tous estoient percez pour canonnieres par chascun des flancz et angles interieurs en deuz endroictz, scauoir est on dessous et on dessus du cordon. Hauteur dyceulx auecques leur parapecte, comme de ladicte muraille. Et estoit ycelle muraille, pour la face principale qui reguardoyt le long de la place et le contours de ses deuz tourrions, de fortes tables et esses iusques on cordon : le dessus estoit de brique, pour la raison que oyrez par cy apres. Les aultres deuz faces auecques leurs tourrions estoient toutes de tables et limandes ; la muraille de la porte du palays estoit pour quarte face. On coing de laquelle, par le dedans du chasteau, estoit erigee une tour quarree de pareille matiere, haulte troys foys autant que les aultres tourrions. Par le dehors tout estoit aptement ioinct, collé et painct, comme si feussent murailles de grosses pierres entaillées à la rustique, telle que on veoid la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoit ceinct dung foussé large de quatre pas, profond dune demye toyse et plus. La porte estoit selon laduenue de la porte grande du palays, esleuee pour le machicoulis enuiron troyz piedz plus hault que la muraille, de laquelle descendoyt ung pont leuis iusques sus la contrescarpe du foussé.

On iour susdict, XIII de ce mois de mars, le ciel et laer semblerent fauouriser a la feste. Car lon nauoyt de long temps veu iournee tant clere, serene et joyeuse comme ycelle feut en toute sa durée. La frequence du peuple estoit incroyable. Car, non seulement les seigneurs reuerendissimes cardinaulx presque tous, les euesques, prelatz, officiers, seigneurs et dames, et commun peuple de la ville y estoient accourez, mais ausy, des terres circumuoisines a plus de cinquante lieues a la ronde, estoient conue-neuz nombre merueilleux de seigneurs, ducz, comtes, barons, gentilzhommes, auecques leurs femmes et familles, on bruyt qui estoit couru de ce nouveau tournoy, ausy que on avoyt veu es iours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, et aultres de telz mestiers employez et occupez a parfaire les accoustremens requiz a la feste. De mode que,

non les palayz, maisons, loges, gualeryes et eschaffaultz seulement estoient plains de gens en bien grande serre, quoy que la place soyt des plus grandes et spacieuses que on voye, mais ausy les toictz et couuertures des maisons et ecclises voysines. On myllieu de la place pendoyent les armoyries de mondict seigneur dOrleans, en bien grande marge a double face, entournoyes dung ioyeux feston de myrtes, lierres, lauriers, et orangiers mignonnement instrophiees dor cliquant, auecques cette inscription :

« Cresce, infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer. »

Sus les XVIII heures, selon la supputation du pays, qui est entre une et deuz apres mydi<sup>1</sup>, ce pendent que les combattans soy mettoient en armes, entrerent dedans la place les deuz caporions Colonneys, auecques leurs gens embastonnez, assez mal en poinct. Puy suruindrent les Souisses de la garde du pape auecques leur capitaine, tous armez a blanc, la pique on poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors, pour temporiser, et esbattre lassemblée magnifique, feurent laschez quatre terribles et fiers taureaux. Les premier et secund feurent abandonnez aux gladiateurs et bestiaires, a lespee et a la cappe. Le tiers feut combattu par troys grandz chiens corses, onquel combat y eut de passe temps beaucoup. Le quart feut abandonné on long boys, scauoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieuz Boulonneys ; parce que il sembloyt trop furieux, et eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaulx desconfitz, et la place vuyde du peuple iusques aux barrieres, suruint le Moret, archibouffon d'Italie, monté sur ung bien puissant roussin, et tenant en main quatre lances liees et entees dedans une, soy vantant de les rumpre toutes dune course contre terre. Ce que il essaya, fierement picquant son roussin, mais il nen rumpit que la poingnee, et saccoustra le braz en coureur buffonique. Cela faict, en la place entra, on son des fifres et tabours, une enseigne de gens de pied, tous georgiasement accoustrez, armez de har-

<sup>1</sup> C'est-à-dire pour le mois de mars. Voyez les almanachs italiens.



noyz presque tous dorez, tant picquiers que escoulpetiers, en nombre de troyz cens et plus. Yceulx feurent suyuiz par quatre trompettes, et ung estanterol de gens de cheual, tous seruiteurs de sa Maiesté, et de la part francoyse, les plus guorgias que on pourroyt soubhaiter : nombre de cinquante cheuaulx, et daduantage. Lesquelz, la visiere haulsee, feirent deuz tours le long de la place en grande alai-gresse, faisans poppizer, bondir, et penader leurs cheuaulx, ungz parmy les aultres, on grand contentement de tous les spectateurs. Puys se retyrerent on bout de la place a guau-che, vers le monastere de Saint Marcel. Dy-celle bande, pour les gens de piedz, estoyt capitaine le seigneur Astorre <sup>1</sup> Baglion ; len-seigne duquel et escharpes de ses gens estoyt de couleurs blanc et bleu. Le seigneur duc Horace estoyt chief des hommes darmes, des-quelz volentiers iay cy dessoubz miz les noms, pour lhonneur de yceulx.

Lexcellence dudict seigneur Duc.

Paul Baptiste Fregose.

Flaminio de Languillare.

Alexandre Cinquin.

Luca dOnane.

Theobaldo de la Molare.

Philippe de Serlupis.

Dominique de Massimis.

P. Loys Capisucco.

Ian Paule de la Cecca.

Bernardin Piouene.

Ludouic Cosciari.

Ian Paule, escuyer de son excellence ; tous en harnoyz dorez, montez sus groz cour-siers, leurs paiges montez sus genetz et che-uaux turcz pour le combat a lespee.

La liuree de son excellence estoyt blanc et incarnat, laquelle pouoyt on veoir es habille-mens, bardes, caparassons, pennaches, pa-nonceaux, lances, fourreaux despees, tant des susdictz cheualiers que des paiges et estaffiers qui les suiuyoyent en bon nombre. Ses quatre trompettes, vestuz de casaquins de velours in-carnat, descouppé et doublé de toille dargent. Son excellence estoyt richement vestue sus les armes dung accoustrement faict a lanticque,

<sup>1</sup> Lisez : *Artur*. Cette famille étoit de Lyon. Voyez Don Pernety.

de satin incarnat broché dor, couuert de crois-sans estoffez en riche broderye de toille et ca-netille dargent. De telle pareure estoyent sem-blablement vestuz et couuertz tous les hommes darmes susdictz, et leurs cheuaulx pareillement. Et nest a obmettre que, entre les susdictz crois-sans dargent a hault relief, par certains qua-dres estoyent en riche broderye pousees quatre gerbes recamees a couleur verte, autour des-quelles estoyt escript ce mot : FLAUESCENT. Voulant signifier (selon mon opinion) quelque sienne grande esperance estre prochaine de ma-turité et iouissance.

Ces deuz bandes ainsi escartees, et restant la place vuyde, soubdain entra, par le cousté droict du bas de la place, une compaignie de ieunes et belles dames richement atournees, et vestues a la nymphale, ainsi que voyons les nymphes par les monumens anticques. Desquel-les la principale, plus eminente et haulte de toutes aultres, representant Diane, pourtoyt sus le sommet du front ung croissant dargent, la cheueleure blonde esparsée sus les espaules, tressee sur la teste avecques une guirlande de laurier, toute instrophiee de roses, violettes, et aultres belles fleurs : vestue, sus la sottane et verdugalle de damas rouge cramoisy a ri-ches broderyes, dune fine toille de Cypre toute battue dor, curieusement pliee comme si feust ung rochet de cardinal, descendente iusques a my iambe, et, par dessus, une peau de leo-pard bien rare et pretieuse, attachee a groz bou-tons dor sus lespaule guausche. Ses botines dorees, entaillees, et nouees a la nymphale ; avecques cordons de toille dargent. Son cor dyuoire pendent soubz le braz guausche, sa troussé, pretieusement recamee et labouree de perles, pendoyt de lespaule droicte a groz cor-dons et houppes de soye blanche et incarnate. Elle, en main droicte, tenoyt une dardelle ar-gentee. Les aultres nymphes peu differoyent en accoustremens, exceptez que elles nauoyent le croissant dargent sus le front. Chascune te-noyt un arc turquoys bien beau en main, et la troussé comme la premiere. Aulcunes, sus leurs rochetz, pourtoient peaulx dafricanes ; aultres, de loupz ceruiers, aultres de martres calabroises. Aulcunes menoyent des leuriers en lesse, aultres sonnoient de leurs trombes. Ces-



toyt belle chouse les veoir. Ainsi soy pourmenans par la place, en plaisans gestes comme si elles allassent a la chasse, aduint que une du troupeau, soy amusant a lescart de la compaignie pour nouer ung cordon de sa botine, feut prinse par aucuns souldarz sortiz du chasteau a limprouiste. A ceste prinse feut horrible effroy en sa compaignie. Diane haultement cryoyt que on la rendist, les aultres nymphes pareillement en cris piteux et lamentables. Rien ne leur feut respondu par ceulx qui estoient dedans le chasteau. Adonques, tyrans quelque nombre de flesches par dessus le parapete, et fierement menassans ceulx du dedans, sen retournerent pourtans faces et gestes on retour autant tristes et piteuses comme auoyent eu ioyeuses et guayes a laller.

Sus la fin de la place rencontrans son Excellence et sa compaignie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant expousé la desconueneue, comme a son mignon et fauory, tesmoing la diuise des croissans dargent espars par ses accoustremens, requit ayde, secours et vengeance. Ce que luy feut promiz et asseuré. Puy sortirent les nymphes hors la place. Adonques, son Excellence enuoye ung herault par deuers ceulx qui estoient dedans le chasteau, requérant la nymphe rauye luy estre rendue sus linstant. Et, en cas de refus ou delay, les menassant fort et ferme de mettre eulx et la forteresse a feu et a sang. Ceulx du chasteau feirent response que ilz vouloyent la nymphe pour soy, et que, silz la vouloyent recourir, il falloyt iouer des couleaux et noablier rien en la boutique. A tant non seullement ne la rendirent a ceste sommation, mais la monterent on plus hault de la tour quarree, en veue de la part foraine. Le herault retourné, et entendu le refus, son Excellence tint sommairement conseil avecques ses capitaines. La feut resolu de ruyner le chasteau et tous ceulx qui seroyent dedans.

Onquel instant, par le cousté droiet du bas de la place entrèrent, on son de quatre trompettes, fifres et tabours, ung estanterol de gens de cheual et une enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedans le chasteau, on secours de ceulx qui le tenoyent. Des gens de pied estoyt

capitaine le seigneur Chappin Ursin, tous hommes gualans, et superbement armez, tant picquiers que harquebousiers, en nombre de troys cens et plus. Les couleurs de son enseigne et escharpes estoyent blanc et orangé. Les gens de cheual, faisans nombre de cinquante cheualx et plus, tous en harnoyz dorez, richement vestuz et enharnachez, estoyent conduyctz par les seigneurs Robert Strossi et Maligni. La liuree du seigneur Robert, de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaulx, et des cheualiers par luy conduyctz, des trompettes, paiges et estaffiers, estoyt des couleurs blanc, bleu et orangé. Celle du seigneur de Maligni, et des gens par luy conduyctz, estoyt des couleurs blanc, rouge et noir. Et, si ceulx de son excellence estoyent bien et aduantagement montez, et richement accoustrez, ceulx cy ne leur cedoyent en rien. Les noms des hommes d'armes iay icy miz a leur honneur et louenge.

Le seigneur Robert Strossi.

Le S. de Maligni.

S. Auerso de Languillare.

S. de Malicorne le ieune.

M. Ian Baptiste de Vittorio.

S. de Piebon.

M. Scipion de Piouene.

S. de Villepernay.

Spagnino.

Baptiste, picqueur du seigneur ambassadeur.

Le caualcador du seigneur Robert.

Ian Baptiste Altouiti.

S. de la Garde.

Ces deuz derniers ne feurent on combat, parce que, quelques iours dauant la feste, soy essayans dedans les Thermes de Diocletian avecques la compaignie, on premier feut une iambe rumpue; on secund le poulce taillé de long. Ces deuz bandes doncques, entrans fierement en la place, feurent rencontrees de son Excellence et de ses compaignies. Alors feut lescarmouche attaquée des ungz parmy les aultres, en braueté honorable, sans toutesfoys rumpre lances ny espees. Les derniers entrez tousiours soy retyrans sus le fort; les premiers entrez tousiours les poursuyuans iusques a ce que ilz feurent pres le foussé. Adonques feut tyré du chasteau grand nombre d'artillerie



grosse et moyenne, et se retyra son Excellence et ses bandes en son camp : les deuz bandes dernieres entrarent dedans le chasteau.

Ceste escarmouche finye, sortit ung trompette du chasteau, enuoyé deuers son Excellence, entendre si ses cheualiers vouloyent faire esprouue de leurs vertuz en monomachie, cest a dire homme a homme, contre les tenans. Auquel feut respondu que bien volentiers le feroient. Le trompette retourné, sortirent hors le chasteau deuz hommes darmes ayans chacun la lance on poing, et la visiere abbatue. Et se pouserent sus le reuelin du foussé, en face des assaillans. De la bande desquelz pareillement se targerent deuz hommes darmes, lance on poing, visiere abattue. Lors, sonnans les trompettes dung cousté et daultre, les hommes darmes soy rencontrerent, picquans furieusement leurs dextriers. Puys, les lances rumpues tant dung cousté comme daultre; meirent la main aux espees, et soy chamaillerent lung laultre, si brusquement que leurs espees vollerent en pieces. Ces quatre retyrez, sortirent quatre aultres, et combattirent deuz contre deuz, comme les premiers; et ainsi combattirent tous les gens de cheual des deuz bandes controuerses.

Ceste monomachie paracheuee, ce pendent que les gens de pied entretenoyent la retraicte, son Excellence et sa compaignie, changeans de cheualx, reprindrent nouelles lances, et, en troupe, se presenterent deuant la face du chasteau. Les gens de pied, sus le flanc droict, couuertz daulcuns rondeliers, appourtoient eschelles, comme pour empourter le fort demblee : et ia auoyent planté quelques eschelles du cousté de la porte, quand, du chasteau, feut tant tyré dartillerye, tant iecté de mattons, micraïnes, potz et lances a feu que tout le voisinaige en retombissoyt, et ne voyoyt on autour que feu, flambe et fumee, avecques tonnoirres horrificques de telle canonnerye. Dont feurent contrainctz les forains soy retyrer et abandonner les eschelles. Quelques souldars du fort sortirent soubz la fumee, et chargerent les gens de pied forains, de maniere que ilz prindrent deuz prisonniers. Puys, suyans leur fortune, se treuuerent enuoloppez entre quelque escadron des forains, caché comme

en embuscade. La, craignans que la bataille ensuyvist, se retyrerent on trot, et perdirent deuz de leurs gens, qui feurent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraicte sortirent du chasteau les gens de cheual, cinq a cinq par rang, la lance on poing. Les forains de mesmes se presenterent, et rumpirent lances en tourbe par plusieurs courses, qui est chouse grandement perilleuse. Tant y ha que le seigneur de Maligni, ayant faict passe sans attainte contre lescuyer de son Excellence, on retour le choqua de telle violence que il rua par terre homme et cheual. Et en linstant mourut le cheual, qui estoyt ung bien beau et puissant coursier. Celluy dudict S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendent que on tyra hors le cheual mort, sonnerent en aultre et plus ioyeuse harmonie les compaignies des musiciens, lesquelz on auoyt pousé en diuers eschaffautz sus la place, comme haultboys, cornetz, sacqueboutes, fleutes d'Allemaing, doulcines, musettes et aultres, pour esiouyr les spectateurs pour chascune pouse du plaisant tournoy. La place vuydee, les hommes darmes tant dung cousté comme daultre, le S. de Maligni monté sus ung genest frayz, et lescuyer sus ung aultre (car peu sestoyent blessez), laissant les lances, combattirent a lespee en tourbe, les ungz parmy les aultres, assez felonnement, car il y eut tel qui rumpit troys et quatre espees; et, quoy que ilz feussent couuertz a laduantaige, plusieurs y feurent desarmez.

La fin feut que une bande de harquebousiers forains chargerent a coupz descoulpettes les tenans, dont feurent contrainctz soy retyrer on fort, et meirent pied a terre. Sus ceste entrefaicte, on son de la campanelle du chasteau, feut tyré grand nombre dartillerye, et se retyrerent les forains, qui pareillement meirent pied a terre, et delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort tous les tenans, en ordre de combat. Pourtant prindrent ung chascun la picque mornee en poing, et, les enseignes deployees, a desmarche graue et lente se presenterent en veue des tenans, on seul son des fifres et tabours, estans les hommes darmes en premiere filliere, les harquebousiers en flanc. Puys, marchans oultre encores quatre ou cinq pas, se meirent tous a genouilz, tant les forains



que les tenans, par autant despace de temps en silence que on diroyt loraïson dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent feut le bruyt et applausion des spectateurs grand en toute circumferance. A ceste precaution, feut silence de tous endroictz, non sans effroy, mesmement des dames et de ceulx qui nauoyent aultresfoys esté en bataille. Les combattans, ayans baïsé la terre, soubdain on son des tabours se leuerent, et, les picques baïsees, en hurlemens espouentables, vindrent a ioindre : les harquebousiers de mesmes sus les flancs tyroyent infatigablement. Et y eut tant de picques brisees que la place en estoyt toute couuerte. Les picques rumpues, meirent la main aux espees, et y eut tant chamaillé a tors et a trauers que, a une foys les tenans repoulerent les forains plus de la longueur de deuz picques, a laultre les tenans<sup>1</sup> feurent repoulez iusques on reuelin des tourrions. Lors feurent sauluez par lartillerye tyrant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retirerent. Ce combat dura assez longuement. Et y feut donné quelques esrafades de picques et espees, sans courroux toutesfoys, ne affection mauuaise. La retraicte faicte tant dung cousté comme daultre, resterent en place, a trauers les picques rumpues et harnoyz brisez, deuz hommes mortz; mais cestoyent hommes de fein. Desquelz lung auoyt le braz guauche coupé, et le visaige tout en sang; laultre auoyt ung transon de picque a trauers le cors, soubz la faulte du harnoys. Autour desquelz feut recreation nouelle, ce pendent que la musique sonnoyt. Car Frerot, a tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toille dargent, a forme daesles de souris chaulue; et Fabritio, auecques sa couronne de laurier, soy ioingnirent a eulx. Lung les admonestoyt de leur salut, les confessoyt et absoluoyt comme gens mortz pour la foy; laultre les tastoyt aux goussetz et en la braguette pour treuer la bourse. Enfin, les descourans et despouillans monstrerent on peuple que ce nestoyent que gens de fein. Dont feut grande risee entre les spectateurs, soy esbahissans comment

on les auoyt la miz et iectez durant ce furieux combat.

A ceste retraicte, le iour esclarcy et purgé des fumees et parfums de la canonnerye, appareurent on myllieu de la place huict ou diz guabions en ranc, et cinq pieces dartillerye sus roue; lesquelles, durant la bataille, auoyent esté pousees par les canonniers de son Excellence. Ce que estant apperceu par une sentinelle montee sus la haulte tour du chasteau, on son de la campanelle feut faict et ouy grand effroy et hurlement de ceulx du dedans. Et feut lors tyré tant dartillerye par tous les endroictz du fort, et tant de sciopes, fusees en canon, palles et lances a feu vers les guabions pousez que on neust point ouy tonner le ciel. Ce non obstant, lartillerye pousee darriere les guabions tyra furieusement par deuz fois contre le chasteau, en grand espouement du peuple assistant. Dont tumba par le dehors la muraille iusques on cordon, laquelle, comme ay dict, estoyt de brique. De ce aduint que le foussé feut remply. A la cheute, resta lartillerye du dedans descouuerte. Ung bombardier tumba mort du hault de la grosse tour; mais cestoyt ung bombardier de fein reuestu. Ceulx du dedans adoncques commencerent a remparer darriere ceste breche, en grand effort et diligence. Les forains ce pendent feirent une mine par laquelle ilz meirent le feu en deuz tourrions du chasteau, lesquelz, tumbans par terre a la moitié, feirent ung bruyt horrible. Lung dyceulx brusloyt continuellement; laultre faisoyt fumeie tant hydeuse et espoisse que on ne pouoyt plus veoir le chasteau.

De rechief, feut faicte nouelle batterye, et tyrerent les cinq grosses pieces par deuz foys contre le chasteau. Dont tumba toute lescarpe de la muraille, laquelle, comme ay dict, estoyt faicte de tables et limandes. Dont, tumbant par le dehors, fait comme ung pont tout courrant le foussé iusques sus le reuelin. Resta seulement la barriere et rampart que les tenans auoyent dressé. Lors, pour empescher lassault des forains, lesquelz estoyent tous en ordonnance on bout de la place, feurent iectees dix trombes de feu, canons de fusees, palles, mattons et potz a feu; et, du rempart, feut iecté ung bien groz ballon en la place, duquel, a ung coup, sortirent trente bouches de feu, plus de mille fu-

<sup>1</sup> Il y a, dans l'édition originale, *les forains*, ce qui est évidemment une faute d'impression, comme le prouve d'ailleurs la phrase suivante.



sees, ensemble et trente razes. Et couroyt ledict ballon parmy la place, iectant feu de tous coustez, qui estoit chouse espouventable; faict par linuention de messer Vincentio, romain, et Francisque, florentin, bombardiers du pere saint. Frerot, faisant le bon compaignon, courut apres ce ballon, en lappelant gueulle denfer et teste de Lucifer; mais, dung coup que il frappa dessus auecques ung trançon de picque, il se treuua tout couuert de feu, et crioyt comme ung enragé, fuyant de cza et de la, et bruslant tous ceulx que il touchoyt. Puys, deuint noir comme ung Ethiopien, et si bien marqué on visaige que il y paroistra encores dicy a troyz moys.

Sus la consummation du ballon, feut sonné lassault de la part de son Excellence, lequel, auecques ses hommes darmes a pied, couuertz de grandes targes darain doré a lanticque faczon, et suiuy du reste de ses bandes, entra sus le pont susdict. Ceulx du dedans luy feirent teste sus le rempart et barriere. A laquelle feut combattu plus felonement que nauoyt encores esté. Mais, par force, enfin franchirent la barriere, et entrèrent sus le rempart. Auquel instant lon veid sus la haulte tour les armoyries de sa Maiesté, enleuees auecques festons ioyeux. A dextre desquelles, peu plus bas, estoient celles de mon seigneur dOrleans; a guauche, celles de son Excellence, qui feut sur les deuz heures de nuyct. La nymphe rauye feut presentee a son Excellence, et sus lheure rendue a Diane, laquelle se treuua en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grandz et menuz, nobles et roturiers, reguliers et seculiers, hommes et femmes, bien on plain esiouyz, contens et satisfaitz, feirent applausement de ioye et alairesse, de tous coustez a haulte voix cryans et chantans : Viue France, France, France, viue Orleans, viue Horace Farnese. Quelques ungs adiouterent : Viue Paris, viue Bellay, viue la coste de Langey. Nous pouons dire ce que iadyz lon chantoyt a la denunciation des ieux seculaires : nous auons veu ce que personne en Romme viuant ne veid, personne en Romme viuant ne voirra.

Lheure estoit ia tarde et opportune pour soupper; lequel, pendent que son Excellence se desarma et changea dhabillemens, ensemble

tous les vaillans champions et nobles combattans, feut dressé en sumptuosité et magnificence si grande que elle pouoyt effacer les celebres banquetz de plusieurs anciens empereurs romains et barbares; voyre certes la patine et cysinierie de Vitellius, tant celebree que elle vint en prouerbe, on banquet duquel feurent seruyes mille pieces de poisson. Je ne parleray point du nombre et rares especes des poissons icy serui, il est par trop excessif. Bien vous diray que, a ce banquet, feurent seruyes plus de mille cinq cens pieces de four, ientendz paste, tartes et dariolles. Si les viandes feurent copieuses, aussy feurent les beuuettes nombreuses. Car trente poinçons de vin et cent cinquante douzaines de pains de bouche ne durerent gueres, sans laultre pain mollet et commun. Aussy, feut la maison de mon diet seigneur reuerendissime ouuerte a tous venans, quelz que ilz feussent, tout ycelluy iour.

En la table premiere de la salle moyenne feurent comptez douze cardinaux; scauoir est :

Le reuerendissime cardinal Farnese.

R. C. de Saint Ange.

R. C. Sainte Flour.

R. C. Sermonette.

R. C. Rodolphe.

R. C. du Bellay.

R. C. de Lenoncourt.

R. C. de Meudon.

R. C. dArmignac.

R. C. Pisan.

R. C. Cornare.

R. C. Gaddi.

Son Excellence le seigneur Strossi, lembassadeur de Venise; tant daultres euesques et prelatz. Les aultres salles, chambres, gualleries dycelluy palays estoient toutes plaines de tables seruyes de mesmes pain, vin, et viandes. Les nappes leuees, pour lauer les mains, feurent presentees deuz fontaines artificielles sus la table, toutes instrophiees de fleurs odorantes, auecques compartimens a lanticque. Le dessus desquelles ardoit de feu plaisant et redolent, compousé deaue ardente musquee. On des-soubz, par diuers canaux, sortoyt eaue dange, eaue de naphe, et eaue rose. Les graces dictes en musique honorable, feut, par Labbat, prononcee, auecques sa grande lyre, lode que



treuueriez icy a la fin , compousee par mon dict seigneur reuerendissime.

Puys, les tables leuees, entrarent tous les seigneurs en la salle maiour, bien tapissee et atournee. La cuydoit on que feust iouee une comedie; mais elle ne le feut parce que il estoit ia plus de minuyct. Et, on banquet que mon seigneur reuerendissime cardinal d'Armignac auoyt faict on parauant, en auoyt esté iouee une, laquelle plus fascha que ne pleut aux assistans, tant a cause de sa longueur et mines bergamesques assez fades, que pour linuention bien froyde et argument triual. En lieu de comedie, on son des cornetz, haultboys, sacqueboutes, etc., entra une compaignie de matachins nouveaux, lesquelz grandement delecterent toute l'assistance. Apres lesquelz feurent introduyctes plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que dames dhonneur, a riches deuises et habillemens sumptueux. La commencea le bal, et dura iusques on iour, lequel pendent, mes dictz seigneurs reuerendissimes ambassadeurs et aultres prelatz soy retyrerent en grande iubilacion et contentement.

En ces tournoy et festin ie notay deuz choses insignes. Lune est que il ny eut noyse, debat, dissention, ne tumulte aulcun; laultre que, de tant de vaisselle d'argent, en laquelle tant de gens de diuers estatz feurent seruiz, il ny eut rien perdu nesgaré. Les deuz soirs subsequens, feurent faictz feux de ioye en la place publique, deuant le palayz de mon dict seigneur reuerendissime, avecques force artillerye, et tant de diuersitez de feuz artificielz que cestoyt chose merueilleuse; comme de groz ballons, de groz mortiers iectans par chascune foys plus de cinq cens sciopes et fusees, de rouetz a feu, de mou-lins a feu, de nues a feu plaines destoilles coruscantes, de sciopes en canon, aulcunes pre-gnantes, aultres reciproquantes, et cent aultres sortes. Le tout faict par linuention dudict Vin-centio, et du Boys le Court, grand salpatrier du Maine.

\*\*\*\*\*

## ODE SAPPHICA

R. D. IO. CARDINALIS BELLAI.

Mercuri interpres superum, venusto  
Ore qui mandata refers vicissim,  
Gratus hos circum volitans, et illos,  
Præpete cursu,  
Adueni sanctis Patribus, senique,  
Præsidet qui concilio deorum,  
Quem sui spectat soboles Quiritum  
Numinis instar.

Dic iubar, quod Sequanidas ad undas  
Edidit Gallis Italisque mixtim  
Diuâ, quam primum Tyberi tenellam  
Credidit Arnus,  
Tritonum post hanc comitante turba  
Phocidum celsas subiisse turres,  
Nec procellosum timuisse vidit  
Nereis æquor.

O diem Hetruscis populis colendum,  
Et simul Francis iuueni puellam  
Qui dedit, forma, genio, decore,  
Ore coruscam!  
Fauste tunc in quos Hymenæe, quos tu  
In iocos Cypri es resoluta! vel quas  
Iuno succendit veniente primum  
Virgine tædas!

Ut tibi noctes Catharina lætas,  
Ut dies Errice tibi serenos,  
Demum ut ambobus, sobolisque fausta est  
Cuncta precata!  
Ut deam primo dea magna partu  
Iuuit! ut nec defuerit subinde  
Quartus ut matri quoque nunc per illam  
Rideat infans.

Quartus is quem non superi dedere  
Galliæ tantum: sibi namque partem  
Vendicat, festisque vocat iuuentus  
Nostra choreis.  
Læta si Franciscum etenim iuuentus  
Hunc petat, cui res pater ipse seruat  
Gallicas, et cui imperium spopondit  
Iuppiter orbis:

Prouocet diuos hominesque: tentet  
Pensa fatorum: fuerit Latinis  
Et satis Tuscis apibus secundos  
Carpere flores.



Nam sibi primos adimi nec ipsæ  
 Gratia Errici comites perennes,  
 Nec sinat raucis habitans Bleausi  
 Nympha sub antris.

Nec magis vos, o, Latio petita  
 Celticis, sed iam Laribus sueta, et  
 Vocibus Musæ, ac patriis canentes  
 Nunc quoque plectris.  
 Et puellarum decus illud, una  
 Margaritis tantum inferior Minerua,  
 Ac Nauarræ specimen parentis  
 Iana reclamet.

Ne quidem nympha id probet illa, ab imis  
 Quæ Padi ripis iuuenem secuta est,  
 Si Parim forma, tamen et pudicum  
 Hectora dextra.  
 Nec tuos hæc quæ patefecit ignes  
 Ignibus præclare aliis Horati,  
 Cuncta dum clamant tibi iure partam  
 Esse theatra.

Tu licet nostro a genio tributam ob  
 Gratiam nil non Catharina nobis  
 Debeas, nostro at genio tuoque heic  
 Ipsa repugnes.

Spe parum nixis igitur suprema  
 Sorte contentis media, faueto,  
 Et recens per te in Latios feratur  
 Flosculus hortos.

At nihil matrem moueat, quod ipsis  
 Vix adhuc ex uberibus sit infans  
 Pendulus, nullæ heic aderant daturæ  
 Ubera matres?  
 Nec tamen lac Romulidum parenti  
 Defuit: ne heic quiriteris, esse  
 Lustricas nondum puero rogatum  
 Nomen ad undas.

Nominis si te metus iste tangit,  
 Sistere infantem huc modo ne graueri,  
 Diique, diuæque hunc facient, et omnis  
 Roma Quirinum.

Τῆδος.

FIN DE LA SCIOMACHIE.



# EPISTRES DE FR. RABELAYS

A MONSIEUR LEUESQUE DE MAILLEZAIS,

ESCRITES PENDANT SON VOYAGE D'ITALIE.

## I.

MONSIEUR,

Je vous escripuiz du vingt neuuiesme iour de nouembre bien amplement, et vous enuoyay des graines de Naples pour voz salades, de toutes les sortes que lon mange de par de cza, excepté de pimperlée, de laquelle, pour lors, ie ne peuz rien recourir. Je vous en enuoye presentement, non en grande quantité, car pour une fois ie nen peuz daduantage charger le courrier. Mais, si plus largement en voulez, ou pour voz iardins, ou pour donner ailleurs, me lescripuant, ie vous lenuoiray. Je vous auoy par auant escript, et enuoyé les quatre signatures concernantes les benefices de frere dom Philippes, impetrez on nom de ceulx que couchiez par vostre memoire. Depuys, nay receu de voz lettres qui feissent mention dauoir receu lesdictes signatures. Ien ay bien receu une dattee de l'Ermenaud, lorsque madame d'Estissac y passa, par laquelle mescripuiez de la reception de deuz paquetz que vous auoy enuoyé; lung de Ferrare, lautre de cette ville, avecques le chiffre que vous escripuoy. Mais, a ce que ientendz, vous nauiez encores receu le paquet onquel estoyent lesdictes signatures.

Pour le present, ie vous puyz aduertir que mon affaire ha esté concedé et expédié, beaucoup mieulx et plus seurement que ie ne leusse soubhaité, et y ay eu ayde et conseil de gens de bien. Mesmement du cardinal de Genutis<sup>2</sup>, qui est iuge du palayz, et du cardinal Simo-

netta, qui estoyt auditeur de la chambre, et bien scauant, et entendent telles matieres. Le pape<sup>1</sup> estoyt daduiz que ie passasse mon dict affaire *per cameram*; les susdictz ont esté d'opinion que ce feust par la court des Contredictz. Pource que, *in fore contentioso*, elle est irrefragable en France, et que *per contradictoria transiguntur transeunt in rem iudicatam; que autem per cameram, et impugnari possunt, et in iudicium veniunt*. En tout cas, il ne me reste que a leuer les bulles *sub plumbo*.

M. le cardinal du Bellay, ensemble M. de Mascon, mont asseuré que la compousition me sera faicte gratis. Combien que le pape, par usence ordinaire, ne donne gratis, fors ce qui est expédié *per cameram*. Resterá seulement a payer les referendaires, procureurs et aultres telz barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, ie me recommanderay a voz aulmosnes; car ie croys que ie ne partiray point dicy que lempereur<sup>3</sup> ne sen aille.

Il est de present a Naples, et en partira, selon que il ha escript au pape, le sixiesme de ianvier. La toute ceste ville est plaine de Hespaignolz: et ha enuoyé par deuers le pape ung ambassadeur expres oultre le sien ordinaire, pour l'aduertir de sa venue. Le pape luy cede la moitié du palayz, et tout le bourg de saint Pierre pour ses gens, et faict apprester troys mille lictz a la mode romaine, scauoir est des matelatz. Car la ville en est despourueue depuys le sac des lansquenetz<sup>3</sup>. Et ha faict provision de feín, de paille, dauoyne, spelte et

<sup>1</sup> Geoffroy d'Estissac.

<sup>2</sup> Jérôme Ghinucci.

<sup>1</sup> Paul III.

<sup>2</sup> Charles-Quint.

<sup>3</sup> Le 6 mai 1527.



orgé, tant que il en ha peu recourir : et de vin, tout ce que en est arriué en Ripe. Le pense que il luy coustera bon, dont il se passast bien en la paoureté ou il est, qui est grande et apparente, plus que en pape qui feust depuys troys cens ans en cza. Les Romains nont encores conclud comment ilz se doibuent gouverner, et souuent ha esté faicte assemblee de par le senateur, conseruateurs et gouverneur ; mais ilz ne peuuent accorder en opinions. Lempereur, par sondict ambassadeur, leur ha denoncé que il nentend point que ses gens viuent a discretion, cest a dire sans payer ; mais a discretion du pape, qui est ce que plus griefue le pape. Car il entend bien que, par ceste parolle, lempereur veult veoir comment et de quelle affection il le traictera, luy et ses gens.

Le saint Pere, par election du consistoyre, ha enuoyé par deuers luy deuz legatz, scauoir est le cardinal de Senes, et le cardinal Cesarin. Depuys, y sont dabundant allez les cardinaulx Saluiati et Rodolphe, et M. de Xainctes avecques eulx. Ientendz que cest pour laffaire de Florence, et pour le differend qui est entre le duc Alexandre de Medicis et Philippe Strozzi, duquel vouloyt ledict duc confisquer les biens qui ne sont petit : car, apres les Fourques de Auxbourg, en Allemaigne, il est estimé le plus riche marchand de la chrestienté. Et auoyt miz gens en ceste ville pour lempoisonner ou tuer, quoy que ce feust. De laquelle entreprinse aduerty, impetra du pape de pourter armes. Et alloyt ordinairement accompagné de trente souldars bien armez a poinct. Ledit duc de Florence<sup>1</sup>, comme ie pense, aduerty que ledict Strozzi, avecques les susdictz cardinaulx, sestoyt retyré par deuers lempereur, et que il offroyt ondict empereur quatre cens mille ducatz pour seulement commettre gens qui informassent sus la tyrannie et meschanceté dudict duc, partit de Florence, constitua le cardinal Cybo son gouverneur, et arriua en ceste ville le lendemain de Noel, sus les vingt et troys heures ; entra par la porte saint Pierre, accompagné de cinquante cheuaulx legiers armez a blanc, et la lance on poing, et enuiron de cent

harquebousiers. Le reste de son train estoyt petit et mal en ordre. Et ne luy feut faicte entree quiconques, exceptez que lembassadeur de lempereur alla on deuant iusques a ladicte porte. Entré que feut, se transpourt a palayz, et eut audience du pape, qui peu dura. Et feut logé on palayz Saint Georges. Le lendemain matin, partit accompagné comme dauant.

Depuys huyct iours en cza, sont venues nouelles en ceste ville, et en ha le saint Pere receu lettres de diuers lieux, comment le Sophy, roy des Perses<sup>2</sup>, ha deffaict larmee du Turc<sup>3</sup>. Hier on soir arriua icy le nepueu de M. de Vely, ambassadeur pour le roy par deuers lempereur, qui conta a M. le cardinal du Bellay que la chose est veritable, et que ce ha esté la plus grande tuerye qui feust faicte depuys quatre cens ans en cza. Car, du cousté du Turc, ont esté occiz plus de quarante mille cheuaulx. Consydez quel nombre de gens de pied y est demouré. Pareillement du cousté dudict Sophy. Car, entre gens qui ne fuyent pas volentiers, *non solet esse incruenta victoria*.

La deffaicte principale feut pres dune petite ville nommee Coni, peu distante de la grande ville Tauris<sup>3</sup>, pour laquelle sont en difference le Sophy et le Turc. Le demourant feut faict pres dune place nommee Betelis. La maniere feut que ledict Turc auoyt party son armee, et part dycelle enuoyé pour prendre Coni. Le Sophy, de ce aduerty, avecques toute son armee, rua sus ceste partie sans que ilz se donnassent garde. Voila que il faict mauuais aduiz de partir son ost dauant la victoyre. Les Francoys en scauroyent bien que dire, quand, deuant Pauie, M. d'Albanie<sup>4</sup> emmena la fleur et la force du camp. Cette rouverte et deffaicte entendue, Barberousse sest retyré a Constantinople pour donner seureté on pays, et dict, par ses bons dieux, que ce nest rien en consideration de la grande puissance du Turc. Mais lempereur est hors ceste paour que il auoyt que ledict Turc ne vint en Sicile, comme il auoyt delyberé, a la prime vere. Et se peut tenir la

<sup>1</sup> Ce duc, frère naturel de Catherine de Medicis, fut à son tour massacré par ordre de son cousin Laurent de Medicis, pour avoir gouverné ses états trop despotiquement.

<sup>2</sup> Thaamas, fils d'Ismaël.

<sup>3</sup> En 1536.

<sup>4</sup> Tiflis, l'ancienne Echatane.

<sup>5</sup> Jean Stuart, duc d'Albanie, qui servit sous François I<sup>er</sup> dans les guerres d'Italie.



chrestienté en bon repous dicy a longtemps, et ceulx qui mettent les decimes sus lecclise, *eo pretextu* que ilz se veulent fortifier pour la venue du Turc, sont mal guarniz dargumens demonstratifz.

## II.

MONSEIGNEUR,

Jay receu lettres de M. de Sainet Cerdos, dattees de Diion, par lesquelles il me aduertit du proces que il ha pendent en ceste court de Romme. Je ne luy auseroys faire response sans me hasarder dencourir grande fascherye. Mais ientendz que il ha le meilleur droict du monde, et que on luy faict tort manifeste. Et y doiburoyt venir en personne. Car il ny ha proces tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite; mesmement ayant fortes parties, avecques autorité de menasser les solliciteurs silz en parlent. Faulte de chiffre menguarde vous en escripre daduantaige. Mais il me desplaist veoir ce que ie veoidz, attendu la bonne amour que luy pourtez principalement, et aussy que il ma de tout temps fauorisé et aymé. En mon aduiz, M. de Basilac, conseiller de Tholoze, y est bien venu cest hyuer pour moindre cas, et est plus vieil et plus cassé que luy, et ha eu lexpédition bientoüst a son prouffict.

## III.

MONSEIGNEUR,

Auiourdhy matin est retourné icy le duc de Ferrare<sup>1</sup>, qui estoyt allé par deuers lempereur a Naples. Je nay encores sceu comment il ha appointé touchant linuestiture et recongnissance de ses terres. Mais ientendz que il nest pas retourné fort content dudict empereur. Je me doute que il sera contrainct mettre on vent les escutz que feu son pere luy laissa, et le pape et lempereur le plumeront a leur vouloir, mesmement que il ha refusé le party du roy, apres

<sup>1</sup> Hercules II.

auoir dilayé dentrer en la ligue de lempereur plus de six mois, quelques remonstrances ou menasses que on luy ayt faict de la part dudict empereur. De faict, M. de Limoges<sup>2</sup>, qui estoyt a Ferrare ambassadeur pour le roy, voyant que ledict duc, sans laduertir de son entreprinse, sestoyt retyré vers lempereur, est retourné en France. Il y a dangier que madame Renee<sup>3</sup> en souffre fascherye. Ledit duc luy ha ousté madame de Soubise, sa gouuernante, et la faict seruir par Italiennes, qui nest pas bon signe.

## IV.

MONSEIGNEUR,

Il y a troys iours que ung des gens de Crissé<sup>3</sup> est icy arriué en poste, et pourte aduertissement que la bande du seigneur Rancé, qui estoyt allé on secours de Geneue, ha esté defaict par les gens du duc de Sauoye<sup>4</sup>. Avecques luy venoyt ung courrier de Sauoye qui en pourte les nouelles a lempereur. Ce pourroyt bien estre *seminarium futuri belli*; car, voulentiers, ces petites noyses tyrent apres soy grandes batailles, comme est facile a veoir par les anticques histoyres, tant grecques que romaines, et francoyses aussy: ainsi que appert en la bataille que feut a Vireton.

## V.

MONSEIGNEUR,

Depuys quinze iours en cza, André Doria, qui estoyt allé pour aitailler ceulx qui de par lempereur tiennent la Gouleta pres de Tunis<sup>5</sup>, mesmement les fournir deaue (car les Arabes du pays leur font guerre continuellement et ne ausent sortir de leur fort), est arriué a Naples, et na demouré que troys iours avecques lem-

<sup>1</sup> Jean de Langeac.

<sup>2</sup> Renée de France, fille de Louis XII, mariée à Hercules II.

<sup>3</sup> Jacques Turpin, baron de Crissé.

<sup>4</sup> Charles III, fils de Philippe II.

<sup>5</sup> La Goulette, forteresse bâtie auprès de Tunis par Charles Quint, et prise par les Turcs en 1574.



pereur ; puy est party avecques vingt et neuf gualeres. On dict que cest pour rencontrer le Iudeo et Cacciadiuolo, qui ont bruslé grand pays en Sardaigne, et Minorque. Le grand maistre de Rhodes piemontoys<sup>1</sup> est mort ces iours derniers ; en son lieu ha esté esleu le commandeur de Forton, entre Montauban et Tholoze.

---

## VI.

MONSEIGNEUR,

Je vous enuoye ung liure de prognosticz duquel toute ceste ville est embesoignee, intitulé *de euerione Europæ*. De ma part ie ny adioust foy aulcune. Mais on ne veid oncques Romme tant addonnee a ces vanitez et diuinations comme elle est de present. Je croys que la cause est, car

« Mobile mutatur semper cum principe vulgus. »

Je vous enuoye aussy ung almanach pour lan qui vient M. D. XXXVI (1537). Daduantaige ie vous enuoye le double dung brief que le saint Pere a decreté nagueres pour la venue de l'empereur. Je vous enuoye aussy l'entree de l'empereur en Messine et Naples, et l'oraison funebre qui feut faicte a l'enterrement du feu duc de Milan<sup>2</sup>.

Monseigneur, tant humblement faire ie puy, a vostre bonne grace me recommande, priant nostre seigneur vous donner en santé bonne et longue vie.

A Romme, ce 30<sup>e</sup> iour de decembre 1536.

---

## VII.

MONSEIGNEUR,

Iay receu les lettres que vous ha pleu mescripre, dattees du secund iour de decembre. Par lesquelles ay congneu que auez receu mes deuz paquetz ; lung du dix huytiesme, l'autre du vingt et deuxiesme doctobre, avecques les

<sup>1</sup> Didier de Toson, Saincte Iaille.

<sup>2</sup> François Sforce II.

quatre signatures que vous enuoyoyz. Depuys, vous ay escript bien amplement du vingt et neuf de nouembre, et du trentiesme de decembre. Je croys que, a cesté heure, ayez eu lesdictz paquetz. Car le sire Michel Parmentier, libraire, demourant a lescut de Basle, ma escript, du cinquiesme de ce moys present, que il les auoyt receupz et enuoyez a Poitiers. Vous pouez estre asseuré que les paquetz que ie vous enuoyray seront fidelement tenuz dicy a Lyon. Car ie les metz dedans le grand paquet ciré qui est pour les affaires du roy ; et, quand le courrier arriue a Lyon, il est desployé par M. le gouuerneur. Lors son secretaire, qui est bien de mes amy, prend le paquet que iadresse on dessus de la premiere couuerture audict Michel Parmentier. Pourtant, ny ha difficulté sinon depuys Lyon iusques a Poitiers. Cest la cause pourquoy ie me suys aduisé de la taxer, pour plus seurement estre tenue a Poitiers par les messaigiers, sous l'esper de y gualigner quelque teston. De ma part, ientretiens tousiours ledict Parmentier par petitz dons que ie luy enuoye des nouelletes de par de cza, ou a sa femme, affin que il soyt plus diligent a chercher marchandz ou messaigiers de Poitiers qui vous rendent les paquetz. Et suys bien de cest aduiz que mescripiez, qui est de ne les liurer entre les mains des banquiers, de peur que ne feussent crochetez et ouuertz. Je seroys dopinion que, la premiere fois que mescriprez, mesmement si cest affaire d'importance, que vous escripiez ung mot audict Parmentier, et, dedans vostre lettre, mettre ung escut pour luy, en consideration des diligences que il faict de menuoyer voz paquetz et vous enuoyer les miens. Peu de chouse oblige aulcunesfoys les gens de bien, les rend plus feruens a l'aduenir, quand le cas impourteroyt urgente despeche.

---

## VIII.

MONSEIGNEUR,

Je nay encores baillé voz lettres a M. de Xaintes<sup>1</sup>, car il nest retourné de Naples ou il estoit allé avecques les cardinaulx Saluiati et

<sup>1</sup> L'évêque de Saintes, Julien Soderino.



Rodolphe : dedans deuz iours, doibt icy arriuer. le luy bailleray voz dictes lettres, et sollicitayeray pour la response. Puy vous lenuoyeray par le premier courrier qui sera depesché. Ientendz que leurs affaires nont eu expedition de lempereur, telle comme ilz esperoyent. Et que lempereur leur ha dict peremptoirement que, a leur requeste et instance, ensemble du feu pape Clement, il auoyt constitué Alexandre de Medicis duc sus les terres de Florence et Pise; ce que iamais nauoyt pensé faire, et ne leust fait. Maintenant, le depouser, ce seroyt acte de bastateurs, qui font le fait et le defaict. Pourtant, que ilz se deliberassent le recongnoistre comme leur duc et seigneur, et luy obeissent comme vassaulx et subiectz, et que ilz ny feissent faulte. On regard des plainctes que ilz faisoient contre ledict duc, que il en recongnoistroyt sus le lieu.

Car il delybere, apres auoir quelque temps seiourné a Romme, passer par Senes, et, dela, a Florence, a Boloigne, a Milan et Gennes. Ainsi sen retournent lesdictz cardinaulx, ensemble M. de Xaintes, Strozzi, et quelques aultres, *re infecta*.

Le treziesme de ce moys feurent icy de retour les cardinaulx de Senes et Cesarin, lesquelz auoyent esté esleuz par le pape et tout le colliege, pour legatz par deuers lempereur. Ilz ont tant fait que ledict empereur ha remiz sa venue en Romme iusques a la fin de februar. Si iauoys autant descutz comme le pape voudroyt donner de iours de pardon, *proprio motu*, *de plenitudine potestatis*, et aultres telles circonstances fauorables, a quiconques la remettroyt iusques a cinq ou six ans dicy, ie seroys plus riche que Iacques Cueur ne feut oncques. On ha commencé en ceste ville le groz apparat pour le recepuoir. Et lon ha fait, par le commandement du pape, ung chemin nouveau par lequel il doibt entrer. Scauoir est de la porte Saint Sebastien, tyrant on champ Doly (*templum Pacis*) et lamphitheatre. Et le fait on passer soubz les anticques arcz triumphaulx de Constantin, de Vespasian et Titus, de Numetianus, et aultres. Puy, a cousté du palayz Saint Marc, et, de la, par le camp de Floura<sup>1</sup>, et deuant le

palayz Farnese ou souloyt demourer le pape, puy par les banques et dessoubz le chasteau Saint Ange. Pour lequel chemin dresser et esgualer, on ha desmoly et abbattu plus de deuz cens maisons, et troys ou quatre eccleses raz terre. Ce que plusieurs interpretent en mauuais presage. Le iour de la conuersion de Saint Paul, nostre saint Pere alla ouyr messe a Saint Paul, et fait banquet a tous les cardinaulx. Apres disner, retourna passant par le chemin susdict, et logea on palayz Saint Georges. Mais cest pitié de veoir la ruyne des maisons qui ont esté desmolies, et nest fait payement ne recompense aulcune es seigneurs dycelles.

Auiourdhuysont icy arriuez les ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons, qui sont par deuers lempereur a Naples. Le pape ha enuoyé toute sa famille on deuant deulx, cubiculaires, chambriers, ianissaires, lansquenetz; et les cardinaulx ont enuoyé leurs mules en pontifical.

On septiesme de ce moys feurent pareillement receupz les ambassadeurs de Senes, bien en ordre, et, apres auoir fait leur harangue en consistoyre ouuert, et que le pape leur eust respondu en beau latin, briefuement sont departiz pour aller a Naples. Ie croys bien que, de toutes les Itales, iront ambassadeurs par deuers ledict empereur, et scayt bien iouer son rolle pour en tyrer denares, comme il ha esté descouuert depuys dix iours en cza. Mais ie ne suys encores bien a point aduertie de la finesse que on dict que il ha usé a Naples. Par cy apres ie vous en escripray.

Le prince de Piemont<sup>2</sup>, filz aîné du duc de Sauoye, est mort a Naples depuys quinze iours en cza : lempereur luy ha fait faire exequies fort honorables, et y ha personnellement assisté.

Le roy de Portugal<sup>3</sup>, depuys six iours en cza, ha mandé a son ambassadeur que il auoyt a Romme que, subitement ses lettres receues, il se retyrast par deuers luy en Portugal : ce que il fait sus lheure; et, tout botté et esperonné, vint dire a dieu a M. le reuerendissime cardinal du Bellay. Deuz iours apres, ha esté tué en plain iour, pres le pont Saint Ange, ung gentilhomme portugualloys, qui sollicitoyt en ceste

<sup>1</sup> De fiore.

<sup>2</sup> Louis de Savoie, fils aîné du duc Charles III.

<sup>3</sup> Jean III.



ville pour la communauté des Juifs, qui feurent baptisez soubz le roy Emmanuel, et depuys estoient molestez par le roy de Portugal moderne, pour succeder a leurs biens quand ilz mouroyent, et quelques aultres exactions que il faisoit sus eulx, oultre l'Edict et ordonnance dudict feu roy Emmanuel. Je me doute que, en Portugal, y ayt quelque sedition.

## IX.

MONSEIGNEUR,

Par le dernier paquet que vous auoyz enuoyé, ie vous aduertissoys comment quelque partie de l'armee du Turc auoyt esté deffaite par le Sophy aupres de Betelis. L'edict Turc<sup>1</sup> na gueres tardé d'auoir sa reuanche. Car, deuz moys apres, il ha couru sus ledict Sophy, en la plus extreme furie que on veid oncques. Et, apres auoir miz a feu et a sang ung grand payz de Mesopotamie, ha rechassé ledict Sophy par dela la montaigne de Taurus. Maintenant faict faire force gualeres sus le fleuve de Tanais, par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse nest encores party dudict Constantinople pour tenir le payz en seureté, et ha laissé quelques guarnisons a Bona et Algiers<sup>2</sup>, si, daduenture, l'empereur le vouloyt assaillir. Je vous enuoye son pourtraict tyré sus le vif, aussy lassiette de Tunis et des villes maritimes denuiron.

Les lansquenetz que l'empereur mandoyt en sa duché de Milan pour tenir les places fortes, sont tous noyez et periz par mer, iusques on nombre de quinze cens, en une des plus grandes et belles nauires des Geneuoys; et ce feut pres dung port des Lucquoys, nommé Lezzé. L'occasion feut parce que ilz sennuioyent sur la mer, et, voulans prendre terre, et ne pouans a cause des tempestes et difficulté du temps, penserent que le pilot de la naue les voulust tousiours dilayer sans abourder. Pour ceste cause le tuerent, et quelques aultres des principaux de la dicte nef: lesquelz occiz, la nef demoura sans gouuerneur, et, en lieu de caller la voile,

les lansquenetz la haulsoyent comme gens non praticz en la marine, et, en tel desarroy, perirent a ung iect de pierre pres ledict port.

Monseigneur, iay entendu que M. de Launaur<sup>3</sup>, qui estoit ambassadeur pour le roy a Venise, ha eu son congié, et sen retourne en France. En son lieu va M. de Rhodéz, et ia tient a Lyon son train prest quand le roy luy aura baillé ses aduertissemens.

Monsieur, tant comme ie puy, humblement a vostre bonne grace me recommande, pryant nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Romme, ce 28 de ianvier 1536.

## X.

MONSEIGNEUR,

Je vous escripuiz du vingt huyctiesme du moys de ianvier dernier passé, bien amplement, de tout ce que ie scauoyz de nouveau, par ung gentilhomme seruiteur de M. de Montreuil, nommé Tremeliere, lequel retournoyt de Naples, ou auoyt achapté quelques coursiers du royaume pour son dict maistre, et sen retournoyt a Lyon vers luy en diligence. L'edict iour ie receupz le paquet que vous ha pleu m'enuoyer de Legugé, datté du dixiesme dudict moys. En quoy pouez congnoistre lordre que iay donné a Lyon touchant le bail de voz lettres, comment elles me sont icy rendues seurement et soudain. Voz dictes lettres et paquetz feurent baillez a lescut de Basle, on vingt et uniesme dudict moys; le vingthuyctiesme me ont esté icy rendues. Et, pour entretenir a Lyon (car cest le point et lieu principal), la diligence que faict le libraire dudict escut de Basle en cest affaire, ie vous reitere ce que ie vous escripuoyz par mon susdict paquet, si daduenture suruenoyent cas d'importance pour cy apres, cest que ie suys daduiz que, a la prime fois que mescriprez, vous luy escripiez quelque mot de lettre, et dedans ycelle mettez quelque escut sol, ou quelque aultre piece de vieil or, comme royau, angelot ou salut, pour

<sup>1</sup> Soliman II, fils de Sélim I.<sup>2</sup> Alger.<sup>3</sup> Le célèbre Pierre Danès.



et en consideration de la poine et diligence que il y prend : ce peu de chouse luy accroistra laffection de mieulx en mieulx vous servir.

Pour respondre a voz lettres de poinct en poinct, iay faict diligemment chercher es registres du palayz, depuys le temps que me mandiez, scauoir est lan 1529, 1550 et 1551, pour entendre si on treuueroyt lacte de la resignation que feit frere dom Philippes a son nepueu. Et ay baillé aux clerez du registre deuz escutz sol, qui est bien peu attendu le grand et fascheux labour que ilz y ont miz. En somme, ilz nen ont rien treuue, et nay oncques sceu entendre nouelles de ses procurations. Pour quoy me doute que il y a de la fourbe en son cas. Ou les memoyres que mescripuiez nestoyent suffisans a les treuuer. Et faudra, pour plus en estre acertainé, que me mandiez *cuius diocesis* estoyt ledict frere dom Philippes, et si rien auez entendu pour plus esclaircir le cas et la matiere, comme si cestoyt *pure et simpliciter*, ou *causa permutationis*.

## XI.

MONSEIGNEUR,

Touchant l'article auquel vous escripuoyz la responce de M. le cardinal du Bellay, laquelle il me fait lorsque ie luy presentay voz lettres, il nest besoin que vous en faschiez. M. de Mascon vous en ha escript ce que en est. Et ne sommes pas prestz dauoir legat en France. Bien vray est il que le roy ha présenté on pape le cardinal de Lorraine<sup>1</sup>. Mais ie croy que le cardinal du Bellay taschera par tous moyens de lauoir pour soy. Le prouerbe est vieulx qui dict : *Nemo sibi secundus*; et veoidz certaines menees que on y faict, par lesquelles ledict cardinal du Bellay pour soy employera le pape, et le fera treuuer bon on roy. Pourtant, ne vous faschez si sa responce ha esté quelque peu ambigue en vostre endroit.

<sup>1</sup> Jean, fils de René II, duc de Lorraine, né en 1498, mort le 18 mai 1550.

## XII.

MONSEIGNEUR,

Touchant les graines que vous ay enuoyees, ie vous puyz bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le saint Pere faict semer en son iardin secret du Belueder. Daultres sortes de salades ne ont ilz pas de cza, fors de Nasitord et d'Arrousse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussy bonnes, et quelque peu plus douces et amiables a lestomach, mesmement de vostre personne; car celles de Naples me semblent trop ardenes et trop dures.

On regard de la saison et semailles, il faudra aduertir voz iardiniers que ilz ne les sement du tout si toust comme on faict de par de cza; car le climat ne y est pas tant aduancé en chaleur comme icy. Ilz ne pourront faillir de semer voz salades deuz foys lan, scauoir est en quaresme et en nouembre, et les cardes ilz pourront semer en aoust et septembre : les melons, citrouilles, et aultres, en mars; et les armer certains iours de ioncz et fumier legier, et non du tout pourry, quand ilz se doubteroyent de gelee. On vend bien icy encores daultres graines, comme des oeilletz d'Alexandrie, des violes matronales, dune herbe dont ilz tiennent en esté leurs chambres fresches, que ilz appellent Beluedere, et aultres de medicine. Mais ce seroyt plus pour madame d'Estissac. Sil vous plaist de tout, ie vous en enuoyray, et ny feray faulte.

Mais ie suys contrainct de recourir encores a voz aulmones. Car les trente escutz que il vous pleut me faire icy liurer sont quasi venuz a leur fin; et si nen ay rien despendu en meschanceté, ny pour ma bouche. Car ie boys et mange chez M. le cardinal du Bellay, ou M. de Mascon. Mais, en ces petites barbouilleries de meubles de chambre et entretenement de habillemens, sen va beaucoup d'argent, encores que ie my gouerne tant chichement que il mest possible. Si vostre plaisir est de me enuoyer quelque lettre de change, iespere nen user que a vostre service, et nen estre ingrat on reste. Ie veoids en ceste ville mille petites mirolitiques a bon marché, que on apporte de Chypre, de Candie



et Constantinople. Si bon vous semble, ie vous en enuoirray ce que mieulx voirray duysible tant a vous que a madicte dame d'Estissac. Le port dicy a Lyon nen coustera rien.

Iay, dieu mercy, expedié tout mon affaire<sup>1</sup>, et ne ma cousté que lexpédition des bulles; le saint Pere ma donné de son propre gré la composition. Et croy que treuuez le moyen assez bon, et nay rien par ycelles impetré qui ne soyt ciuil et iuridique. Mais il y ha fallu bien user de bon conseil pour la formalité. Et vous ause bien dire que ie ny ay quasi en rien employé M. le cardinal du Bellay, ny M. lembassadeur, combien que, de leurs graces, se y feussent offertz a y employer, non seulement leurs parolles et faueur, mais entierement le nom du roy.

### XIII.

MONSEIGNEUR,

Ie nay encores baillé voz premieres lettres a M. de Xainctes; car il nest encores retourné de Naples, ou il estoyt allé comme ie vous ay escript. Il doit estre icy dedans troys iours. Lors ie luy bailleray voz secundes, et solliciteray pour la response. Ientendz que ny luy, ny les cardinaulx Saluiati et Rodolphe, ny Philippes Strozzi avecques ses escutz, nont rien fait enuers lempereur de leur entreprinse; combien que ilz luy aient voulu liurer, on nom de tous les forestiers et banniz de Florence, ung million dor du content, pour acheuer la *Rocqua*<sup>2</sup>, commencee en Florence, et lentretenir a perpetuité aux guarnisons competentes on nom dudict empereur, et, par chascun an, payer cent mil ducatz, pourueu et en condition que il les remeist en leurs biens, terres, et liberté premiere.

On contraire, ha esté de luy receu treshonorablement<sup>3</sup>, et, a sa prime venue, lempereur sortit on deuant de luy, et, *post manus oscula*, le fait conduire on chasteau Capouan en

ladicte ville, auquel est logee sa bastarde et fiancee audict duc de Florence, par le prince de Salerne, viceroy de Naples, marquis de Vast, duc d'Albe, et aultres principaulx de sa court; et la parlamenta tant que il feut avecques elle, la baisa et souppa avecques elle. Depuys, les susdictz cardinaulx euesques de Xainctes et Strozzi nont cessé de solliciter. Lempereur les ha remiz pour resolution finale a sa venue en ceste ville, en la Rocca, qui est une place forte a merueilles, que ledict duc de Florence ha basti en Florence. On deuant du portail il ha fait paindre une aigle qui ha les aesles aussy grandes que les moulins a vent de Mirebalais, comme protestant et donnant entendre que il ne tient que de lempereur. Et ha tant finement procedé en sa tyrannie, que les Florentins ont attesté *nomine communitatis*, par deuant lempereur, que ilz ne veulent aultre seigneur que luy. Vray est il que il ha bien chastié les forestiers et banniz. Pasquil ha fait depuis nagueres ung chansonnet auquel il dict:

A Strozzi :

*Pugna pro patria.*

A Alexandre, duc de Florence :

*Datum serua.*

A lempereur :

*Quæ nocituratenes, quamuis sint chara, relinque.*

On roy :

*Quid potes id tenta.*

Aux deuz cardinaulx Saluiati et Rodolphe :

*Hos breuitas sensus fecit coniungere binos.*

### XIV.

MONSEIGNEUR,

On regard du duc de Ferrare, ie vous ay escript comment il estoyt retourné de Naples, et retiré a Ferrare. Madame Renee est accouchee dune fille; elle auoyt ia une aultre belle fille eagee de six a sept ans, et ung petit filz,

<sup>1</sup> L'absolution que lui donna Paul III pour son apostasie, le 17 janvier 1556, avec permission de retourner à Maillezais, etc.

<sup>2</sup> Citadelle de Florence bâtie sous Alexandre de Médicis.

<sup>3</sup> Le duc de Florence.



eagé de troys ans. Il na pu accorder avecques le pape, parceque il y demandoit excessifue somme dargent pour linuestiture de ses terres, non obstant que il auoyt rabattu cinquante mille escutz pour lamour de ladicte dame, et ce par la poursuite de MM. les cardinaulx du Bellay et de Mascon, pour tousiours accroistre laffection coniugale dudict duc de Ferrare enuers elle. Et ce estoit la cause pourquoy Lyon lamet estoit venu en ceste ville; et ne restoit plus que quinze mille escutz. Mais ilz ne peurent accorder, parce que le pape vouloit que il recongneust entierement tenir et posseder toutes ses terres en feode du siege apostolicque. Ce que laultre ne voulut; et nen vouloit recongnoistre sinon celles que feu son pere auoyt recongneu, et ce que lempereur en auoyt adiugé a Boloigne, par arrest du temps du feu pape Clement.

Ainsi departit *re infecta*. Et sen alla vers lempereur, lequel luy promit que, a sa venue, il feroit bien consentir le pape, et venir on poinct contenu en sondict arrest; et que il se retirast en sa maison, luy laissant embassade pour solliciter laffaire quand il seroit de par decza, et que il ne payast la somme ia conue nue, sans que il feust de luy entierement aduerty. La finesse est en ce que lempereur ha faulte dargent, et en cherche de tous coustez; et taille tout le monde que il peut, et en emprunte de tous endroictz. Luy, estant icy arriué, en demandera on pape, cest chouse bien euidente. Car il luy remonstrera que il ha fait toutes ces guerres contre le Turc et Barberousse pour mettre en seureté l'Italie et le pape, et que force est que il y contribue. Ledict pape respondra que il na poinct dargent, et luy fera preueue manifeste de sa paoureté. Lors lempereur, sans que il debourse rien, luy demandera celluy du duc de Ferrare, lequel ne tient qua ung *Fiat*. Et voyla comment les chouses se iouent par mysteres. Toutesfoys ce nest chouse asseuree.

## XV.

MONSEIGNEUR,

Vous demandez si le seigneur Pierre Loys<sup>1</sup> est legitime filz ou bastard du pape. Sachez que le pape iamais ne feut marié. Cest a dire que le susdict est veritablement bastard. Et auoyt le pape une sœur belle a merueille. On monstre encore, de present, on palayz, en ce cors de maison auquel sont les Sommistes, lequel fait faire le pape Alexandre, une image de Nostre Dame, laquelle on dict auoir esté faicte a son pourtraict et ressemblance. Elle feut mariee a ung gentilhomme cousin du seigneur Rancé, lequel estant en la guerre pour lexpedition de Naples, ledict pape Alexandre...<sup>2</sup>, et ledict seigneur Rancé, du cas acertainé, en aduertit sondict cousin, luy remontrant que il ne doibuoyt permettre telle iniure estre faicte en leur famille par ung hespaignol pape. Et, en cas que il lendurast, que luy mesme ne lendureroyt point. Somme tout, il la tua. Auquel forfait le pape fait ses doleances. Lequel, pour appaiser son grief et dueil, le fait cardinal estant encores bien ieune, et luy fait quelques aultres biens.

Auquel temps entretint le pape une dame romaine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui feut mariee on seigneur Baugé, comte de *Santa fiore*, qui est mort en ceste ville depuys que iy suys. De laquelle il ha eu lung des deuz petitz cardinaulx, que on appelle le cardinal de Sainte-Flour. Item eut ung filz qui est ledict Pierre Loys que demandiez, qui ha espousé la fille du comte de Ceruelle, dont il ha tout plain foyer denfans, et, entre aultres, le petit cardinalicule Farnese, qui ha esté fait vice chancelier par la mort du feu cardinal de Medicis. Par ces propous susdictz, pouez entendre la cause pourquoy le pape naymoit guerres le seigneur Rancé, et, *vice versa*, ledict Rancé ne se fioyt en luy; pourquoy aussy est grosse querelle entre le seigneur Ian Paule de Cere, filz dudict seigneur Rancé, et le susdict

<sup>1</sup> Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, tué en 1547.

<sup>2</sup> Alexandre VI, qui abusa de Julie Farnèse, sœur de Paul III.



Pierre Loys ; car il veult venger la mort de sa tante.

Mais, quant a la part dudict seigneur Rancé, il en est quite ; car il mourut le neuuiesme iour de ce moys, estant allé a la chasse, en laquelle il sesbattoyt volentiers, tout vieillard que il estoit. L'occasion feut que il auoyt recouuert quelques cheuaultz turcz des foyres de Racana, desquelz en mena ung a la chasse, qui auoyt la bouche tendre, de sorte que il se renuersa sus luy, et de l'arson de la selle lestouffa, en maniere que, depuys le cas, ne vesquit point plus de demye heure. Ce ha esté une grande perte pour les Francoys, et y ha le roy perdu ung bon seruiteur pour l'Italie. Bien dict on que le seigneur Ian Paule, son filz, ne le sera pas moins a l'aduenir. Mais, de long temps, ne aura telles experiences en faict darmes, ny telle reputation entre les capitaines et souldars, comme auoyt le feu bon homme. Je voudroyz de bon cuer que monsieur d'Estissac de ses depouilles eust la comté de Pontoise ; car on dict que elle est de beau reuenu.

Pour assister es exeques, et consoler la marquise sa femme, M. le cardinal ha enuoyé iusques a Cerez, qui est distant de ceste ville pres de vingt milles, M. de Rambouillet, et labbé de Saint-Nicaise, qui estoit proche parent du deffunct (ie croy que layez veu en court ; cest ung petit homme tout esueiglé, que on appelloit l'archidiacre des Ursins, et quelques autres de ses protonotaires. Aussi ha faict M. de Mascon.

## XVI.

MONSIEUR,

Je me remetz a l'autre fois que vous escripray pour vous aduertir des nouelles de l'empereur plus on long ; car son entreprinse nest encores bien descouuerte. Il est encores a Naples, on l'attend icy pour la fin de ce moys. Et faict on groz apprest pour sa venue, et force arcez triumphaulx. Les quatre mareschaulx de ses logiz sont ia piece ha en ceste ville ; deuz hespaingolz, ung bourguignon, et ung flameng.

Cest pitié de veoir les ruines des eccleses,

palayz, et maisons que le pape ha faict demolir et abattre pour luy dresser et complaner le chemin. Et, pour les fraiz du reste, ha taxé pour leur argent sus le colliege de MM. les cardinaulx, des officiers courtisans, les artisans de la ville, iusques aux aquarolz. La toute ceste ville est plaine de gens estrangiers.

Le cinquiesme de ce moys, arriua icy, par le mandement de l'empereur, le cardinal de Trente (*Tridentinus*) en Allemagne, en groz train, et plus sumptueux que nest celluy du pape. En sa compaignie estoient plus de cent allemans vestuz d'une pareure, scauoir est, de robes rouges avecques une bande iaune, et auoyent, en la manche droicte, en broderye, figuré une gerbe de bled liee, a l'entour de laquelle estoit escript *unitas*.

Entendz que il cherche fort la paix et appointement pour toute la chrestienté, et le concile en tout cas. Iestoy present quand il dist a M. le cardinal du Bellay : Le saint Pere, les cardinaulx, euesques, et prelatz de l'ecclise reculent on concile, et nen veulent ouyr parler, quoy que ilz en soyent semondz du braz seculier ; mais ie veoidz le temps pres et prochain que les prelatz de l'ecclise seront contrainctz le demander, et les seculiers ny voudront entendre. Ce sera quand ilz auront tollu de l'ecclise tout le bien et patrimoine, lesquelz ilz auoyent donné du temps que, par frequens conciles, les ecclesiastiques entretenoyent paix et union entre les seculiers.

André Doria arriua en ceste ville le troiesme de cedit moys, assez mal en point. Il ne luy feut faict honneur quiconques a son arriuee, sinon que le seigneur Pierre Loys le conduyt iusques on palayz du cardinal Camerlin, qui est geneuoys, de la famille et maison de Spinola. On lendemain, il salua le pape, et partit le iour suuant, et sen alloit a Gennes de par l'empereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On ha eu icy certain aduertissement de la mort de la vieille royne d'Angleterre, et dict on daduantaige que sa fille est fort malade.

Quoy que ce soyt, la bulle que on forgeoyt contre le roy de Angleterre<sup>1</sup>, pour lexcommu-

<sup>1</sup> Henri VIII.



nier, interdire et prescrire son royaume, comme ie vous escripuoy, na esté passee par le consistoire, a cause des articles : *de commercibus externorum, et commerciis mutuis*, auxquelz se sont opposez M. le cardinal du Bellay et M. de Mascon, de la part du roy, pour les interestz que il y pretendoyt. On la remise a la venue de lempereur.

Monsieur, treshumblement a vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Romme, ce 15<sup>e</sup> de feburier 1556.

Vostre treshumble seruiteur,

FRANCOIS RABELAIS.



## EPISTOLA AD B. SALIGNACUM.

B. SALIGNACO S. P. A IESU CHRISTO SERUATORE.

Georgius ab Arminio, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουίου Ιωσήφου ιστοριαν Ιουδαϊκην περὶ ἀλώσεως, rogauitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem αξιοπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie venire experimur, ut quos nunquam viderunt foetus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis diuinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum, ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratiissimus sim. Salue itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictissime.

Nuper rescui ex Hilario Berthulpho, quo hic utor familiarissime, ne nescio quid moliri

aduersus calumnias Hieronymi Aleandri<sup>1</sup>, quem suspicaris sub persona factitii cuiusdam Scaligeri, aduersum te scripsisse. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse<sup>2</sup> Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus ου, μὰ τον δι' εὐδοκίμαθεις, ἔστι τοινυν διαβολος ἐκείνος, ως σύνελόντι φαναι τα μεν ιατρικὰ, οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἄλλα δε παντη παντως ἄθεος, ως οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐθεὶς. Eius librum nondum videre contigit, nec huc, tot iam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale καὶ εὐτυχῶν διατε.

Lugduni, pridie calend. decembr. 1552.

Tuus quatenus suus,

FR. RABELÆSIUS.

<sup>1</sup> Voyez les articles *Aleandre* et *Erasmus* du dictionnaire de Bayle, où cette supposition du nom d'Aleandre est parfaitement éclaircie et jugée.

<sup>2</sup> Jules-César Scaliger.

N. B. Cette lettre se trouve dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ de vario eruditionis genere, ex museo Johannis Brant*. Amst., 1702, in-8°, page 280.

On croit que l'homme à qui elle est adressée est un Barthélemy de Salignac, gentilhomme berruyer, dont parle La Croix du Maine dans sa *Bibliothèque*.



## EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI.

F. RAB. MEDICUS ANDREO TIRAQUELLO, IUDICI AEQUISSIMO APUD PICTONES.

S. P. D.

Qui fit, Tiraquelle, doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omnes meliores singulari quodam deorum munere post liminio receptas videmus, passim inueniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa gothici temporis caligine plus quam Cimmeria ad conspicuam solis faciem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαυλοὶ πολλοὶ, καὶ οὐδενος ἄξιοι οἱ δὲ συνυδατοὶ ολίγοι καὶ τοῦ παντός ἄξιοι. An vero quod ea vis est tenebrarum huiuscemodi, ut quorum oculis semel insederint, eos suffusione immedicabilis perpetuo sic hallucinari necesse sit, et cæcutire, nullis ut postea collyriis, aut conspiciis iuvari possint: quemadmodum ab Aristotele in Categoriis scriptum legimus. Ἀπὸ μὲν τῆς ἐξέως ἐπὶ τὴν σερῆσιν γίνεται μεταβολή, ἀπὸ δὲ τῆς στρησεως ἐπὶ τὴν ἐξὲν ἀθανάτορ. Mihi sane rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssea, quam ab infami illa philautia tantopere a philosophis damnata videtur, quæ simul ac homines rerum expectandarum auersandarumque male consultos perculit, eorum sensus et animos præstringere solet et fascinare, quominus videntes videant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quod exoticam aliquam et insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personam hanc καὶ λεοντήν detraxeris, perfecerisque, ut cuius artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam vulgus meras præstigias,

ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quam cornicum oculos confixisse videberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, vix in subselliis locum inueniant, donec eò ventum sit ut moueant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum rhinocerotis habent, sed stomachum et bilem, indigne ferentibus, quod sibi tandiu eorum dolis et versutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu venire didicimus, ut quam siue trabem, siue vestem, siue stipulam semel discissa pessumque eunte naue arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec vasto gurgite funditus hauriantur: ad eum pene modum, amores isti nostri quibus libris a pueris insueuerunt, etiam si confractam videant et undiquaque hiantem pseudologiæ scapham, eos sic qua vi quaque injuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi e sedibus extundi putent. Sic vestra ista iuris peritia cum eò euaserit, ut ad eius instaurationem nihil jam desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa barbarorum glossemata excuti e manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ in dies magis ac magis expolitur quotusquisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quod omnibus prope ordinibus suboleuit quosdam esse inter medicos et censerī, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei et consilii; fastus vero, inuidentiæ ac sordium plenos depræhendes. Qui



experimenta per mortes agunt (ut est Plinii quaerela vetus) a quibusque plus aliquanto periculi quam a morbis ipsis imminet. Magnique nunc ii demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius inualescat, res nimirum ad manticam reditura est prope diem circulatoribus istis et planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere institerant.

Porro, inter eos qui nostra tempestate, ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentione adpulerunt, solebas tu, dum istic agerem, plausibiliter mihi laudare Manardum illum ferrariensem, medicum solertissimum doctissimumque; ejusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pæone

aut Æsculapio ipso dictantæ exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te obseruantia ut eisdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspiciis excudendas inuulgandasque darem. Memini enim etscio quam tibi ars ipsa medica, an felicius promouendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνημασι. Quorum desiderio, ne diutius studiosorum animos torqueas te etiam atque etiam rogo. Vale: saluta mihi clarissimum virum D. antistitem Malleacensem, Mæcenatem meum benignissimum, si forte istic sit.

Lugduni, III nonas junii 1552.

## EPISTOLA NUNCUPATORIA

### APHORISMORUM HIPPOCRATIS

Sect. 7, Lyon, Seb. Gryph., 1545, in 48.

#### CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO

D. GOTOFREDO AB ESTISSACO, MALLEACENSI EPISCOP.,

FRANC. RAB. MEDICUS.

S. P. D.

Quum anno superiore Monspensuli aphorismos Hippocratis, et deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, antistes clarissime, annotaueram loca aliquot in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ vulgo circumferuntur, habebam vetustissimum, literisque Ionicis elegantissime, castigatissimeque exaratum, comperi illos quam plurima omisisse, quædam exotica et notha adiecisse, quædam minus expressisse, non

pauca inuertisse verius quam vertisse. Id quod si usquam alibi vitio verti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus vocula unica, vel addita, vel expuncta, quin et apiculus inuersus, aut præpostere adscriptus multa hominum millia haud raro neci dedit. Neque vero hæc a me eo dici putes, velim, ut viros bene de literis meritos suggillem ευφίμει γαρ. Nam eorum laboribus et plurimum deberi arbitror, et me non leuiter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est; culpam totam in codices quos sequebantur, eisdem nævis inustos



reiciendam censeo. Annotatiunculas itaque illas Sebastianus Gryphius chalcographus ad unguem consummatus et perpolitus, cum nuper inter schedas meas vidisset, iamdiuque in animo haberet priscorum medicorum libros ea quæ in cæteris utitur diligentia, cui vix æqui parabilem reperias, typis excudere, contendit a me multis verbis ut eas sinerem in communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare quod ipse alioqui ultro daturus eram. Si demum laboriosum fuit, quod quæ privatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpteram, ea sic describi flagitabat ut libro adscribi, eoque in enchiridii formam redacto possent. Minus enim laboris nec plusculum fortasse negotii fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaueram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, visum est loca duntaxat, veluti per transennam, indicare, in quibus

Græci codices adeundi jure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quicquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim iure debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fovisti ut quocunque oculos circumferam οὐδέν οὐ οὐρανός εἶδε βλασσα munificentiae tuæ sensibus meis obversetur. Qui sic pontificiae dignitatis ad quam omnibus senatus populique Pictonici suffragiis assumptus es, munia orbis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolutissimum probitatis, modestiae, humanitatis exemplar, veramque illam virtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) virtutem videant, intabescantque relictæ. Boni itaque omnia consule, et me (quod facis) ama.

Lugduni, idibus julii, 1552.

## EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ,

JOANNE BARTHOLOMÆO MARLIANO AUCTORE. APUD SEB. GRYPHIUM.

FRANC. RABELÆSIUS, MEDICUS,

CLARISS. DOCTISSIMÔQUE VIRO D. JOANNI BELLAIO,

PARISIENSI EPISCOPO, REGISQ. IN SANCTIORI CONSESSU CONSILIARIO.

S. P. D.

Ingens ille beneficiorum cumulus quibus me nuper augendum, ornandumque putasti, Antistes clarissime, ita in memoria mea penitus insedit : nullo ut euelli modo, aut in obliuionem diuturnitatis adduci posse confidam. Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quam cer-

tum est meritam tibi gratiam usque persolvere, teque si non paribus officiis (qui enim possem ?) at iustis tamen honoribus, et memori mente remunerare. Nam quod maxime mihi fuit optatum iam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragrarè, Romamque orbis caput inuisere possem, id tu



mirifica quadam benignitate præstitisti, perfectistiquē, ut Italiam non inuiserem solum (quod ipsum per se plausibile erat) sed etiam tecum inuiserem, homine omnium quos coelum tegit doctissimo, humanissimoque (quod nondum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te quam Romam ipsam vidisse. Romæ fuisse, sortis cuiusdam est in medio omnibus tantum non mancis et membris omnibus captis positæ: vidisse vero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, voluptatis: rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cuius ergo Romam ab inuictissimo rege nostro FRANCISCO missus eras, gloriæ: assiduum tibi fuisse eum sermonem *περὶ τῶν κατὰ γὰρ τῆς Βριταννιæ Βασίλει* in illo orbis terræ sanctissimo gratissimoque consilio inferes, felicitatis fuit. Quæ nos tam iucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis iudicibus, cunctis plaudentibus? quos tu aculeos in eorum animis a quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti? quanta in sentiētiis argutia, in disserendo subtilitas, maiestas in respondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat? Dictio vero illa tua erat pura sic ut latine loqui pene solus in Latio viderere: sic autem grauis ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animaduerti equidem sæpenumero virorum illic quicquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium) prædicareque unum post hominum memoriam antistem parisiensem vere *παρρησιαζειν*, et vero etiam cum Francisco rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in consilio, quibus aut temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate grauiore, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente et cogitatione firmaueram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat. Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis iactationem haberent, per quæ nobis via esset, conuenire, conferreque cum eis familiariter, et audire de ambiguis aliquot problematibus, quæ me anxium iamdiu habebant. Deinde (quod

artis erat meæ) plantas, animantia, et phar-maca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo, sic urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere; ut ne quid esset quod non peregre reuersus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex variis utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro voto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia quæ non ante nobis et visa essent et nota. Unicam platanum vidimus ad speculum Dianæ Aricinæ. Quod erat postremum, id sic perfici diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam quam Romam mihi Romæque viculos omneis putem. Neque non tu quod temporis vacuum erat in celebri illa tua et negotiosa legatione, id lubens collustrandis urbis monumentis dabas, nec tibi fuit satis exposita vidisse, eruenda etiam curasti, coempto in eam rem vineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset diutius quam sperabas, et ut mihi studiorum meorum fructus aliquis constaret, ad urbis topographiam aggredider, ascitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuisio, domesticis tuis iuuenibus honestissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi excudi coeptus es Marliani liber. Cuius mihi quidem in leuationi confectio fuit, ut esse solet Iuno Lucina cum ægre parientibus adest. Eundem enim foetum conceperam, sed de editione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Et si enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen videbatur rudem excongestitiæ molem enucleati, aptè et concinnè digerere. Ego ex Thaletis Milesii inuento, sublato Sciothero urbem vicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transuersa partiebar, oculisque designabam. Ille a montibus graphicen maluit auspicari. Hancce tamen scribendi rationem tantum abest ut reprehendam, ut valde ego ipsi gratuler, quod id ipsum eum agere coner, anteuertit. Plura enim unus præstitit quam expectare quis ab omnibus sæculi huiusce nostri quam libet eruditis potuisset. Ita thesim absoluit, ita rem ex animi mei sententia tractavit, ut quan-



tum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantumdem ego unus debeam non recusem. Molestum id demum fuit quod clara principis patriæque voce revocatus urbe ante cessisti quam ad umbilicum liber esset perductus. Curavi tamem sedulo ut simul atque in vulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera et diligentia Joannis Seuini, hominis vere *polytropoy*, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in

lucem sic ut erat deformis et veluti acephalos prodiret, visum est sub clarissimi nominis tui auspiciis emittere. Tu, pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis. Vale.

Lugduni, pridie Calend. Septemb. 1554.

N. B. Nous n'avons pas cru, par respect pour Rabelais, devoir rapporter l'épître qui est en tête de l'*Ex reliquiis venerandæ antiquitatis*, puisque les pièces qu'il croyoit antiques étoient supposées.



## DE GARO SALSAMENTO EPIGRAMMA.

Quod medici quondam tanti fecere priores  
Ignotum nostris en tibi mitto Garum<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Garum*, saumure faite du poisson *Garus* des Romains. On croit que c'est une espèce de maquereau ; d'autres le prennent pour l'anchois. On employoit le *garum* pour relever la saveur des mets. Il étoit très recherché des gourmands, et fort cher, sur-tout à Rome.

Cette épigramme se trouve parmi les poésies d'Étienne Dolet ; Lyon, 1538, in-4<sup>o</sup>.

Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis,  
Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.  
Deiectam assiduis libris dum incumbis, orexim  
Nulla tibi melius pharmaca restituent.  
Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam,  
Nulla aluum poterunt soluere commodius.  
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto  
Salsamenta, Garo, nulla placere tibi.

## FRANCISCO RABELAESIO

POETA SITIENS PONEBAT.

Vita, lyæ, sitis : liquisti, flebis, adures :  
Membra, hominem, tumulum : morte, liquore, face.

Cette espèce de gryphe doit se lire ainsi :

Vita, liquisti membra morte :  
Lyæ, flebis hominem liquore :  
Sitis, adures tumulum face :

\*\*\*\*\*

## DE FRANCISCO RABELAESIO.

Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,  
Seria cum faciet, dic, rogo quantus erit ?

Ce beau distique est de Théodore de Bèze, et se trouve dans ses *Iuvenilia*.



# DEUX EPISTRES A DEUX VIEILLES

## DE DIFFERENTES MEURS<sup>1</sup>.

### A LA PREMIÈRE VIEILLE.

Vieille edentee, infame et malheureuse,  
Vieille sans grace, aux vertus rigoureuse,  
Vieille en qui gist trahison et querelle,  
Vieille truande, inique macquerelle,  
Vieille qui vendz les pucelles dhonneur,  
Femmes aussy, en crime et deshonneur,  
Vieille qui neus oncq charité aulcune,  
Vieille tousiours plaine dire et rancune,  
Vieille de qui linfame et layde peau  
En puanteur passe ung sale drapeau,  
Vieille, laquelle on ne veid oncq bien dire  
Dhomme vivant, mais tousiours en mesdire.  
Vieille qui nas oncq beu vin meslé deau,  
Vieille qui fays de ton liect ung bordeau :  
Vieille qui as la tetasse propice  
Pour en enfer dung dyable estre nourrice :  
Vieille qui as lart magique exercé  
Plus quoncq ne feit et Medee et Circé :  
Vieille quon deust assommer dune masse,  
Lors qua chascun tu fays layde grimasse :  
Vieille qui nas oncq ploré tes pechez,  
De tes yeulx noirs de vin trop empeschez :  
Vieille de qui, quand le brodier trompette,  
Il faict ung bruit de clairon ou trompette :  
Vieille semblable a une ourse ou gryphonne,  
A Megera, ou bien a Tisiphonne :  
Vieille de qui Satan en son enfer  
En peu de temps sespere de chauffer :  
Vieille sorciere, hypocrite, marmote,  
Qui sans cesser entre ses dens marmote.  
Vieille qui fays en estranges manieres  
Contre leurs cours retourner les riuieres :

<sup>1</sup> Ces deux pièces ne sont point de Rabelais, mais bien de François Habert. Elles se trouvent à la suite des *sermons satiriques du sententieux Horace* ; Paris, Michel Fezendat, 1551, in-8°. Nous les donnons ici pour qu'on ne nous reproche pas de les avoir omises. Voyez au surplus ce que nous en disons dans la *liste des éditions*, relativement à l'époque où elles furent jointes aux œuvres de Rabelais. Nous les avons rétablies dans leur intégrité.

Vieille qui fays la lune se ternir,  
Et le soleil tout morne deuenir  
Quand il te plaist, par parolles meschantes :  
Vieille, par art qui les enfans enchantes  
Entre les bras et on col de leur mere,  
Pour tost apres les mettre a mort amere :  
Vieille qui nas aultre dieu que Bacchus,  
Qui des putains renuerse les bas culz.  
Vieille qui es loing de misericorde,  
Digne du feu plustoust que de la chorde :  
Vieille qui neus iamais le cuer benin,  
Mais tout remply de poison et venin :  
Vieille meschante, execrable et infecte,  
Qui de ta voix les elemens infecte :  
Ne crains tu point (vieille) que de tes faictz,  
Qui deuant dieu sont sales et infaictz,  
Tu soys ung iour amerement punie ?  
Penses tu bien demourer impunie ?  
Vieille maudicte, ayant tant de pucelles  
Mises on train de folles estincelles ;  
Ayant vendu, contre droict et raison,  
Femmes dhonneur et de bonne maison,  
Ne crains tu point le rigueur vehemente  
Des iuges bas, Minos, et Rhadamanthe ?  
Ne crains tu point le fier iuge Eacus,  
Par qui seront tes actes conuaincus ?  
Va te cacher, peste vieille et inique,  
Va te cacher, grand vieille mechanique,  
Vieille de qui tous les faictz sont hays,  
Vieille putain plus que ne feut Thais.  
Vieille de qui la chaleur non estaincte  
Passe le feu de Lais de Corinthe.  
Vieille qui fays (ie veulx bien quon le scache)  
Dordure plus que ne faict une vache,  
Vieille de qui le cors tant est suant  
Que son odeur rend ung logis puant,  
Vieil sauaton, vieil cabat, vieil registre,  
Vieille qui nas plus bel honneur et tiltre  
Fors que tu es limage et le pourtraict  
De ce qui est dedans ung creux retraict.  
Amende toy, vieille on regard hideux,  
Ou, pour ung mot villain, en ourras deuz.



## A LA SECONDE VIEILLE.

Vieille dhonneur, dont la grace et la forme  
 A la beaulté des ieunes se conforme :  
 Vieille de qui lesprit tant bien apprins  
 Monstre le bien qui est en toy comprins :  
 Vieille qui as tousiours en mains des liures,  
 Dinicquité et folle amour deliures :  
 Vieille qui as Iesus Christ imprimé  
 En ton cerueau (tout vice supprimé) :  
 Vieille traictable, en vertus accomplie,  
 Vieille tousiours de charité remplie,  
 Vieille de qui est ouuerte la porte  
 Aux affligez que langueur desconforte :  
 Vieille qui a tant daffable douceur  
 Que Iesus Christ la peut nommer sa soeur :  
 Vieille fermant laureille aux vanitez,  
 Aux voluptez et aux mondanitez :  
 Vieille escoutant volentiers la parolle  
 Du redempteur qui tout esprit consolle :  
 Vieille qui boit son vin temperé deau,  
 Vieille qui oncq ne congneut le bordeau,  
 Vieille qui oncq ne sentit ceste flamme  
 Qui les cueurs hors de mariaige enflamme :  
 Vieille qui pense on saulueur nuict et iour,  
 Vieille faisant sa demoure et seiour  
 En verité : Vieille de grand value,

Que pour sa grace et vertus on salue :  
 Vieille qui est tout a dieu retiree,  
 Vieille du saint esprit tout inspirée,  
 Vierge qui oncq vierge ne desbaucha,  
 Vieille qui oncq en ung lict ne coucha,  
 Fors en celluy ou son espoux fidelle  
 Pour faire enfans a prins son plaisir d'elle :  
 Vieille par qui iamais ne feurent leuz  
 Ces vieulx romans et livres dissoluz :  
 Vieille qui na iamais leu que la Bible,  
 Et saintez escriptz, quelle entend le possible :  
 Vieille qui prendz aux saintez escriptz soulas,  
 Vieille quon dict la chrestienne Pallas,  
 Vieille qui est bien aussy propre et belle  
 Que pourroyt estre uue ieune pucelle :  
 Vieille de qui le scauoir plantureux  
 Et le maintien me rend son amoureux :  
 Vieille dhonneur, matrone tresillustre,  
 A qui vertus ont donné tant de lustre,  
 Je pry a dieu que ie puisse vieillir  
 En ce scauoir qui vous peut annoblir,  
 Et que cent ans la supernelle essence  
 Vous doint en paix ioye et conualescence.

N. B. Ces deux pièces ont beaucoup de rapport, pour le fond des choses, avec l'*Anterotique de la vieille et de la ieune amy*, qui fait partie de l'*Oliue* de Joachim du Bellay; Paris, Arnoul l'Angelier, 1549, in-8°. Nous ignorons laquelle est l'originale.



## LE BEAU TETIN<sup>1</sup>.

Tetin refaict, plus blanc quung oeuf,  
Tetin de satin blanc tout neuf,  
Tetin, qui foyz honte a la rose,  
Tetin qui iamais ne repose,  
Tetin dur (non pas tetin, voyre,  
Mais petites boules diuoyre)  
On myllieu duquel est assise  
Une freze, ou une cerise;  
Que nul ne veoid, ne touche aussi,  
Mais ie gage quil est ainsi :  
Tetin donc on petit bout rouge,  
Tetin qui iamais ne se bouge,  
Soit pour venir, soit pour aller,  
Soit pour courir, soit pour baller :  
Tetin guauche, tetin mignon,

<sup>1</sup> Puisque nous avons inséré dans ce volume les *Epistres à deux vieilles*, quoiqu'elles ne soient point de Rabelais, nous croyons devoir y joindre les deux pièces de Marot qui ont servi de modèle aux précédentes, et que l'on trouvera sans doute infiniment supérieures.

Tousiours loing de son compaignon;  
Tetin qui pourtes tesmoingnaige  
Du demourant du personnage :  
Quand on te veoid il vient a maintz  
Une enuie dedans les mains  
De te taster, de te tenir;  
Mais il se fault bien contenir  
Den approcher, bon gré ma vie,  
Car il viendroyt une aultre enuie.  
O tetin, ne grand ne petit,  
Tetin meur, tetin dappetit,  
Tetin qui, nuyct et iour, criez :  
Mariez moy, tost mariez;  
Tetin qui tensles, et repoulses  
Ton gorgias de deuz bons poulses,  
A bon droict heureux on dira  
Celluy qui de laiet templira,  
Faisant, dung tetin de pucelle,  
Tetin de femme entiere et belle.

## LE LAYD TETIN.

Tetin qui ne as que la peau,  
Tetin flac, tetin de drapeau,  
Grand' tetine, longue tetace,  
Tetin, doibs ie dire besace,  
Tetin on grand villain bout noir  
Comme celluy dung entonnoir,  
Tetin qui brimballe a tous coups,  
Sans estre esbranlé ne secous,  
Bien se peut vanter qui te taste  
Dauoir mis la main a la paste.  
Tetin grillé, tetin pendent,  
Tetin flatry, tetin rendent  
Villaine bourbe en lieu de laiet,  
Le dyable te fait bien si layd :  
Tetin pour tripe réputé,

Tetin, ce cuydoys ie, emprunté,  
Ou desrobbé en quelque sorte  
De quelque vieille beste morte;  
Tetin propre pour, en enfer,  
Nourrir lenfant de Lucifer;  
Tetin, boyau long dune gaule,  
Tetace a iecter sus lespaule,  
Pour faire, tout bien compassé,  
Ung chaperon du temps passé,  
Quand on te veoid, il vient a maintz  
Une enuie dedans les mains  
De te prendre avec les guandz doubles  
Pour en donner cinq ou six coubles  
De souffletz, sus le nez de celle  
Qui te cache soubz son escelle.



Va, grand villain tetin puant,  
 Tu fourniroys bien en suant  
 De ciuettes et de parfums  
 Pour faire cent mille deffuncts.  
 Tetin de laydeur depiteuse,  
 Tetin dont nature est honteuse,

Tetin des villains le plus brave,  
 Tetin dont le bout tousiours baue,  
 Tetin faict de poix et de glus,  
 Bren ! ma plume, nen parlez plus :  
 Laissez le la, ventre saint George ;  
 Vous me feriez rendre ma gorge.

*Parmi les poésies de Marot, on trouve la petite pièce suivante, adressée à Rabelais.*

Son nous laissoit nos iours en paix user,  
 Du temps present a plaisir disposer,  
 Et librement viure comme il fault viure,  
 Palayz et courtz ne nous fauldroyt plus suyure ;  
 Plaidz ne proces, ne les riches maisons,  
 Avec leur gloyre, et enfumez blasons.  
 Mais, sous belle ombre, en chambre et gualleryes,

Nous pourmenans, liures et railleries,  
 Dames et bains seroyent les passe temps,  
 Lieux et labeurs de noz espritz contens.  
 La maintenant a nous point ne viuons,  
 Et le bon temps perir pour nous scauons,  
 Et senuoler, sans remedes quiconques.  
 Puisquon le scait, que ne vit on bien doncques ?



## AVERTISSEMENT.

---

La partie de ce volume qu'on va parcourir est uniquement consacrée à l'intelligence de tout ce qui précède. En tête, est la *liste des ouvrages* de Rabelais, et des principales *éditions* de son roman ; car nous n'avons pas eu la prétention de les spécifier toutes. Nous y avons joint l'indication des *pièces de théâtre* et autres compositions relatives à l'auteur et à son roman. Viennent ensuite les *privileges* de François I<sup>er</sup> et de Henri II, avec l'*arrêt* prohibitif du Parlement ; puis un *tableau* succinct des principaux *écrivains* et *artistes* du seizième siècle. Il est suivi d'une *table analytique et raisonnée des matières* du roman, dans laquelle nous avons inséré plusieurs détails intéressants, tels que le *tableau des couleurs*, par Daubigné ; celui des *danses*, pris des *navigations de Panurge* ; celui des *ordres* ou *sociétés* de plaisir, et un autre des *maladies*, et des *saints* que l'on invoquoit pour s'en préserver, ou pour s'en guérir. On y trouve aussi des indications *bibliographiques*. Après la Table des matières est un petit tableau des *auteurs cités* par Rabelais, puis un GLOSSAIRE très étendu pour l'intelligence des deux premiers volumes \*. La nomenclature excède même celle

\* La méthode d'un Glossaire détaché de l'ouvrage est infiniment préférable aux notes placées au bas des pages. Celles-ci fatiguent l'œil, interrompent la lecture, et, pour expliquer un mot ancien toutes les fois qu'il se présente, il faut, ou de perpétuelles redites, ou des renvois multipliés, plus fastidieux encore. Un Glossaire séparé n'a aucun de ces inconvénients : on ne le consulte que lorsqu'on se trouve arrêté par quelque mot hors d'usage, et le texte n'est point à tout moment entrecoupé par des signes étrangers.

des mots employés par Rabelais, afin que ceux qui peuvent se rencontrer dans les citations se trouvent également expliqués. Voulant ensuite prouver que notre auteur avoit indiscretement attaqué soit Helisenne de Crenne, soit tout autre personnage, sur le trop fréquent emploi des mots *latins*, nous avons fait un exact relevé de ceux qu'il s'est permis lui-même, et nous pensons que le lecteur pourra le voir avec plaisir. Nous donnons aussi la décomposition des mots formés du *grec*, en faveur de ceux à qui cette langue n'est pas familière. A la suite du Glossaire sont les *Erotica verba*, petit recueil qui ne se trouve dans aucun ouvrage, et beaucoup plus ample que celui des précédentes éditions.

Rabelais étoit un écrivain trop brillant, trop original, trop facétieux, pour ne pas mériter les honneurs de l'ANA. Nous avons rassemblé dans cette partie tout ce que son roman présente de plus saillant, de plus capable d'intéresser ; adages, sentences, proverbes, façons de parler proverbiales, jeux de mots, paronomasies, jurons, imprécations. Et, pour rendre cette section aussi intéressante qu'il dépendoit de nous, nous avons appliqué, aux mots principaux de l'indice alphabétique, quelques détails extraits d'une *bibliographie encomiastique* †, fruit de nos loisirs, et excédant cinq mille articles.

† *Essai d'une Bibliographie encomiastique*, c'est-à-dire des éloges qui ont pour objet les choses, ou celles des personnes qui se sont rendues célèbres par leurs crimes ou leurs ridicules.

---







# ÉDITIONS

## PARTIELLES OU COMPLÈTES DES OEUVRES DE RABELAIS.

Quelques ouvrages d'Hippocrate, de Galien, et d'un médecin de Ferrare<sup>1</sup>; deux pièces faussement crues antiques<sup>2</sup>, et une *topographie* de l'ancienne Rome<sup>3</sup>, dont il ne fut que l'éditeur; des *almanachs*<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, etc.*; Lugduni, Gryph., 1532, in-16; réimprimé, *ibid.* 1545, in-16, sous le titre de *aphorismorum Hippocratis sectiones septem, ex Fr. Rabelaisi recognitione, etc.* Ce recueil contient sept sections des *aphorismes*, de la traduction de Nicolo Leonico; la huitième, traduite par Antoine Musa; les trois livres des *présages*, de la version de Guillaume Copus; *de natura hominis*, trad. par André Brentio; *de ratione victus in morbis acutis*, en quatre liv., trad. par Copus; *Galeni ars medicinalis*, trad. par Leonico; *Hippocratis de medico, medicive officio; ejusdem de lege, ejusdem de specie et visu*; en tout trois cent dix-huit pages, après lesquelles viennent les *aphorismes* en grec. De courtes notes marginales rectifient ce que les traductions ont de défectueux, et quelques additions ont été faites aux aphorismes, d'après un ancien manuscrit. L'épître dédicatoire à Godefroy d'Estissac, évêque de Maillezais, est datée de Lyon, 15 juillet 1532.

*Joannis Manardi ferrariensis epistolarum medicinalium tomus secundus*; Lugduni, Gryph., 1532, in-8°. Ce volume contient six livres de lettres, qui complètent les douze de Manardi. En tête est un *épître* latine à André Tiraqueau, datée de Lyon, 15 juin 1532.

<sup>2</sup> *Ex reliquiis venerandæ Antiquitatis, Lucii Cuspidii Testamentum; item Contractus venditionis, antiquis Romanorum temporibus initus*. Lugd., Gryph., 1532, in-8°. Rabelais fut étrangement trompé en publiant comme antiques ces deux pièces. Le *Testament* avoit été fabriqué par Pomponius Lætus; et le *Contrat de vente*, par Jean Jovien Pontan. Ce fut probablement le ressentiment de cette méprise qui fit que, dans plusieurs endroits de son roman, Rabelais voulut tourner en ridicule ce même Pontan. Cette brochure, de 15 pages, est précédée d'une épître dédicatoire à Almeric Bouchard.

<sup>3</sup> *Joannis Bartholomæi Marliani mediolanensis topographia antiquæ Romæ*. Lyon, Seb. Gryph., 1534, in-8°. En tête est une *épître* de Rabelais à Jean du Bellay, évêque de Paris, dans laquelle il dit qu'il avoit d'abord eu l'intention de composer un ouvrage sur les antiquités de Rome; mais que, celui de Marliani lui étant tombé entre les mains, il avoit cru ne pouvoir mieux faire que de le faire réimprimer.

<sup>4</sup> *Almanach pour l'année 1535, calculé sus le meridional de la noble cité de Lyon, et sus le climat du royaume de France*; composé par François Rabelais, docteur en médecine, et professeur en astrologie. Cet almanach est indiqué par Antoine Le Roy. Le second titre qu'y prend Rabelais en rend l'authenticité assez douteuse.

*Almanach pour l'an 1535, calculé sus la noble cité de Lyon, a lelevation du pôle par 45 degrez 15 minutes en*

*une sciomachie*<sup>1</sup>, les *rusés de guerre du chevalier de Langey*<sup>2</sup>, et *seize lettres* à l'évêque de Maillezais<sup>3</sup>,

*latitude, et 26 en longitude*. Par M. François Rabelais, docteur en médecine, et médecin du grand hospital dudit Lyon. *Ibid.* François Juste.

*Almanach pour l'an 1546, etc. Item la déclaration que signifie le soleil parmi les signes de la nativité des enfans*. Lyon, devant Notre Dame de Confort. Cet almanach, que n'a point connu Nicéron, étoit dans la bibliothèque de Huet, évêque d'Avranche, ainsi qu'il conste par une note manuscrite autographe de son exemplaire du tiers livre de Rabelais.

*Almanach, ou prognostication pour l'an 1548*. Lyon, etc. Cité par La Croix du Maine.

*Almanach et ephemerides pour l'an de N. S. I. C. 1550, composé et calculé sus toute l'Europe par M<sup>e</sup> Fr. Rabelais, médecin ordinaire de M. le reu<sup>d</sup>. cardinal du Bellay*. Lyon, etc. Cité, comme celui de 1535, par Antoine Le Roy, dans sa vie manuscrite de Rabelais.

Nicéron rapporte, d'après A. Le Roy, un passage de l'almanach de 1535, qui prouve que Rabelais, en composant des almanachs, n'avoit nullement l'intention de se donner pour un professeur d'astrologie. Predire seroyt legiereté a moy, dit-il, comme a vous simplesse dy adiouster foy. Et nest encores, depuis la création d'Adam, nul homme qui en aye traicté ou baillé chouse a quoy lon deubst acquiescer et arrester en assurance. Bien ont aucuns studieux reduict par escript quelques observations qu'ilz ont priz de main en main; et c'est ce que toujours iay protesté, ne voulant, par mes prognosticiz, estre en facon quiconques conclud sus l'auenir; ains entendre que ceulx qui ont en art redigé les longues expériences des astres, en ont ainsi decreté que ie le decris. Cela, que peut-ce estre? Moins certes que néant.

<sup>1</sup> *La sciomachie et festins faictz a Romme on palays du R. cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de M. d'Orleans*. Lyon, Seb. Gryph., 1549, in-8°, de 51 pages. Cette pièce est insérée à la fin de notre second volume: elle n'avoit jamais été réimprimée.

<sup>2</sup> *Stratagemes, cest a dire proesses et ruses de guerre du preux et trescelebre cheualier Langey, on commencement de la tierce guerre Cesarienne*, trad. du latin de Fr. Rabelais, par Claude Massuau. Lyon, Seb. Gryph., 1542. L'original latin ne fut jamais imprimé.

Ni le P. Le Long, ni Fontette, ni Nicéron, ni aucun biographe de Rabelais, n'ont mentionné cette production, quoiqu'elle soit positivement indiquée au troisième volume de l'édition qu'a donnée Rigoley de Juvigny des *Bibliothèques de la Croix du Maine* et de du Verdier, article *Claude Massuau*. Ce Massuau est nommé par Rabelais (liv. iv, c. 27) comme un des amis ou domestiques du chevalier de Langey. On croit qu'il étoit Manseau.

<sup>3</sup> *Epistres* (lettres) de M<sup>e</sup> François Rabelais, docteur en médecine, escriptes pendant son voyage d'Italie; avec des ob-



n'auroient certes point transmis jusqu'à nous le nom de Rabelais. Aussi ne nous arrêterons-nous ici qu'aux *histoires* de *Pantagruel* et de *Gargantua*. Nous allons en indiquer les éditions qui nous sont connues, et que nous avons consultées.

- 1555 La vie inestimable du grant Gargantua, pere de Pantagruel, iadyz compousee par labstracteur de quinte essence; liure plain de Pantagruelisme; Lyon, Francoys Iuste, in-16. (1<sup>er</sup> liv. seul, en cinquante six chapitres.)

Cette édition est la première pour nous, puisque nous n'en connoissons point de plus ancienne; mais, ce qui prouve incontestablement qu'il en a existé d'antérieures, c'est 1<sup>o</sup> le mot *iadyz*, employé dans le titre; 2<sup>o</sup> que nous en avons une du second livre, datée de 1553, et 3<sup>o</sup> que Geoffroy Tory, qui, en 1529, publia son *Champ Fleury*, rapporte, dans l'épître de cet ouvrage, un passage du même second livre de Rabelais<sup>1</sup>. Il est vraiment étonnant que, tandis que nous possédons encore tant d'impressions du quinzième siècle, les premières éditions du roman de Rabelais aient disparu.

- s. d. Vie du fameux Gargantua (1<sup>er</sup> livre), Paris, Musier, in-8°. Omis par Nicéron.

- 1542 La vie treshorricque du grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadyz compousee par M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence, liure plain de Pantagruelisme. — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué en son naturel, avecques ses faictz et proesses espouventables; compouzez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Lyon, Francoys Iuste, deuant Nostre Dame de Confort, in-16.

Ce sont les deux premiers livres : l'un en cinquante-huit chapitres, l'autre en trente-quatre, mal numérotés. A la suite du second se trouve la *Pantagrueline Prognostication*. L'édition, ornée de petites figures en bois, peu relatives aux sujets, ainsi qu'il se pratiquoit alors, est d'ailleurs très jolie, et peu chargée

de fautes; chaque livre a son titre et sa pagination par feuillets.

- 1542 La plaisante et ioyeuse histoyre du grant Gargantua, prochainement reueue et de beaucoup augmentee par l'autheur mesme. — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué en son naturel, etc.; plus, les merueilleuses navigations du disciple de Pantagruel, dict Panurge. Lyon, Estienne Dolet, rue Merciere, a la Dolouere d'Or; in-16, de 550 pages. Au verso du titre se lit cette invocation qui n'a pu garantir à Dolet une meilleure fin : *Preserue moy, o Seigneur ! des calumnies des hommes.*

Cette édition, que Nicéron, qui ne l'avoit point vue, a signalée comme la *plus parfaite*, assertion qu'on ne cesse de répéter encore, cette édition, cependant, est moins jolie et plus fautive que celle de François Juste. On peut en juger, par les fautes indiquées ci-dessous, et saisies à la première vue<sup>1</sup>. N'est-il pas d'ailleurs vraiment inconcevable qu'un homme aussi éclairé que Dolet, et qu'on veut nous peindre comme l'ami de Rabelais, ait inséré, à la suite des deux premiers livres de cet auteur, une rapsodie aussi plate, aussi bête, aussi dégoûtante que les *navigations de Panurge*? Rabelais y eût-il consenti, s'il avoit été consulté? Ce fait seul prouve qu'il n'eut aucune part à une édition publiée d'ailleurs sans privilège, puisqu'il n'en existe pas d'antérieur à 1545. Du reste, les augmentations annoncées sur le titre, ou sont illusoires, ou portent sur des éditions bien plus anciennes; car nous n'en avons reconnu aucune.

- 1542 Grandes annales, ou chroniques tresueritables des gestes merueilleux du grand Gargantua et de Pantagruel son filz, roy des Dipsodes, enchroniquez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Lyon, sans nom d'imprimeur, in-16.

Cette édition est très inférieure aux deux précédentes; l'imprimeur anonyme, que l'on croit être Pierre de Tours, s'y plaint d'un con-

servations et la vie de l'auteur. Paris, 1631, in-8°. Nouvelle édition augmentée. Bruxelles, 1710, in-8°. Ces observations, plus longues que le texte, sont de MM. de Sainte-Marthe (Abel et Louis). Nous avons donné le texte de ces lettres, avec les notes indispensables pour leur intelligence.

<sup>1</sup> Ce passage se trouve au sixième chapitre du liv. II. *Despu mon la verbocination latiale et transffretion la Sequane, etc.* Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Tory, paroît prendre ce passage au sérieux, puisqu'il ajoute : me semble quilz ne se moquent pas seulement de leurs semblables, mais de leur propre personne.

<sup>1</sup> *Grandz*, pour *geans*; *es pantagruelisans*, pour *en pantagruelisant*, faute répétée par Le Duchat; *a poing*, pour *a point*; *paouere*, pour *poiuré*; *quand aultres*, pour *quantz aultres*; *baissier*, pour *baisler*; *continuation*, pour *nomination*; *au quatre bæufs*, pour *aux*; *couchoit*, pour *conchioit*; *monichordisant*, pour *mono*; *pintges*, pour *pinthes*; *zaphan*, pour *zaphran*; *l'estonnoit*, pour *testonnoit*; *Duymaulees*, pour *Guymaulves*; *chartre*, pour *charte*; *congnoissance*, pour *recongnoissance*; *filie*, pour *filletz*; *Athene*, pour *Athenee*; *baptisoient*, pour *bastissoient*; *depescher*, pour *deposcher*; *boyle*, pour *boyre*; *ne*, pour *en*; *n'y*, pour *ny*; *reciter*, pour *retirer*, etc., etc., etc.



1542 frère qui venoit d'imprimer furtivement et fautivement les deux livres de Rabelais; il désigne assez clairement, quoique sans le nommer, Dolet; ce qui achève de prouver que l'édition de ce dernier ne peut être regardée comme *authentique*.

1555 Horribles et espouventables faictz et proesses du tresrenommé Pantagruel, in-8° (2<sup>e</sup> livre.)

1554 Le même, in 8°.

1556 Faictz et dictz heroïques du bon Pantagruel. Troyes, in-16. (Omis par Nicéron.)

1546 Le tiers liure des faictz et dictz heroïques du noble Pantagruel. Toulouse, Jacques Fornier; in-16.

1546 Le même. Lyon, in 8°.

1546. Le même. Paris, Chrestien Wechel, rue Saint Jacques, a lescu de Basle, etc.; in-8° (47 chapitres); très belle et bonne édition, en caractères italiques.

\* 1547 Le même, nouvellement reueu et corrigé, et de nouveau istorié; Valence, Claude de La Ville; in-16. Voyez ci-après, \* 1547. (Omis par Nicéron.)

s. d. Le même. Lyon, Pierre de Tours, in-16.

1552. Le même. Lyon, Jehan Chabin, in-16.

1552 Le même. Paris, Michel Fezendat, au Mont Saint Hilaire; in-8°; belle édition, divisée en 52 chapitres, au lieu de 47 ou de 49.

Dans ce troisième livre, Rabelais ajoute, à son titre de docteur en médecine, celui moins grave de *calloier des isles Hieres*, et, de plus, l'avis suivant : « L'autheur susdict supplie les « lecteurs beniuoles soy reseruer a rire on « soixante et dix huyctiesme liure. » Les éditions de 1546 sont revêtues d'un privilège de François I<sup>er</sup>, du 19 septembre 1545, dont on trouvera le texte à la fin de cette notice.

\* 1547 La plaisante et ioyeuse histoyre du grant geant Gargantua, etc. Valence, Claude de La Ville; in-16, 2 vol., édition recherchée des curieux, d'après les fausses données de Nicéron, quoiqu'elle soit extrêmement mauvaise, pour le tirage, le papier et la correction. Nous entrerons ici dans les détails nécessaires pour rectifier le jugement que l'on doit porter de cette édition, et pour faire connoître les erreurs de Nicéron.

1547 Le premier volume de Claude de La Ville, imprimeur de Lyon et de Valence, contient les deux premiers livres de Rabelais, la Prognostication, et les Navigations de Panurge; le second volume est composé du troisième livre<sup>1</sup>, et des onze premiers chapitres du quatrième, qui paroissent alors pour la première fois.

Ici, nous rapporterons d'abord un fait absolument ignoré de Nicéron; c'est que, avant cette édition subreptice, quoique la même année, Claude de La Ville, dont on ne connoit aucun livre aussi mal imprimé, avoit publié séparément le *Tiers Livre* de Rabelais (voyez ci-dessus \* 1547), ce qui rend assez probable l'opinion de ceux qui regardent l'édition dite de Valence comme une contrefaçon.

Ce petit volume, très rare, d'une édition manifestement différente de la grande, lui est fort supérieur pour le tirage et le papier. Nous ignorons si Claude de La Ville avoit de même *anté-imprimé* les deux premiers livres. Ce troisième a sa chiffration particulière, et contient 272 pages.

Nous disons qu'il a précédé l'édition en quatre livres : il est aisé de s'en convaincre à l'inspection des petites planches en bois dont il est orné, et qui sont les mêmes dans les deux tiers livres; car celles du livre séparé n'ont point les hachures terminées comme celles de la grande édition.

Venons maintenant à ces fameux *onze chapitres* du livre IV, que Nicéron nous dit être FORT DIFFÉRENTS de ceux connus, ce qui alimente la curiosité des amateurs.

Et d'abord, ce n'est point là la seule impression qui en existe, puisque Nicéron lui-même en indique une autre édition; Lyon, 1548 (et non 1648), in-16, avec l'ancien prologue. (Voyez ci-après \* 1548.) Le Duchat n'a pas connu cette réimpression.

Mais enfin ces onze chapitres sont-ils réellement *différents* de ceux des éditions ordinaires? Le lecteur en va juger lui-même.

Le premier chapitre, *comment Pantagruel monta sus mer*, est absolument le même que celui qu'on connoît; il n'y a pas trois mots de différence. Le second est le cinquième des édi-

<sup>1</sup> Sur ces trois premiers livres, nous observerons qu'on y trouve un nombre assez considérable de mauvaises variantes, dont aucune bien certainement n'appartient à Rabelais. Elles ont été sans doute imaginées par l'éditeur de cette édition subreptice, qui crut par là rendre son livre plus piquant, mais qui n'avoit ni l'esprit de Rabelais, ni, sur-tout, le sentiment des convenances.



4547 tions ordinaires (la *nauf des voyageurs*) : quatre lignes forment la première phrase de ce chapitre 2; le reste est semblable dans l'un et dans l'autre. Le chapitre III répond aux chapitres 6, 7 et 8, qui contiennent l'*histoire du marchand de moutons* : par conséquent, il y a moins de détails dans ce chapitre, voilà toute la différence. Le chapitre IV de l'un (*l'isle Ennasin*) est le 9<sup>e</sup> de l'autre : même fond, quelques abréviations. Le chapitre V répond aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> (*l'isle de Cheli*); le chapitre VI (*le pays des Chicquanos*), aux 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>; on n'y trouve point la jolie histoire de Basché et de Villon, qui fait le plus grand agrément de ceux-ci. Le chapitre VII (*les isles de Tohu Bohu*) répond au 17<sup>e</sup>. Les chapitres VIII, IX et X, contiennent la *Tempête*, qui, dans les éditions ordinaires, occupe les 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup>; ce beau tableau, que la couardise de Panurge rend en même temps si plaisant, n'y est qu'ébauché, mais toutes les masses principales s'y trouvent. Le chapitre XI<sup>e</sup>, qui n'a que quelques lignes, contient le commencement de celui des *Macréons* (le 25<sup>e</sup>). Voilà donc toute la différence; voilà ce qui fait rechercher cette édition de Valence, toute vilaine qu'elle est, comme si une ébauche informe pouvoit conserver encore quelque prix pour celui qui possède le tableau terminé. Nous avons conféré le tout avec le plus grand soin, et nous avons exactement rapporté le peu de variantes que présente l'édition de Valence au quatrième livre. Du reste, nous sommes pleinement convaincu que ces onze chapitres furent, dans le temps, VOLÉS à Rabelais. Cet auteur étoit trop jaloux de sa réputation pour les avoir laissés paroître dans l'état d'imperfection où ils se trouvoient.

\* 4548 Le Quart Livre des faitz et dictz heroïques du noble Pantagruel, composé par M. Francois Rabelais, docteur en médecine, et calloier des isles Hieres; Lyon, in-16.

C'est la réimpression des onze chapitres décrits ci-dessus, avec le premier prologue; le caractère en est plus gros; l'impression supérieure à celle des quatre livres, quoique nous soupçonnions fortement qu'elle est sortie des presses de Claude de La Ville, auteur, ou au moins promulgateur du *rol* fait à Rabelais.

4552 Le Quart Livre (en 67 chapitres). Paris, Michel Fezendat; in-16.

4552 Le même. Paris, Michel Fezendat; in-8<sup>e</sup>. Belle édition de 444 feuillets, sans compter la table des chapitres.

4552 Ces deux éditions sont revêtues d'un privilège de Henri II, du 6 août 1550. Ce privilège est adressé aux prévôts, baillis, etc., de Paris, Rouen, Lyon, Tholouse, Bordeaux, Dauphiné et Poictou. On y trouve la preuve de ce qu'a avancé Bernier, que Rabelais avoit donné à imprimer des ouvrages en grec, latin, françois et thuscan, étrangers à son roman. Il y est dit en outre qu'on avoit imprimé des livres scandaleux au nom du suppliant. Quels sont ces livres? c'est ce qu'il seroit aujourd'hui bien difficile de déterminer. Nous donnons le texte de ce privilège à la fin de cette notice.

4552 Le Quart Livre. Rouen, Robert Valentin; in-16.

4552 Le même. Lyon, Balthasar Aleman; in-16. Mauvaise édition. (Omis par Nicéron.)

4553 Le même. Paris, Michel Fezendat; in-8<sup>e</sup>: édition préférable encore à celle de l'année précédente, parcequ'elle a été revue avec soin. (Omis par Nicéron.)

4553 Le même, sans nom de lieu; in-16; avec une *briefue declaration daulcunes dictiones plus obscures*, qui paroît être de Rabelais.

4554 Le même, sans nom de lieu; in-16.

4553 OEuvres de Rabelais (en quatre livres), avec la Prognostication; sans nom de lieu; in-16.

4556 Les mêmes, in-16, avec la Prognostication.

4559 Les mêmes, avec la Prognostication, sans nom de lieu; in-16; assez bonne édition. (Omis par Nicéron.)

4562 L'Isle Sonnante, par maistre Francois Rabelais, qui na point encores esté imprimee ne mise en lumiere : en laquelle est continuee la nauigation faicte par Pantagruel, Panurge et aultres officiers. Imprimee nouvellement; in-8<sup>e</sup> de 52 feuillets. Ce ne sont ici que les seize premiers chapitres du v<sup>e</sup> livre, incomplets, par conséquent comme les onze du iv<sup>e</sup>. Celui des *apedeftes* est le dernier. Il paroît, par un passage du prologue, que Rabelais composoit ce cinquième livre en 1550.

4564 Le cinquième et dernier liure, en 47 chapitres; in-16. Cette édition est de Jean Martin, quoique son nom ne s'y trouve pas.

4563 Le mesme, Lyon, Ian Martin; in-16; édition presque calquée sur la précédente. Le nombre des feuillets est le même, et les pages

\* Martial Roger Levomicus cite, dans ses lettres, le livre intitulé : *Lucianistarum et Icadistarum duo libri*.



tombent toutes ensemble ; mais les lignes , qui sont en nombre égal , présentent de légères différences. Le chapitre des *apedeftes* ne s'y trouve point.

1565 Le mesme , sans nom de lieu ; in-8°. On y trouve une image en bois de la bouteille , représentant l'épilenie.

1567 Le même. Lyon , Jean Martin ; in-16 ; avec toutes les pièces détachées indiquées ci-après , le distique *Vita* , etc.

1568 OEuvres de Rabelais , etc. Lyon , Jean Martin ; in-8° ; mauvais papier , mauvaise impression.

Plusieurs bibliographes , qui apparemment n'avoient point vu cette édition , la désignent comme étant en QUATRE livres , et , sans doute , ils ont pu le croire , puisque la première édition du *cinquième* date de 1562. Voici cependant la vérité des faits.

Nous avons entre les mains deux exemplaires différents de cette édition de 1558 ; elle porte le titre suivant :

Les OEuvres de maistre François Rabelais , docteur en médecine , contenant CINQ liures de la vie , faictz et dictz heroïques de Gargantua et de son fils Pantagruel ; plus la Prognostication pantagrueline , avec l'oracle de la diue Bacbuc , et le mot de la Bouteille.

Augmenté des nauigations et isle sonnante , l'isle des *Apedefstes* ; la cresse philosophale , avec une epistre Limosine , et deux autres epistres a deux vieilles \* de différentes mœurs ; le tout par maistre François Rabelais. A Lyon , par Jean Martin , 1558 ; in-8°.

Ce titre n'est point un carton rapporté ; il fait partie intégrante de la première feuille , et cette feuille n'a point été réimprimée.

Les deux premiers livres sont d'une seule pagination finissant à la page 522 , non compris la table des chapitres. Le tiers livre commence à la moitié de la feuille X , avec une nouvelle pagination , qui va jusqu'à la fin du quatrième , page 428. Cette partie termine la feuille *Bbb*.

La feuille suivante *Ccc* , commence par un faux titre ainsi conçu :

Le cinquième liure des faictz et dictz he-

1558 roïques du bon Pantagruel , auquel est contenu ce qui s'ensuit :

Les nauigations et isle sonnante ; lisle des *Apedefstes* , de nouveau adioustee ; l'almanach ou prognostication pour l'an perpetuel ; l'epistre limosin (*sic*) , exercitation , la chresme philosophale et le blazon de la vieille.

Avec la visitation de l'oracle de la dicte Bacbuc , et le mot de la Bouteille pour lequel a esté entrepris tout ce long voyage ; le tout composé par maistre François Rabelais , docteur en medecine.

Le cinquième livre commence donc la feuille *Ccc* , avec une nouvelle pagination qui finit page 154 ; la table des chapitres et les pièces détachées ne sont pas chiffrées , mais les signatures vont jusqu'à *Ooo*. Le cinquième livre a quarante-huit chapitres au lieu de quarante-sept , parceque le 42<sup>e</sup> est coupé en deux , ce qui se retrouve dans quelques autres éditions ; celui des *Apedefstes* est aussi ridiculement placé que dans un grand nombre d'autres éditions , interrompant la relation de l'île sonnante , de sorte que , après avoir dit comment les oiseaux de l'île sonnante sont alimentés , on saute tout de suite au *pays des Apedefstes* , puis on revient à Panurge , qui raconte à Editue l'*apologue du Roussin et de l'asne*.

Du reste , il n'existe aucun indice que cette cinquième partie ait été imprimée postérieurement pour être jointe aux quatre autres ; c'est évidemment le même caractère , le même tirage , le même papier ; il est impossible d'y saisir aucune différence.

Nous avons cru ces détails nécessaires pour mieux faire connoître une édition peu commune , et si mal décrite jusqu'ici. Mais que faut-il conclure de tout ce qui précède ? On doit décider positivement que la *date* de 1558 est fausse , et que la véritable est postérieure à 1562 ; ou , tout au plus , de la même année. Au lieu de 1558 , faut-il lire tout simplement 1568 ? c'est ce que nous laisserons à décider au lecteur. Au surplus , on va voir dans l'instant que cette édition n'est point la seule de 1568 en cinq livres , ni de Jean Martin.

1558 OEuvres de Rabelais , etc. Lyon , Jehan Martin , in-12.

Il paraît sans doute difficile à croire que Jean Martin ait publié la même année deux éditions de Rabelais , en supposant toutefois qu'elles aient été véritablement simultanées ; mais on ne sauroit arguer contre les faits , et nous avons en main des exemplaires de l'une

\* Ainsi Le Ducat et Nicéron se sont trompés quand ils ont dit que les *épîtres à deux vieilles* n'avoient commencé à être jointes aux œuvres de Rabelais que dans l'édition de Jean Martin , de 1584 , in-16.



- 1538 et l'autre édition, qui ne valent pas mieux l'une que l'autre. C'est celle in-12, que Nicéron a signalée comme étant *en quatre livres*. Les titres, la distribution, le contenu sont les mêmes que ceux de l'édition in-8°. Mais, comme de raison, les signatures et le nombre de pages diffèrent essentiellement. Les deux premiers livres finissent page 547, feuilles *Prj*. Le troisième et le quatrième, qui ont également une nouvelle pagination, finissent page 469, feuille *Mmiiij*. Le cinquième livre (avec nouvelle pagination) finit page 466. La dernière signature du volume est *Vu*.
- 1565 OEuvres de Rabelais (en cinq livres). Lyon, Jean Martin; in-16. (Omis par Nicéron.)
- 1567 Les mêmes. Lyon, in-12. (Omis par Nicéron.)
- 1571 Les mêmes. Lyon, Pierre Estiart; in-16.
- 1574 Les mêmes. *Ibid.*, *ibid.*; in-16. On n'y trouve que l'*Epistre du Limosin* et la *Cresme*, quoique la *Prognostication* soit annoncée sur le titre.
- 1575 Les mêmes. Anvers, François Nierg (Henri-Estienne); in-16.
- 1579 Les mêmes. Anvers, François Nierg; in-16; réimpression inconnue à Nicéron.
- Ces éditions, que l'on dit être dues à Henri Estienne, sont très fautives, et ne contiennent le plus souvent que de mauvaises leçons; le chapitre des *Apedefstes* ne s'y trouve pas, non plus que les autres pièces mentionnées sur le titre. La *Prognostication* est, on ne sait pourquoi, placée entre le deuxième et le troisième livre, sans interruption de pagination.
- 1584 Les mêmes. Lyon, Jean Martin; in-16. Le chapitre des *apedefstes* est le septième du cinquième livre. On y trouve en outre toutes les pièces détachées. Le caractère et sur-tout le papier sont très supérieurs à ceux des éditions de 1538. On y voit la bouteille et l'épilenie.
- 1596 Les mêmes. Lyon, Estiart; in-16.
- 1600 Les mêmes. Lyon, Jean Martin; in-16, avec les pièces détachées.
- 1602 Les mêmes, Anvers; Jean Fuet; in-12, avec toutes les pièces.
- 1605 Les mêmes, Anvers, Jean Fuet, in-12, avec toutes les pièces. Mauvais papier, mauvaises éditions toutes deux. Celle-ci, nous ne savons pourquoi, est qualifiée de *dernière édition*, de nouveau revue et corrigée.
- 1608 Les mêmes, Lyon; in-12.
- 1615 Les mêmes. Troyes, par Loys qui ne se meurt point, in-12. Le tout corrigé et restitué en plusieurs lieux.
- 1626 Les mêmes; in-8°, imprimé, est-il dit, suivant la première édition censurée en l'année 1552; apparemment celle du iv<sup>e</sup> livre de Fezendat. On trouve en outre, aux iii<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> livres: *imprimé ou corrigé sur la Censure antique*. Toutes ces annonces sont autant de charlatanismes. Cette édition est remarquable par la négligence avec laquelle elle a été imprimée. Il manque plusieurs passages; et, dans deux endroits différents, une page entière de composition. Le texte est conforme à celui de 1579, et contient des additions dont l'authenticité n'est pas toujours certaine. On n'y trouve ni le chapitre des *Apedefstes*, ni la *Prognostication*, et autres pièces mentionnées sur le titre.
- Au tiers livre on voit un portrait en bois de Rabelais, que l'on prendroit plutôt pour celui du diable.
- 1630 Les mêmes. Rouen, in-12.
- 1655 Les mêmes (Hollande), in-8° avec un portrait de Rabelais.
- 1659 Les mêmes. Amsterdam, Adrien Moetians; in-8°, 2 vol. Le chapitre des *Apedefstes* s'y trouve, plus toutes les pièces détachées, l'*alphabet de l'auteur françois*, et une clef du roman. Cette édition est assez nette. Elle a été contrefaite à Rouen.
- 1665 Les mêmes (Leyde, Elzevier, au signe de la Sphère), in-12, 2 vol.; aussi complète que la précédente.
- Cette édition participe sans doute au prix élevé auquel sont portées toutes celles des Elzevirs. Mais l'orthographe, la correction du texte, sont loin de répondre à la netteté de l'exécution typographique; c'est un livre cher, mais qui n'est nullement estimable. Bernier en a dit beaucoup de mal, et ce n'est point à tort.
- 1666 Les mêmes, in-12, 2 vol. Réimpression moins chère de l'édition précédente.
- 1669 Les mêmes, avec toutes les pièces; in-12, 2 vol. Il y en a deux éditions, ou, si l'on veut, contrefaçons. On trouve des titres noirs, des titres rouge et noir. Toutes ces éditions à la sphère paroissent être de Rouen.
- 1675 Les mêmes (Hollande-Rouen), in 8°, 2 vol.
- 1681 Les mêmes, à la Sphère; in-12, 2 vol.
- 1691 Les mêmes (Hollande-Rouen), in-12, 2 volumes.



1697 Les mêmes. Paris, Laurent d'Houry; in-12. Edition omise par Nicéron.

1711 OŒuvres de maistre François Rabelais, publiées sous le titre de faictz et dictz du géant Gargantua et de son fils Pantagruel; nouvelle édition, à laquelle on a ajouté des remarques historiques et critiques sur tout l'ouvrage; Amsterdam, Henri Bordesius (des Bordes), in-8°, six tomes en cinq volumes, figures. L'éditeur fut, dit-on, Houdard de La Motte. Les exemplaires en grand papier sont d'un prix assez élevé.

Ce grand et beau travail appartient au savant Le Duchat<sup>1</sup>, et lui donne des droits imprescriptibles à la reconnaissance des amis de Rabelais. Son édition est infiniment supérieure à toutes les modernes, et nous ne connaissons que celles de Fezendat, in-8°, qui, plus belles pour le caractère, puissent soutenir la comparaison quant à la pureté du texte. L'érudition répandue dans les notes est immense; il a vérifié presque toutes les citations de Rabelais; il éclaircit une multitude de faits qui ont dû lui coûter des recherches infinies; et cependant il laisse beaucoup à désirer<sup>2</sup>, surtout pour la partie grammaticale, de sorte que l'on peut encore cultiver avec succès le champ qu'il a si bien défriché.

1725 Les mêmes. Amsterdam, Bordesius (Rouen); in-8°, 5 volumes. (Contrefaçon omise par Nicéron.) Chauffepié en indique une autre.

1752 Les mêmes. (Paris, Pierre Prault), in-8°, six tomes en cinq volumes. Cette réimpression du Rabelais de Le Duchat est due à Gueullette et à Jamet l'ainé. Quoique d'un caractère beaucoup plus gros, elle est loin d'être aussi correcte que l'originale; les notules qu'ont ajoutées les éditeurs sont infiniment peu de chose.

1741 OŒuvres de Rabelais, avec des remarques historiques et critiques de Le Duchat; édition augmentée de nouvelles remarques, de celles de l'édition anglaise, avec des contre-remarques, des lettres, et de plusieurs pièces curieuses et intéressantes. Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard; in-4°, 5 vol., avec figures de Bernard Picart.

<sup>1</sup> Il fut aidé, dit-on, par La Monnoye.

<sup>2</sup> Voltaire dit qu'il nous apprend ce dont on ne se soucie guères, et qu'il laisse à désirer ce que l'on seroit curieux de connaître. Ce reproche ne peut appartenir qu'aux otieux investigateurs des interprétations historiques; et Le Duchat avoit trop de sens pour ne pas reconnaître combien ces interprétations seront toujours vagues et incertaines.

1741 Les deux premiers volumes contiennent les cinq livres de Rabelais, la prognostication, etc.; le troisième, la vie de Rabelais, ses lettres avec les observations de MM. de Sainte-Marthe; les jugements de quelques savants sur Rabelais; un parallèle burlesque entre Homère et le curé de Meudon, par Dufresny; les remarques de Le Motteux, traduites en françois par de Missy, avec des contre-remarques, et l'alphabet de l'auteur françois.

Cette édition, dont le grand papier a été vendu jusqu'à six cents francs, n'a aucun degré de supériorité sur celle donnée par Le Duchat. Les additions tant vantées se réduisent, à peu de chose près, à celles de 1752. La correction n'en est pas excellente; les estampes sont sans doute d'un assez beau burin, mais d'une conception froide et peu ingénieuse. On n'y reconnoît pas la plus légère notion des costumes du temps. Gargantua y est constamment représenté en trousse et en fraise de coureur ou de sauteur, tandis que Rabelais nous dit lui-même qu'il portoit presque toujours une grande et longue robe de grosse frise, comme on le voit dans les anciennes figures en bois; la lettre placée au bas des estampes est d'une inexactitude révoltante; on y lit *Gargantua* pour *Gymnaste*, *Braguibar* pour *Braguibus*. L'éditeur continue d'attribuer à Rabelais les *epistres aux deux vieilles*, quoique le volume de Nicéron eût paru en 1755; il n'a pas connu l'auteur de la *farce de Patheclin*. En un mot, sous tous les rapports, excepté celui du luxe, l'édition de Le Duchat est toujours préférable.

1752 OŒuvres choisies de Rabelais. Genève, Barillot, petit in-12, 5 volumes. Ces prétendues *œuvres choisies* ne sont autre choses qu'un Rabelais châtré, c'est-à-dire dont l'éditeur (l'abbé Pérau) a retranché tout ce qui lui paroissoit obscène ou de mauvais goût. (Voyez ce que nous disons plus loin du *Rabelais moderne*.) En tête du livre est une vie de Rabelais par l'abbé Pérau, qui a joint à son texte, soi-disant épuré, des notes en partie tirées de celles de Le Duchat. Le troisième volume est terminé par la *Prognostication*, les *Lettres de Rabelais*, et le *Parallèle de Dufresny*, dont nous parlerons plus loin.

1767 OŒuvres, etc., in-12, 2 vol.

17... OŒuvres, etc., in-12, 5 vol.; édition nouvelle. Il nous est impossible d'indiquer au juste l'année de cette édition; l'exemplaire que nous



avons entre les mains portant un frontispice rapporté (La Haye, Paris, hôtel de Bouthillier, 1789) ; ce qui semble prouver que la vente n'en avoit pas été très rapide. Dans un avertissement, il est dit que cette édition fut commencée en 1749, et que le texte est imprimé depuis vingt ans. Ce texte est conforme à celui de 1741. A la fin de chaque volume sont des notes par ordre alphabétique, qui appartiennent à deux personnes différentes, dont l'une étoit un ex-capucin. L'éditeur, dans une préface, combat également Pérau, du Marsy, et Le Motteux. Son livre est enrichi de quelques figures et vignettes. Il paroît que ce fut de Querlon qui forma l'entreprise de cette édition ; mais il ne put jamais s'en occuper. Les auteurs des notes sont désignés par les initiales R et M, et le reviseur du texte fut M. de P.

1782 OEuvres, etc. Paris, Bastien, in-8°. Il y en a des exemplaires in-4°.

1798. Les mêmes. Paris, Ferdinand Bastien, an VI, in-8° ; 5 vol. avec 70 fig.

Ces figures, il faut en convenir, sont un chef-d'œuvre d'extravagance et de confusion : le dessinateur a voulu imiter Holbein dans l'*Éloge de la folie* d'Érasme ; mais il n'a été que son singe. Du reste, même infidélité de costume que dans les planches de Bernard Picart. Quant à l'édition, on l'a tirée sur huit papiers différents ; il y en a des exemplaires in-folio, qui ne sont pas moins ridicules que les figures. On y trouve les remarques traduites de l'anglais, de Le Motteux.

1752 Le Rabelais moderne (par l'abbé de Marsy). Amsterdam (Paris), petit in-12, 8 vol.

Il falloit s'être fait une bien fausse idée du livre de Rabelais pour former une telle entreprise. Otez à cet auteur son style marotique, ses pléonasmes, ses quolibets, ses jeux de mots, ses gravelures, ses locutions latinogallicques, l'emploi si heureux des divers patois, que restera-t-il ? une narration ennuyeuse, dépourvue d'intérêt, révoltante par les extravagances et les invraisemblances, fatigante par une érudition déplacée ; un voyage sans cul ni tête, dont l'unique but est de nous apprendre que boire est le propre de l'homme ! Anathème à ces prétendus réformateurs, incapables de tirer une seule page de leur étroit cerveau. On peut dire de l'abbé de Marsy ce que l'on a dit des correcteurs de La Fontaine, de Corneille et de Molière :

Les interprétations historiques de l'abbé de Marsy ne sont

1820 OEuvres, etc. Paris, Théodore Desoer ; in-18, 5 vol. Les deux premiers contiennent les cinq livres de Rabelais, et les pièces détachées, parmi lesquelles on remarque l'*épître à Jean Bouchet*, etc. Le troisième volume contient une table analytique des matières, un glossaire pour l'intelligence des œuvres de Rabelais, les *erotica verba*, les proverbes,

pas plus raisonnables que celles de Le Motteux, de Le Duchat, de Bernier, et de l'anonyme qui, dans les *nouve. Litt.* de du Sauzet, voulut appliquer les *fanfreluches* aux troubles de l'Église durant le quinzième siècle. C'est un étrange et bien commun travers de vouloir interpréter ce que l'on ne connoît pas, et, comme le dit Rabelais lui-même, *calefreter des allegories qui oncques ne feurent songees* par les auteurs que nous prétendons expliquer. Si Copus, Passerat, et quelques autres ont possédé une *clef* du Gargantua, cette *clef* est perdue, et nous ne pourrions jamais qu'errer au milieu d'une foule de conjectures qui le plus souvent se détruisent l'une l'autre, comme ces formes fantastiques que présentent les nuages.

Cependant, ne voulant rien laisser à désirer au lecteur, nous avons cru devoir rapporter ici la *clef* prétendue que l'on a insérée dans plusieurs éditions de Rabelais, corrigée des fautes grossières qu'on y trouve, mais sans en garantir la justesse et la vérité.

Alliances (isles des).	La Picardie.
Amaurotes.	Les habitans de Metz.
Andouilles (isle des).	La Touraine.
Antioche.	Rome.
Apedestres.	Les gens de la ch. des compt.
Chats fourrés.	La Tournelle criminelle.
Chesil (concile de).	Le concile de Trente.
Dipsodes.	Les Lorrains.
Entommeures (J. des).	Le cardinal de Lorraine.
Fredons.	Les jésuites.
Gargamelle.	Marie d'Angleterre.
Gargantua.	François 1 <sup>er</sup> .
Gaster.	Le ventre.
Gourmandeurs.	Les chevaliers de Malte.
Grandgousier.	Louis XII.
Hertrippa.	Henri Corneille Agrippa.
Hippotadee.	Le confesseur de François 1 <sup>er</sup> .
Jument de Gargantua.	La duchesse d'Estampes.
Lanternois, leur assemblée.	Le concile de Trente.
Lanterne de La Rochelle.	L'évêque de Maillezais.
Lerné.	La Bresse.
Les Gens.	L'Artois.
Lichnobiens.	Les libraires.
Limousin.	Helisenne de Crene.
Loupgarou.	Amiens.
Macraons.	Les Anglois.
Médamothi.	La Flandre.
Oracle de la Bouteille.	La vérité.
Panigon (saint).	La paix.
Pantagruel.	Henri II.
Panurge.	Le cardinal d'Amboise.
Papefigues.	Les Réformés.
Papimanes.	Les papistes de tous pays.
Petault (le roi).	Henri VIII d'Angleterre.
Picrochole.	Le souverain du Piémont.
Putherbe.	Du Puy Herbault.
Quinte essence.	La pierre philosophale.
Raminagrobis.	Le poëte Gretin.



1820 jurons, etc. L'édition est très soignée, et enrichie d'un petit portrait de Rabelais, et de vignettes en bois.

1608 Le roman de Rabelais a été traduit, ou plutôt paraphrasé en allemand. par Uric Fischard, qui prit le nom de *Elloposderos* (poisson dur, synonyme de l'allemand Fischard). Grenfluzim, in-8°. Cette *Grenfluzim* est une ville imaginaire.

1635 Il existe une ancienne traduction anglaise  
1694 du premier livre. Londres, in-8°.

1708 Depuis cette époque, Thomas Urquward a  
1756 traduit les trois premiers livres; et Pierre Le  
1708 Motteux, les deux autres. Cette traduction,  
1708 ainsi complète, a été publiée avec les remar-  
1807 ques anglaises de Le Motteux. Londres, 1708,  
in-8°, 2 vol. 1756, 1750; in-12, 5 vol., et  
1807, in-8°, 4 vol., fig.

1565 En 1565, c'est-à-dire douze ans après la mort de Rabelais, on publia à Paris, in-8°, un volume devenu depuis excessivement rare, et intitulé : *Les songes drolatiques de Pantagruel, où sont contenues plusieurs figures de l'invention de M. Fr. Rabelais, et dernière œuvre d'iceluy pour la recreation des bons esprits*<sup>1</sup>. Paris, Richard Breton, rue Saint-Jacques, à l'Écrevisse d'argent. Ce sont cent vingt figures grotesques, sans aucun texte quelconque, avec un avertissement de trois pages, qui ne dit pas grand'chose, et sur-tout ne prouve rien. Du reste, on n'a jamais acquis aucune preuve matérielle que ce recueil singulier fût effectivement dû à Rabelais, et tout porte à croire que c'est l'œuvre d'un de ses imitateurs.

1649 *Floretum philosophicum, seu ludus Meudonianus in terminos totius philosophiæ,*

Revelation (la).	L'Apocalypse.
Rondibilis.	Guillaume Rondelet.
Ruach (l'isle de).	Le séjour de la cour.
Sibylle de Panzoust.	Une dame de la cour.
Sonnante (isle).	L'église romaine.
Taureau de Berne.	Pontimer.
Tesmoing (Pierre).	Pierre Martyr.
Thaumaste.	Le recteur de l'université.
Unique (l').	Le pape.
Xenomanes.	Le chancelier.

<sup>1</sup> Vers 1797. Le libraire Salior annonça une nouvelle édition des *songes drolatiques*, d'après un recueil de dessins à la plume que l'on prétendoit être les originaux de ces bizarres gravures, et qui n'étoient sans doute qu'une adroite supercherie. Nous ne croyons pas que cette entreprise ait été terminée.

*præmissis diversis Meudonii elogiis et amplissima Francisci Rabelæsi commendatione, auctore Antonio Le Roy.* Paris, J. Dedin, 1649, in-4°.

Cet Antoine Le Roy, prêtre licencié retiré à Meudon, étoit un enthousiaste de Rabelais. Indépendamment de cet ouvrage, il a laissé en manuscrit des *Elogia Rabelæsiana*, qui sont à la bibliothèque du Roi. Ils sont divisés en six livres, dont Bernier nous a donné l'analyse dans son *Rabelais réformé*.

1697 Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes, et françaises de maître François Rabelais, D. M.; ou le véritable Rabelais réformé (par Jean Bernier). Paris, Laurent d'Houry; in-12, avec une carte du Chinonois, que Le Duchat a copiée. On trouve dans ce livre, souvent de mauvais goût, des détails, curieux lorsqu'ils paraissent, sur Rabelais, sur ses ouvrages, et sur les auteurs qui ont parlé de lui. Vient ensuite une analyse du roman, livre par livre, chapitre par chapitre; mais on doit se défier grandement des assertions de Bernier, des anecdotes qu'il rapporte, et même de ses décisions. Le Duchat appelle son livre, jugement sans jugement<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Nous ne parlerons point ici du *Rabelais réformé* du fougueux P. Garasse, qui n'a d'autre rapport que son titre avec l'historien de Gargantua. On trouve, au commencement de ce livre, un rapport assez piquant de Rabelais avec les ministres, dont nous citerons quelques stances :

Je pris naissance dans Chinon ;  
Là fut mon lot et mon partage :  
Et luy donnay plus de renom  
Que Didon n'en donne à Carthage.

Car, devant que je fusse nay,  
Chinon n'estoit qu'une bicoque,  
Ou comme un perdreau mornay  
Qui ne peut sortir de sa coque.

Quant au train que lors je tenois,  
Quoy que je fusse un bon yvrogne,  
J'eus toujours un fort bon minois,  
Et savois bien tenir ma trogne.

Pour ces meubles conventuels,  
Haire et cordon, sac et cilice,  
Et autres engins manuels  
Inventez par l'art de malice,

Je puis bien jurer saintement  
Que jamais discipline ou haire,  
Au moins de mon consentement,  
Avec mon dos n'ont eu affaire.

Pour coucher sur un matelas  
Aussi mollet comme une enclume,  
Ayant chanté, j'estois trop las ;  
Il faict bon dormir sur la plume.



- 1711 Parallèle burlesque, ou dissertation, ou discours, qu'on nommera comme on voudra, sur Homère et Rabelais.

Quand les freres alloient au chœur,  
Ou lorsqu'ils faisoient penitence,  
Pour moy, je n'avois dans le cœur  
Que la cuisine et la pitance.

Lorsque les autres, en veillant,  
Se levoient pour chanter matines,  
Moy, je songeoy, en sommeillant,  
Aux verres, aux pots, et aux tines.

Quand les freres, a tour de bras,  
Frappoient sur leur chair toute nue,  
Moy, je songeois en Mardygras,  
Et mettois des chappons en mue.

Ainsi vivant en bandolier,  
Mes flammes n'estant amorties,  
Me lassant d'estre cordelier,  
Je jettay mon froc aux orties.

Estant sorti, j'eus un desir  
De parcourir toute l'Europe:  
Et, partout, c'estoit mon plaisir  
De gausser à guise d'Esope.

Après avoir faict force tours,  
Je feus las d'esprit, et en somme,  
Rôdant partout, et menant l'ours,  
Voulus savoir que c'est de Romme.

Là je feis grand nombre d'amis,  
Et vis des choses fort plaisantes,  
Comme sont celles que j'ay mis  
Au traicté des Isles sonnantes:

Des cardingaux, des chats fourrez,  
Du papegaut, de ses sonnettes,  
Des moineaux tous embourrez,  
Et d'autres semblables sornettes.

Ayant là pris tous mes deduicts,  
Et estant saoul jusqu'à la gorge,  
Je passois les jours et les nuits  
A mettre mon livre en la forge.

Commenceant de faire à Poitiers  
Une farce avec un dialogue,  
Je feus ouy fort volontiers,  
Et cet œuvre me mit en vogue.

Puis, voyant mes inventions  
Des bons esprits estre prisées,  
J'appliquai mes intentions  
A me tenir sur ces brisées.

J'entrepris des livres bouffons,  
En matière, en forme, en étoffe,  
Car, pour sonder jusques au fons,  
N'est besoin d'estre philosophe.

En mon livre, j'ay compilé  
Lucian, l'Arétin, et Plaute;  
Et le tout si bien enfilé,  
Qu'on n'y marque pas une faute.

- 1711 Dufreny, qui étoit rédacteur du *Mercur*, inséra cette pièce, par parties, dans son journal. Il a la prétention d'être plaisant; mais, dans tout son discours, il n'y a pas le mot pour rire. C'est une véritable platitude. Dans la fameuse querelle sur les anciens et les modernes, il avoit pris parti pour ces derniers. Ce parallèle n'est point terminé.

- 1791 En 1791, Ginguené publia une brochure in-8°, intitulée: *De l'autorité de Rabelais dans la révolution présente, et dans la constitution civile du clergé; ou institutions royales, politiques, et ecclésiastiques, tirées de Gargantua et de Pantagruel*, avec cette épigraphe: *Solventur risu tabulæ*, 152 pages.

Cette brochure méritant un examen particulier, nous en donnerons une courte analyse en tête du *Rabelaisiana*.

La vogue extraordinaire qu'obtinrent de son temps les compositions de Rabelais, incita, comme on doit le penser, plusieurs écrivains à chercher à l'imiter, ce qu'il étoit plus facile d'entreprendre que d'effectuer. C'est ainsi que, dans un siècle postérieur, on a vu des libraires commander à leurs auteurs du *Saint-Évre-mont*. Les imitations de Rabelais (s'il est permis de les nommer ainsi) qui sont parvenues jusqu'à nous, sont:

- 1547 *La Navigation du compaignon a la Bouteille*. Rouen, Robert et Jehan du Gort, 1547, in-16.

s. d. *Le Disciple de Pantagruel*, ou voyage et nauigation que feit Panurge, disciple de Pantagruel, aux isles incongnues et estranges; de plusieurs choses merueilleuses et difficiles a croire quil dict auoir vues, dont il faict narration en ce present volume; et plusieurs aultres ioyeusetez pour inciter les lecteurs et auditeurs à rire. Paris, s. d. Denys Ianot, in-16, avec de petites figures en bois.

- 1556 *Voyage et nauigation de Bringuenarille, etc.*

Lucian se mocque de Dieu;  
L'Arétin se mocque du monde;  
Quant à Plaute, il tient le mylieu,  
Et sa veine en ris est féconde.

De ces trois archibasteleurs  
J'en ai faict certains epitomes;  
Et causé par là des malheurs,  
Plus qu'en l'air on ne veoid d'atomes.

J'ai plus de sornettes qu'eux trois,  
Je n'espargne ny dieu, ny homme,  
Ny papes, ny princes, ny rois,  
Ny Paris, ny Londres, ny Romme.



1556 Lyon, Benoist Rigaud, et Jean Saugrain, 1556, in-16.

s. d. *Le même*. Troyes, veuve Oudot, s. d. in-16.

1576 *Le même*, avec le discours des arts et sciences de maistre Hambrelin, seruiteur de M<sup>e</sup> Aliborum, cousin germain de Paccollet. Paris, Claude Micard, 1576, in-16.

1578 *Voyage des isles et terres heureuses, fortunes et incongnues*, etc., reueu et augmenté par H. D. C. Rouen, Nicolas Lescuyer, 1578, in-16.

Ces six articles désignent un seul et même ouvrage, dans lequel on a mis tantôt le nom de Panurge, tantôt celui de Bringuénarille, cousin germain de Fessepinte. C'est bien la plus misérable, la plus bête, la plus plate production que puisse enfanter l'esprit humain. Croiroit-on que ces articles sont indiqués dans le *Catalogue imprimé de la bibliothèque du roi*, comme appartenant à Rabelais?

s. d. *Le nouveau Panurge*, avec sa nauigation en lisle imaginaire, son rajeunissement en ycelle, et le voyage que fait son esperit en l'autre monde; ensemble une exacte obseruation des merueilles par luy veues. La Rochelle, Micher Gaillard, s. d. in-12.

1611 *Rabelais ressuscité*, recitant les faits admirables du tres valeureux Grandgosier, roy de Place Vuyde; traduit du grec en françois par Thibaut le Nattier, clerc au lieu de Burges en Bassigny (N. Horry). Rouen, Jean Petit, 1611, in-12; Paris, 1614, in-12.

s. d. *Le tres eloquent Pandarnassus*, filz du vaillant Gualimassue, qui feut transporté en Faerie par Oberon, lequel y fait de belles vaillances, puy feut amené à Paris par son pere Gualimassue, la ou il tint conclusions publiques; et du triumphe qui luy feut faict apres ses disputations. Lyon, Olivier Arnoullet; s. d. in-8°.

1574 *Mitistoire barragouine de Fanfreluche et Gaudichon*, trouuee depuis naguere dung exemplaire escript a la main, de la valeur de dix atomes, pour la recreation de tous bons fanfreluchistes; autheur a, b, c, d, etc. (Guillaume des Autelz). Lyon, Jean Dieppi, 1574, in-16.

D'autres auteurs ont cru donner du relief à leurs productions, en insérant dans leurs ouvrages les noms de Rabelais, ou de ses héros. Nous citerons :

1551 *La louenge des femmes*, inuention extraicte

du commentaire de Pantagruel sur l'androgyné de Platon, 1551, in-12.

s. d. *Les grands jours d'Antitus*, Panurge, Gueridon, et autres; s. d. in-8°, avec la continuation et la conference.

1619 *Les rencontres et imaginations de Rabelais*, contre le moulin et les molinets de Charenton. Paris, 1619, in-8°.

1688 *Les entretiens curieux de Tartuffe et de Rabelais*, sur les femmes (par le sieur Dailhiere). Middelbourg, Gilles Horthemels, 1688, in-12.

1797 *Les confessions de Rabelais*, par Le Suire. Paris, 1797, in-18. C'est un mauvais petit roman, dans lequel l'auteur n'a pas eu le talent de saisir un seul trait du héros dont il avoit entrepris de composer l'histoire.

1819 *Cour pleniére des isles de Parlas*, MDCCCIX<sup>e</sup> chapitre de la vie de Pantagruel, recueilli par un Thelemite. Paris, 1819, in-8°. Ce pamphlet est relatif aux affaires politiques. L'auteur est le baron Jubé de la Perelle.

Venons maintenant aux pièces de théâtre, dont les unes sont relatives à la personne de Rabelais, les autres aux héros de son roman.

1799 En 1799, MM. Dieulafoi et Prevôt d'Iray ont donné, sur le théâtre du Vaudeville, une pièce intitulée : *Le Quart d'Heure de Rabelais*<sup>1</sup>. Elle a pour base le voyage de Lyon à Paris, et l'anecdote aussi répandue qu'in vraisemblable du *poison pour le roi*<sup>2</sup>. Du reste, on y chercheroit vainement un seul trait qui peignit le style énergique et naïf, l'esprit plaisant et satirique du curé de Meudon.

1799 La même année, MM. Armand-Gouffé et Georges Duval donnèrent au même théâtre *Clément Marot*, vaudeville, dans lequel *Rabelais* joue un rôle. On y trouve le couplet suivant, qui, en peu de mots, peint assez exactement la morale de l'historien de Gargantua.

Aux bienfaiteurs reconnaissance,  
Haine et mépris aux cœurs ingrats;  
Aux infortunés assistance;  
Guerre aux cagots, aux scélérats;  
Aux défunts lumière éternelle.

<sup>1</sup> On veut communément que cette expression proverbiale (*le quart-d'heure de Rabelais*), qui signifie le désagrément que certaines gens éprouvent à payer une dette, et sur-tout la carte du traiteur, tienne à la vie même de Rabelais, qui, dit-on, dans ses voyages, étoit souvent aux expédients pour acquitter ses dépenses. Aucun trait de sa vie authentiquement connue n'autorise cette opinion, qui a donné naissance à la fable des petits paquets de poison.

<sup>2</sup> C'est sur la même fable que sont fondées la pièce intitulée *le Plan d'Opéra*, et plusieurs autres.



Gaîté, santé, paix aux vivants,  
Au Tout-puissant gloire immortelle,  
Et paradis aux bien buvants.

Un autre couplet, qui commence la pièce,  
ne donne pas une idée moins juste du Pantagruel :

Voici le livre universel;  
Chacun et le vante et l'admire.  
En France, tout ce qui sait lire  
Lit et relit Pantagruel.  
C'est un fort beau livre sans doute.  
A ce que dit plus d'un savant;  
Mais tel le vante souvent  
Qui, je crois, n'y voit goutte.

- 4815 Nous citerons encore, quoique avec répugnance, une pièce intitulée *Gargantua*, ou *Rabelais en voyage*, par Du Mer..., représentée aux Variétés. Dans cette farce ignoble, dépourvue d'esprit et de sens commun, on introduit Rabelais dans le corps d'un mannequin représentant Gargantua, pour lui faire recevoir, par l'énorme bouche du monstre, un souper qu'il n'a pas le moyen de payer.

- 4654 *Pantagruel*, comédie, par Jacques Pousset, sieur de Montauban, avocat en parlement, échevin de la ville de Paris.

- 4674 *Les aventures de Panurge*, comédie en cinq actes.

- 4720 *Panurge à marier*, comédie en trois actes, par Autreau.

*Panurge marié* dans les espaces imaginaires, comédie en un acte, par le même.

s. d. Ballet des *Pantagruélistes*.

s. d. Ballet de la vénérable *Sibylle de Panzoust*.

- 4645 Ballet de l'oracle de la *Sybylle de Panzoust*, dansé au Palais-Royal. Paris, Jean Bellin, in-4°.

- 46.. Ballet du *Mariage de Panurge*, cité par Bernier.

- 4785 *Panurge dans l'isle des Lanternes*, opéra en trois actes, paroles de Morel de Chef-de-Ville, musique de Grétry. Ce Morel de Chef-de-Ville avoit volé la pièce aux frères Parfaict, comme l'a prouvé Moutonnet de Clairfons, en faisant imprimer leur drame.

L'auteur, quel qu'il soit, n'a pris de Rabelais que les noms de *Panurge* et de *Lanternois*. Du reste, Panurge est depuis long-temps marié à madame Climène; et, chez les Lanternois, on trouve des Talapoins, des Tartares, des Chinois, des Molaques, et des Baïadères : leur déesse est madame Lignobie.

De tous les auteurs qui ont cherché à imiter Rabelais, celui qui, sans contredit, en a le plus approché, quoique encore à une assez grande distance, est Beroalde de Verville, dans son *Moyen de parvenir*; aussi n'a-t-il pas manqué de mettre le joyeux curé de Meudon au nombre des convives du banquet de sa *Sophie*.

La Fontaine a imité plusieurs contes, et même des expressions de Rabelais. On sait combien il aimoit le style marotique.

Il est également incontestable que du Laurens a pris dans le frère Jean des Entommures, et dans Panurge, ses deux personnages du père Jean, et de Diégo; l'un intrépide, se moquant de tout, et redresseur de torts; l'autre poltron, dévot, libertin, et capable de tous les crimes.

C'est peu que Bèze, Passerat, Tiraqueau, Pasquier, Budé, Chappuys, Montaigne, l'Hôpital, Marot, et le bon La Fontaine se soient déclarés les amis ou les admirateurs de Rabelais. On a voulu jouer sur son nom même; les uns l'ont tiré des deux mots hébreux *rab*, *lets*, et en ont fait *princeps irrisorum*; d'autres y ont vu *Rabbi læsus*, le maître blessé, par la malveillance des ignorants.

Sive tibi sit Lucianus alter,  
Sive sit cynicus, quid hospes ad te?  
Hæc unus Rabelæsus facetus,  
Nugarum pater, artifexque mirus,  
Quidquid is fuerit, recumbit urna.



# PRIVILÉGE DE FRANÇOIS PREMIER

POUR L'IMPRESSION DES OEUVRES DE RABELAIS.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, roy de France, au preuost de Paris, baillly de Rouen, seneschaulx de Lyon, Tholouse, Bordeaux, et de Poictou, et a tous noz iusticiers et officiers, ou a leurs lieutenans, et a chascun d'eulx si comme a luy apartiendra, salut. De la partie de nostre aimé et seul maistre François Rabelais, docteur en medecine de nostre université de Montpellier, nous a esté exposé que icelluy suppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer plusieurs liures, mesmement deux volumes des faictz et dictz heroïques de Pantagruel, non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceulx liures corrompu et peruertey en plusieurs endroitz, au grand deplaisir et detrimēt dudict suppliant, et preiudice des lecteurs, dont se seroit abstenu de mettre en public le reste et sequence des dictz faictz et dictz heroïques. Estant toutesfoys importuné iournellement par les gens scauans et studieux de nostre royaume, et requis de mettre en l'utilité comme en impression la dicte sequence, Nous auroit supplié de luy octroyer priuilege a ce que personne n'eust a les imprimer ou mettre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires expres, et aux quelz il bailleroit ses propres et vrayes copies. Et ce pour l'espace de dix ans consecutifz, commanceans au iour et dacte de l'impression de ses dictz liures. Pour quoy nous, ces choses considerees, desirans les bonnes lettres estre promeues par nostre royaume a l'utilité et erudition de noz subiectz, auons audict suppliant donné priuilege, congé,

licence, et permission de faire imprimer et mettre en vente, par telz libraires experimētez qu'il aduiesera, ses dictz liures et œuvres consequens des faictz heroïques de Pantagruel, commanceans au troiesme volume, avec pouoir et puissance de corriger et reueoir les deux premiers par cy dauant par luy composez, et les mettre ou faire mettre en nouvelle impression et vente; faisans inhibitions et defences de par nous, sur certaines et grands peines, confiscation des liures ainsi par eulx imprimez, et d'amende arbitraire, a tous imprimeurs et aultres qu'il appartendra, de non imprimer et mettre en vente les liures cy dessus mentionnez sans le vouloir et consentement dudict suppliant, dedans le terme de six ans consecutifz commanceans au iour et dacte de l'impression de ses dictz liures, sur peine de confiscation des dictz liures imprimez, en d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chascun de vous si comme a lui apartiendra donné et donnons plein pouoir, commission et auctorité, mandons et commandons a tous noz iusticiers, officiers et subiectz que de noz presens congé, priuilege, et commission ilz facent, souffrent, et laissent iouyr et vser le dict suppliant paisiblement, et a vous en ce faisant estre obey. Car ainsi nous plaist il estre fait. Donné a Paris le dixneufiesme iour de septembre, l'an de grace mil cinq cens quarante cinq, et de nostre regne le XXXI<sup>e</sup>. Ainsi signé par le conseil Delaunay. Et scellé sur simple queue de cire iaune.



## PRIVILÉGE DE HENRI II

POUR L'IMPRESSION DES OEUVRES DE RABELAIS.

HENRY, par la grace de Dieu roy de France, au preuost de Paris, bailly de Rouen, senechaulx de Lyon, Tholouze, Bordeaux, Daulphiné, Poictou, et a tous noz aultres iusticiers et officiers, ou a leurs lieutenans, et a chascun d'eulx si comme a luy appartiendra, salut et dilection. De la partie de nostre cher et bien aymé M. François Rabelais, docteur en medecine, nous a été exposé que, icelluy suppliant ayant par cy deuant baillé à imprimer plusieurs liures en grec, latin, francois, et thuscan, mesmement certains volumes des faictz et dictz heroïques de Pantagruel, non moins utiles que delectables : les imprimeurs auroient iceulx liures corrompuz, deprauez, et peruertiz en plusieurs endroictz. Auroient d'aduantage imprimé plusieurs aultres liures scandaleux on nom du dict suppliant, a son grand desplaisir, preiudice, et ignominie, par luy totalement desaduouez comme faulx et supposez : lesquelz il desireroit soubz nostre bon plaisir et volonté supprimer. Ensemble les aultres siens aduouez, mais desprauez et desguisez, comme dict est, reueoir, et corriger, et de nouveau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere et vente la suite des faictz et dictz heroïques de Pantagruel, Nous humblement requerant sur ce luy octroyer noz lettres a ce necessaires et conuenables. Pour ce est il que nous, enclinans liberalement a la supplication et requeste du dict M. François Rabelais exposant, et desirans le bien et fauorablement traicter en cest endroict : a icelluy pour ces causes et autres bonnes considérations a ce nous mouuans, auons permis accordé et octroyé, et de nostre certaine science plaine puissance et auctorité royale permettons accordons octroyons par ces presentes quil puisse et luy soit loisible par telz imprimeurs quil aduisera faire imprimer et de nouveau mettre et exposer en vente tous et chascuns les dictz liures et suite de Pantagruel par luy composez et entreprins, tant ceulx qui ont ia esté imprimez, qui seront pour cest effet par luy reueuz et corrigez, que aussy ceulx quil delibere de nouuel mettre en lumiere. Pareillement supprimer

ceulx qui faulcement luy sont attribuez. Et, affin quil ait moyen de supporter les fraiz necessaires a louuerture de la dicté impression, auons par ces presentes tresexpressement inhibé et deffendu, inhibons et deffendons a tous aultres libraires et imprimeurs de cestuy nostre royaulme et aultres noz terres et seigneuries quilz nayent a imprimer ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aucuns des dessusdictz liures, tant vieux que nouueaulx durant le temps et terme de dix ans ensuiuans et consecutifz, commenceans au iour et date de limpression des dictz liures, sans le vouloir et consentement du dict exposant, et ce sur peine de confiscation des liures qui se trouuerront auoir esté imprimez au preiudice de ceste nostre presente permission et damende arbitraire.

Si voulons et vous mandons et a chascun de vous endroict soy et si comme a luy appartiendra, que noz presens congé licence et permission, inhibitions et deffenses vous entretenez, gardez et obseruez. Et si aucuns estoient trouuez y auoir contreuenu, procedez et faictes proceder a lencontre deulx par les peines susdictes et autrement. Et du contenu cy-dessus faictes ledict suppliant ioyr et user plaine-ment et paisiblement durant ledict temps, a commencer et tout ainsi que dessus est dict. Cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffenses a ce contraires. Et pour ce que de ces presentes lon pourra auoir a faire en plusieurs et diuers lieux, nous voulons que, au vidimus dicelles, faict soubz scel royal, foy soit adioustee comme a ce present original. Donné à Sainct Germain en Laye le sixiesme iour daoust, lan de grace mil cinq cens cinquante, et de notre règne le quatriesme.

Par le roy, le cardinal de Chastillon present.

*Signé Du Thier.*



# EXTRAIT

## DES REGISTRES DU PARLEMENT,

DU MARDI 1<sup>er</sup> MARS 1551<sup>1</sup>.



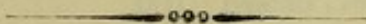
Sus la remonstrance et requeste faicte ce iourdhuy a la Court par le procureur du roy <sup>2</sup>, a ce que, pour le bien de la foy et de la religion, et attendu la censure faicte par la faculté de theologie contre certain liure mauuais exposé en vente, soubz le tiltre de *quatriesme liure de Pantagruel*, AVEC PRIVILEGE DU ROY; la matière mise en deliberation, et apres avoir veu la dicte censure, la dicte

<sup>1</sup> Cette date est nécessairement fautive, puisque l'édition de Fezendat ne fut achevée d'imprimer que le 28 janvier 1552 : et que c'est sur cette édition (la première du *quatrième livre*), que portent la censure et l'arrêt du parlement, comme le prouvent ces mots *avec privilège du roy*. Nous pensons donc qu'on doit lire 1<sup>er</sup> mars 1552.

<sup>2</sup> Gilles Bourdin.

Court a ordonné que le libraire <sup>1</sup> ayant miz en impression le dict liure sera promptement mandé en ycelle, et luy seront faictes defences de vendre et expouser le dict liure dedans quinzaine : pendant lequel temps, ordonne la Court au dict procureur du roy daduertir le dict seigneur roy de la censure faicte sus le dict liure par la dicte faculté de theologie, et luy en enuoyer ung double pour suyure son bon plaisir : entendu estre ordonné ce que de raison. Et, le dict libraire mandé, luy ont esté faictes les dictes defences, sus la peine de punition corporelle.

<sup>1</sup> Michel Fezendat.









## TABLEAU

## DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS ET ARTISTES

## CONTEMPORAINS DE RABELAIS,

AVEC LA DATE DE LEUR MORT.

## A

Abrabanel (Isaac).	1508
Acciaïoli (Zenobius).	1520
Accurce (Mar.-Ang.).	1535
Achillini (Alexand.).	vers 1512
Aconce (Jacques).	vers 1567
Adriani (J.-B.).	1579
Agricola (Jean).	1566
Agricola (George).	1555
Agrippa (H. Corn.).	1554
Akakia (Martin).	1551
Alamanni (Luigi).	1556
Albenas (J. Poldo d').	1565
Alberti (Jean).	1559
Alciat (André).	1550
Alcyonius (Pierre).	15...
Aleandre (Jérôme).	1542
Ales (Alexandre).	1565
Alexandre d'Alexand.	1525
Amaseo (Romulo).	1552
Amboise (Michel d').	1547
Ammonius (André).	1517
Amyot (Jacques).	1595
Andrada (Diégo de P.).	15...
Aneau (Barthelemi).	1565
Aquaviva (A. M.).	1528
Aretin (Pierre).	1557
Argentré (Bertr. d').	1590
Arioste (Louis).	1555
Aventin (Jean).	1554
Auger (Edmond).	1591
Aurat (Jean).	1588
Aurogallus (Matthieu).	1545
Autelz (Guill. des).	1580

## B

Badius Ascensius	1556
Baif (Lazare).	1545

Bandel (Matthieu).	15...
Barbarus (Daniel).	1569
Barthélemy des Mart.	1590
Bellay (Guill. du).	1545
Bellay (Jean du).	1560
Bellay (Joachim du).	1559
Bellay (Martin du).	1559
Belleau (Remi).	1577
Belon (Pierre).	1564
Bembo (Pietro).	1547
Bèze (Théod. de).	1605
Bibliander (Théod.).	1564
Billi (Jacq. de).	15...
Billon (François de).	15...
Blanchet (Pierre).	1519
Boaistuau (Pierre).	1566
Bodin (Jean).	1596
Boetie (Estien. de la).	1565
Bolsec (Jerôme).	vers 1584
Bonamico (Lazare).	1552
Borrhaus (Martin).	1564
Bouchet (Jean).	1550
Bouchet (Guill.).	vers 16...
Bourbon (Nicolas).	1558
Bourg (Ant. du).	1550
Bourgueville (C. de).	1595
Bramante (le).	1514
Brassavola (A. Mus.).	1554
Brassican (Jean-Al.).	1559
Brissot (Pierre).	1522
Brixius (Germain).	1558
Brodeau (Jean).	1565
Bruno (Jordano).	1600
Bruschius (Gaspar).	1559
Bry (Théodore de).	1598
Bucer (Martin).	1551
Buchanan (George).	1582
Budé (Guillaume).	1540
Bullinger (Henri).	1575
Bunel (Pierre).	1546



Buonarota ( Mic.-A. ).	4564	Dryander ( Jean ).	4560
Busbec ( Aug. Gislén de ).	4592	Duaren ( François ).	4559
Buschius ( Herman ).	4554	Dubraw ( Jean ).	4555
Buteo ( Jean ).	4564	Duprat ( le chancel. ).	4555
		Durer ( Albert ).	4528

## C

Cæsarius ( Jean ).	4551
Calcagnini ( Celio ).	4540
Calepin ( Ambroise ).	4510
Calvin ( Jean ).	4564
Camerarius ( Joach. ).	4574
Camoens ( Louis ).	4579
Canini ( Ange ).	4557
Capilupo ( Lelio ).	4560
Caravage ( Polidore ).	4545
Cardan ( Jérôme ).	4576
Carion ( Jean ).	4558
Caro ( Annibal ).	4566
Carranza ( Barth. ).	4576
Carteromaco ( Scip. ).	4514
Casas ( Bart. de Las ).	4566
Case ( Jean de la ).	4555
Castalion ( Séb. ).	4565
Castelvetro ( Louis ).	4571
Cesalpin ( André ).	4605
Chalcondyle.	4515
Champier ( Symphor. ).	4540
Charles-Quint.	4558
Chassanée.	4541
Chasseneuz ( Bart. de ).	4542
Chastel ( Pierre ).	4552
Chesne ( Joseph du ).	4609
Clenard ( Nicolas ).	4542
Comines ( Philip. de ).	4509
Commandin ( Frédéric ).	4575
Copernic ( Nicolas ).	4549
Cordier ( Mathurin ).	4564
Cordus ( Valerius ).	4544
Cornaro ( Louis ).	4556
Corrége ( le ).	4554
Corrozet ( Gilles ).	4568
Cortez ( Fernand ).	4547
Cousin ( Gilbert ).	4567
Cujas ( Jacques ).	4590

## D

Despautere ( Jean ).	4520
Dolce ( Ludovico ).	4568
Dolet ( Etienne ).	4546
Donat ( Jean ).	4515
Doni ( Ant. Franç. ).	4574
Doré ( Pierre ).	4569

## E

Eckius ( Jean ).	4545
Egnatio ( Jean-Bapt. ).	4555
Elyot ( Thomas ).	4546
Emile ( Paul ).	4529
Erasmus ( Didier ).	4556
Espence ( Claude l' ).	4571
Estienne ( Charles ).	4564
Estienne ( Robert ).	4559

## F

Fabricius ( George ).	4571
Faerne ( Gabriel ).	4561
Fallope ( Gabriel ).	4562
Farel ( Guillaume ).	4565
Febre d'Estaples ( J. ).	4557
Fernel ( Jean ).	4558
Ferret ( Émile ).	4552
Finé ( Oronce ).	4555
Folengo ( Théophile ).	4544
Forcadel ( Étienne ).	4554
Fracastor ( Jérôme ).	4555
Franco ( Nicolo ).	4569
François Xavier.	4552
François I <sup>er</sup> .	4547
Freig ( J. Th. ).	4585

## G

Galland ( Pierre ).	4559
Gambara ( Laurent ).	4586
Garamond ( Claude ).	4560
Garcilasso de la Vega.	4555
Garzoni ( Thomas ).	4546
Gauri ( Luc ).	4559
Geldenhaur ( Gerard ).	4542
Gelenius ( Sigismond ).	4555
Gesner ( Conrad ).	4565
Giraldi ( Lelio Greg. ).	4552
Goltzius ( Hubert ).	4585
Goudimel ( Claude ).	4572
Goujon ( Jean ).	4572
Gratarola ( Guill. ).	4568
Gravina ( Pierre ).	4528
Gryphe ( Sébastien ).	4556
Guevara ( Antoine ).	4544
Guicciardini ( Fr. ).	4540



## H

Habert ( François ).	1574
Heroet ( Antoine ).	
Hochstrat ( Jacques ).	1527
Holbein ( Jean ).	1554
Hôpital ( Michel de l' ).	1575
Hutten ( Ulric de ).	1525
Hyparcus ( And. Gerard ).	1564

## I

Ignace ( Saint ).	1556
Illyricus ( M. Fl. ).	1575

## J

Jean de Leyde.	1556
Jodele ( Estienne ).	1575
Jove ( Paul ).	1542
Jules Romain.	1546
Junius ( Adrien ).	1575
Justiniani ( August. ).	1556

## K

Koornhert ( Théod. ).	1590
Krantz ( Albert ).	1517

## L

Lambin ( Denys ).	1572
Languet ( Hubert ).	1581
Lascaris ( And.-Jean ).	1555
Lebrixa ( Ant. de ).	1522
Leland ( Jean ).	1552
Léon X.	1522
Léon de Grenade ( J. ).	1526
Leonclavius ( Jean ).	1595
Leonicens ( Nicolo ).	1524
Linacer ( Thomas ).	1524
Lippomano ( Aloisio ).	1559
Lizet ( Pierre ).	1554
Lorme ( Philibert de ).	1570
Lotichius secundus.	1560
Lotichius ( Pierre ).	1567
Louis XII.	1515
Loyola ( Ignace de ).	1556
Lucas de Leyde.	1555
Lugcinius ( Ottomar ).	1555
Luther ( Martin ).	1546
Lycosthene ( Conrad ).	1561

## M

Machiavel ( Nicolas ).	1550
Maffeo ( Bernardino ).	1555

Magellan ( Ferdin. ).	1521
Maggi ( Jérôme ).	1572
Magnus ( Olaus ).	1560
Majoraggi ( M. Ant. ).	1555
Maldonat ( Jean ).	1585
Manard ( Jean ).	1556
Mantouan ( Bapt. ).	1516
Manuce ( Alde ).	1516
Marc Antoine.	1540
Marguerite de Valois.	1549
Marillac ( Charles de ).	1565
Marot ( Clément ).	1544
Marot ( Jean ).	1525
Martyr ( Pierre ).	1562
Melanchton ( Philip. ).	1560
Mercier ( Jean ).	1562
Mycillus ( Jacq. ).	1558
Montaigne ( Mich. de ).	1592
Montemayor ( G. de ).	1560
Montmorency ( A. de ).	1567
Morus ( Thomas ).	1555
Moulin ( Charles du ).	1566
Munster ( Sébastien ).	1552
Musculus ( Wolffg. ).	1565

## N

Nevisan ( Jean de ).	1540
Niphus ( August. ).	1540
Nostradamus ( Mich. ).	1566

## O

Ochino ( Bernardo ).	1564
OEcolumpade ( Jean ).	1551
Oppede ( le baron de ).	1558
Osiandre ( André ).	1552

## P

Palingene ( Marcel ).	1557
Panvini ( Onuphrio ).	1568
Paracelse ( Théop. B. ).	1541
Paré ( Ambroise ).	1557
Parmesan ( le ).	1540
Pereira Gomeza ( G. ).	1566
Périers ( Bonav. des ).	vers 1544
Perugin ( Pierre ).	1524
Peutinger ( Conrad ).	1547
Pezarro ( Francesco ).	1541
Pic de la Mirandole.	1552
Piccolomini ( Alex. ).	1578
Piccolomini ( Franç. ).	1604
Pigafetta ( Antoine ).	1522



Pighius ( Albert ).	4545
Pinet ( Ant. du ).	45...
Pomponace ( Pierre ).	4526
Poncher ( Et. ).	4524
Pontan ( Jean Jov. ).	4505
Porta ( Jean-Bapt. ).	4515
Poyet ( Guill. ).	4548
Prat ( Ant. du ).	4555

## Q

Quiqueran ( Pierre de ).	4550
--------------------------	------

## R

RABELAIS ( François ), né à Chinon en Touraine, vers 1485, de Thomas Rabelais, sieur de la Devinière, cabaretier suivant les uns; suivant d'autres, apothicaire. Entre dans l'ordre des Cordeliers à Fontenay-le-Comte, vers le commencement du siècle, et se fait ordonner prêtre; quitte bientôt son couvent, obtient sa translation dans l'ordre de saint Benoît à Maillezais, n'y fait pas un plus long séjour, jette le froc aux orties, et se rend à Montpellier pour s'y livrer à l'étude de la médecine; de Montpellier va s'établir à Lyon jusqu'en 1554, que Jean du Bellay, envoyé à Rome, l'emmène avec lui; revient à Lyon la même année, puis retourne à Rome, obtient l'absolution de son apostasie, rentre en France, s'établit dans l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, qui est sécularisée en 1556; y reste jusqu'en 1545, que le cardinal du Bellay le nomme à la cure de Meudon qu'il occupe jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, rue des Jardins Saint-Paul, le 9 avril 1555, suivant Piganol. Il fut enterré dans le cimetière de Saint-Paul, et n'obtint jamais les honneurs du plus petit monument.

Rabelais posséda, réunit en lui seul toutes les sciences connues de son temps, et, comme Pic de la Mirandole, il eût pu soutenir une thèse *de omni scibili*. Il fut médecin, naturaliste, astronome, mathématicien, antiquaire, jurisconsulte, philologue, musicien, poète, physicien, architecte, théologien, mythographe, versé dans l'histoire et la littérature grecque et romaine, dans la science des armes, la marine et dans tous les arts. Bref, c'est à bon droit que l'on a mis ces vers dans la bouche du Dieu du Goût :

A lui seul appartient une façon d'écrire  
Qui doit avoir son prix à part.

« Pasquier n'hésite pas à mettre Rabelais au rang des poètes, et cite à ce sujet des vers de Marot, qui égale le curé de Meudon à Heroet, à Brodeau, Saint-Gelais, Seve, Chappuis, etc.

Divers chemins ici peuvent conduire;  
Chez lui le singulier est chef-d'œuvre de l'art.

Ramus ( Pierre ).	4572
Ramusion ( Jean-B. ).	4557

« On peut, sur Rabelais, consulter Rigoley de Juvigny, *Bibl. de La Croix du Maine*, et Du Verdier, la *Prosopographie* de ce dernier, les *éloges* de Sainte-Marthe, le *Parnasse français*, page 119; Paul Freher, qui le fait mourir en 1560; Astruc, dans son *Histoire de la faculté de Montpellier*; Piganol de la Force, tome 9 de la *Description de Paris*; les *Dictionnaires* de Chauffepié et de Moréri; Nicéron, tome 52 de ses *Mémoires*; le *Journal de Verdun*, de 1756, page 278; les *Nouvell. litt.* de Du Sauzet, tome 2, page 253; les *Mercures* de déc. 1747, d'avril et juillet 1725; Bernier, dans son *Rabelais réformé*; les *Vies* de Rabelais à la suite de ses lettres, de l'édition de ses œuvres de 1711, et de celle de l'abbé Pérau; les *Rabelasiana elogia* d'Antoine le Roy, tant manuscrit que dans son *floretum philosophicum*, et dont Bernier a donné un extrait détaillé; le *Parallèle* de Dufreny, les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, Y, part. 2; enfin la brochure de feu Ginguéné, indiquée ci-dessus.

La vie de Rabelais en vers héroïques, qui se trouve dans les *Rabelasiana elogia*, commence ainsi :

Gesta virumque cano qui, primus, ab axe Taronum,  
Et Chinone natus, Paradis devenit in oras,  
Ut totam impleret scriptis audentibus urbem.

Pasquier rapporte ces autres vers sur Rabelais :

Ille ego Gallorum Gallus Democritus, illo  
Gratius aut si quid Gallia progeniuit  
Sic homines, sic et coelestia numina lusi,  
Vix homines, vix ut numina læsa putes.

Sur la porte du presbytère de Meudon, on lisoit autrefois :

Cordiger, hinc medicus, tum pastor, et intus obivi;  
Si queras nomen, te mea scripta docent.

Au bas du portrait de Rabelais par Moncornet (1635), sont les vers suivants :

Cet esprit et rare et subtil,  
Charmant, jovial, et gentil,  
Ne nous paroît-il pas sur ce riant visage?  
Démens donc avec nous la mort de Rabelais,  
On reconnois son avantage  
De revivre après son décès.

Épithaphe du même :

Pluton, prince du sombre empire,  
Où les tiens ne rient jamais,  
Reçois aujourd'hui Rabelais,  
Et vous aurez tous de quoi rire.

Traduction du distique de Théodore de Bèze.

Si ce fou, par ses doctes veilles,  
Surpasse ceux qui font le mieux,  
Quand il fera le sérieux,  
Combien fera-t-il de merveilles?

Voici le jugement de l'illustre de Thou sur Rabelais.

« Scriptum edidit ingeniosissimum, quo vitæ regnique  
« cunctos ordines, quasi in scenam, sub fictis nominibus  
« produxit, et populo deridendos propinavit. »

(Comment. de vit. propria, l. VI.)



Raphaël d'Urbino.	4520		
Raphelingius (Fr.)	4597		
Rebuffa (Pietro)	4557		
Regius (Urbain).	4541		
Remond (Florim. de).	4602		
Reuchlin (Jean).	4524		
Rhodigin (Louis C.)	4525		
Rondelet (Guill.)	4566		
Ronsard (Pierre).	4585		
Rucellai (Jean).	4526		
S		T	
		Tartaglia (Nicol.).	4557
		Textor (Benoît).	4566
		Tiraqueau (André).	4558
		Tillet (J. du).	4570
		Tixier (Jean).	4552
		Tonstal (Cutbert).	4559
		Tori (Geoffroi).	4550
		Trithème (Jean).	4516
		Turnebe (Adrien).	4565
		Typot (Jacques).	4600
		V	
Sabinus (George).	4560	Valeriano (Pierio).	4558
Sable (Ant. de la).	4544	Vallée (Geoffroy).	4574
Sadolet (Jacques).	4547	Vascosan (Michel).	4554
Saint-Gelais (M. de).	4558	Vatable (François).	4547
Salel (Hugues).		Vergerio. (P.-P.).	4565
Sanctès Pagnino.	4556	Vesala (André).	4564
Sannazar (Jacques).	4550	Vespuce (Americo).	4514
Sanuto (Marino).	4555	Vida (Marc-Jérôme).	4566
Saporta (Ant.).	4575	Vinci (Léonard de).	4518
Sarto (André del).	4550	Viret (Pierre).	4571
Scaliger (Jules-Cés.).	4558	Virgile (Polidore).	4555
Second (Jean).	4556	Vivès (Jean-Louis).	4540
Seissel (Claude).	4520	Volsei (Thomas).	4550
Selve (G. de).	4529	Volterre (Raphaël).	4521
Selve (Jean de).	4529		
Selves (Odet de)	4564	X	
Servet (Michel).	4555		
Sleidan (Jean).	4556		
Socin (Lelie).	4562		
Spifame (Jacq.-Paul).	4566		
Strigelius (Victor).	4569		
Sturmius (Jean).	4589		
Sylvius (Jacques).	4555		
		Z	
		Zanchius (Jérôme).	4590
		Zarlino (Giosepp.).	4599
		Ziegler (Jacq.).	4549
		Zuinge (Ulric).	4551







# TABLE

## ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

### DES PRINCIPALES MATIÈRES

#### CONTENUES

#### DANS LES OEUVRES DE RABELAIS.

---

### A

ABBAYE de Thelème; sa description, 59.  
 ABBEGAUX; ce que c'est, 295.  
 ACCURSE; combien ses gloses sont méprisables, 74.  
 ACHILLES; ses faits et gestes, 214.  
 ADAMASTOR, 68; lisez: Damastor, géant cité par Claudien, dans sa *Gigantomachie*.  
 AFRICANES; ce que c'est, 224.  
 AGRICULTURE de Virgile, 50. *Les Géorgiques*.  
 AIL; affoiblit les vertus de l'aimant, 556.  
 Alanus in parabolis, 48. Les paraboles d'Alain de Lisle ont été traduites en Français; Paris, Antoine Verard, 1492.  
 Le Facet, le Theodolet et les Paraboles d'Alain font partie du recueil suivant: *Authores poetæ morales octo*; — *Cathonis disticha*; — *Faceti Libellus*; — *Theodoli duellum*; — *De contemptu mundi*; — *Floreti dogmata*; — *Alani parabola*; — *Æsopi fabellæ*; — *Thobiæ gesta*. Lyon, Jean Fabri, 1490. Ibid. Sim. Vincentii hæc., 1540, in-8°.  
 ALARME (sonner), 4. Parmi les éditions de Rabelais, les unes, dans cet endroit, portent à l'arme sonnez; d'autres, à l'arme; d'autres enfin alarme. La première version est nécessairement fautive, car elle ne signifie rien. La seconde seroit assez impro-

pre, car on ne dit point sonner à l'arme. Malgré l'inextricable obscurité du sujet, la troisième nous a paru la plus convenable.

ALBE (la ville d'); d'où lui vient son nom, 15.

ALBERTUS, 75. Léon-Baptiste Alberti, qui a publié dix livres de *re ædificatoria*; Strasbourg, 1545, in-4°.

ALBIAN Camar, éditue de l'isle sonnante, 292. (Noir et blanc.)

ALCOFRIBAS Nasier, 41. Anagramme parfait de ces mots: François Rabelais. Il paraît que celui-ci n'avoit mis en tête de ses deux premiers livres que cet anagramme; mais il signa le troisième et les suivants de son propre nom.

ALEXANDRE; comment, dans sa jeunesse, manifesta la pénétration de son jugement, 48. Se repentit de n'avoir pas écouté un avis, 148.

ALEXANDRE (le pape), 24. Alexandre V, qui étoit devenu très-gros.

ALEXANDRE (le pape), 117. Alexandre VI (Borgia).

ALLIACO, 94. Pierre d'Ailli, archevêque de Cambrai, et cardinal.

ALLIANCES (isle des), 221. On veut que ce soit la Picardie.

ALLURE des frères Fredons, en arrière comme en avant, 525.

AMBRE gris, 106. Rabelais le confond avec le sperma ceti.

AME; n'habite jamais en sec, 6.

AMES des héros; prodiges qui annoncent leur départ, 245.

AMIENS; ses rotisseries, 224.

AMIS de Guillaume du Bellay, 244.

\* Nous avons inséré dans cette table une foule de détails qui ne pouvoient trouver place ailleurs. Il devient donc indispensable de la consulter. On y trouvera plusieurs rectifications ou explications bibliographiques, le tableau des danses tiré des *Navigations de Panurge*, celui des couleurs que nous a donné Daubigné, celui des ordres de plaisir, celui des maladies et des saints que l'on invoquoit pour les guérir, et autres détails curieux.



- AMODUNT et *Discordance* ; leur portrait , 249.
- AMOUR ; quels furent ses père et mère , 276.
- AMOURETTES ; ce que c'est , 471.
- AN *Jubilé* , 289. C'est l'an 1525, où , sous le pontificat de Clément VII, on célébra un jubilé.
- ANACRÉON ; sa mort , 255.
- ANAGNOSTES ; lecteur de Gargantua , 26.
- ANARCHE ; roi des Dipsodes , est vaincu et fait prisonnier par Pantagruel , qui le donne à Panurge , 418. Est fait crieur de sauce verte , 419.
- ANDOUILLES ; en guerre avec Caresemeprenant , 252. Attaquent Pantagruel , 258. Rue Pavée d'Andouilles , d'où lui vient ce nom , 259. Ce nom , dont on ignore l'origine , date du seizième siècle.
- ANDRÉ (Jean) , 479. Jurisconsulte de Bologne , duquel nous avons : *Commentaria super decreto Bonifacii VIII* ; Ant. Koberger , 4486 , in-fol.
- ÂNE , piqué par un taon , 51. Âne qui mangeoit des figues , 255. Pourquoi a les oreilles longues , 94.
- ANGESTON , 7. C'est Jérôme le Hangest , docteur de Paris , et Théologien scolastique.
- ANGLAIS (un) ; quel genre de mort il choisit , 250. Ce fut George , duc de Clarence , frère d'Édouard IV , qui périt de cette manière , en 1478 , par ordre du roi.
- ANIMAL intestin au corps des femmes , 475. Le clitoris.
- ANIMAUX venimeux , 284.
- ANNEAU d'argent que portoient au pouce les huissiers , pour sceller les exploits , 226.
- ANNEAU de Hans Carvel , 167 et suiv. Voyez le conte de La Fontaine. Ce conte vient originairement des facéties du Pogge , et , avant Rabelais , l'Arioste l'avoit inséré dans la cinquième de ses satires.
- ANNÉE des grosses mesles , 67.
- ANTAGORAS , poète ; sa réponse à Antigonos , 225.
- ANTI-APHRODISIAQUES , 471.
- ANTIOCHE la neuve , 209. C'est la ville de Rome. Il est ici question du sac de cette ville , en 1527.
- ANTONIN ( l'empereur ) , 425. Caracalla , fils de Septime Sévère , très méchant prince , et très avide de délations. Voyez Hérodien , livre IV.
- APEDEFTES ( isle des ) ( non lettrés ) , 509. On entend ici les membres de la chambre des comptes , qui n'avoient pas besoin d'être gradués pour exercer leurs charges.
- APOLOGUE du roussin et de l'âne , 297.
- APOTHICAIRES ; dans quoi conservoient leurs drogues , 4. Luminaire des apothicaires , 552. Voyez LUMINAIRE.
- ARBRE de Saint Martin ; ce que c'est , 42.
- ARCHERS célèbres , 251.
- ARDILLON , 75. Antoine Ardillon , prieur de Légugé , abbé de Fontenay-le-Comte.
- ARÉOPAGISTES ; un de leurs jugements , 488. Voyez Aulugelle , livre XII , chapitre VII ; et Valère Maxime , livre VIII , chapitre IV.
- ARGIVES , 42. Les Argiens , qui , au dire de Plutarque , portoient le deuil en blanc. Au reste , le deuil des Grecs étoit le verd foncé , et non le noir , comme le dit Rabelais.
- ARGUMENTATION par signes , 99. C'est une suite de coqs-à-l'âne , comme les plaidoyers de Baisecul et d'Humevesne.
- ARGY , 52 ; village près de Chinon , ainsi que les autres nommés dans la même page.
- ARMÉES ; d'où vient le grand bruit qui s'y fait , 460.
- ARMES offensives et défensives , 424.
- ARNAULD de Villeneuve ; ne songea jamais , 445. Nous avons fait d'inutiles recherches pour découvrir où Rabelais avoit puisé ce fait. Mais , du moins , aurons-nous la satisfaction de prouver qu'il est faux , ce dont on ne s'étoit pas encore douté. Ouvrez le petit traité d'Arnauld , intitulé : *Expositiones visionum quæ fiunt in somnis* , lequel fait partie des œuvres médicales qu'on ne lui a jamais contestées , vous y trouverez ( chap. VII ) le passage suivant : *Ita recolo in somno me vidisse lupos quatuor , quadam nocte , qui , ore aperto , insultum in me videbantur facere* , etc. Donc le bon Arnauld de Villeneuve , qui voyoit en dormant quatre loups acharnés contre lui , révoit tout ainsi que les autres hommes. Avis à ceux qui , comme Rabelais , citent de mémoire. Les œuvres d'Arnauld de Villeneuve ont été recueillies et publiées ; Parme , 1585 , in-folio. Voyez Villanovanus.
- ART militaire , par qui inventé , 280.
- ARTACHÉE , 68. Géant cité par Hérodote , l. VII , chap. 417.
- ARTEMIDORE , 98. *Artemidori , de somniorum interpretatione* , lib. V ; Venise , Alde , 1518 , in-8°.
- ASBESTOS ; lin incombustible : ses propriétés , 499.
- ASCLEPIADES , médecin ; ce dont il se vantoit , 206.
- ASNERIE de Plaute , 490. C'est son *Asinaria*.
- ASOPHE phlegmatique , 442. Asope , roi de Béotie , métamorphosé en fleuve.
- ASPHARAGE , ville située dans la bouche de Pan-



tagruel, 420. C'est le mot grec *aspharagos*, qui signifie grossier.

ATLANTIQUES (les) ne songent jamais, 445. C'est au dire d'Hérodote et de Pline.

AUBELIÈRE; ce que c'est, 45.

AVIGNON, siège de la galanterie, comme terre papale, 75.

AUTORITÉS qui déclarent légitime l'enfant né à onze mois, 5.

AYL (Saint), 207. Lisez : Saint-Agnan, près Orléans.

## B

BACBUC, prêtresse du temple de la dive bouteille, 540. Voltaire en fait un prêtre.

BACCHUS; pourquoi peint sans barbe, 470. Sa victoire sur les Indiens, 557.

BADEBEC, femme de Gargantua, meurt en accouchant de Pantagruel, 69. Son épitaphe, 71. Gargantua étant François I<sup>er</sup>, Badebec se trouve Claude de France, épouse de ce monarque. Suivant Le Motteux, elle est Marguerite de Valois, reine de Navarre.

BALLERUC, 421. Balaruc, eaux minérales à quatre lieues de Montpellier.

BANNIÈRES des frères Fredons, 525 et suiv.

BARBATIAS (André), 479. Jurisconsulte sicien, dont les œuvres furent imprimées à Bologne, en 1472.

BARBEROUSSE; comment traite les Milanois, 262.

*Barbouillamenta Scoti*, 76. Le même Jean Duns Scot, dit le docteur Subtil, que Rabelais appelle Jehan d'Escosse (livre I, chap. XIII). Voyez ce mot.

BARRAUO (*Joaninus de*), 20. Guillaume le Breton, qui, dans sa Philippide, dit :

- Et se Parrhisios dixerunt nomine græco,
- Quod sonat expositum nostris audacia verbis.

BARTACHIN, 68. Jean Bertachino, jurisconsulte de Fermo, duquel nous avons un *Tractatus de Episcopio*, Lyon, 1555, in-8°, et un *Repertorium iuris*.

BARTOLE, surnommé lanterne de droit, 552.

BASCHÉ (le seigneur de). Son histoire, 226 et suiv. Les noces de Basché passèrent en proverbe. D'Aubigné le rappelle au liv. III, chap. V de son *Baron de Fœnesté*.

BASMETTE (la), 45. Couvent auprès d'Angers, ainsi nommé parce qu'il fut bâti sur le modèle de la sainte Baume, par René, duc d'Anjou et comte de Provence. Les mots *basme*, *baume*, signifioient autrefois grotte, caverne.

BATAILLE des geais et des pies, 203. Ce combat, s'il faut en croire les historiens du temps, n'est point fabuleux. Il eut lieu en 1488, peu de jours avant la bataille de Saint-Aubin. Pogge parle d'un autre semblable combat de geais et de pies, qui avait eu lieu au même endroit, en 1451.

BATELEURS de Chaunis, 29.

BATON à un bout, ce que c'est, 451. *Bâton rompu* sur deux verres pleins d'eau, 441.

BEAUCE (la); d'où vient ce nom, 20.

BEDA, 98. L'ouvrage que désigne Rabelais est : *Venerabilis Bedæ de indigitatione et manuali loquela*, dont Frédéric Morel a depuis donné une version latine; Paris, 1614, in-8°.

BEDA, 76. Noel Beda, docteur de Sorbonne, homme gros, gourmand, et ennemi des lettres.

BELIER (peau de), 295. Rabelais veut désigner l'ordre de la Toison d'or. *Beliers* de Scythie, 49.

BELLAY (Guillaume du), prophétise à l'article de la mort, 456. Prodiges qui précèdent son trépas, 244.

*Bellum*; étymologie de ce mot, 424.

BESACES (les deux), 448.

BEUSSE; bourg sur la rivière du même nom, auprès de Loudun, 8.

BEUVEURS (propos des), 6.

BIBAROYS (8) à la gasconne, pour le *Vivaraïs*.

BIBLIOTHÈQUE imaginaire de Saint-Victor, 76.

BIERE ou BIERRE (forêt de), 25. Ancien nom de la forêt de Fontainebleau.

*Biga salutis*, 76. *Sermones dominicales perutiles, a quodam patre Hungaro, Biga salutis intitulati*. Haguenau, 1497, in-4°, 1501, in-4°.

BLANC; ce qu'il signifie, et pourquoi, 42.

BLASON des couleurs, voyez *couleurs*.

BLÉ en herbe; à quoi sert, 450.

BLEU, ce qu'il signifie, 14.

BOIRE, est le propre de l'homme, 545.

BON CHRÉTIEN (poires de); leur prétendue origine, II, 275. Les poires dont on retrouve le plus souvent le nom dans les anciens auteurs sont celles d'Amiot, de beurrée, de campane, chat, de chevalier, coing, de couillard, dorée, d'eau rose, de l'escuyer, d'espine, de fin or, de hastiveau, layde bonne, de livre, à main, de mollart, musquette, de Nostre Dame, de parmain, de rateau, de renoult, de rosette, de rouseau, sept en gueulle, de serteau, superbe, à deux têtes, de verdelet.

BON HOMME qui portoit deux petites filles dans ses besaces, 92. Cet apologue est attribué à Esope, par Stobée.



BONIVET, 60. Château de l'amiral de ce nom, à la vue de Châtelleraut.

BONNES NOUVELLES (Notre-Dame de), 53. Abbaye près Orléans.

BONNETS à la Marrabaise, 40. Voyez au Glossaire le mot *Marrabais*.

BOSSUS; leur origine, 67.

BOTTE de saint Benoît, 45. On appeloit ainsi une énorme tonne que possédoient les bénédictins de Boulogne-sur-mer.

BOULETS de canon entrés dans les cheveux de Gargantua, 45. Moyen fantastique d'arrêter les boulets de canon, 281. Aujourd'hui les professeurs de physique amusante escamotent avec beaucoup d'adresse les balles des pistolets, des fusils, et même un boulet de canon.

BOURBONNENSY, 421. Bourbon-Lancy, eaux minérales.

BOURGEOIS (frère Jean), 436. Cordelier prédicateur, contemporain de Louis XI et de Charles VIII.

BOURGUEIL (Saint-Pierre de). Abbaye de bénédictins au diocèse d'Angers, 544.

BOUTEILLE; en quoi diffère du flacon, 7.

BOUTEILLE (*dive*); description de son temple et de son oracle, 552. Il a existé jadis un ordre de la *Dive Bouteille*, fondé sur le roman de Rabelais, et dans lequel cette bouteille étoit représentée et célébrée.

A ce sujet, le lecteur sera peut-être curieux de connoître les divers ordres étrangers à la franc-maçonnerie. Nous allons en indiquer sommairement les principaux.

1. La chevalerie sociale de l'*Aimable commerce*, établie en 1724, à Verdun sur Meuse. *Ibid.*, 4724, in-12. 2. La société de l'*Aloyau*. 3. Les chevaliers de l'*Ancre* (motifs, etc. Paris, sans date, in-8°), dérivés de l'ordre de la *Félicité*. 4. L'ordre de la *Boisson*. Les membres de cette société publioient chaque année, comme ceux du Caveau Moderne, des recueils en vers et en prose. Elle fut instituée en 1705, par le François Réjouissant (de Pesquières). 5. L'ordre du *Bouchon* (statuts et secrets, s. d., in-8°). 6. Les chevaliers de la *Cajote* (statuts 1683, in-12). L'ordre des *Capripèdes*, *Ratiers*, ou *Lucifuges*, dont les assemblées se tenoient à Lion, en Languedoc, au clair de la lune. 7. Les frères *Charbonniers* (instruction; Besançon, 1812, in-12): c'est de cet ordre fort innocent qu'on a fait, en le tournant vers la politique, les farouches *Carbonari*. L'ordre des *Charpentiers*, relatif aux *Fendeurs*. 8. L'ordre de la *Coignée* (sans date, in-8°). 9. L'ordre des *Coteaux*. 10. L'ordre de la *Coupe*, établi à

Toulouse. 11. L'ordre et société de la *Culotte*, dont les statuts furent rédigés en 1724, par le Fr. Béquillard. 12. L'ordre de la *Centaine*, dérivé des *Fendeurs*. 13. Le triomphe de la constance dans l'ordre héroïque des illustres seigneurs, les chevaliers invulnérables, ou du *Diamant*, s. d. in-4°. 14. L'ordre des *Écillès*, que M. Thory nous a fait suffisamment connoître. 15. L'ordre de la *Félicité*, dont la parole est ce

Mot énergique au plaisir consacré.

Cet ordre, fort célèbre au milieu du dernier siècle, a fait naître un grand nombre d'ouvrages, aujourd'hui peu communs, tels que : Formulaire du cérémonial en usage dans l'ordre de la *Félicité*; 1745, in-12. L'*Antropophile*, ou le secret et les mystères de l'ordre de la *Félicité*; 1746, in-12. L'ordre hermaphrodite, ou les secrets de la sublime *Félicité*, 1748, in-12. Le moyen de monter au plus haut grade de la marine sans se mouiller, s. d., in-12. Dictionnaire de l'ordre de la *Félicité*, par Fleury, in-8°. 16. L'ordre des *Fendeurs* (prodigue converti, moins diable que noir). Il en existe une instruction, 1788, in-8°. 17. L'ordre des chevaliers *Feuillants* et des dames *Phylléides*. Cet ordre, établi en Bretagne, a pour parole : Avez-vous effeuillé les roses? R. Et les pampres. 18. L'ordre de la *Fidélité*, dérivé des *Fendeurs*. 19. Les chevaliers de la *Grappe* (statuts et ordonnances, 1697, in-12), établi à Arles, par Damas de Gravaison. 20. Institution de l'ordre des chevaliers de la *Joye*, sous la protection de Bacchus et de l'Amour, 1696, in-8°. 21. L'ordre des *Lanturelus*, institué en 1771, par le marquis de Croismare, pour faire diversion dans les esprits affectés de la suppression des parlements : le comte du Nord, durant son voyage à Paris, en fut reçu membre. 22. L'ordre de *Liberté*. 23. Les agréables divertissements de la table, ou réglemens de la société des frères et sœurs de l'ordre de la *Méduse*. Marseille, sans date, in-12, fig. 24. L'ordre des *Mopses* (secret révélé; Amstèrd., 1745, in-12.) 25. L'ordre de la *Miséricorde* (voyez Thory). 26. La société du *Palladium*. 27. L'ordre des compagnes de *Pénélope*. 28. L'ordre de la *Persévérance*, établi en mars 1777, et dans la réception duquel on érige trois autels, à l'honneur, à l'amitié, à l'humanité. 29. L'ordre des *Philochoréites*, ou amis de la danse. 30. L'ordre de la *Pelôte*. 31. L'ordre de *Noé*, entièrement différent de celui des Noachites. 32. L'ordre de la *Rape*. 33. L'ordre de la *Ribalderie*, institué à Paris en 1612. 34. Les chevaliers et nymphes de la *Rose*. 35. L'ordre des *Sophisiens*, institué par M. Cuvelier, en 1801. 36. L'ordre des *Tancardins*, que rendirent célèbres les chansons de Laisné. 37.



L'ordre de *Verrières*, autrement dit du Sifflet.  
 58. Les chevaliers de l'Union, établis à Vienne en Dauphiné, en 1754. 59. L'ordre de chevalerie des *Cocus* réformés, nouvellement établi à Paris., etc. P. s. d., in-8°, etc.

BRACQUE, 26. Jeu de paume au faubourg Saint-Marceau, qui avoit pour enseigne un chien *bracque*.

BRAGUETTE de Gargantua, 40. Braguette, première pièce du harnois, 157.

BRAGUIBUS, ermite de l'isle Sonnante, 292.

BRAMOND, 71, ou Fremond; bourg de Lorraine, où l'on fabriquoit quantité de poëlons de fer.

BRANLEMENT de tête; ce qu'il signifie, 490.

BRAYER (Jamet), pilote de Pantagruel, 215.

BREHEMONT; sur la Loire, à trois lieues de Chiron, 9.

BRENE, 48. Petit pays de la Touraine.

BRICOT, 76. Guillaume Bricot, pénitencier de Notre-Dame.

BRIDÉ (Jobelin); second maître de Gargantua, 48.

BRIDOYE, juge les procès avec des dés, 481. Son nom a fourni à Beaumarchais celui de *Bridoisson*. Le Motteux veut que Bridoye soit le chancelier du Poyet.

BRINGUENARILLE, géant; sa mort inopinée, 255. Ce nom de Bringuénarilles, que l'on peut rendre par fendeur de naseaux, a été emprunté par un rustre imitateur de Rabelais, dans le *Voyage et navigation aux isles inconnues*, livre aussi plat, aussi bête, aussi grossier, que celui du curé de Meudon est ingénieux et piquant. On ne sauroit comprendre comment le savant Dolet, ami de Rabelais, a pu imprimer cette pièce à la suite de l'édition qu'il a donnée du Pantagruel.

*Brocardium iuris*, 484. Ce dont Bridoye fait un professeur est le titre d'un livre : *Brocardica juris, seu modus legendi contenta et abbreviaturas utriusque juris*. Paris, Est. Jehanot, 1497, in-16.

BRUSLEFER, 77. Étienne Brulefer, cordelier, qui vivoit du temps de Louis XI, et qui composa des sermons et un commentaire sur le quatrième livre des Sentences.

BUCHERON qui a perdu sa cognée, 207.

BUZANCAY, 489. Paroisse du Poitou, élection de Châteauroux, sur l'Indre.

## C

CABALE en matière de bœuf salé, 447.

CABIRES; leurs ministres sont à l'abri des dangers de la mer, 256.

CACHELAID, ce que c'est, 525.

CADENAS de chasteté, 478. Les curieux recherchent le plaidoyer de Freydier, avocat de Nismes, contre l'introduction des cadenas ou ceintures de chasteté. Montpellier, 1750, in-8°. Le Duchat dit que cette honteuse et souvent inutile invention pensa s'introduire en France sous le règne d'Henri II, apportée par des Italiens; mais qu'elle ne reparut plus depuis. L'ouvrage de Freydier prouve le contraire.

CADOYN, 55. Abbaye de l'ordre de Cîteaux au diocèse de Sarlat en Périgord, dans laquelle étoit un des dix ou douze saints-suaires connus.

CAGOTZ; leur portrait, 295. D'une quinte espèce, 294.

CAHUSAC, 46. Terre dans l'Agenois, appartenant alors au baron d'Estissac.

CALIXTE (le pape), 447. Alphonse de Borgia, dit Calixte III.

CANARIENS ou *Ganarriens*, 46. On veut que ce soient les Génois, révoltés contre Louis XII.

CANDE, 55. Bourg de Touraine où était enterré saint Martin, archevêque de Tours.

CAPO Melio, 242. Capo del Malvasia.

CAPUCINGAUX, 294.

CARDINGAUX, 295.

CARÈME; funestes effets de cette institution, 527.

CARESMEPRENANT; description de sa figure et de ses mœurs, 246.

CASSADE (isle de), 500. Isle des Joueurs. Le mot *cassade* signifie aussi une bourde, une chose imaginaire.

CASTILLIERS, 508. Les Châteliers, abbaye de l'ordre de Cîteaux, diocèse de Poitiers.

CATON (Marcus Portius), ce qu'il évitoit avec le plus de soin, 240.

CENT HUIT; analyse de ce nombre, 554. Voyez *Psychogonie*.

CEPOLA, 85. *Bartholomæi veronensis, vulgo nuncupati Cepollæ. V. J. D. Cautelæ juris*, 1490, in-4°. Paris, Jean Petit, 1508, in-8°.

CERAMITE, ce que c'est, 454.

CHAISON, 45. Chinon, patrie de Rabelais. Première ville du monde, II, 469.

CHAMBOURG, 60. Chambord, magnifique château bâti par François I<sup>er</sup>.

CHAMBRIER, 512. C'est Joachim Camerarius. Les citations indiquées ici par Rabelais sont : Cicéron, *Tuscul.*, quest., liv. I; Diogène Laërce, vie d'Aristote; Politien, Chap. I de ses *Mélanges*; Budé, *de asse*, lib. I; Camerarius, chap. X de ses *observ. in*



tuscul., et François Fleury, dans son apologie contre les calomnieux de la langue latine.

CHAMEAU noir et homme pie, 425.

CHAMÉLÉON, 214. Voyez Plin., l. XXII, c. VIII.

CHAMPIGNONS ; viande des dieux, et pourquoi, 268.

CHANEP (isle de), 282. Ce mot signifie hypocrisie, 282.

CHANSONS de la coignée, 209 et suiv.

CHANTELLE, 75. Place forte du Bourbonnois.

CHANVRE, dit Pantagruelion ; son utilité, ses vertus merveilleuses, 494 et suiv.

CHAPPEAUX de Cassade, 501. Ce sont les chapeaux des cardinaux, des évêques, etc.

CHAPPERONS des fous en titre d'office ; quels ils étoient, 460, 480.

CHAPPUYS (le capitaine), 44. Claude Chappuys, Tourangeau, valet de chambre de François I<sup>er</sup>, et dont nous avons, entre autres ouvrages, un panegyrique de ce prince, et le Discours de la court (en vers). Paris, André Rosset, 1545, in-8°. Dans le titre de ce discours, il se qualifie de libraire du roi.

CHARETÉ ; ce que c'est, 508. Ce mot vient de *cara*, le visage. Rabelais joue sur les mots *chareté* et *charité*.

CHATS FOURRÉS, 501. Les inquisiteurs, les juges criminels, etc.

CHAUSSES de diverses espèces, 25. Outre celles indiquées par Rabelais, on a compté encore les chausses à la bigotte, à la bougrine, à la garguesque, à la gigotte, etc. Les chausses foncées, que ne portoient point les moines, étoient fermées et avoient un fond.

CHELI (isle de), 225. Suivant l'*Alphabet de l'auteur françois*, ce mot est dérivé de l'hébreu, et signifie pacifique ; mais, selon Le Motteux, il est formé du grec *cheillêe*, les lèvres, et indique des gens beaux diseurs et complimenteurs, ce qui s'accorde mieux avec la narration de Rabelais.

CHELIDOINE ; ce que c'est, 215.

CHEMINS (isle des), 521.

CHEMISES ; quand on commença à les froncer, 40.

CHEVAUX ; comment on les accoutume à n'avoir pas peur des corps morts, 42 et suiv. Chevaux de bois de Gargantua, 45.

CHICQUANOUS, leurs mœurs et usages, 225. Comment gagnent leur vie, *ibid.* Portaient au pouce un anneau d'argent, 226. Les Chicquanous, ainsi que le fait assez connoître leur nom, sont les huissiers et les sergents.

CHIEN ; remède contre ses morsures, 7. *Chien de Vulcain*, 208. *Chien* rencontrant un os médullaire, 2. Dormir en *chien*, ce que c'est, 285. Manière de faire pisser les chiens sur quelqu'un, 404.

CHILIFICATION ; comment elle s'opère, 455.

CHILON, Lacédémonien ; son dict, 25.

CHINON ; blason de cette ville, 555. Comment est la première du monde, 554.

CHOUX *cabus* ; leur origine, 208.

CICÉRON ; son mot sur les aigles romaines, 256.

CIERCE, vent de Languedoc, 260.

CINQ ; pourquoi ce nombre est dit nuptial, 454.

CLERGAUX ; comment se forment, 294.

CLOCHES de Varennes ; ce qu'elles disent, 465 et 467. Cloches de Notre-Dame emportées par Gargantua, 21.

CLOAUD (Saint), 55. Clodoald, petit-fils de Clovis, dont on a fait un saint.

COCQ d'Euclion, 426.

COCU ; moyens de ne point l'être, 467 et 474.

COCUAGE ; histoire de ce dieu, 474.

CÆNE ; d'où lui vient ce nom, 447.

COIGNÉE ; ce que signifie ce mot, 209. Les trois Coignées, 210. Coignées perdues, 211.

COINGNET (Pierre du), 208. Pierre du Coingnet, avocat-général du parlement de Paris, sous Philippe de Valois. Il s'opposa vivement à quelques entreprises du clergé contre l'autorité royale. Pour s'en venger, les prêtres, à sa mort, firent faire à sa ressemblance des marmousets de pierre qu'on plaçoit dans les *encoignures* des églises, et qu'on nommoit des *pierres du Coingnet*. On éteignoit les flambeaux contre ces marmousets, ce qui les rendit en peu de temps sales et défigurés. Aussi passa-t-il en proverbe de dire : Laid comme Pierre du Coingnet.

COIREAUX ; ce que c'est, 6.

COLDERETS, 421. Caulderets, eaux minérales dans les Pyrénées.

COLINET, 290. C'est probablement Jehan Molinet, chanoine de Valenciennes, dont nous avons les *faictz et dictz*. Paris, Longis, 1551, in-fol. Le Jacques Colin dont parle Le Duchat en cet endroit a traduit en françois le procès d'Ajax et d'Ulysse, par Homère ; Lyon, de Tournes, 1547, in-8°.

COLLETS, ou Cachecoûls, fermés par devant, et ouverts par derrière, comme les robes à guimpes d'aujourd'hui, 96.

COLONIE d'Utopiens, transportée en Dipsodie, 427.

COMBAT des fouaciers de Lerne, contre les bergers de Gargantua, 51. De Pantagruel contre Loup-



garou et les trois cents géants, 444. De Pantagruel contre l'armée des Andouilles, 238. Quelques uns veulent qu'il soit ici question de la journée des Suisses à Marignan, et, par le monstre ailé, entendent le cardinal de Sion.

COMMANDEUR jambonnier, 21. Voyez au *Rabelaisiana*.

COMPOST (le); 48. *Liber Aniani qui Computus nuncupatur*. Paris, Alain Lotrian, s. d., in-4°. Lyon, Cl. Nourrit, 1504, in-4°, etc.

CONCUPISCENCE; par quels moyens est réfrénée, 470.

CONDEMNATION (isle de), 501. Domaine de l'inquisition, de la Tournelle criminelle, de la grand'-chambre du parlement.

CONQUÊTES chimériques de Picrochole, 58 et suiv. Moyen de conserver les conquêtes, 427.

CONSEILS de Pantagruel sur le mariage de Panurge, 458. C'est, mariez-vous, ne vous mariez pas. Au reste, dans ce chapitre, Rabelais a voulu imiter l'Écho d'Érasme. Le premier mot de la réponse de Pantagruel fait toujours écho avec le dernier de la demande de Panurge. Voilà pourquoi nous avons imprimé ce premier mot en italique. Ce passage est aussi imité de Gello.

CONSULTATION entre un théologien, un médecin et un philosophe, sur le mariage de Panurge, 468.

CONTREPETERIE, 94. Autre, 403.

CORDELIER dont les habits sont cousus par Panurge, 94. Pourquoi les cordeliers ont la C..... si longue, *ibid.* Cordelier qui jette à l'eau un homme chargé d'argent, qu'il portoit sur son dos, 459.

CORNE d'Hammon; ce que c'est, 445.

CORNES; ne sont symbole de cocuage, 446. Voyez la *Dissertation sur les cornes antiques et modernes*, par C. F. Viel; Paris, 1785, in-8°.

CORRECTEURS des comptes, 511.

CORRUPTION, ce que c'est, 505.

COUILLATRIE, bûcheron; son histoire, 207 et suiv. On veut que ce Couillatris soit un gentilhomme poitevin, qui vint pour affaires à la cour, et que François I<sup>er</sup> enrichit parce qu'il devint amoureux de sa femme. On ajoute que nombre d'hommes de province, qui avoient aussi de belles femmes, vinrent bientôt à Paris, mais qu'ils ne réussirent point dans leurs honteuses prétentions.

COUILLES d'Orillant servent de bourses, 40. Couilles de Lorraine, leur origine, 68. Cette expression a passé en proverbe. Voltaire a rappelé l'attribut de Lorraine dans une épître à Pallu, de 1725. Pourquoi elles sont si longues, 94.

COULDRAY (le); bourg du Poitou, 6.

COULEURS de Gargantua, 44 et suiv. Ce qu'elles signifient. Le *Blason des couleurs*, que Rabelais traite si mal, a pour auteur Sicile, héraut d'armes d'Alphonse, roi d'Aragon. Il est intitulé : *le Blason des couleurs en armes, liurees et diuises, tresutile et subtil pour scauoir et congnoistre d'une et chascune couleur la vertu et propriété*, s. d. ni nom de lieu, in-8°, fig. Rabelais s'est trompé quand il a dit que l'auteur n'y avoit pas mis son nom. Il se nomme dans le prologue. Le même livre existe en italien : *Trattati dei colori nelle arme*, etc. Venise; Nicolino, 1565, in-8°. Sicile a publié aussi le *Blason de toutes armes et escutz, tresnecessaire, utile et proufictable a tous nobles seigneurs*, s. d., in-8°. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que nulle part l'auteur n'y dit, comme le prétend Rabelais, que *blanc signifie foy, et bleu fermeté*. Voici les propres paroles de Sicile :

« Le second métal est blanc... couleur laquelle par figure represente *leue*, qui est, apres lair, le plus noble des elements. — En complexion, signifie *flumatique*; en vertus, *iustice, bonne conscience, chasteté*, commencement de *beaulté* et de *ioye*. Blanc represente le *Baptisme*.

« La quarte couleur est *lazar*, laquelle represente le ciel (même interprétation que celle de Rabelais); et, des quatre elements, l'*air* : en vertus, cest *loyauté, science, bonté, courtoisie, amitié*; et represente la *Confirmation*. »

COULEURS des étoffes, 62. Rabelais donne ici les noms des couleurs d'étoffes les plus usuelles de son temps. Mais Daubigné en a réuni un bien plus grand nombre au liv. I, c. III de son *baron de Fœneste*. Parmi ces couleurs, plusieurs sans doute sont fantastiques, comme on le reconnoitra facilement, mais les autres pourroient fort bien trouver grace devant les élégantes de nos jours.

Ce sont : Turquoisé, orenzé, feuille morte, isabelle, zizoulin, couleur du roy (cette couleur a varié), minime, tristamie, ventre de biche ou de nonnain, amarante, nacarade, pensée, fleur de seigle, gris de lin, gris desté, poil de souris, orangé pastel, espagnol malade, celadon, astrée, face grattée, couleur de rat, fleur de pescher, fleur mourante, verd naissant, verd gay, verd brun, verd de mer, verd de pré, verd de gris, merde d'oye, jaune paisle (paille), jaune doré, couleur de Judas, d'enfer, de vérollé, d'aurore, de serain, escarlatte rouge, sang de beuf, couleur d'eau, couleur d'Ormus, argentin, cinge mourant, couleur d'ardoise, gris de ramier, gris perlé, bleud mourant, bleud de la febue, gris argenté, merde d'enfant, couleur



de selle à dos, de vefve resjouie, de temps perdu, flammette, de soulfre, de la faveur, couleur de pain bis, couleur de constipé, couleur de faulte de pisser, jus de nature, cinge envenimé, ris de gue-non, trespasé revenu, espagnol mourant, couleur de baize moy ma mignonne, couleur de péché mortel, couleur de crystalline, couleur de beuf enfumé, de jambons communs, de soulcys, de dezirs amoureux, de racleurs de cheminée.

COUPPEAUREILLE, ce que c'est, 414.

COUPS de bâton donnés, 231. Racine a mis en rime les propres expressions de Rabelais. Ce dernier dit : « Si, en tout le territoire, nestoyent que trente « coupz de baston a gualigner, il en emboursoyt « tousiours vingt huyet et demy. »

Et Racine :

Et si, dans la province,  
Il se donnoit en tout vingt coups de nerf de bœuf,  
Mon père, pour sa part, en emboursoit dix-neuf.

*Plaideurs*, act. I, scène v.

COUSCOIL (histoire du frère), 459.

CRACHER au bassin ; ce que c'est, 204.

CRAVANT ; bourg voisin de la forêt de Chinon, 54.

CREVAILLES ; ce que c'est, 507.

CROCQUER *pies* ; ce que signifie, 205. Le verbe *pier* signifioit jadis boire.

Je vous pry que laye a pyer  
Ung coup de quelque bon vin vieulx.  
Test. de Pathelin.

CROUSLEMENT de tête, signe fatidique, 490.

CROUSTELLES, 75. Bourg à une lieue de Poitiers.

CUIDEURS de vendange ; qui nommoit-on ainsi, 50.

CUISINIERS de Pantagruel, 257.

CUISSES des demoiselles ; pourquoi sont toujours fraîches, 45.

CUNAUT (Notre-Dame de), 55. Gros prieuré de l'Anjou.

CUPIDON ; pourquoi n'attaquoit point les Muses, 472.

CUREZ ; servoient jadis de sommeliers à leurs seigneurs, 226. N'étoit-ce pas enfermer le loup dans la bergerie ?

CUSANUS, 88. Nicolas de Cusa, cardinal, qui, ayant remarqué que le déluge couvrit le globe dans le 54<sup>e</sup> jubilé de cinquante ans depuis la création, annonçoit pareillement la fin du monde pour le 54<sup>e</sup> jubilé de l'ère vulgaire, c'est-à-dire pour le commencement du dix-huitième siècle.

## D

DAME (la douce), 522. C'est la Vierge.

DANSES de la quinte, 517 et suiv. Voyez, pour les danses, au mot JEUX.

DAST, 421. Dags, eaux minérales aux Landes de Bordeaux.

DECRETALES ; leurs vertus, 269. Argent qu'elles soutirent de France, 271. Décrétales écrites de la main d'un ange, 267. Le *Decret* de Gratien a été imprimé pour la première fois à Strasbourg ; Eggesteyn, 1472, in-fol. Les *Decretales* de Grégoire IX ; à Mayence, Schoiffer, 1475, in-fol. La *Sixiesme* des *decretales*, de Boniface VIII ; à Mayence, Schoiffer, 1465, in-fol. ; et les *Constitutions* de Clément V ; Mayence, Schoiffer, 1460, in-fol.

DECRETALISTES ; ce que disent leurs prédicateurs, 49.

Demoboron ; qui est ainsi nommé, 427.

DEMOSTHENES ; dépensoit plus en huile qu'en vin, 2. Reproche qui lui fut fait, *ibid.* Montré au doigt, 85. Ce passage est allusif à cette pensée de Perse : *At pulchrum est digito monstrari, et dicier : Hic est. Sat. I.*

DÉPART de Pantagruel pour l'oracle de la Botteille, 494.

DESCRIPTION de l'abbaye de Thélème, 59 et suiv.

DESULTOIRES (*desultorii*) ; ce que c'étoit, 27. Voyez au Glossaire.

DETTES (éloge des), des débiteurs et des emprunteurs, par Panurge, 450 et suiv. Robert Turner en a fait aussi l'éloge (*Encomium debiti*). Voyez l'*Amphitheatrum Sapientiae Socraticae* de Dornaw. Nous avons encore un *capitolo in lode del debito* dans les *rime burlesche* de Berni ; Florence, 1725, in-8°, 2 vol.

DEVINIERE (la) ; métairie de Rabelais, à Seville près de Chinon, 7.

DEVISE de M. l'Admiral, 42. C'est Philippe Chabot, amiral en 1526, et mort en 1545, lequel avoit pour devise une ancre, corps très lourd, et un dauphin, poisson très rapide à la course, avec cette légende : *Festina lentè*. Au reste, cette devise fut celle de Titus, et non celle d'Auguste, comme le dit Rabelais. Bernier veut qu'il soit ici question de l'amiral Annebault. — *Devise* Pontiale ; quelle elle est, 525. Par cette expression, Rabelais rappelle ce qu'il a dit de Pontanus, au liv. I, chap. XIX. Au reste, on ne trouve rien de tel dans les poésies de Pontanus. Voyez au *Rabelaisiana*.

DEUIL (couleur du), 42. Les Grecs portoient le



deuil en verd foncé, les Tures en bleu, les Arabes en gris, les Persans en brun, et les Chinois en blanc.

DEVOIRS du mariage; pourquoi ainsi nommés, 455.

DEZ; le sort des dez est illicite, 440.

DIABLE de Papefiguière, son histoire, 262 et suiv. Voyez le conte de La Fontaine.

DIABLES; craignent le tranchant des glaives, 459.

DIABLERIE (montre de la), 227.

DIAMÈTRE; son rapport à la circonférence du cercle, 540. Ce rapport n'est point rigoureusement exact.

DIANE; pourquoi est dite chaste, 474.

DICTE, 442. Aujourd'hui il monte di Setia, dans l'île de Crète.

DICTON victorial, 440.

DIEUX qui présidoient au mariage, 454. Aux planètes, 541.

DINDENAULT, marchand de moutons; sa querelle avec Panurge, 218. Comment périt, 221. Cette histoire est prise de Merlin Coccaye.

DIOGÈNE; action de ce philosophe au siège de Corinthe, 424. Son bâton, 426. Ce qu'il fit à l'égard d'un mauvais archer, 270.

DIPSODES, sujets de Pantagruel, 418. On veut que les Dipsodes soient des Lorrains. Suivant Le Motteux, les Dispsodes sont les Flamands, sujets de Charles-Quint; et les Amaurotes sont les Picards. Suivant d'autres, enfin, la guerre des Dipsodes est l'image de l'invasion de la Provence par les Allemands, et du siège de Marseille.

DISCOURS de Panurge en allemand, arabe, italien, anglois, basque, bas-breton, hollandais, espagnol, danois, hébreu, grec, ancien gascon et latin, 80 et suiv. On a voulu comparer ce chapitre à la scène où Pathelin parle successivement limousin, picard, normand, breton, etc. Mais ici Rabelais l'emporte beaucoup sur Pierre Blanchet. Cette pièce rappelle aussi le *Triumphus Cæsareus* que Kircher a mis à la tête de son *OEdipus Aegyptiacus*, et qui est composé en vingt-cinq langues.

DIVINATION par les agonisants, 456; par les fous, 479; par les muets, 452; par les songes, 445.

DIVINATIONS de diverses espèces, 462. Malgré cette longue énumération, Rabelais en a omis un bon nombre. Pour y suppléer, nous avons placé le tableau particulier des diverses espèces de magies ou divinations à la suite du Glossaire; dans lequel, par conséquent, elles ne sont point admises.

DIVINITÉS que les Romains invoquoient pour les mariages, 454.

DIXAIN de Rabelais aux lecteurs, 4. *Dixain* à la louange de Rabelais, 67. *Dixain* de Jean Fabre, 425. *Dixain* de Salel, 65. Hugues Salel, de Casatz, valet de chambre du roi François I<sup>er</sup>, poète célèbre pour son temps. Il traduisit en vers françois les onze premiers livres de l'Iliade, qui furent imprimés avec les treize derniers d'Amadis Jamin; Paris, Brayer, 1577, in-8°. Les œuvres de Salel ont été publiées, Paris, Rosset, 1559, in-8°.

DIXAIN de Rabelais à l'esprit de la reine de Navarre, 425. Si Le Duchat avait connu l'édition du tiers livre de Paris, Chrétien Wechel, 1546, in-8°, il se seroit épargné ses réflexions sur l'édition de Valence, et sur le dixain en question, puisque ce dixain se trouve aussi dans cette édition de 1546, et dans celle, sans date, de Lyon, Pierre de Tours, in-16. D'ailleurs, une lecture plus réfléchie lui eût fait reconnoître que ce dixain ne contient qu'une licence poétique, et nullement une preuve de la mort de la reine de Navarre. Quant à l'édition de Valence, nous renvoyons le lecteur à ce que nous en avons dit dans la liste des éditions de Rabelais.

DOCTRINAL (le), 48. Rudiment latin en vers léonins, composé en 1242, par Alexandre de Villedieu, cordelier.

DODIN (histoire de Jean), 459.

DOGUES à deux et à quatre têtes, ce que c'est, 511.

DONAT, 48. *De octo partibus orationis*, Venise, J. de Ceroto, 1497, in-4°.

DONNER, dire, adjuger, 205. *Do, dico, addico*. Ces trois mots exprimoient chez les Romains les diverses fonctions du préteur. Par le premier, il donnoit l'action; par le second, il nommoit les tuteurs, curateurs; par le troisième, il adjugeoit à chaque partie contendante ce qui lui revenoit d'après la loi.

Dormi securè, 48. *Richardi Maidstoni sermones dormi securè. Vel de sanctis. — qui dormi securè, vel dormi sine cura sunt nuncupati, eo quod absque magno studio possint incorporari in mente et populo prædicari. s. d. (1480) in-fol. Nuremberg, 1486; Paris, 1505, etc.*

DORMIR (moyen sûr de), 47. *Dormir* pour de l'argent, 420. *Dormir* en chien, ce que c'est, 285.

DOUÉ (jeux de), 452. Doué est une petite ville du Poitou, qui possède les restes d'un amphithéâtre romain, sur lequel les écoliers représentoient des moralités et des farces: spectacle que Rabelais nous dit avoir été souvent troublé par le désordre et la confusion des acteurs.



DOUHET (du), 85. Briand Vallée, seigneur du Douhet, conseiller au parlement de Bordeaux.

## E

EAU séparée du vin; comment, 50.

EAUX chaudes; d'où leur vient cette chaleur, 421.

ECCIUS, 77. Théologien allemand, adversaire de Luther.

ÉCHECS; description d'une partie d'échecs, sous la forme d'un tournoi, 517 et suiv. Prise de Polyphile au *Songe d'amour*.

ÉCURIES au haut des maisons, 45.

ÉLOGE du Chanvre, 494 et suiv. Girolamo Baruffaldi a fait un poème intitulé, *il Canapaio*; Bologne, della Volpe, 1741, in-4°.

ÉDOUARD V, roi d'Angleterre; réplique de Villon à ce monarque, 288.

ÉLÉPHANT; description de cet animal, 528. Rabelais n'eût pas dû la placer dans le pays d'Imagination, puisqu'elle est véritable.

ELLEBORE, ou plutôt *Hellebore* d'Anticyre, 26. C'est ainsi qu'il faut écrire ce mot, du grec *Helleboros*.

ÉMERAUDE; sa vertu, 40. Voyez aux *Eroticæ*.

EMPEREURS nés de porteurs de rogatons, 5.

EMPIRES anciens; leur succession, 5.

ENAY, 48. L'abbaye d'Ainai, à Lyon, bâtie au bord du Rhône, sur les ruines de l'ancien *Athe-neum*. On y remarquoit quatre énormes piliers en pierre rouge, que le peuple du pays disoit être de pierre fondue.

ENCREs sympathiques, dont plusieurs sont imaginaires, 406.

ENFANT né à onze mois, déclaré légitime, 5. Dans ce passage, Rabelais ne fait durer que quarante-huit heures les embrassements de Jupiter et d'Alcmène. Arnobe, qui devoit mieux connoître cette fable, les prolonge pendant neuf nuits, et se moque très plaisamment du peu de vigueur de Jupiter. « Ille, dit-il, noctibus vix novem unam potuit « prolem extundere, concinnare, compingere; at « Hercules, sanctus Deus, natus quinquaginta de « Thestio nocte una perdocuit, et nomen virginitatis exponere, et genitricum pondera sustinere. » (*Adv. Gent.*, lib. IV.)

ENFANTS, ne se doivent marier sans le consentement de leurs parents, 492. Enfants fouettés en cadence, 266.

ENFANTEMENTS contre nature, 9.

ENFER; comment y sont traités les rois, 416.

ENGUASTRIMYTHES; quels ils sont, 277.

ENGUERRANT, 160. C'est Monstrelet, au livre II de sa *chronique*.

ÉNIGME de *Grippeminaud*, 505. Énigme en prophétie, 64. Cette pièce est de Meslin de Saint-Gelais, à l'exception des deux premiers vers, et des dix derniers, qui sont de Rabelais.

Dans l'édition de Valence, ces dix derniers vers se lisent ainsi :

Reste en apres quyceulx trop obligez,  
Poinez, lassez, trauaillez, affligez,  
Par cest oustil de leternel seigneur,  
De ces trauaux soyent refaictz en bonheur.  
La voira lon, par certaine science,  
Le bien et fruit qui sort de patience.  
Car cil qui plus de poine aura souffert  
Auparauant, du lot pour lors offert  
Plus recepora. O quest a reuerer  
Cil qui en fin pourra perseuerer !

Dans la pièce de Saint-Gelais, au lieu des septième et huitième vers, on lit :

Ou, si l'on peut, par fureur fatidique  
Sans art, ny sort, auoir sens prophetique.

Le Motteux voit dans cette pièce, et non sans fondement, l'exposé des persécutions qui menaçoient les réformés, les *gents reduits a la creance euangelique*. Du reste, l'interprétation de la pièce par le jeu de la paume a été adoptée par l'éditeur des poésies de Saint-Gelais, Paris, 1719.

ENNASIN (isle), ou des Alliances, 221.

ENNEMI qui fuit ne doit être poussé à bout, 50.

ENTOMMEURES. Voyez *Jean*.

ÉPICTÈTE; sa devise aux enfers, 417; sa lanterne, ou plutôt sa lampe, 552.

ÉPIGRAMME sur le cinquième livre, 289.

ÉPILENIE de Panurge, 544.

ÉPISTEMON, à qui Panurge a recousu la tête, raconte des nouvelles des enfers, 416.

ÉPITAPHE de Badebec, 71.

ÉPITHÈTES graveleuses, 464, 466 et suiv.

ÉRYX, 68. Géant que Hygin dit enterré en Sicile. Il donna son nom à la montagne appelée depuis Saint-Julien.

ESCHYLE, son genre de mort, 255.

ESCLOTS (isle des), 522. Les Esclots sont proprement des sabots; mais ici ils peuvent être considérés comme des sandales de bois. Cette île représente le séjour des moines mendiants, pour lesquels Rabelais avoit une aversion particulière. Le Duchat



vent que, dans ce chapitre; il soit spécialement question des Jésuites. Quoique les commencements de cet ordre devenu si puissant aient été fort humbles et fort misérables, cette assertion ne nous parait pas suffisamment prouvée.

ESGUE *orbe*, ce que c'est, 227. Voyez ces deux mots au Glossaire.

ÉSOPE le François, 207. Allusion à la prétention ridicule qui fait descendre les François des Troyens et des Phrygiens.

ESTABLES au haut des maisons, 43.

ESTOMACH; moyen de le nettoyer, 421 et suiv.

ESTROCS (bois d'), 47. Canton du Bas-Poitou, fertile en toutes sortes de fruits.

ÉTUDE; refrenne la concupiscence, 474.

EUDEMON, page de Desmarais, puis de Gargantua, 49.

ÉVÊQUE de Paris; comment se célèbre son entrée, 429.

EVESGAUX, 295.

EXEMPLES de Saint-Nicolas, 444. Traits d'histoire de la vie de ce saint.

EXERCICES de Gargantua, 26 et suiv.

## F

FABIENS (famille des), 221.

FABLES de Turpin, 444. C'est l'histoire de Charlemagne, par le crédule archevêque Turpin.

FACET (le), 48. *Liber Faceti morosi docens mores hominum; Daventriae*. Jac. de Breda, 1494, in-4°. L'auteur de ce livre est Jean de Garlande.

FACULTÉ de Théologie comparée *jumentis insipientibus*, 22. Le psaume indiqué par Janot est le 48 ou le 49 : *Et homo, cum in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est eis*.

FANFRELUCHES *antidotées*, 4. On reconnoitra facilement que Rabelais a supprimé à dessein le commencement de cette pièce, pour en augmenter l'obscurité, et tourmenter la curiosité du lecteur. C'est un véritable amphigouri, dont il seroit ridicule de prétendre interpréter le sens. Quant à l'épithète *antidotées*, Rabelais a sans doute entendu que cette pièce pouvoit servir d'*antidote* contre les principes de la cour de Rome, et autres poisons.

FAQUIN qui mangeoit son pain à la fumée du rôt, 479.

FARCE de l'homme qui avoit épousé une muette, 476. Quelques uns croient que cette farce, que nous avons inutilement cherchée, étoit de Rabelais.

FAT; ce que signifie ce mot, 289.

FAYE MONIAU (la), 41. Paroisse de l'élection de Niort, où il croit de fort bons vins.

FAYOLES, tétrarque de Numidie, 49.

FEMME ni belle ni bonne, à quoi peut servir, 59. Femmes, appètent les choses défendues, 475. Ont un animal intestin qui les subjugué, 475. Pourquoi ont les cuisses toujours fraîches, 45. Femmes veuves peuvent jouir des plaisirs de l'amour pendant deux mois après la mort de leurs maris, 5. Leur excuse de ce faire, *ibid*. Femmes vieilles; dites présages, 449. Prédissent volontiers l'avenir, *ibid*. Femmes vieilles, mariées par Panurge, 96. Femmes voulurent écorcher les hommes, 452.

FEMME poète, extraite du sang de France, 290. C'est Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François I<sup>er</sup>, et de laquelle nous avons, entre autres, l'*Heptameron*.

FESSUE (sœur); son histoire, 455. Voyez les *Colloques d'Erasmus*.

Cette historiette rappelle une anecdote arrivée pendant la révolution de France :

On évacuoit un couvent de filles. Une seule religieuse ne voulut pas profiter de sa liberté. Mais, lui disoient ses compagnes, nous partons toutes, on va faire occuper le couvent par des troupes, vous serez violée. J'ai fait, répondit la sœur, vœu de garder la clôture; mais je n'ai pas fait vœu de n'être point violée; je reste.

FÈVES; leur fleur crainte, et pourquoi, 289. Préjugé conforme au proverbe :

Au temps où febues sont en fleur,  
Les fous alors sont en vigueur.

Fèves en gousse, ce que c'est, 290.

FERRATE (chemin de la), 522. Entre Limoges et Tours. Ce chemin coupoit la montagne du *Grand Ours*, et étoit dans ce temps-là embarrassé de gros quartiers de rocher.

FERREMENTS (isle des), 299.

FILLES (petites), portées dans des besaces, 92.

FINESSE que met Aullu-Gelle, 406. Rabelais veut parler des scytales, dont se servoient les Lacédémoniens pour écrire et pour lire leurs dépêches.

FLACCÉ; cité, 5. C'est Quintus Flaccus Horatius. Le vers cité est celui-ci :

« Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit. »  
*Ars poet.*

FLACCON; en quoi diffère de la Bouteille, 7. Tabourot, dans ses *Bigarrures*, n'a pas manqué de



relever l'équivoque graveleuse qui se trouve ici dans les expressions de Rabelais.

FLAMMANDS, transportés en Saxe par Charlemagne, 428.

FONDATION de l'abbaye de Thélème, 59.

FONTAINE fantastique du temple de la Bouteille, 540.

Fontevrault; histoire des religieuses de ce monastère, 475. Tiré des *Controverses des sexes masculin et féminin*, par Gratien Dupont. Swift a imité ce trait dans son *conte du Tonneau*. Dans l'édition de 1626, au lieu de *Fontevrault*, on lit *Coingnaufond*.

FORÊT de Beauce; par qui abattue, 29. De Bière; voyez *Bière*.

FORMES détruisent la matière en procédure, 485.

*Formicarium artium*, 76. Le *Formicarium* est un ouvrage de morale, de Jean Nyder, jacobin allemand. *Formicarii libri V, moralisati*; Cologne (1477), in-fol.

FORTIFICATIONS de diverses espèces, 424.

FOUACIERS de Lerné; leur combat contre les bergers de Gargantua, 50.

FOURQUES (les) d'Augsbourg, 44. Riches marchands joailliers, dont le véritable nom étoit *Fugger*, et dont les descendants sont devenus barons. Rabelais en parle dans la première de ses *épîtres*. Voyez Bayle, au mot *Fugger*.

Fous, sont révéérés des Turcs, 490.

Fous de diverses espèces, 480.

FOY; ce qu'elle est, suivant les sorbonistes, 8.

FRACASSUS, 68. Géant cité par Merlin Coccaie.

FRANC-archer de Bagnolet, 76; ou plutôt de Meudon. Cet homme, qui étoit travaillé de la pierre, fut condamné à mort, pour ses vols, en 1474. La faculté de médecine de Paris obtint sa grâce, à condition qu'il supporteroit l'opération de la taille. C'étoit la première que l'on eût tentée; elle réussit, et l'archer vécut encore plusieurs années; ce fait est raconté en détail par Ambroise Paré, dans ses *Opera chirurgica*; Francfort, 1594, in-fol. L'opération eut lieu au cimetière Saint-Severin.

FRANÇOIS; leur caractère, 55. Issus des Phrygiens, 207. Voyez le mot *Galli*.

FREDONS (les frères), quels étoient, 522. Cette description si plaisante des divers ordres mineurs rappelle l'*histoire naturelle de diverses espèces de moines*, traduite du latin, par M. Brousseau.

FROC (vertus du), 465.

FROTTE COUILLE; ce que c'est, 445. C'est ce que, à Angers, on appeloit *Éveille-fou*.

## G

GABBARA, 68. Géant arabe, qui fut présenté à l'empereur Claude. Voyez Plin., liv. VII, ch. XVI.

GAJETAN, 77. Le cardinal Cajetan (Thomas de Vio) dont les œuvres furent recueillies en 1514.

GAIGNE BEAUCOUP; habitant de l'île des Apelestes, 509.

GALAFFRE, 69. Géant cité par Huon de Bourdeaux. Il avoit dix-sept frères.

GALIEN a vécu long-temps, et en santé parfaite, 206.

GALLAND, 208. Pierre Galland, principal au collège de Boncourt, grand sectateur d'Aristote, et, par conséquent, adversaire de Ramus.

GALLET; maître des requêtes de Grandgousier; sa harangue à Picrochole, 56.

*Galli* (les François). D'où leur vient ce nom; 45; leur caractère, *ibid.*; portent des plumes blanches, *ibid.*; leurs enseignes, *ibid.*

GANABIN (isle de), 286. Ce mot signifie larron.

GARGAMELLE, femme de Grandgousier, 5. Porte onze mois, *ibid.* Avoit trop mangé de trippes, 6. Comment elle accouche, 8. Grandgousier étant Louis XII, Gargamelle devient Anne de Bretagne, ou Marie d'Angleterre. Dans le système de Le Motteux, elle est Catherine de Foix.

GARGANTUA; où fut trouvée sa généalogie, 5. Sa naissance, 8. Pourquoi lui fut imposé ce nom, 9. Comment il fut vêtu, 40. Ses couleurs, 41. Son adolescence, 44. Ses chevaux factices, 45. Ses premières études, 48. Sa seconde institution, 26. Sa grande jument, 49. Va à Paris, 20. Compisse les Parisiens, *ibid.* Enlève les cloches de Notre-Dame, 21. Ses jeux, 24. Ses nouveaux exercices, 26. Ses exploits contre l'armée de Picrochole, 42 et suiv. Sa victoire, 56. Sa harangue aux vaincus, *ibid.* A un fils et perd sa femme, 69. Ne sait s'il doit pleurer ou rire, 70. Sa lettre à son fils Pantagruel, 78. Est transporté au pays des fées, 405. Dernière lettre à Pantagruel, 215. On veut que Gargantua soit François I<sup>er</sup>. Suivant Le Motteux, c'est Henri d'Albret, fils de Jean. Voyez *Pantagruel*.

GASCON qui vouloit se battre parcequ'il avoit perdu tout son argent au jeu, 486.

GASTER (le ventre). Premier maître ès arts du monde, 276. Sa puissance, *ibid.*

GASTROLATRES, 277. Ce mot signifie adorateurs



du ventre, et est, comme de raison, appliqué, par Rabelais, aux moines. Voltaire a estropié ce mot dans sa *lettre* sur notre auteur, et écrit *Gastrolac*, ce qui ne signifie plus rien. Qui croiroit que, dans cette courte lettre, adressée au prince de Brunswick, il y a cinq grosses fautes ou infidélités de citation? Et c'est de cette manière que Voltaire a écrit l'histoire!

GAUCHE (côté), de mauvais présage chez les Grecs, 455. Et de fortuné, chez les Romains, surtout pour le tonnerre.

GAUDEBILLAUX; ce que c'est, 6.

GÉANTS; leur origine, 68.

GÉNÉALOGIE de Gargantua, où fut trouvée, 5. Généalogie de Pantagruel, calquée sur celle de Jésus-Christ, 68. Le nombre des générations est 65, nombre mystérieux, et le premier des climactères, comme composé de 7 et de 9. Les spéculatifs ont en outre prétendu que ce nombre 65 avoit été formé par Rabelais des 42 générations que saint Matthieu compte depuis Jésus jusqu'à Abraham, et des 21 que saint Luc compte d'Abraham à Adam, comme de Jésus à Zorobabel. D'autres, conformément à plusieurs éditions, ne comptent que 60 générations, et observent que ce nombre *soixante* est la moyenne proportionnelle entre les 78 générations, suivant saint Luc, et les 42 suivant saint Matthieu. Voyez notre *Théologie des nombres*.

GENEVOIS; comment ils se saluent, 212. Par ce nom de *Genevois*, Rabelais entend les anciens habitants de Gênes.

GENTILSHOMMES de Beauce, comment déjeunent, 20 :

Et desjeuner tous les matins  
Comme les escuyers de Beauce.

COQUILLART.

GEOFFROY à la grand dent; son tombeau, 75.

GERSON, 77. Jean Gerson, célestin, docteur de Sorbonne, et chancelier de l'université de Paris. Le traité de *auferibilitate papæ*, que lui attribue Rabelais, fut en effet composé par lui, en 1414, à l'occasion du schisme de l'antipape Benoît XIII, contre Jean XXIII.

GILLES (Pierre) (*Ægidius*), 550. Allusion satirique au livre suivant : *Carmina de urinarum judiciis, edita a magistrato Egidio; Lugd.* Jacq. Myt, 1526, in-8°.

GLENAY, paroisse du Poitou, 292.

GOITROU, geai de Frapin, 205.

GOURMANDEURS, oiseaux, 295. Les commandeurs de tous ordres.

GOZAL; ce que c'est, 215. Ce mot est hébreu.

GOUETS; ce que c'est, 55.

GRAIN mort et corrompu, est génération de l'autre, 265. *Nisi granum frumenti, cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* (Evang. Joann., XII.) Voyez notre *Thuileur de l'Écossisme*, Paris, Delaunay, 1821, in-8°.

GRANDGOUSIER, roi des Parpaillots, et père de Gargantua, 5. Voyez, au Glossaire, le mot *Parpaillot*. Ceux qui reconnoissent François I<sup>er</sup> dans Gargantua, font nécessairement de Grandgousier Louis XII. Le Motteux le prend pour Jean d'Albret, roi de Navarre.

GRANDMONT, bourg de l'élection de Chinon, 45.

GRIPPEMINAUD, archiduc des Chatz fourrez, 501. Son portrait, 502. C'est le président de la chambre criminelle, ou, selon d'autres, le grand-inquisiteur.

GRYPHONS de Montagne, 504. Les greffiers.

GUÉ DE VEDE (le), dans le Poitou, 6.

GUERRE; pourquoi nommée en latin *Bellum*, 424. *Guerre intestine*, dite sédition, 55. *Guerre* de Pantagruel contre les Dipsodes, 415.

GUEUX de l'hostière, issus du sang des rois, 5.

GUILLOT; le plus célèbre traiteur d'Amiens, et même de France, du temps de Rabelais, 555. On citoit encore, à la fin du seizième siècle, Le More, Samson, Innocent, et Havart.

GUIMAUZ (prés); ce que c'est, 6.

GUYERCHAROIS (le seigneur de); son histoire, 224.

GYMNASTE, écuyer de Gargantua, 27. Tours d'adresse et de force qu'il exécute sur le cheval, 41.

## H

HABILLEMENT des femmes, 62. Composé des chausses (les bas), des jarretières, des escarpins ou pantoufles, déchiquetés à barbe d'écrevisse; de la chemise, de la vasquine, de la vertugale, de la cotte, de la robe, ou de la marlotte, ou de la berne. Le *parement ou triumphe des dames*, par Olivier de La Marche; Paris, veuve Trepperel, s. d., in-8°, nomme les pièces suivantes : les pantoufles, les soliers, les chausses, la jaretière, la chemise, la cotte, la pièce de l'estomach, le lacet, le demy-cein, l'espingle, la bourse, les couteaux, la gorgere, le pigne, le ruben, la coueffe, la templette, le dyament, la robe, la caincture, les patenostres, les gants, le chapperon, et le miroir.



**HABILLEMENT** des hommes, 62. Composé des chausses, des hauts de chausses, de la chemise, du pourpoint, de la saye ou chamarre, de la robe, de la ceinture, et du bonnet.

**HANS Caruel**, lapidaire, 44. Voyez aussi *Anneau*.

**HARANGUE** de Janotus de Bragmardo, pour ravoir les cloches de Notre-Dame, 21 et suiv. *Harangue* de Gallet à Picrochole, 36. De Gargantua aux vaincus, 56.

**HASTIVEAU**, capitaine de Picrochole, tué par Toucquedillon, 54.

**HEBRARD**, 48. Ebrard de Béthune, qui composa, en 1412, un traité intitulé *Græcismus*; Lyon, Jehan-Dupré, 1495.

**HERODES**, roi des Juifs; comment s'y prend pour les faire pleurer à sa mort, 242 et suiv.

**HEROS**, leur demeure, 242.

**HEROUETS**, 568. Antoine Herouet, dict Maisonneuve, évêque de Digne en Provence, dont nous avons la *parfaicte amye*; Lyon, de Tours, 1542, in-8°. Et les *opuscules d'Amour*; Lyon, 1547, in-8°. Au reste, un grand nombre d'éditions portent *Drouets*, au lieu de *Herouets*.

**HEURES** des moines; pourquoi sont courtes en été et longues en hiver, 52.

**HIÉRARCHIE d'Hésiode**, 427. C'est sa *Théogonie*.

**HIPPOTADÉE** (le père); son avis sur le mariage de Panurge, 469. Dans plusieurs éditions, il est appelé *Paratadée*.

**HIRONDELLE** de mer, 215.

**HISTOIRE** du lion et de la vieille femme, 94 et suiv. Du dieu Cocuage, 174. Du bûcheron qui a perdu sa coignée, 207. Du seigneur de Basché et des Chicquanous, 226. Du diable de Papefiguière, 262 et suiv.

**HOMÈRE**, en écrivant ses poèmes, ne songeoit point aux allégories qu'on lui a prêtées, 2. La même pensée se trouve dans Montaigne, liv. II, chap. XII.

**HOMME** (premier); comment Platon le représentoit, 41. *Homme* près de sa fin prédit l'avenir, 456. *Hommes* enflés de diverses manières, et pourquoi, 67. *Hommes* et femmes andouilliques, 255.

**HOMME** (petit) *estropié*, 208. C'est Charles-Quint qui étoit rongé de goutte.

**HUGUTIO**, 48. Ugutio, de Pise, évêque de Ferrare, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire.

**HUISSIERS**, manière de les assonner sans être repris de justice, 226. Portoient au ponce un gros anneau d'argent pour sceller les exploits, attendu que bien des gens ne savoient pas signer, *ibid.*

**HURTALY**, géant contemporain de Noé, 68, 69.

**HUYMES**, en Anjou, 54.

## I

**ILLIERS** (Miles), 454. D'abord professeur en droit canon, puis conseiller au parlement de Paris; nommé enfin évêque de Chartres en 1459, et mort en 1495, après avoir résilié son évêché. Son humeur processive a été consacrée par les écrivains du temps.

**IMMORTALITÉ**; manière dont l'homme peut l'acquérir, 78.

**INSCRIPTION** mise sur la porte de l'abbaye de Thélème, 60.

**INSCRIPTION aux Vervelles**, 295. Rabelais veut parler de l'ordre anglois de la Jarretièrre, dont la devise est : *Honni soit qui mal y pense*. Voyez, au Glossaire, le mot *vervelle*.

**INVECTIVES** des fouaciers de Lerné contre les bergers de Gargantua, 50.

**ISLE** des *Apedestres*, ou non lettrés, 509; isle Bouchard, 54; formée par la Vienne. Isle de *Cassade*, ou des joueurs, 500; de *Chaneph*, ou de l'hypocrisie, 282; de Cheli, 225; de *Condemnation*, 501; *Ennasin*, ou des alliances, 221; des *Esclots* (voyez ce mot), 522; isle *Farouche*, ou des andouilles, 252; isle des *Ferremens*, 299; de *Ganabin*, ou des larrons, 286; des *Macreons*, 241; de *Medamothi* (qui n'existe nulle part), 215; d'*Odes*, ou des chemins, 521; des *Papefigues*, 262; des *Papimanes*, 265; de la *Quinte Essence*, 512; de *Ruach*, 260; isle *Sonnante*, domaine de l'Eglise romaine, 294; isle de *Tapinois*, 245; de *Tohu et Bohu*, 252.

**IVES** (Saint), natif de Treguier, très révééré en Bretagne, 152. Voyez *Yves*.

## J

**JAMBE** de Dieu; ce que c'est, 268.

**JAMBON** (synonyme de), 7.

*Janotus de Bragmardo*, sa harangue, 21. Pourquoi lui-même porte le drapeau, 25. Son procès avec l'université; *ibid.* Le Motteux veut que ce soit Robert Cenalis, évêque d'Avranches.

**JARRETIÈRE** (ordre de la), 295. Ordre d'Angleterre, dont la devise est : *Honni soit qui mal y pense*.

**JEAN des Entommeures** (frère), exterminé avec un bâton de croix les ennemis qui ravageoient le clos de l'abbaye de Sévillé, 55. S'attache à Gargantua, 45. Accroché à un arbre, 48. On veut que frère Jean soit le cardinal de Lorraine. Le Motteux



le prend pour Odet de Châtillon; d'autres, avec peu de vraisemblance, pour le cardinal du Bellay. Ménage a prétendu que Rabelais avoit véritablement trouvé chez les moines un modèle de son frère Jean, un certain Buinard, prieur de Sermaise en Anjou. Voyez *Entommeures*, au *Rabelaisiana*.

JEAN XXII; son histoire avec les religieuses de Fontevrault, 475. Voyez *Fontevrault*.

JEHAN d'Écosse, 47. Jean Duns, ou plutôt Jean Scot, dont nous avons des *quodlibeta*, et des *questions* sur le livre des Sentences.

JÉSUS; comment vêtu à sa Transfiguration, 45.

JEUX de Gargantua, 24 et suiv.

Aux *jeux* de Gargantua, nous avons cru devoir joindre les *danses*, qu'un imitateur de Rabelais a dénombrées au chapitre XVI des *Navigations de Panurge*. La plus grande partie de ces danses ne sont que des espèces de rondes, dont les noms sont formés des premiers mots de la chanson que l'on chantoit en les dansant. Ce sont :

Les six visaiges,	Le cueur est bon,
Le trehory de Bretagne.	Iouissance,
Les crapaulx et les grues,	Chasteau bryant,
La gaillarde, la Roagace,	Beurre frays,
La marquise,	Elle s'en va,
Si iay mon ioly temps perdu,	La ducate,
L'espine,	Hors de soucy,
C'est a grand tort,	Iacqueline,
La frisque,	Le grand hélas,
Par trop ie suis brunet,	Tant ay d'ennuy,
De mon triste et desplaisir,	Mon cueur sera d'aymer,
Quand my souvient,	La signose,
La galiotte,	Beau regard,
La gotte,	Les regretz du mors (mort),
Marry de par sa femme,	La doloureuse,
La gaye,	Sans elle ne puy,
Mal maridade (mariée),	Perichon,
La pamyne,	Maulgré dangier,
Katherine,	En l'umbre d'ung buysson-
Sainet-Roch,	net,
Sancerre,	La douleur qui au cueur me
Nevers,	blesse,
Picardie la iolye,	La fleurie,
Curé venez doncq,	Frere Pierre,
Ie demeure seule esgaree,	Les grandz regretz,
La mousque de Biscaye,	Va t'en regret,
L'entree du fol,	Toute noble cité,
A la venue de Noel,	N'y boutez pas tout,
La perronelle,	N'y boutez que le bout,
La bannye,	Les regretz de l'aigneau,
Gouernal,	Le bal d'Hespaigne,
Foix,	Cremone,
Verdeure,	La merciere,
Princesse d'amour,	La trippiere,
Le cueur est mien,	Mes enfans,

C'est simplement donné con-	L'heure est venue de me
gé,	plaindre,
Mon con est devenu sergent,	Cauldal,
Par faulx semblant,	C'est mon mal,
La valentinoise,	<i>Dulcis amica</i> ,
Expec ung poc ou pauc,	Qui est bon a ma semblance,
Le renom d'ung esguaré,	La chaulx,
Fortune a tort,	Les chasteaulx.
Testimonion,	La giroflee,
Calabre,	Vaz a mont,
Qu'est devenue ma mi-	Jure le pois,
gnonne,	Il est en bonne heure nay,
Robinet,	La nuyet,
Triste plaisir,	La douleur de l'escuyer,
Regoron piony,	La douleur de la charté,
L'oysellet,	Le grand alemant,
Biscaye,	Adieu m'en voys,
En elle n'ay plus de fiance,	Bon gouuernement,
En plainctz, en pleurs, ie	Mi sou net,
prendz congé,	Pampelune,
Ce que scauez,	Ilz ont menty,
Qu'il est bon,	Pour auoir faict au gré de
Tyre toy la Guillot,	mon mary,
Amours m'ont faict desplai-	Les manteaulx iaunes,
sir,	Ma ioye,
La patience du More,	Ma cousine,
Le petit hélas,	Le mont de la vigne,
Les soupirs du poulin,	Toute semblable,
A mon retour,	Elle reuient,
Je ne scay pas pourquoy,	A la moytié,
Je ne foys plus,	Tous les biens,
Paoures gens d'armes,	Ce qui vous playra,
Faisons la, faisons,	La marguerite (danse histo-
Noire et tennée,	rique qui existe encore
Le faulcheron,	parmi les enfantz),
La belle Francôyse,	Or faict il bon,
Ce n'est pas ieu,	Puisqu'en amour suys mal-
C'est ma pensée,	heureux,
Loyal espoir,	La verdure,
Beaulté,	Sur toutes les couleurs,
Tegrasirius,	La lesine,
Patience,	Or faict il bon aymer,
C'est mon plaisir,	En la bonne heure,
Nauarre,	Le tempz passé,
Hac bourdain,	Le ioly boys,
Fortune l'allemande,	L'heure vient,
Les pensées de madame,	Le plus dolent,
Pense tout la peur,	Mes plaisirs chantz,
Regnault le fort,	Mon ioly cueur,
Elle a grand tort,	Bon pied, bon œil,
Ie ne scay pas pourquoy,	Hau, bergere m'amy,
Hélas que vous a faict mon	Touche luy l'anticquaille,
cueur,	Baille ly bransle a la tisse-
Noblesse,	rande,
Tout au rebours,	La pavenne.
Hé dieu, quelle femme i'auoys,	

JOBELIN *Bridé*, second maître de Gargantua, 48. Voyez ce mot au Glossaire.

JOIES du mariage, 258. Rabelais n'en comptoit



que neuf. François de Rosset, plus libéral, les a portées à quinze. Son livre parut in-4°, sans date, et eut bon nombre d'éditions.

JOUR et nuit pourquoi sont faits, 147.

JOUR sans pain; ce que c'est, 294.

JOURS fortunés et malheureux, comment désignés, 15.

JUGEMENT de Seigni Joan, dit le fol, 180.

JUGES jouant à la mouche, à l'audience, 185.

JUIFS, pourquoi se circoncisent, 152.

JULES (le pape), 147. Julien de La Rovère, pape, sous le nom de Jules II, en 1513.

JULIE, fille d'Auguste, sa réponse à son père, 201.

JULIEN, jurisconsulte, 190. Rabelais s'est trompé; il faut lire *Vivien*, dit Le Duchat.

JUMENT de Gargantua, 49. On veut que cette jument soit Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes, dite, avant son mariage, mademoiselle de Heilli, et maîtresse de François I<sup>er</sup>. On rapporte à ce sujet que François I<sup>er</sup> lui donna la forêt de Beauce, qu'elle fit abattre, et que, la ville de Paris ayant refusé de contribuer à l'achat d'un collier magnifique destiné à cette favorite, on menaça les Parisiens de leur prendre les cloches de Notre-Dame pour payer ce bijou. Telle est, du moins, l'opinion de l'auteur de l'*Alphabet françois*, qui écrivoit peu de temps après Rabelais, puisqu'il connut le fils du pâtissier Innocent, maître de la cave paincte. *Tout le monde sait*, dit-il, etc. Malgré ce témoignage, d'autres veulent que cette jument soit Diane de Poitiers.

JUPITER, pourquoi peint en belier, 142.

*Jus gentium*; ce que c'est, 12.

JUSTICE grippeminaudière; son image, 502 et suiv.

JUVENTI, 14. Marcus Juventus Talva.

## L

LABOUREUR de nature, 67. On trouve dans les cabinets des curieux certaines amulettes égyptiennes assez rares, qui représentent un homme avec un phallus monstrueux, souvent plus gros que son corps. Il le tient embrassé à grands bras, ou le tourne autour de son corps, absolument comme le décrit Rabelais, qui certes n'avoit pas vu ces amulettes.

LACÉDÉMONE; pourquoi n'avoit point de murailles, 91.

LAMPE du temple de la dive Bouteille, 559.

LANGO, 472. L'ancienne Cos, patrie d'Hippocrate.

LANGUE françoise, n'est point aussi pauvre qu'on le croit, 291.

LANGUEGOTH, 49. Le Languedoc.

LANterne de droit, 552. Surnom donné à Bartole, par ses écoliers.

LANTERNOIS (pays de), ou des lumières, 551. Le Motteux veut que la lanterne de La Rochelle soit Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, patron de Rabelais.

LARDON (frère), son sentiment sur les monuments d'Italie, 224.

LARINGES, ville située dans la bouche de Pantagruel, 120. Du mot grec *larynx*.

LARIX; ses propriétés, 199.

LEGUGÉ, 75. Prieuré du Bas-Poitou.

LENOU (Notre-Dame de La), 55. Paroisse de Touraine, entre Richelieu et Chinon.

LEONICUS, 29. Nicolo Leonico, Vénitien. Son livre est intitulé: *Sannutus, sive de ludo talario*. Paris, 1550, in-fol.; Lyon, Gryphe, 1552, 1542. Voyez, sur le jeu des Tales ou Astragales, *Henrici Jonathanis Clodit, primæ lineæ bibliothecæ lusoriæ*. Lips., 1761, in-8°.

LERMENAUD, 128. Château appartenant aux évêques de Maillezais, près Fontenay-le-Comte.

LERNÉ. Lernay, bourg de Poitou, 50.

LETTRE de Grandgousier à Gargantua, pour le rappeler de Paris, 55; de Gargantua à Pantagruel, 78; autre du même au même, 245.

LETTRES; restaurées du temps de Gargantua, 79.

*Leucece*; d'où venoit ce nom, 20.

LEVRIER enfroqué; ses prouesses, 48.

LIBRAIRIE de saint Victor, 76.

LIEUES de France, pourquoi sont si courtes, 105. Dans un coutumier d'Anjou du quinzième siècle, la lieue est évaluée à mille tours de roue, ce qui équivaut à peu près à deux mille toises.

LIGAIRE (Saint); lieu dépendant de la Châtellenie de Niort, 227.

LIMOUS, 121. Limoux, eaux minérales à deux lieues de Carcassonne.

LIMOUSIN qui écorche le latin, 74. On croit assez généralement que ce Limousin prétendu n'est autre que la Picarde Helisenne de Crenne, qui avoit la manie de semer ses poésies d'expressions empruntées du latin. Cependant Rigoley regarde ce nom d'*Helisenne* comme un pseudonyme. Au reste, Rabelais, qui, dans deux compositions différentes, a



tympanisé cette ridicule affectation , étoit loin d'en être exempt lui-même ; car une bonne moitié de son vocabulaire est composée de mots latins francisés , comme on s'en convaincra facilement par le tableau qui suit notre glossaire.

LIN ; machines à teiller le lin , remontent jusqu'au temps de Rabelais , 495.

LINGÈRES ; quand commencèrent à froncer les chemises , 10. *Lingère* du palais , 95. Dolet dit , des galeries de la Sainte-Chapelle.

LION ; pourquoi il craint le coq blanc , 45. Histoire du lion et de la vieille femme , 94 et suiv.

LIT payé cinq sous , 506. Un matelas , une couverture et deux draps , estimés douze francs , 507.

LIVRÉE de Gargantua , quelle elle étoit , 44.

LIVRES à titres burlesques ne doivent pas toujours être jugés légèrement , 4.

LOI unique de Thélène , 65.

LOIX romaines prises des Grecs , 85. Écrites en style très pur , *ibid.*

LOUPGAROU , géant vaincu par Pantagruel , 415.

LUBIN (frère). Voyez le même mot au *Rabelaisiana*.

Pour faire plustost mal que bien ,  
Frère Lubin le fera bien.  
Mais si c'est quelque bonne affaire ,  
Frère Lubin ne le peut faire.

MAROT.

LUMINAIRE des apothicaires , 552. Allusion à deux ouvrages : *Luminare (majus et minus) apothecarium* ; le premier , de Jean-Jacques Manlius de Bosco ; le second , de *Quirinus de Augustis* , qui furent corrigés , augmentés , et réunis en 1549 , par Nicolo Mutoni , médecin de Milan. Dans cette énumération de lanternes , Rabelais a oublié la *lanterne des inquisiteurs* , par frère Bernard de Corne , plusieurs fois imprimée.

LUNE ; peuples qui craignent qu'elle ne tombe en terre , 255.

LUNETTES des princes , 85. Les *lunettes des princes* ; par feu Jehan Meschinot , seigneur de Mortiers : Nantes , le 15<sup>e</sup> jour d'april , 1495 , par Estienne Larcher ; édition inconnue à Le Duchat , ainsi que les suivantes : Paris , Phil. Pigouchet , 1495 , in-8°. Michel le Noir , 1501 , in-4°. Paris , Galliot Dupré , 1528 , in-8°. Il y en a une , Paris , veuve Treppe-  
rel , s. d. , in-8° , sans parler de la seule que cite Le Duchat ; Paris , Alain Lotrian , 1554 ; et de Jehan Bignon , 1559 , in-16. Du reste , Le Duchat s'est lourdement trompé en disant que Meschinot étoit le

Bunny de Lyesse. Ce fut François Habert qui se fit connoître sous ce surnom.

LYCAON , 214. Voyez Pline , liv. VIII , c. XXXIV.

LYCHNOBIENS ; quelles gens sont , 551. Le Motteux entend par cette classe de gens les libraires , qui vivent de lanternes (lampes) , c'est-à-dire , qui s'enrichissent des veilles et travaux des gens de lettres , n'ont le plus souvent pour eux ni les égards , ni même seulement la justice due à tous les hommes , mais qui , fort heureusement , ne participent point à leur gloire.

LYRA (de) , 72 , 127. *Nicolai de Lira Biblia sacra cum postillis* ; s. d. , in-fol. , 4 vol. Un professeur , expliquant un passage du Deutéronome , disoit : *Hic Lira delirat , Lambinus lambinat , Justus Lipsius justè lapsus est.*

## M

MACÉRATION de la chair , ce que l'on appeloit ainsi , 472.

MACQUERELLE (isle) ; prétendue étymologie de ce nom , 242. La véritable est inconnue ; cependant il donne à penser que jadis il y eut dans cette ile des lieux de prostitution. Elle a reçu depuis le nom d'ile des *Cygnés*.

MACREONS (isle des) , 241. Les uns la prennent pour la Bretagne ; d'autres , pour l'Angleterre.

MAILLEZAIS , 75 (Malleacum). Jadis évêché dans le Poitou. L'évêque de ce lieu , contemporain de Rabelais , fut un de ses plus constants protecteurs.

MAILLOTINS , 255. Séditieux qui se révoltèrent sous Charles VI , et furent ainsi nommés des *maillets* , ou petits marteaux d'armes dont ils étoient armés.

MAJOR , 76. Jean Major , Écossois , professeur à Montaigu , et dont on a plusieurs ouvrages de morale et de théologie.

MAIRE (Jean le) , 448. Jehan Le Maire de Belges , auteur , entre autres , du traité intitulé *des Schismes et des Conciles de l'Église , et de la prééminence des conciles de la sainte Église gallicane* ; Paris , de Marnef , 1514 , in-4°. Ouvrage dans lequel il maltraite beaucoup les papes.

MAL de dents ; quand plus vous tient , 91.

MAL de mer ; remèdes contre ce mal , 215.

MALADES , comment guéris par la reine de la Quinte , 515.

MALICORNE , écuyer tranchant de Gargantua , 215.

*Malogranatum Vitiorum* , 76. *Authore Joanne*



*Gaylero*; Augsburg, 1510, in-4°. Nous avons, en françois, une *pomme de grenade mystique*.

MANCEAULX; à quoi s'appliquent, 551.

MANDUCE, statue de bois des Guastrolatres, 278. Les Romains introduisoient dans leurs Atellanes des personnages à masques monstrueux et gueule béante, qu'ils appeloient *Manduci*; témoin ce vers de Plaute: *Quid si aliquo ad ludos me pro Manduco locem?* Aussi les mères menaçoient-elles leurs enfants de *Manduce*, comme les nôtres de Croquemitaine.

MANIÈRE d'assommer les huissiers sans être repris de justice, 226.

MANUBIES, ce que c'est, 441.

MARDIGRAS, dieu des Andouilles; son portrait, 259.

MARFORIUS, 77. La statue de Marforio, à Rome, que l'on établit souvent en colloque avec celle de Pasquin.

MARGUERITE (vie de sainte), est une capharderie, 8.

MARIAGE, pourquoi ses devoirs sont ainsi nommés, 155. *Mariages* clandestins sont un fléau public, 195.

MARIÉS (nouveaux), pourquoi exempts de la milice la première année, 154 et suiv.

MARINE provençale (termes de), 254 et suiv. Une bonne partie de ces termes est aujourd'hui très difficile à interpréter.

MARMITE de Plaute, 126. C'est l'*Aulularia*.

MARMOTRET, 48. *Mammotractus, sive expositio in singulis libris Biblicæ, authore Marchesino*; Mayence, Schoiffer, 1470, in-fol. Metis, 1514, in-4°.

Maro, le noble poète, 128. Publius Virgilius Maro.

MARTIN de Candes (saint), 55. L'archevêque de Tours mourut à Candes en Touraine. — *Martin* de Cambray, 210. Jacquemart de l'horloge de la cathédrale de Cambray, qui représente un paysan frappant l'horloge avec un marteau. Nous en avons vu un dans l'église des Grands Carmes de Bruxelles, qui, pour cet office, se servoit de son phallus.

MASSUE de Loup Garou, 114.

MATHURINS, 25. C'étoit chez eux alors que l'université tenoit ses assemblées solennelles.

MAUMUSSON, 242. Canal dangereux entre les îles d'Oleron et d'Alvert. Il a deux lieues de long.

MEDAMOTHI, île visitée par Pantagruel, 215. Ce mot est grec, et signifie, qui n'existe nulle part.

MÉDECIN (institution du); Décrite par Hippocrate, 200. Ne doit adresser au malade aucune parole fâcheuse, 201.

MÉDECINS contemporains de Rabelais, 176.

MELINDE; royaume d'Afrique, sous le troisième degré de latitude australe, 7. Ces mots: *Ainsi philosophie Melinde*, sont allusifs à la conversion des habitants de ce royaume opérée par les Portugais.

MENTHE; pourquoi l'on ne doit point en planter en temps de guerre, 557.

MÉPRISE d'une dame romaine, au sujet des gestes que lui faisoit un jeune homme, 155. Ce conte est tiré de l'original espagnol de l'*Horloge des Princes*, d'Antoine Guevara. Au lieu indiqué par le chiffre ci-dessus, à la place de ces mots *luy demanda quelz senateurs elle auoyt rencontré par la montee*, on lit dans plusieurs éditions: *Quantes heures estoyent a l'horloge de la rocquette Tarpeiane?*

MER. Son origine, 70. Périr en mer est chose grievée, 259.

MERLIN le prophète, 65. Lisez: Meslin de Saint-Gelais, comme on peut le voir au mot *Énigme*.

*Merlinus Coccaius*, 78. Théophile Folengo, bénédictin de Mantoue, qui s'est rendu célèbre par ses poésies macaroniques.

MERVEILLES imaginaires, 281 et suiv.

MESMES (Saint), de Chinon, 55. Il y fut confesseur. Une église de Chinon lui étoit consacrée. (Mesme, *Maximus*.)

MESNAGERIE de Caton, 129. C'est son traité de *re rustica*.

MESSE de Saint-Martin, 8. Le conte suivant de P. Grosnet explique cette historiette.

Notez en l'ecclise de Dieu  
Femmes ensemble cacquetoyent.  
Le diable y estoit en ung lieu,  
Escripuant ce quelles disoyent.  
Son rollet plain de point en point,  
Tyre aux dens pour le faire croistre:  
Sa prinse eschappe et ne tient point;  
Au pillier sest cobby la teste.

Voyez les *Mots et sentences dorées du maistre de sagesse*, Cathon; par Pierre Grognet; Lyon et Paris, 1555, in-8°. 2 vol.

MÉTAUX consacrés aux planètes, 541.

METS de diverses espèces, 278 et suiv.

MIL quatre cents vingt, 18.

Cy-git repose, et dort leans  
Le feu euesque d'Orleans:  
Ientendz leuesque en son surnom,  
Et frere leon en propre nom,  
Qui feut lan mil cinq cents et vingt,  
De la verole qui lui vint,

MAROT.



Cette épitaphe rappelle celle de François I<sup>er</sup> :

Lan mil cinq cents quarante-sept,  
François mourut a Rambouillet,  
De la verole quil auoyt.

MILANOIS, comment furent traités par Barbe-rousse, 262.

MINERVE, pourquoi les dieux la retinrent avec eux dans la guerre contre les géants, 442.

MINIMES, 525. L'épithète de *crochus* est allusive au plain-chant, où la *croche* est la plus petite des valeurs, dite *minime*.

MIRACLES opérés par les Décrétales, 269.

*Modis significandi (de)*, 48. Ouvrage de Jean de Garlandia.

MOINE savant est chose monstrueuse, 46. Moines, sont mâche-merde, *ibid.* Pourquoi sont fuis de tout le monde, *ibid.* leurs prières sont mocque-Dieu, non oraison, 47. Comment ils attendent l'abbé, 447. Pourquoi sont toujours en cuisines, 224. Moines mendiants sont les hérons et cormorans du monde, 294. Comparés aux poux, puces, punaises, 458. Moines à deux braguettes (*in utroque jure*), 525.

MOINE (bailler le); d'où vient ce proverbe, 51.

MONAGAUX, 295.

MONDE n'est plus fat; raison de ce proverbe, 289.

MONDE sans dettes, comment seroit, 451 et suiv.

MONOSYLLABES du frère Fredon, 525. Tabourot a voulu imiter en vers ces monosyllabes, dans ses *Bigarrures*.

MONSMORILLON, 184. Petite ville sur la frontière du Poitou et du Limousin.

MONSTRIBLE (pont de), 420. Sur la Charente, entre Saintes et Saint-Jean-d'Angély. C'est un reste de construction romaine.

MONT du Dauphiné, 275. Ce ne fut point Doyac qui escalada ce mont, mais bien un nommé Damp Julien, le 26 juin 1492. Voyez la vie de Bayard, par Symphorien Champier.

MONTAIGU (collège de), comment y sont traités les écoliers, 45.

MONTARGENTAN, 242. Porto di Telamone, en Toscane.

MONTMOREAU, bourg au confluent de la Vienne et de la Loire, 9.

MORGAN, 68. Nom d'un géant, héros d'un poème (*Il Morgante maggiore*) du Pulci.

*Moribus in mensa servandis (de)*, 48'. Le Du-

chat reprend à tort Bernier d'avoir dit que ce traité se trouvoit parmi les *auctores octo morales*. On le trouve en effet dans l'édition de 1540, que nous avons citée au mot *Alanus*. Cette édition est augmentée de trois traités, dont *Sulpitii Verulani de moribus in mensa servanda*, poème élégiaque.

MORT du grand Pan, 244.

MORTS causées par péricharie, 45. Morts inopinées, 255. Rabelais n'a pas pu citer l'Arétin, puisqu'il ne mourut qu'en 1556 ou 57.

MOSAÏQUE du pavé du temple de la dive Bouteille; ce qu'elle représente, 556.

MOT de la Bouteille, 544.

MOUELLE; ce que c'est, 2.

MOULLE du bonnet; ce que c'est, 42.

MOUTARDE, baume des Andouilles, 260. *Moutarde* (pot à), 42. C'est en effet, s'il faut en croire Tabourot, aux deux mots *moult tarde*, que celui de *moutarde* doit son origine. Il rapporte que, en 1582, Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, par reconnaissance des secours qu'il avoit reçus des Dijonnois, leur permit de faire sculpter au-dessus de la porte de leur ville ses armes et sa devise. Or, cette devise étoit *moult me tarde*. Le mot du milieu se trouvoit dans le pli du ruban qui portoit la devise, de sorte qu'on ne lisoit bien que *moult tarde*, et, comme les Dijonnois faisoient dès-lors un grand commerce de sénévé préparé pour la cuisine, on donna plaisamment à cette branche d'industrie le nom de *moutarde*, d'où *moutarde*. Cette étymologie rappelle encore ce prédicateur qui avoit parié de commencer un de ses sermons par le mot *moutarde*. Monté en chaire, il s'écria : *Moult tardent, moult tardent, moult tardent* les pécheurs à se repentir!

MOUTONS de Syrie, 49. *Mouton* payé trois livres tournois, 220. Vers la fin du quatorzième siècle, le mouton de Berry ne se vendoit que six blancs la pièce. — Inclination de ces animaux à suivre celui qui est en tête, *ibid.*

La rage de sauter peut gagner, voyez les moutons de Parnurge.

*Mar. de Figaro*, act. IV, sc. VI

MURMAULT, 90. Jean Murmelius, de Ruremonde, dont nous avons des *loci communes sententiarum*.

MURS de Paris; moyen nouveau de les construire, 94.

MUSES; pourquoi non attaquées par Cupido, 472. Quelle fut leur mère, 276.

MUSICIENS contemporains de Rabelais, 209 et 210. Il est inconcevable que, dans cette liste assez nombreuse de musiciens, Rabelais n'ait pas cité le

\* Deuxième colonne, ligne 48, il faut une virgule après *Marmotrect*, le traité de *moribus* n'étant pas de cet auteur, comme on l'a vu ci-dessus.



célèbre et infortuné Claude Goudimel, qui fut massacré à Lyon, en 1572, pour cause de religion. C'est à lui que l'on doit, entre autres, les fameux *airs* qui furent mis sous les psaumes de David, traduits par Marot et Théodore de Bèze. Il avoit composé, en outre, un recueil de chansons spirituelles, qui furent imprimées en 1555.

## N

N mise pour une M., 202. — Rabelais se plaint de ce que, dans les premières éditions de son troisième livre, au chapitre XXII, l'imprimeur avoit mis *Asne*, pour *Asme* (Ame) comme on écrivoit alors. En supposant, ce qui n'est nullement vraisemblable, que cette espièglerie n'appartienne pas à Rabelais (car on la trouve répétée plusieurs fois de suite, et dans différentes éditions), combien d'autres non moins fortes paient dans son livre le tribut au malin, et s'accordent assez mal avec ces protestations de dévotion qui, dans la bouche du joyeux curé de Meudon, ont presque l'air de jurements ! Il est à remarquer que Beroalde a copié cette turlupinade dans son *Moyen de parvenir*, résultat 25. Au reste, le mot *ame* s'est écrit indifféremment *alme*, *asme*, *anime*.

NARSAY, bourg du Chinonnois, 5.

NASON et Ovide, 68. Pléonasme volontaire. Publius Ovidius Naso.

NATURE humaine; son image, suivant Platon, 44. *Nature quite*, 289. Anagramme de Jean Turquet, contemporain de Rabelais. Le Motteux veut qu'il soit ici question de André Tiraqueau. Mais, dans ce cas, l'anagramme ne seroit plus juste, au lieu qu'elle l'est parfaitement dans la première hypothèse. Il ne faut qu'un seul *t* à *quite*.

NAZDECABRE (nez de chèvre), sourd et muet; signes qu'il fait à Panurge, 154.

NECEPSOS, 44. Roi d'Égypte, dont parlent Firmicus et Galien.

NERATIUS (Lucius), son caractère, 251. Voyez Aulugelle, liv. XX, chap. 4.

NERFS des batailles, quels ils sont, 53.

NERIC, 421. Eaux minérales dans le Bourbonnois.

NEUF mille sept cent vingt ans, âge des demi-dieux, 244. C'est-à-dire :

$$(4 \times 20 + 1) \times 5, \times 8, \times 5.$$

NEZ; ce qui fait les beaux et grands, 47.

NOBLE romain qui battoit les gens pour son argent, 251.

NOCES des Romains; combien il devoit y avoir de flambeaux, 154.

NOIR; couleur du deuil de tous les peuples, 12.

NOMS; présages qu'on en tire, 254.

NUITZ; les Druides comptoient par nuits, 67.

## O

OCKAM (Guillaume de), 40. Théologien scolastique, dont nous avons : *Super quatuor libr. Sententiarum annotationes*, etc. Lyon, J. Trechsel, 1495, in-fol. *Opuscula, dialogi, summaria, seu epitomata, cxxiiii cap. operis XC dierum*; Lyon, J. Trechsel, 1495, in-fol. Et autres ouvrages de même farine.

ODES (isle d'), ou des chemins, 521. Le mot grec *odeia* signifie chemin.

OFFICIERS de la Quinte, leurs occupations, 514.

OISEAUX de l'île Sonnante, 295. *Oiseaux* consacrés aux planètes, 541. Celui de Vénus est la colombe.

OISIVETÉ, mère de luxure, 174.

OISON, le meilleur des aniterges, 17.

OLIVE (l'), bourg du Chinonnois, 5.

ONZAY, 52. Village près d'Amboise.

O O de Noël, 250. Autrefois, pendant la neuvaine qui précédoit Noël, on avoit coutume de chanter au chœur diverses antiennes, qui toutes commençoient par l'invocatif O. Puis, par manière d'édification, on exposoit aux regards des fidèles un beau et grand carton, sur lequel étoit peint un grand O en or et en couleur, avec force enjolivements. Mais, pour ne pas perdre le fruit de leurs peines, les marguilliers faisoient hommage de ce bel O au dernier marié de la paroisse, lorsque c'étoit un homme aisé; lequel, de son côté, ne manquoit pas de reconnoître cette gracieusité. Quelques malins ont voulu voir dans cette peinture l'emblème figuratif de la porte par laquelle entra dans le monde le fils de Dieu fait homme.

ORACLES; devenus muets à la naissance de Jésus-Christ, 161. *Oracle* par signes, 152. *Oracle* de la dive Bouteille, 406. *Oracle* de Lutèce, 21. C'étoit le temple d'Isis, placé au lieu où fut depuis construite l'église de Saint-Germain-des-Prés.

ORCHIA (loi), 450. Voyez, sur ces diverses lois, Macrobe, liv. III, chap. XVII.

OREILLES de Bourbonnois; leur origine, 68. Les Lyonnais ont eu la même réputation.

ORLÉANS; devise des licenciés de cette université, 74. *Orthwinus* (Gratius), 76. Hardouin de Graes, docteur de Cologne.



OSIRIS; ses vertus, 427. Son simulacre, 302. C'est celui de Sérapis.

OTHE, 68. Otus, géant enterré sous une montagne dans l'île de Crète. Voyez Pline, liv. VII, chap. XVI.

OVIDE; ses Métamorphoses ridiculement moralisées (par Thomas Valeys), 2. Voyez au *Rabelaisiana*, le mot *Lubin*.

OULTRE (pays d'), 307.

OUIDIRE; portrait de ce personnage allégorique, 330.

OXYLUS, fils d'Orius; ses huit enfants, 497.

## P

PACOLET, 407. Cheval de bois enchanté, qui servoit de monture au héros du roman de Valentin et Orson; lequel roman est imprimé sous le titre suivant : *Uystoire des deux nobles et vaillantz chevaliers Valentin et Orson, neveux du roy Pepin*; Paris, Nicolas Bonfons, s. d., in-4<sup>o</sup>.

PAILLARDISE; ce que c'est, 471.

PALUAU, 52. Sur l'Indre, en Berry, à une lieue de Saint-Genou.

PAN; son portrait, 338.

PAN (le grand), sa mort, 244. Rabelais n'est pas le premier qui ait eu l'idée d'appliquer ce récit fabuleux de Plutarque à un personnage allégorique sur lequel tous les historiens de l'antiquité ont gardé le silence le plus absolu.

PANORMITAIN (le), 269. Nicolas de Tudeschis, archevêque de *Palerm*, qui publia : *Comment. in quinque lib. Decretalium*; Venise, *Vendelinus de Spira*, 1472, in-fol., 5 vol. *Apparatus in Clementinas*, s. d., in-fol. Et aussi des *quotidiana concilia*; Ferrare, 1475, in-fol., 2 vol. *Iudiciarius ordo*, s. d., in-4<sup>o</sup>, etc.

PANTAGRUEL, fils de Gargantua; sa naissance, 69; coûte la vie à sa mère, *ibid.* Étymologie de son nom, 70; son enfance et sa force prodigieuse, 71 et suiv.; ses premières études, 75; parcourt les diverses universités de France, *ibid. et suiv.*; va à Paris, 75; conseils que lui donne son père, 78 et suiv.; sa rencontre avec Panurge, 80; argumente contre les plus fameux, 82; juge une cause difficile, 85 et suiv. Part de Paris pour aller au secours de son pays, 405; fait la guerre aux Dipsodes, 441; combat Loupgarou, 444; couvre son armée avec sa langue, 449; comment guéri d'une maladie, 421; part pour voyager, 494; s'embarque à Thalasse, 212; arrive à Médamothi, 215; sa lettre à son père, 216; arrive à l'île des Alliances, 221; à celle de Chéli,

225; au pays des Chicquanous, 225; aux îles de Tohu Bohu, 252; essuie une tempête, 254; arrive à l'île des Macréons, 241; passe devant Tapinois, 245; combat un Physète, 250; arrive à l'île Farouche, 252; à l'île de Ruach, 260; à celle des Papefigues, 262; à celle des Papimanes, 265; chez les Guastrolatres, 275; à l'île de Chaneph, 282; à celle de Ganabin, 286; à l'île Sonnante, 291; à celle des Ferrements, 299; à l'île de Cassade, 500; au pays des Chatz fourrez, 501; au pays d'Oultre, 507; à l'île des Apedestes, 509; au royaume de la Quinte, 512; à l'île d'Odes, 521; à celle des Esclots, 522; au pays de Satin, 528; au pays Lanternois, 531; à l'oracle de la Bouteille, 532. Gargantua étant François I<sup>er</sup>, Pantagruel devient Henri II. Or, il est bon d'observer que ce prince, né le 31 mars 1519, n'avoit par conséquent que dix ans en 1529, année où Geoffroy Tory copia et publia un passage du premier livre de *Pantagruel*. Avis aux interpréteurs! Suivant Le Motteux, Pantagruel est Antoine de Bourbon.

PANTAGRUELION; ce que signifie ce mot, 496. C'est le chanvre, dont on fait les cordes, qui *prenent à la gorge* les pendus.

PANTAGRUELISME, ce que c'est, 206.

PANTAGRUELISTE ancien, 204. C'est Horace. Le vers qu'a traduit Rabelais est :

« Principibus placuisse viris non ultima laus est. »

EPIST., liv. I, ep. XVII, v. 33.

PANTOMIME demandé à Néron par un roi étranger, pour lui servir de truchement, 455.

PANURGE; sa rencontre avec Pantagruel, 80; ses discours en treize langues, *ibid. et suiv.* Comment fut délivré des Turcs, 89; ses passe-temps, 93 et suiv.; argumente par signes contre Thaumaste, 99; devient amoureux, 402; se venge des mépris de sa dame, 404; défait par surprise six cent soixante chevaliers, 407; recoud la tête à Épistemon, 416; mange son blé en herbe, 428; veut se marier, 456; consulte les sorts Virgiliens, 441; ses propres rêves, 445; la sibylle de Panzoust, 449; le muet Nazdecabre, 454; le poète Raminagrobis, 456; Her Trippa, 461 (Hippothadée, 469; Rondibilis, 470; Trouillogan, 476; Triboullet, 489; s'embarque pour aller consulter l'oracle de la Bouteille, 494; sa querelle avec un marchand de moutons, 218; sa couardise pendant la tempête, 256; consulte l'oracle de la dive Bouteille, 545. Suivant les uns, Panurge est le cardinal d'Amboise; suivant d'autres, c'est Rabelais lui-même, ce qui n'est nullement vraisemblable. Selon Le Motteux, c'est Jean de Montluc, évêque



de Valence; selon d'autres enfin, le cardinal de Lorraine.

PANZOUST, 54. Bourg près de L'Ile-Bouchard.

PAPE; ce qu'il doit avoir, 265.

PAPEFIGUES; leur ile, 262. Ce sont les Réformés.

PAPEGAUX (deux), 295. Nicolas V et Jean XXII, de 1524 à 1530 : ou, suivant Le Duchat, Urbain VI à Rome, et Clément VII à Avignon, en 1578; mais ce dernier schisme dura cinquante et un ans.

PAPELIGOSSE, 48. Pays imaginaire, ainsi nommé parceque l'on s'y *gaussoit du pape*.

PAPIER; mauvais aniterge, 46. Distique à ce sujet, *ibid.*

PAPIMANES (fous du pape). Leur ile, 265. Le moine enfroqué représente le clergé; le fauconnier, la noblesse; le solliciteur de procès, la robe; le vigneron, le tiers état.

PARDONS; moyen de les gagner, 95.

PARILLÉ, 40. Bourg au pont de la Nonnain, sur la Vienne.

PARIS; d'où lui vient ce nom, 20. Qui reconnoitroit aujourd'hui Paris dans cet ancien blason acrostiche de Grosnet?

✓ aisible domaine,  
✓ moureux vergier,  
✓ epous sans dangier,  
✓ ustice certaine,  
✓ science haultaine,  
C'est PARIS entier.

PAROLES gelées, 275. Saint-Martin le théosophe a usé de cette fiction dans son livre intitulé *le Crocodile, ou de la guerre du bien et du mal*.

PARRHESIEN, d'où vient ce mot, 20.

PARTS (les), 48. Rudiment ainsi nommé, parcequ'on y traite des huit parties de l'oraison.

*Parva logicalia*, 25. *petri Hispani Ulyssiponen-sis, parva logicalia*. Cologne; H. Quentel, 1500, in-8°.

*Passaventus*, 48. Il est ici question des œuvres latines de Jacobo Passavento, jacobin de Ferrare, dont nous avons un *Specchio di Penitenza*.

PASSE LOURDIN, 75. Grande roche, à peu de distance de Poitiers, sur laquelle les écoliers de l'université faisoient passer les lourdeaux ou nouveaux venus, avec quelques cérémonies.

PASSE-TEMPS des dés, 440. Rabelais veut sans doute désigner le *Passe-temps de la fortune des dés*, par Laurent l'Esprit, dont nous avons une édition; Lyon, Benoist Rigaud, 1585, in-4°; et dont apparemment il y en a une plus ancienne.

PASSION de Saumur, 151. Ce ne peut être que le mystère de Jehan Michel, divisé en quatre journées, joué, en 1486, à Angers (Bouchet dit à Poitiers); et en juillet 1554, à Paris. Il y en a sept éditions sans date; deux d'Antoine Verard, in-fol.; une de J. Petit; une de Nicolas Desprez, aussi in-fol.; une de J. Lety; une de J. Trepperel, et une d'Alain Lotrian, in-4°. Puis, outre celle indiquée par Le Duchat, Paris, Alain Lotrian, 1559, in-4°. Dans ce mystère, Jésus-Christ, lorsqu'il se met à table, ne manque pas de dire son *benedicite*.

PASSION de Saint-Maixent, 227. C'étoit apparemment une traduction de la précédente en patois poitevin.

PATELIN, ou plutôt *Pathelin*, 25. La farce de *Pathelin*, à cinq personnages, est de Pierre Blanchet. Il y en a six éditions sans date: Paris, Pierre le Caron, in-4° (vers 1474); Paris, Guillaume Nyverd, avec le Testament; Jehan Trepperel, in-4°, fig.; Bonfons, in-16; Simon Vostre, in-8°; et une autre avec les dictz de Salomon. La première édition datée est de Paris, Germain Beneaut, 20 décembre 1490, in-4°.

PATENOTRES de diverses espèces, 105.

PAUTILLÉ, sur la Vienne, à une lieue de Chinon, 9.

PEIGNE d'Allemand; ce que c'est, 24.

PÉLERINS mangés en salade par Gargantua, 44.

PENIE, déesse de l'indigence; son pouvoir, 277.

PERICHARIE. Voyez *Morts*.

PÉRICLÈS; ce qu'il ordonne au sujet de ses soldats, 45.

PERLES; comment on les reblanchissoit, 65.

PERRIN *Dandin*; son histoire, 184. Racine a immortalisé ce nom.

PERSES; ce qu'ils louoient dans leurs espions, 125.

PETAULT (le roi), 155. Le Duchat veut que ce soit Henri VIII.

PEUPLES nouvellement conquis, comment doivent être gouvernés, 127.

PHARINGES, ville située dans la bouche de Pantagruel, 120. Du grec *Pharynx*, l'ouverture du gosier.

PHILEMON ou *Philomène*, mort à force de rire, 14.

PHILIBERT de l'Orme, célèbre architecte, 281.

PHILIPPE, comment connu l'esprit d'Alexandre, 48.

*Philonium*; ce que c'étoit, 201.

PHILOSOPHE à la cuisse dorée, 290. C'est Pythagore.



PHILOSOPHE Samosatois, 250. Lucien, natif de Samosate.

PHILOSOPHE Tyanéan, 154. Apollonius de Tyane.

PHILOSOPHIE; ce que c'est, 171.

PHYSETÈRE; combat de Pantagruel contre ce monstre, 250.

PICATRIS, 159. Nom pseudonyme d'un moine espagnol, auteur d'un traité de magie extrêmement rare.

PICROCHOLE, roi de Lerné, lève une armée, et ravage les états de Grandgousier, 51. Conquêtes chimériques que lui font espérer ses officiers, 58; est vaincu, et disparaît dans le combat, 56. Picrochole est, suivant les uns, le souverain de Piémont. D'autres le prennent pour Ferdinand d'Aragon; d'autres, pour Charles-Quint.

PIÈCES des procès, 182.

PIERRE levée, 75. Pierre de vingt pieds de diamètre, posée sur cinq autres pierres, à peu de distance de Poitiers. Les bonnes gens du pays faisoient honneur de ce monument à sainte Radegonde, qui apporta, disoient-ils, dans cet endroit, la grosse pierre sur sa tête, et les cinq autres dans son tablier ou sous ses bras. Voyez le *Journal de Verdun*, février 1752.

PIERRES précieuses, consacrées aux planètes, 541.

PIETRO de Castille, 92. Pierre-le-Cruel, roi de Castille, condamné dans le consistoire d'Avignon, comme *boultre et incrédule*.

PIGEONS messagers, 215.

PILE Saint-Mars, 49. Village auprès de Langeais, ainsi nommé de la forme de son clocher, fait en gros pilier carré, et assez élevé. Voyez le *Journal de Verdun*, janvier 1757.

PILULES agrégatives; ce que c'est, 529.

PLAIDOYERS de Baisecul et de Humevesne, 84 et suiv. Ce sont de véritables amphigouris, comme les *Fanfreluches*. Le Motteux prétend que Baisecul est le connétable Charles de Bourbon, et Humevesne, Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, qui intenta un grand procès au connétable.

PLAISANTERIES du jeune Gargantua, 45 et suiv.

PLANÈTES; pierres, métaux, oiseaux qui leur sont consacrés, 541.

PLANTES, comment les noms leur furent imposés, 195.

PLAUTE, en sa marmite, 126. C'est l'*Aulularia*.

PLAUTINE (Pompeie), 542. Lisez Lollie Pauline.

PLOMBIN, 242. Piombino, en Italie.

PLOTIN, 98. *Plotini opera*, Marcilio Ficino interprète; Florence, Miscomin, 1492, in-fol.

POIRES de bon chrétien, leur origine, 275.

POLITIEN, accusé d'avoir volé Plutarque et d'autres, dans sa préface sur Homère, 2. Le Duchat l'a assez bien justifié de cette imputation.

POLYCRATE, 44. Lisez Polycrite, suivant Parthenius et Plutarque.

POLYPHILE, au songe d'amours, 12. C'est *Polyphili Hypnerotomachia; Venetiis, in ædibus Aldi Manutii, 1499*, in-fol. L'auteur se nommoit *Franciscus Columna*. Ce songe a été traduit en françois, sous le même titre, par Jehan Martin; Paris, J. Kerver, 1561, in-fol.; et, depuis, par Beroalde de Verville. Les alchimistes le croient rempli d'allégories relatives au grand œuvre. On trouve une semblable allusion dans le roman d'Athénagoras, *du vrai et parfait amour*, par Marin Fumée de Genillé; et, en général, cette interprétation, toute ridicule qu'elle est, est en même temps si facile, que nous avons entendu un vieil adepte soutenir que le roman de Rabelais renfermoit tout le secret de la Pierre. Cet enfant, disoit-il, qui coûte la vie à sa mère, est l'emblème de notre Soleil, qui ne peut s'élever sur l'horizon que par la destruction des premiers principes. Le nom de *Pantagruel* rappelle cet adage, *sine sole et sale nihil*. Enfin, le mot de la dive Bouteille désigne à-la-fois et le sujet et les admirables qualités de la bénite Pierre, unique et véritable panacée.

POLYSTYLLO, 172. L'ancienne Abdère.

POMMES de cuivre avalées par Pantagruel, pour nettoyer son estomac, 121. Rabelais en compte dix-sept; puis il n'y en a que treize d'occupées, puis trois hommes entrent dans cinq. Ce chapitre est un tissu d'extravagances.

PONOCRATES, dernier instituteur de Gargantua, 49. Il est omis dans la liste des voyageurs, au chapitre I du quatrième livre, dans toutes les éditions, excepté celle de Valence. Cependant, ce qui prouve qu'il étoit du voyage, c'est que, entre autres passages, on lit, au chap. ix du même livre: « Je croy, » dist Ponocrates, que cestuy oyzon est souuent en « mue. » Il est aussi acteur dans la tempête.

PONT de la Nonnain, 40. Pont sur la Bièvre, non loin des Nonnains (les Cordelières de la rue de l'Oursine), vers le chemin de Gentilly, où demouroit Diane de Poitiers, maîtresse de François I<sup>er</sup>. Le Duchat entend, par cette expression, de grands ponts de pierre qui sont à Chinon: ce qui suppose que Gargantua étoit au terme de son voyage; mais nous avons dû faire connoître les deux appellations.

PONTANUS, 22. Jean Jovien Pontan, célèbre poète latin.



PORPHYRIO, 68. Fils de Sisyphe, cité par Claudien dans sa Gigantomachie.

PORT *Huault*, 56. Village sur l'Indre, à trois lieues de Chinon.

PORTES des songes, 443.

PORTRAIT d'un pape, 267.

PORTRY; ce que c'est, 540. Portry, portrait, pourtour, sont synonymes dans ce sens.

POT *pourri*; ce que c'est, 517.

POULPE marin, 214. Voyez Pline, liv. VIII, chap. XXIX.

POULTRE; ce que c'est, 227.

PRÉSAGES tirés des noms, 254.

PRESAIGES *femmes*; quelles elles sont, 449.

PRESBTREGAUX, 295.

PRESSOIR de l'île des Apedestres, 510.

PRIAPE; ce qui lui advint aux fêtes de Cérès, 295. Voyez le sixième livre des *Fastes* d'Ovide. Quoique toutes les éditions de Rabelais portent que semblable aventure arriva à *Pantagruel*, nous sommes convaincus qu'il y a faute dans le texte, et qu'on doit lire : à *Panurge*. Rabelais nous peint constamment le bon Pantagruel comme un personnage sérieux, décent, religieux, et sur-tout très posé. Dans tout le cours d'un roman aussi licencieux, il ne lui échappe aucune gravelure; au lieu que le châtelain de Salmigondis y fait parade de tous les vices, et sur-tout d'une luxure effrénée.

PROCÈS, *sans fin*, 25. Étymologie de ce mot, 186. Procès jugés au sort des dés, 482; de Janotus avec l'université, 25; de Baisecul avec Humevesne, 85.

PROCESSION des frères Fredons, 524.

PROCLE, 98. Voyez *Procli opuscula omnia*, gr. lat.; Leyde, 1617, in-8°.

PROCURATION, pays imaginaire, 225.

PROJETS de conquêtes de *Picrochole*, 58.

PROPOS des buveurs, 6 et suiv.

PROTÉE; comment vaticinoit, 445; né deux fois, 451.

PROTERVIE; ce que c'est, 450.

PROVERBES, 44.

PSYCHOLOGIE de Platon, 554. Rabelais vient d'exposer le nombre des marches souterraines, qui est cent huit, dont la moitié est 54, composé de

1	} premiers nombres pleins.
2	
5	
4	} premiers carrés.
9	
8	} premiers cubes.
27	

54

PTOLÉMÉE, fils de Lagus; offrande mal plaisante qu'il fait aux Égyptiens, 425.

PUCE à l'oreille de Panurge, 453.

PUTHERBE (enragé), 249. Gabriel du Puy Herbault, moine de Fontevault, grand adversaire de Rabelais, et qui l'a fort maltraité dans son *Theotimus, sive de tollendis et expurgandis malis libris*; Paris, 1549, in-8°.

PYGMÉES, nés d'un pet de Pantagruel, 440 et suiv.

PYREICUS, 291. Peintre ancien, qui s'étoit livré au genre grotesque, et que, pour cette raison, on surnomma le Rhyparographe.

## Q

QUATRAIN sur les décrétales, 274. Il est attribué à Pierre Gringore, et se trouve dans un recueil de *Proverbes* publié en 1525.

QUEBECU, 76. Guillaume Duchesne (*a quercu*), commentateur de saint Grégoire.

QUERELLE de Panurge et du marchand de moutons, 218.

QUÊTE des Papimanes, usage qu'ils en font, 268.

*Quid est*, 48. Rudiment latin par demandes et par réponses.

QUILLES; on les arrangeoit en Gascogne comme aujourd'hui chez nous: trois par trois, sur trois rangées, 5. *Joueurs de quilles*, 6. Un grand nombre d'éditions portent en cet endroit: *Et beaux joueurs de quilles* DA. Celle de François Juste, de 1542, écrit *quille* LA. Nous avons pensé que cette dernière expression, plus bouffonne, et présentant un sens équivoque, étoit plus dans le génie de Rabelais.

QUINAIRE. Voyez *Cinq*.

QUINTE Calabrois, 214. Quintus Calaber, dont nous avons les *Prætermissa ab Homero*.

QUINTE espèce de cagots, 294. Les Minimes, institués par saint Vincent de Paul.

QUINTE ESSENCE (royaume de la), 512.

## R

RABELAIS composoit son roman en prenant ses repas, 2. Issu sans doute de quelque roi, et pour-quoi, 5. Interprétation hermétique de son roman. Voyez le mot POLYPHILE.

RACLET (Raimbert), 66. Professeur en droit à Dôle, du temps de Rabelais.

RAISINS; bons à manger avec des fouaces, 50.

RAMEAU, 208. Pierre Ramus, célèbre professeur



de philosophie au collège royal, dont Thomas Freig a écrit la vie.

**RAMINAGROBIS**, poète; ses vers sur le mariage de Panurge, 456, 457. On veut que ce soit Guillaume du Bois, dit Cretin, dont les poésies ont été recueillies; Paris, Simon du Bois, 4527, in-8°; et, ce qui le prouve, c'est que le rondeau que Rabelais lui attribue (*prenez la*) se trouve en effet dans les poésies de Cretin. Il est adressé à Christophe de Refuge, qui l'avoit consulté sur son mariage. Ce rondeau présente, dans l'original, de légères différences. Au lieu de : *Si ne la prenez*, on y lit : *Et si la laissez*; au lieu de *reculiez*, *différez*; au lieu de *Souhaittez luy vie*, on lit *desirez sa vie*. Les vers 9 et 10 sont dans un ordre inverse; enfin le refrain est *prenez la*, au lieu de *prenez la, ne*. Ce rondeau porte la signature ordinaire de Cretin : *mieux que pis*.

**RASOIR** tranchant que portoient les Fredons à la ceinture, 525. Ce rasoir est l'emblème de l'hypocrisie. *Mele in bocca, e rasoio a cintola*, disent les Italiens. Dans le roman de la Rose, on dépeint ainsi Faux-semblant :

Et fait en sa manche glacier  
Ung tranchent rasouer dassier,  
Qui feut forgé en une forge  
Que lon appelle coupe guorge.  
Il feut trempé en ung tison  
Que lon appelle trahison.

**RATS** de Sanmaieu, 242. C'est-à-dire, de *Saint-Matthieu*. Passage de mer dangereux sur la côte de Bretagne.

**RÉBUS** (de Picardie), 42.

**RÉGENS** brûlés tout vifs, 75. Ce trait est relatif à Jean Caturce, de Limoux, professeur en droit à Toulouse, qui fut brûlé vif, en 1552, pour quelques propos suspects de luthéranisme.

**RÈGNE** de Saturne, quel, 452.

**REINE** de la Quinte Essence; ses habitudes et manières de vivre, 515 et suiv.

**REMORA**, poisson; ses vertus fantastiques, 529.

**RENARDS** ne mangent pas le blanc du chapon, et pourquoi, 45. Renard de Bacchus, 208.

**RENCONTRE** de Pantagruel et de Panurge, 80.

**RÉPUBLIQUES**, quand sont heureuses, 52.

**RETRAICT** (dict du), 47.

**RÉVÉLATION** (la), 553. C'est l'Apocalypse de saint Jean que Rabelais appelle ainsi.

*Revisit*; son portrait, 514.

**RHINOCÉROS**, description de cet animal, ainsi nommé de la corne qu'il a sur le nez, 528.

**RHIZOTOME**, botaniste de Gargantua, 28.

**RIRE**. Morts par excès de rire, 255.

**RIVIÈRE** (Notre-Dame de), 55. Paroisse de Touraine.

**ROBE** à quatre manches, 204.

**ROCHE-CLERMAUD** (La), gros bourg de l'élection de Chinon, 6. Assailli par Gargantua, 55.

**ROCHES SAINT-POL** (LES), 54. Paroisse et prieuré du diocèse de Tours.

**RODOGINE** (Jacobe), célèbre engastrimythe, 277. La ventriloquie n'est point un artifice de l'être chimérique que l'on appelle démon; c'est un art, qui s'apprend comme tous les autres, et qui devient même de plus en plus commun, n'en déplaît à l'abbé Fiard, chanoine de Notre-Dame de Paris, auteur très ridicule des *Lettres philosophiques sur la Magie*, et de *la France trompée par les Magiciens et Démonolâtres du dix-huitième siècle*; Paris, 1805, in-8°, 2 vol.

**ROIS** et princes, comment sont traités aux enfers, 416 et suiv. Comment Homère appelle les bons, 428.

**ROMICOLES**; comment gagnent leur vie, 225.

**ROMULE**, 416, 417. Romulus, premier roi de Rome. Rabelais, qui oublie qu'au commencement de son Enfer, il l'a fait saulnier, en fait ensuite un savetier. C'est ainsi que, après avoir fait Artaxercès chordier, il le fait escumeur de pots.

**RONDEAU** de Gargantua, 47. *Rondeau* de Panurge, 404. *Rondeau* de Raminagrobis, 457.

**RONDIBILIS**, 470. C'est Guillaume Rondelet, médecin de Montpellier, duquel nous avons une *Histoire entière des poissons*, dont la traduction parut à Lyon; Macé Bonhomme, 1558, in-fol.

**ROSATA**, 76. Albéric de Rosata, qui a commenté les Décrétales.

**ROTISSERIE** du Petit Châtelet, 479. *Rôtisseries* d'Amiens, 224.

**ROUSSIN** (apologue du) et de l'âne, 297.

**ROUTE** du Catay, 215.

**ROY** (le); nom commun des huissiers, qui vous citoient *de par le roi*, 250.

**RUACH** (ile de), 260. Le mot *Ruach* est hébreu, et signifie souffle, vent. Le traducteur anglois de Rabelais veut que cette ile soit l'emblème de la Cour, où l'on ne se repait que de *vent* et de vanité.

**RUE Pavée** d'Andouilles, d'où lui vient ce nom, 259. C'est aujourd'hui la rue Pavée-Saint-André-des-Ares.

**RUISSEAU** qui passe à Saint-Victor, 405. C'est la



petite rivière de Bièvre, dont l'eau, en effet, sert à la teinture des Gobelins.

## S

SAFRAN; ses propriétés dangereuses, 44.

SAGES qui ont quitté leur pays pour visiter d'autres sages, 97.

SAINT-GENOU, sur l'Indre en Berry, près de Buzançais, 52.

Filles sont tresbelles et gentes,  
Demourantes à Sainct Genou,  
Pres de Sainct Julien des Vouentes,  
Marches de Bretagne en Poitou.

VILLON.

SAINT-LOUAND; prieuré situé près de Chinon, sur la Vienne, 41.

SAINNAIS; bourg de l'élection de Chinon, 6.

SAINTS grêles renvoyés en hiver, 174. Ce conte est tiré des Facéties de Bebelius.

SAINTS; maladies que l'on croit qu'ils envoient aux hommes, 52. Nos bons aïeux, plus crédules qu'instruits, avoient placé presque chaque maladie sous la protection d'un ou de plusieurs saints, qu'ils imploroient pour s'en délivrer. Ainsi, ils invoquoient saint Aignan et saint Saintin pour la teigne; saint Andrieux, saint Antoine, saint Firmin, saint Germain, saint Messent, saint Verain, sainte Geneviève, pour le mal des ardents, feu sacré, érysipèle, ou scorbut; sainte Apollonie et saint Médard, pour le mal de dents; saint Avertin, saint Leu, saint Loup, saint Jean, saint Mathelin ou Matthieu, saint Nazaire, saint Valentin, saint Victor, pour les vertiges, mal caduc, fièvre chaude, épilepsie; saint Christophle, saint Éloy et saint Julien, pour le mal d'aventure et l'esquinancie; sainte Claire, pour les maladies des yeux; saint Eutrope, pour l'hydropisie; saint Fiacre, pour le fic; saint Genou, pour la goutte; saint Job, et, beaucoup plus efficacement, saint Foutin, pour la vérole; saint Ladre (Lazare), pour la maladie de ce nom; saint Main, pour la rogne ou la gale des mains; saint Mammare, pour les maux de sein;

Sainct Marcou guarit escrouelle,  
Ainsi quung macon sans truelle.

Saint Mathurin, la folie; saint Martin, l'ivresse; sainte Pétronille, la fièvre; saint Quentin, la toux: d'autres disent aussi l'hydropisie; saint René, les maux de reins; saint Roch et saint Sébastien, la peste; saint Romain, les possédés; saint Vitus, les

yeux: sainte Geneviève, comme chacun le sait, donnoit la pluie; sainte Barbe préservoit du tonnerre; sainte Anne faisoit retrouver ce que l'on avoit perdu; saint Grelichon engrossoit les femmes; saint Léonard délioit les chaînes et ouvroit les portes des prisons. D'autres veilloient sur les animaux:

Sainct Wendelin, sur les brebis;  
Saincte Gertrude, les souris.

D'autres, sur les hommes:

Sainct André, pour les Bourguignons;  
Et sainct Regnauld, pour les rognons.

Saint Genest est encore aujourd'hui le patron des comédiens; sur quoi nous observerons qu'on appelloit jadis *Geneschier* un sorcier, un enchanteur.

Au reste, les véridiques historiens qui nous ont transmis ces détails ne s'accordent nullement entre eux. Voyez le mot *mal* au *Rabelaisiana*.

SALAMANDRE; brûle au feu, 499.

SANTÉ; sans elle point de vie, 207.

SATALIE, 242. Dans la Pamphylie. Le gouffre de Satalie, disent les bonnes ames, n'est plus dangereux, depuis que l'impératrice sainte Hélène, revenant de Jérusalem, y jeta un des clous de la vraie croix.

SATIN (pays de), 528. Pays imaginaire. Ce chapitre est une critique agréable et fine des relations mensongères, des détails merveilleux et chimériques publiés par les voyageurs anciens et modernes.

SATYRIQUE (le), 276. C'est Perse, qui dit:

« Magister artis ingenique largitor  
« Venter. »

SAUCE verte; ses vertus, 450.

SAUCISSES; quelles mangeoit Grandgousier, et pourquoi, 5.

SAXONS transportés en Flandre par Charlemagne, 428.

SCIATIQUE; moyen de la guérir, 90.

SCURRON, 260. Jean Schyron, chancelier de l'université de Montpellier, conseiller du roi, professeur de médecine, mort en 1556.

SCYTHES, leur ambassade à Darius, 251.

SÉCHERESSE grande, l'année de la naissance de Pantagruel, 69.

SEIGNI Joan. Jean *Senex* (le vieux), dit Jehan-le-Fol. Son jugement, 480.

SEMAINE des trois jeudis, 67. On peut, en quelque sorte, supposer une semaine des trois jeudis.



C'est la première du mois de janvier de l'année qui suit une séculaire, et qui commence par un lundi; car alors il y aura dans cette semaine le premier jeudi du mois, le premier jeudi de l'année, et le premier jeudi du siècle.

SEMERUE, paroisse de l'élection de Poitiers, 184.

Seneca, de quatuor virtutibus cardinalibus, 48. Traité pseudonyme de Martin, évêque de Mon-donedo.

SERFS brûlés avec leurs maîtres à leurs funé-  
railles, 450.

Sermones de Utino, 22. Le Duchat a commis bien des erreurs et des omissions dans sa note sur cet article. On a, de Léonard Matthei, dominicain d'Udine, deux recueils de sermons: 1<sup>o</sup> *Quadragesimalis aureum de sanctis*, 1471, in-4<sup>o</sup>; s. d., Cologne, in-fol.; s. d. in-fol.; Cologne, 1475, in-fol.; Venise, J. de Colonia, 1475, in-4<sup>o</sup>; Paris, Ulric Gering, 1475, in-fol.; Nuremberg, Coburger, 1478, in-fol.; 2<sup>o</sup> *Quadragesimalis sermones de legibus seu animæ fidelis*; Venise, Hailbrun, 1475, in-fol.; Ulm, Zainer, 1478, in-fol.; Paris, Martin, etc., 1478, in-fol.; Lyon, 1494, in-4<sup>o</sup>.

SERPENT; moyen faux de le faire sortir du corps humain, 261.

SERVITEURS (petits), 522. Ce sont les Servites. Voyez au Glossaire.

SIBYLLE de Panzoust, 149. Le Motteux veut voir dans ce personnage une visionnaire, nommée Magdeleine de la Croix, religieuse, qui finit par être brûlée comme sorcière.

SILÈNE, son portrait, 557.

SILÈNES; ce que c'étoit, 1. Le mot *Silène*, en grec, signifie bagatelles.

SILVESTRIS, 76. Sylvestre de Priéro, jacobin, maître du sacré palais, auteur d'une *Somme* qui porte son nom, et grand apologiste des indulgences.

SIMULACRE d'Osiris, quel il étoit, 502. C'est plutôt celui de Sérapis. Mais tous les deux étoient l'emblème du soleil.

SINGE; pourquoi est moqué de tout le monde, 46. *Singes verts*, 29. Il paroît, par ce passage, que, du temps de Rabelais, les singes verts étoient mis au rang des êtres imaginaires.

SITICINES; leur métamorphose, 292.

SIXTE (le pape), 96 et 117. Sixte IV, mort en 1484, duquel Agrippa dit que: *Romæ nobile admodum lupanar extruxit*.

SOCRATE, semblable aux silènes, 1. Sa laideur et ses vertus, *ibid*.

SŒUR Fessue, son histoire, 455. Voyez les colloques d'Érasme.

SOIF; fut-elle première de buverie? 6. Remède contre la soif, 7.

SOLUTION de continuité, 92 et 265. Ainsi cette expression, qui se retrouve dans l'histoire du diable de Papefiguière, n'appartient pas à La Fontaine, comme beaucoup de gens le croient.

SOMMEIL finissant en sursaut, mauvais présage, 146.

SONGE CREUX, 25. Pseudonyme. *La pronostication de maistre Albert Songecreux, Biscayen*; s. d., in-4<sup>o</sup> gothique, de quatre feuillets. Cette pièce est de décembre 1527.

SONGES; comme on doit se conduire pour en obtenir divination, 145 et s. Songe de Panurge, 145.

SONNANTE (isle), 291. Le domaine de l'Église romaine.

SONNET, ce que c'est, 261.

SORBONNE (lac de), 122. Jeu de mots sur un lac que Strabon place en Égypte, et qu'il appelle *Serbonne*.

SORTS homériques et virgiliens, 159 et suiv.

SOUHAITS extravagants, 211.

SOULIERS ronds, 525. Pour ne point faire découvrir la direction des pas.

SOURD qui comprend le langage des autres au seul mouvement des lèvres, 155.

SOUVENIR des noces, ce que c'est, 226, 229.

SPERME de baleine, 106. *Sperma ceti*, que Rabelais confond avec l'ambre gris.

STACE Papinie, 214. Publius Papinius Statius, poète latin, auteur des *Sylves*.

SUILLÉ; Seillé, bourg de l'élection de Chinon, 6.

*Supplementum*, 18. *Supplementum Chronicorum, Jacobi Philippi Bergami*.

SUTOR, 77. Pierre Sutor, chartreux, et biographe de cet ordre. Il se défendit contre Érasme, qui l'avoit attaqué.

C. (§), 78. Symphorien Champier, médecin. Le *Campi Clysteriorum* est le traité suivant: *Clysteriorum camporum secundum Galeni mentem libellus utilis et necessarius*; qui se trouve à la suite de *Claudii Galeni historiales campi*; Basle, 1552, in-fol.

SYNONYME de jambon; ce que c'est, 7.

## T

TABLEAUX fantastiques, 214.

TAIN, 72. Gros bourg sur le Rhône, vis-à-vis de Tournon.



TAPINOIS (île de), 245. Le séjour des moines.  
TAPPECOUE (frère), secrétaire des cordeliers; son histoire, 227.

TARANDE; description de cet animal fantastique, 214. Voyez Plin, liv. VIII, chap. XXXIV.

TARQUIN; sa réponse à son fils, 285.

Tartaretus, 76. Pierre Tartaret, docteur de Sorbonne, et théologien scolastique.

TAUREAU de Berne, 69. Le brave Pontiner, l'un des chefs de la nation Suisse, homme très grand et très gros, qui fut tué à la bataille de Marignan. Voyez Paul Jove, liv. XV.

T, pour TELEOSIS, absolution, 245. Chez les Romains, A signifioit *absolvo*; C, *condemno*; et N L, *non liquet*.

TEMPESTE (Antoine), régent du collège de Montaigu, grand fouetteur d'enfants, 258.

TEMPÊTE, 254 et suiv.

TEMPLE de la dive Bouteille, 555.

TEMPS; manière de le hausser, 285.

TERME (le dieu), ce qu'on lui sacrifioit, 428.

TESMOING (Pierre), 551. C'est Pierre Martyr. Le mot *martyr* signifie en grec témoin.

TESTAMENTS; sont hors de propos au fort d'une tempête, 257.

TÊTE, pourquoi est faite, 456.

THAMOUIZ (Thammuz), pilote égyptien; son histoire, 244. Rabelais l'appelle *Thamoun*, à l'accusatif.

Θ, pour *thanatos*, mort, 245.

THAUMASTE, Anglois, vient à Paris pour voir Pantagruel, et disputer avec lui, 97. On veut que ce Thaumaste soit Thomas Morus, proposant plusieurs problèmes au cardinal d'Amboise. Le Motteux incline pour Jérôme Cardan.

THÉLÈME, abbaye fondée par Gargantua, pour frère Jean, 59. Le mot *theleme* signifie volonté.

THEODOLET, 48. *Ecloga Theoduli, cum notabili commento Coloniae*, Henr. Quentell, 1494, in-4°. Cette églogue est à trois personnages, la Vérité, la Sagesse et le Mensonge.

THÉOLOGIE, employé pour trois syllabes dans l'épître de Jean Bouchet, II, 487. En général, la plupart des diphthongues dont nous faisons deux syllabes n'en forment autrefois qu'une dans les vers.

THESTILIS *Vergiliane*, 450. Voyez Virgile, Éclogue II.

THOMAS d'Aquin, mange par distraction une lamproie destinée au roi saint Louis, 450. Voyez *Michaelis Scoti Mensa philosophica*; Cologne, 1508, in-4°. Paris, J. Petit, 1517, in-8°.

THOMAS l'Anglois, 55. Thomas Becquet, archevêque de Cantorbéry.

THRACES, signioient les jours fortunés de pierres blanches, 45. D'où l'expression : *Albo dies notanda lapillo*.

THUBAL Holoferne, premier maître de Gargantua, 48. Voyez *mil quatre cents vingt*. Sous le nom vrai ou supposé de Thubal Holoferne, parut, au quinzième siècle, une facétie intitulée : *Prognostication nouvelle et ioyeuse pour trois iours apres iamais*, 1478; in-12.

TIMON le Misanthrope; sa proposition aux Athéniens, 205.

TIMOTHÉE; comment instruisoit ses disciples, 26.

TIRAQUEAU, 75, 207. André Tiraqueau, lieutenant du bailliage de Fontenay-le-Comte, homme très savant.

TIROUER; ce que c'est, 48.

TOHU BOHU (îles de), 252. Ces deux mots, pris du premier chapitre de la Genèse, signifient sens dessus dessous, en confusion, sans forme.

TOISON, vendue six blancs aux funérailles de Charles VII, en 1461, 87. Dans d'autres éditions, au lieu de *six blancz*, on lit *deux et ar*. Rabelais a copié ce passage, et beaucoup d'autres, de la farce de Pathelin, où le Drappier dit :

Or, attendez a samedy,  
Vous voyrez que vault. La toyson,  
Dont il souloyt estre foyson,  
Me cousta a la Magdelaine  
Huyet blancz, par mon serment, de laine,  
Que ie souloys auoir pour quatre.

TONNE de Citeaux, 44. Il faut lire la tonne de Clairvaux, que l'on disoit contenir autant de muids qu'il y a de jours dans l'an, évaluation sans doute fort exagérée.

TONNEAU de Diogène, 424.

TORCHE C... Dissertation de Gargantua sur ce sujet, 46 et suiv. Quel est le meilleur de tous, 47. On croit trouver dans ce chapitre une satire du peu d'égard de François I<sup>er</sup> pour les privilèges des villes. Bernier, voulant être moins sale que Rabelais, appelle *Aniterges* ce qui fait le sujet de ce chapitre.

TOUCQUEDILLON, capitaine de Picrochole, fait prisonnier par frère Jean, 51. Renvoyé par Grandgousier, 55. Massacré par ordre de son maître, 54.

TOURNOI des échecs, 517 et suiv. Cette idée est prise, entre autres, du *Songe d'amours de Polyphile*.

TOURS d'adresse et de force, exécutés sur le cheval par Gymnaste, 41.

TOURS de Thélème, au nombre de six, 60.



TRAGÉDIES excitées par les Pastophores, 209. Les troubles fomentés par le pape Jules III, à l'occasion de l'affaire du duché de Parme. Voyez l'Histoire du président de Thou.

TRAHISONS insignes sous apparence d'amitié, 255.

TRIBONIEN; portrait affreux de ce jurisconsulte, 489. Ce portrait appartient à Suidas.

TRIBOULLET, fou de Louis XII; son jugement sur le mariage de Panurge, 489.

TRIPPA (Her), devin, 461. On convient assez généralement que, sous ce nom, Rabelais a voulu désigner Henry Corneille Agrippa, auteur, entre autres, du traité *de occulta philosophia*; Lyon, s. d., Bering, in-8°, 5 vol.

TRIPPE (tout pour la), 276.

TROP d'itiuleux; ce que c'est, 294. Voyez le Glossaire, au mot *itiuleux*.

TROPHÉES; quels sont les plus desirables, 56. *Trophée* d'armes érigé par Pantagruel, en mémoire de la défaite de six cent soixante chevaliers, 440. Autre *trophée* érigé par Panurge, *ibid.* *Trophée* d'un calomniateur, 291. Rabelais veut désigner l'ordre de Saint-Michel, dans la croix duquel ce saint est représenté terrassant le diable (le *calumniateur*). V. *Calumniateur*, au Glossaire.

TROUILLOGAN, philosophe. Ses réponses aux questions de Panurge, 476. Molière a imité ses plaisantes et équivoques réponses.

TRUIE de la Riote, ce que c'étoit, 257. Rabelais s'est trompé sur l'époque. La truie de la Riote fut mise en usage en 1578, deux ans avant la mort de Charles V.

TUNSTAL, 27. Cuthbert Tunstal, évêque de Durham. Son livre d'arithmétique est intitulé : *de Arte supputandi lib. III*, Londres, 1502, in-4°. Paris, Robert Estienne, 1529, in-8°; 1558, in-4°.

TURCS; révérent les fous, 490.

TURELUPIN, 76. Lisez : Guillaume Pepin, jacobin d'Évreux, fameux prédicateur en son temps, et duquel on disoit : *Qui nescit pepinare nescit prædicare*. On a de lui : *Sermones et quæstiones*; Paris, 1556, in-8°.

TURPENAY, 45. Turpigny, abbaye voisine de la forêt de Chinon.

## U

UNICORNE, 214 et 529. La licorne, animal fabuleux, dit en grec *monoceros*.

UNIQUE (l'); quel il est, 265.

URBAIN (le pape), 417. Barthélemy Prignani, dit Urbain VI.

## V

VAISSEAUX de Pantagruel; leurs enseignes, 212. Ils sont enquarrés et remorqués, comment, 509.

VALBRINGUE (Robert), 294; c'est François de la Roque, sieur de Roberval, qui fit, en 1540 et 1545, le voyage du Canada.

VALLA (Laurens), jurisconsulte, 45. Son livre contre Bartole est in *Bartoli de insigniis et armis librum*.

VAUBRETON, village de Chinonnois, 54.

VAUGAUDRY, bourg de l'élection de Chinon, 6.

VEAU (Jehan le), 48. Personnage réel ou imaginaire, qui n'est connu que par l'épithète plaisante que lui fit Marot :

Cy gist le ieune Ian le Veau,  
Qui, en sa grandeur et puissance,  
Feut deueni beuf ou toreau :  
Mais la mort le print des lenfance.  
Il mourut veau par desplaysance,  
Qui feut dommaige a plus de neuf;  
Car on dict, veu sa corporance,  
Que ceust esté ung maistre beuf.

La même pensée est renfermée dans ce distique :

« O ! Deus omnipotens, Vituli miserere Joannis,  
« Quem mors præueniens non sinit esse bovem. »

VENEUR (le cardinal), 257. Jean le Veneur Carrouge, évêque de Lisieux, fait cardinal par Clément VII, en 1555.

VENT; moyen de l'abattre, dixain, 261.

VENTRE, inventeur de tous les arts, 276, 280. Manière de relâcher le ventre, 287 et suiv.

VENTRILOQUES, 277. Voyez *Engastrimythes*.

VENTRUS; leur origine, 67.

VÉNUS; pourquoi représentée assise, 471.

VERRON (le pays de), 47. Au confluent de la Vienne et de la Loire.

VERS sur la braguette, 458. *Vers* de la Sibylle, 450. *Vers* de Raminagrobis sur le mariage de Panurge, 457. *Vers* en langage lanternois, 492.

VERTUS (les quatre) pratiquées par Panurge, 429.

VERTUS du chanvre, ou Pantagruelion, 494 et suiv. Vertus merveilleuses et fantastiques de certaines plantes, 282.

VESTALES (jour des fêtes), 212. C'étoit le neuvième jour de juin. Rabelais a dit *le sept* fautivement dans ses *Annotations*.



VESTEMENTS du jeune Gargantua, 9 et suiv. Des dames de Thélème, 62. Des hommes, *ibid.*

VICTOIRE de Bacchus sur les Indiens, 558.

VIE des pères, quelle, 26.

VILLANDRY, sa réponse au duc de Guise, 225. Jean-le-Breton, seigneur de Villandry, secrétaire de François I<sup>er</sup>.

VILLANOVANUS, 445. Arnaud de Villeneuve, célèbre médecin et chimiste, auteur, entre autres, du *Regimen sanitatis Salernitatum*; s. d. (circa 1480), in-4<sup>o</sup>; et dont les ouvrages ont été recueillis à Lyon, 1520, 1552, in-fol.; précédés d'une vie de l'auteur, par Symphorien Champier. Voyez *Arnaud*.

VILLAUMÈRE (la), 54. La Ville-au-Maire, en Anjou.

VILLE la première du monde, quelle, 555.

VILLEBRENIN, 52. Ville-Bernier, paroisse de l'Anjou, près de Saumur et de la Loire.

VILLEGONGIS, 49. Paroisse du Berry, à deux lieues de l'Indre.

VILLON (François), poète français; son histoire, 227. Sa réponse au roi d'Angleterre Edouard V, 288.

VIN *poulsé*, comment, 75. Vin pris à l'excès nuit à la génération, 470.

VOYAGE d'Alcofribas dans la bouche de Pantagruel, 420. De Pantagruel et de Panurge au pays de la dive Bouteille, 212.

WUNDERBERLICH (lac de), 466. Ce mot est un adjectif, qui signifie *admirable*, et qui, par conséquent, n'est point le nom propre d'un lac. On croit que Rabelais veut parler ici du lac de Pilate.

## X

XENOCRATES, 451. Il faisoit, dit-on, monter à 400,200,000 le nombre de syllabes que pouvoient former par leurs combinaisons les lettres de l'alphabet.

XENOMANES, 494. Dit le Traverseur des Voyes périlleuses, surnom qu'avoit pris Jean Bouchet dans ses poésies.

## Y

YVES (Saint) *de Bretagne*, patron des avocats et juriconsultes, 452. Quoique natif de Tréguier, c'étoit à lui qu'étoit dédiée l'église de la rue Saint-Jacques, à Paris, parceque cette église fut bâtie par des écoliers bretons. Son culte étoit universel en Bretagne.

## Z

ZACHÉE; ce qu'il désiroit ardemment, 207.

ZAPHRAN; voyez *Safran*.

ZEUXIS, peintre; sa mort, 255.



# TABLE

DES

## AUTEURS CITÉS DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS.

### A

Abbas (Ali), 200.  
 Accurse, 74, 85.  
 Agathias, 207.  
 Agathocles, 442. Voyez Athénée, liv. IX, chap. v.  
 Alberti (Léon-Baptiste), *de re æd.*, 75.  
 Alexander, 85.  
 Alexandrinus (J. et non Pierre), 201.  
 Alvarez (Pedro), 551.  
 Ammonius, 292.  
 Anaxagoras, 98, 500.  
 André (Jean), 179, 187.  
 Antiphon, 445.  
 Aphrodisée (Alexandre), *probl.* 45, 44.  
 Appien, 550.  
 Archimède, 75, 540.  
 Argyropile, 512.  
 Aristophane, *les chevaliers*, 456. *Predic.*, 277, 284.  
 Aristote, *de nat. anim.*, 5, 12, 44, 445, 465, 220, 255.  
 Arrien, 255, 251 (histoire d'un archer indien).  
 Artemidore, *de Somn.*, 98, 445.  
 Artemon, 445.  
 Athénée, 27, 445; liv. III, chap. III (histoire d'Oxilus), 497; 207 (dit d'Ariphron); 292.  
 Atteius Capito, 292.  
 Ausone, 426, 276 (sur Sigalion).  
 Avicenne, *de Vir. cord.*, 44, 29, 550, 470.

### B

Balde, 85, 445.  
 Barbatias (André), 479.  
 Barthole, 85, 455.  
 Beda, 98.  
 Bérose, 551.

Bertachino (Joann.), 85.  
 Bessarion, 512.  
 Bible, 8, 41, 15, 22, 24, 45, 44, 45, 80, 202, 206, 207, 277, 550.  
 Bigot (Guillaume), 512.  
 Blanchet (Pierre), Pathelin, 452, 275.  
 Blazon des Couleurs, 44.  
 Bocace, *Dec.*, j. IV, n. 7, 255.  
 Budé (Guillaume), *de Asse.*, 512.

### C

Callimaque, 244.  
 Camerarius (Joachim), 512. C'est lui que Rabelais appelle *Chambrier*.  
 Cappella (Martianus), 244.  
 Cartier (Jacques), 551.  
 Castro (de), 85.  
 Caton, *de Re rust.*, 50, 429.  
 Catulle (C. Valérius), 452, 490, 269.  
 Censorin, *de Die nat.*, 5.  
 Cicéron, 428; *Tusc.*, 44, 58, 512; *Orat.*, 451; *de Divinat.*, 455; *de Fin.*, 245; *de Senect.*, 79; *de Naturâ deorum*, 245.  
 Columna (François), *Hypnerot.*, 42.  
 Curtius, 85.  
 Cusa (Nicolas de), 88.

### D

Daldianus, 445.  
 Dinarius, 98.  
 Diodore de Sicile, liv. V, ch. 4, 470.  
 Diogène Laërce, 471 (sur Diogène); 240 (dict d'Anacharsis); 512 (vie d'Aristote).  
 Dion de Nicée, liv. XXXVIII, 245.  
 Dioscoride, 27, 28, 452.  
 Dupont (Gratien), *Controv.*, 475 (hist. des relig. de Fontevault).



## E

- Elie, 27, *Hist. anim.*, liv. XVI, chap. xxv, 42.  
Cet auteur dit le contraire de ce que lui fait dire Rabelais, 207.  
Euclide, 75, 540.  
Euripide, 214 et 285.  
Ezra (Aben), 96.

## F

- Fabius Pictor, 446.  
Fauchet (Claude), liv. VII, ch. xi, 428 (hist. des Flamands et des Saxons).  
Festus Pompeius, liv. XI, 278.  
Flaccus (Verrius), 44.  
Fleury (François), *Apol. pro. ling. lat.*, 512.  
Fulgence (Planciade), 445.  
Fulgose, 255.

## G

- Galien, 27, 445, 475; de *Facult. nat.*, 2; de *Usu partium*, 2, 45, 456, 206; de *Sperm.*, 457; de *Simplic.*, 41 (médecin grégeois); de *Temp.*, 499.  
Gallus, 5.  
Gaza (Théodore), 512.  
Gelle (Aulu), *Noct. att.*, 5, 44, 292 (hist. des Fabiens, liv. XVII, chap. XXI), 224; (hist. de Neratius, liv. XX, chap. 1), 251; *Dict. de Démot.*, 274.  
Gilles (Pierre), 550.  
Gringore (Pierre), 271.  
Groot (Albert), dit le Grand, 551.  
Grosnet (Pierre), prov., 24. (lever matin, etc.)

## H

- Hayton, que Rabelais appelle *Chaiton*, 551.  
Héliodore, 27; *Éthiop.*, 550.  
Hero, de *Ingen.*, 75.  
Hérodien, liv. IV, 255 (sur Caracalla).  
Hérodote, liv. II, 455; liv. I, 460 (sur le vœu des Argiens); liv. IV, 251 (ambassade des Scythes à Darius); 245.  
Hérophilus, 445.  
Hésiode, *Théog.*, 427, 244.  
Hippocrate, de *Flatib.*, 260; *Aliment.*, 5; *ton Enyp.*, 429, 445, 461; *Aphorismor.*, 476, 289; de *Aer.*, 474; *Epid.*, 200, 205, 261, 277; de *Genit.*, 472.  
Hippolyte, 85.  
Hipponax, 98.

- Homère, 5, 52, 69, 427, 428, 459, 440, 444, 445, 449, 465, 214, 225, 259, 522.  
Horace, *Art Poét.*, 5; *Epist.*, liv. I, xvii, 204 (ce n'est, etc.). Voyez *Pantagrueliste* à la table des matières. *Sat.*, liv. II, vi, 290.

## I

- Imola, 85.  
Isidore, *Etym.*, liv. IX, 474 (*Castra quasi casta*).

## J

- Jamblique, 90, 445.  
Jason, *Cons.*, 479.  
Jove (Paul), liv. XV, 69 (bataille de Marignan).  
Juvenal, 422 (*Et curios simulant*), etc.; 278.

## K

- Kimy, 96.

## L

- Lampridius, 490.  
Lascaris, 512.  
Leonico (Nicolo), *Sannut*, 29; 280 (sur la fontaine Agrie et les Methanesiens).  
Lucien, 69, 425 (hist. du chameau); 455 (c'est l'auteur docte et élégant); *Dial.*, 472 (sur Cupidon et les Muses); *Bacch.*, 557 et suiv. (les conquêtes de Bacchus).  
Ludovico Rom., 551.  
Lyra (de), 72, 427.

## M

- Macer, 28.  
Macrobe, *Saturn.*, 5; livre III, chap. xvii, 450 (détails sur les lois somptuaires); liv. II, ch. v, 201 (histoire de Julie).  
Mahomet, *Coran*, 465.  
Marcellus, 292.  
Marinus, 28.  
Martial, liv. VII, épître 9, 462; de *Spect.*, 464 (si en allant, etc.). Le latin porte : *Parcite dum propero : mergite dum redeo*.  
Martyr (Pierre), que Rabelais appelle *P. Tesmoing*, 551.  
Mela (Pomponius), de *Sit. orb.*, 551.  
Melusine (Roman de), 256.  
Mézeray, sur l'année 4558, 459 (mort de Trivulce).  
Monstrelet, *Chron.*, 460. Rabelais l'appelle Enguerant.



Mutien, 550.  
Myndius (Alexandre), 456. (Voyez Athénée, livre IX, chap. xvi.)

## N

Nianto (Francesco di), 406.  
Nicandre, 28.  
Numénius, 550.  
Nymphodore, 550.

## O

Oppien, 27, 550.  
Oribasius, 200.  
Orphée, de *Lap.*, 40.  
Orus Apollo, *Hierogl.*, 42.  
Ovide, 474. *Otia si tollas, periere cupidinis artes.*

## P

Panorme, 85, 479.  
Pausanias, *Beot.*, 470; *Corinth.*, 474 (sur Canachus); *Phoc.*, 244.  
Perse, 276. C'est lui qui est le *Satirique*.  
Pherecydes, 256.  
Philistion, 98.  
Philogorus, 445.  
Philostrate, liv. III, chap. II, 425 (sur Apollonius de Tyane; liv. IV, chap. III, 454; liv. I, c. III, 451; liv. IV, chap. v, 465).  
Pie II, 551.  
Platon, 97, 475; *Sympos.*, 4, 44, 445 (hist. de Porus et Penie), 276; *de Republ.*, 52, 55; *Phileb. et Gorg.*, 5; *Cratyl.*, 254; *Dialog.*, 277; *Tim.*, 554; *de Leg.*, 454.  
Plaute, *Cistell.*, 5; *Asinar.*, 490; *Trinummus.*, *ibid.*; *Aulul.*, 426.  
Pline, *Hist.*, 5, 9, 44, 50, 52, 71, 445, 495. (Hist. et noms des plantes). C'est de tous les auteurs anciens celui que Rabelais a mis le plus souvent à contribution. On diroit qu'il le possédoit par cœur.  
Plotin, 98, 445.  
Plutarque, 79, 445; *Sympos.*, 425; *Vie de M. Ant.*, 205 (hist. de Timon); *dit. not.*, 225 (hist. d'Antagoras); *Lun.*, 255; *Vie de Caton*, 240; *des Oracl.*, 244 (mort du grand Pan); 274 (sur Petron). *Vie d'Alexand.*, *Apophth.*, 256 (repartie de Cicéron).  
Politien, in *Homer.*, 2; *Misc.*, 512.  
Pollux (Jules), 27, 292.  
Porphyre, 27, 550.  
Posidonius, 550.

Polo (Marco), 551.  
Polybe, 27.  
Proclus, *de mag.*, 45, 98.  
Pyrrhon, 254. Cette citation n'est pas exacte.

## Q

Quintilien, liv. II, chap. III, 26 (hist. de Timothée).  
Quintus Calaber, 445, 214.

## R

Rhodiginus (Cælius), *Lect.*, liv. II, chap. VIII, 459 (sur la solution de continuité des diables).

## S

Salluste, *Bell. Jugurth.*, 25; *Omnia orta cadunt, etc.*, 240.

Scaliger (Jules-César), 512.  
Schott (François), 255 (épitaphe en la voie Flaminie). Cette épitaphe est ainsi conçue :

« Hospes, disce novum mortis genus : improba felis,  
« Dum trahitur digitum mordet, et intereo. »

Sénèque, *phil.*, *Nat. Quæst.*, 70; *de Clement.*, 245; *Epist.*, 556 (*ducunt volentem, etc.*).

Sénèque, *Trag.*, 429. Oncques homme n'eut, etc.  
Les vers latins qui se trouvent dans la tragédie de *Thyeste*, sont :

Nemo tam divos habuit faventes,  
Crastinum ut posset sibi polliceri.

Sérapion, *Ascalonite*, 445.

Servius, in *Virg.*, 5.

Solin, 551.

Soranus, 200.

Stace, 214.

Strabon, 20, 52, 422, 255.

Suétone, 450 (vie de Néron); *Vie d'Aug.*, 254.

Suidas, 245, 292.

Synesius, 445.

## T

Tacite, *Ann.*, liv. II, 255 (mort d'Artavasde).

Therpsion, 455.

Theocrite, 445, 462.

Theon, 75.

Theophraste, 474, 494, 500.

Tiraqueau, 207.

Tite-Live, 44, 84, 490.

Tunstal (Cuthbert), *de Art. supp.*, 27.

## U

Ulpien, 85. Citation fausse; la loi est de Pomponius.



## V

Valère Maxime, liv. VIII, chap. iv, 488 (procès devant Dolabella); liv. IX, chap. xii, 253 (hist. de Philomènes : lisez *Philémon*); liv. I, chap. v, 253 (hist. de Pompée et de Paul Émile).

Varron, *Sat.*, 5.

Virgile, 46, 428, 450 (c'est lui qui parle de Thestylis, eclog. 2), 440, 441, 442, 445, 446, « lors l'heure estoit, etc. » Les vers latins sont :

« Tempus erat quo prima quies mortalibus agris

« Incipit, et dono divum gratissima serpit. »

*Æneid.*, II.

Vitruve, de *Archit.*, 75, 499 (hist. de la Tour de Larix).

Volaterran, 551.

Walleys (Thomas), *Met. Ovid.*, 2.

## X

Xenophon, *Cyrop.*, 45, 445, 505.

## Z

Zonaras, 465 (sur le successeur de Valens).

## FIN DE LA TABLE DES AUTEURS CITÉS.



# GLOSSAIRE

POUR

## LES OEUVRES DE RABELAIS<sup>1</sup>.

De tous les anciens auteurs françois, Rabelais est sans contredit celui dont les ouvrages ont le plus besoin de glossaire. Indépendamment des différences considérables que l'on observe entre le langage de son temps et l'état actuel de la langue françoise, le caractère propre des écrits de cet auteur rend ce secours plus indispensable encore. Il est essentiellement néologiste; et, des divers genres d'érudition, celui qu'il a cultivé de préférence est l'érudition de mots. Il y a plus; de toutes les figures de rhétorique, celle qu'il affectionne davantage, qui lui est le plus familière, et à laquelle, seul entre tous les écrivains, il a su donner une grace inimitable, tandis que, parmi nous, elle passe

pour un défaut, c'est la redondance, pléonasme, ou répétition. Toutes les fois qu'un même objet a, soit en grec, soit en latin, soit en françois, deux ou plusieurs noms, il ne manque pas de les rapporter à la suite l'un de l'autre, et souvent il s'amuse à les présenter comme autant d'objets différents. On conçoit combien une telle manière d'écrire rend indispensable le secours d'un glossaire. Le Duchat et l'auteur de *l'alphabet françois* sont loin d'avoir en entier rempli cette tâche. Nous avons donc cru devoir donner à celui qu'on va lire toute la latitude possible, toutefois en en écartant les discussions philologiques, qui eussent incontestablement excédé les bornes d'un volume.

### A

A, pour avec. Donnez dessus à vostre mast (liv. II, chap. XXIX); c'est-à-dire avec votre mât.

ABALOURDI. Voyez *Alourdi*.

ABALOURDIR, rendre *lourd*, étourdir.

ABBREUIER, raccourcir, abréger. *Abbreviare*.

ABER GEISS, composé de *haber* et de *geiss*. C'est le nom de la toupie d'Allemagne, creuse et forée, qui rend un son en tournant. Rabelais, en comparant les Allemands à cette toupie, dans le Nouveau Prologue de son quatrième livre, veut peindre leur état d'abaissement et de servitude.

ABHORRANT, participe actif; qui a en horreur, *abhorrens*; le participe passif est *abhorry*.

ABHORRENT (signification passive), *horrible*, af-

freux, qu'on doit avoir en horreur; et aussi, disconvenant, absurde. De *abhorre*. Le mot latin *abhorrens* a la signification active.

ABOTH (*avoth*); mot hébreu qui signifie pythons, esprits prophétiques.

ABRE, pour *arbre*. Les paysans disent encore ainsi.

ABREUIER, abréger, raccourcir.

ABRICONNER, tromper, duper.

ABRIER, abriter, mettre à l'*abri*.

ABSCONS, caché, mystérieux, impénétrable; *absconditus*. Nos aïeux avoient aussi le verbe *abstons*, cacher.

ABSENTER, verbe actif. *Absenter quelqu'un*, pour s'absenter, s'éloigner de lui.

ABSTERGER, nettoyer, mundifier, purifier; *abs-*

<sup>1</sup> A la fin de ce Glossaire on trouvera la décomposition des mots tirés du grec.



*tergere*. Rabelais se sert aussi du substantif *abster-sion*.

ABSTRAICT, dans le sens propre d'*abstractus*, tiré, entraîné, arraché.

ABUNDANT (d'), en outre, en sus, de surplus.

ABUOLER, s'enfuir; *abvolare*. Voyez *aduoler*.

ACAMAS, nom propre grec qui signifie infatigable, *indefessus*.

ACAPAYE, terme provençal de la marine de la Méditerranée, qui signifie *achève* de tendre les cordages.

ACARATION (liv. III, chap. XXXIX), terme du Palais, qui signifie la confrontation, le récolement des criminels avec les témoins. Ce mot vient de *cara*, qui, en espagnol, signifie tête, visage; ou du vieux mot *chère*, qui avoit la même acception. On disoit aussi *acarement*.

ACCEPTER, pour faire *acception*, se prévenir en faveur.

ACCIPIER, prendre; *accipere*.

ACCLAMPER, ficher, planter, affier. Voyez aux *erotica*.

ACCODEPOT, petite pièce de fer, *coudée*, qu'on met au feu devant un *pot* pour l'*accoter*, et empêcher qu'il ne tombe.

ACCOINTER, aborder, hanter, fréquenter. Voyez aux *Erotica*.

ACCOISER, calmer, apaiser, rendre *coi* (*quietus*).

ACCOLADE, le coup de plat d'épée sur le *col* que l'on donnoit au chevalier en le recevant; et aussi embrassade.

ACCOLER, embrasser, prendre au *col*; d'où *accolade*, *accolée*. Voyez aux *Erotica*.

ACCOMPARER, mettre en parallèle, *comparer*. On a dit aussi *accomparager*.

ACCOUBLER, pour *accoupler*.

ACCOURSIER (liv. II, chap. XI). On entendoit par ce mot les chalands arrivant en foule à une boutique. Il est dérivé d'*accours* (affluence d'*advenans*), formé lui-même du latin *accursus*, et non, comme le prétend ridiculement Le Duchat, du mot barbare *ad-cruciare*. Rabelais les oppose aux baragoins ou barguigneurs, qui n'achètent pas. Mais, en cet endroit, l'allusion porte principalement sur les élèves des divers jurisconsultes; et les *accoursiers*, par leur nom même, désignent ceux d'*Accurse*, pour qui l'on sait que Rabelais avoit beaucoup de mépris.

ACCRAUANter, *aggraver*; aggraver, graver, empirer, écraser, accabler. *Aggravare*.

ACCROUÉ, accroupi, courbé; *accurratus*.

A CE QUE, de peur que.

ACERTAINÉ, assuré, rendu *certain*. On disoit aussi *acertezé*.

ACHAPTER, pour *acheter*.

ACHEMMERESSE, femme de chambre, habilleuse.

ACHESMER, *acesmer*, *achemmer*; orner, décorer, parer.

ACHOISON, *acoison*, *achaison*; occasion propice, réussite.

ACHORIE (liv. II, chap. XXIV), pays imaginaire, qui n'existe pas. Ce mot est formé de *a*, privatif, et de *choros*.

ACONCEPTOIR, le même que *acconsuivre*; atteindre, attraper à la course; de *adconcipere*.

ACQUESTER, chercher, rechercher, et aussi acquérir; de *querere*.

ACRESTÉ, qui a une belle *crête*, et, par métaphore, huppé, pimpant, élégant.

ACROAMATIE, narration; du grec *acroama*.

ACROMION (l'os) (liv. I, chap. XLIII), l'apophyse supérieure de l'épine de l'omoplate. Ce mot est formé de *acros* (*summus*) et *omos* (*humerus*).

ACULER, abattre, renverser, mettre sur *cul*.

ACUT, aigu; *acutus*.

ADDISCENS. Par ce mot, Rabelais entend celui qui étudie pour devenir *clerc*; de *addiscere*.

ADENE, glande; d'où l'on a fait *adénologie*, *adénographie*, etc.

ADEXTRE, *adroit*, habile. Cette expression est fondée sur le préjugé qui, dès les temps les plus reculés, a fait donner la préférence à la main *droite* sur la gauche. On a écrit aussi *adestre*. D'où le verbe *adestrer*.

ADIRER, perdre, égarer, lacérer, déchirer.

ADIURER, pour *jurer*, certifier au nom de Dieu, faire serment; *adjurare*.

ADMONITION, avertissement, avis, réprimande, remontrance; *admonitio*. *Admonester*, *admonestement*.

ADONCQUES, donc, ainsi.

ADOT, ou plutôt *hadot*; sorte de poisson de mer qui ressemble à la sèche.

ADSCRIPT, inscrit, compris, inséré, mis au nombre; *adscriptus*. Chez les Romains, les esclaves *adscripts* appartenoient à telle ou telle terre, et ne pouvoient être vendus qu'avec cette propriété.

ADSTIPULATEUR, caution, répondant, qui est du même avis. *Adstipulator*.

ADUANTAGEMENT, *avantage*; et aussi, avec l'accent aigu, *avantageusement*, à l'*avantage*.



ADVENTUREUX, audacieux, hardi, entreprenant.

ADVENTURIERS, infanterie française employée sous Louis XII et sous François I<sup>er</sup>. Dans les premiers temps elle n'étoit pas soldée, et vivoit à l'étape.

ADUISER, voir, apercevoir, remarquer; de *videre*.

ADUISER, donner avis, avertir, imaginer. Rabelais emploie aussi le substantif *aduisement*.

ADULTERER, altérer, sophistiquer, gâter, corrompre; *adulterare*.

ADUOCASSER, plaider, faire les fonctions d'avocat. *Advocassage, advocasserie*.

ADUOLER, voler, accourir; *advolare*. *Abuoler*, c'est s'enfuir.

ÆGILOPS, coquiole, herbe qui fait mourir l'orge. C'est aussi le nom grec de la fistule lacrymale.

AER, pour *air*, est d'une seule syllabe.

AERDRE, *aherdre* (*adhærere*); joindre, attacher, lier.

AFAYTARDI, *afestardi*; ralenti, allachi, ramolli, lâche, paresseux, énérvé. *Faytard, festard, faytardise*.

AFFAICTÉ, *affecté*; maniéré, composé.

AFFAIRE. Ce mot est employé par Rabelais au masculin, *faciendum*; nous, nous nous-entendons le mot chose, *res facienda*.

AFFECTÉ, dans le sens actif; important, qui affecte. *Affecter*, désirer ardemment. Rabelais emploie le substantif *affectation* (Nouveau Prologue, liv. IV) dans un sens analogue.

AFFECTER, réparer, entretenir avec soin. On écrivoit aussi *afaiter, afeter, affaictier*.

AFFENÉ, repeu, nourri, rassasié, plein, en parlant de l'estomac. Ce mot paroît avoir été formé burlesquement de *fœnum*.

AFFERMER, pour *affirmer*.

AFFERMER, pour *affermir*.

AFFICHE, pour épingle.

AFFICHER. Voyez *Affier*.

AFFIÉ, qui vous a donné sa foi, sur qui l'on peut compter, se fier, *affidé*; de *ad fidere*.

AFFIER, affirmer, certifier.

AFFIER, enter, planter, greffer: de *affigo*. On disoit aussi *afficher*.

AFFIERT (*il*), troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *afférir* ou *afférer*. Il importe, il appartient, il convient; d'où l'on a fait *afférant*, important. Ce verbe est dérivé du latin *ferire*, plutôt que de *offerre*.

AFFINER. *Le diable ne m'affineroit pas* (liv. II, chap. XXIV). Ce mot, dans cette occasion, signifie mettre *fin* à la vie, c'est-à-dire tuer, assommer, exterminer.

AFFINER, tromper, duper par  *finesse*, escroquer. Rabelais emploie aussi le qualificatif *affineur*. *Affiner* signifie aussi subtiliser, apurer, purifier, raffiner, aiguïser, rendre *fin*.

AFFISTOLER. Voyez *apistoler*; et aussi *parer, endimancher*.

AFFOLER. Ce verbe, actif et neutre, a plusieurs acceptions: il signifie d'abord rendre *fol*, insensé; et, au neutre, perdre l'esprit, le sens, sur-tout relativement à la passion de l'amour. Mais, une acception bien différente est celle de estropier, blesser pour la vie. *Vous nous affolerez de coups* (liv. IV, ch. XVI): en ce sens, on trouve, dans la basse latinité, le verbe *affolare*. Les uns le font venir du gaulois *follis*; d'autres, de l'esprit *follet* nommé *Foulletot*, dont les maléfices se faisoient ressentir par des douleurs infinies. D'autres, prononçant *af-fouler*, le dérivent sérieusement du latin *fullo*; et, pour terminer la liste de ces investigateurs, Le Duchat le fait venir de *ad fodiculare*, dérivé de *fodere*.

AFFRE, *affre, haffre*; effroi, épouvante, horreur. C'est de ce substantif que l'on a fait l'adjectif *affreux*, puis *effroy*.

AFRICANES. Bêtes féroces, telles que tigres, lions; ainsi nommées parcequ'elles venoient d'*Afrique*.

AGACE, pie.

AGALLOCHE, bois d'aloës: l'*Agallochum*, mot sur lequel Verville a fait un plaisant calembour.

AGARDEZ, *regardez*. Ce mot est encore d'un grand usage parmi les gens de la campagne.

AGARENE, Arabe, descendant d'*Agar*, servante d'Abraham. Les anciens habitants de l'Arabie-Heureuse.

AGELASTE, qui ne rit jamais, et, par conséquent, triste, morose, discolé; de l'a privatif et de *gelasin*. Ainsi, « dit Rabelais, feut surnommé Crassus, « oncle de celluy Crassus qui feut occiz des Parthes, « lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une fois, comme « escript Lucilius, Cicero, V de *finibus*, Pline, « lib. VII. »

AGENCER; *agencement*; arranger, ajuster, placer. Arrangement, etc.

AGGERE (liv. V, ch. XXVI), chaussée, levée de terre faite sur les bords d'une rivière; du latin *agger*.

AGGRAVANTER. Voyez *accravanter*.

AGGREGATION, assemblée, compagnie; *aggregation*.



AGGRESSER, pour exciter, inciter, envenimer, aigrir, être l'*agresseur*; d'*aggressio*.

AGIAUX, ou *agiots* (liv. V, chap. X), vaines cérémonies, reliques, ornements, colifichets brillants, mais de peu de valeur; choses mirifiques, comme le dit Le Duchat. Il veut que ce mot ait été emprunté de l'*agios*, *ho theos*, du vendredi saint.

AGIOTATE (liv. II, ch. VI), du grec *agios*; saint, sacrosaint.

AGLAOPHÈME (liv. V, chap. XLVII), brillante renommée. C'est le nom d'un disciple de Pythagore, que Cælius Rhodiginus compare à son maître, comme le fait, d'après lui, Rabelais.

AGRE, champ; *ager*.

AGRENÉ, repeu, plein, rassasié; de *granum*.

AGRIMENSEUR (liv. II, ch. XXX), mesureur de champs, arpenteur; de *ager* et *mentor*.

AGU (*acutus*), vif, subtil, pénétrant, ingénieux, fin.

AGUA, *aga*; interjection admirative, que les uns dérivent du grec *agan*, admirer; les autres de l'hébreu *aga*, par abréviation; *animadversio autoris*, *nota bene*.

AGUAR, pour *hagard*.

AGUEILLE, *aiguille*.

AGUYON. C'étoit, chez les marins normands et bretons, un vent doux, plaisant, serein, délicieux; le zéphyr des Grecs.

AHAN, fatigue, peine, tourment, labeur rude, et chagrin; d'où le verbe *ahanner*. Les uns dérivent ce mot du latin *anhelare*; d'autres en font une onomatopée, prise de l'effort du bûcheron qui fend du bois; d'autres, enfin, le tirent de l'italien *affanno*.

AHEDISSIMON, espèce de serpent ou dragon. Voy. *Pline*.

AIGREFINS, mis plaisamment pour *aigles fins*, monnoie d'or marquée d'un aigle.

AIGREST, verjus; qui se dit, en languedocien, *agras*.

AIGRETTE, petit héron.

AIGUADE, l'action de recueillir de l'eau douce pour les vaisseaux; de *aqua*.

AIGUÉ, mêlé d'eau; de *aqua*.

AIGUOSITÉ, liquide abondant; du bas latin, *æquositas*.

AILLADE, ragoût à l'ail.

AINÇOIS, *ainceois*... que; plutôt que, avant que.

AINS, mais.

AINS QUE, avant que.

Le clair soleil, ains questre en occident.

(Liv. I, chap. LVIII.)

Il y aura beu et guallé

Chez moi ains que vous en allez.

*Pathelin*.

AINS QUE; plus que, plutôt que. Pour en vin, non en vain ains que physiquement philosophe. (Prol. du liv. III.) L'édition de 1546 ajoute le mot *plus* entre *ains* et *que*.

AINSI QUE, pour pendant que, tandis que.

AIRE, nid d'un oiseau de proie; *area*. Ce que dit Rabelais de l'*aire* du sacre est tiré des *demandes des choses romaines*, de Plutarque, et n'en est pas plus certain.

AIRE, pour arche, coffre: l'*aire* de Noë.

AISSE, *ais*, petite planche.

AISSEUIL, *essieu*, pour pôle.

ALABASTRE, albâtre; *alabastrum*.

ALACHIR (actif), rendre *lâche*; et, neutre, s'affaiblir, défaillir.

ALAN, dogue, mâtin, chien de basse-cour, et même de chasse. Espagnol, *aluno*.

ALANGOURI, affaibli, languissant.

ALBANOIS (*chappeau*), chapeau haut et pointu.

ALBERGE, pêche précoce; il y en a de rouges, de violettes et de jaunes.

ALBETTE, *ablette*, petit poisson blanc.

ALBIAN *camar*, blanc et noir, pie. Le mot *camar* est hébreu, et signifie *hierophanta*, *sacerdos*, puis *monachus*.

ALBINGUE, celle des portes de la ville de Castres qui conduit à *Alby*.

ALCHARATE, espèce de scorpion. Voyez *Pline*.

ALEXANDRE, écuyer de Gargantua; du grec *Alexasthai*.

ALEXICACUS, surnom donné à Hercule, défenseur, adjuteur dans les maux, qui les détourne, *averrunque*. « Hercule gaullois, dit Rabelais, qui, « par son éloquence, tyra a soy les nobles François, « comme descript Lucian. *Alexicacos*, défenseur, « aydant en aduersité, destournant le mal. C'est ung « des surnoms de Hercules. Pausanias, in *Attica*. « En mesme effect est dict *Apopompeus* et *Apotropeus*. »

ALEZAN *toustade*; alezan brûlé, brun, foncé; couleur de poil d'un cheval. L'espagnol dit :

Alazan tostado

Antes muerto que cansado.

ALGAMALA, est un nom corrompu du Mercure



des philosophes. Le vrai nom auquel il a trait est *Algali*. Voyez *elixo*.

ALGORISME, arithmétique, science des chiffres.

ALGOSAN, pour *argousin*; au propre, c'est un bas officier des galères; homme de peu de chose.

ALHARTRAF, dragon, serpent. Voyez Pline.

ALIBANTES (*absque humore*) (liv. II, chap. II). Ce mot, suivant Plutarque, signifie mort, trépassé; et Galien nomme ainsi les vieillards froids, desséchés, immobiles.

ALIBORUM. Voyez au *Rabelaisiana*.

ALICACABUT (pommes d'). C'est le fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.

ALIPTES (liv. V, chap. v), les hommes chargés d'oindre et de frotter les athlètes et ceux qui se rendoient aux bains publics; du grec *aleiphô*: d'où l'on nommoit *iatroliptes* ceux qui administroient des frictions aux malades.

ALIQUE, quelque; *aliquis*.

ALKAKENGI, voyez *Alicacabut*.

AL KATIM (liv. III, chap. XX; et liv. IV, chap. XXXI); mots arabes qui désignent le péritoine.

ALLEBOUTER, et *halleboter*; grapiller, ramasser du raisin. Une grappe de raisin se disoit *hallebote*, et nous ne rechercherons pas l'étymologie de ce mot. Rabelais a dit aussi *alleboteur*.

ALLEGRE, pour vif, alerte, agile. *Allegresse*, pour vitesse.

ALLOYENDIER, frère de l'*aloyau*; goulou, galafre.

ALLOUÉ, qui est aux gages d'un autre :

Estoyt il point vostre alloué?  
*Pathelin*.

ALLOUUY, affamé comme un loup. *Je suys allouuy et affamé de bien faire* (liv. IV, chap. XXIV).

ALLUMELLE, instrument tranchant, et spécialement la partie tranchante ou pointue de l'instrument. Du latin *lamella*.

ALLUMETTIER, faiseur d'allumettes.

ALLUZ; voyez Carous.

ALMAING, pour *Allemagne* et *Allemand*.

ALME, bon, illustre, heureux, célèbre, fertile, agréable, *almus*.

ALMIRODES, peuple (liv. II, ch. XXXI). Rabelais auroit dû écrire *almyrode*, car ce mot, qui signifie salé, et par suite altéré, vient du grec *almyros*.

ALMUCANTARATZ, cercles parallèles à l'horizon, et qui sont censés passer par chaque degré du méridien.

ALOGIQUE, déraisonnable, absurde : de l'a privatif et de *logos*.

ALOIDES, les enfants d'Aloeus, ou plutôt de Neptune, qui croissoient de neuf pouces par mois.

ALONGEAIL, alongement, prolongation.

ALOSIS (Sciomach.), capture, prise.

ALOURDI, étourdi par un coup, hébété.

ALPINOIS, habitants des *Alpes*.

ALTERES (liv. I, chap. XXIII). Rabelais auroit dû écrire *halterer*, puisque ce mot vient du latin *halter*, qui signifie de lourdes masses de plomb ou de pierre que portoient dans chaque main ceux qui s'exerçoient à sauter, et que, pour cette raison, on appeloit *halteristæ*.

AL ZATIM, mots arabes; girbe.

AMADEANS, religieux augustins; d'autres disent franciscains, institués à Ripaille, en Chablais, par Amédée de Savoie, en 1448. On les nommoit aussi *Amadéistes*. Ils furent supprimés par Pie V.

AMAUROTES, gens obscurs, inconnus; de *amauros*, *fuliginosus*, *niger*, *fuscus*.

AMBAGES et *Embages*, détours, embarras, sinuosités. Du latin *ambages*.

AMBÉ, avec (gascon).

AMBEZAS, beset, double as.

AMBLE, allure particulière du cheval, qui n'est ni le trot, ni le galop. Voyez aux *Erotica*.

AMBRELIN (liv. IV, chap. XL). Ce mot, dérivé de l'allemand *hamerlin*, signifie proprement un jaque-mart, une figure grossière qui sert de marteau d'horloge. Au figuré, c'est un homme de néant, et de peu de considération.

AME. Ce mot s'est écrit *asme*, *asne*, *anime*, *airme*, *ainrme*, *arme*, *armie*, etc.

AMERINE, espèce de saule ou d'osier, qui croissoit près de la ville d'Amerie; *Amerina*; en languedocien, *amarino*.

AMETTE, diminutif, petite *ame*.

AMIALE, amical. Nous disons encore à l'*amiable*.

AMICABILISSIME, infiniment aimable.

AMICT, linge carré que le prêtre met sur sa tête et sur ses épaules, avant que de se revêtir de l'aube. C'est un des six ornements du prêtre. Du latin *amictus*.

AMMODATE. Lisez *ammodyte*, serpent dangereux, de couleur de sable, *arenosus*. Ce mot est formé de *ammos*, sable, et de *dumi*, j'entre.

AMODIER, *admodier*: stipuler, convenir, traiter. Proprement, c'est donner à ferme. On fait venir



ce mot du latin *modius*, boisseau (de redevance).

AMODUNT (liv. IV, chap. XXXII), personnage imaginaire, que Rabelais fait naître d'Antiphysie, et dont le nom est formé *quasi sine modo*.

AMONT (d'). En *montant*, de bas en haut.

AMORABAQUINE (liv. V, chap. XLVI), espèce de danse, sur laquelle Le Duchat formé des conjectures à perte de vue, et dont la plus naturelle est qu'elle tire son nom de Bajazet I<sup>er</sup>, surnommé l'*Amorabaquin*, parcequ'il étoit fils d'*Amurat*. Voyez aux *Erotica*.

AMORABOND, *amant*, amoureux, *amorabundus*.

AMOUSTILLÉ, fourni, pourvu, entretenu, surtout de *moust*, *id est* de vin. Le Duchat, qui va toujours chercher fort loin ses interprétations, prétend que ce mot signifie pourvu de domestiques pour servir, comme un vaisseau de *mousses*. Cependant, en cet endroit, il n'est nullement question de domestiques, et l'on ne peut pas supposer que la maison d'un roi ne fût pas suffisamment pourvue de serviteurs.

AMPHICYRCE (Prologue ancien du quatrième livre), du grec *amphicyrtos*; *id est utrinque declivis, gibbosus*. Ainsi est la lune quelques jours après son premier quartier, et quelques jours avant son dernier.

AMPHISBENE, serpent auquel Pline attribue deux têtes, parcequ'il pique, dit-on, également de la queue et de la tête. Il étoit naturel de Libye.

AMPLITUDE, grandeur, étendue; *amplitudo*.

AMURE, cordage qui sert à tirer et assujettir les voiles du côté de la proue: ce qui s'appelle *amurer*.

ANACAMPSEROTE (liv. V, chap. XXXI), herbe imaginaire, qui rallume l'amour éteint. Ce mot est formé de *anacampsis*, je retourne, et de *eros*, amour.

ANACHITE (liv. V, chap. XLII), diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur et de la folie.

ANAGNOSTE, lecteur. Ce mot est entièrement grec, *anagnostes*.

ANARCHE, nom du roi des Dipsodes. Ce mot en grec signifie *principe carens*.

ANATOLE, nom d'une tour de Thélème; orientale.

ANCILES, boucliers sacrés chez les Romains.

ANCOLIE, pour mélancolie.

ANCOLIE, fleur, dite en latin *aquilegia*, parcequ'on compare aux ailes de l'*aigle* certaines parties de cette plante.

ANCRE, pour *encre*. Employé au masculin, comme *inchiostro*.

ANCYLOGLOTTE, maladie de la langue qui en empêche le développement. Ce mot est formé

de *agkylos*, *infra curvatus*, et de *glotta*, langue.

ANEMOPHYLACE, qui prévoit les vents. De *anemos*, vent, et *phylax*, *custos*, *vigil*.

ANETH, pour anis. *Anethum*.

ANFERMIER, infirmier.

ANGARIER, tourmenter, vexer, opprimer, contraindre à servir. Du latin *angariare*.

ANGE de mer, en latin *squatina*, sorte de poisson qui ressemble beaucoup à la raie.

ANGELOT, petit ange.

ANGELOT, monnoie d'or frappée en France pendant la domination des Anglois sur ce pays. On l'appeloit ainsi parcequ'elle portoit la figure d'un ange, et quelquefois de saint Michel, tenant en main une épée et l'écu de France. L'angelot pesoit environ cinq deniers, et valoit quatre-vingts gros anglois. Il est prouvé qu'on a aussi donné à l'angelot le nom de *noble*.

ANGINE, esquinancie.

ANGLET, petit angle.

ANGONAGE, abcès chancreux et très douloureux. On dérive ce mot du verbe *angere*, presser, chagriner, tourmenter.

ANGUILLADE, coups de serviette roulée dans les jambes.

ANGUILLETTE, petite anguille salée, comme on en prépare en Italie.

ANGUSTIE, angoisse, peine, chagrin, tourment; *angustia*.

ANICHILER, *annihiler*, détruire, anéantir, réduire à rien; *annihilare*.

ANIMANT, qui est animé, qui a mouvement.

ANIME (liv. II, chap. XVI). Pour ame; *anima*.

ANNIVERSAIRE. Service de bout de l'an.

ANOMAL, irrégulier, sans loi; de *a* privatif et de *nomos*.

Verbes *anomaux* (*Prognost.*). Verbes irréguliers.

ANSÉE, vaisseau à anse, qui sert à la vendange.

ANSERIN, d'oie, qui appartient à l'oie, comme plume, etc.; *anserinus*.

ANTAN, l'an passé. De *ante annum*. Les Espagnols disent *antaño*.

ANTE, pour tante.

Vostre belle ante mourent elle?  
*rathelin*.

ANTENNE, vergue d'une voile latine. Les antennes ne sont que sur les galères, les tartanes, les chebecs, etc.



ANTHRACITE, pierre de Thesprotie, couleur d'un charbon ardent. De *anthrax*.

ANTIBUST, la poitrine, le haut du corps.

ANTICHTHONES, les Antipodes; de *anti* et de *chthon*.

ANTICIPER, pour prendre les devants, barrer le chemin : *mais la vieille anticipa*, III, XVII, 150.

ANTICQUAILLE; ancienne danse fort gaie. On disoit : Sonner ou toucher l'anticquaille. Voyez aux *Erotica*.

ANTINOMIE, contradiction des lois entre elles.

ANTIPERISTASIE, augmentation de l'activité d'une chose par l'approche de son contraire.

ANTIPHONE, antienne, chant à deux chœurs.

ANTIPHRASE, contrariété, figure de rhétorique par laquelle on se sert d'une expression opposée à celle que l'on veut faire comprendre, comme lorsqu'on appelle les furies Euménides.

ANTISTROPHE, figure de rhétorique par laquelle on fait le renversement de deux idées conjointes, comme si l'on disoit le mari de cette femme et la femme de ce mari. Employé au masculin.

ANTITUS. Voyez au *Rabelaisiana*.

ANTONOMASIE, figure de rhétorique par laquelle au nom propre d'un homme ou d'une chose on substitue une épithète ou son nom patronymique.

AORÉ, doré; *auratus*.

AORÉ, adoré; *vendredi aoré*, le vendredi saint.

AORNÉ, orné; *adornatus*.

APEDEFTE, *apaideutos*, non lettré.

APENNAIGE, apanage.

APERT, ouvert, patent, manifeste, évident; *apertus*.

APERTEMENT, ouvertement; *apertè*.

APERTISE. Dextérité, capacité, agilité. Ménage le dérive de *adperitia*; d'autres, d'*aperire*. L'apertise d'armes étoit un brillant exploit, un haut fait d'armes.

APHERESE, suppression d'une lettre ou d'une syllabe au commencement d'un mot.

APISTOLER, enjôler, beller, tromper, berner, amuser, attraper.

APLANES, mot grec, qui signifie le ciel des étoiles fixes, dans la division du monde en huit sphères.

APOPHTHEGME, courte sentence; de *apo* (très) et de *phtheggomai* (je parle).

APOPOMPÉE. Voyez *Apotropée*. Le bouc émissaire, chez les Juifs, étoit dit *Apopompée*.

APORRHETIQUES, philosophes pyrrhoniens dont

les arguments étoient fort obscurs. Ce nom est formé du grec *aporrhetos*, obscur, latent, occulte, arcané.

APOSTEUME, tumeur, abcès; *apostéma*.

APOSTOLE, *apostoile*; apôtre, c'est-à-dire envoyé, et ambassadeur. Le pape étoit dit l'*apostoile* de Rome.

APOSTOLES, lettres de relief d'appel ecclésiastique, dites *ad apostolos*.

APOTHEQUE, mot grec qui signifie un magasin, un lieu destiné à contenir des marchandises et provisions, et dont nous avons fait le mot *apothicaire*.

APOTHERAPIE, fin d'un exercice, délassement. Ce mot signifie aussi culte; *apotherapia*.

APOTROPEE, qui détourne. Paroles *apotropees* (livre V, chap. IV), paroles magiques, qui détournent et chassent les malignes influences des astres. On appeloit *apotropéens*, ou Avironnques, les dieux que l'on invoquoit pour détourner les maux dont on étoit menacé.

APOULLE, *Apulie*; la Pouille, province du royaume de Naples.

APPANAIGER, doter, assigner un apanage.

APPARITEUR (liv. III, chap. III), domestique. C'est aussi un huissier, un bedeau, un homme de parade.

APPEAULX renversés; *appels* mis au néant.

APPETER, désirer, souhaiter, rechercher; *appetere*.

APPIGRET, jus, suc, substance, moelle.

APPLAUSEMENT, applaudissement; *plausus*. Rabelais emploie aussi le mot *applausion*.

APPLOUMÉ, endormi, engourdi, lâche, paresseux.

APPOILTRONNER (s'), s'accagnarder, s'anonchallir, s'accoquiner.

APPOINCEMENT. Négociation, accord, accomodement. *Appoincter*.

APPORT, l'action d'apporter; et aussi marché où l'on apporte des marchandises. L'entrée de la rue Saint-Denis se nomme encore l'*Apport-Paris*.

APPOUST, appui, soutien; *appositus*.

APPREHENSION, conception, idée; *apprehensio*.

APPRIUER, apprivoiser.

APPROCHER à, pour *approcher de*.

APPROPINQUER, approcher; *appropinquare*.

APTE, propre, convenable; *aptus*, d'où *apter* et *adapter*. Rabelais emploie aussi l'adverbe *aptement*. Nous avons conservé *aptitude*.

AQUAROLS, porteurs d'eau à Rome.



A QUO; cela (patois béarnois, limousin, etc.).

ARACTE, voyez *Cenchryne*.

ARAIN, *aragne*; pour araignée.

ARAN, *hareng*.

ARBALESTE de passe, très forte arbalète, de huit à douze pieds d'étendue, et montée sur un arbre creusé en rigole. On la bandoit avec une machine, et elle lançoit des javelots acérés de six pieds de long, qui quelquefois perçoient plusieurs hommes d'un seul coup. On les nommoit ainsi, parceque ces arbalètes étoient ordinairement adaptées à de petites tours de bois, à plusieurs étages, montées sur des roues, que l'on appelloit *passes*, et que l'on approchoit au besoin des murs de la ville assiégée, pour inquiéter les travailleurs.

ARBITRE, pour opinion, façon de penser.

ARBORISER, pour *herboriser*.

ARBRE, employé au féminin comme le latin *arbor*. Rabelais l'emploie aussi quelquefois au masculin.

ARC à jallet, petite arbalète qui servoit à lancer des balles de moyenne grosseur. Le *jallet*, *gelet*, *gelais*, qu'on nomme aujourd'hui *gulet*, étoit un caillou rond, ou une balle de plomb. Ce mot est formé du grec *iallein*, *mittere*.

ARCE, forteresse; *arx*.

ARCEAU, petite *arcade*, voûte.

ARCHEROT, petit *archer*, surnom de Cupidon.

ARCHETYPE, modèle; original, *type*.

ARCHITRICLIN, maître-d'hôtel, majordome. Ce mot est grec et latin.

ARCTICE, nom d'une tour de Thélème; septentrionale.

ARDIT, un liard, en béarnois.

ARDRE, *arser*; brûler, consumer, incendier; de *ardere*. D'où *ards* et *ars*.

ARDU, difficile, rude, escarpé, haut, élevé; *arduus*.

ARENEUX, sablonneux; *arenosus*.

ARER, labourer; d'où parcourir, arpenter. *Ils avoient aré ceste route* (liv. IV, chap. II). De *arare*.

ARES-METYS, *horá met ipsá*, tout à cette heure. Ces mots sont gascons. *Ares* signifie *maintenant que*.

ARGATHYLE, espèce de mésange.

ARGE, mot grec qui signifie blanc. On appelloit ainsi ces éclairs subits et blanchâtres qui illuminent le ciel, et que, dans d'autres parties de la France, on nommoit *eloises*.

ARGENTANGINE (liv. IV, chap. LV1), esquinancie d'argent. Ainsi, ajoute Rabelais, « feut dict

« Demosthenes lauoir quand, pour ne contredire a  
« la requeste des ambassadeurs Milesiens, desquelz  
« il auoyt receu grande somme d'argent, il se enve-  
« loppa le cou avecques groz drappeaulx de laine,  
« pour se excuser dopiner, comme sil eust eu les-  
« quinance. » Voy. Plutarque et Aulu-Gelle; liv. II, chap. IX.

ARGENTIER, trésorier, caissier; *argentarius*.

ARGUER, *argumenter*.

ARGUER, reprocher, accuser, réprimander, convaincre; *arguere*.

ARGUT, ergoteur, chicaneur, contentieux, subtil; *argutus*.

ARGUZ, arguments, raisons, motifs.

ARIETANT. A la manière des beliers. De *aries*; *arieter*. Voyez aux *Erotica*.

ARIMASPIENS, peuples qui, au dire de Pline, n'avoient qu'un œil, et dont Aristée le Proconnésien écrivit l'histoire. Par ce mot, Rabelais entend les réformés.

ARIN, *airain*; à la page 422, au lieu de *pillules darin*, que l'on lit dans toutes les meilleures éditions, Le Duchat, toujours bizarre, veut qu'on lise d'*arquin*, mot qu'il dérive de *arquemie* (alchimie), et qu'il explique par étain d'antimoine. Il oublie donc que Rabelais lui-même nous a dit que ces boules ou pilules étoient de *cuivre*, ou, ce qui est la même chose, d'*airain*.

ARMÉ, pour *armorié*, orné de fleurs. Chandelle *armée* (liv. V, chap. XXXIII). Chandelle avec les *armes* du maître. *Armer*, faire *arme*; orner de fleurs, de rameaux; et aussi *ramer*, comme les pois, les oeillets. Voyez le *Rabelaisiana*.

ARMET, casque; *armure* de tête.

ARMOISY. On appelloit *armoisin*, un taffetas léger, que nos étymologistes prétendent originaire d'*Ormus*.

AROY, *arroy*; charrue; de *arare*. Ce mot signifie aussi train, équipage, et l'on dit encore *en grand arroy*.

ARRABLER, arracher, racler, tirer par force. *Abradere*.

ARRANSONNER, pour *rançonner*, mettre à *rançon*.

ARRESSER (*erigere*), dresser, élever. Voyez aux *Erotica*.

ARROUSSE (*arachus*), plante; la vesce sauvage.

ARS, brûlé.

ART, employé au féminin, comme le latin *ars*. Les Italiens disent que les *arts* sont sœurs.

ARTEMON, mât d'*artimon*; c'est le plus petit des



mâts d'un vaisseau, et placé le plus sur l'arrière. Il porte une voile de forme particulière.

ARTERIALE (*veine*), l'aorte, qui porte le sang, du ventricule gauche du cœur, dans toutes les parties du corps.

ARTICULER, attaquer quelqu'un, prendre *artiles* contre lui.

ARTIEN, maître *ès-arts*. Rabelais les appelle aussi *artitiens*.

ARULETTE, sillon, moulure sillonnée; de *arula*.

ARUNDELLE, hirondelle; *hirundo*.

ASAPHIS, peuple imaginaire. Ce mot est tiré du grec *asaphes*, obscur, peu connu.

ASBESTOS, inextinguible, lin incombustible. L'*asbestos* est notre amiante, dont on fait du papier, de la toile, et des mèches de lampes. Il existe un petit traité sur l'amiante, imprimé sur papier tiré de cette substance.

ASCALABE, ou *ascalabotes*, espèce de tarentule (voyez Plin, liv. XXXVII, chap. X). D'autres en font une espèce de lézard.

ASCARIDES, sorte de vers ronds et courts qui se logent au rectum; du grec, *ascarizô*, sauter, parcequ'ils sont très remuants et très incommodes. L'huile de noix prise en lavement les tue.

ASCITE, hydropique. L'*ascite* est cette espèce d'hydropisie dans laquelle toute l'eau est contenue dans le ventre, et semble remuer avec lui. Du grec *ascos*, outre, parceque le ventre est comme une outre.

ASNE pour *asme*, et *asme* pour *ame*. Voyez à la table des matières, N pour M.

ASPERGE, employé au masculin: *asparagus*.

ASPHARAGE, gosier.

ASPHODELE, liliacée, dont la racine est farineuse et nutritive.

ASSABLÉ, pour *ensablé*.

ASSASSINEUR, *assassinateur*, *assassin*; meurtrier.

ASSAUANTER, informer, instruire, rendre *savant*.

ASSÉE, bécasse.

ASSERÉ, *acéré*, pointu, aiguisé; et aussi de fin acier, qu'on écrivoit *assier*.

ASSERÉ, assuré, affirmé: de *asserere*.

ASSERTIUEMENT, affirmativement, positivement; du latin *asserere*.

ASSIER, pour *acier*.

ASSIEZE, *assise*, rangée.

ASSIMENTIR, clore, resserrer, fermer, boucher. On le prend encore pour *cimenter*, consolider.

ASSINÉ, *assigné*.

ASSOTY, épris, raffolé.

ASSUERE, *Assuerus*.

ASTERION, espèce d'araignée dont la morsure, dit Plin, affoiblit et fait trembler les genoux. Elle a le corps rayé de blanc.

ASTIPULATEUR, soutien, appui, qui est du même sentiment; caution, répondant; *adstipulator*: *astipulation*.

ASTOME, mot composé grec, qui signifie sans bouche.

ASTROPOTENT, *astre* puissant, Dieu.

ASTROPHILE, ami des *astres*, et par conséquent de l'astronomie et de l'astrologie.

ASTUCE, ruse, finesse: *astucie*, *astutement*.

ASTURCIER, fauconnier; proprement, ceux qui ont soin des *atours*; et, au général, homme versé dans quelque science ou art.

ATARAXIE, calme, tranquillité, constance, résolution.

ATAUE, père du trisaïeul; *atarus*.

ATÉ, déesse malfaisante. Chassée du ciel, elle habite parmi les hommes. Son pas est rapide. Les prières boiteuses la suivent de loin, et ne peuvent l'atteindre. Rabelais lui donne des cuisses de héron, pour peindre sa légèreté.

ATOURE, atourné, paré, dans ses atours. *Atourer*.

A TOUT, avec; *a tout ung baston*, avec un bâton.

ATRE, foyer de la cheminée; de sa couleur (*ater*): *atre*, *aitre*, et par corruption *etre* (*atrium*) signifie aussi vestibule, parvis, propylée. « Ruelette de quoy « lung des bous chiet sus letre, » dit Guillot; c'est-à-dire tombe sur le parvis de l'église.

ATROPHE, étique, maigre, qui dépérit; du grec *atrophos*.

ATTAYNER, *atiner*; quereller, nuire, obséder, fatiguer. *Attayne*; *attayneux*.

ATTEDIATION, ennui: de *tædere*, et non certes, comme on l'a dit, de *tepescere*, qui signifie devenir un peu chaud. Ou disoit aussi *attedier*, pour ennuyer.

ATTELABE (liv. IV, chap. LXIV), espèce de sauterelle sans ailes. Voyez Plin: *attalabos*.

ATTENTER, pour *tenter*, essayer, entreprendre; *attentare*.

ATTOURNÉ, procureur, fondé de pouvoirs. Ce mot est normand.

ATTRAMENTER, couvrir d'encre; de *atramentum*.

ATTRAPÉ, pour *assoti*, coiffé, entêté.

Or vraiment ien suys attrapé.

*Pathelin*.



ATTREMPÉ, et *attrempance*; modéré, tempéré; et modération, tempérance. On a dit aussi l'adverbe *attrempéement*. *Temps bien attrempé*, temps serein, chaleur *tempérée*. Ces mots viennent du latin *attemperare*. Les Italiens ont le qualificatif *attempato*.

AUALADE, *ravalé*, abaissé, descendu.

AUALLER, mettre à *val*, à bas, abaisser, descendre, abattre; de *ad vallem*.

AUALUER, estimer, apprécier, évaluer.

AUANGER, *avancer*, arriver, suffire.

AUAU, pour à *val*, en bas; *auau leaue*, au-dessous de l'eau.

AUBE d'un *bât*, c'est le châssis, la carcasse de bois sur laquelle est monté l'embourrement. On l'appelle *aube*, parcequ'elle est faite de bois blanc; *albus*. *Aube* est aussi un des vêtements du prêtre.

AUBELIERE, licou, muselière, de couleur blanche; *albus*.

AUBERT; plus DAUBERT *nestoyt en fouillouse* (liv. III, chap. XLI). C'est un terme de l'argot, qui signifie de l'argent; on a dit aussi *albert*. Ce mot vient de *albus*, et désigne par conséquent de la monnaie blanche. Voyez *fouillouse*.

AUBIER, raisin blanc; de *albus*.

AU CAS QUE, pour au lieu que.

AUDIENGE, pour *audition*, ouïe. C'est absolument l'*aouside* des Provençaux.

AUE, aïeul; *avus*.

AUEILLE, pour *abeille*.

AUERLANT; l'allemand *haverling* désigne des espèces de maquignons, gens lourds et grossiers. C'est à peu près ce dernier sens, celui de lourdaud, que Rabelais lui donne. Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part.

AUIURES, *avives*; proprement, inflammation des glandes de la gorge d'un cheval.

AULBER, pour *haubert*; cotte de mailles.

AULCUNESFOYS, quelquefois.

AULCUNS, quelques; *aliqui*.

AULICQUE, de la cour; *aulicus*.

AULMOSNIER, pour charitable, qui fait l'*aumône*.

AUOIR; lorsque cet infinitif doit être précédé de

la préposition *après*, Rabelais, comme d'autres écrivains de son siècle, a coutume de supprimer ou sous-entendre cette préposition. Ainsi, *avoir faict telle chose*, signifie *après avoir*, etc. Cet avertissement doit servir pour tout le livre.

AUOISTRE, bâtard, illégitime. Les uns le dérivent de *abortus*; les autres, avec plus de vraisemblance, de *adulteria*; et, ce qui semble le prouver, c'est que, pour ce mot, les Italiens disent *avolteria*.

AURE, oreille; *auris*.

AURE (*aura*), souffle, vent; *aure vitale*, souffle de vie.

AURÉ, doré; *aureus*.

AURÉ, adoré; vendredi *auré*, le Vendredi-Saint.

AUREILLETTE, partie du chaperon qui recouvrait les *oreilles*. Elles étoient, pour les femmes riches, de velours, atournées de dorures ou broderies.

AURELIANS, la ville d'Orléans; *Aurelia*. Ce nom est dérivé de celui de l'empereur Aurélien, auquel cette ville dut son antique splendeur.

AURICULE, petite oreille, *auricula*.

AURIFLUE, qui roule, qui produit de l'or; *aurifluus*. *Auriflue* énergie.

AURIPEAU, mot du patois angevin, qui signifie un mal d'oreille. Il est dérivé du latin *auris*.

AUTANT (par), parceque, à cause de, pour telle raison.

AUTHEUR, auteur. Il seroit plus correct d'écrire *auteur*, parceque le véritable auteur est celui qui *augmente* les connoissances humaines, c'est-à-dire qui y ajoute: *auctor*, de *augere*.

AUTOIR, oiseau de proie, *astur*.

AVELLANE, aveline, noisette; *avellana*.

AVERTIN, vertige, éblouissement, épilepsie. *Mal saint Avertin*. En grec *sklōma*.

AVOYER, mettre sur la *voie*, dans la route.

AXUNGE, sain, graisse molle, graisse quelconque, substance des corps adipeux; *axungia*.

AZE, *dne* (provençal). Voy. *Vietdaze aux Erotica*.

AZEMINE, persan. Voyez le *Rabelaisiana*.

AZIMUTH, cercle vertical qui passe par le zénith, et, par conséquent, coupe l'horizon à angle droit.

AZZESGAYE, et mieux *hasseguaye*; zagaie, demi-pique, javeline.

## B

BABINES. Voyez *Badigoinces*.

BABORD, le côté gauche d'un vaisseau en regardant la proue, et, en général, à gauche.

BABOU, jeu d'enfants qui se font la moue. On appelle un singe *babouin*. Rabelais emploie aussi le substantif *babouinerie* pour niaiserie, futilité.



BAC, baquet.

BACBUC, mot hébreu qui signifie bouteille. On veut y trouver une onomatopée.

BACCE, baie, graine de lierre ou autres; *bacca*. On appeloit aussi *bacces* des perles. On veut encore que ce mot ait été employé (page 44) comme synonyme de *citrouille*, ce qui tient un peu de l'hyperbole.

BACCHIDES, *bacchantes*, compagnes de *Bacchus*; du grec *bakkos*, maniaque.

BACHELETTE, jeune fille.

BACHELIER, jeune homme à marier; d'où *bachelorie*, *bachelage*, pour célibat.

BACON, lard, jambon, viande de porc salée. C'est proprement le dos du porc; en bas latin *baco*, en anglais *bacon*.

BACUL, croupière; à *batuendo culo*.

BACULE, bascule, jeu.

BADELAIRE, épée courte, large, recourbée. Les uns dérivent ce mot du latin *balthearis*, d'autres lui donnent des étymologies encore plus ridicules. On appela spécialement *badelaire* l'épée de Charles-le-Chauve.

BADELORIE, bafoué, moqué, beffé, berné, mystifié.

BADIGOINCES, les *babines*, les joues.

BAGATIN (*Prognost.*), lisez *Bagarin*. Ce mot est espagnol. C'est le nom que l'on donnoit aux Maures employés *para bogar*, c'est-à-dire pour ramer.

BAGUE (liv. V, ch. XXXIV), pour *bacce* (*bacca*), baie de lierre.

BAGUENAUDE, niaiserie, futilité, bagatelle. De *bage* et *nade* (nulle), (nulle bague). *Baguenauder*, niaiser, perdre son temps. *Baguenaudier*.

BAGUES, pour *bagage*, hardes, nippes; d'où l'on dit, sortir d'un lieu les *bagues* sauvées. On appeloit mauvaise *bague* les choses nuisibles ou de nulle valeur.

BAIL (*Epist.*), donnée, remise de main en main; l'action de *bailler* (donner).

BAILE, couleur (liv. V, chap. XXVIII); *bai*, du latin *balis*.

BAILLER, donner.

BAIOUERE, médaille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont l'une avance sur l'autre. Ainsi nommée, parceque les *bajoues* de ces visages sont rapprochées l'une de l'autre, et semblent se *baiser*. On a nommé *baisoir* une monnaie d'or de ce genre, frappée par Albert et Isabelle dans les Pays-Bas.

BAISLER, *bâiller*.

BAISSIERE, le *bas*, le fond d'un tonneau, ce qui est sur la lie (liv. II, chap. XXVIII).

BALAI. Rubis *balai*, tirant sur l'orangé, ou sur le violet; du mot *baile* ci-dessus.

BALANE (liv. III, chap. II), mot grec qui signifie le gland, l'extrémité de la verge, et, en général, gland.

BALISTE, machine à lancer des pierres; *ballista*, du grec *ballô*.

BALIVAGINER, dire des niaiseries, des *balivernes*, divaguer.

BALLÉ (pain), pain grossier, dans lequel est encore la paille ou *balle* du grain. Il ne faut point confondre cette expression, *pain BALLÉ*, avec *pain HALLÉ*, que l'on disoit pour pain grillé, rôti.

BALLER, sauter, danser; du grec *ballein*. Nous disons encore aller les bras *ballants*. De *baller* nous avons fait *bal*, *baladin*, etc.

BANASTRE, manne, grand panier. Ce mot est espagnol.

BANDOLLIERS, coureurs de pays, vagabonds, voleurs de grands chemins; du verbe *holler*.

BANEROL, porte-bannière.

BANIER, trompette, crieur public, crieur de *bans*; et aussi *banal*.

BANNIERE. Voyez le *Rabelaisiana*.

BAQUETTE (liv. III, chap. XLII), à la gasconne, pour *vaquette*, petite monnaie du Béarn, marquée d'une *vache*. Trois *vaquettes* valaient un denier tournois.

BARAGOUIN, barguigneur, qui ne se décide à rien.

BARATHRE, gouffre, abyme: *barathron*. Voyez aux *Erotica*.

BARATTER, tromper, frauder, friponner; ce verbe est italien, espagnol et anglais (*barter*). On disoit aussi *barateur*, *barat*, *baraterie*.

BARBACANE, créneaux, fentes pratiquées dans les murs d'une ville, pour faciliter et protéger le service des tireurs. Ce mot est italien.

BARBAUDE, bière. *Barbaudier*, brasseur.

BARBELOTTER, marmotter, parler entre ses dents:

Par le cors dieu, il barbelotte  
Ses mots, tant qu'on ny entend rien.  
*Pathelin.*

BARBEROT, *barbier*, chirurgien.

BARBOIRE, faux visage, masque à *barbe*. On les faisoit ordinairement de papier. Dans son conte des miracles opérés par les décrétales, Rabelais a joué sur le mot *barboire*; parcequ'il signifie aussi plein d'ulcères.



**BARBUTE**, coiffure, ou habillement de tête fait comme le camail d'un domino, et auquel on ajoutoit quelquefois un masque; ainsi nommé de la mentonnière faite en *barbe*.

**BARDE**, armure du cheval de bataille; du bas latin *bardatus*, *bardé*.

**BARDOCUCULLÉ**. Le *bardocuculle* étoit une cape ou manteau garni d'un coqueluchon, à l'usage des Gaulois. Ce mot se trouve entre autres dans Martial.

**BARGUIGNER**, marchandailier sans acheter, ne savoir à quoi se résoudre.

**BARIGNIN**, sorte de jeu de trictrac.

**BARON** (*varon*), de *vir*, homme. Ce mot est devenu un titre de noblesse.

**BARRAIGE**, droit qui se prélevoit sur les denrées, pour la réfection des ponts et chaussées. Il étoit ainsi nommé de la *barre* placée sur les chemins pour indiquer qu'ils étoient sujets à ce droit. Il se prélevoit aussi sur les chariots et les bêtes de somme. Plusieurs rues de Paris portent encore le nom de *barre*, comme *Barre-du-Bec*, des *Barres*, etc.

**BARRAULT**, mesure de liquides, tenant ordinairement vingt-sept pintes. Cette mesure est du Languedoc.

**BARRE**, terme de marine, est en général une longue pièce de bois; celle du gouvernail sert à le faire mouvoir. *Droit à la barre*, commande de la placer droit au milieu du vaisseau, dans la direction de son grand axe.

**BARRETADE**, coup de bonnet; la *barette* étoit une coiffure fort en usage en Italie, sur-tout parmi les nobles de Venise. Le chapeau des cardinaux se nomme aussi *barette*; enfin, les montagnards béarnois portent encore une toque plate qu'ils appellent *berret*.

**BARRÉ**, bigarré.

**BARRI**, cri de l'éléphant. Cet animal est nommé *barrus* en latin; Horace a dit : *Mulier nigris dignissima barris*. Rabelais emploie aussi le verbe *barriquer*, crier comme l'éléphant, et l'adjectif *barrin* : *Couille barrine*.

**BARYTONER**, mot grec qui signifie rendre des tons graves; *barytoneo*.

**BASACLE** de Toulouse; c'est un moulin encore existant, qui fait mouvoir seize meules, et peut moudre huit cents setiers de blé par jour.

**BASCAUDE**, corbeille, panier.

**BASELIC**, *basilic*, gros canon. Il y en avoit qui portoient jusqu'à cent soixante livres de balle; mais leur charge ordinaire étoit de quarante-huit livres. Ce mot signifie *royal*.

**BASME**, baume; *balsamum*.

**BASQUINE**, voyez *vasquine*.

**BASSARIDES**, les Bacchantes, vêtues de la robe dite *bassaris*, commune aux prostituées. Bacchus, pour la même raison, étoit surnommé *Bassareus*; du grec *bassara*, prostituée.

**BASSIN** (livre V, chap. VIII). Nom de la cloche qu'on sonne à Rome lorsque le pape prononce les excommunications.

**BASSOUER**, verbe; faufler, coudre légèrement. *Bastear* (espagnol).

**BASTARDE**, grande épée. On veut que ce mot signifie *baston*, par excellence. Ou bien, c'étoit une épée qui n'avoit pas de nom particulier.

**BASTE**, de l'italien et de l'espagnol; assez, il suffit, voilà qui est bien, passons outre.

**BASTER**, pour muser, remuer à plaisir, trimballer.

**BASTILLE**, fort, château, défense, rempart; du bas latin *bastile*.

**BASTON**, pour épée, et, en général, pour toute arme offensive ou défensive, même pour un fusil; de l'allemand *bast*, de l'italien *bastone*, ou du bas latin, *basto*. De *baston*, on a fait le verbe *battre*, ou *vice versa*.

**BATAIL**, *battant* de cloche.

**BAUDEMMENT**, gaiement, avec joie; de *baudens*, pour *gaudens*. *Bauld*, d'où *esbaudi*.

**BAUDOUINER**, c'est, pour le *baudet*, procéder à la copulation. Rabelais emploie aussi le substantif *baudouinage*. V. aux *Erotica*.

**BAUDRILLÉE**, une grande quantité de menus objets ou de pièces de monnaie; un plein *baudrier*.

**BAUDUFFE**, toupie, sabot. En languedocien, *boudûfo*.

**BAUDUFLE**, étoupe grossière; de l'italien *batufolo*, torchon. C'est aussi un sabot à jouer, une toupie.

**BAUE**, *bavcrie*; moquerie, mauvaise plaisanterie. *Baver*, *baveur*.

**BAUERETTE**, espèce de collerette; *bavoire*, mentonnière.

**BAUEUX**, ou *baueur*; pour *bavard*, loquace, babillard. *Bavette*, *baveter*, *abaveter*.

**BAUFFRER**, *baffrer*, avaler, manger goulument. *Bauffreure*.

**BAUGEAR**, terme de mépris; homme qui n'a que des murs de *bauge*, un malheureux, un pauvre diable.

**BAUIERE**, partie de l'armet au-dessous de la bouche. *Bavoire*, *baverolle*, *bavon*.



BAULDRIER (liv. III, chap. xv), pour ami de cœur, inséparable; comme on l'étoit de son *bauldrier*, dans lequel on mettoit son argent.

BAULIEURE, la basse lèvre, la lèvre d'en bas, et aussi les deux lèvres.

BAURACH, *borax*.

BAURACINEUX, qui contient des particules de *borax*.

BAUER, *baver*.

BAYE (la gueule baye). Participe de *bayer*, dit pour *bêre*; de l'italien, et du bas latin *badare*.

BEAT, heureux; *beatus*.

BECAE, *beccard*; saumon femelle.

BECHUETER, bêler, imiter le cri de la chèvre.

BECHUEU, voyez *tête*, au *Rabelaisiana*.

BECHISTRE, *behistre*; orage, tempête. (Picard.)

BEDAINE, *bedondaine*; ces deux mots sont synonymes, et signifient double *dondaine*. On appeloit *dondaines* de grosses pierres, rondes comme des boulets, que l'on lançoit à l'ennemi. Ensuite, par métaphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un gros ventre, et cette signification a passé jusqu'à nous, dans le style familier.

BEDAUD, voyez *bedon*.

BEDIER, ignorant, sot, non lettré; de *abecedarius*, dont on a fait par syncope *becedarius*, puis *bedarius*. Quelques auteurs veulent faire honneur, ou plutôt honte de ce surnom au sorbonniste Noël Beda, à qui, dans la bibliothèque de Saint-Victor, Rabelais attribue le traité de *Optimitate triparum*, et qui fut grand ennemi des lettres. Il s'ensuivroit alors que le mot *bédier* ne remonte pas au-delà de François I<sup>er</sup>: ce que nous n'avons pas eu le loisir de vérifier.

BEDON, porteur d'une *bedaine*; terme d'amitié et de familiarité.

BEDONDAINE, voyez *bedaine*.

BEDOUAU, *bedoual*; blaireau; ce mot est angevin. On l'appeloit aussi *tesson* et *grisard*.

BEFFLER, se moquer, truffer, se jouer; de l'italien *beffare*.

BEFFROY, cloche d'alarme, tocsin. Probablement formé de *effroy*.

BEGAULT, niais, sot, nigaud. *Begauder*, niaiser.

BEGUDE; coup à boire, taverne, bouchon.

BEHOURD, tournoi, combat à la lance; d'où *behourder*, rompre une lance: *feu de behourdis*, feu de joie que l'on faisoit à l'occasion du tournoi. Le jour du *behourdis* étoit ordinairement le premier dimanche de carême.

BEIAUNE, *bec jaune*, blanc bec, ignorant, sot. Beaucoup d'oiseaux ont le *bec jaune*, étant tout petits.

Ce trompeur là est bien bec iaune.

*Pathelin*.

BEIAUNISE; lourdisse, bêtise, niaiserie.

BELIER, machine de guerre pour battre les murailles d'une ville.

BELIERS d'un pressoir. Les deux arbres qui en forment le fût.

BELINÉ, tondu, et, au figuré, dépouillé, mis à la besace.

BELINER, *arietare*. Ce verbe désigne l'accouplement des *beliers*. Il signifie encore tirer la laine, c'est-à-dire filouter, escroquer, attraper. Rabelais emploie aussi le substantif *belinier*. Voyez aux *Erotica*.

BELISTRANDIE, *belistrerie*; gueuserie, état de mendicité. Ce mot est dérivé, suivant les uns, du latin *balatro*; suivant d'autres, de l'allemand *bettler*, qui signifie mendiant. *Belistre*, dans le principe, n'avoit point de mauvaise acception, puisque les quatre ordres de mendiants étoient ainsi nommés. Rabelais se sert aussi du personnel *belistrandier*. *Belistrer*, gueuser.

BELLASTRE, grosse femme assez belle.

BELLIQUE, de guerre; *bellicosus*.

BELLOCIER, prunier sauvage.

BELONG, oblong.

BELUEDERE, arbrisseau ressemblant à l'hysope, commun en Italie.

BELUSTEAU, jeu de mains qui imite l'action de *bluter*.

BELUTEAU, *blutoir*; crible.

BELUTER, *bluter*, et, par métaphore, discuter, examiner; probablement de *volutare*. Rabelais emploie aussi le substantif *belutement*. Voyez aux *Erotica*.

BENEDICT, béni; *benedictus*.

BENISTRE, *benir*; *benisson*, bénédiction.

BENIUOLENCE, bienveillance; *benevolentia*.

BENIUS, roi des fredons; probablement, par syncope et par ironie, pour *benignus*.

BENOISTIER, *bénitier*.

BERLAFFE, balafre.

BERLE, plante ombellifère, qui croît dans l'eau et s'étend beaucoup; c'est le *sion* des Grecs, et le *laver* des Romains.

BERNE, sorte de mantelet à cape; *alborno* en



espagnol. C'est encore un grand chaudron, puis aussi un *van*; et c'est de cette dernière acception qu'a été formé le verbe *berner*.

BERS, *ber*; pour *berceau*; *cunæ*.

Ce qu'on apprend au *ber*  
Dure iusques au ver.

BESAN ou *bezan*, monnaie d'or fin, frappée d'abord sous les empereurs grecs, à Constantinople, appelée alors *Byzance*, d'où cette monnaie a pris son nom. Les besans eurent cours en France dans les douzième et treizième siècles. Il seroit assez difficile de déterminer avec précision leur valeur. Un passage de Joinville semble la fixer à dix sous tournois.

BESCH, voyez *lebesche*.

BESCHEUEL, voyez *tête*, au *Rabelaisiana*.

BESOIGNER, travailler, faire de la *besogne*; s'employer pour quelque chose, s'occuper. Voyez aux *Erotica*. *Besogne* a été pris aussi quelquefois pour nippes, bagages, avoir. *Sans perte de noz besognes*.

BESSON (liv. V, chap. xx); doublet, en parlant des dés; et, en général, jumeau, double; de *bis*.

BESTERIE, *bétise*.

BESTIAIRES, hommes qui combattoient les bêtes dans les jeux publics. *Bestiarii*.

BESTOURNÉ, mal tourné. L'église Saint-Benoît, rue Saint-Jacques, fut surnommée le *bestourné*, parceque, contre l'usage universel, le maître-autel étoit tourné vers l'Occident, au lieu de l'être vers l'Orient. Ce ne fut qu'au quatorzième siècle que l'on corrigea cette irrégularité, et alors on la nomma le *bien tourné*.

BETTE, par syncope, pour *buvette*. *Je ne peux entrer en bette*, me mettre en train de boire. (P. 6.)

BETTE, *betterave*.

BETUNE, pour *Bithynie*, contrée de l'Asie-Mineure.

BEUR, *bur*; moine vêtu de *bure*. Voyez *bureau*.

BEUREZ, pour boirez.

Or y beurez vous ceste foy.  
*Pathelin*.

BEUVEREAU, chétif buveur.

BEZAGUE, hache à deux tranchants, *bis acuta*. La *bezague* des charpentiers est une barre de fer acérée par les deux bouts en forme d'oiseau, et ayant un manche au milieu.

BEZAGUE *tenedie* (liv. V, chap. XXI), de *Tenedos*.

Cicéron appelle *bipennis tenedia* un juge ou un jugement trop sévère, et c'est à cette signification que fait allusion Rabelais dans cet endroit. La double hache étoit en outre la marque distinctive de la ville de *Tenedos*. On la regardoit comme le symbole de Thémis, déesse de la justice.

BEZAGUE (liv. II, chap. XI), par renversement pour *beguasse*, que disent les Rochellois au lieu de *becasse*.

BEZICLES, lunettes à deux verres; de *bis oculus*.

BIART, pour *Bearn*, *cappe de Biart*.

BICANE et *beccane*; raisin dont, suivant Oudin, on se servoit pour faire du verjus.

BICHAT, faon de *biche*.

BICORNE, à deux cornes; *bicornis*.

BIENSEANCE (liv. I, chap. XXIX); pour convenue, utilité, avantage.

BIFFERIE, tromperie, escroquerie. On appeloit *biffes* des diamans faux, des choses de trompeuse apparence.

BIGLE, louche; de *bis oculus*. On employoit aussi le verbe *bigler*.

BIGOT, faux dévot, hypocrite; de l'anglois *by good*.

BIGUA (liv. II, chap. VII); lisez *biga*, char à deux chevaux, *bige*.

BIGUARRÉ, de deux couleurs; de *bis* et de *gare*, *quare*, coloré.

BILLE VEZEE, balle soufflée, pleine de vent; et, au figuré, des sornettes, des niaiseries, des bagatelles, des choses vaines.

BILLER, lier, attacher; et aussi s'appuyer sur un bâton (*bille*); ou bien encore jouer au *billard*.

BIMAUUE, guimauve.

BIMBELOTIER, marchand fabricant de jouets d'enfants, de bagatelles: d'où *bimbelotte*, pour dire chose de nulle valeur; de l'italien *bimbo* et *bambolo*, qui signifient une poupée et aussi un enfant.

BINGUT; venu (gascon).

BIPARTIENT, partagé en deux; *bipartitus*.

BISCARIÉ, lisez *biscasié*, qui a l'air malade, le visage défail. Voyez *Dyscrasié*.

BISCHAR, faon de *biche*.

BISON, bœuf sauvage; *bison*.

BISOUARTS, merciers, porte-balle du Dauphiné, vêtus d'une grosse étoffe de couleur *bise*, qui vendoient de petits livres, et toutes sortes de menus bijoux et quincaillerie; en italien *bizordi*.

BISTORIÉ, incisé, qui a reçu l'action du *bistouri*.



On appeloit aussi *bistouri* une espèce de poignard fait à *Pistoie*.

BITAR, *bistard*; outarde, avis tarda.

BITERNE. Voyez *Diable*, au *Rabelaisiana*.

BITON, *bitton*; petite *bitte*, assemblage de charpente qui sert à arrêter les câbles et gros cordages, dans les fortes manœuvres.

BLADIER, marchand de blé.

BLANC, monnaie. Le grand *blanc* valoit dix deniers tournois; le petit *blanc* n'en valoit que cinq. *Blanc* est encore le point central, le but où visent les tireurs.

BLANCHE, sorte de petite loterie que les enfants jouoient en piquant un livre avec des épingles.

BLANCHÉE, le *blanc* ordinaire, valant cinq deniers, ou toute chose valant un *blanc*.

BLANCHET, petite étoffe de laine *blanche*, comme la flanelle, dont on faisoit des doublures, des chausses, et voire des chemises, que l'on nommoit *blanchettes*.

BLANDUREAU, sorte de pomme ainsi nommée de sa *blancheur* et de sa *dureté*. Les pommes les plus connues de nos ancêtres sont celles d'Anis, d'Api, de Capendu ou Courtpendu, de Claquet, de Coing, de Cunoet, de Curtin, de Belle Femme, de Calville, de Gay, d'Heroet, de Saint-Jean, de Merveilles, de Nonnettes, de Paradis, de Peru, Pomme Poire, de Reinette, Rellet, de Rengelet, de Rougelet, de Rouveau, d'Eschevin, etc.

BLANQUE, loterie de bijoux ou autres menus objets. Ainsi nommée des billets *blancs* qui sont en beaucoup plus grand nombre que les autres, et qui ne rapportent rien.

BLASON, se prend également en bonne et en mauvaise part; pour éloge, louange, et pour critique, vitupère. Dans ce dernier sens, on disoit aussi *contre-blason*. *Blasonner*, louer, critiquer.

BLASPHEME, pour *blasphématoire*.

BLASTANGER, réprimander, blâmer. *Blastange*.

BLATTE, mite, vermine qui ronge les étoffes et les livres; *blatta*. Linné a précisé l'espèce d'insecte que l'on doit appeler *blatte*. Ce mot s'est aussi dit pour *belette*, et pour une espèce de blé.

BLEMYES, peuples de la Libye.

BLET, *bleque*; mou, trop mûr.

BOBANCE, orgueil, présomption, vanité. *Bobander*, *bobancier*.

BOBELIN, proprement, une chaussure grossière et ferrée que les savetiers avoient le droit de confectionner; d'où ils étoient appelés *bobelineurs*. Rabe-

lais se sert aussi du verbe *bobeliner*, pour rapetasser, saveter. Voyez aux *Erotica*.

BOCQUER (Prologue du livre III), cogner, tarabuster, choquer, heurter.

BOE; *boue*, immondices, ordures.

BOIS, pour lance. On disoit *long bois*, *gros bois*, etc.

BOLEAU; pour *bouleau*.

BOMBARDE, espèce de mortier d'artillerie.

BONACHE, *bonasse*, calme en mer.

BONASE (liv. IV, chap. LXVII); *bonase de Pæonie*. Pline nomme ainsi (liv. VIII, chap. xv) un animal sauvage, de la forme d'un taureau, et qui a les cornes recourbées en dedans. Il ajoute que la fiente de cet animal est si mordicante qu'elle brûle ceux contre lesquels il la lance quand il se sent poursuivi.

BONDE, pour borne; les *bondes d'Hercules* (liv. II, chap. XXX).

BONDREE, oiseau de proie, nommé plus vulgairement *buse*.

BONNETTES, petites voiles qu'on ajoute aux grandes pour les allonger. *Bonnettes couées*, *bonnettes à queue*. *Bonnette traineresse*, celle que l'on attache au papafil du grand mât.

BORDELIER. On appeloit autrefois *borde*, une cabane, une loge, une maisonnette, et même une petite métairie, située à l'extrémité d'une ville. *Bordelier* étoit l'hôte qui l'habitoit. On en a fait depuis le mot *bordel*, parceque les lieux de prostitution étoient ordinairement placés dans de petites maisons des faubourgs. Voyez aux *Erotica*. On fait venir ce mot du saxon *bord*, qui signifie une maison. Rabelais emploie aussi le diminutif *bordieu*.

BORDEUR, pour *brodeur*.

BOTE, baril, tonneau, vaisseau de bois; *bote d'olif*, vaisseau à contenir de l'huile d'olive. Ailleurs, Rabelais dit : une *botte de poudre à canon*, c'est-à-dire un petit baril; une *botte de chapeaux*, plein un tonneau.

BOTINEUR (liv. II, chap. XXXIV). Rabelais entend par ce mot les moines *bottés*, c'est-à-dire les moines rentés, et même les cordeliers.

BOUC, bouche.

BOUCANÉ, desséché à la fumée; dans le style trivial, *boucaner*, faire *boucan*, signifie faire tapage, quereller.

BOUCLER, pour *bouclier*.

BOUCLER, ceindre une femme d'une ceinture de chasteté, qui se *boucle* et se ferme à cadenas.

BOUCLUS (liv. III, chap. XLIX); digue, tran-



chée, fossé, tout ouvrage fait pour intercepter la communication à l'ennemi. Il est assez probable que de ce mot a été formé celui de *blocus*.

BOUCQUE, bouche, embouchure d'une rivière.

BOUCQUE, le nombril; aussi nommé *boudine*.

BOUFFER, manger avidement. *Bouffaige*, bonne chère.

BOUGETTE, *bouge*; petit sac de cuir, poche, bourse; du latin *bulga*, qui se trouve dans Varron. Les Anglois en ont fait le mot *budget*. *Bouge* signifie aussi un taudis, une bicoque, à murs de *bauge*.

BOUHADÉ, soufflet à souffler le feu, en béarnois.

BOUIN, *bouine*; de *bœuf*, qui concerne le *bœuf*.

BOULGRE. Ce mot signifioit jadis, et signifie bien encore aujourd'hui, hérétique; il étoit appliqué particulièrement aux Albigeois. L'opinion la plus commune fait dériver ce mot du nom des *Bulgares*, qui habitoient les bords du Danube et étoient, dit-on, entachés d'hérésie.

BOULINE, cordage fixé au milieu de chaque côté d'une voile carrée, et qui sert à la tirer en avant, pour prendre le vent lorsqu'il est oblique ou contraire.

BOULINGUE; voyez *trinquet*.

BOULLAS, pour *bouleau*, arbre dont on fait des verges.

BOUQUER, baiser par force, grogner, murmurer; probablement de *bucca*.

BOURACH, *borax*.

BOURACHE (liv. V, chap. XXXIV); en espagnol *borracha*. C'est une outre, ou flacon de cuir dont se servent les habitants de ce pays pour porter du vin en voyage.

BOURDE, conte en l'air, menterie, sornettes, tromperie. *Bourder*, *bourdeur*.

BOURDON, bâton de pèlerin, grosse lance.

BOURRABAQUIN, flacon de cuir, grand verre à boire, fait en forme de cylindre, ou, comme dit Oudin, *a guisa di canone*, à peu près comme nos verres à vin de Champagne. Rabelais lui donne l'épithète de monachal, c'est-à-dire d'une vaste capacité. On le fait venir de l'espagnol *borracha*.

BOURRACHON. Le mot *borrachos*, en espagnol, signifie ivrogne, et nous est assez souvent appliqué par ce peuple, en général très sobre.

BOURREAU, *borrras*; pour *bureau*, étoffe grossière; et aussi *bureau* à écrire.

BOURRY (moine), moine vêtu de *bure*.

BOUSSIN. *Ung boussin de pain* (liv. II, chap. XXX); une bouchée, un petit morceau. Ce mot est béarnois et languedocien, sans aller chercher l'étymo-

logie ridicule dans laquelle Le Duchat se perd, suivant son usage.

BOUSSOLE, employé au masculin (liv. V, ch. XVII).

BOUTARGUE, cervelas composé d'œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile; ces œufs de muge, que l'on appelle *caviars*, ressemblent beaucoup pour la saveur aux anchois, et sont d'un fréquent usage en Italie et en Provence.

BOUTEE, pour *boutade*, saillie brusque.

BOUTEFOIRE. Voyez au *Rabelaisiana*.

BOUTEHORS. Voyez au *Rabelaisiana*.

BOUTEILLER, sommelier.

BOUTER, mettre, poser. Ce verbe est du midi.

BOUTEUEUT, soufflet de forge.

BOUZINE, flûte ou hautbois rustique, fait de *buis*, d'où lui est venu son nom; d'autres le dérivent de *buccina*.

BOYE, bourreau.

BOYE, hydre, serpent aquatique, qui tête, dit-on, les vaches.

BOYER, bouvier. De *bous*.

BOYRE, *bief*, *biez*, *bier*; le canal ou ruisseau qui fait tourner un moulin.

BRACQUEMART, *bracmart*, *braquemart*; grosse et courte épée, coutelas. Les uns dérivent ce mot du grec *brakimachera*, qui signifie courte épée; d'autres, du mot français *branc*.

BRAGMARDER, jouer du *braquemard*, espadonner. Voyez aux *Erotica*.

BRAGUARD, beau-fils, mignon, pimpant, ajusté. Ce mot tire, dit-on, son origine des *bragues*, espèce de caleçons de toile qu'il étoit alors du bel usage de porter. Le mot *braguard* se trouve souvent latinisé dans les poésies macaroniques.

BRAGUE, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.

BRAGUER, *faire brague*; se pavaner, se gorgiaser, se divertir. *Braguerie*, braverie.

BRAGUES. Voyez *braguettes*.

BRAGUETTES, haut-de-chausses, culottes, et, plus particulièrement, la partie de devant de ce vêtement, que nous appelons aujourd'hui le pont. Quelquefois aussi Rabelais prend le contenant pour le contenu.

BRAISLER, pour *braire*.

BRANC d'assier (Prologue du liv. III); lourde épée à un seul tranchant. Ménage dérive ce mot de l'allemand *brant*. De plus malins n'ont pas manqué de le tirer de *frangere*.

BRANCAR, pour *branche*, traverse de bois, croi-



sillon; et aussi les poils de la queue de la jument, qui étoient tous *ennicrochés*.

BRANCHIER, qui se tient sur les *branches*, par conséquent, haut, élevé.

BRANDES, arbustes secs et qui prennent feu aisément, bruyères desséchées. De ce mot a été formé celui de *brandon*.

BRANDIF, fleuri, alerte, gaillard, vif, remuant. Tout *brandif*, tout entier.

BRAQUEMART. Voyez *bracquemart*.

BRASMER, brailler, crier. C'est proprement le cri du cerf.

BRASSAL, pour *brassard*.

BRASSEE, pour *embrassade*, accolade.

BRASSIER, fronde.

BRAUE, pour paré, endimanché.

BRAUÉTÉ, *braverie*; courage, bravade.

BRAY, pipée, appât, amorce. Prendre à *bray*, piper, amorcer. Voyez, aux *Erotica*, *braydonne*.

*Bray* signifie encore fange, bouge, enduit, et à l'adjectif *brayeux*. Enfin il veut aussi dire goudron; en espagnol, *brea*.

BRAYE, ouverture, canal, passage.

BRAYE, haut-de-chausses, ainsi nommé parce qu'il est ouvert par-devant.

BRAYER, pour *broyer*.

BRECHET, l'os fourchu de la poitrine.

BREGMATIS (os), l'occiput et le sinciput, les parties antérieure et postérieure du crâne.

BREHAIGNE, femme stérile, qui ne peut concevoir. Les Anglois disent *barrayne*.

BREN, *breneus*, *brenous*; merde, merdeux; d'où le verbe *embrenner*.

BREN, pour *brin*, c'est-à-dire pas un *brin*, pas du tout.

BRENASSERIE, merderie, vilenie, saloperie.

BRESSER (page 9), bercer. Un berceau s'appeloit autrefois *bress*, *bresso*.

BRESSINE, *bressin*; manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.

BRESTER, contester, disputer, quereller :

Mais au fort ay ie tant bresté  
Et parlé quil men a presté.  
Pathelin.

BRETONNEAU, turbot (en normand); de l'anglois *bret*.

BRETTE, longue épée que l'on fabriquoit en Bretagne.

BREUIAIRE, flacon fait en forme de livre, et dont se servoient les moines pour cacher leur intempérance. Le *bréviaire* dont parle Rabelais dans l'ancien prologue du quatrième livre, étoit un flacon d'argent de cette espèce, dont quelques seigneurs de la cour lui avoient fait présent. Cette mode vient d'être renouvelée cette année (1825). Nous avons vu, chez plusieurs marchands, des bouteilles de liqueur faites en forme de livres, avec un dos et un titre, tel que *Esprit de Chaulieu*, *de Lattaignant*, *de Piron*, etc. Ils n'ont pas encore pensé à nous donner de l'*Esprit de Rabelais*, le patron des buveurs.

BREUSSE, grande tasse, vase à boire. Ménage débite les plus grandes folies pour assimiler ce mot à celui de *brochet*, et lui donne *brocchus* pour étymologie.

BRIAIRE, *Briarée*, géant.

BRIBER (liv. II, chap. IX); en cet endroit, ce verbe signifie manger goulument, manger beaucoup. On l'employoit aussi pour dire mendier, quêter des *bribes*, des miettes. Il vient de l'espagnol *bribar*, mendier.

BRICQUER, ouvrir, travailler, bâtir, édifier, placer, fortifier.

BRIEF : en *brief*, bref, promptement.

BRIFFAUX; Rabelais entend ordinairement par ce mot des moines jeunes, éveillés, et, plus particulièrement, des frères lais, fondés en *bref* par le pape, et qu'on nommoit frères-chapeaux. *Briffaux* signifioit aussi des gens mangeant goulument comme les enfants, et, dans cette acception, Borel le dérive de *brephos*, enfant. *Briffaut* est encore un chien de chasse.

BRIGANDINE, armure légère, faite de petites lames de fer réunies. Les soldats qui revêtoient cette armure étoient appelés *brigands*, et les exactions qu'ils se permirent en diverses occasions firent bientôt prendre leur nom en mauvaise acception.

BRIGANTIN, vaisseau léger, bas de bord, et vite à la course. Même étymologie.

BRIGUEUR, tapageur, querelleur; de l'italien *briga*.

BRIMBALLER, c'est proprement sonnailler les cloches sans cesse et sans mesure, et, par suite, agiter, remuer. Rabelais emploie aussi l'adjectif *brimballeur*, et *brimballatoire*. Le mot *brimballat* est bas-breton. Voyez aux *Erotica*.

BRIMBELETTE, une misère, une babiole, une bagatelle, une *bribe*, d'où ce mot a été formé.

BRINDE, vase à anses propre à mettre du vin. On dérive ce mot de l'allemand *bringen*, porter.

BRINGUENARILLES, géant; fendeur de naseaux.



Le verbe *bringer* signifie brosser, fouetter, et *narilles*, les narines.

BRIS, naufrage de vaisseaux qui se *brisent* ou se perdent.

BROC, broche.

BRODEURE, pour *broderie*.

BRODIER, le cul, en normand.

BRODIUM, *brouet*, potage bouilli; il y en avoit d'une infinité de sortes. Ménage dérive ce mot de l'allemand *brode*, qui signifie du pain.

BRONZE, employé au féminin (liv. V, ch. XXXVII).

BROUAGE, marais salant.

BROUET. Au myllieu du grand *brouet* (livre IV, chap. XLV). Rabelais appelle ainsi la grande halle de la ville de Milan, apparemment parcequ'il y avoit beaucoup de *brouet*, *broue*, *broye*, *bray*, c'est-à-dire beaucoup de boue.

BRUIRE, faire du bruit, *ébruiter*, répandre.

BRUSQ, âpre, vert; en parlant du raisin et du vin.

BRUSQUET, vif, un peu brusque.

BUBELETTE, petit *bubon*; élévation de la peau.

BUEE, lessive; d'où nous avons fait et conservé *buanderie*.

BUFFE, soufflet, tape, taloche; *buffer*, souffleter.

BUFFETER, tirer du vin d'un tonneau, et y remettre de l'eau; le frelater. On disoit *servir à buffet*, quand on mêloit de l'eau dans le vin des convives. Les marchands de vin étoient appelés *buffetiers*.

BULLETIN, certificat, passeport; ainsi nommé parcequ'il étoit scellé d'une *bulle* ou sceau.

BULLISTES, écrivains de Rome qui copient les *bulles*.

BUPRESTE, insecte venimeux, semblable au cerf-volant, et qui tire son nom de ce qu'il est funeste aux *bœufs* qui l'avalent. *Bouprestis*.

BUREAU, pour *bure*, *burat*; étoffe de laine grossière et de couleur brune.

BURGADE, *bourgade*.

BURGOT, moine *bur*, c'est-à-dire vêtu de *bure*.

BURGUNDIE, la Bourgogne; *Burgundia*.

BURON, cabane, petite maison. On dit encore: *il n'y a ni buron ni maison*.

BUSSART, mesure ou barrique de vin contenant une demi-pipe. Cette mesure étoit sur-tout en usage en Anjou et dans le Poitou. Le *bussart* des Danaïdes est leur tonneau, si célèbre dans la fable.

BUST *honorifique* (liv. III, chap. VII); *bust*, bûcher, lieu où les Romains brûloient les corps de leurs morts. C'est la propre signification du mot latin *bustum*.

BUSTARIN, gros panchu, ivrogne, qui videroit un *bussart*.

BUSTUAIRES (*larves*, prol. du liv. III). On appeloit proprement *bustuatres* (*bustuarii*) les gladiateurs qui se battoient auprès des bûchers, en l'honneur des morts. Ici, par *larves bustuaires*, Rabelais entend des moines hypocrites, à figures horribles et tristes, vraies images de la mort. Voyez le mot *bust*.

BYRER, à la gasconne, pour *virer*, tourner.

BYSSIN, de soie; de *byssus*.

## C

CABADÉ, torchon, en béarnois.

CABAS et *cabat*, panier.

CABASSER, amasser, entasser dans un *cabas* ou panier.

Pour quelque poine que ie mette  
A cabasser.

*Pathelin*.

CABASSER signifie aussi machiner, tromper.

Mesmemment les bergiers des champs  
Me cabassent.

*Ibid.*

CABIROT, *cabri*, chevreau.

CABIROTAGE, pour *capilotade*; ragoût de vo-

laille. Allusion ridicule aux dieux *Cabires*, dans la tempête.

CABOSSER, *bossuer*.

CABOURNE, sorte de capuchon des novices capucins; de *caput*.

CABRE, chèvre, en gascon.

CABUS (*choux*), choux-pomme; *caulis capitatus*.

CABUS, *cabuseur*; trompeur, qui surprend, qui abuse de la foi donnée. *Cabuser*, abuser.

CACE, pour *Cacus*, géant.

CACHECOUL, ce que nous nommons aujourd'hui un fichu de *col*.

CACHELET, *cachenez*; petit masque de velours, semblable aux *louis*, que les femmes mettoient sur leur figure, pour se garantir des intempéries de



l'air. La malignité ne manquera pas de dériver ce mot de *cache-laid*.

CACHINNER, rire à l'excès, outre mesure; *cachinnare*.

CACOETHE; de *cacos*, mauvais, et *ethos*, état, disposition. Une maladie *cacoethe* (liv. III, ch. XIV) est donc une maladie rebelle et difficile à guérir. *Cacoethe* est, au propre, un ulcère dont la cure a de quoi exercer la sagacité du chirurgien.

CACQUEROLE, coquille de colimaçons, une bagatelle.

CACQUE SANGUE, flux de sang, ainsi nommé par les Lombards; de *cacare sanguinem*.

CADIERE, chaise, en béarnois.

CAFARD; voyez *capard*.

CAFEZATE, petit serpent rougeâtre, très-venimeux.

CAGEOLER, pour babiller, bavarder, gazouiller, comme l'oiseau dans sa cage.

CAGOTS; par ce mot Rabelais entend presque toujours, et principalement au liv. V, chap. III, les moines mendiants, revêtus de la *cagoule*, et qui sont divisés en quatre ordres. La *quinte espèce* dont il parle désigne les minimes, institués par François-de-Paule.

CAGOTS. On donne encore ce nom à une espèce d'hérétiques du Béarn, descendants des Sarrasins qui s'établirent en Gascogne, sous Charles Martel; et, ces gens étant sujets au goître et à la laderie, le mot *cagot* emporte encore cette signification. Enfin, *cagot* se prend, par métaphore, pour dévot outré, bigot, hypocrite.

CAGOULE, froc, capuce; *cucullus*.

CAHUET, le derrière, l'extrémité du capuchon; l'endroit par où il est attaché.

CAIGNARD, coin, encognure, lieu sale et mal-propre comme un chenil; de *canis*. Il y a encore aujourd'hui, rue de la Huchette, une ruelle descendant à la rivière, qui s'appelle rue de l'Abreuvoir-du-Caignard. *Cagnar* est aussi languedocien.

CAIGNARDIER, vaurien, gueux, fainéant, *canaille*.

CAILLETAUX, jeunes *cailles*.

CAILLETAUX, petits *cailloux*; sorte de jeu.

CAILLETES, ventricules des veaux et des agneaux; manger très délicat.

CAIMANDER, mendier, gueuser.

CAISGNE, interjection; c'est le *cazzo* des Italiens.

CALABRISME, saltation gaie; du grec *kalabrizó*, *irrideo*.

CALAER, nom d'une des tours de Thélème; bel air, bon air; de *kalos* et *aer*.

CALAME, plume; *calamus*.

CALAMITE, la pierre d'aimant, l'aiguille aimantée, et la boussole elle-même; en italien *calamita* (sans accent). Le mot *calamite* signifioit proprement autrefois une petite grenouille verte. Le nom en fut donné à la pierre d'aimant, parceque, avant l'invention des aiguilles et barreaux aimantés, on mettoit la pierre d'aimant dans un globe à demi plein d'eau, dans lequel on la faisoit surnager comme une *grenouille*, au moyen de deux fétus de paille.

CALANGER, *chalanger*; quereller, accuser, blâmer, calomnier, contredire, empêcher, s'opposer, etc.

CALATHE, corbeille; on en faisoit d'argent, pour parer les buffets; *calathus*.

CALCE, fin, conclusion; *calx*, *calcis*; *ad calcem*, disoient les Latins.

CALEFRETER, *calfreter*, *calfater*; enduire de chaux, et au figuré, radoubler, rhabiller, arranger. De *calx* et *fricare*.

CALEIL, écaille: *n'y avoit plus dolif en ly caleil* (liv. II, chap. XXIII), il n'y avoit plus d'huile dans la lampe. *Caleil* est un mot languedocien qui exprime l'écaille, la coquille, la partie creuse d'une lampe. Ce mot signifie aussi, par métaphore, les yeux.

CALICULE, un petit *calice*; *caliculus*.

CALIFIER, chauffer; *calefacere*.

CALIGE, la chaussure militaire dite en latin *caliga*, et qui fit donner son nom à *Caligula*, quatrième empereur des Romains.

CALIGINE, obscurité, ténèbres; *caligo*. *Caligneux*, *caliginosité*.

CALLAFATÉ, voyez *gallefretier*.

CALOYER, voyez au *Rabelaisiana*, *beau-père*.

CALUMNIATEUR (le); diable. Le mot grec *diabolos* signifie calomniateur, qui jette à travers des mensonges.

CAMBIER, changer; *cambire*.

CAMELIN, allure du cheval, semblable au pas du chameau; *camelus*.

CAMELOPARDALE, girafe, léopard.

CAMILLE, ou plutôt *Casmillus*; surnom donné à Mercure, et qui signifie ministre.

CAMISADE, surprise, attaque imprévue à la faveur des ténèbres, par des soldats qui ont mis leur chemise par dessus leur habit, pour se reconnoître.

CAMOCAS, camelot, étoffe de poil de chèvre ou de chameau.

Si sont ceulx qui de camelos  
Sont vestuz et de camocas.

*Rathelin.*



CAMPANE, *campana*, cloche. Rabelais emploie aussi le diminutif *campanelle*.

CAMPOS. *Habere campos*, disent les écoliers, avoir la clef des *champs*, avoir congé.

CANABASSER, pour *canevasser*; voir, revoir, examiner avec soin; comme l'ouvrier en tapisserie qui est obligé d'examiner et de compter à tout moment les fils de son *canevas*. Ce verbe signifie encore berner. *Canabasserie* est, ou bernement, ou soigneux examen, ou encore une chanvrière, parce que le chanvre s'appeloit *Cannabis*.

CANASTRE, corbeille; du grec *kanastron*.

CANAULES, châtaignes, en béarnois.

CANCELLARESQUES (*lettres*); sorte de grande écriture cursive, inventée, dit-on, par Alde Manuce, et qui servoit dans les expéditions de la *chancellerie* du pape : ce qui lui fit donner son nom.

CANCRE, pour *chancre* : ce mot fait aussi interjection.

CANDIDE, bon, bienfaisant, sincère, franc, ouvert, loyal, ingénu; et, proprement, blanc, éclatant : *candidus*.

CANETILLE, broderie en fils d'or ou d'argent, tortillés, ou en petites lames, ce qui la fait ronde ou plate.

CANIBALES, peuple d'Afrique à face de *chiens*, et aboyant. Par ce mot, Rabelais entend toujours ses ennemis, les bigots, cagots, etc.

CANIDIE, nom d'une femme qu'Horace dénonce comme sorcière. *Epod.* 5, 5, 17, et satire 8, liv. I.

CANNE, mesure de longueur égalant huit empan ou une aune et demie.

CANNEPETIERE, espèce de canard de terre; *anas pratensis*, ou *campestris*. Cet oiseau court extrêmement vite.

CANON, pour règle; c'est le vrai sens du mot grec. *Canonique*, régulier.

CANONGE, grand et fort papier; *charta canonica*.

CANORE, chanteur, en parlant d'un oiseau; *canorus*.

CANTHARE, vase à boire; *cantharus*.

CANTICQUER, chanter des *cantiques*.

CANTILENE, chanson, *cantilena*.

CANU, voyez *chanu*.

CAP, *caput*: tête, l'avant d'un vaisseau.

CAP d'escadre, chef d'escadron. Aujourd'hui le mot *escadre* est spécialement réservé à la marine.

CAPARACZON, housse, couverture de cheval, plus ou moins riche.

CAPARACZONS mortifiés, *chapperons* en forme de mortiers.

CAPELINE, lambrequin, espèce de casque; de *caput*.

CAPHART, et *caphard*; hypocrite, dissimulé, tarteufe, pathelin. Ce mot paroît venir de l'hébreu *caphar*, cacher, couvrir. Les Turcs appellent *cafar* un renégat. *Caphardum*, dit Le Duchat, étoit jadis un manteau de moine à coqueluchon.

CAPILAMENT, filet, ligne fine comme un *cheveu*; de *capillus*.

CAPITOLY, lieu où s'assemblent les *capitouls*.

CAPITONNER (se), s'envelopper, s'emmailoter la tête; de *caput*.

CAPITULANTES, qui ont voix au *chapitre*.

CAPORION, caporal ou capitaine.

CAPPE (*à la*), c'est-à-dire le bras entortillé de la *cappe*, ou chaperon; manière de se battre à l'arme blanche.

CAPPE de *Biart*; cape du Béarn.

CAPPIETEMENT, secrètement, furtivement.

CAPRIMULGE, tête-chèvre. Oiseau nocturne que l'on dit téter les chèvres la nuit; *caprimulgus*. On lui a aussi donné le nom d'*engoule-vent*, parcequ'il vole le bec ouvert.

CAPSE, cassette, coffre; *capsa*. Nous avons conservé le diminutif *capsule*.

CAPULAIRE, cercueil, bière; *capulus*. On appeloit *capularis senex*, le vieillard qui a déjà un pied dans la fosse.

CAPUTIONS, moines à *capuchon*, d'où l'adjectif *capussionnaire*.

CARADOTH, pluriel hébreu, pensées embarrassantes; écrivez *charadoth*.

CARBONADE, tranche de bœuf grillée sur les *charbons*.

CARBOUCLE; escarboucle; *carbunculus*.

CARCAN, sorte de collier très riche à usage de femmes.

CARDIACQUE *passion*, foiblesse, défaillance, serrement de cœur; du grec *cardia* (cœur).

CARENE, la partie du vaisseau qui plonge dans l'eau; *caréner* un vaisseau, c'est le radoubier. *Carina*.

CARMAIGNE, la *Caramanie*.

CARME, pour vers; *carmen*.

CARMINATIF, qui chasse, qui détruit les vents du corps.



CARMINIFORME, en forme de vers, de poëme. *Vers carminiformes*, pléonasme très plaisant.

CARNIFORME, charnu.

CAROLE, branle, danse en rond; on fait venir ce mot de *chorea*. *Corol*, en bas-breton, a la même signification.

CAROLUS, monnaie d'argent, marquée d'un K, et valant dix deniers, comme le grand blanc. Cette monnaie fut frappée sous Charles VIII.

CAROUS. Faire *carous*, boire à l'excès. On fait venir cette expression de l'allemand *garauss*, qui signifie tout vide. On employoit aussi le verbe *carouser*. *Alluz* signifioit la même chose.

CARPALIM, nom d'un des domestiques de Pantagruel. Ce nom équivalant à prompt, alerte, vélocé, et vient du grec *carpalimos* (*raptim*).

CARPASIEN (*lin*), *Carbasinus*. Par des mots, Rabelais entend l'amiante. C'étoit au vrai un lin filé très fin. Cependant on appeloit *carbasa* les voiles de vaisseau.

CARPION, petite truite saumonée, qui se pêche dans le lac de Garde.

CARRACON, *carraque*; bâtiment de transport, vaisseau marchand. On appeloit particulièrement ainsi les bâtiments de transport des Portugais pour les Indes.

CARROY et *quarroy*; *carrefour*, voie publique, où peuvent rouler à l'aise les *chars*.

CARTASONE, licorne.

CAS. *Au cas que*, pour au lieu que, et tandis que. *Par cas*, par aventure, par hasard, par *cas* fortuit.

CASEIFORME, qui a la forme, la substance du fromage, en parlant du cerveau; de *caseus*.

CASEMATE, voyez *chasmate*.

CASSADE, bourde, mensonge, chose imaginaire. On veut dériver ce mot de *casses*, filets de chasseur.

CASSE, lèche-frite; d'où *liche casse*, un lècheur de plats.

CASSEMUSEAU, pâtisserie très tendre, ainsi nommée par antiphrase.

CASSEPOT, jeu du *pot* suspendu à une ficelle, qu'il faut *casser* d'un bâton, les yeux bandés.

CASSERON (liv. IV, chap. LIV), pour *casserolle*. Ce mot viendrait-il de *cassiteros*, l'étain ou plomb blanc, qui sert d'étamage aux *casserolles*?

CASSERON (liv. IV, chap. LX), sorte de poisson fort commun en Poitou. C'est la *loligo parva*. On l'appelle aussi *calemar*, parceque, comme la seiche, il a une poche pleine de liqueur noire.

CASSIDOINE, pierre précieuse de diverses couleurs.

CASSINE, maisonnette, ermitage, petite maison de campagne; diminutif de *casa*.

CASTON, chaton d'une bague.

CASTRES (liv. III, chap. XXXI), pour le latin *castra*, les camps. Rabelais joue ici sur le mot: *Ainsi iadis estoient dicts les CASTRES*, comme *CASTES* (chastes). Cette étymologie est d'Isidore, liv. IX.

CATACHRESE, mauvais usage d'un mot; *katachresis*.

CATADUPES du Nil (liv. IV, chap. XXXIV). Ce sont les cataractes de ce fleuve. Non loin de ce lieu, Cicéron (*somn. Scip.*) place un peuple du même nom, composé de gens que l'on croyoit sourds, à cause du grand bruit que faisoient les cataractes. « Leuesque de Caramith, dit Rabelais, celluy qui « en Romme feut mon precepteur en langue arabique, ma dict que lon oyt ce bruiet a plus de « troys iournees loing: qui est autant que de Paris « a Tours. » Voyez Prol. Cicer., in *somn. Scipionis*, Pline, lib. VI, chap. IX, et Strabo.

CATAGLYPHÉ, engravé, entaillé; de *cata* et de *glyphé*.

CATAPULTE, machine à lancer des traits; *kata-peltis*.

CATARACTE (prol., liv. III). Herse, ou contreporte suspendue; *cataracta*. Instrument *cataracte* (page 195) c'est-à-dire dentelé ou perforé. Ce sont les outils à teiller le chanvre.

CATARATE, mot grec qui signifie, maudit, exécration.

CATECLISME, lisez *cataclysmé*; révolution dans les éléments, les saisons ou le globe, déluge; ce mot est grec.

CATEGIDES, bourrasque, vent impétueux.

CATENE, chaîne; *catena*. Voy. *Mat*, au *Rabelaisiana*.

CATERUE, une compagnie, une bande, troupe de gens armés; *caterva*.

CATHEDRANT, professeur, celui qui occupe une chaire; de *cathedra*.

CATHENAT, chaîne, cadenas; *catena*.

CATOBLEPE. Animal fantastique d'Éthiopie, que Pline décrit de la même manière que Rabelais. Son nom vient de ce qu'il git en terre, *capite demisso*. Il est formé de *Rató*, en dessous, et de *blepó*, je vois, je regarde. V. Pline, l. VIII, c. XXXII.

CATONIAN, sévère, rude; expression prise du caractère de *Caton*.

CAUAIN, *caveau*.

CAUALIER, terme de fortification; plate-forme



élevée au-dessus des remparts d'une ville, et qui commande sur les autres ouvrages, comme un *ca-valier* sur les gens de pied. On y place du canon qui bat la campagne.

CAUDATAIRE, porte-queue; de *cauda*.

CAUDICE, tige, fût d'un arbre; *caudex*.

CAUECHE, pour *caboche*; tête; de *caput*.

CAUECZON, *chevestre*, martingale, licol. *Capistrum*.

CAUER, creuser; *cavare*.

CAUHARE ou *caubare*, couleuvre ou serpent venimeux.

CAUIAR, œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile, dont on faisoit des boutargues.

CAUILLATION, ruse, détour, raillerie, plaisanterie; *cavillatio*. *Cavillement*, *caviller*, *cavilleux*, *cavillateur*.

CAULE, choux; *caules embolif*, choux à l'huile; *caulis*.

CAULT, fin, rusé, subtil; *cautus*.

CAUPONISER, c'est hanter les tavernes, les cabarets; du latin *caupona*, *cauponula*.

CAUQUEMARRE, animal imaginaire; parmi nous, *cauchemar* est l'oppression que nous fait éprouver un rêve, dans lequel nous pensons que quelque animal est assis sur nous.

CAUQUEMARRE (pron., ch. VI), sodomiste; qui *calcat marem*. On appeloit aussi *cauquemarre* une sorcière.

CAUQUEMARRES, mcines à double braguette, et qui par conséquent peuvent être rangés dans la classe précédente.

CAUTELE, ruse, finesse. Le même mot signifie aussi précaution, prudence. *Cautela*.

CAUTEMENT, adroitement, finement, soigneusement, prudemment; *cautè*. *Cauteleux*, adroit, rusé, trompeur.

CECIAS (*kaikias*). C'étoit un proverbe chez les anciens: *mala ad se trahit, ut Cæcias nubes*. C'est le sud-est tiers d'est. Ce vent domine au solstice d'hiver. Il tire son nom du Caïque, fleuve de Mésie.

CELEUSME, mot grec; ordre, cri, signal donné par les officiers d'un vaisseau, aux rameurs ou matelots, pour commander la manœuvre.

CELLE, pour *selle*, chaise, siège.

CELLE, pour *cette*.

CELOCE, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide, destiné à porter des nouvelles; *celox*.

CEMADE (*kemas*), faon du cerf.

CEN, *ce en*, *ce que*. Voyez au *Rabelaisiana*.

CENCHRYNE, lisez *cenchris*, serpent tacheté de points semblables à des graines de millet, d'où il a tiré son nom. C'est aussi celui de la crécerelle.

CENDAL, voyez *sandaux*.

CENOTAPHE, monument funéraire; sépulcre vide, érigé en l'honneur de quelqu'un; de *kenos* et *taphos*, vide, sépulcre.

CENSE, métairie donnée à fermage, à *cens*: rente foncière.

CENTONIFICQUE, faiseur de *centons*; et, par conséquent, compilateur.

CENTUMUIRAL, composé de *cent* hommes.

CEPE, animal fantastique qui a les pieds et les mains comme l'homme. Voyez Pline, livre VIII, chap. XIX; et Élien, liv. VI, chap. LI; liv. XVII, chap. VIII et XXVIII.

CE PENDENT *que*, tandis que, pendant que.

CEPHE, grosse mouche qui mange le miel des abeilles; *cephen*.

CERAMITE, de *keramos*; terre à potier.

CERASTE, serpent cornu.

CERCELLE, *sarcelle*, oiseau.

CERCLÉ (deuxième prol., liv. IV), pour *serclé*; *sarclé*.

CERCOPITHECQUE, singe à queue, révére des Égyptiens.

CERE, *cire*.

CEREBREUX, du cerveau; de *cerebrum*.

CERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre autour des plantes; de *circum fodere*.

CERNE, cercle; de *circinare*.

CERNER les noix, d'où l'on a fait *cerneaux*.

CERNOPHORE, saltation que l'on exécutoit en portant des coupes.

CERUOISE, bière; *cervisia*.

CESSATEUR (prol. du liv. III), dans la signification de oisif, qui n'agit pas comme les autres, désœuvré au milieu de gens affairés, qui *cesse* de travailler.

CESTES, pour *ces*.

CESTRIN, bois odoriférant dont on faisoit des patenôtres. Probablement le *cedre*, ou, dit Ménage, qui aime à s'égarer dans les étymologies, l'aloès *socotrin*.

CHACHANIN, lisez *schachnim*, mot hébreu; voisins.

CHAFFOURER, *chauffourrer*; barbouiller comme font les *chaufourniers* dans leurs *fours à chaux*, défigurer, embrouiller.



CHAIRE, pour *chaise*, siège.

CHALCEDOINE, pierre précieuse, ainsi nommée du pays d'où on la tire.

CHALEMASTRE, terme d'injure; vil, abject.

Le meschant villain chalemastre  
En est ceinct sur le cul.

*Pathelin.*

CHALEMIE, flûte champêtre, et aussi la corne-muse; chansons rustiques que l'on chantoit au son de ces instruments; du grec *kalamos*.

CHALLER, écaler, ôter la coque de certains fruits, comme des noix. Ce mot est dérivé de l'allemand *schele*, coque, écaille.

CHALLICT, bois de lit.

CHALOIR, challoir, importer, être nécessaire. *Il me chault*, il m'importe.

CHAMARRE; au propre, la *chamarre* étoit un habit des bergers fait de peaux de chèvres, avec des bandes sur les coutures en guise de passements. Depuis, on a dit *chamarre* pour enrichir un habit de passements, de galons, etc., sur les coutures; de *chamarre*, on a fait *cimarre* et *simarre*; de l'espagnol *camarra*.

CHAMPY, à *campis*; enfant des *champs*, enfant trouvé, abandonné; et, par suite, né hors du mariage.

CHANEPH, mot hébreu qui signifie hypocrisie.

CHANFRAIN, de *camus* et *frenum*; arinure qui couvre et garantit tout le devant de la tête du cheval, depuis les oreilles.

CHANTEAU, quartier, morceau; le *frustum* des Latins. *Dedans le dernier CHANTEAU de ceste lune*, dit Rabelais, dans l'ancien prologue de son quatrième livre. On dit encore aujourd'hui un *chanteau*, en parlant du pain béni de la paroisse, qui devoit en présenter au seigneur un *chanteau* armorié. On a très spirituellement fait venir *chanteau* de *canthus*, mot assez hétéroclite, qui signifie une jante de roue, et qui signifie encore le coin de l'œil. Dans cette ingénieuse hypothèse, il faudroit au moins écrire *chantheau*.

CHANTEPLEURE, arrosoir, entonnoir percé de trous. *Cantimplora* en espagnol. La comparaison des tempes de Quaresme prenant à une *chantepleure* (liv. IV, chap. XXXI) est assez plate, comme tout ce chapitre. Rabelais n'étoit pas toujours heureux en plaisanteries. Nous avons un livre de théologie intitulé *Chantepleure d'eau vive redundant*, Paris, 1557, in-8°. Quant à l'étymologie de ce mot, voici ce qu'en dit le poète Cailly :

Depuis deux jours on m'entretient  
Pour savoir d'où vient chante-pleure.

De chagrin que j'en ai je meure :  
Si je savois d'où ce mot vient,  
Je l'y renverrois tout-à-l'heure.

CHANU, *canu*, ancien, qui a des cheveux blancs; *canus*.

CHAPIFOU, cligne-mucette, colin-maillard. On se couvroit le visage d'un linge ou d'une feuille de papier; de *cap folium*.

CHAPLI (liv. IX, chap. LXVI); *chapelure*, miettes de pain.

CHAPOTER, *tapoter*, cogner, battre.

CHAPPART, qui s'échappe.

CHAPPELLE, c'est proprement le couvercle d'un alambic, de *caput*; et, par figure, l'alambic lui-même. Rabelais joue sur le mot (liv. IV, ch. XXIV) en faisant dire à Panurge que la *chappelle* vouée à saint Nicolas sera une *chappelle* d'eau rose.

La chapelle ou se font eaus odoriferentes  
Donne par ses liqueurs guérisons différentes.  
MAROT.

CHAPPERON, coiffure de tête; de *caput*. Il y en avoit de diverses espèces. Celui de Seign le fou étoit, dit Rabelais, de martres singeresses, à oreilles de papier, fraisé à points d'orgue.

CHAPPLI, le bruit des armes qui se heurtent les unes contre les autres; du verbe *chapployer*, donner des estocades. Rabelais ne l'emploie que pour les masses d'armes, qui, en effet, devoient faire un bruit considérable en se choquant.

CHAPPLI, voyez *chapli*.

CHAPPUYS, charpentier; d'où le verbe *chappuser*, travailler en charpente.

CHARANTON, pour *charançon*, insecte.

CHARDONETA, fleur d'artichaut sauvage, qui servoit de présure pour les fromages et sauces acidulées.

CHARDRIER, *chardonneret*.

CHARETÉ (liv. V, chap. XXVII), cachelet, masque. Ce mot est dérivé du bas latin *cara*, dont on a fait *chere*, *chiere* (voyez *chiere*, au *Rabelaisiana*). Dans l'endroit ci-dessus cité, *chareté* fait un jeu de mots sur *charité*.

CHARISTÈRES, hymnes aux grâces, dites *charites*.

CHARTÉ, l'A B C; parceque ces alphabets étoient collés sur un carton; *charta*.

CHARTÉ *virade*; carte retournée, jeu.

CHASMATE (prol., liv. III), *casemate*, fortification dans la partie basse de la place; de l'italien *casamatta*.

CHASMATE, abîme, gouffre, ouverture subite de



la terre; et tremblements, secousses intestines qui occasionent ces ouvertures; *chasma*.

CHASTELET, sorte de jeu qui s'exécute avec des noix, dont on fait un petit *château*.

CHAT de Mars; une *martre*.

CHATOUÏLE, poisson de mer, dangereux à manger, par la grande quantité d'arêtes dont il est parsemé.

CHATTEMITTE, hypocrite, doucereux; de *cata* et *mitis*.

CHAUANT, *chat-huant*; hibou.

CHAULMINE, couverte de *chaume*. Ce mot se prend aussi substantivement pour une méchante cabane.

CHAUMENY, pain dur et grossier, plein de *chaume*, ou paille; de *calamus*. On disoit aussi *chaumois*.

CHAUSSES, les bas, qui étoient d'estamet ou de serge drapée, écarlate ou micraïne. Les *hauts de chausses* étoient la culotte.

CHAUSSETRAPE, instrument garni de pointes de fer, que l'on jette à terre pour empêcher le passage de la cavalerie.

CHAUER, et *chauvir*; remuer, dresser les oreilles; *aures subrigere*. On disoit aussi *chouer*. Cette faculté n'appartient qu'à un très-petit nombre d'hommes. On trouvera dans le dictionnaire de Bayle, article *Hercule*, remarque G, une liste assez curieuse de quelques individus qui en furent doués.

CHELHYDRE, serpent aquatique.

CHELIDOÏNE, hirondelle de mer.

CHELIMIN, mot hébreu qui signifie songes.

CHENAL, *chenau*; canal, gouttière. Voyez *Es-chenau*.

CHENEUÉ, pour *chenevis*; et non, comme on pourrait le croire, pour *senevé*.

CHEMIN (*raisin*), raisin dont on fait le gros vin.

CHERSYDRE. C'est, suivant Plin, un serpent amphibie, qui vit également dans l'eau et sur la terre.

CHESAL, maison, église; de *casa*.

CHESIL, mot hébreu, qui, suivant l'auteur de l'*Alphabet françois*, est chez les Juifs le nom de la constellation d'Orion, et qu'il dérive de *chasal*, inconstant. La mauvaise influence de cet astre fait que, par ces mots *concile de Chesil*, Rabelais peint le concile de Trente comme une source de troubles et de discordes; ce qui ne fut que trop véritable.

CHESININ, mot hébreu; les forts.

CHEUALERIE, pour équitation, exercice du cheval.

CHEUALEUREUX, magnanime, loyal; comme un noble *chevalier*.

CHEUANCE, l'avoir, le bien, la fortune d'une personne; *bonne chevance*, bonne fortune. Du verbe *chevir*, posséder, venir à but, à *chef* (*caput*); de *chevir*, on a fait *achever*.

CHEUAULCHEUR, écuyer, cavalier; homme de cheval. *Chevaulcher*.

CHEUECE, chouette, oiseau de nuit; *cucuba*. C'est aussi un jeu de cartes où l'on fait la chouette.

CHEUECIER. Celui que dans une fabrique d'église on appeloit le *chefcier*. Ce nom semble indiquer le premier dignitaire; cependant on n'est point d'accord sur ce point.

CHEURETER, trépigner, se débattre comme une chèvre que l'on provoque.

CHEUSSON, au propre, cousin, insecte piquant et venimeux; au figuré, un moine.

CHICHAR, lésineux, avare, vilain.

CHIERE, *chere*, mine, visage; du bas latin *cara*. *Bonne chère* signifie au propre bonne mine. Voyez le *Rabelaisiana*.

CHILIANDE, qui contient mille hommes.

CHIPPE, barque angloise (*Ship*). Ce mot signifie encore *chiffon*, guenille, haillon.

CHIPPER, prendre, dérober. Les couturières appellent *chippe* ce qu'elles volent à leurs pratiques.

CHIUER, manger, terme de l'argot. Les francs-maçons disent *mastiquer*.

CHIRONACTE, qui prend à toutes mains. Nom d'un capitaine de Gargantua; du grec *cheironax*.

CHOÏNE, pain blanc et délicat. Ménage veut que ce soit du pain de *chanoine*, comme nous avons eu le pain des jésuites et des chartreux.

CHOLE, pour *colère*. Ce mot vient du grec *cholè*, qui signifie bile.

CHOLERE, pour *chole*, bile.

CHOMMER, ne rien faire, se reposer; et aussi manquer de, être à court.

CHOPER, heurter du pied, faire un faux pas.

CHOREE, la danse, le bal; *chorea*.

CHORME, pour *chiourme*, galère, bateau; *chiourme* est proprement le banc des rameurs ou des forçats d'une galère.

CHOUER; voyez *chauver*.

CHRONIQUE, pour maladie *chronique*.

CIBOT, pour *ciboule*, ou civette.

CICINDELLE, ver luisant. *Cicindela*.

CIERCE (liv. IV, chap. XLIII); le vent *Circius* (ouest-nord-ouest), que, quoique furieux, desiroient les peuples de la Gaule narbonnoise, pour



purger leur pays des mauvaises exhalaisons, et auquel Auguste consacra un temple.

CIL, pour celui.

CININNATULE, nom du prétendu esprit familier de Rhodogine; qui a les cheveux bouclés, frisés : *Cininnatus*.

CINNE (*kinna*), espèce de graminée naturelle de Cilicie. Voyez Dioscoride, liv. IV, chap. XXXIII.

CINQUAIN, le même raisin que Rabelais appelle *foirart*; d'où le proverbe *Bourguignon cinquain*.

CIRCUMBILIUAGINATION, mot formé à plaisir; de *circa umbilicum vagari*, pour exprimer un tournolement. Ce mot a été adopté dans la langue anglaise.

CIRON, petite ampoule qui vient à la main en grattant.

CISALPINE (Gaule); partie de l'ancienne Gaule, entre les monts Cénis et le fleuve Rubicon, près Rimano, comprenant Piémont, Montferrat, Astisane, Vercellois, Milan, Mantoue, Ferrare, etc.

CIUADIÈRE, voile du mât de beaupré; de l'espagnol *cevadera*.

CLABAUD, qui crie hors de propos, qui fait beaucoup de bruit; d'où *clabauder*; probablement de *clamare*. Ce mot se dit proprement d'un chien courant qui se récrie mal à propos sur les voies; et, comme ce chien a de longues oreilles qui pendent, on a aussi appelé *clabaud* un vieux chapeau dont les deux côtés pendent.

CLAIRET, vin blanc. Voyez *vin* au *Rabelaisiana*.

CLAMÉ, célébré, proclamé, crié; *clamatus*.

CLAQUEDENT, un gueux, un misérable, un mal vêtu, qui tremble de froid.

CLAEU, clavel; hameçon.

CLAUELÉ, ou plutôt *Clarelé*. C'est, dit-on, le nom propre d'un malheureux horloger qui fut condamné comme hérétique. Il avait fait une horloge tout en bois, qui étoit un chef-d'œuvre. Ce nonobstant, on fit brûler cette horloge par la main du bourreau. Voilà pourquoi Rabelais répète en plusieurs endroits : *bruslable comme une belle petite horloge*.

CLAUER, clouer, de *clavus*.

CLAEURE, serrure; de *clavis*. C'est aussi la plaque d'une serrure.

CLEFS; jeu qui consiste à pousser une clef posée sur une table le plus avant possible hors de cette table, sans qu'elle tombe. Verville et quelques autres attribuent à Rabelais d'avoir proposé à un malade une décoction de clefs, comme étant le remède le plus apéritif.

CLERGIE, *clergise*; science, savoir, instruction.

Cette expression vient de ce que jadis les *clercs* étoient les seuls qui sussent lire et écrire.

CLICQUETTE, espèce de castagnette dont, pour se faire reconnoître, les ladres *cliquoient*. Le verbe *cliquer* signifie cliqueter. Rabelais emploie aussi l'adjectif *cliquant*. Nous avons conservé *cliquetis*.

CLIMACTÈRE, *climactérique*; toutes les septièmes années de la vie humaine, telles que 7, 14, 21, 28, 35 ans; qui ont été long-temps réputées critiques, dangereuses. D'autres comptent les climactériques par neuf: la soixante-troisième année, étant composée de 7 et de 9, est la plus redoutable à passer, suivant la doctrine des anciens.

CLIQANT, pour clinquant; or brillant.

CLOCHER, cloper, boiter; *claudicare*.

CLOISIER, métayer, concierge, portier; de *clusus*.

CLOPER, boiter, clocher. Nous avons conservé l'expression *clopin clopant*.

CLOUATIER, cloutier.

CLOUER, pour clore, fermer.

COBBER, *cober, cobir*; colaphiser, frapper, battre, meurtrir, affoler; de *cober*, nous avons fait *coup*.

COCCOGNIDE, *coccum gnidium*; graine de thymelée, dite poivre de montagne.

COCHONNET, petite boule qui sert de but au jeu de boule.

COCQUANTIN, volant; ainsi nommé parce qu'il étoit fait de plumes de *cocq*.

COCQUASSIER, chaudronnier; faiseur de *coquasses*. Voyez ce mot.

COCQUASSIER, cuisinier; de *cocus*. On appelle aussi *cocquassiers* les marchands d'œufs.

COCQUECIGRUE. Animal et mets imaginaire, chose de nulle valeur. A la venue des *COCQUECIGRUES*, c'est-à-dire jamais. On veut que le mot *cocquecigrue* soit formé de *cocq*, *cygne*, et *grue*. On appelle aussi *cocquecigrue* la coquille des hérissons de mer.

COQUELUCHE, pour *coqueluchon*.

COCQUEMAR, grand pot dans lequel on fait bouillir l'eau.

COCU, jeu de cartes, dit aussi *maucontent*.

CODICE, cahier; *codex*.

COELIAGE, qui va au ciel.

COENAIRE. *Loi cœnaire*, loi sur la somptuosité des festins, loi somptuaire; de *cœna*.

COEUR (liv. IV, chap. XLVI), pour chœur; *chorus*.

COGITER, penser; *cogitare*; d'où *cogitation*, pensée.

COINCT, propre, ajusté, soigné, tiré à quatre épingles; du latin *comptus*.



COIREAU, bœuf engraisé pour manger.

COISSIN, coussin.

COL, ou colle; tourmente, tempête.

COLAPHISER, souffleter; du grec *kolaphizô*.

COLEE; le coup de plat d'épée que l'on donnoit au chevalier sur le *col*, en l'armant.

COLLAUDER, louer, célébrer, vanter; *collaudare*.

COLLIGUANCE, lien, liaison, union, enchaînement; *colligation*.

COLON, intestin, le gros boyau. Ce mot est grec.

COLYMBADE (olive); c'est, dit Pline, l'olive préparée dans sa saumure; *colymbas*.

COMBES; jeux de cache cache. Le mot *combe* signifie vallée étroite, grotte, lieu propre à se cacher.

COMBRESSELLE, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos.

COMETE, employé au masculin, comme le latin *cometa* ou *cometes*.

COMITE, compagnon; *comes*.

COMITE, bas officier de galère, qui commande la manœuvre et les matelots.

COMMENT, pour *commentaire*; *commentum*.

COMPACTURE, liaison, assemblage, union; de *compactus*; et aussi *compaction*.

COMPAING, pour *compagnon*.

Dieu te guard, compaing, qu'il te fault?  
*Pathelin.*

COMPANAIGE, un mets, des aliments, pour manger avec son pain (*cum pane*). Cette expression est languedocienne.

COMPARAGER, *comparer*.

COMPAROIR (se), se présenter, *comparoitre*.

COMPARTY, partagé par égales distances.

COMPENDIEUX, abrégé, resserré, bref; *compendiosus*.

COMPETER, être compétent, convenir; *competere*; d'où l'adverbe *competentement*.

COMPISSER, comme l'on a dit *conchier*; arroser d'urine, et (verbe réfléchi) pisser partout, pisser fréquemment.

COMPITE, carrefour, place où aboutissent plusieurs rues; *compitum*.

COMPLAINCT, substantif; *plainte*, doléance.

COMPLANIR, *aplanir*, rendre uni, raser, égaler; *complanare*.

COMPOSER (liv. V, chap. II); mettre en parallèle,

balancer, comparer. C'est un des sens du verbe latin *componere*.

COMPOSER (se), se disposer, se préparer, se mettre en état et en posture de.

COMPRAR, acheter.

COMPRENDRE, pour contenir, renfermer.

COMPULSOIRE. Voyez au *Rabelaisiana*.

COMPUT, calcul, supputation. *Computus*, *computatio*.

CONARE, la glande pinéale.

CONCHIER, souiller, gâter, salir; et, au figuré, mépriser, se moquer, tromper.

CONCILIPETE, qui va assister à un *concile*.

CONCION, discours, harangue, faite au peuple assemblé; *concio*.

CONCLUSION, pour clôture; de *concludere*.

CONCORDS, *concordant*; qui s'accorde.

CONCULQUER, presser, fouler, pousser; *conculcare*.

CONCUSSION, dans le sens propre, secousse, ébranlement, agitation; *concussio*.

CONDEMNAGE, jeu de cartes à trois personnes, à-peu-près semblable au lansquenet.

CONDIEU, *Deus cum*; compagnon de divinité.

CONDIGNE, digne de, qui égale; *condignus*.

CONFABULATION, entretien, conversation; de *confabulari*.

CONFANON, gonfalon, enseigne, bannière, étendard, flamme; d'où *gonfalonnier*, porte-enseigne; de l'italien *confalone*.

CONFERME, affermi, *confirmé*:

Joyeux en suys: *proficiat*,  
Conferme soyez en lestat.  
*Act. des Apost.*

CONFES, pour *confessé*; à qui l'on a administré le sacrement de pénitence.

CONFINITÉ, voisinage, proximité; *confinium*. *Confin*, adjectif, voisin, limitrophe.

CONFLAGRATION, incendie, brûlure, ustion; *conflagratio*.

CONFORMER, pour *confirmer*; parler *conformément*.

CONFRATRIÈRE, *confrairies*.

CONGÉ, pour permission, licence.

CONGRATULANT, félicitant; *congratulans*.

CONIUGE, époux; *conjur*.

CONNESTABLE (*comes stabuli*), surintendant des écuries du roi, l'un des officiers de la couronne, et des personnages les plus importants.



CONNIL, un lapin; de *cuniculus*. On disoit aussi *connin*.

CONNUBIAL, de nocés, du mariage; *connubialis*.

CONOPEE, mot grec qui signifie une tenture, un pavillon de lit; ainsi nommé de *conops*, cousin, parcequ'il servoit à garantir de ces insectes.

CONSEQUEMENT, pour ensuite (liv. V, ch. XL); *consequenter*.

CONSERUE (*en* ou *de*), terme de marine, sous la garde, sous le convoi, sous la *conservation*.

CONSOLDE, pour *consoude*, plante; du verbe *consolidor*.

CONSONNANTE; pour *consonne*.

CONSONNE, adjectif, qui répond, qui convient à, propre, apte à.

CONSONNER, s'accorder avec, répondre, convenir, ressembler; *consonnare*.

CONTAMINER, *contamination*; souiller, salir, tacher, corrompre, profaner. Souillure, tache, profanation, corruption; *contaminare*; *contaminatio*.

CONTEMPERER, modérer, apaiser; *contemperare*.

CONTEMPS, mépris; *contemptus*.

CONTEMPTIBLE, méprisable; *contemptibilis*. Rabelais emploie aussi le substantif *contemnement*, et le verbe *contemner*.

CONTENDANT, prétendant, assurant, soutenant; de *contendere*. *Contendre*.

CONTENT, pour *comptant*; de l'argent *content*.

CONTENTION, tension, effort, véhémence, ardeur; et aussi discussion, prétention, différent; de *contendere*.

CONTESTABLEMENT, adverbe du substantif, *contestation*.

CONTONDRE, c'est le verbe dont nous avons tiré le substantif *contusion*; froisser, piler, broyer, briser, *contundere*.

CONTRACT, adjectif; tendu, tiré; *contractus*.

CONTREGARDER (*se*), se *garder contre*, se défier, se tenir sur ses *gardes*.

CONTREHASTIER, grand chenet de cuisine à plusieurs crans, pour les broches.

CONTREMONT, en haut, en *remontant*, du bas en haut. *Contrebas* est le contraire.

CONTREPOINT (à), au contraire, au rebours.

CONTREPOINTÉ, piqué comme une *courtepointe*.

CONTROUERS, débattu, disputé, agité; parlant d'un sujet.

CONTROUERSE, pour bataille, mêlée, attaque, action militaire.

CONTUMELIE, injure, outrage; *contumelia*.

CONUENANCER, convenir, faire convention, promettre :

Mon bergier me convenancea  
Que loyaument me garderoyt  
Mes brebis.

*Pathelin.*

CONUENIR, venir de toutes parts, se rassembler, se réunir; *convenire*, d'où l'on a fait *convent*, *conventus*.

CONUENT, pour *couvent*, *conventus*. Les maçons des hauts grades appellent de ce nom leurs chapitres.

CONUIS, visite; de *conviso*.

CONUIST, repas, festin; *convivium*.

COP, *coup*; en béarnois.

COPIE, pour quantité, abondance; *copia*; d'où *copieux*, pour fertile, abondant, capable, puissant.

COPIEUX, qui *copie*, qui imite les gestes, les mines, l'allure des autres, gouaillieur; d'où le verbe *copoier*. Les *copieux* de La Flèche étoient passés en proverbe.

COPISTES, spécialement ceux qui, à Rome, *copient* les bulles.

COQUARDE (bonnet à la); sorte de bonnet à rebras, très lourd, et avec force rubans. Louis Guyon dit en avoir vu un pesant quatre livres dix onces; *coquardeau* signifioit autrefois un galantin.

COQUART, galantin, godelureau, sot, nigaud, bavard.

Allez sormer a voz coquardz  
A qui vous vous vouldrez jouer.

*Pathelin.*

COQUASSE. Coquemar, chaudron. Ces ustensiles étant du ressort du cuisinier, il est probable que c'est celui-ci (*cocus*) qui leur a fait donner leur nom. Voyez *cocquassier*.

COQUATRI, *cocatrix*; espèce de basilic.

COQUILLON, docteur; ainsi appelé à cause du capuchon, *cucullio*. Une coiffure de femme portoit le nom de *coquille*.

COQUIMBERT, *cocq imbert*; jeu de quilles en Touraine. Le Duchat veut que ce soit une manière de jouer aux dames, où celui qui le premier vide son échiquier gagne.

COR, *cors*; pour *corps*.

CORBEAU (de mer), poisson dont le dos est bleu foncé, les côtes rouges, le ventre blanc.

CORBEAU, sorte de ragoût à sauce noire.

CORBIGEAU, le cormoran.



**CORBINER**, dérober, voler, comme un *corbeau*. On disoit aussi *corbineur*, voleur.

**CORDACE**, danse comique et lascive des anciens. Bathylle y excelloit. *Cordax*.

**CORDOUANNIER**. Ce nom vient de ce que le meilleur cuir se préparoit à *Cordoue*, en Espagne, ce qui lui fit donner le nom de *cordouan*; d'où l'on appela les faiseurs de chaussures *cordouanniers*, et, par corruption, *cordonniers*, que bien des gens, sans réflexion, croient dérivé de *cordouan*.

**CORMÉ**, mauvaise boisson du Poitou, faite avec de l'eau et des *cormes*.

**CORMORAN**, oiseau aquatique.

**CORNABOUX**, cornet à bouquin.

**CORNEMUSEUR**, lanterneur, niaiseur, conteur de sornettes.

**CORNER**, crier, proclamer à son de *corne* ou de trompe. On *cornoit* autrefois l'eau à l'heure des repas, ce qui signifioit qu'il falloit venir se laver les mains.

**CORNETTE**, sorte de coiffure des anciens magistrats. Ils lui faisoient faire plusieurs tours sur la tête, et finirent par la tortiller autour du col, ce à quoi Rabelais fait allusion (liv. III, chap. LI), en disant que *Pantagruelion leur seruoit de CORNETTE*. On appeloit par plaisanterie *cornette* de chanvre la corde avec laquelle on pendoit les criminels. Ce fut justement sous François I<sup>er</sup>, c'est-à-dire du temps de Rabelais, que l'on commença à se servir de corde pour cet usage. Auparavant, on employoit la hart.

**CORNUCOPIE**, corne d'abondance; du masculin, malgré l'étymologie; *cornucopia*.

**CORONE** (I, 418), Cyrène.

**CORPORE**, corps.

**CORRUER**, tomber, manquer, faillir; *corruere*.

**CORRUGATION**, l'action de se rider, de se froncer; de *corrugare*.

**CORRUPTÈLE**, corruption, poison; *corruptela*.

**CORSEQUE**, javeline, dard, long bois.

**CORUSCANT**, brillant, éclatant; *coruscans*.

**CORYBANTIER**, dormir les yeux ouverts, comme les *Corybantes*, qui gardoient Jupiter enfant.

**COSCOSSONS** ou *coscotons*. Sorte de ragoût composé de farine granulée en petits pois, par le moyen d'eau que l'on a jetée dessus. Ces petits pois étant bien formés, on les met cuire dans le pot à la viande, enfermés dans un vaisseau percé par le fond; puis on les assaisonne comme on veut. On voit que les *coscossons* sont un ragoût du genre de la fromentée, mais au gras. Ce ragoût nous vient des Maures, qui le nomment *coucoussou*.

**COSCOTÉ**, granulé, tacheté de petits points (semblables aux *coscotons*.)

**COSSE**, terme de marine; anneau de fer ou de bois que l'on fixe aux vergues et haubans, pour faire passer les manœuvres courantes.

**COSSON**, *cosse*; charançon, calandre; insecte qui ronge les légumes; *cossus*.

**COSTIER**, *coustier*; qui tire à côté du but.

**COTE HARDIE** ou *cotardie*; ancien vêtement, commun aux deux sexes.

Que deuint  
Vostre vieille cotte hardie?  
\* *Pathelin*.

**COTONIAI**, *cotignac*; sorte de confitures de coings.

**COTYLE**, mesure de liquides, équivalent à peu près à un demi-septier, ou neuf onces d'Italie; *cotyla*.

**COTYLEDONS**. C'est, suivant les uns, l'orée des veines de la matrice; suivant d'autres, les glandes qui s'y trouvent: du grec *cotyledon*, *omne cavum*.

**COUBLE**, pour *couple*.

**COUBLEMENT**, pour *accouplement*.

**COUBLER**, *accoupler*, unir; *copulare*.

**COÛBTE**, le coude; *cubitus*.

**COUCOURDE**, courge, citrouille, calebasse, pouvant servir de vase quand elle est sèche et nettoyée; *cucurbita*.

**COUDIGNAC**, *cotignat*; sorte de confitures de coings qui se fait à Orléans.

**COUET** ou *ecouet*; cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.

**COUILLAIGE**. On appeloit ainsi autrefois un droit ou tribut que les évêques levoient sur les curés de leur diocèse, pour la permission d'avoir chez eux une concubine. Ainsi, moyennant cette rétribution, ils ussoient paisiblement, comme les autres hommes, du droit de nature. Bayle prétend même, d'après Nic. de Clemangis, que, dans la plupart des paroisses, on ne vouloit point admettre de curé qui n'eût sa concubine, tant on se déloit de sa prétendue chasteté.

**COUILLE à l'évesque**; herbe marine.

**COUILLE barrine**; couille d'éléphant; du latin *barrus*.

**COUILLE de bélier**; jeu de ballon, fait avec la bourse de cet animal. Il paroît que, du temps de Rabelais, on faisoit aussi, des testicules du bélier, des bourses à argent. On appeloit jadis la cassette du roi la *couille*.



**COUILLEAU**, bon diable, bon vivant. Le Duchat veut que ce mot veuille dire un moine, et le dérive, tant bien que mal, de *cucullus*. On donnoit à Angers le nom de *couillauds* aux jeunes prêtres qui servoient les chanoines.

**COUILLERINE** (I, 280); c'est par une allusion graveleuse et facile à saisir que Rabelais écrit aiusi le mot *couleuvrine*.

**COUILLU**, lâche, poltron, pusillanime.

**COULEUR**; employé au masculin, comme le latin *color*.

**COULOUEUR**. Au *coulouer*, c'est-à-dire par un coup donné en glissant, en *coulant*. C'étoit une des manœuvres de la hache d'armes.

**COULPE**, *colpe*; faute. *Culpa*.

**COULTEAU**, orthographe que l'on doit suivre; du latin *culter*; comme on doit écrire *couteau* (un coteau) de *costa*. On a dit aussi *coultre*. Voyez *couteau*.

**COUPEAU** d'oignon: la sommité, une rouelle; et, en général, une chose de très peu de valeur.

**COUPELAUD**; *coupelle*, examen, vérification.

**COUPPEAUREILLE**, couteau dont la lame étoit extrêmement mince.

**COUPPIER**, écuyer tranchant, qui coupe les viandes.

**COURAL**, *corail*.

**COURBASSÉ**; *courbé*, affaissé sous le poids des ans.

**COURBATTU**; brisé, qui a une *courbature*.

**COURLE**; *courge*.

**COURLE** (I, 85), corlieu, courlis, oiseau.

**COURQUALLET**, *courcaillet*; appeau à *caille*. On appeloit aussi *courcaillet* une espèce de chausses, plissées comme l'appeau.

**COURRACTEURS**, correcteurs des comptes.

**COURRAIL**; verrouil.

**COURRATIERE**; revendeuse, femme qui va çà et là, qui court pour vendre.

**COURSIE**, *coursier*, *coursive*; passage pratiqué dans le milieu d'une galère, pour communiquer de la poupe à la proue.

**COURSIER**, cheval de bataille ou de l'homme d'armes, que l'on nommoit *dextrier*, lorsque l'un des servants de l'homme d'armes le conduisoit en main (*ad dexteram*).

**COURSOUER**, *escoursouer*; pompe d'un vaisseau.

**COURT**; la *cour* d'un roi. En écrivant ainsi ce mot, Rabelais adoptoit l'opinion de ceux qui le dé-

rivent de *cortis* (en grec *corte*), une tente; tandis que depuis on l'a écrit *cour*, de *curia*.

Trois choses sont tout d'ung accord,

L'eglise, la court, et la mort:

L'eglise prend du vif, du mort;

La court prend le droict et le tord;

La mort prend le foible et le fort.

**COURTAULX**; cheval ou chien de *courte* taille, ramassé. On appeloit aussi *courtaut* le chien ou le cheval qui avoit la queue coupée. Voyez aux *Erotica*.

**COURTIBAUT**; sorte de dalmatique *courte*, que les prêtres mettoient pour dire la messe. Nicod dérive ce mot de *curta tibiena*; Ménage, de *curtum tibiale*; et Huet, de *curtus baltheus*.

**COURTHL**, *courtille*; petit jardin fermé de haies ou de murs. Il nous reste encore la *Courtille*. Le clos Saint-Germain se nommoit autrefois la *Courtille*, et avoit donné ce nom à la rue Taranne.

**COURTINE**, terme de fortification; partie du rempart qui est entre deux bastions et qui en joint les flancs. On appeloit encore *courtine* les rideaux, la penture, l'entourage d'un lit; *cortina*.

**COUSSON**; *gousset* de chemise.

**COUSTRETZ**, *cotterets*, petits fagots.

**COUSTURIER**, *coussier*; c'est ainsi qu'on nommoit autrefois les tailleurs. Ce dernier nom ne remonte guère qu'à la fin du seizième siècle (1578).

**COUTEAU parquois**, ou *pargeois*; petits couteaux, de mince valeur, faisant partie de la menue quincaillerie. On les nommoit ainsi parce que la plupart étoient fabriqués dans la ville de Prague.

**COURE-CHIEF**, bonnet, coiffure quelconque.

**COY**; tranquille, en repos, sans remuer; *quietus*.

**COYSSIN**, coussin.

**COYTTE**, *coitte* ou *coete*; lit de plumes, oreiller, traversin.

**Coz**, pour queue, pierre à aiguiser. *Cos*.

**CRADOT**; *crados*, poisson qui se pêche sur les côtes de Bretagne.

**CRAMOISY**. Ce mot n'exprime point proprement une couleur, comme on le croit communément, mais bien la perfection d'une teinture. Ainsi, l'on disoit indistinctement rouge-*cramoisy*, bleu-*cramoisy*. Au liv. V, chap. LXVI, frère Jean rythme en *cramoisy*, c'est-à-dire à outrance. Nous disons encore un sot en *cramoisy*.

**CRANOCOLAPTE**, phalange (insecte); de *kranos* et *holaptó*.

**CRAUAN**, sorte d'oie sauvage, oiseau révérend des Égyptiens.



CRECERELLE, oiseau de proie.

CRECHE, étable, bergerie, écurie.

CREDENCIER, sommelier, celui qui a soin du buffet, appelé *credence*.

CREDITEUR, prêteur, créancier; *creditor*.

CREMASTERES, les deux muscles suspenseurs des testicules. Ce mot vient du grec *kremaó*, je suspends; en latin, *cremaster* signifie un croc pour suspendre quelque chose, d'où nous avons fait *crémaillère*.

CRENEQUIN, armure de tête du cavalier, assez semblable au heaume. On fait venir ce mot de *crâne*. On appeloit aussi *crenequin* un outil de fer qui servoit à bander les arbalètes.

CREPALOCOMES, cris et chants bachiques pratiqués dans les festins. De *kraipalè*, qui exprime le tournoiement de tête des ivrognes, et de *Comus*, le dieu des festins.

CRESPION, *croupion*; et aussi, petite *crespe*.

CRESSONNIÈRE, marchande de *cresson*.

CREZIOU; c'est un *creuset*, en dauphinois.

CRITICQUER, se disant d'une maladie, d'un orage, d'une tempête; être dans une *crise*, passé laquelle l'accès diminue.

CROCHETEURS (*pronost* à l'article de Mercure), doit s'entendre non des portefaix, mais des *crocheurs* de portes.

CROCQUE TESTE, jeu dans lequel un enfant saute par-dessus un autre, en lui criant: *Croque tête*, pour qu'il baisse la tête.

CROCUTE; animal engendré du chien et de la hyène, ou loup cervier. Voyez Pline, liv. VIII, chap. XXI. Voyez aussi un livre très-rare, intitulé les Prouesses du dieu Priape, en dialogues, par le Sr de La Treille. Paris, G. de Luynes, 1670, in-42.

CROIRE, *accroire*, prêter, donner à crédit.

Or, sire, les voulez vous croire  
Jusques a ia quand vous vienez?

*Pathelin.*

C'est une des acceptions du verbe *credere*.

CROSSE; jeu de balle avec un bâton recourbé.

CROTAPHIQUE (artère). Elle est placée aux tempes. Du grec *krotaphos*, tempe.

CROUE; l'*écrou* d'un pressoir.

CROULLER, *crouler*; agiter, secouer, remuer.

CROUPPE; pour dôme, voûte.

CROUSTELEUÉ; couvert de *croûtes* et de gale. Par ce vilain mot, Rabelais entend constamment les vérolés.

CROYE, pour *craie*.

CRUC, pour *croc*. *Grupper au cruc*, happer au *croc*.

CRUCIÉ; tourmenté, torturé; *cruciat*.

CRUON; cruche, cruchon; ce mot est poitevin.

CRUSTEMENIE; de *bon chrétien*; sorte de poire. Il seroit plus régulier d'écrire *chrustemenie*.

CRYÈRE, nom d'une tour de Thélème, froide. *Kryeros*.

CRYSTALLIN *vierge*; *crystal* de roche.

CUBICULAIRE (epist.), valet de chambre, *camerier*. De *cubiculum*.

CUCULLE, capuchon.

CUEILLIR (se), se rassembler, se *recueillir*; *colligere se*.

CUIDER, penser, croire, estimer, juger, présu-  
mer. On le fait venir de *cogitare* ou de *credere*.

CULICE, moucheron; *culex*.

CULINAIRE, de cuisine; de *culina*.

CULLOT, creuset.

CULTANT, pour cultivant; *cultor*.

CUPIER, désirer; *cupere*.

CURE; soin, peine, sollicitude; *cura*.

Le meunier n'en a cure.

LA FONTAINE.

CURE, pour excréments (liv. I, chap. XLI); *ren-  
dez tant que voudrez vos CURES* (*écurez-vous*.) Ce  
mot est particulièrement affecté aux déjections des  
faucons.

CURER, nettoyer, *récurer*.

CURIAL; de *curie*. *Curialis vernula* étoit un valet  
du plus bas étage.

CURIE, la Cour; *curia*.

CURIEUSEMENT, pour soigneusement, avec exac-  
titude, comme un curieux. *Les adventures des gens  
curieux* (I, 248), signifie les mésaventures, les ac-  
cidents qui arrivent aux voyageurs curieux.

CURSE, cours; *cursus*.

CUSCUTE; plante parasite qui ne pousse que de  
longs filets qui s'attachent aux corps voisins, surtout  
au lin.

CUSTODE, garde; *custos*. *Custodes de la Rocque*,  
gardes de la manche: *rocque* est une casaque ou robe  
courte qu'ils portoient encore le siècle dernier.

CUTE CACHE, cache-cache; jeu. Le mot *cute* si-  
gnifie cachette.

CUTICULE, épiderme; *cuticula*.

CUUEAU, petite *cuve*, vaisseau de bois cerclé.

CYMAISE, vase d'étain à mettre du vin; ces vases



ont les contours onduleux, ce qui leur a fait donner leur nom, dérivé du grec *kyma*, onde.

CYMAISE est encore un terme d'architecture, qui signifie une moulure onduée par son profil. On l'appeloit aussi *doucine*.

CYMASULTE; ondulation, contour ondulé.

CYMBALE. C'est une vache sans cymbales. On appeloit ainsi les petites sonnettes qu'on mettoit au

cou des mulets, des vaches et autres animaux.

CYNAMOLGE, oiseau fabuleux d'Arabie, qui tette les chiennes.

CYNE, chienne; *kyon*, génitif *kynos*.

CYNOCEPHALE; singe à tête de chien.

CYRE, Cyrus, roi de Perse.

CZA, vieille orthographe du mot *ça*, avant que la cédille fût en usage.

## D

DACTYLE (liv. IV, chap. LX); la datte, fruit du palmier. *Dactylus*; ce mot n'est pas de bonne latinité dans ce sens.

DADUANTAIGE; en outre, de plus.

DAGUENET, *daguet*; petite *dague* de poche.

DAIL, une faux. Ce mot est languedocien; d'où le verbe *dailler*, faucher.

DAIN, *daine*; délicat, friand, appétissant, délicieux.

DAIRE, pour Darius.

DAM, dommage, perte, désavantage; *damnum*.

DAM, pour *dominus*. C'est le *dom* de nos religieux.

DAMER, terme emprunté du jeu de *dames*; et pris au figuré pour enchérir, couvrir, surpasser.

DAMP, pour *dom*, seigneur; d'où l'on a construit le nom de la ville de *Dampmartin*, c'est-à-dire du seigneur Martin.

DANCE. Les danses se divisoient en général en *hautes* et *basses*. Les premières, qui comprenoient les élévations et les tours de force, étoient, comme nos danses de théâtre, particulières aux *baladins*; les *basses danses*, dites terre à terre, étoient usitées par tout le monde: les principales furent la Pavane, la Gaillarde, la Volte, le Tourdion, la Courante, l'Allemande, la Gavotte et le Bransle. Indépendamment de celles que nous avons fait connoître ci-dessus, page 451, et qui sont tirées des *navigations de Panurge*, on trouve, dans l'*Orchesographie* de Tabourot, la tablature des suivantes: jouissance vous donneray, confortez-moi, toute frelore, patience, du genre des pavanes; la Milanoise, la fatigue, si j'aime ou non, la *traditore mi fa morire*, l'anthoinette, baisons-nous, belle; j'aimerois mieux dormir seulette; l'ennuy qui me tourmente, du genre des gaillardes; le bransle simple et double; ceux de Bourgoigne, de Poictou, d'Escosse, de Malte, des lavandières, des pois, des hermites, du chandelier ou de la torche, qui passe de main en main; des sabots, des chevaux, de la moutarde, de la haye, de

l'official, le branlegay, les hauts barrois, la Cassandre, le pinaguay, la Charlotte, la guerre, l'aridan, le triory de Bretagne, autres bransles; la morisque, les canaries, la danse des bouffons, danse armée, etc.

Du temps de Rabelais et de Cervantes, les Espagnols divisoient aussi leurs danses en deux espèces: les *danzas*, proprement dites, qui comprenoient les danses graves, d'un usage ordinaire dans la bonne société; et les *bayles*, danses du peuple ou villageoises. Au nombre des premières étoit le tordion, la pavane, le *caballero*, le roi don Alphonse-le-Bon, de *piedelgibao*, ou *piegibado* (pied bossu), danse maintenant inconnue. Parmi les *bayles*, on comptoit la chaconne, la sarabande, le *castrojo* (le chaume), les *gambetas* (gambades ou entrechats), la *gorrona* (la prostituée), le *polio*, le frère Bartolo, la *pipironda*, le *colorin colorado* (la bigarrée), le *guineo*, danse originaire des nègres, vive, lascive et grotesque; le *villano*, danse rustique. Les Espagnols avoient encore le *canario*, venu des îles de ce nom; la *xacara*, la danse des épées, et les *danzas hablad*, espèce de pantomime entremêlée de poésie. On trouve un exemple de ces dernières au chapitre XX de la seconde partie du *don Quixote*.

DANGIER, pour mal. Nul nen print dangier (en parlant de la peste, nul n'en prit du mal, nul n'en fut atteint).

DANGIER, mari jaloux. *Hæc vox*, dangier, dit un commentateur des Arrêts d'Amour, *maritum significat, propter periculum ubi viri uxorum amores præsenferint*. Voyez, dans le *Rabelaisiana*, le mot *palatin*.

DAPES, mets; *dapes*.

DAR, ou dard; poisson blanc, de la grosseur d'un hareng, et très bon à manger, puisque l'on dit: Sain comme un dard. On l'appelle, dit-on, ainsi, parceque, en nageant, il s'élance comme un dard.

DARCEAU, petit dar, poisson.

DARDELLE, trait, petit dard.

DATAIRE, officier de la chancellerie de Rome. Ceux qui mettent la *date* aux suppliques.



DATEUR, donateur, qui donne; *dator*.

DAULBER, frapper, battre à coups de poing. On le dérive du teuton *dubba*, frapper.

DAUIET, *dauier*; sorte de pince dont se servent les dentistes, et qui peut aussi servir à d'autres usages.

DEA, certes, vraiment, assurément, certainement, oui *dà*. Ménage dérive ce mot du grec *dia* (par Jupiter); et Borel, de la particule grecque *de* (*profecto*). *Dea* ne forme dans les vers qu'une seule syllabe.

DEAMBULER, se promener, marcher; *deambulare*.

DEBAGOUER; au propre, vomir, *dégobiller*; au figuré, dire, vomir toutes sortes d'injures. *Debagouleur*.

DEBECILLER et *debeziller*, disloquer, déboîter. Il n'est nullement vraisemblable que ce mot vienne de *baculus*.

DEBONNAIRETÉ, bonté, affabilité, douceur prévenante, clémence.

DEBRADÉ, mot forgé par Rabelais; qui a perdu les *bras*. Dans le même endroit (250), Rabelais forge plusieurs autres mots très plaisants, qui ne sont pas susceptibles d'interprétation.

DEBTEUR, par syncope, pour débiteur; *debitor*.

DECEMPEDAL; qui a dix *pieds* de long.

DECEPTION, *decepte*; imposture, fourberie, mensonge, surprise; *deceptio*. *Decepter*, *decepteur*, *deceptivement*.

DECEVOIR, tromper, abuser; *decipere*. *Decevance*, *decevement*, *deceveur*, *decevable*.

DECHASSER, pour *chasser*, expulser.

DECIDER, pour déterminer, élire, choisir.

DECLINATION, diminution, *déclinaison*, abaissement; *declinatio*. *Décliner*.

DECLINER, pour éviter en se détournant, s'éloigner, quitter, s'écarter, diminuer.

DECOURIR, découler, couler, en parlant de l'eau.

DECOURS, décroissement, déclin, diminution; et aussi pour *cours*; *decursus*.

DECRETALICTONE; ennemi, meurtrier, bourreau des décrétales. C'est, ajoute Rabelais, une diction monstrueuse (ung barbarisme) compousee dung mot latin et dung aultre grec.

DECROTATORIUM; *decrotoire*. Il existe un livre de théologie morale, intitulé : *Décrottoire de vanité*.

DECUMANE; c'est proprement le dixième en compte, et, comme le nombre dix étoit réputé complet et parfait, Rabelais emploie le mot *decumane* pour exprimer gros, grand, accompli, parfait.

« Vague *decumane*, dit-il, grande, forte, violente; « car la dixiesme vague est ordinairement plus « grande, en la mer Oceane, que les aultres. Ainsi « sont par cy apres dictes escreuisses *decumanes*, « grandes : comme Columella dict, poyres *decu-* « *manes*, et Fest. Pompeian, oeufz *decumanes*. Car « le dixiesme est tousiours le plus grand. Et, en ung « camp, porte *decumane*. »

DEDUCT, amusement, passe-temps, récréation, divertissement, plaisir, joie; de *deducere*. Voyez aux *Erotica*.

DEFAILLIR, manquer, faillir, être en faute.

DEFAUCILLER. Voyez *fauciles*.

DEFORTUNÉ, malheureux, infortuné.

DEGASTER. Voyez *deguaster*.

DEGLUBER, peler, écorcher; *deglubere*.

DEGOURT, *dégourdi*, alerte, joyeux, de bonne humeur.

DEGOUST; le jus qui *dégoutte* et coule d'une viande qui est en broche. *Degoust* d'eau, écoulement.

DEGOUZILLER, pour avaler, faire passer par le gosier.

DEGUASTER; ruiner, ravager, détruire, gâter, faire *dégât*.

DEGUN, aucun, quelqu'un (en gascon).

DEHAIT, chagrin, tristesse, affliction, abattement, maladie, infortune. Ce mot est aussi adjectif. Voyez *HAIT*.

DEHAIT, interjection qui revient à peu près au *væ* des Latins.

DEHENGANDÉ, *degingandé*, disloqué, à demi rompu, de mauvaise tournure.

DEHINC, loin d'ici, hors d'ici. C'est le *hinc* latin.

DEJECT; abattu, affaissé, abaissé, renversé; *dejectus*.

DEIFICQUE, divin.

DELIURE, exempt, débarrassé, *delivré*.

Je suys icy plus a deliure.

*Pathelin*.

D'où le verbe *delivrer*, dans le même sens.

DEMANDER. *J'en demande à*; pour j'en appelle à, je m'en rapporte à, j'en réfère à.

DEMARCHER, faire des pas avant ou arrière, se mouvoir, changer de place, *marcher*.

DEMIGRER, émigrer, aller dans un autre endroit; *demigrare*.

DEMOBORON, mangeur du peuple.

DEMOLLER, abattre, *démolir*, fracasser.



DÉMY *ceinct*, espèce de ceinture ou de draperie à usage de femme.

DEMY *ostade*; on appeloit *ostade* une espèce d'é-tamine; la *demi-ostade* étoit la même étoffe, plus lé-gère.

DENARE, *denier*.

DENDROMALACHIE. Ce mot est formé de *dendron* (*arbor*) et de *malachia* (*mollities*), ce qui veut dire que la plante, sans quitter sa souplesse, acquiert la hauteur d'un arbre, ce qui est une exagération.

DENIGEMENT, *dénichement*, nichée. *Deniger*, de-nicher.

DENREE (liv. IV, chap. XXXII) : *denrée de cresson*; botte valant un *denier*; par syncope de *denarium*, toutes choses valant ou rapportant un *denier* de re-venu; et, en général, toutes menues marchandises et des comestibles. *Denrée* est aussi pris, à la lettre, pour *denier*, argent :

Et sy prestoyt  
Ses *denrees* a qui le vouloyt,

Dit maître Pierre dans la *ferce* de *Pathelin*.

DENUATION; mise à *nu*, à découvert; de *denu-dare*.

DEPARTIR (activement), séparer; (passivement), s'en aller, se séparer. Substantivement, *departir*, pour *départ*; et aussi *departement*.

DEPARTIR; partager, distribuer, *partiri*.

DEPENNAILLÉ, déguenillé, loqueteux; de *pannus*.

DEPERDU, dispersé, perdu, égaré.

DEPESCHER, céder, transporter, décharger, li-bérer; et aussi *depecer*, rompre, séparer, dépêtrer.

DEPOPULÉ, dépeuplé : *depopulare*.

DEPORTER (se), se transporter, aller dans un en-droit.

DEPORTER (se), se dispenser, s'exempter, s'en remettre à. C'est le figuré du précédent.

DEPOSCHER, ôter de sa *poche*.

DEPRESSION, abaissement, humiliation; *depressio*.

DEPRIMÉ, abaissé, abattu, rabaisé, descendu; *deprimere*.

DESANGONIER, délasser, désoppresser, soulager, dilater : ce verbe est le contraire du latin *angere*, presser, suffoquer, dont nous avons fait le substantif *angoisse*.

DESARROY, *desroy*; dérangement, désordre, con-fusion.

DESCHASSER, pour *chasser*, expulser.

DESCLIQUER, bavarder, babiller, parler aussi vite qu'un *cliquet* de moulin :

Que tu morras bien descliquer.  
Quand il aura faict la demande!  
*Pathelin*.

DESCROULLER. Voyez *crouller*.

DESEMPARER, détruire, ruiner, démolir, abattre (les *remparts*), et aussi séparer, chasser, quitter.

DESERUIR, pour *servir*, être utile, mériter.

DESFALLOIR, manquer, *défaillir*.

DESGONDER, ôter des *gonds*, déboîter.

DESHINGUANDÉ, dehanché, démantibulé.

DESIUCHER. Voyez au *Rabelaisiana*.

DESLOCHER, disloquer; *dislocare*.

DESMORCHÉ, qui a perdu son *amorce*.

DESPECHE, pour débit, emploi, vente.

DESPECTION, mépris, dédain : *despectio*.

DESPENCIER, maître-d'hôtel.

DESPENDRE, pour dépenser.

DESPESCHER (se), se *dépêtrer*, se débarrasser, se désentraver (contraire de *empescher*).

DESPIECER, dépêcher.

DESPIT, adjectif; pour *dépité*, grognon, de mau-vaise humeur.

DESPITER, mépriser, regarder d'en haut, dé-daigner; de *despicere*.

DESPITER, pour défier, mettre au *pis*.

DESPITER, pour maudire (liv. IV, chap. xv).

DESPITEUX, méprisable, rebutant, repoussant.

DESRISEMENT, mépris, détachement, *déprécia-tion*; de *depreciare*. Rabelais emploie aussi le sub-stantif *despris*.

DESPUMER, écumer; *despumare*.

DESRACHER, *esracher*; arracher; de *disrarare*.

DESRAYÉ, *desroyé*, *desrumé*; dérégulé, désor-donné, confus, troublé, dérangé, hors des rangs, en désordre.

DESROCHER, faire tomber, détacher du *roc*, pré-cipiter du haut d'un rocher.

DESROTÉ, *dégaroté*, délié, détaché.

DESRUMPRE, rompre, briser, détruire, nuire.

Cest ung cas qui bien fort desrumpit  
Ton faict.

*Pathelin*.

DESSIRÉ; au propre, *déchiré*, arraché, mis en lambeaux; au figuré, gueux, méprisable, vil; parce-



que l'on a coutume de juger les hommes par l'habit qu'ils portent.

DESTITUÉ, pour privé, dépourvu.

DESTITUER, pour abandonner, délaisser, quitter. Vrai sens de *destituere*.

DESTORSE, détour.

DESTOUPPER, déboucher, débonder, le contraire de *estoupper*.

Prens plomb fondu, chaux, soufre, et pois rasine,  
Métal bouillant, qui seront drogue fine,  
Pour destoupper ta mauldicte rancueur.

*Act. des Apost.*

DESTOURBIER, obstacle, embarras, empêchement, trouble.

DESTRIER, *dextrier*; cheval de bataille, ou de l'homme d'armes, quand il étoit mené en main (*ad dexteram*). C'étoit le même que le *coursier*, et l'opposé du *palefroy*, ou cheval de parade des femmes.

DESTROICT, défilé, passage étroit, gorge de montagnes.

DESTROICT, pour district, juridiction.

DESTROIS (liv. V, chap. xxx), embarras, difficulté, empêchement; d'où l'on a formé le mot *détresse*.

DESUER, endêver, enrager.

DESULTOIRE, cheval de main qui servoit de recharge dans les combats; *desultorius*. Sénèque nous apprend qu'un certain Quintus Dellius, du parti de Marc Antoine, mais qui depuis l'abandonna, reçut, pour sa conduite vacillante, le surnom de *desultor bellorum civilium*.

DESUOYÉ, hors de la voie, insensé.

Le marchant nest pas desuoyé,  
Belle seur, qui me la vendu.

*Pathelin.*

DETRACTION, médisance, noirceur, fausse imputation; de *detrahere*.

DETRAUÉ; se dit au propre d'un cheval échappé du travail. Au figuré, délié, déchainé, débandé, sans frein, sans mesure.

DETRIGOUERE, dévidoir.

DEUALER, descendre *ad vallem*, s'abaisser, aller en bas. Ce verbe est aussi actif, et signifie abattre, précipiter, etc.

DEUENTEAU, tablier, qui se met par-devant.

DEUIS, gré, fantaisie, plaisir. *A mon devis*, à mon gré.

DEULT, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douloir*. Voyez ce mot.

DEUOT pour *dévoué*, consacré, voué; *devotus*.

DEUOTION, pour zèle, pour serment, imprécation, malédiction, et pour l'acte de se *dévouer*, *devovere*.

DEXTRE, droit, droite, et aussi adroit; *dexter*. *Dextrement*, adroitement.

DIABLERIE, mystère, jeu de *diablos*. On appeloit *grande diablerie* celle où il y avoit quatre personnages, et petite, celle qui en avoit moins.

DIABLICULER, calomnier, selon le vrai sens du mot grec *diabolos*.

DIALOGUE, *dialogue*. *Dialogiser*, discourir en dialogue.

DIAMERDIS (poudre de). Oudin vent que ce soit un mélange de sauge et de merde. C'est tout bonnement la poudre de Perlimpimpin, une poudre imaginaire.

DIANE, batterie de tambour, à l'aube, pour éveiller les soldats. On dérive ce mot de *dies*.

DIAPHRAGME, muscle qui sépare la poitrine du ventre; de *dia*, entre, et *phrassô*, je ferme.

DIAPRÉ, éclatant, teint de couleurs brillantes, paré, orné. *Diaspro*, en italien.

DIARHOMES (climat); celui qui passe par la ville de Rome.

DIASPERMATISANT; abondant en *sperme*.

DIASTOLE, dilatation des ventricules du cœur. Voy. *Systole*.

DIATYPOSE, linéament, description, information, constitution. Ce mot est grec.

DIAVOL (*diavolo*), le diable.

DICASTE, juge, qui rend à chacun ce qui lui appartient. Ce mot est grec.

DICTÉ, *ditier*, *dictiez*; ce que l'on nomme proprement un *dit*, adage, sentence, maxime, proverbe, etc.

DIECULE, petit jour; *diecula*.

DIFFAME, *diffamation*, déshonneur.

DIFFÉRENCE (page 55), pour *différend*, dispute, contestation; *discrimen*.

DIIPETE, descendant de Jupiter; de *Dis*.

DILACERER, déchirer, mettre en pièces; *dilacerare*.

DILAYER, *delayer*; prendre des *délais*, différer, suspendre.

DILIGER, chérir; *diligere*. Rabelais emploie aussi le substantif *dilection*.



DILLE, la même chose que *douzil*, le fausset d'un tonneau.

DILUCULE, point du jour; *diluculum*.

DIMION, apparence, idée fantastique (hebr.).

DIMITTER, laisser, remettre, abandonner; *dimittere*.

DIOLE, par syncope, pour diable; *diabolus*.

DIURE, *dioré*; doré, de couleur d'or. *Figues dioures*.

DIPHÈRE, peau de parchemin préparée pour écrire; *diphtere*.

DIPSADE, vipère dont la morsure, dit Pline, cause une soif extrême; *dipsas*.

DIRE, pour *dicter* (page 492.) « Lesquelz ont dict loiz es gens mariez. »

DIREPTION, pillage, dilacération, déchirement; *direptio*.

DIS, Jupiter et aussi Pluton.

DISCEDER, s'éloigner, s'écarter; *discedere*.

DISCEPTER, disputer, contester, être en différend; *disceptare*.

DISCESSION, séparation, éloignement, départ; *discessio*.

DISCOURIR, pour parcourir, aller çà et là, *discurrere*.

DISCOURS, pour *decours*. Voyez ce mot.

DISERT, qui s'énonce facilement, éloquent; *disertus*.

DISGREGER, séparer, diviser, disperser; *disgregare*, d'où *disgrégation*, le contraire d'*agrégation*.

DISPAROIR, *disparoître*.

DISPENSER, distribuer, partager, répartir; *dispensare*.

Quant à son temps, bien sceut le dispenser, etc.

DISPERDRE, départir, distribuer, *disperser*, diviser, partager; *dispertiri*.

DISPUTATION, *disputoison*; *disputes*, argumentations.

DISSOLU, pour résolu, et pour *dissous*, détruit.

DISTIQUE. Assemblage de deux vers; de *dis* et *stichos*. Celui que nous avons rapporté, page 588, *vita*, etc., rappelle le beau distique du même genre fait sur Virgile :

« Pastor, arator, eques, pavi, colui, superavi,  
« Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu. »

Qui doit se lire : *pastor, pavi; capras fronde arator*, etc.

Pasquier a traduit ainsi ce distique :

Pâtre, fermier, soldat, je pais, laboure, vains,  
Troupeaux, champs, ennemis, d'herbe, charrue et mains.

DIUE, divine; *diva*.

DIUERS (liv. V, ch. XVIII), contraire, fâcheux, inconstant, rude, insupportable; *diversus*. *Fortune la diverse*.

Vous estes ung bien diuers homme,

dit Guillemette dans la farce de *Pathelin*.

DIURTIR, détourner; *divertere*. Sur quoi l'on observera que celui qui se *divertit* se détourne en effet de ses occupations journalières.

DIUICES, richesses; *divitiæ*.

DIUISE, pour *devise*.

DIUISER pour *diviser*.

DODELINER, bercer, engironner, remuer doucement les enfants, pour leur faire faire *dodo*. *Dodeliner de la teste*, l'agiter doucement, se bercer soi-même.

DODINE. Le Duchat, avec sa ridicule manie des étymologies, a bien mal expliqué ce mot. La *dodine* est une sauce que l'on faisoit pour les canards ou oiseaux de rivière; il y en avoit de deux espèces, au lait et au verjus. Voici les deux recettes qu'en donne le célèbre Taillevent : « Pour faire *dodine* de « laict sus tous oyseaulx de riniere, prenes du laict « et le mettes en une poile; demyonce de gingembre « pour deulx plats, et passes par le stamine avec « deulx ou troys moyeulx d'œuf, et faictes bouillir « tout ensemble, avec laict et sucre; quant les oy- « seaulx seront cuits, mettes la dodine dessus. Do- « dine de vertius sus oyseaulx de riniere et chappons « ou aultre vollataille de rost; mettes le vertius « dessus le rosty en une poille de fer; puis prenes « moyeulx d'œufs durs, et demydouzaine de foyes « de poullaille; et quant les foyes soient ung peu « roustis sus le gril et passes par le stamine avec le « vertius tout pur, et y mettes ung peu de gingembre « et du percil effueillé dedans, et tout bouillir en- « semble; et mettes sus le rost des tostées de pain « halles dessus le rost, et pareillement dedans « aultre dodine. »

S'il est une étymologie vraisemblable, c'est que l'inventeur de cette sauce s'appeloit *Dodin*, diminutif corrompu de *Claude*.

DODRANTAL, *dodrantal*, qui a neuf pouces de long.

DOINT, temps de l'indicatif ou de l'impératif du vieux verbe *doigner*, pour *donner*.



**DOLOUERE**, *doloire*, outil de tonnelier et de charpentier, acéré d'un bout, avec un manche. *Dolabra*.

**DOMESTIQUE**. On donnoit autrefois à ce mot une signification beaucoup plus étendue et moins asservissante. On appeloit *domestiques* tous les individus attachés à une maison, ou y demeurant, quelle que fût leur condition auprès du chef. Rabelais cite des nobles même comme *domestiques* du chevalier de Languey et de Gargantua. Lui-même étoit *domestique* du cardinal du Bellay. *Domesticus*, du latin *domus*.

**DOMESTIQUÉ**. Apprivoisé, familier, obéissant, en parlant d'un animal.

**DOMINOTIER**, faiseur de papier marbré, jadis appelé *domino*.

**DOMINOTIER**, faiseur de *dominos*. On appeloit ainsi le camail noir que les prêtres mettoient pendant l'hiver. On a depuis *impieusement* donné ce nom à l'habit ordinaire de bal, qui est garni d'un capuchon. On connoît la plaisante équivoque : *beati qui moriuntur in domino*, que l'on attribue, sans trop grande preuve, à notre Rabelais.

**DOMINOTIER**, qui mange le bon Dieu (*dominus*). Voyez *maminotier*.

**DOND**. Voyez *ond*.

**DONGE** (pour la rime), au lieu de *donne* :

Je ne scay si ie songe,  
Je nay point appris que ie donge  
Mes draps en dormant ne veillant.  
*Pathelin*.

**DORADE**, sargon, mejane, poisson de mer.

**DORCADE**. Plinie appelle ainsi une espèce de chevreuil, de chèvre, ou de daim ; *dorcas*. Cet animal étoit révérend à Coptos en Égypte.

**DORELOT**, enfant gâté, mignard, que l'on caresse. Le verbe *doreloter* signifie choyer, bercer, caresser. Au propre, le mot *dorelot* signifioit une frange, un ornement de femme, et les rubanniers étoient dits *dorelotiers*. Voyez au *Rabelaisiana*.

**DORESNAUANT**; de *ores* (maintenant) *en avant*.

**DOROPHAGE**, mangeur de présents, c'est-à-dire qui vit de cadeaux, comme les gens de justice. Ce mot est formé du grec.

**DOUBLE**, menue monnaie valant deux deniers.

**DOUBTER**, pour soupçonner, *se douter*.

**DOULCINE**, *douceinne*; flûte douce.

**DOULOIR**, *doulouser*, souffrir, se plaindre; *dolere*. Nous avons conservé *douleur*, *douloureux*, et *dolent*. Rousseau a employé l'adjectif si expressif *endolori*.

**DOURS**, le dos; *dorsum*.

**DOUZAIN**, monnaie de cuivre allié d'argent, valant douze deniers. On l'appeloit aussi grand blanc.

**DOUZIL**, *dosil*; fausset avec lequel on bouche une pièce qu'on a percée.

**DOYE** (liv. V, c. XXII). Ce mot ne signifie point en ce lieu un conduit, une douve, un aqueduc, et il n'est point formé de *duco*. C'est tout simplement un vase, un baquet; il est dérivé du bas latin *doga*. On disoit aussi *dojin*.

**DRACONIQUE**, se dit d'une loi extrêmement sévère, telle qu'étoient celles de *Dracon*.

**DRAGÉES**, pour épices de juges (liv. II, ch. VII).

**DRAGEOIR**, petite boîte plus ou moins riche, et souvent d'argent, faite en forme de montre, dans laquelle les femmes mettoient des *dragées*, et qu'elles portoient à la ceinture.

**DRAGONNEAU**, sorte de ver qui se loge entre cuir et chair, aux jambes et aux cuisses. Les Arabes les nommoient *vena meden*, ou *cruris*, parceque leur frémissement sous la peau, sensible à l'œil, imite la pulsation d'une veine.

**DRAPEAU**; vieux *drapeaux*, vieux chiffons. Marot a dit *tetin de drapeau*, pour mou comme chiffon.

**DROGUEUR**, *droguiste*.

**DROLATIQUE**, plaisant, récréatif, malicieux.

**DRONOS**, expression familière de l'Anjou et du Languedoc; ce sont des coups; donner, faire *dronos*, c'est battre quelqu'un, lui donner des horions.

**DROPAGE**, dépilatoire; *dropax*.

**DRU**, pour *dur*; par métathèse.

**DRU**, robuste, bien portant, gaillard :

Estes vous sain et dru, Guillaume?  
*Pathelin*.

**DRYINADE**, voyez *Chelydre*.

**DUC** (*dux*), chef, général.

**DUC**, oiseau de proie, page 4.

**DUISANT**, plaisant, qui convient, qui sied, qui duit. *Duire*.

**DUMET**, pour *duvet*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *dumeté*.

**DUPPE**, pour *huppe*, oiseau.

**DURER**, verbe actif, pour conserver, faire durer; *durare*.

**DYSCOLE**, morose, de mauvaise humeur; au propre, digérant difficilement : de *dys* (*ægre*) et *colon* (*cibus*).

**DYSCRASIÉ**, sans force, de mauvaise constitution, interipéré; *dyscrates*.



## E

EAGE, *aage*: employé au féminin, comme le latin *ætas*.

EALÉ, animal fantastique de la grosseur d'un cheval marin, de couleur noire ou fauve, et ayant une queue d'éléphant. Voyez Plin., liv. VIII, chap. XXX.

EAUE, eau. M. Roquefort observe que c'est un des mots dont l'orthographe a le plus varié. Il cite, entre autres, *eage*, *eague*, *eaige*, *eaue*, *eeue*, *effe*, *equé*, *effre*, *eve*, *esre*, *ebbe*, *iaue*, *iaue*, *yaue*, *yawe*, *aue*, *aive*, *aive*, *ae*, *aez*, *aige*, *aigue*, *aigue*, *aygue*, *aiffe*, *aife*, *aau*, *aie*, *aaige*, *aaige*, *age*; et, de ce dernier mot, il conclut qu'il faut dire, d'une personne trempée de sueur: *elle est en age* (eau), et non pas, comme on le dit communément, *elle est en nage*; ce qui, dans le fait, ne présente aucun sens raisonnable.

EBUSCHETER, ramasser des brins de bois pour faire des fagots.

ECARLATE. Ce mot, comme celui de *cramoisy*, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture de Gobelin. Il y avoit de l'*ecarlata* verte, bleue et noire; l'*ecarlata* rouge, étoit due à la cochenille ou au kermès; comme la *migraine* (voyez ce mot) au hérisson de mer. Comparativement à celle-ci, l'*ecarlata* rouge étoit aussi appelée *graine*, comme plus parfaite que l'autre.

ECARQUILLER, écartier, élargir. Les doigts *ecarquillez*, les doigts ouverts.

ECHEPHRON, gentilhomme de Picrochole; prudent, avisé; de *echon* et *phren*.

ECHERUI, *chervi*, plante ombellifère, dont les racines sont comme de petits navets, qu'on mange frites ou de quelque autre manière. Le *chervi* est le *siser* vulgaire.

ECHINEIS; le remora, auquel les anciens attribuoient la vertu fantastique d'arrêter les vaisseaux.

ECORNIFLÉ, *écorné*. Voyez ce mot.

ECOUTES, *escoutes*; cordages fixés aux angles inférieurs de chaque voile, pour l'assujettir bas, ce qui s'appelle border la voile.

ECUTZ à la lanterne. Le Duchat conjecture que c'étoient des demi-testons d'argent.

ECUTZ du palais. C'étoient des jetons aux armes de France, qui servoient aux gens de justice pour faire leurs calculs. Appelés aussi monnaie de la Bazouche.

ECUTZ au sabot. Le Duchat pense que ce sont

d'anciens écus d'or, dont le champ armorié se rétrécissoit par le bas, en forme de sabot ou de toupie.

ECUTZ au soleil, monnaie d'or, de 70 au marc, frappée sous Louis XI, vers 1475. On la nommoit ainsi parceque, au-dessus de la couronne, étoit un petit soleil à huit rayons. On l'appeloit aussi écu *Sol*. Écu à l'étoile poussinière est une plaisanterie.

EDITER. Ce verbe se disoit autrefois. Pourquoi l'a-t-on banni de notre langue, tandis que nous avons conservé éditeur et édition?

EDITUE, gardien d'un temple; *ædituus*.

EDONIDES; les Bacchantes, ainsi nommées du mont *Edon*, en Thrace, où elles célébroient les orgies.

EFFERÉ, fier, superbe, orgueilleux, indompté, sauvage; de *ferus*.

EFFICACE, pour *efficacité*, pouvoir, puissance.

EFFROY; *faire effroi*, pousser de grands cris pour effrayer l'ennemi; *effroi* est donc souvent pris pour bruit, clameurs, cris tumultueux. Sans *effroy*, sans faire de bruit, en silence.

EFFRUCTÉ, *effruité*, dont on a cueilli le fruit.

EFFUNDRE, répandre, épancher, semer; *effundere*. Nous avons conservé le substantif *effusion*.

EGENE, nécessaire, qui a besoin, pauvre; *egenus*; d'où *egener*, appauvrir.

EGRAPHINER, égratigner, écorcher. On disoit aussi *grafiner*, *graffigner*.

EINIG, ou plutôt *einige*, et EVIG, ou mieux *ewige*; deux mots allemands, dont l'un signifie nul, aucun; et l'autre, perpétuel. La substitution frauduleuse du second mot au premier, dans le traité conclu entre Charles-Quint et le landgrave de Hesse, constitua ce dernier prisonnier à perpétuité de l'empereur.

EL, pour il, lui, l'autre.

ELA. Par ce mot, Rabelais entend la note la plus élevée de la gamme.

ELANES et LANES, les landes de Bordeaux.

ELECTRE, métal composé d'or et d'argent; *electrum*. C'est aussi l'ambre jaune.

ELEEMOSYNE, aumône; *eleemosyna*.

ELENCHIE, perle taillée en poire.

ELICIE, éclair, lumière subite, éloise; de *elucere*.

ELIXO, mot corrompu de *elixir*, nom donné tantôt au mercure, tantôt au soleil. Il est aisé de voir que Rabelais, qui s'est moqué avec juste raison



des alchimistes, n'entendoit rien à leur prétendue science; car les trois principes qu'il nomme, liv. V, chap. XVII, eussent au moins dû exprimer sel, soufre, et mercure.

ELOPE, lisez *ellops*; poisson qu'on croit le même que l'*accipenser* ou l'esturgeon; ceux de Rhodès étoient les plus estimés. Voyez Pline, liv. IX, chap. XXVII. C'est aussi une espèce de serpent non venimeux.

ELUER, laver, nettoyer; *eluere*.

ELUTIEN (plomb); sorte de plomb très pur, dont parle Pline. Plomb lavé par l'action des eaux souterraines; *elutus*.

EMACIER, maigre, amaigri, desséché; *emaciatus*; de *macies*.

EMBALLER, pour avaler, engloutir, envoyer les aliments *en val*.

EMBASTONNÉ, armé. Il faut se souvenir que *baston* signifioit toute arme offensive.

EMBAUIETÉ, qui a les mâchoires déboîtées, ou, comme on dit trivialement, la gueule en pantoufle.

EMBESOIGNÉ, embarrassé, occupé.

EMBLEE. Le verbe *embler* signifie enlever, dérober; nous disons d'*emblée*; Rabelais écrivoit à l'*emblée*, c'est-à-dire à la dérobée, furtivement, en cachette. Ménage dérive ce mot de *ambulare*.

EMBLEMATURE, ensemble d'emblèmes; peinture allégorique.

EMBLIC, espèce de myrobalan. Voyez ce mot.

EMBOIRE, aspirer, pomper, sucer, *imbiber*, au propre et au figuré; nous avons conservé le participe *imbu*: *imbuere*.

EMBOUSÉ, souillé de boue, sali, taché, gâté.

EMBRENÉ (liv. III, chap. XXXVII), *embraîné*, le même que empeigné, barbouillé de poix ou de goudron, qu'on a nommé *brai* ou *bré*.

EMBRENNER, emmerder, souiller, barbouiller de merde.

On lisoit sur la porte d'un retraits ce distique :

Au nom de tous les culs n'embrennez pas le cercle;  
Au nom de tous les nez remettez le couvercle.

On appeloit aussi *s'embrenner*, passer par l'arc Saint-Bernard.

EMBRUM, brume, brouillard épais et obscur; *caligo*.

EMBRUNCHÉ, entortillé, affublé, embarrassé, revêtu, enduit, convert, parqueté. Ménage dérive ce mot de *imbricare*, revêtir de briques, et Le Duchat, de *lambruscare*, d'où viendrait notre mot *lambris*.

EMBURELUCOCQUER (s'), mot bizarre, qui cependant n'est point, comme tant d'autres, de l'invention de Rabelais; s'embarrasser, s'enchevêtrer, s'occuper de chimères, comme les moines *embourrés*, c'est-à-dire à *coqueluchons* de bure.

EMBUT, entonnoir. Ce mot est languedocien : de *imbutus*.

EMMELIE, genre de saltation décente et posée; du grec *emmelos* (*concinné*).

EMMOUCHÉ, gâté, souillé par les mouches.

EMNINS, lisez *minim*; espèces; mot hébreu.

EMPALETOCQUÉ; enveloppé, entortillé. Le *paletoqc* étoit une espèce de casaque à coqueluchon, dont la pointe ressembloit à la tête d'une huppe: voilà pourquoi Rabelais dit *empaletocqué* comme une *duppe*. On a depuis appelé *paletoquets* des gens sans aveu, parceque le *paletoqc* servoit aux gens de guerre, aux matelots; c'étoit aussi l'habillement des laquais. Le mot *paletoqc* est emprunté de l'espagnol.

EMPAN, mesure de longueur, représentée par l'ouverture de la main, de l'extrémité du pouce étendu à celle du petit doigt; l'*empan* équivaloit à huit pouces. On fait venir ce mot de l'allemand *ein span*.

EMPAS, entraves, liens, *empêchements*; de *impédire*. L'italien dit *impastoiare*, entraver.

EMPEIGÉ, englué, empêtré dans la poix.

EMPENNACHER, garnir de plumes; de *penna*.

EMPENNÉ, emplumé, garni de plumes; de *penna*.

EMPEREUR, grand poisson du genre du xiphias, spado, ou épée. Il a au bout du museau un os dentelé comme un peigne, qui lui sert pour sa défense.

EMPESCHER, pour occuper, embarrasser.

EMPLOICTE, débit, emplette, achat; d'*emploicte*, de *défaite*. Ménage dérive ce mot de *implere*.

EMPLOICTER, pour employer.

EMPREU, en premier, un en compte (*en protois*).

Empreu, et deuz, et troys, et quatre.  
*Pathelin*.

EMPRINSE, *entreprise*, et aussi embarras (liv. V, chap. XXIV). En italien, le mot *imprese* signifie devise.

EMPYRE, pour *empyré*; page 4.

EMULGENTES; veines qui portent le sang dans les reins. *Emulgentes*.

EMUNDER, nettoyer, purifier; *mundare*.

ENAMOURÉ, transporté d'amour.

ENCARRÉ et *enquarré*; engravé, échoué, en parlant d'un vaisseau.



ENCEINCT. Nos ancêtres se servoient du verbe *enceincter*, pour concevoir. *Chacune ayt enceincte la parole sainte* (page 61), c'est-à-dire l'aït conçue, l'aït dans elle.

ENCHANTEUR, pour *chanteur* (Prognost., ch. v).

ENCLAUER, pour enfiler une chose ronde et forée, comme un anneau.

ENCLIN, *encliné*; courbé, incliné.

ENCLINER, être *enclin*, incliner, pencher.

ENCLUME, du masculin.

ENCOCHER, fixer, assurer, attacher. Voyez aux *Erotica*.

ENDOUAIRÉ, *doué*, doté.

ENDOUSSURE, dernier revêtement; terme d'architecture.

ENDUIRE, avaler, et, par suite, digérer; faire entrer, introduire; *inducere*. Ce mot est surtout un terme de fauconnerie.

ENEOREME, nébulosité qui surnage dans l'urine, de *en*, dans, *aiorein*, suspendre; suspendu dans.

ENFIANSAILLES, *fiançailles*.

ENFLAMBER, enflammer, incendier. *Enflambé*, flamboyant.

ENFONDRE, mouiller, tremper, percer, traverser; le participe de ce verbe est *enfondu*; *infundere*.

ENFONDRER; *éfonder*, enfoncer, défoncer, percer, couler à *fond*.

ENGANNER, tromper, attraper; de l'italien *ingannare*.

ENGARDER, *enguarder*; empêcher, *garder* de; prendre garde, observer, considérer.

ENGASTRIMYTHE, ventriloque, qui parle du ventre; faculté qui, comme on l'a cru long-temps, n'est point un don particulier de la nature, mais bien un acquêt de l'art. Ce mot est grec.

L'abbé Fiard, chanoine de Notre-Dame de Paris, prétend très sérieusement, dans ses *Lettres sur la magie*, que les ventriloques sont des démons incarnés. Nous avouerons avec douleur que le nombre de ces démons s'accroît tous les jours.

ENGIN: ce mot, formé d'*ingenium*, a un grand nombre d'acceptions. Il signifie ordinairement stratagème, ruse, artifice, et toute espèce d'invention ou de machines de guerre. Le verbe *engigner*, *en-geigner*, se prend ordinairement en mauvaise part, et signifie tromper, duper, surprendre, attraper. D'autres fois aussi, inventer, imaginer, créer. V. le mot *engin* aux *Erotica*.

ENGIPONNÉ, *enjuponné*. Veau *engiponné*, c'est-à-dire en robe de docteur.

ENGOULER, avaler, engloutir dans sa *gueule*.

ENGRAUÉ, *gravé*, taillé.

ENGROUÉ, arrêté, retardé.

ENGROUIN (*mal*), fascherie, mauvaise humeur, grognement, et aussi mauvaise fortune; adjectif, *engrois*.

ENGYS, voisin, proche; du grec *eggys*. Rabelais fait de ce mot le nom d'un royaume.

ENHYDRIDE, couleuvre aquatique. Voyez Pline, liv. XXXII, chap. XXVI.

ENIGME, employé au masculin; *enigma*.

ENITER (s'), s'efforcer, tâcher, faire effort; *eniti*.

ENLEUÉ, pour *élevé*.

ENNASIN; l'île des camus, que l'on appeloit autrefois *ennasés*.

ENNICROCHÉ, *crochu*, tourné en *crochet*. Voyez *hanicroche*.

ENORDIR, souiller, tacher, salir. Voy. *hord* et *ord*.

ENQUARRÉ. Voyez *encarré*.

ENQUESTER (s'), s'informer; *inquirere*.

ENRIMER (s'), pour *s'enrhumer*.

ENS, pour *dans*:

Iacopins, soient hors, soient ens.

ENSAGIR, devenir *sage*.

ENSIGNE, enseigne; *insigne*.

ENSUIUIR; *s'ensuivre*.

ENTALENTER, *atalenter*; en Languedoc, ce verbe signifie faire naître le besoin, le désir, la faim, et, par supposition, le *talent* de quelque chose.

ENTELECHIE, *actus et perfectio*. Voyez Aristote. *Entelechia*.

ENTENDANT, pour *intendant*, inspecteur, contrôleur. *Intendens*.

ENTENTIFUEMENT, pour *attentivement*.

ENTERINER, voyez *interiner*.

ENTOMMER, *entommeures*; *entamer*, couper, trancher, tailler; *coupure*, *taillade*, etc. *Frère lean des ENTOMMEURES*, ainsi nommé de son courage, et de la déconfiture qu'il fit des ennemis avec son bâton de croix. Ce mot est formé du grec *entomé* (*incisio*). Voy. à la table des matières et au *Rabelasiana*.

ENTRACT, *entraict*; *extrait*, onguent.

ENTREPAS, *pas* du cheval *entre* le trot et l'amble. Ce mot signifie aussi *gehenne*, travail, *chevalet*.

ENTRER, employé comme verbe actif; *quelz signes entroit le soleil* (liv. I, chap. XXIII); *ceux qui estoient entrés le clous* (chap. XXVIII).



Rabelais emploie aussi en forme active le verbe *sortir* (liv. I, chap. L).

ENTRETIENEMENT, *entretien*, liaison, conversation et conservation.

ENYO, Bellone, déesse de la guerre.

EOLIPILE (*æolipile*), boule creuse garnie d'un petit tube capillaire, laquelle, en partie remplie d'un liquide, et posée ensuite sur un réchaud, expulse avec violence les vapeurs qui s'y forment. « Porte « d'Acolus, dit Rabelais; cest ung instrument de « bronze clous, onquel est ung petit pertuys, par lequel si mettez eaue et l'approchez du feu, vous « voyrez sortir vent continuellement. Ainsi sont en- « gendrez les vens en laer et les ventosités es cors « humains, par eschauffement ou concoction com- « mencee, non parfaicte; comme expouse Cl. Galen. « Voyez ce que en ha escript nostre grand amy Phi- « lander sus le premier livre de Vitruue. »

EPAENONS, discours à la louange, éloges, doxologies. Ce mot est grec.

EPAGON, moufle.

EPANALEPSE, répétition de mots.

EPAUE. Par cette expression, *mots epaues* (liv. II, chap. VI), Rabelais veut dire les mots inusités, *perdus*; comme les bêtes *epaves*, qui, s'égarant du troupeau, ne pouvoient plus retrouver leur étable. Barbazan dérive ce mot de *expavere*, comme qui diroit bête éperdue, *épouvantée*.

EPAULART, orque, grand poisson de mer, fait comme un dauphin.

EPHECTIQUE, philosophe pyrrhonien. Ce mot, qui est grec, signifie proprement, temporisateur, qui réprime, qui a la force de contraindre.

EPICENAIRE, passe-temps, amusements frivoles; de *epikenos* (*vanus*, *inanis*).

EPIGLOTTIDE, membrane cartilagineuse qui couvre l'orifice de la trachée artère.

EPIGRAMME, employé au masculin; *epigramma*.

EPILENIE, chant en l'honneur de Bacchus, que l'on exécutoit ordinairement en foulant le raisin; il étoit accompagné de danses.

EPINICE, chant de victoire; du grec *niké*.

EPISEMAPSIE, mot grec; gesticulation, langage par gestes, expression du discours par le mouvement des mains; c'est la partie la plus importante de la saltation théâtrale.

EPISTEMON, mot grec; scientifique, savant.

EPITAPHE, employé au masculin; *epitaphium*.

EPITHÈTE, employé au masculin; *epitheton*.

EQUAL, égal; *æqualis*.

EQUE, cheval; *equus*.

EQUIPARER, égaler; *æquiparare*: *equiparaison*.

EQUIPOLLENT, équivalent, aussi puissant; de *pollens*.

ERAIGE, race, lignée. On veut faire venir ce mot de *radix*.

ERECTIF, qui produit l'érection, aphrodisiaque.

ERGOT, argument sophistique. On appeloit *ergotis* les disputes de la théologie scholastique.

ERIGER, dans le sens propre, pour élever, exhausser, dresser, *erigere*. Érection, élévation.

ERRATIQUE, vagabond, errant, qui s'égare; *erraticus*.

ERRE, train, allure; *aller grand erre*, aller grand train.

ERRES, traces.

ERREUR, employé au masculin; *error*.

ERUCE, roquette, plante; *eruca*.

ERYNGE, sorte de chardon, dit aussi *panicaut*.

ERYTHREE, la mer Rouge; du grec *erythros*.

Es, pour aux.

ESBAHI, étonné, surpris, stupéfait; *s'esbahir*.

ESBANoyer (s'), se divertir, se récréer, *s'épanouir*, se dilater.

ESBAUDIR (s'), se réjouir, se divertir; de *gaudere*.

ESCAFIGNON, chausson, escarpin, chaussure très légère. En bas breton, *cafignon*. On veut dériver ce mot de *scaphium*, parceque, dit-on, un soulier a la forme d'un petit bateau.

ESCALLE, écaille.

ESCALQUE, écuyer tranchant; de l'italien *scalco*.

ESCAMPER, *décamper*, s'en aller, se retirer.

ESCANTOULA, chambre de l'argousin dans une galère. On appeloit *eschandoles* de petits ais de bois qui servoient à couvrir les maisons.

ESCAPPER, *échapper*.

ESCARBOUILLER, brouiller, éparpiller, bouleverser; du vieux mot *garbouil*, désordre, confusion.

ESCARCELLE, bourse à argent.

ESCARGOTZ, moines enfermés dans leurs capuchons, comme le limaçon dans sa coquille, ou fouille-merde, comme le scarabée.

ESCARPE, contre-muraille d'un rempart.

ESCARRABILLAT, de bonne humeur, gai, réjoui, en train de se divertir.

ESCARTELÉ, terme de blason; divisé en *quartiers*.

ESCELLE, aisselle.

ESCHALLER, écaler des noix ou autres fruits à



coques. *Eschalleur*. *Eschaller*, ou *escheller*, s'est dit aussi pour escalader, monter à l'échelle.

ESCHANCRÉ, rongé de chancres.

ESCHARBOT, *escarbot*; pour escargot, dit aussi charbot, charaveau.

ESCHARBOTTER, écarter, éparpiller, remuer, comme font les *escarbots* ou scarabées dits fouillemerde.

ESCHART, chiche, avare, ménager, économe, parcimonieux. *Escharceté*: le vieux mot *charci* signifioit have, maigre.

ESCHAUBOUILLURE, ampoule.

ESCHAUGUETTE, guérite de soldat (*specula*), et aussi le soldat lui-même, vedette, sentinelle, guet; d'où *eschauguetter*, guetter, épier.

ESCHENEAU, *chenal*; canal pour la conduite de l'eau.

ESCHINE (liv. III, chap. VIII), du grec *echinos*, un hérisson. Rabelais entend par ce mot la coque, l'enveloppe d'un marron, d'une châtaigne, à cause de sa ressemblance avec un hérisson.

ESCHINÉE. Ce mot désigne de la chair de cochon levée sur le dos ou *échine*. On la fricassoit ordinairement avec des pois.

ESCLAFFARD, rieur à l'excès. Il y a eu un *abbé des Esclaffards*, président d'une société joyeuse.

ESCLAFFER (s'), *éclater* de rire, rire à gorge déployée. Le verbe *esclaffer* signifie proprement éclater, fendre.

ESCLAIRER, pour verser à boire (liv. IV, c. LI).

ESCLANCHE, gigot de mouton.

ESCLOPÉ, boiteux; *claudus*.

ESCLOT, sabot, sandale, ou chaussure de bois. En béarnois on dit *esclop*.

ESCLOU, pour *clou*; c'est-à-dire *clos*, fermé; et aussi pour *éclos*.

ESCLOUER, faire *éclore*.

ESCOLER, instruire, endoctriner, orner, parer, embellir; *excolere*.

ESCOLPETTE (*sclopeta*), petite arquebuse que l'on portoit en bandoulière. *Escoulpetiers*.

ESCORIER, ôter le cuir, écorcher; *excoriare*.

ESCORNÉ, vil, méprisable, abject, honteux; de l'italien *scorno*. On employoit aussi le substantif *escorne*, pour affront, honte, mépris. Rabelais dit aussi *escornifflé*.

ESCORT, avisé, prudent, réservé, discret, circonspect; de l'italien *scorto*.

ESCOUBLETES, jeu qui consiste à se heurter la tête comme des bœufs. On fait venir ce mot du verbe

*coubler*, accoupler, deux têtes l'une contre l'autre.

ESCOUFFE ou *escouffe*. Ce mot signifie à la fois un cerf-volant, un milan, oiseau de proie; une monnaie de Flandre, et un vêtement de cuir. On connoît à Paris la rue des *Écouffes*.

ESCOUTES, voyez *écoutes*.

ESCOUETTE, petit balai. Balayer se dit en béarnois *escouba*.

ESCRITOIRE, employé au masculin.

ESCROULER, agiter, secouer fortement.

ESCULÉE, *écuellée*.

ESCULER, *escousser*; secouer, agiter, donner des secousses. *Esculie* signifioit secousse. *Esculer* s'est aussi pris pour écorcher. On disoit *esculer* une anguille.

ESCURER (liv. IV, chap. XLIII), nettoyer, c'est-à-dire détruire, arracher.

ESCURIEU, *escuriel*, *escureur*; pour *écureuil*.

ESGOUS, figure très bien avec foirart, brenous, merdous; c'est un sale adjectif formé sur le mot *égout*.

ESGOUSSER, tirer de sa *gousse*, de sa coque.

ESGUARD, adjectif; *hagard*, sauvage, revêche, récalcitrant.

ESGUASSÉ, *agacé*, en parlant des dents.

ESGUE, rosse, mauvaise jument.

ESLARGI, distribué, réparti, répandu; de *elargiri*. Rabelais emploie aussi le verbe *élargir*.

ESLOURDI, *alourdi*, étourdi, par un coup qu'on vient de recevoir.

ESLUCHER, sucer, attirer; *exsugere*.

ESMÉ, dispos, bien intentionné, de bonne volonté, estimé: *esme* s'est dit, par syncope, pour *estime*, valeur, élévation, prix; *æstimatio*.

ESMERILLON, oiseau de proie très vif; d'où l'adjectif *esmerillonné*.

ESMEUTIR, *esmutir* et *esmoutir*; se vider le corps, rendre ses excréments. Il se dit proprement des oiseaux de proie. Rabelais emploie aussi le substantif *esmut*, pour excréments.

ESMORCHE, pour *amorce*. Dans les deux vers du chap. XIII, liv. I, ce mot a une sale acception, qu'il est bien facile de deviner.

ESMOUCHAIL, éventail, faisceau de soie ou de plumes pour chasser les *mouches*: d'où le verbe *esmoucher*.

ESMOY, trouble, épouvante, *émotion*.

ESPACE, employé au féminin (liv. IV, chap. XXIII), malgré l'étymologie.



ESPANDU, répandu, dispersé. *Espandre*.

ESPARER (s'), s'éclaircir, s'épurer, en parlant du ciel; de l'italien *sparar*.

ESPARTIR, *éparpiller*, disperser, diverger; *expa-tiari*.

ESPAULTRÉ, qui a les *épaules* démanchées, dé-boîtées, fracassées.

ESPECE, apparence; *species*.

ESPÈCES, pour *épices* (liv. II, chap. XXVIII).

ESPERDU, pour *perdu*, égaré.

ESPERIT, esprit.

ESPERRUCQUET, rasé, tonsuré.

ESPICES, confitures, dragées; c'étoient autrefois les seules épices que les juges recevoient; mais ils les abandonnèrent bientôt pour de l'argent. L'*office* de la bouche du roi étoit dite *epicerie*.

ESPIE, pour *espion*. Rabelais l'emploie aussi pour le substantif *espionnage*.

ESPINER (s'), se piquer aux *épines*.

ESPINGARDE, arbalète sur roues, mousquet de rempart, arme à feu d'environ une livre de balles. En provençal, *espingalo*.

ESPINOCHEs, épinards. C'est aussi un petit pois-son qui a comme des *épines* sur le dos.

ESPOIRE, pour *espère* (liv. II, chap. XXVII).

ESPURGE, plante laiteuse et vénéneuse.

ESQUAME, écaille; de l'italien *squama*.

ESQUARRER, tailler, *équarrir*.

ESQUE, maigre, étique, héronnier.

ESRACHER, arracher. Voyez *desracher*.

ESRENÉ, éreinté; de *renes*.

ESSE. Voyez *aisse*.

ESSEUIL, *essieu*, pris pour un pôle du monde.

ESSEUIL, pour *seuil*.

ESSOR, adjectif; qui prend bien l'*essor*: ce qui se dit particulièrement de la manière dont l'oiseau de proie prend son vol et s'élève dans les airs.

ESSORILLÉ, qui a les *oreilles* coupées, ancien supplice des larrons.

ESTACHÉ, *attaché*.

ESTAIL, cordage qui sert à guinder, dans un vaisseau, la chaloupe, la marchandise, etc. *Estail* s'est aussi dit pour *etalle*, et pour un éclat de bois.

ESTAMET, *étamine*; étoffe de laine.

ESTANGOURRE (le pays d'). Le Duchat entend, par cette désignation, l'*Estangle* (*East England*), une des heptarchies de l'Angleterre sous les rois saxons. Ce petit royaume étoit enclavé dans les provinces de Norfolk et de Cambridge.

ESTANTEROL, la partie d'un vaisseau voisine de la poupe.

ESTANTEROL, piquet de cavalerie.

ESTAPHE, étrier; d'où nous avons fait *estaffier*. Voyez au *Rabelaisiana*.

ESTAU, boutique où l'on *étale* la marchandise. Ce mot est resté parmi nous, seulement pour les boutiques des bouchers, dont les garçons sont dits *étaliers*. Au passage des fanfreluches, et en cest *estau* musse, quelques uns lisent *estang* au lieu de *estau*.

ESTERE, *esten* (*stare*); comparoitre en personne, assister, prendre une résolution.

ESTEUF, balle de paume, et, proprement, la bourre dont elle étoit remplie. *Stupa*.

ESTIOMENÉ, malin, corrosif, purulent, en parlant d'un ulcère. On entendoit souvent par *estiomene*, le feu sacré, de saint Antoine, ou érysipèle.

ESTIUAL, d'*été*; *solstice estival*, solstice d'été. *Æstivalis*.

ESTIAULET, ancienne bottine ou chaussure, dont les gens du bon ton ne faisoient usage que l'*été*, ce qui lui fit donner son nom, *æstivale*; elles étoient faites d'un cuir très mince, ordinairement pourpre; les plus estimées se travailloient à San-Severino, dans la marche d'Ancône.

ESTOC (au liv. II, chap. XV) signifie une épée; l'expression consacrée d'*ESTOC* et de *taille* prouve que, par *estoc*, on entendoit particulièrement la pointe de l'arme. Enfin, *estoc* se prenoit encore pour tout bâton ferré, et même pour la souche d'un arbre mort. Ce mot vient de l'italien *stocco*, sans qu'il soit nécessaire de remonter à l'allemand *stock*, bâton.

ESTOC *rolant*, *estoc* portatif, court et gros bâton ferré que l'on pouvoit cacher sous ses habits.

ESTOFFE, employé pour matière quelconque, fût-ce de bois, de pierre, de marbre. *D'estoffe*, bien conditionné, qui a du mérite. Nous disons encore: Il y a de l'*éttoffe* chez lui.

ESTOMMI, étourdi, étonné. Ces paroles de Gargantua (liv. I, chap. XLIII) et *ny ha meilleur remede de salut a gens ESTOMMIS et recreuz que de nesperer salut aulcun*, ne sont que la traduction de ce vers de Virgile:

Una salus victis nullam sperare salutem.

ÆNEID., lib. II, v. 335.

C'est salut aux vaincus de ne rien espérer.

REGNIER, élég.

*Estommi* vient de l'italien *stormire*, ou de l'allemand *stürmen*.



ESTORCE, *entorce*, effort, croc en jambe.

Luy ay ie baillé belle estorce?

*Pathelin.*

ESTRADIOTS, *stradiots*; hommes de guerre; *stradiotes*; en italien *stradiotti*. Au propre, les *estradiots* étoient des cheveu-légers d'Albanie, vêtus comme les Turcs, et qui couchoient au bivouac. On veut faire venir ce mot de *estrade*, parceque, dit-on, ils battoient l'*estrade*.

ESTRAINdre, tenir, serrer, comprimer, lier, attacher, resserrer: *astringere*.

Qui trop embrasse peu *estrainct*.

ESTRANGER, verbe actif, éloigner, écarter, repousser au-dehors. Verbe neutre, fuir, quitter le pays, s'en aller au loin.

ESTRANGÉTÉ, rareté, qualité d'une chose extraordinaire, singulière.

ESTRAPADE, ancien supplice qui consistoit à élever de terre le criminel au moyen d'une corde, puis à le laisser tomber rapidement à deux pouces du sol, ce qui lui disloquoit les membres. La place de l'*Estrapade*, à Paris, a tiré son nom de ce supplice, à l'exécution duquel elle étoit destinée.

ESTRÉ (epist. de J. Bouchet). Il faut écrire *oestré*, incité, aiguillonné, animé. Voyez *oestre*; et *estré*, aux *Erotica*.

ESTRELINS; Le Duchat entend par ce mot les peuples situés à l'est de la France, les habitants des villes hanséatiques. Les *Esterlings* étoient proprement les peuples de l'*Esthonie*, située à l'est de la Baltique.

ESTRENE (en bonne), de bon cœur, de bonne foi, sincèrement.

ESTRIF, peine, chagrin; comme aussi dispute, rixe, querelle, débat.

ESTRINDORE, danse angloise.

ESTRIPPER, déchirer, briser, rompre, faire sortir les *trippes* du ventre.

ESTRIUIERES, pour *étrier*.

ESTROICT de Sybille, le détroit de Séville ou de Gibraltar.

ESTUDE, employé au masculin; *studium*. Au chap. XXIX du premier livre, ce mot est du féminin.

ESUANOUÏ, disparu, éclipsé. *Esuanouir* et *s'esuanouir*, disparaître. *Evanescere*.

ESUEIGLER, pour *éveiller*.

ESUENTOIR, éventail.

ESURIALES (féries), jours de jeûne; *esuriales feriæ*.

ETERNE, *éternel*; *æternus*.

ETHNIQUE, mot employé dans l'Écriture pour désigner païen, gentil. Dans les éditions subséquentes aux premières, au lieu des mots que l'on lit, page 67, *non seulement les Grecz*, etc., on lit: *Non seulement les Arabes, barbares et Latins, mais les Gregeois gentils, qui feurent beuneurs eternalz*. Il est évident qu'en nommant d'abord saint Luc et saint Matthieu, Rabelais avoit en vue la généalogie qu'il alloit donner de Pantagruel; généalogie calquée, comme nous l'avons dit, sur celle de J. C. donnée par ces deux évangélistes.

ETTOFFE (liv. III, chap. XLII), pour matière. Voyez *estoffe*.

EUADER, primitivement, pour éviter, de *radere*; ou, mieux, pour passer à gué, de *radare*.

EUANGILE, bonne nouvelle. C'est la véritable signification du mot grec.

EUANTES, les bacchantes; ainsi nommées du surnom de Bacchus, *Evan*, que l'on interprète par bon fils.

EUDEMON, nom d'un page de Gargantua; bon génie, bien né; de *eu* et *daimon*.

EUERGETES, *beneficus*.

EUERSEUR, qui renverse, destructeur; *eversor*.

EUERSION, renversement, destruction; *eversio*.

EUHYADES, *hyades*, nourrices de Bacchus.

EUIRÉ, épuisé, qui a perdu ses forces; de *vires*.

EUMETRIDE, espèce de pierre précieuse. Voyez Pline, liv. XXXVII, chap. x.

EUOCQUER, appeler, mander, attirer, faire venir, détourner; *evocare*.

EUOHÉ, ou *eroé*, courage. Cri de guerre des Bacchantes.

EURYCLIENS, surnom des devins, qui leur vient de l'engastrimythe *Euryclys*, un d'entre eux, suivant Aristophane.

EUSTHENES, homme de la suite de Pantagruel; fort, robuste, valide, puissant; ce mot est grec.

EXCELSE, élevé, éminent; *excelsus*.

EXCLAMER, s'écrier, crier à haute voix; *exclamare*. Nous avons conservé *exclamation*.

EXCOLÉ, embelli, paré, orné, décoré, enrichi; de *excolere*.

EXCORIATEUR, écorcheur; d'*excoriare*.

EXCORTIQUER, ôter l'écorce; de *cortex*.

EXEMPLER, copier, imiter.



EXEMPTILE, qu'il falloit écrire *exemptile*; facile à ôter, à enlever; *exemptilis*.

EXENTERER, éventrer, arracher les entrailles; *exenterare*.

EXEQUANT, c'est-à-dire *exécutant*; de *exequi*.

EXEQUES, funérailles, obsèques, enterrement; *exequiae*.

EXERCITATION, *exercice*, travail, occupation; *exercitatio*. Rabelais emploie aussi le verbe *exerciter*.

EXERCITE, armée; *exercitus*.

EXHALATION, exhalaison, miasme; *exhalatio*.

EXHAUSTE, épuisé, tari; *exhaustus*.

EXHILARER, réjouir, récréer; *exhilarare*.

EXILE, mince, fluet, grêle; *exilis*.

EXIMÉ, fluet, maigre, have, sec, allongé.

EXINANI, épuisé, défait, ruiné; *exinanitus*.

EXISTIMER, *estimer*, penser, juger; *existimare*.

EXITURE, issue, sortie, fin, porte, ouverture; *exitus*.

EXOTIQUE, qui vient de l'étranger: *exoticus*.

EXPECTATION, attente; *expectatio*.

EXPEDIÉ, pour *expéditif*, prompt, veloce.

EXPLORER, regarder, examiner, reconnoître, considérer, visiter, éprouver, essayer; *explorare*.

EXPOLI, *poli*, perfectionné, achevé, cultivé; *expolitus*.

EXPOSÉ, naturel, ouvert, patent, commun, à la portée de tout le monde; *expositus*.

EXQUISITEMENT, exactement, soigneusement, diligemment, poliment, avec choix, avec étude; *exquisitè*.

EXSTATICQUE, qui est en *extase*.

EXTENDRE, pour *étendre*.

EXTOLLER, exalter, élever au-dessus; *extollere*.

EXTRANEISER, chasser, mettre dehors, envoyer au loin; *extraneare*.

EXTRAUAGANTES, constitutions des papes, publiées depuis les Clémentines, et qui, avant d'être classées, étoient *quasi EXTRA corpus juris VAGANTES*.

EXULCERER, *ulcérer*, aigrir, envenimer; *exulcerare*.

EXULER, être *exilé*, banni, chassé, et, par conséquent, s'en aller, partir, quitter le pays; *exulare*.

## F

FABRILE, d'artisan; *fabrilis*.

FACIENDE, occupation, chose à faire; *facienda*.

FACIEZ, de trois syllabes (rondeau de Panurge, page 104).

FACOND, qui s'exprime aisément, bien, élégamment; *facundus*. *Faconde*, élégance, aisance à parler.

FACQUE, poche. On veut faire venir ce mot de l'allemand *fach*, qui signifie étui.

FACQUIN, porteur, porte-faix, crocheteur.

Comme ung facquin porte faix,  
Ainsi ung baston, la paix.

Les uns dérivent ce mot de l'italien *facchino*; Huet va le chercher dans l'arabe *fakiron*, qui signifie, dit-il, un mendiant, un gueux.

FACTEUR (p. 44), historien, narrateur des *faits*. Rabelais emploie aussi ce mot pour auteur de quelque action, de quelque *fait*.

FACULTATULE, diminutif de *faculté*.

FADRIN, officier de galère.

FAGOT, basson; de l'italien *fagotto*.

FAGUENAT, odeur fétide et corrompue qui s'exhale des corps sales; ce qu'on appelle pied de messager.

FAGUTAL, lieu forestier, planté de bois, et surtout de hêtres. Le *fagutal*, à Rome, étoit dans la région esquiline; *fagutal*, de *fagus*.

FAICTICE, ne signifie point *factice*, mais bien, fait, fait à plaisir, artistement fait, fait exprès. *Je l'ai fait faire tout faictis*, dit le drapier dans la *farce de Pathelin*. Villon a dit :

Petitiz tetins, hanches faictisses  
A tenir amoureuses lisses (lices).

*Traictis* signifioit attrayant, agréable. Le même auteur dit dans la même pièce :

Ces braz longz et ces mains traictisses.

FAIE, *faye*, *feye*; troupeau d'animaux quelconques; une *faie* d'oisons. Ce mot est dauphinois.

FAILLI, lâche, sans vigueur, qui *fault*.

FAILLIR, manquer, être de besoin; et aussi, tromper, piper, surprendre, attraper. *Le dyable me faille si i'eusse failly*, dans les deux significations.

FAIRE pour, prouver pour, être en faveur de, servir, être utile à.



FAITARD, *faytard*; fainéant, lâche, paresseux; d'où *faitardie*.

FALLACE, *fallacieux*, trompeur, mensonger; *fallax*. Ce mot est aussi substantif, et signifie ruse, tromperie.

FALOT, mauvais plaisant, facétieux, grotesque.

FALOTEMENT, ridiculement, grotesquement.

FAME, réputation (*fama*); d'où *fumé*.

FAME, faim. *Fames*.

FAME, femme.

FAMUISE, voyez *Cenchryne*.

FANFARE, pour *fanfaronnade*, parade, forfanterie, évolutions.

FANFARRER, se pavanner, paroître à la montre.

FANFRELUCHES; en italien *fanfaluca*. Ce sont proprement les flammèches qui volent quand on brûle du papier, des feuilles, et, figurativement, des bagatelles, des minuties.

FANTESQUE, une servante, une entremetteuse. Ce mot vient de l'italien.

FAR, *phare*.

FARATZ, tas, amas, monceau. Ce mot vient du latin *far*, blé; d'où *farine*.

FARCINEUX, qui a le *farcin*.

FARFADETS. Rabelais entend presque toujours par ce mot les moines mendiants.

FARFELU, gras, épais.

FARIBOLE. Niaiserie, parole inutile, mauvaise plaisanterie. De *fari*, parler, et *bull*, bulle pleine de vent.

FASCHER, pour fatiguer, ennuyer; les uns dérivent ce verbe de *fatigare*; d'autres, de *fascinare*; d'autres, de *fastidire*. Et c'est, dit très naïvement Le Duchat, à cause de cette triple étymologie, que Panurge est fâché pour trois raisons.

FASCICULE, petit fagot; *fasciculus*.

FASEOL, espèce de fève; *faseolus*, et *phaseolus*.

FASQUE, petite poche, étui. Voyez *facque*.

FAT, pour fade, insipide, et, par métaphore, pour fou, insensé. En ce sens, il est formé de *fatuus*.

FATIDIQUEMENT, prophétiquement; de *fatidicus*.

FATRASSERIE, pour *fatras*.

FATROUILLER. Voyez aux *Erotica*.

FATUEL, de *fatuus*, sot, insensé, non sage, fat. Dérivé de *fatum*, il signifie alors *fatidique*, prophétique.

FAUCILES et *faucilles*; les *fociles*, les deux os

de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet; d'où l'on a fait le verbe *défauciller*.

FAUCONNEAU, pièce d'artillerie de six à sept pieds de long, nommée en basse latinité *fulconcellus*.

FAULCON, pièce d'artillerie plus forte que le fauconneau. C'est aussi, comme on sait, un oiseau de proie.

FAULSE BRAYE, seconde muraille au-dessous du premier rempart, pour garantir et défendre le fossé.

FAULTE, pour *défaut*, manque. La *FAULTE d'une dent creuse* (liv. I, chap. XXXVIII).

FAULTIER, sujet à manquer, à faire des *fautes*.

FAULUEAU, bœuf; ainsi nommé de sa couleur *fauve*.

FAULX, pour traître, inexorable, cruel, inhumain. *Ah! faulx mort!... La faulx vieille*.

FAUORER, de *favere linguis*, faire silence, écouter avec attention et respect.

FAUSTE, heureux, fortuné; *faustus*.

FAYZ, charge, fardeau, *faix*.

FEABLEMENT, loyalement, fidèlement.

FEAULTÉ, fidélité, foi, attachement, hommage, loyauté; nous avons conservé le qualificatif *feal*.

FEBRE, fièvre; *febris*.

FEBURE, ouvrier, fabricant; *faber*.

FÉE, charmé, rendu invulnérable, imprenable.

FEIN, pour *foin*.

FELICE, heureuse; *felix*. Nous avons conservé *félicité*. *Felice* signifie encore chatte; de *feles*.

FÉLON, traître, trompeur, parjure, cruel, inhumain: on le dérive de *fallax*. *Feloness*, *felonie*, *felonnier*.

FEMORE, cuisse; *femur*.

FENABREGUE, c'est le nom qu'on donne, en Languedoc, à l'alisier.

FENAISSON, la coupe des *foins*.

FENÉ, *fané*, flétri.

FENESTRÉ: *soulier fenestré* (liv. IV, chap. XIII); sandale dont le dessus étoit formé par des courroies qui, lacées à jour, représentoient une espèce de *fenêtre*. On l'appeloit aussi *soulier* à l'apostolique. Plusieurs éditions portent fautivement *soulier senestre*.

FEODE, fief; *feudum*.

FERCULE, plat, bassin; *ferculum*.

FERIAU (jour), jour de repos, de *férie*, de fête chômée; *feriatus*.

FERINE, gibier; *ferina*.

FERIR, frapper; *ferire*; il *ferut*; participe, *feru*.



FERMAIL, *fermoir*, attache métallique d'un livre.

FERMER, pour *affermer*, fortifier, appuyer; *firmare*.

FERNEL, pièce de bois de la proue d'un vaisseau.

FERRIERE, flacon à long col pour le voyage; quoique ce flacon fût presque toujours de cuir, les uns dérivent *ferriere* de *fer* blanc; d'autres prennent *ferriere* pour *verriere*, comme s'il eût été de *verre*.

FERRONNIERS, marchands de *ferraille*, qui donnèrent leur nom à la rue de la *Ferronnerie*.

FERUEUR, employé au masculin comme le latin *fervor*. *De quel ferueur il le tient* (Prolog. du liv. I). Au chapitre XXIX du même livre, et ailleurs, *ferueur* est du féminin.

FERULACÉ, qui ressemble à la plante appelée *fêrulé*.

FESTU, brin de paille.

FEURRE, *fouarre*; paille, *fouirage*.

FEURRE (*la rue du*); c'est celle qu'on appelle encore aujourd'hui *rue du Fouarre*. Ainsi nommée de ce que, dans les écoles de l'université, sises alors dans cette rue, les écoliers étoient assis sur de la paille ou *feurre*.

FIANCE, pour *confiance*; *fiducia*.

FICTIL, *fictilis*. Ce mot signifie qui est fait d'argile. Nous ignorons par quel motif Rabelais vouloit que le tonneau de Diogène fût d'argile; il eût pourtant été bien promptement brisé par tous les mouvements que prête au philosophe l'historien de Panagruel. Ne faudroit-il pas plutôt lire *faictice*?

FIERS, sorte de raisins appelés aussi *fumez*. On les nommoit encore, dit-on, *goust de figue*; et ce seroit, suivant Ménage, de ce fruit qu'ils auroient tiré le nom de *fiers*.

FIEULX, fistons, fillots; mot picard.

FILANDIÈRE, fileuse. On donnoit cette épithète aux trois Parques.

FILOPENDOLES, poids *suspendus* à des  *fils*, c'est-à-dire contrepoids.

FINABLEMENT, *finale*ment, enfin.

FINER, pour finir, mettre à fin, terminer.

FINS, pour *confins*, limites.

FISTICQUE, sorte de pistache.

FLAC, pour *flasque*.

FLAGEOLLER, duper, tromper, conter des sornettes :

Cza, sans plus flageoller.  
Mon argent.

*Pathelin*.

J. J. Rousseau est, je crois, le seul qui ait employé,

une seule fois, le verbe *flageoller* dans le sens de fléchir, foiblir. *Ses jambes flageollent*.

FLAGITIOSE, méchant, vicieux, corrompu; *flagitiosus*.

FLAGRANT, ardent, brûlant, enflammé; *flagrans*; *flagrante delicto*.

FLAMBE, flamme; d'où le verbe *flamber*.

FLAMBERGE, épée. Ce fut, entre autres, celle de Renault de Montauban.

FLAMMAN, oiseau à longues jambes, et d'un rouge couleur de *flamme*; le phénicoptère.

FLAMMIUOME, qui vomit des *flammes*.

FLANCQUEGÉ, *flanqué*, garni sur les *flancs*; de l'italien *fiancheggiare*. C'est ainsi que l'on disoit *campégé* pour *campé*.

FLAQUE, *flaquée*, *flachée*; un amas d'eau que l'on jette d'un coup.

FLASQUE, pour *flacon*.

FLATRY, dompté, assujéti, vaincu; du verbe *flattrer*, enfoncer, abattre, dompter. On marque d'un fer chaud les bêtes soupçonnées de la rage; ce qui s'appelle *flâtrer*.

FLEURETER; Le Duchat veut que ce verbe signifie toucher légèrement, comme avec un *fleuret*, qui jadis étoit terminé par un bouton de *fleur*.

FLEXUOSITÉ, détour, sinuosité, courbure; *flexus*.

FLOQUAR, *floc*, houppe; *flocon*.

FLOCQUER, aller au gré du vent.

FLORIDE, fleuri; *floridus*. On a donné ce nom aux fragments des oraisons d'Apulée qui sont venus jusqu'à nous.

FLOUIN, sorte de bâtiment léger.

FLUTE d'un *alambic*; le tuyau, fait comme une flûte.

FLUX, jeu dans lequel gagne celui qui a la plus grande suite, un *flux* de cartes de la même couleur.

FOCILE. Voyez *faucile*.

FOIRAR, sorte de raisin laxatif, le même que le pineau des Angevins.

FOLFRÉ (I. I, ch. XVII). Par ces deux mots *folfré* et *habeliné*, Le Duchat prétend indiquer deux partis, comme qui diroit Guelphe et Gibelin. Cette interprétation n'est ni heureuse ni vraisemblable : rien n'indique ici le partage d'opinions; tous, au contraire, sont furieux de l'enlèvement des cloches. Mieux eût valu dire, *je ne sais*. *Folfré* signifie affolé, rendre fou; et *habeliné*, fâché, impatienté, importuné, conchié.

FOLLIER, folâtrer, faire des *folies*. *Folliant*.

FONDE, fronde; *funda*.



FONDEMENT, terme de droit (page 96), pour pièce justificative, titre sur lequel on se fonde.

FOR (*forum*), juridiction, tribunal. Il y avoit à Paris le *for* l'évêque, le *for* le roy, le *for* aux dames. Nous disons encore le *for intérieur*, en parlant de la conscience.

FORAIN, du dehors, étranger, extérieur; de *foras*.

FORBE, *fourberie*, tromperie.

FORBEU, *fourbu*.

FORCES, cisailles, gros et grands ciseaux, tenailles; *forceps*.

FORCETTES, petites cisailles.

FORCEZ, pour *forçats* des galères.

FORCLUS, *forclos*; mis hors, exclus; *foras clusus*.

FORESTIER, étranger, ou banni; de *foras*.

FORFANT, participe de l'ancien verbe *forfaire*; menteur, fourbe, scélérat. Nous avons conservé *forfait*, *forfaiture* et *forfanterie*.

FORISSER, sortir des bornes, aller au-dehors. Voyez le suivant.

FOR-ISSU, issu hors, sorti des bornes; de *foras*. *Forussito*, en italien, signifie banni.

FORMAIGE, *fromage*.

FORS, excepté, hormis.

FORT, lieu fourré, planté d'arbres serrés et touffus, où se retirent les bêtes des forêts.

FORTERESSE, pour force (page 109).

FORTUNAL, orage, ouragan, tempête; de l'italien *fortunale*. On employoit aussi dans le même sens le mot français *fortune*.

FORUOYER, s'écarter, s'égarer; de *foras* et *via*.

FOUACE, gâteau cuit sous la cendre, et, aussi, bouillie mêlée de jaunes d'œufs. On disoit également *fougasse* et *fouée*. Les pâtisseries provençaux font encore aujourd'hui des *fougasses*.

FOUAIRE, *foarre*; voyez *Feurre*.

FOUGER, fouir. Ce mot se dit proprement des sangliers. On disoit un *fouge-merde*.

FOUGON, foyer, cuisine d'un vaisseau.

FOUILLOUERE, instrument du *foulon*.

FOUILLOUSE, sac, poche, bourse, où l'on fouille. *Ny a plus daubert en fouillouse*. Ce mot est un terme de l'argot.

FOUIR, pour fuir.

FOULQUE, poule d'eau, oiseau de rivière, à plumage noir, et que, pour cette raison, on appelle dans quelques provinces un diable; *fulica*. On la nommoit aussi *cotée* et *bellegue*.

FOUPPI, chiffonné, froissé, délustré, comme qui diroit *foulé aux pieds*.

FOUQUET, jeu qui consiste à tenir dans la narine de l'étope enflammée sans se brûler; de *focus*.

FOURBY, fourbe, sorte de jeu.

FOURCHE *fiere*, fourche ferrée; *ferrata*.

FOURGON, fourche, l'antagoniste de la pelle.

FOUTEAU, *fou*; hêtre; *fagus*. Voyez les *Essais* de Montaigne.

FOUZIL, un briquet.

FOYS (*ie*), pour je fais.

FRAIERES, fraises.

FRAIRES, fraises.

FRANCARCHIERS, infanterie non soldée qui se servoit de l'arc.

FRANCAUBIER, sorte de raisin blanc; de *albus*.

FRANC du *quarreau*; sorte de jeu de palet sur les lignes d'un carré.

FRANCGAULTIER, homme de plaisir.

FRANCHISE, asyle, lieu privilégié où l'on étoit franc.

FRANCISQUE, hache des anciens *Francs*, dont le fer étoit, à ce que l'on croit, en forme de fleur de lis.

FRANCOLYS, espèce de faisan.

FRANCTAUPIN. On appeloit ainsi des soldats levés dans les villages, et qui formoient une assez mauvaise milice. On dérive ce mot du nom des *Alpes*, parcequ'on prétend que c'étoit parmi les habitants des *Alpes* que se levoient ces soldats (*franc-alpin*). D'autres en font des *taupes*.

FRAUDULENT, trompeur, fourbe; *fraudulentus*.

FRAY, *fra*, *frater*; frère.

FRAYER, fournir aux frais, à la dépense.

FREDON. On appelle ainsi en musique un ornement de chant très léger, et sur-tout très fugitif: d'où le verbe *fredonner*. Rabelais, au chapitre XXVII du livre v, fait une dégradation très plaisante des divers ordres de moines mendiants: les frères *Petitz*, dits aussi *Menus* ou *Servites*; les *Mineurs*, les *Minimes*, les *Minimes crochus*, terme de valeur musicale, et enfin les *Fredons*, ou moins que rien, un *fredon* ne valant guère qu'une quadruple croche.

FRELAMPIER (*frère lampier*), homme chargé du soin des lampes, et, par suite, un homme du néant, un pied-plat, un malheureux.

FRELAUT, *frelaud*; bon vivant, bon compagnon.

FRELORE, perdu, gâté. Voyez au *Rabelasiana*.

FRÉQUENT, pour *fréquenté*, visité.



FRESLONIQUE, de frelon; qui pique, qui poinct, comme un frelon.

FRESSURADE, vive caresse, qui semble partir des entrailles; ruade, mouvement subit et violent.

FRESTEL, la flûte à Pan, ou Syrinx.

FRETÉ, rompu à toutes sortes de ruses et de malices; de *fractus*.

FREZE, *fraize*; nouvellement écoscée, pelée, dérobée, en parlant des fèves de marais.

FRIGORE, froidure; *frigus*.

FRINGUER, prendre des libertés, sauter, danser.

FRIPELIPPES, avaleur de franchises *lippées*: du verbe *friper*, avaler goulument, et de *lippe*, grosse bouchée.

FRIPPERIE, pour *friponnerie*. Rabelais dit aussi *ripperie*.

FRIQUENELLE, petite andouille. Ce mot veut aussi dire une jeune coquette.

FRISCADE, rafraichissements.

FRISE, étoffe grossière, dont on faisoit les robes des suppôts de l'université. Elle venoit sans doute originairement de la *Frise*.

FRISQUE, gaillard, leste, alerte, éveillé, mignon.

FRIZON, vase de terre, à boire.

FROMENTÉE. Voici la recette qu'en donne Taillevent: « Prenes froment, espeautre, et bien net, « puy le faites cuire en ung pot bien longuement, « et le laissez rasseoir; et prenes du laict raisonna- « blement pour vostre froment, tant que vous en « aies asses, et le mettes avec le froment; puis « le mettes bouillir en ung pot, et gardes bien « que il ne brusle: et puy prenes des œufs et les « entregettes selon que le pot sera grant, et coules « les moyeux des œufs, et quant ils seront coules, « mettes le pot du froment et le laict hors du feu, « et prenes du laict et le mettes avec les œufs, et « gettes les œufs dedans le froment et le laict tout « ensemble; et le demenes fort, et gardes bien que « le laict ne soit trop chault, car vous brulleriez les « œufs, parquoy la fromentée seroit blescée. Mettes « y foison de sucre. » Dans un supplément, Taillevent donne le passage que Le Duchat attribue au traducteur de Platine: « Premièrement feras cuyre « en eaue ton dit froment; apres le mettras dedens « le iust ou brouet de chair grasse, ou si aymes « mieulx en laict d'amandes, et en ceste facon est « potaige conuenient en temps de ieusne; pource « qu'il se resoluist tardement, c'est à dire est de « tarde digestion et nourrist beaucoup. Semblable-

« ment se peut faire lordiat, ou le potaige d'orge, « et est plus louable selon aucuns, que n'est la « dicte fromentée. »

FRONCLE, *furuncle*; abcès, apostème terminé en pointe, clou; *furunculus*.

FRONDILLON, fil ou soie que l'on dévide.

FRONTEAU, bandelette, diadème, que l'on met sur le front.

FRUCTAIGE, du fruit; comme *legumaige*, légumes; *vinaige*, du vin.

FRUCTZ (ep. du limos), seconde personne du présent de l'indicatif du verbe *fruir*, jouir; *frui*.

FRUITION, jouissance; de *frui*.

FRUSQUIN, ou *sainfrusquin* (en languedocien, *sanfreskin*), l'avoir, le pécule, la bourse de quelqu'un.

FRUTICE, arbrisseau; *frutex*.

FULCY, appuyé, soutenu; de *fulcire*.

FUNAMBULE, danseur de corde; de *funis* et *ambulare*.

FUNGE, un champion; *fungus*.

FUNGER, s'acquitter de, remplir un devoir; *fungi*.

FUR, *fuer*, *fuere*, *fueur*; mesure, estimation, prix. *A fur et mesure*, pléonasme.

FURON, *furet*, animal et jeu.

FURT, vol, larcin; *furtum*. Nous avons conservé *furtif* et *furtivement*.

FUST, bâton, arbre, perche, manche, morceau de bois; *fustis*. L'arbre d'un pressoir. *Fuster*, battre, frapper.

FUSTE, *flûte*, espèce de navire.

FUSTÉ, ravagé, dégradé, saccagé, battu de verges.

FYFY, gadouard. Voyez au *Rabelaisiana*.

FYSICIEN, *physicien*; médecin. C'est ainsi que les Anglois nomment encore aujourd'hui leurs médecins.

*Fysiciens* sont appelez :

Sans *fy* ne sont ils point nommez.

De *fy* doit toute ordure naistre.

Et de *fy* fysique doit estre.

De *fy* fysique me defie;

Fol est qui en telle art se fie,

Ou il na rien qui ny ait *fy*;

Dont suis ie fol si ie my *fy*.

*Bibl. Guiot.*



## G

N. B. Les mots qui ne se trouveront ni à GA, ni à GO, on les trouvera à GUA et à GUO. Du temps de Rabelais, il étoit fort rare que l'on employât le G dur sans la voyelle U.

GABARIER, batelier, conducteur d'une *gabare*, porte-faix employé au service de ces bûtimens.

GABATINE, fourberie, ruse, adresse; du verbe *gaber*. Voyez *quabeler*.

GABELER. Voyez *quabeler*.

GABELLE, pris au général, signifie impôt, tribut, rétribution, ce que les Romains appeloient *vectigalia*.

GABER, *quaber*: railler, moquer, faire dupe. *Gabeur*, *gab*, *gabièrre*, *gabois*.

GABIE, la hune d'un mât.

GABIE, moquerie, raillerie; du verbe *gaber*: *fol de gabie*.

GABION, GABIONNER, termes de fortification; panier d'osier rempli de terre qui sert à couvrir les batteries et les canonnières; façonner des *gabions*.

GAGATE, pierre de Lycie, jaïet, ainsi nommée du *Gagès*, fleuve de Lycie.

GAGER, saisir les meubles pour gages.

On viendra, on nous gagera;  
Quand nous nous sera osté.  
*Pathelin*.

GALEASSE, grosse *galère*. La rue des Deux-Portes-Saint-Jean a porté le nom de *Galiace*, probablement d'une enseigne.

GALEE, *galère*; *vogue la galée*, *vogue la galère*.

GALEMENT et *gualmente*, vigoureusement, puissamment, fortement; *valenter*.

GALENTIR, fortifier, rendre robuste, renforcer; de *valere*.

GALEOTE, sorte de lézard que Plin dit être ennemi des serpens.

GALERNE, vent entre nord et couchant, auquel Rabelais attribue, en plaisantant, la vertu que les poètes donnoient au zéphyr, relativement aux juments (liv. IV, chap. IX).

GALIMART, *gallimart*: la partie de l'écritoire où l'on met les plumes; de *calamarius*.

GALLANT et *qualland*, pour robuste, dispos, vigoureux, de *valens*.

GALLEFRETIER, *galfatier*; goudronneur de vais-

seaux; *gallefreté* est dit aussi pour *callefreté*, *calfeutré*, enduit de chaux; de *calx* et *fricare*. *Gallefretier* étoit aussi, dans le style familier, un terme d'injure, pour dire un homme du néant.

GALLER, *qualler*; se divertir, se réjouir, prendre ses ébats, se donner du bon temps, se *régaler*.

Il y aura ben et gallé  
Chez moy, ains que vous en allez.  
*Pathelin*.

D'où l'on disoit un *galle bon temps*. Nous avons conservé le mot *gala*.

GALLER, battre, frapper, rosser.

GALLIER. Voyez *quallier*.

GALLINE, poule; *gallina*.

GALLION, sorte de vaisseau marchand. On appelle encore de nos jours *gallions* les vaisseaux qui rapportent l'or d'Amérique.

GALLOCHES, sorte de chaussure à semelle de bois et ferrées, dont on veut attribuer l'origine aux *Gaulois*.

GALLOIS, *galloise*: bon compagnon, joyeux, alerte, vif, *gaillard*, gai; du verbe *galler*. *Galloise* se prenoit souvent en mauvaise part, pour dire une courtisane.

GALLONER. Voyez au *Rabelaisiana*.

GALS, les Galles (*galli*), prêtres de Cybèle.

GALUERDINE et *qualuardine*; sorte de cape de paysan; ou, comme dit Oudin, une jaquette. Le Duchat ne manque pas de se perdre en conjectures pour donner l'étymologie de ce mot.

GAMBAYER (se), étendre les jambes, *gambiller*, *gambader*. On disoit aussi *gamboyer*, *gambier*, *jam-better*, etc.

GAMMARE, homard, écrevisse de mer; *gammarus* ou *cammarus*.

GANIUETIER, faiseur de *ganivets*; de ce dernier mot nous avons fait celui de *canif*, qui est synonyme. Il y avoit à Paris la rue du *Ganivet*.

GANTELET, armure de la main, gros gant revêtu de lames d'acier flexibles.

GARANCÉ, couleur de cerf.

GARANNIER (chat), chat de *garenne*, chat sauvage. Rabelais fait de ce mot une épithète des *chats fourrés*.

GARANT, terme de marine, cordage qui sert à haler. *En garant*, signifie manœuvrer doucement et avec précaution.



**GARBE**, orgueil, jactance, prestance; belle *garbe*. Ce mot est italien.

**GARBIN** et *guarbin*, c'est le nom qu'on donne en Languedoc à un petit vent frais qui s'élève sur le midi, et rafraîchit beaucoup l'atmosphère.

**GARDON**, petit poisson d'eau douce; *gardio*.

**GARGAREON**. Voyez *guaviet*.

**GARON**, poisson de mer nommé en Languedoc *picarel*. Voyez l'épigr. lat. sur le *garum*.

**GAROT** et *guarrot*; trait d'arbalète, dard.

**GARRÉ**, *bigarré*.

**GARREAU**, taureau pie, *bigarré*.

**GARS**, *garçon*. Jeune homme, homme non marié.

**GARSE**, mot qui ne se prend plus aujourd'hui qu'en mauvaise part, une jeune fille, une vierge.

N'est-il pas bien trouvé de dériver *garçon* du soi-disant grec *gasaura*, ou du fantastique mot *garsonastasion*? Et ne voit-on pas bien que *gars* est dérivé de *var*, dérivé lui-même de *vir*, dont *garse* est la femelle?

**GASTER** (se), et *quaster*; se blesser, s'estropier, se faire du mal. Comme verbe actif, *gaster* est pris pour dévaster, faire du *dégât*, piller, ravager, ruiner.

**GASTER**, le ventre; ce mot est grec.

**GASTROLATRES**, adorateurs du ventre, et, par conséquent, les moines, qui n'ont que leur vie dans ce monde. Voltaire a corrompu ce mot en *gastrolacs*, qui ne signifie plus rien.

**GATTE**, hune du moyen mât.

**GAU**, coq; *gallus*.

**GAUACHE** et *guauache*, mot espagnol; lâche, sans cœur. Au propre, les *Gabali* de J. César, qui habitoient les monts entre la France et l'Espagne, le *Gévaudan*.

**GAUBREGEUX**, qui se *goberge*, ricaner, flaneur.

**GAUDEZ**, menues prières que l'on marmotte.

**GAUDISSERIE**, moquerie, folâtrerie, plaisanterie; de *gaudere*. Rabelais emploie aussi le verbe *gaudir*.

Il se gaudit avec sa Margoton.

**GAUX**; nom fantastique, la désinence de *clergaux*, *euesgaux*, etc. Rabelais l'applique aux commandeurs des différents ordres. Au propre, *gau* signifie hibou.

**GAY**, pour *geai*, oiseau.

**GAY**, pour *j'ai*, jeu de cartes; c'est ou le brelan, ou flux et sequence.

**GAYETIER**, joueur de cornemuse; de l'espagnol *gayetero*.

**GAZES**, trésors, richesses; *gaza*.

**GEHAIGNER**, *gehenner*; verbe actif et neutre; torturer, tourmenter, mettre à la question, *gêner*; geindre, se plaindre, être tourmenté: du latin *gehenna*.

**GELASIN**, pays imaginaire, où les habitants ne font que rire: du grec *gelaô*.

**GELEN IABIN**, mots arabes qui signifient du miel rosat. Voilà pourquoi Rabelais en fait une île fertile en clystères.

**GELINE**, poule. *Gallina*.

**GENET**, petit cheval d'Espagne, très vite à la course; *gineto*.

**GENETHLIAQUE**, thème astrologique, ou prédiction par l'inspection des diverses maisons du ciel, sur la nativité (*genesis*) des individus.

**GENETTE**, petite belette d'Espagne, tachetée de noir.

**GENEUOIS**, dans plusieurs endroits, et notamment au nouveau Prologue du quatrième livre, les anciens habitants de *Gênes*.

**GENIT**, père, qui a engendré; *genitor*.

**GENITAIRE**, demi-pique, javeline.

**GENITIF**, qui engendre; *genitor*.

**GENS**, du masculin; *quelz genz* (liv. IV, ch. 59).

**GENT**, pour *gentil*, agréable: « Les Bretons sont gens, vous le scauez, page 205. »

**GEOLE**, en picard *gayole*, prison. Nous avons conservé le mot *geôlier*. Il n'est pas heureux de faire venir ce mot de *gazophylacium*.

**GERGON**, pour *jargon*.

**GESINE**, les couches d'une femme; du vieux verbe *gèsir*.

**GESIR**, *iesir*; séjourner, reposer, être *gisant*. Ce verbe a encore d'autres acceptions.

**GESTES**, faits, exploits, actions mémorables. *Gesta*.

**GIBBE**, *gibbeux*, bossu: *gibbosus*: *gibbosité*.

**GIBBESSIERE**, grande bourse de cuir que l'on portait devant soi. Rabelais applique ce mot à plusieurs choses.

**GIBOURINS**; lisez *ghiborim*, mot hébreu; forts, puissants.

**GILBATHAR**, pour *Gibraltar*.

**GLAI**, *glay*; joie, plaisir, jouissance.

**GLAND**, balle, petit boulet.

**GLATERON**, plante, aussi nommée *grateron*, parce qu'elle est rude au toucher, et s'attache facilement aux corps sur lesquels on la jette.



GLAZ, *glace*; ferré à *glaz*, ferré à *glace*. *Glas* signifie encore couleur bleue; de *glastum*, pastel (ou *clas*); le son des cloches à mort, de Marseille; du grec *klazó*.

GLENER, pour *glaner*.

GLIC, jeu de cartes, le même que la chance. Ce mot est allemand :

Ilz ne hobent de leurs maisons;  
La iouent en toutes saisons  
Au trinc, au plus près du cousteau,  
Au dez, au glic, aux belles tables.  
*Pathelin.*

Ce que Maillard appelle ici le *plus près du cousteau*, est la même chose que Rabelais nomme, dans la liste des jeux, le *pied du cousteau*.

GLIMPE, flambeau.

GLIRON, un loir; *glis*.

GLOUT, *glouton*, goulu, avide.

GLOUG, *glouton*, goulu, avide. Cet adjectif signifie aussi vain, glorieux.

GLUBER, écorcher, peler, enlever l'écorce; *glubere*.

« Glubit magnanimos Remi nepotes, »

dit Catulle.

GLYPHOUE, calonnière, petite sarbacane de sureau, avec laquelle jouent les enfants. On l'appeloit aussi *clisoire*.

GNAUE, soigneux, diligent; *gnavus*, dont l'opposé est *ignave*, aussi employé par Rabelais.

GOBELIN, esprit follet, lutin.

GOCOURT, ni long ni court, de moyenne longueur.

GODALLE, *alle*, sorte de bière, vin mêlé avec du bouillon. C'est de ce mot qu'on a fait le verbe *godailier*, pour boire à l'excès. Par suite, on a aussi appelé *godale* la populace, la canaille, qui se soûle assez communément.

GODEMARE, gros ventre, ventre à la poulaine.

GODEPISSE, *gaudepisse*, ou mieux *codpisse*, car ce mot paroît formé de l'anglais *cod-peece*. C'est, dit Cotgrave, une braguette; et il rend *gaudepissé* par harassé, fatigué.

GOGUELU, mauvais plaisant, railleur, ricaner; du vieux mot *gogue*, dont nous avons fait aussi *goguenard* et *goguettes*. Ménage dérive savamment ce mot de *cucullus*.

GOILDRONNÉ; au propre, *goudronné*, enduit de *goudron*; au figuré, pimpant, accoutré, ajusté.

*Goildronneur*. On écrivoit indifféremment *goudron*, *goudron*, *goultron*, *goildron*.

GOINFRE, *gouinphre*, goulu, gros mangeur, parasite: *goinfrer*.

GOITROU, substantif et adjectif: goître, goitreux, *gutturosus*.

GONELLE, casaque qu'on revêtoit par-dessus l'armure, et qui descendoit à mi-jambe. Les *gonelles* étoient blasonnées.

GONFALON, voyez *Confanon*.

GORGERY, *gorgerin*; hausse-col, partie de l'armure qui défendoit la gorge.

GORGASER (se); se pavanner, faire le beau. *Gorgiaseté*, pompe, magnificence, parure; d'où l'adjectif *gorgias*, *guorgias*, *gorgiais*, *gorgiasse*.

GORGASITAS MULIERCULARUM (liv. II, ch. VII); c'est l'action de montrer, d'étaler sa gorge. On appeloit *gorgias*, *gorgiere*, *gorgerette* ou *gorgette*, une fraise ou tour de gorge, témoin ces deux vers de Marot :

Tetin qui tenfes et repoulses  
Ton gorgias de deulx bons poulses.

GORRIER, richement couvert, paré d'un beau collier, de beaux harnois, en parlant d'un palefroi et même aussi des hommes :

Gorriers, mignons, hantans bancquetz,  
Gentilz, fringuans et dorelos.

Ménage dérive ce mot du grec *gauros*, superbe. Il y avoit aussi le substantif *gorre*.

GOSSAMPINE, le cotonnier.

GOUD, de l'anglais *good*, bon. *Goud fallot* (livre III, chap. XLVII), est un jeu de mots sur *good fellow*, qui, en anglais, signifie bon compagnon.

GOUET, petit couteau sans ressort, qu'on pendoit à sa ceinture, et dont on se servoit pour écaler les noix.

GOUGE, fille, femme. Ce mot se prenoit assez ordinairement en mauvaise part, pour une fille de mauvaise vie, ou une femme de bas étage. Nous avons conservé le masculin *goujat*, qui n'est pas plus noble. Huet, très amateur d'étymologies hébraïques, dérive ce mot de l'hébreu *goia*.

GOULET, col, canal, passage étroit, *gouleau*.

GOULPIL (*vulpes*), renard; dont on a fait *goupillon*, image assez exacte de la queue du renard, et probablement aussi, *deguobiller*, ce qui revient à écorcher le renard. Par suite de la signification du mot *goupil*, *goupiller*, *goupilleux*, et *goupillage*, ont signifié tromper, trompeur, tromperie.



**GOURMANDER**, barder, piquer, larder (liv. I, chap. XXXIV). Ce verbe a encore d'autres acceptions; il signifie manger avec avidité, comme un *gourmand*. On l'emploie aussi pour dire : réprimander, tancer rudement.

**GOURNEAU**, poisson de la mer du Sud.

**GOURRIER**. Voyez *gorrier*.

**GOUSSET**, partie de l'armure placée sous les aisselles.

**GOUTE**, adverbe; pour point, nullement, en aucune manière. Voyez *grain*.

**GOUYTRON**, goître. Voyez *goitrou*.

**GOYON**, goujon, petit poisson.

**GOZAL**, mot hébreu, qui signifie une colombe.

**GRABEAU**, discussion, examen.

**GRABELER**, débrouiller, discuter, éclaircir, examiner, éplucher, comme si l'on trayoit du *gravier* grain à grain. Rabelais a forgé le latin *grabellatio* dans sa *bibliothèque de Saint-Victor*.

**GRACIEUX SEIGNEUR**, poisson de mer à écailles, fort délicat et peu commun.

**GRACULE**, geai; *graculus*.

**GRAILLE**, corneille; d'où le verbe *grailer*. Voyez *grolle*.

**GRAIN**, adverbe, pas du tout; ie nen veul *grain*, nullement.

**GRAIN**, temè de marine, coup de vent, tourbillon, soulèvement de la mer.

**GRAISLER**, *griller*, rôtir.

**GRAMPE**, qui a une *crampe*.

**GRAPHIDE**, c'est proprement les premiers traits, l'esquisse d'une figure quelconque. *Vous musez icy de belles* GRAPHIDES, dit Pantagruel (liv. III, chap. v); c'est-à-dire de belles figures, de belles métaphores : de *graphô*.

**GRAPHINER**, *agraphigner*; égratigner. Nicot et Ménage donnent à ce mot des étymologies bien savantes.

**GRATUITÉ**, reconnoissance : de *gratus*.

**GRATULATION**, action de grace, congratulation; *gratulatio*.

**GRAUE**, pesant; *gravis*.

**GRAUE**, pour *greve*; les bords aréneux de la mer, d'une rivière.

**GRAUER**, pour *gravir*; *gravant*, montant.

**GREFFE**, poinçon, style à écrire, ou d'un cadran : de *graphô*. Voyez aux *Erotica*.

**GREFUE**, jambe et jambart. N'est-il pas bien inventé de dériver ce mot d'*ocrea*?

**GREGAL**, vent nord-est.

**GREGEYS**, *Grec*.

**GREGUES**, haut de chausses. Voyez *bragues*, *braguette*.

**GREIGNEUR**, *grandior*, le plus grand, le plus considérable, celui qui a le plus de mérite.

Maist Dieu, vous estes le greigneur  
Trompeur.

*pathelin*.

**GRENÉ**, granulé.

**GREUE**, lieu sablonneux, bords d'une rivière; d'où vient le nom de la place de l'hôtel-de-ville de Paris.

**GREUE**, affliction, peine, ennui.

**GREUE**, jambart, armure de jambe. Voyez *grefue*.

**GREUER**, peiner, chagriner, tourmenter, accabler, incommoder; *gravare*.

**GREZILLONS**, *grillones*; menottes, manicles, attaches, liens des mains.

**GRIAS**, *gris* bleuâtre.

**GRIEF**. Les vers dans lesquels ce mot se rencontre fréquemment prouvent, par le nombre de leurs pieds, que, formant aujourd'hui deux syllabes, il n'étoit jadis que d'une seule, et qu'on prononçoit *gref*, quoiqu'on écrivit *grief*; en effet, ce substantif est dérivé du verbe *grever*.

**GRIEF**, adjectif, fâcheux, incommode, onéreux; *grave*.

**GRIESCHE**, jeu du volant, ainsi nommé en Anjou, parcequ'il étoit fait de plumes de perdrix, *griesches*, *griais* (gris bleuâtre), suivant Cotgrave. Mais, suivant d'autres, *griesche* signifie incommode, fâcheux, hargneux, ce qui convient assez aux pies de nom. Ne seroit-il pas raisonnable d'admettre ces deux acceptions?

**GRILLOTIER**, rôtisseur.

**GRIMAUD**, petit écolier. Qui ne riroit en voyant Ménage citer à cet article le mot italien *grimaldello*, instrument chéri des voleurs, sous le nom de rossignol, lequel mot, dit-il, est dérivé de *rimari*!

L'opinion la moins déraisonnable est que *grimaud* vient de l'italien *grimo* (ridé), d'où nous avons formé *grimace* et *grime*.

Bochard appelle à son secours le mot arabe *ker-mas*, qui signifie aussi se rider.

**GRINGOTER**, gazouiller, fredonner.

Nostre vicaire, ung iour de feste,  
Chantoit ung agnus gringoté.

On veut dériver ce mot du latin *frigutire*, formé



lui-même de *fringilla*, nom d'un petit oiseau qui gazouille pendant tout l'hiver.

GRIPHE, énigme. Ce mot est grec.

GRIPPER, terme de l'argot, chipper, voler, filouter.

GRISLE, pour gril ; *grisler*, griller.

GRISLEMENT, pétilllement, bruit que font des feuilles sèches au feu.

GRISON, grès.

GRIUOLÉ, maculé, tacheté.

GROBIS : faire du *grobis*, faire l'important, se prélasser, faire le *gros*, le fier.

Faites-vous icy du grobis ?  
Vous viendrez par deuers nobis.

Ce mot paroît être formé de *gros* et de *bis*, comme qui diroit deux fois plus gros.

GROISSE, grossesse.

GROLLE, corneille noire. Ce mot est italien ; on le dérive de *garrula*.

GROLLE, tir à la cible, dont le centre s'appeloit *grolle*, parcequ'on y peignoit une corneille.

GROS *tournois*, monnoie d'argent frappée sous saint Louis, à son passage à *Tours*. Elle étoit à onze deniers de fin, et pesoit une dragme, que l'on nommoit aussi *gros*. Le Blanc croit que les gros tournois remontent à Philippe-Auguste.

GROSSE, substantif, douze douzaines.

GROUSSER, gronder, murmurer :

Je retourneray, qui quen grouse.  
*Pathelin.*

GRUMELER, *groucer* ; gronder entre ses dents.

GRUPPER, *gripper*, accrocher, happer, saisir. Rabelais emploie aussi les substantifs *gruppement* et *gruppade*.

GRUYERS, soldats réputés Suisses ; du comté de *Gruère*.

GRYPHE, pour *gryphon*, oiseau fabuleux consacré à Apollon.

GRYPHONS de *montaignes*, les greffiers des chats fourrés.

GUABAN, *caban* ; capote, manteau d'étoffe feutrée pour garantir de la pluie. Ménage dérive ce mot de *cappa*.

GUABELER et *gabeler* ; du verbe *gaber*, railler, se moquer, plaisanter ; de l'italien *gabbare*. Suivant Huet, de l'arabe *gabara* (frauder) ; suivant d'autres enfin, du teuton *gabberen* ; *nugari*.

GUAFFE, *gaffe* ; croc, crochet : d'où *guaffelaze* (liv. IV, chap. XL), accroche-l'âne.

GUAGATE, ou mieux *gagate* : pierre précieuse qui se trouvoit en Lycie ; le *jayet*.

GUAILLARDET ; voyez *Peneau*.

GUAILLARDETS. Par ce mot, au chapitre des *Papefigues*, Rabelais entend les Réformés, qui secouèrent le joug de la cour de Rome, et firent la *figue* au Pape.

GUALEMENT. Voyez *galètement*.

GUALINOTTE, *gelinotte*.

GUALLER. Voyez *galler*.

GUALLIER, ami de la joie, des plaisirs, luron ; du verbe *gualler*, *galler*. Ce mot se prend aussi en mauvaise part, pour *béltre*, *gueux*, *vaurien*, surtout avec cette désignation : *quallier de plat pays*.

GUALUARDINE. Voyez *galuerdine*.

GUAND d'oiseau ; le *gant* que le fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

GUARBIN. Voyez *garbin*.

GUARBOUIL, querelle, bruit, grabuge, vacarme, confusion.

GUARDE (*male*). Nous disons aujourd'hui *mégarde*.

GUARRE, pour *bigarré*, de deux couleurs.

GUARRE *serre*. Voyez au *Rabelaisiana*.

GUARRIGUES, landes, terres incultes, broussailles. Une *tortue de quarrigues* est une tortue de terre. Le mot languedocien *garrie* signifie de petits chênes, dont la réunion forme des broussailles.

GUARROU, sorcier, enchanteur, féroce, sauvage, cruel ; d'où *loup-garou*. Et de *garou* l'on a fait *garouage*, tapage, désordre.

GUAST, dégât.

GUAUACHE. Voyez *gauache*.

GUAUIET, le *gavion*, le gosier, le gargaréon.

GUEDOUFLE, *contoufle* ; bouteille à gros ventre, ou, suivant Le Duchat, à deux goulots et deux compartiments, pour mettre l'huile et le vinaigre. On disoit aussi *guedouille*.

GUEMENTER (*se*), se plaindre, se lamenter, se douloir, s'affliger ; et aussi s'enquérir, s'enquêter, s'informer. On veut faire venir ce mot de *querere*. Voyez *guermenter*.

GUENAUUX ; des gueux du temps de Rabelais ; les *guenaulx* des Saints-Innocents étoient renommés en gueuserie. On veut que *guenaut* vienne de *canis*. Borel le dérive de *queux*, *coquus*, ce qui est ridicule.

GUERDONNER, *guerdon*, *guerdonneur* ; récom-



penser, rémunérer; récompense, don, salaire; bien-facteur, rémunérateur. Les uns dérivent ce mot du grec *kerdos*, d'autres, de l'allemand *werdung* (estimation du prix), et Caseneuve enfin, de *guerredon*, don, récompense des gens de guerre.

GUERMENTER (se), se lamenter, se plaindre, se tourmenter. Voyez *guementer*. On a dit aussi *quementer*.

GUERPIR, *gurpir*; quitter, délaisser, abandonner; dont nous avons fait *déguerpir*. *Guerpison*, *guerpine*, *guerpisseur*.

GUESPIN, mordant, satirique, piquant comme une *guespe*. On donnoit autrefois ce surnom aux Orléanois, qui passoient pour très caustiques.

GUEULES, une des couleurs du blason; c'est le rouge. On dérive ce mot du latin *gula*, qui étoient, prétend-on, des peaux teintes en rouge; d'autres tout simplement disent que cette couleur est ainsi nommée parce que l'intérieur de la *gueule* des animaux est rouge. Rabelais en fait quelquefois des allusions qui ne sont pas trop plaisantes.

GUIDE, employé au féminin. *Dieu vous soit en guide perpétuelle* (liv. I, chap. XLV).

GUILDIN, cheval hongre; de l'anglois *gilding*. On écrit aussi *guilledin*, *guilhedin*.

GUILLE, *ghille*, et *whille*; fraude, ruse, tromperie. *Guiller*.

GUILUERDON, pour *galuerdine*.

GUIMAUX, *bimaux*; prés que l'on fauche deux fois l'an.

GUIMPLE, *guimphe*; voile, fichu de col, garniture de menton. On écrit aujourd'hui *guimpe*. Des étymologistes ont dérivé ce mot de *vinculum*.

GUINGUOYS, qui a l'esprit de travers. Nous disons encore, dans le style familier, aller tout de *guinguois*, aller de çà, de là, à droite, à gauche.

GUINTERNE, *guiterne*; guitare.

GUIZARMÉ, armé d'une *guizarme*, hache à deux tranchants.

GUMENE; cordage des ancres, et tous grands cordages.

GUODEBILLAUX, tripes de bœuf.

GUODELURÉ, ou *guodelureau*; beau-fils, qui fait sa cour aux femmes, mugueteau.

GUOGUE. Ce mot a plusieurs acceptions: il signifie une vessie, une pibole; c'est, en outre, une espèce de farce faite avec du sang de mouton, des herbes, du lard, etc.; enfin, *gogue* signifioit encore raillerie, joyeuseté, plaisanterie, et nous avons conservé le diminutif *goguettes*.

GUOGUELU. Voyez *goguelu*.

GUOGUES (livre IV, chap. LII), pour *agogues* (*agoga*), qui entraîne; qui expulse les humeurs.

GUOLGOTS RAYS, Dragut, fameux corsaire.

GUORET, *goret* ou *gouret*; jeune cochon. Voyez, au *Rabelaisiana* le mot *boire*.

GUORGERON, le gosier.

GUOURNEAU, poisson de mer.

GUSTER, goûter; *gustare*.

GUY de Flandres, sorte de plâtre très fin dont on se sert en Flandre pour faire les enduits.

GUYNETTE, jeune poule de Guinée.

GYMNASTE, du grec *gymnasia*.

GYRER, tourner; *gyrare*.

GYRINE; rane *gyrine*; petite grenouille qui n'est pas encore bien formée; *gyrinus*. Les grenouilles, dit Rabelais, en leur première génération, sont dictes *gyrins*, et ne sont qu'une chair petite, noire, avecques deux grands oeils et une queue. Dont estoient dictz les sotz, *gyrins*. Plato, in *Theete*; Aristoph.; Pline, lib. IX, cap. LI; Aratus.

GYROGNOMONIQUE, tournoiement orbiculaire.

GYRONNIQUEMENT; en rond.

## H

HA, pour *a*, troisième personne de l'indicatif présent du verbe *avoir*.

HABELINÉ. Voyez *folfré*.

HABILITER, rendre *habile*, propre, apte. Nous avons conservé l'itératif *réhabiliter*.

HACQUEBUTIERS, arquebusiers. On a donné le nom de *hacquebute* à l'arbalète, puis à l'arquebuse.

HAERETICOMETRA, *mesureur* de femmes *hérétiques*; ce qui va très bien avec le titre du livre prétendu *callibistratorium*, etc.

HAGARENE. Voyez *agarene*.

HAIM, croc, crochet; *hamus*.

HAIRE, vêtement grossier, cilice. Employé au masculin. Ménage le dérive du celté *biherriga*.

Laurent, serrez ma haire avec ma discipline,  
Et priez que le ciel toujours vous illumine.

HAIRE, pour incommodité, fâcherie; comme en fait à la peau une *haire*.

HAIRE, *hère*. Au propre, un animal à qui l'on a



coupé la queue; au figuré, pauvre diable, gueux, bêtise; d'où *houreux*.

**HAIRON**, héron.

**HAIT**, *hayt*, substantif et adjectif; allégresse, plaisir, joie, santé, bonne volonté; joyeux, gai, gaillard, dispos, avisé. *Haitié*, joyeux, de bonne humeur, dispos. Le contraire est *dehait* (d'un seul mot). Voyez-le.

**HAIT** (de bon), de bon gré, volontiers, de bon cœur.

**HAITER**, plaie, agréer, réjouir, être agréable, souhaiter.

**HALCRET**, *halecret*; sorte de corselet en fer battu.

**HALEBRAN**, canard sauvage.

**HALLEBOTER**, grapiller. Voyez *allebouter*.

**HALLEBRENÉ**, éreinté, échiné, foible, débile, en désordre.

**HALLER**, tirer avec effort. C'est proprement remonter un bateau avec une corde.

**HALOT**, ou plutôt *halos*; le cercle lumineux qui se forme quelquefois autour de la lune, et qui est pronostic de pluie.

**HALTERES**, voyez *alteres*.

**HAMPE**, manche d'une pique, d'une hallebarde.

**HANAP**, coupe, vase à boire.

Ces gens ont des hanaps trop grands;  
Notre nectar veut d'autres verres.

LA FONTAINE.

du saxon *knæp*, vase à boire.

**HANDION**, dragon dont la morsure, suivant Pline, est très venimeuse.

**HANEANE**, la jusquiame, plante dite *hyoscyamus* et *altercum*. Pour entendre ce titre de livre de la bibliothèque de Saint-Victor, les *hanebanes des évêques*, il faut savoir que cette herbe est mortelle aux poules, et même généralement vénéneuse. Rabelais veut donc désigner un livre dont la lecture causeroit aux évêques des crispations, des convulsions pareilles à celles qu'éprouvent les poules qui ont mangé la *hanebane*. Telle est du moins l'explication qu'en donne Le Duchat.

**HANICROCHE**, arme dont le fer étoit recourbé en *crochet*; d'où l'expression métaphorique et populaire de *hanicroche*, pour dire acroc, retardement. Rabelais se sert en ce sens du mot *hanicrochement*.

**HANNUYERS**. Les habitants du Hainaut; *Hannones*.

**HAPPELOURDE**, chose de belle apparence et de peu de valeur, comme une pierre fausse, un faux diamant. Ce mot est composé du verbe *happer*,

prendre, et de *lourd*, lourdaud, sot; ainsi une *happelourde* est un attrape-nigaud, un mensonge.

**HAPPESOUPPE**, cuiller.

**HARANIER**, adjectif; de *hareng*, qui concerne les harengs. Cette épithète convient à merveille aux moines, que Rabelais appelle souvent ichthyophages et mangeurs de harengs.

**HARBORIN**, ou mieux *harhourim*, pensées; mot hébreu.

**HARDEAU**, gars, jeune garçon. On disoit au féminin *hardelle*.

**HARMENE**, petit basilic.

**HARNOIS**, armure, arme, outil. Ce mot est pris aussi métaphoriquement, pour l'habit d'un homme. *Benoist monsieur, vous vous eschauffez en vostre harnois* (liv. IV, chap. VII).

**HARPAILLEUR**, voleur, vagabond, qui se jette sur les gens pour les dépouiller; du verbe *harper*, et du substantif *harpago*, dont nous avons fait le sobriquet *harpagon*, donné à un avare. *Harpaille*, canaille. Sous Charles VII, il se forma une troupe de *harpailleurs*, qui dévastoient les campagnes.

**HARPYACQUE**, de *harpie*.

**HART**, au propre, lien de fagot; au figuré, corde, licol. *Sus pointe de la hart*, sous peine d'être pendu.

**HASCHER**, fendre l'air comme avec une hache, en parlant d'un oiseau.

**HASTEREAULX**, foies de volaille coupés par rouelles, et enfilés avec du lard dans des brochettes de bois ou d'argent qu'on appelle *hâtelets*.

**HASTIERS**, grands chenets de cuisine. Voyez *contrehastiers*.

**HASTIFUETÉ**, promptitude, diligence, vivacité. Adverbe, *hastifiquement*.

**HASTILLES**, boudins, andouilles, dépouilles d'un porc nouvellement tué, viandes rôties: de *haste*, broche.

**HAUBELON**, houblon.

**HAUBERT**, *haubergeon*; cotte de mailles qui descendoit jusqu'aux genoux. Suivant l'usage, les étymologistes diffèrent d'opinion sur ce mot: les uns le dérivent d'*albus*, parce que le fer poli a des reflets *blanchâtres*; mais les germanistes le forment de l'allemand *haut-ber*, haut baron, parce que cette armure appartenoit spécialement à la noblesse.

**HAUET**, croc, crochet.

L'hostel est seur, mais on le cloue:  
Pour enseigne y mis ung hauet.

VILLON.

**HAULT**, pour tardif. Ce qui fait le *caresme si*



*hault* (liv. II, chap. XI), ce qui fait qu'il vient si tard.

HAULT APPAREIL, gorgerin.

HAULTS bonnets, coiffure du temps de Louis XI.

HAURE, port, abri des vaisseaux.

HEAULME, casque, arme de tête; de *helmus*.

HEAULME, terme de marine, la barre du gouvernail.

HEBDOMADE, semaine; *hebdomas*.

HECTIQUE, fièvre continue, maigreur, consommation.

HEGRONNEAU, *aigronneau*; petite *aigrette* ou héron.

HELEPOLIDE, *helepole*; machine de guerre, citée par Vitruve, dont on se servoit pour prendre des villes, ainsi que le désigne son nom; *helepolis*.

HEMICRAINE, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, *migraine*.

HEMICYLE, demi-cercle.

HEMIOLE, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre, comme six à l'égard de quatre; de l'hémiole naît le rapport de la consonnance dite diapente ou quinte.

HEMORRHOÏDE, espèce de serpent dont la morsure occasionne au fondement une hémorrhagie.

HEMORRHUTES, *hémorrhoides*.

HENILLES, contes de vieilles; de *anilis*.

HENRICUS, monnoie; denier d'or frappé sous Henri II, et qui portoit d'un côté un H couronné.

HEOUSE; *houx*, arbrisseau.

HEPATICQUE, maladie du foie; de *hepar*.

HEPTAPHONE, se dit d'un lieu, d'une voûte, d'un écho qui répète sept fois la voix, ou tout autre son.

HER (pluriel *hers*), de *herus*; seigneur, maître, (page 4).

HER *der tyfel*, mots allemands qui signifient monsieur le diable.

HER, *hérault*, messager.

HERBAULT. Voyez au *Rabelasiana*.

HERBIER, pour *herboriste*.

HERGNEUX, discole, acariâtre, *hargneux*; et aussi qui a une *hernie*.

HERONNIERE. Voyez au *Rabelasiana*.

HERPE, *harpe*. C'est aussi une herse; d'où *harper*, herser.

HERPER, se hérissier, se dresser, en parlant des cheveux; *horripilare*.

HERPER, sarcler, herser.

HERPER signifioit encore pincer de la harpe.

HERSELÉ, *harcelé*, provoqué, excité.

HERSOIR, *ersoir*, *arsoir*; pour *hier au soir*.

HERTE (à l'), *alerte*. De l'italien *erta*, un sentier montueux; *star a l'erta*, être au guet.

HERUMAC, fâcheux, incommode, fanfaron (béarn.).

HESPAIGNOL, pour *épagueul*, chien originaire d'Espagne (page 15).

HESPAIGNOLÉ, long, mince, effilé; comme étoit la taille des Espagnoles.

HESPAILLIER, chef des rameurs. En espagnol, *espalder*.

HESPERIE, nom d'une tour de Thélème; occidentale.

HESPERUS, l'étoile du soir, Vénus.

HETOUDEAU, chapon gras.

HEURT et *heurtit*. Voyez *hourd*.

HIACCHO (*saint*). Saint Jacques de Compostelle, fameux pèlerinage. Lorsque Rabelais, au chapitre V de sa *prognostication*, dit que il nira pas tant de *lifreloffres* a Saint-Hiaccho, comme firent lan 524, ce passage est allusif à la prédiction d'un second déluge universel qui avoit été faite pour l'an 1524.

HIBERNE, l'hiver; *hibernum tempus*.

HIDEUR, dont nous avons fait *hideux*; laideur, difformité, horreur.

HIEROGLYPHES, sacres sculptures, dit Rabelais.  
« Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges  
« Egyptiens. Et estoient faictes des imaignes diuerses  
« de arbres, herbes, animaux, poissons, oyzeaux,  
« instrumens, par la nature et office desquelz estoit  
« représenté ce que ilz vouloyent designer. De ycel-  
« les auez veu la diuise de mon seigneur l'admiral  
« en ung ancre, instrument trespoissant, et ung  
« dauphin, poisson legier sus tous animaux du  
« monde, laquelle aussy alloit pour Octavian Au-  
« guste, voulant designer: haste toy lentement,  
« rien ne laissant du necessaire. Dycelles, entre les  
« Grecz ha escript Orus Apollo. Pierre Columna en  
« ha plusieurs expousé en son liure toscan, intitulé  
« *Hypneratomachia Polyphili*. »

HILLOT, fiston, terme d'amitié. Ce mot est des provinces méridionales.

HIMANTOPODES, peuple à jambes torses, que Plin place dans l'Ethiopie. C'est aussi le nom d'une bécasse de mer qui n'a que trois doigts à chaque patte. Ce mot vient, dit-on, du grec *himas*, qui signifie courroie.



**HIPPODROME**, manège, carrière pour exercer les chevaux.

**HIPPOTHADÉE**, nom composé de celui de l'apôtre *Thadée*, et de l'explétif *hippos*. Dans quelques éditions de Rabelais, ce personnage est aussi appelé *Parathadée*.

**HIRCIN**, de bouc; *hircinus*.

**HOBÉ**, bouger, remuer.

Helas ! il ne hobe ;  
Il na nul besoing dauoir robe.  
*Pathelin*.

**HOBIN**, allure du cheval écossois, dit *haulbin* ou d'*Albanie*.

**HOCHER**, secouer, remuer la tête.

**HOCQUETON**, *auqueton*; diminutif de *houque* et *huque*, cotte d'armes, tunique courte. On a aussi donné ce nom aux soldats revêtus de cette armure, qui s'étoit conservée jusqu'au siècle dernier.

Vesti ung pourpoint dauqueton  
A noiaux dor tout enuiron.

**HODÉ**, lassé, fatigué, recréu. *Hoder*.

**HOGUINE**, cuissart, jambart.

**HOGUINER**, taquiner, impatienter, fatiguer.

**HOLOS**, *hélas*, en patois limousin.

**HOM**, homme; *homo*.

**HOMENAS**. Les Languedociens appellent ainsi un sot, un nigaud, un lourdaud.

**HOMMES d'armes**. La partie la plus importante, la plus distinguée, et toujours la moins nombreuse des armées. Les hommes d'armes étoient tous nobles, armés de toutes pièces, montés sur de grands chevaux, et accompagnés chacun de deux écuyers, dont l'un portoit la hache, et l'autre l'arbalète ou l'arquebuse.

**HOMOCENTRICALEMENT**, autour du même centre.

**HOMONYMES**, noms différents qui ont une même prononciation; de *homos*, semblable.

**HONDRESPONDRES**, les Allemands.

**HONORENCES**, des honneurs; de *honorificentia*.

**HORAIRE**, d'une heure de durée.

**HORCHE**. Voyez *orche*.

**HORD**, sale, dégoûtant, malpropre, repoussant, qui répugne; *horridus*.

**HORDOUS**. Voyez *hord*.

**HORIONS**, des coups.

**HORRIFICQUE**, effrayant, horrible, terrible, remarquable. *Horrificus*. Ce mot s'appliquoit à tout, même aux choses plaisantes.

**HOSCHÉPOT**, mélange de plusieurs viandes cuites ensemble.

**HOSTIATEMENT**, de porte en porte; *ostiatim*.

**HOSTIERE**. Voyez *gueux*, au *Rabelaisiana*.

**HOUD** et *hourt*, *heurte*; choc, coup, attaque, combat.

**HOUS**, le *houx*, arbrisseau.

**HOUSEE**, ondée, averse de pluie. On disoit aussi *horée* (de *hora*) *guillée*, et *cad deau*.

**HOUSSEPAILLIER**, souillon, marmiton, comme qui diroit *housé* (botté) de paille.

**HOUSTAIGIER**, *houstaige*; *otage*.

**HOUSTIL**, hôte.

**HOUSTIL**, outil.

**HOUSSEAUZ**, bottes, bottines, guêtres; se *houzer*, *housé*. Bas breton, *heuzou*.

**HUGREMENT**, *aigrement*, rudement, bravement, vigoureusement. *Hugrement* signifie aussi à propos.

**HUIS**, porte; d'où nous avons fait *huissier*; d'*ostium*.

**HUMERIE**, l'action de *humer*, de boire.

**HUMETTER**, diminutif de *humer*, boire comme les chevaux (page 6). Plusieurs éditions portent fautivement *humecte*.

**HUMEUESNE**, *hume vesse*, nom d'un des deux plaideurs de *Pantagruel*.

**HUMEUR**, employé au masculin, comme le latin *humor*, et dans son sens propre de humidité, vapeur.

**HUMEUX**, qui *hume*, buveur, ivrogne; du latin *humor*.

**HUPPE**, pour *houppes*, touffe; *huppe de froc*, parceque les *frocs* étoient terminés par une *houppes*.

**HURTE**, choc, coup, *heurtement*. Nous avons conservé le verbe *heurter*.

**HUSCHER**, siffler, crier, appeler. Voyez au *Rabelaisiana*.

**HUTAUEAU**, chapon gras. Dit aussi *haitoudeau*, *hetaudeau*, *hestoudeau*, *hustaudeau*.

**HUTIN**, *hustin*; querelleur, *mutin*, tapageur. Louis X fut surnommé *le Hutin*. Les Tonneliers ont un maillet de bois qu'ils nomment *hutinet*, et avec lequel ils font beaucoup de bruit.

**HUY**, pour *aujourd'hui*.

**HYDRARGYRE**, *id est*, argent liquide; mercure, vif-argent.

**HYDRIE**, cruche, vase à boire.

**HYDROMEL**, breuvage mêlé d'eau et de miel; l'*hydromel* étoit aussi dit miel saude, *hypocras* d'eau. Le vin miellé s'appeloit *melicrat*.



HYMNIDES, mot corrompu. Le Duchat lit *limnides*, nymphes des étangs; du grec *limné*.

HYPENEMIEN, qui n'est plein que de vent; épithète des habitants de l'île de Ruach. Ainsi, ajoute Rabelais, sont dictz les oeufz de poules et aultres animaux, faictz sans copulation du mâle; desquelz iamais ne sont esclouz poulletz. Voyez Aristote, Plin, Columelle.

HYPERDULIE, culte au-dessus d'un autre; de *hyper* et *douleia*.

HYPERNEPHELISTE, qui s'élève au-dessus des nues par ses spéculations; de *hyper* et de *nephelè*.

HYPOCRAS. Voici la recette qu'en donne Taillevent: « Pour une pinte, trois tresseaux (trois gros) de cynamome fine et paree, ung tresseau de mesche, ou deulx qui veult; demy-tresseau de girofle, et de sucre fin six onces, et mettez en pouldre; et la fault toute mettre en ung coulouoir avec le vin, et le pot dessous, et le passes tant qu'il soit coulé, et tant plus est passé et mieulx vault; mais qu'il ne soit esuenté. »

HYPOCRITIQUE; ce mot, qui est grec, signifie proprement imitatif. L'*hypocrisis* étoit une des parties de la saltation théâtrale. (Voyez notre traité sur

ce sujet<sup>1</sup>. L'acception figurée du mot *hypocrisis* est dérivée de la primitive et naturelle signification. En effet, ce vice consiste dans une imitation apparente de la vertu. Les hypocritiques braguettes que signale Rabelais (page 40) n'étoient pleines que de vent; beaucoup d'apparence, et rien dedans.

HYPOGÉE, voûte, cave, lieu souterrain; de *hypo*, au-dessous, et *ghè*, terre.

HYPOPHETE, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures, *subvates*.

HYPOSARQUE, *hydropique*. C'est proprement l'eau contenue entre cuir et chair, et qui fait enfler le corps.

HYPOSTASE, ou, plus régulièrement, *hypostathme*, car le mot *hypostase* signifie proprement et théologiquement essence, nature, personne de Dieu. Il signifie encore audace, effort, impétuosité, embûches, etc. *Hypostathme* signifie le sédiment de l'urine. Voyez *eneoreme*.

<sup>1</sup> De la Saltation théâtrale, ou Recherches sur l'origine, les progrès et les effets de la Pantomime chez les anciens; par de l'Aulnay; mémoire qui a remporté le prix double à l'académie des Inscriptions, en 1789; Paris, Barrois, 1790, in-8o, fig.

## I

IA, déjà; jam.

IACOBIPETE, pèlerin de Saint-Jacques.

IACQUE, corselet, justaucorps ordinairement piqué. La *jacque* de mailles étoit une cotte de mailles qui alloit depuis le col jusqu'aux genoux. Nous avons conservé le diminutif *jaquette*.

IACQUEMAR, heurtoir, marteau d'horloge; probablement formé de *Jacque* de mailles, parceque ce heurtoir représentoit souvent un homme armé; d'autres prétendent que l'inventeur s'appeloit Jacques Marc. Voyez aux *Erotica*.

IACTURE, perte, dommage; *iactura*.

IADÉAU de vergne, écuelle de bois d'aune. *Jadeau* signifie un plat, une jatte de bois, et *vergne* est un des noms de l'aune, bois rougeâtre. Voilà pourquoi Rabelais (liv. I, chap. XXXIX) dit: les yeux rouges comme ung iadeau de vergne.

IALLET. Voyez *arc*.

IAMBUS (page 68), allusion assez plate de l'*iambe*, pied de vers, au mot *jambe*.

IANISSAIRES (Epist.), *giannizeri*, les solliciteurs du palais, à Rome.

IANSPIILL'HOMMES, expression burlesque, pour gentilshommes.

IARD, oie mâle.

JARRETADE, taillade; l'action de couper le jarret.

IAU, un coq. Ce mot est du Berri. Voyez *gau*.

IAUART, espèce de chancre, ou apostème particulier au cheval.

IAZERAN, chaîne d'or très déliée.

IBICE, bouc sauvage; *ibices*.

IBIDES, pour *ibis*, oiseau d'Égypte.

ICELLUY, *ycelle*; celui, celle.

ICHTHYOPHAGE, qui se nourrit de poisson.

ICOSIMYXE, à vingt mèches, en parlant d'une lampe.

ICTE, coup; *ictus*. *Icter*, lancer.

ICTIDE, belette, furet; *ictis*.

IDOINE, propre, apte, convenable à quelque chose; *idoneus*. *Idonéité*.

IECABOTH, ou plutôt *secaloth*, mot hébreu; abstractions.

IECT, bandelette, attache que l'on met à la patte d'un oiseau.

IECTIGATION, mouvement convulsif, tressaillement, remuement de la tête ou des épaules; *jertigatio*.



JEUNE, adjectif; aride, sec, foible, froid; de *jejunium*.

IEN SUIS, jeu de paume à trois.

IEUN, qui est à jeun.

IGNAUE, lâche, froid, sans cœur, paresseux; *ignavus*.

IL, pour lui.

ILICINE. Voyez *Chelhydre*.

ILLEC, celui-là, celui-ci. *Illeque*, celle-là.

ILLUCESCER, luire, briller; *illucescere*.

ILLUSTRE, pour *lustré*, enluminé. Cette épithète, donnée aux buveurs, est une froide allusion aux boutons et rougeurs qui bourgeonnent leur face, et la font briller d'un éclat bachique; du moins telle est l'opinion de plusieurs interprètes de Rabelais.

IMBECILLE, dans le sens propre, pour foible, inert, impuissant. *Imbecillité*.

IMBRIQUE, ivre, soûl. Le mot *briaque* est béarnois.

IMMERSE, plongée, enfoncée; *immersa*.

IMMUTATION, changement, altération; *immutatio*.

IMPENDENT, qui pend, qui est sur le point d'arriver; *impendens*.

IMPERIT, inhabile, ignorant; *imperitus*.

IMPERTINENCE, dans le sens propre, pour inconvenance, empêchement, obstacle.

IMPETRER, obtenir; *impetrare*.

IMPOTENCE, impuissance.

IMPRECIABLE, inappréciable.

IMPRIMEURS, (page 40). Au lieu de ce mot, on lit, dans un grand nombre d'éditions, *traducteurs*; par où Rabelais semble donner à entendre qu'il regardoit toutes ces éditions comme subreptices et fautives.

IMPROPERE, reproche, honte, infamie; du bas latin *improperium*, et d'*improperare*.

IMPUGNER, attaquer, combattre, insulter; *impugnare*.

INARIMÉ; ile où Typhée fut foudroyé par Jupiter.

INCAGUER, embrenner, chier sur; et, au figuré, narguer, braver, défier.

INCANTATION, enchantement; *incantatio*.

INCARNATIF, couleur d'incarnat.

INCAUTEMENT, imprudemment, inconsidérément, sans réflexion; *incauté*.

INCENTRIQUER, placer au centre.

INCISURE, incision, découpeure.

INCLYTE, célèbre, illustre, renommé; *inclytus*.

INCONSUMPTIBLE, qui ne peut être consumé; incombustible.

INCONVENIENT, employé pour accident, estropiement (page 8). *Par cest inconuenient feurent*, etc. On disoit autrefois *inconuenienter* pour incommoder, estropier.

INCORNIFISTIBULER, mot peut-être forgé par Rabelais, et qui signifie introduire, faire entrer. Le Duchat le décompose assez peu heureusement, en *cornet*, *fistula* (flûte), *stipula*, chalumeau. *Cornifistibulat*, à Toulouse, signifie troublé, affligé de quelque maladie. On a dit aussi : *quescornifistibuler*, pour étourdir, rompre les oreilles à quelqu'un.

INCREDIBLE, incroyable; *incredibilis*.

INCULQUER, faire entrer, insinuer, battre et rebattre. *Inculcare*.

INCUMBER, s'adonner, s'appliquer; *incumbere*.

INDAGUER, chercher, rechercher; *indagare*; d'où l'adjectif *indague* pour maniéré, recherché, trop subtil, vague, ridicule.

INDALGO, pour *hidalgo*; noble, vieux chrétien espagnol, jouissant de plusieurs privilèges.

INDEMNÉ, sans perte, sans dommage; *sine damno*.

INDICE; le doigt *index*, le premier doigt.

INDICIBLE: qu'on ne sauroit exprimer.

INDIGENE, naturel, né dans le pays; *indigena*.

INFAUSTISSIME, très malheureux. Rabelais emploie aussi le positif *infauste*; *infaustus*.

INFÉRER, déduire, conclure, tirer induction.

INFESTE, non fête, non série; et aussi, dangereux; *infestus*.

INFINABLE, qui n'a point de fin.

INFOLIATURE, incrustation, qui souvent représentoit des feuilles.

INFORTUNE, employé au masculin.

INFRACTION, déchirement, rupture; *infractio*.

INFRINGIBLE, qu'on ne peut rompre, briser, détruire; de *frangere*. Le verbe latin *infringere* signifie la même chose que *frangere*.

INGENIEUX, pour ingénieur.

INHIBER, défendre, empêcher; *inhibere*.

INIMICE, ennemi; *inimicus*.

INNUMERABLE, innombrable, *innumerabilis*.

INQUILINÉ, locataire nouvellement établi; *inquilinus*.

INQUINAMENT, souillure, ordure, impureté; *inquinamentum*.

INSAIL, gouvernail d'un vaisseau.



INSCULPÉ, taillé, gravé, buriné; *insculptus*.

INSE, écrivez *hinse*; terme de la marine provençale, par lequel on commande de hisser les voiles.

INSIGNE, pour enseigne, marque, signe, emblème; *insigne*.

INSTALÉ, établi, installé, rendu stable.

INSTANT, participe; poursuivant, pressant vivement; *instans*.

INSTAURER, rétablir, renouveler; *instaurare*: d'où *instaurateur*.

ISTER, insister, demander avec instance, presser, solliciter, poursuivre; *instare*.

INSTILLÉ, exprimé goutte à goutte; *instillatus*.

INSTROPHIÉ, ceint, couronné. Ce mot est formé du latin *strophium*, *strophium*, sorte de couronne de fleurs qu'on mettoit sur la tête des prêtres. Ceux qui tressaient ces couronnes étoient appelés *stropharii*.

INSTRUER, pour instruire; *instruere*.

INSTRUMENT, pour équipage, attirail (liv. I, ch. XXXIV).

INSUPERABLE, qu'on ne peut surpasser, invincible; *insuperabilis*.

INTENDIT, de *intention*, ancien terme de droit. C'étoit un acte par lequel le demandeur déclaroit son *intention* de fonder son droit sur telle ou telle loi.

INTENTION, pour *tension*, contention; de *intendere*.

INTERBASTÉ, piqué, contrepointé.

INTERCALARE (an), année bissextile que l'on intercale tous les quatre ans parmi les communes.

INTEREST, pour dommage, préjudice; *quel interest encourez vous?* (liv. III, chap. XVI), pour, quel risque courez-vous? Au livre I, chap. VIII, on lit: *Au grand interest du sexe féminin*, pour au grand préjudice; et, en effet, quelques éditions portent le mot *préjudice*. Nous avons laissé subsister l'ironie. *Les fait rembourser de tous leurs interests* (liv. I, ch. LI). Enfin, dans la Chresme philosophale, on trouve: *Au grand dommaige et interest des paoures maistres es arts; au grand interest et dommaige des lifrelofres iacobipetes*.

INTERIMÉ, mort, anéanti; de *interimere*.

INTERINER, achever, rendre entier, compléter, parfait, mettre le dernière main; *integrare*.

INTERMINER, prescrire, fixer, limiter. Ce n'est point le verbe latin *interminari*, dérivé de *minari*. Celui-ci est formé de *terminare*.

INTERMINER, menacer; *interminari*. Rabelais emploie aussi le substantif *intermination*.

INTERMISSION, interruption, discontinuation; *intermissio*.

INTERNECION, meurtre, carnage; *internecio*.

INTERPELLER, pour intercéder.

INTERPOLATION, intercalation; *interpolatio*.

INTERROGUER (s'), s'informer; *interrogare*.

INTESTIN, intérieur, interne; *intestinus*.

INTESTINES, pour les *intestins*.

INTIMIDATION, *timidité*, crainte, appréhension.

INTOLERABLE, insupportable, indomptable; *intolerabilis*.

INTRADE (d'), d'emblée.

INTRANS. On appeloit ainsi ceux qui avoient droit de concourir à l'élection du recteur de l'université; *intrans*.

INTRICQUÉ, embrouillé, embarrassé, empêtré; *intricatus*.

INTRONIFICQUÉ, introduit, inhérent, qui réside dans; d'*introire*.

INUENIR, trouver; *invenire*.

INUENTION (page 45), pour rencontre, découverte.

INUISER, visiter, aller voir; *invisere*.

IOBELIN, niais, sot, nigaud.

IONCADE, espèce de crème sucrée, parfumée d'eau rose, et qu'apparemment on servoit sur des jons.

IONCHEE. Voyez *joncade*. Et aussi une botte, un fagot, un paquet.

IONCHEES, les *jonchets*, faits primitivement de brins de *jonc*.

IONGLEUR, baladin, faiseur de tours, chanteur. On a fait de ce mot *jongler*, *jonglerie*, qui souvent se prennent en mauvaise part.

IOU, pronom; *je*.

IOUETIAN, de Jupiter (*Jovis*).

IOUAL, qui appartient à Jupiter; *jovialis*.

IOUXTE, près, auprès, suivant, conformément; *juxta*.

IOYEULX du roy, le bouffon, le plaisant, le fou du roi.

IRE, colère, courroux, fureur; *Ira*. *Ireux*, *irascend*, *ireusement*; et le verbe *irer*, mettre en colère.

IRRISION, dérision, ironie, moquerie; *irrisio*.

IRROUER, arroser, asperger; *irrorare*.

IRRUER, se jeter, se ruer sur, fondre sur; *irruere*.

ISCHIATIQUE, qui a la goutte *sciatique*; de *ischia*, les os des hanches. Rabelais ajoute: *hernies*, rup-



ture du boyau deuant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices.

ISCHIES, les hanches; du grec *ischias*.

ISIAQUES, prêtres d'Isis.

ISNELLEMENT, promptement, vivement. *Isnel*, *isnelle*; *isnelesce*, promptitude.

ISSIR, sortir; nous avons encore *issu* et *issue*.

ISTHME, l'entrée du gosier.

ISTRE, issir, sortir.

Vous nen istrez pas de lorine  
Du pere.

*Pathelin.*

ITHYBOLE, homme droit, c'est-à-dire qui n'est ni tortu ni bossu; de *ithys*.

ITHYMBON, saltation Laconique en l'honneur de Bacchus.

ITHYPHALLE, *phallus* droit, attribut de Priape. Il y avoit des prêtres ainsi nommés, et des danses *ithyphalliques*.

ITIEULX, *iteux*, *itex*; tels, pareils, semblables; singulier, *iteil*, *itel*, *ital*.

ITINERE, chemin; *itiner*.

IUBE, la erinière d'un lion; *juba*.

IUCUNDITÉ, joie; *jucunditas*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *iucund*.

IUMELLES, les joues d'un pressoir.

IUS, à bas, dessous; *mettre ius*, terrasser, abattre. *Percé jus* (liv. IV, chap. XXXIII) est un pitoiable jeu de mots sur *Perseus*.

IUSQUES. *Nous ne leur donnerons lassaut que iusques a demain* (liv. II, chap. XXVIII), au lieu de, *que demain* sur le midi. Il y a certainement quelque chose de corrompu dans cette phrase, car elle implique contradiction. Si les ennemis passent la nuit à se mettre en ordre et à se remparer, comment Pantagruel les surprendra-t-il à l'heure du premier somme? Il ne pouvoit pas prévoir que les Dipsodes s'enivreroient à l'arrivée du prisonnier. Nous avons vainement consulté les meilleures éditions de Rabelais, nous n'y avons puisé aucune lumière sur ce passage.

IUVENILE, jeune, qui convient à la jeunesse; *juvenilis*.

IYNGE, philtre, breuvage inspirant l'amour. On appeloit aussi *iyng* le motacille ou hochequeue, qui servoit aux enchantements des magiciennes.

## K

KESUDURE, ou plutôt *kedusudure*, serpent de terre.

KINE, chienne. Ce mot est grec.

## L

LABOURER, pour travailler; *laborare*. Substantif, *labour*.

LACUNE, trou, brèche, vuide, manque; *lacuna*.

LAICTER, téter, sucer le lait.

LAIDURE, *laideur*. Le mot *laid* signifioit non seulement le contraire de beau, mais encore injure, outrage, offense, raillerie, affront; et c'est de *laid*, dans cette signification, que l'on a fait le verbe *laidanger*, *ledanger*, injurier, etc.

LAISSE, fiente de sanglier.

LAIZE, ce que les couturières appellent *lè*, la largeur de l'étoffe. *A la grande laize*, à la grande mesure.

LAMAH HASABTHANI; lisez *sabachthani*, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? paroles de Jésus sur la croix.

LAMBOIDE (commisure), la troisième suture du cerveau; ainsi nommée de son rapport de contour avec le *lambda*.

LAMINE, cuirasse formée de petites lames d'acier.

LAMPREON, petite lamproie.

LAMPYRIDE, cicindelle, noctiluque, mouche ou ver luisant; *lampyris*.

LANCE *spesade*. Il faut écrire *spezzate*; officier réformé, gendarme démonté que l'on a placé dans l'infanterie. Le mot italien *spezzato* signifie *demisus*, *diruptus*, *fractus*; on dit aussi *anspessade*.

LANCERON, espèce d'esturgeon.

LANCI, la foudre, qui est lancée des cieux.

LANCIZ (les), la foudre, expression languedocienne.

LANCY, esquinancie.

LANDIER, grand chenet de cuisine. En anglois *andirons*.

LANDORE, fainéant, endormi, lourdaud.

LANDRIUEL, lanterne de vaisseau.

LANERET, de *lanier* mâle, petit lanier, oiseau de proie.



LANES. Voyez *elanes*.

LANIER, oiseau de proie, moins estimé que le faucon; *asterias*.

LANIFICQUE, laineux, porte-laine.

LANS, *lans-man*, camarade, compagnon; ce mot est allemand.

LANTERNÉ, si maigre que le corps est transparent comme une lanterne. *Lanterné* signifie aussi moqué, baffoué.

LAPATHIUM ACUTUM (prol., liv. III), de la patience, plante; froid calembourg, réprouvé par le bon goût. Le mot *lapathon* est grec.

LAQUE, pour *lac*.

LARICE, *larege*; *larix*, sorte d'arbre que les anciens regardoient comme incombustible, et dont le bois est très lourd.

LARIGOT. Voyez *boire*, au *Rabelaisiana*.

LARMIER, revêtement, avance, corniche, chaperon d'un mur, incliné pour faire écouler l'eau larme à larme.

LARRY, peau, cuir; du celté *larrua*.

LARUES, ombres, fantômes infernaux; *larva*.

LAS, pour hélas (liv. V, chap. XXIX).

LASANOPHORE, celui qui vide la garde-robe; de *lasanon*.

LASCHEMENT, non en lancemant (page 70); mauvais jeu de mots. *Lancemant* est corrompu de l'allemand *lans man*, qui signifie compatriote.

LASCIUIE, *lascivité*.

LASSET, filet, lac de chasseur.

LASSUS, *là sus*, là-dessus.

LATE, largeur; *late unguicule*, largeur de l'ongle.

LATENT, secret, caché, couvert: *latens*.

LATIAL, *Latin*, qui appartient aux Latins; *latialis*.

LATRIALEMENT, avec un culte de *latrie*.

LAUANDIERE, blanchisseuse.

LAUARET, espèce de saumon ou de truite.

LAUDATEUR, louangeur, panégyriste; *laudator*.

LAUEDAN, cheval du comté de ce nom en Gascogne.

LAYE, petite route dans un bois, et même le bois ou la forêt. Saint-Germain ne tire pas son nom de la femelle du sanglier, mais bien des *layes* qui l'avoisinent.

LAZARE, pour ladre, lépreux.

LÉANS, céans, en ce lieu, de ce lieu.

LEBESCHE, vent sud-ouest.

LECONS; suppléez, de matines. *Saint a plus de lecons*, liv. III, chap. IV, dont les matines ont un plus grand nombre de leçons.

LECTIERE, *litière*, de *lectus*.

DELAPES (*lailapes*), tempête, vent accompagné de pluie.

LEMOUICQUE, limousin; *lemovicencis*.

LEMURES, fantômes nocturnes; *lemures*.

LENTISCE, *lentisque*, arbre à pétales, résineux et aromatique. *Lentiscus*.

LEON, lion; *leo*. *Leonin*.

LESCHAR, gourmand, *lèche-plat*. Ce mot veut aussi dire libertin, et alors il vient de l'anglois *lescherie*.

LESCHE, petite tranche; on dit encore, en style familier, une *lesche* de pain.

LESCHEUIN, pour *lesche* vin.

LETRAIN, pour *lutrin*.

LETTRES *versales*, majuscules, comme celles qui commencent les *vers*.

LEUCE, blanc; du mot grec *leucos*.

LEUER, nettoyer, curer, unir, polir (liv. I, chap. I).

LEURRE, forme d'oiseau pour rappeler le faucon, appât, tromperie.

LEXIF, pour lessive; *lixivium*.

LIBENTISSIMEMENT, très volontiers; *libentissimè*.

LIBERE, noble, généreux, *libéral*, magnanime; *liber*.

LIBRAIRIE, pour bibliothèque.

LIBURNIQUE, bâtiments à rames des *Liburniens* (les Dalmatiens).

LICE, chienne, et aussi une barrière.

LICENCIER, donner *licence*, permettre, accorder.

LICHECASSE, lèche *casseroles*, poêlons, etc.; *casse* signifie lèchefrite, en poitevin.

LIEGÉ, léger comme du liège.

LIESSE, *lyesse*; joie, plaisir, satisfaction, gaieté; *lætitia*.

LIEU, pour place (liv. IV, chap. LVII); les lieux premiers signifient les premières places. Ne laissez vos lieux (liv. III, chap. XXXV), ne quittez pas vos places.

LIFRELOFRE, sobriquet désignant un Suisse ou un Allemand, et jouant sur le mot *philosophe*.

LIGNADE, l'action de couper du bois; comme *aiguade* est celle de remplir d'eau les tonneaux d'un vaisseau. De *lignum*.

LIGNEARE, *linéaire*.



LIGUOMBEAU, espèce d'écrevisse.  
 LIGUSTIQUE (la mer), la mer de Gènes.  
 LIMASSIALE (ligne), ligne spirale, tournée en *colimaçon*.  
 LIMBE, bordure; *limbus*.  
 LIMESTRE. Voyez *lucestre*.  
 LINOSTOLIE, robe de lin; de *linus* et *stola*.  
 LIPOTYMIE, défaillance de cœur.  
 LIRIPIPION, chaperon des docteurs de Sorbonne; d'où l'adjectif *liripipie*.  
 LIRON, loir; *glis*.  
 LISARD, lézard.  
 LITHONTRIPON : un *lithontriptique* est un remède qui rompt les pierres dans la vessie.  
 LITURE, rature; *litura*.  
 LIUIER, levier.  
 LIUREE, rubans qu'on distribuoit aux garçons d'une noce; et aussi les couleurs du maître. On appeloit encore *livrées* les habits que les princes et grands seigneurs donnoient à leurs amis et domestiques aux grandes fêtes. Nous avons l'*Apologie de la livrée*, poème, 1745, in-12.  
 LOBER, duper, tromper, railler.  
 LOBES, tromperie, fausseté, mensonge :  
 Quoy dea chascun me paist de lobes,  
 Chascun memporte mon auoir.  
*Pathelin*.  
 LOCHE, petit poisson d'eau douce.  
 LOCULE, coffre à argent; *loculus*.  
 LOCUPLETER, enrichir; *locupletare*.  
 LOCUSTE, sauterelle; *locusta*.  
 LODIER, loudier; couverture piquée; *lodx*.  
 LOISTIER, lutter.  
 LOPINER, partager par morceaux, par *lopins*. Au prologue du livre III, ce mot signifie rassembler, ramasser les *lopins*, les bribes du diner. On veut dériver ce mot de l'allemand *lapp*, chanteau, morceau de pain.  
 LOQUENCE, *loquele*; éloquence, parole.  
 LOQUETUEUX, déguenillé, couvert de *loques*. Le mot *loque* est wallon.  
 LORMIER, ouvrier en *lorrains* (mors, éperons, brides), d'où la rue de la *Lormerie* (heaumerie).  
 LOS (*laus*), louange.  
 LOSANGER et *lozangier*, flatter, caresser, louer quelqu'un, dans l'intention de le duper; de *laudare*. Le verbe *losangier* est comme celui de *blasonner*. Il signifie également louer et blâmer. Ce mot est aussi adjectif, et signifie louangeur.  
 LOSANGIÉ, dessiné, taillé en *losange*.  
 LOT, mesure d'environ deux pots.  
 LOT, lut; boue, limon; *lutum*.

LOUCHE, bêche, et aussi cueillère.  
 LOUCHET. Nous n'avons trouvé ce mot que dans Cotgrave, qui le rend par coin, angle, corne d'une balle. On comprend aisément que ce n'est point dans ce sens que l'a employé Rabelais. Ses *louchets* sont sans doute des étoffes de laine très fine. *Louchet* étoit aussi une bêche, un outil à remuer la terre.  
 LOUP (page 61), ulcère malin, chancre, plaie vénérienne.  
 LOURCHE, sorte de jeu de trictrac.  
 LOURDERIE, qualité du *lourdaut*, du rustre, *ba-lourdise*.  
 Marot a peint d'une manière plaisante la nullité d'un frère Lourdis :

De la Sorbonne ung docteur amoureux  
 Disoyt ung iour a sa dame rebelle,  
 Ainsi que font tous aultres languoureux :  
 « Ia ne puy rien meriter de vous, belle. »  
 Puy nous prescha que la vie eternelle  
 Nous meritions par œuvres et par dictz.  
*Arguo sic* : Si magister Lourdis  
 De sa catin meriter ne peut rien,  
*Ergo* ne peut meriter paradis,  
 Car, pour le moins, paradis la vaut bien.

LOURDOYS (*à mon*), *lourdement*, naïvement, sans y chercher finesse.

Plus ie congnoys que mon parler lourdoys,  
 Ma sottie rime, escrite de lourdz doigitz, etc.

LOURPIDON, *ourpidon*, vieille sorcière, femme sale et vieille; *horripidon*.

LOXIAS, Apollon, ainsi nommé des réponses obliques et tortueuses que rendoient ses oracles.

LOYER, salaire, récompense, don, qui est *alloué*. Le verbe *loyer* se disoit pour *lier*.

LUBIEUX, qui a des *lubies*, caprices, fantaisies.

LUBINE, poisson de mer, dit aussi *bar* ou *var*.

LUBRICITÉ, substantif de l'adjectif *lubrique*, glissant : la *lubricité de l'eau de mer* : du latin *lubricus*.

LUC, *luth*.

LUCERNE; *luzerne*; lampe; *lucerna*.

LUCESTRE. Le Duchat conjecture que ce mot est pour *Leicestre*, comté d'Angleterre qui produit d'excellentes laines, avec lesquelles on auroit fait à Rouen une espèce de serge dite *lucestre*. Il pense aussi que le mot *limestre* employé par Dindenault est une corruption faite à dessein, de *lucestre*.

LUCIFICQUE, lumineux, porte-lumière; *lucifer*.

LUCIFUGE, qui fuit la lumière; *lucifugus*.

LUCRÉ, gagné, séduit; *lucratus*.

LUDES, jeux, *ludi*.

LUDIFICATOIRE, trompeur, mensonger, moqueur; *ludificator*.



LUETTES, jeu de la fossette.  
 LUGDUNE, la ville de Lyon; *Lugdunum*.  
 LUITIN, *luito*; pour *lutin*.  
 LULLIUS (art de), de Raymond Lulle. C'est un art fantastique d'argumenter à tort et à travers sur toutes sortes d'objets que l'on ne connoît même pas, par le moyen de tables ou abaqués.  
 LUMBES, les cinq grandes vertèbres de l'épine du dos, les reins; *lumbi*.  
 LUMBRICQUE, ver de terre; *lumbricus*.  
 LUPANAIRE, lieu de prostitution; *lupanar*. De *lupa*, louve.  
 LUSTRALE (eau), placée à la porte des temples, comme notre eau bénite.

LUSTRE, pour lueur, lumière, clarté.  
 LUT, petite barque.  
 LUTUEUX, boueux; *lutosus*.  
 LUYTER, *luyster*; lutter.  
 LYCAON, loup; du nom d'un roi d'Arcadie, métamorphosé en cet animal.  
 LYCHNION, mèche de lampe; du grec *lychnos*.  
 LYCISQUE (liv. II, ch. XXII), est mis là pour chienne. C'est proprement l'animal né d'un loup et d'une chienne.  
 LYCOPHTALME, œil de loup, pierre précieuse décrite par Pline.  
 LYE, joyeuse; *chiere lye*, chère joyeuse; de *laetititia*.

## M

MABRÉ, *marbré*.  
 MACAULT, d'où l'on a fait, par corruption, *magot*; grosse bourse, gibecière.  
 MACEDONES, *Macedoniens*.  
 MACHELLIER, *macellier*; boucher: au propre, marchand de vivres: *macellarius*, de *macellum*, marché.  
 MACHICOULIS, que l'on écrit aussi *machecoulis*, terme de fortification. C'est une galerie ou un parapet en saillie, dans lequel se trouvent des embrasures pour le service des tireurs. On veut dériver ce mot de *magna gula*, ce qui n'a pas beaucoup de vraisemblance.  
 MACHURER, noircir, barbouiller. Les trois rois de l'Épiphanie étoient dits *machurez* à Metz, parcequ'on les croyoit nègres. On dit proverbialement: le chaulderon machure la poêle.  
 MACLE; ce mot exprime une maille de filet, une espèce de losange que l'on trouve dans les armoiries, et encore, dit Borel, une sorte de poisson. C'est probablement dans ce dernier sens que Rabelais dit *plus mutz que macles* (liv. V, ch. XLVI). *Macle* est encore une crémaillère, et employé pour *mâle*.  
 MACRAEON, qui vit long-temps; de *macros*.  
 MACROBE, vieillard. Voyez *macraeon*.  
 MACULE, tache; *macula*. *Maculé*, *maculature*.  
 MADOUÉRÉ, une tête d'âne, mal bâti, manant, bétitre, maladroît, lourdaud.  
 MADRÉ, fin, rusé, adroit; et aussi, veiné, marbré. Ce mot, dans la première acception, ne vient point, comme on l'a dit, de *Madre*, nom de l'agate onix, ou autre pierre jaspée. On auroit dû reconnoître ici la seconde acception, *veiné*, *marbré*; mais, comme synonyme de fin, rusé, il vient du

languedocien *mandre*, qui signifie renard, le plus rusé des animaux.  
 MAGAIGNE, *meshaing*, en languedocien. Ital. *Maggina*.  
 MAGDALEON, médicament, topique de forme cylindrique; *magdalia*.  
 MAGE: *place mage*, la grande place; *major* ou *magna*.  
 MAGENCE, *Mayence*, ville d'Allemagne.  
 MAGISTRE, maître; *magister*.  
 MAGNE, grand. Ce mot s'est conservé dans le nom composé de *Charlemagne*.  
 MAGNIFIER, *facere magnum*; célébrer, chanter, exalter: *magificat anima mea Dominum*.  
 MAGNIGOULE, grand'gueulle; *magna gula*.  
 MAGNITUDE, grandeur; *magnitudo*.  
 MAGUELET (huile de), huile tirée du fruit de l'aubépine, dit aussi *senelle*. Cotgrave l'appelle *Macaleb*.  
 MAHEUSTRE, soldat, spadassin, pillard.  
 MAHOM, *Mahomet*.  
 MAI. Voyez *met*.  
 MAIEUR, aîné, plus âgé; *major natu*.  
 MAIEURS, pour ancêtres; *maiores natu*.  
 MAIGIORDOME et *maiourdome*, espagnol; *major-d'homme*, maître d'hôtel, maître Jacques, *factotum*.  
 MAIGNANT, *maignin*; chaudronnier ambulante.  
 MAIGNANT, nom provençal des vers à soie.  
 En 1820, on a publié: *leis magnans, pouemo didactique eme de notes, de la composition de Diouloufet*; Aix, Pontier; in-8°. Voyez *ver à soie*, au *Rabelaisiana*.  
 MAIGNER, *maindre*; demeurer; *manere*: il maint, elles *maignent*; d'où *maignan*, *manant*, qui s'entend



aussi spécialement du roturier. *Maignie*, demeure.

**MAIGNIN**, chaudronnier; de l'italien *magnano*. L'étymologie de *ceramen*, que Ménage donne à ce mot, rappelle celle d'*alfana*.

**MAIGRE**, poisson de mer, appelé aussi *ombre*.

**MAILLE**, obole, la plus petite de nos monnoies, valant un demi-denier.

**MAILLE**, cotte de mailles.

**MAILLER**, frapper avec un maillet.

**MAIN**, pour matin; *manè*.

**MAINDEGOURRE**, filou, habile à voler.

**MAINS**, pour moins.

**MAINSNÉ**, le cadet.

**MAINTENIR**, pour prétendre, soutenir.

**MAISTRAL**. Voyez *Mestral*.

**MAL**, *male*; mauvais; *malus*.

**MALADRÉ**, formé de *maladrerie*, lépreux.

**MALADRERIE**, hôpital des lépreux ou ladres.

**MALAIÉ**, pour mal fait, mal bâti, qui n'est pas bien proportionné.

**MALANDRE**, gale, crevasses qui viennent aux jambes des chevaux. Rabelais emploie aussi l'adjectif *malandrè*. Les uns dérivent ce mot de l'italien *malandare*, aller mal; d'autres, de *melandryum*, mauvais blé.

**MALANDRINS**, voleurs arabes qui pilloient les chrétiens pendant les croisades. D'autres, du même nom, ravagèrent la France sous les règnes de Jean II et de Charles V. En général, on donnoit cette épithète à tout vagabond et voleur. Voyez notre nouvelle traduction de Don Quixote, Paris, Desoër, 1821, in-18 (page 44).

**MALAUCTRU**, mal bâti, mal vêtu, manant, gueux, belître; *malè astructus*.

**MALCHUS**, pour glaive, épée; mot emprunté de l'Écriture.

**MALDISON**, maudisson, imprécation.

**MALEBOSSE**, chancre, bubon de la peste.

**MALEBOUCHE**, médisant, calomniateur.

**MALEFIQUE**, malfaisant; *maleficus*.

**MALENCONTRE**, accident, malheur, mauvaise rencontre. *Malencontreux*.

**MALENGIN**, mauvais sort, fraude, tromperie, ruse; empêchement, enchantement, mésaventure.

**MALENGROIN**, mauvaise humeur, mine rechignée.

**MALESUADE** (*malè suada*), mauvaise conseillère; la faim, qui peut porter à des actions criminelles.

**MALETOSTE**, concussion, impôt mal assis. Ce mot est formé de *mal* et du verbe *tollere*.

**MALFAICTIER**, malfaiteur, criminel.

**MALHEURETÉ**, infortune, disgrâce, accident, *malheur*.

**MALHEUREUX**, *malheureuse*. Le même jeu que le *maucontent*.

**MALIUOLE**, *malveillant*, mal intentionné, méchant; *malevolus*.

**MALOGGRANNATUM**, pomme de grenade.

**MALTALÉNT**, colère, mécontentement, méchanceté, malice, désir de vengeance, mauvaise volonté.

**MALUEDIS**, *maravedis*, petite monnaie d'Espagne.

**MALUESTIE**, méchanceté.

**MOMBOURNER**, *mambournir*; administrer, gouverner; *mambourg*, administration.

**MAMBRER**. Voyez *se souvenir*.

**MAMINOTIER**; suivant Le Duchat, on trouve dans ce mot celui de *mater*, ou le diminutif *maman*, comme *dominus* dans *dominotier*; ainsi, par le premier mot, il entend les zéloteurs cagots de la mère de Dieu, comme les *dominotiers* sont ceux qui mangent le bon Dieu.

**MAMMALEMENT** (liv. I, chap. VII), adjectif burlesquement forgé par Rabelais, du latin *mamma*: *proposition mammalement scandaleuse*, c'est-à-dire qui offense la pudeur des *mammelles*. Il y avoit le mal saint *Mammal* ou *Mammart*.

**MAMMONE**, déesse des richesses; *Mammona*.

**MAN**, homme; syllabe qui entre dans une multitude de mots composés.

**MANANT**, *mansionnier*; au propre, demeurant, habitant; *manens*. Voyez *Maigner*.

**MANCHONS**, *mancherons*; bouts de *manches*, *manchettes*.

**MANCIPE**, serf, esclave; de *mancipium*.

**MANCIPÉ**, approprié, saisi, rendu esclave; de *mancipium*.

**MANDIBULE**, mâchoire.

**MANDOSIANE**, sorte d'épée très-courte.

**MANDRAGORE**, plante somnifère à laquelle on attribuoit des vertus magiques, parceque la racine a, dit-on, quelque ressemblance avec une figure humaine.

**MANDUCITÉ**; appétit dévorant.

**MANEQUIN**, en architecture, panier de fleurs et de fruits.

**MANERIÈS** (liv. II, chap. VII), latin barbare, pour *manière*.

**MANICHORDION**, clavecin; de *manus* et *chorda*.



MANICLES, menottes pour lier les mains des criminels, et aussi des bracelets.

MANIGE, *manie*, temps du verbe *manier*. Non *manige* *ducat* (liv. III, chap. XLI), est un jeu de mots pour *non manducat*.

MANILLIER, marguillier : dit aussi *malinquier*.

MANQUE, adjectif ; estropié, difforme.

MANSION, demeure, maison. Ce mot a été conservé dans l'astrologie judiciaire : les vingt-huit *mansions* de la lune.

MANSUETUDE, douceur, débonnairé, affabilité, bonté ; *mansuetudo*. L'adjectif *mansuet* a été d'usage.

MANTICHORE, animal fantastique des Indes, qui a trois rangées de dents, la face d'un homme, le corps d'un lion, la queue d'un scorpion. Voyez Plin., liv. VIII, chap. xxx.

MANUBIES, coups de foudre ; *manubiæ*. Ce mot signifie aussi la part du butin fait par les soldats qui revient à leur général.

MAQUE, marchandise ; d'où l'on a formé *maquignon*, que l'on dérive de *mangonium*, artifice pour faire paraître une chose meilleure qu'elle ne l'est.

MARATRE, belle-mère.

MARBRIN, de marbre ; *marmoreus*.

MARCHES, frontières d'un état. C'est de ce mot qu'on a formé celui de *marquis* (*marchis*), gouverneur des *marches*.

MARELLES, jeu à deux, avec des marques (*marrelles*) de différentes couleurs.

MARGUARITE, perle ; *margarita*.

MARINE, pour air de la mer, ou la mer elle-même.

MARINIÈRE (chausses à la), froncées en haut et en bas, et ne passant pas le genou, comme nous avons vu celles des cent-suisse.

MARIOLET, godelureau, damoiseau, jeune fat. Ce mot vient probablement de la fleur de *marjolaine*.

MARLOTTE, petit mantelet d'été.

MARMITEUX, piteux, dolent, câlin, qui visite la *marmite* des autres ; et aussi *marmiton*.

MARMONNER, *marmotter*, parler entre ses dents.

MARMONNEUX, vaurien, escroc, voleur. On veut faire venir ce mot du grec *marpomai*, prendre.

MARRABAIS, juif caché parmi les Espagnols, ou descendant des Maures.

MARRAIN. Voyez *Merrain*.

MARRANISÉ, c'est-à-dire descendant ou allié des

Maures ; un des plus grands reproches que l'on puisse faire à un Espagnol.

MARRE, houe, instrument servant à piocher ; *marra* ; d'où le verbe *marrer*.

MARRISSON, tristesse, chagrin, l'état de celui qui est *marry*. Verbe, *marrir*.

MARROCHON, petite *marre*, houe, outil de jardinier. On l'appeloit aussi *marroche*.

MARRON ; ceux qui portent à bras les voyageurs dans les mauvais chemins des Alpes ; en italien, *marroni*.

MARROUFLE, *maraud*, manant, bêtire, qui n'est bon qu'à manier la *marre*.

MARRY, fâché, chagrin, affligé ; du bas latin *marritio*, de l'hébreu *marrar*, ou du verbe *marere*.

MARSAULT (saint), saint *Martial*, dit l'apôtre du Limosin.

MARSUPIE, gibecière, bourse ; *marsupium*.

MARTINGALE (chausses à la), dont le pont étoit placé par derrière. Le Duchat dérive ce mot des *martegaux* de Provence (les pêcheurs de Martigues), qui en faisoient usage.

MARTRES, jeu où l'on jette en l'air de petites pierres rondes.

MARTROY, supplice, exécution d'un criminel. Il nous reste encore la rue du *Martroy*, qui conduit à la place de Grève, où l'on faisoit justice.

MAS, bâtiment, grange, métairie, pièce de terre. De ce mot sont venus ceux de *maison* et de *masure*.

MASCARER, barbouiller, maculer, tacher, salir ; de *macula*.

MASCHEFAIN, *mâche-foin*, mangeur insatiable.

MASCHERABBE, *mâche-rave*, ou navet ; sobriquet donné aux Limousins, qui mangent beaucoup de navets. Les raves ont été chantées par Claude Bigotier ; *Rapina, seu raporum encomium* ; Lyon, Payan, 1540, in-8°.

MASCHOURRÉ, qui a le visage noirci de suie ou de charbon.

MASCULANT, qui fait les fonctions de *mâle*.

MASQUIN ; ouvrage de *masquin*, *damasquiné*, d'acier ciselé, incrusté d'or.

MASSE : masse d'armes, arme offensive ; d'où *massue*.

MASSITERE, *massier*, porte-masse.

MASSORETS, philologues hébreux dont les travaux ont pour objet la langue sainte.

MATACHINS, bouffons qui exécutoient la danse de ce nom. Voyez aux *Erotica*.



MATAGOT, vieux fou, rêveur, un moine; au propre, c'est un singe.

MATAGRABOLISER, mot burlesque; tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien. Ce mot est formé des trois suivants: *mataios* (inepte), *graphô* (j'écris), et *ballô* (je lance, je jette); *matagraboliser* est donc *ineptas scriptiones emittere*<sup>1</sup>. Rabelais emploie aussi le substantif *matagrabolisme*.

MATEFAIM, pâte lourde et rassasiant.

MATEIOLOGIEN, (*mataiologos*), c'est ainsi qu'il faut l'écrire (page 49), et non *mateologien*. Vain discoureur, pédant.

MATEOTECHNIE, science vaine, fantastique, enseignement futile.

MATISCON, Mâcon, en Bourgogne; *Matiscon*.

MATOIS, fin, rusé, voleur. Les coupeurs de bourses étoient appelés enfants de la *mate*.

MATRAS, sorte de dard à grosse tête, qui, frappant l'ennemi, le meurtrissoit sans le percer. Les uns dérivent ce mot du verbe arabe *matera*, *jaculari*; d'autres, du gaulois *materis*, espèce de trait. D'où le verbe *matrasser*.

MATRAS, *materas*; *matelas*.

MATTON, brique faite avec de la terre pétrie; pierres qu'on lançoit sur les ennemis.

MATUTE, *matutina*, du matin.

MAUBEC, mauvais propos, médisance.

MAUBUÉE, mauvaise lessive; nom d'une rue de Paris.

MAUCONTENT, *mècontent*; jeu de cartes; le même que le *malheureux*, la *malheureuse*, le *hère*, et le *cocu*.

MAUDISSON, malédiction, imprécation.

MAUDOURRÉ. Voyez *madourré*.

MAUDUIC ( *malè ductus* ), qui se conduit mal.

MAUFET, *maufais*; *mal fait*, estropié, malfait, mauvais. Il y a eu, près la rue Saint-Denis, une rue Garnier-Maufet, nommée depuis rue Sainte-Catherine, et qui n'existe plus.

MAUJOIN, pour benjoin.

MAULGOUERT, qui se gouverne mal.

MAULGRÉ, *malgré*.

MAULGREER, blasphémer, faire des imprécations.

MAULUBEC; voyez aux *Jurons*.

MAULUIS, *mauviettes*.

MAUNETTE, *mal nette*, malpropre, sale.

MAUPAS, mauvais pas, pas dangereux.

MAUTALENT, incapacité.

MEBIN, mot hébreu, intelligent, prudent, habile.

MECHANIQUE, misérable, pauvre, nécessiteux. Ce mot se trouve aussi dans Montaigne.

MECHINE, jeune fille. Ce mot est espagnol.

MEDAMOTHI, qui n'existe nulle part.

MEDEN, pays imaginaire, qui n'existe nulle part. De *Medeis*.

MEDERE, l'île de *Madère*.

MEDIASTIN, terme d'anatomie, continuation de la plèvre.

MEDICAL, du milieu, en parlant des doigts; *medius*.

MEDULLAIRE, qui contient de la *moelle*, en parlant d'un os; de *medulla*. Rabelais emploie aussi le substantif *medulle*.

MEFFAICT, *mesfaict*; tort, dommage, injure, mauvaise action; *malefacta*.

MEGE. Voyez *mire*.

MEGISTE, grand; le roi *mégiste*, le grand roi, le roi de France.

MEIANNE, la voile et le mât que nous nommons *misaine*, près l'avant du vaisseau.

MELANCHOLIE, proprement, bile noire; de *melas* et *cholè*, et pris simplement pour bile, p. 429.

MELANCORNOYER, se *mélancolier*. C'est à tort que l'on attribue ce mot à Rabelais. Il ne se trouve point dans ses œuvres.

MELITE, Malthe; *Melita*.

MELLIFLUE, d'où découle le miel; *mellifluus*.

MELZE, le *mélèse*, arbre.

MENADES, les Bacchantes, ainsi nommées du verbe grec *mainesthai*, être en fureur.

MENER, pour agiter, exciter, soucier, occuper. *Cela ne me mène pas*, ne me soucie.

MENINGES, terme d'anatomie, la pie-mère, l'enveloppe du cerveau. C'étoit dans les *meninges* que Marat, d'odieuse mémoire, plaçoit le siège de l'âme humaine, ce qui lui valut les sarcasmes de Voltaire, qui étoit loin de prévoir ce que deviendrait cet empirique.

MENSE, table; *mensa*.

MENSONGE, employé au féminin, malgré l'étymologie.

MENTOIRE, se rappeler, se souvenir. Voyez *remember*.

MENUISERIE, minutie, bagatelles, fadaïses.

MERCADENCE, trafic, négoce; de *mercator*.

<sup>1</sup> Le traduire par *grabeler des mattons*, n'est pas une invention fort heureuse.



MERCY (prendre à), pardonner, accorder grace, faire miséricorde.

MERENCOLIE, pour *melancholie*.

MERETRICULE, courtisane; *meretricula*.

MERIR, pour *mériter*.

MERLUS, *merluche*, morue sèche.

MERRAIN, bois de charpente. Au treizième siècle, le quai de la Grève étoit dit rue aux *Merrains*. *Merrinier*, *maironnier*; marchand de bois de charpente.

MES, malgré.

MES QUE, dès que, aussitôt que, à moins que.

MESARAIQUES, veines du mésentère.

MESCHEOIR, tourner à mal, décheoir, échouer.

MESCHIEF, infortune, mésaventure, accident.

MESEMBRINE, nom d'une tour de Thélème; méridionale.

MESENTERE, attache et milieu.

MESHAING, *meshaigné*; chagrin, importunité, ennui, fâcherie, affliction, mutilation; ennuyé, tourmenté, fatigué, chagriné, importuné, estropié. Rabelais emploie aussi le verbe *meshaigner*. Les uns dérivent ce mot de *mes haing* (mauvaise haine); d'autres, de *malignare*; d'autres du celtic *ma-haigna*, estropier, mutiler.

MESHUY, aujourd'hui, maintenant.

MESLE, nêlle, fruit sur lequel les Béarnois, qui le nomment *mesple*, du grec *mespilon*, ont fait l'énigme suivante :

Qu'a cinq ales et cinq os.  
Et que nou pot haoula aou bosc?

MESMEMENT, pour sur-tout, particulièrement, principalement; *mesmement que*, quoique.

MESOUAN, dorénavant, demain, l'année prochaine.

MESPRENDRE, se tromper, *prendre mal*, ou l'un pour l'autre. Et aussi pécher, manquer à quelque chose, faire une faute, et refuser. *Mesprenture*.

MESPRIS, pour *méprise*.

MESTIER, menue pâtisserie faite en cornet, oublie.

MESTIER, pour besoin, utilité. Voyez au *Rabelaisiana*.

MESTIALES, fête, repas des moissonneurs.

MESTUIER, moissonneur; de *messis*.

MESTRAL, *maïstral*, *maëstral*; vent nord-ouest; le *mistraou* des Provençaux.

MET, pétrain. On écrivoit aussi *maict*, *mect*, *maye*, *mai*. On fait dériver ce mot du grec *maetra*.

MET, le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vin.

METAL, pour matière, substance.

METALEPSE, transposition; figure de rhétorique dans laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou *vice versa*.

METAPHRENE, le dos.

METE, mesure, bornes, terme; *meta*.

METEORE, adjectif, pour *météorique*: *apparitions*, *météores*.

METICULEUX, craintif, timoré; de *metus*.

METRE, mesure, pour vers; *metrum*.

MEUR, pour parfait, consommé, comme un fruit dans sa *maturité*. « Leurs traictz, quelz sont ils? *Meurs*. » Et Marot, tetin *meur*.

MEURTRIR, *meurdrir*, *mordrir*. Ce verbe n'a pas seulement, chez les anciens auteurs, l'acception que nous lui donnons aujourd'hui, faire des contusions, des *meurtrissures*. Il signifie très souvent tuer, assommer, commettre un *meurtre*, et est dérivé de *mors*. *Frappe*, *feris*, *tue* et MEURTRIS, dit Editue à Panurge, par suite des pléonasmes ou redondances si familières à Rabelais; ce qui se réduit à ces mots, frappe, tue.

MEUSNIER, poisson de rivière, ainsi nommé parcequ'il se trouve fréquemment autour des moulins.

MEUTE, par syncope, pour *minute*.

MEZARIM ou *mesarim*, médecin de maladies venteuses. Rabelais a formé ce mot de *mesaræum*, le milieu des intestins, siège primitif des vents.

MEZEL (or), le plomb, l'un des sept métaux des philosophes. *Mezel* signifie corrompu, lépreux.

MICQUELOTS, petits garçons qui vont en pèlerinage à *Saint-Michel*, et qui gueusent le long du chemin.

MICROCOSME, petit monde, une troupe, une foule. On entend aussi par ce mot l'homme, que l'on regarde comme un abrégé des merveilles de l'univers.

MIE, point du tout, nullement.

MIEURE, futé, éveillé, vif.

MIGNOTISE, *mignardise*, douceur, caresse.

MIGRAINE, teinture, écarlate, à peu près de la couleur des pepins de la grenade, dite aussi *migraine*. La *migraine* étoit moins précieuse que la véritable écarlate, tirée de la cochenille, et que l'on appeloit *graine*. Voyez le mot *écarlate*. *Migraine*, grenade (fruit).

MIGRAINE, grenade, petits boulets creux qu'on lançoit à l'ennemi.



MIGRAINE, charbon ardent.  
 MIGRER, se transporter; *migrare*.  
 MILIARE, le mille-pieds, ou perce-oreille, insecte.  
 MILIAS, pain de farine de millet.  
 MILLOC, blé de Turquie.  
 MILLORQUE, fromentée, bouillie de millet.  
 MILOURT, pour *milord*.  
 MIMALLONES, les Bacchantes, ainsi nommées du mont *Mimas*, dans l'Asie-Mineure, où les orgies se célébroient avec beaucoup de solennité.  
 MINIME, le plus petit; *minimus*.  
 MINISTRER, *administrer*, servir, prêter son ministère; *ministrare*.  
 MINORATIF, purgatif doux.  
 MINUTULE, très petit; *minutulus*.  
 MIRACH, mot arabe, partie extérieure du ventre, contenant la peau, la graisse et huit muscles.  
 MIRACLE, pour mystère; anciennes pièces dramatiques, dans lesquelles souvent on célébroit des *miracles*.  
 MIRACLIFIQUE, faiseur de *miracles*, et aussi merveilleux, *miraculeux*.  
 MIRAILLER, *miroitier*. Ce mot vient de l'italien *miraglia*.  
 MIRE, *myre*; chirurgien, plutôt que médecin, que l'on nommoit *physicien*. Le *myre* étoit spécialement chargé de la cure des plaies.  
 MIRER, pour admirer; *mirari*.  
 MIRIFICQUE, merveilleux, admirable; *mirificus*.  
 MIRLIROT, *melilot*.  
 MIROLIFICQUES, joujoux, menus bijoux, petites curiosités.  
 MISAILLE, gageure, mot poitevin.  
 MISERICORDE, très courte épée ou dague, avec laquelle le vainqueur poignardoit le vaincu terrassé, s'il ne croioit *miséricorde*.  
 MISSAYRE, *messire*.  
 MISSICQUE, de messe; de *missa*.  
 MISTRAOU. Voyez *mestral*.  
 MITAINE, gant sans doigts, primitivement de peau de chat, d'où son nom.  
 MITAINE, dit Le Duchat (liv. III, chap. XI), est là pour *misaine*, la voile moyenne (*mezzana*) d'un vaisseau, toujours agitée de quelque vent.  
 MITAN, pour *milieu*. Ce mot est encore en usage dans les campagnes.  
 MITOUARD, *mitoux*, *matouard*: chat, *matou*, et, par suite, hypocrite; de *mitis*.

MITOUFLÉ, empaqueté de *mitaines*.  
 MIXARCHAGEUAS, nom que les Argiens donnoient à Castor.  
 MNADIES, par corruption; pour *bona dies*.  
 MOCHÉ (*mæcha*), femme adultère.  
 MOCQUE, mocquettes, *moquerie*.  
 MOCQUETTES, pour *moqueries*, plaisanteries.  
 MODE (*de*) *que*, de manière que, de sorte que.  
 MODERNE, pour actuel. Le roy de Portugal *moderne* (Epistre VIII); le roi actuel, Jean III.  
 MOE, pour *moue*, mine, visage.  
 MOIGNON, adjectif; de *moine*.  
 MOINEAU (prol. du troisième livre), guérite ambulante sur roues. Le Duchat, toujours bizarre dans ses conjectures, prétend que c'est de cette machine défensive, et non des oiseaux du ciel, qu'il faut entendre l'expression *tirer sa poudre aux moineaux* (deuxième prol. du liv. IV). On faisoit des *moineaux* tout en fer, témoin le passage suivant de Philippe de Commines. « Le roy Louis XI, estant « malade au Plessis-du-Parc, fait faire quatre « moyneaulx, tous de fer, bien espois, en lieu par « ou lon pouoyt bien tyrrer à son ayse, et estoit « chouse bien tryumphante; et cousta plus de vingt « mille francz; et à la fin y meit quarante arbales- « triers, qui iour et nuyct estoient en ces fossez, et « auoyent commission de tyrrer à tout homme qui « en approcheroit de nuyct. » Liv. VII, c. VII.  
 MOISSONIER, voyez *chevreau*, au *Rabelaisiana*.  
 MOLDRIR. Voyez *meurtrir*.  
 MOLE, pour *meule*.  
 MOLE, voyez *moule*.  
 MOLESTEMENT, d'une manière qui blesse, qui nuit, qui offense, importunément. Rabelais emploie aussi l'adjectif *moleste*; nous avons conservé le verbe *molester*.  
 MOLEURE, espèce de sauterelle; *molouris*.  
 MOLIR, mouvoir, remuer; *moliri*.  
 MOLITION, effort, entreprise, préparatif; *molitio*.  
 MOLLICE, mot qui n'a pas d'équivalent; *mollesse*, souplesse, toucher doux, en parlant d'une étoffe.  
 MOLLIFICATION, ramollissement, relâchement.  
 MOLLIFIER, amollir.  
 MOLOQUIN, couleur de mauve, et étoffe de cette couleur; d'où *molequinier*, fabricant de *moloquins*.  
 MOMMERIES, mascarade, déguisement.  
 MON, donc: à savoir *mon*, à savoir donc.  
 MONEAGE, fabrication de *monnoie*.  
 MONESIAN (*airain*); ce qualificatif est probable-



ment formé de *Monasés*, roi des Parthes, dont parle Horace.

MONETE, *moneta*, qui avertit; surnom de Junon.

MONOCHORDISER : le *monochorde* est un instrument à une seule corde, sur laquelle, par conséquent, il faut promener ses doigts pour en tirer différents sons; de *monos* et *chordè*. Ainsi, *monochordiser les doigts*, c'est les remuer vivement (page 9).

MONOMACHIE, combat singulier d'homme à homme.

MONOPE, *monopode*, animal fabuleux à un seul pied.

MONOPOLE, sédition, conspiration, conjuration; *monopolè*, irrité, révolté.

MONORTICULER, mot forgé par Rabelais; c'est, suivant Le Duchat, extraire des *articles* d'un livre pour les combattre comme hérétiques, à la façon des moines. Cette explication est bien un peu tirée aux cheveux.

MONSTIER, *moutier*, monastère, église.

MONSTRE, parade, représentation d'un jeu, exercice; de *monstrare*.

MONT, pour *monde*.

MONTAISON, fermentation, effervescence, l'action de *monter*, en parlant des liquides. *Fou de montaison*, fou du plus haut degré.

MONTIGENE, *montagnard*, né dans les montagnes.

MONTIOYE, un monceau, une grande quantité.

MONTOUER, pierre qui servoit à aider le cavalier pour *monter* à cheval.

MORALITÉS, pièces de théâtre composées pour faire ressortir quelques traits de *morale*, mais dont les détails étoient très souvent licencieux.

MORDS, *mordu*; d'où le jeu de mots d'un homme *mort pour être mords* d'une chatte (liv. IV, ch. XXII).

MORET, paille brûlée, délayée dans l'eau, pour faire une espèce d'encre.

MORFIAILLER, *morfier*; manger, baffrer, avaler. Dans le langage de l'argot, la bouche s'appelle *morfe*. Les francs-maçons disent *mastiquer*.

MORION, casque.

MORISQUE, danse des *Maures*.

MORNÉ. Voyez au *Rabelaisiana*.

MOROSOPHE, sage fol.

MORTELLIER, maçon, qui fait du *mortier*; d'où la rue de la *Mortellerie*.

MORTIER (liv. II, chap. VII), coiffure de tête des magistrats.

MORUER. Les mots *morve* et *morveux* qui nous sont restés expliquent assez ce sale verbe.

MORY, pour *mort*. *Pourceau mory*.

MOTACILLE, hochequene, lavandière; *motacilla*.

MOTION, pour *mouvement*; *motus*.

MOUCADOU, mouchoir (béarnois).

MOUEE, foule, grand nombre d'individus qui se meuvent.

MOUER, *mouvoir*, remuer, changer; *movere*.

MOUFLE; proprement ce sont des mitaines fourrées, coussin enflé et très mol. Au figuré, futilité, niaiserie, baliverne, chose qui ne présente rien de solide.

MOULE, *mole*; jetée en maçonnerie pour fermer un port et mettre les vaisseaux à l'abri. Et aussi, une mesure pour le bois, valant environ une demi-corde; d'où *bois de moule*; mais le *gros bois* que Gargantua fit donner à Janotus étoit sans doute ce que nous nommons *bois de compte*. Le titre de *mouleur de bois* subsiste encore.

MOULT (*multum*) beaucoup.

MOULUE, *moule*, coquillage.

MOURRE, mufle, museau. Ce mot est aussi languedocien.

MOURRE, *micatio digitum*; jeu qui consiste à lever autant de doigts qu'en indique celui qui dirige le jeu. V. au *Rabelaisiana*.

MOURRIN, insecte qui dévore les grains.

MOUSCHE *bouine*, le taon et autres insectes qui piquent les bœufs et les chevaux.

MOUSCHENEZ, *mouchoir*.

MOUSCHET, *émouchoir*, chasse-mouche, filet, ou tout autre objet pour chasser les *mouches*.

MOUSCHET, nom lorrain du moineau, d'où Rabelais en fait allusion aux ermites, qu'il regarde comme des *moinillons*.

MOUSQUE, *mouche*, jeu.

MOUSSINE, *meissine*, *mainisine*; bouquet de grappes de raisin liées ensemble.

MOUST. Frère Jean recommandant souvent aux gourmands le *moust* pour l'assaisonnement du porc frais, nous allons rapporter la recette qu'en donne Taillevent : « Prenes des raisins hors de la grappe, « et les escaches en ung pot; mettes-le bouillir sus « le feu demy quart d'heure, et y mettes ung bien « peu de vin vermeil, si n'aves assez de raisin, les « laisses refroidir, apres passes parmi lestamine, et « pour quatre plats prenes deux onces de gingembre, « et passes tout ensemble par lestamine, excepté le « sucre. La dite saulce est bonne a herondeaulx, « chappons, cochons, poulets, oysons ou aultre rost; « sur crufs fris, sur poissons et toutes aultres fritu-



« res, et, en deffault de raisins, soyent prises des « meures. »

MOUSTARDIER (liv. II, chap. VII), pour *moult-tardier*.

MOUSTIER, église, monastère; *monasterium*.

MOUTON, monnaie d'or qui portoit d'un côté l'effigie de saint Jean-Baptiste, et de l'autre celle de l'Agneau de Dieu. Le *mouton* fut, dans le principe, de la taille de cinquante-deux au marc, mais il baissa dans la suite. C'est Rabelais qui, jouant sur le mot, l'appelle *mouton à la grand'laine*. Cette monnaie dura à peu près depuis saint Louis jusqu'à Charles VII; au milieu du quatorzième siècle, elle valoit douze sols six deniers d'argent fin. Le Duchat prétend qu'on fit postérieurement des *demi-moutons*, que l'on nomma *moutons à la petite laine*.

MOUVOIR, pour *émouvoir*.

MOYEU d'œuf, jaune de l'œuf (*medium*).

MOYNE, jeu du sabot, ainsi nommé en Dauphiné.

MUABLETÉ, *muance*; mobilité, inconstance, variation.

MUE, grande cage où l'on mettoit la volaille que l'on vouloit engraisser. Ainsi, *mettre en mue*, c'étoit engraisser. On appeloit aussi la mue *geve*, *poullier*, d'où nous avons fait *volière*.

MUER, changer; *mutare*.

MUGUET, galantin, damoiseau; ainsi appelé de la fleur de ce nom: d'où le verbe *muguetter*, conter fleurette.

MUIRER, mourir.

MULCTER, imposer, condamner à une amende: *mult*; *multa*.

MULE, sorte d'engelure qui vient aux talons.

MULIEBRE, de femme; *muliebris*. Rabelais emploie aussi le substantif *muliebrité*. On appeloit aussi *muliebres* les mois des femmes.

MULSIONNAIRE, qui traite des bestiaux; de *mulgere*. Voyez, au *Rabelaisiana*, le mot *chevreau*.

MUNDE, pur; *mundus*; d'où *mundifier*, pour purifier.

MUNICAN, Monaco, ville de Ligurie.

MURENE, espèce de lamproie.

MUSAPHI. Rabelais emploie ce mot et tant d'autres pour dire un moine. Au propre, ce sont les docteurs mahométans.

MUSARAGNE (*mus araneus*), espèce de petit rat dont la morsure est venimeuse. Cet animal étoit sacré chez les Égyptiens, et le symbole de Buto, nourrice d'Horus.

MUSCADEAU, raisin *muscat*.

MUSE, pour *cornemuse*.

MUSELIERE, loup, petit masque de femme pour garantir du froid le visage (le *musseau*).

MUSEQUIN, mignon, poupart, damoiseau.

MUSMONE, *musimon*, ou *musmon*, sorte de bélier de Sardaigne, revêtu de poil de chèvre au lieu de laine. Voyez Pline, livre VIII, chap. LXXV.

MUSSER, *mucer*; cacher, celer; du bas-latin, *missare*.

MUSTEILE, belette, fouine; *mustela*.

MUSTELE, lotte d'eau douce, espèce de lamproie.

MUT, *mute*; muet; *mutus*.

MUTE, *meute* de chiens.

MUTUE, *mutuelle*.

MY, pour *moi*.

MYAGRE, la cameline, plante férulacée, de la hauteur de trois pieds. Voy. Pline, liv. XXVII, chap. LXXXI; le même auteur appelle *myax* les moules et les petoncles. *Myagre* signifie en grec chasseur de rats.

MYOPE, serpent dont la vue est très courte.

MYRE, *mire*; médecin: les uns dérivent ce mot de *myrrhan*, onguent; d'autres, par syncope, de *medicarius*.

MYRIANDRE, qui contient dix mille hommes.

MYROBALAN, fruit des Indes, de la grosseur d'une prune, aromatique, astringent, et purgatif. C'est ainsi que l'on doit écrire ce mot, et non, comme l'Académie, *myrobolan*, puisqu'il est formé de *myrrha* et de *balanos*, et signifie littéralement *balanus unguentarius*, gland aromatique. L'amour qu'a Rabelais pour les pléonasmes lui fait dire *myrobalans emblics*, autre nom du même fruit. Il est aussi dit *balan myrepsique* (médicinal).

MYSTAGOGUE, servant dans les mystères.

MYSTE, prêtre; de *mysterium*.

MYSTERE, représentation dramatique et sacrée; sujet tiré des livres saints.

## N

NABOT, nain, de petite taille.

NACAIRES, *nakaires*, ou *naquaires*; espèce de

timbales qui nous viennent des Maures, et dont on se servoit à la guerre.



NACQUET, marqueur, garçon de paume, valet de louage.

NADE, rien (en béarnois). Un premier ministre d'Espagne, homme parvenu, avoit pris le nom de *Ensenada* (en soi rien).

NAIF, naturel; *nativus*.

NAIR, *ner*; noir: *nerchir*, noircir.

NAMP, nantissement, garantie, dépôt. *Namptir*.

NAPLEUX, vérolé, qui a le mal de Naples.

NARGUE, dont nous avons fait le verbe *narguer*, *Nargue* du chagrin, au diable soit. Le Duchat en fait le synonyme de *nazarde*. Voyez *zargue*.

NARINE (p. 99). D'autres, au lieu de *narine*, lisent *navire*, et rendent ce dernier mot par le creux de la main.

NARQUOIS, gueux, coupeur de bourses, filou. Tout le monde connoît la *narquoise* Justine.

NASITORD, cresson alénois; *nasiturtium*.

NASSE, espèce de corbeille d'osier qui servoit à prendre du poisson.

NATATOIRE, lieu où l'on s'exerce à nager; *natoria*.

NATE, né: *natus*.

NATES, *nages*: les fesses; *nates*.

NATRE, fin, adroit, rusé. *Natreté*, ruse, finesse.

NATURÉ (bien), d'un naturel heureux, d'une humeur agréable, bien constitué.

NAU, Noël.

NAUCHIER, *nautonier*, matelot.

NAUDIN, benêt, sot, niais, nigaud (normand).

NAUE, navire: *navis*.

NAUEAU, navet.

NAUF, *nef*, vaisseau, navire; *navis*.

NAUGUAIGE, *navigation*.

NAUIRE, employé au féminin comme le latin *navis*.

NAULE, *naulage*; prix du passage dans un bateau: *naulum*.

NAUMACHIE, combat de vaisseaux.

NAURÉ signifioit au propre blessé gravement, dangereusement; au figuré, mal en ordre, misérable, souffreteux. On veut dériver ce mot, par syncope, de *nauffragare*.

NAUSICLETE, qui a beaucoup de vaisseaux, célèbre par ses forces navales; *nausicletos*.

NEBULON, affronteur, menteur; *nebulo*.

NECESSAIRE, privé, garde-robe, chaise-percée.

NEBIDIM, mot hébreu; princes, puissants, dominateurs.

NEEMANIM, mot hébreu; fidèles, assidus.

NEF, vaisseau, et aussi vase à boire.

NEGOCIATION, pour négoce, état, vacation.

NEGUN, aucun (gascon).

NEMORE, forêt; *nemus*.

NEPHELIBATE, qui chemine au travers des nuées; peuple imaginaire.

NEPHROCATARTICON, remède pour les maux de reins.

NEPUEU, pour petit-fils; *nepos*.

NERCINS, lisez *neharim*, mot hébreu; adolescents, serviteurs.

NERTE, noire, noirceur.

NETTI, *nettoyé*, approprié.

NICE, simple, naïf, sans expérience; comme aussi sans instruction, mal avisé. *Niceté*.

Ha, feray ie, il est nice,

Il cuyde parler a ses bestes.

*Pathelin*.

Ménage dérive ce mot de *nescius*.

NICHILAUDOS, vêtement dont les devants étoient fort riches, et dont le derrière, que devoient cacher d'autres habits, étoit d'étoffe très commune: ainsi, *nihil ad dorsum*. Henri Estienne le nomme pourpoint de trois paroisses: car, dit-il, le corps est de demye ostade; le hault des manches, de cuir; le bas, de velours; et, pourceque il ny en auoyt aucunement a l'endroict du dos, on appelloyt celle sorte de pourpoint *nihil au dos*.

NICQUENOCQUE, chiquenaude, croquignole; c'étoit un des jeux de Gargantua.

NIDEUR, *nidoreux*, *nidorant*. Odeur (mauvaise), odorant.

NIEBLÉ, *niellé*, frappé de la nielle, et, par suite, gâté, corrompu.

NIGER, muser, niaiser, s'amuser à des bagatelles: de *nugæ*.

NIGRE, noir; *niger*.

NIPHESETH, mot hébreu; *membrum virile*.

NIQUE, *niche*, mauvais tour, espièglerie.

Les maux terminés en *ique*

Au médecin font la nique,

comme paralytique, hydropique, léthargique, sciatique, etc.

NISI, condition *sine qua non*, *id est* NISI.

C'est bien allé, le beau nisi.

Ou ung breuet y ont ouuré.

*Pathelin*.



**NOBLE**, Monnoie d'or d'Angleterre, dite à la rose, parce que sur l'une des faces étoit une rose, armes de la maison d'York : de l'autre côté l'on voyoit un navire. Ce fut, disent les historiens, le célèbre Raymond Lulle qui, du fruit de ses projections, fournit l'or nécessaire pour frapper cette monnoie, laquelle effectivement étoit de l'or le plus pur. Voyez l'*Histoire de la philosophie hermétique*, par Lenglet Dufresnoy. Le **NOBLE** à la rose fut fixé à cinq livres tournois, ou cent sous, par l'ordonnance de 1552.

**NOCER**, nuire, faire du tort : *nocere*.

**NOCTUE**, chouette, hibou : *noctua*.

**NOEL**, étoit un cri de joie qui se répétoit à toutes les fêtes solennelles et patriotiques, et toujours accompagné de réjouissances publiques.

**NOIRETTES**, jeunes noyers.

**NOISETTE**, petite noise, petite querelle, riote.

**NOISIER**, pour *noyer*.

**NONCE**, nouvelle; *nuntium*.

**NONCHALLOIR**, pour *nonchalance*, paresse, indifférence, oisiveté. Le verbe *nonchalloir* est l'opposé de *challoir*. Voyez ce mot.

**NOQUETER**, claquer les dents, par le froid.

**NORIER**, nourrir; *norriage*, nourriture.

**NOSOCOME**, infirmerie; du grec *nosos*, maladie.

**NOTABLE**, substantif; un dict, un apophthegme, une sentence remarquable, et digne d'être notée.

Aux fous desplait ouir ung bon notable.

**NOTHE**, bâtard : *nothus*.

**NOTICE**, pour connoissance; *notitia*.

**NOU**, *noud*; *nœud* : *nou*, le *nœud* de la gorge.

**NOUERCE**, belle-mère; *noverca*.

**NOUES**, nouvelles; *nova*.

**NOURRISEMENT**, *nourriture*, aliment. Adjectif. *nourrier*.

**NOUVELTÉ**, innovation, révolution, trouble, nouvel ordre de choses.

**NULLY**, *nulluy*, *nuz*; personne, aucun, *nul*; *nullus*.

**NUMEROSITÉ**, quantité, abondance, grand nombre; de *numerosus*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *numereux*.

**NURNBERG**, *Nuremberg*, ville d'Allemagne.

**NYCTALOPE**, qui y voit de nuit, comme les Albinos et certains animaux à fourrure blanche.

**NYCTICORACE**, hibou, oiseau de nuit : *nycticorax* (*corvus nocturnus*).

**NYMPHEA**, lis d'étang, nénuphar.

## O

**O**, pour chez ou avec, pour ou, pour au, et pour oui.

**OBEDIENCE**, obéissance; *obedientia*.

**OBELIE**, oubliée, petite pâtisserie.

**OBELISCOLYCHNIE**, lampe placée sur un obélisque.

**OBELISQUE** (liv. V, chap. XLIII); c'étoient, dit Le Duchat, des espèces d'oreilles d'âne postiches, qu'on mettoit à la tête des fous pour se moquer d'eux.

**OBELON**, houblon.

**OBIECT**, adjectif, mis devant, opposé à, *objecté*. *Objectus* : *objection*, pour interposition.

**OBIICIER**, objecter, mettre devant. *Objicere*.

**OBIT**, service des morts; de *obitus*.

**OBIURGATION**, reproche, réprimande. *Objurgatio*, *Objurgateur*.

**OBIURGUER**, reprocher, réprimander. *Objurgare*. *Objurgatoire*.

**OBLATION**, offre, offrande; *oblatio*.

**OBLECTATION**, plaisir, divertissement, récréation; *oblectatio*.

**OBLECTER**, récréer, réjouir, divertir; *oblectare*.

**OBLITERER**, effacer, faire oublier : *obliterare*.

**OBOLOQUE**, médisance, calomnie, contradiction, obtrectation. De *obloqui*.

**OBOLE**, employé au masculin; *obolus*. *Date obolum Belisario*.

**OBRYZÉ**, affiné, épuré par le feu; *obryzum*.

**OBSECRER**, prier; *obsecrare*.

**OBSIDION**, siège; *obsidium*.

**OBSISTER**, s'opposer, résister; *Obsistere*. *Obsistant*.

**OBSTANT**, s'opposant, mettant obstacle; *obstans*.

**OBSTETRICE**, sage-femme; *obstetrix*.

**OBTEMPERER**, consentir, condescendre, obéir; *obtemperare*.

**OBTESTER**, attester, prendre à témoin; *obtestari*.

**OBTRECTER**, envier, médire. *Obtrectare*. *Obtrectation*.



OBTUNDRE, émausser; *obtundere*.  
OBTURBER, troubler, renverser, interrompre; *obturbare*.

OC, oui. Voyez *oil*.

OCCIRE, tuer, exterminer; *occidere*. Rabelais emploie aussi le substantif *occision*.

OCIEUX, qui ne fait rien, oisif; *otiosus*.

OCTROYER. Accorder, promettre, consentir.

ODE (*odeia*), chemin.

ODEUR, employé au masculin comme le latin *odor*; l'odeur du vin combien plus est friant (Prol. du liv. I), n'en déplaît à la savante note de Le Duchat.

OE, *oez*, *oue*; *oye*. D'où la rue aux *oues*.

OEDIPODIQUE (jambe), jambe enflée, comme celles d'*OEdipe*, qui, dans sa jeunesse, avoit eu les talons percés.

OESTRE *Junonique*, un taon, dit *Junonique*, parceque Junon en envoya un pour tourmenter la nymphe Io, changée en vache par Jupiter; *æstrum*. Ce mot signifie aussi fureur poétique. Voyez *Estré*.

OFFENDRE, attaquer, offenser; *offendere*: le contraire de défendre.

OFFERER, offrir; *offerre*.

OFFICE, pour devoir; *officium*.

OFFICE, employé au féminin, malgré l'étymologie; toutes offices d'amitié (liv. I, chap. L).

OFFICIAL, un pot de chambre, urinal, vase officieux par son usage.

OFFICINE, boutique, domicile, retraite; *officina*.

OFFRE, employé au masculin; *offerimentum*.

OCYGIES; Rabelais désigne sous ce nom, d'après Plutarque, des îles placées entre la France et l'Angleterre; le mot grec *ogygios* signifie vieux, ancien. Il vient de *Ogygès*, très ancien roi des Thébains.

Les Bacchantes étoient dites aussi *Ogygies*, de Bacchus *Ogygius*, ancien dieu de la Béotie.

OIGNEMENT, pour *onquent*.

OIL, oui; d'où langue d'*oil*, par opposition à langue d'*oc*.

OINCE, lynx.

OINCES, serres, griffes, ongles; proprement les serres d'un faucon.

OISEAU de maçon, sorte de chevalet qui sert à porter du ciment, du mortier.

OLIF, olive.

OLYMPIADES, manière de compter les ans entre les Grecs, qui étoit de cinq ans en cinq ans.

OLYMPICOLES, les prêtres, qui adressent leurs prières au ciel (*olympé*).

OMBROPHORE, qui prévoit la pluie; d'*ombros*, pluie.

OMNIDIE, tout le jour; *omnis dies*.

OMNIFORME, qui prend toutes formes; *omnis forma*.

OMNIGENE, qui engendre toutes choses; *omnigenitrix*.

OMNIHUGE, qui juge, qui décide de tout.

OMNIPOTENT, tout puissant: *omnipotens*.

ON, en; pour au.

ONAGRIER, sorte d'allure du cheval; pas vite et menu comme celui de l'onagre (âne sauvage).

ONCQUES, *oncq*; jamais, jusque-là, auparavant, depuis.

OND (d'), d'où; *undè*.

ONERAIRE, destiné à porter des fardeaux. Nauf oneraire, vaisseau de transport; de *onus*.

ONIROCRITE, qui interprète les songes; du grec *oneirós*.

ONIROPOLE, interprète des songes.

ONOCROTALE, oiseau aquatique cité par Pline, dont le cri imite celui de l'âne, le pélican. De *onos*, âne, et *krotalon*, bruit. Rabelais joue souvent sur ce mot.

ONQUEL, pour *auquel*.

ONYS, le pays d'*Aunis*.

OPHASIS, sorte de gale ou lèpre qui s'étend sur la tête en serpentant; de *ophis*, serpent.

OPHITE, marbre tacheté comme la peau des serpents; et aussi serpent à la peau tachetée.

OPIGNERÉ, enrichi, orné.

OPIME, gras, fertile, riche; *opimus*.

OPISTHOGRAPHE, livre écrit au revers. Ce mot est grec, *hopisten* (*retro*), *graphó*, j'écris.

OPPILER, boucher, fermer, obstruer. *Oppilare*.

OPPRESSION, l'action de presser, de pousser une porte ou autre chose.

OPPRIMER, pour accabler, écraser. *Opprimere*.

OPPUGNER, combattre, attaquer; *oppugnare*. *Oppugneur*, *oppugnation*.

OPTAT, choix, désir, souhait; *optatum*.

OPTER, souhaiter, et aussi choisir; *optare*.

ORAIGE, employé au féminin (liv. IV, ch. XXIII).

ORAINS, il n'y a qu'un moment, naguères, depuis peu.

Est il malade à bon escient,

Puis orains quil vint de la foire.

*Pathelin.*



ORANGE (page 45), oiseau de cette couleur.

ORBE, aveugle; *orbus*.

ORBERIE, place circulaire.

ORBICULAIREMENT, en rond; *orbiculatim*.

ORBZ, ronds; de *orbis*. *Leurs souliers quelz sont ils? Orbz* (liv. V, chap. XXVIII). Toutes les éditions de Rabelais portent *ordz* au lieu de *orbz*. Malgré cette unanimité, nous sommes intimement convaincus que *ordz* est une faute. Le Fredon fait une description fort agréable du costume de leurs filles de joie. Est-il naturel qu'il vienne dire que leur chaussure est *orde*, sale, malpropre, dégoûtante? D'ailleurs, Rabelais nous a déjà prévenus que les Fredons portoient des souliers ronds comme bassins, afin de dérouter ceux qui voudroient suivre leur piste. Cette précaution étoit encore plus nécessaire pour leurs filles de joie. Ainsi, il nous paroît incontestable que Rabelais a écrit *orbz*, et que *ordz* n'est que le résultat du renversement d'une seule lettre, servilement suivi par tous les imprimeurs, gent moutonnière, comme chacun sait.

ORCADE, gros vaisseau, ainsi nommé du poisson *orca*.

ORCHE (à), ou *horche*, *orse*; à gauche, ce que l'on appelle aussi bâbord.

ORCHIS, poisson sans écailles; espèce d'olive, satyrion, testicule.

ORD, dont on a fait le mot *ordure*. Voyez *hord*.

ORDALIES, épreuves que l'on faisoit subir aux accusés.

ORDENE, pour ordre. L'*ordene* de chevalerie.

OREADES, nymphes des montagnes. Voyez Pline.

ORÉE, entrée; à l'*orée*, à l'entrée. C'est encore une pluie passagère, *horée*; de *hora*.

OREILLE de Judas, espèce d'agaric ou de champignon.

OREILLIER, *aureillier*; prêter l'*oreille*, écouter.

ORER, prier; *orare*.

ORES, maintenant, présentement, à ce moment, à cette heure; *ores que*, encore que.

ORFRAYS, *orfroy*; broderie en or ou en argent.

ORGANE, pour instrument de musique; *organum*: d'où *organiste*, facteur d'instruments quelconques.

ORGOOSE, qui est en chaleur, en parlant d'un animal; du grec *orgè*, ou du verbe *orgainó*, qui expriment l'espèce de fureur qu'éprouvent les animaux en rut.

ORGUE, pour *orge*. Voyez au *Rabelaisiana*.

ORIFLAMME, *oriflamme*.

ORIFLANT, *oriflamme*, bannière, drapeau; d'où, au figuré, l'adjectif *oriflant* signifie vain, orgueilleux, pompeux.

ORIFLANT, éléphant.

ORINE, par syncope, pour *origine*.

ORINE, pour *urine*.

Et mon orine  
Vous dict elle point que ie meure?  
*Pathelin*.

ORIPILATION, lisez *horripilation*; chose horrible, qui fait dresser les cheveux (*pili*) sur la tête.

ORNATURE, parure, ajustement, embellissement. *Ornateur*. Chez les Romains, les habilleuses ou femmes de chambre étoient appelées *ornatrices*.

OROBANCHE, herbe teigne: *erum*; en françois, *ers*.

ORQUE, grand bateau; *orca*.

ORTHIE, poème héroïque que l'on chantoit dans les combats. Diane étoit aussi surnommée *Orthia*.

ORTHOGONAL, rectangle à angles droits.

ORTIGUE, *ortie de mer*, petit poisson.

ORYGE, lisez: *oryx*; animal d'Afrique de l'espèce des licornes. Voyez Pline, livre VIII, chapitre LXXIX et ailleurs.

OSANNIERE, voyez *croix*, au *Rabelaisiana*. Le dimanche des Rameaux s'appeloit la fête de l'*O-sanna*.

OSCINE, oiseau dont on consulte le chant; *oscen*.

OSCITATION, bâillement; *oscitatio*.

OST, armée. Ce mot est dérivé de *hostis*, parce que ordinairement on entend parler de l'armée ennemie.

OST, maison, logis; *hospitium*. Nous en avons fait *hostel*.

OST, porte; *ostium*.

OSTADE, sorte d'étoffe. Voyez *demy ostade*.

OSTARDE, outarde; oiseau aquatique; *avis tarda*.

OSTENDRE, montrer; *ostendere*. *Ostension*.

OSTIERE, *hostiere*, porte. Voyez *gueux*, au *Rabelaisiana*.

OTACUSTE, espion, délateur; *otacustes*. Ce mot est aussi espagnol.

OUATION, petit triomphe, où celui qui en étoit l'objet étoit conduit au Capitole sur un cheval blanc, et sacrifioit une brebis; du latin *ovis*.

OE. Voyez *oe*.

OUIR ( *oyr*, *aouir*, *ioys*, *ouy*, *ouyant*, *oyant*, *ie orray* ), écouter, entendre; *audire*.



OUTRECUIDANCE, présomption, témérité, arrogance, effronterie. *Oultrecuidé*.

OUTREMENT, d'une manière *outrée*, exagérée.

OURCHE, jeu de trictrac.

OUVERT, pour *découvert*. *Chef ouvert* (liv. IV, chap. LI).

OUURAIGE, employé au féminin, malgré l'étymologie (liv. II, chap. XVI). Au même endroit, deux lignes plus haut, ce mot est du masculin.

OYR, ouïr.

OYRE, outre.

## P

PACHE, pour *pacte*.

PACTION, pacte, condition, convention, traité; *pactio*.

PAESLE, *pelle*, poêle, pioche. La *paesle* d'airain étoit à peu près la même chose que nos casseroles.

PAESLIER, faiseur de poêles et de poêlons.

PAGE, jeune domestique à pied; de *pagus*.

PAGEAU, *pagre*: poisson de mer semblable à la brème.

PAGINE, une petite *page*.

PAILLARDER, vient de *paillasse* (liv. I, ch. XXI); il signifie seulement se rouler, fainéanter dans le lit.

PAISSEAU, *pal*, *pau*, *pali*; *pieu*. Sauter de treille en *paissaux*.

PAISTRE, pour repaître, se rassasier.

Sen peult on ne seigner ne paistre?

*Pathelin*.

PAISTRE, en sens actif, pour nourrir, faire *paître*. *Pascere*.

PAIX, pour baiser de *paix*: *paix* de noces.

PAL, *pali*, *paissau*, *pau*; *pieu*, morceau de bois planté en terre.

PALAT, le *palais* de la bouche; *palatus*.

PALATIN, officier du *palais*.

PALATIN de *dangier*, signifie, suivant Le Duchat, serviteur de maris jaloux. Voyez *dangier*.

PALEFROY, cheval à l'usage des dames, richement enharnaché, cheval de parade et de cérémonie: aussi Rabelais lui donne-t-il l'épithète de *guorrier*. De ce mot on a fait celui de *palefrenier*.

PALEREE, pelletée.

PALESTRE, lutte; *palestra*.

PALINGENESIE, itérative génération. On l'a entendu primitivement d'un corps qui renaît de ses cendres.

PALINODIE, rétractation.

PALINTOCIE, enfantement renouvelé; de *palin*, derechef, et *tokos*, enfantement.

PALIS, *palissade*, piquets, pieux.

PALISSE (la) (liv. IV, chap. XVI), mot bouffon, mis pour l'*apocalypse*.

PALLE, le manteau des philosophes; *pallium*.

PALLE, chaton d'un anneau, d'une bague.

PALLE, *pelle*.

PALLE, pauchecueillir, oiseau.

PALLE, arquebuse de chasse.

PALOMBE, pigeon ramier. On les appelle en béarnois *palomes*. *Palumbus*.

PALOURDE, sorte de coquillage bivalve.

PALUZ, marais; *palus*.

PAMPILLETTE, paillette, papillote de tresses d'or.

PAMPLE, pampre; *pampinus*.

PAN, pour *empan*. Voyez ce mot.

PANACEE, remède à tous maux. Pour la reine de la Quinte Essence, *panacée* étoit sa réfection ordinaire.

PANAR, dérober, prendre (en béarnois).

PANEROT, petit *panier*.

PANICAULT, chardon à cent têtes, dit aussi Eryngium.

PANICE, *panique*.

PANNE, *penne*; aile d'une voile enfilée en bouline.

PANNONCEAU, bannière, enseigne, écusson, armoiries placardées; *panichellus*, de *pannus*.

PANOMPHEE, qui convient à tous les pays, à toutes les nations. Rabelais prétend que *sac* est un mot *panomphee*, ainsi que *trincq*.

PANOUEIRE, hotte, corbeille pour la vendange.

PANTAGRUELISTE, pour buveur, joyeux convive (Pron., c. VI).

PANTARBE (liv. V, chap. XLII). Voyez Philostate (liv. III, chap. XIV); le *pantarbe* avoit l'éclat du ciel olympique.

PANTARCHE, *pantarque*; *pancarte*, paperasses.

PANTHEOLOGIE, mot forgé pour exprimer l'universalité de la théologie, qui faisoit la principale étude des membres de l'université.



**PANTOPHLE.** Par un passage de *Gargantua*, (page 24), il est incontestable qu'au seizième siècle, la semelle et la carrelure des pantoufles étoient de liège. *Les metes et bornes de boyre sont*, dit-il, *quand, la personne beuvant, le liege de ses pantophles enfle en hault dung demy pied.* Aussi, paroît-il certain que Rabelais donnoit à ce mot pour étymologie *pas phellos* (tout lié). On a voulu depuis le dériver de l'italien *tufola*, ce qui n'explique nullement la syllabe *pan*. Les pantoufles étoient encore dites *pianelles*, chaussure de nuit.

**PANTOYS**, *pantois*, *pantoyant*; de courte haleine. *Pantese*.

**PANURGE**, qui fait tout, qui est propre à tout, cauteleux, trompeur. Jupiter, dans un dialogue de Lucien, reproche à l'Amour d'être *panourgos*; de *pan* et *ergon*.

**PAOUR**, *peur*, d'une seule syllabe, comme toutes les anciennes diphthongues, et du masculin, comme *pavor*.

**PAOURE**, *pauvre*; *idem*.

**PAPEFIL**, la partie supérieure d'une voile.

**PAPEGAY**, perroquet.

**PAPEGAY**, oiseau de bois ou de carton qui servoit de but pour tirer de l'arbalète ou de l'arquebuse.

**PAPELART**, trompeur, hypocrite, faux dévot, tartufe; *papelardus*, en basse latinité.

**PAPELIGOSSE**, pays supposé, où l'on se gosse du *pape*.

**PAPILLON**, petit *pape*.

**PAPPE**, duvet qui enveloppe certaines fleurs, comme celle du chardon; *pappus*.

**PAPYER**, commencer à parler, comme les enfants, gazouiller, babiller. Ce mot paroît formé de *papa*, premier vocable que balbutient les enfants. *Papier* signifie aussi avoir la *pepie*, une soif ardente.

**PAR**, pour pair; *par*.

**PARABOLAINS**, hommes consacrés au service des malades dans les hôpitaux. On appeloit aussi de ce nom les frères convers dans les monastères, et même les paysans grevés de quelque corvée; de *parabolomai*.

**PARAGON**, *parangon*; modèle, terme de comparaison, exemple: *sans parangon*, sans pair, sans pareil, unique; de l'italien *paragone*, pierre de touche. *Parangonner*, comparer.

**PARANYMPHE**. Rabelais emploie ce mot dans le sens de médiateur. Il signifie au propre celui qui conduisoit la mariée, et aussi panégyriste.

**PARAPECTE**, *parapet*, petit mur pour mettre à l'abri les travailleurs; de *pectus*.

**PARAPHE** (liv. II, chap. XIII), par contraction, pour *paragraphe*. « Vous dictez *paraphe*, ajoute « Rabelais, corrompans la diction, laquelle signifie « un signe ou note pousée pres l'escripture. »

**PARASANGE**, mesure de longueur, qui varioit chez les divers peuples de l'antiquité; elle étoit ou de trente ou de soixante stades.

**PARASINE**, *poix résine*.

**PARASTATES**, corps longs placés sur les testicules.

**PARASTRE**, beau-père. On disoit aussi *frairastre*; pour beau-frère, et *fillastre*, pour beau-fils ou belle-fille.

**PARD** (*pardus*); léopard.

**PARDOINT**, pardonne.

**PARDONNAIRE**, celui qui distribuoit les *pardons* ou indulgences. Rabelais l'appelle aussi *pardon-nigere*.

**PARÉ**, par *paire*, accouplé.

**PAREADE**, serpent venimeux. Voyez Plinie.

**PARER**, arranger, nettoyer, façonner. Ce qui se fait en diverses façons, suivant les objets.

**PARFOND**, pour *fond* et *profond*.

**PARFORCER** (actif), contraindre; neutre (se), s'efforcer, faire effort.

**PARFOURNIR**, compléter, achever, terminer.

**PARGUOIS** (couteau), petits couteaux de peu de valeur, que l'on fabriquoit à Prague: d'où leur nom.

**PARIER**, appareiller, assortir, joindre.

**PARISER**, *parier*, appareiller, mettre au pair. P. 4.

**PARLEMENT**, *parlaige*; l'action de parler démesurément.

**PARLOUERE**, *parloir*, lieu d'audience et de conversation. Ce que Rabelais appelle le *parlour* de Poitiers, c'étoient les arènes, où se représentoient les mystères.

**PARMY**, pour dans, au milieu, à travers de. *Parmy le licet*, page 24.

**PARODELLE**, espèce de fromage rond.

**PARŒCE** (*paroisse*), canton, district.

**PARONOMASIE**, rencontre de noms ayant un son semblable, soit dans la même, soit dans diverses langues. La *paronomasie* est une figure de rhétorique par laquelle on substitue à un mot d'autres qui ont le même son. C'est à-peu-près notre jeu de mots. *Appelez-vous cecy fiansailles?* Je les appelle *fiantailles* de merde. *Appelez-vous cela jeu de jeunesse?* Par Dieu, *jeu n'est-ce*. Cette figure n'est que



trop familière à Rabelais : de *para*, proche, et *onoma*, nom.

PAROTIDES (artères), placées derrière les oreilles; de *para*, près, et *ous*, oreille.

PAROXYSMES, accès, la plus forte crise d'une maladie.

PARPAILLOTS. Le Duchat veut que ce soient tout chrétiennement les papillons, du roi desquels Gargamelle étoit fille. Cependant, si l'on réfléchit que le mot *parpaillot* est le sobriquet injurieux que, dans le Languedoc, les catholiques donnent aux protestants, on aura peine à croire que le malin curé de Meudon n'ait eu en vue que d'innocents insectes ailés, dont tout le savoir consiste à se brûler à la chandelle.

PARRHESIENS, qui parlent avec liberté; de *Par-rhesia*.

PARSES, les *Parques*.

PARSUS, *par-dessus*.

PART, pour partie; *part... part*.

PART (la) *que...* dans le lieu où, là où.

PARTEMENT, *départ*.

PARTHISANNE, *partusanne*; *pertuisane*, *hallebarde*.

PARTIR, pour partager; *partiri*: *maille à partir*.

PARUITÉ, *petitesse*; *parvitas*.

PASADOUZ, trait, flèche; de l'italien *passadore*.

PASQUENADE, poisson de mer aussi nommé tarou-ronde. On appelle encore en languedocien *pasque-nade*, et *pastenade*, le panais; *pastinaca*.

PASSE. Voyez *arbalète*.

PASSEMENTIER, nom qu'ont porté les couturiers ou tailleurs.

PASSEREAU, moineau; *passer*.

PASSEUOLANT, grosse pièce d'artillerie comme la bombarde. Le *passevolutant* est, au propre, un canon de parade en bois bronzé.

PAST, *pâturage*, nourriture, et aussi *repas*; d'où *appasteler*.

PASTIS, pré, *pâturage*, *pacage*.

PASTOPHORE, pour prêtre, moine. Ce mot signifie proprement ceux qui portoient sur des lits les statues des dieux dans les processions: de *pastos*, lit nuptial, et *phérô*, je porte.

PATAC, *patar*; monnaie de Flandre, valant deux gros ou sous. Le *patar* d'Avignon valoit un double; il y en a eu aussi de quatre deniers. On dit encore :

Je n'ai pas un *patar*. La *pataca* de Portugal étoit la piastre d'Espagne.

PATACT, coup de poing, tape. Ce mot est gascon, et synonyme de *truc*.

PATÉ, pour *patu*, *pattu*.

PATELIN, ou *languaige Patelinois*; pour jargon; expression prise de la *farce de Pathelin*, où le personnage principal affecte de parler différents langages, pour attraper le drapier. Voyez au *Rabelasiana*.

PATELINAGE, farce à la manière de celle de *Pathelin*.

PATENOSTRES, un chapelet, ainsi nommé du *pater noster* que l'on récite; d'où *patenostrier*, diseur de *patenostres*.

PATENT, ouvert, manifeste, évident; *patens*.

PATERNE, paternel; *paternus*. Père *paterne* est un plaisant pléonasme.

PATESPELUES, mains velues; sobriquet des moines.

PATIN (*soccus*), chaussure de femmes très élevée. « *Italas mulieres*, dit J.-C. Scaliger, *altissimis usas vidimus, quamvis, diminutiva voce, dicant soc-culos*. *Patris mei perfacetum dictum memini: ejus modo uxorum dimidio tantum in lectis frui ma-« ritos, altero dimidio in soccis deposito.* » Autant à-peu-près en disoit Ovide de cette multitude d'ornements dont se surchargeoient les dames romaines; au point, ajoute-t-il, que leur corps n'étoit plus que la moindre partie d'elles-mêmes.

PATRIE, adjectif (*patrius*), natal, de la patrie, patriotique.

PATROCINATION, défense, appui, soutien, protection; *patrocinium*.

PATROCINER, plaider, défendre, soutenir; *patrocinari*.

PATTÉ (pied), pied d'oiseau dont les doigts sont unis par une membrane, comme ceux du canard.

PAU, pal, pieu.

PAUANIER, qui se *pavane*, qui fait le beau comme le paon, *pavo*. Au liv. V, chap. XXX, Le Duchat prétend que *pavanier* signifie qui danse la *pavane*, danse originaire de *Padoue*.

PAUESADE, *pavoisade*; garniture, palissade de *pavois*, que l'on forme par honneur sur une galère.

PAULME, pour main (le dedans); *palma*. Et aussi pour *palme*.

PAUOIS, bouclier large et plat; de l'italien *pavese*.

PAUXILLE (un), un peu; *pauillum*.

PEAULTRAILLE, canaille, tourbe, populace, gens méprisables. On se servoit aussi du mot *peaultre*.

Mais ie puisse dieu adouer,  
S'il nest attraict (extrait, issu) d'une peaultraille,



La plus rebelle villenaille  
Qui soit, ce croy ie, en ce royaume.  
*Pathelin.*

PEAUTRE, gouvernail d'un vaisseau ; on appeloit aussi *peautre* une chaloupe, une barque.

PEC, pour *pic*, sommité, montagne ; d'où les villages du *Pec*.

PECILE (*pæcile*), de couleur variée, en parlant d'un cheval ; ce que l'on appeloit autrefois *vair*. Le mot *pæcile* est grec.

PECORE, *pecude* ; bête, stupide ; de *pecus*.

PECULIER, spécial, particulier ; *peculiaris*.

PECUNE, argent ; *pecunia*.

PEDANEE (*judge*) ; juges subalternes, ainsi appelés de ce que leur fortune ne leur permettoit pas de se faire porter dans une chaise curule, ou bien de ce que leur siège étoit beaucoup plus bas que celui des autres juges ; *pedaneus*.

PEDAUQUE, pieds-d'oie. Le Bœuf a publié, dans le tome XXIII de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions*, une courte dissertation sur la reine *Pedaque*. Il pense que c'est la reine de Saba, dont parle l'Écriture, et que l'on a nommée *Regina Austri*. On voyoit sa figure à Saint-Benigne de Dijon, à la cathédrale de Nevers, au prieuré de Saint-Pourcain et à l'abbaye de Nesle.

PEDES, pieds ; *pedes*.

PEGASES, chevaux ailés.

PEGUAD, pot de vin, mesure de Languedoc.

PEINE, *poine* (de *grand*), (l. I, ch. XII), fait à la fatigue, comme nous disons, un homme de *peine*.

PEL, peau ; *pellis* ; et aussi poil ; *pilus*.

PELADE, teigne ; maladie qui fait tomber les cheveux.

PELAMIDE, jeune thon ; *pelamis*.

PELET, une *pellicule* ; et, au figuré, un rien, une misère.

PELICAN, quart de couleuvrine portant six livres de balle. C'est encore un instrument de dentiste, et un vaisseau de chimie, à deux anses tubulées, qui sert pour la circulation.

PELLAUDER, tenir au *poil*, houspiller.

PELLAUDERIE, rognure de *peaux*.

PENADER, *pennader* ; frapper du pied, piaffer, se redresser, comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennæ*) avant de prendre son vol. C'est une des gentilleses du cheval ; mais Rabelais l'applique aussi à l'homme (liv. I. chap. XXI), comme synonyme de se vautrer, de détirer ses membres.

PENAILLON, *penillon* ; loqueteux, mal vêtu, déguenillé ; de *pannus*.

PENARD, *poignard*, couteau à deux tranchants.

PENDRE, pour *dépendre*.

PENEAU, *pennon*, petite girouette faite de plumes, banderole d'un navire ; de *penna*.

PENENCE, par syncope, pour *pénitence*.

PENEUX, *penaud* ; honteux, confus, confondu.

PENIE, indigence, pauvreté ; *penia*.

PENIER, panier.

PENITISSIME, très profond ; de *penitus*.

PENNACHE, *panache*.

PENNADE, ruade, coup de pied de cheval.

PENNAIGE, plumage.

PENNE, plume ; *penna*.

PENNON, banderole placée auprès du fer de la lance, enseigne.

PENOYER, punir et être puni, c'est-à-dire porter la *peine* de sa faute.

PENSILE, pendu, suspendu ; *pensilis*.

PENURIE, disette, misère, indigence. *Penuria*.

PER, pour *pair* ; union, liaison, compagnonage, égalité ; et pour égal, semblable, pareil.

PER *amou qué*, par ce que (en béarnois).

PERANNITÉ, éternité ; de *peranno*.

PERARONS, lisez *parasim*, mot hébreu ; chevaliers.

PERCEVOIR, pour concevoir et apercevoir.

PERCUNCTATION, recherche, enquête, information ; *percunctatio*.

PERDONNANCE, action de gagner les *pardons*.

PERDURANT, *perdurable* ; qui dure long-temps ; *perdurans*.

PEREGRIN, voyageur étranger ; *peregrinus*, d'où *peregrination*, et *peregrinité*, étrangeté. *Peregrin* se prenoit aussi pour rare, subtil (*esprit peregrin*), précieux, comme le sont ordinairement les choses étrangères. *Peregriner*, voyager.

PERER, paroître, *parere*.

PERFECTIF, parfait.

PERFORAMINÉ, percé, piqué, lardé ; de *foramen*.

PERFORMER, parachever, accomplir ; *performare*.

PERICHARIE, joie excessive ; *perichareia*.

PERICLYMENON, espèce de chèvre-feuille.

PERILLER, être en *péril*, naufrager.

PERINEE, l'espace entre l'anus et les parties naturelles.

PERIODE, employé au masculin (liv. V, ch. xv).

PERIT, habile, instruit ; *peritus*.

PERMANER, être en permanence, persévérer,



rester. *Permanablement*, à perpétuité, éternellement.

PERPETRÉ, achevé, fini, terminé; *perpetratus*.

PERPETUONS; les moines, en tant que leurs confréries sont *perpetr* s. « Gens in qua nemo nascitur, nec moritur. »

PERPLEX, qui est dans l'embarras, dans la *perplexité*, qui ne sait à quoi se résoudre; *perplexus*.

PERS, bleu foncé; du bas latin *persus* et *perseus*, ou de l'italien *perso*.

PERSER, pour franchir, sauter, traverser.

PERSIGUIERE, la *persicaire*, plante; *persicaria*.

PERSONATE, la grande bardane, plante; *personata*, ainsi nommée de ce que de ses grandes feuilles on faisoit des masques (*personæ*), des barboires, etc.

PERSONNE, pour quelqu'un.

PERSPICUITÉ, lucidité, clarté, splendeur; *perspicuitas*.

PERTINENT, convenable, qui appartient, qui convient; *pertinens*. Le contraire est *impertinent*.

PERTUIS, trou, ouverture; de *pertusus*: d'où *pertuisé*, percé.

PERTUISANNE, hallebarde dont le fer étoit large et tranchant. Les uns dérivent ce mot de *pertundere*; les autres de l'anglois *partisan*. Les Italiens disent *partigiana*.

PERTURBÉ, troublé; *perturbatus*. Nous avons conservé *perturbateur*, *perturbation*.

PESME (*pessimus*), très méchant, cruel.

PESNEUX, gueux, mendiant, *penaud*.

PESTILENCE, contagion, peste; *pestilenzza*.

PESTILENT, *pestilentiel*, funeste.

PETAURISTIQUE, de voltige, qui tient à la voltige, *petaurista*.

PETIERE. Voyez *Canne*.

PETIT, pour peu; un *petit*, un peu; *bien petit*, bien peu.

PETITZ (frères), frères mineurs, cordeliers.

PETON, terme de mignardise: *mon peton*.

PETONCLE, coquillage bon à manger.

PETRINE, *poitrine*.

PETROSIL, persil; *petroselinum*.

PETRUZ (os); aux temples.

PEU, participe du verbe *paistre*, et du verbe *pouvoir*.

PEUIER; *canon pevier*, un pierrier.

PEUPLE (liv. II, chap. I), pour *peuplier*; *populus*.

PHALANGE, espèce d'araignée venimeuse; *phantangium*.

PHALERÉ, bardé, caparaçonné; *phaleratus*.

PHANAL: c'est ainsi qu'il convient d'écrire ce mot, puisqu'il dérive du grec *panes*; et non *fanal*, de *fanum*.

PHANTASME, imagination, *fantaisie*, lubie: *phantasma*.

PHASEOL. Voyez *faseol*.

PHEÉ, qui devoit être écrit *feé*. Fatalisé, prédestiné, charmé, ensorcelé; de *fatum*.

PHENGITE, *sphingitide*, pierre de Cappadoce, dure comme le marbre, blanche, et transparente. Néron en construisit le temple de la Fortune Seja.

PHILAUTIE, amour de soi-même; de *philos* et *autos*.

PHILIPPUS, monnoie de Flandre et d'Espagne, de bas or, que l'allemand appelle *ridde*. Il y avoit aussi des *philippus* d'argent.

PHILOGROBOLISÉ, mot forgé à plaisir; étourdi, étonné, embrouillé, comme qui a une pointe de vin.

PHILOLOGE, ami des belles-lettres; *philologus*.

PHILOMENE, *philomele*; le rossignol.

PHILOPHANES, ami de la lumière, et, par conséquent, qui aime à se faire voir, à être vu; de *phanes*.

PHILOTHEAMON, qui aime à voir; de *theamai*.

PHILOTIME, ami de l'honneur; de *philos* et *time*.

PHLEBOTOMIE, saignée.

PHLOSQUE, pour *flosche*, le même que *flasque*.

PHOENICOPTERE, flamman, oiseau dont le plumage est rouge.

PHRENE, le diaphragme.

PHRONTISTE, général de l'armée de Gargantua; diligent, actif, soigneux.

PHRONTISTERE, école, communauté, monastère.

PHRYZON, pour *frison*; cheval de *frise*.

PTHIRIASIS, maladie pédiculaire; de *phtheir*, pou.

PHYLACTERE, amulette, préservatif; de *phyllasso*.

PHYSETERE, le souffleur, testacé, sorte de baleine qui jette de l'eau en soufflant.

PHYSICIEN, médecin: cette expression est restée dans la langue angloise. Voyez *fysicien*.

PIAUTRE, *peautre*; galetas, chenil, lieu sale ou de débauche. Envoyer aux *piautres*, au diable.

PIBOLE, musette, cornemuse, loure, sampogne, veze. Ce mot est poitevin.

PIC, pivoit, oiseau; *picus*.

PIC, un coup de pointe, un horion. Ce mot est languedocien et béarnois.



PICANDEAU, volant. Ce mot est lyonnais.

PICARDENT, vin blanc de Languedoc; *piquant* et *ardent*. Rabelais en fait aussi une épithète.

PICARDIE (*pique hardiment*), jeu qui se jouoit avec des épingles.

PICATION, l'action d'enduire de poix; de *pix*, *picis*.

PICORÉE, enlèvement de bestiaux; de *pecus*.

PICOTE, petite-vérole.

PICQUAROME, jeu du cheval fondu, qui est censé *piquer* jusqu'à Rome.

PICQUET, jeu avec des bâtons pointus, semblables à des *piques*.

PICQUEUR, ergoteur, gouaillieur, railleur, mordant, satirique, qui dit des choses *piquantes*.

PICROCHOLE, à la bile amère; de *picros* et *chole*.

PICTZ, *pis* (*pectus*); la poitrine, le haut, la carure du corps, la gorge, la table de la poitrine.

PIECE (*en*), conjonction : nullement, en aucune façon. *Il ne m'en déplairoit en pièce*, dit le drapier à Pathelin.

PIECZA, *piece ha*, *pièce il y a*, il y a long-temps.

Iay huy si bien tyré laureille  
Puis le matin a ma bouteille,  
Que toust est piecza mis en vente  
le nay garde quelle sesuente.  
Car plus ny ha raisin ne moust.  
*Act. des Apost.*

PIERRIER, joaillier.

PIFRE, *fifre*. *Pifre* signifie aussi gourmand, gros mangeur.

PIGNE, *pygne*; peigne.

PIGNORER, prendre en gage; de *pignus*.

PILE, javelot; le *pilum* des anciens, d'où venoient les dénominations de *primipilaire*, etc.

PILE à mil, vaisseau à mettre du millet.

PILE *trigone*, jeu de paume à trois personnes, placées en triangle.

PILETES, ornement ridicule, en forme de *pilon*, de la coiffure appelée *mortier*.

PILETTE, *pillouere*; pilule, petite boule.

PILLE, *pillage*, butin.

PILLE (*accipe*), jeu du tonton.

PILLEMAILLE, maillet à jouer au *mail*, de *pila* et *malleus*. On disoit aussi *pilemail*.

PILLÉ, *nade* (pille, rien), jeu, c'est le tonton.

PILLOUERE, pilule.

Ces troys petitz morceaulx becuz,  
Ce m'appellez vous pilloueres?  
*Pathelin.*

PIMPANT, fringant, brillant, orné, décoré. Ménage veut dériver ce mot de *pompe*.

PIMPERNEAU, poisson, le *sparus* des Romains.

PINART, très petite monnaie. Au livre III, chap. XXIII, Rabelais appelle *pinart* un homme qui manie souvent cette menue monnaie. C'étoit un receveur de contributions.

PINASTRE, pin sauvage; *pinaster*.

PINEAU, gros raisin dont les grappes ressembloient à des pommes de *pin*; on en faisoit, en Anjou et dans la Touraine, de bon vin blanc, dit vin *pineau*. Ce raisin est encore connu sous le même nom dans la Champagne.

PINGRES, jeu de femmes, avec des petites billes d'ivoire; d'autres veulent que ce soit le jeu des *épingles*.

PINNE du nez (*acumen nasi*); la pointe du nez.

PIOLÉ, *pie*, de deux couleurs. Voyez *Riolé*.

PIOLLER, pour *piailler*, crier. *Pioller* est proprement un cri de la poule.

PION, pour piéton.

PIOT, ou *pyot*; du vin. Autrefois le verbe *pier* signifioit boire; du grec *piein*. *Piaison*, *beuverie*.

PIPE, mesure de liquides, et futailles.

PIPPER, tromper, friponner, attraper, comme on fait les oiseaux à la *pipée*. D'où le substantif *piperie* et le qualificatif *pipeur*.

PIRE-VOLLET, pirouette, rhombe girante, jeu d'enfants.

PISCANTINE, *biscantine*; mauvaise boisson faite de prunes sauvages.

PISQUE, tant et plus, *plusquàm*; et aussi, *puisque*.

PISSE CHAULDE, gonorrhée.

PISTEUR, *pesteur*; boulanger; *pistor*.

PISTOLET, sorte de poignard que l'on fabriquoit à *Pistoie*, et d'où ils prirent leur nom.

PISTON, pour *pillon* de mortier.

PISTRINE, moulin, *pistrinum*.

PITAL, bassin de chaise percée. « Dont sont dictz  
« *Pitalieri*, certains officiers à Rome qui escurent  
« les selles perrees des reuerendissimes cardinaux,  
« estans on conclauue resserrez pour election d'ung  
« nouveau pape. »

PITE, ou *picté*, très petite monnaie valant le quart



d'un denier; ainsi nommée parcequ'elle fut frappée à Poitiers.

PITHIES, buvettes, lieu où l'on boit; du grec *pithi*, qui signifie *bois* (impératif).

PIToyABLE, pour pieux. Rabelais emploie dans le même sens l'adverbe *pitoyablement*, au prologue du cinquième livre.

PITYOCAMPE, ver ou chenille qui habite les pins. Voyez Pline, liv. XXIII, chap. II.

PLA, bien; *ta pla*; si bien. Ces mots sont gascons.

PLACET, siège sans dossier.

PLACITES, plaisirs; *placita*.

PLAGUE, plaie.

PLAINCT, plainte, gémissement, lamentation, complainte, *planctus*.

PLAIST? pour *plaît-il*?

PLANTE, lieu *planté* d'arbres; la *plante* des pieds.

PLANTE, pour plainte. *La plante humaine sur le trépas du roy Henry-le-Grand*; par Louis d'Orléans. P. 4612, 8<sup>e</sup>.

PLANTÉ, à *planté*, *grand planté*; abondamment, en quantité, beaucoup. D'où l'adjectif *plantureux*, fécond, fertile, abondant; de *plenitas*.

PLASMATEUR, formateur, créateur; de *plasmare*: *plasmature*, forme: *Plasmer*: créer.

PLASTRON, partie de l'armure qui garantit la poitrine.

PLATAINE; plaque, étoile.

PLAYDS, *plet*, *ples*; le lieu où l'on *plaide*, où l'on rend la justice.

PLAYER, blesser, faire des *plaies*.

PLEBE, peuple, populace; *plebs*. Chez les Romains, l'état se partageoit en deux classes: les patriciens (nobles) et les plébéiens (roturiers).

PLECTRE, petit morceau de bois, d'écaille, d'ivoire ou autre matière qui sert à pincer les cordes d'un instrument de musique. *Plectrum*.

PLEIGER, cautionner, se rendre garant, assurer, s'engager, promettre. On disoit aussi *plevir*. Ménage dérive ce mot de *prægius*, et Du Cange, de *plegius* (*fidei jussor*).

PLESSIS, parc, jardin entouré de haies; de là tous les lieux ainsi nommés.

PLEUIR, cautionner.

PLEURE, membrane qui garnit les côtes intérieurement: du grec, *pleura*, côté.

PLIÉ, pour *plissé*.

PLINTHIDE, plinthe, terme d'architecture; *plinthis*.

PLOMBEE, balle de *plomb*.

PLUIR, pleuvoir; *pluere*.

PLUMAIL, pour volaille, oiseau.

POC, *pou*; peu (béarnois, gasc., etc.).

POCHÉ (tout), tout pareil, semblable. Nous disons maintenant tout craché.

Vrayment cestes vous tout poché.  
*Pathelin*.

POCHECULIERE, lisez *pauche*, ou *cuillier*, oiseau. V. *Palle*. C'est la forme de son bec qui lui a fait donner le nom de *cuillier*.

POCHETEAU, petit *pauche*, ou *palle*.

POCILLATEUR, échanson; *poillator*.

POER, *poesté*; pouvoir, puissance.

POETRIDE, femme poète.

POGE (à), à droite, ce que l'on appelle aussi *stribord*.

POINCT (à), pleinement, entièrement, en perfection.

POINCTURE, piqure, et la douleur qui en résulte, élancement.

POINDRE, frapper, blesser, tourmenter, piquer; *il poinct*, participe, *poignant*: de *pungere*.

POINE, pour *peine*.

POISLE, dais, la pièce d'étoffe que l'on tient au-dessus des mariés pendant la cérémonie; de *pallium*.

POITRI, pour *pétri*.

POLE, espèce de sole.

POLENTE, bière; de *polenta*, farine d'orge.

POLYMYXE, à plusieurs mèches.

POLYPRAGMON, qui s'enquiert et se mêle de tout.

POMPER (se), se parer, s'orner, se mettre dans ses *pompes*.

POMPES, les genouillères d'un cheval.

POMPETTES, élévations et rougeurs qui viennent sur le nez des buveurs, semblables aux *pompettes* ou *pompons* des ajustements de femmes, ou aux balles des imprimeurs, qui portoient jadis le même nom.

PONANT, le couchant, un des quatre points cardinaux. En italien *ponente*.

PONDEREUX, pesant; *ponderosus*.

PONEROPLE, ville des méchants.

PONNU, pondus.

PONOCRATES, gouverneur de Gargantua; homme très laborieux.



PONT, pour *pondu*.

PONTAL, le petit *pont* que l'on jette d'un vaisseau pour aborder, *pont volant*.

POPISME, ou plutôt *poppysme* : faire les petits *popismes* sur un cheval, c'est le travailler, le manier avec élégance, faire parade de son talent d'écurier; du grec, *poppysma*, qui signifie proprement un sifflement (*poppysó, blande contrecto*), parce que, pour travailler un cheval, il faut le caresser de la voix. D'où le verbe *popizer*.

POPULAIRE, pour vulgaire, peuple; *plebs*.

PORCELAINE, le pourpier, herbe potagère. C'est aussi un coquillage.

PORCILLE, poisson, espèce de grenaud.

PORE, le roi *Porus*, dont Philostrate fait un géant.

PORFILÉ, se dit d'une étoffe entremêlée de diverses tissures.

PORPHYRE, lisez *porphyron*; oiseau rougeâtre des îles Baléares, suivant Pline, liv. X, chap. LXIX. C'est encore un serpent de couleur pourpre, qui distille un venin létifère.

PORREE, *poirée* et poireau.

PORTECOLE, souffleur de théâtre, *porteur* de la copie.

PORTEMENT, état de la santé.

PORTENTE, prodige, chose contre l'ordre de la nature; *portentum*.

PORTER (se), se *comporter*, se conduire.

PORTOIERE, hotte pour *porter* le raisin.

PORTRY, *pourtour*, contour.

PORTUGUALOIS, les *Portugais*.

POSER (se), pour se *reposer* sur. *Posez vous sur moy et reposez* (liv. IV, chap. XLVII). Le Duchat observe malicieusement que, indépendamment du pléonasme, figure si familière à Rabelais, cette double expression est un *des endroits les plus gailards* de tout le livre.

POSNEE, pompe, atour, magnificence.

POSSESSE, *possession*.

POSTE, poutre, solive, poteau; *postis*.

POSTE, courrier, écolier de collège, qui ne fait que courir du matin au soir, comme un cheval de *poste*.

POSTERES, le *postérieur*, le cul.

POSTILLER, courir en *poste*, pulluler, se répandre avec rapidité.

POSTPOSER, mettre après (*post*), rejeter; *postponere*.

POTATIF (*évêque*), pour portatif; *id est in partibus*.

POTERNE, porte dérobée, fausse porte.

POTET, petit *pot*.

POTINGUE, grand pot à boire. Le mot *poutingue* est béarnois. Le Duchat s'est étrangement fourvoyé sur ce point.

POUACRE, *podagre*, perclus, paralytique, galeux, plein d'ulcères, malpropre. On fait venir ce mot de *podager*.

POUACRE, espèce de héron. Ce mot est poitevin.

POUDREBIF, poudre de bœuf salé et séché, dont on se servoit dans les ragoûts.

POUIEZ, de trois syllabes (rondeau de Panurge, page 404).

POULAIN, châssis de bois sur lequel on glisse et descend les tonneaux dans une cave.

POULAINE (souliers à la), sorte de chaussure en usage sous Charles V. Elle étoit terminée en devant par une pointe dont la longueur varioit suivant le rang des personnes. Pour les princes, cette pointe étoit de deux pieds, d'un pied seulement pour la noblesse, et de six pouces pour les simples particuliers. Charles VI défendit cette ridicule et incommode chaussure, mais on la reprit, et l'usage en dura pendant presque tout le quinzième siècle. On prétend qu'elle fut ainsi nommée parce que la mode en vint de la Pologne, que nos ancêtres appeloient *Poulaine*.

Il y avoit aussi des ventres à *poulaine*, sorte de pourpoint boutonné fort bas, et ceint sur la poitrine.

POULEMART, gros fil d'emballage. Ce mot est dauphinois.

POULLAILLE, volaille; d'où *pouletier* et *poullailler*.

POULLARDE, poule de mer.

POULPRE, le polype, poisson, et insecte aquatique.

POULTRE, *poultrain*; jeune cavale, poulain; d'où *poultrenier*, celui qui en avoit soin.

POUPELIN, pâtisserie délicate et sucrée; Borel dérive ce mot du grec *papanon*.

POURCEAU *mory*, contrefaire le *pourceau mort*; jeu.

POURCHAS, *porchas*; poursuite, recherche, perquisition, et le profit qui en résulte; nous avons conservé le verbe *pourchasser* (donner la *chasse*). On disoit aussi *prochas*.

POURE (liv. V, chap. XXV), dit Le Duchat,



pour le plus puissant, le plus rare. *Le pource fredon du monde* (loc. cit.). Il dérive ce mot de *potior* ou de *posse*. Cette interprétation n'est rien moins que certaine. C'est faire de l'esprit en pure perte.

POURPENSER, *propenser*; méditer, réfléchir, projeter. Ce verbe est un augmentatif de *penser*; *perpendere*. *Pourpens*, réflexion.

POURPOINT. Juste-au-corps qui se mettoit sur la chemise, et par-dessus lequel on mettoit le sayon. Voyez, à la table des matières, le mot *habillement*.

POURPRIS, enclos, enceinte, jardin, clos.

POURREE, poirée.

POURRY, pot pourry.

POURSUIVANT, prétendu, homme qui recherche une femme en mariage. Le *poursuivant d'armes* étoit celui qui, dans le collège des hérauts d'armes, n'avoit encore que le rang de bachelier.

POURTANT, c'est *pourquoi*, c'est pour cela, cependant.

POURTRAICT, pour *pourtour*, contour.

POURTRAIRE, pour ressembler, avoir les traits.

POUSSOUEUR, instrument de différents métiers, qui sert à pousser, à enfoncer.

POY plus, *po*y moins, un peu plus, un peu moins; à peu près, environ.

POYZAR, la tige des pois après qu'ils ont été cueillis.

PRASINE, couleur de poireau : du grec *prasios*.

PRATIC, *praticien*, versé dans la pratique.

PRECATION, prière; *precatio*.

PRECELLENCE, supériorité, excellence, *præcellentia*.

PRECEPTION, *précepte*, enseignement; *preceptio*.

PRECHANT, (*præ-cantus*), prélude des voix.

PRECIEUX; cette épithète, donnée par-tout aux vérolés, fait allusion au prix excessif que coûtoit alors la cure, presque toujours imparfaite, de leur maladie. On sait que François I<sup>er</sup> en mourut.

PRECLARE, illustre, fameux, célèbre; *præclarus*.

PRECOMPTER, rabattre, compter par avance, *præ*.

PRECULE; diminutif de *preces*, courte prière.

PREDESTINATEUR, qui prêche le dogme de la prédestination.

PREDICABLE, digne de louange; *prædicabilis*.

PREDICAMENT; les catégories d'Aristote.

PREDIRE, pour, dire une chose avant quelqu'un.

*Senèque la de moy predict*, pour, l'a dit avant moi (liv. III, ch. XII).

PREFATION, préface, préliminaire, chose dite d'avance. De *præfari*. Au Prol. du liv. V, dans toutes les éditions, même celle de 1711, on lit : *sans insigne profanation d'honneurs*; ce qui ne présente aucun sens raisonnable. Les éditeurs de 1744 ont les premiers corrigé cette faute, à laquelle ils ont substitué : *sans insigne prefation d'honneurs*. Nous avons suivi leur version, quoique nous pensions encore qu'il vaudroit mieux y substituer le mot *prelacion*, plus naturel et d'un usage plus général; car, dans aucun endroit de son livre, Rabelais n'a employé le mot *prefation*.

PREGNANTE, enceinte; *prægnans*; des fusées *pregnantes* (Sciomachie) sont des fusées qui en produisent plusieurs.

PREGUSTE, essayeur, qui goûte les mets; *prægustator*.

PREIGNE, pour *prenne*.

PRELATION, préférence, prééminence; de *proferre*. Le mot *prelacion* est aussi un terme analogue de jurisprudence. Voyez *prefation*.

PRELINGUANT, écuyer tranchant, dégustateur, *cum linguâ*.

Rabelais appelle aussi *prelinguants* les chefs des compagnies de judicature, parcequ'ils recueillent les avis des autres juges avant d'énoncer le leur.

PREMIER, adverbe; *premièrement*, auparavant.

PRESAGIR, *présager*, prévoir, prédire; d'où l'adjectif ou qualificatif *présage*, donné à ceux qui prévoient l'avenir.

PRESBTRE, *prêtre* : doit être écrit ainsi, conformément à l'étymologie *presbyter*. Ce mot signifie au propre *senior*.

PRESCRIPT, *précepte*; *præscriptum*.

PREScrire, disposer de... suivant sa volonté. *Prescrire un royaume*, en disposer, après avoir interdit le souverain.

PRESTERE, serpent dont la morsure fait mourir de soif.

PRESTERES, tourbillons ardents qui renversent et brûlent tout ce qu'ils rencontrent, comme le Samiel. Ce mot est grec.

PRESTOLAN, juge de village, bailli.

PRESTOLANT, attendant; de *præstolor*.

PREU, profit, avantage, gain.

PREU, *prudent*, sage, homme de bien; et aussi, vaillant, courageux; d'où l'on a fait *proesses*.

PREUD'HOMMIE, prudence, sagesse, vertu; de *prudens homo*.



**PRIANT.** *Riant, friant*, **PRIANT** (Prol. du liv. I), jeu de mots, paronomasie; *priant*, pour qui a du *prix*, de la valeur.

**PRIM**, *prime*, premier; *primus*.

**PRIME**, jeu de cartes à quatre personnes. Il y a la grande et la petite *prime*.

**PRIMEUE**, plus âgé; *primævus*.

**PRIME VÈRE**, le printemps.

**PRIMPILE**, pour, du premier ordre. C'étoit, chez les Romains, le premier soldat de la première centurie.

**PRIM SAULTIER**, qui va du *premier sault*.

**PRIMUS SECUNDUS**, jeu à deux, qui consiste à cacher quelque chose dans un livre, dont on tourne ensuite alternativement les feuillets, pour voir qui trouvera la chose cachée.

**PRIVÉ**, retraits, lieu d'aisance. On connoît le calembour figuré du *moine au privé*.

**PRIUNG**, beau-fils; *privignus*.

**PROBATION**, épreuve; le noviciat des religieux. De *probare*.

**PROBOSCIDÉ**, trompe d'éléphant; *proboscis*.

**PROCEDER**, aller en avant, avancer; *procedere*.

**PROCEDURE**, pour marche, l'action d'avancer; de *procedere*. (Liv. V, chap. XXIV.)

**PROCEZ**, pour *procédé*; *processus*.

**PROCHAS**. Voyez *pourchas*.

**PROCULTOU**, procureur; de *procolere*.

**PROCURER**, rechercher, cultiver, avoir soin; de *procurare*.

**PRODENOU**, cordage fixé à l'antenne d'un vaisseau.

**PRODITION**, trahison; *proditio*. *Proditeur*, *proditoire*.

**PRODROME**, préambule, prospectus. *Prodromus*.

**PRODUIRE**, pour apporter, procurer, faire avancer; *producere*.

**PROESME**, le prochain, autrui; *proximus*. *Proesme* signifie aussi la préface d'un ouvrage; *proemium*.

**PROETIDES**, les filles de *Proetus*, qui, pour s'être crues plus belles que Junon, furent frappées par cette déesse d'un égarement tel qu'elles se croyoient métamorphosées en vaches.

**PROFICIAT**. Bienvenue des évêques : de *profectus*. C'étoit en même temps une espèce d'acclamation de satisfaction.

loyeux en suys; *proficiat* :  
Conferme soyez en lestat.

*Act. des Apost.*

**PROFITEROLLE**, fouace, pâte cuite sous la cendre.

**PROFLIGER**, renverser, détruire, ruiner; *profligare*.

**PROGENIER**, engendrer; *progignere*.

**PROGENITEUR**, aïeul, ancêtre; *progenitor*.

**PROGREZ**, pas, marche; *progressus*.

**PROIECTS**. Rabelais appelle ainsi les astragales ou dés, sur lesquels on *projecte* des points, et que l'on jette ensuite au hasard pour la Géomancie (liv. III, ch. XXV); de *projectus*.

**PROLEPSIE**, figure de rhétorique par laquelle on prévoit les objections que l'on peut vous faire. Ce mot est grec.

**PROLOGE**, pour prologue; *prologium*.

**PROMARGINARE**, qui occupe la *marge* d'une chose quelconque.

**PROMECONDE**, économe, dépensier; *promus condus*.

**PROMENEMENT**, *promenade*.

**PROMOTEUR**, la partie publique, dans un tribunal ecclésiastique.

**PROMOTION**, excitation, conseil, sollicitation; de *promovere*.

**PROMOUENT**, avançant, excitant, conseillant; *promovens*.

**PROMOUOIR**, aller en avant, s'avancer; *promovere*.

**PROMPTUAIRE**, source, issue; le *promptuarium* étoit proprement un lieu où l'on déposoit des comestibles, des marchandises, et d'où elles pouvoient être enlevées (*promi*) *promptement*.

**PROPENSER**. Voyez *pourpenser*.

**PROPHYLACTIQUE**, préservatif; ce mot est grec.

**PROPOS** (sans), mal à *propos*, vainement, inutilement.

**PROPOSITE**, propos; *propositum*.

**PROPOUS**, jeu des *propos* interrompus.

**PROPOUSER**, se disoit scolastiquement pour présenter, mettre en avant, *proposer* un argument à résoudre, avancer une *proposition*, qu'il s'agit ensuite de prouver. *Proponere*.

**PRORE**, proue; *prora*.

**PROSCRIPT**, mis à l'encan. *Proscriptus*.

**PROSOPOPÉE**, déguisement, fiction de personnes; la figure de rhétorique par laquelle on fait parler des personnes absentes ou mortes.

**PROTERUIE**. Ce mot, que Rabelais, d'après Ma-crobe, explique par un sacrifice particulier, *propter*



*viam*, signifie au propre insolence, impudence, effronterie. *Protervia*, *protervitas*, *protervus*.

PROTOTYPE, premier exemplaire, original.

PROU, assez, suffisamment. Ce mot est béarnois. Il signifie encore beaucoup, comme dans cette expression que nous avons conservée, *peu ou prou*.

PROUEOIR, *proueoir*; *pourvoir*, munir, fortifier.

PROUIDENCE, pour *prudence*.

PROUUAIRE, *prouere*, etc., prêtre. Nous avons encore à Paris la rue des *Prouvaires*.

PROXENETE, entremetteur; *proxeneta*.

PROXIME, proche, parent; *proximus*.

PRURIT, chatouillement, démangeaison; *pruritus*.

PSOLOENTES, de *psolos*, suie; résidu noir et fuligineux provenant de la foudre.

PSYCHOLOGIE, génération de l'âme; de *Psyché*.

PTOCHALAZON, un pauvre glorieux; de *ptochos*, pauvre, et *alazon*, arrogant.

PTYADE, serpent verdâtre et venimeux.

PUCELLE, poisson semblable à l'aloë. C'est aussi une espèce de poire.

PUGNAYS (*pugnans*), combattant. Il y a eu à Paris, aboutissant à la rue de la Bûcherie, la ruelle du Lion *pugnays*, vers 1500.

PULLULANT, pour bourgeonnant, qui pousse des boutons, en parlant d'un nez.

PULMON, le poumon; *pulmo*.

PULUERIN, la lumière d'une pièce d'artillerie, où se met la poudre de l'amorce.

PUMICE (*pumex*), pierre ponce.

PUNAI, *puneys*; puant, infect, sale, dégoûtant. Et aussi qui ne jouit point de l'odorat. *Punaisie*, puanteur; de *punica*, punaise.

PUNGITIF, poignant, piquant, de *pungere*.

PUPUT, huppe, oiseau.

PURPURÉ, pourpré, rouge; *purpuratus*.

PUT, puant, qui pue. Voyez aux *Erotica*.

PUT, *putz*; puits; *puteum*.

PUTOYS, le même que *punais*, et aussi une espèce de belette ou chat sauvage fort puant.

PUY, colline, montagne; *podium*.

PUYS, pour depuis.

PYLORE, orifice intérieur de l'estomac; du grec *pyloros*, portier.

PYOT. Voyez *piot*.

PYROPE, escarboucle couleur de feu.

PYRRHIQUE, danse armée.

PYTHON, devin, sorcier.

## Q

QUACQUEROLLE. Voyez *cacquerolle*.

QUADRANNIER, qui a quatre ans; *quadriennis*.

QUADRIGE, char à quatre chevaux; *quadriga*.

QUADRIUIE, carrefour; proprement, lieu où aboutissent quatre rues; *quadrivium*.

QUADRIUIUM. Voyez au *Rabelaisiana*.

QUAND, pour si. *Quand je le saurois*, si je le sa-vois.

QUANQUE, tout ce que.

Quunque auons nous sera osté?

*Pathelin*.

QUANT, adjectif, quel nombre, combien; *quantus*.

QUANT, adverbe : combien; *quantum*.

QUARESME, *carême*.

QUARRAQUE. Voyez *carracon*.

QUARRE (liv. II, chap. XXI), facette d'un diamant taillé.

QUARREAU, grosse flèche à fer *quadrangulaire*

On appeloit aussi *quarreau* de grosses pierres que l'on lançoit sur les ennemis.

QUARRELEURE, piqure à *carreaux*.

QUARRELEURE, la formation et la couture de la semelle d'un soulier. On voit encore dans les rues des *carreleurs* de souliers. Du temps de Plin, la semelle des chaussures des femmes étoit d'or très pur; il faut avouer que ce luxe ne contribuoit guère à les rendre flexibles.

QUARROY. Voyez *carroy*.

QUART-ROY. Cette expression équivaut au mot *tétrarque*.

QUASSER, rompre, casser, briser, ébranler; *quassare*. *Quasseur*.

QUATIR, ébranler, agiter, renverser : *quatere*.

QUAU, pour corps.

QUE, pour qui, lequel.

QUE..... que, tant..... que.

QUECAS, des noix. Ce mot est poitevin et de plusieurs autres provinces.



QUEL, pour tel que (Prol. du liv. I).  
 QUELQUEFOIS (liv. II, ch. IV), pour, une fois :  
*quelque jour*, pour un jour.

QUEMIN, chemin (picard).

QUEMISE, chemise.

QUENAILLE, pour *canaille*.

QUENOILLE. C'est, dit-on, un bateau chargé d'approvisionnement de bouche.

QUERELLE, pour plainte, lamentation, sollicitation, dans le sens de *querela* (liv. II, chap. XXII, au rondeau).

QUERIR, *queir*, *querre*, *kerre*; chercher, demander; *quærer*.

QUERITANT, demandant; *quæritans*.

QUESTÉ, enquête.

QUEUSE, pour *gueuse*, masse de métal fondu.

QUEUX (*coqus*); cuisinier. Ce mot s'est conservé dans la hiérarchie de la maison du roi, où l'on spécifie encore des maîtres *queux*.

QUIDDITATIF, essentiel. Ce mot est dérivé de celui de *quiddité* (essence), (*quid sit*) qu'avoient forgé les scolastiques.

QUIETE, repos; *quies*. Ce mot est aussi adjectif, *quietus*.

QUI FERIT, jeu de la main chaude : *qui fiert*?

QUINAULT, camus : *faire quelqu'un quinault*, le mettre à court, au pied du mur, à ne savoir que

dire. *Quinault* signifie proprement un magot, un singe qui fait la moue, la *quine*, et c'est de cette dernière acception qu'on lui a donné métaphoriquement la première. C'est une chose curieuse que de voir Ménage dériver *quinault* de *pithecus*.

QUINQUENELLE, répit de cinq ans accordé à un débiteur; *quinquennium*.

QUINT, pour cinquième. Ce mot s'est conservé dans les noms de Charles-Quint, Sixte-Quint.

QUINTAINE. On appeloit ainsi un but, poteau ou jaquemart, contre lequel on jouoit, où l'on tiroit au blanc, soit avec l'arbalète, soit avec l'arquebuse.

A la quintaine et a lescu iouster,

Et courre aux barres, et luictier, et verser.

Ce jaquemart représentoit ordinairement un homme de bois, couvert d'un bouclier, et qu'on appeloit *faquin*: d'où la quintaine étoit dite la *course au faquin*. Dans plusieurs villes de France, les corps de métiers étoient obligés de venir tous les *cinq ans* jouter à la quintaine, sous peine d'une amende de soixante sols envers le seigneur. Les nouveaux mariés y étoient aussi assujettis. Voyez aux *Erotica*.

QUITTE, celui qui a payé ses dettes.

QUITTER, pour céder, abandonner. *Je la vous quitte*, je vous la cède.

QUOY, tranquille, en repos; *quietus*. On écrit aujourd'hui *coi*, ce qui a fait disparaître l'étymologie.

## R

RABANISTE, porteur de *rabat*. On disoit aussi *rabaniste* pour *rabbinate*.

RABARDEL, cris de joie.

RABAT, lutin, esprit follet; d'où le verbe *rabatter*, lutiner: Le Duchat a décrit ce qu'il appelle le *rabat des cordeliers*.

RABBE, navet, grosse rave.

RABI, *rabbīn*, docteur des Juifs.

RABOULLIERE, trou à l'écart où la lapine fait ses petits; de l'anglois *rabbit*, lapin.

RABREBANS, lisez *rabrebin*, mot hébreu; grands, principaux.

RABROUER, injurier, réprimander, riposter, répondre aux injures.

RACLETORÉTS, ceux qui, dans les bains, râclent la peau du corps pour la rendre plus douce.

RAFARDER, parler en barbouillant, se moquer, parler à tort et à travers.

Il ny ha rime ne raison

En tout quanque vous rafardez.

*Pothelin.*

RAFAYTIER, réparer.

RAI, rayon.

RAILLARD, plaisant, moqueur, gouaillieur, railleur.

RAILLON, sorte de flèche, dard :

Cy gyst et dort en ce solier,

Quamour occist de son raillon.

Ung paoure petit escolier,

Iadis nommé Francois Villon.

Ménage dérive ce mot de *radius*.

RAIM, pour *rameau*, branche d'arbre.

RAIMBRE, rédimier, racheter.

RAIRE, tondre, *raser*. *Raire* signifie encore raturer, et aussi bramer comme un cerf.

RAMASSE, descente rapide des montagnes, dans des espèces de traîneaux qui glissent sur la glace.

RAMASSE, jeu imité de la *ramasse* des montagnes.

RAMBADE, garde-fous placés au-dessus des fronts, des gaillards et dunettes d'un vaisseau.



RAMBERGE, vaisseau long et étroit, à rames.

RAMEE, berceau, toit de verdure, formé de branches d'arbres.

RAMENTEUIR, rappeler à l'esprit, remémorer; de *mens*, et du bas latin *rementare*. Rabelais emploie aussi le verbe *ramenter*.

RAMEROT, pigeon *ramier*. Ce surnom vient de ce que l'oiseau se tient ordinairement sur les branches (*rameaux*) des arbres. On appeloit aussi *ramiers* les pèlerins, à cause des *rameaux* de palme qu'ils tenoient en main.

RAMINAGROBIS, les chanoines fourrés de leur hermine (Pronost., chap. v); un homme qui fait du *grobis*.

RAMINGUE, hargneux, revêche, récalcitrant; de l'italien *ramengo*. Ce mot se dit sur-tout des chevaux.

RAMON, balai à long manche; d'où l'on a fait *ramoner* et *ramonneur*, parcequ'avec ces balais on nettoyoit les cheminées: de *ramus*. On les appeloit aussi *ramasses*, d'où l'on nommoit les sorcières *ramassières*; parcequ'elles vont au sabbat à cheval sur une *ramasse*.

RAMPER, pour *grimper*, monter, gravir.

RAMPONNER, railler, plaisanter, se moquer. *Ramponneur*; *ramponne*.

RANCON, arme dont le fer, plat, se terminoit en pointe avec un crochet recourbé de chaque côté, en forme de fleur de lis. De l'italien *rampicone*, crochet.

RANCUEUR, rancune, haine invétérée, cachée.

RANCZON, *rançon*. Le *cz* est pour le *c* doux ou cédillé.

RANDON, violence, impétuosité: de *grand randon*.

RANE, *raine*; grenouille; *rana*.

RAPEAU, jeu de quilles d'un seul coup. On dit aujourd'hui *rampeau*. *Rapeau* est aussi un appeau pour attirer les oiseaux.

RAPHE, pour *raffe*, jeu de mains.

RAPHE, espèce de loup moucheté comme le léopard. Voyez Plin. *Raphe* signifie encore manche, poignée, morceau.

RAPOIL (rase poil), barbier.

RAQUEDENARE, *ractedenier*, avare.

RASAIRE, barbier.

RASCHE, la teigne (en languedocien).

RASETTE, petit os du bras et de la jambe.

RASSOTÉ, rendu *sot*, imbécile, stupide.

RATACONNICULER, rapetasser un soulier. Rabe-

lais emploie aussi l'adjectif *rataconneur*. Voyez aux *Érotica*.

RATELLE, pour *rate*, une des parties du corps humain.

RATEPENADE (*mus pennatus*); chauve-souris.

RATIOCINER, raisonner; *rationcinari*. *Ratiocination*, raisonnement.

RATIONAL, raisonnable, qui a du jugement; *rationalis*.

RATOUERE, le trou d'un rat, et aussi une *ratière*.

RAUALLER, rabaisser, descendre, diminuer de prix, déprécier.

RAUASSEUR, rêveur.

RAUCITÉ, rudesse, aspérité.

RAUELIN, *rivelin*; ravin, revers d'un fossé.

RAYE, rayon.

RAZE, canal, égout, conduit. Rabelais rend ce mot par demi-aune.

REAL, espèce d'esturgeon.

REBAUDIR, égayer, réjouir.

REBEC, ancien violon à trois cordes, sur le manche duquel on sculptoit ordinairement une tête grotesque. Les uns dérivent ce mot de l'espagnol *rabel*, d'autres de l'hébreu *rebiac*. Ce mot est celtique.

REBECQUER (se), se rebiffer, montrer le bec.

REBINDAINE. Voyez *jambes*, au *Rabelæsiens*.

REBOURS, *rebours*, *rebousse*; revêche, acariâtre, fâcheux, discolle. Suivant Ménage, du bas latin *reburus*.

REBOUSCHER, *reboucher*; rebrousser, se courber, en parlant d'un fer pointu.

REBRAS, repli, rebord; *rebrasser*, replier. Entendement à double *rebras* (liv. II, chap. VIII), vaste entendement, jugement profond.

REBRASSER, retrousser, relever.

RECAMEUR, brodeur, dit aussi jadis, par métaphore, *bordeur*.

RECELÉ; pour *celé*, caché.

RECEPT, retraite; *receptus*.

RECESSES, enfoncement, retraite, lieu caché; *recessus*.

RECHINÉ, qui fait la moue, de mauvaise humeur, chagrin, maussade; substantif, *rechin*. Suivant Borel, de *canis*; suivant Huet, du bas-breton *rech*, chagrin; et, suivant Ménage, du bas latin *rexinare*.

RECINER, *recanare*; goûter, collationner, faire un second repas.



RECLAMÉ, invoqué, célébré, intercédé, proclamé.

RECOLER, confronter, comparer; et aussi, recueillir, rassembler, ramasser, réciter par cœur. *Recolere, recolligere.*

RECOMMANDARESSE. Nom qui est resté jusqu'ici aux nourrices du bureau public, auxquelles on recommandait les enfants, c'est-à-dire qu'on les leur confioit et donnoit en dépôt.

RECONDIT, caché, secret, mystérieux. *Reconditus.* Voyez *resconser*.

RECORDER, *recordation*; rappeler, faire souvenir; mémoire, souvenir; *recordari, recordatio.*

RECORDS (*memor*); être records, se souvenir, se recorder.

RECOURS, retour, revenue, pas recommencé; *recursus.*

RECOURSER, *retrousser*, relever.

RECOUSSE, délivrance d'un prisonnier, ou d'une chose enlevée.

RECOUREUR, pour *couvreur* de maisons.

RECOURIR, pour *recouvrer*.

RECREU, fatigué, harassé; participe du vieux verbe *recroire*, se lasser.

RECUEIL, pour *accueil*.

RECUITE, sorte de fromage que les Italiens nomment *ricotte*. Le Varchi a fait un *Capitolo in lode della ricotte*.

RECULER, verbe actif; repousser, éloigner, faire reculer.

RECUTIT, circoncis; de *cutis*. Voyez *Retaillat*.

REDAMER, aimer; *redamare*.

REDARGUER, répliquer, reprendre, reprocher; *redarguere. Redargation.*

REDIGER, pour *réduire*; *redigere*.

REDIR, retourner; *redire*.

REDOLENT, odorant, aromatique; *redolens*.

REDUIRE, pour ramener; *reducere*. Réduire à mémoire, rappeler.

REE, coupable; *rea*.

REFAICT, gros, gras, rondet, bien portant. *Tetin refaict.*

REFAITIER, *refecturer*; réparer, raccommoder.

REFOCILLER, rétablir, ranimer, réparer; *refocillare*.

REGAL, royal; *regius*,

REGARD (*au*) *de*, à l'égard *de*, pour ce qui est *de*.

REGNE. Voyez au *Rabelaisiana*.

REGOUBILLONER, faire le réveillon. Ménage dérive ce mot du verbe *gober*.

REGURGITER, regorger.

REIGLETZ, filets dorés que l'on applique sur la couverture des livres.

RELENTEUR, le mauvais goût que nous nommons *relent*; *rancidus*.

RELES, relais.

RELIEFS, pour restes; *reliquiae*.

RELINQUER, *relinquir*; laisser; *relinquere*.

REMBARRER, renforcer, consolider.

REMEMBRER, *rememorere*, rappeler, faire souvenir; *rememorari*. *Remembrance*, souvenir, *mémoire*.

REMENANT, le revenant, le reste, ce qui revient d'une chose.

Qui rien na plus que sa cornette,

Gueres ne vault le remenant.

*Pathelin.*

REMIS, lâche, paresseux, nonchalant; *remissus*.

REMISSION (*sans*), sans remise, incessamment, sans cesse, sans interruption.

REMOLQUER, *remorquer*, tirer un vaisseau avec un cordage ou grelin.

REMORE, échineis, petit poisson auquel les anciens attribuoient la vertu fantastique d'arrêter dans leur cours les plus grands vaisseaux. *Remora*.

REMPARER, élever, construire, relever, réparer les remparts d'une ville. *Rempareur*.

REMPILIR, pour amplifier, étendre, outre-passer (liv. II, chap. xxx).

RENARD, sorte de jeu de dames, composé du renard et des poules.

RENCHEOIR, *rencheir*; rechoir, retomber.

Mais si vous rencheez arriere.

Que Iustice vous en repreigne.

*Pathelin.*

RENETTE, jeu de toute table ou de trictrac.

RENGREGER, augmenter, aggraver, apesantir.

RENIGUEBIEU, ou *renie-dieu*; sorte de jeu très piquant.

RENUIER, renchérir, mettre par dessus.

REPAICH, repas (languedocien).

REPAIRE, crotte de lapin.



REPAIRER, se cacher, se renfermer, et aussi habiter, demeurer. *Repaire*, manoir, domicile.

REPAST, *repas* : orthographe étymologique. De *pastus*.

REPETER, pour réclamer, redemander, *repetere*.

REPOSITOIRE, buffet, *reposoir*; sacre REPOSITOIRE, tabernacle : *repositorium*.

REPUGNATOIRE, repoussant; défensive, en parlant d'une arme; *repugnatorius*.

REPUTATION (Pronost., chap. v), *réputation* de *put*. En écrivant *réputation*, comme l'ont fait quelques éditeurs, on a détruit la plaisanterie de Rabelais.

REQUAMÉ, *requané*; brodé; comme qui diroit couvert d'écaillés de broderies; de l'italien *squama*.

REQUESTE (de), de mise, bien conditionné, digne d'être recherché.

REQUESTE (donner); pour satisfaire à la requête, accorder la chose demandée (anc. prol., liv. IV).

REQUIESCER, reposer; *requiescere*.

REQUINQUER (se) s'attifffier, se parer, s'endimancher.

RES, *rese*; ras, rase.

RESCINDER, couper, retrancher; *rescindere*.

RECONSER, mettre en lieu secret, cacher, couvrir; *recondere*.

RESEQUER, couper, retrancher; *resecare*.

RESERUER, pour conserver.

RESPECT. Pour le respect de, en comparaison, auprès de.

RESPITER, prendre ou donner du répit, différer.

RESPLENDANT, participe de *resplandre*, et non *resplander*, comme le dit Le Duchat : brillant, *resplendissant*; *resplendens*.

RESPONSAILLES, espèce de jeu d'épousailles ou mariage.

RESSAPER, réparer, raccommoder, le contraire de *saper*.

RESTANCHER, étancher, sécher, essuyer.

RESTE (il), il manque, il faut encore.

RESTES, substantif. Rabelais emploie ce pluriel au féminin, comme le latin *reliquiae*. A toutes restes. Il emploie aussi le singulier au même genre (liv. II, chap. XXIX), *la reste du sel*.

RESTILE, *restilis*, qui rapporte tous les ans, en parlant d'un champ.

RESTIUER, être rétif, résister. *Restivement*.

RESTRINCTIF, qui *restreint*, qui resserre, qui arrête, qui lie; de *restringere*.

RESUDATION, sueur; *sudatio*: d'où *resudant*, plein de suc.

RETAILLAT, retaillé, taillé; il se dit aussi des circoncis. Au liv. III, chap. XLV, *retailat* (d'Héliogabale) signifie châtré, eunuque. Voyez *recutit*.

RETAILLON, rognure, terme de tailleur.

RETENTRICE, qui *restreint*, qui resserre, qui *retient*.

RETIRANT, qui se rapproche, qui a de l'analogie, du rapport avec quelque chose.

RETOMBIR, retentir, résonner.

RETOUBLE, terre forte et grasse. On fait venir ce mot de *restilis*.

RETOURNER, pour revenir, et pour restituer, rendre.

RETRACTION, serrement de cœur, oppression; de *retrahere*.

RETRACT, un privé, lieu retiré.

RETRAIRE, retirer. *Retraire* une rente, l'éteindre, en remboursant le capital. *Retrayeur*. *Retraire* signifie aussi ressembler à quelqu'un.

RETRIBUER, rendre, restituer, récompenser, donner à chacun ce qui lui est dû; *retribuere*. Rabelais emploie l'adjectif *retributeur*. Nous avons conservé *rétribution*.

RETUMBE, vase à boire, de forme ronde; du bas latin *retumba*.

RETZ admirable ou merveilleux; lacis de vaisseaux que les anciens anatomistes disoient situé aux côtés de la selle de l'os sphénoïde.

REUELEUX, rebelle, qui se rebiffe, se mutine.

REUEREMENT, avec révérence, égard, respect, prudence.

REUOCQUER, pour rappeler; *revocare*.

REUOLUER, dérouler, feuilleter, parcourir, retourner; *revolvere*. *Revolver* sa mémoire, se rappeler.

REZ, ras, le sol; *rez* de chaussée.

REZEUIL, pour *reseau*.

RHAGADIE, crevasse, gerçure; *rhagades*.

RHAGION, araignée venimeuse. Voyez Pline, liv. XXIX, chap. XXVII.

RHETORIQUE, pour poésie (prol. du cinquième livre). *Rhetoriqueur*, poète, orateur.

RHIZOTOME, coupeur de racines; de *rhiza* et *tomé*.

RHOMB, turbot, poisson (languedocien).



**RHOMBE**, sabot, toupie.

**RHOMBOÏDE**, figure qui a deux angles aigus, deux angles obtus, et quatre côtés, dont les parallèles sont égaux.

**RHYTHMER**, pour *rimer*; du mot grec *rhythmos*, mesure, nombre, cadence.

**RIBAUEQUIN**, sorte d'arbalète très forte avec laquelle on lançoit des javelots de six pieds.

**RIBAUT**, en général, un homme robuste; bandit, libertin, homme de mauvaises mœurs. Rabelais emploie aussi le substantif *ribaudaille*. Les gardes particuliers de Philippe Auguste s'appeloient *ribaulz*. Les uns dérivent ce mot de l'italien *ribaldo*; d'autres de l'anglais *baud*, du vieux françois *baude*, ou du latin *robustus*. Voyez aux *Erotica*.

**RIBLEUR**, coureur de nuit, batteur de pavé, libertin, débauché, filou. Il y avoit aussi le verbe *ribler*.

**RIDDE**, monnaie d'or valant cinquante sols.

**RIEN**, pour un peu (liv. V, chap. VII). *Dormez-vous rien ? est-ce que vous ne dormez pas un peu ? As-tu rien eu paour de ceste boutée*. Voyez au *Rabelaisiana*.

**RIFLER**, égratigner, écorcher, *érasfler*. Ce verbe signifie aussi dévorer, avaler.

**RIGENT**, froid, glacial; *rigens*.

**RIGOULLER**, *rigoler*; plaisanter, se moquer, se divertir, tenir de joyeux propos. Les Languedociens disent dans le même sens *rigoula*. *Rigoleur*.

Hélas ! ce nest pas maintenant,  
Ferez vous qu'il fault rigoller.

Pathelin.

**RILLÉ**, pour relief, restes, desserte; *reliquiæ*.

**RIMER**, brûler, s'attacher, en parlant de la viande qui est au feu, page 16.

**RIOLÉ PIOLÉ**, moucheté, rayé de diverses couleurs; on ajoutoit ordinairement : *comme la chandelle des rois*; ce qui prouve que la chandelle dont les marchands faisoient alors offrande à leurs pratiques, étoit, dès ce temps-là, de diverses couleurs. *Riolé*, rayé, peut venir de *radiatus*; *piolé* seroit proprement *pie*, de deux couleurs. Cependant il se disoit de l'effet des rayons du soleil.

**RIOTTE**, dispute, rixe, noise, tracasseries.

**RIPAROGAPHE**; lisez, *rhyparographe*, qui décrit des sujets bas, grossiers, des scènes viles ou grotesques; de *rhyparos*, sordide, sale.

**RIPPE**, artière, petit poisson.

**RIPPERIE**. Voyez *Fripperie*. *Rippe*, *rippeur*.

**RIRE**, employé dans un sens actif. *Riant les faitz de nostre vie humaine* (dixain de Salel).

**RISSE**, hérisson: de l'italien *rizzo*. Cotgrave en fait un chevreau moissonnier.

**RIUERAIN**, batelier.

**RIUEREAU**, le croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.

**RIUET** (*tiré au*), tiré au cordeau, aligné.

**ROBBER**, pour *dérober*. *Robbe*, vol.; *robbeur*, larron.

**ROBIDILARDIQUE**, mot forgé sans doute par Rabelais, du grand chat *Rodilardus*.

**ROC** (liv. II, chap. XXVII), au propre, une tour (celle du jeu d'échecs); au figuré, un homme fort, courageux. *Roc* s'est dit aussi pour château, forteresse assise sur le *roc*.

**ROCQUE**, casaque, robe courte. Les *custodes de la rocque* reviennent absolument aux *gardes de la manche* de nos rois.

**ROCQUETTE**, petite roche, élévation, écueil.

**RODE**, palet à jouer.

**ROIE**, pour *raie*. On dit communément au jeu de piquet que l'on a gagné tant de *rois*. Cette locution est vicieuse, et même insignifiante, puisque, dans ce jeu, il n'est point question de *rois*. Il faut écrire *roies*, attendu que, autrefois, on marquoit les parties par des *roies* ou *raies*. *Royé* pour *rayé*.

**ROINE**, *rene*; grenouille; *rana*.

**ROINSOLE**, *rissole*; boulette frite de viande hachée.

**ROMAN**, *romance*; l'ancien langage françois, formé en grande partie du latin et du grec; *lingua romana*. On dit *romer*, pour écrire un *roman*.

**ROMICOLE**, soumis à la cour de Rome.

**ROMIPETE**, pèlerin allant à Rome, ami, partisan de l'Eglise romaine.

**ROMIUAIGE**, pèlerinage à Rome, et, en général, tout autre.

**RONCIN**, pour *roussin*. Voyez ce mot.

**RONDACHE**, bouclier rond des Espagnols.

**RONDELLE**, petit bouclier rond. On appeloit *rondeliers* les soldats qui en étoient armés. On fabriquoit un grand nombre de ces boucliers dans la rue que par corruption on nomme de l'*Hirondelle*, et qui étoit dite de la *Rondelle*.

**RONFLE**, jeu de cartes semblable à la triomphe.

**ROTE**, vielle, instrument, ainsi nommé de la roue qui tourne sur les cordes.

**ROTIER**, gril.

**ROUAISONS**, *rovaisons*, *renvoisons*; les rogations; du verbe *rouer*, prier; *rogare*.



ROUART, qui *roue*, bourreau. Le Duchat dérive ce mot de *raucus*, parceque, dit-il très-finement, le bourreau *enroue* ceux qu'il pend.

ROUEN, *rouant*, *rouelent*; couleur rougeâtre d'un cheval (page 15).

ROUER, tourner comme une *roue*.

ROUPIEUX, plein de *roupies*, malpropre.

ROUPT, rompu; *ruptus*.

ROUPTÉ, *déroute*; et aussi *rupture*, fracture; *ruptura*.

ROUSCHE, *ruche* d'abeilles.

ROUSETTE, chien de mer. C'est encore le petit oiseau appelé *mésange*, et une espèce de pomme.

ROUSSIN, *roncin*; cheval de service, à l'usage des domestiques, et, par conséquent, fort inférieur au coursier ou dextrier.

ROUY, macéré, pourri dans l'eau, opération que l'on fait subir au chanvre et au lin.

ROYAULX, monnaie d'or frappée sous Philippe-le-Bel, qui y est représenté avec les ornements *royaux*. Les petits *royaux* valaient onze sous parisis, et les gros, le double.

ROZUINS, lisez *roznim*, mot hébreu : princes.

RU, bruit, ject, choc. Il entend le *ru* du baston. *Ni ru, ni mu*; ni bruit, ni mouvement. De *ru*, l'on a fait *ruer*, ou *vice versé*.

RUACH, mot hébreu qui signifie souffle, vent.

RUBETTE, grenouille venimeuse de laquelle on tiroit un poison très actif.

RUER, pour *rouer*, assommer, abattre, jeter à terre.

RUFFIAN, entremetteur, libertin, débauché. Ce mot est italien. Rabelais emploie aussi le substantif *ruffiennerie*.

RUSTRIE, *rusterie*; tête de mouton assaisonnée, ainsi nommée parceque c'étoit le manger des *rustres*,

RUYT, *rut*.

## S

SABRIN. Voyez *hæmorrhôide*.

SABULEUX, aréneux, plein de sable; *sabulosus*.

SABURRER, lester, frêter, garnir. On appelle *sabourre* le gros sable que l'on met au fond des vaisseaux pour les faire tenir droits; *saburra*.

SACCADE, secousse prompte et violente.

SACELLE, *sacraire*; chapelle, reliquaire; *Sacellum*.

SACHANT, pour savant.

SACHETZ, *sas*; religieux dont le vêtement ressembloit à un *sac*. Ils étoient établis au treizième siècle sur le quai des Augustins. Il y eut aussi des *Sachettes*, et la rue du cimetière Saint-André, où elles demeuroient, porta leur nom.

SACMENTER, mettre à *sac*, ravager, saccager, assommer.

SACQUEBOUTE, ou trompette harmonique : espèce de trompette que l'on allonge ou raccourcit à volonté, pour former les différents tons. La *sacqueboute*, dans son état naturel, a communément huit pieds, et jusqu'à quinze dans toute sa longueur; c'est le *trombone* des Allemands, dont nous devons l'introduction en France au célèbre Gluck.

SACQUER, arracher, tirer l'épée du fourreau, dégainer; de l'espagnol *sacar*, et ni de l'allemand, ni de l'arabe, etc.

SACRE, oiseau de proie.

SACRE, pour *sacré*; fête du *sacre*, du Saint-Sacrement, Fête-Dieu.

SACREMENT, chose *sacrée*, sainte, mystérieuse; et aussi, serment. *Sacramentum*.

SADE, doux, gracieux, agréable, poli, gentil, godin, coinet.

Avocat et physiciens

Sont tous liez de telz liens;

Tant ont le gain et doux et sade,

Que ilz voudroyent pour ung malade

Qu'il y en eust plus de cinquante.

L'opposé de *sade* est *maussade*. Cet adjectif avoit le diminutif *sadinet*. Voyez aux *Erotica*.

SAFRETTE, agréable, appétissante, vive, gaie, pétulante; *saporella*; de *saffre*. Ce dernier mot signifie aussi goulu.

SAGAMIONS, lisez : *seganim*, mot hébreu; préfets.

SAGANE, sorcière, devineresse; *saga*.

SAGE, saye, justaucorps, habit court; *sagum*.

SAGETTE, flèche; *sagitta*.

SAGITTAIRE (art), le talent de tirer des flèches; de *sagitta*.

SAGITTALE (*commisure*); suture au sommet du crâne, qui sépare le côté droit du gauche; ainsi nommée parcequ'elle forme comme une flèche (*sagitta*).

SAILLIR, sauter; *sailleur*, sauteur.

SAIN, graisse, axonge.

SAINERESSE, femme qui exerce la médecine, qui saigne et ventouse.



SALACITÉ, luxure; *salacitas*.

SALADE, casque, heaume, en usage parmi les Bourguignons, ce qui leur fit donner l'épithète de *salés*: *celada* en espagnol.

SALECOQUE, sauterelle, crevette (normand).

SALFUGE, nom donné à la sangsue, parceque le sel lui est nuisible.

SALLEBRENEAU, personnage ridicule. Le Duchat veut faire dériver ce mot de *saraballa*, sorte de hauts-de-chausses très amples. D'autres écrivent *salebreneux*, malpropre, *sale*, *breneux*.

SALSE, salé; *salsus*.

SALUATION, salut, sauveté; *salvatio*.

SALUATION, terme de droit et aussi de théologie; réplique, dernier moyen de sauver son droit.

SALUERNE, grande tasse, écuelle; de l'espagnol *salva*. Ce mot est de l'argot.

SALUT, monnaie d'or du quinzième siècle, valant vingt-deux sols parisis. Elle étoit ainsi nommée parcequ'on y voyoit d'un côté la *salutation* de Gabriel à la Vierge. Sous Charles VI, on frappa des *saluts* qui ne valoient que quinze sous tournois.

SAMBRE, face, visage. Voyez aux *Jurons*.

SANCTIMONIALES, religieuses qui veulent se distinguer par la chasteté de leurs paroles.

SANCTORON (*sanctorum*), mangeur de saints.

SANDAUX, lisez *cendaux*. Le *cendal* étoit une étoffe de soie légère, dont on faisoit des bannières, et qui pouvoit servir aussi à des enveloppes de reliques.

Je vueil desployer mon thesaur,  
Et estaller ma marchandise.  
Veey toyllles de mainte guise,  
Toylle datour, toylle de lin,  
Ortie, linomple, crespelin.  
Iay syndones, bysses, sendaulx,  
Taffetas, satin, papegaulx.

PASSION DE J. C.

*Linomple* est une sorte de linon *crespu*; *syndone* signifie suaire, amict de lin: du grec *syndon*; *bysses* est une étoffe de soie (*byssus*); *papegault* et *ortie* sont deux autres étoffes.

SANGDEDÉ, très courte épée. Le Duchat prétend que ce nom vient des deux mots italiens *cinque dea*, comme si cette épée n'avoit eu que *cinq doigts* de longueur. Elle étoit fort en usage parmi les nobles vénitiens.

D'autres le dérivent de *sang des doigts*, parcequ'une épée si courte pouvoit aisément les blesser.

SANGLADE, coups de fouet qu'on *sangle*.

SANGLERON, jeune *sanglerier*.

SANGREAL, *saint Graal*; espèce de calice dans lequel, suivant l'Écriture, Joseph d'Arimathie re-

cueillit le sang qui découloit encore du corps mort du Christ. Ce calice, de verre vert, et qu'on croyoit jadis d'émeraude, étoit conservé à Gènes, sous le nom de *sacro catino*.

SANGUIFIER, changer en sang; *sanguem facere*.

SANICLE, prunelle. Voyez *charpentier*, au *Rabelaisiana*.

SANIE, pus, humeur purulente: *sanies*.

SANXIR, sanctionner. *Sancire*.

SAPER, savoir, être savant; de *sapere*.

SAPIENCE, savoir; de *sapere*. *Sapient*, savant.

SARABAÎTES, sorte de moines dérégles dont parle Bernard de Luxembourg.

SARBATAINE, *sarbacane*.

SARDELLE, sardine.

SARIM; mot hébreu; aulique, eunuque.

SAS, voyez *sachets*.

SATURÉ, rassasié: *saturatus*.

SATURNIEN, triste, morose, agelaste; parceque l'on attribuoit à *Saturne* une influence malfaisante.

SATYRICQUE *mocquerie*, dit Rabelais, « comme « est des antiques *satyrographes*, Lucilius, Hora- « tius, Persius, Juvenalis. C'est une manière de « mesdire dung chascun a plaisir, et blasonner les « vices. Ainsi qu'on fait es ieux de la bazoche, par « personnages desguisez en *satyres*. »

SAUATIER, jeu de la *savate*.

SAUDENIER, *souldier*; soldat à la *solde* de quel- qu'un.

SAULAYE, lieu planté de *saules*, dit aussi *saul- sage*.

SAULCE *madame* (liv. IV, chap. XL.) Voici la recette qu'en donne Taillevent: « Soit rosty ung oyson « et mettes une poile dessoubs; et prenes le foye de « loyson ou daultre poulaille; et les mettes rostir « sur le gril, et quant il sera cuit, hales une rostie « de pain, et mettes le foye et le pain tremper en « ung peu de bouillon, et passes tres bien parmy « lestamine, et mettes bouillir une douzaine d'œufs, « et prenes les moyeux et les haches menu; et « quant loyson sera cuite, les mettes par dessus et « la saulce avec. Et se voules quil sente le goust de « laict, gettes en une goutte ou deux quant il voul- « dra bouillir. »

« La saulce poitevine diffère peu de celle ci. « Prenez les foyes des poulailles ou chapons que « faictes rostir, et ung peu de pain halle et de « bouillon; et broyes au mortier espices, canelle, « gingembre, et destrempez de verius et de vin, et « faictes bouillir, et mettes sur la poulaille. »

SAULCE verte. Voici la recette qu'en donne Taille-



vent : « Prenes du pain blanc et le mettes bouillir « en vin aigre, puy mettes refroidir ; la plus sou- « veraine verdure est le froment ; l'autre, au def- « fault de froment, est oseille ou rassise, et en la « saulce de la chair se fait pareillement. Mais « surtout qu'on le passes en lestamine, et se elle « est trop aigre, si y mettes du vin blanc et « du gingembre et poiure, et non aultres espi- « ces. »

**SAULGRENEE**. C'est proprement un ragoût de pois assaisonnés au beurre, fines herbes, etc. Au figuré, on a dit *saugreneue* pour galimafrée, mélange, macédoine.

**SAULNIER**, marchand de *sel*.

**SAULPIQUET**, ragoût assaisonné avec oignons, moutarde, vinaigre, verjus, gingembre, etc.

**SAULSAYE**, lieu planté de *saules*.

**SAULUAGINE**, gibier, venaison.

**SAULUEMENT**, *saulveté* ; sûreté, abri, refuge, intégrité, l'état d'un homme qui est sain et *sauf* ; et aussi salut, *salvatio*.

**SAULX**, *saulg*, *saul*, *saus*, *saue* ; le saule, arbre.

**SAUMATES**, cretons, menues fritures, viandes salées ; de l'italien *sommata*.

**SAUORODOS**, méchant potage fait d'os et de débris de viande. On appelle en espagnol *saboret* un gros os de trumeau de bœuf, que l'on met au pot.

**SAURER**, *saurir* ; sécher à la fumée, d'où hareng *saur*.

**SAUS**, *sauf*, *sauvé* : *salvatus*.

**SAYE**, pour *soie*.

**SAYON**, *saye*, justaucorps, habit court ; de *sagum*.

**SCABIE**, *scabieux* ; gale, galeux : de *scabies*.

**SCABIN**, échevin.

**SCABRIN**, *sabrin* ; le ver appelé hémorroïde.

**SCALAUOTIN** (*scalabotes*), espèce de lézard.

**SCALLE**, *escale* ; mouillage, arrivée au port, où l'on met l'échelle pour descendre. Faire *scalle*, aborder. Cette locution est italienne.

**SCANDAL**, sonde d'un vaisseau.

**SCATOPHAGE**, qui se nourrit d'excréments. Aristophane donne par dérision ce titre à Esculape.

**SCAUANT**, pour *sachant*.

**SCHEDULE**, pour *cédule*.

**SCHIBBOLETH**, mot hébreu qui signifie également un épi et un fleuve, qui sert de mot de passe au *Compagnon* de la maçonnerie bleue, et qui jadis, dit-on, servit de mot du guet aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Éphraïmites. Ces derniers ne pouvoient pas bien prononcer le

*schin* hébreu, et disoient *Sibboleth* au lieu de *Schibboleth* ; ils étoient aussitôt massacrés par ceux de leurs ennemis qui les rencontroient. Voyez notre *Thuileur de l'Écossisme*.

**SCIENT**, *sciens*, savant, qui sait.

**SCILLE**, oignon marin, révérend des Égyptiens.

**SCINTILLE**, étincelle ; *scintilla*. *Scintiller*, *scintillant*.

**SCIOMACHIE**, combat simulé, ou, proprement dit, ombre de combat ; de *skia*, ombre, et *machè*, combat.

**SCION**, bouture, rejeton, jeune branche.

**SCIOPE** (*Sciomach.*), arquebuse, arme à feu. Il faut écrire *schiope*, de l'italien *schioppo*, et du bas latin *sclopus*, dont nous avons fait *sclopeterie* et *escopette*.

Les micraines ou grenades d'artillerie étoient aussi en usage dans les sièges. Marc Boxhorn Zuer a fait l'éloge de cette invention meurtrière : *granatarum horrendæ et stupendæ in bello virtutis encomium* ; Leyde, Navius, 1650, in-4°.

**SCIPOULLE**, ciboule, dite en Languedoc *sebe*.

**SCIRRHOTIQUE**, squirreux, qui a un squirre.

**SCOLOPENDRE**, insecte venimeux à un grand nombre de pieds.

**SCORDON**, mot grec qui signifie de l'ail.

**SCORPENE**, rascasse, scorpion jaune. Voy. Plin., liv. XXXII, chap. LIII.

**SCORPION**, fouet, ou fuest d'armes ; manche court, auquel sont attachés par des chaînes plusieurs petits boulets de fer ou de bois. C'est une arme de percussion, qui revient au fléau des Bretons.

**SCOTINE**, obscure, ténébreuse ; du grec *skoteinos*.

**SCOTISTE**, épithète formée satiriquement du nom de Jean Duns *Scot*, dit le docteur subtil. Voyez, à la table des matières, le mot *barbouillamenta*.

**SCRIPTEUR**, écrivain, scribe ; *scriptor*.

**SCROFULES**, écrouelles ; *scrofulæ*.

**SCUPIR**, *escoupir* ; cracher (en béarnois).

**SCYBALE**, mot grec ; étron, merde.

**SCYTALE**, espèce de serpent qui a donné son nom aux *scytales* des Lacédémoniens.

**SCYTHROPE**, mot grec qui signifie triste, misérable.

**SEANS** (p. 61), pour *séant*. C'est pour la rime.

**SEBASTE**, vénérable.

**SEC** (conjonction) ; tout net, tout franc. *De secco* in *secco*.

**SECHABOTI**, escarbot, scarabée.



SECOND, suivant, selon; *secundum*.

SECOUS, pour secoué, agité, troublé :

Sans estre esbranlé ne secous.

MAROT.

SECRETAINE, sacristain.

SECURIDACA, fève de loup, herbe nuisible aux lentilles.

SEDÉ, apaisé, cessé, tranquille; *sedatus*.

SEGREGER, séparer, mettre à part. *Segregare*, *segregation*.

SEGUETTE, martingale, cavessine, camarre d'un cheval.

SEGUR, certain, assuré; *securus* (béarn.).

SEICHE, ou *encrier* : poisson qui épanche à volonté une liqueur noirâtre, avec laquelle il trouble l'eau, pour échapper aux poursuites de l'ennemi. Les Italiens font dessécher cette liqueur, qu'ils vendent en pains pour le dessin, sous le nom de *sepia*.

SEIGNER, pour *signer*; de *seing* : se *seigner*, faire le signe de la croix.

SEIGNEUR; ce mot, évidemment dérivé de *senior*, indique encore l'hommage que, dans les temps anciens, on rendoit à la vieillesse. Quant au mot *dominus*, il fut formé du verbe *dominari*, et non de *domus*.

SEIGNI, pour *senex* (le vieux), titre donné par Rabelais au fou Joan, pour le distinguer d'un autre fou du même nom et postérieur. On trouve le portrait de Seigni dans la *Nef des fous*.

SEILLE, seigle; *secale*.

SEILLE, baquet, seau; *situla*.

SEILLEAU, seau.

SEINE, enceinte; *seine* est encore une espèce de filet dit en latin *sagena*.

SEIOUR, repos, tranquillité, loisir. *Être de seiour*, se reposer.

SEIOURNER, reposer.

SELA, certainement; ce mot est hébreu : la plupart des éditeurs de Rabelais, faute d'avoir compris ce mot, n'ont pas manqué d'écrire *cela*, qui ne présente aucun sens. On le trouve noté de cette manière, même dans le Rabelais de Le Duchat (1711, tome IV, page 497).

SELENITE, pierre précieuse où se voyoit la figure de la lune (*selenè*).

SELEUCIDES, oiseaux fabuleux envoyés par Jupiter pour exterminer les sauterelles, et sans doute ainsi nommés de *Séleucie*, ville de Cilicie, où étoit un temple d'Apollon Sarpédonien, destructeur des sauterelles.

SELSIR, serpent dit *Sepedon*, ou le pourrisseur.

SEMBLANCE, ressemblance, similitude.

SEMBLER, pour *ressembler*.

SEMONDRE, avertir, solliciter, inviter; participe *semons*; d'où *semonce*, pris pour invitation, sommation; *submonere*.

SEMPITERNEUSE, éternelle, *sempiternelle*.

SENEGE, le Sénégal.

SENES, sonnet, double six.

SENESTRE, gauche; *sinister*.

SENGLE, *cengle*; pour *sangle*.

SENGLE, simple, novice.

SENOGUES, pour *xenagogues* (de *xenos* et *agoga*), qui purge les humeurs étrangères.

SENTENTIER, juger, décider, rendre sentence.

SÉPÉ, pour *soif* (gasc.).

SEPE, haie, clôture; *sæpes*.

SEPEDON, le pourrisseur. Voyez *Selsir*.

SEPELICE, *surpelice*; surplis, ou pelisse.

SEQUANE, la Seine, rivière; *Sequana*.

SEQUELLE, suite, train, famille.

SEQUENT, suivant; *sequens*. *Sequence*, suite, conséquence.

SEQUENYE, *souquenie*; *souquenille*.

SEQUIN, monnaie d'or, dont la valeur varie dans les différents pays.

SERAIN, calme, posé, tranquille, exempt de trouble; *serenus*.

SERAINÉ, sirène.

SERAN, peigne de fer pour la filasse : *serancer*, peigner. De *seran* a été formé *tisserand*.

SERAPH, *seraphin*; *scharafi*, monnaie d'or d'Égypte, du poids du sultanin; cet or étoit très pur : d'où *or de seraph*.

SERARGENT, jeu de mots, pour *sergent*.

SERCLEUR, homme qui *sarcle*.

SEREE, pour *soirée*.

SERES, ancien peuple de la Chine.

SERF, *ser*; esclave, serviteur; *servus*. *Servage*, servitude.

SERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre; d'où le verbe *serfourir*.

SERGEANT (liv. IV, ch. XXVII), pour domestique, serviteur; *serviens*.

SERMENT, pour sarment (liv. V, ch. XVI). Rabelais joue en cet endroit sur les deux acceptions du mot *serment*.

SERPEAU, *serpault*; trousseau qu'on donnoit aux filles en les mariant.



SERPENTINE, grosse pièce d'artillerie, comme la coulevrine, de vingt-quatre livres de balle. Ainsi nommée, ou de sa longueur, ou du sifflement que faisoit le boulet en sortant.

SERPER, tirer, remorquer un vaisseau. *Serper* (lever) l'ancre.

SERRAIL, est le palais du souverain des Turcs, et c'est à tort que l'usage applique ce mot au lieu où sont renfermées ses femmes. Ce lieu, dont l'approche est interdite à tous les hommes, se nomme *hareem*.

SERT, le service de la table; par opposition au dessert.

SERUATEUR, conservateur; *servator*.

SERUER, observer, et conserver; *servare*.

SERUITES, moines voués spécialement au culte de la vierge (la douce dame). La rue des Deux-Ermîtes, à Paris, se nommoit au seizième siècle rue des Deux-Serviteurs. Les Blancs-Manteaux s'appelèrent d'abord religieux *serfs* de sainte Marie.

SERUITIALE, mot italien, pour clystère, lavement.

SESOLFIÉ, ou plutôt, sans doute, *Cesolfié*, pensif, morne, triste, troublé, perplex, vexé, Saturnien, mélancolique.

SEUR, *sœur*.

SEURER, *seuerer*; séparer: *seuralement*, séparément.

SEXTEREE, mesure de terrain: ce que peut couvrir un *setier* de blé en semaille.

SEZE, pour *seize*.

SI, pour il, ou que il; *qui mayme, si me suyue*. Si se prend encore pour ainsi, pour oui, aussi, pour cet, etc.

SI que, tellement que, de sorte que.

SICCITÉ, *sicasité*; sécheresse; *siccitas*.

SICINNIS, saltation satirique du genre du cordax. De l'inventeur *Sicinnus*.

SIDERAL, des astres; *sideralis*.

SIDERITE, de fer; *siderites*.

SIDERITE (pierre); *ferraria*, l'aimant.

SIECLE, *Homme du siècle*, séculier.

SIECLE, pour *sicle*; monnaie hébraïque.

SIESTE, sommeil après le diner. Ce mot est espagnol.

SIGILLATIF, qui scèle; de *sigillum*, sceau. *Sigiller*.

SIGLE, voile de vaisseau; d'où *cingler*.

SIGNACLE, *segne, sing, signet*; signe.

SIGNAMMENT, principalement, sur-tout, singulièrement, particulièrement.

SIGNE, pour *enseigne*.

SIGNER, pour *dessiner* (liv. IV, chap. 1), et aussi faire *signe*.

SILENCE, employé au féminin, malgré l'étymologie (liv. I, chap. XIX).

SILENES, bagatelles, sornettes; de *sillainó*.

SILENTE (lune), la nouvelle lune, qui n'est pas visible. *Luna silens*, dit Pline.

SILUE, *selve*; forêt; *silva*.

SILURE, *strutio*, grand poisson du Nil et du Danube.

SIMIADÉUR, qui contrefait, qui singe; de *simius*.

SIMPLESSE, naïveté, franchise, *simplicité*.

SIMULTÉ, inimitié cachée, haine secrète; *simultas*.

SINAPISER, pour saupoudrer. Proprement, le *sinapi* est le senevé ou graine de moutarde, et l'on appelle *sinapisme* un vésicatoire fait avec de la moutarde.

SINGLADE, fessée donnée avec des verges: du verbe *singler*.

SINGLE, pour simple.

SION, tourbillon.

SIPHACH, mot arabe; membrane qui contient l'estomac, le foie, etc.

SIRE, *ser*; dont nous avons fait *sieur*, s'il n'est pas une syncope de *seigneur*, maître. Ce titre se donnoit autrefois à tous les hommes nobles et suzerains.

SIROCH, le vent de sud-est, *strocco*.

SISTER, *sistre*; comparoitre, se présenter, et aussi arrêter; *sistere*.

SISTOLE, contraction du cœur: la dilatation s'appelle *diastole*.

SITICINE, chanteur et joueur d'instruments sur le tombeau des morts; *siticen*.

SMACH, ou plutôt *schmach* (p. 4); rixe. Ce mot est allemand.

SOBREQUART, *quart en sus, super* (liv. III, chap. XXIX). C'est-à-dire un quatrième, par supplément.

SOBRESAULT, *soubresaut, tressaut*; saut à rebours, contre mesure, saut subit; *subsaltatio*.

SOBRESSE, *sobriété*.

SOCE, compagnon; *socius*.

SOCRE, belle-mère; *socrus*.

SOLACIER, consoler, soulager, récréer. *Solacieux*, consolant.

SOLDAT, *soudart*; militaire à la solde.

SOLENNÉ, solennel; *solemnis*.

SOLERET, armure des pieds.



**SOLIDE** (liv. V, chap. XLIII), pour vrai, réel, entier, total : acceptions particulières de l'adjectif *solidus*.

**SOLIER**, étage, *sol*; *solium*.

**SOLIFUGE**, voyez *Solofuidas*.

**SOLISTIME**. Les anciens appeloient *solistimum tripudium* le mouvement des oiseaux sacrés qui, en mangeant, laissent tomber à terre quelques grains qui frappoient le *sol*. Cet augure étoit réputé favorable. C'est cette expression *solistimum tripudium*, que Rabelais rend par *bal solistime*.

**SOLOFUIDAS**, lisez : *solifuga*, fourmi venimeuse qui fuit le soleil. Voyez Plin., liv. XXII, chap. LXXXI.

**SOLU**, participe passif du verbe *souldre*, résoudre (*solvere*); d'où *solution*. Voyez *oraison*, au *Rabelaisiana*.

**SOMATES**, peuple imaginaire; les membres du corps humain.

**SOMMADE**, la charge d'une bête de *somme*.

**SOMME**, charge, poids; d'où *sommier*, pour cheval de *somme*.

**SOMMER**, additionner, calculer.

**SOMMIER**, solive.

**SOMMIER**, matelas de dessous.

**SOMMISTE**, partisan des ouvrages de théologie scolastique appelés *sommes*, et notamment de celle de saint Thomas d'Aquin.

**SOMNIAL**, de *sommeil*, qui a rapport au sommeil.

**SON**, pour si l'on.

**SONNER**, le cri des cigales.

**SONNET**, un pet, expression que Rabelais attribue aux sanctimoniales. Voyez ce mot.

**SOPHISTE**, raisonneur, ergoteur, diseur de *sophismes*. Par-tout où l'on lit *sophiste*, Rabelais avoit d'abord mis *sorbonniste*, comme on en peut juger par la version des plus anciens éditeurs. Et, entre autres, page 99, après ces mots : *marautz sophistes*, on lit dans l'édition de Dolet, *sorbillans, sorbonagres, sorbonigenes, sorbonicoles, sorboniformes, sorboniseques, niborcisans, borsonisans, sabornisans*, sobriquets bien dignes de l'esprit malin et facétieux de Rabelais.

**SOPHRONE**, prudent.

**SOREST**, hareng *saur*.

**SORNETTES**, plaisanteries, moqueries; du verbe *sonner*, railler, se moquer, dire des riens.

**SORORE**, sœur; *soror*. Les *sorores fatales* (Epître du Limosin) sont les Parques. Rabelais a aussi forgé le substantif *sororité*.

**SORT**, féminin comme *sors*.

**SORTE** (*en*) *de*, en forme de.

**SOTEINS**, lisez : *sotrim*; mot hébreu. Prêtres.

**SOTTANE**, *soltane*; robe longue qui paroît avoir passé des sultanes aux Françaises, et des femmes à nos prêtres. Si l'on pouvoit en croire Verville, il paroîtroit que ce furent les Jésuites qui l'introduisirent parmi nous.

**SOTTIES**, pièces joviales et récréatives, émanées de la coterie des *sots*, qui avoient leur prince.

**SOU**, saindoux; c'est proprement un toit à porc.

**SOUBARBADE**, coup sous le menton, *sous la barbe*. *Soubarbade* exprime encore un frein que l'on mettoit sous la ganache du cheval pour l'empêcher de lever la tête trop haut.

**SOUBDAIN**, adjectif; prompt, vif.

**SOUBELIN**, suprême, souverain, sublime.

**SOUBSTRACTION**, pour enlèvement; *subtractio*.

**SOUBSTRAICTE**, lie, ce qui est *au-dessous* du vin que l'on tire. *Fou de soubstraicte*, le rebut des fous.

**SOUDART**, soldat.

**SOUEF**, suave, doux.

Quest il souef, doux, et tractis!

*Pathelin*.

**SOUFFLEGAN**, suffragant.

**SOUFFRETÉ**, *souffrance*, misère, pauvreté.

**SOULAS**, *solas*; plaisir, *soulagement*, consolation; *solatium*. *Solacier*, consoler.

**SOULDRE**, résoudre; *solvere*.

**SOULDRE** (liv. I, chap. XXXV), lever, élever, et non pas affermir en l'air, comme le dit Le Duchat; ce qui est ridicule.

**SOULOIR**, *soler*; avoir coutume; *solere*.

**SOULT**, *seult*; troisième personne de l'indicatif du verbe *suloir*.

**SOURCILLES**, employé au féminin.

**SOURD**, salamandre.

**SOURDRE**, jaillir, sortir, se lever; de *surgere*.

**SOUSTIQUETÉ**, subtilité.

**SOUTE**, *sou*; toit à porc; de *sus*.

**SOUTTE**, retranchement à fond de cale pour mettre le biscuit, etc.

**SPADE**, *spathe*; épée, glaive; du grec *spathè*.

**SPADONICQUE**, d'eunuque, stérile; de *spado*.

**SPAGIRIQUE**, l'art de séparer le pur d'avec l'impur.



SPATULE vervecine, épaule de mouton; *spatula vervecina*.

SPECTABLE, remarquable, digne d'attention; *spectabilis*.

SPECULAIRE (pierre). Voyez Phengite.

SPECULANCE, transparence, diaphanéité; de *speculum*.

SPELONQUE, caverne; *spelunca*.

SPELTE, épeautre, plante.

SPERME d'esmeraugde, ce que nous appelons aujourd'hui *prime* d'émeraude.

SPHACELER, meurtrir; du grec *sphacelos*.

SPHAGITIDES, veines jugulaires.

SPHENGITIDE, voyez Phengite.

SPHERISTIQUE, jeu de la paume, ou pile; de *sphaira*.

SPHRAGITIDE, terre sigillée; de *sphragis* (sigillum).

SPINE, épine; *spina*.

SPIRER, respirer; *spirare*.

SPIROLLE, petite coulevrine.

SPLENETIQUE, maladie de la rate; de *splen*.

SPODIZATEUR, proprement, celui qui fait cuire sous la cendre; de *spodizô*.

SPOLIER, dépouiller; *spoliare*.

SPONDYLE, vertèbre.

SPONDYLE, ver à six pieds que l'on trouve dans la terre, roulé autour des racines d'arbres.

SPYRATHE, mot grec, crotte de chèvre.

SQUAME, écaille; *squama*.

SQUINANCE, *esquinancie*.

SQUINANTHI, *calamus aromaticus*, plante.

STADE, mesure de longueur, de cent vingt-cinq pas géométriques; *stadium*.

STAIN, étain; *stannum*.

STAMBOUCQ, bouquetin.

STATS, seconde personne du présent de l'indicatif du verbe *ster*. Voyez ce mot. *Stant*, *stans*.

STELLION, espèce de lézard.

STER, être en place, en repos; *stare*.

STERCORIN, excrémental; de *stercus*.

STINCE, espèce de crocodile.

STIPE, pièce de monnaie, aumône; *stipis*.

STIPULÉ, pour requis, sollicité, tourmenté; de *stipulari*.

STOCFISER, mot forgé par Rabelais, et dérivé de *stockfisch*, la morue sèche des Allemands. Ce poisson ainsi préparé étant sans tête, Le Duchat pense

que *stocfisé* (liv. IV, chap. XXXV) signifie sans tête, ou, au figuré, excommunié.

STOMACH, estomac; *stomachus*.

STRADIOT. Voyez Estradiot.

STRAIN, *straz*; et aussi litière des chevaux; *stramen*.

STRIBORD, le côté droit d'un vaisseau; en regardant la proue, et, en général, à droite.

STRIDENT, au propre, qui fait un bruit aigu, comme une roue non graissée. *Appetit strident* est un appétit démesuré, qui fait crier les boyaux. *Stridens*.

STRIDENT, substantif, le coupant, le taillant d'un outil.

STRIÉ, cannelé, en parlant d'une colonne; *striata columna*.

STRIGES, oiseaux de nuit: *strigæ*, *strix*.

STYGIAL, du *Styx*.

STYLOBATE, piédestal, appui, soutien des colonnes.

STYMPHALIDES, oiseaux vastateurs du lac Stymphe, qu'extermina Hercule.

STYPTICITÉ, vertu restringente.

SUBIACENT, qui est, qui repose, qui git au-dessous; *subjacens*.

SUBIECTION, asservissement.

SUBLER, *sublet*; siffler, sifflet.

SUBLEUER, relever, enlever, soulever, soulager, secourir; *sublevare*.

SUBMIRMILLANT, *submurmurant*, marmottant, grommelant, prononçant entre ses dents.

SUBORNER, pour inciter, exciter, séduire.

SUBSECUTOIRE, qui s'ensuit.

SUBSIDE, aide, secours, troupes auxiliaires, *subsidium*: et aussi, munitions, vivres. *Subsidiant*, secourable.

SUBSTANTIFICQUE, *substantiel*.

SUBSTRAIRE, *soustraire*; *subtrahere*.

SUBTILIER, affiner, épurer, rendre *subtil*.

SUBUERTIR, renverser, détruire; *subvertere*. *Subversion*.

SUCCE (par), successivement.

SUCCESE, *succession*.

SUFFRAIGE. Voyez au *Rabelaisiana*.

SUILLE, de cochon; *suillus*.

SULZ, *sureau*.

SUPERCOQUELIQUANTIEUX, mot burlesque; superlatif.



**SUPEREROGER**, donner par dessus; *supererogare*: *supererogation*, excès au-dessus d'une autre chose.

**SUPERFETATION**, seconde portée mise sur la première; *superfætatio*.

**SUPERGURGITER**, verser, vomir. De *gurgis*.

**SUPERNEL**, d'en haut; *supernus*.

**SUPERSTITIOSITÉ**, *superstition*.

**SUPPEDITATION**, abondance.

**SUPPEDITER**, suffire, fournir; *suppeditare*.

**SUPPEDITER**, terrasser, fouler aux pieds, *sub pedibus*.

**SUPPELIS**, *surplis*; vêtement sacerdotal.

**SUPPELLATIF**, *superlatif*.

**SUPPIED**, les pédales d'un orgue.

**SUPPOSITOIRE**, médicament de forme conique, en savon, beurre de cacao, ou quelque autre substance, que l'on introduit dans l'anus pour exciter à la selle ou guérir quelque inflammation.

**SUPPOUST**. Voyez *appoust*.

**SURCOT**, vêtement d'homme et de femme, semblable à nos surtouts.

**SURGIR**, s'élever, parvenir; *surgere*. *Surgent*, surgissant.

**SURIE**, pour Syrie.

**SUROT**, *suros*; maladie du canon du cheval, *sur l'os*.

**SURSAULTER**, verbe dont nous avons conservé le substantif *sursault*. *Super saltare*.

**SUS**, partout, pour *sur*, en haut. *Sus* et *jus* signifient haut et bas. Nous disons encore : *courir sus*. *Sus* est encore une espèce d'interjection pour dire debout, alerte.

**SUSANNÉ**, *suranné*, vieux, qui n'est plus de mode.

**SUSCEPT**, sujet, sous la protection de : *susceptus*.

**SUSPENDS**, adjectif; incertain, irrésolu, en suspens.

**SUZEAU**, sureau; d'où vinaigre *suzat*.

**SYCOPHAGE**, mangeur de figues.

**SYCOPHANTE**, calomniateur, délateur. Ce mot est formé de *sycos* (figue) et *phainó*, *indico* : je montre la figue.

**SYLLOGISER**, raisonner, faire des *sylogismes*.

**SYLUATICQUE**, pour sauvage. *Sylvaticus*.

**SYMBOLISATION**, cotisation, écot; *symbola*.

**SYMMISTE**, qui est initié dans les mystères; *symmistes*.

**SYMPOSE**, festin. Ce mot est grec : *symporsiarque*, roi du festin.

**SYNDICQUÉ**, blâmé, repris, réprimandé.

Est ce a vous a nous syndiquer?

**SYNECDOQUE**, *synecdocha*, figure de rhétorique par laquelle on prend le tout pour la partie, ou la partie pour le tout. Ce mot signifie, au propre, compréhension.

**SYNTERESE**, *syndérèse*, reproche secret que nous fait notre conscience.

**SYRINX**, la flûte de Pan, composée de sept tuyaux d'inégale longueur. De *syrix* (*fistula*). On la nommoit en vieux langage *frestele*.

**SYRTES**, gouffres dangereux dans la mer d'Afrique.

**SYSTOLE**, contraction des ventricules du cœur. Voyez *Diastole*.

## T

**TABACHINS**, mot hébreu qui signifie cuisiniers. En italien, *tabacchino* veut dire ruffien ou maquereau.

**TABELLAIRE**, messenger, facteur; *tabellarius*.

**TABERNE**, pour taverne, cabaret; *taberna*.

**TABIAN** (laict), pour la consommation, l'été; de *tabes*.

**TABIDE**, sec, languissant, desséché, maigri, étique; *tabidus*.

**TABLE**, planche épaisse, madrier.

**TABLE**, jeu de dames ou de trictrac.

**TABLETEUR**, escamoteur, faiseur de tours, que l'on nommoit jeu de *table*. *Tableteresse*.

**TABLIER**, échiquier, damier.

**TABOUREUR**, *tambourineur*.

**TABOURIN**, *tambour*, et aussi tambour de basque.

**TABUSTER**, *tabut*; *tarabuster*, chicaner, tourmenter, quereller. Bruit, vacarme, querelle, contestation.

**TAC**, maladie contagieuse des moutons, et qui attaqua aussi les François en 1411. Voyez Pasquier, liv. IV, chap. XXVIII.

**TACAIN**, *taquin*, mutin, querelleur.

**TACHOR**, mot hébreu qui signifie un fic, ulcère à l'anus.

**TACLE**, espèce de bouclier, trait d'arbalète.

**TACON**. Pièce de vieux cuir; d'où *taconner*, *taconneur*, savetier. *Tacon* signifie encore, ce dit-on, une



boule à jouer, une truite, du gras double, et un léger nuage. Voyez *rataconniculer* aux *Erotica*.

**TACUIN.** Le Duchat dérive cette épithète d'un mot arabe qui signifie table, répertoire, et la rend par, infatué des observations d'astrologie. En italien, *tacuin* signifie, suivant Oudin, un faiseur d'almanachs et de supputations ridicules. Les éditions plus modernes de Rabelais portent *taquin* au lieu de *tacuin*. Ce dernier mot se trouve, liv. III, chap. XXXIII, parmi les épithètes des fols, et dans la pronostication Pantagrueline, chap. v.

**TADOURNE**, espèce d'oie, oiseau aquatique.

**TAILLADE**, coup du tranchant du glaive.

**TAILLER**, mettre, imposer à la *taille*.

**TAILLON**, tranche, morceau.

**TAILLON**, *taille*, impôt, contribution.

**TAION**, grand-oncle. Il faudroit écrire *thayon*, de *théios*. C'est aussi un gros arbre.

**TAISIBLE**, taciturne.

**TALARE**, *robe*, qui descend jusqu'aux *talons*; *talaris*.

**TALENT**, pour envie, désir, faculté.

**TALES**, *jeu des osselets* (*tali*), dit aussi des astragales et des garignons.

**TALLEMALLIER**, pâtissier. Le verbe *taller* signifie meurtrir, pétrir, battre fortement de la pâte; d'où *tallemouse*, gâteau de pâte ferme, casse-museau.

**TALMACHE**, masque, barboire.

**TALUASSIER**, fanfaron, hableur; mot dérivé de *talevas*; sorte de grand bouclier qui couvroit entièrement son homme.

**TALUER**, élever, former en *talus*.

**TAMARIX**, arbre épineux d'Égypte; et aussi le *tamarin*.

**TANCER**, quereller, réprimander, disputer.

**TANÉ**, couleur du *tan*, *enfumé*.

**TANSON**, querelle, dispute, réprimande.

**TANQUART**, mesure contenant environ deux pintes, pot à bière.

**TANT** (*à*), adverbe; alors, enfin, cependant.

**TANTOST**, pour bientôt, promptement, aussitôt, alors.

**TAPINAUDIERE**, lieu secret où l'on se cache; du verbe *tapir*; d'où *tapinois*.

**TAPINEUX**, hypocrite, homme qui se déguise.

**TARAU**, ou *tarot*, jeu de cartes d'une espèce particulière qui se fabrique en Allemagne. On en compte ordinairement soixante-douze. Gébelin, qui s'en est occupé dans son *Monde primitif*, leur donne une origine égyptienne, et le chartomancien Alliette a

publié la *Manière de se récréer avec les Tarots*. Paris, 1784, in-8°, 4 vol.

**TARDIUNETÉ**, *tardité*, *tardance*; retardement, négligence.

**TARE**, tache. Nous disons encore *taré*, taché, gâté.

**TARGE**, bouclier, arme défensive; d'où le verbe *se targer*.

**TARGON**, plante, estragon.

**TARRABALATIONES**, tribalements, remuements.

**TARTAUELLE**, crécelle des lépreux.

**TARTE** *borbonnoyse* (liv. II, ch. XVI). C'est, en deux mots, un torché-cul, et Le Duchat ne manque pas d'en rapporter l'origine aux *bourbiers du Bourbonnois*. Il y avoit toutefois une pâtisserie de ce nom, composée de « fin formage broyé, destrempé de « cresse et de moyeux d'œufs. Que la crouste (dist « Taillevent) soit bien poitrie d'œufs, et soit couverte « le couvercle entier, et orengée par-dessus. »

**TARTRE**, *tertre*.

**TARTRE**, *tarse*; *Tartare*.

**TASSETTE**, partie de l'armure, de la ceinture aux genoux; cuissard.

**TATIN** (ung), un peu, un brin, seulement pour en *tâter*.

Vers eux s'adresse ce mutin,  
Disant attendez ung tatin.

**TAUAN**, *taon*.

**TAUAYOLE**, nappe de parure.

**TAUCHIE**, damasquinure. Ce mot est espagnol. *Ouvrage de tauchie* peut aussi signifier ouvrage de prix; de l'ancien verbe *taucier*, priser, estimer; *taxare*.

**TAUDIS**, *tauldis*; lieu sale, bouge, galetas.

**TAUÉLÉ**, tacheté, moucheté.

**TAULPETIER**, injure souvent répétée par Rabelais, et dont il gratifie les moines, ignorants comme la *taupe*, que l'on croyoit aveugle, et cachés au fond de leur cloître, comme elle l'est au fond de son trou.

**TEDIEUX**, ennuyeux; de *tædium*. *Tedie*, *tediosité*.

**TEIL**, tilleul.

**TEILLER**, excortiquer, écraser légèrement. C'est principalement le chanvre et le lin que l'on *teille*, pour en enlever plus facilement les filaments. Cette opération a été substituée au rouissage, qui présentait de nombreux inconvénients. La plus belle machine à teiller est de l'invention de M. Deharme, directeur de la manufacture de quincaillerie sise à Paris, rue de la Fidélité. Voyez *Cataracte*.



TELAMON, gros vaisseau.

TELANT (vin), vin trouble, épais, gros vin.

TELLUMON, la terre, considérée comme mâle.

TELONIE, levée d'impôt; *teloneia*.

TEMPERIE, modération, attrempance; *temperies*.

TEMPLETTE, bandeau, ruban qui serre les *tempes*.

TENACE, qui retient, visqueux, stiptique.

TENCHERESSE, femme d'humeur querelleuse, acariâtre; des mots *tence*, *tenchon*, qui signifient querelle. Il nous est resté le verbe *tanser*.

TENEBRION, esprit de *ténèbres*, fantôme qui ne paroît que la nuit; *tenebrio*. *Tenebry*, jeu de l'esprit follet.

TENEL, très tendre, délicat; *tenellus*.

TENELIABIN, manne liquide dont on usoit dans les clystères. Voyez *Geleniabini*.

TENEUR, continuité, non interruption. Employé au masculin, comme le latin *tenor*.

TENITES, déesses des sorts, ainsi nommées du verbe *tenere*, parcequ'elles *tenoient* dans leurs mains le sort des mortels.

TENOT, nom propre, diminutif d'*Estienne*.

TENRE, pour tenir; *tenra*, tiendra.

TENRE, pour tendre.

TENSON, *tenchon*, *tanson*; querelle, dispute, contestation.

TENTOIRE, pour *tente*.

TENUITÉ, petitesse, indigence; *tenuitas*.

TERIERE, *tariere*; outil qui sert à percer.

TERNY; *or terny*, *or mat*.

TERREMUET, tremblement de terre; *terræ motus*.

TERRIEN, terrestre; *terrenus*.

TERS, *terse* (liv. V, chap. XXXVII), propre, nettoyé, frotté; du vieux verbe *terdre*, dérivé de *tergere*. *Qui na quung œil souuent le tert*. Toutes les éditions de Rabelais, excepté celle de 1741, et sa copie de 1752, portent dans cet endroit *torse*: ce qui présente un contre-sens évident: puisqu'il est dit que la pierre d'ophite étoit également polie, et que, si elle eût été *torse*, le cylindre n'auroit pas pu rouler dessus. Ce contre-sens a échappé à Le Duchat. Le mot *terse* se retrouve dans l'espagnol.

TESNIERE, *tanière*.

TESSERÉ, en mosaïque, en petits dés de rapport; de *tessera*.

TESSONS, les parties latérales d'un pressoir; morceaux de pots cassés.

TEST, le crâne, enveloppe; et aussi fragment de pot.

TESTAMENT, pour tête; de *testa* et de *mens*.

TESTE BESCHEUEL, ce que nous appelons aujourd'hui *tête bêche*.

TESTER, pour attester, affirmer, assurer. *Testari*.

TESTON, monnaie d'argent dont la valeur a varié. Au milieu du seizième siècle, elle étoit de vingt-cinq pièces et demie au marc, pesoit sept deniers douze grains trébuchants, et valoit dix sols deux deniers tournois.

TESTONNÉ, frisé, coiffé, ajusté: de *teste*: d'où *testonneur*, coiffeur.

TETIERE, pour *tetin*, pis, bout à *téter*.

TETIN, pis: mis dans la variante (page 7), pour la verge.

TETRADE, quaternaire; *tetras*. *Tetradique*.

TETRAGNATHIE, araignée à quatre mâchoires. Voyez Plin., liv. XXIX, chap. LVII.

TETRIQUE, chagrin, triste, de mauvaise humeur; *tetricus*: substantif, *tétricité*.

TEUCRION, le même que le tripolion, arbrisseau.

TEUOT, diminutif, pour *Estienne*. *Tevot* vouloit aussi dire faux-brave, poltron.

TEZÉ, tondu, rasé, toisé, pauvre diable.

THALAMEGE, grand vaisseau; *thalamegys*; Rabelais avoit d'abord écrit *thelamane*, puis *telamonie*.

THALASSE, la mer; *thalassus*.

THAUMASTE, homme noble, magnifique, admiré de tout le monde; de *thaumazô*.

THELEME, mot grec qui signifie volonté.

THEODORE, don de Dieu.

THEOMACHE, qui veut combattre Dieu.

THEORICQUE, pour rhétorique.

THERAPEUTICQUE, la partie curative de la médecine.

THERIACLEUR, marchand de *thériaque*, d'orviétan. On disoit, par syncope, *triacleur*, *thriacleur*.

THERMASTRIS, saltation très vive.

THINNUNCULÆ; lisez: *tinnuncule*, la crécelle, oiseau de proie. Voyez Plin., livre X, chapitre XXXVII. *Tinnunculus*.

THLASIÉ, froissé, moulu, brisé, cassé, meurtri, affolé.

THLIBIÉ, usé, sucé, have, tabifié. On appeloit en grec un eunuque *thlibias*.

THOES, le papion, espèce de loup chasseur. Voy. Plin., liv. VIII, chap. XXXIV.

THOMAS (liv. V, chap. XLVI), pour estomac.



THORAX, la poitrine : *thorax*. On appeloit aussi de ce nom une espèce de ryton, vase à boire.

THREISSE, Thracienne.

THRIACLE, *triacle* ; thériaque : *thriacleur*, marchand de thériaque.

THYADES, les Bacchantes, ainsi nommées des *thyases*, danses qu'elles célébroient armées du thyrses, en l'honneur de Bacchus.

THYELLE, ouragan subit ; ce mot est grec.

THYRSIGERE, armé d'un thyrses.

TIBIE, jambe ; *tibia*. Et aussi flûte, parcequ'on en faisoit avec les *tibia* des ânes.

TIERCELET, se dit au propre du mâle de quelques oiseaux de proie, plus petit (*d'un tiers*) que la femelle.

TIEULS, *tieux* ; pour tels.

TIGE, employé au masculin.

TIMBOU, *tambour* de basque. On disoit aussi *timbre*.

TIMBRER, jouer du *timbre* ou tambour de basque.

TIMPER, faire sonner, tinter ; d'où *timpant*, résonnant, sonore.

TINE, vaisseau de bois où l'on met la vendange, tonneau. Nous avons conservé le diminutif *tinette*.

TINEL, salle basse et commune où mangent les domestiques. Ce mot est formé du précédent.

TINNUNCULE, crécerelle, oiseau de proie ; *tinunculus*.

TINTALORISÉ, hideux, affreux, have, sévère, revêche, fâcheux, meshaigné, hagard.

TINTAMARRES (liv. II, chap. XXII), mot burlesque, pour *chamarre* ou *simarre*.

TIRANSON, oiseau de mer, commun en Poitou ; cercelle.

TIREFOND, outil de tonnelier.

TIRELITANTAINE, jeu qui consiste à se *tirailler* l'un l'autre.

TIRELUPIN, bouffon, mauvais plaisant, pauvre diable, comme ne vivant que de *lupins* : *tire-lupin*. On appeloit *ture-lupins* les hérétiques qui, en 1572, furent condamnés par Grégoire XI. Depuis, ce mot est devenu le surnom des bateleurs, entre autres de Henri Le Grand, dit *Turelupin*, et l'on en a formé le substantif et le verbe *turlupinade*, *turlupiner*.

TIREMONDE, sage-femme, accoucheuse.

TIREPETS, une seringue.

TIRETAINE, étoffe dont la trame étoit de laine,

et la chaîne de lin : dite en Normandie *belinge*.

TIROUER, le même que bréviaire, flacon en forme de livre.

TISSUTIER, rubanier, faiseur de *tissus* : on appeloit ainsi les rubans. *Avec ung antique tissu riolé* (liv. III, chap. XVII). *Tistre*, faire un tissu.

TITILLATION, chatouillement, prurit ; *titillatio*. *Titiller*.

TITUBATION, chancellement, manque d'assurance ; *titubatio*.

TITYRE, satyre.

TMESIS, figure de rhétorique par laquelle on divise les mots composés.

TOCANE, gros raisin, vin doux.

TOCHERE, fougère. Cotgrave cite Rabelais ; mais on ne trouve point ce mot dans son roman.

TOCQUESING, cloche d'alarme. On fait dériver ce mot de *tangere signum*. Cependant, plusieurs éditions de Rabelais, entre autres celle de Fezendat, portent *tocque-ceinct*.

TOGEBURE, robe de bure grise.

TOLETTE, la ville de Tolède en Espagne ; *Tolutum*.

TOLLART, l'exécuteur des hautes-œuvres, le bourreau. C'est à tort que l'on prête ce mot à Rabelais ; il s'est servi de celui de *rouart*.

TOLLER, *tollir* ; enlever, ravir ; *tollere*. Participe *tollu*.

TOLMERE, audacieux, téméraire ; du grec *tolmeros*.

TOLTE, *toulte* ; levée, exaction, rapine : de *tollere*. En y joignant un qualificatif, on en a fait *mal-toste*.

TONDAILLES, repas qu'on donnoit aux *tondeurs* de troupeaux.

TONELLE, feuillée, berceau de treillage couvert de verdure. On appeloit aussi *tonelle* un filet à prendre des perdrix.

TONNINE, jeune thon.

TONNOIRRE, *tonnerre*.

TONTURE, *tonsure*.

TOPAZE, employé au masculin.

TOPIAIRE, ouvrage de verdure, ou l'imitant ; buis et ifs taillés en figures ; *topiarius*.

TOPICQUEUR, raisonneur, argumentateur. On appeloit *topique* la partie de la logique qui traitoit des lieux, c'est-à-dire des diverses manières de former les arguments ; de *topos*, lieu.

TORANGLE, à facettes, qui forme des *angles* tout *autour*.



**TORDCOULX**, au *col tordu*, à la tête de travers.  
**TORDION**, danse grave.  
**TOREL**, taureau.  
**TORMENT** (liv. IV, chap. LXI), machine de guerre à lancer des traits ou des pierres; *tormentum*.  
**TORMENT**, jeu de cartes.  
**TORMENTE**, *tourmente*; tempête, ouragan.  
**TORQUÉ**, pour *retorqué*.  
**TORTICULER**, tortiller, prendre des détours.  
**TORTIONNAIRE**, qui fait tort, injure, dommage.  
**TORTRE**, pour *tordre*.  
**TOSTEE**, rôtie de pain; du verbe *toster*, rôtir, chauffer.  
**TOTAIGE**, *totinge*; total, le tout; *totum*.  
**TOUAILE**, serviette, nappe, parement d'autel.  
**TOUCHANT** *devant soy* (liv. I, chap. XVIII), c'est-à-dire conduisant; comme l'on dit encore un *toucher* de bœufs, parcequ'on les *touche* pour les diriger.  
**TOUCHE**, petit bois de haute futaie.  
**TOUCQUEDILLON**, qui *touche de loin*, fanfaron.  
**TOUPIE**, sabot, jouet d'enfants. Voyez aux *Erotica*.  
**TOUPIN**, *toupi*; marmite, pot au feu. Ce mot est béarnois.  
**TOUPON**, bouchon garni d'*étoupe*.  
**TOURBE**, troupe, foule; *turba*.  
**TOURET** *de nez*, faux nez, petit masque qui ne cacheoit que le nez.  
**TOURNAY**, pour *tournoi*.  
**TOURNOIS** *Philippus*, gros tournoi valant douze deniers tournois.  
**TOURRION**, petit tour.  
**TOURTE**, *tourteau*; pain de seigle, pain grossier.  
**TOUSDIS**, tous les jours; *totis diebus*.  
**TOUSTADE** (*tostado*), roussi, brûlé.  
**TOUT** (*à*), avec.  
**TOUT** (*du*), en tout, en totalité, entièrement.  
**TOUT FIN DRET**, tout droit, justement, à tel point.  
**TOUZÉ**, tondu, rasé.  
**TOUZELLE**, blé sans barbe, ce qui lui a fait donner son nom, comme s'il étoit *tondu* (*tousé*).  
**TRABUT**, mesure de terrain, qui équivalait à peu près à une perche.  
**TRAC**, allure, train, bruit, route, trace.  
**TRADITEUR**, traître; *traditor*.  
**TRAFARCIER**, traverser.

**TRAGELAPHE**, animal qui tient du cerf et du bouc; de *tragos* et *elaphos*.

**TRAICT** (*à*), posément, lentement, avec mesure. Dans l'édition de Dolet, après ces mots : *Parlez à traict: ientends le cas; poursuivez* (page 85), on lit : « Vrayment, dist le seigneur de Baiseul, cest « ce que lon dict quil faict bon aduiser aulcunes « foyes les gens; car ung homme aduisé en vault « deux. »

**TRAICTE**; ce que l'on tire d'un tonneau.

**TRAICTIS**, doux, *attrayant*, avenant. Voyez *faictice*.

Quest il souef, doux et traictis!

Je lay faict faire tout faictis.

*Pathelin.*

**TRAICTS**, les cordages d'un bâtiment (liv. I chapitre XXIII).

**TRAJECTAIRE**, joueur de gobelets, escamoteur, faiseur de tours de passe-passe; *trajectarius*. Ainsi nommés de ce qu'ils couroient le pays.

**TRAINE**, soliveau, et aussi *traîneau*.

**TRAIRE**, arracher :

Je vous donne cet oeil a traire.

*Pathelin.*

**TRAIRE**, pour tracer, former des *traits*.

**TRAIRE**, pour tirer, lancer des *traits*; et pour tirer à soi, attirer : *trahere*.

**TRAMAIL**, filet à pêcher.

**TRANCHE**, tranchoir, tailloir, outil fait en ciseau.

**TRANCHOUER**, plat, assiette où l'on *tranche* les viandes, rond de bois.

**TRANNEE**, piège à prendre les loups. C'est une fosse recouverte d'une trappe très mobile sur laquelle ou *traîne* de la charogne.

**TRANSCENDER**, outre-passer; *transcendere*. Nous avons conservé *transcendant*.

**TRANSCOULÉ**, conduit en *coulant*.

**TRANSFRETER**, passer, traverser; *transfretare*.

**TRANSGREDIR**, outre - passer, passer les bornes; *transgredire*.

**TRANSIR**, passer; *transire*.

**TRANSITEMPS**, passe-temps.

**TRANSITOIRE**, passager; *transitorius*.

**TRANSLATER**, transcrire, copier, transporter. *Transferre*.

**TRANSLUCIDITÉ**, transparence.

**TRANSMONTANE**, la *tramontane*, vent du nord;



*trans montes*, relativement aux marins de la Méditerranée.

TRANSON, morceau, tronçon.

TRANSPASSER, traverser.

TRANSPONTIN, *strapontin*, ou *estrapontin*, petit tabouret.

TRANSPONTINS, gens d'outre-mer; *trans pontum*.

TRANSSUMPT, pris de, tiré de, copié; *transsumptus*.

TRANSUERSER, traverser.

TRAQUENARD, espèce d'amble, allure particulière du cheval. On appeloit aussi de ce nom un cheval de louage.

TRAQUET, cliquet de moulin, piège pour prendre les animaux.

TRAUMATIQUE, vulnérable, propre à guérir les plaies; de *trauma* (*vulnus*).

TREF, *trief*; poutre, salive: *trabs*.

TREFOND, le fond, le bas; un tire-fond.

TREGENIER, muletier; (du bas latin *traginare*, *trahere*).

TREMER, *tremeler*; trembler, craindre: *tremeur*, crainte.

TREMPÉ, modéré, tempéré. Voyez *Attrempe*.

TRENCH, bêche, outil à couper la terre.

TREPELU, moisi, barbu, val vêtu: *liere trepelu* (page 44): peut-être aussi un jeu de mots, pour *très peu lu*.

TREPER, *trepeiller*; *trépigner*, presser avec les pieds.

TREPIDATION, trouble, effroi, alarme, épouvante; *trepidatio*.

TREQUE, matière fécale.

TRESSEAU, réunion de trois hommes qui battent du blé. Jeu à trois personnes qui imitent les batteurs en grange.

TRESPASSÉ, pour outre passé, violé, transgressé: substantif, *trespas*, transgression.

TRESQUE, *transquam*; plus que; et aussi, dès que, jusque.

TRESSUER, suer abondamment, fatiguer, peiner.

TRESTOUS, très-touts, le même que tous, tous en général. Nos paysans usent encore de ce mot-là.

TREU, *treulage*; tribut, impôt: et aussi, trou.

TREUFLE, pour *treffle*.

TREZE, pour *treize*.

TRIACLEUR, marchand de thériaque, d'orviétan. *Triacle*.

TRIANGLE, pour triangulaire (page 539), de *figure triangle*, c'est-à-dire triangulaire.

TRIBALLE, agitation, tumulte, remuement, mouvement; de *baller*.

TRIBALLER, *triballement*, *trinballer*; agiter, remuer de côté et d'autre, comme les cloches qu'on sonne; remuement, agitation. Voyez aux *Erotica*.

TRIBAR, ragoût de tripes.

TRIBART, gros et court bâton dont se servent les crocheteurs et autres gens de peine pour se reposer. V. aux *Erotica*.

TRIBOIL, trouble, émotion.

TRIBORD. Voyez *stribord*.

TRIBOUILLERIES, folies, brouilleries, et aussi injustice.

Ce sont toutes tribouilleries  
Que de playder a folz ne folles.

TRIBOULER, harceler, tourmenter, tarabuster, bousculer.

TRICLINE, salle à manger; *triclinium*.

TRIERIDES, les Bacchantes; ainsi nommées des *trieriques*, fêtes que les Béotiens et les Thraces célébroient tous les trois ans, en mémoire de l'expédition de Bacchus aux Indes, qui dura trois années.

TRIGAUD, intrigant, brouillon. *Trigauder*.

TRIN, *trine*; triple: *trinus*.

TRINCQUER, boire avec; du mot *trincq*.

TRINQUAMELLE, fanfaron, fendeur de nazeaux. Au propre, *trinquamelle* signifie en toulousain *tranche-amande*; *amelle* voulant dire amande, et *trinque* qui tranche; d'où *trinquebuisson*, outil pour tailler les buissons.

TRINQUEBALLER, sonnailler, sonner sans cesse. Voyez aux *Erotica*.

TRINQUENAILLE, archi-canaille.

TRINQUER, tailler, rogner.

TRINQUET, mât d'avant, d'une voile latine.

TRIORI, sorte de danse usitée en Bretagne, qui s'exécute sur un air à trois temps très vites. On peut en voir la tablature dans l'*orchésographie* de Thoinot Arbeau (Étienne Tabourot), s. d., in-4°, fig.

TRIPE, parement de fagot.

TRIPIER, *trépied*.

TRIPOLION, turbit, plante dont la fleur, suivant Plin, est blanche le matin, rouge à midi, et bleue le soir; le *turbit*, plante marine; camomille, marguerite bleue.

TRIPPE (liv. IV, chap. LVII), la panse; tout pour la TRIPPE, tout pour la panse, pour le ventre.



TRIQUEBALARIDEAU, niais, diseur de *trinqueniques*.

TRIQUEDONDAINES, gros ventrus, à *triple dondaine*.

TRIQUEHOUSSES, *tricouses*; vieilles bottes, guêtres.

TRIQUNICQUES, babioles, noise, querelle sans sujet.

TRIEME, vaisseau à trois rangs de rames; *trimis*.

TRISCACISTE, trois fois mauvaise; de *tris* et *kakistos*.

TRISMEGISTE, trois fois grand.

TRISULCE, et *trisulque*; à trois pointes, en parlant du foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune; *trisulcus*.

TRIUM. Voyez au *Rabelaisiana*.

TROCHILE, roitelet, oiseau; *trochilus*.

TROGLODYTES, peuples qui habitent sous terre dans des cavernes.

TROIGNE, *trongne*; air, mine, visage, morgue, contenance.

TROLLER, *trioller*; aller çà et là, errer sans motif, trimballer.

TROMPATION, fraude, fourberie.

TROMPE, sabot, toupie. On appeloit aussi *trompe*, gronde ou *rebube*, ce que nous nommons aujourd'hui la guimbarde.

TRONCHER, *tronker*, tronquer, trancher, tailler, couper.

TROPOLOGIQUE; on appeloit *tropologie*, un discours allégorique sur la réformation des mœurs.

TROU, pour tronc, racine, *trognon*; un gros trou de chou (liv. V, chap. XVII).

TROU, pour jour. Le premier trou de l'an (liv. II, chap. XI).

TROU, pour détroit: le trou de Gibraltar.

TROUBLATION, trouble.

TROUILLOGAN, philosophe; qui tord ses gants en parlant; *trouiller* signifie chiffonner, tordre. L'auteur de l'*Alphabet françois* propose une autre étymologie fort docte et fort belle.

TROUSQUE, pour *trousse* (verbe), languedocien.

TRUANT, *truand*; gueux, coquin, misérable; homme de mauvaise vie. Rabelais emploie aussi le substantif *truandaille*.

TRUC, un coup de poing. Ce mot est béarnois et gascon. D'où le verbe *truquar*. *Sei degun de bous aulx qui boille TRUQUAR ambe iou a bel ambis?* (liv. III, chap. XLII). Est-il quelqu'un de vous qui veuille se battre avec moi à qui mieux mieux?

TRUDAINES, mocqueries, rêveries.

Et sil vous dict: ce sont trudaines.

Il vient dauec moy tout venant.

*Pathelin*.

TRUNC (liv. V, chap. XXVIII). On doit dire *trucs*, des coups; et non pas *trunc*, le tronc, comme le dit Le Duchat, ce qui ne présente aucun sens.

TRUPHER, *truffer*; railler, plaisanter, se moquer; on veut dériver ce mot du latin *strophæ*. *Truphe*, *trupheur*.

Après, a vous, mon conseiller.

Messer Ian, sans truphe et sornette.

Le laisse, pour faire orviller.

Les deulx fesses de Guillemette.

Ma femme; cela est honneste.

*Test. de Pathelin*.

TRUYE, engin ou machine de guerre qui lançoit des pierres, ou bedaines, et pouvoit receler des hommes armés.

TRYPHES, délices; *tryphè*.

TUBERCULE, tumeur, furoncle; *tuberculum*.

TUBILUSTRE, fête de la purification des trompettes; de *tuba* et *lustrare*.

TUBULE, petit tube. *tubulus*. Nous avons conservé le participe *tubulé*, et le substantif *tubulure*.

TUCQUET, tertre, butte, bouquet de bois. C'est un diminutif de *touche*. Voyez ce mot.

TUF, pierre tendre, légère, et poreuse.

TUGURE, chaumière, cabane; *tugurium*.

TUITION, défense, conservation, guide; *tuitio*.

TULLE (Marc); liv. I, chap. X, *Marcus Tullius Cicero*.

TUMULTUER, entrer en *tumulte*, se troubler. Rabelais emploie aussi l'adverbe *tumultuairement*, et l'adjectif *tumultuaire*.

TUPIN, une potée. En Anjou, on appelle un pot *tupin*, et en béarn. *toupi*.

De bonne vie bonne foy.

De bonne terre bon tupin.

TURBE, foule, multitude; de *turba*.

Nos duo turba sumus.

TURBINE, tourbillon, trombe; *turbo*.

TURBINÉ, qui a la forme d'une toupie, d'une poire; *turbinatus*.

TURCIE, digue, levée, chaussée. Ce mot s'étoit conservé jusqu'au dix-huitième siècle. Bertin avoit dans ses attributions les *turcies* et *levées*.



TURQUOYS, *turquin*; pour *turc*.

TYMBON, *tymbre*, *tympan*; tambourin.

TYMBRE, *timbre*, tambour de basque. *Tymbrer*, jouer du *timbre*.

TYMPANE, pour le *tympan* de l'oreille.

TYMPANISER, signifie, au propre, battre du tambour; et, au figuré, diffamer, calomnier, obtrecter, sugiller.

TYMPANITE, hydropisie qui rend le ventre enflé comme un tambour; de *tympanum*.

TYPHAIGNE, ou plutôt *tiphaigne*; l'Épiphanie. Le mot grec signifie apparition.

TYPHLOPE, espèce de serpent venimeux, qu'apparemment on supposoit aveugle; de *typhlos*.

TYPHONES, trombe, tourbillon, vent impétueux; mot formé du dieu Typhon des Égyptiens.

TYROFAGEUX, *tyrophage*; mangeur de fromage.

## V

VACHE, jeu; porter quelqu'un sur son dos, la tête en bas.

VACQUE, vache; *vacca*.

VACQUE, *vaquant*; vide: *vacuus*. *Vacuité*.

VAGINE, gaine, étui, fourreau; *vagina*; d'où *raginateur*, gainier.

VAGUER, aller çà et là, courir de côté et d'autre, *vagabonder*; *vagari*; participe *vagant*.

VAIN, pour foible, abattu, défaillant.

Ha! tant ie suys vain.

Test. de Pathelin.

VAIR, *vairon* (*varius*); varié, de couleur changeante, de diverses couleurs; yeux *vairons*, d'un bleu gris; palefroy *vair*, gris pommelé; menu *vair*, fourrure petit gris mêlé.

VAL (*à*), à bas, en bas, en dévalant.

VALE, pour *veille* (Ep. du Limous.). Ce mot a été ainsi altéré pour la rime.

VALENTIANE, épée fabriquée à *Valence* en Espagne, et dont la trempe passoit pour excellente.

VALENTIANES (voguer par les), c'est, dit Cotgrave, avancer lentement, ne faire que tourner, pirouetter.

VALENTIN, pour *galantin*. Dans plusieurs villes de province, le dimanche des brandons (premier du carême), on éloit à chaque fille un *valentin*, galant ou prétendu, et la fille étoit sa *valentine*. Il étoit tenu de lui faire un présent avant la mi-carême, sans quoi la fille brûloit un fagot de sarment, et l'accord étoit dit rompu. Ces *valentins* étoient dits aussi *vausenots*; mot que l'on veut bon gré mal gré dériver de *vocare* et de *nuptiæ*, et la cérémonie de leur élection, *Fachenottes*.

VALUE, *valeur*; prix.

VALISSANCE, valeur, prix, estimation.

VANNEREAU, petit *ranneau*, oiseau.

VANOYER, s'évanouir, disparaître: *evanescere*.

VAPOREMENT, exhalaison, vaporisation.

VARIER, déguiser, omettre, altérer la vérité, changer de sentiment:

Souvent femme varie:

Bien fol est qui sy fye.

FRANÇOIS I<sup>er</sup>.

Un très ancien poète françois (Herbers) avoit dit:

Femme semble ung cochet a vent,  
Qui se change et mue souvent.

Varier signifie aussi s'enivrer:

Lon boyt souvent de bons vins  
Dont maint homs souvent se varie.

Guillot.

et contredire, disputer, chagriner.

VARIQUEUX, qui a des *varices*, ou veines rompues; *varicosus*.

VASQUINE ou *basquine*, sorte de corset que les femmes mettaient par-dessus la chemise. Nous avons un livre intitulé: *Blason des basquines et vertugales*; Lyon, Ben. Rigaud, 1565.

VASTADOUR, pionnier, et aussi devastateur, fourrageur; *vastator*. *Vastation*, devastation, dégât.

VATICINATEUR, devin, prophète; *vaticinator*. *Vaticination*.

VAUCREER, vagabonder, errer çà et là.

VAULTRE, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier. Nous avons conservé le mot *vautrait*, qui désigne la meute et l'équipage requis pour la chasse du sanglier.

UBERTÉ, fertilité; *ubertas*. *Ubir*, fertiliser, *uberare*.

UCALEGON, nom propre grec, dont les racines signifient qui n'est bon à rien, qui ne donne aucun secours; de *ouk*, et *alegizô*.

VÉ, *vee*; défendu, prohibé; *vetatus*.

Chose *vee*

Est plus desirée.



VECY, voici.

VEDEAU, à la gasconne, pour *bedeau*, huissier, appariteur, conducteur, homme d'apparat.

VEDEL, veau (gascon).

VEEZ vous la, vous voilà.

Veez vous la, veez vostre pere.  
*Pathelin.*

VEGUADE, signifie proprement une fois; boire quelque *reguade*, boire quelque coup. Ce mot est gascon. Voyez *peguad*.

VEIGLER, veiller.

VEIGNE, pour *vienne*, du verbe *veigner*.

VEIOUE, dieu méchant, un des surnoms de Pluton, frère de *Jupiter*. On le représentoit armé de flèches, et on lui sacrifioit une chèvre, pour détourner les maux dont on étoit menacé.

VELE, voile, employé au masculin; *velum*.

VELLIFICATION, pincement, agacerie, choc; *vellicatio*.

VENATION, chasse; *venatio*.

VENDIQUER, s'approprier, s'arroger, s'attribuer; *vendicare*.

VENEFICQUE, empoisonneur; *veneficus*.

VENELLE, ruelle, sentier.

VENER, chasser; *venari*. *Venation*, chasse.

VENEREIQUE, vénérien.

VENEUR, chasseur; *venator*.

VENTILÉ, vanné, épluché, nettoyé; *ventilatus*.

VENTIR, vanner.

VENTRICULE (*colonne*), renflée par le milieu.

VENTRIPOTENT, puissant du ventre, épithète du dieu *Gaster*.

VENUSTE, de bon air, gracieux, joli; *venustus*.

VER, le printemps; ce mot est latin.

VERBASCE, bouillon blanc, plante. Rabelais l'appelle écarlate de cul, parcequ'elle rougit par son âpreté les parties du corps qu'on en frotte.

VERBE, mot, parole; *verbum*.

VERBENICQUE, sacré comme la *verveine*.

VERBOCINATION, discours, langue; *verbocinatio*.

VER COQUIN. On appelle ainsi un ver qui se loge dans la tête, et qui rend l'homme maniaque, d'où, par métonymie, *ver coquin* signifie aussi colère, humeur fâcheuse, caprice.

VERD, vigoureux, bien constitué, agile. *Jamais ne feurent vus chevaliers plus verds* (I. I, ch. LVII).

VERD, pour tapis *verd*; page 16.

VERDET, verd, de gris.

VERDUGALE, *vertugale*, *vertugadin*; sorte de cerceau, panier, ou jupon bouffant pour soutenir les jupes. Nous avons une facétie intitulée : *Complainte de M. le Cul contre les inventeurs des vertugales*; Sens, Fr. Girault, 1552, in-8°. Puis, *Reponse de la vertugale au Cul; en forme d'innuécative*; in-8°.

VERDUN, sorte d'épée longue, à lame étroite, que l'on fabriquoit dans la ville de ce nom.

VERECUND, timide; *verecundus*.

VERGETTE, petite verge.

VERGNE, aulne. Voyez *jadeau*.

VERGONGNE, *vergoigne*, *vergonde* (d'où *dévergonde*); honte, affront.

VERIN, venin; *verineux*, veneneux.

VERISIMILE, vrai, véritable, vraisemblable; *verisimilis*. Rabelais a dit aussi *veriforme*, et le superlatif *verissime*.

VERM, ver; *vermis*.

VERNACULE, naturel, familier; *vernaculus*.

VERSALES (*lettres*), majuscules, comme celles qui commencent les *vers*. *Versale* (loi), loi mise en vers.

VERSE, pièce d'artillerie, sorte de fauconneau.

VERSER, pour résider, demeurer (Prolog. du liv. V); *versari*. *Verser*, renverser, mêler. *Verser*, dépenser.

VERSURE, changement; *afin que vous fassiez* VERSURE (livre III, chapitre III); l'expression est latine : *facere versuram*, a dit Cicéron, changer de créancier, emprunter à l'un pour payer l'autre.

VERTEUIL, *vertillon*; petite pierre ronde et forée, que les fileuses mettent à leurs fuseaux pour les faire mieux tourner; de *vertere*.

VERTIGINEUX, *vertigieux*: sujet aux *vertiges*.

VERTIR, tourner, renverser; *vertere*.

VERTOIL, loquet d'une porte.

VERTUEUX, pour courageux, vaillant. C'est le propre sens du mot latin *virtus*. *Vertueusement*.

VERTUS, courage, valeur : terminé constamment par une *s*, comme le latin *virtus*.

VERUELLE, anneau de pied du faucon.

VESDEAU, pour *bedeau*.

VESNE, *vesner*, *vesneux*; vesse, vesser, vesseux.

VESPERTIN, du soir; *vespertinus*.

VESTE (la), l'habit; *vestis*.

VESTURE, habillement, hardes.



VESTZ (liv. IV, chap. XLIII). C'est, suivant Le Duchat, l'impératif du verbe *vescir*, vesser. *Vestz a l'audience*, va vesser à l'audience. Cette interprétation n'est pas tout-à-fait convaincante; car d'où viendrait le *t* de *vestz*? Cotgrave rend tout bonnement *vestz* par *va-t'en* (*goe thou*), et dit que cette locution est picarde.

VEUIL, vouloir, volonté.

VEULE, lâche, paresseux, mou.

VEZARDE, effroi, horreur, grande frayeur.

VEZE, pibole, cornemuse, instrument à vent; et aussi, outre. Ce mot est poitevin. *Vezeur*, qui joue de cet instrument.

VIAGE, le cours de la vie.

VIAIRE, visage, face.

VIANDER, pour *fianter*.

VIATEUR, voyageur; *viator*.

*Sta, viator, heroem calcas.*

VICE, fois; de *vices*.

VICE VERSEMENT; nous disons maintenant *rice versé*.

VICINITÉ, voisinage; *vicinitas*.

VICTEUR, vainqueur; *victor*.

VIDIMÉ, collationné, écrit où l'on a mis son *vidimus*.

VIDUITÉ, veuvage; *viduitas*.

VIEIGNE, pour *vienne*, impératif du verbe *venir*.

VIEILLE, poule de mer.

VIETDAZE, injure (visage d'âne), provençal. Voyez aux *Erotica*.

VIETDAZE, aubergine, fruit.

VIETDAZER, berner, moquer, baffouer.

VIGNETTE. Ce mot signifioit autrefois une broderie ou dessin représentant des feuilles de *vigne*; d'où est venu son nom.

VILITÉ, bassesse, abjection; *vilitas*.

VILLAIN, roturier, paysan.

VILLATIQUE, rustique, champêtre, *villageois*; *villaticus*.

VIMERE, accident arrivé par force majeure, événement imprévu et dont on n'a pu se garder, comme grêle, orage, inondation. Ce mot a été formé de *vis major*.

VINAIGE, vin en abondance; en languedocien, *vinaghé*.

VINDRE, crampon, grand crochet.

VINOTIER, marchand de vin, cabaretier.

VIOLIER, la giroflée; la plante de *violette*; celui qui joue de la *viole*; et aussi, vase à fleurs.

VIRER, tourner.

VIRES, forces; *vires*.

VIRETON, jeu de la pirouette; petite flèche.

VIREUOUSTORIUM, *virevoutes*, virevoltes, tours de souplesse, bassesses.

VIROLET, petit moulin à vent pour les enfants.

VIROLET, sorte de vilbrequin.

VIROLET, sorte de canne à dard.

VIRONNER, pour *environner*.

VIS, pour escalier taillé en *vis*. *Vis* signifie aussi visage, visuel, vivant, vil, vide, avis; et a, suivant l'occurrence, diverses étymologies.

VISCIDITÉ, viscosité.

VISEDECACHE (*viso di cazzo*), vietdaze.

VISIF, voyant, employé à voir.

VISTEMPENARD; au propre, c'est une queue de renard; et, en général, guenille, loque, chiffon.

VISTEMPENARDÉ, guenilleux, mal vêtu, mal gouverné.

VITE, vie; *vita*.

VITEX, espèce d'osier.

VITRIC, beau-père; *vitricus*.

VITUOLANT, espèce de zoophyte ou d'excroissance, ayant à peu près la forme du membre viril.

VITUPERER, blâmer, reprendre, censurer; *vituperare*.

VIUABLE, adjectif sans équivalent, et qui n'en est pas moins énergique. C'est dans ce sens que les Latins, pour dire jouir de la vie et de ses plaisirs, se servoient de cette expression, *vivere vitam*; ceux, au contraire, qui n'éprouvoient dans ce monde que des traverses et des soucis, étoient dist *ferre vitam*, porter le fardeau de la vie.

ULIGINEUX, humide, marécageux; *uliginosus*.

ULISBONNE (*Ulyssipona*), Lisbonne.

ULLE, nulle, aucune; *ulla*.

ULLEMENT, hurlement, cri; *ululatus*. Rabelais emploie aussi le verbe *uller*.

ULMEAU, ormeau; *ulmus*.

ULTIME, dernier; *ultimus*.

ULTION, vengeance; *ultio*.

UMBRETTE, ombre, poisson. Voyez *maigre*.

UNDICULATION, profil *ondé*, sinuosité.

UNICORNE, animal fabuleux, ayant une seule et longue corne au front, qui s'élève et s'abaisse à volonté. On l'a depuis appelé *licorne*; employé au masculin.

UNION, perle: employé au masculin, comme le latin *unio*.



UNIERS, pour universel.  
 UNZEIN, le grand blanc, qui, après avoir longtemps valu dix deniers, fut taxé à onze.  
 VOCABLE, mot; *vocabulum*. *Vocal*, de bouche.  
 VOCALE, pour voyelle. *Vocalis*.  
 VOCITER, appeler, nommer; *vocitare*.  
 VOIAGIER, voyageur.  
 VOIRE et *voyre*, vraiment, oui, certes, certainement, assurément; de *verè*. *Voyr* est aussi substantif et adjectif, et signifie vérité et vrai.  
 VOIRRE, *voarre*, *voyrre*: verre.  
 VOISE, pour aille. *Il fault que je m'en voise*, pour, il faut que je m'en aille.  
 VOLE, la paume de la main; *vola*. Jeu de la main chaude. C'est du mot *vole* qu'a été formé celui de voleur.  
 VOLSIR, vouloir.  
 VOLTER, tourner; *volutare*.  
 VOLUBLE, facile à tourner. Les Anglois ont conservé cet adjectif: nous n'avons que le substantif *volubilité*, qui signifie, au propre, promptitude à tourner.  
 VOLONTAIRES, paquebots, vaisseaux d'armateurs.  
 VOMITER, vomir; *vomitare*.  
 VORAIGE, gouffre, abîme; *vorago*.  
 VOSTRES, pour vos.  
 VOTE, *vœu*, offrande, chose vouée; *rotum*.  
 VOUGE, épieu, pique, dard.  
 VOULENTIERS, volontiers.  
 VOULSIST, pour *voulût*, temps de verbe vouloir, ou plutôt du verbe *voulsir*.  
 VOULTE, face, visage; *vultus*. *Voulte* signifie aussi l'action de retourner; du verbe *volter*. On ap-

peloit autrefois une omelette, *volte d'œufs*. *Volte* signifie encore, fois: *une volte*, une fois.

VOYEZ-CI, *voyez-la*: dont nous avons fait, par syncope, *voici*, *voilà*. De plus, autrefois on suspendoit souvent la première syllabe pour placer immédiatement après le pronom: *voy le ci*, pour *le voici*. Plus anciennement, au lieu de *voici*, *voilà*, on disoit *estes vous ci*, ou *estes vous là*?

VOYS (je), pour je vais.

URANOPETE, qui tend vers le ciel, qui s'occupe des choses célestes; de *ouranos*.

URBE, ville, cité; *urbs*.

URE, taureau noir.

URELEPINGUE, ivrogne, biberon.

URENILLER, uriner.

URENT, brûlant; *urens*. *Urer*, brûler.

URETACQUE, *urteau*; manœuvre passée dans une poulie tenue par une herse dans l'éperon au-dessus de la saisine du beaupré, pour renforcer l'amure de misaine; et commandement pour la faire mouvoir.

URETERE, canaux membraneux qui partent du bassin et des reins, et vont se terminer près du col de la vessie.

VRILLONNER, *vriner*; tortiller, rouler, arrêter, assurer.

USANCE, usage, coutume, habitude.

USTENCILE, et *utencile*; employé au féminin (liv. V, ch. XVIII).

UTACQUE. Voyez *Uretaque*.

UTOPIE. Ce mot signifie pays imaginaire, qui n'a point de lieu; de *ou* et *topos*. Il en est de même des pays d'*Uti* et d'*Uden*.

VUEIL, volonté, vouloir.

VIDER, pour évider, creuser.

VULGUE, le peuple; *vulgus*.

## X

XENOMANES, qui a la manie des choses étrangères, et, par conséquent, de voyager; de *xenos* et *mania*. Rabelais l'appelle *traverseur des voyes* *peril-*

*leuses*, par allusion à Jean Bouchet, qui prit ce titre dans ses poésies.

## Y

YSANGRIN, loup.

YSSIR, sortir. Il nous est resté *issu*, *issue*.

## Z

ZALAS, pour *hélas*.

ZAPHRAN, safran.

ZARGUE, synonyme de *nargue*. Voyez ce mot.

ZELATRUR, pour hypocrite.



**ZELOTYPIC**, jalousie, envie.

**ZENCLE**, tacheté de marques faites en forme de faux. Ce mot est grec.

**ZENITH**, le point le plus élevé du ciel.

**ZINSIBERINE** (poudre), gingembre.

**ZINZOLIN**, couleur bleue.

**ZIQUETTE**, civette.

**ZOOPHORE**, une frise, ainsi nommée parceque, ordinairement, on y voit sculptée une suite d'animaux, de *zoos*.

**ZOOPHYTE**, animal- plante; corps qui participe également du règne végétal et du règne animal.

**ZYTHE**, de la bière; *zythum*.

#### DE L'AULNAY.

\* Ce Glossaire contient un certain nombre de mots qui ne se trouvent point dans les œuvres de Rabelais, mais que nous avons jugé convenable d'ajouter aux autres, pour l'intelligence des citations.



# TABLEAU PARTICULIER

## DES DIVERSES ESPÈCES DE MAGIES ET DIVINATIONS.

AEROMANCIE , divination par le moyen de l'air.  
 AIGOMANCIE , par le moyen d'une chèvre.  
 ALECTRYOMANCIE , par le moyen d'un coq.  
 ALEUROMANCIE , avec de la farine.  
 ALOMANCIE , par le sel.  
 ALPHITOMANCIE , avec de la farine.  
 AMNIOMANCIE , par l'inspection de l'*amnios*.  
 ANEMOSCOPIE , par l'inspection des vents.  
 ANTHRACOMANCIE , avec du charbon.  
 ANTHROPOMANCIE , par l'inspection des entrailles de l'homme.  
 ARITHMOMANCIE , par les nombres.  
 ARUSPICINE , par l'inspection des entrailles des victimes.  
 ASTRAGALOMANCIE , par le jet des *astragales* ou osselets , marqués de points ou de lettres.  
 ASTROMANCIE , par l'inspection des *astres*.  
 AXINOMANCIE , par le moyen d'une hache.  
 BACTROMANCIE , avec des bâtons.  
 BIBLIOMANCIE , par le sort d'un passage de la Bible.  
 BOSTRYCHOMANCIE , par l'inspection des cheveux.  
 BOTANOMANCIE , avec des plantes.  
 BRIZOMANCIE , par les songes perçus dans le sommeil pris après le repas.  
 CAPNOMANCIE , par l'inspection de la fumée de l'encens.  
 CATOPTROMANCIE , avec des miroirs.  
 CEPHALEONOMANCIE , avec une tête d'âne que l'on faisoit rotir.  
 CEROMANCIE , par l'inspection de la cire fondue en eau chaude.  
 CHARTOMANCIE , avec des cartes à jouer.  
 CHIROMANCIE , par l'inspection des lignes de la main.  
 CHEROMANCIE , avec des pourceaux.  
 CIMOLIAMANCIE , avec de la craie.  
 CINETHMOSCOPIE , par l'inspection des mouvements spontanés du corps.  
 CLEIDOMANCIE , avec des clefs.

CLEROMANCIE , par le sort des dés.  
 CLEROSCOPIE , par l'inspection des événements fortuits.  
 COSCINOMANCIE , avec un crible.  
 CRANIOSCOPIE , par l'inspection du crâne , comme Gall.  
 CRITHOMANCIE , avec des gâteaux de farine d'orge.  
 CRYSTALLOMANCIE , avec des cristaux.  
 CYAMOMANCIE , avec des fèves.  
 CYBOMANCIE , avec des tesseres.  
 DACTYLIOMANCIE , avec des anneaux.  
 DAPHNOMANCIE , en brûlant des feuilles de laurier.  
 DENDROMANCIE , par l'inspection des arbres et de leurs mouvements.  
 ENOPTROMANCIE , avec des miroirs.  
 EXTISPICINE , par l'inspection des entrailles des victimes.  
 GASTROMANCIE , divination des engastrimythes.  
 GELOSCOPIE , par l'inspection du rire.  
 GEOMANCIE , par des points projetés en terre.  
 GEROMANCIE , divination sur les vieillards.  
 GEOTIE , magie , par les esprits infernaux.  
 GYNECOMANCIE , divination par les femmes.  
 GYROMANCIE , divination qui s'opère en tournant ou décrivant des cercles.  
 HEMOMANCIE , par l'inspection du sang.  
 HEPATOSCOPIE , par l'inspection du foie des victimes.  
 HIEROSCOPIE , par l'inspection des choses sacrées.  
 HOROSCOPIE , par l'examen de la nativité.  
 HYDATOSCOPIE , par l'eau ou l'inspection de la pluie.  
 HYDROMANCIE , par l'eau.  
 ICHTHYOMANCIE , avec des poissons.  
 KERAUNOSCOPIE , par l'inspection de la foudre.  
 LAMPADOMANCIE , par l'inspection de la flamme d'une lampe.  
 LECANOMANCIE , avec un bassin plein d'eau.  
 LIBANOMANCIE , par la fumée de l'encens.



LITHOMANCIE, avec des pierres.  
 LOGARITHMOMANCIE, par les nombres.  
 Divination par le MARC de café.  
 METEOROSCOPIE, par l'inspection des *météores*.  
 METOPOSCOPIE, par l'inspection des lignes du front.  
 MYOMANCIE, avec des rats.  
 NECROMANCIE, par l'évocation des morts.  
 NEPHELEMANCIE, par l'inspection des nuages.  
 ONOMANCIE, avec des libations de vin.  
 OMPHALOMANCIE, par l'observation du cordon ombilical.  
 ONEIROCRISIE, interprétation des songes.  
 ONOMATOMANCIE, par le nom du consultant.  
 ONYMANCIE, par l'ongle de la main, enduit de cire et d'huile.  
 OOMANCIE, avec des œufs.  
 OPHIOMANCIE, avec des serpents.  
 OPHTHALMOSCOPIE, par l'inspection des yeux.  
 ORNITHOSCOPIE, par le vol des oiseaux.  
 PARTHENOMANCIE, divination des vierges.  
 PEDOMANCIE, par le moyen des enfants.  
 PEGOMANCIE, par l'eau des fontaines.  
 PELOMANCIE, avec de la boue.  
 PHYLLOMANCIE, avec des feuilles d'arbres.  
 PHYTOMANCIE, avec des plantes.  
 PINACOMANCIE, avec des tablettes.

Divination par le PLOMB fondu, versé dans de l'eau.  
 PROSOPOMANCIE, par la personne du consultant.  
 PSYCHOMANCIE, par l'évocation des ames.  
 PTARMOSCOPIE, par l'inspection de l'éternuement.  
 PYROMANCIE, divination par le feu.  
 RABDOMANCIE, avec des baguettes.  
 RAPSODOMANCIE, par les vers des poètes.  
 SCIAMANCIE, par les ombres.  
 SPODOMANCIE, par les cendres du foyer.  
 STERNOMANCIE, divination des engastrimythes.  
 STICHOMANCIE, par les vers des Sibylles.  
 STOCHOMANCIE, par les éléments.  
 SYCOMANCIE, avec des figues.  
 TEPHRAMANCIE, avec de la cendre.  
 TERATOSCOPIE, par l'inspection des prodiges.  
 TETRAPODOMANCIE, par les quadrupèdes.  
 THEOLEPSIE, illumination, ravissement, extase.  
 THEURGIE, magie par les esprits célestes.  
 THYOSCOPIE, aruspicine.  
 TRAGOMANCIE, divination par un bouc.  
 TYROMANCIE, divination par le moyen d'un fromage.  
 URANOSCOPIE, par l'inspection du ciel.  
 UROMANCIE, par l'inspection des urines.

## MOTS LATINS

### FRANCISÉS DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS<sup>1</sup>.

#### A

Abbrevier, *abbreviare*.  
 Abhorrent, *abhorrens*.  
 Abscons, *absconditus*.  
 Absterger, *abstergere*.

<sup>1</sup> On a dû remarquer qu'en deux endroits différents, Rabelais s'est amusé à imiter, pour les tourner en ridicule, soit Hélisenne de Crenne, soit tout autre écrivain qui avoit la manie d'entremêler ses compositions gallickes de locutions latines, ramenant ainsi notre langue à la barbarie de ses premiers essais. Sans doute, cette critique est juste, autant que celle que fit Molière du jargon de nos précieuses; mais étoit-ce à Rabelais qu'il appartenait de la faire, lui dont plus de la moitié du vocabulaire est tirée de la langue latine? Le lecteur en pourra juger par le tableau suivant, dans lequel, comme de raison, nous n'avons point compris les mots que Rabelais n'a employés que dans les deux pièces dites *limousines*, puisque cet emploi de sa part étoit purement satirique.

Abstrait, *abstractus*.  
 Abuoler, *abvolare*.  
 Acaration, *acaratio* (bas. lat.).  
 Acconcepuoir, *adconcipere*.  
 Acquester, *querere*.  
 Acut, *acutus*.  
 Adiurer, *adjurare*.  
 Admonition, *admonitio*.  
 Adscript, *adscriptus*.  
 Adstipulateur, *adstipulator*.  
 Aduiser, *videre*.  
 Adulterer, *adulterare*.  
 Aduoler, *advolare*.  
 Afferir, *ferire*.  
 Afficher (enter), *affigere*.  
 Affier, *ad fidere*.  
 Affiner, *ad finem*.



Affoler, *affolare* (bas. lat.).  
 Agalloche, *agallochum*.  
 Aggere, *agger*.  
 Aggravanter, *aggravare*.  
 Aggregation, *aggregatio*.  
 Aggression, *aggressio*.  
 Agre, *ager*.  
 Agrimenseur, *agrimensor*.  
 Agut, *acutus*.  
 Aiguade, *aqua*.  
 Aiguosité, *aiguositas* (bas. lat.).  
 Aire, *ara*.  
 Alabastre, *alabastrum*.  
 Alacrité, *alacritas*.  
 Alaterne, *alaternus*.  
 Alaude, *alauda*.  
 Alicaires, *alica*.  
 Alique, *aliquis*.  
 Allumelle, *lamella*.  
 Alluvion, *alluvio*.  
 Altercas, *altercatio*.  
 Ambage, *ambages*.  
 Ambubages, *ambubaice*.  
 Amerine, *amerina*.  
 Amict, *amictus*.  
 Amplecter, *amplectari*.  
 Amplitude, *amplitudo*.  
 Anate, *anas*.  
 Ancelle, *ancilla*.  
 Aneth, *anethum*.  
 Angarier, *angariare*.  
 Angustie, *angustia*.  
 Anichiler, *annihilare*.  
 Anile, *anilis*.  
 Anime, *anima*.  
 Anserin, *anserinus*.  
 Antan, *ante annum*.  
 Antegenit, *antegenitus*.  
 Aoré, *auratus*.  
 Aorné, *adornatus*.  
 Apert, *apertus*.  
 Appeter, *appetere*.  
 Applausement, *plausus*.  
 Apprehension, *apprehensio*.  
 Approinquer, *appropinquare*.  
 Apte, *aptus*.  
 Ardre, *ardere*.  
 Ardu, *arduus*.  
 Areneux, *arenosus*.  
 Arer, *arare*.  
 Arguer, *arguere*.  
 Argut, *argutus*.  
 Arieter, *arietare*.  
 Arresser, *arrigere*.

Arulette, *arula*.  
 Asserer, *asserere*.  
 Attrament, *atramentum*.  
 Attrempe, *attemperatus*.  
 Aual, *ad vallum*.  
 Avertin, *vertigo*.  
 Aulique, *aulicus*.  
 Aure, *aura*.  
 Auré, *aureus*.  
 Auricule, *auricula*.  
 Auriflue, *auriflua*.  
 Axunge, *axungia*.

## B

Bacce, *bacca*.  
 Baile, *balius*.  
 Baliste, *balista*.  
 Barathre, *barathrum*.  
 Bardocuculle, *bardocucullus*.  
 Barri, de *barrus*.  
 Basmé, *balsamum*.  
 Beat, *beatus*.  
 Benedict, *benedictus*.  
 Beniuolence, *benevolentia*.  
 Besson, de *bis*.  
 Bestiaires, *bestiarii*.  
 Bezague, *bis acuta*.  
 Besicles, *bis oculus*.  
 Bicorne, *bicornis*.  
 Bipartient, *bipartitus*.  
 Blatte, *blatta*.  
 Burgundie, *Burgundia*.  
 Bust, *bustum*.  
 Bustuaires, *bustuarii*.

## C

Cachinner, *cachinnare*.  
 Calame, *calamus*.  
 Calathe, *calathus*.  
 Calce, *calx* (*calcis*).  
 Calefreter, *calce fricare*.  
 Calicule, *caliculus*.  
 Califier, *calefacere*.  
 Calige, *caliga*.  
 Caligine, *caligo*.  
 Camelin, *camelus*.  
 Campané, *campana*.  
 Candide, *candidus*.  
 Canore, *canorus*.  
 Canthare, *cantharus*.  
 Cantilene, *cantilena*.



- Cap, *caput*.  
 Capilament, *capillus*.  
 Caprimulge, *caprimulgus*.  
 Capulaire, *capularis*.  
 Carboucle, *carbunculus*.  
 Carene, *carina*.  
 Carme, *carmen*.  
 Carminiforme, *carminis forma*.  
 Carniforme, *carnis forma*.  
 Carpasien, *carbasinus*.  
 Caseiforme, *casei forma*.  
 Castres, *castra*.  
 Catapulte, *catapulta*.  
 Cataracte, *cataracta*.  
 Catene, *catena*.  
 Caterve, *caterva*.  
 Cathedrant, *cathedra*.  
 Caudataire, de *cauda*.  
 Caudice, *caudex*.  
 Caver, *cavare*.  
 Caule, *caulis*.  
 Cault, *cautus*.  
 Cautele, *cautela*.  
 Celoce, *celox*.  
 Cephe, *cephen*.  
 Cerebreux, de *cerebrum*.  
 Chanut, *canus*.  
 Charte, *charta*.  
 Chasmates, *chasmaticæ*.  
 Chattemitte, *cata mitis*.  
 Choree, *chorea*.  
 Cierce, *Circius*.  
 Cincinnatule, *Cincinnatus*.  
 Circumbilivagination, *circa umbilicum vaginari*.  
 Clamer, *clamare*.  
 Claver, de *clavus*.  
 Coccognide, *cocum gnidium*.  
 Cœlivage, *cœlivagus*.  
 Cœnaire, *cœnarius*.  
 Cogitation, *cogitatio*.  
 Collauder, *collaudare*.  
 Colliguation, *colligatio*.  
 Collymbade, *colymbas*.  
 Comite, *comes*.  
 Comment, *commentum*.  
 Compacture, de *compactus*.  
 Compainaige, *cum pane*.  
 Comparti, *compartitus*.  
 Compendieux, *compendiosus*.  
 Competer, *competere*.  
 Compite, *compitum*.  
 Complanir, *complanare*.  
 Compulsoire, de *compellere*.  
 Concion, *concio*.  
 Concords, *concors*.  
 Conculquer, *conculcare*.  
 Concussion, *concussio*.  
 Condigne, *condignus*.  
 Confabulation, *confabulari*.  
 Confes, *confessus*.  
 Confinité, *confinium*.  
 Conflagration, *conflagratio*.  
 Congratulant, *congratulans*.  
 Connubial, *connubialis*.  
 Consolde, de *consolidor*.  
 Consonner, *consonnare*.  
 Contaminer, *contaminare*.  
 Contemner, *contemnere*.  
 Contemperer, *contemperare*.  
 Contemps, *contemptus*.  
 Contemptible, *contemptibilis*.  
 Contendant, *contendens*.  
 Contention, *contentio*.  
 Contondre, *contundere*.  
 Contract, *contractus*.  
 Controverse, *controversia*.  
 Contumelie, *contumelia*.  
 Convenir, *convenire*.  
 Convent, *conventus*.  
 Copie, *copia*.  
 Coquillon, *cucullio*.  
 Cornigere, *corniger*.  
 Cornucopie, *cornucopia*.  
 Corruer, *corruere*.  
 Corrugation, *corrugatio*.  
 Corruptele, *corruptela*.  
 Coruscant, *coruscans*.  
 Cosson, *cossus*.  
 Coube, *cubitus*.  
 Coucourde, *cucurbita*.  
 Coulteau, *culter*.  
 Court, *cortis*.  
 Coz, *cos*.  
 Crediteur, *creditor*.  
 Crucié, *cruciatus*.  
 Cubiculaire, *cubicularius*.  
 Culice, *culex*.  
 Culinaire, *culinarius*.  
 Cultant, *cultor*.  
 Cure, *cura*.  
 Curie, *curia*.  
 Curse, *cursus*.  
 Custode, *custos*.  
 Cuticule, *cuticula*.

## D

- Dam, *dammum*.  
 Dateur, *dator*.



Deambuler, *deambulare*.  
 Debteur, *debitor*.  
 Decempedal, *decempedalis*.  
 Deception, *deceptio*.  
 Declination, *declinatio*.  
 Decours, *decursus*.  
 Decumane, *decumanus*.  
 Deduict, de *deducere*.  
 Degluber, *deglubere*.  
 Deject, *dejectus*.  
 Demigrer, *demigrare*.  
 Denare, *denarius*.  
 Denudation, *denudatio*.  
 Depopulé, *depopulatus*.  
 Depression, *depressio*.  
 Deprimer, *deprimere*.  
 Deslocher, *dislocare*.  
 Despection, *despectio*.  
 Despiter, *despicere*.  
 Desprisement, de *depreiare*.  
 Despumer, *despumare*.  
 Desracher, *disrarare*.  
 Destituer, *destituere*.  
 Detraction, *detractio*.  
 Devot, *devotus*.  
 Dextre, *dexter*.  
 Diffame, *diffamare*.  
 Dilacerer, *dilacerare*.  
 Dilection, *dilectio*.  
 Diphteres, *diphtheræ*.  
 Direption, *direptio*.  
 Disceder, *discedere*.  
 Discepter, *disceptare*.  
 Discession, *discessio*.  
 Discourir, *discurrere*.  
 Disert, *disertus*.  
 Disgreger, *disgregare*.  
 Dispenser, *dispensare*.  
 Disperdre, *dispertiri*.  
 Disputation, *disputatio*.  
 Dissolu, *dissolutus*.  
 Dive, *diva*.  
 Divers, *diversus*.  
 Dodrantal, *dodrantalis*.  
 Dolouere, *dolabra*.  
 Douloir, *dolere*.  
 Dours, *dorsum*.  
 Duc, *dux*.  
 Durer, *durare*.

## E

Editue, *ædituus*.  
 Efferé, *ferus*.

Effructé, de *fructus*.  
 Effundre, *effundere*.  
 Electre, *electrum*.  
 Elicie, de *elucere*.  
 Elope, *elops*.  
 Eluer, *eluere*.  
 Elutien, *elutus*.  
 Emacié, *emaciat*.  
 Emboire, *imbuere*.  
 Embut, de *imbutus*.  
 Empenner, de *penna*.  
 Emulgentes, *emulgentes*.  
 Emunder, *mundare*.  
 Enduire, *inducere*.  
 Enfondre, *infundere*.  
 Engin, *ingenium*.  
 Eniter, *eniti*.  
 Enquester, *inquirere*.  
 Ensigne, *insigne*.  
 Entendant, *intendens*.  
 Equal, *æqualis*.  
 Eque, *equus*.  
 Equiparer, *equiparare*.  
 Equipollent, *equipollens*.  
 Eriger, *erigere*.  
 Erratique, *erraticus*.  
 Eruce, *eruca*.  
 Esclopé, *claudus*.  
 Eslargir, *elargiri*.  
 Espartir, *exspatiari*.  
 Espece, *species*.  
 Estival, *æstivalis*.  
 Esvanouir, *evanescere*.  
 Esurial, *esurialis*.  
 Eterne, *æternus*.  
 Evader, *vadare*.  
 Everseur, *eversor*.  
 Eviré, de *vires*.  
 Euocquer, *evocare*.  
 Exclamer, *exclamare*.  
 Excoler, *excolere*.  
 Excorier, *excoriare*.  
 Excortiquer, de *cortex*.  
 Exentile, *exentilis*.  
 Exenterer, *exenterare*.  
 Exequent, de *exequi*.  
 Exeques, *exequiæ*.  
 Exercitation, *exercitatio*.  
 Exercite, *exercitus*.  
 Exhalation, *exhalatio*.  
 Exhauste, *exhaustus*.  
 Exhilarer, *exhilarare*.  
 Exile, *exilis*.  
 Exinani, *exinanitus*.



Existimer, *existimare*.  
 Exiture, *exitus*.  
 Exotique, *exoticus*.  
 Expectation, *expectatio*.  
 Explorer, *explorare*.  
 Expoli, *expolitus*.  
 Exposé, *expositus*.  
 Exquisitement, *exquisitè*.  
 Exstatique, de *extasis*.  
 Extendre, *extendere*.  
 Extispicine, *extispicina*.  
 Extoller, *extollere*.  
 Extraneiser, *extraneare*.  
 Exulcerer, *exulcerare*.  
 Exuler, *exulare*.

## F

Fabrile, *fabrilis*.  
 Faciende, *facienda*.  
 Facond, *facundus*.  
 Facteur, *factor*.  
 Fagutal, *fagutalis*.  
 Fallace, *fallax*.  
 Faribole, de *fari* et *bullæ*.  
 Fascicule, *fasciculus*.  
 Faseol, *faseolus*.  
 Fat, *fatuus*.  
 Fatidique, *fatidicus*.  
 Favorer, *favere* *linguis*.  
 Fauste, *faustus*.  
 Febre, *febris*.  
 Febure, *faber*.  
 Felice, *felix*.  
 Femore, *femur*.  
 Feode, *feudum*.  
 Fercule, *ferculum*.  
 Feriau, *feriatus*.  
 Ferir, *ferire*.  
 Fermer, *firmare*.  
 Fiance, *fiducia*.  
 Fictil, *fictilis*.  
 Filopendule, *filum pensile*.  
 Flagrant, *flagrans*.  
 Flexuosité, de *flexuosus*.  
 Floride, *floridus*.  
 Fonde, *funda*.  
 Forains, de *foras*.  
 Forces, *forceps*.  
 Forclus, *foras clusus*.  
 Foulque, *fulica*.  
 Fraudulent, *fraudulentus*.  
 Froncle, *furunculus*.

Fruition, de *frui*.  
 Frutice, *frutex*.  
 Fulcir, *fulcire*.  
 Funambule, *funis ambulans*.  
 Funge, *fungus*.  
 Fonger, *fungi*.  
 Furt, *furtum*.  
 Fust, *fustis*.

## G

Galentement, *valenter*.  
 Galimart, *calamarius*.  
 Galline, *gallina*.  
 Gals, *Galli*.  
 Gammare, *gammareus*.  
 Gardon, *gordio*.  
 Gau, *gallus*.  
 Gaudir, *gaudere*.  
 Gehenne, *gehenna*.  
 Genit, *genitor*.  
 Gestes, *gesta*.  
 Gibbeux, *gibbosus*.  
 Gliron, *glis*.  
 Gluber, *glubere*.  
 Gnave, *gnavus*.  
 Goitrou, *gutturosus*.  
 Gratulation, *gratulatio*.  
 Grave, *gravis*.  
 Greigneur, *grandior*.  
 Grever, *gravare*.

## H

Haim, *hamus*.  
 Hannuyers, *hannones*.  
 Heaulme, *helmus*.  
 Hebdomade, *hebdomas*.  
 Henille, de *anilis*.  
 Hepaticque, *hepaticus*.  
 Her, *herus*.  
 Hiberne, *hibernum tempus*.  
 Hord, *horridus*.  
 Horrificque, *horrificus*.  
 Hostiatement, *ostiatim*.

## I

Ia, *jam*.  
 Iacture, *jactura*.  
 Ibice, *ibices*.  
 Ictide, *ictis*.  
 Idoine, *idoneus*.



Iectigation, *jectigatio*.  
 Ieiune, de *jejunium*.  
 Ignave, *ignavus*.  
 Immers, *immersus*.  
 Immutation, *immutatio*.  
 Impendent, *impedens*.  
 Imperit, *imperitus*.  
 Impetrer, *impetrare*.  
 Impotence, *impotentia*.  
 Impropere, *improperium*.  
 Impugner, *impugnare*.  
 Incautement, *incautus*.  
 Incredible, *incredibilis*.  
 Inconsumptible, *inconsumptus*.  
 Inculquer, *inculcare*.  
 Indaguer, *indagare*.  
 Indemn  , *sine damno*.  
 Indice, *index*.  
 Indigene, *indigena*.  
 Infauste, *infaustus*.  
 Infeste, *infestus*.  
 Infraction, *infractio*.  
 Infringible, de *infringere*.  
 Inhiber, *inhibere*.  
 Inimice, *inimicus*.  
 Innumerable, *innumerabilis*.  
 Inquilin  , *inquilinus*.  
 Inquinament, *inquinamentum*.  
 Insculp  , *insculptus*.  
 Insigne, *insigne*.  
 Instant, *instans*.  
 Instaurer, *instaurare*.  
 Instet, *instare*.  
 Instill  , *instillatus*.  
 Instroph  , de *strophium*.  
 Instruer, *instruere*.  
 Insuperable, *iusuperabilis*.  
 Interim  , de *interimere*.  
 Interminer, *interminari*.  
 Intermission, *intermissio*.  
 Internecion, *internecio*.  
 Interpolation, *interpolatio*.  
 Intrans, *intranses*.  
 Intriqu  , *intricatus*.  
 Intestin, *intestinus*.  
 Intol  rable, *intolerabilis*.  
 Inviser, *invisere*.  
 Iouetien, de *Jovis*.  
 Jovial, *jovialis*.  
 Jouxte, *juxta*.  
 Ire, *ira*.  
 Irrision, *irrisio*.  
 Irrorer, *irrorare*.  
 Irruer, *irruere*.

Itinere, *itiner*.  
 Iube, *Juba*.  
 Iucund, *jucundus*.  
 Iuvenile, *juvenilis*.

## L

Labourer, *laborare*.  
 Lacune, *lacuna*.  
 Lanifique, *lanificus*.  
 Larice, *larix*.  
 Larues, *larva*.  
 Lasciue, *lascivia*.  
 Latent, *latens*.  
 Latial, *latialis*.  
 Laudateur, *laudator*.  
 Lectiere, *lectus*.  
 Lemures, *Lemures*.  
 Lentisque, *lentiscus*.  
 Leon, *leo*.  
 Lexif, *lixivium*.  
 Libentissimement, *libentissim  *.  
 Libere, *Liber*.  
 Liburnique, *liburnica*.  
 Liesse, *l  titia*.  
 Lignade, de *lignum*.  
 Line, *linea*.  
 Linostolie, *lini stola*.  
 Litiger, *litigare*.  
 Locule, *loculus*.  
 Locupleter, *locupletare*.  
 Locuste, *Locusta*.  
 Lodier, *lodix*.  
 Los, *laus*.  
 Lubrique, *lubricus*.  
 Lucifique, de *lux*.  
 Ludicatoire, *ludificator*.  
 Lumbes, *lumbi*.  
 Lumbrique, *lumbricus*.  
 Lupanaire, *lupanar*.  
 Lustral, *lustralis*.  
 Lutueux, *lutuosus*.

## M

Macule, *macula*.  
 Magne, *magnus*.  
 Magistre, *magister*.  
 Magnifier, *magnum facere*.  
 Magnigoule, *magna gula*.  
 Majeur, *major*.  
 Mal, *malus*.  
 Malauctru, *male astructus*.  
 Malefique, *maleficus*.



Malesuade, *male suada*.  
 Malivole, *malevolus*.  
 Mammalement, de *mamma*.  
 Mammone, *mammona*.  
 Manant, *manens*.  
 Mancipe, *mancipium*.  
 Mansuetude, *mansuetudo*.  
 Manubies, *manubiæ*.  
 Marguarite, *margarita*.  
 Marsupie, *marsupium*.  
 Matiscone, *Matisco*.  
 Matute, *matuta*.  
 Medical, de *medicus*.  
 Medulle, *medulla*.  
 Melliflue, *mellifluus*.  
 Meretricule, *meretricula*.  
 Mesfaits, *male facta*.  
 Mestiuales, *mestivalia*.  
 Mete, *meta*.  
 Metre, *metrum*.  
 Minime, *minimus*.  
 Ministrer, *ministrare*.  
 Minutule, *minutulus*.  
 Mirifique, *mirificus*.  
 Mitouard, de *mitis*.  
 Molir, *moliri*.  
 Mollification, *mollificatio*.  
 Monete, *moneta*.  
 Monstier, *monasterim*.  
 Montigene, *montis gena*.  
 Motacille, *motacilla*.  
 Motion, *motus*.  
 Mouer, *movere*.  
 Muer, *mutare*.  
 Mulcter, *mulctare*.  
 Muliebre, *muliebris*.  
 Munde, *mundus*.  
 Musaragne, *mus araneus*.  
 Mustele, *mustela*.  
 Mut, *mutus*.

## N

Naïf, *nativus*.  
 Nasitord, *nasitortium*.  
 Natatoires, *natatoria*.  
 Nave, *navis*.  
 Naule, *naulum*.  
 Nemore, *nemus*.  
 Nepueu, *nepos*.  
 Nideur, *nidor*.  
 Nigre, *niger*.  
 Nonce, *nuntium*.  
 Notice, *notitia*.

Noverce, *noverca*.  
 Numereux, *numerosus*.

## O

Obedience, *obedientia*.  
 Object, *objectus*.  
 Obit, *obitus*.  
 Obiurguer, *objurgare*.  
 Oblation, *oblatio*.  
 Oblecter, *oblectare*.  
 Obloquie, de *obloqui*.  
 Obole, *obolus*.  
 Obrizé, *obrisum*.  
 Obsecrer, *obsecrare*.  
 Obsidion, *obsidium*.  
 Obsister, *obsistere*.  
 Obstant, *obstans*.  
 Obtemperer, *obtemperare*.  
 Obtester, *obtestari*.  
 Obtrecter, *obtrectare*.  
 Obtundre, *obtundere*.  
 Obturber, *obturbare*.  
 Occire, *occidere*.  
 Ocieux, *otiosus*.  
 Oestre, *oestrus*.  
 Offendre, *offendere*.  
 Offerer, *offerre*.  
 Office, *officium*.  
 Officine, *officina*.  
 Omnidie, *omni die*.  
 Omniforme, *omnis forma*.  
 Omnigene, *omnigenitor*.  
 Omnipotent, *omnipotens*.  
 Onagre, *onager*.  
 Ond, *undè*.  
 Oneraire, *onerarius*.  
 Opime, *opimus*.  
 Oppiler, *oppilare*.  
 Opprimer, *opprimere*.  
 Oppugner, *oppugnare*.  
 Opter, *optare*.  
 Orbe, *orbis*.  
 Orbiculairement, *orbiculatim*.  
 Organe, *organum*.  
 Orque, *orca*.  
 Oscine, *oscen*.  
 Oscitation, *oscitatio*.  
 Ost, de *hostis*.  
 Ostendre, *ostendere*.  
 Oval, *ovalis*.  
 Ovation, *oratio*.



## P

Paaction, *puctio*.  
 Pagine, *pagina*.  
 Palat, *palatus*.  
 Palle, *pallium*.  
 Palombe, *palumbus*.  
 Paluz, *palus*.  
 Pample, *pampinus*.  
 Pappe, *pappus*.  
 Par, *par*.  
 Pard, *pardus*.  
 Partir, *partiri*.  
 Passereau, *passer*.  
 Past, *pastus*.  
 Patenostres, de *pater noster*.  
 Patent, *patens*.  
 Paterne, *paternus*.  
 Patine, *patina*.  
 Patrie, *patrius*.  
 Patrociner, *patrocinari*.  
 Paulme, *palma*.  
 Pauxille, *pauxillum*.  
 Peculier, *peculiaris*.  
 Pecune, *pecunia*.  
 Pedanee, *pedaneus*.  
 Pedes, *pedes*.  
 Pelamide, *pelamis*.  
 Penie, *penia*.  
 Penne, *penna*.  
 Pensile, *pensilis*.  
 Penurie, *penuria*.  
 Perannité, de *peranno*.  
 Perdurant, *perdurans*.  
 Peregrin, *peregrinus*.  
 Perforaminé, de *foramen*.  
 Perit, *peritus*.  
 Perpetré, *perpetratus*.  
 Perplex, *perplexus*.  
 Pers, *persus*.  
 Persiguiere, *persicaria*.  
 Personate, *personata*.  
 Perspicuité, *perspicuitas*.  
 Pertinent, *pertinens*.  
 Pertuisé, *pertusus*.  
 Perturber, *perturbare*.  
 Pestilent, *pestilens*.  
 Peuple, *populus* (arbre).  
 Phaléré, *phaleratus*.  
 Pic, *picus*.  
 Pication, de *pix*.  
 Pictz, *pectus*.  
 Pile, *pilum*.  
 Pinastre, *pinaster*.

Pistrine, *pistrinum*.  
 Plainct, *planctus*.  
 Plasmateur, *plasmator*.  
 Pluir, *pluere*.  
 Poindre, *pungere*.  
 Portente, *portentum*.  
 Poste, *postis*.  
 Posteres, de *posterior*.  
 Postposer, *post ponere*.  
 Pouacre, *podager*.  
 Pourpenser, *perpendere*.  
 Precation, *precatio*.  
 Preception, *preceptio*.  
 Prechant, *præ cantus*.  
 Preclare, *præclarus*.  
 Predicable, *prædicabilis*.  
 Pregnant, *pregnans*.  
 Preguste, *prægustator*.  
 Presbtre, *presbyter*.  
 Prescript, *præscriptum*.  
 Prim, *primus*.  
 Primeve, *primævus*.  
 Primevere, *primum ver*.  
 Primipile, *primipilus*.  
 Priuing, *privignus*.  
 Proceder, *procedere*.  
 Proces, *processus*.  
 Procul tou, de *procolere*.  
 Procurer, *procurare*.  
 Produire, *producere*.  
 Præme, *præmium*.  
 Profliger, *profligare*.  
 Progeniteur, *progenitor*.  
 Progres, *progressus*.  
 Projects, *projectus*.  
 Prologe, *prologium*.  
 Prome conde, *promus condus*.  
 Promouvoir, *promovere*.  
 Promptuaire, *promptuarium*.  
 Proposite, *propositum*.  
 Prore, *prora*.  
 Proscript, *proscriptus*.  
 Protervie, *protervia*.  
 Prurit, *pruritus*.  
 Pulmon, *pulmo*.  
 Puluerin, de *pulvis*.  
 Pumice, *pumex*.  
 Punaisie, de *punicea*.  
 Pungitif, de *pungere*.  
 Purpuré, *purpuratus*.  
 Pay, de *podium*.



## Q

Quadrannier, *quadriennis*.  
 Quadriue, *quadrivium*.  
 Quant, *quantus*, *quantum*.  
 Querelle, *querela*.  
 Querir, *querere*.  
 Queux, *coquus*.  
 Quite, *quietus*.  
 Quinquenelle, *quinquennium*.

## R

Rane, *rana*.  
 Ratepade, *mus pennatus*.  
 Ratiociner, *ratiocinari*.  
 Rational, *rationalis*.  
 Recept, *receptus*.  
 Recesses, *recessus*.  
 Reciner, *recanare*.  
 Recoler, *recolere*.  
 Recorder, *recordari*.  
 Recours, *recursus*.  
 Recutit, de *cutis*.  
 Rediger, *redigere*.  
 Redir, *redire*.  
 Redolent, *redolens*.  
 Reduire, *reducere*.  
 Refociller, *refocillare*.  
 Regal, *regius*.  
 Relinquer, *relinquere*.  
 Remore, *remora*.  
 Repertoire, *repositorium*.  
 Repugnatoire, *repugnatorius*.  
 Requiescer, *requiescere*.  
 Resplendant, *resplendens*.  
 Restile, *restilis*.  
 Restrinctif, de *restringere*.  
 Resudation, *sudatio*.  
 Retentrice, de *retentus*.  
 Retraction, de *retrahere*.  
 Retribuer, *retribuere*.  
 Retumbe, *retumba*.  
 Revocquer, *revocare*.  
 Revolver, *revolvere*.  
 Rigent, *rigens*.  
 Romicole, de *Roma colere*.  
 Romipete, *Romam peto*.  
 Romivage, *Romæ vagus*.  
 Rouer, *rotare*.  
 Raupt, *ruptus*.

## S

Sabuleux, *sabulosus*.  
 Saburre, *saburra*.  
 Sacre, *sacer*.  
 Sacrement, *sacramentum*.  
 Sagane, *saga*.  
 Sage, *sagum*.  
 Sagette, *sagitta*.  
 Salacité, *salacitas*.  
 Salfuge, *salisfuga*.  
 Salse, *salsus*.  
 Saluation, *saluatio*.  
 Sanctimoniales, *sanctimoniales*.  
 Sanctoron, de *sanctorum*.  
 Sanguifier, *sanguem facere*.  
 Sanie, *sanies*.  
 Sanxir, *sancire*.  
 Saper, *sapere*.  
 Sapience, *sapientia*.  
 Saturé, *saturatus*.  
 Scintille, *scintilla*.  
 Scripteur, *scriptor*.  
 Scrofules, *scrofulæ*.  
 Sedé, *sedatus*.  
 Seigni, *senex*.  
 Seille, *secale*.  
 Semondre, *submovere*.  
 Sempiterneux, *sempiternus*.  
 Senestre, *sinister*.  
 Sequent, *sequens*.  
 Serain, *serenus*.  
 Sergent, *serviens*.  
 Servateur, *servator*.  
 Server, *servare*.  
 Sideral, *sideralis*.  
 Sigillatif, de *sigillum*.  
 Silente, *silens*.  
 Simulcté, *simultas*.  
 Sister, *sistere*.  
 Solenne, *solennis*.  
 Solier, *solium*.  
 Solifuge, *solis fugus*.  
 Solu, *solutus*.  
 Somnial, de *somnus*.  
 Sorore, *soror*.  
 Soubstraction, *substractio*.  
 Soulas, *solatium*.  
 Souldre, *solvere*.  
 Souloir, *solere*.  
 Soudre, *urgere*.  
 Spadonique, de *spado*.  
 Spectable, *spectabilis*.  
 Speculance, de *speculum*.



Spirer, *spirare*.  
 Spolier, *spoliare*.  
 Stade, *stadium*.  
 Ster, *stare*.  
 Stipuler, *stipulari*.  
 Stomach, *stomachus*.  
 Strident, *stridens*.  
 Strié, *striatus*.  
 Subiacent, *subjacens*.  
 Sublever, *sublevare*.  
 Subside, *subsidium*.  
 Substantifique, de *substantia*.  
 Substraire, *subtrahere*.  
 Subtilié, de *subtilis*.  
 Subvertir, *subvertere*.  
 Suille, *suillus*.  
 Supereroger, *supererogare*.  
 Superfetation, *superfetatio*.  
 Supernel, *supernus*.  
 Surgir, *surgere*.  
 Sylvaticque, *sylvaticus*.

## T

Tabellaire, *tabellarius*.  
 Tabien, de *tabes*.  
 Tabide, *tabidus*.  
 Talare, *talaris*.  
 Tales, *tali*.  
 Taucier, *taxare*.  
 Tedieux, *tædiosus*.  
 Temperie, *temperies*.  
 Tenel, *tenellus*.  
 Teneur, *tenor*.  
 Tenites, *Tenites*.  
 Terrien, *terrenus*.  
 Tesseré, de *tessera*.  
 Testament, de *testa mens*.  
 Tester, *testari*.  
 Tetricque, de *tetricus*.  
 Tibie, *tibia*.  
 Tinnuncule, *timunculus*.  
 Titubation, *titubatio*.  
 Tolete, *Toletum*.  
 Tollir, *tollere*.  
 Topiaire, *topiarius*.  
 Torment, *tormentum*.  
 Tourbe, *turba*.  
 Tousdis, *totis diebus*.  
 Traiectaire, *trajectarius*.  
 Transcender, *transcendere*.  
 Transgredir, *transgredire*.  
 Transir, *transire*.  
 Transitoire, *transitorius*.

Translaté, *translatus*.  
 Translucide, *trans lucidus*.  
 Transpontin, *trans pontum*.  
 Transsumpt, *transsumptus*.  
 Tregenier, de *traginare*.  
 Trepidation ; *trepidatio*.  
 Tresque, *trans quam*.  
 Triremes, *triremis*.  
 Trisulce, *trisulcus*.  
 Trochile, *trochilus*.  
 Tubilustre, *tubilustrum*.  
 Tubule, *tubulus*.  
 Tugure, *tugurium*.  
 Tuition, *tuitio*.  
 Turbine, *turbo*.  
 Turbiné, *turbinatus*.

## V

Vacque, *vacuus*.  
 Vagine, *vagina*.  
 Variqueux, *varicosus*.  
 Vastadour, *vastator*.  
 Vaticinateur, *vaticinator*.  
 Vejoue, *Vejovis*.  
 Vele, *velum*.  
 Vellication, *vellicatio*.  
 Venation, *venatio*.  
 Vendiquer, *vindicare*.  
 Veneficque, *veneficus*.  
 Vener, *venari*.  
 Veneur, *venator*.  
 Ventilé, *ventilatus*.  
 Venuste, *venustus*.  
 Verbe, *verbum*.  
 Verbocination, *verbocinatio*.  
 Verisimile, *verisimilis*.  
 Verme, *vermis*.  
 Vernacule, *vernaculus*.  
 Verser, *versari*.  
 Versure, *versura*.  
 Vespertin, *vespertinus*.  
 Veste, *vestis*.  
 Vice, *vices*.  
 Vice versement, *vice versa*.  
 Vicinité, *vicinitas*.  
 Victeur, *victor*.  
 Viduité, *viduitas*.  
 Vilité, *vilitas*.  
 Villaticque, *villaticus*.  
 Vires, *vires*.  
 Vite, *vita*.  
 Vitric, *vitricus*.  
 Vituperer, *vituperare*.



Uligineux, *uliginosus*.  
 Ulisbonne, *Ulyssipona*.  
 Ulle, *ulla*.  
 Ullement, *ululatus*.  
 Ulmeau, *ulmus*.  
 Union, *unio*.  
 Vocable, *vocabulum*.  
 Vocale, *vocalis*.  
 Vociter, *vocitare*.

Vole, *vola*.  
 Volter, *volutare*.  
 Vomiter, *vomitare*.  
 Voraige, *vorago*.  
 Vote, *votum*.  
 Voulte, *vultus*.  
 Urent, *urens*.  
 Uranopete, *uranum peto*.  
 Vulgue, *vulgus*.

## MOTS TIRÉS DU GREC.

### A

*Abios bios*, *bios abiotos*, *Choris hygieis*. Rabelais a traduit lui-même cet adage.  
 Acamas (*indefessus*), de *a* privatif, et *kamnó*.  
 Achorie, de *a* et *choros*.  
 Acroamatie, *acroama* (*narratio*).  
 Acromion, de *acros*, *omos*.  
 Adene, *aden*.  
 Ægilops, *aigilops*.  
 Agelaste, de *a* privatif, et *gelasin*.  
 Agiaux, de *agios* (*sanctus*).  
 Agiotate, de *agios*.  
 Aglaophème, de *aglaos* (*admiratione dignus*), et *phémé*, dont les Latins ont fait *fama*.  
 Alectryomancie, de *alektor*, et *manteia*.  
 Alexandre, de *alexasthai* (*auxiliari*).  
 Aleuromancie, de *aleuron*.  
 Alexicacus, de *alexó*, et *kakos*.  
 Alibantes (*aneulibados*), de *aneu* (*absque*), *libazó* (*stillo humorem*).  
 Aliptes, de *aleiphó* (*ungo*).  
 Almyrode, *almyrós*.  
 Alomancie, de *als* (*sal*).  
 Alosis, de *aliskó* (*capio*).  
 Alplitomancie, de *alphiton* (*farina*).  
 Amaurote, *amauros* (*obscurus*).  
 Ammodyte, de *amos* (*arena*), et *dumi* (*subeo*).  
 Amphicyrce, de *amphi* et *kurtos* (*curvus*).  
 Amphisbene (*amphisbaina*), de *amphi* et *bainó* (*incedo*).  
 Anacamperote, de *anacamplo* (*revertor*), et *eros* (*amor*).  
 Anagnoste, *anagnostes*, de *anaginoskó*.  
 Anarche, *anarchos*; de *a* privatif, et de *archè*.  
 Anatole (*oriens*), de *anatelló* (*exorior*).  
 Ancyliglote, de *agkylos* (*curvus*), et *glotta* (*lingua*).

Anemophylax, de *anemos* (*ventus*), et *phylax* (*custos*).  
 Anomal (*anomos*), de *a* privatif, et de *nomos*.  
 Anthracite, de *anthrax*.  
 Anthropomancie, de *anthropos*.  
 Antichtones, de *anti* et de *chthon* (*terra*).  
 Antinomie, de *anti* et *nomos*.  
 Antiperistase, de *antiperistami* (*undique ob-sisto*).  
 Antiphone, de *anti* et *phonè* (*vox*).  
 Antiphrase, de *antiphrasó*.  
 Antistrophe, de *anti* et *strophè*.  
 Antonomasie, de *anti* et *onomazó* (*nomino*).  
 Antromancie, de *antron*.  
 Apedeste, *apaideutos* (*ineruditus*), de *a* privatif, et *paideúo* (*doceo*).  
 Apherese (*aphairesis*), de *aphaireó* (*aufero*).  
 Aplanes (fixe), de *a* privatif, et de *planè* (*aberratio*).  
 Apophthegme, de *apo* et *phtheggomai*.  
 Apopompée (*apopompaíos*), de *apopompeó* (*averto*), formé de *apo* et de *pempó*.  
 Aporetique, *aporrethos* (*arcanus*).  
 Apostole, *apostolos*.  
 Apotheque, de *apothitemi* (*depono*).  
 Apotherapie, de *apó* et *therapeúo*.  
 Archetype, de *archè* et *typos*.  
 Architriclin, *architriklinos*, de *archè*, et *triklinon* (*convivium*).  
 Arctique, *arcticos*.  
 Arge, *arges* (*albus*).  
 Arithmomancie, de *arithmos* (*numerus*).  
 Asaphi, *asaphis* (*obscurus*), de *a* privatif, et *saphes* (*manifestus*).  
 Asbestos (inextinguible), de *a* privatif, et *sbestos*.  
 Ascalabote, *ascalabos*.  
 Ascaride, de *ascarizó* (*salio*).



Ascite, de *askos* (outre).  
 Aspharage, *aspharagos* (*gula*).  
 Astome, de *a* privatif, et *stoma* (bouche).  
 Astragalomancie, de *astragalos* (*tali lusorii*).  
 Astromantie, de *aster*.  
 Astrophile, de *aster* et *philos* (*amicus*).  
 Ataraxie, de *a* privatif, et *tarassó* (*turbo*).  
 Atrophe, de *a* privatif, et *trephó* (*nutrio*).  
 Attelabe, *attelabos*.  
 Axinomancie, de *axinè* (*hasta*).

## B

Bacchides, de *bacchos* (*ifurore peritus*).  
 Bactromancie, de *baktron* (*baculus*).  
 Balane, *balanos* (*gland*).  
 Baller, de *ballein*.  
 Barathre, *barathron*.  
 Barytoner, *barytoneó*, de *barys* (*gravis*).  
 Bassarides, *bassarids* (*meretrix*).  
 Bibliomancie, de *biblion* (*liber*).  
 Bonase, *bonasos*.  
 Bostrychomancie, de *bostrychos* (*capillus*).  
 Botanomancie, de *botanè* (*herba*).  
 Brizomancie, de *brizó* (*dormio*).  
 Bupreste (*boupresis*), de *bous* et *pretó* (*incendo, inflammo*).  
 Byssin, de *byssos*.

## C

Cacoethe, de *cacos* (*malus*), et *ethos* (*consuetudo*).  
 Calabrisme, de *kalabrizó* (*Calabros imitor*).  
 Calaer, de *kalos aeros*.  
 Calamite, de *calamis*.  
 Calathe, *halathos*.  
 Caloyer, de *calos* (*beau*), et *ieros* (*sacer*).  
 Camelopardale, *camelopardalis*.  
 Canon, *canon* (*regula*).  
 Capuomancie, de *capnos* (*fumus*).  
 Cardiacque, de *cardia* (*cor*).  
 Carpalim, *carpalimos* (*celer*).  
 Carpasien, *carpasinos*.  
 Catachrese, de *katachraomai* (*abutor*).  
 Cataglyphé, de *cata* et *glyphó* (*sculpto*).  
 Catapulte, *catapultis*; de *cata* et *palló* (*vibro*).  
 Cataracte, *cataractes*, de *cata*, et *rassó* (*dejicio*).  
 Catarate, *cataratos* (*maledictus*).  
 Cataclysmes, *cataclysmos*, de *cataklyzó* (*inundo*).  
 Categide, *cataigis*, de *cata* et *aissó* (*prosilio*).  
 Catoblepe, de *cato* (*infra*), et *blepó* (*intueor*).

Catoptromancie, de *catoptron* (*speculum*).  
 Cecias, *kaikias*.  
 Celeusme, *keleusma*, de *keleú* (*jubeo*).  
 Cemade, *kemas*.  
 Cenchryne, *kegchris*, de *kegchros* (*milium*).  
 Cenotaphe, de *kenos* (*vacuus*), et *taphos* (*sepulchrum*).  
 Cephaleonomancie, de *kephalè* et *onos* (*asinus*).  
 Cephe, *kephen*.  
 Ceramite, de *keramos* (*terra figularis*).  
 Ceraste, de *keras* (*cornu*).  
 Cercopitheque, de *kerkos* (*cauda*), et de *pithex* (*simia*).  
 Cernophore, de *kernos* (*vas fictile*).  
 Ceromantie, de *keros* (*cera*).  
 Chalemie, lisez *calemie*, de *kalamos*.  
 Charistères, de *charites* (*les graces*).  
 Chartomancie, de *chartes* (*charta*).  
 Chasmates, de *chasma* (*hiatus*).  
 Chelhydre, *chelhydros*, de *chelys* (*testudo*), et de *hydor* (*aqua*).  
 Cherhydre, de *chersos* (*terra*), et de *hydor* (*aqua*).  
 Chiliandre, de *chilias* (*mille*), et *aner* (*homme*).  
 Chiromancie, de *cheiros* (*manus*).  
 Chironacte, *cheironax*.  
 Chæromantie, de *choiros* (*sus*).  
 Chole, *cholè* (*bilis*).  
 Cimoliamancie, de *kimolia* (*terra alba*).  
 Cinethmoscopie, de *kinethmos* (*motus*).  
 Cinne, *kinna*.  
 Cleidomancie, de *kleis* (*clavis*).  
 Cleromancie, de *kleros* (*sors*).  
 Climactère, de *klimax* (*gradus*).  
 Colymbade, de *colymbaó* (*nato*).  
 Conare, de *konaros* (*promptus ad agendum*).  
 Conopee, *konopeion*, de *conops* (*eulex*).  
 Cordace, *kordax*.  
 Coscinomantie, de *coskinon* (*cribrum*).  
 Cotyle, *kotylè* (*cavitas*); d'où *cotyledon*.  
 Cranioscopie, de *kranion* et *skopos* (*speculator*).  
 Cranocolapte, de *kranion* (*caput*), et de *kolaptó* (*excoro, tundo*).  
 Cremastere, de *kremaó* (*suspendo*).  
 Crepalocome, de *craipalè* (dont nous avons fait *crapule*), et de *komos* (*comessatio*).  
 Chritomancie, de *kritè* (*hordeum*).  
 Crotaphique, de *krotaphos* (*tempe*).  
 Cryere, *kryeros* (*frigidus*).  
 Cyamomancie, de *kyamos* (*faba*).  
 Cybomancie, de *kybos* (*tessera*).  
 Cymaise, de *kyma* (*unda*), d'où *cymasulte*.  
 Cyne, de *kyon*, *hynos* (*canis*).  
 Cynocéphale, de *kynos* et *kephale*.



## D

- Dactyliomancie, de *dactylos* (*digitus*).  
 Demoboron, de *demus* (*populus*), et *bora* (*pa-bulum*).  
 Daphnomancie, de *daphnè* (*laurus*).  
 Dendromalachie, de *dendron* (*arbor*), et *mala-chia* (*mollities*).  
 Diaphragme (*interstitium*), de *dia* et *phrassó* (*obstruo*).  
 Diaspermatisant, de *dia* et *sperma*.  
 Diastole, de *dia* et *stelló* (*contraho*).  
 Diatypose, de *dia* et *typos* (*figura*).  
 Dicaste, de *dicazó* (*judico*).  
 Diphtere (*pellis*), de *dephó* (*excorio*).  
 Distique, de *dis* (*bis*), et *stichos* (*versus*).  
 Dorcade, *dorkas*.  
 Dorophage, de *dóron* (*donum*), et *phragó* (*co-medo*).  
 Dropace, *drópas*, de *drepó* (*carpo*).  
 Dyscole, de *dis* (*agré*), et *colon* (*cibus*).  
 Dyscrasié, de *dys* (*privatif*), et *kratos* (*robur*).

## E

- Echephron, de *echon* et *phren* (*sapientia*).  
 Electres, *electros*.  
 Elloposderos, de *ellops* (*piscis*), et de *deras* (*corium*).  
 Ellops, *ellops*, de *ops* (*vox*).  
 Emmelie, de *emmelos* (*concinne*).  
 Empyre, de *empyros* (*ignitus*).  
 Eneorème, de *en* (*in*), et *aioreó* (*sursum tollo*).  
 Engastrimythe, de *gaster* (*venter*), et de *mythos* (*verbum*).  
 Engys, de *eggys* (*propt.*).  
 Enhydride, de *enhydrios* (*aquatilis*).  
 Enoptromancie, de *enoptron* (*speculum*).  
 Entelechie, *entelechia* (*perfectio*).  
 Entommeures, de *entommé* (*incisio*).  
 Enyo, *Enyo* (*Bellona*).  
 Eolipile, de *aiolos* (*velox*), et *pilos*.  
 Epaenons, de *epaineó* (*laudo*).  
 Epanalepse, de *epanalyó* (*redeo*).  
 Ephectique, de *ephexis* (*cohibitio*).  
 Epicenaire, de *epikenos* (*vanus*).  
 Epiglottide, de *epi* et *glossa* (*lingua*).  
 Epigramme, de *epigraphó* (*inscribo*).  
 Epilenie, de *lenaos*, surnom de Bacchus.  
 Epinice, de *nikè* (*victoria*).  
 Episemapsie, de *episemainó* (*indico*).  
 Epistemon, de *epistemé* (*scientia*).  
 Epitaphe, de *taphos* (*sepulcrum*).

- Epithete, de *epithemi* (*impono*).  
 Erythrée, *Erythraios* (*ruber*).  
 Eschine, *Echinos*.  
 Euangile, de *eu* (*benè*) et *aggelló* (*nuntio*).  
 Eudemon, de *eu* et *daimon*.  
 Euergetes, de *eu* (*benè*), et *ergon* (*opus*).  
 Evohé, *eyoi* : de *eyios*, surnom de Bacchus.  
 Eusthenes, de *eu* et *sthenó* (*valeo*).  
 Exotique, *exoticos*, de *exó* (*foras*).

## G

- Gagate, de *Gagès*, fleuve de Lycie.  
 Gastrolatre, de *gaster* (*venter*), et *latría*.  
 Gelasin, de *gelaó* (*irrideo*).  
 Geloscopie, de *gelaó*.  
 Genethliaque, de *genesis* (*nativitas*).  
 Geomantie, de *gè* (*terra*).  
 Geromancie, de *geron* (*senex*).  
 Goetie, *goeteia* (*incantatio*).  
 Graphide, de *graphó* (*describo*).  
 Grii kaminoi isos (*vetulæ fuliginosæ similis*).  
 Gryphe, *gryphos*.  
 Gryphon, *gryps*.  
 Guogues, *agoga* ; de *agogos* (*ductor*).  
 Gymnastes, *gymnastes* ; et celui-ci, de *gymnos* (*nudus*).  
 Gynecomancie, de *gynè* (*mulier*).  
 Gyrene, de *gyros* (*rotundus*).  
 Gyromancie, de *gyros*.

## H

- Halot, *halos*.  
 Hectique, *hectikos*.  
 Helepolide, de *heleó* (*cappio*), et de *polis* (*urbs*).  
 Hemicycle, de *hemi* et *cyclos* (*circulus*).  
 Hemiole, de *hemi* et *olos* (*totus*).  
 Hemomancie, de *haima* (*sanguis*).  
 Hemorrhôide, *haimorrhoeó* (*sanguinis profluvio laboro*).  
 Hepatoscopie, de *hepar* (*jecur*).  
 Heptaphone, de *hepta* (*septem*), et *phonè* (*vox*).  
 Hesperie, *hesperis* (*occidentalis*).  
 Hieroglyphe, de *hieros* (*sacer*), et *glyphè* (*sculptura*).  
 Himantopodes, de *himas* (*lorum*), et de *poys* (*pes*).  
 Hippodrome, de *hippos* (*equus*), et *dromos* (*cur-sus*).  
 Homonyme, de *homos* (*similis*).  
 Horoscopie, de *horos* (*tempus*).  
 Hydatoscopie, de *hydor*, *hydatos* (*aqua*).



Hydrargyre, de *hydor* (aqua), et *argyros* (argentum).

Hydromantie, de *hydor*.

Hydromel, de *hydor* et *mellon*.

Hypenemien, *hypenemios* (ventosus).

Hyperdulie, de *hyper* (super), et *douleia* (servitus).

Hypernepheliste, de *hyper* et de *nephelè* (nubes).

Hypocritique, de *hypocrisia* (imitatio).

Hypogee, de *hypo* (subter), et *gè* (terra).

Hypophete, de *hypo* et *phaô* (loquor).

Hyposarque, de *hypo* et *sarx* (caro).

Hypostase, *hypostathme*, de *hypo* et *stathmizô* (pondero).

## I

Ichthyomancie, de *ichthys* (piscis).

Ichthyophage, de *ichthys* et de *phagô* (comedo).

Icosimye, de *eikosi* (viginti).

Ischie, *ischis* (lumbus).

Isthme, *isthmos*.

Ithybole, de *ithys* (rectus), et *bolos* (jactus).

Ithymbon, *ithymboi*.

Ithyphalle, de *ithys* et *phallos* (phallus).

Iynge, *iygx*, l'oiseau dit torquilla ou frutilla, qui entroit dans la composition des philtres.

## K

Keraunoscopie, de *keraunos* (fulmen).

## L

Lambdaïde, de la lettre *lambda*.

Lampadomancie, de *lampas* (fax).

Lampyrïde, *lampyris*.

Lapathium, *lapathon* (herba).

Larynge, de *larygx* (guttur).

Lasanophore, de *lasanon* (sella familiaris).

Latrialement, de *latreia* (cultus).

Lecanomancie, *lecanè* (patina).

Lelape, *lailaps* (ventus procellosus).

Leuce, *leucos* (albus).

Libanomantie, de *libanos* (thus).

Lipothymie, de *leipô* (deficio), et *thymos* (animus).

Lithontripon, de *lithos* (lapis), et de *tribô* (tero).

Logarithmomancie, de *logariazô* (computo).

Loxias, surnom d'Apollon, dérivé de *loxos* (obliquus), à cause de l'ambiguïté de ses oracles.

Lycæon, de *lycos* (lupus).

Lychnion, de *lychnos* (lucerna).

Lycisque, de *lycos*.

Lycophthalme, de *lycos* et *ophthalmos* (oculus).

## M

Macræon, de *makros* (longus).

Macrobe, de *makros* et *bios* (vita).

Magdaleon, *magdalia*.

Mandragore, *mandragoras*.

Matagraboliser, de *mataios* (vanus), *graphô* (scribo), et *ballô* (jacio).

Mateologie, *matoiologos*.

Mateotechnie, *mataiotechnia*, de *mataios* et *technè* (ars).

Medamothi, de *medamos* (nullus), et *othi* (ubi).

Meden, de *medeis* (nullus).

Megiste, de *megas* (magnus).

Melancholie, de *melas* (niger), et de *cholè* (bilis).

Meninges, *menigx*.

Mesaraïque, de *mesè* (media), et *araia* (venter).

Mesembrine, *mesembria* (meridies).

Metalepse, de *metalebô* (post alium sumo).

Metaphrene, de *meta* (post) et *phren* (mens).

Meteore, *meteoros* (sublimis).

Metoposcopie, de *metopon* (frons), et *skopos* (speculator).

Metre, *metron* (mensura).

Microcosme, de *mikros* (parvus), et *kosmos* (mundus).

Monochorde, de *monos* (unus), et *chordè*.

Monomachie, de *monos* et *machè* (pugna).

Monope, de *monos* et *poys* (pes).

Monopole, de *monos* et *poleô* (vendo).

Morosophe, de *móros* (stultus), et *sophos* (sapiens).

Myomancie, de *mys* (mus).

Myope, *myops* (claudens oculos).

Myriandre, de *myrios* (decem millia), et *ander* (vir).

Myrobalan, de *myrrha* et *balanos*.

Mystagogue, de *mystes* (mysta), et *agogos* (ducator).

## N

Naule, *naulon* (vecturæ prætium).

Naumachie, *naumachia*; de *naus* (navis), et *machè* (pugna).

Nausiclète, de *naus* et *klytos* (illustris).

Necromantie, de *necros* (mortuus).

Nepheliate, de *nephelè* (nubes), et de *bateô* (vado).

Nephrocatapticon, de *nephros* (ren), et *katartisis* (instauratio).

Nosocome, de *nosos* (morbus), et de *komeô* (curo).

Nyticorace, de *nyx* (nox), et de *korax* (corvus).



## O

Obeliscolychnie, de *obeliskos* et de *lychnos* ( *lucerna* ).

Obole, *obolos*.

Obryzé, *obryzon*.

Ode, *odeia* ( *iter* ).

OEdipodique, de *oideó* ( *tuneo* ), et de *poys* ( *pes* ).

OEnomancie, de *oinos* ( *vinum* ).

Ogygie, de *ogygios* ( *antiquus* ).

Olympiade, de *olympos*.

Ombrophore, de *ombros* ( *imber* ) et de *pheró* ( *confero* ).

Omphalomancie, de *omphalos* ( *umbilicus* ).

Onagre, de *onos* ( *asinus* ), et *agros* ( *rus* ).

Onirocrite, de *oneiros* ( *somnium* ), et *krinó* ( *judico* ).

Oniropole, de *oneiros* et *poleó* ( *versor* ).

Onocrotale, de *onos* ( *asinus* ), et *crotalon* ( *crepitaculum* ).

Onomatomancie, de *onoma* ( *nomen* ).

Onymantie, de *onyx* ( *unguis* ).

Oomantie, de *oon* ( *ovum* ).

Ophiasis, de *ophis* ( *serpens* ).

Ophite, de *ophis*.

Ophthalmomancie, de *ophthalmos* ( *oculus* ).

Opisthographie, de *opizó* ( *retrorsum* ), et de *graphó* ( *describo* ).

Orchis, *orchis* ( *testiculus* ).

Organe, *organon* ( *instrumentum* ).

Orgie, *orgia*.

Orgoose, de *orgainó* ( *in iram concito* ).

Ornithoscopie, de *ornis* ( *avis* ).

Orobanche, *orobaggé*, de *orobos* ( *ervum* ), et *ageó* ( *strangulo* ).

Orthie, de *orthos* ( *rectus* ).

Orthogonal, de *orthos* ( *rectus* ), et *gonia* ( *angulus* ).

Oryge, *oryx*.

Otacuste, de *óta* ( *auris* ), et de *akoustes* ( *auditor* ).

## P

Palingenesie, de *palin* ( *iterum* ), et de *genesis* ( *generatio* ).

Palinodie, de *palin* et de *odé* ( *cantus* ).

Palintocie, de *palin* et de *tokos* ( *partus* ).

Panacee, de *pan* ( *omnia* ), et de *akeomai* ( *medeor* ).

Panomphee, de *pan* et *omphé* ( *divina vox* ).

Pantophle, de *panto* et *phellos* ( *suber* ).

Panurge, de *pan* et *ergon* ( *opus* ).

Pape, *pappas* ( *pater* ).

Parabolaius, de *paraballomai* ( *projicio me in casus* ).

Paranymphé, de *para* et *nymphé* ( *sponsa* ).

Parasange, *parasaggas*.

Parastates, de *para* et *staó* ( *sto* ).

Pard, *pardos*.

Paronomasie, de *para* et *onoma*.

Parotides, de *para* et *ous* ( *auris* ).

Paroxysme, de *para* et *oxys* ( *acutus* ).

Parrhesien, de *parrhesia* ( *audacia loquendi* ).

Parthenomancie, de *parthenos* ( *virgo* ).

Pecile, *poikilos* ( *varius* ).

Pedomancie, de *pais* ( *puer* ).

Pegomancie, de *pegé* ( *fons* ).

Penie, *penia*.

Pericharie, de *peri* et *chairó* ( *gaudeo* ).

Perinee, *perineon*.

Petauristique, de *petauron*, machine à voler.

Phalange, *phalaggion*.

Phaléré, de *phalara*.

Phanal, de *phanos* ( *lux* ).

Phantasme, de *phantasma* ( *spectrum* ).

Pharynge, de *pharygx* ( *guttur* ).

Phengite, de *pheggos* ( *splendor* ).

Philautie, de *phileó* ( *amo* ), et *autos* ( *ipse* ).

Philologe, de *philos* ( *amicus* ), et *logos* ( *verbum* ).

Philomele, de *philos* et *melos* ( *carmen* ).

Philophanes, de *philos* et *phanos* ( *lux* ).

Philotheamon, de *philos* et *theama* ( *spectaculum* ).

Philotime, de *philos* et *timé* ( *honor* ).

Phlebotomie, de *phlebs* ( *vena* ), et *tomé* ( *incisio* ).

Phœnicoptère, de *phoinikos* ( *ruber* ), et *pteron* ( *ala* ).

Phrene, *phrenes* ( *præcordia* ).

Phrontiste, de *phrontis* ( *cogitatio* ).

Phrontistère, ( *schola* ), de *phrontis*.

Phthiriasis, de *phtheir* ( *pediculus* ).

Phyllomancie, de *phyllon* ( *folium* ).

Physetere, de *physaó* ( *sufflo* ).

Physicien, de *physis* ( *natura* ).

Phytomancie, de *phyton* ( *planta* ).

Picrochole, de *picros* ( *amarus* ), et *cholè* ( *bilis* ).

Pinacomancie, de *pinax* ( *tabula* ).

Piot, de *pió* ( *bibo* ).

Pithie, de *pithi* ( *bibe* ).

Pityocampe, de *pitys* ( *pinus* ), et *kampé* ( *eruca* ).

Plasmateur, de *plasma* ( *figmentum* ).

Pleure, de *pleura* ( *latus* ).

Plinthide, de *plintos* ( *later* ).

Polymyxe, de *poly* ( *multum* ).

Polypragmon, de *poly* et *pragma* ( *negotium* ).

Ponérople, de *poneros* ( *improbis* ) et *polis urbs*.

Ponocrates, de *ponos* ( *labor* ) et *kratos* ( *robur* ).

Poppysme, de *poppyzó* ( *blandè contrecto* ).



Presbtre, *presbyteros* (senior).  
 Prestere, *prester* (incendens).  
 Proboscide, *proboskis*.  
 Prolepsie, de *prolebo* (antè capio, antè verto).  
 Prologe, *prologos*.  
 Prophylactique, de *pros* (juxta), et *phylattô* (custodio).  
 Prosopopee, de *prosopon* (persona), et *poieô* (facio).  
 Prototype, de *proton* (antè), et *typos*.  
 Psolentes, de *psolos* (fumus).  
 Psychogonie, de *psychè* (anima), et *gonè* (genitura).  
 Ptarmoscopie, de *ptarmos* (sternutamentum).  
 Ptochalazon, de *ptochos* (mendicus), et *alazon* (jactator).  
 Ptyade, de *phtyô* (sputo).  
 Pygmée, de *pygmè* (mensura cubiti).  
 Pylore, de *pyloros* (janitor).  
 Pyromancie, de *pyr* (ignis).  
 Pyrope, de *pyr* et *ops* (carbunculus).  
 Pyrrhique, *pyrrhichè*.

## R

Rabdomancie, de *rabdos* (virga).  
 Rhagadie, de *rhagas* (scissura).  
 Rhagion, de *rhax* (acinus).  
 Rhinoceros, de *rhin* (nasus), et *keras* (cornu).  
 Rhizotome, de *rhiza* (radix), et (tomè).  
 Rhomboide, de *rhombos* (rhumbus).  
 Rhythmer, de *rhythmos* (concinnitas).  
 Rhyparographe, de *riparos* (sordidus), et *graphô*.

## S

Satyre, de *sathè* (pudendum virile).  
 Scalavotin, *skalabotès*.  
 Scatophage, de *skaton* (merda).  
 Sciomachie, de *skia* (umbra), et *machè* (pugna).  
 Sciomancie, *scia* (umbra).  
 Scirrhotique, de *skirrhos* (scirrhus).  
 Scolopendre, *skolopendra*.  
 Scordon, *skordon*.  
 Scorpene, *skorpaina*.  
 Scotin, *skoteinos* (tenebrosus), de *skotazô* (obscurus).  
 Scybale, *skybalon* (stercus).  
 Seytale, *skytala* (scutica).  
 Seythrope, *skythropos* (tetricus).  
 Sebaste, *sebastos* (venerabilis), de *sebazô* (veneror).  
 Selenite, de *selenè* (luna).  
 Sepedon, de *sepedon* (putredo).

Sicinnis, de *sciô* (moveo), et *kinéô* (emoveo).  
 Siderite, de *sideros* (ferrum).  
 Sigalion, de *sigaleos* (tacitus).  
 Silene, de *sillainô* (irrideo).  
 Sinapiser, de *sinapi*.  
 Somates, de *soma* (corpus).  
 Sophiste, de *sophos* (sapientia). Ce mot se prenoit en bonne et en mauvaise part.  
 Sophrone, *sophron* (moderatus), de *saos* (sanus), et *phren* (mens).  
 Sphacelé, de *sphakelos* (gangræna).  
 Sphagitide, de *sphagô* (jugulo).  
 Sphincter, de *sphiggô* (constringo).  
 Sphragitide, de *sphragis* (sigillum).  
 Splenetique, de *splen* (lien).  
 Spodizateur, de *spodizô* (sub cinere coquo).  
 Spodomancie, de *spodos* (cinis).  
 Spondyle, de *spondylos* (vertebra).  
 Spyrathe, *spyraithia* (caprarum stercus).  
 Sternomancie, de *sternon* (pectus).  
 Stichomancie, de *stichos* (versus).  
 Stoechomantie, de *stoeicheion* (elementum).  
 Strié, de *strix*, canelure.  
 Strige, de *strix* (avis vocis stridentis).  
 Stylobate, de *stylos* (columna) et *baô* (vado).  
 Styptique, de *styphô* (adstringo).  
 Sycomantie, de *sykeè* (ficus).  
 Sycophage, de *sykeè*.  
 Syllogisme, de *sillogizomai* (ratiocinor).  
 Symbole, *symbolon*.  
 Symmiste, de *symmigô* (promisceo).  
 Syndiquer, de *syndicazô* (unâ judico).  
 Synecdoque, de *synekdechomai* (unâ excipio), *syn* (cum) *ekdechomai*.  
 Synterese, de *sin* et *tereô* (servo).  
 Syrta, *syrtis*, de *syrô* (traho).  
 Systole, de *systellô* (contraho).

## T

Telonie, *teloneia*, de *telos* (vectigal), et *oneomai* (redimo).  
 Tephramancie, de *tephra* (cinis).  
 Teratoscopie, de *teras* (portentum).  
 Tetrade, *tetras* (quaternarium).  
 Tetragnathie, de *tetras* et *gnathos* (maxilla).  
 Thalamege, de *thalassos* et *megas* (magnus).  
 Thalasse, de *thalassa* (mare).  
 Thaumaste, de *thoumazô* (miror).  
 Theleme, *thelema* (voluntas).  
 Theodore, de *theos* (deus) et *doron* (donum).  
 Theolepsie, de *theos* et *lebô* (capio).  
 Theomache, de *theos* et *machè* (pugna).  
 Therapeutique, de *therapeuô* (sano).



Thermastris, de *thermastra* (*caldarium*).  
 Thlasié, de *thlasis* (*fractura*), et *thlaô* (*frango*).  
 Thlibié, de *thlibô* (*premo*).  
 Thorax, *thorax* (*pectus*).  
 Thyades, de *thyazô* (*orgia celebrô*).  
 Thyelle, *thiella* (*procella*).  
 Thyoscopie, de *thyos* (*victima*).  
 Thyrsé, *thyrsos*.  
 Tityre, *tityros* (*satyrus*).  
 Tmesis, de *tmaô* (*scio*).  
 Tolmere, de *tolma* (*audacia*).  
 Tragomancie, de *tragos* (*hircus*).  
 Tricaciste, *tris* (*ter*), et *kakistos* (*pessimus*).  
 Trieterides, de *trieteris* (*spatium trium annorum*).  
 Trine, *trina*.  
 Trismegiste, de *tris* et *megistos* (*magnus*).  
 Troglodyte, de *troglê* (*caverna*), et *dyô* (*mergô*).  
 Tropologique, de *tropos* (*ratio*), et *logos*.  
 Tryphe, *tryphê* (*delitiæ*).

Tympanité, de *tympanon*.  
 Typhlope, de *typhlos* (*cæcus*).  
 Typhones, *typhon* (*procella*).  
 Tyrophage, de *tyros* (*caseus*).

## U

Ucalegon, de *ouk* (*non*), et *alegizô* (*curo*).  
 Utopie, de *ou* (*non*), et *topos* (*regio*).

## X

Xenomanes, de *xenos* (*peregrinus*), et de *mania*.

## Z

Zelotypie, de *zelos* (*invidia*), *tiptô* (*pulso*).  
 Zencle, de *zagklê* (*falx*).  
 Zoophore, de *zoon* (*animal*), et *pherô* (*fero*).  
 Zoophyte, de *zoon* et *phyô* (*produco*).



# EROTICA VERBA.

*Putidulum scriptoris opus ne despice: namque,  
Si lasciva legis, ingeniosa leges.*

TABOUROT.

## A

### ABANDON :

Fille qui donne  
S'abandonne.

ABRICOT *fendu*, nature de la femme.

ACCLAMPER une femme, *far l'atto venereo*. Au propre, ficher, planter, affier.

ACCOINTER. Ce verbe signifie proprement aborder quelqu'un, le hanter, lier commerce avec lui, contracter une liaison, se familiariser. Ménage le dérive de *adcomitare*. Il suit de ces définitions que *accointer* une femme, c'est avoir avec elle un commerce particulier, une liaison étroite; c'est, en un mot, la *connoître*, dans toute la force de l'expression.

ACCOLER une femme, l'embrasser, *far l'atto*.

.....  
Otez-moi vite cette étole,  
Et si bientôt je ne l'accôle,  
J'aurai la gageure perdue.

ACCOMODER une femme, la *connoître*.

ACCOMPLIR une fille, la faire femme.

ACOUPI, COCU.

ACOUPIR, *accoupaudir* une femme; c'est déboucher une femme mariée, la rendre *coupable*, de *culpa*.

ACCROCHER une femme, l'accointer, la *connoître*, avoir avec elle un commerce particulier.

ACCROCHEUSE, femme publique, qui arrête et *raccroche* les passants.

ACTE *vénérien*. La langue érotique est, sans contredit, une des plus riches. Nos bons aïeux ont donné à cet acte, objet de nos desirs, et trop souvent aussi de nos regrets, mille noms, tels que : acclamper, accointer, accoler, accomoder, accomplir, accoupaudir, accrocher une femme, affiler le bandage, affronter, ajuster, aller l'amble, faire l'an-

drogyne, anhaster, sonner l'antiquaille, appointer, arieter, arresser, assaillir, donner l'aubade, loger les aveugles (ce qui n'appartient qu'à la femme), donner l'avoine, faire le bas ou le petit métier, danser la basse danse, bâter l'âne, baiser, baudouiner, beliner, beluter, besoinier, faire la bête à deux dos, biscoter, bistouriser, bobeliner, braquemarder, danser le bransle gai, bricoller, bricol-fretiller, brimbaler, brisgouter, bubaïaller, busoquer, faire la cabriole priapesque, carabiner, caracoller, battre les cartiers, faire la cause pourquoi, faire cela, chalbinder, faire la nuit du charpentier, mettre la char-rue devant les bœufs, faire la chasse aux connins, chaudronner, empeser la chemise, donner la bonne chère, chevaucher, faire la chosette, chouser, cliqueter, cocher, cogner, faire la combreselle, faire le conflit, connoître, couailler, coueter, couvrir, faire le cricon criquette, faire la culbute, danser la danse Trevisanne, la vieille danse, la danse du loup; débarbouiller, débraguer, faire le déduit, le de quoi, decroter, donner la venue, donoier, faire un duo sans musique, embloquer à la cupidique, embourrer, embriconner, embrocher, empescher, empreindre, encharger, enchoser, encocher, enfiler, enjamber, exploiter, faire la belle joie, le fol delit, fanfrelucher, fatrouiller, farfouiller, faire la folie, follier, forriller, jouer à la fossette, fouailler, fourcher, fourgonner, fretin-fretailier, fringuer, garsonner, gimbreter, gribouiller, grimper, haillonner, harigoter, hoher, hoder, hoguiner, hourdebiller, hubir, hurtebiller, hutiner, instrumenter, jeu de l'eschine, jacqueter, jouer l'amorabaguine, aux cailles, au cogne-bas, à la corniche, au cul-bas, à cul-sur-pointe, aux dames rabattues, de la flûte à bec, de la flûte douce, au glic, de la navette, jouer des reins, au reversis, au trou-madame, jouter à la quintaine, frotter son lard, labourer, larder, levreter, faire la lutte creuse, planter le mai,



jouer du manichordion (pour le femmes), jouer des mannequins à basses marches, margauder, maintenir, marjoller, danser les Matacins, niger, sceller un passe-port sur le ventre, faire la pauvreté, exploiter au pays-bas, faire le péché du monde, le petit plaisir, pertuiser, donner le picotin, pigeonner la mignotise d'amour, jouer au piquet, au jeu de pousse-avant, pomper, quouailler, quiller, raconter, ramoner, rataconniculer, remuer le croupion, tirer du nerf, rouscailler, sabouler, saccader, saigner entre les deux gros orteils, saillir, sangler, secouer le pochet, jouer du serre-croupière, faire compter les solives, supposer, tabourer, talocher, tamiser, tantarer, danser le tordion de remuement, faire un trançon de chère lie, travailler une femme, treper, trepiter, triballer, trinqueballer, donner la venue, verminer, vervignoler, vetiller, etc.

ACTEUR, un dévot à Vénus, qui fait souvent l'acte.

ADUOCATIERE, maquerelle, entremetteuse.

AFFILER le bandage, arrigere.

AFFRONTER une femme, de *ad frontem*: l'accointer, la connoître, avoir commerce avec elle.

AFFUTIAU, *il cazzo*.

AGER, champ; la nature de la femme.

AIGRETTES, cornes de cocu.

AIGUILLE, *il cazzo*.

AIGUILLETTE (*nouer l'*): prétendu charme par lequel on rendoit un homme impuissant. Montaigne a raconté assez longuement comment il s'y prit pour guérir un homme qui se croyoit frappé de ce charme; liv. I, chap. xx.

AIGUILLON, *il cazzo*.

AILE. *Qui veut jouir d'aile il lui fault lever la cuisse*. Homonymie de aile avec elle.

AJUSTER une femme. L'archer qui veut atteindre un but *ajuste* sa flèche. Cette explication suffit pour déterminer le sens de l'expression précitée.

ALIBIZ FORAINS (p. 402). Cotgrave rend ce mot par ceux-ci: *all the corners*.

ALICAIRES, prostituées, ainsi nommées du latin *alica*, sorte de boisson que l'on vendoit auprès des lieux de prostitution.

ALLUMELLE, *il cazzo*: *mettre son allumelle à la trempe*. Voyez ce mot au Glossaire.

AMBASSADRICE d'amour, entremetteuse.

AMBLE, *l'atto venereo*. Au propre, c'est une allure du cheval.

AMBUBAGES, filles publiques. Chez les Romains, les *ambubaie* étoient des courtisanes qui jouoient de la flûte.

AMORABAQUINE (*jouer l'*), *far l'atto*. V. au Glossaire.

ANCHOIS, la nature d'un jeune garçon.

ANDOUILLE vermeille, *il cazzo*.

ANDOUILLES des Carmes, priape remarquable par ses dimensions.

ANDROGINE (*faire l'*). Voyez *Beste à deux dos*.

ANGERS, capitale des Angevins. Son blason étoit :

Basse ville, haults clochiers,

Riches putains, pauvres escoliers.

Nous avons : Brief discours de l'excellence, grandeur, et antiquité du pays d'Anjou; pas Pascal Du-fauz-Robin; Paris, Richard, 1582, in-8°; et le Panégryrique des Angevins, pour estreines de l'an 1615; Angers, Ant. Herault, in-8°. Pierre Grosnet a fait un blason de la ville d'Angers.

ANGUILLE, le membre; *il cazzo*.

ANHASTER une femme. Voyez *Embroyer*, dont ce verbe est synonyme.

ANIMAL à quatre yeux. Voyez *Beste à deux dos*.

ANIMELLES, les testicules.

ANNEAU de Hans Carvel, la nature d'une femme. Voyez Rabelais (liv. III, chap. xxviii), et le conte de La Fontaine.

ANNULUS, anneau; la nature de la femme.

ANTICQUAILLE, ancienne danse du genre des *gaillardes*, qui étoit, à ce que l'on croit, accompagnée d'une chanson. On disoit *toucher* ou *sonner l'anticquaille*. Rabelais donne à cette expression un sens particulier, lorsque Panurge propose à sa maîtresse de lui faire *sonner une anticquaille* par maistre Jean Jeudi (*il cazzo*).

APHIDOS, le membre viril.

APISTOLER, cocufier.

APPAREILLEUSE, maquerelle.

APPOINCTER une femme, *far l'atto*.

ARBALESTE, *il cazzo*.

ARÇON, le nombril. Voyez *Boudin*.

ARIETER; c'est *l'arietare* des Latins, qui signifie au propre choquer, heurter, comme font les béliers. Cet animal étant aussi lascif que le bouc, on a dû facilement donner au verbe *arieter* un sens obscène, comme l'a fait Rabelais (livre III, chapitre xxvi), et dans plusieurs autres endroits de son livre.

ARMES de Vulcain, cornes de cocu.

ARNOUL, cocu.

ARRERAGES; *payeur d'arrerages*, homme vaillant au jeu d'amour.

ARRESSER et *arreger*, de *arrigere*: dresser, élever, hausser, roidir, bander. Ce verbe prend une signification obscène (l. II, chap. xxvi): *n'aurez grande envie d'arresser*.

ASPERGÈS, *l'aspersoir* par excellence; *il cazzo*.

ASSAILLIR. Voyez *Saillir*.

ATTILIER de Venus, *il mozzo*.



AUBADE (*donner l'*) à une femme, *la solita refezione*.

AVEC (*l'*), *il mozzo* (en latin *cum*, en italien *con*).

AVEUGLE (*loger l'*), faire l'acte vénérien.

Pour loger l'aveugle,  
On devient aveugle.

AVITAILLÉ, *envitaillé*; honorablement et vigou-

reusement pourvu de l'instrument qui sert à la génération.

AVOINE; *donner l'avoine au point du jour*, c'est donner à une femme la réfection *qui plus lui haite*. Voyez *Picotin*.

AUTEL de *Vénus*, la nature de la femme.

AUTEL *velu*, *idem*.

AUTRE (*l'*), *il mozzo*; le cul est *l'un*.

## B

BADINAGE d'amour, *il cazzo*.

BAGAGE, *il cazzo*.

BAGASSE, fille publique.

BAGOS, ruffien, maquereau.

BAISER, *far l'atto*.

BALANCES de boucher, *qui pèsent toutes sortes de viandes*; sobriquet donné aux filles publiques.

BALANE, le gland, l'extrémité de la verge; *balanos*.

BALLETROU (*saint*), (balaye-trou); *il cazzo*. On appeloit autrefois *baletrou* un balai.

BALLOCHES, testicules; en anglois, *balocke*.

BALOTTES de plaisir, les tétons.

BALOTTES, les testicules.

BANNIERE de *Vulcain*; la confrairie des cocus.

BARATHRE, prostituée, abîme de perdition. *Barathrum*.

BARDACHE. Voyez *Bredache*. *Bardachiser*.

BARTAVIOU, le membre viril, en provençal.

BAS (*le*), *natura delle donne*.

CAS *mestier*, *l'atto venereo*. On l'appeloit aussi *petit mestier*; le mot *mestier* signifioit, entre autres, office, emploi, service, ministère, et paroît dérivé, par syncope, de *ministerium*. Voy. *Basse dance*, *mannequins*, et *mestier*, au *Rabel*.

BASSARA, prostituée; en grec.

BASSE DANCE (*danse la*), c'est faire l'acte vénérien. On sait que les danses se divisoient en *haute* et *basse*. La première, qui comprenoit les difficultés de l'art, appartenoit particulièrement aux baladins, aux gens du métier; la *basse dance* étoit le terre à terre, la danse de tout le monde.

BASSES marches, *il mozzo*.

BASSIN, *natura delle donne*.

BASTON a ung bout, *il membro virile*.

BASTON d'Adam, le membre viril.

BASTON du mariage, le membre viril.

BATAILLE des *Jesuites*, masturbation.

BATER l'âne, *far l'atto venereo*. Cette expression est allusive au conte imité par La Fontaine, et qui se trouve aussi dans le *Moyen de parvenir*.

BAUDOUINER, c'est, pour le *baudet*, procéder à la

copulation. Rabelais emploie aussi le substantif *baudouinage*, et applique souvent à l'homme ce que la bête arcadique seroit en droit de revendiquer.

BAVIERE (*aller en*), passer les grands remèdes, parceque le mercure fait *baver*,

BEAU sire, cocu.

BEAUMONT :

A Beau Mont le ViComte,  
A beau Con le VitMonte.

Contrepeterie. On en trouve de très plaisantes dans les *Bigarrures et touches du seigneur des Accords* (Est. Tabourot). La suivante, tirée du chapitre LXXXVII du *Moyen de parvenir*, est moins connue :

Je suys si ayse quand je cous,  
Si pour un C je mets un F,  
Qu'il m'est aduiz à tous les coups  
Que j'ente une mignonne gresle.

BELAUX, les testicules.

BELINER, *arietare*. Ce verbe désigne l'accouplement des *béliers*, et, par suite, celui de la femme; par suite encore, il signifie cocufier quelqu'un, *id est*, *beliner* sa femme; enfin, il veut aussi dire tirer la laine, c'est-à-dire filouter.

BELOUSE, *il mozzo*.

BELUTER, mot obscène; *far l'atto venereo*. On le dérive de *volutare*. Rabelais emploie aussi le substantif; *l'acte mouvant de belutage*.

BERGER (*l'heure du*), l'instant favorable en amour.

BERLINGOT, *il cazzo*.

BESOIGNER une femme, l'accointer, la connoître, la mettre en œuvre. Le verbe *besoigner* signifie proprement se mettre à l'ouvrage, travailler, mettre en œuvre, *bisognare*.

BESONGNES, les parties naturelles.

BESSON, la gorge, les deux tétons.

BESTE à deux dos (*faire la*), expression très énergiquement obscène; et que nous croyons inutile d'expliquer plus clairement. Voltaire a reproché à Shakespeare de l'avoir employée dans son *Maure de Venise*.



BEUVOIRE de *Vénus*, *il mozzo*.

BEZOCHE, prostituée, femme publique.

BIDET de *culbute*, *il cazzo*

BIECBO (bec de bois, ou becquebois), le membre viril en patois lillois.

BIJOU, celui d'une femme.

BILLES, les testicules.

BILLOUAT, *il cazzo*; du vieux mot *bille*, qui signifioit un bâton.

BIRIBI, *il mozzo*.

BISCOTER une femme. Mot obscène qui signifie proprement secouer, agiter. Il paroît dérivé de l'italien *scuotere*, mouvoir, agiter fortement. Le Duchat lui donne une étymologie bien plus gaillarde. Il prétend que *biscoter* vient de *bis* et de *cotta*, comme qui diroit *cotte sur cotte*, le mot *cotte* s'entendant également autrefois de l'habit des femmes et de celui des hommes sur-tout de robe ou d'église, témoins ces deux vers :

Il men fault auoir une cotte  
Brief, et à ma femme de mesme.  
*Pathelin.*

Mais, ce qui dérange un peu cette étymologie, c'est que, dans les plus anciennes éditions de Rabelais, on lit *brisgoutter* au lieu de *biscoter*. On trouve aussi *bichecoter*.

BISTOQUETTE, le membre viril. De l'espagnol *bistoque*, fausset d'un tonneau. *Bistoquet* est une queue de billard courte et grosse.

BISTOURISER, *far l'atto venereo*.

BITOUSIEN, le membre viril, en bas-breton.

BLANCHISSEUSE de *tuyaux de pipe*, une prostituée.

BOBELINER. On a vu, dans le Glossaire, la signification propre de *bobelin*, *bobeliner*, *bobelineur*. Rabelais, toujours plaisant, emploie aussi le verbe *bobeliner*, pour faire l'acte vénérien.

BOEL (boyau), *il cazzo*.

BONDON, *il cazzo*.

BON SOIR, surnom donné aux filles, qui disent *bon soir* aux passants.

BORDEL, *lupanaire*; lieux de prostitution, ainsi nommés de ce que, dans l'origine, ils étoient placés dans des *bordes* ou petites maisons éloignées. Le Limousin de Pantagruel en indique quatre de son temps, liv. II, chap. VI, auxquels nous joindrons, pour la satisfaction des curieux, un petit tableau de ces sortes d'établissements au seizième siècle.

Guillot de Paris composa vers la fin du treizième siècle, un *Dict des rues de Paris*. On y distingue les suivantes :

1. Ruelle Saint-Sevring (des Prêtres-Saint-Severin), où, dit Guillot,

..... Mainte meschinete  
Sy louent souuent et menu,  
Et font battre le trou velu  
Des fesseriaux, que que nus die.

2. Rue du Noyer, près celle des Vieilles-Audriettes (elle n'existe plus) :

Ou plusieurs dames, por louer,  
Font souuent battre leurs cartiers.

3. Rue du Chevet-Saint-Landry :

Femmes qui vont tout le cheuez  
Maignent en la rue du Cheves.

4. Rue de Glateingny, dite le Val-d'Amour, dans la Cité :

..... Ou bonne gent  
Maingnent, et dames o cors gent,  
Qui aus hommes, si com moy samblent,  
Volentiers charnelment assamblent.

5. Rue Saint-Denys-de-la-Chartre :

Ou plusieurs dames en grand chartre  
Ont maint vis en leur con tenu,  
Comment quilz y soient contenu.

6. Cul de sac col de Bacon (courbaton), près le cul-de-sac de Sourdis :

Ou len a trafarcie maint con.

7. Rue Trousse-Vache :

Que dieu gart quil ne nous meschiet.

8. Rue du Plastre, au Marais :

Ou maintes dames leur emplastre  
A maint compaignon ont fait battre,  
Ce me samble pour eux esbatre.

9. Rue du Chartron (des Mauvais-Garçons-Saint-Jean) :

Ou mainte dame en chartre ont  
Tenu maint vit pour se norier.

10. Rue des Fauconnier, près celle du Figuier-Saint-Paul :

Ou len treuve bien por deniers  
Femmes por son cors solacier.

11. Rue aux Commenderesses (de la Coutellerie) :

Ou il a maintes fencheresses  
Qui ont maint homme pris o bray.



A ces localités, indiquées par Guillot, il faut joindre :

12. Rue Pute y muce, nommée depuis, par corruption, du *Petit-Musc*.

15. Cul-de-sac Putigneux, rue Geoffroy-l'Asnier. Le mot *Putigneux* signifie putassier.

14. Rue de l'abbreuvoir Mascon (de la Vieille-Bouclerie). Rabelais signale ce bordel.

15. Rue du Champ-Gaillard (d'Arras, près de celle Saint-Victor). Rabelais en parle aussi.

16. Cul-de-sac de Bourbon. On croit qu'il étoit auprès du Louvre.

17. Rue du Grand et du Petit-Hurleur. Rabelais cite le lupanaire de *huslieu*; mais il est incontestable qu'il faut lire *hueleu*, le mot *hurleur* étant corrompu de *Hugues Leu* (loup), frère de l'abbesse d'Hyères, et qui vivoit au douzième siècle.

18. Rue Froidmentel (Fromenteau). Elle a encore la même destination.

19. Rue du Champ-Fleury. *Idem*.

20. Rue du Poilocon, maintenant du Pélican. Sous le règne de la terreur, on en avoit fait la rue *Purgée*.

21. Rue Tirevit, puis Tireboudin, maintenant Marie-Stuart<sup>1</sup>.

22. Rue Court-Robert (du Renard-Saint-Merry).

25. Rue Tiron.

24. Rue Baille-Hoë, près de Saint-Merry,

Où lon trouve beaucoup de boë,

dit Guillot.

25. Rue Chapon, au Marais, dite jadis des *Capons*.

26. Rue Brise-Miche.

27. Rue du Champ-d'Albiac (rue Gracieuse, faubourg Saint-Marceau).

28. Rue de Chaalons, depuis Trousse-Nonain, Transeputain, Transnonain.

29. Le Gros-Caillou, maison de prostitution indiquée par Piganiol, sur le terrain du même nom. Elle avoit pour enseigne un *gros caillou*.

50. Le Champ aux femmes, sur le terrain de la rue Poissonnière.

31. Rue de la Plâtrière (de la Corroierie) :

La maint une dame lodièrre

Qui maint chapel ha faict de fueille.

<sup>1</sup> Nous observerons, au sujet de cette rue, que c'est une grande erreur que d'attribuer au règne de Marie Stuart l'époque du changement de son premier nom, sous prétexte qu'il n'étoit plus honnête à dire; puisque la dernière syllabe de ce mot se trouve encore en toutes lettres dans le dictionnaire de Cotgrave, édition de 1630, et dans plusieurs autres, et que Marie Stuart fut reine en 1539. D'ailleurs, le nom de *Tire boudin* remonte environ à 1419.

52. Rue des Cordeles (Cordeliers) :

Dame y ha; le descort delles  
Ne vouldroye auoir nullement.

53. Rue Saint-Ylaire (Hilaire) :

Ou une dame debonnaire  
Maint, quon apele Gietidas.

54. Rue du Bon-Puys :

La maint la femme a y chapuis  
Qui de maint home a faict ses glais.

Nous avons la *Vénus populaire, ou Apologie des maisons de joie*; Lond. Moore, 1727, in-8°, et le *Pornographe*, de Rétif de La Bretonne, 1769, in-8°.

BORDEL *ambulant*, fiacre à glaces de bois.

BORDELIER, coureur de bordels. Page 142, Rabelais joue sur *bordelier* et *cordelier*.

BOUBIL, le membre viril. Le *boubil* est un oiseau chantant, du genre du merle.

BOUCHER. *Boucher trois pertuis d'une cheville*, c'est mettre son nez dans le cul d'une femme.

BOUCHON, *il membro virile*.

BOUDIN, *il cazzo*. On appeloit le nombril, *boudine*.

BOUGIE, le membre viril.

BOUGIRON, sodomiste, *Bougironner*.

BOULETTES de *Vénus*, les testicules.

BOULGRE, *Boulgrain*; bardache, sodomiste, hétéroïque en matière d'amour.

BOURBETEUSE, *barboteuse*, salope, coureuse, gouine.

BOURDON, *il membro virile*. Le *bourdon*, comme on le sait, étoit le long bâton du pèlerin.

BOURSAVITS, *pudenda*.

BOUTE *en train*, les tétons.

BOUTE *feu*, *il cazzo*.

BOUTIQUE, *pudenda*.

BRACQUEMARDER ou *bragmarder* une femme, la fêrir de son *bracquemart*, *far l'atto venereo*, jouer du bâton à un bout.

BRACQUEMART, ce que frère Jean nomme ailleurs *pistolandier*; *il membro virile*.

BRAGUETTE. Rabelais prend souvent le contenant pour le contenu; la maison pour celui qui l'habite.

BRANCHE de *corail*, c'est un des mille noms que donne Rabelais à l'instrument que les nourrices de Gargantua prenoient plaisir à *faire revenir entre leurs mains*.

BRANDILLES, *brandilloires*; les testicules, par métonymie.

BRANSLE *gay* (sorte de danse), *l'atto venereo*.

BRAYDONNE, prostituée; du mot *bray*, appât, amorce.



BRECHE, *il mozzo*.

BREDACHE, mignon, giton, *bardache*; d'où le verbe *bardachiser*.

BREDOUILLE, *il cazzo*.

BRELAND. Tenir le *breland*, en parlant d'une femme; faire son mari cocu.

BRELINGAUT, *berlingauld*; *il mozzo*. La *berlingue* est une mesure d'environ deux pintes.

BRELOCQUES, les testicules.

BRELOQUE, *il cazzo*.

BRENEUX, cocu.

BRICHETTE (brochette), *il cazzo* (lorrain).

BRICOLLER une femme, l'accointer. Le verbe *bricoller*, qui, au propre, signifie biaiser, aller de côté, veut encore dire mettre en œuvre, accommoder. Verville dit *bricol fretilier*.

BOUTON de rose, l'extrémité du sein.

BRIMBALLER, c'est proprement sonnailler les cloches sans cesse et sans mesure, et, par suite, agi-

ter, remuer. Rabelais emploie aussi l'adjectif *brimballeur*. Le mot *brimballat* est bas-breton. Rabelais a pris souvent *brimballer* dans un sens obscène, et facile à saisir.

BRIMBORION, le clitoris.

BRINGANT, *il cazzo*.

BRINGUENEL, homme qui n'a point connu de femme. Voyez *coquebin*.

BRISGOUTTER, *briscoter*. Voyez *biscoter*.

BROUILLAMINI, les menstrues d'une femme.

BROUKETO (broquette), *il cazzo*, en languedocien.

BUBAIALLER, *bâiller*, entre-bâiller, entr'ouvrir, apparemment *bâiller* comme les *bœufs*. Rabelais donne à ce mot un sens obscène (liv. II, ch. XVII).

BURELLE, le membre viril; *burele* est un terme de blason qui désigne des fasces ou faisceaux.

BUSOQUER, *far l'atto venereo*; proprement s'amuser, jouer; peut-être de *jocari*.

BUT mignon de *fischerie*, la *natura delle donne*.

## C

CABOCHON de rubis, le gland.

CABRIOLE *priapesque*, l'atto.

CADRAN, *il mozzo*. Voyez *aiguille*.

CAGE, *il mozzo*. Voyez *oiseau*.

CAICHE, pour l'italien *cazzo*, le membre viril.

« N'est-ce folotement mourir quand on meurt le « caiche roidde? » (liv. I, ch. XXXIX). Un ancien proverbe dit :

« Qui monacha potitur,  
« Virga tendente moritur. »

CAIGNARDIERE, prostituée.

CAILLES, des filles; diminutif, *caillettes*. On dit aussi des *cailles coiffées*.

CAILLES; jouer aux *cailles*, *far l'atto venereo*.

Jouer au jeu qu'aux *cailles* on appelle,  
Aux filles est chose plaisante et belle.

CAILLES d'amour, les testicules.

CALENDRIER *hystorial*, où l'on marque le nombre; *il mozzo*.

CALINAIRE, *calignaire*; galant, amoureux, favori d'une femme.

CALLIBISTRI, les parties naturelles de la femme, voire même aussi celles de l'homme. (Voyez liv. II, chap. XVI.) On a donné, de ce mot, les étymologies les plus folles : les uns y ont vu *callos*, bis, ter (beau deux et trois fois); d'autres *chalybs hyster* (petite cabane du ventre), etc.

On connoît l'épithaphe suivante, qu'on voyoit dans l'église des Cordeliers d'Amiens :

Cy gist Louison la couturiere,  
Qui, par devotion singuliere,  
Laissa aux Cordeliers d'ici  
Son si joli callibistri.

C'étoit le nom d'une petite terre.

Rabelais a forgé, pour sa bibliothèque de Saint-Victor, le titre du livre *callibistratorium caffardie*.

CAMBROUSE, salope, prostituée.

CANAL, la *natura delle donne*.

CANICULE, femme ardente au plaisir.

CANON à pisser, *il cazzo*.

CANONIERE, le trou du cul.

CANTONNIERES, nom donné aux filles publiques, *cantonnées* le soir au coin des rues.

CARABINER, *far l'atto venereo*.

CARACOLLER, *far l'atto venereo*.

CARDINAL (avoir son), se dit d'une femme qui a ses mois. On dit aussi : avoir sa chemise, et ce qu'elle doit avoir; avoir sa male semaine, avoir son marquis.

CARIMARA, la *natura delle donne*.

CARTIERS (*battre les*), *far l'atto*.

CAS du devant, la *natura delle donne*.

CAS PENDU, bâton à un bout, *il cazzo*.

CATAMITE, *bardache*; *catametos*. C'étoit un des surnoms de Ganimède.

CAVALCADOUR. Voyez *chevaucher*.

CAUDA, queue, membre viril.

CAULIS, tige, membre viril.



CAUSE; faire la cause pourquoi, *far l'atto venereo*.  
 CECY (le), il cazzo, o il mozzo. Voyez cela.  
 CELA (le), la nature d'une femme.

« Si vous mettez la main au-devant d'une fillette, elle la repoussera vite, et dira : Laissez cela. »

*Moyen de parvenir.*

Faire cela, c'est faire l'acte vénérien. Enfin, cela peut aussi être le cazzo. Voyez cecy.

CELUY qui a perdu de l'argent, il mozzo.

CELUY qui regarde contre bas, il mozzo.

CENTRE de délices, natura delle donne.

CERKOS, cauda, membrum virile (grec).

CHALANT, l'ami particulier d'une femme.

CHALBINDER, arrigere. Voyez arresser.

CHALUMEAU, il cazzo.

CHAMBRE garnie (tenir), se dit d'une prostituée.

CHAMP de Venus, il mozzo. Voyez ager.

CHAMPISSE, prostituée.

CHANDELLE, le membre viril. Dans le style burlesque, on appelle un outil de petite dimension, chandelle des vingt-quatre à la livre.

CHANTERELLE, il cazzo.

CHAPON, eunuque. Chaponner.

CHARPENTIER. La nuit du charpentier, la cheville dans le trou.

CHARRUE; mettre la charrue devant les bœufs, *far l'atto venereo*. Cette expression se comprendra facilement; on la trouve dans Martial.

CHASSE; faire la chasse aux conins, *far l'atto venereo*: équivoque obscène sur le dernier mot de la phrase.

CHASTEAU de gaillardin, il mozzo.

C'est pour loger mon Grimaudin  
 Dans son château de Gaillardin.

*Let. Gal.*

CHASTREZ. Ces recutits, ou retailats, dont Rabelais s'est plus d'une fois moqué, ont trouvé leurs défenseurs. Nous avons: *Eunuchi, nati, facti, mystici, ex sacra humanaque litteratura illustrati*, Dijon, 1655, in-4°, traité *ex professo*, ainsi que celui d'Ollincan (Ancillon); Arrêt notable donné au profit des femmes contre leurs maris impuissants, s. d., in-12; les Privilèges et fidélitez des chastrez; ensemble la Réponse aux griefs proposés par l'arrêt donné contre eux au profit des femmes, Paris, 1619, in-8°; la Lettre consolatoire de Foulques à Abailard: l'éloge des châtres se trouve aussi dans les nouvelles imaginations de Bruscombille. Nous avons encore J. Ph. L. Withof, *de Castratis*, Lausanne, 1762, in-12.

CHAT; il mozzo, à cause de sa fourrure. Voyez minon. Laisser aller le chat au fromage, se dit d'une fille qui se laisse séduire.

CHAULDRONNER, *far l'atto venereo*.

CHAUSSÉPIED de mariage, état, office, revenu qui permet à un homme d'entretenir sa femme sur un bon pied.

CHEMIN; femmes de chemin, prostituées, placées sur la voie publique.

CHEMISE; empeser la chemise d'une femme, *far l'atto venereo*.

CHERE; donner la bonne chère à une femme, satisfaire son plus vif désir.

CHEVAL. A cheval sur un torchon, se dit d'une femme qui a ses règles.

CHEVAUCHER; la signification propre de ce verbe est, monter, aller à cheval. Il est aisé de comprendre de quel cheval Rabelais veut parler. Bon chevaucheur.

CHEVILLE d'Adam, il cazzo.

CHEVILLOT, il cazzo.

CHOIROS (grec), (porcus), la nature de la femme, d'où Bacchus étoit surnommé *Choiropsalus*: de *psalassó*, *contrecto*.

CHOSE (le), il cazzo, o la natura delle donne. Choser, *far l'atto*.

CHOSETTE; faire la chosette. Jolie expression, pour désigner ce que tous les hommes font avec le plus de plaisir.

CHOUART (maître Jean), il cazzo. Chouart paroît dérivé, par aphérèse, de *brichouart*, broche, bûche, bâton.

CHOUSERIE, *l'atto venereo*; d'où le verbe chouser.

CIERGE, membre viril.

CITRIERES, filles publiques.

CLAPOIRE, bordel.

CLAVIS, clef; le membre viril.

CLEF, il cazzo. Voyez serrure.

CLIQUEILLES, les testicules.

CLIQUETER, *far l'atto venereo*.

CLOISTRIERES, nom donné aux filles publiques, dont la maison étoit par dérision appelée couvent.

COCHER, encocher, *far l'atto venereo*, expression prise de l'accouplement du *cocq* et des poules.

COCQUATIS; une prostituée.

COCU, celui dont la femme est infidèle. Ce mot paroît formé, par antiphrase, du nom de l'oiseau dit coucou. Nous disons par antiphrase, car, tout au contraire du *cocu*, le coucou va, dit-on, pondre dans le nid des autres oiseaux, tandis que les amis du *cocu* viennent pondre dans le sien. Cervantes, dans son *Curieux impertinent*, s'est efforcé de justifier l'espèce de ridicule que l'on déverse sur les *cocus*; mais ses raisons sont plus pieuses que probantes. Par suite de ce ridicule, on donne aux *cocus* pour attribut des cornes, telles que celles que la femme future de Panurge lui plantoit au front dans son



songe. Nous réunissons ici les diverses plaisanteries que l'on a publiées sur les *cocus* et sur les *cornes*.

4. Les Privilèges du Cocuage, ouvrage nécessaire, tant aux cornards actuels qu'aux cocus en herbe. Cologne (P.), 1644, 1698, 1708, 1712, in-12.

2. L'Ordre de chevalerie des Cocus réformés, nouvellement établi à Paris; la cérémonie qu'ils observent en prenant l'habit, les statuts de leur ordre, et un petit abrégé de l'origine de ces peuples. P., s. d., in-8°.

5. Discours pour la consolation des Cocus; Rouen, Behourt, in-12.

4. Sermon en faveur des Cocus; Cologne, in-12.

5. Sermon pour la consolation des Cocus, avec d'autres du curé de Colignac et du P. Zorobabel; Amboise (P.), 1751, in-12.

6. Histoire des Cocus; La Haye (P.), 1746, in-12.

7. Almanach des Cocus, pour les années 1741 et 1742; Constantinople (P.), in-12, 2 vol. On y trouve une notice sur les francs-maçons.

8. Le double Cocu; Amst. (P.), 1679; Amst. (Rouen), 1702, 1705, in-12.

9. Le Pasquil du rencontre des Cocus à Fontainebleau; 1625, in-8°.

10. Dialogo piacevole nel quale Pietro Aretino parla in difesa de' mali avventurati mariti; Venise, 1542, in-8°.

11. Apologie des Cornards, dans les *traitez par aucuns poëtes*, (P.), 1559, in-24.

12. De Hanreitatum materia, theses, præside Josepho Cornicero Cornuto; 1697.

15. Honour of Cuckoldom a sermon; 1759.

14. La Nephelococugie, par P. Le Loyer. *1707, p. 677*

15. Discours en faveur des privilèges de la Cornouaille, dans les *nouvelles inventions de Brus-cambille*.

16. Dissertations sur les Cornes anciennes et modernes (par Charles-François Viel); (P.) Veau-fleury, 1785, in-8°.

17. Paradoxe, ou Déclamation des Cornes (en vers).

18. Le Monde des Cornuz, par F. C. T.; in-8°.

19. Les Cornes, poème, par Caye-Jules de Guer-sans.

20. Le Vieillard jaloux, tombé en rêverie, à la louange des cornes, avec une expresse défense aux femmes de ne plus battre leurs maris, sur les peines y mentionnées. P., 1618, in-8°.

21. La neuvième lettre du recueil intitulé *Capri-ces d'imagination*, par J.-J. Bruhier d'Ablancourt; A mst., 1741, p. 418.

22. Modus ac ratio deponendi cornua, dans la *Praxis jocandi*; Francfort, 1602, in-8°.

23. De Cornutis et hermaphroditis, eorumque jure; Berlin, 1708, in-4°. Auct. J. Moller.

24. A. A. Pagenstecher, de Cornibus et cornutis, in-12.

25. Bircherodii de cultu bovis; Keratologia, seu de Cornibus et Cornutis.

26. Costar, Défense des ouvrages de Voiture; Girac, Réponse à Costar.

27. Rabelais, liv. III, chap. XIV.

28. Capitolo delle lode del becco (le bouc), par J.-Fr. Corradino dell' Aglio, dans le recueil de ses poésies; Venise, 1741, in-4°. Ce Capitolo est une consolation burlesque à Ménelas, et, par suite, à tous les maris inscrits dans la grande confrérie.

29. Guill. Gueroult et B. Beda ont fait le blason du coucou.

30. Le Coucou, discours apologétique, par Lot-tinger; Nancy, 1775, in-8°.

CŒUR FENDU, *la natura delle donne*.

COGNEBAS, *l'atto venereo*.

COGNER une femme. Voyez *coingnoir*.

COIFFER un homme, le cocufier.

COIGNÉE, nom donné aux filles publiques.

COINGNOIR, *il cazzo*. Le *coingnoir dodrantal* de Priape étoit célèbre parmi les dieux, et plus encore parmi les déesses. *Coingner* une femme, la con-noître.

COLEI, témoins; les testicules.

COLIQUE *cornue; erectio*.

COLONNES de Vénus, les cuisses d'une femme.

COLUMNA, colonne; le membre viril.

COMBIEN (le), la nature de la femme, qui, dans les filles publiques, est mise à prix; *quantum*.

COMBRESSELLE, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos. Rabelais donne à ce mot une signification obscène dans le rondeau de Panurge (liv. II, chap. XXII).

COMMENT HA NOM, les parties naturelles de la femme, que la pudeur *défend de nommer*.

CONARD. Ce mot ne doit point être confondu avec celui de *cornard*, qui signifie cocu. Il dérive plutôt du trigramme *c..*, et signifie badin, plaisant, ridicule. Il y avoit à Rouen une confrérie ou abbaye des *conards*, dont il nous est resté le livre suivant: les Triumphes de l'Abbaye des Conards, soubz le resueur en decime Fagot, abbé des Conards, contenant les criees et proclamations faictes depuis son aduenement jusques a lan present; plus lingenieuse lexiue quilz ont conardement montree aux iours gras en 1540. Rouen, Nicolas Dugord, 1587, in-8°.

CONCENTRIQUE (le), *il mozzo*.

CONCHA, conque; la nature des femmes.

CONCILIATRICE des volontés, entremetteuse.

CONCUBINE, maîtresse, femme illégitime; de



*concubitus*. On disoit aussi : *contorale*, de *torus*, lit ; mais ce mot se prenoit ordinairement pour épouse.

CONFLIT, *l'atto venereo*.

CONNOÎTRE une femme, avoir avec elle un commerce intime. Bien des femmes prétendent ne *connoître* que ceux qui ont eu des privautés avec elles.

CONQUEBIE, homme qui n'a pas connu de femme. Ce mot est tourangeau. Voyez *coquebin*.

CONVOITISON ; séparez ce mot en trois, c'est ce que dit une femme en se chauffant.

COQUART, cocu.

COQUEBIN, homme qui n'a pas connu de femme. On disoit aussi *coquebers* et *conquebie* ; proprement le *conquebie* est un niais, un sot, un nigaud.

COQUILLARD, cocu.

COQUILLE, la nature de la femme ; *concha*.

CORBILLON, *natura delle donne*. Qu'y met-on ?

CORDON de Saint-François, *il cazzo*.

CORNARD, *cornigere* ; cocu. Voyez ce mot.

CORNELIUS, *Idem*.

CORNICHE. Jouer à la corniche, *far l'atto venereo*.

CORNICHON, *il cazzo*.

CORNIFICETUR, cocu.

COTAL, le membre viril ; de l'italien *cotale*.

COU, cocu.

COUDRE.

Quand maistre coud, et putain file,

Petite pratique est en ville.

Moyen de parvenir.

COUE, queue, membre viril ; d'où les verbes *couailler* et *coueter*. *Far l'atto venereo*.

COUILLAIGE. Voyez au Glossaire. Cette licence accordée aux prêtres d'avoir des concubines, et que la plupart d'entre eux se permettoient sans autorisation, excita le zèle de Henri Cuyck, qui publia *Speculum concubinariorum sacerdotum, monachorum ac clericorum* ; Cologne, Gualter, 1599, in-4°. Nous avons encore, *De generibus ebriorum et ebrietate vitanda, cui adjecimus de meretricum in suos amatores, et concubinarum in sacerdotes fide, questiones salibus et facetiis plenæ* ; 1557, in-42.

COUIOL, *coujoul*, cocu.

COULTEAU naturel, *il cazzo*.

COUPEAU, cocu ; *coupe*, cornette.

COUREUSE de rempart, prostituée.

COURIEUSE, prostituée.

COURRATIERE, *courtière* ; maquerelle.

COURSE amoureuse, le déduit.

COURT. Prendre son plus court, se dit en plaisantant d'un homme qui pisse.

COURTAUD. Rabelais entend souvent par ce mot le membre viril. Voyez son sens propre au Glossaire.

COURTE (la), *il cazzo*.

COURTISANES. Celles de la Grèce furent célèbres par dessus toutes. On les a distinguées en diverses classes, suivant le genre de voluptés auquel elles s'adonnoient. Ce sont les fricatrices, les tractatrices, les subagitatrices, les fellatrices, les propetides, les lesbiennes, les lemanes, les unelmanes, les corinthiennes, les samiennes, les phéniciennes, les siphniassiennes, les phicidisseuses, les chalcidisseuses, les tribades, les hircinnes, etc. Nous nous garderons bien d'expliquer ces noms grecs ou latins ; nous en laissons l'interprétation aux érudits.

COUVRIER, *far l'atto venereo*. Expression prise des chiens ; d'où *couvreur*.

CRACHER, *ejaculare*.

CRETE, cornes de cocu.

CRICON CRIQUETTE (*faire la*). Voyez *chosette*.

CRIER des petits pâtés, accoucher.

CROISSANT (logé à l'hôtel du), cocu.

CROT à faire bon bon, *il mozzo*.

CROUPION (*remuer le*), *far l'atto*.

CRYSIMEN, nom bizarre des parties naturelles de la femme, sans doute formé du grec *kruptó*, je cache, d'où nous avons fait *crypte*.

CUEVAULT, *couz* ; cocu.

CUL ; jouer à cul contre pointe, *far l'atto venereo*.

CUL-BAS ; jouer à cul-bas, *far l'atto*.

CUL de bonne volonté (liv. V, ch. XXI) :

C'est une dure départie

D'une teste et d'un eschafault,

Et grand pitié quand beaulté fault

A cul de bonne volonté.

MAROT.

On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Cæli Calcagnini Podicis encomium* ; et, dans les *Blasons anatomiques du cors féminin*, Lyon, P. Junte, 1557, celui du cul, par Eustorg de Beaulieu.

CULBUTE ; *faire la culbute*, c'est, pour la femme, faire l'acte vénérien.

Dans une ancienne pièce de théâtre, un mari, trouvant le mémoire de la marchande de modes de sa femme, y lit : *de plus, une culbute avec un mousquetaire*. Or, ces deux noms, qui échauffent sa bile, désignent deux parures de femme en usage dans ce temps-là.

CULETIS, *culetage* ; ce qui se passe nell' *atto venereo*.

CUNNUS, *il mozzo*, la nature de la femme. Du

<sup>1</sup> Il existe un livre fort rare, intitulé : *Le premier acte du synode nocturne des Tribades, Lemanes, Unelmanes, Propetides, à la ruine des biens, vie et honneur de Calianthe* ; 1608, in-8°.



verbe *cunco*, du grec *kynos*, ou de *konnos*, barbe :

Viva parat dominæ cunnum dum verpa fricare;  
Ancilla cunnum vitrea. Verpa fricat.

CURATRIE, bordel.

CURRUCÀ, cocu (*Juvénal*).

CYMBE, nacelle; *il mozzo*: *cymba*.

CYMBALES de concupiscence, les testicules. Jouer des cymbales, paillarder.

## D

DAMES; jouer aux dames rabattues, *far l'atto venero*.

DAMES de maison; qualité très plaisante que se donnent entre elles les teneuses de couvents.

DANDRILLES, les testicules. Voyez *brandilles*.

DANSE du loup; la queue entre les jambes: *l'atto venero*.

DANSE (vieille), *Trevisanne*; *l'atto venero*.

DARD, *il membro virile*.

DEBARBOILLER une femme, la connoître.

DEBRAGUETER, l'action de défaire sa braguette, et, par suite, de faire le déduit.

DEDALE, *il mozzo*.

DEDUIT (le), *l'atto venero*. Voyez le Glossaire, pour le sens propre de ce mot.

DEHOUSEE, fille qui a cessé de l'être.

DELTA, nom que les Grecs donnèrent à la nature de la femme, quoiqu'elle ne soit point triangulaire.

DEMOISELLES du Marais ou du Pont-Neuf, filles publiques.

DE QUOI (faire le), le déduit.

DESCROTER une femme; *far l'atto venero*.

DEVIRILISER, châtrer.

DIDYMOI, jumeaux, les testicules.

DILLE, *il cazzo*. La dille est, au propre, le fauset dont on se sert pour boucher les trous que l'on a faits à un tonneau.

DIUTIERS, les testicules.

DOIGT (*onzième*), *il cazzo*, dit aussi *petit doigt*.

DOIGT du milieu, *il cazzo*.

DOIGT qui n'a point d'ongle, *il cazzo*.

DONNER la venue, *far l'atto venero*.

DONOIER, caresser une femme, faire l'amour.

DOS; *beste a deux dos*. Voyez *beste*.

DOUZIL, la même chose que la dille: fausset pour boucher les trous d'un tonneau, et, par métaphore, *il cazzo*.

DRESSOUEUR, *il cazzo*. Ce mot s'explique de lui-même.

DROLE (le), *il cazzo*.

DROUINES, filles publiques.

DRUE, prostituée.

DUO. Faire un duo sans musique, *far l'atto*.

## E

ECAILLE, la nature de la femme. Voyez *coquille*.

ECHARA, feu; la nature de la femme.

ECREVISSE, *idem*.

EGOUTER la virgule, donner une consolation.

EMBLOQUER à la cupidique, besogner, *far l'atto*; *embloquer* est formé de *bloquer*, et signifie renfermer, fermer, comprendre dans, etc.

EMBOURRER une femme; *far l'atto venero*.

EMBRICONNER, séduire une femme.

EMBROCHER, *far l'atto venero*.

EMPANACHER, cocufier.

EMPESCHER une femme, l'engrosser.

EMPREINDRE une femme, l'engrosser; terme pris des brebis.

ENCHARGER une femme, l'engrosser.

ENCHOSER. Voyez *chouserie*.

ENCOCHER une femme, *far l'atto*.

ENCORNER, cocufier.

ENFILER, *far l'atto*.

ENGANIMEDER, faire la sodomie.

ENGENREURE, le membre viril, qui engendre les hommes.

ENGIN. Ce mot avoit chez nos aïeux une foule d'acceptions, toutes plus ou moins directement dérivées du latin *ingenium*. Il signifioit spécialement une machine, un instrument, et, par métaphore, on l'a pris pour le membre viril, l'instrument par excellence.

ENJAMBIER, ou *enjamber*: *far l'atto venero*. On se rappelle les droits odieux de *jambage*, *cuissage*, etc., que les seigneurs exerçoient sur les nouveaux mariés.

ENLANGAGER. La formation de ce mot indique assez l'espèce de baiser qu'il désigne.

ENSOIGNANTES, femmes publiques. Probablement du verbe *ensonner*, et non certes du grec *antioomai*.

ENTERINE, le nombril; du grec *entera*.

ENTONNOIR du cul, la bouche.

ENTRE DEUX (l'), la nature d'une femme. Voyez *interfemineum*.

ENTREMETTEUSE, maquerelle.



EPEE, *il cazzo*.

EPINE, *il cazzo*. Voyez *baston à un bout*.

EPINE; *pêché de l'épine du dos*, la sodomie; expression prise de la position des coupables.

EPTYROGOMATA, les grandes lèvres.

ESCHEVINAGE, bordel.

ESCHINE (jeu de l'), *l'atto* :

Item, ie donne aux Filles Dieu,  
A Sainct Amant, et aux Beguines,  
Et a toutes nonnains le ieu  
Qui se fait a force deschines.

*Test. de Pathelin.*

ESMERAUGDE, est confortative du membre naturel, suivant Orphée, *de lapidibus*. Jean de Renou, *de materia medica*, prétend au contraire qu'elle détruit la concupiscence charnelle. Autant de l'un comme de l'autre.

ESQUOCERESSE, prostituée.

ESTAFFIER mordant, morpion.

ESTALLES, testicules, principalement du cheval, d'où celui qui les a conservées est dit *étalon*.

ESTRÉ (liv. III, ch. XXVII). Mot obscène languedocien, qui signifie les parties de la génération, tant de l'homme que de la femme. *L'estré des femmes est de soy insatiable*, dit Panurge. Si ce mot a été formé de *æstrum*, les parties qu'il désigne peuvent à bon droit être considérées comme les *aiguillons* de la chair; ou bien elles seront celles qui donnent l'*estre*, la vie.

ETALON (*bon*), se dit d'un homme vigoureux en amour.

ETOFFE à faire la *pauvreté*, la nature de la femme.

ETUI, *il mozzo*.

EXERCER une femme; la connoître.

EXPÉRIMENTALE (*leçon de physique*); *l'atto venero*.

EXPLOITER, *far l'atto*.

## F

FAIRE la belle joye, *l'atto venero*.

FANFRELUCHER, *far l'atto venero*.

FARFOUILLER, *far l'atto*.

FASCINUM, le membre viril. Ce mot signifie, au propre, enchantement, et la métaphore tire son nom des opérations magiques pour inspirer de l'amour. Voyez Horace.

FATROUILLER, *far l'atto*. Au propre, ce verbe veut dire barbouiller, patrouiller, farfouiller. Du vieux verbe *fatrer*.

Il resue, il chante, il fatrouille  
Tant de languaiges.

*Pathelin.*

FAX, flambeau, le membre viril.

FEBUE, *faba*, nature de la femme.

FEMMES de court-talon, prostituées. Rabelais, en parlant du rajeunissement que la reine de la Quinte opéroit sur les vieilles femmes, observe que seulement « elles auoyent les talons trop plus courts que » devant; ce qui estoit cause que a toutes rencontres « d'hommes elles estoient moult subiectes et faciles » a tomber a la renverse : »

Mais la beaulté de la court,  
Cest dauoir le talon court.

FEMMES folles de leurs corps, prostituées. *Folles* femmes n'aiment que pour pasture, proverbe.

FEMMES publiques, prostituées. On leur a donné les noms suivants : accrocheuses, alicaires, ambubayes, bagasses, balances de boucher qui pèsent

toutes sortes de viandes; barathres, bassara, bezoches, blanchisseuses de tuyaux de pipe, bonsoirs, bourbeteuses, braydonnes, caignardières, cailles, cambrouses, cantonnières, champisses, cloistrières, cocquattris, coignées, courieuses, courtisanes, demoiselles du Marais, drouines, enseignant, esquocereses, femmes de court talon, femmes folles de leurs corps, filles d'amour, filles de joie, filles de jubilation, fillettes de pis, folles femmes, folieuses, galloises, jannetons, gast, gaultières, gaupes, goudines, godinettes, gouges, gouines, gourgandines, grues, harrebanes, hollières, hores, hourieuses, lesbines, lescheresses, levriers d'amour, linottes coëffées, loudières, louves, lyces, mandrounos, manefles, maranes, maraudes, martingales, maximas, mochés, musequines, pannanesses, pautonnières, femmes de pêché, pélerines de Vénus, pellices, personnières, posoeras, postiqueuses, presentières, prêtresses de Vénus, rafaitières, femmes de mal recapte, redresseuses, reveleuses, ribauldes, ricaldes, rigobetes, roussecaignes, sacs de nuit, safrettes, sourdites, scaldrines, tendrières de bouche et des reins, tireuses de vinaigre, toupies, touses, trottières, viagères, femmes de vie, villotières, voyagères, wauves, usagères, etc. Sous Charles VII, on comptoit à Paris cinq à six mille filles. Il y en avoit cinquante mille avant la révolution. Aujourd'hui, l'on n'en trouveroit pas six mille d'enregistrées.

FERREMENT (le), *il cazzo*.

FICUS, la nature de la femme; d'où *fica* en italien.



FILLES d'amour, filles publiques.  
 FILLES de joye, qui souvent pleurent; filles publiques.  
 FILLES de jubilation, courtisanes, filles publiques.  
 FILLES du siècle; femmes publiques.  
 FILLETTES de pis, filles publiques.  
 FILS de lice, fils de putain.  
 FIQUATELLE, *il mozzo*.  
 FITA, nature de la femme, en suédois : *stoura gamal fita*, un grand vieux c.; *lila mous fita*, un joli petit jeune c..  
 FLAGEOLLET, *il cazzo*.  
 FLECHE d'amour, *il cazzo*.  
 FLEUR, pucelage.  
 FLUTE à bec, *il cazzo*.  
 FLUTE; jouer de la flûte douce, *far l'atto*.  
 FOL délit; *l'atto*.  
 FOLLES femmes; les prostituées.  
 FOLIE; faire la folie aux garçons, *far l'atto venereo*.  
 FOLIEUSES, filles publiques.  
 FOLLE :  
 Femme Folle à la Messe,  
 Femme Molle à la Fesse.  
 Contrepeterie. Voyez Beaumont.  
 FOLLIER, *far l'atto venereo*.  
 FONTAINE (*livrer*); accorder ses faveurs, en parlant d'une femme.  
 FORMULAIRE, le moule, la nature de la femme.  
 FORRILLER, *far l'atto venereo*. Du vieux verbe *forrer*, piller, houspiller.  
 FOSSETTE, jouer à la fossette; *far l'atto venereo*.  
 FOUAILLER, *far l'atto*.  
 FOURBIR, *far l'atto*.  
 FOURCHER une femme, *far l'atto*.  
 FOURGONNER, *far l'atto*.  
 FOURRIER de nature, qui marque les logis; *il cazzo*.

GALLOISES et gualloises, femmes publiques.  
 GAND (*perdre son*), sa fleur, en parlant d'une fille.  
 GANDELIN, ruffien, maquereau.  
 GANYMEDE, bardache.  
 GARDE-CUL, la chemise.  
 GARDON, *il mozzo*.  
 GARSE. Ce mot, maintenant pris universellement en mauvaise part, a signifié une jeune fille, comme *gars* signifioit un jeune garçon.

FRAISE, le bout du sein d'une femme.  
 FRAITE (*fracta*), la nature d'elle donne.  
 FREGNA, la nature de la femme.  
 FRERE (*petit*), *il cazzo*.  
 FRETINFRETAILLER, *far l'atto venereo*. Il n'est rien de plus obscène que l'interprétation détaillée que Le Duchat se plaît à donner de ce mot, dont le sens n'est pourtant pas bien difficile à saisir. Verville dit *retille naturer*.  
 A la page 96 du Rabelais, on lit : *si tu veux fretinfretailier ung bon coup*. Le Roux, qui cite le même alinéa, au lieu de ces mots qui sont quelques lignes plus haut : *non les ieunes filles, car elles ne trouuent que trop*, dit : *quant aux damoiselles, elles se font fretinfretailier sans songer a penitence*, version que je n'ai trouvée dans aucune édition.  
 FRIANDISE (la), *il cazzo*.  
 FRINGUER une femme, *far l'atto*. Au propre, ce verbe signifie fretiller, être pétulant, se donner des airs, prendre des libertés. De là l'adjectif *fringant*, que nous avons conservé. Il ne paroît guère probable que ce verbe soit dérivé, comme on l'a dit, du latin *fricare*, qui a un tout autre sens; il est bien plus naturel de lui donner pour étymologie le grec *sphrigaô*, je frétille.  
 FRIOLETS, tétons naissants.  
 FRIPPE-LIPPE, nature d'une femme.  
 FRIQUENELLE, femme galante.  
 FRONSSURE. « La fronssure des chemises na esté inventee, sinon depuys que les lingieres, lorsque « la poincte de leur agueille estoit rumpue, ont « commencé à besoigner du cul. » Cette graveleuse équivoque n'a pas besoin d'interprétation, ni surtout de l'ingénue remarque de Le Duchat, qui observe qu'on se sert du cul de l'aiguille pour froncer.  
 FRONT, *il mozzo*.  
 FROTTER son lard. Voyez Bête à deux dos.  
 FUIRON privé; *il cazzo*. *Fuiron*, *furon*, signifie un furet.

## G

Un ancien proverbe dit :

Amour de guarse et sault de chien  
 Ne dure, si lon ne dict rien.

GARSONNER, *garsoniller*, une femme; la connoître.  
 GASTOUEUR, putassier. En bas-breton, *gast* signifie une prostituée.  
 GAUPES, femmes sales et de mauvaise vie, salopes. Ce mot se trouve encore dans le *Tartufe*. Il



paroit dérivé de *wasp*, guêpe, bourdon, et, en effet, *guêpe* se dit *guape* en patois normand.

GENITAIRES, *gênitoires*; les testicules.

GENITILLES, les testicules.

GIBBIER (du), des filles de joie.

GIMBRETER, *far l'atto venero*; proprement, frétiller, folâtrer. On employoit aussi l'adjectif *gimbretoux*. C'est du verbe *gimbretter* que Rabelais a forgé celui de *gimbretilletolleter*.

GIMBRETILLETOLLETÉ; mot forgé par Rabelais pour dire fripé, chiffonné, mis en désordre, comme une femme poursuivie par un homme.

GITON, bardache.

GLIC; jouer au glic, jouer au jeu d'amour.

GNOMON, *il mozzo*. On devoit plutôt donner ce nom au membre viril.

GOLFE, *la natura delle donne*.

GOMMANERE, femme qui a connu l'homme.

GOUDINES, *gouines*, *godinettes*; femmes de mauvaise vie.

GOUGE, femme de mauvaise vie; c'est la femelle du *goujat*. Voyez *goyne*.

GOULIARDET, putassier. *Gouliarderie*.

GOURGANDINES, *gourgandes*, prostituées. La *gourganne* est une grosse fève sèche dont se nourrissent les forçats et les malheureux.

GOURRE, la vérole.

GOUTIERE de la panse, le fondement.

GOYER, maquereau, rufien, entremetteur.

GOYNE, *gouine*, prostituée. Et observez que le verbe *goyr* est pris pour jouir.

GREFFE des arrêts, page 42. Greffe est pris là

pour style, bâton quelconque. *Arrest* est cette petite cavité du barnois, dans laquelle l'homme d'armes arrêtoit, affermissoit sa lance. Ainsi, ces deux mots réunis, et formant équivoque, rendent bien la définition que Rabelais vouloit donner de sa braguette, ou plutôt du contenu en icelle.

GRIBOUILLER, *far l'atto venero*. Jadis les oublieurs, ou marchands d'oublies, se répandoient dans les rues à la chute du jour et couroient toute la nuit. Voici quel étoit leur cri ordinaire : Dormez-vous? fagotez-vous? gribouillez-vous? m'appellez-vous? Ces oublieurs demeuroient pour la plupart rue de la Licorne, qui, dès 1500, se nommoit rue des *Obloyers*.

GRIMAUDIN, *il cazzo*. Voyez *chateau*.

GRIMPER une femme. Voyez *chevalcher*.

GROBIS, *il mozzo*, ou le cul d'une femme.

Or, ie vous demande, mes dames,  
Qui vous coucheroit sus ung banc,  
Seroyt ce tout ung, bis ou blanc;  
Mais quon vous serrast pres de laisne  
Deus ou troys picotins d'aucine  
Pour repaistre votre grobis?  
Bien, bien; *proficiat vobis*;  
Cest bon mestier quand on sen vis.

PASSION DE J. C.

GRUES, femmes publiques.

GUAULTIERES, filles de joie.

GUENILLES, les testicules. Cette appellation est sûrement due aux vieilles femmes.

GUEPILLON (*goupillon*); *il cazzo*.

GUILLERI; *compère guilleri*; *il cazzo*.

GUIMPLÉE (*fulata*).

## H

HABITAVIT, la braguette. Coupez ce mot en trois, et vous en trouverez l'interprétation. Il existe une facétie intitulée : *Le contenu de l'assemblée des dames de la confrairie du grand Habitavit*; Paris, Nic. Alexandre, 1645, in-8°.

HÆC, *il mozzo*.

HAILLONNER une femme, la connoître.

HAIRE, *hère*; *il cazzo*.

HARIGOTER, *far l'atto*. Ce verbe a été formé du mot *harigot*, ou *arigot*, qui signifioit une espèce de petite flûte faite avec le *tibia* d'un chevreau, et que Tabourot dit être notre fifre.

HARNOIS, *il cazzo*, ou les testicules.

HARREBANNE, prostituée.

HASTA, hache; le membre viril.

HERBE qui croît dans la main; *il cazzo*.

HERISSON, la penillière; *il mozzo*.

HERNOUX, cocu. On disoit de celui-ci qu'il étoit logé à l'hôtel *Saint-Hernoux* ou *Arnoul*.

HIC, *il cazzo*.

HIC. Joindre *hic* à *hic*, sodomie.

HISTOIRE, *la natura delle donne*.

HOCHER une femme, *far l'atto*. *Hoche* est une petite fente que l'on fait à une taille, à un marron, etc., ce qui rappelle la femme du roi Anarche, qui ne pétoit pas, parcequ'elle étoit bien entamée. *Hocher* signifie aussi secouer, remuer la tête.

HODER, *far l'atto venero*. Au propre, *hoder* signifie fatiguer, importuner, lasser. Ce verbe est espagnol.

HOGUINER, *far l'atto venero*. Ce mot est picard. Au propre, le verbe *hoguiner* signifie railler, tourmenter, molester, gronder, murmurer. On disoit aussi *hogner*.

HOLLIÈRE, femme de mauvaise vie; du verbe



*holler*, courir le pays, changer souvent de lieu. On appeloit *holliers*, *houliers*, *houlleurs*, les putassiers et maquereaux. Il y avoit le substantif *hollerie*.

*HONTEUX* (*morceau*), *il cazzo*.

*HORE*, fille publique. On veut le faire venir de *horrida*, ce qui n'a pas le sens commun. Moins mal vaudroit dire, de *hora*, parceque l'on y passe rarement plus d'une *heure*.

*HORTUS*, jardin; la nature de la femme.

*HOUREBILLER*, *far l'atto venereo*. Au propre, c'est secouer, agiter, battre, houspiller.

*JACQUEMARD*, *il cazzo*. Voyez ce mot au Glossaire.

*JACQUES* (*frere*), *il cazzo*.

*JAGOIS*, homme qui n'a pas connu de femmes. Ce mot est angevin. Voyez *coquebin*.

*JAMBE du milieu*, *il cazzo*. Voyez *baston à un bout*.

*JAN*, est proprement un terme du jeu de trictrac.

Le *Jan de retour*, auquel Rabelais a fait allusion, se fait dans la table du petit Jan de l'adversaire.

Par *Jan qui ne peut*, autre terme du trictrac, on a quelquefois entendu un impuissant.

*Faire Jan*, cocufier.

*JANNETONS*, filles publiques.

*JARDIN d'amour*, *il mozzo* : *hortus*.

*JEANNIN*, *Jean*; *cocu*.

*JEUDY* (*maistre Iean*), *il cazzo*; peut-être ainsi

*HOURIERE*, *hourieuse*; femme de mauvaise vie. *HUBIR* une femme, la baiser; c'est proprement en venir à bout.

*HUMANITÉ*; les parties naturelles de l'homme ou de la femme.

*HURTEBILLER*, heurter, faire l'acte vénérien. Voyez *hourdebiller*.

*HUTINER* une femme, *far l'atto*. Le *hutinet* étoit un marteau de bois à l'usage des tonneliers.

*HUYHO*, *cocu*. Voyez *vuiho*.

## I

nommé parceque ce membre étoit sous la domination de Jupiter, *Jovi sacrum*, comme le *jeudi*.

*INGUEN*, les natures de l'homme et de la femme. Voyez Horace.

*INSTRUMENT* (l'), le membre viril, *instrument* par excellence.

*INSTRUMENTER* une femme, la connoître.

*INTERFEMINEUM*, la nature de la femme.

*JOCQUETER*, *far l'atto venereo*; probablement de *jocari*.

*JOIE* (*faire la petite*), *l'atto*.

*JOIES de ce monde*; les testicules.

*JOINTURE* (la), la nature de la femme.

*JOUTER à la quintaine*, *far l'atto*. Voyez *quintaine*, au Glossaire.

*JOYAU*. Voyez *bijou*.

*JUS de nature*, le sperme.

## K

*KAPROS*, le membre viril.

*KEILLIOU*, les testicules, en bas-breton.

*KOIROS*, porc; la nature de la femme.

*KUQUS*, *cocu*.

## L

*LABOURER*, *far l'atto*.

*LABOUREUR de nature*, *il cazzo*. Voyez la table des matières, au même mot.

*LABYRINTHE de concupiscence*, la natura delle donne.

*LAICT*. Troubler le lait à une femme, l'engrosser.

*LAINE* (*battre la*), *far l'atto*.

*LAMPE amoureuse*, *il mozzo*.

*LANCE à deux boulets*, *il cazzo*.

*LANCE gaie*, *il cazzo*.

*LANDIE*, le clitoris; du grec *landica*.

*LANDRILLES*, les testicules.

*LANterne*, la nature de la femme: d'où l'expression, *va te faire lanterner*.

*LAPIN*, *il mozzo*.

*LARD*; *frotter son lard*, accoler une femme, *far l'atto venereo*.

*LARDER*, *far l'atto venereo*.

*LARVA*, la nature de la femme.

*LEIDESCHE*, la nature de la femme.

*LEPORE* (lièvre), *il mozzo*.

*LESBIN*, bardache; par allusion aux *Lesbiennes*, qui passoient pour tribades.

*LESBINE*, *lespine*; femme publique. Ce mot vient probablement des *Lesbiennes*, célèbres par leur libertinage.

*LESCHEOR*, putassier.

*LESCHERESSES*, femmes publiques. On disoit



aussi *leschieres*. En anglois, le mot *lescherie* signifie le genre de commerce auquel elles s'adonnaient, et le verbe *leacher*, *far l'atto*.

LEVRETER, *far l'atto*; expression et posture prise du *lévrier*.

LEVRIER d'amour, une entremetteuse, une maquerelle.

LEVRIERE, prostituée.

LINGOT d'amour, *il membro virile*.

LINOTTES *coffees*, filles publiques.

LIPPION, *il mozzo*; les grandes lèvres.

LONGON, cheville; *il cazzo*.

LOUDIERE, prostituée.

LOUP (*voir le*), perdre sa fleur.

LOUVE, prostituée.

LUC; *jouer du luc*; anagramme facile à saisir.

LUNE (*confrère de la*), cocu.

LUPANAIRE. Voyez *bordel*.

LUTTE creuse; *l'atto venero*.

LYCE, chienne; femme débauchée.

## M

MACHERA, coutelas, épée; le membre viril.

MACQUEREAU, *macquerelle*; entremetteur, entremetteuse. Comme le poisson de ce nom a le dos verdâtre, *prendre son habit verd* signifie se mêler de maquerellage. Qui s'attendroit à trouver l'éloge du *maquereau* (*alcahuete*) dans le Don Quixote de Cervantes, part. I, chap. XXI<sup>1</sup>? Buchanan a fait celui des filles de joie.

MAJESTÉ (*petite*), *il cazzo*, expression du Suisse de Louis XIV.

MAI; planter le mai; *far l'atto venero*.

MAILLER, *micet*, entreteneur. De *maille*.

MAINTENIR une femme; la connoître.

MAMMONEUSE, femme qui a beaucoup de gorge; de *mamma*.

MANCHE (*le*), *il cazzo*.

MANDROUNO, maquerelle, en languedocien.

MANEFLE, une maquerelle. Ce mot est languedocien.

MANIAIRIA, débauche.

MANICHORDION (*jouer du*), *far l'atto venero*. Cette expression est particulière aux femmes.

MANICON, sage-femme.

MANNEQUIN; *jouer des mannequins à basses marches*, *far l'atto venero*.

Rien de plus édifiant que les commentaires de Le Duchat sur cette expression. Ces mots *basses marches* désignent la nature de la femme.

MAQUIGNON, maquereau.

MARANE, *maraude*; prostituée.

MARCHANDE de chair humaine, de viande fraîche, de viande à la main; une maquerelle.

MARCHANDISE (*la pauvre*), *il cazzo*.

MARCHANDISE de Naples, la vérole.

MARGAUDER une femme, *far l'atto venero*. Expression prise des chats, suivant Beroalde de Ver-

ville. Ce mot s'entend ordinairement du cri ou chant de la caille.

MARJOLLER, *far l'atto*. On appeloit *marjolet* un jeune godelureau, un coquentin, un damoiseau; ce nom vient de la fleur de *marjolaine*, comme celui de *muguet*, de celle de ce nom.

MARJOLLES, les testicules.

MARQUE de la vaisselle, le membre viril.

MARTINGALE, prostituée, femme de mauvaise vie.

MATACINS; *danser les matacins*, *far l'atto venero*. Les *matacins*, *matachins* ou *matahins* étoient une danse armée du seizième siècle, assez semblable à la pyrrhique. Voyez l'*ochesographie* de Toynot Arbeau (Est. Taburot). Ce mot est probablement dérivé du verbe *matar*, tuer. Le Roux (en 1755) dit que, de son temps, on dansoit encore les *matacins* à Bordeaux, à Marseille et à Strasbourg.

MAXIMA, femme publique.

MEMBRE VIRIL. Les anciens l'ont appelé : *Aphidos*, *capros*, *cauda*, *caulis*, *cerkos*, *clavis*, *colé*, *columna*, *embolon*, *fascinum*, *fax*, *gonimè*, *hasta*, *inguen*, *kolè*, *krithè*, *machæra*, *mentula*, *mutinum*, *mulo*, *nervus*, *niphleseth*, *nocturnus*, *oura*, *pulus*, *paxillus*, *peculium*, *penis*, *pessulus*, *phallus*, *pilum*, *pomus*, *rapsè*, *sannion*, *sathè*, *scapus*, *sema*, *syrix*, *taurus*, *trabes*, *typos*, *veretrum*, *verpa*, *virga*. Les François ne lui ont pas donné moins de noms. Ce sont : affutiau, aiguille, aiguillon, allumelle, anchois, andouille, anguille, arbalète, asperge, badinage d'amour, bagage, saint balletrou, bartaviou, baston à un bout, baston d'Adam, baston de mariage, berlingot, besongnes, bidet de culbute, biecho, billouat, bistoquette, bitousien, boel, bondon, boubil, bouchon, boudin, bougie, bourdon, boursavit, boute-fen, braguette, branche de corail, braquemart, breloque, brichette, bridennille, bringant, brouketto, burelle, caiche, callibistri, canon à pisser, cas pendu, ceci, chalumeau, chandelle, chanterelle, cheville d'Adam, le chose, maître Jean Chouart, cierge, clef, cognoir, cordon de

\* Voyez la nouvelle traduction de Don Quixote par De l'Aulnaye. Paris, Desoer, 1821, in-18, 4 vol., traduction seule complète jusqu'à ce jour.



saint François, cornichon, cotal, cone, couteau naturel, courtaud, la courte, dard, dille, doigt du milieu, onzième doigt, doigt qui n'a point d'ongle, douzil, dressoir, le drôle, engenrure, engin, épée, épine, estré, ferrement, flageolet, flèche d'amour, flûte à bec, fourrier de nature, friandise, fuiron privé, greffe des arrêts, grimaudin, guepillon, guil-leri, haire, harnois, herbe qui croît dans la main, hic, morceau honteux, humanité, jaquemart, frère Jacques, jambe du milieu, maître Jean Jeudi, l'instrument, laboureur de nature, lance à deux boulets, lance gaie, lingot d'amour, longon, manche, mansyard, la pauvre marchandise, marque de la vaisselle, mentule, mistigouri, nerf caverneux, oiseau, outil à faire la belle joie, outil à faire la pauvreté, paquet du mariage, parpignole, passe-partout, pastenade, pauvre cas, pauvreté, penard, pendilloche, perrin boute-avant, perroquet, le persuasif, pestel, petite majesté, pible, pièce du milieu, pierre à casser des œufs, pilon, pique, le pis, pissotière, pistolandier, poinçon, potence, poussoir, priape, pudendes, quenouille, quille, rude ébat roide et bas, robinet de l'ame, seringue, sexe, tectière, tetin, totoquini, trebans, tribart, veretille, veretre, verge de saint Benoît, vesée, vibrequin, vicon, vireton, virolet, vitault, vivandier de nature, ustensile, vytte, etc.

MENTULE, le membre viril; *mentula*.

« Et habet tua mentula mentem. »

MER rouge (*passer la*), ses menstrues, en parlant d'une femme.

MERCURE, maquereau.

MERE des histoires, la couille.

METIER, *faire le petit métier, l'atto venereo*. On disoit aussi le *bas métier*.

METS couvert (*jouer à*), masturbation d'homme ou de femme.

MIESURESSE, incontinence, lasciveté, propension à *far l'atto*: *miesureux*.

MIGNON d'amourettes. Voyez *cela*.

MIGNON, bardache.

MINON, minet, chat. Voyez *penilliere*.

MIRLITON, *la natura delle donne*. Au propre, ce mot signifie ce que les enfants nomment flûte à l'ognon. On appelle *mirlicoton* une espèce de pêche.

MIROIR, le cul.

MIROIR à putain, beau garçon.

MISTIGOURI, le membre viril.

MOCHÉ, prostituée; *macha*.

MOINEAU, *il cazzo*.

MONDE renversé; manière particulière de faire le déduit, où l'homme est dessous.

MONT de Vénus, le pénis.

MONT fendu, *il mozzo*.

MORTIER, *la natura delle donne*. Voyez *pilon*.

MOULIN à vent, le cul.

MOYSE, cocu, ainsi nommé à cause des cornes.

MUSEQUINE, fille de joie.

MUTINUM, le membre viril.

MUTO, le membre viril. Voyez Horace.

## N

NACHES, les fesses; *nates*.

NATUREL et natureau, le membre viril; de l'italien *naturale*. Tirer au naturel, *far l'atto*.

NAVETTE; *jouer de la navette, far l'atto*.

NAVIS, *nef*, vaisseau; la nature de la femme.

NERF caverneux, le membre viril.

NERVUS, nerf; le membre viril.

NEZ. On a regardé le nez comme l'indicateur des dimensions du *laboureur de nature*, témoin les vers suivants :

Trois foyz autant qu'avez de nez,  
Soit en longueur ou en grosseur,  
Vostre Priape vous aurez  
Et groz et long; soyez en seur.  
Regarde au nez, et tu verras combien  
Grand est cela qui aux femmes faict bien.  
Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi.

Le pied jouit de la même réputation pour les femmes :

Regarde au pied, pour au rebours congnoistre  
Que le vaisseau d'une femme peut estre.

NIGER, *far l'atto venereo*. Proprement, c'est s'amuser à des bagatelles, niaiser; *nugari*. On employoit aussi le substantif *nigerie*.

NIPHLESETH; le membre viril, en hébreu.

NOC, anagramme, la nature de la femme; il existe un petit conte assez plat, intitulé *Nocrion*.

NOCTUINUS, le membre viril.

NON SUNT (*supple testiculi*), eunuque, châtré.

NOUVELLES à la main; consolation administrée par les filles publiques à ceux qui ne veulent pas compromettre leur santé.



## O

OBERLIQUES, les parties de la génération. Le verbe *ober*, ou *hober*, signifie se remuer, se dresser, se lever, mouvoir, changer de place.

OBLOPLA, *far l'atto*. En polonois.

OEIL, le trou du cul.

OISEAU, *il cazzo*. Voyez *cage*.

OLIVES de Poissy, les testicules; cette expression paroît être un trait satirique contre les religieuses de Poissy, qui eurent la réputation d'être fort égril-

lards. Verville les cite plusieurs fois dans son *Moyen de parvenir*.

ORDURE, prostituée.

OSIERE, jointure; *la natura delle donne*.

OSTIUM, entrée, porte; la nature de la femme.

OUTIL *priapesque*; *outil à faire la belle joie*; *il cazzo*.

OUTIL à faire la pauvreté; *il cazzo*.

OUVROUER, *il mozzo*.

## P

PACQUET du mariage, *il cazzo*.

PAILLARD, *paillardise*; luxurieux, débauché, et débauche. Ce mot, aujourd'hui universellement adopté dans cette signification, vient incontestablement de *palea*, *palearium*, et s'est pris autrefois pour des gens sans aveu, couchant sur la paille. Peut-être aussi que, dans les anciens *bordieux*, il n'y avoit pas d'autre couche, car on les a nommés *pailleres*. Les *paillars* ou *paillers* étoient aussi de méchants soldats, vagabonds et pillards. Quelques commentateurs, par une allusion un peu forcée, dérivent *paillard* des anneaux de paille avec lesquels on marioit ceux qui avoient vécu publiquement en concubinage.

PAILLARDES couleurs; gravelure, au lieu de *pâles couleurs*. Cet indice, souvent incertain, de l'innocence des jeunes filles, a été chanté par Ch.-Tobie-Ephr. Reinhard : *de pallore faciei, salutari, et morbosos, carmen*; Soraw, in-8°.

PAIN. Prendre un pain sur la fournée, c'est faire un enfant à une fille avant que de l'épouser.

PAILLORE, mauvais lieu, bordel.

PALUS, pal, épieu; le membre viril.

PANACHE, cornes de cocu.

PANNANESSE, femme publique. Ce mot paroît dérivé de *pannum*, et désigne aussi une femme mal vêtue.

PAPE. *Tel est pape, il a donc couilles*.

Testiculos qui non habet

Esse papa non potest.

Non poterat quisquam reserantes æthera claves,

Non exploratis, sumere, testiculis.

J. PANNONIUS.

PARPIGNOLLE, le membre viril.

PARTIES naturelles de la femme. Les anciens les nommoient *ager*, *aidaios*, *annulus*, *choiros*, *concha*, *cunus*, *delta*, *echara*, *facandrum*, *fregna*,

*hortus*, *interfœmineum*, *lanuvium*, *larva*, *lippion*, *navis*, *ostium*, *porcus*, *pota*, *porta*, *portus*, *saltus*, *sulcus*, *vagina*, *virginal*, *vomer*, *vulva*. Elles ont chez nous les noms de : abricot fendu, anneau de Hans Carvel, atelier de Vénus, l'avec, autel de Vénus, autel velu, l'autre, le bas, les basses marches, bassin, belouse, beuvoire de Vénus, bijou, biribi, breche, brelingand, but mignon de fische-rie, cadran, cage, calendrier historial, callibistri, canal, carimara, cas du devant, ceci, cela, celui qui a perdu de l'argent, celui qui regarde contre bas, centre de délices, champ de Vénus, chat, château de gaillardin, le chose, cœur fendu, le combien, le comment a nom, le concentrique, coquille, corbillon, crot à faire bon bon, crypsimen, cymbe, dédale, écaille, écrevisse, l'entre-deux, estré, étoffe à faire la pauvreté, étui, fève, fiquatelle, fita (en suédois), formulaire, fraite, frippelippe, front, gardon, gnomon, golfe, grobis, hæc, hérisson, histoire, humanité, jardin d'amour, jointure, joyau, labyrinthe de concupiscence, lampe amoureuse, lanterne, lapin, leidesche, mignon d'amourettes, minion, mont fendu, mortier, noc, osiere, ouvroir, pauvreté, penillière, petiot délectation, pudendes, *quoniam bonus*, ratoire, sadinet, Sénégal, serrure, solution de continuité, souris, temple de Cypris, tire-lire, trou de service, vagin, verger de Cypris, zinzin, etc.

PASSE-PARTOUT, *il cazzo*. Voyez *serrure*.

PASSE-PORT; *sceller un passe-port sur le ventre, far l'atto venereo*.

PASTENADE, le membre viril; la *pastenade* est au propre, une carotte; *pastinaca*.

Je lui mets ma pastenade

Dedans son petit bassin.

Parn. des Mus.

PATRIMOINE, les génitoires.



PAUTONNIERES, femmes publiques. On appeloit aussi *pautonnière* une bourse ou gibecière. Suivant Borel, les *pautonniers* étoient des fustigateurs, d'autres en font des bateliers.

PAUVRE *cas*, *il cazzo*.

PAUVRETÉ (*faire la*), *l'atto venereo*. On appelle aussi *pauvreté* les parties honteuses de l'homme et de la femme.

PAXILLUS, pieu, le membre viril.

PAYS-BAS. *Exploiter au pays-bas*, *far l'atto venereo*.

PEAUTRE, bordel, mauvais lieu; d'où cette expression : *envoyer aux peautres*.

PÉCHÉ; *faire le péché du monde*, *far l'atto venereo*.

PÉCHÉ *désordonné*, *pédérastie*.

PÉCHIÉ. Femmes de *péchié*, femmes de mauvaise vie.

PECULIUM, pécule; le membre viril.

PEDARESTE, *pédéraste*, sodomiste.

PELERINE de *Venus*, fille publique.

PELLICE, courtisane, femme publique; *peller*.

PELOTONS, les génitoires.

PENART (poignard), *il cazzo*.

PENDILLOCHE, *il cazzo*. On appeloit aussi de ce nom les testicules.

PENDOISES, les testicules.

PENILLIERE, le *pénil*, les parties que la nature a ombragées de poil.

PENIS, queue, verge; le membre viril.

Cur nequit hen digito qui peni sensus inesse?  
Aut cur non peni vis ea quæ digito?

PERRIN *boute avant*, *il cazzo*.

PERROQUET, *il cazzo*.

PERSUASIF (le), *il cazzo*, verge de Mercure.

PERTUER, *pertuiser* une femme; *far l'atto; pertundere*.

PESSULUS, verrou; le membre viril.

PESTEL, *il cazzo*. C'est proprement un pilon; *pistillum*.

PET. *Faire un pet à vingt ongles*; accoucher.

PETIOT *delectation*, la *natura delle donne*.

PHALLUS, le membre viril, et sa représentation.

PIBLE (la), *il cazzo*. C'est proprement le peuplier, arbre. On disoit aussi *pibol*.

PICHE, *il cazzo*, ou les testicules.

Les appellent ne scay comment,  
Bourses, harnois, piches, et pines.

Roman de la Rose.

*Piché*, en languedocien, signifie pot à l'eau.

PICOTIN, le devoir du mariage, la ration d'une femme.

En entrant en ung iardin,  
Ie trouay Guillot Martin  
Auecques sa mye Heleine,  
Qui vouloyt, pour son butin,  
Non pas dorge ne daueine.  
Adoncq Guillot luy ha dict :  
Vous aurez bien ce credit  
Quand ie seray en alaine.  
Mais nen prenez quung petit :  
Car, par trop grand appetit,  
Vient souuent la pause plaine.

MAROT.

*Picotin*, en terme de l'argot, signifie voleur de bestiaux; peut-être de *pecus*.

PIECE du milieu, *il cazzo*.

PIERRE à casser les œufs, *il cazzo*. Voyez le *Moyen de parvenir*, *métaphrase 49*.

PIGEONNER la *mignotise d'amour*, faire l'amour.

PIGNÉ, vérolé.

PIGNON, le membre viril.

PILON, *il cazzo*. Voyez *mortier*.

PILUM, javelot; le membre viril.

PIMIACULA, les grandes lèvres.

PIQUE, le membre viril.

PIQUET (*jouer au*), *far l'atto venereo*.

PIS, *il cazzo*.

PISSER des os, accoucher.

PISSOTIERE (la), *il cazzo*.

PISTOLANDIER, *pistaulendrier*; le membre viril. La *pistole* étoit une courte arquebuse inventée à *Pistoie*. On appeloit aussi *pistolet*, un court poignard fabriqué dans la même ville.

PLAISIR (*petit*), le déduit.

POCQUES, la vérole, ou maladie de Naples.

POINÇON, le membre viril.

POITRON, le cul. On l'appeloit aussi *brodier* et *panier à vesses*.

POIVRÉ, vérolé.

POMMES d'amour, les tétons.

POMMES de *cas pendu*, les testicules.

POMPER une femme, *far l'atto venereo*.

POMUS, arbre fruitier; le membre viril.

PONENT, le derrière.

PORCUS, la nature de la femme. Voyez *choiros*.

PORGIR, *purgir*; violer une femme.

PORTA, porte; la nature de la femme.

PORTUS, port; la nature de la femme.

POSOERA, prostituée.

POSTE. Chaque acte accompli. Courir une *poste*, deux *postes*, trois *postes*, etc.

POSTIQUEUSE, fille publique. Proprement, *vagabonde*, errante, qui va çà et là.



POT au lait, les testicules. Voyez Rabelais (I. III, ch. VIII).

POTA, la nature de la femme. Ce mot est aussi italien.

POTE (*potta*), la nature de la femme.

POTENCE, *il cazzo*.

POUSSAVANT (jeu de), l'acte vénérien.

POUSSOUEUR, instrument servant à pousser; *il cazzo*.

PRESENTIERE, femme publique, qui se donne pour des présents.

PRETRESSE de Vénus, courtisane.

PRIAPE, *il cazzo*. On connoît l'ode de Piron au roide dieu des jardins. Le Mauro lui a aussi adressé un *capitolo*.

PRIAPISME, état d'érection.

PUCELAGE. Piron avoit probablement lu les vers suivants, lorsqu'il répondit à une petite fille qui lui demandoit ce que c'étoit : Mon enfant, c'est un oiseau qui s'envole quand la queue lui vient :

Un auteur espagnol, qui n'est pas des plus sages,  
Et dont j'ai lu quelques lambeaux,  
Disoit que les pucelages  
Ressembloient à des perdreaux.  
Or les oiseleurs conviennent,

Quelque part qu'on puisse aller,  
Dès que les plumes leur viennent,  
Qu'on les voit tous s'envoler.

PUCES de saint Paul, les aiguillons de la chair, la concupiscence.

PUDENDES, les parties honteuses de l'homme ou de la femme; *pudenda*.

PURGATOIRE, le retrait, le privé, où l'on se purge le ventre. On a donné au retrait les noms de *chambre aisée, chambre secrète, chambre des comptes, chambre-basse, chambre dorée, garde-manger, grenier aux pommes*, etc.

PUT, putier, putassier, putigneux; d'où puterie, putage, putanerie.

PUTAIN, de l'italien *putana*; fille de joie. On disoit autrefois *pute*, d'où la rue *Pute y muce*, que, par corruption, on a appelée du *Petit-Musc*.

Amour de putain, feu d'étouppes.

Putain faict comme la corneille;  
Plus se lave, plus noire est elle.

Quand maistre coud, et putain file,  
Petite pratique est en ville.

Jamais putain nayma preudhom,  
Ny grasse geline, chapon.

PUTEFY, bordel.

## Q

QUENOUILLE, le membre viril.

QUILLE, le membre viril.

QUILLER, *far l'atto venereo*; jouer au jeu de quille la.

On nous dit poliment que nous nous trompons, en écrivant (p. 6) *quille la*, au lieu de *quille dà* (quille en outre), qui est la seule version françoise. Il nous semble pourtant que *quille*, impératif du verbe *quiller*, et *la*, pronom personnel féminin, composent une locution parfaitement conforme aux règles de la

syntaxe. Tout en même temps, on convient que Rabelais équivoque ici sur le mot *quille*, qui, sans la gravelure, seroit au pluriel. S'il est difficile de louer l'urbanité des nouveaux éditeurs, on ne peut qu'admirer leur logique et leur ton décisif.

QUINOLA, Sigisbé.

QUONIAM BONUS, la nature de la femme.

QUOUAILLER, jouer de la queue; *far l'atto venereo*.

## R

RACCOINTER, connoître une femme. Voyez *accointer*.

RACOUPI, cocu. Voyez *acoupir*.

RAFAITIÈRE, *rafetiere*; maquerelle, prostituée.

RAGASIE, femme publique.

RAGEUX, lascif, semillant, gimbreques, luxurieux.

RAMONNER une femme, la connoître.

RAPSÈ, le membre viril.

RATACONNICULER une femme, la connoître. Ce verbe signifie au propre rapiécer, raccommoder. Le

mot *tacon* signifie du vieux cuir, une pièce mise à un soulier. Ainsi le nom propre de *Taconnet* convenoit à merveille au rôle qu'il jouoit avec tant de naturel. Rabelais emploie aussi le substantif *rataconneur*. Il est curieux de lire les observations de Le Duchat sur la prétendue harmonie imitative de ce mot.

RATOUERE, *il mozzo*, où se prennent certains rats : « Voicy maistre Ieudy qui scait tant bien treuer petitiz poulains grenez en la ratouere (liv. II, chap. XXI). »

RATURE, *rater*. J'ai travaillé pour vous toute la



nuit, disoit Voltaire, vieux, à certaine actrice. — Je crois, répondit-elle, que vous avez fait bien des ratures.

RECAPTE. *Femme de mal recapte*; femme désordonnée, de mauvaise vie. Le mot *recapte* signifie ordre, arrangement. *Recaty* est espagnol.

REDRESSEUSE, gourgandine, prostituée, voleuse.

REINS. *Jouer des reins, far l'atto venereo.*

Qui joue des reins en jeunesse  
Tremble des mains en vieillesse.

REVELEUSE, femme publique. On appelloit proprement *reveleux* un rebelle, un indocile; du verbe *reveler*, se rebeller.

REVERSIS. *Jouer au reversis*, faire voir la feuille à l'envers.

RHUME *ecclésiastique*, la gonorrhée.

RIBAUDE, prostituée, femme publique.

RIBLER, faire la débauche.

SABOULER une femme, la connoître: le verbe *sabouler* signifie proprement battre, frapper, gronder, houspiller.

SAC. *Faire sac de drap* à une femme, c'est l'envelopper dans ses draps de manière qu'elle ne peut guère se défendre des entreprises de l'homme.

SAC de nuit, prostituée.

SACCADER, donner la *saccade*; *far l'atto venereo.*

SACSACBEZEVEZINEMASSER. Mot forgé par Rabelais pour dire connoître une femme.

SADINET. Ce mot, qui au propre signifie gentil, gracieux, joli, agréable, a quelquefois été pris pour la nature de la femme.

SAFRETTE, fille de joie. Voyez au *Glossaire*.

SAIGNER entre les deux gros orteils, *far l'atto*. Cette expression n'a pas besoin de commentaire.

SAILLIR une femme, *far l'atto*.

« Entendez doncques que les bestes chevalines saillent, les asnes baudouinent, les chiens couvrent, les pourceaux souillent, les chevres font bouque, les taureaux vetillent, les beliers empreignent les brebis, les cerfs rutent, les poissons frayent, les coqs cochent, les chats margaudent, etc. »

*Moyen de parvenir*, tome XXXXVII.

SAIN s'est dit pour sein.

Ces femmes qui ont si grans sains,  
Trop ne men puyis ie esmerueiller;  
On na que faire doreiller  
Quand on est couché avec elles.

SALE (*doigt*), le grand doigt, le doigt du milieu,

RICALDE, fille publique.

RIGOBETTE, fille publique; du verbe *rigober*, faire la vie, se divertir. Substantif, *rigobage*.

RIPONS, les testicules.

ROBINET de l'ame, *il cazzo*.

ROSE, pucelage.

ROUGETS, les mois d'une femme.

ROUPETTES, les testicules.

ROUSCAILLER, *far l'atto venereo*. Voyez *rousse-caigne*. Dans l'argot, *rouscailler bigorne*, c'est parler le jargon sans qu'on puisse vous comprendre. *Bigorne* (*bicornis*) est une enclume à deux cornes.

ROUSSE-CAIGNE, prostituée (*rousse chienne*).

ROUSSINER. Ce verbe, qui appartient spécialement au *roussin*, ou cheval, est souvent appliqué à l'homme.

RUDE ébat, *roide et bas* (liv. I, chap. XXXXIII). Paronomasie.

RUFFIENNERIE, paillardise, maquerellage. *Rufien*.

## S

à cause de l'emploi que lui donnent presque toutes les femmes.

SALTUS, buisson, bois; la nature des femmes.

SANGLER, *far l'atto venereo*.

SANNION, le membre viril (en grec).

SATHÈ, *pubendum virile* (en grec), d'où *Satyros*.

SATYRIASIS, priapisme, érection forte et continue, parceque les *Satyres* étoient regardés comme lascifs et vigoureux.

SCALDRINE, fille publique; de l'italien *squaldrina*.

SCAPUS, fût, tige, le membre viril.

SECOUER le pochet, *far l'atto venerco*.

SECOUTI (secouer), *far l'atto*, en languedocien.

SENEGAL, la nature de la femme; ainsi nommée parceque le thermomètre qu'on y plonge monte communément au degré désigné par le mot *Sénégal*.

SENER, châtrer.

SENTINELLE d'amour, maquerelle, entremetteuse.

SERINGUE, *il cazzo*.

SERRECROPIERE (*jouer du*), *far l'atto venereo*. Lisez, pour votre édification, les commentaires de Le Duchat sur cette expression.

SERRURE, la *natura delle donne*. Voyez *clef*.

SEXE, le membre viril.

SGALDRINE, fille publique; de l'italien *squaldrina*.

SIECLE (fille du), fille publique.

SOLIVE. *Faire compter les solives* à une femme, la coucher sur le dos; le même que faire voir la feuille à l'envers.



SOLUTION de continuité, la nature de la femme.  
Voyez à la table des matières.

SONNETTES, les testicules; par analogie.

SOT, cocu.

Elle! elle n'en fera qu'un sot, je vous assure.

ORGON.

Ouais, quel discours!

DORINE.

Je dis qu'il en a l'encolure,

Et que son ascendant, monsieur, l'emportera  
Sur toute la vertu que votre fille aura.

Tartufe, acte II, sc. II.

Le mot *sot*, pris au propre, désigne une bête qui ne croit pas l'être, un homme content de lui-même, et seul de son avis. Je ne pense pas que ce mot ait été formé de *stultus*. Le fameux Neckre a tracé le *Bonheur des Sots* (Paris, Didot aîné), 1782, in-18; le marquis de Champcenets a traité *De l'Amour des femmes pour les Sots*, 1796; et Cadet-Gassicourt a fait *L'Esprit des Sots présents et à venir*, 1815, in-18: mais, quoique ce petit volume soit précédé de l'éloge de la bêtise, le reste n'est qu'un recueil,

en dix chapitres, des singularités et amusements littéraires dont on trouve un échantillon dans l'*Encyclopédiana*. Le Coppetta a fait un *Capitolo in lode dei noncovelle* (sottises), que l'on trouve dans les *Rime di Berni*.

SOUGNANT, concubine.

SOURDITTE, fille publique.

SOURIS, *il mozzo*, que l'on a quelquefois appelé *lapin*, *chat*, *minon*, etc. Le sieur Isaac Moiré, rémouleur au Mans, publia en 1818 un poème sur les *souris*, dans lequel on remarque ce vers:

A leur horrible aspect je recule en arrière.

STOPO, paillardise.

SUCCUBE, bardache.

SUCRE, sperme.

SUEDE (*aller en*), suer la vérole.

SUIVANTE de Vénus, fille publique.

SULCUS, sillon, fossé, la nature de la femme.

SUPPOSER, *far l'atto*. *Supponere*.

SURDITTE, prostituée. Le verbe *surduire* signifie séduire, débaucher une femme. Voyez *sourditte*.

SYRINX, flûte, membre viril.

## T

TABOURER une femme, la connoître. Le verbe *tabourer* signifie proprement battre, frapper comme sur un *tambour*. Rabelais emploie aussi le substantif *taboureur*.

TALOCHER une femme, la connoître. La *taloche* est un morceau de bois plat, et, par métonymie, une tape sur la main; c'étoit aussi un bouclier.

TAMISER, *far l'atto*.

TANTARER, *far l'atto*.

TAURUS, taureau, et, par métaphore, le membre viril.

TEMPLE de Cypris, la nature de la femme.

TENDRIERE de bouche et des reins, femme galante.

TERIERE (p. 43), *tarière*, *il cazzo*. La *tarière* est un outil qui sert à faire des trous plus grands que la vrille. Certains éditeurs ont lu *tetiere*; mais c'est une faute: la *tétière* est une bride qui servoit aux nourrices d'autrefois pour fixer la tête des enfants au maillot; de peur, dit Rousseau, qu'ils n'eussent l'air d'être en vie.

TESTICULES. On leur a donné les noms de animeles, balloches, ballottes, belaux, billes, boulettes de Vénus, brandilles, breloques, cailles d'amour, cliquailles, *colei*, cymbales de concupiscence, dandrilles, *didymoi*, diutiers, estalles, génitilles, génitoires, guenilles, joies de ce monde, keillou, landrilles, marjoles, mère des histoires, oberliques, olives de

Poissy, pelotons, pendilloches, pendoilles, pommes de cas pendu, pot au lait, ripons, roupettes, sonnettes, trebillons, triquebille, *vasa*, virolets, etc.

TETIN, *il cazzo*. (Page 7, note 2.)

TETONS, ballottes de Vénus, pommes d'amour, boules d'ivoire, petits pains au lait, pommes d'or des Hespérides, et mille autres noms que l'amour, leurs contours arrondis, leur élasticité, le charme indicible qu'ils nous font éprouver, ont inspiré à l'homme. Nous avons donné, page 591, les deux *tetins* de Marot, qui, dans le temps, eurent une très grande réputation.

Mercier de Compiègne a fait un charmant *éloge du sein des femmes*, ouvrage dans lequel on examine s'il doit être découvert, s'il est permis de le toucher, etc.; Paris, Guérin, 1820, in-12. Nous avons encore le *Blason de la Gorge*, par Maurice Sève, et celui des *Téttons*, par Guichard (voyez le Recueil de M. Meon); les *Téttons*, par J.-P. Ducommun, Amst., 1755, in-8°, 1760, in-12; les *Entretiens galants d'Aristippe et d'Axiane*, contenant le langage des Téttons et leur panégyrique, Paris, 1665, in-12; l'*Éloge des Téttons*, ouvrage curieux, galant et badin; Francfort-sur-le-Mein, 1746, in-8°; Cologne, 1759, in-12; *ibid.*, 1775, in-8°; et un autre *éloge* dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscamille*.



THLIBLYÉ, châtré (en grec).  
 TIRER *du nerf*, *far l'atto*.  
 TIRE-LIRE, la nature d'une femme.  
 TIREUSE *de vinaigre*, prostituée.  
 TORDION *de remuement*, *l'atto venerco*. Le *tordion* étoit une espèce de danse. Voyez *l'orchestographie* de Tabourot.  
 TOTOQUINI, le membre viril.  
 TOUPIE, fille de mauvaise vie.  
 TOURET. *Ployer le touret*, c'est, pour les femmes, pisser; entre autres acceptions, le *touret* étoit une espèce de vertugade, un petit coussin que les femmes se mettoient sur le cul, pour avoir la taille plus cambrée.  
 TOUSE, femme publique, et femme, en général.  
 TRABES, poutre; le membre viril.  
 TRACAS *de polichinelle*; *l'atto venerco*.  
 TRANSON. *Faire un transon de chere lie*, *far l'atto*; *lie*, de *liesse*, *lætitia*.  
 TRAVAILLER une femme; *far l'atto venerco*.  
 TRAVAILLER *en vieux cuir*, caresser une vieille femme.  
 TREBILLONS, les testicules.  
 TREHANS, le membre viril.  
 TREPER, *trepeiller*, *trepiter* une femme; *far*

*l'atto*. Ce verbe vient de *tripudiare*, et signifie proprement agiter, remuer, gambader, bondir, sauter.

TRIBALLER, *trinqueballer*. Ce verbe, qui se dit ordinairement du remuement des cloches que l'on sonne, Rabelais le rapporte (page 59) au mouvement des c... des beaux-pères, lesquels, dit-il, ne portent point de chausses foncées. C'est sans doute pour cette raison que l'on a appelé les testicules *triquebilles*; on les a aussi nommées *dandrilles*, *olives de Poissy*, *joies de ce monde*, etc.

THIBART, *il cazzo*.

TRIQUEBILLES, les testicules. Voyez *triballer*.

TROTIÈRE, *trottesse*; une coureuse.

TROU. *Madame*, *donnez-vous garde de tumber*, *car il y a icy un grand et salle trou devant vous*. Bien des gens ne croient pas cette obscène équivoque aussi ancienne.

TROU *madame* (*jouer au*). Cette expression n'a pas besoin de commentaire; personne n'ignore qu'il existe un jeu de ce nom.

TROU *de service*, *il mozzo*.

TROU *de la sybille*, le trou du cul.

TROU *signon*, l'anus, le trou du cul.

TYPOS, type, modèle, générateur; le membre viril.

## V

VAGIN, la nature de la femme; *vagina*.  
 VAGINA, gaine, fourreau, vagin, la nature de la femme. Voyez *machæra*.  
 VASA, vases spermatiques; les testicules.  
 VAU-PUTE, sodomie.  
 VENUE. *Donner la venue*, *far l'atto venerco*.  
 VERETILLE, le membre viril; *veretilla*.  
 VERETRE, le membre viril; *veretrum*.  
 VERGAUDER, violer, déflorer, connoître une femme.  
 VERGE *de saint Benoist*, *il cazzo*. Il n'en faut qu'un brin pour faire une poignée.  
 VERGER *de Cypris*. Voyez *penillière*.  
 VERMINER; *far l'atto venerco*.  
 VERMINGE (*faire le petit*), *far l'atto*.  
 VERPA, le membre viril.

*Fungetur linguæ non tam bene munera verpa,  
 Quam verpæ fungi munera linguæ fuit.*

VERVIGNOLER; faire le déduit.  
 VESÉE, *il cazzo*.  
 VETILLER; *far l'atto*. *Vetilles* sont babioles, bagatelles, minuties; d'où *vetilleux*.  
 VIAGÈRE, femme publique.  
 VIBREQUIN, vilebrequin; *il cazzo*.

VICON, *il cazzo*.

VIE. *Femme de vie*, de mauvaise vie.

VIÉDAZE. Ce mot signifie au propre, comme nous l'avons dit, visage d'âne; mais on le prend aussi souvent pour un *cazzo* mal conditionné, ou pour un homme mal pourvu.

On dit aussi, à une personne qui nous impatiente, *que l'aze te f....*, ou, si l'on ne veut pas dire un gros mot, *que l'aze te quille*; et l'on donne à cette locution une plaisante origine.

Certain paysan, frais et dispos, cheminoit sur son âne; il rencontre une gente bergère, qui lui demande à monter en croupe. Lucas y consent, à condition que, chaque fois que son âne pètera, la bergère et lui feront *un transon de chiere lye*. Le jeu plaît à tous deux; mais, comme toutes choses ont un terme, Lucas se fatigue. L'âne pète, lui dit à son tour la bergère. L'âne pète, répond-il, en bâillant, hé bien! *que l'aze te f....*

VILLOTIÈRE; prostituée.

VIRETON; *il cazzo*. Proprement, le *vireton* étoit une flèche, un trait d'arbalète.

VIRGINAL, la nature de la femme.

VIROLET, *virole*; *il cazzo*. Le *violet* étoit une girouette, un petit moulin à vent pour les enfants.



On appeloit aussi *violet* un tout jeune homme; enfin on a encore donné le nom de *viroles* aux testicules.

VITAULT, *il cazzo*.

VIVANDIER *de nature*, *il cazzo*.

VOMER, la nature de la femme.

VOYAGERE, femme publique, qui court le pays.

USAGERE (*femme*), prostituée.

USTENSILE (l'); *il cazzo*.

VUIHO, cocu, en picard.

VULCANISER, cocufier.

VULVA, vulve, matrice, la nature de la femme.

WAUVE, prostituée.

VYTTE, *mentula*.

## Y, Z

YARD (*mans*), la verge de l'homme; *il cazzo*.

ZINZIN, la nature de la femme, en provençal.

Ce mot rappelle une chansonnette fort drôle que chantoit dans les rues Allart, étant petite fille :

Noustra catin,  
Sa camisa stouca (déchirée),  
N'a pas ben spetassa ;

Li monstre soun zinzin.

Et lou zinzin

De la catin

N'a pas la barbou fatche,

Et semble oun capuccin.

Le mot *zinzin* signifie, au propre, cousin.

ZIZI. Faire *zizi pan pan*, *far l'atto*.

## FIN DU GLOSSAIRE.



# RABELÆSIANA;

## RECUEIL DE SENTENCES, ADAGES, PROVERBES,

### FAÇONS DE PARLER PROVERBIALES,

#### JEUX DE MOTS, PARONOMASIES, JURONS, IMPRÉCATIONS,

CONTENUS DANS LES OEUVRES DE RABELAIS,  
OU QUI Y ONT RAPPORT.

« *In ridendis hominum actionibus totus fuit.* »

SCEV. DE SAINTE-MARTHE.

### AVANT-PROPOS.

Nous ne saurions mieux commencer ce petit Recueil que par une courte analyse de la brochure de Ginguené, que nous avons citée dans la notice des éditions de Rabelais (p. 404). Ce n'est point, ainsi qu'on le pourroit croire, un simple jeu d'esprit, un de ces éloges ironiques comme ceux de l'*Ignorance*, de l'*Envie*, etc.; jamais personne n'a mieux fait sentir la vérité du précepte que s'est appliqué à lui-même le curé de Meudon : que « par trop de legiereté ne couient estimer les oeuvres des humains, et que les matieres par luy traictées ne sont tant foistres comme le tiltre on dessus pretendoyt. »

L'auteur moderne avoit trop d'esprit pour ne pas dédaigner les interprétations historiques. Son but est bien plus utile et plus louable, puisqu'il nous montre dans Rabelais l'ennemi, le correcteur des abus de tous les temps et de tous les lieux. « Je prouverai, dit-il, que, dès le seizième siècle, l'auteur de Pantagruel attaqua les préjugés en véritable philosophe. Je veux lui rendre ce qui lui est dû, le tirer de l'oubli où on le laisse, rappeler qu'il avoit bafoué le culte de certaines idoles que nous avons encore adorées plus de deux siècles après lui, et que son autorité doit être comp-

« tée parmi celles des sages qui ont préparé la destruction de nos sottises. Il écrivoit dans un temps où il falloit bien qu'il se couvrit d'un voile allégorique, quelque transparent qu'il fût; aujourd'hui, la vérité marche le front découvert et levé.

« C'est une chose bizarre, continue-t-il, que le succès de ce joyeux, mais redoutable ennemi de la superstition, dans un siècle dévot, et son décri, dans un siècle de philosophie. Des préaux, Racine, Molière, La Fontaine, admiroient Rabelais, le relisoient sans cesse, le citoient souvent, l'imitoient plus souvent encore. De nos jours, on a pris à tâche d'en dire du mal, de le peindre comme un déraisonneur ivre, qui avoit noyé quelques mots heureux, quelques étincelles d'esprit dans un fatras d'absurdités, de grossièretés, et de plates folies. Un goût dédaigneux et timide, une fausse décence, ont porté cet arrêt de proscription; et, ni parmi les gens du monde, ni même parmi les gens de lettres, on n'a plus daigné lire maître François, on auroit rougi d'avouer qu'on l'avoit lu.

« Rabelais compare plaisamment, dans un de ses prologues, les calomniateurs de ses écrits, ceux qui, de son temps, les condamnoient comme hérétiques et dangereux, et en interdisoient la lecture, à ces gens qui cra-



« chent au bassin ou au plat pour dégouter les  
« convives, et manger tous les bons morceaux.  
« Ce n'est pas comme hérétiques et dangereux  
« que les *poltronitez* d'aujourd'hui condamnent  
« ces mêmes écrits, c'est comme blessant la dé-  
« cence, le bon goût, le bon sens, et ne conte-  
« nant rien dont un esprit raisonnable puisse  
« s'accommoder. Mais, de meilleure foi que le  
« médecin gourmand de Rabelais, ce n'est pas  
« pour en jouir eux-mêmes qu'ils en ont dé-  
« goûté les autres, et aucun d'eux, que je sa-  
« che, n'en fait ni son livre de chevet, ni son  
« bréviaire. Pour moi, j'ai depuis long-temps  
« le mauvais goût et la foiblesse d'être, sur ce  
« roman philosophique, de l'avis de La Fontaine,  
« de Racine, de Despréaux, et de Molière. Les  
« contes plaisants, les traits nombreux d'une  
« satire ingénieuse et délicate, les choses har-  
« dies pour le temps, dont plusieurs l'étoient  
« encore pour le nôtre il y a peu d'années, et  
« celles où brillent un sens droit, une raison  
« supérieure, une sagesse de tous les temps,  
« tout cela me charmoit, et, chaque fois que je  
« prenois mon Rabelais, ce n'étoit qu'après  
« avoir relu tous ces endroits, marqués dans  
« mon exemplaire, que je pouvois le quitter.

« On ne trouvera point ici, continue-t-il, tout  
« ce qu'il y a de bon et d'agréable dans Rabe-  
« lais<sup>1</sup>, mais seulement ce qui rentroit dans mon  
« sujet. Pour en faire sentir tout le mérite, ce  
« seroit ici le lieu de peindre le siècle où l'au-  
« teur écrivoit; mais il suffira de rappeler à  
« ceux qui connoissent notre histoire que c'é-  
« toit sous le règne de François I<sup>er</sup>, ce qui veut  
« dire, en peu de mots, sous un roi possédé de  
« la manie des conquêtes, et puni par des re-  
« vers, même par la captivité, de cette manie  
« sanguinaire. Il osa la tourner en ridicule.  
« Dans un temps où les parlements, sans être  
« aussi puissants qu'ils l'ont été depuis, avoient  
« de la considération et de la puissance; où, du  
« moins, ils n'étoient pas encore avilis par la  
« vénalité publique des charges, il se moqua  
« du parlement, des autres cours, et de toute

« la clique judiciaire. Enfin, à l'époque où le  
« luthéranisme et le calvinisme, nés des scan-  
« dales de la cour de Rome, avoient enlevé au  
« pape une grande partie de l'Europe, mais  
« où la France, très chrétienne et obstinément  
« romaine, brûloit les protestants, les faisoit  
« massacrer à Mérindol, et révéroit supersti-  
« tieusement l'autorité papale, il cribla de plai-  
« santeries les prêtres, les moines, et la cour  
« de Rome, et son chef. De notre temps, bien  
« des auteurs se sont acquis une grande répu-  
« tation de hardiesse philosophique, sans en  
« avoir fait autant. »

« Rabelais, ajoute-t-il, a fait de Gargantua,  
« de son père et de son fils, une famille de man-  
« geurs, une race de géants, parceque toujours  
« les rois sont chose fort chère, et que l'entretien  
« d'une maison royale ne se fait pas à peu de  
« frais. Aussi, le bonhomme Grandgousier s'é-  
« crie-t-il (liv. I, chap. xxviii) : « Holos, holos,  
« quest cecy, bonnes gens? Il faut que, dans  
« ma main tremblante, ie preigne la lance et la  
« masse pour secourir et garantir mes paoures  
« subiectz. La raison le veult ainsi, *car, de leur*  
« *labeur ie suys entretenu, et de leur sueur ie suys*  
« *nourry, moy, mes enfans, et ma famille.* »

Si les calculs de l'*Observateur allemand* sont  
exacts, l'hyperbole de Rabelais ne paroîtra pas  
très forte. Suivant ce journaliste, l'entretien de  
neuf souverains de l'Europe (celui du sultan des  
Turcs non compris) coûte 189,470,000 francs,  
en comptant le florin pour cinquante sols. La  
répartition en est ainsi : Russie, 45,000,000;  
France, 42,500,000; Autriche, 57,500,000;  
Espagne, 15,750,000; Prusse, 10,957,500;  
Hollande, 6,500,000; Angleterre, 25,000,000;  
Naples, 5,250,000; Portugal, 5,252,500. Ce  
qui revient par tête, savoir : en Russie, à 22  
kreutzers, ou 88 centimes; en France, à 1 fr.  
56 cent.; en Autriche, à 1 fr. 56 cent.; en Es-  
pagne, à 1 fr. 20 cent.; en Prusse, à 1 fr.;  
en Hollande, à 1 fr. 20 c.; en Angleterre, à  
1 fr. 20 c.; à Naples, à 80 cent.; et en Portu-  
gal, à 80 cent. : le tout pour le seul entretien  
de la maison du souverain.

La brochure de Ginguené est en deux par-  
ties : la première pour la politique, la seconde  
pour la religion. La première contient douze  
chapitres, l'un sur le prologue du 1<sup>er</sup> livre, le

<sup>1</sup> En effet, il n'a parlé ni de la harangue de Janotus, ni de la  
bibliothèque de Saint-Victor, ni de la manière admirable dont  
un roi doit traiter de nouveaux colons, ni du philosophe  
Trouillogan, ni de Dindenault, ni des Gastrolâtres, ni des  
Frères Fredons, etc.



2<sup>e</sup> sur la dépense des rois; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sur les deux éducations de Gargantua, si différentes entre elles. Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> chapitres traitent de la guerre, de la paix, des conquêtes chimériques du fougueux Picrochole; et n'oubliez pas, dit Ginguéné, que cette scène d'un si bon comique parut sous le règne d'un roi qui ne ressembloit que trop à Picrochole, et à qui il en mésadvint comme à lui. Le 7<sup>e</sup> nous peint l'Enfer d'Épistemon. Les cinq derniers sont consacrés à l'ordre judiciaire; à Bridoye qui juge les procès avec des dés; à la grand'chambre des chats fourrés, vivant de corruption; aux chicquanoux; et aux apedestres ou non-lettrez de la chambre des comptes, qui vivent de vendange.

Délaissant enfin les choses temporelles sur les rois, les conquérants, les parlements, et les cours, que Rabelais, dit l'auteur, n'a feint de couvrir d'une enveloppe allégorique que pour les dépouiller de l'enveloppe mystérieuse dont les couvroit l'ignorance populaire, il s'occupe, dans les douze chapitres de la seconde partie, des choses spirituelles. Vient d'abord le portrait de frère Jean des Entommeures, que Du Laurens a si bien saisi dans son *Compère Matthieu*; puis celui des moines en général. Le 2<sup>e</sup> chapitre est consacré à Raminagrobis, ou plutôt à ces villaines, immondes, et pestilentes bestes, noires, guarres, faulves, etc., qui le tourmentoient. Les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> sont pour l'*Isle sonnante* et ses oiseaux, les gourmandeurs, et papegault. Les cinq suivants, pour les papefigues, les papimanes, les sacro-saintes décrétales, les miracles qu'elles ont opérés, l'or qu'elles soutiroient de France, etc. Dans le 11<sup>e</sup> chapitre, il est question des pèlerins que Grandgousier mit en liberté, et des votes qu'ils adressoient aux saints pour les préserver des maladies. Le douzième est une conclusion en trois lignes. En général, toute cette brochure, l'introduction exceptée, n'est composée que de passages de Rabelais.

L'auteur du *Nouveau Diable Boiteux* (Pubicola Chaussard) a fait précéder ce roman d'une

petite pièce, intitulée *Rabelais ou la Vision*. Après un portrait burlesque du curé de Meudon, qui commande une bannière, sur laquelle sont écrits ces mots : *horreur de l'arbitraire, paix aux hommes, tolérance, instruction*, il s'écrie, dans un saint enthousiasme : « Je te reconnois, curé de Meudon, législateur des ris, professeur de la saine philosophie. »

« Lucien, plus poli, moins profond, te précéda; il fut élégant comme son siècle; la grossièreté des temps où tu vécus transpire dans tes pages. Cependant, la distance qui vous sépare est égale à celle que la philosophie a mise entre Aristippe et Diogène. Guide de La Fontaine, et rival de Boccace, tu as su enrichir l'art de nouvelles beautés. Sous ton pinceau, la science s'est agrandie, la raison s'est éclairée, la superstition et le despotisme ont vu tomber le masque qui cachoit leurs têtes hideuses.

« Un peintre a fait découler l'hippocrène de la bouche d'Homère, et a représenté la foule des poètes y puisant à pleine coupe. Ainsi s'échappe de tes lèvres, comme un fleuve rapide, une éternelle et intarissable plaisanterie. Là s'abreuvent à longs traits Swift, qui joignit à ton sel la mordante âcreté d'Aristophane, vous épura tous les deux, et mania la légère ironie; Sterne, qui fondit dans ta manière celle de notre Montaigne; qui, plus savant dans l'art du contraste, et dans la connoissance du cœur humain, créa le genre sentimental; enfin, le vieillard de Ferney, qui, en te méprisant, t'imita, et, par ce don heureux d'embellir tout ce qu'il touchoit, rajeunit ta physionomie, polit ta rusticité, recula les bornes de l'art du ridicule, qu'il mit en action, le versant sur tous, pour l'instruction de tous, et enchainant à l'immortalité quiconque avoit le sot orgueil de la domination, ou la cruelle manie de l'intolérance.

« Jouis de la gloire d'avoir été le maître des maîtres. Ombre immortelle! est-ce à chanter mon siècle que tu réserves ta lyre? Est-ce à châtier la dépravation que cette verge est destinée?..... »



A

A. *Marqué à l'A* ; bon, qui a du mérite, de bonne qualité, etc. Ce proverbe tire son origine des lettres qui servent à distinguer, sur les diverses pièces, les villes de France où l'on bat monnaie. La lettre A désigne la monnaie de Paris, dont les produits étoient en général estimés de bon aloi.

A Dieu seas ! à Dieu sois-tu ! *Adiucias*.

ABBATRE. *Fort est qui abbat, plus fort qui se relève.*

ABBAYE. *L'ombre du clocher d'une abbaye est fecunde.*

ABBREUVOIR à mouches ; une grande plaie, sur laquelle les mouches pourroient se poser et boire.

ABOIS du parchemin ; le chant du lutrin, dont les livres étoient ordinairement en parchemin.

ABSOLU (*jeudi*) ; le jeudi saint, où l'on fait l'absoute.

ABSOUTRE. *Je vous absouls de pain et de soupe* ; allusion burlesque à ces mots de l'absolution canonique : *je vous absous de peine et de coulpe.*

ACHILLES. On appelloit ainsi, dans les écoles de scolastique, un argument invincible, en mémoire de celui que Zénon d'Elée avoit formé sur Achille et une tortue.

ACHOISON :

A petite achoison  
Le loup prend le mouton.

ACTE VÉNÉRIEN, dit plaisamment macération de la chair. « *Eremita quidam Pisis morabatur. Tempore Petri Gambacurtæ, meretricem noctu in suam cellulam deduxit; vigesiesque ea nocte mulierem cognovit, semper, cum moveret clunes ut crimen fugeret luxuriæ, vulgaribus verbis dicens : domati te, carne cativella; hoc est, domati te, miserrima caro.* » (*Pogg., Facet.*)

AD CAPITULUM capitulantes (page 52) ; au chapitre, ceux qui ont voix délibérative ! Proclamation qui se faisoit dans les couvents au son d'une cloche.

ADUSIAS ; à Dieu sois ! salut des Gascons en se quittant.

ADVENTURER. *Qui ne s'aventure n'a cheval ni mule ; Qui trop s'aventure perd cheval et mule.* Ces deux proverbes n'ont pas besoin d'explication.

ADUERBES locaux (de lieu). Rabelais entend par cette expression les stations du carême, où l'on va, d'où l'on vient, par où l'on arrive aux indulgences.

ADVERSITÉ. Il y a plus de courage à la supporter qu'à la fuir. *Majore animo tolerantur adversa*

*quam relinquuntur.* (TACITE, *Hist.*, liv. II, chapitre XLVI).

L'Adversité a eu des panégyristes, sans compter Sénèque : 1° *De utilitate ex adversis capienda* ; auteur Hier. Cardano ; Basle, 1561 ; Franequer, 1648 ; Amst., 1672, in-8°. 2° *Paradoxe qu'il vault mieulx estre en adversité quen prosperité* ; dans l'Esté de Benigne Poissenot ; P.-Cl. Micard, 1585, in-16. 3° *Les avantages de l'Adversité*, poème, par l'abbé Talbert, 1772, in-8°.

ADUISER. *Ung homme aduisé en vault deux.*

Ung fol aduise bien ung sage.

Adviser signifie également avertir, instruire, penser (m'est avis que), regarder, apercevoir, avoir égard.

Qui bien se congnoist peu se prise,  
Qui peu se prise dieu l'aduisse.

ADULATEURS, corrompent les mœurs. *Pessimum inimicorum genus, laudantes*, dit Tacite. Étienne Guazza a fait l'éloge ironique de cette bassesse (V. Dornaw), et Papillon du Rivet a publié, en 1742, *Templum assentationis, carmen. V. louange.*

AFFAIRES (être à ses), à la garde-robe.

AGE. *S'il vit, il aura de l'age*, il acquerra de l'expérience, il apprendra en vieillissant.

AGIAUX (faire beaucoup d'), faire des cérémonies, des façons. Voyez au Glossaire.

AGITATION, et motion continuelle est cause d'attraction.

AGUILLANNEUF (l') : cérémonie des druides, qui, le premier jour de l'an, cueilloient le *guy* de chêne avec une serpe d'or, en criant : *A guy l'an neuf.*

AIDE. *L'ayde* des dieux nest impetree par vœux ocieux, par lamentations muliebres.

L'Espagnol dit :

A dios rogando,  
Y con el mazo dando.

« Tout en priant Dieu, il faut frapper du maillet. » Ils disent encore :

A quien madruga  
Dios le ayuda.

AIGUILLETTE. *Courir l'aiguillette*, courir la pré-tantaine, aller à la débandade. Cette expression est allusive à l'ancienne coutume des habitants de Beaucuire, de faire courir nues les prostituées, la veille



des foires où elles se rendoient. Celles qui couroient le mieux gaignoient des *aiguillettes*. D'autres disent, avec plus de vraisemblance, que les courtisanes étoient obligées de porter une *aiguillette* sur l'épaule, comme on les a vues porter des ceintures dorées. Le Duchat ne va-t-il pas recourir pour ce sujet aux corps-de-garde, placés, dit-il, dans des tours terminées en *aiguilles* (il falloit donc dire des clochers); d'où, suivant lui, *courir l'aiguillette*, c'étoit courir les corps-de-garde.

AIGUILLETTE *borgne*; aiguillette défermée.

AIGUILLONS *de vin*; du fromage, du jambon, et autres viandes salées, qui excitent à boire.

AIMER. *L'ayme de vous*, je l'agréé de vous, je vous en remercie.

AIMER. *Qui m'aime sy me suive*.

ALARME (sonner), (pages 4 et 417). On nous dit gravement que *nous nous trompons* en écrivant ainsi, au lieu de à *l'arme*, qui est la seule bonne leçon. Pour le prouver, on nous apprend, comme s'il étoit possible de l'ignorer, que *alarme* signifie à *larne* (*all'arme*). Plaisante logique! Mais il eût du moins fallu prouver que *alarme* (d'un seul mot) n'existoit pas dans notre langue du temps de Rabelais; et, malheureusement, on le trouve à chaque pas dans les écrivains des quatorzième et quinzième siècles.

Que de bruit! quinze lignes de notes pour une apostrophe! Et c'est avec ces doctes et sur-tout très utiles remarques que l'on a formé huit volumes, qui, pour la commodité des gens de lettres, coûtent CENT francs.

Quant à l'*inextricable obscurité*, voyez *Faufreluches*.

ALCHYMIE. *Faire l'alchymie avec les dents*, épargner sur sa bouche pour grossir sa bourse. L'Espagnol dit :

Alquimia provada,  
Temorente y no gastar nada.

ALIBORUM (*maistre*), un homme qui se mêle de tout, ou bien qui cherche des *alibi*. *Aliboron* est aussi un sobriquet de l'âne.

ALLEMAND. *N'y entendre que le haut allemand*, n'y entendre rien. Nous disons, c'est de l'hébreu pour moi.

ALLONGER les *ff*, c'est enfler les mémoires; expression prise, ou des jambages de l'écriture en grosse, qui, allongés, diminuent le nombre des lignes de chaque page, ou, plus probablement, de l'*f* (sol), qui, allongée, devenoit *f* (franc).

ALOUETTES. *Si les nues tomboient, il y auroit bien des alouettes de prises*.

AME; n'habite jamais en sec lieu. *Anima certè, quia spiritus est, in sicco habitare non potest.* (Saint Augustin.)

Nostre esperit, et cest nostre ame,  
Et laquelle, comme estant dame,  
En nostre cueur et sang se tient,  
Et si iamaïs ne se contient,  
Ainsi que lisons, en sec lieu.  
Nef des Folz.

Rabelais avoit d'abord embrassé la thèse contraire, comme il paroît par ce passage du quatrième livre de l'édition de Valence: « Perir en mer est « chose griefue, abhorrente, et denaturee. La rai- « son en est baillee par les Pythagoriens, pourceque « lame est feu et de substance ignee. Mourant donc- « ques l'homme en eue (element contraire), leur « semble (toutes-foys le contraire est verité) lame « estre entièrement extaincte. »

Le mot *ame* a été écrit de bien des manières: *anime*, *alme*, *arme*, *ainrme*, *armie*, *asme*. Voyez, à la table des matières, N pour M.

AMIS :

Parents sans amis,  
Amis sans pouvoir,  
Pouvoir sans vouloir,  
Vouloir sans effect,  
Effect sans proufict,  
Proufict sans vertu,  
Ne valent pas un fétu.

AMOUR est la passion des *esperitz otieux*. Cette pensée est de Théophraste. D'autres la donnent à Diogène.

AMOUR est à l'amitié ce que le plaisir est au bonheur. C'est un point dans l'espace, un instant dans l'éternité.

*Amour*, naquit de Porus, le dieu de l'abondance, et de Penie (la pauvreté). Voyez le *Banquet de Platon*.

Vieilles amours et vieux tisons  
Sallument en toutes saisons.

AMOUR, est chose merveilleusement craintive.

AMOUR-PROPRE, mobile de la plupart des actions humaines. La Drevetière, sieur de l'Isle, a fait un poème: *Essai sur l'Amour-propre*, Paris, Prault, 1758, in-8°.

AMOUREUX *de carême*, qui n'ose toucher à la chair: un pisse-froid.

AMOUREUX *de Turin*; proverbe.

ANCRE. *Être à l'ancre*, être fixé, arrêté, ne pouvoir bouger, remuer.

Mieux vault couper la corde de l'ancre que perdre temps à la deslier.

Mouiller l'ancre, boire; terme de l'argot.



ANDOUILLE. *Rompre andouilles sur le genouil*, c'est tenter l'impossible, parceque l'andouille plie et ne rompt pas. On dit encore mieux *rompre andouilles*.

ANE. Voyez *Asne*.

ANGE. *Faire d'un ange deux*, deux bonnes choses d'un seul coup. *Faire d'un diable deux* est le contraire.

ANGES *du palais*. On nommoit ainsi par dérision les huissiers.

On appeloit de même *anges de Grève* les crocheurs, parcequ'ils s'assembloient dans la place de Grève, et que leurs crochets leur tenoient lieu d'ailes.

ANGUILLES *de Melun*; crient avant qu'on ne les écorche. On prétend que ce proverbe vient d'un nommé *l'Anguille*, bourgeois de Melun, qui, jouant le rôle de saint Barthélemy, dans un mystère, se mit à crier, en apercevant le bourreau, avant seulement que celui-ci l'eût touché.

*Rompre anguilles sur le genouil*, tenter l'impossible. Les *Anguilles* ont été chantées en latin par Laurent Gambara; Venise, Ziletti, 1565, in-4°. Nous avons encore dans les *rime burlesche di Berni*, un *capitolo in lode dell' anguille*.

ANIMAUX (leurs cris):

Lions, rugient;  
Elephants, barrient;  
Chevaux, hannissent;  
Anes, braissent;  
Loups, uilent;  
Chiens, abayent;  
Serpens, sifflent;  
Tourterelles, lamentent;  
Poules, gloussent;  
Coqs, chantent;  
Cigales, sonnent;  
Moineaux, glatissent;  
Porcs, groignent;  
Cerfs, brament;  
Mouches, bourdonnent;  
Chats, miaulent;  
Beufs, mugissent;  
Brebis, baissent.

ANTITUS *des cressonnières*; un sot, qui veut se mêler de tout, et ne connoît tout au plus que le *cresson*. Plusieurs auteurs se sont emparés de ce sobriquet. Cet *Antitus* ne seroit-il pas formé du latin *antistes*?

APPELLANT. *Le visage d'un appellant* (liv. IV, chap. II): c'est un homme condamné par les médecins, et qui *appelle* de leur sentence, c'est-à-dire commence à se mieux porter; on, en général,

un homme qui n'est pas content de son sort, et qui en *appelle*.

Tout aussi vray que sucre n'est pas sable,  
Il pourtera visaige qu'appellans  
Ne pourtent pas.

Guill. Cretin.

APPETIT:

*Appetit* vient en mangeant;  
Mais soif s'en va en beuvant.

*Appetit, ouvert comme la gibbessière d'un avocat.*

ARBRE *fourchu*; jeu. Position d'un homme qui a la tête en bas, les pieds en l'air et écartés.

ARGENT. *Faulte d'argent c'est douleur sans pareille.*

C'est le dernier vers de la chanson suivante:

D'argent me plains, non d'amour ou d'amy,  
Dont je ne puis la jouissance avoir.  
Car, sans argent, Fortune est ennemy  
A cil qui veult tous ses desirs avoir.  
Qui hat argent, et feut-il sans savoir,  
Pour le servir ung chacun s'appareille;  
Mais, comme on peult au vray l'apercevoir,  
Faulte d'argent c'est douleur non pareille.

On a dit aussi:

Faulte d'argent,  
C'est grand torment.

Qui nat argent en bourse,  
Ayt du moins miel en bouche.

En coupant ce mot en deux, on a dit assez heureusement: *Argent ard gent*.

*Argent content porte médecine.*

*Pecuniæ obediunt omnia*. Voyez *Pecune*.

Nous avons le *Triumphe d'Argent contre le dieu d'Amour*, ensemble les *Ordonnances d'Argent*, poème, par Almaque Papillon, varlet de chambre de François I<sup>er</sup>.

ARME. *Faire arme*, ou *armer* (liv. I, ch. XXXII); armurier, parer, et, par métaphore, louer, vanter.

Je l'ay armé et blasonné,  
Si qu'il me la presque donné.  
Pathelin.

On appeloit *armoiries* des fleurs ou bouquets que l'on arrangeoit en parade, soit sur un buffet, sur la table à manger, soit à toute offrande.

Voyez le *viandier* de Taillevent.

ARMÉ *à blanc*, convert de pied en cap d'armes d'acier poli.

ARMÉ *à haut appareil*, armé de pied en cap.

ARMÉ *à l'avantage*, c'est-à-dire de pied en cap.



ARMES, sont débiles au-dehors si le conseil n'est en la maison :

Armes jamais au besoing ne faillirent,  
Quand bon cueur est associé de bons bras.

Armes sont souvent trompeuses :

Doyzeaulx de chiens, darmes, damours,  
Pour ung playsir, mille douleurs.

ARRIÈRE-JEU (Pronost., ch. VI). Leur espoir sera en l'arrière-jeu. C'est ici une équivoque et jeu de mots sur table à manger, et le jeu de toutes tables. A la fin du repas, dans les pays du Nord, on boit du vin, après avoir bu de la bière; et voilà l'espoir des Pantagruelistes de ces pays, peu favorisés de Bacchus.

ASNE. Déferer l'âne, aller à pied.

ASNE. Tirer des pets d'un âne mort, tenter l'impossible.

ASNE. Faire de l'asne pour avoir du bren. Nous disons mieux : faire l'âne pour avoir du son, faire le gracieux, le gentil, pour avoir quelque chose.

ASNE. Il y aura de l'asne, pour dire il y aura du quiproquo, du malentendu. Cette expression est fondée sur le conte que l'on fait de deux paysans qui, cherchant chacun de son côté deux ânes perdus, et imitant la voix de l'animal pour les exciter à revenir, se rencontroient toujours, mais ne retrouvoient point leurs bêtes. Cervantes entre autres a rapporté ce conte dans son *Don Quichote*.

ASNE. Laver la tête d'un âne, perdre son temps.

ASNE. A laver la teste d'un asne on ne perd que le temps et la lexif; à reprendre un entêté l'on perd son temps.

ASNE. Mener l'asne; tenir la chandelle, regarder faire les autres.

Qui femme croit, et asne mene,  
Son cors ne sera ia sans peine.

ASNE. Chantez a l'asne, il vous fera des peds; obligez un ingrat, il n'en aura point de reconnaissance.

Les Mathurins étoient dits frères aux asnes, parce qu'il ne leur étoit pas permis d'avoir d'autre monture.

Les éloges de l'asne sont aussi nombreux que ses qualités. Dans le recueil de Dornaw on trouve : *Henr. Corn. Agrippæ, Asini laus; Joannis majoris, Asinus; Joannis Stigelii, Onos; Joannis Lauterbachii, Asini laus; Joannis Passerati, encomium Asini*. Nous avons encore, 1. G. Dornavii et aliorum, laus Asini, Leyde, Elz., 1625, in-4°, six part. 2. Laus Asini, auct. D. Heinsio, Amst., 1629, in-16, etc.; traduit en franç. par Couppé de l'Oise; P., an V, in-18.

5. *Asinus, carmen, ex mss. regii Goradivi, Fr., 1602, in-8° (praxis jocandi)*. 4. *Éloge de l'âne, ou discours où l'on prouve que cet animal possède de rares et éminentes qualités; Toulouse, 1753, in-8°*. 5. *Éloge de l'âne, par un docteur de Montmartre; Lond. (P. Laguerre), 1769, in-12*. 6. *Éloge de l'âne, lu dans une séance académique, par Christophe Philonagre; 1782, in-18*. 7. *Éloge de l'âne (en allemand), par Aloys Blumauer, dans le recueil de ses poésies, Vienne, 1782, in-8°*. 8. *Capitolo in lode dell' Asino, dans les rime de Berni*. 9. *La nobiltà dell' asino, di Attabalippa dal Peru, composizione di Camillo Scalligeri della fretta (Adriano Banchieri) in Venet., Barezzi, 1599, in-4°; trad. en françois, P. Fr. Huby, 1606, in-8°*. 10. *Icon asini (auct. Salom. Prieziaco), P., 1759, in-4°*. 11. *L'âne, de Buffon*. 12. *L'âne, par Coquelet; P., A. de Houqueville, 1727, in-12*. 13. *Del mansueto et patiente animale detto l'asino, da Giulio Braccialelli, dans son Della dignità del Castrone; Macerata, 1601, in-4°*. 14. *La nobilissima anzi asinissima compagnia de' briganti della bastina, con l'aggiunta dell' eccellenza dell' azino (da Adriano Banchieri. Voy. 9)*. 15. *Cipoli monachi oratio funebris in asinum, dans le recueil de Dornaw*. 16. *Le Coq-à-l'âne, ou éloge de Martin Zèbre, prononcé dans l'assemblée générale tenue à Montmartre par MM. les confrères d'Asnières, aux dépens de qui il appartiendra; 1760, in-8°*. 17. *L'asnesse, parodie de l'asne; P., Louis Coignard, 1729, in-8°*. 18. *Éloge de l'anesse (en italien). Voy. la Bibl. romana, de Pr. Mandosio*. 19. *Friderici Widebrammi, agneso (l'asnier), dans le recueil de Dornaw*. 20. *Martini Lutheri, asinus, rex, dans les Orat. de Siber*. 21. *Dispute d'un âne contre frère Anselme Turmeda, touchant la prééminence de l'homme par devant les autres animaux; Pampe-lune, 1626, in-16*. 22. Dans le *Socrates sanctus pederasta, de J. Matth. Gesner; Utrecht, 1769, in-8°*, on trouve un petit traité de *asinorum antiquorum honestate*.

Cette collection pourroit former un petit volume assez agréable.

ASPRE AUX POTS, à propos (liv. III, ch. VII), misérable jeu de mots sur cette homophonie. Il est de Guillaume Cretin, ainsi qu'il suit :

Par ces vins verdz Atropos a trop os.  
Des cors humains ruez envers en vers.  
Dont ung quidam aspre aux pots a propos,  
A fort blasmé ses tours pervers par vers.

Ces vers nous rappellent ceux-ci :

Un matin un matin m'atteint et me renverse,  
Sondant, scindant, s'aidant avec les dents, etc.



ASSEURANCE de meurtrier, c'est, comme dit Le Duchat, bonne mine à mauvais jeu, effronterie, impudence.

ATTENDRE. Tout vient à point qui peut attendre;

Qui attend,  
Fort ha temps.

AVALLEUR de charrettes ferrées; rodomont, fanfaron.

AVALLEUR de frimars; se dit des gens de robe et autres, qui, obligés de courir de bonne heure, respiroient les brouillards du matin.

AVALLEUR de pois gris, grand mangeur, qui dévore. Mais, en parlant de Caresme-prenant, cette expression est prise au propre. Les pois gris sont de gros pois secs que l'on mange en carême.

AUBE des mouches, c'est le soir: *alba de' tafani*, disent les Italiens.

AUBERT en fouillouse, argent en bourse. Ce sont des termes de l'argot. Voyez, au Glossaire, les deux mots aubert et fouillouse.

AVEUGLES ne voirront que bien peu. Le ch. III de la *Prognostication* est presque en entier traduit des *Ridicula sed jucunda quædam Vaticinia*, de Joachim Fortius Ringelberg, 1551, in-8°: *Proximo anno cæci parum aut nihil videbunt, surdi malè audient, muti non loquentur. Multi interibunt pisces, boves, oves, porci, capræ, pulli et capones: inter simias, canes et equos mors non tantopere sæviet. Senectus eodem anno erit immedicabilis, propter annos qui præcesserunt.*

L'éloge de la cécité a été fait par Cicéron (voyez Dornaw); par Passerat, de *Cæcitate oratio*, P. 1595, 1597, in-8°; par Erycius Puteanus, *Cæcitatibus consolatio*, Louvain, 1609, in-8°; par Jacob Guthenius, *Tiresias, seu de Cæcitatibus et sapientiæ cognitione*, P. 1616, in-8°, et par un anonyme, voyez l'*Encomium invidiæ*, Francf., 1626, in-4°.

AULNE. Au bout de l'aune fault le drap; pour dire: la mesure est juste, il n'y en a tout juste que

ce qu'il faut. Mesurer le péril à l'aune de sa peur. Se l'exagérer.

AULTRE (l'), le diable, par opposition à Dieu.

AVOCAT d'eau douce, avocat sans cause, méprisé.

Je retourneray, qui quen grouse (murmure),  
Deuers cet aduocat deane douce.

*Pathelin.*

Dans les deux endroits où Rabelais emploie cette expression (1<sup>er</sup> prolog. du IV<sup>e</sup>, et prolog. du V<sup>e</sup>), elle forme une misérable antithèse avec le nom du médecin Amer.

AVOCAT dessous l'orme, comme juges dessous l'orme.

Longuement proceder,  
A l'avocat c'est vendanger.

Avoir l'appétit ouvert comme la gibecière d'un avocat. Diner d'avocat; proverbe.

AVOINE. Donner l'avoine aux chiens, dilapider, mal employer son bien ou celui des autres.

AUREILLE. V. vin. *Aureilles de Bourbonnois*, proverbe usité, pour dire grandes et longues. Il sembleroit, par un passage de la *Prognostication*, que les Gascons avoient la réputation contraire. *Les aureilles seront courtes et rares en Gascongne plus que de coustume.* A moins que Rabelais ne voulût parler des *essaurillats*. V. Oreille.

AUREILLE. Enfantement de Gargamelle par l'aureille:

Gaude Virgo, mater Christi,  
Quæ per aurem concepisti,

chantoit-on autrefois dans la prose de la Vierge.

AUSTERE TOUR, méchant tour, niche, tort, etc.

AUTANT. Boire d'autant, c'est boire, en invitant son camarade à en faire autant.

AULTROY. *Ce qua aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera.*

AZEMINE (ouvrage d'), ouvrage persan. Les Arabes, dit Le Duchat, donnent à la Perse le nom d'Agem.

## B

BACHELIER en busche, vieux garçon.

BAGUE (mauvaise), mauvaise chose, mauvais cadeau, mauvaise emplette.

BAGUES sauvées, sans dommage, sans perte.

BAISER ses pouces en croix: pratique ridicule de bigoterie. On disoit autrefois, d'un homme qui s'intéressoit vivement à la réussite d'une affaire, qu'il baisoit ses pouces en croix pour en obtenir le succès.

Le baiser a été chanté en latin par Ovide; par Jean Second, trad. par Moutonnet de Clairfons, 1771, in-8°, et par Michel Loraux, 1812. La Casa,

en italien, Dorat, en françois, se sont exercés sur le même sujet. Nous avons encore le *Baiser*, par De Cécile, 1812, in-12, et M. Kempfii *Dissertatio de osculo in genere, ejusque variis speciebus*; Leipzig, 1665, in-24.

BANCQUET. A grand poine grands banqueteurs font beaux faictz d'armes.

L'Espagnol dit:

Tripa llena  
Ni bien huye, ni bien pelca.



**BANNIERE.** Les tailleurs appeloient *bannières* les morceaux d'étoffes qu'ils déroboient.

S'il y avoit dans un sac, dit Verville, un sergent, un meusnier, et un couturier, lequel sortiroit le premier? Réponse: un larron.

Les *tailleurs* ont été chantés comme d'autres. Nous avons *Nobiltà, e antichità de' Sartori, da Giov. Pennachini*, Venise, Miloche, 1650, in-4°; *Oraison funèbre de Christophe Scheling, maître tailleur de Paris*, prononcée le 18 fév. 1761, dans la salle du célèbre *Alexandre*, limonadier au boulevard, P. 1761, in-12; *Éloge funèbre et historique de M<sup>e</sup> Nicodème Pantaleon Tirepoint, maître et marchand tailleur d'habits*, prononcé par Boniface Prêt-à-Boire, son premier garçon et associé, 1776, in-8°.

**BARBE.** En barbe, en face, nez à nez.

**BARBE de fouarre**, corruption des mots *gerbe de feurre*. Cette corruption avoit été signalée par Pasquier, avant que des auteurs modernes entreprissent de l'expliquer. Voyez *Gerbe*.

**BARBE des quittes.** Voilà, disoit-on communément en lâchant un pet, pour la *barbe des quittes*, c'est-à-dire de ceux qui ont payé leurs dettes. Cette expression singulière n'étoit pas moins usitée en Italie qu'en France.

La *barbe*, cet attribut de la virilité, n'a pas manqué de Panégyristes. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Ant. Hotomanni Pogonias, sive de Barba: Joan. Barbatii, barbæ majestas*. Nous avons en outre, la *Pogonologie*, ou Discours facétieux des barbes, auquel est traitée l'origine, substance, différence, propriété, louange, et vitupère des barbes (par Regnault d'Orléans), Rennes, Pierre Bretel, 1589, in-8°; les *Blasons des Barbes de maintenant*, chose très joyeuse et récréative à toutes les personnes, s. d. 8. *Beni Sperati, Barba defenza*, Leipsick et Dresde, 1690; in-12; *Enopogonerythree*, ou Louange des Barbes rouges, par Pierre l'Éguillard; Caen, s. d.; *Hist de la Barbe de l'homme*, in-8°; *Sermon du R. P. Protoplastre*, capucin, sur la barbe d'Aaron, prononcé aux Ursulines de Nantes, en 1754, in-12; *Christ. Becmanni et Thomæ Sagittarii, de barbigenio*, dans le recueil de Dornaw; la *Nobiltà dell' arte de' Barbieri*, de Dominico Burchiello, dans le recueil de ses poésies, Florence, 1552.

**BARBE d'Oribus.** Voyez *Oribus*.

**BARBE d'écrevisse**, déchiqueture des étoffes et des chaussures, fort à la mode du temps de Rabelais.

*Barbe raze*, pieds ferrats; costumes des moines mendiants.

**BARBET.** Voyez *Vénus*.

**BASSIN.** Cracher au bassin, contribuer malgré soi, par force.

**BASTONS.** *Bâtons* de croix et de bannières. Voyez *Festes à double bâton*.

**BASTONS rompus**, lances mornées, épées rabattues, fleurets.

Comme ung faquin porte faix,  
Ainsi le baston, la paix.

Tel porte le baston,  
Dont souvent le bat on.

Si vous prenez le hault ton,  
Je prendray le bas ton.

**BAUARDS de Confort**, qui se rassembloient sur la place Notre-Dame de Confort à Lion, pour débiter des nouvelles.

Par ces mots, *bauards de godale*, on entendoit des gens du peuple, des ivrognes, qui se réunissoient pour boire cette méchante bière appelée *godale*.

**BAUEUX** comme un pot à moutarde. Il y a ici équivoque sur le mot *baveux*, pris dans le sens propre, ou comme synonyme de *bavard*. Un moutardier *bave* nécessairement, puisqu'il est tout rond et sans bec.

**BAUFFREURS de Mascon**; proverbe.

**BAZOCHE.** Cette juridiction, dont Rabelais parle en plusieurs endroits, étoit celle des clercs du Palais. Elle a fourni matière à quelques écrits. Nous avons le *recueil* des statuts, réglemens, antiquités, prérogatives, et prééminence du royaume de la *Bazoché*, par Boyvinet, Paris, 1654, in-8°; le *Triomphe de la Bazoché*, P. De Luynes, 1698, in-12; et la *Bazoché*, poème, par un bazochien, Avignon (Paris), 1758, in-12.

**BEAU père**, un religieux. C'est le synonyme de *caloier*, formé de *calos* et *hieros*.

Or ça, iacobins, cordeliers,  
Augustins, carmes, bordeliers,  
D'où vient qu'on vous nomme beaux pères?  
C'est qu'à l'ombre du crucifix,  
Souvent faictes filles ou fils,  
En accointant les belles mères.

**BEAUCOUP.** Trois *beaucoup* et trois peu détruisent l'homme :

Parler beaucoup, et peu savoir;  
Bien dépenser, et peu avoir;  
Presomption, sans mérite, avoir.

**BECHEUEL.** Voyez *Teste*.

**BEDIER.** Deniers avancent les *bediers*.

**BEDON :**

Ce que dit le bedon  
Ha de credit le son.

**BEGUIN d'innocence**, le capuchon des moines.



De là est venu le mot *beguine* qui, en Flandre, désignoit des femmes non cloîtrées, mais réunies en *beguinages*, pour se livrer aux œuvres de charité. Le mot *beguine* s'est depuis pris en mauvaise part, à cause des abus qui se sont introduits parmi ces femmes.

**BENEDICITE.** Du quatorzième *benedicite*, bête, stupide, nigaud. Cette singulière expression vient de ce que le quatorzième verset du cantique des enfants dans la fournaise est ainsi conçu : *Benedicite omnes bestias et pecora, domine*, et que les précédents commencent également par le mot *benedicite*.

**BERGERETTES** « esuelles le cul sent le serpolet, « plus sont advenentes que les dames des grands « courts, avecques les riches atours et odorans par « fums de maujoint. » *Rustici proverbium promulgatum habent, succosiores esse virgines quæ serpillum quam quæ moschum olent.* Br. Champier, *de re cibaria*, liv. VIII, ch. XXXV.

**BERNARDINES**, terme de l'argot, pour exprimer des sornettes, des contes en l'air, avec lesquels les filous endorment ceux qu'ils veulent dérober.

**BESTE.** *Quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre.* Ce proverbe n'a pas besoin d'explication. Saint-Mathieu loue les *pauvres d'esprit*, qui auront le royaume des cieux. Morfouage de Beaumont a fait l'*apologie des bêtes*, P. 4752, in-8°. Nous avons un *éloge de la bêtise*, dans l'*Esprit des journaux*, de décembre 1804, page 255, et un autre, dans l'*Esprit des sots*, de Cadet Gassicourt, Paris, 1815, in-18; le *Congrès des Bêtes*, Londres, 1748, in-8°, etc.

**BEUETTE.** *Longues beuvettes rument le tonnoir.* Proverbe allusif à cet autre : *petite pluie abat grand vent.*

**BIEN en poinct**; bien garni, bien fourni, en embonpoint.

**BIENFAICTS.** « Le temps, qui toutes choses cor-  
« rode et diminue, augmente les bienfaits. » Aristote dit au contraire, et peut-être malheureusement avec plus de vérité : Le bienfait est ce qui vieillit le plus tôt.

**BIENS :**

Tous les biens que le ciel recouvre,  
Et que contient la terre en ses dimensions,  
Doivent être de boue à nos affections.

Tout le monde connoît l'*Encomium luti* de Marc-Antoine Majoragius, trad. par Mercier de Compiègne.

**BIERRE** (la), que Rabelais abandonne aux Estrelins, et que méprise tout bon Pantagruéliste, a pourtant eu ses chantres. On trouve, dans le recueil de Dornaw : *Abrahami Werneri de Cerevisia*; Joan.

*Matthæi Waker à Wakenfels, et Georgii Rhetici de Cerevisia Uratislaviensi.* Nous avons encore *Bruckmanni de Cerevisia regia Lothariensi vulgo Duckstein dicta*; Helmstadt, 1722, et *lobgesang des Zerbster Bieres* (Disc. à la louange de la Bière de Zerbst), par Balthasar Kindermann, pasteur luthérien à Magdebourg.)

**BIEURE**, le castor :

En petite eau treuve lon bien grant bieuere,  
En ung petit buisson treuve lon bien grant lieure.

**BILLON.** *Du même billon*, de la même valeur, de la même espèce, de la même farine.

**BISSAC.** *Réduit au bissac*, à la misère, à la dernière nécessité.

**BLANC.** *Celui qui n'a point de blanc dans l'œil*; le diable.

**BLANC**, couleur de Gargantua. Marescot a fait en vers l'*Éloge de la blancheur*, par un charbonnier.

**BLEU**, couleur de Gargantua. Nous avons *Dialogo in lode dell' azurro contro il verde*; Vicence; G.-B. Martini, 1620, in-8°. Le *verd* fut défendu par Fernando Cardoso : *Panegirico del color verde*, Madrid, 1655 in-8°.

**BŒUF.** *Laissez faire aux quatre bœufs de devant*; expression dérivée de la manière dont on laboure en Poitou. Cela veut dire, laissez faire la nature, comptez sur vos propres forces.

**BŒUF violé**, ou, plutôt, *viellé*. C'est le bœuf gras, conduit au son des *vielles*. Les enfants imitoient cette farce, en promenant en pompe un de leurs camarades. Cela s'appeloit jouer au *bœuf viellé*.

**BŒUF sallé**, faict trouver le vin en plaine minuyct sans chandelle.

**BOIRE.** Voyez, *autant*.

Non rire, ains boire, est le propre de l'homme.

Furieux est, de bon sens ne touit,  
Quiconques boit et ne sen reiouit.

Boit pour neant  
Qui ne sen sent.

Qui na laine  
Boiue a la fontaine.

Plante a dit : *bibe si bibis*.

*Boire à tire larigot*, à tire gosier. Le *larynx* ou nœud de la gorge fut appelé *larigot*, ou, plutôt, *larigau*, ou *larigaude*.

*Boire d'autant et à grandz traicts, cest pour vray croquer la pie.*

Fœcundi calices quem non fecere disertum?

*Beuvez toujours, vous ne mourrez jamais.*



*Boire à si petit qu'il c'est pour rumpre son poic-trail*, comme un cheval enharnaché, que l'on fait boire à une eau trop basse.

*Je bois comme ung templier*. Les anciens disoient, *more græco*; et, *bibere pro summo*, c'étoit avaler une grande rasade, comme si elle eût dû être la dernière.

*Je bois pour la soif advenir*.

« Boire sans soif, et faire l'amour en tout temps, il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes, » répond le jardinier Antonio à la comtesse dans le *Mariage de Figaro*.

Quant à la réponse de Populie, indiquée (p. 5), voici les propres paroles de Macrobe : « *Miranti cui dam quid esset quapropter aliæ bestiæ nunquam mærem desiderarent nisi cum prægnantes vellent fieri*, respondit Populia : *Bestiæ enim sunt*. » *Sat.*, lib. II, c. v.

*Boire*, manger, dormir, sont, dit Ginguenê, pour les hommes de Dieu, les trois vertus cardinales.

Qui boit en mangeant sa soupe,  
Quand il est mort il ny veoid goutte.

La fausse rime de ces deux vers est ce qu'on appeloit *rime plate*, *rime goret*, ou *boutéchouque*.

*Bois* (long); les piques, haliebardes, pertuisannes, et autres armes dont la hampe étoit *longue*.

Faim chasse les loups hors du bois.

Pour neant vat au bois, qui merrain ne congnoist.

Voyez *merrain*, au Glossaire.

*BOIS TORTU*, la vigne.

*BOITEUX*. *Attendre le boiteux ou la venue du boiteux*, c'est attendre l'occasion, le moment opportun, le temps convenable, lequel, lorsqu'on est dans l'attente, semble marcher aussi lentement qu'un *boiteux*; ou bien attendre la confirmation d'une nouvelle.

*BOITEUX*. *Ne clochez pas devant les boiteux*. Il ne faut pas commettre une faute devant ceux qui savent l'apprécier, qui en ont commis de semblables. *Je veux t'apprendre*, dit Figaro, en parlant de Basile, à *clocher devant les boiteux*.

Mutius Florianus a fait une *Apologetica epistola in qua defenditur, commendaturque clauditas*; Naples, Cavalli, 1654, in-4°.

*BON* :

Qui bon vin boit il se repose,

*BON DI*, bonjour; *bona dies*.

*BON EN POINCT*, pour *embonpoint*; mal formé de ces trois mots.

*BONNE mine* et *mauvais jeu*; c'est faire contre fortune bon cœur.

*BONNET jaune*; une pièce d'or; terme des filles de joie.

*BOTTE de Saint-Benoist*, grosse tonne qu'on voyoit chez les bénédictins de Boulogne-sur-Mer. On trouve l'éloge des *Bottes* dans l'histoire comique de Francion, par Charles Sorel. Nous avons en outre : *La commodité des bottes en tout temps, sans chevaux, sans mulets, et sans ânes, avec la gentillesse des manteaux à la Roquette, et des cheveux à la Garcette*; s. d., in-8°; *Poésies nouvelles sur le sujet des bottes sans couture*, par Nicolas Lestage; Bordeaux, Séjourné, 1677, in-4°; ouvrage qui prouve que la prétendue invention du sieur Colmant n'est pas nouvelle.

*BOTTÉS de foin* (*gens*), pauvres gens, qui s'entortillent les jambes de *foin* en place de *bottes*.

*BOUCHE*, est le conduit par où sortent les bons mots, et entrent les bons morceaux.

*BOUCON de Lombard*. *Boucon* signifie poison; et Rabelais ajoute de *Lombard*, parceque les Italiens ont toujours passé pour fort habiles en toxicologie.

De troys choses Dieu nous garde :

De cætera des notaires,  
De qui pro quo d'apothicaires,  
De boucon de Lombards friskaires.

*BOUCQUE du hault ventre*; le nombril.

*BOULE plate*, ce que nous appelons jeu de Siam.

*BOURGUIGNONS sallez*; proverbe; ainsi nommés de leur *salade*, ou casque. V. ce mot au Glossaire.

*BOURGUIGNONS cinquains*, proverbe. Voy. *cinquain* au Glossaire.

*BOURLET*. Cerveau à *bourlet*; un sot, un ignorant. *Fou à bourlet*, fou doctoral, qui l'emporte sur les autres, comme un docteur sur les écoliers.

*BOURREAU*, *bourel*, *borel*, *bourriau*; exécuter des hautes œuvres. De ce mot, on a formé le verbe *bourreler*.

*L'éloge du Bourreau*, en italien, par le Tassoni, se trouve dans les premières éditions de ses *quesiti*; mais il fut supprimé dans les suivantes. Furetière a traité le même sujet.

*BOURREE*, jeu. Se planter contre un mur, les pieds en haut, la tête en bas, comme une *bourrée*.

*BOURRY bourryzou*, jeu de cache-cache.

En Béarn, ce jeu se nomme *por*, *por*, *morillon*. Tous se mettent en queue, et celui qui est en tête dit : *por*, *por*, *morillon*, *saouté crabe*, *saouté boun*, *que lou darré que s'en ane*.

*BOURSE*. *Loger le diable dans sa bourse*, c'est-à-dire n'avoir pas un sou. La Fontaine s'est servi de cette expression.

*BOUTE foire*, *boute hors*, *foras*; jeu.

*BOUTEHORS*; *faconde*, facilité de s'exprimer.



BOUTON, pour chose de peu de valeur, bagatelle.

... trois ou quatre  
Vieilz brebiailles ou moutons,  
Qui ne valent pas deux boutons.  
*Pathelin.*

BOUZES de Chaalons, proverbe.

BOYERS d'estrons; boyer signifie bouvier, gardeur de bœufs.

Rabelais ajoute, pour le pléonasme, bergiers de merde.

BRACQUE; jeu de paume au faubourg Saint-Marceau, qui avoit pour enseigne un chien braque.

BRAGUARDS d'Angiers, proverbe. Voyez le mot *braguard* au Glossaire.

BRAGUETTE, est la première pièce du harnois.

BRAY (prendre à); amorcer, apiper, engeoler.

BREBIS (repas de), manger sans boire.

BREN. C'est merde à Rouen : qui ne la mange aux faubourgs, ajoute Bouchet dans sa treizième sérée; le premier mot est pour les gens de la campagne, l'autre pour les citadins. Voyez *merde*.

BREUIAIRE. Matière de bréviaire; chose sacramentelle, théologique. Rabelais use à tous moments de cette expression, et presque toujours d'une manière burlesque.

BREUIAIRE, flacon en forme de livre (ci-dessus, page 467). Rabelais (p. 204) dit : « Doncques vous « voulez que a prime ie boyue vin blanc; a tierce, « sexte, et none, pareillement; a vespres et com- « plies, vin claiet. » Cette recette rappelle le proverbe :

Rouge le soir, blanc au matin,  
C'est le vrai lot du pèlerin.

BRIDES à veaulx (liv. IV, chap. LIX); friandises qu'on mange sans faim, *frigalleries*.

Mauvaises raisons, qui ne persuadent que les sots.

BRIEF, d'une seule syllabe, comme *chief*. Breveté, chose plus desirable que facile à obtenir. Théophile Raynaud a fait *laus Brevitatis, per dictyaca de brevitate et longitudine in divinis, humanis et naturalibus; Gratianopoli, 1649, in-8°*.

BRIFFER (bas-breton, *brifa*), manger avec avidité, goulument.

BRIGUEURS de Pavie, proverbe. *Brigueur* signifie ici tapageur, querelleur, mauvaise tête.

BRIQUE. Laver une brique (pour lui faire perdre sa couleur), perdre son temps.

BRISEPAILLE. Venue de *Brisepaille*, daupres de Saint Genou (liv. I, chap. VI). Cette expression se dit en Languedoc d'une vieille débauchée, qui a brisé avec les genoux la paille de son lit.

BROC. De broc en bouc, ou en bouche; de la broche à la bouche, c'est-à-dire tout chaud, sortant de la broche. Un petit conte de Marot va donner un exemple de l'emploi de cette expression proverbiale.

Ung groz prieur son petit filz baisoyt,  
Et mignardoyt au matin en sa couche,  
Tandis rostir sa perdris on faisoyt.  
Se leve, crache, esmeutit, et se mouche;  
La perdris vire : au sel, de broc en bouche,  
La deuora. Bien scauoyt la science :  
Puis, quand il eut prins sur sa conscience  
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on elise,  
Mon Dieu, dist il, donne moy patience!  
Quon ha de maux pour servir sainte Eglise!

L'expression de *broc en bouche* rappelle ce proverbe :

Entre la bouche et la cuiller  
Souvent aduient grand destourbier.

BRODEUR. Autant en a le brodeur, ou, par métaphore, le bordeur. Ce mot se dit pour se moquer d'un homme qui hâble, qui débite des mensonges. Le brodeur est le brodeur de contes.

BRUM (à), comme pour dire : je me trompe, je ne sa's ce que je dis.

BRUNETTE, jeune fille, et aussi étoffe fine de couleur brune.

Aussi bien sont amourettes  
Sous bureau que sous brunettes.

BUISSON. Battre le buisson sans prendre les oisillons, se donner une peine inutile.

BUT (faire), s'arrêter là, s'en tenir là, n'aller pas plus avant.

BYSSINE. Paroles byssines, paroles de soie, c'est-à-dire paroles douces, flatteuses, agréables; de *byssus*.

## C

CABRE. Porter quelqu'un à la cabre morte, sur son dos, comme une chèvre morte.

CACQUEROTIER : épithète de Caresme-prenant, allusive aux caques de harengs.

CAGE. Mieux vault estre oyseau de boys que de cage.

La volière a été chantée en latin par Jean Rose (*aviarium, carmen*); Bordeaux, 1700, in-12; et dans les *Poemata didascalica*.

CALAME, plume à écrire, *calamus*, parcequ'elles furent originellement faites de roseau; on en a formé le mot *galimart*. La plume à écrire a été célébrée par



Janus Douza, et Michel Fendius (voyez Dornaw). David Le Clerc a donné, dans ses *Orationes, laudes penna scriptoriae*; et Liberio Cueli, *la penna, canzone*; Rome, Paul Moneta, 1670, in-8°.

CALUITIE, *calvesce*. Cette imperfection, qui fit imaginer les perruques, a eu ses défenseurs. On trouve dans le recueil de Dornaw, *Jacobi Pentani calvitie et calvitium; Hugbaldi ecloga de calvis*; Basle, 1547, in-8°. Ce petit poème, composé en l'honneur de Charles-le-Chauve, est paranoème, c'est-à-dire que tous les mots de chaque vers commencent par un C. Nous avons encore, *Synesii phalakras egkomion, seu de laudibus calvitii*; Basle, 1515, in-4°, trad. en françois par Jean Dant, Albigeois, sous le titre du *Chauve, ou le Mépris des cheveux*; Paris, Billaine, 1621, in-12.

CAMARINE. *Mouvoir la camarine: camarinam ne moveas*; proverbe latin. La *Camarine* étoit un lac de Sicile, auprès de Syracuse, qui exhaloit des vapeurs pestilentiellees.

CAMERA *charitatis*, la chambre où les moines font chère des charités qu'on leur donne.

CANARDS de Savoye, les Vaudois. *Canard* est pris ici dans l'acception de *cagot* du Béarn.

Donner des canards à quelqu'un, c'est lui conter des bourdes, des menteries, des cassades.

CANDE.

Entre Cande et Monsoreau,  
La ne paist brebis ne veau.

Proverbe qui exprime le peu d'étendue du canton désigné, et qui a fourni à Panurge le vœu allusif qu'il fait (liv. IV, chap. XIX).

On a dit de même :

Entre Beaucaire et Tarascon  
Ne paist ne brebis, ne mouton.

CANNE. *Faire la canne*, c'est-à-dire le plongeon, avoir peur, s'enfuir. On dit aussi : *il fait la canne petiere*, parceque cet oiseau court très vite.

CAP DET, cadet; *cap dostal*, aîné. *Ostal* signifie maison, hôtel.

CAPPE. *Tel est vestu de cappe hespaignole qui, en son couraige, nullement affiert a Hespaigne.*

CAPSULE du cœur, le péricarde.

CAPUCHON. Les capuchons des moines, sur lesquels Rabelais a tant plaisanté, ont été célébrés par François Clément : *la Capuchonnade, ou Mémoires sur l'excellence et les prérogatives du capuce*; La Guillotière (Paris), 1760, in-8°. Voyez *Coqueluchon*.

CAPUCINGAUX.

Capucin effronté, dont la triste figure,  
Et la barbe crasseuse, et le manteau de bure

Sont donnés en spectacle à nos regards surpris,  
Quels méchants ou quels sots l'ont lancé dans Paris?  
Es-tu le précurseur de cette vile espèce  
Qu'avec le fanatisme engendra la paresse?

VIENNET.

Nous avons, sur ces sales moines, un livre curieux, intitulé : *les Capucins, leur origine, vœux, règle, et discipline*; Genève, 1641, in-8°.

Nul commentateur n'a, je crois, remarqué que Rabelais les annonce comme *prechains*, mais non encore existants, dans l'*Isle sonnante*. *Bientot y doit-voit aduoller une sixiesme espece, lesquels il nommoit capucingaux*. Ce passage se trouve au troisième chapitre du V<sup>e</sup> Livre, qui, comme on le sait, ne parut qu'après la mort de Rabelais, et que l'on croit communément avoir été composé vers 1550. Or, Zacharie Boverius, annaliste des capucins, dit formellement que cet ordre fut établi en 1525, et ne tarda pas à se propager. Cette observation ne doit-elle pas porter à croire que les compositions de Rabelais sont plus anciennes que l'on ne le pense, et que beaucoup d'éditions en sont perdues?

CAR. Ce monosyllabe, par lequel commence le *Moyen de parvenir*, et qui n'est pas une seule fois répété dans tout le cours du livre, a été célébré par l'abbé Dallainval : *Éloge de Car*; P., 1751, in-12.

CARDINAL en Grève, homme à qui l'on a tranché la tête.

CARDINALISER, rougir; expression prise de la couleur de l'habit de *cardinal*. D'où Rabelais a dit aussi : *à la cardinale*, c'est-à-dire à rouge bord.

CARESME. *Bien et beau sen va caresme*.

*Caresme* feut peut estre institué pour ayder a la multiplication de l'humain lignaige.

A sa suppression s'opposeroient tous les medecins; car, sans le *caresme*, seroit leur art en mespris, rien ne gagneroient, personne ne seroit malade.

Telle chose arrive à point, *comme mars en carême*.

Rabelais n'est pas le seul qui ait plaisanté sur le *carême* et sur les ichthyophages, qu'il appelle les hérons et cormorans du monde. Nous avons : *Édit perpétuel et irrévocable de l'invincible et très antique roi Caresme*, à l'encontre des pervers et obstinez ennemis, tant de sa souveraine majesté, et infracteurs de ses statuts et ordonnances, que de ses confederez et alliez. P., s. d., in-8°.

*Caresme-prenant* a fourni : *la Doctrine de Caresme-prenant*, dédiée à tous ceux qui voudront rire depuis le bout des pieds jusques à la tête, P., p. Vannier, 1612, in-8°; *Almanach merveilleux pour les jours de Caresme-prenant*, par le sieur de Peu-de-Soucy, baron d'Ayme-Joye, au lecteur Chasse-Mélancolie, P., Chevalier, in-12; *Oraison funèbre de Caresme-prenant*, composée par le serviteur du roy



des melons andarçois; 1623, in-8°; *Procès et amplex examinations sur la vie, la bisarrerie, les fantaisies, les débordements et paillardises de Carême-prenant*, 1609, 1612, in-8°; les *Articles des Privilèges accordés aux femmes par dessus leurs maris le jour de Carême-prenant*, Paris, Dubreuil, 1616, in-8°. Voyez *Mardi-gras*.

CARRELEURE de ventre, un bon repas.

CASTRA, sic dicta quasi casta. Isidor., étym.

CAVIAR, ou Kaviar (page 472). Le kaviar est d'un très grand usage dans tout le Nord, et même en Perse. Le meilleur de tous est celui qui provient du fleuve Yaïk ou Oural. Il est formé des œufs de cinq espèces de poissons : le sterlet ou esturgeon, le sewriouga, l'ossetrina, le schipa et le bielouga.

CECITÉ. Voyez *aveugle*.

CEINTURE ardente, c'est la ligne équinoxiale.

CEN dessus dessous, ce (qui est) dessus, dessous; telle est la véritable analyse de cette diction, et non pas *sens dessus*, qui ne signifie rien. Il ne faut pas non plus écrire *c'en* (ce en); le mot *cen* signifioit autrefois ce que.

Malgré la trop positive assertion des nouveaux éditeurs de Rabelais, nous persistons dans notre opinion. Un peu de réflexion eût suffi pour leur faire reconnoître que *sens dessus dessous* ne signifie rien, cette expression étant à chaque instant appliquée à des choses dépourvues de *sensus*; que si, par une métaphore assez détournée, on dit le *sens* d'une étoffe, cela n'exprime pas autre chose, sinon que le *bon sens* indique que c'est par là qu'il faut l'employer, pour qu'elle oppose plus de résistance et de solidité.

CERCLE, jeu de passe dans un cerceau.

CERVEAU à bourlet, docteur, par allusion au bourlet de leur bonnet. Cl. Griffet a fait un poème latin, intitulé : *Cerebrum*.

CESAR (Jules). Sa fortune rien plus souverain n'avoit sinon qu'il pouoit, et sa vertu meilleur n'avoit sinon qu'il vouloit toujours sauluer et pardonner à ung chacun.

*Nihil habet nec fortuna tua majus quam ut possis, nec natura tua melius quam ut velis conservare quam plurimos.*

Cicer., *Orat. pro Q. Ligario*.

CESARINE (tondu à la), c'est-à-dire les cheveux de derrière rabattus sur le front, pour en cacher la nudité.

CHAMEAU. Cet utile et sobre animal a depuis longtemps été surnommé par les Arabes le NAVIRE DU DÉSERT : *Djemet sefinch Sahara*, disent-ils. Cette métaphore leur appartient, et non, comme on le croit, à un auteur moderne.

CHANDELLE de noir, lampe à huile de noix. Chan-

delle armée, armoriée, portant les armes du maître.

CHAPPELLE (sainte), la cuisine claustrale.

CHAPPON. *Se coucher en chapon*, c'est comme les poules, c'est-à-dire de bonne heure.

CHARDON. Vive les chardons des champs! puisqu'à plaisir on y roussine.

CHARITÉ. *Charitas omnia credit*.

La charité ne recherche point son profit.

CHARMER les puces, boire assez pour ne pas en sentir les morsures.

CHARPENTIER (herbe aux), dite aussi prunelle, sanicle, ointereule; herbe dont les vertus étoient jadis tellement préconisées, qu'on disoit en commun proverbe :

Qui a du bugle et du sanicle,  
Au chirurgien il fait la nique.

Le bugle est la petite consoude. Quant au nom de ointereule, il vient du vieux verbe oincter, parfumer.

CHARTE, carte. L'art perfide de filer la carte, c'est-à-dire de l'escamoter, ou d'en substituer une autre, est beaucoup plus ancien qu'on ne le pense. On trouve, dans le *baron de Foeneste*, l'indication des moyens suivants : la carte courte, la longue, la cirée, la pliée, la poncée, les semences, les marques de toutes sortes, l'attrape, la ripousse, le coudé, le tour du petit doigt, la manche, le chapeau, l'ange, le mirail (miroir). Sav. Bettinelli a fait un *poemetto*, intitulé : *Il giuoco delle Carte*, Crémone, 1775, in-8°.

CHARRETTE. Mettre la charrette devant les bœufs, renverser l'ordre naturel des choses.

CHAT. N'esveillez pas le chat qui dort, ne rappelez pas une faute oubliée.

Nous avons, sur les chats, l'ouvrage de Monterif<sup>1</sup>, P., Quillau, 1727, in-8°; *Dissertation sur la prééminence des chats dans la société sur les autres animaux de l'Égypte*, Rotterdam, Beman, 1741, in-8; la *Galeide*, ou le *Chat de la Nature*, poème, par Moutonnet de Clairfons, en réponse à Guyot des Herbiers; *Galeopolis chez Galeophile*, rue des Chats, 1798, in-8°; *Minet*, poème, par madame Levêque, Amst., 1756, in-12; *Floræ viduæ Oratio funebris in Felem*, dans le recueil de Dornaw; *Harangue d'Hermione à ses petits Chats nouveaux nés*, poème héroïque, par C. L. M., Nancy, de la Rivière, 1750, in-8°; *Lettre galante et divertissante pour régler les mœurs des Chats friands et voleurs*, adressée à Friolette, belle et scientifique chatte, Paris, 1759, in-12;

<sup>1</sup> Cet ouvrage valut à l'auteur une critique assez vive : lorsqu'il publia son discours de réception à l'Académie française, on y répondit par la pièce suivante : *Le Miaou, ou très docte et très sublime harangue miaulée par le seigneur Ramina-grobis*, le 29 décembre 1755, etc. ; 1758, in-8°.



*Lettre historique sur la mort d'un Serin et d'un Matou*, Paris, Clousier, 1748, in-8°; etc.

CHATOUILLER (se) pour se faire, rire sans en avoir envie.

CHAUDE COLE, vivacité, emportement, colère; *calida colera*.

CHAUFFER LE TISON, c'est le même proverbe que jeter de l'huile sur le feu : *titio ad ignem*.

CHAULDERON. Voyez couuercle.

CHAUSSES. Tirer ses chausses; s'enfuir. Une bonne paire de chausses est bonne. Ne seroit-ce pas de là que Molière auroit pris son : *de bonne casse est bonne* ?

CHAUSSES à tabourin, chausses remplies de bourre, et grosses comme un tambour.

Nous avons le *Blason de la bourre des chausses*, en toulousain; *l'Hommeteté des haults de chausses, pourpoincts, et casaques débordées*, in-12; et un *Capitolo in lode de la Martingala*, dans les *Rime* de Berni.

CHEF ouvert (le), c'est-à-dire la tête découverte.

CHEMISE NOUÉE SUR LE DOS, chemise dont on est obligé de nouer par derrière les lambeaux.

CHEOIR.

Qui plus hault monte quil ne doit.  
De plus hault chet quil ne vouldroyt.

CHESNE fourchu, jeu qui se joue la tête en bas, les jambes écartées; un autre accourt par derrière, et saute par-dessus celui qui est dans cette posture.

CHEVAL. A cheval donné on ne regarde pas en gueule (pour connoître son âge par les dents). Nous disons maintenant : *on ne regarde pas la bride*, il ne faut pas être trop difficile sur les dons qu'on nous fait.

CHEVAL d'avantage, cheval de joute, cheval revêtu de son harnois.

CHEVAL (grand), cheval de bataille, cheval bardé.

Cheval de paille,  
Cheval de bataille;  
Cheval d'avoine,  
Cheval de poine;  
Cheval de fein,  
Cheval de rien.

Ce noble et beau serviteur de l'homme a été chanté par Pline, Virgile, Aldrovande, Buffon, Oppien, Conti. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Joach. Camerarii equus, Georgii Buchanan equus; Justi Lipsii equus; Simonis Gryncei, de equo elogium; Philippi Beroaldi laus equi cursoris*. Pierre Danche a fait le *blason du bon cheval* (les trois blasons de France, s. d., in-8°). Les Anglois, et une foule de poètes, ont aussi célébré le fils de

Neptune. Nous citerons la *Franconiade*, ou les Chevaux sur la scène, par Perrier de l'Orsan, Bordeaux, 1799, in-12; le *Cheval*, par Firmin Talandier, P., 1812, in-12.

CHEVEU. Je n'en donnerois pas un cheveu, moins que rien.

Ce bel ornement de la figure a été célébré comme il le méritoit. Dornaw a réuni *Joannis Tardini de Pilis, Publii Papinii Statii, coma; Hadrianii Junii de coma*; et Vauzelles a fait le *Blason des Cheveux*. Les cheveux blancs ont obtenu les suffrages de Jacq. Pontan et de Louis Helinbold (V. Dornaw). Enfin, Meslin de Saint-Gelais, qui n'aimoit pas apparemment les longues chevelures, a fait le *Blason des cheveux coupés* (Voy. le recueil de M. Meon). On connoît la lettre de Chirac sur les cheveux.

CHEVREAU moissonnier, chevreau de lait. On prétend que le mot *moisson*, pour traite de bête à lait, est corrompu de *mulson*, dérivé de *mulgere*; et il est certain qu'on a nommé *mulsiionnaires* les gens chargés de traire les animaux laitiers.

CHEVROTIN. Tirer au chevrotin, verser à boire. Cette expression vient de ce que, en plusieurs endroits, on enfermoit le vin dans des outres faites de peau de chèvre.

CHIABRENA, mot composé, du style plus que familier, et dont la signification se devine plus aisément qu'on ne la donne. Le Duchat, en dernière analyse, pense que faire le *chiabrena*, c'est faire des mines, des façons, des simagrées, comme quand on *chie* avec difficulté. Rabelais emploie aussi le verbe *chiabrener*. Dans la bibliothèque de Saint-Victor, on trouve le *chiabrena des pucelles*.

CHICANE.

Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.

Nous avons, la *Chicane*, poème, par T., 1762, in-8°; et l'*Éloge de la Chicane*, dans les *Facét. paradoxes de Bruscombille*.

CHIEN. Battre le chien devant le lion, châtier un petit devant un plus puissant, pour donner une leçon à ce dernier.

Chien qui abbaye ne mord pas.

CHIEN. Dormir en chien; au soleil, pendant la chaleur.

CHIEN. Mettre en chien courtault, battre, maltraiter.

Rudbert à Moshaim, qui a fait un éloge latin du chien, a donné une longue liste de ceux qui l'ont imité. Passerat a célébré le chien courant, et J. Caius, ceux d'Angleterre.

CHIERE. A bonne chiere, de bon cœur. Chiere ou chere signifie proprement visage, et, par suite,



mine, accueil; témoin ce proverbe : *belle chere vault bien ung metz*. Cara, en bas latin. D'où le vieux verbe *cherer*.

Que vous ressembliez bien de chere  
Et du tout à vostre bon pere.  
Rathelin.

CHINA (*kina*). Ce fébrifuge excita jadis une grande guerre parmi les médecins. Jean de La Fontaine en a fait le sujet d'un poème, Paris, 1682, in-12. Guy Crescent Fagon a publié *les admirables qualités du Kinkina*; P., 1689, 1705, 1711, in-12; Sébastien Bade, *Anastasis corticis Peruviane*, seu *Chinæ chinæ defemio*, 1665, in-4°; Robert Sturmius, *vindicatæ febrifugi Peruviani*; Delphis, 1659, in-12; Copponée, *le Quinquina glorifié pour la guérison des fièvres*, Chambéry, 1710, in-12; And. God. Tretzelius, *de præstantissimo usu corticis Peruviani*, Altdorf, 1761; Pyrrh. Marie Gabriel, *Compendium triumphi Chinæ chinæ*, dans la *Galleria di Minerva*, 1700. Les adversaires de ce remède seront indiqués dans notre *Bibl. Anti-encomiastique*.

CHINON. Blason de cette ville :

Chinon,  
Petite ville, grand renom,  
Assise dessus pierre ancienne;  
Au hault le boys, au pied la Vienne.

La Sauvagère, natif de cette petite ville, a laissé quatre volumes in-4° manuscrits sur l'histoire et les antiquités de Chinon. Nous ignorons ce qu'ils sont devenus.

CHOPINE de tripes : expression burlesque et triviale, fondée sur ce que, en buvant, on se lave les tripes.

CHOSE. *Choses mal acquises dépérissent : malè parta, malè dilabuntur* (Cicéron).

*Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira ;* par la raison susdite.

Chose accoutumée  
Pas trop nest prisee.

CHOSSES ; ont toutes leur fin et période, et, quand sont venues à leur pinct supellatif, elles sont en bas ruinees. *Omnia orta cadunt*.

Nous entreprenons tousiours choses defendues, et conuoytons ce que nous est denié.

CHOSSETTE (*la*), faite à lemblee, plus plaist à la deesse de Cypré que faite en vue du soleil.

CHOUX. *Manger choux, chier pourree*; faire tout de travers.

CHRONIQUE. *Chronique aux tripes du cerveau*, la migraine.

CIGALE. *Ferrer les cigales*, perdre son temps.

CLAUÉLÉ, ci-dessus, page 475. Nous avons dit, à l'endroit précité, que l'on faisoit de ce mot un nom propre, celui d'un horloger. Mais, en outre, il est appellatif, et signifie un individu atteint d'une maladie contagieuse. On disoit des *ladres clavelés*.

CLERC. *Si nestoyent messieurs les clerchez, nous viurions comme bestes*. Tel est le proverbe que Rabelais a si plaisamment retourné (page 20)

Magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.

N'en deplaise aux docteurs, cordeliers, jacobins,  
Par dieu, les plus grands clerks ne sont pas les plus fins.  
REGNIER, sat. III.

CLERGAUX, sont oiseaux de passage, et viennent, part de jour sans pain, part de trop d'itieux.

CLIGNE MUSSETTE, jeu où les enfants se *musent* (cachent), pendant que l'un d'eux *cligne* les yeux.

CLOCHE. *Une ville sans cloches est comme ung aueugle sans baston, ung asne sans cropière, et une vasche sans cymbales*.

Étonné comme un fondeur de cloches.

Barthélemy Bolla, Colbius Neuschlosianus et Jean Casa ont fait l'éloge des *cloches* (V. Dornaw), et, dans les *Rime* de Berni, on trouve un *capitolo* d'Ange Firenzuola, sur le même sujet. V. *divise pontiale*.

CLOUS bruneau (breneux); on appeloit ainsi un quartier de l'université où chacun alloit faire ses ordures. Rabelais prend ce mot au figuré pour ce qu'il appelle ailleurs les *postères*.

Nous observerons néanmoins qu'il y a en plusieurs *cloz bruneaux*, quoique sans doute ayant la même étymologie. Outre celui que nous avons indiqué, il y en avoit un sur le terrain de la rue de Condé, un autre sur celui de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, et un quatrième près de la rue Fromentel ou Formentel (au cimetière Saint-Benoît).

COCHONS du bon dieu, les moines rentés et les chanoines. Le fidèle compagnon de saint Antoine a été célébré par Jean Posthius. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Dess esels adelund der saw triumph*. Nous avons encore *Granni Corocotta porcelli testamentum*, et le *Pugna porcorum*, de P. Portius, poème tautogramme, dont tous les mots commencent par un p.

COCQ. *Sauter du cocq à l'asne*, d'une chose à une autre qui n'y a aucun rapport. Ce proverbe explique le mot composé *coq à l'âne*, par lequel on entend un amphigouri, un assemblage de choses ou de mots qui ne forment aucun sens.

Le *coq* a été chanté par Guillaume Gueroult (V. Meon), par Jacq. Moisant de Brieux, dans le



recueil de ses *poésies latines*, 1660, in-4°, deux vol.; par Aldrovande, Noel Chytrée, Joach. Camerarius, Jean Posthius, Jean Passerat, S. Bartasius, et Tobie de Bregeschetz (V. Dornaw).

**COCQUESIGRUE.** A la venue des *cocquesigrues*, c'est-à-dire jamais.

On appeloit *cocquefredouille* un benêt, un nigaud, un sot.

**COCUAGE.** « Lumbre plus naturellement ne suyet « le cors, que cocuaige suyet les gens mariez. » Voy. aux *Erotica*.

**COIGNEE.** Jeter le manche apres la coignee; se décourager, abandonner une chose.

**COMBAT.** « Ce pendent que *combattrez*, ie prieray « dieu pour vostre victoire, a lexemple du *cheua-leureux* capitaine Moses, conducteur du peuple « Israëlique. »

**COMMANDEUR jambonnier** de saint Antoine; moine *Antonien*, faisant la quête aux *jambons*, et pourvu d'une *commanderie*. Par les mots qui suivent, *celluy du Bourg*, Rabelais entend Antoine du Saix, commandeur de Saint-Antoine à Bourg en Bresse, dont nous avons l'*Esperon de discipline*, 1552, in-4°; le *petit fatras dung apprentif*, Paris, Simon Colines, 1557, in-4°, et autres pièces.

**COMMENCEMENT.** Dune chascune chose le *commencement* est la moitié du tout.

Debile principium melior fortuna sequetur.

**COMMENCER.** *Tel cuyde avoir faict qui commence.*

**COMMENIAL.** On trouve, dans le curieux dictionnaire de Cotgrave, une faute bien bizarre. Il donne, à son rang, le prétendu mot *commenial*, comme appartenant à Rabelais, l. IV, c. XLIV, et qu'il rend par ces mots : « A barbarous or jesting repetition « of the word *comme*, going some two lines before « and used by frier Iohn ». Cotgrave a suivi une édition fautive. Il y a, dans le passage précité : *voila ung comme mal a propous et incongreu*, et non *ung commenial*, mot non existant dans la langue françoise. Au reste, nous avons remarqué cette faute de *commenial* dans les éditions de Lyon, Pierre Estiard, 1574; Lyon, Jean Martin, 1584; Anvers, Jean Fuet, 1605; etc.

**COMMUN :**

Qui sert commun, nul ne le paye;  
Et, sil default, chascun labbaye.

De bien *commun* ne faict on pas monceau.

**COMPAS (sans)**, sans règle, sans mesure. L'expression *par compas*, dont se sert aussi Rabelais, désigne par conséquent le contraire, et qu'une chose est faite avec poids, mesure et réflexion.

**COMPTER sans son hoste**, compter sur la réussite d'une chose sans en être sûr. Nous disons : *qui compte sans son hôte compte deux fois*.

**COMPTEUR d'horloge**, musard, bavard, parasite, qui s'amuse à *compter les heures*.

Au-dessus d'une horloge de cabaret, on avoit mis les vers suivants :

Que j'aïlle bien ou mal, il ne t'importe pas,  
Puisque céans toute heure est celle du repas.

**COMPULSOIRE de beuuettes.** Application plaisante d'un terme de droit. *Compulsoire*, excitateur, qui presse, qui contraint; de *compellere*.

**CONCHE (être mal en)**, n'avoir pas le sou (argot).

**CONCILE de Chesil.** *Chesil* est la constellation *Orion* des Hébreux. Ce mot est formé de *chasal*, qui signifie inconstant, et, par dérivation, trouble, tempête, inconstance des vents. Ainsi Rabelais, en donnant au concile de Trente le nom de *concile de Chesil*, le peint comme un foyer de troubles et d'agitations.

**CONFALONNIER des Ichtyophages**, épithète de Caresme prenant; porte-bannière des mangeurs de poissons.

**CONFRAIRIE Saint-Arnoul**; celle des cocus.

**CONQUERANT :**

Plus en heur ne sauroit le conquerant regner,  
Que quand il faict justice a vertus succeder.

**CONSCIENCE à pont-levis**; large, peu timorée.

Qui veult sa conscience munde,  
Il doit fuyr le monde immunde.

**CONSEILLER.** *Le groz enlé de conseiller* (p. 97). Beaumarchais n'a-t-il pas copié textuellement cette expression dans son *Mariage de Figaro*?

*A conseil* de fol, cloche de boys.

**CONTES de la Cigogne**; ou de la *quenouille*; contes d'enfant.

**CONTINUE**, pour fièvre continue :

Il est en continue horrible.  
*Test. de Pathelin.*

**COPIEUX de la Flèche**; proverbe. Voyez le mot *copieux*, au Glossaire.

**COQU.** Si tu es *coqu*,

*Ergò*, ta femme sera belle;  
*Ergò*, seras bien traicté d'elle;  
*Ergò*, tu auras des amy beaucoup;  
*Ergò*, tu seras saulé.

**COQUART :**

Mieulx vault lumbre dung vieillard  
Que les armes dung coquard.



COQUIN. Ce mot a été formé de *coquus*, comme l'indique assez ce proverbe : Il n'est vie que de *coquins*.

CORBEAU (*fable du*), par P. Blanchet. V. ours.

Le corbeau a été chanté par Guill. Gueroult, par Aldrovande et Jacques Pontan. Nous avons encore le *Triomphe des corbeaux*, par Antoine Uzier; Nancy, Jacques Garnich, 1619, in-12.

CORDE. Il y aura bien beau jeu si la corde ne rump. Si notre dessein n'avorte point, on verra de belles choses.

A longue corde tire  
Qui mort dautrui desire.

Qui plus quil na vaillant despend  
File la corde a quoy se pend.

CORNER l'eau, ancien usage. Lorsque, dans les grandes maisons, le diner étoit prêt, le majordome faisoit sonner du cor pour avertir les convives de venir se laver les mains.

CORNES (*prendre*), se choquer, se fâcher, prendre la mouche. Voyez *cocu* aux *Erotica*.

COTONNER le moule du pourpoint, se bien bourrer l'estomac.

COTYLEDONS de la matrice; ci-dessus, page 478. C'est, suivant les anatomistes modernes, le placenta.

COUDIGNAC de four, du pain. Le fromage s'appeloit *coudignac de Bacchus*, parce qu'il incite à boire.

COUILLE de belier, jeu d'un petit ballon.

COUILLES de Lorraine, proverbe. Voyez la table des matières au même mot.

COUILLONS. Chascun ne peut avoir les couillons aussi pesants qu'un mortier; chacun ne peut être riche, heureux, puissant.

Tousiours laisse aux couillons esmorche  
Qui son hord eul de papier torche.

COUILLONS. Par le monde il y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, beaucoup plus de gens bas, rampants, asservis, que d'hommes libres.

COULEUR de roy. Oudin dit que c'est le minime, tirant sur le tanné.

COULEURS (*Blason des*), ci-dessus, page 425. Indépendamment du petit traité de Sicile, nous avons: *del significato de' colori*, da Fulvio Pellegrino Morato, Venise, Nicolini, 1555, in-8°; *Dialogo di Ludovico Dolce, nel quale si ragiona delle qualità, diversità e proprietà de i colori*, Venise, Sessa, 1565, in-8°; *il mostruosissimo mostro di Giov. de Rinaldi, diviso in duo trattati; nel primo si ragiona del significato de' colori*; Ferrare, Caraffa, 1588, in-8°, etc.

COULTEAU. Jouer des couteaux, se battre, s'entrégorger.

Selon le pain, le couteau.

COUPPE gorgée, pour gorge coupée; contrepe-  
terie.

COUPPE testée, pour tête coupée. *Idem*.

COURAGE de brebis, comme une brebis près d'ag-  
neler. En général, c'est un mince courage. Rabe-  
lais y oppose le courage de loup, assurance de ravis-  
seur. On ajoute ordinairement à courage de brebis,  
toujours le nez en terre.

COUBONNER le vin, c'est emplir le verre, de ma-  
nière que le vin le couronne. Cette expression se  
trouve dans Homère et dans Virgile.

COURRAIL. Jen serai tenu au courrail de vostre  
huis (au verrou de votre porte), c'est-à-dire, je vous  
en aurai une obligation éternelle.

COURROIE, s'est dit pour baudrier ou ceinture;  
témoin ce proverbe :

Mieux vault avoir amy en voye,  
Que or ny argent en courroye.

COURSIER du royaume (*di regno*), sous-enten-  
dez, de Naples. Cette expression vient d'Italie, dont  
les habitants désignent ordinairement le royaume de  
Naples par les seuls mots *il regno*, le règne.

COURT du roy Petaud, où chacun est le maître.

COURT BASTON, que les enfants veulent s'arracher  
mutuellement; jeu.

COURTOYSIE, tardive et discourtoise.

COUSIN Gervais, remué d'une busche de moule.  
On disoit autrefois : remué de germain, pour issu  
de germain. Celui dont parle Rabelais est si éloigné,  
qu'il s'en faut un cent de fagots, dit spirituellement  
Le Duchat, qu'il ne soit de la famille.

COUSTE et vaille, quoi qu'il en coûte, et vaille ce  
que pourra.

Il ne men chault, couste et vaille,  
Encor ay ie denier et maille  
Quoneq ne veirent pere ne mere.  
Pathelin.

COUSTUME : Gasteau et mauluaise *coustume* se  
doibuent rumpre.

COUERCLE digne du chaulderon. *Dignum pa-  
tellæ operculum*.

CRACHER blanc, c'est avoir soif, parceque, quand  
on en souffre, on crache blanc. Voyez *bassin*.

CRAMOISY (*en*), c'est-à-dire, en perfection. Le  
mot *cramoisie*, comme celui d'écarlate, désignoit  
proprement une teinture parfaite.

CRAPAUD. Chargé de..... comme un crapaud de  
plumes.

CRIER. Voy. anguille.



La pire roue dung chariot est celle qui *crye* le plus fort.

CRINON, pour *crillon*, insecte.

Crinons en teste  
Guastent la feste.

CROIX *osannière*, auprès de laquelle on chante les *hosanna*, le dimanche des *Rameaux* : ailleurs, dite *Boysseillère*, du *buis* béni que l'on y attache.

CROQUE *quenouille*, mot que Cotgrave attribue à Rabelais, et que nous avons vainement cherché dans ses œuvres. Cotgrave le traduit par : *he whose wife beats him wit ha distaffe*.

CROSSE, jen de balle avec un bâton recourbé.

CROTTÉS de Paris : proverbe très juste.

CŒUR. Du *bas cœur*, lisez du *bas cœur*, c'est-à-dire d'un rang, d'une qualité inférieure. De *cœur* est l'expression contraire.

Bon *cœur* et bon compagnon de mains paralytiques. *Animus promptus, pedes poltroni*.

*Cœur* faict lœuure, et non les grandz iours.

Qui na *cœur*, ayt iambes.

Belle chiere,  
Cœur, arriere.

CUIDEURS de *vendange*, ceux qui ont trop mangé de raisins, et qui, *cuidants* peter, se conchient, dit Rabelais.

Le dévoiement occasionné par le raisin étoit appelé *va tost*.

Napportez point de vin nouveau,  
Car il faict auoir la va tost.  
*Test. de Pathelin.*

CUL (à) de *foyrard* toujours *abunde merde*, proverbe que l'on peut rendre d'une manière moins sale par ce vers :

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

CUL. *Baiser le cul sans feuille*, c'est-à-dire à cru, à nu, dans l'état où il se trouve, et sans l'essuyer. *Mettre de cul*, mettre à *quia*, à bout.

*Cul (jusques au)* (p. 508). Cette plaisante et laconique réponse à quatre demandes consécutives est imitée des *Facecie* du Domenichi. « Dante Ali-  
« ghieri, poeta famosissimo, tornando un giorno di  
« fuera, fù sopraggiunto da trè gentilhuomini Fio-  
« rentini suoi conoscenti; i quali sapendo quanto ei  
« fusse pronto nelle riposte, tutti à tre in prova à gli  
« fecero tre continuate domande, in cotal guisa; di-  
« cendogli il primo : Buon di, messer Dante : e il se-  
« condo, donde venite, messer Dante ? è il terzo, è  
« egli grosso il fiume, messer Dante ? Ai quali, senza  
« punto fermare il cavallo, é senza far pausa alcuna  
« al dire, egli così riposte : buon di è buon anno.  
« Dalla fiera. Sino al culo. »

## D

DAMNER (*se*) comme une *serpe*, se donner au diable, se plonger en enfer tête baissée, comme le bûcheron jette sa *serpe* au fond de sa hotte, quand il quitte l'ouvrage.

DANCE (*basse*), danse terre-à-terre, posée et gracieuse, telle que celle des bourgeois. On appeloit, par opposition, *haulte dance*, les sauts et gambades des baladins de profession. Voyez *panse*.

Amour apprend les asnes à dancier.  
Chascun nest pas ayse qui dance.

DANGIER :

Passato il pericolo, gabbato il santo.

Voyez *palatins*.

DANSER comme *iau* (coq) *sus braise*, ou *bille sur tabour* (tambour); sauter vivement, comme les dindons de Servandoni, qui avoient bien leur raison pour en agir ainsi.

DANSEURS d'Orléans, proverbe.

DATUM *Camberiaci*, donné à Chambéry.

DEBAST :

Ronde table oste le debast,  
Chascun estant aupres du plat.

DEBITORIBUS, *ce sont lanternes* : expression tirée du *pater noster*; elle peint cette sorte de gens qui veulent bien qu'on leur remette leurs fautes, mais qui prétendent ne pas oublier celles d'autrui. C'est dans le même sens que Rabelais dit (liv. II, ch. 1) : *broncher comme debitoribus à gausche*.

DEBRIDER, pris au figuré, signifie expédier promptement quoi que ce soit, manger avec avidité. *Beau debrideur de messes*; *debrider* un bon repas.

DEBTES sont comme une connexion et colliguance des cieulx et terre, ung entretenement unique de l'humain lignage, sans lequel bientôt tous humains périroient.

DECRETALES.

Depuis que decretz eurent ales,  
Et gens darmes portarent males,



Moines allarent a cheval,  
En ce monde abunda tout mal.

GRINGORE.

Brulez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grillez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, devezillez, degingandez, carbonnadez ces méchants hereticques, decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable.

HOMENAZ, chef des Papimanes.

DEMOURE (sans), sans retard, sur-le-champ, sur l'heure.

DEMYCEINCT. Dans le *Bannissement de l'Esperance des Chambrières de Paris*, s. d. in-8°, on trouve l'Oraison funèbre d'un demyceinct perdu à la blanche, faite et prononcée par Jacqueline de Longbabil, dame de Mauregard.

DEMYON, pour demi-septier. Cotgrave donne ce mot à Rabelais, mais il ne se trouve plus dans ses œuvres.

DÉNOMINATION. Subiect pery, facilement perit sa denomination.

DENTS. Il nest mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux iambes : car ce sont leurs dents qui vous font mal.

DENTS. Savant, ou clerc jusqu'aux dents, se dit ordinairement d'un ignorant : il a mangé son bréviaire.

DENTS à machecoulis. Le haut défend le bas.

DENTS. Voyez alchymie. Battre le tambour avec ses dents, grelotter, claquer des dents.

DESIEUNER. Il n'est desjeuner que d'escoliers, disner que d'avocats, reciner que de vigneron, souper que de marchands, regoubillonner que des chambrières, et tous repas que de farfadets (de moines). Desjeuner faict bonne mémoire.

DESIUCHER (au), au matin, c'est-à-dire lorsque les poules se dejuchent de dessus les bâtons où elles ont dormi. Ces bâtons étoient appelés jucs.

DESTIN.

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.  
SENEC., Phil.

DEZ. Les dez, généralement blâmés par Rabelais, ont eu leurs défenseurs. Pierre l'Eguillard a publié l'*Épenopetie ou Louange du jeu de Dez*; et Dornaw, *Caroli Leuschneri Alæ tudus*.

DEZ de jugement (hors tous), hors toute estimation, sans prix; c'est l'*alea judiciorum* de Bridoye.

Les Graces du Lombard sont troys dez sur table.

Nous avons un livre curieux d'Olivier Gouyn : le *Mespris et contemnement de tous Jeux de sort*. Paris, Claude l'Angier, 1550, in-8°.

DIA, mot que disent les charretiers pour faire

tourner leurs chevaux à gauche. Pour la droite, ils disent *hur-haut*.

DIABLE. Ainsi a ces diables, cependant que ils durent; c'est-à-dire, c'est ainsi qu'il faut en user avec ces gens-là, pendant qu'ils vivent.

DIABLE. Au prester ange; au rendre, diable. De ieune angelot, vieux diable.

Ire de frere, ire de diables.

Qui ha maratre,  
Ha diable a latre.

DIABLE. Faire d'un diable deux, c'est faire deux fautes en voulant en corriger une.

DIABLE bur, revêtu de bure, un moine.

DIABLE de biterne, grand diable. Cette expression est toulousaine.

DIABLE de Vauvert, celui qui procura aux Chartreux de Paris les moyens de former leur établissement. Par métaphore, un grand diable.

Nous avons, sur cet ennemi fantastique de Dieu et du genre humain, l'*Histoire du Diable*, traduite de l'anglois de Schwindenius, par Bion. Amsterd., 1729, in-12, 2 vol.; la *Réfutation du Monde enchanté*, de Becker, par Binet; le *Paradis perdu* de Milton, et tous les ouvrages crédules de magie.

DIAMANT en table, taillé en quarré.

DICTATEUR de moustardois; épithète de Caresmeprenant; mauvais jeu de mots sur la moutarde qui assaisonne la plupart des ragoûts en maigre.

DICTONS des diverses villes de provinces :

Amoureux de Turin;  
Bauardz de Confort;  
Baufreurs de Mascon;  
Bourguignons cinquains;  
Bouzes de Chaalons;  
Braguardz d'Angiers;  
Brigueurs de Pavie;  
Canardz de Sauoye;  
Chiens d'Orléans;  
Copieux de La Fleche;  
Couilles de Lorraine;  
Crottez de Paris;  
Danceurs d'Orléans;  
Flutteurs de Poitiers;  
Foyreux de Bayeux;  
Grandzgousiers d'Avalon;  
Guespins d'Orléans;  
Lorrains vilains;  
Mocqueurs de Dijon;  
Normands truants<sup>1</sup>;

<sup>1</sup> Si Normannus eris,  
Tri-fla-gou-la-men eris.

L'éloge des Normands a été fait en latin, par Guill. Lateran, et, en françois, par l'abbé de La Rivière; Paris, veuve Guil-



Oreilles de Bourbonnois;  
Rouges Poiteuins;  
Sallez Bourguignons;  
Verolez de Rouen;  
Hauguineurs Artésiens;

DIEU. Toutes choses viendront à son jugement.

DIEU; sphère intellectuelle, de laquelle en tous lieux est le centre, et na en lieu aucun circonference.

DIEUX. Layde des Dieux nest impetree par vœux ocieux, par lamentations muliebres.

DIRE. Voyez orgues.

Tout ouyr, tout veoir, et rien dire  
Merite en tout temps qu'on ladmire.

DISCIPLE. *Non est discipulus super magistrum.*

DIUISE Pontiale, c'est-à-dire de Pontan. Rabelais, qui en vouloit à Pontan de ce que lui Rabelais s'étoit laissé attraper à une pièce prétendue antique, et fabriquée par ledit Pontan, a feint que ce dernier avoit écrit qu'il desiroit que les cloches fussent de duvet, et le batail, d'une queue de renard. On ne trouve dans les OEuvres de Pontan rien qui justifie cette assertion<sup>1</sup>. Cette plaisanterie, au surplus, est du très petit nombre (trois ou quatre) de celles que Rabelais a répétées. Car il y a cette différence entre Voltaire et lui, que le premier roule sur une dou-

zaine de plaisanteries, bonnes ou mauvaises, qu'il répète jusqu'à satiété, et que Rabelais est d'une fécondité presque inépuisable en peintures plaisantes, jeux de mots, images grotesques. *Les Papimanes, l'Isle sonnante, les Fredons*, etc., présentent à peu près les mêmes objets. Y a-t-il dans ces divers chapitres deux traits qui se ressemblent?

Voyez, à la *table des matières*, le mot *devise*.

DONNER. *Beatius est dure quam accipere.*

DONNEUR de bons jours, un flatteur, un courtisan.

DORELOT du lievre, jeu du lièvre charmé. Voyez le mot *dorelot* au Glossaire.

DROICT. *Bon droict ha mestier d'aide*, il ne suffit pas toujours d'avoir raison.

DROICT comme le chemin de Faye, c'est-à-dire tout de travers, le chemin de Faye-la-Vineuse tournant autour d'une montagne. Rabelais a dit aussi, dans le même sens, *droict comme une faucille*.

DUMET (de), de *duvet*; c'est-à-dire, au figuré, exactement, rigoureusement, ric à ric.

DY, *amant faulx*, pourquoi m'as-tu abandonnée? Rébus formé par un *diamant faux*, et un anneau, sur lequel étoit gravé *lamah sabachthani*.

## E

EAU. *Se cacher en l'eau pour la pluie*; pour éviter un péril, se jeter dans un plus grand.

EAU. *Gens de delà l'eau*, gens dangereux, à qui l'on ne peut se fier.

EAUE ardente; c'est ainsi qu'on appeloit autrefois l'eau-de-vie.

EAUE beniste de cave, le benoist pyot.

EAUE. Médecin d'eau douce, ignorant, malhabile.

EAUE gringorane, l'eau bénite, dont Rabelais attribue l'invention à Grégoire I<sup>er</sup>.

EAUE. Nous nous contenterons de citer, sur l'eau, *Federici Morelli de aquis et eorum miraculis*, in-4°; *Théologie de l'Eau*, ou *Essai sur la bonté de Dieu, manifestée dans la création de l'Eau*, trad. de l'allemand de Fabricius, P. 1743, in-8°; *Vertus de l'Eau commune*, par Ph. Hecquet; de la

laume, 1751, in-12, l'ouvrage du même titre, par D. Le Cerf, P., 1748, in-12, 2 v., traite uniquement des hommes illustres de cette province. Nous avons encore: *Adversus invictos Normannorum censors oratio*; auct. Du Parc, 1744, in-8°.

<sup>1</sup> Le seul passage ci-après du *Charon* de Pontan a trait aux cloches. « Omnes homines, quamquam ventris multum, capitis certè minimum habent: atque hoc, quantumcumque est, habere nollent. Quo circa, diu quæritantes quam ratione facilius illud perderent, campanas adinvenierunt. »

*granda excellencia de la acqua, y sus maravillas virtudes*. Séville, 1616, in-4°.

L'eau bénite, ou gringorane, a eu aussi ses dévots partisans: *discurso utilissimo, esortativo alla reverenza e divozione dell' acqua benedetta*, da Rafaele Badio, Florence, 1680, in-12; *Antonii Marsilii de fonte lustrali, seu de aquæ benedictæ præstantia*, Rome, 1603, in-4°.

EBBE, pour eau.

Tout ce qui vient debbe  
Sen retournera de flot.

ECCLISE. *Pres de lecclise est souvent loing de Dieu*.

ECHECS. Ce jeu, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, a été célébré en latin par Jules-Ascagne Tacci, et par Jérôme Vida (voyez Dornaw). Le poème de Vida est traduit en françois par Louis Demasures, Lyon, de Tournes, 1757, in-4°, et, en italien, Vérone, Carattoni, 1753, in-8°. Mutoni, Grégoire Ducechi, et Cerutti ont aussi chanté les échecs; le premier, Rome, 1544, in-4°, et le second, Vicence, 1586, 1607, in-4°.

EDUCATION (seconde) de Gargantua, en tel train destude que il ne perdoit heure quelconque du iour



**L'Éducation**, sans laquelle l'homme différerait peu de la brute, a fourni le sujet de sept poèmes : le premier, par Scévole de Sainte-Marthe (*Paedotrophia*), traduit par lui-même, en françois, P., de Luyne, 1698, in-8°; le deuxième, en françois, par Lavau, 1759, in-8°; le troisième, par Cogolin, P., Guillyn, 1757, in-8°; le quatrième, par Moissy, 1760, in-8°; le cinquième, par Gouge de Cessièrès, 1770; le sixième, par J.-F. Mutel, 1812, in-8°; le septième, par Masse, 1815, in-12. M. François de Neufchâteau a fait une *Épître sur l'Éducation de la jeunesse*, Valade, 1771, in-8°.

**ELEPHANT**. Cet énorme quadrupède, dont Rabelais n'a peut-être pas assez apprécié l'intelligence, a été célébré par Salluste Barthas, Passerat, Juste Lipse (voyez Dornaw), et par Buffon. Salomon de Priesac a publié une *Histoire des Éléphants*, 1650; Manuel Phile, *Carmen de Elephante* (voyez la Bibliothèque grecque de Fabricius); J. Louis Hanne-mann, *Mirabilia Elephantum*, dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*. Nous avons encore, *Discours apologétique en faveur de l'instinct et naturel admirable de l'Éléphant*. Rouen, 1617, in-8°.

**EMBRASSER**. Qui trop embrasse peu estraint; à former de trop grandes entreprises, on échoue.

**EMPANTOUPHLE** (*bréviaire*); épithète burlesque, allusive à la *pantoufle* du pape.

**EMPESCHE de maison**, qui ne sait point gouverner un ménage, mal élevé, qui met le trouble partout, boutefeux, etc.

**EMPRUNTER**.

Qui emprunte ne choisit mye.  
Pathelin.

**ENCLUME** : mieulx vault estre marteau qu'enclume, batteur que battu.

**ENCOLIFLUCHETÉ**, soucieux, mélancolié.

**ENCRE**. Cette composition précieuse, que nos ancêtres ne distinguoient point, par l'orthographe, de l'ancre de vaisseau (*anchora*), a été chantée par Jean Ciampoli, *poesie in lode dell' Inchiostro*, Rome, 1626, in-4°. David Leclerc a publié, dans ses *Orationes, laudes atramenti*, et Caneparius, un traité très curieux, *de atramentis*, Venise, 1619, 1629, Londr., 1660, Rotterdam, 1718, in-4°. Les deux dernières éditions sont les meilleures.

**ENFER**. Les damnez ny sont traictez si mal que vous penseriez, mais leur estat est changé en estrange faczon.

Vincent Mussa a publié : *Regnum et regia Plutonis, sive de Inferni et inferorum laudibus*, Francfort, Berner, 1646, in-12. Nous avons aussi en françois un *éloge de l'Enfer*, ouvrage critique, his-

torique, et moral, La Haye, Pierre Gosse, 1759, in-12, 2 vol. fig., Lond., 1777, in-8°.

**ENFONCEUR de portes ouvertes**, grand faiseur d'embarras. Ce mot se dit aussi d'un homme qui couche avec une nourrice, la croyant pucelle.

**ENGIN mieulx vault que force**. L'ancien proverbe étoit :

D'autant que boys mieulx vault quescorce,  
Aussy mieulx vault engin que force.

**ENNEMI**.

A l'ennemi qui fuigt faictes un pont d'argent.  
Les dons des ennemyz ne sont pas dons.

Timeo Danaos et dona ferentes.

Putarque a fait un petit traité *de Capienda ex hostibus utilitate*.

**ENNUYCT**, pour aujourd'hui, hodiè.

Oyez l'appointement  
Ennuyct donné en nostre court.  
Test. de Pathelin.

**ENRIMER**, pour enrhumér.

En mesbatant ie foyz rondeaulx en rhithme,  
Et en rhithmaut bien souuent ie menrime.  
MAROT.

Nous avons une *lettre ridiculo-physique* du docteur Georgi Rhumius à tous les *enrhumés*, Paris, 1729, in-8°.

**ENTENDEUR**. A bon entendeur ne fault qu'une parole. A buen entendedor pocas palabras, disent les Espagnols.

A bon entendeur il faut peu de paroles.

Al buen entendedor  
Breve hablador.

**ENTENTE**. L'entente est au diseur, il s'entend bien, il sait ce qu'il dit.

**ENTOMMEURES** (frère Jean des). Nous avons dit que Ménage prétendait avoir trouvé l'original de frère Jean dans un moine nommé Buinard, qui devint prieur de Sermaise en Anjou. Il s'appuyoit sur les vers suivants, qui sont de Couillard, sieur de Pavillon, et adressés audit Buinard :

Quand Rabelais tappelloyt moyne,  
Cestoyt sans queue et sans doreure;  
Tu nestoys prieur ne chanoine,  
Mais frere Ian de l'Entommeure.  
Maintenant, es en la bonne heure  
Pouruen, et beaucoup mieulx a layse,  
Puisque fays paysible demeure  
En ton prieuré de Sermayse.

Ce n'est qu'au trente-neuvième chapitre, dans la guerre avec Picrochole, que Gargantua fait connoissance avec frère Jean. Par conséquent, nous de-



manderons aux nouveaux éditeurs comment, au chapitre XII, le même Gargantua, encore jeune garsonnet, pouvoit, par ces mots, *le moyne*, entendre le susdit frère Jean, qu'il ne connoissoit pas.

ENTRAVES de religion; ce sont les vœux monastiques, qui retiennent le moine enchaîné dans le cloître, souvent contre sa volonté.

ENVIE. Il n'est *envie* que de moine.

Les *envieux* meurent, mais l'*envie* ne meurt jamais.

Cette triste affection, malheureusement si naturelle à l'homme, puisqu'elle dérive de l'amour-propre, a trouvé des panégyristes dans Casp. Dornaw, Florent Schoonhow, et un anonyme (V. Dornaw). Michel-Ange Blond a publié *Dialogus de invidia*, Rome, s. d., in-4°; Michel Bruguères, *l'Invidia lodata*, Rome, Venucci, in-4°; Giov. Bapt. Bononi, *che l'Invidia è buona*, Lett. Bologne, 1667, in-12. Oursol, *Discours sur les avantages que le mérite retire de l'envie*, 1750, in-4°; le sieur Berry, *la Défense de la jalousie*, Par., 1642.

ENVIZ (à tous), à gogo, à qui mieux mieux.

ESCHAUFFER (s'), dans son harnois, se fâcher, se mettre en colère.

ESCOPETE d'Hippocrate, une seringue.

ESCORCHER les anguilles par la queue, faire une chose à rebours.

Escorcher le regnard, vomir, rendre sa gorge. On disoit aussi *renarder*; *renarderie*, vomissement.

ESCOT. Parler par escot, c'est parler chacun à son tour.

ESCROUELLES *gorgerines*, la hart, la corde, la potence, qui vous prennent à la gorge.

ESGUARD (avoir), avoir soin, prendre garde.

ESMOUCHER. Bon *esmoucheteur*, qui, en esmouchant continuellement, esmouche de son mouschet, par mousches i jamais enmouché ne sera,

ESPAIGNOLE. *Corps d'Espaignole*, long, maigre, affilé, comme on prétendoit être celui des *Espagnoles*. Pour exprimer les mêmes idées, on se servoit aussi de l'adjectif *hespaignole*.

ESPARUIERS de Montagu, des poux. Cette expression vient de ce que les écoliers du collège de Montagu étaient si mal tenus, si mal soignés, que la vermine les rongeoit.

ESPAULE. *Sentir l'épaule de mouton*, c'est-à-dire le roussi, le brûlé, comme Panurge, qui sortoit de la broche.

ESPEE (homme d'), qui suit la profession des armes. On a distingué bien des sortes d'épées: le glaive (*gladius*), droit, court, large, à deux tranchants; l'épée d'armes, ou estoc, pointue; la *badelaire*, courte, large, recourbée; l'épée à deux mains, très lourde, large, à deux tranchants; l'épée de mi-

*séricorde*, courte et très pointue; la *bastarde* (voyez ce mot); le *verdun* (*idem*); la *hunisque*, cimeterre; l'espagnole, *raprière*: celles de Séville, à la marque d'un petit chien, étoient très estimées; voyez *Don Quichote*; l'épée de Vienne en Dauphiné; le *harpe*, épée courbe des Egyptiens: l'épée *courtoise* ou émoussée étoit le fleuret. *Épée blanche* signifie épée nue.

#### ESPÉRANCE.

En esperance d'auoir mieulx,

Tant vit le loup quil deuient vieulx.

Nous rapporterons, sur ce mot, une petite pièce de vers peu connue, qui peint d'une manière énigmatique et assez agréable, les trois états de la vie, *jouissance, espérance, souvenir*.

Nous sommes trois, qui, des humains,  
Nous partageons la vie entière.  
Sans présider à leurs destins,  
Nous les suivons dans la carrière.  
Hier, aujourd'hui, puis demain,  
Et jusques au bord de la tombe,  
Où de leurs yeux le bandeau tombe,  
Nous les conduisons par la main.

Comment pourrai-je te décrire  
Ces trois compagnes de tes jours?  
La première, sous son empire,  
Te tient, et te tiendra toujours.  
Pour l'obtenir, nul sacrifice  
Ne coûte à tes vœux indiscrets.  
En vain ton ame est mécontente;  
Elle a beau tromper ton attente,  
Tu formes de nouveaux projets  
Qui n'ont pas un meilleur succès.  
Elle vient, meurt, renait sans cesse,  
Et trop souvent, hélas! ne laisse  
Après elle que des regrets.

Fille du ciel, soutien des malheureux,  
Par un charme secret, la seconde, à nos vœux  
Semble encore sourire, alors qu'elle nous trompe.  
Des biens qu'elle promet rien n'égale la pompe:  
Aujourd'hui plébéien, demain tu deviens roi.  
En vain sa voix est mensongère,  
En vain l'erreur est passagère;  
Ses oracles toujours seront certains pour toi:

De cette aimable enchanteresse  
Le frère en tout est l'opposé;  
Mais, si trompeuse est la déesse,  
L'autre n'a pas plus de réalité.  
Dans nos malheurs, il nous console;  
Par les remords, il nous désole;  
Il est doux, amer, triste, ou gai:  
Par lui, le vieillard tient au monde;  
Sur lui, l'homme de bien se fonde,  
Et son espoir ne peut être trompé.

Sur un autel de forme circulaire  
Vous avez vu, plus d'une fois,  
Les Graces figurant une danse légère,  
Et, par la main, se tenant toutes trois.



Dans le symbolique langage,  
De nous trois elles sont l'image.  
L'une, à vos yeux de profil se montrant,  
Laisse à peine entrevoir ses charmes,  
Et promet le bonheur. A l'autre on rend les armes,  
En la voyant de face un seul instant.  
Celle qui fuit, indique à la pensée  
Un temps qui ne peut revenir;  
Et toutes trois sont, du plaisir,  
La peinture achevée.

L'abbé Millot a fait un discours sur l'*Espérance*, 1750, in-12; Rouget-Delisle, une *hymne* à cette déesse, 1796; Saint-Victor, un poème, 1802, in-12; Cailleau, une *épître sur l'Espérance*, 1812, in-8°. Nous avons encore *der Tempel der Hoffnung*, par Chrétien Auguste Claudius, Leipsig, 1770.

ESPERON, première pièce du harnois; car on commençoit par le chausser.

ESPERON *de vin*, du fromage, des viandes salées qui excitent à boire.

ESQUIRENER, pour *esrener*, *ereinter*. Cotgrave, qui dit que ce mot est gascon, le donne à Rabelais. Il ne se trouve plus dans ses œuvres.

ESTAFFIER *de saint Martin*; c'est le diable. Voy. la légende de ce saint. *Estaffier* est un valet, un homme de suite : *stipator*.

ESTRADE. *Battre l'estrade*, courir le pays.

ESTRAPADE. *Bailler l'estrapade* à de bon vin; c'est le précipiter dans son gosier.

ESTREINE. *En bonne estreine*, de bon cœur.

ESTRILLE *faulveau*, étrille-bœuf. C'est un ancien *rébus*, composé d'une étrille, d'une *faulx*, et d'un *veau*; comme, à Paris, le nom de la rue du *bout-du-monde* étoit tiré d'une enseigne représentant un *bouc*, un *duc*, et un *monde*. On prétend que les *rébus* viennent de Picardie. On voit, du moins, par l'exemple assez fréquent de Rabelais, qu'ils sont très anciens, et il seroit aisé de prouver qu'ils le sont beaucoup plus que lui.

Le *rébus d'estrille faulveau* fut la marque et la

devise du libraire Durand Gerlier, de Paris, qui vivoit vers la fin du quinzième siècle.

Une estrille, une faulx, un veau,  
C'est à dire estrille faulveau,  
En bon rebus de Picardie.

MAROT, *Coq a lasne*.

ESTUDE, est vaine, et le conseil inutile, qui, en temps opportun, par vertus nest exécuté, et a son effect reduict.

ESTRE. *En estes-vous là?* pensez-vous ainsi? êtes-vous de cette humeur?

ET UBI *prenus?* et où les prenez-vous? latin de cuisine.

EUANGELIQUE (*docteur ou prêcheur*). Il est incontestable, quoi qu'on en ait voulu dire, que, par ces expressions, Rabelais entendoit un ministre de la religion réformée, dont il portoit au fond du cœur tous les principes gravés. Voyez, entre autres preuves, la sixième strophe de l'*inscription de Thélème*, l'*énigme en prophétie*, et une multitude d'autres endroits de son roman.

EUANGILE *de bois*, damier, tablier.

EUENTOIRS *de l'isle de Ruach*, en toutes sortes de matières. Constant de Massi a traduit de l'anglois de Gray, un poème de l'*Éventail*; Paphos, 1788, in-12. Milon a publié un autre poème sur le même sujet, 1782, in-8°, 1798, in-12. On trouve encore une charmante description de l'*éventail* dans la *Ninette à la cour*, de Favart.

EUESQUE *des champs*, donnant la *benediction avecques les piedz*; un pendu.

EUESQUE (*d'*) *meunier*, tomber d'une haute condition dans une moindre.

EXEMPLE (*sans*) (prol. du cinquième liv.), c'est-à-dire *sans imiter*, *sans exemplar* les autres. *Exemplar* signifioit autrefois copier, et *s'exemplar*, prendre *exemple*.

## F

FADE, s'est dit pour triste, malingre, qui ne se porte pas bien.

Quoy, ie me sens ung petit fade.  
Test. de Pathelin.

FAGOT. *Sentir le fagot*, être entiché d'hérésie.

FAICT NEANT. Voyez *parresse*.

FAIM. *Où faim règne, force exule* (s'en va); on ne peut commander à des gens affamés.

FANFRELUCHES *antidotées* (pages 4 et 495). On nous a reproché deux fois d'avoir, *par une or-*

*gueilleuse présomption*, partagé l'opinion de Le Duchat sur l'inielligibilité de cette pièce. Nous l'avouerons, nous avions pensé jusqu'ici qu'il y avoit plus de *présomption* à prétendre interpréter une chose obscure qu'à confesser son insuffisance. Mais passe *sans flux*. Voyons donc cette fameuse interprétation, si long-temps attendue, annoncée avec tant d'emphase.

Et d'abord, pour parvenir à la former, les auteurs ont, de leur chef, coupé le drame en trois actes, qui n'ont entre eux aucune connexion, qui se heurtent comme les cailloux dont on veut tirer du feu.



Jules II (le grand dompteur des Cimbres), en guerre avec Louis XII, veut attirer les Anglois dans son parti, et, pour les y déterminer, il leur envoie... *des fromages* (Rabelais dit, du beurre frais). Voilà, il faut en convenir, un plaisant véhicule; c'est bien porter une goutte d'eau dans la mer.

Mais Calvin, l'affecté maroufle,  
Ne veult point lescher sa pantoufle.

Par un coup de baguette, nous nous trouvons transportés au concile de Pise, qui ne recèle que les cornes d'un veau. Puis, tout soudain, Jules s'écrie qu'il n'en peut mais, mais qu'il mourra sans regret, si l'on veut chasser Louis XII de son trône.

A la quatrième strophe, les auteurs présupposent qu'il s'agit du concile de Latran, lequel s'occupe gravement du trou de saint Patrice et autres trous d'enfer, qui avoient la coqueluche. Puis, par la plus brusque des transitions, nous nous trouvons subitement à la cour d'Hercules (François I<sup>er</sup>), lequel triomphe du corbeau (Maximilien Sforce). Ensuite, sans qu'il ait été le moins du monde question du concordat, Minos, c'est-à-dire le Parlement, se plaint de n'être point consulté sur ce sujet. Ce pauvre parlement s'appelle, tantôt Minos, tantôt Até à la cuisse heronnière, tantôt cil qui iadis anichila Carthaige.

Mais voici venir monsieur Q. B. qui clope; lequel, selon les uns, est Jean Hus, parceque  $Q + B = 18$ , et que  $I + H = 18$ ; suivant d'autres, c'est le chancelier Duprat, parceque un chancelier *chancelle*, et que q. b., retourné dans un miroir, fait d. p. Ce Duprat dissout le parlement; chascun mousche son nez!

Le pape, c'est-à-dire l'oiseau de Jupiter, voudroit bien foudroyer l'Hercule de Libye, mais il a peur. Les *harengs saurs* sont les bénéfices ecclésiastiques, et l'*aer serain*, les principes canoniques. Enfin, le concordat est conclu, malgré Penthasilée, *id est* l'Université; et les deux œufs de Proserpine sont les Annates et les revenus temporels.

Sept mois après, oustez en vingt et deux, signifie vingt-deux ans après, ôtez-en sept; de même que l'arc turquois, les cinq fuseaux, et les trois culs de marmite, indiquent positivement l'an 1500; les auteurs appellent ces calculs énigmatiques des coups de massue sur le dos des incrédules. Heureusement, ce n'est point la massue phéée de Loup-garou. Puis, Rabelais, le favori, le protégé de François I<sup>er</sup>, nous révèle que son maître se déguise en moine pour attraper la vérole; et, tout d'un trait, déblatère contre Diane de Poitiers, la chatte mitte.

Soudain, il devient prophète, et nous prédit que

le règne de Henri II sera le plus heureux des règnes, et que le pape sera logé au gond du jacquemar. Ainsi soit-il.

Nous le répétons encore, nous aimons mieux, mille fois mieux dire tout franchement *je ne sais*, que de débiter d'aussi belles choses.

FARINE (*de semblable*), de même espèce, de même valeur; ce qui ne se dit que des choses de peu de prix.

FAT. *Le monde n'est plus fat*. Rabelais a donné lui-même l'explication de ce proverbe, au prologue de son cinquième livre.

FAULT. *Il ne m'en fault plus qu'autant*: je suis bien guéri de cette maladie.

FAY-IE. *Si ne le croyez, non fay ie, fait-elle* (dit-elle); c'est comme si l'on disoit: si vous ne le croyez, ni moi non plus.

FEBUES.

Quand les febues sont flories,  
Sotz commencent leurs folies.

Tel est le proverbe auquel Rabelais fait allusion dans le prologue du cinquième livre.

FECAN. *A l'usage de Fecan* (liv. I, chap. XLI). Ce proverbe vient de l'extrême relâchement des moines de cette abbaye, qui se dispensoient souvent de dire leurs heures. Cette abbaye étoit exempte de la juridiction de l'archevêque.

FEIN (foin). *Bailler fein en corne*, attraper quelqu'un, lui jouer un tour, le railler. Ce proverbe est des Romains, chez lesquels on étoit obligé d'attacher une poignée de foin aux cornes des taureaux fougueux, pour avertir d'éviter leur rencontre. *Fenum habet in cornu*, dit Horace, en parlant d'un furieux, d'un insensé.

FEMME, est une idole que l'homme encense jusqu'à ce qu'il l'ait renversée.

Femme, brûlant d'amour suprême,  
Toujours derobe à ce qu'elle aime.

Qui faict les coquins mendier? cest quilz nont en leurs maisons de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du boys? Default de carnage. Qui faict les femmes ribauldes? Vous mentendez assez.

Le naturel des femmes nous est figuré par la lune, qui disparoit en vue du soleil.

Femmes, se mussent, se contraignent, et dissimulent en la veue et presence de leurs maris. Yceulx absens, elles prennent leur aduantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, déposent leur hypocrisie, et se declairent.

Femmes, iamais ne bendent la contention de



leurs esperitz sinon enuers ce que congnoistront leur estre prohibé et deffendu.

Femme, qui ses leures mord,  
Et qui son alleure tord,  
Se mesle du mestier ord.

Nous ne donnerons point ici la liste des ouvrages pour ou contre les femmes, parcequ'elle formeroit à elle seule un volume. Nous nous contenterons de dire qu'André Murville a fait une *Épître sur les avantages des femmes de trente ans*; 1775, in-8°; Coquelet, *l'Éloge de la méchante femme*, 1751, in-12; et que nous avons un poëme latin, allemand, *mulier malus*, auquel sont jointes *mulier bonus*, *mulier homo*, *mulier non homo*.

FENESTRE. *Jetter la maison par les fenestres*, faire beaucoup de bruit ou de dépense.

FER. *Je nen vouldrois pas tenir ung fer chauld*, je n'en voudrois pas répondre, je n'en mettrois pas la main au feu, je n'en voudrois pas jurer. Expression allusive à l'ancien usage de l'épreuve par le fer chaud.

Ce pendent que *fer* est chauld, il le fault battre.

FERREMENTS de la messe, les ornements; expression poitevine.

FESTE du Sacre, fête du Saint-Sacrement; celle que nous nommons présentement la Fête-Dieu.

FESTES à doubles bastions, fêtes solennelles, où l'on déploie grand nombre de bannières, où les chantes portent leurs bâtons de cérémonies.

FESTINA lente (ci-dessus, page 424); hâte-toi lentement. Suétone dit positivement que cette devise fut celle d'Auguste: *spendē bradeos*. Quant à l'amiral, les nouveaux éditeurs veulent que ce soit Bonnavet.

FEU. *Je le maintiens jusques au feu exclusivement*. Cette expression, très-familière à Rabelais, est allusive à l'horrible usage où l'on étoit alors de brûler ceux que l'on osoit appeler hérétiques.

FEU. *Le feu des Espagnols*, le soleil.

Parmi les panégyristes du Feu, nous citerons François Oudin (*ignis, carmen*) dans les *Poemata didascalica*, Jacq. Charles César Formage (*ignis, carmen*) dans ses *œuvres*, Rouen, 1800, et Blaise de Vigenère, *Traité du feu et du sel*, Paris, 1608, Rouen, 1642, 1651, in-4°.

FIEBURE de veau, peur, tremblement par poltronnerie. On ajoute ordinairement: *il tremble quand il est saoul*, ce qui explique le proverbe.

Favorin, Galissard, Ulric ab Hutten, ont fait *l'éloge de la fièvre*, et Guill. Menape, celui de la *fièvre quarte*, Basle, 1542, in-12. Ce dernier a été traduit en françois par P. de Guendeville, Leyde, 1728; La Haye, 1745, 1755, in-12. Nous avons

encore un blason de la *fièvre quarte*, Lyon, de Tournes, 1547, in-8°.

FIGUE. *Faire la figue*, c'est montrer à quelqu'un le poing fermé, le pouce passant entre l'index et le second doigt, comme pour figurer une *figue*. Rabelais (liv. IV, chap. XLV), raconte l'anecdote sur laquelle est fondée cette coutume. En Italie on fait la *figue*, en France, on fait les cornes.

Les *figues*, qu'aimoit tant l'âne de Philémon, ont inspiré à l'empereur Julien une *épître*, traduite par Fed. Morel; Paris, 1610, in-8°. Passerat les a pareillement chantées (voy. Dornaw), et le Molza a fait un *capitolo in lode de' fichi*, qui se trouve dans les *Rime* de Berni.

FILZ :

Sape solet similis filius esse patri;

Et sequitur leviter filia matris iter.

Excipe filios a moniali susceptos ex monacho.

FIN à dorer comme une dague de plomb, habile à s'emparer du bien d'autrui, ou, dans un sens opposé, peu rusé.

FIN. Toutes choses se meuvent en leur fin.

FLEURS DE LYS, ont succédé aux abeilles, comme armes des rois de France.

Nous avons, sur ces armoiries: *Opusculum, ou traité de l'excellence des trois lys de France*; par d'Espence, Paris, Auvray, 1575, in-8°; *Discours de la dignité et excellence des fleurs de lys, et des armes des rois de France*, par Jean Gosselin; Melun et Tours, 1595, Nantes, 1615, in-8°; *le Blason des célestes et très chrétiennes armes de France, contenant le devis de trois fleurs de Sapience, Justice, et bon Conseil, assises au champ de Vertu*, par Jacques de La Mothe, seigneur de Huppigny; Rouen, Dagort, 1549, in-16; *Elogium de laudibus et prerogativis sacrorum Lilium in stemmate regis Gallorum existentium*, auct. J. Ludovico Vivaldo. Paris, 1608, in-8°; *Panegyrique orthodoxe, mystérieux et prophétique, sur l'antiquité, noblesse, et splendeur des Fleurs de lys*, par Hippolyte Paulin, P., 1626, in-8°; D. Lohenschield, *de Floribus Lygiis, vulgo lilia vocatis, regni Galliae insignibus*; Tubinge, 1758, in-4°.

FLUTEURS et joueurs de paulme de Poitiers; proverbe.

FLUX de bourse, manque d'argent.

FOIE (de bon), de bon cœur, de bonne amitié.

FOIRE. *On ne s'en va pas des foires comme du marché*. Aux marchés, dit Le Duchat, les porteballes achètent à crédit, mais c'est aux foires qu'ils font leurs paiements.

FOL, enseigne bien ung saige.

Tout le monde connoît *l'éloge de la Folie*, d'E-



rasme, dont on a peut-être cent éditions, et à peu près huit à dix traductions françoises. Nous avons encore, *les louanges de la Folie*, d'Ascanio Persio, trad. par Jean du Thier, Paris, 1566, Poitiers, 1568, in-8°; *la sage Folie, fontaine d'allégresse mère des plaisirs, reine des belles humeurs*, etc., trad. d'Ant. M. Spelta, par Loys Caron, Lyon, 1628, Rouen, 1655, in-12, 2 vol., et par J. Marcel, Lyon, 1650, in-8°; *le bonheur des Fous*, poème, trad. de l'allemand de Cronegk, par Huber, dans son choix de poésies allemandes; autre poème, P., Le Febvre, an VIII, in-8°; *il tempio della Follia*, du comte Oct. Girolami; Lucques, 1779; *the temple of Folly*, de Theoph. Swift, 1787, et un *capitolo* de Th. Angelucci, *della Pazzia*, dans *l'ospitale de' Pazzi*, de Th. Garzoni, Venise, 1586 et 1601.

FOL de seiour, c'est-à-dire de loisir, oisif, otieux, qui n'a rien à faire. Cette expression est du Languedoc et du Dauphiné. Voyez *seiour*, au Glossaire.

FORCE. *Cela non force* : cela n'importe point; il n'y a point d'obligation, de contrainte.

FORCÉ, jeu de l'homme.

FORCE FORCÉE. Indispensablement, par nécessité absolue.

FORGE. *De la bonne forge*, expression prise de l'art du forgeron : de la bonne espèce, de bon acabit, de bonne trempe.

Nicolas Bourbon a fait un beau poème latin, intitulé *Ferraria*, dont Mercier de Compiègne a donné une nouvelle édition, an V, in-8°.

FORLIGNER, dégénérer, abâtardir, déshonorer sa race. Ce mot est composé de *fors* (dehors) et de *li-gnée*.

FORME. *A la forme que*, de même que, ainsi que.

FORMES, changent la matière.

Forma mutata, mutatur substantia.

FORTE fortune (par). Expression prise du latin : *forte fortuna*.

FORTUNE.

Contre Fortune la diuerse  
Nest si bon chartier qui ne verse.

Tel est le proverbe que Rabelais a dénaturé dans le plaidoyer de Baise-cul, et qui signifie qu'il n'est homme si sage qu'il ne commette quelque faute.

FORTUNE ne reconnoist point de supérieur, on quel d'elle ou de ses sortz on puisse appeler.

Fou est près Tou. Foug est un bourg de Lorraine, distant seulement de trois lieues de Toul.

FOUETTER un verre, lui faire montrer le cul, dit le Duchat, et, par conséquent, le hausser.

FOUETTEUR du Rivau. Expression prise, à ce que

l'on dit, d'un certain seigneur du Rivau, grand chasseur, qui, ne dormant guère, se levait la nuit pour aller fouetter et réveiller ses gens.

FOUR. *A faire la queue d'un four trois pierres sont nécessaires*. C'est un proverbe limosin.

FOURCHE. *Traiter quelqu'un à la fourche*; c'est le maltraiter, le poursuivre, comme lorsque des palefreniers poursuivent un âne à coups de fourche.

FOURCHEZ-là, alte-là, tout beau.

FOURNEER, enfourner. *Que oncques puis ne fourneames nous*, que quand nous enfournâmes, c'est-à-dire quand nous commençâmes.

FOUZIL. Ce mot, omis dans le Glossaire, signifioit jadis un briquet ou morceau d'acier, pour battre la pierre. « Ung fouzil garny desmorche (amadou) d'allumettes, de pierres à feu, etc. » Nous avons un livre singulier, *le fouzil de penitence, avec ses allumettes*; P., 1557, in-8°; et, quant aux allumettes, *les allumettes du feu divin*, par P. Doré, Par., 1548, Lyon, 1586, in-16, et les *Allumettes d'amour, du jardin délicieux de la confrérie du saint Rosaire*, par le P. Ant. Alar, Valenciennes, 1627, in-12.

FOY de piéton; parodie de l'expression *foi de cavalier*.

FOY, est argument de choses de nulle apparence, disent les Sorbonnistes.

FOYREUX de Bayeux; proverbe.

Suys ie des foyreux de Bayeux?  
Pathelin.

FRANÇOIS; ne valent qu'à la première pointe; lors sont pires que diables; s'ilz séjournent, ilz sont moins que femmes.

FRANCZ gonthers, paysans aisés.

FRELONS. *N'irritez pas les frelons*. N'attisez pas le feu; *ne moveas camarinam*.

FRELORE. *Tout est frelore bigot*, tout est perdu, il n'y a plus de ressource :

Nostre faict seroyt tout frelore  
Sil vous trounoyt leué.  
Pathelin.

Frelore est un mot suisse qui signifie perdu, gâté. Bigot est notre pardieu. Ainsi c'est comme si l'on disoit, tout est par dieu perdu.

FRERE des serpents, le diable, qui prit la forme d'un serpent pour tenter Eve. *Retirez vous au frere des serpents*, allez-vous-en au diable.

FRIPPE lippe, frippe saulce; mots formés du verbe fripper, pris pour avaler, manger avec avidité.

FROID. *Battre à froid*, faire une chose tout de travers, et se donner plus de peine qu'il ne faut.



**FROTTER.** *Se frotter le ventre d'un panier*, se faire tort, perdre son temps. *Le cul au panicault*. Voyez ce dernier mot au Glossaire.

**FRUIC.**

*Dulcior est fructus, post multa pericula ductus*

**FUGGERS** (les), d'Ausbourg, que Rabelais nomme *Fourques* (ci-dessus, p. 428) : cette famille illustre, dont les membres obtinrent le titre de baron et même celui de comte, descendoit d'un tisserand de Geggingen, à qui l'on accorda la bourgeoisie d'Ausbourg en 1370. Les personnages les plus recommandables de cette maison furent Jacques Fugger, dit le Vieux; mort en 1469; Antoine, et Jean Jacques, dont la magnifique bibliothèque fut confiée aux soins de Jérôme Wolf, qui témoigne qu'elle contenait autant de volumes qu'il y a d'étoiles au ciel; et Huldric, mort en 1584, qui légua au Palatinat une riche collection de manuscrits grecs, latins, hébreux, qu'il avoit fait recueillir par Henri Estienne, avec les fonds nécessaires pour l'entretien de six éco-

liers. Cet Huldric eut beaucoup à souffrir de sa famille, qui vouloit le faire interdire, à cause des dépenses énormes qu'il faisoit pour l'accroissement et le développement des lettres. Félibien rapporte que, Charles-Quint ayant logé à Ausbourg chez ces négociants, à son retour de Tunis, ils firent placer dans la cheminée du salon un fagot de cannelle qu'ils allumèrent avec un billet que l'empereur leur avoit souscrit pour un prêt très considérable. On a souvent renouvelé cette anecdote.

**FUMÉE.** Point de feu sans fumée. Martin Schoock a fait *Encomium fumis*, dans l'*Admiranda rerum encomia*, Nimègue, 1666, 1676, in-12. On trouve un autre éloge de la fumée dans les *Marci Cornelii Frontonis opera inedita*, Milan, 1815, in-8°.

**FURAS.** Voyez, au Glossaire, *furatz*. Cotgrave donne ce mot à Rabelais. Il ne se trouve plus dans ses œuvres.

**FURON**, furet; jeu.

**FY FY** (*maistre*), un gadouard, un vidangeur, ainsi surnommé de la mauvaise odeur qu'il exhale. On l'appeloit aussi *maître des basses œuvres*.

## G

**GAIN.** *Sanità e guadagno*, messer; salut des Génois entre eux.

**GALE.** L'amour, la toux, et la gale, ne peuvent se celer.

Cette dégoûtante maladie a trouvé plusieurs panégyristes. Matthieu Czanakius a publié *Scabiei encomium, ad nobilissimos scabianæ reipublicæ scabinos*, 1627, in-12; André Chiocci, *Psoricon, seu de scabie, lib. II, carmine conscripti*; Vérone, Jer. Discipolo, 1593, in-4°. Nous avons encore l'éloge de la Gale, poème, dans le *Fontainiana*, Paris, 1801, in-18; l'*origine de la gale*, poème héroï-comique, par de C., Paris, 1815, in-8°, et l'*Éloge des Galeux*, dans les *nouvelles imaginations de Bruscombille*.

**GALEE.** Vogue la galee (la galere).

**GALLE BON TEMPS**, bon compagnon, ami de la joie, qui se donne du bon temps. Voyez *galler*, au Glossaire.

**GALLONNER**; battre, frapper. On disoit aussi *donner du gallon*.

**GASCOGNE** (armes de), la marque, en terme de l'argot. *Gasconner*, c'est filouter.

**GASTER**, le ventre :

*Magister artis, ingenique largitor venter.*

PERSE.

Qui ne connoit le joli poème de M. Berchoux, et

les mille et une pièces de vers sur ce que Montaigne appeloit si malhonnêtement la science de gueule?

**GAULTIER** (*bon*), bon vivant, bon compagnon; par allusion au verbe *gaudere*.

**GAYE science**; c'étoit celle que l'on professoit aux jeux floraux, la science des troubadours, l'art des vers et des chansons; le *gay saber*.

**GAYETÉ**, jamais nhabita cueur felon. La gaieté a été chantée par l'abbé Porcheron, dans son *Ami de la société*, Philadelphie (Paris), 1784, in-12; par Caraccioli; 1762, in-12; par un anonyme, en poème, 1772, in-8°, 2 vol. Cerutti a publié une *lettre sur les avantages et l'origine de la gaieté françoise*, Lyon, 1761, Paris, 1792, in-12, et nous avons une *apologie de la Joie*, Lond., 1727, in-8°, fig.

**GELINE.** *Sus petit pont geline de feurre*; ancien cri de Paris, pour dire que, sur le Petit-Pont, on vendoit des poules de palier. — Noire geline pond blanc œuf.

**GENS D'EGLISE.** « Homme de bien, frappe, feris, « tue, et meurtris tous rois et princes du monde, « en trahison, par venin, ou autrement, quand tu « voudras; deniche des cieus les anges, de tout « auras pardon du papegaut : a ces sacres oyseaulx « ne touche d'autant qu'aymes la vie, le profict, le « bien, tant de toi, que de tes parens et amis vivans « et trespases ! Encores, ceux qui deux apres nais-



« troyent en seroyent infortunez. » L'EDITUE de « l'Isle Sonnante.

GENTILHOMME de Beauce ( qui se tient au lit pendant qu'on refait ses chausses ). Proverbe.

Gentilzhommes de Beauce desieuent de baisler.

GEOMANTIENS gregeois ( p. 404 ). Par cette expression, Rabelais paroît avoir entendu Galien, liv. I, Aphor. XXII.

GERBE. Faire gerbe de feurre aux dieux, se moquer d'eux. Une gerbe de feurre ou de paille est une chose de nulle valeur. On a dit aussi, par corruption, faire barbe de fouarre.

GILLES (faire), s'enfuir. Verville prétend que ce mot vient de ce que saint Gilles s'enfuit de son pays pour ne pas être roi.

GILLES. Ce mot, qui est devenu nom propre, et qui, en latin, se dit *Egidius*, signifioit proprement autrefois bateleur, faiseur de tours de passe-passe. *Gileor, giliere, guillon, willon*, mots formés des verbes *giler, guiller*, tromper, duper, attraper, se contrefaire. Le mal Saint-Gilles est le cancer, ou la fistule.

GLOIRE. C'est le regimbement à la brièveté de notre vie qui excite en nous l'amour de la gloire.

GOMME souveraine, le jus de Bacchus.

GONOMPHE, mot que Cotgrave attribue à Rabelais, et qu'il rend par *akindof boxe*. C'est peut-être le mot *conopee*, altéré.

GORGE. Rendre sa gorge, c'est vomir.

GOUD fallot ( p. 492 ). Jeu de mots sur ceux-ci : *good fellow*, qui, en anglois, veulent dire, bon fils.

GOURMANDEURS (commandeurs), ne chantent jamais; mais, en récompense, ils repaissent au double.

GOUTTEUX de franc aleu, goutteux fieffés, épithètes explétives. Dans tous ses prologues, Rabelais s'adresse aux goutteux, qui, de leur côté, recouroient souvent à son ministère.

Cette cruelle ennemie de nos plaisirs a excité la verve d'un grand nombre d'écrivains. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Erasmi podagræ encomium*, *Jacobi Pontani laus podagræ*, *Luciani Tragopodagra*, *Joannis Carnarii de podagræ laudibus*, et la *Podagrægraphia*. Jérôme Cardan a fait *podagræ encomium* (voy. les *admiranda*); Bilibald Birckheymer, *de podagræ laudibus*, Strasbourg, 1570, in-8°, trad. par Mercier de Compiègne (1800), in-18; G. Berthold Pontan, *Triumphus podagræ*, Ambergæ, 1644, in-4°; un anonyme, *tudus de podagra, in quo ejus affectionis natura, commoda juxta et incommoda recensentur*; Mayence, Scheffer, 1557, in-4°; J. Fischart, *libellus consolatorius podagricorum*, etc., Strasbourg, J. Carolo, 1625, in-8°, en allemand; et Jacq. Baldus, *Solatium podagricorum* -

Monaco, 1664, in-12, trad. en allemand, par Samuel Faber, sous le nom académique de Ferrand II.

Nous avons, en outre, un blason de la Goutte, dans le recueil de M. Méon, un éloge de la Goutte, par Coquelet, Par., 1727, 1757, in-12; un autre, par Estienne Goulot, Leyde, 1728, 1745, in-12, réimprimé sous le titre du *Goutteux en belle humeur*; une harangue de la Goutte à MM. ses hôtes, où elle-même fait son apologie, son panégyrique, etc., Genève, 1675, in-8°; un capitolo à la louange de la Goutte, par Matteo Francesi, etc. Feltmann a fait un traité particulier de *dea podagra*, Brème, 1695, in-8°.

GRAINE ou grene (tainct en), c'est-à-dire bon teint, qui ne change point.

Amour domme enuers fame nest mie taincte en graine  
Testam. de Ichan de Meung.

GRANDZGOUSIERS d'Avallon, proverbe.

GRAS (parler), tenir des propos libres. Un gros juron, on l'appeloit gras serment.

GRATER. Se grater où il ne démange pas, feindre, dissimuler.

GRAVELLE, sédiment de la pierre; mot formé de greve, grave, ou gravier. Montaigne, au livre III, chap. XIII de ses *Essais*, a décrit les avantages de la gravelle sur les autres maladies.

GRUE (être), être sot, dupe, attrapé.

GUARE SERRE. Intonation des trompettes, pour avertir les soldats ou les vaisseaux de se serrer les uns contre les autres, et d'être au guet.

GUÉ. Boire à petit gué, c'est boire peu de vin dans un grand verre.

GUERRE, de tous biens est le père, disoit Héraclite.

Guerre civile, n'est que sédition, suivant Platon.

GUERRE. En guerre apparoist toute espèce de bien et beau, est decelee toute espèce de mal et laydure: ironie du bon curé de Meudon. Parmi les nombreux laudateurs de ce fléau, nous nous contenterons de citer Theop. Lineus Buscius, J. Bath. Schuppius (V. Dornaw), Mattor, *Orat. de bello laud.*, 1768, in-12, l'éloge de la Guerre, Konisberg, 1764, et la Guerre, poème, par H.-J. Piche, Par., 1807, in-8°.

GUESPINS d'Orléans; proverbe. Par le mot guespin on entend mordant, piquant, comme une guêpe, et les Orléanois ont eu de tout temps la réputation d'être très goailleurs.

GUET-A-PENS, dessein prémédité. On disoit autrefois *Aguet appensé* (pourpensé).

GUEUX de l'hostière, gueux de l'hôpital: ou, suivant d'autres, gueux de l'host, qui demande à la porte des maisons.

GUILLEMEN baille my ma lance, jeu d'attrape,



où l'on met, dans la main de l'enfant qui a les yeux bandés, un bâton merdeux. Il en est à peu près de même de : *Saint Cosme, ie viens tadorer.*

GUILLOT. *Être logé chez Guillot le songeur, rêver.*  
GUILMIN, niais, sot, nigaud, benêt, béjaune.

## H

HA, HA, HA, HA; exclamation du rire.

Un auteur italien (l'abbé Damascene) a plaisamment indiqué le moyen de distinguer les divers tempéraments des hommes. *S'affaticano*, dit-il, *per conoscer le complessioni i periti, e, per mezzo di questa fatica, l'hanno assotiliata in modo che dicono, quando rida l'huomo, et fa.*

Hi, hi, hi. . . *e malinconica.*

Se Hé, hé, hé. . . *e collerica.*

Se Ha, ha, ha. . . *e flematica.*

Se Ho, ho, ho. . . *e sanguigna.*

HABELINÉ (pages 21 et 496). Ce mot ne sauroit venir de *hober*, quoi qu'on en dise; l'analogie n'y est pas. Il seroit plutôt formé de *beliné*. Au reste, nous observerons aux nouveaux éditeurs qu'il se trouve dans le dictionnaire de Cotgrave, qui le traduit par *distempered*. Quant à *folié*, qu'il soit, si l'on veut, formé de *fol effaré*, toujours y a-t-il du *fol* là-dedans. *Dille*, *esclaffer*, *guimaux*, *Entommeure*, *Silenes*, et *chauffourrer*, que les éditeurs n'ont point rencontrés, sont aussi dans Cotgrave, et M. Roquefort cite *dille* et *guimaux*.

HABILLEMENTS des femmes. Aux détails que nous avons donnés ci-dessus, page 429, nous ajouterons qu'il existe un livre de théologie mystique, aussi bizarre que son titre : *Cabinet de l'ame fidele, où sont contenus le miroir, la bague, la couronne, le corset spirituels*, par Jacques Froye, abbé de Hasnon; Douai, 1583, in-8°.

HABIT. *L'habit ne fait le moyne*. On ne doit pas juger d'après l'apparence.

Tel ha robbe religieuse,  
Donques il est religieux.  
Cest argument est vicieux,  
Et ne vault une vieille guaine.  
Car la robbe ne fait le moyne.

*Roman de la Rose.*

HAILLONS, loques, guenilles. Ce mot paroît dérivé de celui de *hallier*, auquel s'accrochent volontiers les vêtements déchirés. — Il y a quelque dix ans qu'un Italien, Guido Baldi, s'avisait d'improviser un éloge des *Haillons* (*degli Stracci*). Dans cet éloge, il recherchoit curieusement la vie de Murat; mais, malheureusement pour lui, le roi de fabrique moderne régnoit encore : il le priva de sa liberté.

L'éloge des *haillons* nous rappelle celui des *greniers*, leur ordinaire domicile. Il existe un livre

anglois fort curieux (*an essay on the antiquity, etc.*) *Essai sur l'antiquité, la dignité et les avantages de vivre dans un grenier*, humblement recommandé aux sérieuses considérations des savants; Lond., W. Owen, 1750.

HAÏR :

*Odero si potero; si non, inuitus amabo.*

HAÏT, est un substantif qui signifie joie, bonne volonté, allégresse. L'adjectif est *haitié*, joyeux, gaillard. Le verbe *haïter* signifie appéter, souhaiter, désirer. *De bon hait*, ou, simplement, *de hait* (en deux mots), signifie de bon cœur, de bonne volonté.

Mais le composé *dehait* (d'un seul mot) est négatif, et, ou substantif (*tristesse*), ou adjectif (*triste*), ou interjection de malédiction (*væ*).

Voilà toute l'explication en peu de mots.

HARANNIERS *enfumés*, épithète des moines mendiants, cormorans de ce monde. Paul Neuerantz envoit sans doute leur sort, puisqu'il a fait une *exercitatio de Harengo, in qua principis piscium exquisitissima bonitas, summaque gloria asserta et vindicata est*; Lubeck, Joach. Wildius, 1654, in-4°.

HARNOIS de gueule, vivres, provisions.

HARNOIS. *S'échauffer en son harnois*, se mettre en colère, s'irriter, se courroucer.

HARPE (jouer de la), ou harper, piller, dérober, voler. *Harpeur*, harpilleur.

HARRY, *bourriquet*; expression usitée pour inciter les ânes à marcher. Ce mot *harry* est formé du verbe *harrier*, inciter, provoquer.

HAULTBOIS. *Jouer du haultbois*, être pendu.

HAUTS bonnets, coiffure ridicule, très élevée, du temps de Louis XI. D'où cette expression, *du temps des haults bonnets*, pour dire, *jadis*.

HAZARDER. *N'azardons* (ne hasardons) rien, *a ce que ne soyons nazardés*. Paronomasie.

HERBAULT. Comme *herbault sus pauvres gens*, disoit-on en parlant d'une personne qui se jetoit sur une autre. Le mot *herbault* désigne un chien d'un naturel violent et irascible, et l'on connoit l'aversion des chiens pour les gens mal vêtus. L'adverbe *herbaument* signifie gaillardement. En outre, *herbaus* ou *herboults* signifie stérilité, famine, fléau qui frappe promptement les pauvres. Enfin Le Duchat, toujours ami des opinions bizarres, dérive



cette locution du mot *herban*, *heriban*, corvée.

**HERBE.** *Avallez, ce sont herbes*; expression du Languedoc, pour dire, cela vous fera du bien. *Ce sont des herbes* médicinales.

**HERMITE.** *De jeune hermite vieux diable.* Nous disons au rebours : quand le diable devint vieux, il se fit ermite. Fen Beaunoir nous a donné une charmante allégorie sur ce sujet.

**HERONIERE (cuisse).** Cuisse longue, sèche et maigre, comme celle d'un héron. Voyez *Até*, à la table des matières. *Héronnier* se disoit aussi *hayreux*, linge, mingrelet.

**HEURES,** sont faites pour l'homme, et non l'homme pour les heures. C'est avec autant de raison qu'on a dit : *mihi res, non me rebus*.

**HEURES;** la plus vraie perte de temps est de les compter.

**HISTORIOGRAPHE.** *Tailler de l'historiographe*, faire l'olibrius, le quelqu'un, l'important, le savant.

**HOMME.** *Autant vaut l'homme comme il s'estime*; il faut avoir la conscience de ses propres forces.

**HOMME,** naissant, porte au col une besace, au sachet de laquelle devant pendent sont les fautes et malheurs d'autrui, toujours exposés à notre vue et connoissance : au sachet derrière pendent sont les fautes et malheurs propres, et jamais ne sont vus ni entendus. V. la fable de La Fontaine.

**HOMME de bien,** pour vaillant, courageux, intrépide.

**Magistrat et office découvrent l'homme;** mettent son mérite en évidence.

**Tout homme** manque de la qualité dont il se vante le plus.

**HORION.** *Boire quelques horions*, quelques coups. Ce mot signifie au propre, taloche, coup.

**HUANT,** participe du verbe *huer* qui n'est conservé qu'avec le mot *chat*, pour désigner un hibou.

Le triste oiseau de la nuit a trouvé plusieurs panégyristes. Nous avons : *Laus ululæ, ad conscriptos ululantium patres et patronos*, auct. Curtio Jaele, seu, potius Conrado Goddæo; *Glauropoli, in platea ulularia, apud Cæsium Nyctimenium*, s. d., in-52. *Ul. Aldrovandi Bubonis encomium; Floræ viduæ in noctuam; orat. funebr. in Ululam* (Voy. Dornaw). *Le blason du Chat-huant et celui de la Chouette*, par Guill. Gueroult (Voy. Meon; *Euricii Cordi Monedula (la Chouette)*, ainsi nommée, parce qu'elle vole l'argent qu'elle trouve, etc.

**HUILE de cotteretz,** des coups de bâton.

**HUILE de chesne,** idem.

**HUMAINS.** *Humains* naissent ung sac on col, souffreteux par nature, et mendiants lung de laultre.

**HUSCHER en paulme,** siffler dans la main.

**HYUER.** En *hyuer* ne sont saiges ceux qui vendent leurs pellices pour achapter boys.

Le sommeil de la nature a trouvé ses partisans. Dornaw a recueilli *Hugonis Grotii hyemis com-moda; Jacobi Marchantii hyems, studiis utilissima; Hier. Fracastoris Hyems; J. Jov. Pontani, Frigus invitat ad voluptatem; Joannis Chorinni, de quarta parte anni*. Nous avons en outre *Erycii Puteani Bruma, sive chimonopægnion de laud. hyemis*, Munich, 1619, in-8°, fig. de Sadeler; *capitolo in lode del Verno*, dans les *Rime* de Berni, et un *éloge de l'Hyver*, dans les *Facétieux paradoxes de Brus-cambille*.

## I

**IACQUES Bonhomme** : ainsi se nommoit le chef de la révolte qui, de son nom, prit celui de la *Jaquerie*, en 1518. Par ce mot, Rabelais entend au figuré un homme grossier, rustre, ignorant, un paysan, revêtu de la *jacque*, ou *jaquette*.

**JAMBES rebondaines,** les quatre fers en l'air, les jambes rebondissant en l'air. On disoit aussi à *jambes rigaudes*.

**JAMBETTE (faire),** donner le croc en jambe à quelqu'un.

**JARDIN secret.** Cette expression revient plusieurs fois dans le roman de Rabelais, et désigne un jardin isolé, dans un lieu retiré, et loin de tout voisinage. Il paroît que cette sorte de jardin étoit à la mode du temps du curé de Meudon.

**JEU sans villainie;** amusements honnêtes, et qui ne passent point les bornes.

**JEUNESSE est impatiente de faim,** dit Hippocrate.

**JEUNESSE.** *Appelez-vous cela jeu de jeunesse? par dieu, jeu nest ce.* Paronomasie.

**IGNORANCE,** est mère de tous maux. Montaigne a dit au contraire : Oh! que c'est un doux et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte.

Ce mol-chevet a donc trouvé ses défenseurs. Nous avons *agnoia, amplissima, magnificentissimaque Oligomatum regina, panegyri.*, ou Panégérique de la très haute, très puissante, et très bénigne Ignorance, etc., lat.-franc., Paris, 1715, in-12, réimpr. dans l'*Encyclopédie liliputienne; Ignorantionis laudatio*, auct. J. Crichton; *dom. Vincentii laus Ignorantiae*, Basle, 1715, composé d'abord en italien; d'autres *éloges*, par Lilio Giraldis, Peerdeklontius, le Tassoni, Raoul Fournier; *l'atto ragionamente c*



vago d'Arcangelo Rossi in lode della ignorantia, Naples, 1587, in-8°; la Sinagoga degl'ignoranti, di Tomaso Garzoni, Venise, G. Valentini, 1617, in-4°. Furius alter Cobalus, ou le Triomphe de l'ignorance et de l'Hypocrisie. Montaigne en a fait aussi l'éloge dans son apologie de Raimond de Sebonde.

IMPERFECTION. Imperfections de nature ne doivent être imputées à crime.

IMPOLITESSE, ou rusticité de langage; ce que Rabelais appelle parler à son lourdoys. Nous avons, sur ce sujet : Fred. Dedekindi Grobianus, seu ludus satyricus de morum simplicitate, seu rusticitate, Francfort, 1549, Leipzig, 1552, in-8°, 1651, in-12. Cette plaisanterie a été traduite en allemand par Gasp. Scheidt, par Hallbach, et par Venceslas Schersser; en anglois, par Roger Bull. Dans le Mercure d'avril et mai 1747, on trouve une apologie pour les savants sur les vivacités et les impolitesse qui leur échappent dans les querelles. On peut joindre à ces articles l'éloge philosophique de l'impertinence, par la Bracteole (Maimieux), Abdere (P., Maradan), 1788, in-8°; P., 1806, in-18, 2 vol.

INGRATITUDE est fille de l'orgueil.

Cervantes a dit : *La ingratitud es hija de la superbia*.

INJUSTICE. Elle a été louée par Carneade, Thrasymaque, Christophore Néandre, c'est-à-dire par Platon et Lactance, et par Favorin.

INNOCENTS. Jadis, le jour des Innocents, lorsque l'on pouvoit surprendre au matin de jeunes filles au lit, on se permettoit de leur donner des claques sur les fesses, et l'on appelloit cela les innocenter. Marot a dépeint cette bizarre coutume dans l'épigramme suivante :

Treschere seur, si ie scauoye ou couche  
Vostre personne, au iour des Innocents,

LABORARE. Qui non laborat, non manige ducat : jeu de mots sur manige ducat (manie ducat) et manducat, qui est dans le proverbe.

LABOUREUR, pour bœuf, parcequ'il laboure.

LAGONA edatera, mots basques qui signifient : Camarade, à boire. L'auteur de l'Alphabet françois tire, bon gré, mal gré, ces deux mots du grec, et lit lagana edatera, qu'il traduit par beignets de bon goût à manger.

LAI, loi; ce mot signifie aussi laïque.

LAINE (tireur de), filou, voleur. Le principal théâtre de leurs exploits étoit le Pont-Neuf.

LAMPE. Allumer les lampes, remplir les verres.

De bon matin iroye a vostre couche,  
Veoit ce gent cors que iayme entre cinq cens.  
Adoncq ma main, veu lardeur que ie sens,  
Ne se pourroyt bonnement contenter  
Sans vous toucher, tenir, taster, tenter.  
Et, si quelqung suruenoyt daduerture,  
Semblant feroys de vous innocenter.  
Seroyt ce pas honneste couuerture?

Innocens credit omni verbo.

INSCRIPTIONS triomphales sont subiectes es calamitez de laer et enuie dung chascun.

INTEREST. Avec le commun (public) est aussi le propre (particulier) perdu.

INUENTION sainte croix (s'estudier à l'), c'est s'étudier à tirer, à escroquer de l'argent par toutes sortes de moyens. Voyez, à la bibliothèque de Saint-Victor, l'invention sainte croix, jouée par les clercs de finesse, à six personnages (à savoir les juges, les avocats, les procureurs, les clercs, les greffiers et les huissiers).

JOINDRE. Au joindre sera le combat. Expression prise des combats en champ clos, où, après avoir rompu leurs lances, les deux champions se rapprochent et se joignent l'épée au poing, ce qui commence véritablement le combat.

IOU mot (Pronostication, chap. VII), par syncope : iou (je) ne dis mot.

JUGES de dessous l'orme, juges de village, qui, n'ayant pas de tribunal, rendoient la justice en plein champ, sous un arbre. Avocat dessous l'orme étoit pris dans un sens semblable.

Chascun vous appelle  
Partout l'aduocat dessoubz l'orme.

Pathelin.

## L

LAMPE. De main en main vous est la lampe baillée; c'est à votre tour à parler.

LANCE. Louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis.

LANCE Saint-Crespin, l'âlène d'un cordonnier; d'où l'expression : courir la lance Saint-Crespin sur une escabelle à trois pieds.

LANGUE. Notre langue vulgaire (le françois) n'est tant vile, tant inepte, tant indigente, et à mépriser, que l'estiment les pédans. Assez d'auteurs, depuis Rabelais, ont prouvé cette vérité. Mais une question qui mériteroit d'être approfondie, c'est de déterminer si la langue de Montaigne, de Charron, d'Amiot, de Rabelais, est plus ou moins énergique que



celle de Fénelon, de Racine, de Boileau, de Buffon; je ne parle pas de J.-J. Rousseau, parceque c'est le premier des écrivains françois, quoiqu'on trouve dans ses ouvrages des fautes contre la langue.

Hardie langue, couarde lance.

LANS tringue, mots corrompus de l'allemand : *landsman zu trinken*; compagnon, donne-moi à boire. A la page 87, après ces mots : *les allemands par le derriere, qui feirent dyable de humer, her tringue*, on lit, dans l'édition de Dolet : *Das dich gotz martres chend, frelorum bigot; paupera guerra fuit. Et mesbahyz bien fort comment les astrologues sen empeschent tant en leurs almucantarathz.*

LANTERNES. Rabelais a consacré un chapitre aux lanternes. Les curieux qui voudront approfondir cette matière doivent consulter l'*Essai historique, critique, philologique, politique, moral, littéraire, et galant, sur les lanternes*, agréable plaisanterie, par Dreux du Radier, Le Beuf, Camus, et Jamet; Dôle, Lacnophile, 1755, in-12. Lorsque, en 1746, on établit à Paris de nouvelles lanternes, elles furent chantées par Valois d'Orville, P., 1746, in-8°. Antoine Thylenius a fait un poème intitulé *Lucerna*, qui se trouve dans l'*Amphitheatrum Sapientiae Socraticæ*.

Prendre des vessies pour des lanternes, c'est-à-dire une chose pour une autre. Ce proverbe rappelle l'heureuse repartie que l'on attribue au marquis de Bièvre. On parloit, devant Mesdames de France, du chirurgien Haran, qui avoit inventé de nouvelles bougies pour sonder la vessie. Qu'est-ce donc, dit l'une d'elles, que ce Haran et ses bougies? Madame, répondit de Bièvre, c'est tout bonnement un homme qui prend des vessies pour des lanternes.

LANTIPONER, *lanterner*; hésiter, balancer, barguigner. Ce mot est rustique. *Lantiponage*, *lantiponneur*.

LARD. Faire trembler le lard au charnier, faire grand bruit, intimider.

LARDÉ. *Ja au feu nous ne bruslerons, car nous sommes lardez à poinct*, nous avons notre compte, notre paquet.

LARRY, page 512. Ce mot, dont nous avons donné l'étymologie, signifie (page 8) les membranes du vagin.

LASCHEMENT. *Boire laschement, non en lanceman* (Paronomasie). *Lanceman* est, par corruption, pour *landsman*, compatriote, bon compagnon.

LASD'ALLER; fainéant, lâche, paresseux.

LATIN. *Perdre son latin*, s'embrouiller, perdre la carte, ne pouvoir venir à bout d'une chose. On

appeloit jadis *latin* toute espèce de langage. Un singulier proverbe dit :

Qui ha florin, roussin, latin,  
Partout il trouue son chemin.

LESINE, parcimonie, mécaniquerie. Nous avons un livre assez connu : *della famosissima compagnia della lesina*, Venise, 1600, in-4°, etc., trad. en françois; ou *alèsne*, c'est-à-dire de la manière d'épargner, acquérir, et conserver. Paris, 1604, 1618, in-12. *Statuts de l'académie de lesine*, trad. de l'italien; *Lesinopolis* (Paris), 1791, in-12; *de laude Parcitatis*, auct. Milone, dans le *Thesaurus nov. anecdot. de Martene*.

LEVAÏN :

Qui au soir ne laisse levain,  
Ja ne fera lever paste au matin :

Il faut se précautionner d'avance pour les besoins futurs.

LEVÉ. *Pour ce jeu nous ne volerons pas, car j'ai fait un levé*, dit une femme en levant son verre. Expression prise du jeu de cartes.

LEVER.

Lever matin nest point bon heur,  
Boire matin est le meilleur.

Rabelais a altéré pour son sujet le proverbe, qui est ainsi :

Lever matin n'est point bon heur,  
Mais venir à poinct est meilleur.

Lever a cinq, dîner a neuf,  
Soupper a cinq, coucher a neuf,  
Font vivre dans nonante neuf.

Vanum est vobis ante lucem surgere.  
Psalm. 126.

LEXIFUE. A lauer la teste dung asne on ny perd que la *lexifue*.

LIEVRE. Dormir comme un lièvre, les yeux ouverts.

Jean Posthius et Tite Strozza ont fait l'éloge du lièvre (voyez Dornaw), et Xenophon, dans son *Traité sur la Chasse*. Nous avons *Fabii Stengleri de hasione, et hasibili qualitate, leporino*, 1692, et le *Lievre*, de Simon de Bullandre, prieur de Milly, Paris, P. Chevillot, 1585, in-4°.

LIVRES de haulte fustaye, livres de grande réputation, estimés, célèbres.

LIVRES de haulte gresse (graisse), livres qu'on a tant maniés qu'ils en sont gras. On appeloit jadis les chapons du Mans *chapons de haulte gresse*.



LIVRE des quatre rois, un jeu de cartes (argot).  
LOIX, sont comme toilles daragne.  
Dans le recueil de P. Grosnet, on lit les vers suivants :

Homme, que faictz tu dans ce boys?  
Au moins parle a moy, se tu daignes.  
Je regarde ces fils daraignes  
Qui sont semblables a vos droictz.  
Grosses mouches, en tous endroictz,  
Y passent; menues y sont prises.  
Paoures gens sont subiectz aux loix,  
Et les grandz en font a leurs guises.

LOIX; sont rédigées en latin le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine.

Les loix vont comme il plaît aux rois, disent les Espagnols.

Alla van leyes  
Do quieren reyes.

LOUANGE. Il est bien doux de se louer soi-même; et La Rochefoucauld dit quelque part: « Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. » Le philosophe Plutarque a fait un traité: *Comment on peut se louer soi-même*, et nous avons en outre de *legitima laudatione*, par Le Beau, 1755; l'*apologie de la louange, son utilité, ses justes bornes*, P., Josse, 1717, in-12, fig. *Trattato della lodè, dell' onore, della fama e della gloria*, de Francisco de Vieri, detto il verina secondo; Flor., G. Marescotti, 1580, in-8°. Dans le tome V de l'*Almanach des prosateurs*, est un *Éloge historique de moi-même*, assez agréable

plaisanterie, et il existe un *Éloge des éloges*, in-12.

LOURCHE, pour Jean, cocu; expression prise du jeu de *lourche*, ou *trictac*.

LOURDOYS (à mon); voyez *lourderie* et *lourdoys*, au Glossaire.

Beati lourdes, quoniam trebuchauerunt.

LOUSCHE (*luscus*), bigle, regard fauve, comme dit Beaumarchais. Jac. Balde a fait l'éloge de cette difformité: *Vultuosæ torvitatis encomium*, Monaco, 1658, in-12.

LUBIN (*frère*): en général, un moine, et, plus particulièrement, un cordelier; apparemment à cause de la couleur *gris de loup* de leur habit. Cependant, le frère Lubin dont parle Rabelais au prologue du livre I étoit un jacobin nommé Thomas Waleys. Son livre, traduit par Colard Mansion, qui, n'en déplaît à Le Duchat, en fut aussi l'imprimeur, est intitulé: *les Métamorphoses d'Ovide*, moralisées par Thomas Waleys; Bruges, Colart Mansion, 1484, in-folio; Paris, Michel Lenoir, 1537, in-8°, 5 vol., 1558, in-8°; le tout avec figures, et sous les titres différents de *Bibles des poètes* et de *Grand Olympe*. Au reste, Waleys n'est pas le seul qui ait entrepris de moraliser Ovide; Renouard et Trepagne se sont aussi imposé cette pénible et ridicule tâche.

LUNE. Garder la lune des loups, prendre une peine inutile.

LYRA. Si de Lyra ne delire (liv. III, chap. XI). *Hic Lyra delirat, Labinus labinat, Justus Lipsius juste lapsus est*, a dit Hennequin.

## M

MACHER à ruide, n'avoir rien dans la bouche, rien à manger.

MADAME. Ce mot, qui en forme deux, n'appartenoit autrefois qu'aux femmes de haute qualité, et les curieux recherchent un petit livre intitulé: *Satire contre les femmes bourgeoises qui se font appeler madame*: La Haye, 1715, in-8°. Encore avant la révolution, toutes les femmes de qualité appeloient leurs femmes de chambre *mademoiselle*, mariées ou non. Nous avons vu les murs de Paris couverts des affiches d'un sieur Martin, marchand de rouge, fils de la *demoiselle* Martin.

MAEUT, mot que Cotgrave attribue gratuitement à Rabelais, et qu'il rend par *maker of sallads, or may-sawces*.

MAGISTRONOSTRALEMENT. Conformément à la décision de notre maître.

MAIGRE, poisson (page 515); d'où le proverbe:

Il revient de La Rochelle, il est chargé de *maigre*, parceque ce poisson est abondant sur cette côte.

MAGNIFICAT. Chanter *Magnificat* à matines; faire les choses à contre-temps.

MAILLE à maille on fait les haubergeons. Le proverbe entier est:

Plusieurs raisins procedent de bourgeois,  
Et maille à maille on fait les haubergeons.

JOINVILLE.

MAIN au pot, verre au poing; manière de conclure un marché, de sorte qu'il ne reste plus qu'à boire le vin de l'accord.

Et encores se iusse dict  
La main sus le pot, par ce dict,  
Mon denier me feust demouré.

Pathelin.



MAISTRE PASSÉ, *presbtre Macé*; contrepeterie.

MAITRE inert, calembourg ou jeu de mots sur le latin *in artibus* et le françois inert, ignorant. *Maitre inert* est donc pour *maitre in artibus*, maitre *es arts*.

MAL saint *Acaire*, l'entêtement; S. *Aignan*, la teigne; d'*Amiens*, érysipèle; S. *Andrieux*, scorbut; S. *Antoine*, le même; Ste *Apollonie*, mal des dents; des *Ardens*, le feu sacré; S. *Avertin*, épilepsie, vertiges; S. *Bondon*, embonpoint; *beau mal*, épilepsie; *bon mal*, la teigne; *mal chauld*, épilepsie; S. *Christophe*, mal d'aventure; Ste *Claire*, des yeux; S. *Eloy*, esquinancie; S. *Eutrope*, hydropisie; S. *Fiacre*, le fic; S. *Firmin*, scorbut; S. *Foutin*, la vérole; Ste. *Geneviève*, scorbut; S. *Genou*, la goutte; S. *Germain*, érysipèle; S. *Gilles*, cancer; *grand mal*, épilepsie; *grôs mal*, idem; *hault mal*, idem; dit aussi mal d'*Alcide*, des *Comices*, de terre; S. *Jehan*, idem; S. *Job*, la lèpre, la vérole; S. *Ladre*, ladrenie; S. *Lazare*, idem; S. *Julien*, apostème; S. *Léonard*, la prison; S. *Leu*, épilepsie; S. *Loup*, idem; de *Mahomet*, idem; S. *Mammard*, des mamelles; S. *Marcou*, les écrouelles; S. *Martial*, comme S. *Antoine*; S. *Martin*, l'ivresse; S. *Mathelin*, folie, colique; S. *Mathurin*, folie; mal S. *Medard*, l'emprisonnement; S. *Messent*, érysipèle; S. *Nazaire*, épilepsie; de *Notre Dame*, scorbut; S. *Main*, la gale; *Mal feu*, le tonnerre; mal de *neuf mois*, grossesse; Ste. *Pétronille*, la fièvre; S. *Quentin*, hydropisie; d'autres disent la toux; S. *Raphe*, la lèpre; S. *René*, des reins; S. *Roch*, S. *Sébastien*, la peste; mal *royal*, épilepsie; mal de *saint*, idem; *sacré*, divin, des *prophètes*, idem; mal *Thibault mitaine*, S. *Valentin*, bêtise, stupidité; S. *Verain*, le scorbut; S. *Victor*, l'épilepsie; S. *Widevert* (miracle de), mal caduc, épilepsie; S. *Zacharie*, le silence. Voyez le mot *saints* à la table des matières.

Le mal de tête, omis dans la liste ci-dessus, a trouvé, sinon son saint, du moins son apologiste : *Simonis Petreii de capitis dolore encomion*; Naples, 1558, Florence, 1551, in-8°.

MAL saint *François*, la misère. Allusion aux moines mendiants.

MAL en point, en mauvais état, mal équipé, délabré.

MALADE. Là où n'est femme, le malade est en grand estrif.

Ubi non est mulier,  
Ingemescit ager.

MALADIES. Viennent au gualop, et s'en retournent en boytant.

MALE RAGE, faim canine.

MANCHE. Aimer mieux la manche que le bras, l'argent que les compliments.

MANCHE (*grande*), la *buona mancia* des Italiens, la petite gratification que demandent non seulement les courtisanes, mais les ouvriers, les *cicerone*, et tout inférieur à son supérieur. Les Espagnols l'appellent *paraguantes*, pour avoir des gants.

Ils disent aussi :

Buenas son mangas  
Despues de pascuas.

Henry Estienne observe, dans son *apologie pour Hérodote*, que les courtisanes portoient jadis des manches dépareillées. *Sinitur uxor, et nutritur putana cum manicis rubris*, disoit Barelete dans un de ses sermons. Cet usage se conservoit encore dans plusieurs villes, avant la révolution, à l'égard des hommes qui servoient d'entremetteurs aux courtisanes.

MANCHE de la *parroece*, c'est le clocher. Expression poitevine, par métaphore assez lourde, dit Rabelais.

MANCHE d'*estrille*, nain, hommeau, nabot, havet. Rabelais prétend que c'est une locution écossaise, *dwarfe, dandiprat*.

MANGER. *A petit manger bien boire*, se dédommager d'une chose qui nous manque, par une autre. Seigneur de paille mange un vassal d'acier.

MANGER (à quelle heure doit-on)? Le riche, quand il a faim; le pauvre, quand il a de quoi.

MANGEURS de serpents; les moines, que, dans un autre endroit, Rabelais compare aux Troglodytes, qui se nourrissoient de serpents.

MANIACLES pistolets: maniaque est pour maniaque, et, par les pistolets, Le Duchat prétend que Rabelais entendoit les habitants de *Pistoie*, alors divisés en deux factions.

MARDI GRAS, dieu des andouilles. Nous avons : l'*Entrée magnifique et triomphante de Mardi-Gras dans toutes les villes de son royaume*, ensemble les privilèges octroyés à tous bons frippelippes, pathe-lins, et enfants sans soucy; P., 1650, in-4°; *Harangue du sieur Mistanguet, parent de Bruscambille, pour la deffense des droits de Mardi-Gras*, aux deputes du pays de Morfante, en faveur des bons compagnons; P., 1615, in-8°; *Oraison funebre de Mardi-Gras*, in-8°, etc. V. *Carême-Prenant*.

MARRY :

Aujourd'hui marié,  
Demain marry.

MARTINER, faire la débauche, comme à la Saint-Martin.

MAT de *Catene*, fou furieux, de ceux qu'on étoit obligé d'enchaîner. *Catene, catena*.



MATHELINEUX, maniaque, fol, insensé. Voyez *mal Saint-Mathelin*.

MATINES de *tripes*, c'est le déjeuner.

MATOIS, enfant de la *maté*; fin, rusé, trompeur. Nous avons la *Vie généreuse des Matois, gueux, bohémiens et cagoux, contenant leurs façons de vivre, subtilités, et gergon*, par Pechou de Ruby, P., P. Menier, 1612, 1616, 1622, in-8°. *Regles, statuts, et ordonnances de la cabale des filous reformez depuis huit jours dans Paris, ensemble leur police et gouvernement*, s. d., in-8°. Voyez aussi *Lazarille de Tormes, Gusman d'Alfarache, Rinconet, et Cortadille*, etc. On connoît encore l'*inventaire général de l'histoire des Larrons*, Rouen, 1657, 1709, in-8°; et l'*Antiquité des Larrons*, traduct. de Garcia, par d'Audiguier, Paris, 1621, in-8°.

MAULDICT en *leuangle* (liv. IV, chap. XLVI). Dans les *Synonyma et equivoca gallica*, on lit : Il est MOT DIT dans l'Evangile, qui choisit prendre le pire.

MAUX, excèdent de beaucoup les biens dans cette vie.

Le bien est un équilibre; le mal, une perturbation. Or, il n'y a qu'un seul mode d'équilibre, contre mille modes possibles de perturbation. Voilà la véritable raison de l'excès des *maux* sur les biens.

MECER, par syncope, pour *menacer*. Cotgrave prête ce mot à Rabelais, mais c'est sans doute une faute d'impression.

MEDECIN. Heureux est le *médecin* qui est appelé sur la declination de la maladie.

*Médecin*, doit resjouir son malade sans offense de Dieu; ne le contrister en façon quelconque.

MEDECINE, est une *farce à trois personnages, le malade, la maladie, et le médecin*. Cette pensée est d'Hippocrate.

MEDECINE. Porter *médecine*, être salulaire, bon, exquis, avantageux.

MEDECINE. Si tant de gens déblatèrent sans cesse contre cet art, trop souvent conjectural, il n'a pas manqué non plus de défenseurs. Nous nous bornerons à indiquer les panégyristes proprement dits. *Desid. Erasmi encomium artis medicinæ*, dans ses œuvres; Alex. Seitz, *declamatio in laudem artis medicæ*; Basle, 1524, in-4°; *Eobani Hessi laudes medicinæ, versu reddite*; Strasbourg, Sybole, 1550, in-8°; *Simonis Grynæi medicinæ encomium*, Basle, 1542, in-8°; *Claudii Baduelli de laudibus artis medicæ*, dans ses *Op.*, Lyon, Gryph., 1544, in-fol.; *Joannis Veteris orationes in laudem medicinæ*; P., 1560, in-8°; *Pauli Scalichii medicinæ encomium*; Basle, 1569, in-4°. *Joan. Portesii de laudibus medicinæ*; Paris, Martin, 1550, in-8°; *Marsilii Ficini de laudibus medicinæ*, dans ses *Op.*; *Georgii Kirstenii, de medicinæ dignitate et præstantia*, Stettin, 1647,

in-4°; *Nicolai Morini panegyris, seu agon studii Iatrici*, P. Edmond Martin, 1657, in-8°; *Beverovicii medicinæ encomium*; Éloge de la médecine, traduit de Beewerwik, par madame Zoutelandt, P., veuve Rebuffé, 1750, in-12; *Jer. Cardani medicinæ encomium*, dans ses *Op.*; *Phil. Melanchthonis medicinæ encomium*, dans ses *declamat.* Strasb., 1558, in-8°, 4 vol.; *Germani Benoni, de medicinæ dignitate*, Vérone, in-4°; *Josephi Galeani de medicinæ præstantia*, Rome, 1650, in-4°; *Melchioris Fendii de dignitate et utilitate artis medicæ*, dans les *declamat.* de Melanchthon; *Thomæ Erasti, de medicinæ laudibus*, dans ses *Opusc. medic.*, Francfort, 1590, in-fol.; *Elie Veiclii, de dignitate et præstantia studii medici*, 1692, in-4°; *Henric. Christoph. Hoeckelii oratio quod nulla ars reperiatur quæ medicina reipublicæ aut utilior, aut necessaria magis*, etc., Strasbourg, Lazare Zetzner, 1611, in-12; *Idée et triomphe de la vraie médecine*, par F. J. Callot; Commercy, 1542, in-8°; l'*Esculapédie*, poème, par Seillans; Amst. (P.), 1757, in-8°; l'*art Iatrique*, poème, par Philipp.; P. 1776, in-12; *Philippi Beroaldi, de medici præstantia lusus*; J. Bapt. Crispi, *de medici laudibus*, Rome, 1591, in-4°; *Hipp. Obicii de nobilitate medici contra illius obtrectatores*, Venise, 1605, Mayence, 1619, in-4°. *Melchioris Goldasti paradoxon de honore medicorum*, Francfort, 1620, in-12. *Hygiæ carmen*; auct. Lud. Stephano Geoffroy, P., 1774, in-8°, trad. en françois par Launay, 1774, in-8°.

MEDICAL (*doigt*) (page 517). On veut que ce soit l'annulaire, parceque, suivant Galien, ce doigt étoit consacré aux médecins, qui s'en servoient pour délayer les médicaments. Il faut avouer que le *medius*, étant plus long et plus souple, eût mieux convenu à cet office.

MEDISANCE, fille de l'envie. La *medisance* et la *calomnie* ont eu leurs apologistes. On trouve, dans l'*Encyclopédie liliputienne*, un *éloge de la Médisance*, et un autre, dans les *Archives littéraires de l'Europe*, t. VIII, page 214. Ce qui concerne la *calomnie* a été réuni dans l'*Homo diabolus*, Elz, 1625, in-4°.

MENTHE. En temps de guerre, ne mange et ne plante *menthe*. Plante aphrodisiaque.

MENTIR. A beau *mentir* qui vient de loin. Voyez le chapitre du *pays de Satin*. L'éloge du mensonge a été fait en latin par Peerdeklontius, J. Passerat, et par Elie Major (V. Dornaw); en françois, *Éloge du mensonge, dédié à tout le monde*; P., 1750, in-12. Nous avons encore un *capitolo in lode delle buggie*, par Le Mauro, et un autre de Murtelli, *in lode delle menzogne*. Voyez les *Rime* de Berni.

MERCIER. *Jetuerois un pygne pour un mercier*, la



marchandise pour le marchand; je ne me connois plus, je suis en colère, je tuerois tout.

On appelloit les merciers porte-paniers : d'où le proverbe, à *petit mercier petit panier*.

MERDE. *Ha grande envie de mascher merde qui d'icelle le sac mange*, a grande envie de mal faire qui s'y expose volontiers. Voyez *cul et pet*.

Cette sale matière a trouvé ses panégyristes.

Dans le recueil de Dornaw, on trouve : *Joannis Owen stercoris encomium; Caroli Liebardi de latrina querela*.

*La Merdeide, stanza in lode delle stronzi della real villa de Madrid*; Nuremberg, 1645, in-12.

*Ode à la merde*, avec des notes, par de Peressonau; Montpellier, 1807, in-8°.

*Chezonomie*, ou l'art de chier, poème, par Charles Bernard, libraire, Scoropolis et Paris, Merlin, 1806, in-12.

*La Foiropédie*, almanach des chieurs, contenant ce qu'il y a de plus agréable sur cette matière par toute la terre; Paris, 1761, 1762, in-52.

MESNAGE *remuer*: d'où nous avons fait *remue-ménage*.

MESSE. *Une messe, unes matines, unes vespres bien sonnees sont a demy dictes*. Nous disons : une barbe bien savonnée est à moitié faite.

MESSE *sèche*, messe sans communion.

MESSE *du diable*: l'interrogatoire que l'on fait subir à un accusé; terme de l'argot.

MESSE. Troussez la court, de paour que ne se crote.

Dans la *Passion de Jésus-Christ*, par personnages, saint Jean dit au bourreau, qui vient pour le décoller :

Amy, puisque finer me fault,  
Pour tenir iustice et raison,  
Accorde que face oraison  
A dieu, par pensee denote.

LE BOURREAU.

Fay le donc court, que ne se crote;  
Je ne vueil plus attendre a l'huis.

La courte messe étoit dite *messe de chasseur*.

MESSE *de saint Martin* (page 454). Nous avons oublié de dire que ce fut pour faire rire saint Martin, qui célébroit la messe en ce moment, et par conséquent pour le faire pécher, que le diable se cogna la tête. Au reste, le souverain du ténébreux empire n'étoit visible que pour les yeux du saint.

MESTIER. *Il est mestier*, il est besoin, il est nécessaire.

Ce mot se trouve employé dans les deux sens, aux vers suivants des *Actes des apôtres* :

Ilz ont delaisé leur mestier,  
Dont ilz ne auoyent pas mestier,  
Car tres bien ilz en pouoyent viure.

MESTIERS. Jeu qui consiste à imiter, par les simples mouvements des mains ou des pieds, les *mestiers* qui nous sont prescrits.

METEORES. Le célèbre Pontan a fait un poème latin sur les *météores*, Venise, Alde, 1515, in-8°; Giov. Lorenzo Stecchi, un poème italien, Florence, Pape-rini, 1726, in-4°. Nous avons encore *le meteore* de Gabriel Chiabrera, Florence, 1619, in-4°.

MEUSNIERES (*puces*), des poux.

MICHES *de saint Estienne*, des pierres, parceque ce saint fut, dit-on, lapidé.

MIDY. *Lieu ie leur assigne entre Midy et Fave-rolles* (ancien prologue du livre IV). *Midy et Fave-rolles* sont deux villages du Berry, séparés par un bois, où, par conséquent, on trouve des arbres pour se pendre. Plus loin (liv. V, ch. XXVI) *ce chemin mène entre Midy et Faverolles*, comme nous disons, *entre midi et la croix verte*.

MIEUX. *Rire à qui mieux mieux, tant que les larmes en viennent aux yeux* (page 22).

On en rit si fort en maintz lieux,  
Que les larmes viennent es yeux.

MAROT.

MIL. *Tu mangeas her soir trop de mil*. On prétend que la fréquente nourriture du *mil*, mais, ou blé de Turquie, rend les coqs plus courageux et querelleurs.

MINE. Bonne *mine* et mauvais jeu : contre fortune bon cœur.

MINERVE. *Par plus rude Minerve*; métaphore, pour dire d'une manière plus précise, plus savante, plus détaillée.

MINIME *crochu* : par allusion à la *croche*, qui, dans le plain-chant, est appelée *minime*.

MIROUER. Le plus parfaict nest le plus aorné de dorures et pierreries; mais celluy qui veritablement represente les formes obiectes.

MIROUER, faisoit partie de l'ajustement des femmes. Ce miroir, de forme ovale, étoit pendu à la ceinture, du côté droit, et non fixé sur le ventre, comme l'a dit l'emporté Jean des Caurres, dans ses *œuvres morales et diversifiées*.

Il n'est meilleur *mirouer* qu'ung vieil et bon amy.

Le *Miroir* a été chanté par Virgile, par Noël Chytrée, par Hugues Grotius, par Jean Jacomothius, par Eberhart Von Weyhe (V. Dornaw); par Guill. Bigot, *Catoptron poema*, Basle, 1556, in-4°, Paris, 1557, in-8°. Béranger de La Tour et Gilles Corrozet ont fait aussi le *Blason du Miroir* (voyez le recueil de M. Meon).

MISERERE. *En donner depuis miserere jusqu'à vitulos*; en donner tout du long, bien fouetter,



bien battre. Cette expression est prise du psaume *miserere*, dont le dernier mot est *vitulos*.

MISSA (*de*) *ad mensam*, de la messe à la panse : proverbe monacal.

MOCQUE. *Se mocque qui clocque*; c'est le même proverbe que : la pelle se moque du fourgon. Un vicieux rit d'un autre.

MOCQUEURS *de Dijon*; proverbe.

MOINE. *Bailler le moine*, c'est attacher au pied d'un homme qui dort une corde, que l'on tire ensuite pour l'empêcher de dormir. Voyez le *baron de Fœnestre*. *Bailler le moine par le col*, c'est étrangler.

MOINE *moinant*, celui qui a la direction des autres moines, lesquels sont, à son égard, moines *moins*.

MOINE. Voyez *habit*.

Moine « ne laboure, comme le paysan ; ne garde le pays, comme l'homme de guerre ; ne guarit les malades, comme le médecin ; ne presche ne endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelique et pedagogue ; ne porte les commoditez et chouses necessaires a la republicque, comme le marchand. Cest la cause pourquoy de tous sont huez et abhorryz. »

MOINES ne mangent pour viure, mais vivent pour manger.

C'est chose monstrueuse voir un moine savant.

Monachus, in clauastro,  
Non valet ova duo;  
Sed, quando est extra,  
Bene valet triginta.

Moines mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés. *Peccata populi mei comedent*, dit Dieu, dans Osée, chap. IV.

MOINS. *Le moins de mon plus*, le moins de ce que j'ai de plus important, ou, comme dit Le Duchat, le moindre effet de mon plus indispensable devoir.

MOITIÉ. *Ferir quelqu'un par la moitié*, par le milieu du corps.

MONDE. *La moitié du monde ne sait comment l'autre vit*.

MONDE *palatin*. Le quartier du palais de justice.

MONDE (*le*) n'est plus fat. On disoit aussi : le monde n'est plus grue.

MONNOIE *de singe*, ce sont des grimaces.

MORDRE. *On ne scait qui mord ny qui rue*; on ne sait qui meurt ni qui vit.

MORNEE (*lance ou pique*), dont on a émoussé le fer pour empêcher que l'on ne se blesse. On l'appeloit aussi lance courtoise, lance à boîte. On disoit de même, *éperons mornés*.

MORT saisit le vif; axiome de droit, c'est-à-dire son plus proche héritier.

MORT ROLAND. Mourir de la *mort Roland*, c'est mourir de soif, parceque quelques uns ont prétendu que *Roland mourut de soif à la journée de Roncevaux*.

Si ie mouroys tout maintenant,  
Ie mourroys de la mort Roland;  
A poine ie puy papier.

*Test. de Pathelin.*

MORT (*male*), mort tragique, funeste.

MORTE *paye* sur mer; les galères, en terme de l'argot.

MOT *de gueule*, parole sale, grossière.

MOUILLE VENT, biberon, ivrogne, pilier de cabaret. Cotgrave prête ce mot à Rabelais, mais il ne se trouve plus dans ses œuvres.

MOULE. *Cotonner le moule du gippon*. Se bien bourrer l'estomac, repaitre au double.

MOULE *du bonnet*, c'est la tête; c'est aussi, pour les ivrognes, le pot au vin, dit le *cruon*. Au surplus, il est bon d'observer que le mot *teste* signifie en latin un vase.

MOURIR. Meilleur est mourir vertueusement battant que vivre fuyant villainement.

MOURRE. Nous avons fait connoître ce jeu, sous la dénomination de *micatio digitum*. Cependant, on a vu que *mourre* signifie aussi visage, museau; et tout porte à croire que les chiquenaudes se mêloient de la partie, puisque (livre IV, ch. XIV) Rabelais nous dit que les pages de Basché jouoient à la *mourre à belles chinquenaudes*. Au reste, vous seriez-vous douté, lecteur, que *mourre* venoit de *amor*? C'est ce que nous apprennent les nouveaux éditeurs de Rabelais. Mais, demanderez-vous peut-être, qu'y a-t-il donc d'amoureux à donner des chiquenaudes, ou gesticuler des doigts? Sur ce point, nous avouons de bonne foi notre ignorance.

MOUSCHE. *Congnoistre mousches en laict*, savoir distinguer le noir du blanc, c'est-à-dire le bon du mauvais, le faux du vrai; discerner la vérité.

MOUSCHE. *Bailler aux mousches*, musarder.

MOUSCHE (*maistre*). On appeloit ainsi un joueur de gobelets, un escamoteur, et, par métaphore, un filou; *maestro muccio*. Les Italiens appellent *mucceria* le jeu des gobelets. Nous disons encore aujourd'hui, d'un homme adroit, intrigant, et fourbe : c'est une *fine mouche*.

MOUSCHE, jeu où l'on daube l'un des joueurs, comme si l'on vouloit chasser une *mouche*. C'est ainsi qu'on doit l'entendre de l'honnête passe-temps des juges (liv. III, chap. XL).

Les *mouches* ont été célébrées par Aldrovande et par Lucien (voyez Dornaw). L'éloge du dernier, traduit en latin, par Chr. Hagendorph, fut publié



à Haguenau, 1526, in-8°. François Scribanus a fait *Musæ encomium, ex continua cum principe comparatione*, Amberg, J. Schenfeld, 1614, in-4°. Guill. Gueroult a composé un *Blason de la Mouche*; et nous avons encore *la Mouche*, poème, par N. C. A., P., Delas, 1587, in-16; et *la Mouche, le Perroquet, la Puce, l'Araignée, l'Éloge des Normands*, 1747, 1748, in-24.

Le *Moucheron* a été chanté par Virgile (*Culex*). Le comte de Valory a traduit ce petit poème en vers françois, P., Michaud, 1817, in-12. Il le fut en italien, par Biacca; en anglois, par Edmond Spenser; en allemand, par Jean Henri Voss. Coel. Calcagnini et Ange Politien ont aussi chanté le *Moucheron* (V. Dornaw); et nous avons le *Moucheron* de Perrin, dans ses *divers insectes*, P., Duval, 1645, in-12.

Quant aux *mouches à miel*, ou abeilles, il en existe une bibliographie spéciale. Nous nous contenterons de citer Vanier, Bartas, Aldrovande, Mich. Mayer, N. Chytrée, Arnold Biersteld, I. E. F., Mich. Geller, George Gallus, J. Steigeli, dont les *éloges* ont été réunis par Dornaw; *la République des abeilles*, par P. Constant, P., 1582, 1600, in-8°. *Le Api*, poema di Giov. Rucellai, 1539, in-8°, trad. par Pingeron, P., 1770, in-12. *Le Gouvernement admirable des abeilles*, par Simon, P., 1758, in-12; *les Abeilles*, poème, par Cubières, 1795, in-8°; *the Bees, a poem by Murphy*, Lond., 1801; *a true Amazons, or the monarchy of bees*, by Jos. Warder Decroydon, Lond., 1752, etc.

MOUSTARDE. *Les enfants en vont à la moutarde*, cela est connu de tout le monde. Des érudits prennent la *moutarde* pour de l'eau-de-vie, et veulent que ce mot vienne de *mustum ardens*: ainsi soit-il. V. *moutarde*; à la table des matières.

MOUTON. *Retourner à ses moutons*, expression prise de la farce de Pathelin; revenir à son premier sujet.

Sus, reuenons a noz moutons.

MOUTON. Son naturel est toujours de suivre le premier, quelque part qu'il aille.

Giul. Braccialelli a fait un traité *della dignità del castrone*; Macerata, 1601, in-4°.

MOUTURE. *Tirer d'un sac deux moutures*, faire

double profit; tirer de l'argent des deux côtés.

MUCYDAN, visqueux, muqueux, glaireux. Ce mot, cité par Cotgrave, ne se trouve plus dans les œuvres de Rabelais.

MULE. *Ferrer la mule*, gagner sur ce que l'on achète pour le maître.

MUR. Ou *mur y ha*, y ha force *murmur*. Ce jeu de mots en rappelle un autre: Janot, dit-on, *murmure* de ce que les enfants montent sur les *murs*, pour cueillir des *meures* qui ne sont pas *mûres*.

MURAILLE. Il n'est *muraille* que de os.

MUSIQUE. « Ilz sesbaudioyent a chanter musice calement a quatre et cinq parties, ou sus ung theme, a plaisir de gorge. » Par le mot *theme*, Rabelais entend un sujet donné, une phrase musicale, sur laquelle il s'agit d'établir des parties, ou que l'on veut moduler en divers tons, comme dans une fugue, ou bien sur laquelle on veut établir des variations.

Cet art divin n'a pas manqué de panégyristes: nous avons *Phil. Gallæi encomium musices*, Anvers, in-folio; *Francisci Antonii Fabri* (Le Febvre) *musica, carmen*; P., 1704; et dans les *poëmata didascalica*; *Donii de præstantia musicæ veteris*, Florence, 1647, in-4°; *Matthæi Winne, in laudem musices, oratio habita in anno 1582*; se trouve dans un ouvrage intitulé: *the Lives of the professors of Gresham college*; Lond., 1740, in-fol.; J. Moller, *de musica, ejusque excellentia*, dans ses *orationes*; *Bernardi Pagenstecheri de admiranda virtute musicæ*; 1742, in-4°; *Joannis Gersonis de laude musicæ carmen; apologia musices, tam vocalis quam instrumentalis et mixtæ*; Oxford, 1588, in-8°; la *Musique*, ode, P., 1708, in-12; la *Musique*, poème, par de Serré, Lyon, 1714, in-4°; La Haye (Rouen), 1757, in-12; la *Música*, poema, por don Thomas de Yriarte; Madrid, imprim. royale, 1779, in-8°, fig. de Carmona; traduit en françois par Grainville, avec notes de Langlé, P., an VIII, in-12; *Ode sur l'Harmonie*, par Racine fils, Paris, 1756, in-8°; *l'Harmonie*, poème, par l'abbé de Schosne, 1755, in-12; *Discours sur l'Harmonie*, par Gresset, dans ses œuvres; le *pouvoir de l'Harmonie* poème, par Dorat, 1774, in-8°; *l'Harmonie*, ode, par Saint-Marcel, 1777, in-8°. La *poétique de la Musique*, par M. de Lacépède, etc.

## N

### NAVIGATION.

Le trident de Neptune est le sceptre du monde.

LE MIERRE.

Dreux du Radier a fait un *Éloge historique de la*

NAC *petetin petetac*, sorte d'onomatopée pour imiter, dit Le Duchat, le bruit des forgerons battant sur l'enclume.

NATURE, rien ne fait immortel.



*Navigation*, Paris, 1757, in-12; La Harpe, une *ode* sur le même sujet, 1775, in-4°; Grée et Esme-nard, deux poèmes; le premier, Paris, 1781, in-8°; l'autre, en 1805. Nous avons encore une *ode* italienne sur la *navigation*, par Diodata Saluzzo, Paris, 1812, in-8°.

NECESSITÉ fut inventrice de l'éloquence.

NECESSITÉ. Faire de nécessité vertu, contre fortune bon cœur; faire en apparence de bon cœur ce à quoi l'on est contraint.

NEIGES. Où sont les neiges d'antan? dit-on, en parlant d'une chose qui est déjà bien loin, et qui ne peut revenir.

NERON le truand, qu'Épistémon fait vieillesse aux enfers. Tout le monde connoît l'éloge ironique (*encomium Neronis*) qu'a fait de lui Cardan, Amsterdam, Blaeu, 1640, in-12.

NEZ. Page 41, col. 1<sup>re</sup>, lig. 2, il faut mettre en deux vers le passage suivant :

Et, sans mettre le nez dedans,  
Beuoyt assez honnestement.

NEZ. Les durs tetins des nourrices font les enfants camuz.

Darles et Eustorg de Beaulieu ont fait le *blason du Nez* (Voyez le recueil de Meon). Nous avons, en outre, le *Nez*, en prose et en vers, par J. P. N. du Commun; Amst., Et. Roger, 1717, in-8°; la *Nazeide*, poème, par Béranger de La Tour, Lyon, J. de Tournes, 1556, in-4°; l'*Éloge des longs Nez*, par Peerdeklontius, un *capitolo* dans les *Rime* de Berni, et l'éloge des gros *Nez*, dans les *Nouvelles imaginations de Bruscamille*.

NOMBRES, contiennent la raison de tout ce qui existe.

Puisque nous avons fait connoître jusqu'ici les auteurs *encomiastiques* qui se sont exercés sur les objets les plus saillants dont les noms se rencontrent dans ce recueil, on sera sans doute bien aise de trouver ici l'indication exacte des ouvrages qui traitent des propriétés des nombres.

1. *Jodoci Clichovæi de praxi numerandi et de mystica numerorum significatione*, Paris, 1515, in-4°. 2. *Gulielmi Onciaci* (Oncieu) *numeralium locorum decas*; Lyon, Ch. Pesnot, 1584, in-16. 3. *Federici Morelli de numerorum historia carmen*; Paris, Morel, 1619, in-8°. Ce recueil contient le *Binaire* d'Adrien Turnebe, le *Ternaire* d'Ausone, le *Quaternaire* de Paul Huralt. Morel avoit déjà publié séparément : *Monnas et Dyas*; Paris, 1595, in-8°. *Pentas*, *Hebdomas*, *Ogdoas*, Paris, 1598, in-8°. *Enneas*, 1599; *Decas*, 1600, in-8°. 4. *Petri Bungi, numerorum mysteria*; Bergame, 1585, 1584, Venise, 1585, in-8°; Bergame, 1585,

in-folio, 1599, in-4°; Paris, 1618, in-4°. Cette dernière édition est la meilleure. 5. *Joannis Meurcii Denarius Pythagoricus*; 1651, in-4°. 6. *Athanasii Kircheri Arithmologia, sive de abditis numerorum mysteriis*, Rome, Varesi, 1655, in-4°. 7. *Nicolai Archii numerorum, lib. IV*, Vérone, 1762, in-8°. 8. *Car. Bovilli de duodecim numeris*, dans la collection de ses œuvres, Paris, 1510, in-folio. 9. *Arithmetica theologoumena, ubi numerorum ratio mystica explicatur, quam veteres theologiam vocabant*; Græc., Paris, Wechel, 1545. 10. *Discours sur la qualité du nombre*, par de Prémonval, Paris, 1745, in-12. 11. *La Philosophie occulte* d'Henri Corneille Agrippa, La Haye, 1727, in-8°, 2 vol. 12. *Christ. Stechii cælum sephiroticum*; Mayence, 1679, in-fol. 13. *La Carte de Ticho Brahé*, en une feuille, et le *Calendarium naturale magicum*, de J. Bapt. Grosschedel, qui en est un développement; la carte de Chanteau, en cinq feuilles, celle du P. Berthier, avec l'explication lat. franç., intitulée *Idealis umbra sapientiæ generalis*; les trois livraisons de l'*Hist. générale et particulière des religions*, par de l'Aulnaye; et la *Théologie des Nombres*, par le même. 14. *Réflexions sur les éloges, suivies d'un éloge historique du nombre trois*, par Elliverf Tnias ed Eniatnof (Fontaine de Saint-Fréville), s. d., in-8°. 15. *Discorso intorno alli misterj del numero ternario*, par Publio Fontana, dans le recueil de ses œuvres. 16. *Éloge du nombre trois*, dans les *Facét. Paradoxes de Bruscamille*. 17. *Le Quaternaire*, de monseigneur Sainct-Thomas, en lat. et en franç. 18. *Dicorso intorno alli misterj del numero quaternario*, par Publio Fontana, dans le recueil de ses œuvres. 19. *Éloge du nombre quatre*, dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscamille*. 20. *Philo Judeus, de septenario*, græcè, Vienne, 1614, in-4°; lat. interpret. Fed. Morello, Paris, 1614, in-8°. 21. *Carmina de septenario*, auct. Paulo Belmissero, dans ses poésies latines, 1554, in-4°. 22. *Le Septenaire ou la louange du nombre sept*, de George l'Apostre, Paris, Linocier, 1589, in-8°. 23. *Leon. Wurfbain de numero septenario, collectio philologica*, 1635, in-12. 24. *Joannis von der Waagen, de numero septenario*; 1691, in-4°. 25. *Traité de la vertu et des propriétés du nombre septenaire*, par Jean du Bosc, sieur d'Esmandreville. 26. *Les mystères de l'octonaire*, par Pierre Bonin, Paris, 1628, in-8°. 27. *Vérité de l'octonaire*, par le même. Ces deux pièces sont uniquement relatives à l'incidence fréquente du nombre huit dans les événements politiques de 1628. On trouve aussi plusieurs application de nombres dans le livre intitulé *Sagesse de Louis XVI*, et dans plusieurs autres.

NOIX grolliére, autrement dite noix gobe; grosse



noix dont la coquille est peu dure, et dont la *grolle* ou corneille noire est fort avide.

Ovide a fait un petit poëme (*Nux*), dont il y a une édition séparée, s. d. (*circa* 1500), in-4° de quatre feuillets. Ce poëme a été traduit en vers françois par Le Blanc; Paris, 1554, in-8°; par Henry Baillot, Lyon, 1712, in-12; et par Monnin, Paris, 1814, in-8°. Coel. Secund. Cuvio a fait aussi *Nucis encomion*.

#### OBSCUR :

Semper in obscuris quod minimum est sequimur.

OCCASION, a tous ses cheveux au front; quand elle est outre passée, vous ne la pouvez plus revocquer. Elle est chauve par le derrière de la tête, et jamais plus ne retourne.

OCCUPATION. *Les dorophages ont au cul passions* (occupations) assez.

Ce jeu de mots rappelle le quatrain suivant :

Une femme en melancholie,  
Par faulte d'occupation,  
Si luy frottez le cul d'ortie,  
Elle aura au cul passion.

#### OCCUPATIONS.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

OEUF. Donner un *œuf* pour avoir un bœuf.

Théocrite et Macrobe ont chanté les œufs. Erycius Puteanus a fait l'éloge de l'*œuf*, Louvain, 1615, Monaco, 1617, Leyde, 1645. Nous avons une simmie ou poésie figurée de l'*œuf*, et le Varchi a fait un *capitolo à la louange des œufs durs* (*uova sode*), que l'on trouve dans le Berni.

OINDRE. *Oignez villain, il vous poindra; poignez villain, il vous oindra*. Faites du bien à un méchant, il se moquera de vous; faites-lui peur, il vous flatte.

OISEAU de saint Luc, un bœuf, parceque cet animal est le symbole de l'évangéliste.

Guillaume Gueroult a fait les *blasons* d'un grand nombre d'*oiseaux*; Philippe d'Inville, *Aves, carmen*, Paris, Ant. Lambin, 1692; George Gallus, *Avicularum factura et cantus*; et Ger. Nic. Heerkens, *Aves Frisiae, seu poemata de avibus*, Rotterdam, 1788, in-8°. Cordus et Pontan les ont aussi chantés.

OISEAUX canores, chanteurs. Nous avons un poëme latin de Nicolas Bærius, *Ornithophonia, seu harmonia melicarum avium*; Brème, 1695, in-4°.

NOMINATION. *Insinuer sa nomination*, s'inscrire en tour pour quelque chose. C'est un terme de pratique bénéficiale.

NUES. *Croire que nues sont paeles d'arin, et que vessies feussent lanternes*; se tromper, se blouser, prendre l'un pour l'autre.

Me voulez vous faire entendant  
De vecies que sont lanternes.

Pathelin.

#### O

OISIVETÉ de luxure est la mère. Oisiveté, disons-nous, est la mère de tous les vices.

D'où un satirique écrivit sur la tombe de la mère du Régent : *Ci gît l'Oisiveté*.

OLYMPIADE. *Six olympiades et leage de deux chiens*, environ cinquante ans.

OMBRE du clocher d'une abbaye est féconde.

Janus Dousa, Jac. Micyllus, ont fait l'éloge de l'ombre. Jean Wouwer, *dies æstiva, sive de umbra pægnion*. Voy. Dornaw.

#### OPORTET.

Quand *Oportet* vient en place,  
Il convient qu'ainsi se fasse.

Il faut céder à la nécessité.

OPPOSITA, *juxta se posita, magis elucescunt*.

OR terny, or mat.

OR de Tholose, duquel, dit Rabelais, parlent Cicer. de nat. deor., lib. III; Aul. Gellius, lib. III; Just., lib. XXII; Strabo, lib. IV; pourta malheur a ceux qui lempourterent; scauoir est Q. Cepio, consul romain, et toute son armee, qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

ORACLE de Lutece, la statue de la déesse Isis, autrefois la principale divinité des Parisiens.

#### ORAISON.

Brevis oratio penetrat cœlos;  
Longa potatio evacuat scyphos.

ORAISON solue (*soluta*), de la prose, parcequ'elle est libre de toute entrave.

OREILLES de Bourbonnois (grandes et longues), proverbe. Les Lyonnais eurent la même réputation; d'où Verville a prétendu que, lorsqu'on menoit pendre leurs enfants, on leur laissoit le chapeau en tête :

Privilege fort authentique,  
Pour cacher l'oreille arcadique.

Oreille rouge étoit un témoignage de santé et de vigueur.

Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri.

TARTUFE, act. II, sc. III.



ORGUES. *Dire d'orgues*, dire d'or, parler à merveille.

ORGUES. *Pochée d'orgues*, une sachée d'orge, expression tourangeaute.

ORIBUS. *Barbe d'Oribus*, barbe de papier doré. Le jeu de la *barbe d'Oribus* consiste à bander les yeux à celui que l'on veut attraper, et à lui barbouiller le visage de noir, sous prétexte de lui dorer la barbe.

La *poudre d'Oribus* est ce que nos escamoteurs appellent poudre de *perlimpinpin*, et Rabelais, ailleurs, poudre de *diamerdis*, une poudre imaginaire, à laquelle on suppose des vertus fantastiques.

ORME. *Juge de dessous l'orme*; juge de village.

OSTEZ *vous de là*. Cette expression, qui revient souvent dans le livre de Rabelais, n'est autre que l'*apage* des anciens : Dieu m'en préserve, ne m'en parlez pas, à Dieu ne plaise.

OURS (*monsieur de l'*), lib. II, ch. iv.

C'est ainsi, et sans doute d'après Rabelais, que La Fontaine a dit *monsieur du corbeau*, dans la fable de ce nom.

A propos de cette fable, il est bien peu de personnes sans doute qui sachent qu'elle avoit été mise en vers par Pierre Blanchet, auteur de la *farce de Pathelin*. On la trouve dans cette pièce, ainsi racontée :

Il mest souvenu de la fable  
Du courbeau, qui estoit assis  
Sur une croix de cinq a six  
Toyses de hault : lequel tenoit  
Ung fourmaige au bec. La venoit  
Ung regnard qui veid ce fourmaige.  
Pensa a luy, comment l'aurai ie?  
Lors se meit dessoubz le courbeau.  
Aa! fait il, tant as le cors beau,  
Et ton chant plain de melodie!  
Le courbeau, par sa couardie,  
Ouyant son chant ainsi vanter,  
Sy ouvrit le bec pour chanter,  
Et son fourmaige chet a terre.

PAILLARDE est l'occupation des gens non autrement occupez. Voy. l'art. *Diogène* dans Laerce.

PAILLE, siège des écoliers, du temps de Rabelais; d'où le nom de la rue du *Fouarre*, où étoient les écoles de l'université.

Frédéric Widebrann a fait la *Palamædia*, sive *Straminis encomium*, trad. par Mercier de Compiègne (*Éloge du pou*, etc., an VII, in-18). Les curieux connoissent la *magnifique doxologie du festu (de paille)*, par Sébastien Rouillard, Paris, Jean Millot, 4610, in-8°.

Et maistre regnard le vous serre  
A bonnes dens, et sy l'emporte.

Ainsi est il, ie m'en foy forte,  
De ce drap : vous lauez happé  
Par blasonner, et attrapé  
En luy usant de beau langage,  
Comme fait regnard du fourmaige.  
Vous len auez prins par la moe.

OUURIER. Bon *ouvrier* met toutes pièces en œuvre.  
OUYES s'est dit pour *oreilles* :

Confesser vous fault des ouyes,  
Des yeulx, du nez, et de la bouche.

PATHELIN.

Jamais a telz gens ie n'atouche,  
Car, puisquilz ont bouche, ilz ont dens.  
Si ie boutoy mon doigt dedans,  
Ilz me pourroyent iusqu'auant mordre.

Test. de Pathelin.

OUIR. Dieu garde de mal qui veoid bien, et ne oyt goutte.

OYE. *Siffler oye entre les cygnes*; joindre ses foibles essais aux chefs-d'œuvre des grands maîtres.

L'oye étoit, pour nos bons aïeux, un des mets les plus recherchés, témoin la *farce de Pathelin*. Les rôtisseurs qui les apprêtoient étoient dits *oyers*; et vendoient toute viande cuite. Ceux de la rue aux *oues (oyes)* l'emportoient sur tous les autres, ce qui donna lieu à cette singulière locution : *Vous avez le nez tourné à la friandise comme Saint-Jacques de l'Hôpital*, parceque le portail de cette église étoit tourné en face de cette rue.

Ces bonnes filles du bienheureux saint Ferréol ont été chantées par Virgile, Jules-César Scaliger, Fabroni, Aldrovande, Jean Posthius, Michel Maier, et un anonyme allemand (voy. Dornaw). Guillaume Gueroult a fait aussi le *Blason de l'oye*, et celui de la *Canne*. Voyez, aux *Jurons*, *Ferréol*.

OYE, s'est dit pour *ouïe*, audition et pour *oreille*.

OYE (*grand'*), à planté, abondamment.

## P

PAIN. *Faire de tel pain soupe*; savoir se contenter de ce que l'on trouve, de ce que l'on a.

PAIN. *Manger son pain blanc le premier*; commencer sa vie par le bonheur.

PAIN. *A l'enfourner on fait les pains cornus*: c'est-à-dire, à mal enfourner. Le plus difficile est de bien commencer une chose.

PAIN :

Nos ancêtres distinguoient plusieurs espèces de pain :

Pain d'Argus, léger, qui avoit beaucoup d'*yeux*.



Pain ballé, grossier, où le son est mêlé.

Pain benist, dit aussi pain fleury, parcequ'on l'ornoit de fleurs.

Pain de brode, bis, de froment et seigle, dit aussi pain de brasse.

Pain de bouche, peu cuit, de la bouche du four.

Pain bourgeois, demi-blanc.

Pain de Chailly, du village de ce nom.

Pain à chanter messe, dit aussi pain missal.

Pain choine, de chanoine, très délicat.

Pain de chapitre.

Pain chalan, des environs de Paris, Gonesse excepté.

Pain coquille, croustillant, qui n'a guère de mie, en forme de beignet.

Pain curial, ou de cour, pain mollet.

Pain farain, pain de ménage, jaunâtre.

Pain de fenestre, pain noir.

Pain faictis, de commande.

Pain frezé, émietté, pour la cuisine.

Pain ferjé (de *férie*); gaufre.

Pain de Gonesse, jadis très estimé.

Pain de ménage, bis blanc.

Pain hallé, pain grillé.

Pain moly, mollet.

Pain perdu, trempé dans une pâte, puis frit, et sucré.

Pain obliéré, oubliée.

Pain de Pannière, pain de brode.

Pain de Potensac, pain très délicat, du village de ce nom.

Pain de quinze, très délicat, que l'on distribuoit à l'Assomption, et aux fêtes de Saint-Pierre et Saint-Paul.

Gros-Guillaume, pain des valets de ferme.

Pain s'est dit aussi des pâtés, que l'on nommoit pains de farine et de char.

Le pain bénit de la Saint-Cy est du vin, des liqueurs spiritueuses.

Le pain bénit a fourni le sujet d'un joli petit poème, par Marigny, 1675, in-12; et Nicolas Collin a publié un livre fort sérieux, pour justifier cette institution : *Traité du pain bénit*, etc. Paris, Demonville, 1777, in-12.

PAIX. *Le fond des chausses est un vaisseau de paix* (pets). Mauvais calembourg.

PAIX :

Comme ung facquin porte faix,  
Ainsi ung baston, la paix.

Ce doux repos de l'humanité, dont les conqué-

\* Il paroît que le mot *omelette*, écrit indifféremment *aumelette*, *homelaicte*, vient de œufs malets.

rants font si peu de cas, a reçu de tous temps les hommages des mortels. Ses panégyristes généraux sont : Passerat, *Hymne de la Paix*, 1563, in-8°; Leland, *Pacis encomium*, Lond., 1546, in-8°; P. Habert, *Traité du bien et de l'utilité de la Paix*, en vers, Tours, Mettayer, 1590, in-4°; l'abbé de La Beaume, *Éloge de la Paix*, P., Rollin fils, 1756, in-4°; Gaillard, les *Avantages de la Paix*, P., 1767, in-8°; Racine fils, *Ode sur la Paix*, Par., 1756, in-8°; Luce de Lancival, *de Pace carmen*, 1784, in-4°; Claudio Tolomei, *Orazione della Pace*, Rome, Ant. Blado Asolano, 1554, in-4°; J. Fred. Guill. Zacharie, *der Tempel der Friedens*, 1756, etc.

PALAIS. *Fête ou férie du palais*; jour de jeûne : jeu de mots sur le palais de la bouche.

PALATINS de dangier, domestiques de maris jaloux. Voyez au Glossaire.

PALME Zenonique (*Chresme philosophale*); c'est la rhétorique, ainsi qu'il appert par ce passage de Cicéron : « Dicunt Stoici omnem vim loquendi in « duas tributam esse partes : rhetoricam, palmæ ; « dialecticam pugno similem, quod latus loquerentur « rhetores, dialectici autem compressius. » (*De finibus*, lib. II.)

PANIER. *Se frotter le ventre d'ung panier*, se faire mal à soi-même, perdre son temps.

Adieu, paniers, vendanges sont faites.

PANIER à vesses; le cul.

PANSE. *De la panse vient la danse*; sans manger, on ne peut rien faire.

PAON, emblème de l'orgueil, d'où le verbe *pavaner* (se). Guill. Gueroult, Passerat, Aldrovande et Buffon ont fait l'éloge de ce bel oiseau.

PAOURE. *Paoure* nest tant arrogant qui passer se puisse du riche.

PAPE. Doibt a feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et a sang mettre, quilz transgresseront ung iota de ses mandements, les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaumes, les anathématiser, et non seulement leurs cors et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussy leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en enfer (le tout, s'il le peut).

*Homenaz, chef des papimanes.*

PAPE :

Accipe, sume, cape, sunt verba placencia papæ.

Voyez Rome.

PAPEGAULT ne chante qua ses iours, et ne mange qua ses heures. Notez que ce mot signifie aussi perroquet, qu'on nommoit plus fréquemment *papegay*.



(*psittacus*). Cet oiseau babillard a été chanté par Ovide, par Stace, Aldrovande, Publ. Lotichius, Passerat et Tito Strozza (voy. Dornaw). Melior a fait un poème intitulé *Psittacus*, P., 1615, in-4°. Guill. Gueroult en a composé un blason. Gresset s'est immortalisé par son *Vert-Vert*, et nous avons l'éloge de *Coco*, perroquet chéri.

PAPIER, endure tout.

Conrad Ritterhusius a fait l'éloge du *papier* (*charta*). Voy. Dornaw. David Le Clerc en a donné un autre dans ses *orationes*; J. Le Petit de Montfleury a publié une *ode* sur ce sujet, 1722, in-8°; et l'on trouve un autre *éloge du papier*, dans les *Nouvelles Imaginations de Bruscombille*.

PARCHEMIN lanterné; si bien ratissé, si mince, qu'on en pourroit faire des *lanternes*.

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin*, tirer une affaire ou un procès en longueur.

Écrire sur *parchemin* velu. C'est perdre son temps et son encre.

PARESSE, a un charme qui nous séduit : *subit ipsius inertiae dulcedo* :

Jamais dormeur ne fait bon guet,  
Ny paresseux ne fait hault faict.

Ce mol abandon, si naturel à l'homme, la *paresse*, n'a pas manqué d'apologistes. Pierre Burman a fait *Oratio pro Pigritia*; 1702, in-4°. Nous avons l'*Éloge de la Paresse*, dédié à un moine, Madrid (Paris), 1778, in-8°; un autre éloge, dans l'*Esprit des Journaux*, septembre 1804, page 264; la *Paresse*, poème trad. du grec de Nicandre (composé par le comte d'Albon), 1777, in-8°; *Épître* en vers sur la *paresse*; Par., Prault, 1736, in-8°; *Épître à la paresse*, par mademoiselle du Lu, au tome VI des *Nouvelles littéraires de Du Sauzet*; la *grande confrérie des saouls dourver et enragés de rien faire*, avec les pardons et statuts d'ycelle, ensemble les monnoyes d'or et d'argent servans a ladicte confrerie; s. d., in-8°; le *Château de l'Indolence*, poème traduit de Thomson, par Le Mierre d'Argy; Paris, 1814, in-12.

PARIS, dit jadis *Leucèce*, pour les blanches cuisses des dames dudict lieu.

Nous ne rapporterons point ici la trop nombreuse liste des descriptions de Paris; nous nous bornerons aux éloges spéciaux de cette ville.

Jacq. Capelli in *Parisiensium laudem oratio*; Paris, J. Petit, 1517, in-4°.

Simo Ogerii *Lutetia, carmen*; Duaci, 1597, in-8°.

*De Parisiorum urbis laudibus sylva*, cui titulus *Cleopolis*, auct. J. Francisco Quintanio Stoa; P., J. Gourmont, 1514, in-4°.

Rod. Boteri *Lutetia, carmen*; P., 1611, 1615, in-8°. Joannis Morelli *urbis Parisiorum encomion*; 1627, in-8°.

Pauli Thomæ *Lutetiados, lib. V*, Angoulême, 1640, in-8°.

*Les rues et églises de Paris, avec le Blason de ladite ville*, s. d., in-4°, Goth.

*La Fleur des antiquitez, singularitez, et excellences de la ville et cité de Paris*, 1554, in-12.

*Blason de Paris*, par Pierre Grosnet (Rec. de Meon).

*Description de la ville de Paris, en vers*, par Michel de Marolles, 1677.

*Séjour de Paris*, avec une description de cette ville, par Nemeitz; 1727, in-12, 2 vol.

*Les Délices de Paris et de ses environs*, P., 1755, in-folio, fig. de Perelle.

*La Pariséide, ou Paris dans les Gaules*, par Godard d'Aucourt, 1775, in-8°, 2 vol.

*Paris, le modèle des nations étrangères*, par le marquis de Caraccioli, P., 1777, in-12. Cet ouvrage avoit paru en 1776 sous le titre de l'*Europe françoise*. Voy. *Paris*, à la table des matières.

PARLER. *Qui ha si parle*; que celui qui a quelque chose à dire parle. On nommoit ainsi un jeu de cartes, où celui qui avoit des cartes marquantes devoit parler le premier.

PARLER latin devant les *clercz*, parler d'une chose devant des gens qui la connoissent mieux que nous.

PAROLE. *Donner paroles est acte d'amoureux*; *vendre paroles est acte d'avocat*.

Verba dat omnis amans,

Dit Ovide.

PASSE sans *flux*: expression prise de plusieurs jeux: passer n'ayant pas de belles cartes, se sauver d'un mauvais pas.

PASSEREAUX, *moineaux*, *moissons*, *monects*, *moucets*: Cotgrave leur donne ces divers noms.

Catulle a immortalisé celui de Lesbie. Jean Posthius, Jean Second, Jean Aurat, un anonyme, Tobie de Bregoschitz et Nicolas Bourbon ont aussi chanté les *moineaux*. Voyez le recueil de Dornaw.

PATELIN (*Pathelin*). Pierre Blanchet a eu la même gloire que Molière. Si *Tartufe*, nom propre chez celui-ci, est devenu nom appellatif, et signifie hypocrite, de même, *Pathelin* signifie aujourd'hui un homme qui en caresse un autre pour le duper, pour le tromper. Pasquier a fait (liv. VIII, ch. LIX de ses *Recherches*) un petit extrait sur les mots *pathelinage*, *patheliner*; et, il faut en convenir, la *farce de Pathelin* est un vrai chef-d'œuvre pour son siècle. La pièce de Brueys est loin d'avoir atteint la



naïveté, la vérité de celle de Blanchet. Pour en revenir au mot *Pathelin*, employé comme jargon doucereux, nous joindrons ici les citations suivantes :

Tel scait bien faire une meson,  
Qui ne scauroyt faire ung moulin :  
Tel hat argent par beau blason  
Qui n'entend pas son Pathelin.

*Feintises du monde.*

Les ungs, par leur fin Jobelin,  
Les aultres, par leur Pathelin,  
Fournissent a l'appoinctement  
D'ung cedo vobis nettement.

« Parlez vous christian, mon amy, ou language  
« *Pathelinois* ? » (*Rabelais*, liv. II, chap. IX.)

PATENOSTRES de singe; claquement de dents, grommèlement, comme font les singes en colère. Dire la patenostre à lenvers, maudire, maugréer, faire des imprécations.

PATIENCE, disent les ladres : calembourg sur la patience, plante dont ils font usage pour se traiter. Voyez, aux jurons, le mot *lapathium*.

PATINS. Sous ce nom sont comprises, et d'anciennes chaussures de femme, qui faisoient, disent les critiques, la moitié de leur hauteur (V. *Patin* au Gloss.), et les lames tranchantes qui servent à se conduire sur la glace : Hadrien Marius a fait un éloge de *crepidis ferreis* (voy. Dornaw), et nous avons un poème des *Patins*, P., 1815, in-12.

PAUCITÉ, petit nombre, *paucitas*.

PAVOT, fleur somnifère dont on tire l'opium. Michel-Frédéric Lochner a publié, sous le nom de Periander, *Meconopaignion, sive Papaver, ex omni antiquitate erutum; gemmis nummis, statuis et marmoribus ære incisus illustratum*, Nuremberg, 1715, 1718, in-4°, fig.

PECORE arcadique, un âne, un sot.

PECUNES, sont les nerfs des batailles. *Pecunia belli civilis nervi sunt.* (*Tacite*, hist., liv. II, chap. XXIV).

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Quand argent fault,  
Tout fault.

Pecunia est alter sanguis.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

*Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus.*

PEIGNE d'Allemand, les quatre doigts et le ponce.

PELERIN. Faisons un pèlerin (liv. IV, chap. XX), c'est-à-dire faisons vœu de quelque pèlerinage.

PENIE, déesse de l'indigence, ou de la souffreté,

a loy aucune nest subiecte, de toutes est exempte : la part quelle va, tous parlemens sont cloux, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines.

La pauvreté, cet état plus commun qu'ambitionné parmi les hommes, a trouvé ses panégyristes, dont il peut être permis de suspecter la bonne foi. Louis Big, Jean Fabricius, Georges Tilenius, en ont fait l'éloge; Florent Shonovius a décrit les plaisirs du pauvre, et Jules Cápilupus a fait son épitaphe (voy. Dornaw). Dans le *Mercure* d'Amsterdam, année 1755, se trouve un *Éloge de la pauvreté*. Antoine Alexand. Monier a décrit le *Bonheur du pauvre*, 1793, in-8°; Daniel Bartoli, *la Povera contenta, dicata a' ricchi non mai contenti*; Venise, Baba, 1655, in-12. Borhaneddin Ibrahim ben Omar a fait un éloge de la pauvreté en arabe, et Allnatt, un poème en anglois sur le même sujet, Lond., 1801; Peerdeklontius, J. Pontan, un éloge de la mendicité; et Jean Jovien Pontan, le *Tombeau du mendiant* (voy. Dornaw). Nous avons enfin : *les Avantages de la mendicité bien réglée*, par L. P. A. R., Paris, 1817, in-8°.

PENSER. *Aulcunes foyz nous pensons lung, mais Dieu faict laultre.* Nous disons : l'homme propose, et Dieu dispose.

PENTECOSTE.

A la feste de Pentecouste,  
Qui bien se disne, cher luy couste.

Proverbe que Rabelais a un peu dénaturé (liv. II, c. XI).

Ce proverbe est fondé sur ce que, à la Pentecôte, les fruits sont encore rares et chers. On dit encore à ce sujet :

Entre Pasques et la Pentecouste,  
Mange a ton dessert une crouste.

PER. *Moitié au per, moitié à la conche.* Expression prise du jeu : moitié *parié*, moitié *couché* sur la carte, en enjeu; moitié d'une façon, moitié de l'autre.

PERE AYEUL, ne signifie pas autre chose que aïeul.

PÈRE et mère (liv. II, c. XVII). *Jay encores six sols et maille que ne veirent oncq père ni mère.* Pathelin avoit dit, dans sa farce :

Il ne men chault, couste et vaille;  
Encore ay ie denier et maille,  
Quoncques ne veirent pere et mere.

PERFECTION (en), c'est-à-dire de forme ronde, parcequ'elle étoit regardée comme la plus parfaite de toutes.

PÉRIR. *A périr ny ha quung coup.*

Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure.



PERS. Il eut une ceinture de pers et vert, parce-qu'il avoit été pervers. Calembourg.

PERSONNE. Ce mot, qui, chez les Latins, étoit toujours pris au positif, devient négatif chez nous, quand il n'est accompagné d'aucun article ou pronom, et synonyme de nul. Dans cette dernière acception, plusieurs ont fait l'éloge de nul. J. Huldreich Grobius, Ulric à Hutten, Jean-Jacques Boissard, et Henri Gotting, l'ont chanté (Voyez Dornaw). Nous avons *Theodori Marcilii lusus de nemine*; Paris, Dupré, 1586, in-8°; *encomium neminis*, auct. incerto, 1526, 1625, in-4°; l'*Éloge de personne*, et les *grandz et merveilleux faictz du seigneur Nemo*, avec les privilèges qu'il a, et la puissance qu'il peut avoir; s. d., in-8°.

PERTUYS. Ceux qui regardent par un pertuys; les moines, par allusion au capuchon qui leur enveloppe la tête, et forme comme un pertuys.

PESTE, ne tue que les corps; mais les caphartz empoisonnent les âmes.

PESTE, devenue sensible aux yeux de Philostrate, dans *Éphèse* (liv. III, chap. v). D'Aubigné, dans son histoire sur l'an 1586, rapporte un fait à peu près pareil, et tout aussi peu digne de créance.

Cet horrible fléau a trouvé qui le loue, tant il est vrai que les écarts de l'esprit humain sont innombrables. Nous avons *Hug. Golignaci apologia pro peste*; Francopoli, 1650, in-12; *Henrici Lemmichii oratio de peste, carmine heroico scripta*; Rostoch, 1624, in-4°; un *capitolo du Berni in lode della peste*, et la *Peste, poema del doctor Manuel Isidoro Azeu y Villagrafa*; Madrid, 1815.

PET de ménage, ou de boulanger, où le mortier est au bout.

Le petit dieu CREPITUS a eu bon nombre d'adrateurs.

On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Rodolphi Goclenii de crepitu ventris problemata*; Bombardi *Stewartzii de peditu ejusque speciebus*. Nous avons encore : 1. *Oratio pro crepitu ventris, habita ad patres crepitantes*, ab Emm. Martino, Cosmopoli, 1768, in-52; Lausanne, 1767, in-8°. 2. *Blason du pet et de la vesse*, par Eustorg de Beaulieu, dans le recueil de M. Meon. 3. *Éloge du pet*, dissertation anatomique sur ses vertus, sa figure, etc., par Mercier de Compiègne; Paris, Favre, an VII, in-18. 4. *L'art de peter*, essai théori-physique et méthodique (par Heurtaud); Westphalie, Florent Q., 1751, 1776, in-12. 5. *Le dieu des vents*, badinage; 1776, in-12. 6. la *Crepitonomie*, ou l'Art des pets, poème par D. de S. P. Paris, 1815, in-18. 7. *L'esclavage rompu, ou la société des francs-peteurs* (par le Courvaisier), Pordepoli, à l'enseigne de Zéphyre-Artillerie; 1756, in-12. 8. *Le plaisant devis du pet*,

avec la vertu, propriété, et signification dicelluy; Paris, Buffet, in-8°, etc.

PETER. Elle n'a garde de pêter, elle est bien entamée. Voyez page 119. On appeloit jadis un pet mort vent. Voyez Sonnet, au Glossaire.

PEUPLES nouvellement soumis :

Comme enfant nouvellement nay, les fault allaicter, bercer, esjouir.

Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, assurer, deffendre de toutes vimeres, iniures et calamitez.

Comme personne sauluee de longue et forte maladie, et venant a conualescence, les fault choyer, espargner, restaurer.

De sorte que ilz conceioient en soy ceste opinion, nestre au monde roy ne prince que moins ilz voulessent ennemy, plus optassent amy.

PHILOSOPHIE, n'est autre chose que méditation de mort. Cicéron dit que philosopher ce n'est autre chose que s'apprester à la mort. Montaigne, liv. I, chap. XIX.

PHLEGMATIQUE des fesses, expression très plaisante : qui va fréquemment à la garde-robe.

PHŒNIX. Cet oiseau fabuleux, mais emblématique du soleil, a été chanté par Ovide, Claudien, Lactance, et Lermæus, dont les poèmes, traduits par de La Tour, ont paru, l'an VI, in-18. Joachim Camerarius, et Salluste de Bartas, ont aussi fait l'éloge de cet oiseau. Voyez Dornaw.

PICQUE POUX, perse poux; sobriquet donné aux tailleurs.

PIE. Croquer pies, c'est boire. Cette expression burlesque vient de ce que, autrefois, pour boire, on disoit *pier*. Le vin, comme l'on sait, étoit appelé *piot*.

PIED. Avoir les pieds poudreux; n'être pas solvable, vouloir s'en aller sans payer. On appeloit aussi les pieds poudreux, cageois, pieds gris, maguans, etc.

Gagner au pied, s'enfuir. — Pied du cousteau (lisez coulteau), jeu qui s'exécute avec un couteau, du pied duquel il faut approcher avec des palets.

Tenez chauld le pied et la teste;  
Au demourant, vivez en beste.

PIEDS neufs. Faire pieds neufs, c'est accoucher, mettre au monde un enfant. On dit, d'une femme enceinte : *Les petits pieds font mal aux grands*.

PIED. Jean d'Artis a publié *pedis admiranda*, Paris, Billaine, 1619, in-8°. L'abbé de Saint-Léger a donné une notice sur ce livre, qui est rare. J. B. Pachichelli a fait *diatriba de pede*, Cologne, Friessem, 1675, in-8°. Lancelot Carle et Sagon ont fait le *Blason du Pied*.



Nous avons, sur le *Pouce*, un livre très curieux, intitulé : *M. Prætorii philologemata abstrusa de pollice*, Leipzig, 1677, in-4°; et *Joannis Rivei Pollex*, s. d., in-4°.

La *Main* a été chantée par Claude Chappuys (Meon), par Claude Binet, dans le recueil de Pasquier (*la Main*); Paris, Gadouveau, 1584, in-4°; par Domenico Davide, en italien, Venise, Poletti, 1689, in-folio; par J. B. Pachichelli, *Chiroliturgia, seu de varia ac multiplici manus administratione*, Cologne, 1675, in-8°; par deux anonymes, *dissertation sur la louange de la Main*, 1699, in-8°; *Éloge de la belle Main*, almanach des prosateurs, tome VI, page 104.

PIGEONS *messagers*. Cette invention remonte aux temps les plus reculés. M. Silvestre de Sacy a traduit, de l'arabe de Sabbagh, *la Colombe messagère, plus rapide que l'éclair, plus prompt que la nue*; Paris, 1805, in-8°.

PILE *trigone*, jeu de paume à trois. Cet utile exercice a été recommandé par Galien : *l'utilité qui provient du jeu de la paulme, au corps et à l'esprit*; traduit par Forbert; Paris, Sevestre, 1623, in-8°; *Éloge de la Paume, et de ses avantages sous le rapport de la santé et du développement des facultés physiques*, par Bajot; Paris (1806), in-8°.

PILE *Saint Mars*, ci-dessus p. 459. Ce n'est point, disent avec raison les nouveaux éditeurs de Rabelais, le clocher d'une église, mais bien une tour carrée, un peu pyramidale, de cent pieds de haut sur treize et demi de large, située entre Saint-Mars et Langeais, au pied d'un coteau. La Sauvagère l'a décrite et retracée dans ses *Antiquités de la Gaule*.

PILLE, *nade, iocque, fore*; pille, rien, jeu, dehors; les quatre chances du tonton.

PILORI; très ancien supplice, puisqu'il est mentionné dans la *Farce de Pathelin* :

Souviégne vous du samedi,  
Pour dieu, qu'on vous pilloria.

Être mis au pilori se disoit : *faire la moue aux harengères*.

Daniel de Foe, l'auteur du *Robinson*, a fait une *hymne au Pilori*.

PILLULES *Césariennes*, des coups de poignard; expression allusive à la fin tragique de Jules César. Nous avons : les *Pillules spirituelles, pour la guérison de l'ame et du corps de Cameron*; Bordeaux, 1615, in-8°. Ce Cameron étoit un ministre protestant.

PINTHE (*Fesse Pinthe*). Ces *pinthes* d'argent de cannetille enchevêtrées de *verges d'or* (page 10), rébus figuré d'une *fesse-pinte*, rappellent celui du

père *fouetteur*, qui est représenté par un moine, frappant avec un *fouet* le cadran d'une horloge (*fouette heures*).

PIQUE. *Rentrée de piques noires*. Le Duchat veut que cette expression ait été substituée à celle de *treilles noires*, et cette dernière à *rentrée de truffes noires*. Quoi qu'il en soit, cette locution désigne une rentrée mal à propos, une reprise de conversation qui n'a point de rapport à ce qui a précédé. *C'est bien rentré de piques noires*; c'est bien mal répondu à ce que je disois.

PIREUOLLET, jeu de la toupie, ou pirouette.

PISSER son *malheur*. Cette expression se dit d'un joueur qui a perdu, ou d'un homme qui a la gonorrhée.

PISSÉ (*fertile comme si Dieu y eust*). Cest, dit Rabelais, une manière de parler vulgaire en Paris, et par toute la France, entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particulière benediction esquelz nostre seigneur auoyt fait excretion durine ou aultre excrement naturel; comme de la salive est escript, *Joannes, 9, lutum fecit ex sputo*.

PLANETE. *Le grand dieu fait les planetes et nous faisons les platz netz*. Paronomasie, jeu de mots.

PLAT *pays (de)*, c'est-à-dire rustre, manant.

PLUIE. *Petite pluie abat grand vent*; peu de chose apaise une grande colère, ou guérit un grand mal.

PLUIE. *La pluie aboule*, il vient quelqu'un, terme de l'argot; et notez que les francs-maçons disent : *il pleut*, pour annoncer la venue d'un profane, devant lequel on doit se taire.

POÈTE *séculier* (liv. I, chap. LXVIII). C'est ainsi que les sorbonnistes appeloient par mépris les grands maîtres de la langue latine, tels que Virgile, Horace, Ovide, parcequ'ils n'avoient point reçu, dans leur temps, le bonnet de *docteur*.

POICTEVIN *rouge*. Il seroit fort difficile de rendre raison de cette façon de parler proverbiale. On a prétendu qu'elle tiroit son origine d'une ancienne petite Monnoie du Poitou, appelée *Poictevine*, laquelle étoit de cuivre rouge.

POINCT. *Tout vient à poinct qui peut attendre*. Souvent, en temporisant, on réussit dans son entreprise.

Si vous aimez une coquette  
Qui soit insensible à vos maux,  
Qui vous flatte, puis vous maltraite,  
Et vous accable de rivaux,

Ne vous rebutez point; quelque sot s'iroit pendre;  
Ne vous rebutez point; vous la verrez changer;  
Attendez l'heure du berger;  
Tout vient à point qui peut attendre.

POINCT. *Sans poinet de faulte, sans point de manque, sans qu'il y manque un point, sans qu'on puisse*



y trouver à redire. *En point*, bien, parfaitement : *à point*, idem. *Mal en point*, le contraire.

POING. *De son poing faire un maillet*, se donner plus de peine qu'il ne faut.

Fol est qui de son poing  
Fait coing.

POIRES. *Garder une poire pour la soif*. Aux poires citées ci-dessus, p. 419, on peut joindre celles de Caillouel, de Franc-Sorel, de Saint-Rieulle, de Tathon, de Katherine.

POIS *pilez*, farces morales, ainsi nommées parce qu'à la maison où on les représentoit à Paris, pendoit une enseigne où l'on voyoit une *pile* de *poids* à peser.

D'autres ont prétendu qu'il falloit prendre à la lettre les mots *pois pilés*, comme qui diroit *purée de pois*, et que l'on nommoit ainsi, par une induction assez peu naturelle, les pièces informes, mêlées de sérieux et de burlesque, que l'on représentoit alors.

POISSON *d'avril*, le maquereau, qui, ordinairement, se prend dans ce mois-là. On le nommoit aussi *avriol*. Voyez *tenche*.

PONT. *A l'ennemi qui fuit faites un pont d'argent*, ne réduisez pas votre ennemi au désespoir, ne le poursuivez pas à outrance.

Non de ponte vadit qui cum sapientia cadit.

PONT aux *Meusniers*; construit sous Charles le Chauve, dont il porta d'abord le nom, vers 860. Il traversoit les deux bras de la Seine, d'un bout entre les rues Pavée et Git-le-Cœur; de l'autre auprès de la rue de la Saunerie, ou en face de l'ancien For-l'Evesque. Il fut construit pour défendre Paris des incursions des Normands. Il s'appela ensuite pont aux *Coulombs* (pigeons), puis pont aux *Meusniers*, à cause des moulins qui étoient au-dessous. Il fut détruit en 1596, rétabli vers 1609, s'appela pont *Marchand*, du nom de celui qui le reconstruisit, puis pont aux *Oiseaux*, et fut brûlé en 1621.

PORTES des *songes*, l'une d'ivoire, l'autre de corne:

Sunt geminæ somni portæ; quarum altera fertur  
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris;  
Alterâ, candenti perfecta nitens elephanto;  
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia manes.

ÆNEID., lib. VI, v. 895.

PORTEUR. *Croyez ce porteur*, fiez-vous à ce que je vous dis, comme aux dépêches de ce porteur.

POT POURRY. C'étoit le pot au feu, rempli de bœuf, veau, mouton, volaille, lard, et grand'foison d'herbes cuites. Autrefois, et même encore du temps de Rabelais, on servoit ce pot sur la table. On l'appeloit aussi simplement *pourry*.

POULDRE *de canon*. Cette invention meurtrière a été chantée en latin (*Pulvis pyrius*), par François Tarillon, P., 1692; et, en françois, par Bourdot de Richebourg, P., Josse, 1752, in-8°.

POULLE. *Courir la poulle*, piller, dévaster, ravager, marauder. — On distinguoit la gelinotte des bois ou poulle griesche, la pintade ou poulle d'eau, poulle d'Inde, poulle lombarde, poulle de Numidie, qui servoit de coiffure à la déesse sis; poulle nonnette, etc. La *poulle* a été chantée en latin par le P. du Cerceau, P., 1696, in-12.

POULSÉ. *Vin poulsé*, tourné, aigri, sûr; *rapidum*.  
POURCEAU *mory*, jeu de la bête morte.

POURPOINT. *Se mettre en pourpoint*, se dévêtir, ôter la robe et la saye que l'on mettoit par-dessus le pourpoint. Fort souvent même on entendoit, par cette expression, se mettre en chemise. Au figuré, *se mettre en pourpoint*, c'est s'employer activement à une chose, s'y mettre de tout cœur.

POUX. Morts de la maladie pédiculaire, dite phthiriasis (liv. IV, chap. xxvi).

Le *pou*, ce dégoûtant insecte, a trouvé des apologistes. Nous avons : *Ursini pagnion de laude Pediculi*, Francfort, in-8°; *Danielis Heinsii encomium Pediculi ad conscriptos mendicorum patres*, trad. par Mercier de Compiègne; *J.-P. Lotichii laus Pediculi*, Francfort, 1616, in-12; *Pucci, monachi, oratio funebris in Pediculum*; *Dialogue non moins facétieux que de subtile invention*; *l'Homme et le Pou*, trad. du Pulci, par Guillaume de la Tayssonnière, s. d., in-16; *Histoire d'un Pou françois*, P., 1781, in-8°.

PRÉ. Fauchez le *pré* en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleur emploite. Ne le fauchez point, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse.

PRESBTRE MACÉ, *maistre passé*. Contrepeterie. Il y avoit aussi un *presbtre Martin*, qui disoit la messe et la répondoit.

PRESTER. *Qui rien ne preste est creature layde et mauuaise*.

PRIAPE.

Et le bon messer Priapus,  
Quand eut fait, ne la pria plus.

Paronomasie.

PRIERE.

Brevis oratio penetrat cœlos;  
Longa potatio evacuat scyphos.

PRINCE. *Advenant le prince, cesse le magistrat*.

PRINCE, *noble n'a jamais un sol*.

Ung noble prince, ung gentil roy  
Na iamais ne pile ne croix.



Principibus placuisse viris non ultima laus est.  
HORACE, epis., lib. I, ep. XVII, v. 53.

Ce n'est, dict il, louange populaire  
Aux princes auoir peu complaire.

PRISON (chartre).

*Oncques ny eut laydes amours ny belle prison.*

Nous avons, sur ce sujet, un livre assez bizarre : *Paradoxe que les adversitez sont plus necessaires que les prosperitez, et que, entre toutes, l'estat d'une estroicte prison est le plus doulx et le plus prouffitable*, par le sieur de Teligny (Odet de la Noue), Lyon, De Tournes, 1588, in-12; l'*Éloge de la prison*, dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscamville*.

PRIVILEGE. Par non usage, se perdent les privilèges.

PROCÈS. Misère est compagnie de procès.

PROCÈS. Les aualleurs de frimars font les proces devant eux pendens, et infinis et eternels.

*Procès est dict, parcequ'il a prou sacs.*

Nous avons, sur les procès, deux ouvrages curieux : *Paradoxe que le playder est chose trèsutile*, Paris, 1554, in-8°; *Deux playdoyers d'entre M. Procès, appellant de la sentence de M. le sénéchal de Raison, ou son lieutenant au lieu de Concorde, d'une part; et honorable homme M. de Bon-Accord, intimé, d'autre part*, par lesquelz il appert de l'utilité de procès, et aussy de la misere d'icelluy; Paris, Nicolas Chesneau, 1570, in-8°.

PROCHAIN. Il fault tousiours de son proesme (prochain) interpreter toutes choses a bien.

PROCURATION. *Boire par procuration*, c'est tremper du pain dans du vin; car alors c'est le pain qui boit le vin.

PROPOS. *Être hors de propos*, avoir cessé la conversation, ne plus discourir. Voyez le mot *Truelle*.

PRUDENCE.

*Sedendo et quiescendo fit anima prudens.*

PULCE. *Charmer ou brider les puces*; c'est boire à l'excès, de manière à ne pas sentir la morsure des puces.

PULCE. *Avoir la pulce à l'oreille*; être occupé, tourmenté d'une chose.

PULCE *meusnière*, un pou.

Ovide, Rapin, Scaliger, Taubmann, P. Galissard, Jerome Angerianus, Louis Rochellus, et Michel Psellus ont chanté les *puces* (voyez Dornaw). On a réuni : *Tractatus varii de Pulcibus, Utopiæ*, in-12, Liberovadi, 1684, in-12, fig. Nous avons en outre la *Puce*, par Perrin; *Cælii Calcagnini Pulicis encomium*, Leyde, 1625, 1658, in-8°; *Flochia, seu Gedichtun versicale de Flochio*, auct. Greisholde Knickkackio (Pseudonym.); et un *Éloge des Puces* dans les *Nouvelles imaginations de Bruscamville*. Aldrovande a loué la punaise (*Limex*).

PUREE *septembre*, le vin, qui dans le midi de la France, se récolte en septembre.

PYGNE. *Tuer ung pygne pour ung mercier*, tuer indistinctement tout ce qui se présente.

PYGNE *de almaing*, peigne d'Allemand : les quatre doigts et le pouce.

## Q

QUADRIUM, les quatre parties du second cours d'études au XII<sup>e</sup> siècle, savoir : l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, la musique.

QUELQUE CHOSE. Christ. Colerus et Fr. Guillemain ont fait l'éloge de *aliquid* (voyez Dornaw). Nous avons aussi l'*Éloge de quelque chose*, dédié à quelqu'un, avec une préface chantante, par Co-

quelet, P., Heuqueville, 1750, in-12; Mercier, 1795, in-18, et dans l'*Encyclopédie liliputienne*.

QUERELLE *d'Allemand*, sans sujet, sans motif.

QUEUE *de merlus* (à), c'est-à-dire terminé en pointe divisée en deux parties.

QUOY, pour Coy. Il n'est pire eane que la quoye (celle qui dort).

## R

RAIZ. *Se soucier aussi peu des raiz que des tondus*, ne se soucier de personne. Nicot prétend que ce proverbe tire son origine d'une famille appelée Rez, qui s'étoit rendue redoutable dans la ville de Troyes, par la richesse et l'autorité dont elle jouissoit. Sur quoi un plaisant de la ville, qu'on menaçoit de leur animadversion, dit : *Je me soucie aussi peu des rez que des tondus*, jouant sur le mot.

RAMINAGROBIS, sobriquet ordinaire des chats. Par ce mot Rabelais désigne les chanoines, à cause de l'hermine qu'ils portent.

RANCO (de), de rang en rang.

RANGEE, *rangette*, jeu. Château de noix *rangées*.

RAQUEDENARE, pour *racledenare*; racle deniers.

On dit aussi *rapedenare*, de *rapere*.

RAT. Oh ! le gros rat ! expression poitevine, pour



dire : quelle bêtise, quel solécisme, quelle lourdisse !

Les rats ont eu leurs chantres comme les chats. Sigrais a écrit leur *histoire*, Ratopolis, 1757, in-8°; Jules Conrad Rudemann, *laus Murium*, Copenhague, 1700, in-8°. Nous avons aussi la *Ratomanie*, Amst., 1767, in-12; et les *Privileges et Reglements de l'archicon frerie vulgairement dicte des cervelles emouquées*, ou *Ratiers*; s. d. in-8°.

RATIER, fantasque, capricieux, qui a des rats dans la cervelle.

REBOURS. *A cheaulchon de rebours*, le visage tourné du côté de la queue.

RECENSUI. Mot que les anciens auteurs ajoutaient à leur signature, pour exprimer qu'ils avoient lu, relu et corrigé leur ouvrage. Le *Calepinus recensui* (p. 22) est aussi plaisant que tout le reste de la harangue.

RECEPTE de la *Diue*. C'est comme qui diroit, les brouillards de la Seine. *Diue* signifie divine. Rabelais veut apparemment dire, *recapite de la diue bouteille*.

RECULOS. *Gagner sa vie à reculons* (liv. III, chap. XXXVIII). Rabelais veut parler des cordiers qui travaillent en marchant à reculons.

RECOLORUM (*à*), au diable, au berniquet.

*Bene veniat is qui apportatis, et qui nihil apportatis, a recolorum*.

REGNE (*cheval du*), ou du *royaume*. Par ces mots, les Italiens désignent un cheval du *royaume* de Naples, *il regno*, par excellence.

REGOUBILLONNER de *chambrières*, proverbe.

RENTE *voyagere, seche, courante, volage*; qui n'a rien de fixe, et que l'on peut rembourser à volonté.

RÉPARATION de *dessous le nez* (liv. III, chap. XVII). Par cette burlesque expression, Rabelais entend le vivre, le manger, qui est une de nos plus fortes dépenses. Un plaisant proverbe dit :

Le trou trop ouvert soubz le nez:  
Fait porter souliers dechirez.

REPAST. Disner doit estre sobre et frugal, et le soupper, copieux et large. Tel était l'avis du médecin Rabelais, conformément à celui de Galien, et contre l'opinion d'Avicenne et autres médecins arabes. Il est certain que, dans les temps anciens, tout le monde *souppoit*, et Rabelais lui-même observe que le mot *coene* vient du grec *koinos* (*communis*). Quelque salubre néanmoins que puisse être ce précepte, toujours est-il certain qu'il ne sauroit convenir au grand nombre de ceux dont la digestion est plus pénible dans le sommeil que pendant la veille.

REPAST de *farfadets* (moines), proverbe. Voyez au Glossaire.

RÉPUBLIQUES, seront heureuses quand les rois philosopheront, ou quand les philosophes régneront.

RESSINER de *vignerons*, proverbe.

RETIREUR ou *rentrayeur de rentes*, qui éteint les rentes dont ses héritages sont grevés; par conséquent, économe, rangé, ménager. On disoit *retraire une rente*.

Hé dieu ! quel retraceur de rentes !

dit le drapier dans la *Farce de Pathelin*.

RETRAIT du *Gobelet*, le buffet, l'office.

RIBAUDAILLE (liv. II, chap. II). Voyez, dit Le Duchat, le 59<sup>e</sup> chapitre de l'*Apologie pour Hérodoté*, où ce mot se trouve expliqué. Voyez-le, et pour cause.

RIBON *ribaine*, expression triviale; bon-gré mal-gré.

RICOCHET. *Chanson de ricochet*, toujours la même chose. *Ricochet* est proprement le bond d'une pierre plate, lancée horizontalement sur la surface de l'eau. C'est encore le nom d'un petit oiseau qui répète sans cesse son court ramage. Le Duchat se perd à son ordinaire sur l'étymologie de ce mot, et le dérive ou de *reconsus*, ou de *reconcha*.

RIEN, ne se produit de rien.

Ce fameux rien, cet être de raison, impossible à saisir, a excité la verve de bien des auteurs. Nous avons le charmant *nilil* de Passerat, imprimé dans plusieurs recueils; Rodolphi Goclenii, et C. Bovill de *nililo*; M. *Æmilii Porti, de nilili antiquitate, et multiplici potestate*; Cassel, Vessel, 1609, in-4°; Francisci de Litch, *asserta veritas genuina nilili*, Anvers, Binart, 1642, in-24; M. Schoockii *tractatus philosophicus de nililo*; Groningue, 1661, in-8°, avec les *opuscula* de Passerat; *Xenium, sive de usu et præstantia nilili*, La Haye, P. Vanthol, 1703, in-12; Ludolphe, *de nililo, discorso academico in lode del niente, di Giuseppe Castiglione, Palermitano, detto il Trabocchevole*, Naples, Beltrano, 1632, in-4°; *Rien*, chant, par Claude du Verdier fils, dans le tome III de la *bibliothèque* de son père, publiée par Rigoley de Juvigny; *Éloge de Rien*, dédié à personne, avec un post-face (par Coquelet), Par., Antoine Heuqueville, 1750, in-12; P., Mercier, 1795, in-18, etc.; *Éloge de l'illustre Rien*, trad. de l'italien, d'Angelo Gabrieli, au t. III des *Mélanges* de Vigneul de Marville, page 206, édition de 1715; *le Rien*, par le p. Daire, Amiens, 1749, in-12, la *démonstration de la quatrième partie de rien, et quelque chose, et tout*: avec la quintessence tirée du quart de rien, et de ses dépendances; contenant les préceptes de la sainte magie, et devote invocation des demons, par Jean Demons, Paris,



Estienne Prevosteau, 1594, in-8°. Par ces mots : *la quatriesme partie de rien*, l'auteur entend qu'il est venu en *quatriesme* après le *nil* de Passerat. Du reste, sa démonstration, et sa quintessence, ou cinquième partie, sont une espèce de doxologie en vers du nom de DIEU, lequel, dit-il, est par-dessus TOUT, et QUELQUE CHOSE qui soit au monde n'approche en RIEN de sa toute puissance. Enfin, on trouve, *si peu que rien*, dans le recueil suivant : *nil, nemo, aliquid, quelque chose, tout, le moyen, on, il* (en vers), Paris, Prevosteau, 1597, in-8°.

RIMER. *As tu prins au pot veu que tu rimes?* (p. 46). C'est un mauvais calembour, une froide équivoque sur les verbes *rimer* (brûler), et *rimer*, ou *rhythmer*, comme on écrivoit alors d'après l'étymologie. Lorsqu'un *pot* est à sec devant le feu, la viande *rime* (brûle). Le vin contenu dans les *pots* fait *rhythmer*.

RIRE, est le propre de l'homme.

Le *rire* a été chanté par Calcagnini, par Erycius Puteanus; par Goclenius, *Physiologia de risu*; par Gaspard Diepeli et Philippe Matthæus, *an ridere liceat*; et par Stace, *risus Saturnialitius* (voyez Dornaw). Nous avons encore le *traité du ris*, contenant son essence, ses causes, et merveilleux effets, par Laurent Joubert; Paris, Nicolas Chesneau, 1579, in-8°; et le *traité des causes physiques du rire*, par Poinsinet de Sivey; Amst., 1768, in-12.

Ris de Saint Médard, ris contraint, forcé, de mauvaise grace.

ROBBE (*en*), à la *dérobée*, furtivement, en cachette.

ROBBE (*bonne*), expression italienne, *buona roba*; bonne chose, bonne marchandise. Les Italiens appellent aussi *buona roba*, une belle courtisane.

ROBIN. *Il souvient toujours à Robin de ses fleutes*. Le mot *flûte* ne signifie point là un instrument de musique, mais un verre long et étroit, jadis en usage chez les Allemands.

ROGATON. Porteur de *rogatons*, mendiant, quêteur, moines mendiants; de *rogatum*.

ROIS, doivent secourir leurs sujets. Raison le veut ainsi; car de leur labour est le prince nourri, de leur sueur entretenu, lui, ses enfants, sa famille. Voyez *roy*.

ROME.

Roma manus rodit, quas rodere non valet odit:  
Dantes custodit, non dantes spernit et odit.

Voyez *pape*.

A Rome, gens infinis gagnent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer.

RONFLE-VUE. Vous me mettez à point en ronfle

vue. Vous me mettez aux abois, me réduisez *ad metam non loqui*.

ROSE, teinte du sang de Vénus.

Nous n'entreprendrons point de donner une liste complète des panégyristes de la Rose; la reine des fleurs a de tout temps inspiré quiconque fait des vers. Nous nous bornerons aux indications suivantes.

Dans le recueil de Dornaw l'on trouve les poésies d'Anacréon, d'Ausone, de Noël Chytrée, de Martin Nortanus, de Martin Opitius, de Passerat, de Valens Acidalius, de Joachim Camerarius, de Janus Guglielmus, et de Michel Gehler, sur la Rose.

Nous avons encore : Joannes Sylvius de Rosis; Copenhague, 1601, in-4°, Francisci Parskii *Rosa aurea, omnique ævo sacra*, 1728, in-4°; Joannis Caroli Rosembergii *Rhodologia, seu philosophico-medica generosæ Rosæ descriptio, flosculis philosophis, philologicis, philiatris, politicis, etc., adornata*; Strasbourg, Marc d'Heyden, 1628; Francfort, Guill., Fitzer, 1651, in-8°. Dans l'*histoire naturelle de la Rose*, par Guilleméau le jeune, Paris, 1800, in-12, on a réuni tout ce que les poètes ont écrit de plus gracieux sur la fleur de Vénus. Parmi les Italiens, nous citerons la *Rosa* de Domitio Gavarro; Sanluca, 1554, in-8°; la *Rosa, idilio* de Gualterotti Francisco, Florence, 1625, in-4°. Qui ne connoit la Rose de Gentil Bernard, celle de M. Millevoeye, et le magnifique monument que M. Redouté vient d'ériger à la reine des fleurs?

Nous avons un livre de théologie mystique fort bizarre, intitulé le *bouquet sacré, composé des roses du Calvaire, des lys de Bethleem, des jacinthes d'Orient, et de plusieurs autres rares et belles pensées de la Terre-Sainte*, par le p. J. Boucher, Rouen, 1605, in-8°.

ROUE de derrière, un écu de six livres; roue de devant, un écu de trois livres.

ROUSSIN :

Homme mutin,  
Brusque roussin,  
Flascon de vin,  
Preignent tot fin.

ROY. *Roy* soubz le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'altruy.

Si veult le roy, si veult la loy. (Voy. loi.)

ROY des troys cuites, celui qui a été trois fois roi de la fève.

A ce sujet, nous observerons que beaucoup de gens, en parlant de l'ancien usage du gâteau des rois, écrivent FEBÉ, domine, pour qui part? et croient que *febé* veut dire *fève*; c'est une erreur; il



faut lire PHÆBÉ (*Phæbus*), ou Apollon; car cette cérémonie est un reste du paganisme. On cachoit sous la table un enfant représentant *Phæbus*, et c'étoit lui qui indiquoit à qui il falloit donner chaque part du gâteau. Aussi cette superstition excita-t-elle le zèle de Jean des Lions, qui publia : *Traité singuliers et nouveaux contre le paganisme du roy-boyt*; Paris, Desprez, 1664; Ch. Savreux, 1670, in-12. Nicolas Barthélemy en fit l'*apologie*, Paris, Compère, 1665, in-12.

ROYAL :

Bien toujours faire, jamais mal.  
Est acte uniquement royal.

RUMPRE. *Je rumps celuy-là et je m'en vray*, je vous quitte la partie, je romps l'entretien.

RUSTERIE, page 542. Un ancien proverbe dit :  
Teste de mouton est une bisque de gueux.

S

SABEZ *quey hillots*? savez-vous ce qu'il y a, mes enfants?

SAC. *Tirer d'un sac deux moutures*, se faire payer de deux côtés, *tirer* de l'argent de deux partis.

SAC. *Se couvrir d'un sac mouillé*, défendre une mauvaise cause.

Il faut trois sacs à un plaideur :

Sac de papiers,  
Sac d'argent,  
Sac de patience.

SACER. *In sacer verbo dotis*, pour *in verbo sacerdotis*.

SAFFRAN. *Être au saffran*, être aux expédients, ruiné, dans la détresse : d'où l'adjectif *saffrané*. Le saffran du Pérou est de l'or.

SAGESSE :

*Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.*

SAINT-BARTHELEMY. *Excidat illa dies!* disoit le chancelier de l'Hôpital. Cette odieuse journée, dont Rabelais vit pour ainsi dire l'aurore, puisque, de son temps, on brûloit les prétendus hérétiques, a trouvé des gens assez fanatiques, assez déhontés, pour en faire l'*apologie*. Nous avons : *Hymne triumphe au Roi, sur l'équitable justice que S. M. fait des rebelles, la veille et jour de Saint-Louis*, par Claude Nouvelet; Paris, Granjon, 1572, in-8°; *Petri Carpenterii epistola ad Franciscum Portum*; une autre *apologie*, dans le traité de la religion catholique et foy chrestienne des roys de France; Paris, 1572, in-8°; une *Ode à la louange de la Saint Barthelemy*, par J. des Caures, dans ses *Œuvres morales et diversifiées*; Paris, Chaudière, 1575, in-8°.

Quoi qu'en aient dit les défenseurs de l'abbé de Caveyrac, le traité qu'il a joint à son *Apologie de la révocation de l'édit de Nantes* (1758, in-8°), est une véritable *apologie* de la Saint-Barthélemy; enfin, ce qui paroitra beaucoup plus étonnant, c'est que l'article Charles IX de la *Biographie universelle*

contient une *apologie*, en apparence indirecte, mais positive, de cette abominable boucherie. A ces douces productions, les amateurs seront encore obligés de joindre la tragédie que vient de publier M. Amédée de Tissot, intitulée *le Massacre de la Saint-Barthélemy*, et dans laquelle il fait, du vertueux Coligny, un conspirateur.

Qui croiroit que l'infame Charles IX avoit pour devise *pietate et justitia*? Son sceau, qui servit à sceller l'arrêt de mort des protestants, présente, sur deux colonnes, cette devise. On y voit trois couronnes, au-dessous desquelles sont les lettres L. P., le chiffre C. VIII, et, sur les piédestaux, les deux tables de la loi et le chiffre XII. Les principales parties du sceau sont gravées en relief sur un fond creux.

SAINCTE CHAPELLE, la cuisine des moines.

SAISONS.

Au printemps, vous voirrez moytié plus de fleurs que aultres saisons. En esté, il doibt faire chauld et regner vent marin. En automne, on vendangera ou devant ou après. En hyver, ne seront saiges ceux qui vendront leurs pellices pour acheter du boys.

Les quatre saisons ont eu beaucoup de chantes. Nous avons : *le Charriot de l'année, fondé sur quatre roues, à scavoir les quatre saisons*, poème, par François-Adrien Hecquet; Louvain, de Winghe, 1555, in-12; *les Saisons*, poème, par de La Vergne, Paris, 1760, in-12; *the Seasons*, par J. Thomson, traduit en françois par madame Bontems, Par., 1760, in-12; en vers françois, par J. Poulin, Paris, 1802, in-8°; *les Quatre Saisons*, poème, par le cardinal de Bernis, Paris, 1765, in-12; *les Saisons*, poème, par Saint-Lambert, Amsterdam (Paris), 1769, in-8°; *les Quatre Saisons*, poème, par de Vineau, P., 1800, in-12; *les Quatre Saisons*, ou *les Géorgiques patoises*, poème, par l'abbé Peyrot, 1782, in-12; *les Quatre Saisons*, poème, trad. de Cramer par Huber, dans son choix des poésies allemandes. Le musicien Vivaldi a fait, à l'imitation des



quatre saisons, des sonates qui eurent jadis une très grande réputation.

Chaque saison a été chantée séparément :

1° *Le Printemps*, poème, par Romet, 1761, in-8°; *Ver, Carmen*, auctore de Favieres; *le Printemps*, poème, italien, françois, anglois, par Montigny, P., 1802, in-8°; *la Primavera*, di Giulo, cognominato Ariosto, Modene, 1553, in-4°; *la Primavera*, di Giovanni Botero, Turin, 1609, in-8°; *le Printemps*, poème, de Ewald de Kleist, trad. par Huber, dans son choix de poésies allemandes; par Jean-Marie Bruyset, 1782; par Henry de Brevannes, 1794; par Ad. S., Paris, Pougens, 1802, in-8°; *Brève Description des Plaisirs du Printemps*, par Jacques Rouveau, Paris, Edme Martin, 1622, in-8°; *le Printemps*, poème, par Loizerolles, P., 1812, in-8°; *un Matin du Printemps*, poème, par Daurier, P., 1815, in-8°; *Meleagri idyllium in ver*, édit. à Meincke, Goettingue, 1788, in-8°. M. Michaud l'ainé nous a donné le *Printemps d'un Proscrit*. Quant au *Printemps d'Yver*, c'est un simple recueil de poésies.

2° *L'Esté*, de Pierre Ayrail, P., Morel, 1607, in-8°; *l'Esté*, imitation de Pope, par madame de Bourdic. Pour *l'Esté* de Benigne Poissenot, c'est un simple recueil de poésies diverses.

5° *L'Automne*, idylle, par de La Chenaye, 1774; *les Amusements de l'Automne*, par P. Ribou, 1702, in-12; *le Vendemiatoire*, du Tansile, trad. par Mercier de Compiègne et par Grainville, P., 1792, in-12.

4° *Bruma, sive Chimono paignion de laudibus hyemis*, Auct. Erycio Puteano, Munich, 1619, in-8°, fig. de Sadeler; *Joan. Joviani Pontani, frigus invit ad voluptatem*; Hier. Fracastoris *Hyems*; Jacobi Marchantii *Hyems, studiis utillissima*; Joannis Chorinni *de quarta parte anni*; Hugonis Grotii *Hyemis commoda*: ces divers articles dans le recueil de Dornaw. *Capitolo in lode del verno*, dans les *Rime* de Bernis; *Éloge de l'Hyver*, dans les *Facétieuses Paradoxes* de Bruscambille.

Les quatre parties du jour ont également été célébrées. Nous avons : *les Quatre Parties du Jour*, poème, par le cardinal de Bernis, P., 1750, in-12; *les Quatre Parties du Jour*, poème, par Saint-Lambert, 1769, in-8°; *les Quatre Parties du Jour*, poème, imité de l'allemand de Zacharie, par l'abbé Aleaume, 1769, 1775, in-8°; *les Quatre Parties du Jour*, trad. de l'italien de l'abbé Parini, par l'abbé Desprades; P., Dorez, 1777, in-12; autre traduction, P., 1814, in-12; *Bapt. Fieræ, nox*; J. C. Scaligeri *noctis felicitas*; Nicolai Grudii *ad noctem*; G. Salustii Bartasii, *noctis encomium*; P. J. Pontani *hymnus ad noctem*; Nat. Chytræi, *de nocte*. Ces six

articles dans le recueil de Dornaw. J. Bapt. Manzini, *Noctis encomium*, Basle, 1715 (trad. de l'italien); *Blason de la Nuit*, par Est. Forcadel, dans le recueil de M. Meon; *les Bienfaits de la Nuit*, ode, par André, 1774; *Éloge de la Nuit*, dans les *Nouvelles Imaginations* de Bruscambille. Politien, Rairac, et beaucoup d'autres ont aussi chanté la nuit, le matin, le soir. L'abbé de Gaston a fait un poème du *Point du jour*, Paris, 1765, in-8°.

Les mois ont été chantés par Ovide (*les Fastes*), par Le Mierre (*id.*), et par Roucher, P., Quillau, 1779, in-8°. Enfin, nous avons *les Douze Heures du Jour artificiel*, poème, par Charles Navières; Sedan, Rivery, 1595; Langres, Lambert, 1597, in-4°.

SALADE de gascon; la corde d'une potence.

SANTÉ. Sans santé n'est la vie vivable.

*Sanita e guadagno*, messer. Salut des Gênois entre eux : ici les Gênois sont les anciens habitants de Gènes.

SAPIENCE (sagesse), n'entre point en ame malivole.

SAULCE de raballe (*rebats-le*); huile de cotrets, des coups de bâton.

SAULT d'Allemand; du lit à la table. Le saut de Breton étoit un croc en jambe; le saut périlleux, la pendaïson; et le saut de crapaud, par terre.

SAVOIR. Ce verbe françois a cela de particulier, qu'il renferme en lui tout ce qui peut tenter l'homme le plus ambitieux, en en retranchant successivement une lettre :

Savoir  
avoir  
voir  
oir  
or.

SCAVOIR (à mon; c'est à savoir. Mon, dans cette occasion, est l'*igitur* des Latins.

SCIENCE, sans conscience n'est que ruine de l'âme. L'Espagnol dit :

La sciencia es locura,  
Si buen senso no la cura.

Science na hayneux que ignorant (MAROT).

SEIAN (*le cheval*), de Cneius Seius, lequel, dit Rabelais, pourta malheur a tous ceulx qui le possédarent. Lisez A. Gellius, liv. III, c. IX.

SELLE. Entre deux selles, le cul à terre; avoir deux projets, ne réussir dans aucun.

SEMAINE peneuse, la Semaine sainte (*poinieuse*, de douleur).

SEMYDIEUX. O gens heureux! O semidieux!



(page 296), Ce vers est pris d'une épigramme de Brodeau :

Mes beaux peres religieux,  
Vous disiez pour un grand mercy.  
O gens heureux ! o semydieux !  
Pleust à Dieu que ie feisse ainsy.

SENS. Combien y a-t-il de points d'aiguille à la chemise de ma mère ? sens devant et sens derrière. (Pour cent). Grossière équivoque. On a dit de même : Combien le cheval ? quatre francs la tête, et cent sous la queue.

SENS :

Nul na trop pour soy  
De sens, d'argent, de foy.

Les Sens ont été chantés par du Rosoy, 1766, in-8° ; par Girard, 1769, in-8°, et par Marescot, 1760, poème en prose.

SERAIN. Sur le serain, sur le soir, qui est l'heure du serein.

SERPE. Droit comme une serpe, tout de travers.  
SERRARGENT, jeu de mots, pour sergent.  
SERVICE divin ; service du vin ; paronomasie.  
S. P. Q. R., Si Peu Que Rien.

On en a fait aussi Sono Poltroni Questi Romani. Les romicoles disent : Salus Papæ, Quies Regni. Les Réformés : Sublato Papa, Quies Regni, ou Stultus Populus Querit Romam.

Cette abréviation signifioit à Rome : Senatus Populus Que Romanus.

SILENCE. Taciturnité de congnoissance est symbole, et silence des Égyptiens recongneu en louange deificque.

Le Silence a été chanté par Hippolyte à Collibus, Harpocrates, sive de recta silendi ratione ; 1605, in-8° ; par Libanius, sophiste, Apologia silentii, gr. lat., interprete Fed. Morello, Par., 1605, in-8° ; par Gabriel Corter, Oratio pro Taciturnitate, Voerden, 1740, in-4° ; par André Schott, de bono Silentii religiosorum et secularium, Anvers, 1619, in-12 ; Pope a chanté le Silence ; le président Hénault a fait l'éloge du Silence, qui se trouve en entier dans les Archives litt. de l'Europe, t. IX, p. 497 ; et, par extrait, dans le Conservateur de Landine, et dans l'Almanach des prosateurs, tome I. Madame de Bourdic a fait une Ode au Silence ; nous avons encore : Apologie du Silence en amour, par D. L. P. ; Paris, Moreau, 1646, in-8°.

SINGE. Oncques vieil singe ne fait belle moue. Nous disons : On n'apprend pas à un singe à faire la grimace.

SITIO. Iay la parolle de Dieu en bouche : Sitio (page 7). « Postea sciens Jesus quia omnia consum-

« mata sunt, ut consummaretur scriptura, dixit : « SITIO. » (Evang.)

SOIF (remède contre la) est contraire à celui contre la morsure de chien. Courez tousiours après le chien, iamaïs ne vous mordra ; beueuez tousiours avant la soif, et iamaïs ne vous aduiendra.

Boire pour la soif aduenir.

Charmer la soif, boire à l'excès.

SOIF. Il n'a pas soif qui de l'eau boit : propos d'ivrogne.

Ange Firenzuola a fait un capitolo in lode della sete, qui se trouve dans les Rime de Berni.

SOIXANTE ; nombre des générations de la généalogie de Pantagruel. Les partisans des interprétations historiques veulent à toute force que la nomenclature des géants qui la composent soit celle des rois de France ; et alors le nombre 60 tombe sur Louis XII (Grandgousier). Si telle a été l'intention de Rabelais, il faut avouer qu'il n'a guère tiré parti d'une fiction où il eût pu facilement faire quelque allusion maligne aux individus les plus marquants de cette liste.

Charlemagne, par exemple, est Aranthas, personnage inconnu ; Philippe-Auguste, Engoulevant ; Saint Louis, Miretangault ; Charles V, Foutasnon ; et ainsi des autres. Quant aux spéculations que l'on peut faire sur le nombre 60, nous en avons donné un échantillon ci-dessus, p. 429, mais sans prétendre qu'on y ajoute la moindre foi.

SOMMELIER éternel garde nous de SOMME : froide équivoque, véritable calembourg.

SONGES. Par songes rien ne nous est exposé, rien aussi ne nous est celé.

François Oudin a fait un poème latin (somnia), Dijon, 1698. Il se trouve aussi dans les poemata didascalica de d'Olivet.

Quant au sommeil, il a été chanté par Christ. Hagedorff (encomium somni), Leipzig, Schumann, 1517, in-4° ; par Marc Antoine Flaminius, par de Guerle, et mille autres poètes.

SORBONNE. Marot ne s'est pas moins moqué de la Sorbonne que Rabelais :

Autant comme eux, sans cause qui soyt bonne,  
Me veult de mal lignorante Sorbonne.  
Bien ignorante elle est destre ennemie  
De la trilingue et noble academie  
Quas erigé.

Certes, ô roy ! si le parfand des cueurs  
On veult sonder de ces sorboniqueurs,  
Trouué sera que de toy ilz se deulent.

SOT à la grand' paye ; jeu de mots de sot à Scot, ou Écossois, qui, lorsqu'ils étoient au service de France, avoient la haute paie.



**SOULEVER** ; enlever, dérober ( terme de l'argot).  
*Soulever la tocquante*, voler la montre.

**SOULLE**, jeu de ballon usité en Bretagne. *Souller*, jouer au ballon.

**SOUPPER** *de marchands* ; proverbe.

**SOUPPES** *à la Lyonnaise* ; soupes à l'ognon et au fromage.

**SOUPPES** *de levrier* ; soupes faites avec du pain bis, ou mieux, celles que l'on fait après que le premier bouillon a été tiré, et le pot rempli d'eau.

**SOUPPES** *de prime*, celles que mangeoient les moines en sortant de *prime*, et qui étoient très succulentes, comme faites avec le premier bouillon.

**SOURD**. A femme bavarde mari sourd. Martin Schoockius a fait *encomium Surditatis*, qui se trouve dans l'*Homo diabolus*.

**SOUVENIRS** *de noce*, petits coups de poing que l'on se donnoit les uns aux autres en riant, pendant les noces, en disant : *Des nopces, des nopces, vous en soubuieigne*.

**SPIRACLE**, soupirail ; *spiraculum*.

**SPONSUS**. Boire *tanquam sponsus* ; boire à l'excès ; mauvais jeu de mots sur *sponsus* et *spongia* (éponge).

**SUCRÉ**. *Faire le sucré*, le doucereux, le calin.

**SUFFRAGE**. *Dire ses menus suffrages*, marmotter quelques prières ; les *suffrages* étoient sur-tout des prières pour les morts.

On appeloit aussi *suffrages* des étoffes, des hardes, quelque chose d'utile :

De drap, ou quelque aultre suffraige,  
 Qui soyt propre a nostre mesnaige.  
*Pathelin*.

**SUIS**. *J'en suis bien* ; j'y suis pris, me voilà attrapé.

**SUPPORTER** :

Portatur leviter quod portat quisque libenter.

**SYROP vignolat**, du vin.

## T

**T**. Cette lettre a eu son apologiste : *Coelii Calcagnini, Apologia pro littera T*, Basle, 1539, in-8° ; et Guill. Nicols a fait un poëme de *Litteris inventis*, Londres, 1711, in-8°.

**TABAC**. Cette plante, dont on fait aujourd'hui un si grand usage, a porté les noms de nicotiane, petum, herbe à la reine, pica nasi, panacée, mechiocan. Parmi les traités généraux, nous citerons : *de Herba panacea, etc.*, auct. *Ægidio Everart*, Anv., J. Beller, 1587, in-16 ; *J. Henr. Alstedii tabacologia*, dans son *Encyclopædia* ; *Joannis Neandri tabacologia*, Leyde, Elz., 1622, in-4° ; Utrecht, 1644, in-12 ; trad. en franç. par J.-V., Lyon, 1625, 1626, 1651, in-8° ; *Joannis Chrysost. Magneni, de tabaco*, Pavie, 1648, in-4° ; La Haye, 1658 ; Amst., 1669, in-12 ; *Henr. Chr. Alberti, de tabaco*, 1745, in-4° ; *Instruction sur l'herbe petum, etc.*, par Jacq. Gohorry, P., Galiot du Pré, 1572, in-8° ; *Instruction de la connoissance des vertus de l'herbe petum, etc.*, par Jacques Besson, P., 1580, in-8° ; *Traité du tabac en sternutatoire*, par Louis Ferrant, 1653, in-4° ; *Discours du tabac*, par le sieur Bailard, Paris, 1668, 1695, in-12 ; *Histoire du tabac*, par de Prade, P., 1677, 1716, in-12 ; *Traité de la culture du tabac*, P., 1791, in-8°. Quant à ses qualités, les uns les ont exaltées ; les autres, anathématisées. Nous avons : *J. N. Baumannii de tabaci virtutibus*, Basle, 1629, in-4° ; *Epistolæ et judicia clar. medicorum de tabaco*, Utrecht, 1644, in-12 ;

*Vict. Pallu quæstiones medicæ tres, una de tabaco*, Tours, 1642, in-8° ; *Dissert. sur le tabac*, par Philippe Hecquet, dans son traité des *Dispenses de carême*, P., 1710, in-12, 2 vol. ; *Uso ed abuso del tabacco*, par M. Ant. Nicolichia, Palerme, 1710, in-12 ; *le Bon usage du tabac en poudre, etc.*, P., Quiret, 1700, in-12 ; *Petri Scriverii saturnalia, sive de usu atque abusu tabaci*, Harlem, 1628, in-8° ; *Hymnus tabaci*, auct. *Raphaelæ Thorio*, Leyde, Elz., 1628, in-4° ; Utrecht, 1644, in-12 ; Londres, 1651, in-8° (ang. lat.) ; le *Tabac*, épître de Zerlinde à Marianne, 1769, in-8° ; la *Tabaccheide*, ditirambo di Girol. Baruffaldi, Ferrare, 1714, in-4° ; *il Tabacco masticato e fumato*, ditirambici de Fr. Arisi, Milan, 1725, in-4° ; le *Tabac*, dithyrambe traduit de Gerstenberg, par Huber, dans son *Choix de poésies allemandes* ; J.-B. Godefroy, *tabacum, carmen* ; gualt. Romsey, *organum salutis, or experiments of the virtue of coffee and tobacco*, Lond., 1657, 1659, in-8° ; *l'Empire du tabac*, poëme, par Blandeau, P., 1822, in-8°. Les détracteurs du tabac sont nombreux aussi. On y compte : *Jacobi VI, Angliæ regis, Misocapnus, sive de abusu tabaci lusus regius*, dans les œuvres de ce monarque, et publié séparément par Joachim Schrover, Rostock, 1644, in-12 ; *Jacobi Tappii de tabaco, ejusque hodierno abusu*, Helmstad, 1655, 1675, in-4° ; *Jacobi Baldi satyra contra abusum tabaci*, Ingolstadt, 1657, in-8° ; *Sim. Paulli, de abusu tabaci Ameri-*



*canorum veteri*, Stras., 1665, 1671, 1681, in-4°; J. Henr. Cohausen, *dissert. satyrica, de pica nasi, sive tabaci abusu et noxa*, Amst., 1716, in-8°, et 1726, sous le titre de *raptus exstaticus*; l'anathème du tabac, par le sieur Le Signerre, Rouen, Th. Ovin, 1660, in-4°; *aesengano contro el mal uso del tabaco*, por Francisco de Leiva, y Aguilar Cordoue, 1654, in-4°.

TACHE (frapper en), à tort et à travers, au hasard, sans diriger ses coups.

TACITURNITÉ, de congnoissance est le symbole.

TAILLE *bacon de la Brene*, enfonceur de portes ouvertes, fanfaron, qui se vante à tous propos. *Bacon* signifie lard, et *Brene* est un petit pays de la Touraine.

TAILLE *ronde (avaller en)*, ancienne manœuvre de la hache d'armes, dont on trouvera l'interprétation dans les livres d'escrime. Voyez, au Glossaire, celle du mot *avaller*.

TAULPES, *preneurs de taulpes*; les avarés, qui, pour avoir des trésors, fouillent la terre comme les taupes.

TEINCT *en graine*, c'est-à-dire bon teint, solide, assuré. Cette expression se prenoit au figuré dans le même sens.

TANT (à), cependant, néanmoins, au reste, alors.

TARGER, *targuer (se)*. Ce verbe, qui signifie au propre se couvrir le corps d'un bouclier, est employé au figuré pour se vanter, se glorifier de.

Tous ces galants de cour dont les femmes sont folles  
Sont bruyants dans leurs faits, et vains dans leurs paroles.  
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer;  
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.

TARTUFE, act. III, sc. III.

TEMPS. *Hausser le temps*, boire.

TEMPS :

Le mal temps passe, et retourne le bon,  
Pendant qu'on trinque autour du gras jambon.

TEMPS. *Le temps est père de vérité*; avec le temps tout se découvre. *Tempo è galant, uomo*, disent les Italiens.

TEMPESTE :

Horrida tempestas montem turbavit acutum (Montaignu).

Ce vers est la parodie de celui d'Horace :

Horrida tempestas cœlum contraxit et imbres.

TENCHE :

De tous poissons, fors que la tenche,  
Pressez le dos, laissez la penche (panse).

Précepte gastronomique que Rabelais a parodié plaisamment (page 45).

TENEbRY, jeu qui consiste à imiter l'esprit follet.

TERMES, frontières et annexes des royaumes conuient en paix, amitié, debonnaireté garder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerye.

TERRE. *Non toute terre porte tout.*

Nec verè terræ ferre omnes omnia possunt.

VIRGILE, Georg., l. II.

Indie seule porte le noir ebene; en Sabee produient le bon encens :

Sola India nigrum

Fert ebum, solis est thurea virga Sabeis.

Ibid.

TERRE. *Faire de la terre le fossé*; faire deux choses avec une seuie.

*Deterre daultroy remplir son fossé*; payer une dette avec l'argent des autres.

TESSERÉ (*ouvrage*), mosaïque, tableau formé de petites pièces de rapport, de diverses couleurs; de *Tessera*.

TESTÉ *beschevel*, à tête bêche. Ce mot vient de *bis* et de *caput*.

TESTE *verte*, un fou, un étourdi.

THEOLOGALEMENT (boire ou chopiner), c'est-à-dire amplement, copieusement, magistralement; par allusion aux *théologaux*, docteurs de Sorbonne. Suivant Henry Estienne, on entendoit, par vin *théologal*, du vin bon par excellence.

THESAUURISER, est fait de villain.

TIERCELET *de Job*, homme patient à l'excès.

TIRE *laine*, filou, voleur. Ils exploitoient autrefois sur le Pont-Neuf.

TOILLES (*mettre aux*), comme nous disons *mettre aux champs*; exciter, provoquer, exaspérer.

TONNER :

Ce noble gueux ma plus fort estonné

Que si, du ciel, en automne eust tonné.

Ces vers sont imités de Marot, qui, dans sa *Supplique* au Roi, dit :

Incontinent, qui feut bien estonné?

Ce fut Marot, plus que sil eust tonné.

TORCHE *lorgne*, à tort et à travers.

TOUR (*bon*), bon traitement, bienfait.

TOUT. Le grand *Tout*, l'univers, ont été personnifiés par le dieu *Pan*, dont Rabelais a tracé le portrait, liv. V, ch. xxxix, et la mort, p. 245. Voyez aussi l'*Œdipus Ægyptiacus* de Kircher. Cet emblème de la nature a été célébré par plusieurs écri-



vains. Nous avons, dans le Recueil de Dornaw, les *Omnia* de Jean Blandorf, d'Albert Molnavius, de Conrad Ritterhusius, de Paul Chemnitz. Alexandre Brassican a fait un poëme, *Pan, Omnis*, Strasbourg, Knobloch, 1519, in-8°; et tout se trouve encore dans l'ecueil précipité : *Nihil, Nemo*.

TRAC, le train, l'habitude, la manière, la coutume.

TRAISNE *guaisne*, landore, lâche, paresseux, qui traîne ses guêtres.

TRANCHEES de saint Mathelin, accès de folie.

TRAQUENARD. Être monté sur le traquenard de saint Michel, c'est-à-dire emporté par le diable, que le saint foule aux pieds.

TRAVAIL :

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

TREPASSEZ. J'y eusse porté pain et vin par les traits passez (pour les trépassés) (liv. IV, chap. XLIX). Aller à la messe des trépassés, dit Oudin, c'est *andar alla missa doppo aver fatto collazione, perche vi si porta pane e vino*. Il va à la messe des morts, disoit-on aussi en France, il y porte pain et vin.

TRESEAU, jeu à trois, imitatif des batteurs en grange.

TRIACLEURS, marchands ou fabricants de *thériacque*. Sans parler de l'ouvrage grec de Nicandre, Florence, 1764, in-8°, etc., nous avons *Andreae Baccii epist. de dignitate Theriacæ*, dans le Traité de matière médicale d'Oddi; *Henrici Cnutii pro Theriaca Andromaci gloria*, Lignitz, 1609, in-4°; la *Thériacque françoise*, en vers, par Pierre Maginet, Lyon, Vincent, 1625, in-8°.

TRIBOUIL, trouble, vexation, discorde; *tribouleres*, *tribouleur*, celui qui les commet. *Tribouler*.

TRIÉ sur le volet, choisi avec soin : expression prise de la coutume qu'avoient les grainetiers d'épandre leurs graines sur un volet ou planche, pour mieux les trier ensuite.

TRIPPES. Laver les trippes, boire, avaler quelque liquide. Tout ce que l'on fait est pour gagner de quoi vivre; *tout pour la trippe*.

TRIVIMUM, les trois parties des premières études au douzième siècle, savoir : la grammaire, la rhétorique, et la logique.

TROP DITEUX, bavard, qui parle, qui en dit trop.

TROPHÉE. En signe memorial des triumphes, est preferable eriger *trophees* et monuments es cueurs des vaincus, par grace, que es terres conquisees par architecture.

Pline, dans le *Panegyrique de Trajan*, a dit : *Vera boni principis laus et fama non imaginibus aut statuis, sed virtute et meritis provocatur*.

TROU de bise, le trou du cul, d'où sortent les vents.

TROU de la sibylle, le trou du derrière.

TRUELLE. A propos truelle, Dieu te gard' de mal masson (mauvais maçon); expression bizarre, qui revient à notre à propos de botte, c'est-à-dire hors de propos.

TRUT avant, en avant, marche. Trut est une manière d'interjection, comme nargues, tarabin tarabas, etc.

TRUYE. Tourner la truie au foin, changer de discours, pour éviter de répondre à une chose embarrassante.

TRUYE. Entendre autant à quelque chose que truie, n'y entendre rien du tout.

TRUYE, jeu du cochonnet.

TUSQUE (à la), à la manière des Toscans; *Tusci*.

## V

VACHE. Voir vaches noires en bois brûlé, c'est-à-dire se repaître de chimères. En regardant brûler du bois, comme en contemplant les nuages, on croit y voir mille figures fantastiques, qui n'existent que dans notre imagination.

VALETS. Le nombre de noz croix, c'est-à-dire afflictions, ennuyz, fascheries, est selon le nombre de noz valetz, voire feussent ilz sans langue, qui est la partie la plus dangereuse et male qui soit en ung valet, et pour laquelle seule feurent inuentees les tortures et questions, gehennes sur les valetz.

En pont, en planche, et en rivière.

Valet devant, maître derrière.

VASTIBOUSIER, terme d'injure : madourré, tête

d'âne, manant, bélite. Sur ce mot, on trouve, dans le dictionnaire de Cotgrave, les épithètes suivantes : michon, touasse, baligaut, loricart, masche-foin, hallebreda, falourdin, longue eschine, trente costes, marroufle, besmus, nigeur.

VAU. A *vau leau*, qui plonge dans l'eau, submergé. A *vau* c'est à val.

VEAU de dixme, sot, lourdaut, niais, fainéant.

VENATION, est simulacre de bataille.

VENITE, *adpotemus*, parodie de *venite, adoremus*.

VENTRE affamé n'a point d'aureille. *Venter famelicus auriculis caret*.

VENTRES à boutons. C'étoient les ventres à poulaine ou gros ventres, boutonnés du haut en bas.

VENUE (prendre une), c'est-à-dire une tournée,



soit de vin, de liqueur, ou même de l'atto *venereo*. On disoit, dans le sens actif, *donner une venue*.

VENUS. Pour Venus advienne Barbet le chien. Cette figure est prise du jeu des tales, où les points heureux étoient nommés *Venus*, et ceux qui faisoient perdre, *Barbet*, ou le chien. Venus étoit rafle de six, parceque ce nombre fut consacré à la déesse de Cythère.

VENUS se morfond sans la compagnie de Cérès et Bacchus. Sine Baccho et Cerere friget Amor.

Nous avons, sur ce texte, une ballade assez agréable de madame Deshoulières :

Dans ce hameau, je vois de toutes parts  
De beaux atours mainte fillette ornée :  
Je gagerois que quelque jeune gars  
Avec Catin unit sa destinée ;  
Elle a l'œil doux, elle a les traits mignards,  
L'air gracieux, l'humeur point obstinée ;  
Mais grand défaut gâte tous ses attraits.  
point n'a d'écus... Pour belle qu'on soit née,  
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

De doux propos et d'amoureux regards  
On ne sauroit vivre toute l'année ;  
Jeunes maris deviennent tôt vieillards,  
Quand leur convient jeûner chaque journée.  
Soucis pressants chassent pensers gaillards ;  
Tendresse alors est en bref terminée ;  
S'il en paroît, ce n'est qu'*ad honores* :  
Par maints grands clercs l'affaire examinée,  
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

L'âtre entouré d'un tas d'enfants criards,  
De créanciers la porte environnée,  
D'un triste hymen tous les autres hasards,  
Font endurer peine d'ame damnée,  
Et donnent joie aux voisins babillards.  
Mirtes dont fut la tête couronnée,  
Voir on voudroit transformer en cyprès ;  
D'un tel desir point ne suis étonnée :  
« L'amour languit sans Bacchus et Cérès. »

VER. Tirer les vers du nez, arracher par adresse le secret à quelqu'un.

Tout estat est viande aux vers.

VER à soye.

Au mot *Maignant* du Glossaire, nous avons indiqué le poème de Diouloufet. Dornaw a donné les poésies de Michel Mayer et de Jérôme Vida, de *Bombice* ; Perrin a chanté cet *Insecte*, Paris, 1645, in-12 ; Francheville a fait un poème, *Bombyx*, ou le *Ver à soye*, Paris, 1754, in-12. Nous en avons un autre de Grignon, joint à ses *Orangers et Abeilles*, 1786, in-12. Les Italiens nous ont donné *Bombace e Seta*, idillio di G. Argoli, Rome, 1624, in-12 ; *Il Filugello, o sia il baco de Seta*, di G. Fr. Georgitti, Venise, 1752, in-4° ; *del baco de Seta*, canti iv, di Zacharia Botti, Vérone, 1756, in-4° ; et la

*Sereide del Tesauo* ; enfin, nous avons la *Serodocimasia*, poème de Beroalde de Verville, Tours, 1600, in-12.

VER luisant (l'orge venant à maturité). Cet insecte, nommé *lampyride* en grec ; *cicindela*, en latin ; *luserne*, *luyssarde*, *luciole*, en vieux françois, a été chanté par Aldrovande, Michel Gehler, Antoine Thyselius (voyez Dornaw). Nous avons un poème anonyme intitulé *Lampyris*, la *Lucciola*, de Giov. Mar. Avanzi, Padoue, 1627, in-12 ; un blason de Guill. Gueroult ; et le *Ver luisant*, par Antoine La Font, 1817, in-8°.

VERD. Mettre entre deux verdes une meure, entremêler de bonnes et de mauvaises choses.

Prendre quelqu'un sans verd, le surprendre, le prendre en défaut ; expression tirée d'un jeu où chacun est obligé, sous peine de donner un gage, de porter sur soi quelque chose de verd.

VÉRITÉ. *Vitam impendere vero* fut la devise de Jean-Jacques.

Il en est de la vérité comme d'un modèle placé au centre d'une académie de peinture ; tous le dessinent d'une manière différente, parceque chacun le voit sous des contours particuliers.

VÉROLE de Rouen, pour dire bien conditionnée ; expression dont on ne sauroit assigner avec précision l'origine. Il faut croire que cette maladie ait fait de grands ravages parmi les Rouennois lorsqu'elle se répandit dans leur pays. On disoit en proverbe : *vérole de Rouen et crottes de Paris ne s'en vont qu'avec la pièce*.

Le patron des vérolés, suivant Molanus, est le saint homme Job. *Volunt nonnulli sanctum Job peculiarem esse eorum qui lue venerea laborant aut eam curant* (Diar. medicor.).

Rabelais a beaucoup plaisanté les vérolés, ce qui donne à penser que, dans le cours d'une vie assez dissipée, il eut le bonheur de ne point en augmenter le nombre. Nous ne chercherons pas ici si ses malignes allusions portent sur François I<sup>er</sup>. C'est en vain qu'on nous cite sans cesse et Brantôme et les *Fanfremluches*. Jamais on ne persuadera à des gens raisonnables que le favori d'un roi, qu'un homme chéri, fêté de toute la cour, osât tympaniser publiquement son maître sur un mal honteux, sur un mal auquel il succomba. Et comment ce maître, non ignorant dans la littérature, auroit-il pu se méprendre à l'application ; et accorder à l'auteur d'aussi flatteurs privilèges ?

Quoi qu'il en soit, la vérole a trouvé, sinon des amis, du moins des chantres. Tout le monde connoît le poème latin de Frascator, *Syphilis*, Vérone, 1550, in-4°, traduit en françois par Nicolas Michel, Poitiers, 1540, in-8°, par Macquer et Lacombe,



Paris, Quillau, 1755, in-8°; en italien, par Antoine Tirabosco, Vérone, Ramanzini, 1759, in-4°; en allemand, par H. Ryff, Strasbourg, 1541, in-8°. Dans un autre genre, le cynique Robbé a chanté la *vérole*, et Jean le Maire de Belges a publié le *triumphe de treshaulte et puissante dame Verolle, royne du puy damour, par l'inventeur des plaisirs honnestes*, Lyon, François Juste, 1559, in-8°. Le Bino a fait un *Capitolo in lode del mal francese* (voyez les *Rime* de Berni); et Gio Baptista Lalli, la *Franceide, overo del mal francese, poema giocoso*, Venise, Sarzine, 1629, in-12; enfin, M. Sacombe a publié la *Vénusalgie, ou maladie de Vénus*, poème, Paris, 1814, in-18. Dans ce poème, il préconise une plante curative qu'il nomme *Diané*, du nom d'une chienne à laquelle il avoit inoculé la *vérole*, et qui, dit-il, par le seul instinct, lui fit connoître cette plante.

VESSIE. Voyez *Lanterne*.

VESSIR, *vesner*; *vesser*. On appeloit les vesses, *mort-vent*, parcequ'elles ne font point de bruit.

Vesser comme un roussin.

Une vieille un jour confessoit  
Ses offenses à frère Jean,  
Et ceste vieille ne cessoit  
De vessir, de crainte et d'ahan.  
Le pauvre frère disoit, bran,  
Vertu sans bieu, voici merveille;  
Dépêchez-vous. Lors, dit la vieille,  
Conseillez-moi, mon père en Dieu.  
Parbleu, dit-il, je te conseille,  
D'aller vessir en autre lieu.

#### VÊTEMENT :

Qualis vestis erat, talia corde gerit.

VIE (*tirer*), (*via*); passer son chemin, passer outre.

VIE est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement.

VIEILLESSE. Homme *vieil* divine des cas advenir.

L'hiver de la vie a ses plaisirs et ses avantages; aussi plusieurs écrivains en ont-ils fait l'éloge. Qui ne connoît le traité de Cicéron, de *Senectute*? Artur Jonston, un anonyme, et Joseph Parlistanus ont fait des *Senectutis encomia*, que l'on trouve dans le recueil de Dornaw, ou dans les *Admiranda*. Nous avons, de Jean Chokier, de *Senectute, in quo illius elogia explicantur*, Liège, 1647, in-4°; de Palæotus, de *bono Senectutis*, Rome, 1545, in-4°, Anvers, 1598, in-8°; *considérations sur les avantages de la vieillesse*, par le baron de Presle, Par., 1677, in-12; *l'éloge de la vieillesse*, par Dolet, et par Mandar, Paris, Pougens, 1802, in-8°; *les avantages de la vieillesse*, par Formey, 1759, in-8°; *de la vieillesse*, par Robert, Paris, Louis Cellot, 1777,

in-12; *senectis encomium*, pièce de vers françois de l'abbé Morellet, sans date, in-8°, d'une feuille, et les *agrémens de la vieillesse*, dans l'*Esprit des Journaux*, oct., 1804, p. 202.

VIGILANCE. *Vigilantibus jura subveniunt*.

VILLONER, duper, tromper, friponner.

Beaucoup de gens croient que cette expression est allusive au poète *Villon*, plus recommandable par son talent que par sa probité; mais il paroît que le mot *villonner* dérive de *Guiller*, *guillonner*, qui date au moins du douzième siècle. De notre temps on a dit *brissoter*, en mémoire de *Brissot* de Varville. Sans compter ce dernier, qui a fait une *Apologie du vol*, nous avons un ouvrage espagnol, *el Arte de furtar*, par le P. Antoine Veyra, Amsterdam, 1774, in-4°.

VIN. *Philosopher en vin non en vain*. Paronomasie.

*Que le service du vin ne soit pas plus troublé que le service divin*. Idem.

*Jamais homme noble ne hayt le bon vin*. Apophthegme monachal.

VIN. *Avoir son vin*; avoir son béjaune, trouver son maître, être réduit à quia.

VIN à quarante sangles, c'est-à-dire relié de quarante cercles au tonneau. Vin violent et capiteux.

VIN à une oreille, bon vin, parceque, lorsque l'on goûte du vin et qu'on le trouve bon, on l'exprime en penchant une oreille. Au contraire, le vin à deux oreilles ne vaut rien, parceque l'on secoue les deux oreilles en signe de mécontentement. Ce que Rabelais ajoute (liv. I, ch. v) *bien drappé et de bonne laine*, est pris, en plaisantant, de la farce de *Pathelin*.

VIN breton, vin d'Anjou, comme le dit lui-même Rabelais, du canton de Verron, au confluent de la Loire et de la Vienne. Son nom lui venoit probablement de ce que les Bretons en consommoient beaucoup.

VIN claret, ou claret, vin blanc.

VIN clémentin, vin de Clément V, qui fit rédiger et publier les *Clémentines*.

VIN de Falerne, tant célébré par Horace.

VIN de taffetas, aussi doux à boire que le taffetas l'est au toucher.

VIN enragé, de l'eau. On l'appeloit aussi vin de M. du Puits, ou de La Fontaine.

VIN extravagant (liv. IV, chap. LI), vin de dime, perçu en raison de quelque Extravagante. (Voyez ce mot.)

A ces vins on peut ajouter les suivants, indiqués partie par Rabelais, partie dans la moralité des *blasphémateurs de Dieu*, et ailleurs.



Vin de Vanvez.  
Qui si doux est.

Vin de la Forest.  
Vin de Conquest.  
Vin de Guatinoy.  
Vin d'Orléans.  
Vin de Baignollet.  
Vin de Mirevaux.  
Vin d'Argentan.  
Vin de Sangaultier.  
Vin de Garambaud.  
Vin de La Rochelle.  
Vin d'Angeli.  
Vin de Croisset.  
Vin Muscadet.  
Vin d'Hypocras.  
Maluoisie.  
Du Tage.  
De Beaulne.  
De Picardent.  
D'Arbois.  
De Coussy.  
D'Anjou.  
De Grave.  
De Corse.  
De Verron en Anjou.  
D'Ablun.  
Vin ardent, eau-de-vie.  
Vin buffeté, mêlé d'eau.  
Vin de dépense, pour les domestiques.  
Vin paré, haut en couleur.  
Piment, vin épicé.  
Vin de mariage.  
Vin de ville, donné à ceux qu'on vouloit honorer.  
Tocane, vin doux.  
VIN vermeil, vin rouge.

On appeloit *vin d'asne*, celui qui faisoit dormir; *vin bastard* ou de *buffet*, du vin mêlé d'eau; *vin de Bretigny*, du vin vert; *vin de cerf*, celui qui fait pleurer; *vin de congie*, celui que l'on donnoit à quelqu'un en le congédiant; *vin de couchier*, celui que les nouveaux mariés donnoient aux gens de la noce; *vin de S. Jean*, un vin très capiteux; *vin de Lyon*, celui qui rend querelleux; *vin de Nazareth*, celui qui ressort par le nez; *vin de pie*, celui qui fait caqueter; *vin poireau*, du cidre; *vin de porc*, celui que l'on restitue; *de renard*, celui qui rend subtil; *vin de singe*, celui qui met en joie; *vin de tainte*, un gros vin qui servoit à en colorer d'autres, etc.

Le fils de Sémélé et sa liqueur divine ont de tout temps excité la verve des poètes. Parmi les innombrables chantres de Bacchus, dont la plupart sont

des chansonniers, nous nous contenterons de citer : *Joannis Gigantis laus Bacchi*; *Hymnus Bacchi*, Utrecht, 1649, in-48, lig.; *Andrew Arnaudi Bacchi Apologia*; *Fred. Taubmanni Bacchanalia* (voyez Dornaw). Rarthas, Jean Posthius, et N. Chytrée, ont fait l'éloge de la *vigne* (ibid.). Nous avons : *Caroli Stephani, Vinetum*, Paris, 1537, in-8°; *Joannis Baptistæ Portæ, Vineæ*, danssa Villa, Francfort, 1592, in-4°; le *Vendemiator*, du Tansile, traduit par Mercier de Compiègne, et par Grainville, Paris, 1792, in-42. Sur le vin, en général, le *Lodi e i biasmi del Vino*, di Pietro Andr. Camonhiero, Viterbe, Gir. Discepolo, 1608, in-8°; trad. en latin sous le titre de *de Admirandis Vini virtutibus*, Anvers, Jérôme Verdussius, 1627, in-8°; le *Débat du Vin et de l'Eau*, Paris, Jehan Treperel, sans date, in-8°; le *Blason des bons Vins*, par Pierre Danche; *OEnologie*, ou *Discours du Vin et de ses excellentes propriétés pour la guérison des maladies*, par Lazare Meyssonnier, Lyon, 1636, in-8°.

Sur les différents vins, on peut réunir : *Recueil de poésies latines et françoises sur les Vins de Champagne et de Bourgogne*, Paris, 1712, in-8°; *Éloge des Vins de Bourgogne*, ode latine de Greneau, trad. en vers par La Monnoye; *Campania vindicata, sive laus Vini Remensis* (en réponse à Greneau), auct. Car. Coffino, Paris, Thiboust, 1712, in-8°; trad. en vers françois par La Monnoye; *Défense du Vin de Bourgogne contre le Vin de Champagne*, par J.-B. de Salins, Dijon, Jean Ressayre, 1704, in-4°, et en latin, Beaune, Fr. Simonnet, 1703, in-4°; *Éloge des vins d'Auxerre*, par l'abbé Lebœuf (*Mercur de France*, novembre 1755); *Discours du vin de Garambaud*, par de la Billerie, Lyon, 1669, in-8°; *Capitolo in lode d'ell' Vin greco*, dans les *Rime* de Berni; *Lettre sur la bonté des vins de Joigny*, par l'abbé Lebœuf (*Mercur*, février 1751); *l'Hercule Guespin*, ou *l'Hymne du Vin d'Orléans*, par Simon Rouzeau, Orléans, Hotot, 1605, in-4°, réimprimé dans le *Recueil des Poèmes et Panégyriques de la ville d'Orléans*, par Fr. Lemaire, Orléans, 1646, in-4°; *Bacco in Toscana*, ditirambo di Francesco Redi, Florence, 1685, in-4°; *Dell' eccellenza e diversità dei Vini della montagna di Torino*, da Giov. Bapt. Croce, 1606, in-4°.

Le vin trempé a trouvé aussi son partisan : *Hip. Guarinonii hydrænogamia triumphus*, seu *aque vinique connubium vetustum, sanctum, salutare, necessarium*, Inspruck, 1640, in-12.

Enfin, sur la beuverie et l'ivresse, nous citerons le *Passeport des bons buveurs*, envoyé par leur prince pour conserver ses ordonnances, Paris, sans date, in-8°; *Almanach bacchique*, qui durera au-



*tant que le bon vin; ensemble les lois de Bacchus, prince de Nysse, roy des Indes et des buveurs, Rouen, Besongne, in-42; Roberti Turneri, de laude ebrietatis; Blasii Multibibi, de jure potandi; Philippi Beroaldi, ebriosi, scortatoris, et aleatoris adversativa; Cornelii Schoonæi, in polycantharum (Voyez Dornaw); Declamatio in laudem ebrietatis, auct. Christ. Hagendorphino, Haguenau, 1526, in-8°; Rhapsodia in ebrietatem, auct. Vincentio Opsopæo, Cologne, Soler, 1529, in-8°; Ejusd. de Arte bibendi, Leyde, 1648, in-12; Encomium ebrietatis, sans date, in-12; Ger. Bucoldiani, Oratio pro ebrietate, Cologne, 1529, in-8°; Nicod. Frischlini, in ebrietatem elogia; Discours de l'Yvresse et yvrongnerie, ensemble la maniere de carousser, et les combats bacchiques des anciens yvrongnes, par Moussin, Toul, 1612, in-8°; Éloge de l'Yvresse, par Sallengre, La Haye, Pierre Gosse, 1714, in-8°; *ibid.*, 1719, 1729, in-12; nouvelle édition, revue, corrigée, par P. A. M. Miger, Bacchopolis, de l'imprimerie du vieux Silène, l'an de la vigne 5555 (Paris, Michel, 1797 et 1800), in-12; traduit en hollandais: *Bacchus op syntroon*, etc., Leyde, 1715; le *Lode de l'Ubbriachezza*, di Giov. Francesco Bononi, Bologne, 1681, in-12; *Privilege des enfants sans soucy, qui donne lettre patente à la comtesse de Guiscosalle à M. de Briquerasade, pour aller et venir par tous les vignobles de France, avec le cordon de leurs ordres*, in-8°; *la Réjouissance des femmes sur la défense des tavernes et cabarets*, Paris, Charles Chappellain, 1615, in-8°; *Capitolo in lode del bicchiere*, par Bino, dans les *Rime* de Berni.*

Bernier prétend que Ronsard, outré des railleries continuelles de Rabelais, sur son logement au haut d'une tour, et sur sa toilette en désordre, mais n'osant l'attaquer de son vivant, parcequ'il le craignoit, attendit tranquillement sa mort, et se vengea par une épitaphe, qu'il intitula celle d'un *bon buveur*. Quelque lourde et plate que soit cette pièce, nous croyons devoir la rapporter ici.

Si dung mort qui pourry repose  
Nature engendre quelque chose,  
Et si la generation  
Est faicte de corruption,  
Une vigne prendra naissance  
De lestomach et de la panse  
Du bon biberon qui boiuoyt  
Tousiours, cependant qu'il viuoit.  
Car, dung seul traict, sa grande gueule  
Eust plus beu de vin, toute seule,  
Lespuisant du nez en deuz coupz,  
Qu'ung porc ne hume de vin doulx;  
Qu'Iris<sup>1</sup> de fleuves; ne quencore

<sup>1</sup> Fleuve de l'Asie mineure, qui prend sa source dans la Capadoce, et se décharge dans le Pont-Euxin.

De vagues, le riuage More.  
Jamais le soleil ne la veu,  
Tant feust il matin, qu'il n'eust beu:  
Et iamaiz, au soir, la nuict noire,  
Tant feust tard, ne la veu sans boire.  
Car, alteré, sans nul seiour  
Le galant boiuoyt nuict et iour.  
Mais, quand lardente canicule  
Ramenoyt la saison qui brule,  
Demy nudz se trousoyt les bras,  
Et se couchoyt tout plat à bas,  
Sur la ionchee, entre les tasses;  
Et, parmi des escuelles grasses,  
Sans nulle honte se touillant<sup>2</sup>,  
Alloyt dans le vin barbouillant,  
Comme une grenoille en la fange.  
Puis, yure, chantoit la louange  
De son amy, le bon Bacchus.  
Il chantoit la grande massue,  
Et la iument de Gargantue,  
Le grant Panurge, et le pays  
Des Papimanes esbahis.  
O toy! quiconques soys, qui passes,  
Sur sa fosse repands des tasses,  
Repands du bril<sup>3</sup>, et des flacons,  
Des ceruelas et des iambons.  
Car, si encor, dessoubz la lame,  
Quelque sentiment ha son ame,  
Il les ayme mieulx que les lys,  
Tant soyent ilz fraîchement cueillis.

**VIOLETTE.** L'humble violette a été chantée par Jacq. August. de Thou, par Jean Stigelius, Joach. Camerarius, Melanchthon, Politien, Janus Gruter, Michel Hassob, Étienne Forcadet (voyez Dornaw); nous avons encore la *Violette*, idylle, par Constant Dubos.

**VISAGE faux; un masque.**

**VISAGE de rebec, corps d'Hespaignole et ventre de Souice;** c'est-à-dire visage difforme, taille mince, et gros ventre. (Voyez les mots *hespaignolé* et *rebec* au Glossaire.)

**Gros visage, face du grand turc;** le cul. *Visage d'épétier;* laid, rebutant.

Rabelais, qui étoit naturellement bouffon, s'est amusé à tracer de Badebec un portrait grotesque. Veut-on celui d'une Vénus du quinzième siècle? le voici :

Qui veult belle femme querre,  
Preigne visage d'Angleterre,  
Qui naye mamelles normandes,  
Mais bien ung beau cors de Flandres,  
Enté sur un cul de Paris.  
Il aura femme a son deuis.

En voici un autre, sous une forme énigmatique et singulière :

Celle qui veut paroir des belles la plus belle,  
Ces dix foyz troys beaultez, troys longs, troys courts, troys blancs,

<sup>1</sup> *Touiller*, salir, barbouiller, maculer. *Touillon*, mauvais habit, sale; on en a fait *souillon*.

<sup>2</sup> *Bril*, *breil*, *breuil*, *broil*; ramée, branches d'arbre, feuillage, jeune bois.



Troys rouges et troys noirs, troys petitz et troys grandz.  
Troys estroicts et troys gros, troys menuz soyent en elle.

CHOLIERES.

L'original latin, de Jean de Nevisan, dans sa *Sylva nuptialis*, éclaircira ce que ces quatre vers ont d'obscur :

Triginta hæc habeat quæ vult formosa vocari  
Fœmina; sic Helenam fama fuisse refert.  
Alba tria, et totidem nigra, et tria rubra puella:  
Tres habeat longas res, totidemque breves;  
Tres crassas, totidem graciles; tria stricta, tot ampla.  
Sint itidem huic formæ; sint quoque parva tria.  
Alba cutis, nivei dentes, albique capilli:  
Nigri oculi, cunus, nigra supercilia:  
Labra, genæ, atque ungues rubri: sit corpore longa,  
Et longi crines, sit quoque longa manus:  
Sintque breves dentes, aures, pes: pectora lata,  
Et clunes; distent ipsa supercilia:  
Cunus et os strictum, stringunt ubi cingula stricta:  
Sit coxa et cullus, vulvaque turgidula  
Subtiles digiti, crini, et labra puellis:  
Parvus sit nasus, parva mamilla, caput.  
Cum nulli aut raræ sint hæc, formosa vocari  
Nulla puella potest, rara puella potest.

On appeloit *visage de pressurier* la face enluminée d'un ivrogne.

VIVAT, fifat, pipat, bibat; jeu de mots familier aux Allemands.

VIVRE :

Oneq homme neut les dieux tant bien a main  
Quasseuré feust de viure on lendemain.

Les vers qu'a imités Rabelais sont de Sénèque, dans son *Thieste* :

Nemo tam divos habuit faventes,  
Crastinum ut posset sibi polliceri.

VIXIT. Expression usitée chez les Romains, pour dire, en parlant d'un individu, il a cessé de vivre, il est mort. Chez ce peuple, le nombre DIX-SEPT étoit réputé infauste, malheureux, nombre de mort. La raison en est singulière et digne de remarque. Ce nombre, en chiffres romains, s'écrit XVII : or, en renversant l'ordre des lettres-chiffres, vous trouverez VIXI.

UNG. Ce m'est tout ung; tout indifférent; cela m'est égal.

VÆU de Charroux. Charroux étoit une petite

ville du Haut-Poitou, avec une abbaye, dans laquelle on gardoit plusieurs reliques, entre autres le *digne vœu*; l'on nommoit ainsi une grande statue de bois, revêtue de lames d'argent. Aux hommes seuls appartenait de pouvoir baiser cette statue; et, si les femmes en approchoient, le *digne vœu* se haussoit aussitôt hors de leur portée; aussi ajoute-t-on que, dans leur désappointement, les femmes couroient après les hommes, pour reprendre sur leur bouche le baiser sacré avec ses bénignes influences. Des huguenots, peu respectueux pour l'idole, la dépouillèrent en 1592 de ses riches habits, et même de ses lames d'argent, ce qui leur valut le titre de *valets de chambre du digne vœu*.

VOISIN :

Qui ha bon voisin  
Ha bon matin.

Bon advocat, mauvais voisin.

Puissant seigneur, grand fleuve, grands chemins,  
En tout temps sont mauvais voisins.

VRAY. Tout vray à tout vray consonne.

Cada cosa engendra su semejante.

La vérité seule étant parfaite, aucune erreur ne sauroit lui convenir. Voilà pourquoi l'homme a tant de peine à connoître la vérité, dont la nature est incompatible avec les imperfections de son espèce.

UTINO (Léonard de), ci-dessus, p. 445. L'exactitude veut que nous complétions cet article. Nous n'avons indiqué de ce dominicain que deux recueils de sermons (*de Sanctis et de Legibus*). Il en existe un troisième, *de Dominicis et quibusdam festis*, Ulm, 1478, Vicence, 1479; sans nom de ville, 1494, in-4°; Lyon, 1496; Paris, 1516, in-4°. Ces trois recueils ont été réunis en un seul corps, Nuremberg, 1478, et Spire, 1479, in-folio. Léonard ne s'en est pas tenu là: il a publié ensuite *Sermones de flagellis peccatorum*, Lyon, 1518, in-8°, *Sermones de Petitionum*, Lyon, 1518, in-8°, et quelques traités obscurs de théologie. Prosper Marchand assimile ses sermons à ceux de Maillard et de Barlette, et en cite ces deux vers :

Fœmina corpus, opes, animam, vim, lumina, vocem  
Polluit, annihilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

Y

Y. Cette lettre, en forme de fourche, et présentant aux yeux l'emblème du binaire (du bien et du mal), a fourni à certain spéculateur le sujet d'un livre philosophique : *Littera pythagorica Y, sive mo-*

*nita selecta de bivio vitæ humanæ*, Cologne, 1682, in-12.

YEUX, sont le mirouer de lame.

Antoine Heroet et Mellin de Saint-Gelais ont fait



le *Blason de l'Œil* (voyez le recueil de M. Méon). Nous avons en outre : *Joann. Bapt. Ruschii, de Oculi dignitate palæstra*, Pise, 1651, in-4°; *Martini Hortensii, de Oculo, ejusque præstantia*, Amst., 1645, in-12; *Les yeux*, ouvrage curieux et galant, par Du Commun, Amst. 1716, in-12; *Joannis Theodori Schonlini, de Visus nobilitate*, Monaco, Berg, 1618, in-12. Ce petit ouvrage est traduit du françois, d'André Laurent.

YVROGNE. Il y a plus de vieux ivrognes que de vieux médecins.

N. B. Aux ouvrages annoncés ci-dessus, p. 405 et 406, il faut joindre : *Lettre de Rabelais, ci-devant curé de Meudon, aux quatre-vingt-quatorze rédacteurs des Actes des Apôtres*, 1790, in-8° de 22 pages.

La pièce de Clément Marot fut représentée aux *Troubadours*, le 19 floréal an VII, et non au *Vaudeville*, comme nous l'avons dit.

## JURONS ET IMPRÉCATIONS.

### A

ACHERON. *Vertus d'Acheron!*

ADURAS. *Par saint Aduras, qui nous préserve de la pendaïson; nom fantastique formé de aura, l'air.*

ÆDEPOL, serment des femmes romaines : *Par le temple de Pollux; celui des hommes étoit Æcas-tor.*

ALIPANPIN (saint)! (liv. II, chap. VI.) Le Duchat dérive ce nom fantastique de saint du grec moderne *Alipanta*, qui signifie un emplâtre sans graisse. Quant au reste de sa note, c'est le cas de dire, qui puisse y mordre, y morde.

AMBLE. *Par les ambles de mon mulet: serment d'un médecin, qui n'avoit rien de plus précieux que sa mule.*

AME. *Par mon ame.*

AN. *En mal an soit-il! puisse-t-il lui arriver malheur!*

ANDOUILLE. *Par la reine des andouilles. Voyez, au Glossaire, Niphleseth.*

ANTOINE. *Que le feu saint Antoine vous arde le boyau culier.*

ANTOINE. *Le feu saint Antoine vous baise.*

ANTOINE. *Ventre saint Antoine!*

ARNAUD. *Cap de saint Arnaud; par le chef de saint Arnaud.*

AUBE. *Par l'aube du bast que je porte: serment d'un baudet. Voyez le mot aube au Glossaire.*

AVIVRES. *Vos males avivres! Voyez le mot avivres au Glossaire.*

AURE de grace! exclamation commune en Languedoc; vent, souffle, esprit de grace. *Aura.*

### B

BABOLIN. *Je me donne à saint Babolin, le bon saint. Nom fantastique, formé de babiole.*

BARBE. *Par ma barbe!*

BIEU, pour Dieu. *Par le cor Bieu, par le corps de Dieu.*

BIEU. *Je renie Bieu (Dieu).*

BIS, pour Dieu. *Vrai bis; pour vrai Dieu.*

BŒUF, pour Dieu. *Par la mort bœuf de boys.* Tous ces jurons ont été imaginés pour ne pas prononcer le mot de Dieu.

BŒUF. *Cor bœuf; corps de Dieu.*

BŒUF. *Ventre bœuf; ventre de Dieu.*

BONS MOTS. *Par les bons mots qui sont dans cette bouteille qui rafraîchit dedans ce bac (pour baquet).*

BOT; pour Dieu (Gott). *Vrai bot; pour vrai Dieu.*

BOTTINE. *Par la grande bottine; par le houeau de saint Benoist.*

C'est la botte de saint Benoît, que nous avons fait connoître dans la *Table des matières*.

BRAGUETTE. *Par l'ame de ma braguette eschauffée; l'ame de la braguette est le cazzo.*

### C

CAISGNE: imprécation (*cagna*). C'est le *cazzo* des Italiens.

CANCRE. *Que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'engonnage pour te faire un hault de chausses! Voyez les mots raze et angonnage au Glossaire.*

CARYMARY, *carymara*; de ces mots insignifiants que l'on dit dans le trouble et la confusion, comme *patati patata* et tant d'autres.

Otez ces gens noirs, *marmara; carymary, carymara*, dit Pathelin dans la farce de son nom. Dans



l'édition de Dolet, et dans deux autres (liv. I, chap. XVII), on trouve un petit paquet de jurons qui n'ont rien de bien saillant; nous les rapporterons néanmoins ici, pour satisfaire la curiosité du lecteur.

Après ces mots : *et quand feurent au plus hault de l'université, suants, toussants, crachants, et hors d'haleine*, on lit : commencerent à renier et jurer les plagues (plaies) dieu; je renie bieu; fraudienne voy tu ben la mer; de po cap de bious; das dich gots leyden scend; la martre scend; ventre saint Quenet; ventre guoy; par saint Fiacre de Brye; saint Treignan; je fayz vœu à saint Thibault; pasques Dieu (le bon iour Dieu; le diable m'emport; carimary, carimara; par saint Guodepin, qui fut martyrisé de pommes cuyetes; par saint Foutin l'apostre; ne dia madia; par sainte m'amyne, etc.

CHRESTIEN. *Foy de chrestien!*

CORPE de galine! pour *corpo di dio*.

COUILLON. *Par les saints couillons du pape!*

## D

DEHAIT, imprécations; c'est le *vœ* des Latins.

DEU, *Colas m'faillon!* Dieu! Colas, mon fiston; ces mots sont lorrains. Rabelais les rend par *de par saint Nicolas, compaignon*.

DIA. *Ma dia*, non, par Jupiter. *Dia* est encore, par suite de sa signification première (dérivée de *dis*), un cri des charretiers pour faire tourner leurs chevaux à gauche, côté réputé favorable chez les Romains, quant à la foudre, émanée de Jupiter. D'autres rendent *ma Dia* par *m'ait Dieu*. *Ne dea*, oui, par Jupiter.

DIABLE. *De par le diable*.

— De par trente légions de DIABLES.

— Par tous les DIABLES!

— Cent DIABLES me sautent au corps!

— De par cinq cents mille et millions de charretées de DIABLES.

— A mille et millions et centaines de millions de DIABLES soit, etc.

— Je désavoue le DIABLE.

— Je me donne à nonante et seize DIABLES.

— Je me donne à cent pipes de vieux DIABLES.

*Pipe* signifie ici une grosse tonne.

— Je me donne à cent mille pannerées de beaux DIABLES; corps et ame, tripes et boyaux! *Pannerée* est un plein panier.

— Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les DIABLES.

— Je me donne à travers tous les DIABLES, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles.

— Le DIABLE me faille; me surprenne, me trompe, me pipe!

— Que le DIABLE me souffle au cul!

— Guarre DIABLES qui voudra; se range, se garantisse, se guare, etc.

— Hypochondres de tous les DIABLES!

— Sec au nom des DIABLES! Voyez le mot *sec*, dans le Glossaire.

— Le DIANTRE et celui qui n'a point de blanc dans l'œil m'emportent ensemble. *Diantre*, pour *diable*; celui qui n'a point, etc., c'est encore le *diable*; ainsi les deux ne font qu'un.

*Diem*, pour *Dieu*. *Per Diem*, au lieu de *per Deum*. Voyez le psaume 120 ou 121.

DIEU. De par DIEU!

— De par ly bon DIEU, et ly bons homs! C'est, dit Le Duchat, le fils de Dieu fait homme.

— Ainsi vous aist DIEU!

— J'advoue DIEU!

— Je foyz vœu à DIEU!

— Je me donne à DIEU, si, etc.

— Cor DIEU! Corps de Dieu.

— Par la ratte DIEU!

— Teste DIEU pleine de reliques! Serment du seigneur de la Roche du Maine.

— Ventre DIEU!

— Vertus DIEU! Ce nest iurement, dit plaisamment Rabelais; cest assertion : *moyennant la vertu de Dieu*. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce liure. Comme a Tholose preschoyt frere Quambonis. *Par le sang Dieu* nous feumes rachetez; *par la vertus dieu* nous serons sauluez.

— Par la vertu du DIEU pape; le dieu sur terre, comme disent les papimanes.

— Vray DIEU!

## E

ESTOILLE. Par LESTOILLE poussiniere.

Corbleu, sur quelle étoile ai-je marché? au lieu de *sur quelle herbe*. (*Maranzakiniana*.)

EXTRAVAGANTES. Vertu d'EXTRAVAGANTES. Voyez, au Glossaire, le mot *extravagantes*.

## F

FALLOT. Par le manche de ce FALLOT!

FARDEAU. Par le FARDEAU de saint Christophe! Jésus-Christ, que ce saint porta, dit-on, sur son dos.

FERREOL. Par saint FERREOL d'Abbeville!

Il y a eu quatre saints de ce nom, sans compter un *Ferréol*, préfet du prétoire des Gaules.

Le premier fut prêtre et martyr à Besançon,



en 217 ; le second, martyr à Vienne ; un troisième, évêque de Limoges ; le quatrième enfin, évêque d'Uzès. Nous n'en connoissons point d'Abbeville ; et si Rabelais en invoque un, c'est sans doute parce qu'il fait parler un moine picard.

Du reste, on sait que nos aïeux, qui, comme les Romains, avoient beaucoup de tendresse pour les oies, les mirent sous la protection spéciale de *saint Ferréol*. Voyez l'Apologie pour Hérodote, ch. 58.

FESSE. Au nom et révérence des quatre FESSES qui vous engendrèrent, et de la vivifique cheville qui pour lors les couplait. Voyez aux *Erotica* les mots *beste à deux dos*. On a dit aussi *beste à deux culs*.

FESTE Dieu Bayard ! juron que l'on attribue au célèbre chevalier Bayard.

FESTON *dienne* ! Fête-Dieu ; imprécation.

FIACRE. Par lespine de saint FIACRE en Brie !

*Fidus*. *Meus fidus*, et mieux, *medius fidius* : serment par un fils de Mars ainsi nommé.

FIGUE. Par la FIGUE qu'un de mes ancêtres mangeant, Philémon mourut à force de rire ; serment d'un baudet.

Il falloit que cette anecdote plût bien à Rabelais, car il l'a répétée trois ou quatre fois.

— Par ma FIGUE ! Voyez ci-après le mot *fy*.

FOY de piéton ! parodie de Foy de chevalier.

FOY d'homme de bien !

FROC. Par le digne FROC que je porte !

FY. Par ma FY ! C'est le *fica* des Italiens, et par conséquent un juron de femme.

## G

GODERAN. Par saint GODERAN. Le Duchat pense que c'est saint Godegrane, évêque de Senez, et frère de sainte Opportune.

GOLFARIN. Par GOLFARIN, nepveu de Mahom, serment d'un Turc.

GRIS. Par saint GRIS, le saint Gréal !

GUOGUE *Cenomanique* ( *par la* ), serment d'Épistemon. *Guogue* signifie la raillerie, moquerie, plaisanterie ; et *cenomanique*, des Manceaux, la ville du Mans étant appelée en latin *Cenomanum*.

GUOY, pour Dieu. Vertus GUOY, vertu de Dieu.

## H

HUPPE de froc ! Voyez le mot *huppe*, au Glossaire.

HURLUBERLU ! ( saint ). Nom fantastique. On appelle ainsi ordinairement un brouillon, un étourdi ; d'autres écrivent *hurlubrelu*.

## J

JACQUES. Ventre saint JACQUES !

JEAN. Par saint JEAN !

JUPITER. Par JUPITER Pierre ; le Jupiter *lapis* des anciens.

## L

LANTERNIER. Foy de LANTERNIER !

*Lapathium*. Par *lapathium acutum* de Dieu. Double jeu de mots. *Lapathium* signifie la patience, plante, comme on a pu le voir dans le Glossaire ; ensuite l'homophonie fait entendre à l'oreille *par la passion* de Dieu.

LUNETTES. Par mes LUNETTES orientales. Serment de Panurge, porte-besicles.

## M

MAHOM. Ventre MAHOM ! Ventre de Mahomet ; serment d'un Turc. Mort MAHOM.

MALAN. En MALAN soit la beste ; que maudite soit la bête ! Le mot *malan*, synonyme de *malandre*, signifie ulcère, lèpre, maladie. Voyez au Glossaire, *malandre*.

MAMYE. Par sainte MAMYE ! Mon amie ( la Vierge ).

MARME, par mon ame. Le Duchat dit : *mercy de moi*.

MAU. Le MAU fin feu de ricqueracque, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif-argent, vous puisse entrer au fondement ! C'est le fic, ulcère vénérien, ou la sentine ; quant au mot burlesque *ricqueracque*, le conte suivant le rendra suffisamment intelligible :

Certain François, habitant de Florence,  
Se confessoit du péché de la chair  
A père Isac, qui lui dit : Parlez clair :  
Le cas est-il de Toscane ou de France ?  
Expliquez vous, le point est important.  
Peu m'en souvient, dit l'autre, en hésitant :  
De nuit le tout s'est fait à l'aventure.  
Le confesseur, trouvant la chose obscure,  
Cela, dit-il, faisoit-il *ric* ou *rac* ?  
*Ric*, répondit le pénitent sincère.  
Parbleu, le cas, reprit le bon Isac,  
Est donc toscan, n'en doutez pas, compère.

*Ricqueracque* étoit encore une petite pièce de poésie en vers croisés.

Que le MAU *lubec* vous trousse ( trousse ) ! imprécation qui revient souvent dans ce livre, et qui est familière aux Languedociens. *Maulubec*, ou, comme disent d'autres, *mauloubet*, étoit, à ce que l'on croit, un ulcère ou chancre fort dangereux. Quant



à l'étymologie du mot, vient-elle de *mal au bec* (la bouche)? C'est ce que nous ne déciderons pas.

Que le MAU de *pippe* vous byre! puissiez-vous être ivre mort. *Mau*, le mal de la *pippe*, du tonneau; *mau* de *taberne* (taverne) est la même chose. *Byre* est à la gasconne, pour *vire*, virer, tourner.

Que le MAU de *terre* vous bire! *Mau* de terre est l'épilepsie, ainsi nommée parceque, dans les accès, le malade est souvent renversé par terre.

MERDE. Par la MERDE!

MERDE en mon nez!

MERDIGUES, mercy Dieu.

MORT. Par la MORT diene; par la *mort bieu* (mort de Dieu).

MULE. Vos males MULES. Voyez *mule*, au Glossaire.

## N

NETRE DENE! Notre-Dame.

## P

PAPIMANIE. Je renonce ma part de PAPIMANIE.

PASQUES de soles! Pâques fleuries; on disoit aussi dimanche de *blanches*; le jeudi saint se nommoit du *blanc dieu*, ou *blanc jeudi*.

Le dimanche des Rogations s'appeloit *Pasques closes*.

Nos aïeux avoient un plaisant proverbe :

Après Pasques et rogatons  
Fy de presbtres et doignons.

PICAULT. Par saint PICAULT. Le Duchat veut que ce nom ait été formé par altération, ou plutôt par adoucissement, de *bi gott*, par dieu. Cette interprétation ne nous paroît pas très heureuse. *Picaud*, en Normandie, signifie un jeune dindon.

POISSON. Vertus dung petit POISSON! Vertu Dieu.

— Vertu d'autre que d'un petit POISSON.

— Par la vertu non pas d'un petit POISSON.

POTE DE FROC; de l'italien *potta* (la *natura delle donne*).

## Q

QUAU, pour corps. Par le QUAU dé! (patois lorrain), par le corps Dieu.

QUENET. Ventre saint QUENET! saint Quenet, ou Kent, révére en Bretagne.

— Par la dive oye GUENET (de saint Quenet). Il paroît que ce saint pouvoit le disputer à saint Ferreol.

## R

RENIER. Je RENIE ma vie.

RIGOMÉ. Par saint Riomé! (saint du Poitou).

RIVIÈRE. Par Notre-Dame de RIVIÈRE, la bonne dame. Voy., à la Table des matières, le mot *rivière*.

## S

SAMBREGOY. Par la face de Dieu : le mot *sambre* signifiant visage, on disoit aussi par le *sambre dieu*.

SANG. Par la vertu du SANG, de la chair, du ventre, de la teste (de Dieu).

SANG de les cabres, par le sang des chèvres.

SANG saint Gris (saint Gréal). Voyez ce mot au Glossaire.

SANGBREGUOY. Par le saint SANGBREGUOY. Le Duchat veut que ce juron signifie : par le saint sang de la braguette, c'est-à-dire du saint prépuce de J.-C.

SATAN. *Avalisque*, *Satanas*, arrière, Satan; *vade retrò*. *Aualir*, en languedocien, signifie disparaître, s'évanouir.

SEC, au nom des diables! *Sec* est alors une espèce d'interjection confirmative.

SERGEANT, pour *serment*. Par mon SERGEANT, pour : par mon *serment* (liv. II, ch. XXI).

SERMENT. Par le *serment qu'avez fait*, ou *que j'ai fait*, se disoit en dérision d'un individu qui n'avoit point encore juré. On disoit aussi *par le serment* (sarment) *de bois*.

SERPEDIU, d'où l'on a fait *sarpejeu*; pour *corpo di dio*.

SIOBÉ. *San Siobé* (saint Sever). *Cap de Gascoine!*

SOIF. Par ma SOIF!

STYX, vertus du STYX; serment de Jupiter. C'est, dit Rabelais, ung paluz en enfer, selon les poètes, par lequel iurent les dieux, comme escript Virgile, VI. La cause est pourceque *Victoire*, fille du Styx, feut a Iuppiter fauorable en la bataille des Geans. Pour laquelle recompenser, Iuppiter octroya que les dieux, iurans par sa mere, iamais ne fauldroyent; etc. Lisez ce quen escript Seruius on lieu dessus allegué.

## T

TARABIN *tarabas*, mots insignifiants, comme *ca-rymary*.

THIBAUT. Par saint THIBAUT.

TREIGNAN. *Saint Treignan foutys vous descousse*, saint Treignan d'Ecosse vous f.... Ce saint Treignan est, suivant Le Duchat, saint Ninias, révére en Ecosse.

TROU. Par le TROU madame. Voyez aux *Erotica*.



## V

VENTRE sur ventre !

Par le ventre bœuf de boys.

VERD et bleu ; de vertubleu, pour vertu de Dieu.

VÉROLE. Que j'aie la VÉROLE, si, etc.

VERTUGUOY, le même que vertubleu.

VERTUS bœuf de boys.

VIE. Je renie ma VIE.

VIERGE. Par la VIERGE qui se rebrasse. Voyez, au Glossaire, le mot *rebrasser*. On se rappelle comment certaine sainte paya le naulage à un batelier.

VÆU. Par le *digne vœu de Charroux*. Voy., au *Rabelæsiana*, le mot *vœu de Charroux*.

N. B. A cette petite collection de jurons, nous avons cru devoir ajouter les plus saillants de la *farce de Pathelin*, du *Mystère des blasphémateurs*, du *Moyen de parvenir*, et de quelques autres anciens ouvrages qui sont à peu près du même genre.

## A

ALLAH, nom de Dieu chez les Turcs. *La ilah il-lallah, Mehemet resoul Allah*. Cette phrase est la profession de foi des Turcs. *Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète*. S'ils entendoient un chrétien répéter cette phrase, et qu'ils fussent en force, ils le contraindroient de se faire musulman.

AME. Par l'ame qui en moi repose.

ANGOISSE. Par les *angoisses* de Dieu.

ARC EN CIEL. Je veux que l'*arc en ciel* me serve de cravate.

## B

BIERRE. Par la double *biere* des Pays-Bas.

BISMILLAH, au nom de Dieu ; serment d'un Turc avant de faire aucune action.

BON gré en ait Dieu !

## C

CARCASSE. Je veux que la *carcasse* du diable me serve de cabriolet !

CERTE. Par la *certe* Dieu, juron des huguenots.

CHAIR. Par la *chair bieu*, de par saint Pierre. *Bieu* pour Dieu.

CHRISTOLI. Ventre de saint *Christoli* (Christophe).

CONSCIENCE. Par ma *conscience*.

CORBEAU. Par le *corbeau* du bois !

CORNE. Par la double, digne, grande CORNE triple du plus ferme cocu qui soit ici.

—De par plus de cinq cents mille CORNES de cocu !

—Que cent coups de CORNES au cul vous déchirent le fondement !

CORPS. Par le *corps* précieux ! (de Dieu !)

CRESTE. Par la double rouge *creste* de cocq !

CROIX. Par la *croix* ou Dieu s'estendit !

## D

DAME. Par la DAME que l'on réclame ! (la vierge.)

—Doulce DAME (la vierge).

Par Notre-Dame de Boulogne !

DAME DÉ, Seigneur Dieu !

DÉLUGE. Je prie a Dieu que le *déluge* coure sur moy et la tempeste.

DESADUOUER :

Le desaduoue  
Celluy qui feut creant terres et cieulx.  
Blasph.

Le *desaduoue* Iesu le roy.

Le *desaduoue* le filz de Marie.

Par le cors  
Du benoist Iesus consacré.

Par le  
Dieu qui vould a Noel estre né.  
Pathelin.

DIABLE. DIABLE y ait part !

—Le DIABLE y adviegne !

DIEU. M'aist DIEU !

—Par la mort DIEU tres digne et belle !

—Par DIEU le père !

—Par celluy DIEU qui me fait naistre !

—A DIEU me puis-je commander ! (*commendare*) recommander.

—Je puisse DIEU desaduouer !

Je puisse ennuyct Dieu regnier !

Maulgré quen ayt Dieu ou le dyable !

Je regny Dieu publicquement,  
Ou le grand dyable m'emporte !

Je vous iure par les vertuz  
De Dieu qui est bon et benoist.

Par les vertuz et par la chair  
De Dieu qui est tant precieulx !

Je puisse estre au dyable liuré !

Ah ! ie me donne au plus grand dyable  
Qui soyt en enfer anjourd'huy,  
Par promesse irreuocable.



le regny Dieu le createur,  
Et aussi bien sa quirielle.

Par la teste Dieu digne et saige,  
Ce dist il, plaine de reliques!

## E

ENFER. *Au fond denfer je puisse estre pendu.* (Serment de Satan.)

## F

FEU. Que le mal feu vous arde.

FIEBURE. Sanglante *fiebure* te doint Dieu.

—Vous ayez la *fiebure* quartaine.

FRESSURE. Par la double *fressure* de mon petit chien!

## G

GALE.

Vous ayez tous la forte gale,  
La raige, tourment, et tous maux.

GEORGE. Bongré saint *George*.

—Ventre saint *George*.

GILLES. Par monseigneur saint *Gilles*.

## H

HART. Que pendu feusses a la *hart*.

HERBE. Par la vertu de l'*herbe* de la Saint-Jean.

## L

LOUP, pour Dieu. *Ventre de loup*, pour ventre Dieu.

## M

MAL de *hait*! Que mal t'arrive!

MANANDA (par). Par *manda*.

MARIE. *Benedicte Maria*!

— Par sainte MARIE la gente!

MALE *bosse* (la); imprécation: que la peste t'é-touffe!

MALE feste m'enuoye la sainte Magdeleine!

—Que MALE foire embrenne vostre nez!

MAMOULIN. *Cap Saint-Mamoulin*. Nom fantastique.

MARANDE. Par sainte *Marande*!

MASME. Par *masme* (mon ame).

MATHELIN.

Le mal Saint-Mathelin  
Sans le mien au cuer vous tiegne.

*Mathelin* est pour *Mathurin*, et le mal *Saint-Ma-*

*thurin* étoit la fièvre chaude, l'épilepsie, la manie, etc. Voyez, à la Table des matières, le mot *saints*.

MAUGRÉ *bieu* (Dieu).

MERE. Par la *mère* Dieu précieuse!

MESADVENIR. *Mesadvenir* vous puist-il!

MESCHEOIR. *Mescheoir* puisse-t-il de corps et d'ame! *Mescheoir* signifie décheoir, venir à mal, décliner.

MORT. Par la *mort* (de Dieu).

MORTMAHOM (par la mort de Mahomet); serment des croisés.

## N

NOIX. Que le diable te casse des *noix*!

NOTRE-DAME. Par *Notre-Dame de Bouloigne*!

## O

OEIL. Je vous donne cest *œil* a traire (*trahere*), arracher, extirper.

OMBRE. Par la sainte *ombre* du clocher du temple de Salomon!

## P

PALSAMBLEU (par le sang de Dieu).

PARDIENNE, par Dieu.

PASSION. Par la *passion* de Notre-Seigneur!

PERIL. Par le *peril* de mon ame!

PHILIBERT. *Cap saint Philibert*!

PIERRE. Maugré en ayt saint PIERRE.

—Ventre saint PIERRE.

—Par saint PIERRE lapostre.

—Je reny saint PIERRE de Romme.

PLAGUE. Les *plagues* Dieu (*plague*, playe).

## R

RAGE:

Mourir puissiez de male raige!

Que male raige

Vous puisse tous aggrauanter!

## S

SABRE. Par le saint *sabre* du castud!

SACREMENT. Par mon *sacrement* (serment, chose sacrée).

— Par le saint SACREMENT Dieu!

SANG. Par le SANG *bieu* (Dieu).

— Par le SANG Nostre-Dame!

— Par le saint SANG que Dieu créa!

SANGODEMI, juron d'Arlequin.



SEMAINE. Male *semaine* m'enuoye Dieu ! Serment du drappier.

SEMELLE. Par la *semelle* du meilleur escarpin que je goûtai jamais. M. D. P.

SOLEIL. Par le saint *soleil* qui roye (rayonne).

## T

TEIGNE. Par la double *teigne* qui te puisse coiffer.

TESTE. Par la *teste* bieu (Dieu).

TREDAME, par syncope, pour *Notre-Dame*.

## V

VALLAH, par Dieu, serment d'un Turc.

## JURONS DE PLUSIEURS ROIS DE FRANCE.

Par les saints de Bethleem ; juron de Louis VII.

Par les saints de ceans ; de Saint-Louis.

Par Dieu qui me fait ; de Philippe III.

Pasques Dieu ; de Louis XI.

Par le jour Dieu ; de Charles VIII.

Le diable m'emport ; de Louis XII.

Foi de gentilhomme ; de François I<sup>er</sup>.

Par le sang Dieu ; de Charles IX.

Ventre saint gris ; de Henri IV.

Dans ses transports bachiques, le *blasphémateur* dit le couplet suivant, qui nous a paru le plus saillant :

C'est une chose que peu prise  
Que le chant que l'on y demaine.<sup>\*</sup>  
Mon entente ny est point mise,  
Car ce me semble chose vaine.  
Par la benoiste Magdelaine,  
Il vault mieulx, soys en tout certain,  
De mener la ioye mondaine  
Questre presbtre ne chapelain.

\* A l'église.

## HISTORIETTES CONTENUES DANS LE ROMAN DE RABELAIS.

Origine des hommes enflés,	page 67	Histoire du Gascon qui avoit perdu son argent au jeu,	486
Comment Panurge s'échappa de chez les Turcs,	89	Jugement de l'aréopage,	488
Manière de rebâtir les murs de Paris,	91	Bataille des geais et des pies,	203
Histoire du lion et de la vieille femme,	ib.	Le chien de Vulcain et le renard de Bacchus,	208
Le bonhomme qui portoit deux petites filles,	92	Le bûcheron et les trois coignées,	210
Le cordelier dont les habits étoient cousus,	94	Histoire du marchand de moutons,	218
Manière de gagner les pardons,	95	Histoire du seigneur de Guyercharois,	224
Manière de marier les vieilles filles,	96	Le moine d'Amiens,	ib.
La dame joquetée par les chiens,	404	Les noces de Basché,	226
Pourquoi les lieues de France sont si courtes,	405	Histoire de Villon et de Tapecoue,	227
Histoire de Diogène au siège de Corinthe,	424	Rencontre de moines ; tempête,	254
Éloge des débiteurs et emprunteurs,	450	Mort du grand Pan,	244
Comment les femmes entreprirent d'écorcher les hommes,	452	Amodunt et Discordance,	249
Plaisante méprise d'une femme sourde et muette,	455	Histoire du diable de Papefiguière,	262
Histoire de la sœur Fessue,	ib.	Miracles opérés par les Décrétales,	269
Histoire du frère Couscoil,	459	Manière de hausser le temps,	285
Histoire de l'anneau de Hans Carvel,	467	Histoire de Villon et du roi d'Angleterre,	288
Histoire du dieu Cocuage,	474	Apologue de l'âne et du roussin,	297
Les saints gresleurs,	ib.	Tournoi des échecs,	517
Histoire des religieuses de Fontevrault,	475	Portrait de Oui-dire,	550
Histoire de l'homme qui avoit épousé une muette,	476	Conquête des Indes par Bacchus, et description du temple de la dive Bouteille,	558
Jugement de Seigni Joan,	479		
— De Perrin Dandin,	484		

FIN.



# TABLE

## DES LIVRES, CHAPITRES ET PIÈCES

### CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

#### LIURE PREMIER.

PROLOGUE.	page	1
CHAP. PREMIER. De la genealogie et anticquité de Gargantua,		5
— II. Les Fanfreluches antidotees, trouuees en ung monument anticque,		4
— III. Comment Gargantua feut unze moys porté on ventre de sa mere,		5
— IV. Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mengea grand planté de tripes,		6
— V. Les propous des beueurs,	ib.	
— VI. Comment Gargantua nasquit en faczon bien estrange,		7
— VII. Comment le nom feut impousé a Gargantua, et comment il humoyt le piot,		9
— VIII. Comment on vestit Gargantua,	ib.	
— IX. Les couleurs et liuree de Gargantua,		11
— X. De ce quest signifié par les couleurs blanc et bleu,		12
— XI. De ladolence de Gargantua,		14
— XII. Des cheuault faictices de Gargantua,		15
— XIII. Comment Grandgousier congneut lesperit merueilleux de Gargantua, a linuention dung torchecul,		16
— XIV. Comment Gargantua feut institué par ung sophiste en lettres latines,		17
— XV. Comment Gargantua feut miz soubz aultres pedaguogues,		18
— XVI. Comment Gargantua feut enuoyé a Paris, et de lenorme iument qui le porta : et comment elle deffait les mousches bouines de la Beauce,		19
— XVII. Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens, et comment il print les grosses cloches de lecclise Nostre Dame,		20
— XVIII. Comment lanotus de Bragmardo feut enuoyé pour recouurer de Gargantua les grosses cloches,		21
— XIX. La harangue de maistre Ianotus de Bragmardo faicte a Gargantua pour recouurer les cloches,	ib.	
— XX. Comment le sophiste empourta son drap, et comment il eut procez contre les aultres maistres,		22

CHAP. XXI. Lestude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs sophistes,	page	25
— XXII. Les ieux de Gargantua,		24
— XXIII. Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline quil ne perdoyt heure du iour,		26
— XXIV. Comment Gargantua emploioyt le temps quand laer estoit pluieux,		29
— XXV. Comment feut meü, entre les fouaciers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua, le grand debat, dont feurent faictes grosses guerres,		50
— XXVI. Comment les habitans de Lerné, par le commendement de Picrochole, leur roy, assaillirent on despourueu les bergiers de Gargantua,		51
— XXVII. Comment ung moyne de Seüllé saulua le clouz de labbaye du sac des ennemyz,		52
— XXVIII. Comment Picrochole print dassault la Roche Clermauld, et le regret et difficulté que feit Grandgousier dentreprenre guerre,		54
— XXIX. La teneur des lettres que Grandgousier escripuoyt a Gargantua,		55
— XXX. Comment Ulrich Guallet feut enuoyé deuers Picrochole,	ib.	
— XXXI. La harangue faicte par Guallet a Picrochole,		56
— XXXII. Comment Grandgousier, pour achapter paix, feit rendre les fouaces,		57
— XXXIII. Comment certains gouuerneurs de Picrochole, par conseil precipité, le meirent on dernier peril,		58
— XXXIV. Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays; et comment Gymnaste rencontra les ennemyz,		40
— XXXV. Comment Gymnaste souplement tua le capitaine Tripet et aultres gens de Picrochole,		41
— XXXVI. Comment Gargantua demolit le chasteau du gué de Vede, et comment ilz passerent le gué,		42
— XXXVII. Comment Gargantua, soy pignant, faisoit tumber de ses cheueulx les bouletz dartillerye,		45
— XXXVIII. Comment Gargantua mengea en		



sallade six pelerins ,	page 44	CHAP. IV. De l'enfance de Pantagruel ,	page 71
CHAP. XXXIX. Comment le moyne feut festoyé par Gargantua , et des beaulx propous que il tint en souppant ,	45	— V. Des faictz du noble Pantagruel en son ieune eage ,	75
— XL. Pourquoy les moynes sont refuyz du monde , et pourquoy les ung ont le nez plus grand que les aultres ,	46	— VI. Comment Pantagruel rencontra ung Limosin qui contrefaisoyt le language francoys ,	74
— XLI. Comment le moyne feut dormir Gargantua , et de ses heures et breuiaire ,	47	— VII. Comment Pantagruel vint à Paris ; et des beaulx liures de la librairie de Saint Victor ,	75
— XLII. Comment le moyne donne couraige a ses compaignons , et comment il pendit a une arbre ,	48	— VIII. Comment Pantagruel , estant à Paris , receut lettres de son pere Gargantua , et la copye dycelles ,	78
— XLIII. Comment lescarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua , et comment le moyne tua le capitaine Tirauant , puy feut prisonnier entre les ennemyz ,	49	— IX. Comment Pantagruel trouua Panurge , lequel il ayma toute sa vie ,	80
— XLIV. Comment le moyne se defeit de ses guardes , et comme lescarmouche de Picrochole feut deffaite ,	50	— X. Comment Pantagruel equitalement iugea dune controuerse merueilleusement obscure et difficile , si iustement que son iugement feut dict fort admirable ,	82
— XLV. Comment le moyne amena les pelerins , et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier ,	51	— XI. Comment les seigneurs de Baisecul et Humeuesne plaidoyent deuant Pantagruel sans aduocat ,	84
— XLVI. Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier ,	52	— XII. Comment le seigneur de Humeuesne plaidoye deuant Pantagruel ,	86
— XLVII. Comment Grandgousier manda querir ses legions , et comment Toucquedillon tua Hastiueau , puy feut tué par le commandement de Picrochole ,	54	— XIII. Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs ,	87
— XLVIII. Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld , et defeit l'armee dudict Picrochole ,	55	— XIV. Comment Panurge raconta la maniere comment il eschappa de la main des Tureqz ,	88
— XLIX. Comment Picrochole fuyant feut surprins de males fortunes , et ce que feut Gargantua apres la bataille ,	56	— XV. Comment Panurge enseigne une maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris ,	91
— L. La concion que feut Gargantua es vaincuz ,	ib.	— XVI. Des meurs et conditions de Panurge ,	95
— LI. Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille ,	58	— XVII. Comment Panurge guaignoyt les pardons , et marioyt les vieilles , et des procez que il eut à Paris ,	95
— LII. Comment Gargantua feut bastir pour le moyne labbaye de Theleme ,	59	— XVIII. Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloyt arguer contre Pantagruel , et feut vaincu par Panurge ,	97
— LIII. Comment feut bastye et dotee labbaye des Thelemites ,	ib.	— XIX. Comment Panurge feut quinault l'Anglois , qui arguoyt par signes ,	99
— LIV. Inscription mise sus la grande porte de Theleme ,	60	— XX. Comment Thaumaste raconte les vertuz et scauoir de Panurge ,	101
— LV. Comment estoyt le manoir des Thelemites ,	61	— XXI. Comment Panurge feut amoureux dune haulte dame de Paris ,	102
— LVI. Comment estoyent vestuz les religieux et religieuses de Theleme ,	62	— XXII. Comment Panurge feut ung tour à la dame parisienne , qui ne feut point à son aduantaige ,	104
— LVII. Comment estoyent reiglez les Thelemites à leur maniere de viure ,	65	— XXIII. Comment Pantagruel partit de Paris , ouyant nouelles que les Dipsodes enuahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France ,	105
— LVIII. Enigme en prophete ,	64	— XXIV. Lettres quung messagier appourta à Pantagruel dune dame de Paris , et l'exposition dung mot escript en ung anneau dor ,	106
		— XXV. Comment Panurge , Carpalim , Euthenes et Epistemon , compaignons de Pantagruel , desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtilement ,	107
		— XXVI. Comment Pantagruel et ses compaignons estoyent faschez de manger de la chair salee , et comment Carpalim alla chasser	

## LIURE SECOND.

PROLOGUE ,	65
CHAP. PREMIER. De l'origine et anticquité du grand Pantagruel ,	67
— II. De la natiuité du tresredoubté Pantagruel ,	69
— III. Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec ,	70



pour auoir de la venaison ,	page 108	CHAP. XII. Comment Pantagruel explore par sortz Vergilianes quel sera le mariaige de Panurge ,	141
CHAP. XXVII. Comment Pantagruel dressa ung trophée en memoyre de leur proesse, et Panurge ung aultre, en memoyre des leuraulx. Et comment Pantagruel, de ses pedz, engendroyt les petitz hommes; et, de ses vesnes, les petites femmes. Et comment Panurge rumpist ung gros baston suz deux voyrres ,	110	— XIII. Comment Pantagruel conseille Panurge preuoir leur ou malheur de son mariaige par songes ,	145
— XXVIII. Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des geans ,	111	— XIV. Le songe de Panurge et interpretation dycelluy ,	145
— XXIX. Comment Pantagruel deffait les troys cens geans armez de pierres de taille, et Loupgarou leur capitaine ,	115	— XV. Excuse de Panurge, et exposition de caballe monastique en matiere de beuf sallé ,	147
— XXX. Comment Epistemon, qui auoyt la coupee testee, feut guarý habillement par Panurge. Et des nouelles des dyables et des damnez ,	115	— XVI. Comment Pantagruel conseille a Panurge de conferer avecques une sibylle de Panzoust ,	148
— XXXI. Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, et comment Panurge maria le roy Anarche et le feit crieur de saulce verte ,	118	— XVII. Comment Panurge parle a la sibylle de Panzoust ,	149
— XXXII. Comment Pantagruel de sa langue courrit toute une armée, et de ce que lathour veid dedans sa bouche ,	119	— XVIII. Comment Pantagruel et Panurge diuersement exposent les vers de la sibylle de Panzoust ,	151
— XXXIII. Comment Pantagruel feut malade, et la faczon comment il guarit ,	121	— XIX. Comment Pantagruel loue le conseil des muetz ,	152
— XXXIV. La conclusion du present liure, et lexcuse de lathour ,	122	— XX. Comment Nazdecabre par signes respond a Panurge ,	154
		— XXI. Comment Panurge prend conseil dung vieil poete francoys, nommé Raminagrobis ,	156
		— XXII. Comment Panurge patrocine a lordre des freres mendians ,	157
		— XXIII. Comment Panurge faict discours pour retourner a Raminagrobis ,	158
		— XXIV. Comment Panurge prend conseil de Epistemon ,	160
		— XXV. Comment Panurge se conseille a Her Trippa ,	161
		— XXVI. Comment Panurge prend conseil de frere Ian des Entommeures ,	165
		— XXVII. Comment frere Ian ioyusement conseille Panurge ,	165
		— XXVIII. Comment frere Ian reconforte Panurge sus le double de coquaige ,	166
		— XXIX. Comment Pantagruel faict assemblee dung theologien, dung medecin, dung legiste, et dung philosophe, pour la perplexité de Panurge ,	168
		— XXX. Comment Hippothadee, theologien, donne conseil a Panurge sus lentreprinse de mariaige ,	169
		— XXXI. Comment Rondibilis, medecin, conseille Panurge ,	170
		— XXXII. Comment Rondibilis declaire coquaige estre naturellement des appennaiges de mariaige ,	172
		— XXXIII. Comment Rondibilis, medecin, donne remede a coquaige ,	174
		— XXXIV. Comment les femmes ordinairement appetent choses deffendues ,	175
		— XXXV. Comment Trouillogan, philosophe, traite la difficulté de mariaige ,	176
		— XXXVI. Continuation des responses de Trouillogan, philosophe ephectique et pyrrhonien ,	177
		— XXXVII. Comment Pantagruel persuade a Panurge prendre conseil de quelque fol ,	179
		— XXXVIII. Comment par Pantagruel et Pa-	

## LIURE TROISIESME.

PROLOGUE ,	125
CHAP. PREMIER. Comment Pantagruel transpourt a une colonie de Utopiens en Dipsodye ,	127
— II. Comment Panurge feut faict chastelain de Salmigondin en Dipsodye, et mangeoyt son bled en herbe ,	128
— III. Comment Panurge loue les debtors et emprunteurs ,	150
— IV. Continuation du discours de Panurge a la louange des prestors et debtors ,	152
— V. Comment Pantagruel deteste les debtors et emprunteurs ,	154
— VI. Pourquoi les noueaux mariez estoyent exemptz daller en guerre ,	ib.
— VII. Comment Panurge auoyt la pulce en laureille, et desista pourter sa magnifique braguette ,	155
— VIII. Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gens de guerre ,	157
— IX. Comment Panurge se conseille a Pantagruel, pour scauoir sil se doit marier ,	158
— X. Comment Pantagruel remonstre a Panurge difficile chose estre le conseil de mariaige: et des sortz Homericques et Vergilianes ,	159
— XI. Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite ,	140



nurge est Triboulet blasonné ,	page 180
CHAP. XXXIX. Comment Pantagruel assiste on iugement du iuge Bridoye , lequel sententioyt les proces on sort des dez ,	181
— XL. Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoyt les proces que il decidoyt par le sort des dez ,	185
— XLI. Comment Bridoye narre lhystoire de lapointeur de proces ,	184
— XLII. Comment naissent les proces , et comment ilz viennent a perfection ,	185
— XLIII. Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz on sort des dez ,	187
— XLIV. Comment Epistemon raconte une estrange hystoire des perplexitez du iugement humain ,	188
— XLV. Comment Panurge se conseille a Triboulet ,	189
— XLVI. Comment Pantagruel et Panurge diuersement interpretent les parolles de Triboulet ,	190
— XLVII. Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter l'oracle de la diue Bouteille ,	191
— XLVIII. Comment Gargantua remonstre nestre licite es enfans soy marier , sans le sceu et adueu de leurs peres et meres ,	192
— XLIX. Comment Pantagruel fait ses apprestz pour monter sus mer. Et de lherbe nommee Pantagruelion ,	194
— L. Comment doibt estre preparé et miz en œuvre le celebre Pantagruelion ,	195
— LI. Pourquoy est dicte Pantagruelion , et des admirables vertuz dycelle ,	196
— LII. Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consummee ,	198

### LIURE QUATRIESME.

Epistre au cardinal de Chastillon ,	200
ANCIEN PROLOGUE ,	202
NOUVEAU PROLOGUE ,	206
CHAP. I. Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'oracle de la diue Bacbuc ,	212
— II. Comment Pantagruel , en lisle de Medamothi , achapta plusieurs belles chouses ,	215
— III. Comment Pantagruel receipt lettres de son pere Gargantua , et de lestrange maniere de scauoir nouuelles bien soubdain des pays estrangers et loingtains ,	215
— IV. Comment Pantagruel escript a son pere Gargantua , et luy enuoye plusieurs belles et rares chouses ,	216
— V. Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyaigiers retournans du pays de Lanternoys ,	217
— VI. Comment , le debat appaisé , Panurge marchande avecques Dindenault ung de ses moutons ,	218

CHAP. VII. Continuation du marché entre Panurge et Dindenault ,	page 219
— VIII. Comment Panurge fait en mer noyer le marchant et les moutons ,	220
— IX. Comment Pantagruel arriua en lisle Ennasin , et des estranges alliances du pays ,	221
— X. Comment Pantagruel descendit en lisle de Chely , en laquelle regnoyt le roy saint Panigon ,	225
— XI. Pourquoy les moynes sont volentiers en cuisine ,	224
— XII. Comment Pantagruel passa Procuration , et de lestrange maniere de viure entre les Chicquanous ,	225
— XIII. Comment , a lexemple de maistre Francoys Villon , le seigneur de Basché loue ses gens ,	227
— XIV. Continuation des chicquanous daulbez en la maison de Basché ,	228
— XV. Comment par chicquanous sont renouvelles les antiques coustumes des fiancailles ,	229
— XVI. Comment par frere Ian est faict essay du naturel des chicquanous ,	251
— XVII. Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu , et de lestrange mort de Bringuenarilles , aualeur de moulins a vent ,	252
— XVIII. Comment Pantagruel euada une forte tempeste en mer ,	254
— XIX. Quelles contenenances eurent Panurge et frere Ian durant la tempeste ,	255
— XX. Comment les nauchiers abandonnent les nauires on fort de la tempeste ,	256
— XXI. Continuation de la tempeste , et brief discours sus testamens faictz sus mer .	257
— XXII. Fin de la tempeste ,	258
— XXIII. Comment , la tempeste finie , Panurge faict le bon compaignon ,	259
— XXIV. Comment , par frere Ian , Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant loraige ,	240
— XXV. Comment , apres la tempeste , Pantagruel descendit es isles des Macreons ,	241
— XXVI. Comment le bon macrobe raconte a Pantagruel le manoir et discession des Herodes ,	242
— XXVII. Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroïques , et des prodiges horribles qui precedarent le trespas du feu seigneur de Langey ,	245
— XXVIII. Comment Pantagruel raconte une pitoyable hystoire touchant le trespas des heroes ,	244
— XXIX. Comment Pantagruel passa lisle de Tapinoys , en laquelle regnoyt Quaresmeprenant ,	245
— XXX. Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant ,	246
— XXXI. Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes ,	247



CHAP. XXXII. Continuation des conteneances de Quaresmeprenant ,	page 248
— XXXIII. Comment par Pantagruel feut ung monstrueux physetere apperceu pres lisle Farouche ,	250
— XXXIV. Comment par Pantagruel feut defaict le monstrueux physetere ,	ib.
— XXXV. Comment Pantagruel descend en lisle Farouche, manoir antique des Andouilles ,	252
— XXXVI. Comment, par les Andouilles farouches, est dressee embuscade contre Pantagruel ,	ib.
— XXXVII. Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin ; auecques ung notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes ,	254
— XXXVIII. Comment Andouilles ne sont a mespriser entre les humains ,	255
— XXXIX. Comment frere Ian se rallie auecques les cuysiniers pour combattre les Andouilles ,	256
— XL. Comment par frere Ian est dressee la Truye, et les preux cuysiniers dedans encloz ,	257
— XLI. Comment Pantagruel rumpit les Andouilles on genoil ,	258
— XLII. Comment Pantagruel parlemte auecques Niphleseth, royne des Andouilles ,	259
— XLIII. Comment Pantagruel descendit en lisle de Ruach ,	260
— XLIV. Comment petites pluyes abbatent les grandz ventz ,	261
— XLV. Comment Pantagruel descendit en lisle des Papefigues ,	262
— XLVI. Comment le petit dyable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere ,	265
— XLVII. Comment le dyable feut trompé par une vieille de Papefiguiere ,	264
— XLVIII. Comment Pantagruel descendit en lisle des Papimanes ,	265
— XLIX. Comment Homenaz, euesque des Papimanes, nous monstra les uranopetes Decretales ,	266
— L. Comment par Homenaz nous feut monstré larchetype dung pape ,	267
— LI. Menuz deuiz durant le disner, a la louange des Decretales ,	268
— LII. Continuation des miracles aduenuz par les Decretales ,	269
— LIII. Comment par la vertus des Decretales est lor subtilement tyré de France en Romme ,	271
— LIV. Comment Homenaz donna a Pantagruel des poyres de bon christian ,	275
— LV. Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerses parolles desgelees ,	ib.
— LVI. Comment, entre les parolles gelees, Pantagruel treuua des motz de gueulle ,	274
— LVII. Comment Pantagruel descendit on manoir de messer Guaster, premier maistre es ars du monde ,	275
— LVIII. Comment, en la court du maistre in-	

genieux, Pantagruel detesta les Enguastri mythes et les Guastrolatres ,	page 277
— LIX. De la ridicule statue appelee Manduce ; et comment, et quelles chouses sacrifient les Guastrolatres a leur dieu ventripotens ,	278
— LX. Comment, es iours maigres entrelardez, a leur dieu sacrifioyent les Guastrolatres ,	279
— LXI. Comment Guaster inuenta les moyens dauoir et conseruer grain ,	280
— LXII. Comment Guaster inuentoyt art et moyen de non estre blessé ne touché par coupz de canon ,	281
— LXIII. Comment, pres lisle de Chanep, Pantagruel sommeilloyt, et les problemes propousez a son reueil ,	282
— LXIV. Comment, par Pantagruel, ne feut respondu aux problemes propousez ,	285
— LXV. Comment Pantagruel haulte le temps auecques ses domesticques ,	285
— LXVI. Comment, pres lisle de Guanabin, on commendement de Pantagruel, feurent les Muses saluees ,	286
— LXVII. Comment Panurge, par male paour, se conchia ; et, du grand chat Rodilardus, pensoyt que feust ung dyableteau ,	287

## LIURE CINQUIESME.

PROLOGUE ,	289
CHAP. I. Comment Pantagruel arriua en lisle Sonnante, et du bruit que entendismes ,	291
— II. Comment lisle Sonnante auoyt esté habitee par les Siticines, lesquelz estoyent deuenuz oyzeaulx ,	292
— III. Comment en lisle Sonnante nest quung papegaut ,	295
— IV. Comment les oyzeaulx de lisle Sonnante estoyent tous passaigiers ,	294
— V. Comment les oyzeaulx gourmandeurs sont mutz en lisle Sonnante ,	295
— VI. Comment les oyzeaulx de lisle Sonnante sont alimentez ,	ib.
— VII. Comment Panurge raconte a maistre Editue lapologue du roussin et de lasne ,	296
— VIII. Comment nous feut monstré Papegaut, a grande difficulté ,	298
— IX. Comment descendismes en lisle des Ferremens ,	299
— X. Comment Pantagruel arriua en lisle de Cassade ,	500
— XI. Comment nous passasmes le guischet habité par Grippeminaud, archiduc des Chatz fourrez ,	501
— XII. Comment, par Grippeminaud, nous feut propousé ung enigme ,	505
— XIII. Comment Panurge expouse lenigme de Grippeminaud ,	504
— XIV. Comment les Chatz fourrez viuient de corruption ,	ib.



CHAP. XV. Comment frere Ian des Entommeures delibere mettre a sac les Chatz fourrez , page 505	que Bacchus guaigna contre les Indians , page 537
— XVI. Comment nous passasmes Oultre, et comment Panurge y faillit destre tué, 507	CHAP. XL. Comment, en lemmateure, estoit figuré le hourt et lassault que donnoyt le bon Bacchus contre les Indians, 558
— XVII. Comment nostre nauf feut enquarree, et feumes aydez daulcuns voyaigiers qui tenoyent de la Quinte, 508	— XLI. Comment le temple estoit esclairé par un lampe admirable, 559
— XVIII. Comment Pantagruel arriua en lisle des Apedefes, a longz doigtz et mains crochues : et des terribles aduentures et monstres que il y treuna, 509	— XLII. Comment, par la pontife Bacbuc, nous feut monstré dedans le temple une fontaine phantastique. Et comment leaue de la fontaine rendoyt goust de vin, selon l'imagination des beuuans, 540
— XIX. Comment nous arriuasmes on royaume de la Quinte Essence, nommee Entelechie, 512	— XLIII. Comment Bacbuc accoustra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille, 545
— XX. Comment la Quinte Essence guarissoyt les malades par chansons, 515	— XLIV. Comment la pontife Bacbuc presenta Panurge deuant la diue Bouteille, ib.
— XXI. Comment la royne passoyt temps apres disner, 514	— XLV. Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille, 545
— XXII. Comment les officiers de la Quinte diuersement sexercent, et comme la dame nous retint en estat dabstracteurs, 515	— XLVI. Comment Panurge et les aultres rhythment par fureur poetique, 546
— XXIII. Comment feut la royne a soupper seruye, et comment elle mangeoyt, 516	— XLVII. Comment, auoir prins congié de Bacbuc, delaisent loracle de la diue Bouteille, 547
— XXIV. Comment feut en presence de la Quinte fait un bal ioyeux en forme de tournay, 517	
— XXV. Comment les trente deux personnaiges du bal combattent, 519	PIECES DÉTACHÉES.
— XXVI. Comment nous descendismes en lisle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent, 521	Pantagrueline Prognostication, 549
— XXVII. Comment passasmes lisle des Esclotz, et de lordre des freres Fredons, 522	La Chresme philosophale, 555
— XXVIII. Comment Panurge, interrogeant ung frere fredon, neust response de luy que en monosyllabes, 525	Epistre du Limousin, 556
— XXIX. Comment linstitution de quaresme desplaist a Epistemon, 527	Epistre a Bouchet, 558
— XXX. Comment nous visitasmes le pays de Satin, 528	Epistre responsifue, 559
— XXXI. Comment, on pays de Satin, nous veismes Ouydire, tenant eschole de tesmoin-guerye, 550	La Sciomachie, 561
— XXXII. Comment nous feut descouuert le pays de Lanternoys, 551	Lettres de Rabelais, 571
— XXXIII. Comment nous descendismes on port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternoys, ib.	Epistola ad Salignacum, 582
— XXXIV. Comment nous arrivasmes a loracle de la Bouteille, 552	Epistola ad Tiraquellum, 585
— XXXV. Comment nous descendismes soubz terre pour entrer on temple de la Bouteille, et comment Chinon est la première ville du monde, 555	Epistola ad Estissacum, 584
— XXXVI. Comment nous descendismes les degrez tetradiques, et de la paour que eut Panurge, 554	Epistola ad Bellaium, 585
— XXXVII. Comment les portes du temple par soy mesme admirablement sentrouuierent, 555	De Garo Epigramma, 588
— XXXVIII. Comment le paue du temple estoit faict par embleumateure admirable, 556	Disticha, ib.
— XXXIX. Comment en louuraige mosaycque du temple, estoit representee la bataille	Epistres a deux Vieilles, 589
	Les deux Tetins, 591
	Vers de Marot, 592
	COMMENTAIRES.
	AVERTISSEMENT, 595
	Ouvrages de Rabelais, 595
	Éditions de son roman, 596
	Pièces relatives à Rabelais ou à son roman, 405
	Privilege de François Ier, 407
	— De Henri II, 408
	Arrêt du parlement, 409
	Tableau des écrivains contemporains de Rabelais, 411
	Sur Rabelais, 414
	TABLE DES MATIÈRES, 417
	Ordres ou sociétés de plaisir, 420
	Couleurs des étoffes, 425
	Danses du temps de Rabelais, 451
	Saints qui guérissent les maladies, 442



Auteurs cités par Rabelais,	page 447	Éloges de l'ignorance,	page 652
Glossaire pour les Œuvres de Rabelais,	451	— de l'impolitesse,	655
Divinations,	561	— des lanternes,	654
Mots latins francisés,	562	— de la lesine,	ib.
Mots tirés du grec,	572	— du lièvre,	ib.
EROTICA VERBA,	579	— de la louange,	655
Anciens lieux de prostitution,	582	Maladies données ou guéries par les saints,	656
Éloges des châtres,	585	Éloges de Mardi-Gras,	ib.
Ouvrages sur les coctus <sup>1</sup> ,	586	— des matois,	657
Éloges des sots,	599	— de la médecine,	ib.
RABELÆSIANA.		— de la médisance,	ib.
Avant-propos,	602	— du mensonge,	ib.
Crus des animaux,	607	— de la merde,	658
Éloges de l'âne,	608	— du miroir,	ib.
— de la cécité,	609	— des mouches, moucherous, et abeilles,	659
— des tailleurs,	610	— de la musique,	640
— de la barbe,	ib.	— de la navigation,	ib.
— de la bière,	611	— des propriétés des nombres,	641
— des bottes,	612	— des œufs,	642
— de la plume à écrire,	615	— des oiseaux,	ib.
— des chauves,	614	Fable du corbeau et du renard, par P. Blanchet,	645
— de carême prenant,	ib.	Éloges de l'oye,	ib.
— des chats,	615	Diverses sortes de pain,	ib.
— des chausses,	616	Éloges de la paix,	644
— des cheveux,	ib.	— du perroquet,	ib.
— du quinquina,	617	— de la paresse,	645
— des cloches,	ib.	— de Paris,	ib.
— du coq,	ib.	— des moineaux,	ib.
— du corbeau,	619	— de la pauvreté,	646
Dictons des villes de province,	621	— de personne,	647
Éloges des échecs,	622	— de la peste,	ib.
— de l'éducation,	625	— du pet,	ib.
— de l'éléphant,	ib.	— du phœnix,	ib.
— de l'encre,	ib.	— du pied, du pouce et de la main,	ib.
— de l'enfer,	ib.	— du pou,	649
— de l'envie,	624	— des puces,	650
Vers sur l'espérance,	ib.	— de quelque chose,	ib.
Éloges de l'espérance,	625	— des rats,	651
— de l'éventail,	ib.	— de rien,	ib.
Interprétation des fanfreluches antidotees,	ib.	— du rire,	652
Éloges de la fièvre,	627	— de la rose,	ib.
— des figues,	ib.	— de la Saint-Barthelemy,	655
— des fleurs de lis,	ib.	— des saisons, des quatre parties du jour, et des	ib.
— de la folie,	ib.	mois,	ib.
— de la gale,	629	— du silence,	655
— de la gaieté,	ib.	— du tabac,	656
— de la goutte,	650	— de tout,	657
— de la guerre,	ib.	— de la thériaque,	658
— des haillons et des greniers,	651	— du ver à soie,	659
— du chat-huant,	652	— du ver luisant,	ib.
— de l'hyver,	ib.	— de la vérole,	ib.
		— de la vieillesse,	660
		— Différentes espèces de vins,	ib.
		Éloges de la vigne, du vin, de l'ivresse,	661
		Jurons et imprécations,	664

<sup>1</sup> La *Nephelococugie*, indiquée page 586, est de Paris, Jean Poupy, 1579, in-12, sous le titre général de *Œuvres et mélanges poétiques*, etc.







